



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

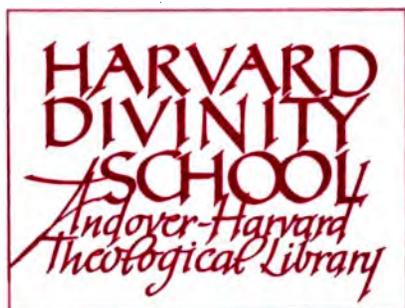
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



11/11/2019 11:11:20 AM



HISTORISCH-KRITISCHES
LEHRGEBÄUDE
DER
HEBRÄISCHEN SPRACHE
MIT COMPARATIVER BERÜCKSICHTIGUNG
DES SEMITISCHEN ÜBERHAUPT

AUSGEARBEITET VON

PROFESSOR FR. EDUARD KÖNIG
DR. THEOL. ET PHIL.

ZWEITE HÄLFTE 1. THEIL:

ABSCHLUSS DER SPECIELLEN FORMENLEHRE
UND GENERELLE FORMENLEHRE



LEIPZIG
J. C. HINRICHS'SCHE BUCHHANDLUNG
1895

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

H 55,178

Nov. 24 '30

Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung vorbehalten.

PJ

4564

11

11

Vorwort.

Für die Ausarbeitung des jetzt erscheinenden Theiles meiner hebräischen Grammatik, dessen Veröffentlichung wesentlich auch durch die Mühseligkeit der in ihm niedergelegten Untersuchungen verzögert wurde, habe ich die Aufgabe einer historisch-kritischen Behandlung der hebräischen Sprache hauptsächlich nach ihrem statistischen und ihrem comparativen Moment erweitert.

In ersterer Hinsicht habe ich mir das Ziel gesteckt, das gesammte hebräische Sprachmaterial vorzuführen. Denn es scheint mir nicht bloß sprachgeschichtlich interessant, alle hebräischen Ausprägungen eines semitischen Nominaltypus zusammenzustellen, sondern auch vom morphologischen Gesichtspunct aus wichtig, dass der Schein zerstreut werde, als wenn die hebräische Sprachbildung aus Abnormitäten bestehe. Es hat mir zur lebhaften Freude gereicht, dass ich mit diesem seit 1884 verfolgten Plane den Wunsch des verdienstvollen August Müller, „eine Statistik der Nomina aller semitischen Hauptdialecte hergestellt zu sehen“ (ZDMG 1891, 232), für das Hebräische erfüllen konnte. Die Erstrebung dieser Vollständigkeit des vorzuführenden Materials war um so weniger überflüssig, als sie Partien des hebräischen Sprachschatzes betrifft, in deren Bearbeitung Böttcher nicht auf absolute Vollständigkeit ausgegangen war (die Lehre von den Nomina), oder die in seiner Sprachlehre gar nicht behandelt sind, wie die Zahlwörter, Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen (bei mir S. 206—343). Indem diese letztgenannten Sprachbestandtheile vollständig, und zwar bei allen wichtigeren Vertretern mit Aufzählung aller Stellen (z. B. von נָכוֹן oder עַל־דְּבָרַי) behandelt wurden, bietet mein Buch zugleich eine Partikelconcordanz dar. Von welcher sprachgeschichtlichen, literarkritischen und exegetischen Wichtigkeit die hier dargebotenen Materialien werden können, braucht nicht erst betont zu werden.

Sodann die comparative Seite der grammatischen Behandlung des Hebräischen ist insofern erweitert worden, als bei vielen Punkten der Darstellung der Blick nicht bloß auf den ganzen Bereich des Semitischen (z. B. auch auf das Sendschirli und das Minäo-Sabäische), sondern auch darüber hinaus gelenkt wurde, indem dabei überdies namentlich auch das in den Zeitschriften zerstreute Material berücksichtigt wurde. So sollte die sprachgeschichtliche Stellung des Althebräischen möglichst allseitig beleuchtet werden. Dem gleichen Zwecke dienen die zahlreichen Hinweise auf secundäre Weiterbildungen, die das Althebräische im Neuhebräischen erfahren hat.

Zu diesem comparativ-historischen Moment der Würdigung der althebräischen Sprachgestaltung trat ferner in der „Generellen Formenlehre“ noch die lautphysiologische Seite der grammatischen Arbeit hinzu. Ich habe darin (S. 343—541) den Versuch gemacht, alle hauptsächlichsten Erscheinungen des semitisch-hebräischen Sprachlebens als Erzeugnisse der nach Ausgestaltung ringenden Sprachidee und der Wechselwirkung der Sprachlaute und des Accentus darzustellen. Um nur an zwei linguistische Phänomene hier zu erinnern, so sind die Prozesse der Palatalisirung und der Spirirung von Sprachlauten durch das ganze Gebiet des Semitischen verfolgt worden. Weil diese Untersuchungen der „Generellen Formenlehre“ auch über den Kreis der Semitisten hinaus ein Interesse wachrufen können, so sind besonders in diesem Theile des Werkes die Belege eines sprachlichen Vorganges in transcribirtter Gestalt dargeboten worden.

Bei der Lösung dieser so voll erfassten Aufgabe einer grammatischen Betrachtung des althebräischen Sprachstadiums war es unumgänglich, in eine Discussion der vielen neuestens in der semitischen Grammatik erörterten Probleme einzutreten, um die schwebenden Streitfragen einer volleren Beantwortung entgegenzuführen zu helfen. Bei dieser unvermeidbaren Auseinandersetzung mit den Ansichten von Mitforschern war es mir tröstlich, dass ich mir bewusst sein durfte, nur vom objectiven Interesse am Fortschritte der wissenschaftlichen Erkenntnis geleitet zu werden.

Um nun den im vorliegenden Werke aufgespeicherten Sprachstoff auch für den momentanen praktischen Gebrauch bequem zugänglich zu machen, sind diesem zweiten Bande ausführliche Register beigegeben worden.

In das Register der hebräischen Sprachformen des ersten

und des zweiten Bandes sind alle Sprachelemente aufgenommen worden, bei denen eine formelle Abnormität in Betracht kommt, oder bei denen eine etymologische Deutung versucht, oder das arabische (schon an der Endung *un* erkennbar), das assyrische etc. Aequivalent dargeboten ist. Diesem Register habe ich aber auf dreifache Weise auch noch einen selbständigen Werth zu geben versucht. Zunächst sind bei seiner Herstellung die im ersten Bande ausgesprochenen Ansichten einer Revision unterzogen worden, und jeder wesentliche Dissensus, der ihnen gegenüber aufgetaucht ist, ist im Register besprochen worden. Sodann sind in das Register die sogenannten Normalformen der Verbal- und Nominalflexion (z. B. *jīqtōl*) aufgenommen und durch einen Stern ausgezeichnet worden, damit die Stellen des Buches, wo die betreffende Form erklärt ist, ohne Mühe gefunden werden können. Endlich sind auch noch im Register viele statistische Bemerkungen über das Vorkommen von Formen, Uebersetzungen aus den Targumen und den LXX, auch neuestens bekannt gewordene comparative Materialien hinzugefügt worden. Auch im Hinblick darauf darf ich aus dem Vorwort des ersten Bandes hier den Satz wiederholen, dass Hunderte von Stellen des Alten Testaments in meinem Buche einen ausführlichen grammatischen (und sachlichen) Commentar erhalten haben.

Indem ich mich noch gedungen fühle, den befreundeten Gelehrten, die mich in der Ausführung des einst mit jugendlichem Enthusiasmus entworfenen Planes bestärkten, und dem hochgeehrten Herrn Verleger, der dem Werke sein Interesse bewahrte, meinen herzlichsten Dank auszusprechen, erübrigt es nur noch, die Bitte hinzuzufügen, dass etwaige Versehen des Buches (einige sind im Register berichtet!) mit der Weitsichtigkeit des in ihm behandelten Materials entschuldigt werden möchten.

Rostock, d. 10. Dec. 1894.

Ed. König.

Inhalt des 1. Theiles der 2. Hälfte des Gesamtwerkes.

Zweiter Haupttheil: Formenlehre.

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

Nomina ohne Femininendung am Singular.

	Seite
1. Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	1
Ausprägungen der Typen <i>qat̄l</i> , <i>qit̄l</i> , <i>quf̄l</i> im starken Verb (S. 1 [156]), in verbis gutturalibus (S. 28 [157]), in verbis ק"ו (S. 37 [159]), ק"ו (S. 39 [160]), ק"ו (S. 45), ק"ו (S. 46 [162]), ק"ו (S. 47 [162]), ק"ו (S. 60 [162]), ק"ו (S. 65 [169]) u. Verkörperungen der Typen <i>qat̄al</i> , <i>qit̄il</i> , <i>quf̄ul</i> (S. 66 [169]).	
2. Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	70
Ausprägungen des Typus <i>qat̄al</i> (S. 72 [170]), <i>qit̄al</i> (S. 78 [173]), <i>quf̄al</i> (S. 79); <i>qat̄il</i> (S. 79 [173]), <i>qat̄ul</i> (S. 84 [175]), <i>quf̄ul</i> (S. 85).	
3. Nomina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	85
Nomina mit ursprünglichem <i>a</i> (hebr. א) in Ultima (S. 85 [176]); Nomina mit ursprünglichem <i>i</i> (hebr. י) in Ultima (S. 101 [185]); Nomina, die ursprüngliches <i>a</i> oder <i>i</i> blos in Ultima hatten u. von verbis ק"ו stammten (hbr. auf ק.), sowie ihre Flexionsverwandten S. 109 [190]); Nomina mit ursprünglichem <i>u</i> (hbr. ו) blos in Ultima (S. 120 [193]).	
4. Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima.	121
Nomina mit der Vocalfolge <i>ā-ō</i> (S. 121 [194]), mit der Vocalfolge <i>ā-ī</i> (S. 130 [196]), mit der Vocalfolge <i>ā-ū</i> (S. 136 [198]), mit der Vocalfolge <i>ē-ō</i> (S. 139), mit der Lautfolge <i>Šewā-ā</i> , resp. <i>ō</i> , <i>i</i> , <i>ū</i> (S. 140. 144. 145).	
5. Nomina, deren Vocale schon von vorn herein unverlierbar waren	147
Nomina mit zwei ursprünglichen Vocallängen innerhalb der Stammconsonanten (S. 147 [200]); Vertreter der Typen <i>qat̄t̄al</i> , <i>qit̄t̄al</i> (S. 148 [201]), Vertreter des Typus <i>qat̄t̄il</i> (S. 149 [201]), Vertreter der Typen <i>qat̄t̄ul</i> , <i>qit̄t̄ul</i> (S. 150 [201]); Nomina mit Reduplication von Stammconsonanten (S. 151 [201]); Nomina mit Präfix (S. 152 [201], oder Affix (S. 153 [203]).	

	Seite
Nomina mit Femininendung am Singular . . .	156
1. Formelle Feminina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten	156
2. Formelle Feminina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima	170
3. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima	176
4. Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Paenultima	194
5. Formelle Feminina, deren Stammsilben schon von vorn herein unverlierbare Vocale besaßen	200
IV. Das Zahlwort	
Die Cardinalzahlen	207
Die Ordinalzahlen	225
Die Vervielfältigungs- u. Theilungszahlen	227
Ueber Zahlzeichen oder Ziffern	230
V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen u. Interjectionen	
Die Gesamtbennennung dieser Gruppe von Redetheilen (S. 232) u. ihre Abstammungsverhältnisse (S. 233).	232
Die Adverbia	234
Deutelaute-Adverbien	234
Deutelaute-Adverbien der Bejahung (S. 234), der Verneinung (S. 235), der Frage (das He interrogationis S. 237), der Verstärkung (S. 243), des Ortes (S. 244), der Zeit (S. 248), der Art u. des Grades (S. 250).	
Adverbien, derivirt (zumeist) von Aussage-Stämmen . . .	254
Adverbien mit der Endung <i>ām, ōm</i> (S. 254), mit dem unbetonten <i>ā</i> (S. 258); Accusative ohne die alte Endung (S. 261), mit der Femininendung (S. 266).	
Die Präpositionen	269
Praepositiones praefixae א, ב, ע	270
Praepositio praefixa, oder proclitica וְ	287
Andere einfache Präpp. mit Singularsuffixen (וְ etc.) . .	294
Präpositionen mit Pluralsuffixen.	302
Nomina im Uebergang zu präpositionaler Function . . .	311
Zusammengesetzte Präpositionen	313

Die Conjunctionen 322

Die Interjectionen 334

VI. Die generelle Formenlehre. 343

Grundlegende Bemerkungen über den Zuverlässigkeitsgrad der hbr. Sprachüberlieferung (S. 343); das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen (S. 347); die infralineare sowie die supralineare Punctuation u. andere Ausprägungen des Hebräischen (S. 349); sprachgeschichtliche Stellung des Hebräischen innerhalb des Semitischen (S. 352).

a) Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen 365

Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen 365

Grundbeziehung von Verb u. Nomen 374

Abgeleitete Verbalstämme: Intensiv- u. Causativ-Stamm, Reflexiv- u. Passivstämme; Tempusstamm- bildung; Ausdruck der Verbalmodi 378

Entstehung der Nomina 393

Nominaltypen (S. 393), Nominalpräfixe (S. 401), Nominalaffixe (S. 405); genetische Beziehung der Verbalstämme u. der Nominaltypen (S. 407); fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen (S. 408); zur Frage des „Metaplasmus“ (S. 411); Nomina denominativa u. Deminutivbildung (S. 412); Wortcomposition (S.413).

Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb 419

Ausprägung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen 424

Aeusserer u. innerer Ausprägung des Femininum (motio nominis; S. 424); Bezeichnung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt (S. 428); historische Stellung des Hbr. in Bezug auf Nominalflexion (S. 432).

Suffixanfügung an Verb u. Nomen 439

Die sogenannten Bindevocale (S. 441); der *n*-laut in den suffigirten Formen (S. 443); das *mō* im Phöniciſchen u. Hbr. (S. 445) etc.

Secundäre Einwirkungen der Idee 447

Analogiewirkungen (S.451); interdialectischer Lautwandel (S.453)

	Seite
b) Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentus	456
Grenzlilien des Consonanten- u. des Vocalgebietes (S. 456).	
Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunkt besitzen	458
Bildung von Consonantengruppen (S. 466), Hervorbringung von Uebergangsconsonanten (S. 472) etc.	
Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind	473
Palatalisirung (Mouillirung S. 474), Spirirung (S. 475) etc., Lautentstehung zur Vermeidung des Hiatus (S. 481).	
Vocalische Sprachvorgänge, die in vocalischen Articulationen ihren Anlass haben	482
Vocaltrübung u. -erhöhung (S. 482); Vocalassimilation (S. 486); Wahlverwandschaft von Vocalen (S. 487), Vocaldissimilation (S. 488).	
Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind	489
Vocalstellung durch Consonanten beeinflusst (S. 490); Vocaldehnung etc. durch consonantische Wirkung (S. 491); prothetische etc. Vocale erzeugten sich (S. 496); Vocalqualität durch Consonanten beeinflusst (S. 502).	
Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen	513
Stellung des Worttones im Semitischen u. insbes. im Hebr. (S. 514); der Satzton im Sem. u. Hbr. (S. 521); Lautwirkungen des Wortaccentes (S. 526) u. des Satztones (S. 534).	
Formenregister	542
1. althebräische Formen	543
2. phönicische, neuhebräische, aramäische Formen	597
3. griechische Formen, meist aus LXX u. NT.	598
Sachregister	599

Verzeichnis von Abkürzungen.

a = actio (bei Wörtern mit a praefixum).

A, zu einem Gliede der Nominalreihen gesetzt, zeigt an, dass dieses durch eine Anmerkung in den darauf folgenden Petit-Ausführungen erläutert wird. Abulwalid, Riqma (ed. Goldberg 1856).

Aeth. Stud. = Ed. König, Neue Studien über Schrift, Aussprache u. allgemeine Formenlehre des Aethiopischen (1877).

AGGW = Abhandlungen der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften.

Balmes = אֲבִיבָה בַּמִּסְפָּד von Abr. de Balmis (1523; אֲבִיבָה, also mit e S. 283, aber Balmis auf dem Titelblatt).

Barth, Et. St. = J. Barth, Etymologische Studien zum semitischen, insbesondere hebräischen Lexicon (1893).

Barth, NB. = J. Barth, Die Nominalbildung in den sem. Spr. (1891).

B-D-B. = Hebrew and English lexicon of the Old Testament, edd. Francis Brown, S. R. Driver and Charles A. Briggs (1892 ff.).

Benfey, Aeg.-Sem. = Th. Benfey, Ueber das Verhältniß der ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm (1844).

Berliner, Beiträge = A. Berliner, Beiträge zur hbr. Grammatik im Talmud u. Midrasch (1879).

Bloch = A. Bloch, Phöniciisches Glossar (1891).

BSS = Beiträge zur Assyriologie u. vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft (1890—92; so die Abkürzung von P. Haupt selbst vorgeschlagen in Bd. I 363).

CIH = Corpus Inscriptionum Hebraicarum, gesammelt u. erläutert von Chwolson (1882).

CIS = Corpus Inscriptionum Semiticarum (Paris 1885 ff.).

Chwolson, Quiescentes = D. Chwolson, Die Quiescentes אֵי in der althebr. Orthographie (Abh. des Petersb. Orient.-Congress 1876).

Conc. = Joannis Buxtorfi Concordantiae Bibliorum hebr. etc.

Del. § = Friedrich Delitzsch, Assyrische Gramm. (1889).

Del., Ass. WB. = das grosse ass. Wörterbuch (1887 ff.).

Del., HWB. = Assyr. Handwörterbuch (1894 ff.).

Del., Prol. (auch blos Del.) = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs (1886).

Dietrich, Wortforschung = Abhandlungen zur sem. Wortf. (1844).

DLZtg. = Deutsche Literaturzeitung.

- Diqd. = Dikduke ha-t'amim, edd. Baer u. Strack (1879).
 Einl. = Ed. König, Einleitung in das AT. mit Einschluss der Apokryphen
 u. der Pseudepigraphen Alten Testaments (1893).
 f. d. T. r. = falls der Text richtig ist.
 Frensdorff, Mass. WB. = Die Massora magna etc. (1876).
 GGA = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
 GGN = Nachrichten der Gött. Gesellschaft der Wissenschaften.
 GLA = Ed. König, Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der
 Sprachbildung comparativ u. lautphysiologisch dargestellt (1874).
 Ges. Thes. = Gesenii Thesaurus linguae hebraeae etc.
 Hebrew Bible = The sacred books of the O. T., ed. P. Haupt (1893 ff.).
 Hommel, Aufsätze = Fritz Hommel, Aufsätze u. Abhandlungen arabistisch-
 semitologischen Inhalts (1892).
 Hommel, Chrest. = Südar. Chrestomathie: Minäo-Sabäische Gram. etc. (1893).
 JAs. = Journal Asiatique.
 P. Jensen, Kosmologie (der Babylonier 1890).
 i. = Instrument, Mittel, Anlass (bei Subst. mit *n* praefixum).
 Kampffmeyer, Georg K., Alte Namen im heutigen Palästina (ZDPV 1892,
 1 ff. 66 ff.; 1893, 1 ff.).
 Kautzsch, AT. = Die h. Schr. ATs. übersetzt etc. von E. Kautzsch (1894).
 Keil. Bibl. = Keilinschriftliche Bibliothek, herausg. v. Schrader (1889 ff.).
 LA. = Lesart d. h. eine abweichende traditionelle Aussprache.
 de Lag. = de Lagarde, Uebersicht über die im Aram., Hbr. u. Arab. üb-
 liche Bildung der Nomina (1889).
 de Lag., Register = Register u. Nachträge dazu (1891).
 Levy, ChWB. (auch TWB.) = Chald. WB. über die Targumim.
 Levy, Nhbr. WB. = Neuhbr. u. chald. WB. über die Talmudim etc.
 Löw, Pflanz. = Imm. Löw, Aramäische Pflanzennamen (1881).
 Luzzatto = dessen Grammatica della lingua Ebraica (Padova 1853), resp.
 dessen Grammatik der bibl.-chald. Spr. u. des Idioms des Thalmud Babli
 (1873).
 Maq. = von einem Maqqeph begleitet.
 Mass. = Massora; mass. = massoretisch.
 Meier, WWB. = Ernst Meier, Hbr. Wurzelwörterbuch (1845).
 MGWJ = Monatsschrift f. Gesch. u. Wissenschaft des Judenthums.
 Mich. = Joh. Heinr. Michaelis, Biblia hebraica (1720).
 Morg. Forsch. = Morgenländische Forschungen. Festschrift, H. L. Fleischer
 gewidmet (1875).
 Mü.-Nöld. = A. Müller u. Th. Nöldeke, Delectus veterum carminum arabi-
 corum (1890).
 M.-V. = Gesenius' Handwörterbuch, herausg. v. Mühlau u. Volck.
 Noldii Conc. = Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum,
 ed. Tympe (1734).

- ntr. = neutrum, im neutrischen Sinne.
 Okhla = das Buch Ochlah w'ochlah, herausg. v. Frensdorff (1861).
 Pa. = mit dem Accent Pašta versehen.
 PF. = Pausalform.
 Petermann, Versuch (einer hbr. Formenlehre nach der Aussprache der heutigen Samaritaner; 1868).
 Pinaker, Einl. (in das babyl.-hbr. Punctuationssystem; 1863).
 Poznański, Beiträge (zur hbr. Sprachwissenschaft, I. Heft 1894).
 Prät. § = Franz Prätorius, Aethiopische Grammatik (1886).
 Qi. mit blosser Folio-Zahl = Qimchi, Mikhlol, ed. Rittenberg.
 Qi., WB = Qimchi's Wurzelbuch, edd. Biesenthal et Lebrecht.
 REJ = Revue des Études Juives.
 Rob. Smith, Rel. = Lectures on the religion of the Semites (1889).
 R. Sém. = Revue Sémitique, herausg. v. J. Halévy (1893 ff.).
 s. = subjectum (bei Wörtern mit ν praefixum).
 Šach[ch]oth = Sepher Zachoth v. Abr. „Ebn Esra“, ed. Lippmann.
 SBac. = Sitzungsberichte der Berliner Academie der Wissenschaften.
 Sendschirli = Dav. Heinr. Müller, die altsem. Inschr. von S. (1893).
 Simonis Arcanum (formarum nominum hebraeae linguae; 1735).
 S.-St. = Siegfried u. Stade, Hebr. Wörterbuch zum AT. (1892).
 SWac. = Sitzungsberichte der Wiener Academie.
 ThLZtg. = Theologische Literaturzeitung.
 Ți. = mit dem Accent Țipcha versehen.
 TQQ. = ein Theil der Textquellen, der Texttradition.
 u! = unten! weist auf später folgende Erklärungen hin.
 Wickes, Prose Acc. = Treatise on the accentuation etc. (1887).
 Wright, Comp. = Comparative Gram. of the Sem. languages (1890).
 WZKM = Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenlandes.
 ZATW = Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft.
 ZDMG = Zeitschr. der deutschen morgenländischen Gesellschaft.
 ZDPV = Zeitschr. des deutschen Palästinavereins.
 ZKF = Zeitschr. für Keilschriftforschung resp. Assyriologie.
 Zq. = mit dem Accent Zaqeph qaṭon versehen.
 ZVPsych. = Zeitschr. f. Völkerpsychologie u. Sprachwissenschaft.

Was bei Citaten in [] steht, ist Zusatz von mir.

Transcriptionsmittel und andere Zeichen.

- Z. B. *a* ist das kurze *a*, *ā* der tongedehnte, *ã* der im Laufe der Sprachentwicklung unverdrängbar gewordene, und *ā* ist der ursprüngliche d. h. von der Sprachidee gewirkte lange *a*-Laut.
 Das lange *a* des Syrischen (überhaupt des Aramäischen) ist theils nach

- seiner Quantität durch \bar{a} und theils nach seiner Qualität durch \acute{a} wiedergegeben.
- e bezeichnet hie u. da, wo eine genaueste Lautbezeichnung nöthig schien, den farblosen e-Laut, etwa = ö.
- ’ der anlautende Spiritus lenis ist öfter weggelassen. Ein Zweifel kann dadurch nicht entstehen, weil v stets durch v dargestellt ist.
- g vertritt auch g’, also: dsch; gh = غ (so z. B. auch Vollers, Lehrbuch der ägypto-arabischen Umgangssprache 1890, S. 3. 7).
- || bedeutet: parallel zu, oder im parallelen Satz(glied).
- > bedeutet: wahrscheinlicher, als.
- < bedeutet: weniger wahrscheinlich, als (angewendet nach dem Vorgang von Brown-Driver-Briggs).
- : — hinter einem Autornamen deutet an, dass der Autor über den betr. Gegenstand kein Urtheil abgegeben hat.
- * vor einer Form zeigt an, dass dieselbe bloß hypothetisch vorausgesetzt ist.
- Einklammerung eines St. abs. sing. bezeichnet dessen Nichtexistenz.
- Die hinter einer Form eingeklammerte Zahl giebt die Anzahl der Stellen an, wo die Form vorkommt.

Die Formenlehre:

III. Das Substantivum und das Adjectivum.

A. Masculine Substantiva und solche feminine Substantiva, welche der Femininendung am Singular entbehren, und die ihnen gleichenden masculinen Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Nomina mit einem ursprünglich kurzen Vocal innerhalb der drei Stammconsonanten.

§ 43. Nomina mit den Grundformen qatl, qitl, quṭl vom regelmässigen (festen oder starken) Verbum.

Unter den Sprachelementen, welche nicht zu den im vorhergehenden Theile dieses Werkes behandelten Pronomina und Verbalformen gehören, sondern sich zunächst folgende zwei Gruppen aus:

a) **קִנְיָן**, קִי, im (Weinstock); — **דֶּרֶךְ**, auch i. P. Ps. 50, 23 (Qimchi, Mikhlol 150^b), sonst דֶּ, im (Weg; assyrisch: *daragu*, Schrader, Keilinschriften und Altes Testament 1883 [= KAT²], 547; — **רֶרֶךְ**, רֶ, im (Abrufung, Abgerupftes); — **רֶלֶךְ**, רֶ (2 Sm. 6, 23 als Kethib [= K], oder nach anderer Tradition als Qerè [= Q]: **רֶלֶךְ**)¹⁾, im (Generation = Kind etc.); — **כַּבֵּל**, nicht i. P., im (Fussfessel); — **כַּלְב**, כֶּ, im (Hund; ass.: *kalbu*); — **כֶּסֶף**, einmal i. P.²⁾, sonst כֶּ, im (Silber; wahrscheinlicher mit Ges., Thesaurus „von der bleichen Farbe, wie *ἀργύριον* von *ἄργος*, weiss, als mit Mühlau-Volck [= M-V.]: **כֶּסֶף**, Abschnitt, was doch jedes Metall hätte sein können;

1) Bei allen nur einmal vorkommenden Worten ist die Stelle ihres Auftretens angegeben, weil in solchen Fällen die Aechtheit des Wortes fraglich sein kann. — Sonst sind manchmal auch Stellen angegeben, welche für die Geschichte des Sprachgebrauchs bedeutsam sein können.

2) Qimchi, Mikhlol 150^b: „**כֶּסֶף** verändert sich [nämlich in Pausa], aber entschlüpft (!) ist eines, welches sich nicht verändert: **כֶּסֶף** Ps. 68[. 14].“

ass.: *kaspu*, Silber, z. B. bei Winckler, Liste ausgewählter Keilschriftzeichen 1893, 14); — **בָּרֶם**, **בְּ**, im (Weinberg; ass.: *karmā*, Pl.); — **מֶלֶךְ**, auch bei Silluq etc. 1 M 49, 20 etc. ([Rath] = König); — **נַפֶּשׁ**, **נֶ**, oth, aber im nur Hes. 13, 20 ([Hauch] = Seele; ass.: *napištu*, also mit Femininendung); — **סָרְוּ** anzunehmen zu **סָרְוִים** wegen **סָרְוִי** (Philisterfürst); — **פְּלֶג**, im (Flussarm = Bach); — **פְּלֶם**, im (Bildnis; ass.: *šalmu*); — **פְּמָר**, **פְּ** (Wolle); **קָרָם**, **קָרְמִי** [Pv. 8, 23] (Vordergegend, Vorzeit); — **קָרְוּ**, **קָ** 1 Chr 25, 5, Dual und oth (Horn; ass.: *qarnu*); — **קָרָס** (**קָרָסִי**, *qerasim*, *qarsē* (Haken); — **קָרֶשׁ**, **קָ**, im (Brett); — **רָגֶל**, **רָ** (Fuss), Dual und Pl. auf im (Male); — **שָׁלַם**, im (Vergeltungs-, Dankopfer); — **שָׁמֶן**, **שָׁ**, im (Oel; ass.: *šamnu*); **תָּלַם**, im (Furche).

b) **בָּזָר**, **בָּ** (Gold); — **בָּשָׂם**, Sg. nur 2 M 30, 23, im (Balsamduft etc.); — **בָּבָר**, **בָּ**, im (Mann); — **בָּרָם**, **בָּ**, im (Knochen); — **בָּרֶשׁ** 5 M 33, 14 (Trieb); — **בָּרֶבֶק**, Sg. nur Jes. 41, 7 im (Zusammenhang, spec. Zusammenlöthung); — **בָּרֶבֶר**, **בָּ**, im (? Wegtrieb; Seuche); — **בָּרֶה** (Traufe); — **זָבָר** 1 M 30, 20, auch **זָבָר** in einem Theil der HSS., Qimchi, Mikhlol 149^b (Schenkung); — **זָמָר**, **זָ** 5 M 14, 5 (? Bergziege; vgl. aber **זָמָרִי**, *Zimri*); — **זָרָם**, **זָ** (Schwemmung); — **זָלַק** (? Fresser; eine Heuschreckenart); — **זָרָק** (zartes Gelblichgrünes); — **כָּבֶשׂ**, im (Lamm); — **כָּבֶשׂ** 2 Ch 9, 18 (Fusschemel); — **כָּשָׁב**, im (Lamm); — **כָּהָם**, **כָּ** (Gold); — **כָּהָר** (Krone; Esth. 1, 11; 2, 17; 6, 8); — **לָכָר** (**לָכָר**), **לָ** Pv. 3, 26 (Gefangennahme); — **לָקַט** (vollständige Sammlung; 3 M 19, 9; 23, 22); — **לָקַשׁ**, **לָ** Am. 7, 1 (Spätgras); — **לָשָׂם** 2 M 28. 39 (Edelsteinart); — **לָתָף** Hos. 3, 2 (unbestimmbares Hohlmaass für Trockenens); — **מָגָד**, im (hehres Gut); — **מָזֶג** (**מָזֶג**), **מָ** HL. 7, 3 (Mischung *z. e.* = Mischwein); — **מָלַט** Jr. 43, 9 (Mörtel); — **מָסָף** Ps. 75, 9 (Beimischung); — **מָרָד** Jos. 22, 22 (Aufruhr); — **מָשָׁף** (Zug und Mittel desselben; Bähgen zu Ps. 126, 6); — **מָשַׁק**, nach Ges. Thes. von **מָשַׁק**, also Heranziehen, Besitzergreifung; — **מָרָק** (Süssigkeit); — **נָגָה**, **נָ** (Schlag); — **נָכָר** Hi. 31, 3 (Befremdliches, Widerwärtigkeit); — **נָפַץ** (Zerschlagung); — **נָשָׁף** auch bei Silluq 2 M 22, 24 (Abzwicklung *z. e.* = Zins); — **נָחַק**, **נָ** (Einritzung im spec. Sinne = Hautzerpringen, Grind); — **נָהָר**, **נָ** (Natron); — **סָכָל** Qh. 10, 6 (Dumm dreistigkeit); — **סָלָה** (Verkehrtheit; Pv. 11, 3; 15, 4); — **פָּטָר** (Aufbrechung und deren Subject); — **פָּלַט** (Gleichmachung *z. e.* = Abwiegung und deren Mittel: Wage); — **פָּרַט** 3 M 19, 2 (Object der Abreissung); — **פָּרַף**, **פָּ** (Brechen = Gewaltsamkeit); — **פָּרַס** zu **פָּרַסִי** Sach. 11, 16 (gespaltener Thierfuss); — **פָּרַק** (Spal-

tung des Wegs [Ob. 14] und des Rechts [Nah. 3, 1]; falsches Kethib Jes. 65, 4); — *סֹרֶךְ*, *ס*, im (Otter); — *קָטַב*, *ק* (Durchschneidung = Seuche); (*קָטַל*), *ק* Ob. 9 (Niederhauung, Tötung); — *קָלַס* (Verspottung und deren Object); — *קָסַם*, *ק*, im (Wahrsagung und deren Mittel); — *קָרַץ* Jr. 46, 20 (? Zusammenhackung); — *קָשַׁב*, *ק* ([Ohren-]Spitzung = Aufmerken); — *רָגַשׁ* (*רָגַשׁ*), *ר* Ps 55, 15 (laute Menge); — *רָכַשׁ*, *ר* (edles Reitpferd); — *רָמַשׁ* ([Gekrieche], Kriechgethier); — *רָפַשׁ* Jes. 57, 20 (Schlamm); — *שָׂרַר* (Löhnung); — *שָׂרַד* Jes. 44, 13 (Stechmittel = Stift); — *שָׂרַט* 3 M 19, 18 (Einschnitt); — c. *שָׂנַר* (Wurf = Geworfenes bei Thieren; 2 M 13, 12 erklärende Apposition); — *שָׂלַג*, *שׁ* (Schnee); — *שָׂפַף* 3 M 4, 12 (Ausguss); — *שָׂפַר* (*שָׂפַר*), *שׁ* 1 M 49, 21 (? Glätte); — c. *שָׂצַף* Jes. 54, 8 (Dahinströmen); — *שָׂקַט* 1 Ch 22, 9 (Beruhigung); — *שָׂקַת* (*שָׂקַת*), *שׁ* 1 Kn. 7, 5 ([überragende] Oberschwelle; Acc. relationis); — *שָׂקַץ* (*שָׂקַץ*) (Abscheu, Abscheuliches); — *שָׂרַץ*, *שׁ* [3 M 11, 31] (Gewimmel, naturgemäss mit unbestimmter Bewegungsart); — *תִּבְנֶה* auch bei Silluq 2 M 5, 7; vgl. aber den Namen *תִּבְנִי*, *Tibni*.

1. Nachdem in der Ueberschrift angegeben ist, dass dieser dritte Untertheil der Formenlehre vom Hauptworte und vom Eigenschaftsworte handelt, kann statt dieser beiden Redetheile, welche die *pars potior* der Nomina ausmachen, auch einfach der Ausdruck „Nomina“ gebraucht werden.

2. Indem zur kürzesten und praktischsten Bezeichnung der zuerst zu handelnden Nominalgruppe Formen verwendet sind, welche mit dem Grundstamm des regelmässigen oder starken Verbums in ihrem Consonantismus übereinstimmen, ist ein Hinweis darauf gegeben, dass Zeitwort und Nennwort sowie Beschreibewort etymologisch zusammenhängen, und dass die jetzt zu besprechenden Nomina dem Qal der Verba hinsichtlich der Derivation parallel gehen. Ihren Vocalismus haben diese Nomina einfachster Bildung auf die Weise bekommen, dass hinter dem 1. Stammconsonanten einer der drei Grundvocale *a*, *i*, *u* gesprochen wurde.

3. Darauf nun, dass zunächst in der obigen Reihe von Nomina der Vocal *a* hinter dem 1. Stammconsonanten ursprünglich erscholl, weist schon diejenige Form hin, in welcher diese Nomina bei den grössten Interpunctiozeichen zu erscheinen pflegen: Pausalform. Denn diese zeigt in den allermeisten Fällen hinter dem 1. Stammconsonanten ein *Qameṣ*, also *qāṭel*. Wo diese Form vorkommt, ist im obigen Verzeichnis durch die Beifügung des mit *Qameṣ* versehenen Anfangsconsonanten angemerkt worden. Die Nomina, welche ihre gewöhnliche Form auch bei der Stelle des Satztones zeigen, sind zugleich kenntlich gemacht.

4. Bei der Erläuterung der Casusbezeichnung schreitet man am

besten folgendermassen vorwärts. Das Altsemitische besass nach aller Wahrscheinlichkeit, wie noch das Altarabische thatsächlich, zwei Mittel, um die Casusverhältnisse darzustellen. a) Die Endungen *un*, *in*, *an* bezeichneten den Nominativ, Genetiv und Accusativ, und dabei hiess Genetiv dasjenige, was es auch bei uns heisst, nämlich die von einem vorhergehenden Worte ([Verb.] oder einer Präposition) abhängige Grösse. b) Stand ein so angezeigter Nominativ, Genetiv oder Accusativ wieder seinerseits im Genetivverhältnis zu einem folgenden Substantiv, so wurde jener zu diesem in das Verhältnis der Annexion gesetzt, d. h. jener wurde mit diesem enger verbunden, rascher zusammengesprochen, und daher die Öffnung des Nasencanals unterlassen: *un*, *in*, *an* wurden zu *u*, *i*, *a* verkürzt. Z. B.: a) *qarnun* (ein Horn), *qarnin* (eines Hornes), *qarnan* (ein Horn); — b) *qarnu* (das Horn jemandes), *qarni* (des Hornes jemandes), *qarna* (das Horn jemandes). Wenigstens den ursprünglichen vocalischen Auslaut der Nomina ersieht man schon an den oben, hauptsächlich aus diesem Grunde beigeetzten assyrischen Aequivalenten. Im Hebräischen haben sich diese Erscheinungen folgendermassen gestaltet.

a) Was die Casusbildung anlangt, so zeigt das Hebräische den Nominativ nicht mehr durch eine besondere Endung an. Ferner den Fall, dass ein Nomen als Genetiv von einem vorhergehenden Verbum oder einer Präposition abhängt, bezeichnet das Hebräische auch nicht mehr, und einen solchen Genetiv, also genetivisches Object oder Adverbiale, kennt das Hebräische infolge dessen gar nicht mehr. Der Dativ wird dadurch bezeichnet, dass vor das Nomen die Praepositio praefixa sive inseparabilis ל gesetzt wird, welche das Hinstreben nach einer Sache, die Zugehörigkeit zu ihr ausdrückt und daher „zu“, „für“ (vgl. den Dativ des Interesses) bedeutet und so zum Zeichen des Dativs werden konnte. Diese Präposition wurde gesprochen — α) meist mit farblosem *e*, — β) aber vor einem folgenden Schewa simplex mit י (vgl. לִּמְלָכִים *limelākhim*; doch z. B. לְיָרֵךְ [Kindern] wurde zu לִּילָדִים *lilādīm*, vgl. Esr. 10. 1), — γ) vor einem Schewa compositum mit dem im Schewa liegenden kurzen Vocal, und — δ) sie hat nur vor Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren ihren ursprünglichen Vocal א als א des Vortons bewahrt. Der Spiritus asper, mit welchem der bestimmte Artikel anlautet, wird in den meisten Fällen hinter dem Dativexponenten ל in der Aussprache übergangen („syncopirt“ sagte man sonst), und das ל erscheint also sehr oft mit der Vocalisation des bestimmten Artikels, wie dieselbe 1, 133 f. 680 dargestellt worden ist¹⁾. Seltener erscheint

1) Ob man in allen Fällen entscheiden könne, ob das ל den Artikel in sich schliesse, oder nicht, ist eine Frage von grösster praktischer Bedeutung. Einander gegenüber standen also: 1) לְ , לֵ ; לִ , לֵ , לֵ = *lō*; לֵ = *lā* vor der Tonsilbe in den 3 genannten Fällen. — 2) לֵ mit folgendem Dagesch forte; blosses לֵ vor Nicht-Guttural oder virtuell verdoppeltem Guttural;

als Zeichen des Dativs die ältere, längere Form jenes ב , nämlich בֿ , z. B. 1 Sm. 2, 27. Das Hebräische steht also auf ebenderselben Stufe der Bezeichnung des Dativs, wie im Unterschied vom Lateinischen z. B. das Italienische. — Der Accusativ ist nur, wenn er seine eigentliche Function, nämlich das Strebeziel einer Handlung zu bezeichnen, verwaltet, öfters noch mit einem Rest der alten Endung *an* versehen. Dieselbe wurde, weil aus Bequemlichkeit die nasale Articulation vernachlässigt wurde, zu א und wird durch א angezeigt. Dieses sogenannte *He locale* wird tonlos angefügt. Vielleicht hat dieser Rest der alten Accusativendung als eine sozusagen vorübergehende, jedenfalls unwesentlichere Modification des betreffenden Nomens anzeigend, nicht den Accent auf sich gezogen, zugleich zur Differenzirung von der einem Worte stets anhaftenden und daher mit ihm zusammenwachsenden Femininendung א („He femininum“). Diese alten Accusativ-

בֿ = א vor Gutturalen und dabei auch zum Theil vor der Tonsilbe, aber das sind dann keine adverbialen Ausdrücke; בֿ vor unbetontem *hā* und *ā*, ebenso vor unbetontem sowie betontem *chā* und vor *ch^o* (א mit Chateph Qames). — Sicher auf den ersten Blick wird Artikellosigkeit des auf בֿ folgenden Nomens erkannt, wenn uns begegnet בֿ , oder בֿ , oder בֿ vor dem Chateph Segol (בֿ kann nur heissen „einem Thoren“, denn „dem Thoren“ würde heissen בֿ), oder בֿ vor א mit Chateph Qames (בֿ „einer Krankheit“; denn „der Krankheit“ heisst בֿ), bei vorbetonten Infinitiven, in adverbialen Ausdrücken und Wortpaaren. Ebenso unmittelbar deutlich ist andererseits Anwesenheit des Artikels, wenn man בֿ mit folgendem Verdoppelungszeichen, und wenn man weiterhin von den unter Nr. 2 aufgezählten Fällen ein בֿ vor Nicht-Guttural, ein בֿ , wie es dort bestimmt ist, und ein ebensolches בֿ trifft. — Zweifelhaft ist also die Sache, wenn man auf בֿ , welches vor Guttural mit Chateph Pathach steht, und auf בֿ vor א oder א mit Chateph Qames stösst. Beispiele sind: בֿ und בֿ . Diese Beispiele könnten ja heissen: einem Esel, aber auch: dem Esel; einem, oder dem Elend; einem oder dem Schiffsgeschwader. In diesen 3 Fällen ist die Anwesenheit des Artikels dann anzunehmen, wenn das betreffende Nomen eine bekannte, bereits im Context genannte Grösse bezeichnet (vgl. Qimchi, Mikhlol 40^a, „und wenn das Wort bekannt ist etc.“). Z. B. wird 1 Kn. 9, 26 die Erbauung eines Schiffsgeschwaders erwähnt. Also ist zu urtheilen, dass V. 27 auf diese Flotte als auf eine bekannte Grösse zurückgewiesen wird, und folglich ist das בֿ dieses Verses als mit dem Artikel versehen aufzufassen. Anders ist die Sache, wenn in den 3 zweifelhaften Fällen das Nomen gar nicht mit dem Artikel versehen sein könnte. So kann z. B. בֿ (Hab. 3, 1) nicht den Artikel in sich schliessen, weil Chabaqquq ein Eigenname ist. Ebenso ist es, wenn das betreffende Nomen im Genetivverhältnis mit einem nachfolgenden Nomen steht, oder ein Pronomen possessivum an sich hat.

reste können Locative genannt werden. Bei den jetzt behandelten Substantiven zeigt sich kein Beispiel eines solchen Locativs, aber vgl. S. 20 etc. Wie schon bei seiner localen Function, so wird der Accusativ auch im übrigen vom Nominativ meist nicht durch eine besondere Endung, ja oft auch nicht durch eine Präposition oder durch die Wortstellung unterschieden, indem er auch sogar vor das Verbum gestellt wird, z. B. 1 M 3, 14. 15. 18 und in der Poesie 4, 23. Wenn der Accusativ determinirt ist, d. h. wenn er ein Eigenname ist, oder den Artikel bei sich hat, oder im Genetivverhältnis zu einem folgenden Worte steht, oder ein Pronomen possessivum an sich trägt, so wird er meist durch אֶת oder אֶתְּ angezeigt, dessen wahrscheinliche Herkunft von *awt* [*ôth*], *ict*, *êth* (Begehren = Zielpunkt des Begehrens) schon 1, 131 angedeutet ist. Aber auch determinirtes Accusativobject steht oft ohne אֶת , vgl. 1 M 2, 2. 19; 3, 22; 4, 17, also nicht selten sogar in der Prosa, deshalb um so leichter in der Poesie, wie 4, 23. Bisweilen zeigt אֶת auch indeterminirtes Object (z. B. Jes. 41, 7), oder einen Accusativus relationis an. — Der Vocativ erscheint nicht bloß ebenfalls ohne eine eigenthümliche Endung, sondern auch sehr oft ohne den Artikel: z. B. in „Sonne, stehe still!“ heisst es einfach שֶׁשׁ Jos. 10, 12; Jes. 1, 2; 23, 16; Jr. 49, 13; Hos. 13, 14; Jo. 1, 5; Qh. 10, 17; 11, 9. Aber die angeredete Person oder Erscheinung ist auch durch die Vorsetzung des Artikels schärfer als eine im Vordergrund des Bewusstseins stehende, als eine lebendiger, mehr persönlich vorgestellte gekennzeichnet, vgl. Jo. 1, 2 „ihr Greise“; 5 M 32, 1 „ihr Himmel“. Hat der Artikel diese Function, so nannten ihn die Alten das „He des Anrufs“ (הַשֵּׁם הַקּוֹרֵא); vgl. Qi., Mi. 48a; Balmes, Mique Abram 227. 233. 234, 5.

b) Annexion; Statusbildung. α) Wenn nun ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ nichts regiert, so dient zu seiner Bezeichnung die gewöhnliche Form des hebräischen Nomens. Man pflegt sie wegen ihrer — relativen, hinsichtlich der Beziehung zum folgenden Worte vorhandenen — Unabhängigkeit einen abgeschnittenen, getrennten Sprachtheil zu nennen: מִזְרֵי oder oft plene geschrieben מִזְרֵיִם d. h. *mü-khrâth*, z. B. Diquqê ha-têšamîm § 37. Jetzt heisst man diese Daseinsart eines hebräischen Nomens gewöhnlich seinen Status absolutus. Der Ausdruck „Hauptform“ (Olshausen; Stade) bezeichnet nicht das Wesen der Sache.

β) Steht aber ein Nominativ, Dativ, Accusativ (auch ein adverbialer), oder Vocativ mit einem andern Nomen im Genetivverhältnis, sind also jene Casus von einem Genetivattribut begleitet: so wird diese logische Beziehung der beiden Grössen auch noch in dem überlieferten Hebräisch mit dem ganz natürlichen und darum altsemitischen Mittel dargestellt, d. h. durch schnelles Zusammensprechen der beiden im Genetivverhältnis stehenden Wörter. Dabei steht immer das Besitzthum vor dem Besitzer, oder die beschriebene Grösse vor der sie beschreibenden und darum gewissermassen beherrschenden Grösse, geht also in jedem Falle das Sprachelement,

welches vom folgenden eine irgendwie geartete Determination erleidet voran. Für beide Grössen kann man die Termini *res determinata* und *res determinans* wählen, und bei diesen Ausdrücken bleibt man, zunächst innerhalb der hebräischen Grammatik, am besten stehen. Man kann freilich auch die entsprechenden Ausdrücke der indogermanischen Grammatik verwenden, nur muss man sich folgenden Unterschied zum Bewusstsein bringen. Weil nämlich in den indogermanischen Sprachen vielmehr die *res determinata* als die Hauptsache von den beiden im Genetivverhältnis stehenden Sprachelementen auftritt, heisst sie vom Standpunct dieser Sprachen aus das *nomen regens* (also gleichsam das active Element in dem Wortpaar), aber die *res determinans* das *nomen rectum*. — Indem nun bei der Hervorbringung der ideell zusammenhängenden und darum unverzüglich hinter einander gesprochenen Elemente des Wortpaares die Stimme über die voranstehende *res determinata* schnell hinüber zu der sie determinirenden (beherrschenden) Grösse gleitet, verhält sich jene zu dieser wie eine Vorhalle zu dem Hauptgebäude, ist jene an diese gleichsam angelehnt. Daher heisst die *res determinata* bei den Nationalgrammatikern „gestützt“, $\text{שָׁמֹךְ} = \text{sāmûkh}$, z. B. Diqd. § 37, oder auch „מִלָּה נִשְׁמָכֶת = *milla nismèketh*, angelehntes Wort“ (Qi, Mi. 43a), und sagte man, dass das Genetivverhältnis durch Anlehnung oder Stützung ($\text{שִׁמְכָהוּ} = \text{semikhûth}$) geschehe, z. B. Qi, Mi 13b.

γ) Weil das angelehnte Wort mit einer unwillkürlichen Tendenz nach der beschreibenden Grösse hin ausgesprochen wird, so verwendet die Lunge bei seiner Hervorbringung nur eine schwächere Luftmasse, und besitzt es zwar einen eigenen Wortaccent (vgl. 1, 84 f.), aber nur einen schwachen Hauptton. Die Halbbetontheit des angelehnten Wortes hat bewirkt, dass die Vocale des betreffenden Wortes, soweit dieselben blos der Vollbetontheit des Status absolutus ihre Länge verdanken, in der angelehnten Form des Wortes in ihrer ursprünglichen Kürze aufgetreten, oder gar zu einem Vocalanstoß (Schewa mobile) verklungen sind. Hat also bei einem Nomen die selbständige Form lange Vocale, die angelehnte Form aber an deren Stelle kurze Vocale oder Schewa: so sind jene Vocale nur tonlange Vocale, welche dem unmittelbaren Zusammentreffen mit dem vollen Hauptton oder seiner Darauffolge ihre Quantität verdanken; die Vocale der angelehnten Form aber die ursprünglichen kurzen und das Schewa auch nur Stellvertreter einer ursprünglichen Kürze. Was nun aber so durch die halbbetonten Nominalformen des Hebräischen uns über die ursprünglichen Vokalkürzen vieler Gruppen von hebräischen Nominibus gelehrt wird, dies wird durch die entsprechenden Nominalformen zunächst der arabischen Sprache bestätigt. — Ob aus besonderen consonantischen Einflüssen, oder aus Selbstvergesslichkeit der Sprache auch ursprünglich lange Vocale in der besprochenen halbbetonten Form des Nomens quantitativ verändert worden sind, wird in den fraglichen Fällen besonders untersucht werden.

d) Diese zur Bezeichnung des Genetivverhältnisses in regelmässiger Verwendung befindliche angelehnte, halbbetonte und eventuell im Vocalbestand vom Status absolutus abweichende Form des hebräischen Nomens heisst der Status constructus oder auch die Verbindungsform desselben. Weil nach dem Vorausgehenden nur — abgesehen von den angedeuteten fraglichen Fällen — bei solchen Nomina, die in ihrer selbständigen Form die ursprünglich kurzen Vocale als tongedehnte (z. B. *ā*; 1, 28) Vocale besitzen, die angelehnte Form dem ursprünglichen Vocalismus näher stehen kann: so ergibt sich ein Zweifaches. Zunächst resultirt dies, dass bei der Abgrenzung von Flexionsclassen der hebräischen Nomina von ihren Grundformen auszugehen ist, weil von den Vocalkürzen der Grundformen — abgesehen von fraglichen Fällen — es abhängt, ob bei der Flexion eines Nomens sich dessen St. abs. und St. c. unterscheiden. Sodann ergibt sich, dass bei den jetzt in Rede stehenden Nominibus, weil sie keinen tongedehnten Vocal im St. abs. besitzen, sich St. abs. und St. c. nicht von einander unterscheiden konnten. — Die Raschheit des Fortschrittes, mit welcher gemäss ihrem ideellen Verhältnis die Verbindungsform gesprochen wurde, ist aber eine Nebenursache gewesen, dass das Vorwärtsrücken des in den jetzt besprochenen Nominibus ursprünglich hinter dem 1. Stammconsonanten stehenden *a* im St. c. mehr, als — aus anderen Ursachen — auch im St. abs., eingetreten ist. Denn von dem oben mit angeführten קָרָא lautet der St. c. nicht bloß regelmässig, sondern wahrscheinlich auch קָרָא 2 Kn. 19, 26, weil 1) diese Form ebendieselbe Bedeutung wie קָרָא hat; 2) weil sie auch gerade vor dem St. abs. קָרָא steht, wie der St. c. קָרָא Ps. 37, 2; 3) weil קָרָא, wozu jene Form gehören könnte, die concrete Bedeutung „grünes Kraut“ besitzt. — Ein sicherer Beleg ist aber dies, dass neben קָרָא, welches, wie ich durch Vergleichung aller Stellen festgestellt habe, nur als St. abs. auftritt, קָרָא gesprochen worden ist Ps. 18, 26. Denn wenn auch das folgende קָרָא in erster Linie und meist Adj. ist, so wurde es doch auch neutrisch als Substantiv gebraucht, und die Punctatoren hätten sicher das 28mal vorkommende קָרָא auch Ps. 18, 26 gesprochen, wenn sie den St. abs. gemeint hätten. Eine ganz andere Frage ist, ob nicht gemäss dem parallelen קָרָא 2 Sm. 22, 26 dieses *gibbor* auch Ps. 18, 26 ursprünglich beabsichtigt war und nur wegen der defectiven Schreibart später nicht gesprochen wurde, worauf Chwolson, Quiescentes, S. 472 hinzudeuten scheint. — Ein anderer Beleg ist dies, dass neben dem St. c. קָרָא 2 M 13, 12 öfter der St. c. קָרָא erscheint (5 M 7, 13; 28, 4. 18. 51). Die verschiedene Aussprache des Wortes (2 M 13, 12) wird nicht eine verschiedene Bedeutung desselben anzeigen sollen, sondern wird nur im Fortklingen von *péter* gewählt sein. Denn „Gebärmutter“, wie Stade, WB. s. v. deutet, heisst auch beim Vieh vielmehr קָרָא V. 2. 15. — Andere Belege der erwähnten Wirkung des St. c. finden sich auf S. 30. 35 etc.

ε) Aus der Zusammengehörigkeit, in welcher der St. c. stets zum darauf-

folgenden St. abs. steht, erklärt sich jedenfalls auch der Umstand, dass in weiterem Umfange, als am St. abs., die oben erwähnten alten Nominalausgänge am St. c. gesprochen wurden und an diesem fraglos sogar noch in dem uns überlieferten Hebräisch mehrmals bewahrt worden sind. Denn als ein aus der ursprünglichen Nominativendung zerdrücktes oder verkantetes (vgl. unten die allgemeine Bildungslehre) *o* und als ein aus der ursprünglichen Genetivendung gedehntes *i* sind jedenfalls die *i* und die *o* anzusehen, welche, jenes seltener und dieses häufiger, uns am St. c. begegnen werden. Allerdings hat die Sprache dabei sich selbst insofern vergessen, als sie nicht darüber gewacht hat, dass die noch mit *i* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen Nominativ, und dass die noch mit *o* gesprochenen Formen des St. c. die res determinata als einen von einer vorausgehenden Grösse abhängigen Genetiv kennzeichnen sollten. Die jetzt zu betrachtende Nominalreihe bietet uns zwar kein Beispiel eines St. c., welcher auf *o* ausginge, aber wohl einen solchen, der auf das alte *i* auslautet. Dies ist der Eigenname מלכי־שֶׁדַי 1 M 14, 18 (König von Gerechtigkeit). — Ueberdies hat sich die in der Annexion einst erklingende Accusativendung *a* auch am hebräischen St. c. bei Locativen oft bewahrt.

5) Wie jenes erwähnte *Malki-sedeq* zeigt, so konnte sich wegen des im zusammengesetzten Ausdruck bewahrten vocalischen Auslautes des St. c. (*malki*) in diesem die ursprüngliche interne Consonantengestaltung der jetzt in Rede stehenden Nomina erhalten. Dieselben hatten also ursprünglich hinter dem *a* des 1. Stammconsonanten die andern beiden Stammconsonanten in unmittelbarer Aufeinanderfolge. Diese Gestaltung dieser Nomina pflegt man deren Grundform zu nennen. So oft aber die oben besprochenen Auslaute *un*, *in*, *an* bzw. *u*, *i*, *a* in der Aussprache vernachlässigt wurden, entstand zunächst ein Consonantencomplex am Wortende. Indem neben dem Verlust jener Vocalauslaute ferner bei dem *ä* des 1. Stammconsonanten eine — erleichternde — Erhöhung und Verbreiterung (die *Imāleh*) eintrat, also das offene *e*, das *è* entstand: so wurde der ohnehin schwierig auszusprechende vocallose Consonantencomplex im Laufe der Zeit bei den meisten Vertretern dieser Grundform in seiner Verbindung gelockert, und die Sprechwerkzeuge liessen beim Uebergang vom 2. zum 3. Stammconsonanten naturgemäss einen kurzen Vocal erklingen. Weil derselbe in den meisten Fällen der kurze, unbestimmte Laut *è* ist, welcher am wenigsten von der sogenannten Indifferenzlage der Sprechorgane abweicht und durch das Zeichen Segol bemerkt wird: so nennt man die jetzt besprochenen Nomina einfachster Bildung oftmals *a parte potiori* im allgemeinen: *Nomina segolata*.

5. Aber eben jene Grundform hat sich aus ebenderselben Ursache auch dann bei diesen Nominibus bewahrt, wenn sie mit dem Pronomen possessivum versehen auftraten. Denn dieses wurde im Hebräischen durch Silben ausgedrückt, welche mit dem Pronomen personale verwandt sind

und als Bezeichnung des Besitzers mit dem Besitzthum zur Worteinheit zusammenwachsen, daher, im Unterschied vom Pronomen personale separatum (1, 130), gerade so, wie die zur Bezeichnung des Verbalobjects dienenden Formen des persönlichen Fürwortes (1, 220), Pronomen personale suffixum heissen¹⁾. Daraus ergibt sich, dass in Verbindung mit dem Suffix die Nomina im allgemeinen in der ideell und accentuell und daher lautlich leichteren resp. erleichterten Form erscheinen mussten, wie sie der St. c. zeigt. Diese Worte wollen aber nur eine Verbindungslinie zwischen dem St. c. und der suffigirten Form des Nomens ziehen. Denn vom St. c. unterscheidet sich die suffigirte Nominalform naturgemäss oftmals. Denn beide Formen des Nomens ähnelten sich zwar darin, dass in ihnen der Hauptton halb (der Idee nach) oder ganz (dem Platze nach) vom Stamm des Nomens wegrückte; aber während der St. c. als besonderes Wort stehen blieb, wuchs die suffigirte Nominalform mit dem Pronomen zur Worteinheit zusammen. Daher muss immer, wie auf die Aehnlichkeit, so auf den Unterschied der beiden fraglichen Formen eines Nomens die Aufmerksamkeit gelenkt sein.

Bei den jetzt in Rede stehenden Nominalgruppen lautet die suffigirte Form des Singulars gleich der Grundform dieser Nomina, weil, verbunden mit dem Suffixum, das Nomen vocalisch auslautete und daher seinen ursprünglichen consonantischen Doppelschluss zu conserviren vermochte. Diese suffigirten Formen lauten nun: מַלְכִי *malki'*, mein König; מַלְכָּהּ *malké'khá*, in Pausa: מַלְכָּהּ *malké'khā*, dein (masc.) K.; מַלְכֶּךָ *malké'kh*, dein (fem.) K.; מַלְכוֹ *malkō'*, sein K.; מַלְכֵיְהֶן *malkē'hh* (deutliche Umschreibung des He mappiqatum), ihr (eius feminae) K.; מַלְכֵינוּ *malké'ná*, unser K.; מַלְכֵיכֶם *malké'khém*, euer (masc.) K.; מַלְכֵיכֶן *malké'khén*, euer (fem.) K.; מַלְכֵיכֶם *malké'm*, ihr (masc. pl.) K.; מַלְכֵיכֶן *malké'n*, ihr (fem. pl.) K.

An diesem Paradigma erkennt man die gewöhnlichen Formen der Singularsuffixe d. h. derjenigen besitzanzeigenden Fürwörter, welche am Singular der res possessa erscheinen. Ueber jene einzelnen Formen sei hier folgendes gesagt: Der auf den Besitzer „ich“ (anokhi' oder ani') hinweisende Laut ^{a} (*j, i*), welcher mit dem *i*, das auch in der Objects-

1) Vgl. ὁ βασιλεύς μου, der König von mir. — Der natürliche Ausdruck „Besitzer“ für diese Formen des Pronomen personale, welche das Pronomen possessivum ersetzen, ist auch Diqd., S. 35 gebraucht. Aber Saʿadja und nach ihm Ibn Ezra (Zachchoth, fol. 32^a. 33^b) nannte קוֹיְיִרָא possessores die zehn möglichen Ausgänge aller Worte, die ein Mensch [im Hebräischen] redet.

bezeichnung *ni* (1, 220) auftritt, in Correspondenz steht, ist mit dem ursprünglichen Auslaut des construirten Genetivs *malki* zu $\bar{7}$ zusammengefloßen. Weiter sei (vgl. die Nominalsuffixe des Infinitivs 1, 228f.) hier noch bemerkt: das *khā* hat jedenfalls wegen seines schweren, hellschallenden Endvocals ebenso, wie *khem* und *khen* aller Wahrscheinlichkeit nach wegen ihrer ursprünglichen consonantisch-vocalischen Beschaffenheit den Wortton — wie vom Verbalauslaut, so auch — vom Nominalauslaut ferngehalten und dabei zugleich auch diesen zu einem blossen Vocalanstoss verhalten lassen. Wie in diesen drei Fällen jenes ursprüngliche *i* von *malki* als verflüchtigt anzusehen ist, so ist dieses selbe *i* durch den Accent zerdrückt in *malkénu*. Auf den nämlichen Ursprung ist das \bar{e} von *ekh* zurückzuführen, obgleich ja beim Verb durch rückwärtsgehende assimilirende Einwirkung des ursprünglich auslautenden \bar{v} (*ki*) auf das vorausgehende *a* ein \bar{e} erzeugt worden ist (1, 218). — Dass das \bar{o} von *malkō* aus *ahu* durch Uebergehung des Spiritus asper, also aus *a-u* monophthongisirt ist, weiss man von dem entsprechenden Verbalsuffix her (1, 220f.). Ebendaher erklärt sich das *āhh* als Rest des ursprünglichen *a-ha*. Auch *ām* und *ān* sind wahrscheinlich durch Uebergehung des Spiritus asper aus *a-h?m* und *a-h?n* entstanden. — In einer Reihe von Formen zeigt sich also vor der besitzanzeigenden Pronominalform als alter Stammauslaut, womit auch hier (wie 1, 218f.) der Ausdruck „Bindevocal“ zu ersetzen ist, ein *i*, in einer anderen Reihe von Formen aber ein *a*. Man muss annehmen, dass die Endungen des Genetivs und des Accusativs *i* und *a* vor den angefügten Pronominalformen sich bewahrt haben, und dass die Bevorzugung der einen oder der andern Endung entweder aus lautlichen Einflüssen entsprungen ist, — wenn nicht etwa in dieser Erscheinung eine frühe Spur davon zu Tage tritt, dass das *i* des Genetivs durch das *a* des Accusativs in den Hintergrund gedrängt wurde, wie ja im Aethiopischen thatsächlich das *a* am St. c. des Nomens die Endung für alle Casus ist (Praetorius, Aeth. Gram. 1886, § 125), und wie die alte Accusativendung auch im arabischen Sprachleben eine Präponderanz und eine zähkere Dauer zeigt (Spitta, Gram. des arabischen Vulgärdialectes 1880, § 76). Man kann aber in dem *a*, das in dem \bar{o} etc. sein Dasein beweist, keinen Vocalstammauslaut erblicken, in welchem Verb und Nomen einstmals vor ihrer Trennung noch zusammengetroffen wären, wie Stade § 341 meint.

Aus der Erläuterung der Flexion des Singulars dieser Nomina ist nun klar geworden, dass das hebräische Nomen eine Casusflexion bloß noch insofern zeigt, als es a) in Unabhängigkeit von einem Genetivattribut, oder b) in Beziehung zu einem Genetivattribut steht, d. h. insofern, als es a) im Status absolutus, oder b) im Status constructus sich befindet. Daher braucht bei der schematischen Darstellung der Flexion dieser ersten Nominal-

gruppen¹⁾ und braucht bei jedem folgenden Paradigma nur diejenige Form, welche ein Nomen im Status absolutus, und diejenige, welche es im Status constructus besitzt, verzeichnet zu werden. Dazu gesellen sich dann die suffigirten Formen des Nomens in geringerer oder grösserer Aehnlichkeit hinzu.

6. Treten die jetzt besprochenen Nomina in der Mehrzahl auf, so haben sie, wie das Paradigma und die Verzeichnisse aufweisen,

a) meist die Endung *îm*, so oft sie im St. abs. erscheinen. Weil sie nun in diesem Zustand mit vollwichtigem Haupttone gesprochen wurden, so ist der *a*-Laut der Grundform dieser Nomina näher an die Silbe dieses Haupttones hinangerückt. Indem ferner bei der Aussprache dieses *a*-Lautes schon die Stärke und die Raschheit (der energische Druck, die Emphase) des Luftstroms sich anbahnte, womit die darauffolgende vollwichtige Haupttonsilbe gesprochen wurde, hat sich jener *a*-Laut auch selbst gedehnt, zu einem *ā* der Vortonsilbe verlängert. So ist die Form *mēlākhîm* aufgetreten, wenn ein Nom., Dativ (selbstverständlich mit *ḥ* etc.), Acc., oder Vocativ ausser Beziehung zu einem Genetivattribut, also in statu absoluto, vorkommt.

Das *a* von *mēlākhîm* dürfte also 1) wesentlich durch natürliche Attraction, Wahlverwandschaft von Stammvocal und voller Haupttonsilbe zu erklären sein. Eine Beeinflussung des Platzes, den der Stammvocal innerhalb der Stammconsonanten einnimmt, wird ja durch consonantisch-accentuelle Verhältnisse auch in *qetṣlekhā* (1, 229) ausgetbt. Denn wollte man betreffs dieser Form sagen, dass sich in ihr ein *qetṣul* bewahrt habe, so liegt dazu kein positiver Anlass vor, und es werden bei solcher Erklärungsart die doch anderwärts thatsächlich lebendigen Einfüsse der Sprachlaute sowie des Accentus übersehen, und man sinkt betreffs dieses Punctes der Spracherklärung auf den Standpunkt des ideenlosen und den Causalzusammenhang der Erscheinungen vernachlässigenden Mechanismus zurück. — 2) Jenes *ā* ist kein sozusagen freisteigendes, indem ein *a*, der mit weiter Mundöffnung hervorgebrachte Laut, den Sprechwerkzeugen nahegelegt und so entlockt

1) Singular: St. abs.: *mēlekh* ein König, *lemēlekh* einem Könige, *mēlekh* einen König, *eth-ha-mēlekh* den König; — St. c.: *mēlekh* der König [jemandes], *lemēlekh* dem K. [jemandes], *eth-mēlekh* den K. [jemandes]; — *malkî* etc. mein König etc.; — Plural: St. abs.: *mēlākhîm*; St. c.: *malēkhê* Könige [jemandes]; — *mēlākháj* etc. meine Könige etc.; — *malēkhēkhém* etc. eure Könige etc.; — Dual: St. abs.: *raglájim* Füße; — St. c.: *raglê* Füße [jemandes]; — *ragláj* etc. etc. meine Füße etc. etc.

worden wäre, als sie sich anschickten, mit vollem Luftstrom die folgende Haupttonsilbe auszusprechen. Die Formen *sepharim* und *godaschim* nöthigen nicht zu dieser Annahme, denn ihr *a* lässt sich aus Analogiewirkung, aus dem beherrschenden Einfluss des zahlreicher vertretenen *qaṭl* ableiten. Das Uebergewicht der Nomina *qaṭl-qəṭel* zeigt sich ja noch weiter, vgl. Nr. 9! — 3) Jenes *a* ist nicht auf Concurrenz des Typus *qaṭal* zurückführbar. Diese Annahme ist schon deshalb unmöglich, weil die Sprache beide Nominaltypen im St. c. pl. aus einander gehalten hat. Alle Gründe, welche für diese 3. Lösung des Problems neuerdings vorgebracht worden sind, sollen in der generellen Formenlehre geprüft werden. Mir scheinen sie, im Hinblick auf Spracherscheinungen, welche dagegen sprechen, nicht ausschlaggebend zu sein.

b) So oft aber die vier genannten Casus in Begleitung eines Genitivattributs, also in *statu constructo*, erscheinen, brauchte das *a* nicht seinen Platz hinter dem 1. Stammconsonanten zu verlassen, ist ferner infolge einer ideellen Wechselwirkung der beiden pluralischen Formen der 2. Stammconsonant durch einen vocalischen Nachklang vom 3. Stammconsonanten abgesondert geblieben, und ist endlich am Schlusse des Wortes zur Ermöglichung einer raschen Verbindung desselben mit dem beschreibenden Worte die consonantische Articulation (der Nasal) unterlassen worden.

So ist die Beschaffenheit der Form *mālekhē* mit ihrem kurzen *a*, ihrer halbgeschlossenen Paenultima und ihrem nichtconsonantischen Ausgang ziemlich durchsichtig geworden. Ueberdies ist der lockere Silbenschluss wegen hoher Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten in festen Silbenschluss verwandelt worden in *מַלְכֵי* Hes. 17, 9 und in *מַלְכֵי* 1 M 42, 25. 35. — Nur der vocalische Laut der Endung des St. c. pl. ist dunkel geblieben. In Bezug darauf scheint nur soviel fest zu stehen, dass nicht einfach aus Zerdrückung des *i* vom St. abs., oder wegen Dissimilation vom Pron. poss. *ī* das *ē* entstand. Wahrscheinlich auch nicht aus einer selbst zweifelhaften, sporadisch auftretenden Pluralendung *aj* ist jenes *ē* herzuleiten, eher vielleicht daraus, dass zur Weiterverwendung der ihre Function immermehr verlierenden Dualendung *ai*, *ē* diese an dem sich behauptenden Plural gesprochen wurde. Denn Spuren davon, dass die Mehrheitsendung *aj*, *ē* zwischen pluralischer und dualischer Bedeutung hin und her schwankte (Prätorius, Literaturblatt für Orient. Philologie 2, 58), werden in der generellen Bildungslehre angeführt werden.

c) Mit den Pluralsuffixen d. h. den besitzanzeigenden Fürwörtern, welche am Plural der *res possessa* auftreten, heissen die jetzt besprochenen Nomina folgendermassen: *מַלְכֵי*, die Könige

von mir, meine Könige; מְלָכָי, מְלָכֶיךָ, מְלָכָיו, מְלָכֶיהָ, מְלָכֵינוּ;
aber מְלָכֶיכֶם, מְלָכֵיכֶן, מְלָכֵיהֶם, מְלָכֵיהֶן.

α) *melākháj*: der auf den Besitzer „ich“ hinweisende Laut *y* (*i, j*) ist bei der Verbindung mit dem Auslaute *ai* des St. c. pl. zusammengesprochen worden, weil mit ihm durch die gleiche Articulation gebildet. — β) Vor dem Suffix *h* hat sich, wohl um eine Differenzirung vom Singularsuffix *akh* zu erzielen, das *a* von *ai* erhalten und ein dem *j* homorganer Laut erzeugt: *melākhájikh*. — γ) In *ai-hu* ist zunächst der Spiritus asper übergangen worden. Sodann ist vor *u-w* das *i-j* von *ai* in der Aussprache allmählich unterdrückt worden: es ist vor seinem phonetischen Antipoden, dessen Articulationsstelle weit ablag, immermehr zurückgewichen. Endlich ist der in *ai* sich siegreich behauptende *a*-Laut durch das schwer sprechbare folgende *u-w* gedehnt worden: *melākhāw*. — δ) Bei der Monophthongisirung des *ai*, welche vor den andern Suffixen eintrat, hat sich die positive Wahlverwandtschaft der Vocale *a* und *ä* geltend gemacht, welche hauptsächlich von der Artikelvocalisation her bekannt ist: daher *melākhā'khā* und *melakhū'ha*. — ε) Weil blos aus einer Silbe bestehend (auch *ā'jikh* ist höchstens andert-halbsilbig) oder weil vocalisch auslautend, haben die Suffixe *i-j* bis *nū* die Kraft der Stimme so wenig in Anspruch genommen, dass der Hauptton nur bis unmittelbar hinter die Stammsilbe rückte. Daher erscheint das Nomen vor den genannten Suffixen, wie vor der Endung des St. abs. Dagegen die consonantisch auslautenden und daher das Tongewicht mehr an sich reissenden Suffixe *khem, khen, hem, hen* haben die Kraft der Stimme so sehr auf sich gelenkt, dass in den mit ihnen verbundenen Formen der Hauptton auf die übernächste Silbe vom Stamm wegrückte. Daher hat vor diesen vier Suffixen der Stamm einen Silbenbau und eine Vocalisation, wie in der des vollen Haupttones entbehrenden Form des St. c.: daher: *mālekhēkhém* etc. — ζ) Jene Suffixe *i-j* bis *nū* pflegen deshalb die numeri pluralis suffixa levia, aber die andern vier die numeri pluralis suffixa gravia genannt zu werden. Deswegen kann man die Regel aufstellen: Die leichten Pluralsuffixe treten an die Stammsilbengestalt des St. abs., aber die schweren Pluralsuffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. bei den Pluralen auf *im*. — NB! Ein zu einem St. abs. pl. auf *im* hinzugefügtes „etc.“ bedeutet daher, dass bei ihm auch regelrecht angefügte leichte Suffixe vorkommen, und ein dem St. c. pl. hinzugefügtes „etc.“ zeigt an, dass er in regelrechter Weise auch mit den schweren Suffixen wirklich auftritt. Dies ist oftmals, insbesondere wo es bemerkenswerth erschien (vgl. § 58), auch im vorliegenden Buche durchgeführt worden; es ist aber nicht nothwendig, dass überall ausdrücklich dieses Vorkommen der suffigirten Formen bemerkt wird.

d) Von den besprochenen Nominibus haben, wie die obigen Verzeichnisse angeben, einige ihres femininen Genus wegen zur Bezeichnung der Mehrzahl die Endung *ōth* (getrübt aus *āth*)

angenommen ¹⁾). Ein Beispiel ist der Plural von *nəphesch*: im St. abs. נִפְשׁוֹת *nəphäsçôth*, im St. c. נִפְשׁוֹת *nəphəsçôth*. Man kann gleich von diesem Beispiel sich die überaus wichtige Grundregel abstrahiren, dass Silbenbau und Vocalisation der Stammsilben gar nicht verschieden sind, mag die Pluralendung eines Nomens *ím*, oder mag sie *ôth* lauten. Man sieht überdies, dass die Endung bei diesen auf *ôth* auslautenden Pluralen für die beiden Status des Nomens gleich ist.

Bei der Suffigirung solcher Plurale auf *ôth* musste nothwendig, weil das *oth* nicht mit einem Suffix zusammenfliessen konnte, in allen Fällen, bei leichten und schweren Suffixen, der Hauptton auf die übernächste Silbe über den Stamm hinaus vorrücken. Daher musste bei Pluralen auf *ôth* der Stamm in Silbenbau und Vocalisation vor allen Suffixen so beschaffen sein, wie er in dem des vollen Haupttones entbehrenden St. c. des Nomens ist. Daraus ergibt sich die Regel: Bei den Pluralen auf *ôth* treten alle Suffixe an die Stammsilbengestalt des St. c. Ueberdies bedeutet ein „etc.“, welches einem solchen St. c. hinzugefügt ist, dass suffigirte Formen auch thatsächlich überliefert sind. Es brauchte dieses Factum aber nur in Fällen constatirt zu werden, die aus irgendwelcher Ursache bemerkenswerth waren. — Es handelt sich nun noch um den Stammauslaut („Bindevocal“), der vor suffigirten Pluralen auf *ôth* erscheint. Nämlich gemäss dem ursprünglichen Auslaut des zu Grunde liegenden *âth* (im Altarabischen: Nominativ: *âthün*; Gen. und Acc.: *âthîn*) wären an solchen Pluralen auf *ôth* vor dem Pronomen possessivum in der Hauptsache ebendieselben Vocale zu erwarten, wie am singularischen Nomen. Sehr leicht hängt damit zusammen, dass in der That solche Suffixformen, wie am singularischen Nomen, an Pluralen auf *ôth* sich zeigen: hauptsächlich *âm* und *ân*: also *nəphəsçôthâm*, *nəphəsçôthân*. Indes im herrschenden Sprachgebrauch hat die pluralische Bedeutung dieser Formen dahin gewirkt — vielleicht unter Concurrenz des sein Uebergewicht oftmals im Sprachleben bethätigenden genus masculinum —, dass die an Pluralen auf *ím* gesprochenen Formen des Pronomen possessivum auch an diesen Pluralen auf *ôth* gesprochen wurden. So entstanden die Formen נִפְשׁוֹתָי *nəphəsçôtháj* etc. und gerade so נִפְשׁוֹתֵי *nəphəsçôthêkhém* etc.

1) Ueberdies bekommen aber auch Nomina, ohne dass ihr feminines Genus den Anlass gäbe, anstatt der Endung *ím* oder auch zugleich mit dieser die Endung *ôth*, und letztere zeigt deshalb nicht ein vom Genus der Einzahl des betreffenden Nomens abweichendes Genus der Mehrzahl dieses Nomens an. Daher ist es trotz des Grundsatzes a parte potiori fit denominatio nicht richtig, die Pluralendungen *ím* und *ôth* als die masculine und die feminine zu bezeichnen; sondern man bleibt besser bei dem einfachen Ausdruck: Plurale auf *ím* und Plurale auf *ôth*.

7. Die Endung des Duals, wie sie sich in *raglájim* darstellt, ist die des Vocalauslautes entledigte, dann im Nasal veränderte (? erleichterte) und in sich zerdehnte Form eines ursprünglichen *aini*; vgl. Altarabisch: Nomin.: *qarnáni*, Gen. u. Acc.: *qarnaini*; — die zwei Casus anzeigende Endung trat häufiger im Sprachgebrauch auf und daher in der Sprachgestaltung mehr in den Vordergrund. Da diese Endung zunächst nur ein wirkliches Paar und nur erst in abgeleiteter Weise jede beliebige Anzahl eines paarweise vorkommenden oder aus einem Paar von Haupttheilen bestehenden Dinges bezeichnete, also nicht von vorn herein die Idee der Mehrheit ausdrückte: so ist es begreiflich, dass diese Dual-Endung zunächst und in der Regel an die Singularform eines Nomens sich anschloss. Daher erscheint bei den jetzt besprochenen Nominibus vor der Dual-Endung die Grundform des Nomens mit ihrem ursprünglich auslautenden Consonantencomplex, also mit ihrem festen Silbenschluss. Derselbe behauptete sich als weitere Wirkung des Zusammenhangs von Singular und Dual auch im St. c. dieses letzteren. In seinem Auslaut hat dieser St. c. Dualis infolge und zum Zweck seines engen Anschlusses an das folgende Wort den schliessenden Nasal von *ain* verloren. Das übrig bleibende *ai* hat sich zu *ê* monophthongisirt.

Mit dem *ai* oder *ê* flossen die meisten Pronomina possessiva in eine Silbe zusammen oder schlossen sich an dasselbe unmittelbar an. Also auch der suffigirte Dual wächst in den meisten Fällen nur um eine Silbe und lässt nur um eine Silbe den Hauptton fortschreiten. Daraus ist es erklärlich, dass die besitzanzeigenden Pronominalformen an den Dualen ebendieselbe Gestalt zeigen, wie an den Pluralen. Ferner zeigt auch bei den Dualen sich vor den Suffixa levia die Stammsilbengestalt des St. abs. und nur bei den Suffixa gravia die Stammsilbengestalt des St. c., selbstverständlich allemal des betreffenden Duals (also wie bei den Pluralen auf *im*!). — Da bei den jetzt behandelten Nominibus der St. abs. und der St. c. des Dual ebendieselbe Stammsilbengestalt besitzen, so ist natürlich hier in dieser Gruppe kein Unterschied der mit leichten Suffixen und der mit schweren Suffixen versehenen Duale, also *ragláj*, *raglákā* etc. gerade so, wie *raglákém* etc. — Es ist Ausnahme, wenn sich neben dem der Regel entsprechenden *קָרְנַיִם* auch *קָרְנַיִם* und demgemäss auch *קָרְנַיִי* sowie *קָרְנַיִי*, und wenn sich sogar blos *קָרְנַיִם* findet. In dieser abweichenden Aussprache des Dual zeigt sich nicht sowohl der Trieb, wegen der Vollbetontheit des St. abs. denselben schwerer zu vocalisiren, denn dieser Trieb könnte nicht mehr in den suffigirten Formen gewirkt haben, als vielmehr die begreif-

liche Neigung, den Dual an den Plural anklingen zu lassen, welchem er, wie oben gesagt, in seiner Bedeutung nahe trat.

8. Schon die zweite, oben gegebene Reihe von Nomina, von denen eine suffigirte Singularform, oder ein St. c. pl., oder ein Dual nicht überliefert ist, haben zum Theil möglicherweise in den eben erwähnten Formen ihr \tilde{a} zu \tilde{i} sich erleichtern lassen, und bei einigen Gliedern jener zweiten Reihe wird diese Vermuthung durch den i -Laut der entsprechenden Feminina (§ 78) oder sonstiger Ableitungen sogar einigermassen wahrscheinlich gemacht. Die Glieder jener zweiten Reihe, bei denen dies geschehen wäre, würden also den Repräsentanten des Typus *qatl* zugehören, in denen thatsächlich statt \tilde{a} ein \tilde{i} auftritt, und deren Flexion durch folgendes Schema veranschaulicht wird:

Sing.: St. abs. פָּרַד *pèred* (Maulthier); St. c. ebenso פָּרַד *pèred*; suffigirt: פָּרְדֵי etc. *pirdî* etc.; — Plur.: פָּרְדִים *p'rādîm*; פָּרְדֵי *pirdê*; פָּרְדִי etc. *p'rādîj* etc.; פָּרְדִיכֶם etc. *pirdêkhém* etc.; — Dual: בְּרַכְיִים *birakájim* (Kniee); בְּרַכֵּי *birklê*.

In dieser Art flectirten sich nach dem Ausweis vorhandener Formen sicher folgende Nomina: בְּגָד, בָּ, im; oth Ps. 45, 9 (Verhüllung: Kleid; Untreue); — בְּדָק, בָּ (Riss); — בְּטֶן, בָּ (Ausbauchung 1 Kn. 7, 20 [so auch Siegfried, WB. s. v. und Kamphausen bei Kautzsch, Die h. Schr. AT.]; Bauch, Leib etc.); — בְּרֶךְ Jes. 45, 23 m. Zaq. q.; mit i auch im Dual (? Einbuchtung; — Knie); — בְּחַר, בָּ, im (Schnitt); — בְּרֶשׁ 3 M 2, 14 mit Munach ([Zermalmung] Schrot); — בְּשֶׁם, בָּ, im (? Massenhaftigkeit, nämlich eine besonders empfindbare, = Regenmasse; „*gaeschem* der niederströmende Winterregen“ ZDPV 1891, 100); — בְּהָל, n. i. P., im (Object des Ausschauens $\alpha. \epsilon.$ [ass. *diglu* von *dagálu*, nach etwas schauen; Friedr. Delitzsch, Prolegomena 59] = Feldzeichen); — בְּשֶׁן, בָּ (Fettigkeit; Fettzeug, wie es bei Opferverbrennung übrig bleibt = Fettasche); — בְּרֶקֶב, בָּ, im (Aushöhlung, daher eine der gewöhnlichsten d. h. die Kelterkufe, dann auch die ganze Kelter); — בְּסֵל (Qi., WB. „mit sechs Puncten“), בָּ, im (Dickheit, Dickthun, [aus Ungrund =] Thorheit, [aus gutem Grund =] Zuversichtlichkeit); — בְּסֵל Hi. 41, 5 mit *Merekha*, i im Dual (Doppelt-heit); — בְּכֶסֶם, n. i. P. (Abgabe)¹); — בְּמָר Neh. 13, 16 bei Athn.

1) Das Wort entspricht also dem arab. maksun (مَكْسُونٌ, tributum). Denn dass es nicht von כָּסַם stammt und also nicht zu den am Schluss von § 59 aufgezählten secundären Segolatformen gehört, obgleich im Zusammen- König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

(Verkaufung, deren Object und Mittel); — מָהַרְג, n. i. P. (Zaum)¹); נָגַב auch bei Silluq Jos. 18, 19 (Trockenheit = Südgegend); — נֶזֶם, im (? Bindung = Nasenring etc.); — נָזַד ([? Hervorbringung] Nachkommenschaft); — נָשַׁר, נָ, im (Geier und [vgl. Ex. 19, 4 etc.] Adler; ? Zerrupfung [ass. *našāru*, zerfleischen], dann auffallende Subjecte derselben); — נָשַׁר, נָ, im (? Zerfliessung, dann deren eindruckvollstes Subject: — Leichnam); — נָשַׁר, נָ (Schlaffheit, Weichheit: — Schmerz); — נָשַׁר, נָ (Rundung; Wirtel an der Spindel: — Bezirk und Spindel); — נָשַׁר, נָ (Behauung, Schnitzung, dann deren Object, wie Sculptur, Sculpturen: — plastische Figur [Schnitzbild]); — נָשַׁר, im (? Losreissung [ungestüme Schnelligkeit; vgl. Del., Prol. 94f.]: — Maulthier); — נָשַׁר, נָ, im; oth nur Hes. 13, 5 (Riss, Dahinströmung [ass. *parāsu* „überströmen“, Del., Prol. 154]), Niederlage); — נָשַׁר (Absonderung im spec. Sinne: Excrement); — נָשַׁר auch bei Silluq 5 M 16, 18 (Richtigkeit [Normalität; Kautzsch, Die Derivate des Stammes נָשַׁר 1881, S. 59]); — נָשַׁר, im (Anbindung *x. ε.* = Anspannung; dann vielleicht deren Mittel: [Doppel-]Joch, jedenfalls die Repräsentanten jener Zusammenbindung: ein Gespann d. h. ein Paar [von Zugthieren]; endlich: wahrscheinlich eine damit im Leben sehr eng verknüpfte Grösse: dessen gewöhnliches tägliches Ackerpensum: ein natürliches Feldmass); — נָשַׁר, נָ, im und oth (? Aufhäufung: — Grab); — נָשַׁר, im (Schnitt, Zuschnitt, Abschnitt, Ende)²); — נָשַׁר, נָ (Bruch: Ausbruch; Reisig); — נָשַׁר auch bei Silluq 3 M 3, 3 etc., im

hang mit dem genannten Verb das Femininum נָשַׁר (die bei der Abgabenerhebung festgestellte, aus ihr sich ergebende Anzahl) gebraucht ist (2 M 12, 4), das scheint mir durch eben dieses Fem. erwiesen zu werden. Denn diese fem. Form müsste, wenn נָשַׁר von נָשַׁר entsprungen wäre, wieder von נָשַׁר abgeleitet sein, da ein directes feminines Derivat von נָשַׁר etwa נָשַׁר lauten müsste.

1) Scheint hierher gesetzt werden zu müssen; denn obgleich wohl nicht an מָתַח (auch edendum dedit; jemandem etwas ins Gebiss geben) erinnert werden darf, so kann mit dem Zaum der Zügel zusammengenommen und beides als Zugmittel aufgefasst worden sein, sodass מָתַח mit נָשַׁר verwandt wäre. Das Wort, wie Böttcher 1, 552 will, mit נָשַׁח (fluxit) oder מָתַח (cedere) zusammenzubringen und מָתַח als „rückendes Lenkmittel“ gemeint sein zu lassen, ist allzu gewagt.

2) „Mit sechs Puncten“ sagt Qimchi, WB. s. v. mit Citirung von 1 Kn. 7, 37, während Handschriften dort (nicht 6, 25) auch נָשַׁר bieten.

(? Nähe, Nächstliegendes: — Innengegend des Menschen etc.); — קָשָׁר, ק (Verbindung im eminenten Sinne: — Verschwörung); — רֶכֶב, ר, im (Reiterei, Fahrzeug); — רֶסֶן (Zaum, Gebiss); — רֶשֶׁף, im (Gluth, Flamme); — שָׁבַר (? Ausbruch *x. ε.* [vgl. Ps. 104, 14^b] = Brotfrucht, Getreide)¹⁾; — שָׁבַר, wenigstens 2 M 21, 19 von שָׁבַר, also: Feiern, Arbeitsunterlassung²⁾; — שָׁשׁ, ש, oth (? geschäftiges Wandeln *x. ε.* und dessen Subject: — Sonnenball, vgl. Ps. 19, 6); — שָׁקֵל, ש, im (Scheqel)³⁾; — שָׁקַר, mit Athnach Ps. 35, 19; 69, 5, sonst ש, und zwar auch bei blossem Athnach 3 M 5, 22; Ps. 31, 19 etc.; im (? Schminke [nach dem Arab.; M.-V. s. v.], Verfärbung, Vertuschung, Täuschung).

Also in einem ziemlichen Bruchtheil der Repräsentanten der — wahrscheinlichsten — Grundform *qaṭl* hat sich der Vocal *a* innerhalb der (eng oder locker) geschlossenen Silbe zu *i* erhöht und dadurch erleichtert. Diese Veränderung ist auch bei לָרִי an einer Stelle eingetreten. Denn während an neun Stellen der St. c. pl. לָרִי lautet, steht Jes. 57, 4 לָרִי־שָׁשׁ. Schon Delitzsch macht im Com. z. St. auf die durch Maqqeph angezeigte engste Verbindung als Ursache dieser Erscheinung aufmerksam. Man muss auch an die Verbalformen von לָרִי denken, die ein abweichendes *i* zeigen (1, 410). Weil aber nicht einmal in der suffigirten Form לָרִי־שָׁשׁ etc. diese Erhöhung eingetreten ist, so kann man auch vermuthen, jene Form sei ein ursprünglicher Schreibfehler und sei dann durch die Massora conservirt worden.

Bei dieser Nominalgruppe zeigen sich nach der ein für allemal angeordneten Reihenfolge der Flexionsformen theils abweichende Silben-

1) Wesentlich ebenso Dietrich in Gesenius, Handwörterbuch⁷: von intransitivem שָׁבַר; unvermittelt ist die Deutung von Ernst Meier, Hebr. Wurzelwörterbuch 1845, 194: „das Getragene oder Ertragene“; unwahrscheinlich: Bruch = Drusch = gedroschenes Getreide (M.-V.; auch Stade, WB. „ausgedroschenes Getr.“), denn für Dreschen gab es im Hebr. ein bes. Wort und Dreschen ist auch kein Brechen.

2) Denn das *schibto* 2 M 21, 19 bezieht sich auch mit auf die Zeit, wo der Betreffende zwar nicht mehr auf seinem Lager liegt, aber doch — was ausdrücklich vorher erwähnt ist — im Freien nur mit Stützung auf einen Stab als Reconvalescent spazieren gehen, also doch auch noch nicht arbeiten kann. Nicht richtig also hat auch Socin (bei Kautzsch, Heil. Schr. AT. z. St.) wieder übersetzt „die Zeit, wo jener zu Hause bleiben musste“ und verweist Stade (WB. 775^b) auf יָשָׁב [sitzen, stillsitzen] zurück, obgleich Siegfried richtig (S. 274^b) 2 M 21, 19 nicht mit erwähnt hat.

3) Ass. *šāqlu*, von לָקַח (ass. *šāqālu* „in der Schwebel, im Gleichgewicht halten“, Del., Proleg. 183, Anm.) wiegen: Gewicht, was ja auch im Sprachgebrauch abstract und concret ist; letzteres im hebr. Sprachgebrauch.

schliessung und theils Zerdrückung des *i*-Vocals¹⁾: בִּגְדֵי *bigedi* Esr. 9, 3, 5 und גְּדֵי von 1 M 39, 12 an; ebenso הַקָּדָה 5 M 15, 14, wo manche HSS. ein Dagesch l. zeigen (Mich. z. St.), bei Athnach und 16, 13 bei Silluq; — גְּדֵי Jes. 5, 10; הַקָּדָה HL. 8, 6, während normaler Silbenschluss Ps. 76, 4 steht (vgl. Baer z. dieser St.); — umgedreht zeigt der Dual Lockerung des Silbenschlusses in הַקָּדָה Ri. 7, 6, während alle andern Formen richtig Dag. l. besitzen. — נָגְדָה südwärts; נָגְדָה 1 M 21, 23; נָגְדָה Ps. 38, 2.

9. Zweite Grundform: סִפְרִי *sépher* (Buch); c. ebenso; סִפְרֵי *siphri*; סִפְרֵי , c. סִפְרֵי *siph'rê*; סִפְרֵי , c. סִפְרֵי *siph'rêlchem*; Dual: קְבֻצִים Doppelhaufen [Ortsname Jos. 21, 22]; c. würde קְבֻצִי *qûbšê* lauten.

Dies ist ein Bild von der Flexion derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Typus *qitl* ist, deren Grundform also von vorn herein das zweite Glied der Vocaltrias *a-i-u* enthielt. Indem der vocalische Auslaut z. B. des Wortes *siphrun* vernachlässigt wurde, und indem zu gleicher Zeit das *i* das gewöhnliche Schicksal der ursprünglichen *i* des Hebr., nämlich die Zerdrückung erlitt, wurde die Consonantenverbindung *phr* fast immer zersprengt, und es entschlüpfte der Stimmritze zwischen der Articulation des 2. und des 3. Stammconsonanten ein farbloses *š*. Wenn Aug. Müller (ZDMG 1891, 226) meinte, dass aus *siph'r* ein סִפְרִי (*sèpher*) hätte werden müssen: so hat auch er den Process nicht erkannt, welchen ich die Segolatisierung nenne, nämlich die Analogiewirkung der Klang- und Accentfolge *qêtel*. Nur diese weithin — alle Fälle sind von mir aufgeführt — herrschende lautlich-rhythmische Macht hat dahin geführt, dass auch ursprüngliche *i* als *ê* ausgesprochen worden sind. Hier aber, wo von den Vertretern des *qatl-qêtel* sich die Nomina mit ursprünglichem *i* unterscheiden, ihre Sonderexistenz bewahren wollten, konnte naturgemäss die Segolatisierung nicht wirken, und da hat sie nicht gewirkt, — soweit nicht in dem sofort zu berührenden Nebeneinanderstehen der Aussprache *qêtel* und der Aussprache *qitl* in denselben Wörtern eine Spur davon zu bemerken ist, dass die Segolatisierung auch im Gebiete des Typus *qitl* Eroberungen gemacht hat. — Die Nomina, welche mit einigem Zweifel oder mit Gewissheit zu *qitl* zu stellen sind, müssen in folgenden Gruppen vorgeführt werden.

a) Nur mit Unsicherheit können diejenigen hierher gesetzt

1) Die Erscheinungen, durch welche einzelne Nomina von ihrem Typus, ihrer nächstliegenden Analogie abweichen, sollen immer in einer solchen Reihenfolge vorgeführt werden, dass sie als abnorme (zum Theil dunkle, unerklärliche) Reflexe der consonantisch-vocalischen Wechselwirkungen, oder des Accenteinflusses, oder auch einer ferner stehenden, im Sprachprocess sich Geltung verschaffenden ideell-lautlichen Analogie sich darstellen.

werden, von denen blos Formen mit *i* vorkommen; denn deren Grundform könnte möglicherweise auch ein *a* besessen haben: נָכְרִי Hi. 16, 15; שְׁבָרִי (Zuversicht) Ps. 119, 116; שְׁבָרִי 146, 5; שְׁבָרִי¹). Mit grösserer Sicherheit setzt man hierher wegen des *i* des entsprechenden Femininums: בְּכָרִי Jes. 60, 6 (junges Kamel; arab. allerdings *bakrun* und *bikrun*), גְּזָרִים (Schnitt, Abschnitt) und רִצְפָּיִם, sodann סְדָרִים wegen des aram. und dann spät-hebr. סְדָרָא, syr. سَدْرَا (sedrâ)²).

b) Zweitens gehören hierher diejenigen, deren unsuffigirte Singularform sowohl Sere als auch Segol zeigt. In ihrer Aufzählung zeigt beige-setztes *i* an, dass auch wirklich Formen, in denen das *i* der Grundform hervortritt, gelesen werden: זָכָר, auch St. abs. Jes. 26, 14 nach vielen HSS. (Mich.); c. theils זָ Ps. 30, 5; 97, 12; 112, 6 (Mich. u. Baer); 5 M 25, 19 (Mich. nach massor. HS. von Erfurt; a. HSS. זָ), theils זָ 2 M 17, 14; Pv. 10, 7 (Mich.; aber Baer זָ); i; — יָרָר Jes. 56, 12 (Diqd. 64; Qi. 149^b; WB. „mit 5 Punkten“), sonst יָ, auch i. P. (Qi 150^b), nL Pv. 17, 7, nicht auch יָ, wie M.-V.; i, im; — נָבֵל (Schlauch, Gefäss), aber beim St. c. 1 Sm. 10, 3; 2 Sam. 16, 1 נָ (Mich. nach vielen Cod. u. gedruckter Mass.), i, im; נָבֵל (schlauchartiges Musikinstrument), i. P. נָבֵל, auch mit Art. theils נָבֵל Ps. 57, 9 (Mich.) u. נָבֵל (Baer) u. theils נָבֵל 108, 3 (Mich. u. Baer), u. St. c. theils נָ Ps. 33, 2 (Mich.; Baer: נָ) u. theils נָ 144, 9 (Mich. u. Baer), im; aber nach Diqd. 63 u. Qi. 149^b nur Ps. 91, 20 u. Jes. 5, 12 mit Segol; — נָדָר 3 M 22, 23; 4 M 30, 10 [St. c.]. 14; 2 Sm. 15, 8; Jes. 19, 21, welche 5 Stellen auch

1) Auch diese beiden, nach Mass. u. Qi. WB. mit ט geschriebenen Wörter (Hi. 20, 22; 36, 18) dürften am richtigsten hierher gestellt werden. Denn auch 36, 18 bedeutet es „Ueberfluss“: „bei Ueberfluss“ — wenn du in Ueberfluss dich befindest“ wird verlangt durch 18^b „und das Vorhandensein einer Menge von Lösegeld[, was du im Nothfall zahlen könntest,] verleite dich nicht.“ Denn *kopher* ist auch 33, 24 nicht direct „Leiden“.

2) לְשָׂכְנֵי 5 M 12, 15 ist von den Accentuatoren gemeint als Apposition zum vorhergehenden „an dem Orte“. Demnach ist von ihnen ein Substantiv שָׂכָא oder שָׂכָא vorausgesetzt. Die Punctatoren könnten trotz leschokhni Ex. 29, 46 doch leschikhno als Inf. Qal gemeint haben „zu seinem Wohnen — damit er [dort] wohne“; denn im suff. Inf. ist *o* und *i* bei demselben Verb öfters gesprochen worden, vgl. z. B. *mokhr* 2 M 21, 8, aber *mikhr* Am. 2, 6; Neh. 13, 15; andere 1, 229. 231, auch 297. Die Consonantenschreiber meinten wahrscheinlich לְשָׂכְנֵי „um ihn [dort] wohnen zu lassen“, welches Qittel ja betreffs desselben Gegenstandes V. 11; 14, 23; 16, 6. 11; 26, 2 steht.

Diqd. 64 u. Okhla, Anhang, Nr. 22 zusammengestellt sind (doch nicht i. P.), aber achtzehn ך, u. zwar sowohl St. abs. 1 M. 28, 20 etc. (i. P.: 1 M 31, 13; 3 M. 27, 2; 5 M. 23, 19; Ps. 65, 2) als auch St. c. 4 M 6, 2 etc.; i, im; — ךֿ St. abs. 2 M 29, 40; 30, 9 u. ךֿ Hes. 45, 17 (Diqd. 64; Qi. 150^a), aber auch ךֿ St. abs. 1 M 35, 14 etc. u. i. P. ךֿ Jo. 1, 13 etc.; i, im; — ךֿ, aber über Ps. 58, 9 sagte Qi. WB. (wenigstens in der Ausgabe von Leberecht u. Biesenthal) „mit sechs Puncten“, also ךֿ; ךֿ; — ךֿ („drei: 1 Kn. 10, 25 u. sein Genosse[!] 2 Ch. 9, 24 u. Hi. 20, 24“, Diqd. 64) u. ךֿ; ךֿ; — ךֿ u. ךֿ; ךֿ; — ךֿ u. doch i. P., ausser בִּטְרוֹר Ps. 139, 15, viermal בִּטְרוֹר i, im; — ךֿ u. ךֿ; i (Qi. 149^b: fünf mit Segol: 1 Sm. 25, 3; Esr. 8, 18; Neh. 8, 8; 1 Ch. 26, 14 u. in einer andern Masoreth habe ich gefunden ךֿ Qh. 10, 6; diese unter den 5 Stellen auch Diqd. 63; vgl. aber oben S. 2; — ךֿ (Qi. WB. „mit fünf Puncten“), ךֿ 2 M 28, 21 etc.; i, im, aber ךֿ (Ges., Thes.; M.-V.) giebt es nicht; — ךֿ („drei: Am. 6, 6; Jes. 65, 14; 30, 14“, Diqd. 64), ךֿ; ךֿ, i (Bruch); — ךֿ, ךֿ; — ךֿ „mit fünf Puncten“ (Qi. WB.), aber auch ךֿ in einem andern Theil der Tradition.

In Diqd. § 36 (gegen Ende) heisst es betreffs dieser Doppelformen: „Das Kapitel von der Verbindung der drei Puncte und ihrem Uebergang in zwei Puncte: es gilt folgendes: Wenn man das Wort ausspricht und setzt es mit Rücksicht auf das Erwähnte [d. h. unter dem Gesichtspunct der eben erwähnten Sache selbst, setzt es demnach für sich allein: im St. abs.¹⁾] und bringt zu ihm nicht einen Zusatzbuchstaben an den Körper des Wortes²⁾: so soll man sagen z. B. ‚wann sie gelobt ךֿ 4 M 30, 4‘. Diese Form steht für sich selbst. Wenn man aber es ausspricht in Bezug auf eine Sache [d. h. in Anlehnung an ein anderes Wort: im St. c.], so soll es zu zwei Puncten herabsteigen [= in seiner Punctuation sich reduciren], z. B. ‚u. das ךֿ der Witwe‘ 4 M 30, 10. [Andere Beispiele:] ךֿ [Bruch] zur Vergeltung von ךֿ 3 M 24, 20, aber ‚nicht härmten sie sich über den ךֿ Josephs‘ Am. 6, 6.“ Damit stimmen allerdings alte massoretische Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt worden sind (S. 63f.): nämlich ךֿ 4 M 30, 13 „mit Qames qaton“ d. h. Sere, denn dies ist St. c., ebenso ךֿ 2 M 29, 40. Aber nicht stimmt damit das ebenda für ךֿ 1 Kn. 10, 25 (2 Ch. 9, 24) verlangte Sere; denn dies ist St. abs. Ebenso wenig stimmt es bei ךֿ, denn unter den mit „Qames“ [= Sere] zu sprechenden, nicht zu den 5 Aus-

1) Nur dies kann nach dem Ausdruck selbst, nach dem verwendeten Beispiele und nach dem folgenden Gegensatze der richtige Sinn dieser schwierigen Stelle sein, die auch nicht einmal von Baer in seiner Anm. z. St. verstanden worden ist.

2) Nach m. Ansicht = u. nimmt jene Wortverwendung am Sing. vor.

nahmen gehörigen Fällen steht z. B. בָּבֵל 1 Ch. 22, 12 im St. abs. Ebenso wenig stimmt mit jener Regel eine von Baer zu Ps. 30, 5 über den St. c. בָּבֵל 2 M 17, 14 erwähnte Tradition („mit sechs Puncten“). Auch Qimchi sagte 149b: „ בָּבֵל Ps. 150, 3 [St. abs.] . . . בָּבֵל 33, 2 [St. c.] mit Sere; aber בָּבֵל Ps. 71, 22 [St. abs.] mit Segol, u. die Massora darüber ‚Es giebt kein anderes Segol‘ [in diesem Worte], u. eines ist mit Waw: בָּבֵל Jes. 5, 12.“ Während also nach Diqd. § 36 jeder St. abs. eines solchen doppelförmigen Wortes mit 2 Segol ausgesprochen werden soll, hat Qimchi diese Regel nicht erkannt, oder — wahrscheinlicher — nicht anerkannt.

Wirft man nun die Frage auf, welche von den beiden vorkommenden Formen der aufgezählten Nomina die ältere Gestalt des betr. Wortes enthält: so ist auch durch das Stimmengewirr der bei einem Theile dieser Nomina schwankenden Tradition eine hinreichend sichere Beantwortung jener Frage nicht unmöglich gemacht. Der Blick auf die Lautgeschichte lehrt eine solche Beantwortung finden. — Zunächst allerdings könnte man folgenden Schluss für richtig halten. Weil thatsächlich viele einfachste Nomina des 1. Typus ihr *a* zu *i* erhöht haben, und weil dieser Lautwechsel auch dem allgemeinen Zuge der Lautentwicklung, wonach schwerere Laute in leichtere übergehen, entspricht: so könnte man es als die richtige Consequenz betrachten, dass dieser Umbildungsprocess schliesslich dahin geführt hat, dass einige einfachste Nomina des 1. Typus sogar im St. abs. Sing. zu einfachsten Nomina des 2. Typus geworden seien, dass also z. B. beim ursprünglichen *xakhr* wegen seines *xikhr* schliesslich auch ein *xêkhr* aufgetreten sei. Indes ist dies eben die bloße Möglichkeit, und dagegen, dass der wirkliche Sprachprocess so verlaufen ist, spricht schon dies, dass kein Nomen, welches *a* in den flectirten Formen besitzt, auf durchgängige und normale Weise die Aussprache *qêtel* erlangt hat: בָּבֵל (oben S. 2) nur an einer Stelle in einem Theil der HSS. auch בָּבֵל ; בָּבֵל (unten S. 28) auch an einer Stelle בָּבֵל , indem eine thatsächlich existirende Nebenform den Anlass gegeben hat. Für die Ursprünglichkeit des *a* als des Grundvocals der fraglichen Nomina spricht auch nicht dies entscheidend, dass einige von ihnen in der Pausalform sogar *a* zeigen. Denn nur vom Aufkommen der Aussprache mit *è* kann das beim Satzton gesprochene *a* eine weitere Consequenz gewesen sein. Endlich kann dafür, dass in jenen Nomina gegenüber dem *è* das *é* secundär sei, nicht dies geltend gemacht werden, dass anderwärts (vgl. schon 1, 531) in der ruhigen behauptenden Aussage und in der selbständigen Nominalform das breitere und schallendere *è*, aber in der befehlenden und wünschenden Form sowie im St. c. das zerdrückte *é* vorgezogen wurde, und dass der hier beobachtete Wechsel von *è* und *é* in jener Regel (Diqd. § 36) unter demselben Gesichtspunct betrachtet erscheint. Denn diese Ableitung des fraglichen *é* bleibt präkär, auch wenn die erwähnte Regel allgemein anerkannt gewesen wäre.

Aber abgesehen davon, dass alle diese Momente schon an sich keine

zweifellose Giltigkeit besitzen, dürfte gegen die erwähnte Auffassung dieser doppelten Aussprache dies entscheiden. Es gab sicher von vorn herein einen 2. Typus der Nomina einfachster Bildung: *qiłl*: nach der Natur der Sache, weil zwischen dem Typus *qałl* und dem Typus *qułl* auch ein Typus mit dem 3. einfachsten reinen Vocal (also *qiłl*) zu erwarten ist, ferner nach dem Hebräischen selbst, wie die nur mit Sere und *i* auftretenden Nomina (unter c)!) beweisen, und ebenso nach andern semitischen Sprachen. Dass aber Verkörperungen dieses zweifellos in der Sprachwerkstätte geschaffenen Typus *qiłl* später die Gestaltung *qetel* annahmen, steht im Einklang mit der schon oben (S. 20) berührten Analogiewirkung des Wortausganges *è—ž*. Diese Wirkung konnte aber von *qetel* aus naturgemäss am leichtesten sich der im Consonantenbau und im Vocalismus nächst ähnlichen Formen *qetel* bemächtigen.

Dieses Urtheil kann nicht dadurch erschüttert werden, dass den untersuchten doppelförmigen hebräischen Nomina in andern semitischen Dialecten nur zum Theil Nomina mit *i* (oder daraus zerdrücktem *e*), zum Theil aber Nomina mit *a* entsprechen. Nämlich dem 1. fraglichen Worte **יָרַח** entspricht ein arab. *dhikrun*, was also Priorität eines **יָרַח** begünstigt. Aber dem **בָּלַח** geht parallel sowohl der aram. Instrumentname **בְּלַח** als auch die griech. Wortgestalt *váβla*. Dem **יָרַח** steht ein arab. *nahrūn* gegenüber. Bei **פָּרַח** giebt es kein ganz entsprechendes arab. Wort; in anderer Bedeutung wird **פָּרַח** mit *a* und *i* gesprochen. Bei **סָרַח** spricht zu Gunsten der Ursprünglichkeit des *i* das syr. *sethrā*, bei **שָׁחַח** das westaram. **שָׁחַח**. Bei **שָׁחַח** geht parallel ein arab. *sibṭun*, westaram. **שִׁבְטָא**, aber ostaram. *schabṭa*; aber bei **שָׁחַח** giebt es wieder eine arab. Parallele mit *a* (*tabrun*, actio frangendi), westaram. **טַבְרָא**, ostaram. *tebra* und *tabra*. Dieser Thatbestand kann gegen die Sicherheit des oben gefällten Urtheils aus dem Grunde nicht entscheidend sein, weil es sich aus vielen Beispielen erweisen lässt, dass zur Ausprägung der gleichen Vorstellung in den einzelnen semitischen Sprachen oftmals verschiedene Nominaltypen verwendet worden sind, — ein Factum, welches ich zur Entscheidung neuerdings aufgeworfener Fragen noch in einem andern Zusammenhang geltend machen werde.

c) Drittens gehören hierher die Nomina, welche nur mit Sere hinter dem 1. Stammconsonanten auftreten: **נָזַק**; **נָזַר**, *i*; **נָזַק** Esth. 7, 4; **נָזַר**, *i*; **נָזַל** Pv. 27, 3; **נָזַר**, **נָרַד**, **נָרַד**, **נָרַד**, **נָרַד**, **נָרַד** HL. 4, 14; 1, 12; 4, 13; **נָזַל**, oth; **נָזַל** Ri. 5, 25; 6, 38; **נָזַר**, *i*, im; **נָזַר** Qh. 8, 1; **נָזַר**, *i*; **נָזַל**, *i* Ps. 136, 23; Qh. 10, 6.

Dem 2maligen *gétel* (Hes. 18, 18; Qh. 5, 7) ist nicht deshalb, weil es nur im St. c. vorkommt, die absolute Existenz abzusprechen. Als c. zu dem viermal vorkommenden *gāzēl*, wie Stade § 202, a wollte, ist es aber deswegen nicht zu betrachten, weil die wirklich bei *qałil* auftretenden

Segolatisirungen alle *qitel* zeigen (§ 58). — Von *nēzer* erwähnt Qi. 149f. keine Ausnahme und führt gerade 2 M 39, 30 als Beleg an, wo andere Ausgaben נָזֵר bieten. Ueber נָזֵר Nah. 3, 17 vgl. § 60, 5, a! — Locativ: נָזֵרָה *yédma* (vorwärts *z. e.* — nach Osten). — Das *ā* im St. abs. Pl. ist am wahrscheinlichsten durch die ideelle und lautliche Zusammengehörigkeit der drei Arten von Nomina einfachster Bildung ein Element der Lautgestalt dieser Nomina geworden. — Wie *nērd* am wahrscheinlichsten aus Nachwirkung seiner ausländischen Wortform (pers.: *nard*) einen Consonantencomplex am Wortende besitzt, so hat sich wegen starker Zusammensprechbarkeit des 2. und des 3. Stammconsonanten ein fester Silbenschluss gebildet in *niskēkhēm* 4 M 29, 39 u in *niskēhēm* von 3 M 23, 18 an.

10. Dritter Typus: *qō'tel*, c. *qō'tel*; *qotlī* etc.; *q'ūlim*; *qo'plē*; *qotlājim*, *qotlē*.

Dies ist die gewöhnliche Flexionsart derjenigen Nomina einfachster Bildung, deren Grundform *quflun* war. Wiederum wurde durch die Vernachlässigung des Vocalauslautes und durch die im Hebräischen gewöhnliche Zerdrückung des ursprünglichen *u* die unmittelbare Aufeinanderfolge der beiden letzten Stammconsonanten — fast ausnahmslos — gelöst, und erscholl zwischen beiden ein *e*. In der pluralischen Form dieser Nomina ist ein *a* am wahrscheinlichsten infolge des unbewussten Triebes der Sprachbildung, alle drei Gruppen der einfachsten Nomina möglichst gleichmässig zu gestalten, lautbar geworden. Nach dem Grade, in welchem die vom starken Verb kommenden Verkörperungen des Typus *qufl* der herrschenden Gestaltung derselben näher oder ferner stehen, zerfallen sie in 3 (4) Gruppen.

a) Die Mehrzahl bilden folgende, in deren Reihe *o* anzeigt, dass wirklich Formen mit *o* vorkommen: בָּקָר im (5); בָּשָׂם im; (בָּלֵם), o Ps. 139, 16; בָּמֶד Ri. 3, 16; בָּזָר 1 M 6, 14; (דָּבָר) o Jes. 5, 17; מִי. 2, 12; דָּמָן זָקֵן senectus 1 M 48, 10; יָשָׁר, o; כָּבֵד; כָּמָר, o, im [dies HL. 4, 13]; (כָּתָל), o HL. 2, 9; (מִשָּׁל)¹⁾, o; מְחַנְּנִים; (מִחָק), o Ri. 9, 11; (נָכָר), o Ob. 12; נָקָה; נָקָה, o 2 Ch. 2, 15; (קָדָב), o Hos. 13, 14; קָצָר 2 M 6, 9; קָשָׁה Pv. 22, 21 u. קָשָׁה Ps. 60, 6; רָנָז, o; רָחֵם im (2); שִׁבְכָה 2 Sm. 18, 9²⁾ (Verflechtung,

1) Ein *mōschel* ist zu *moschlō* (seine Darstellung, Abbildung etc.) Hi. 41, 25 voranzusetzen; aber nicht nothwendig zu מִשָּׁלָה Sach. 9, 10, was auch *moschlō* (sein Herrschen) sein könnte, während wieder Dn. 11, 4 als inneres Object wahrscheinlicher das Substantiv *moschlō* (s. Herrschaft) vorausgesetzt ist.

2) Dessen *v* ist jedenfalls dem Streben, dieses Wort von einem andern קָשָׁה (§ 56) zu unterscheiden, entsprungen, kann nicht mit dem unsinnigen Wechsel der HSS. zwischen Sin und Schin zusammenhängen, weil diese Buchstaben sonst keine Pleneschreibung veranlasst haben.

Dickicht); שֶׁבֶל Jes. 47, 2 (Schleppe); תֹּמָר; תֹּמֶר, im; תֹּמָר Esth. 9, 29; Dn. 11, 17; o.

qoschē (Härte, Wahrheit) wurde gesprochen wegen der starken Zusammensprechbarkeit seines 2. u. 3. Stammconsonanten. Wahrscheinlich schon durch die abweichende Aussprache *qóschet* Ps. 60, 6, — die auch nicht auf den Satzton sich zurückführen lässt, weil im Gegentheil Ps. 60, 6 ein Verbindungsaccent steht, — sollte ein Wink gegeben werden, dass dort ein anderes Wort gemeint sei, das einem *quschā* (Bogen; Levy. Chald. WB.) der Aramäer entspreche, auf deren Sieg der Psalm nach der Ueberschrift bezogen wurde. — Wie in jenem *qoschē* sich aussergewöhnlicher Silbenschluss, so zeigt sich — wegen geringer Verbindbarkeit des 2. und 3. Stammconsonanten — auch Silbenzerdehnung in geringerem und stärkerem Masse und zum Theil ohne allgemeine Anerkennung: Esth. 10, 2 wird תֹּמָר (Mich.) und תֹּמֶר (Baer) gelesen, und dem entsprechend im Aram. Dn. 2, 37 תֹּמָר (Mich.) und תֹּמֶר (Baer). Jene Aussprache erklärt sich aus der silbenzersprengenden und die Aussprache aufhaltenden Kraft des *p*, welcher auch aram. תֹּמָר, תֹּמֶר ihr Dasein zu verdanken scheinen. Denn wäre eine Form *qetāl*, *qetōl* zu Grunde zu legen, so könnte der ursprünglich lange Vocal nicht Metathesis erlitten haben, und daher ist durchaus die Lesart תֹּמָר Dn. 4, 27 vorzuziehen (geg. Baer). — In תֹּמָר Mi. 2, 12 ist eine leichte Silbenlockerung durch das einzige verwendbare Mittel, das Metheg, angezeigt, weil das Dagesch medium orthoconsonanticum (1. 69f.) eine stärkere Zersprengung des Silbenverbandes anzeigt: *dob(ə)rō* (1, 99. 105 ff.). — In תֹּמָר Hos. 13, 14 hat ebendieselbe Silbenzerdehnung zur Entstehung eines Hilfsvocals geführt, der dem Vocal der Stammsilbe nachklang: *qotbekha* wurde zu *qotbekha* oder vielmehr zu *qotbekha*. — Pluralformen: Bei *bosem* (Balsamstaude HL. 5, 13; 6, 2; sonst Balsamsaft und -duft) ist *im* beigelegt; denn ebenso gut, wie mit dem nur einmal vorkommenden *bësem* (S. 2), kann mit *bosem* der Pl. *besāmim* zusammenhängen. Ferner hat Qi. WB. s. v. תֹּמֶר es als eine „vielleicht“ (ephschar) anzunehmende Meinung ausgesprochen, dass *jeschārim* Pv. 16, 13 von jenem *joscher* der — regelrecht gebildete — Pl. sei. Aber es liegt kein Grund vor, zu dieser Vermuthung die Zufucht zu nehmen.

b) In Formen, in denen der Stamm seinen ursprünglichen Silbenschluss behielt, zeigt sich einige Male das alte *u*: תֹּמָר hat vor Singularsuffix einmal *u* (Ps. 150, 2) neben 5 mal *o*. — Ein תֹּמָר ist allerdings kaum wegen des überlieferten תֹּמָר Hes. 22, 24 zu statuiren¹⁾. — Starke Silbenzerdehnung ist eingetreten bei תֹּמָר,

1) Hes. 22, 24 lautet nach dem hebr. Consonantentext: „Du bist ein Land, das nicht rein gehalten worden, nicht beregnet ist (= nicht beregnet worden sein wird) am Tage des Zornausbruchs.“ Betrachtet man diese

das zu סָבַלְוֹ Jes. 9, 3; 10, 27 vorauszusetzen ist: wieder ist, wie bei דָּבָרֵי ein *b* mit folgendem Dauerlaut im Spiel (über das Dagesch medium orthoconsonanticum und das Assimilations-chateph-games vgl. 1, 74). — קָטַץ, u, im; — רָכַס, u, im Ps. 31, 21 u. auch Jes. 40, 4¹). — Drei bis vier Gruppen unterschied ich oben, weil in einem Falle das ursprüngliche *u* über *ü* hinweg bis zu *i* erhöht wurde: בָּסָר (4), בָּסָרוֹ Hi. 15, 33.

e) Auch im St. abs. PL hat sich der *o*-laut der Stammsilbe vererbt, so oft der starke, resp. der gutt. Laut des 1. oder des 2.

Worte hinsichtlich ihres eigenen innern Zusammenhangs und des weiteren Contextes, so giebt nicht nur die 1. Hälfte dieser Worte den Grund der 2. an, sondern es besteht auch zwischen beiden Hälften und der Fortsetzung der Rede ein Parallelismus, indem die 1. Hälfte in V. 25—30 und die 2. Hälfte in V. 31 ausgeführt wird. Diese demnach an sich vollständig natürliche und dem Ideengang der Prophetenrede entsprechende Bedeutung der 1. Hälfte jenes V. 24 ist auch in der palästinisch-jüd. Exegese durch die aram. Uebersetzung ארצא לא טהרה „ein Land, das sich nicht rein erhielt“ (Ithpael von טָהַר) zum Ausdruck gebracht worden. Ist nun wahrscheinlich, dass im ursprünglichen Texte die angegebene Gedankenfolge nicht vorhanden war, dass zunächst in V. 24 selbst die Angabe des Strafzustandes Kanaans vor der Androhung der Strafe gefehlt hat, und dass vielmehr ursprünglich ein doppelter, tautologischer Ausdruck der Strafkündigung in V. 24 vorhanden war? Wird diese Unwahrscheinlichkeit dadurch wahrscheinlich, dass das hbr. טָהַר (purificata) bei den LXX durch βρεχουμένη wiedergegeben, demnach mit קָטַר (Regen) zusammengebracht worden ist? — Ferner in der 2. Hälfte sollte das טָהַר nach aller Wahrscheinlichkeit urspr. die 3. sg. fm. Pf. Pual des Verbs טָהַר sein, dessen Hi. Jr. 14, 22 steht. Weil aber diese Lesart eine seltenere Verbalform in sich schloss, so suchte man auch das gebräuchliche Substantiv טָהַר (S. 17) in den überlieferten Consonanten und versah daher das auslautende ט mit Mappiq, um es als Suffix zu kennzeichnen (forma mixta: *guschschema* und *gischmah*). Aber diese letztere Auffassung „und dessen Regen nicht vorhanden sein wird am Tage des Zorns“ ist geradezu unmöglich. — Trotzdem ist jene verbale Auffassung des טָהַר von Qimchi im Com. z St. erst in zweiter Linie als ebenso möglich erwähnt, die substantivische Deutung aber in erster Linie dargeboten; ebenso im Wurzelbuch s. v.; im Mikhlol 151^b erwähnt er die fragliche Form nicht.

1) Denn wenn man zugiebt und zugeben muss, dass *rekhasim* Jes. 40, 4 eigentlich „Knoten“ bedeutet, also auch dieses Wort mit רָכַס 2 M 28, 28; 39, 21 (ass. *rakásu*, binden) zusammenhängt (richtig Frd. Delitzsch, Hebrew language 23), dann giebt es auch keine haltbare Basis, für *rekhasim* eine andere Grundform anzusetzen.

Stammconsonanten den deutlicheren Vocal *o* festhielten und nicht zum farblosen *e* werden liessen: Zunächst bei גֹרְנִי (*gornî* etc.; Locativ: *gōr'nā* Mi. 4, 12) war zwar die herrschende Aussprache חֶגְרִי 1 Sm. 23, 1 u. Jo. 2, 24 (Qi. 152 u. WB. erwähnt nichts von einer andern Aussprache), aber in HSS. findet sich auch חֶגְרִי (Mich. u. Baer zu den 2 Stt.); überdies *gor'noth* Hos. 9, 1. — Ferner קֹדֶשׁ (קֹדֶשׁ nur Dn. 11, 30): קֹדֶשִׁים mit Chateph Qames (Qi. 151^b), nl.: so mit dem Artikel, wie er auch im WB. קֹדֶשִׁים 3 M 21, 22 als Beleg für das Chateph Qames citirt, aber auch „mit breitem Qames“ (151^b) = „ohne Chateph“ (WB.), wie קֹדֶשִׁים Hes. 36, 38; ebenso beide Aussprachen in den suffigirten Formen: קֹדֶשִׁי 4 M 5, 10 (wo aber auch einige HSS. abweichen; Mich. z. St.) u. 2 Kn. 12, 19, aber in der 3. Stelle וְקֹדֶשִׁי 2 Ch. 15, 18 (nur „quidam libri: קֹדֶשׁ“; Buxtorf, Lexicon) u. so קֹדֶשִׁי Hes. 22, 8 (4) u. קֹדֶשִׁיהָ 5 M 12, 26. — Endlich bei שְׁחֹרְשִׁי (*schorschî* etc.) sprach man allgemein שְׁחֹרְשִׁי (6) „mit breitem Qames“ (Qi. 151^b), ebenso שְׁחֹרְשִׁיהָ (5), auszusprechen: *schōraschāw* etc. (1, 104ff.).

§ 44. Nomina mit den Grundformen *qat̄l*, *qit̄l*, *quṭl* von den Verbis primae gutturalis.

1. Erstes Paradigma: עָבַד *ʕəbed*, *ʕəbed*, עַבְדִּי *ʕabdi*; ʕābādīm, עַבְדֵי *ʕabde*; עַבְדִּים *ʕarbajim*, *ʕarbē*. — Der Kehllaut erzeugte sich den ihm homorganen Vocalanstoss: Chateph-Pathach. — אָבֵן, אָ, a, im; (אָבֵן), אָ, a, im; אָדָר; [(אָזֵל), אָ 1 Sm. 20, 19, A]; (אָבָה), a Hi. 33, 7, A; אָלָה, hier in der Bedeutung: Zusammengewöhnung: Sippe; a, im; אָטָס, אָ [Jes. 34, 12], a, im; Dual Hes. 47, 3; אָרַב, אָ; אָרַג, אָ [Hi. 7, 6]; אָרַז, אָ, a, im; אָרַף Jr. 15, 15, A; אָרַץ, auch i. P., אָ, Loc. אָרְצָה, אָ theils als St. abs. (1 M 18, 2 etc.) und theils als St. c. (1 M 11, 31 etc.); a, oth, A; אָשַׁד 4 M 21, 15, A; אָרַג; אָרַס Jes. 19, 18, A; אָבַל (Verbindung, Band, Bezirk), auch geschrieben אָבַל Jos. 19, 29 [auch Baer] aus Verwechslung mit diesem Worte, a, im; also c. pl. *chabêl*; אָרַב, אָ, im; (אָרַב), אָ Jes. 38, 11; אָרַד (Begehren); אָרַד, אָ [5 M 32, 14]; אָרַד, auch bei Athnach Ps. 130, 7, A; אָ, a, im, A; אָרַס (Mangel); אָרַב, אָ, oth; אָרַס; אָרַס, אָ [Ri. 8, 13], אָרַסה Ri. 14, 18, A; אָרַשׁ, אָ, im; אָרַשׁ Jos. 2, 1, A; אָרַחם Pv. 23, 28; אָבַד, אָ, a, im; אָבַס, im; אָבַם, אָ, im, A; אָבַם, אָ, a, im u. oth; אָבַר Ri. 18, 7; אָבַר, אָ, עַבְדִּים; אָבַשׁ, אָ, oth; אָבַשׁ HL. 5, 14.

אָזֵל 1 Sm. 20, 19 ist wahrscheinlicher durch nachfolgende Ausdeutung „der Stein des Auseinandergehens“ (ähnlich schon Thenius) aus einem vor-

handenen **חַלְלָא** *hallāx* (der dort = jener, auch: jene 2 Kn. 4, 25) entstanden B-D-B 23 b) — auch einigermaßen wegen des Artikels des vorhergehenden Wortes —, als dass jenes **חַלְלָא** dagestanden und trotzdem LXX (Syr., Arab.) *ixiwo* etc. übersetzt hätten. Ueberdies betreffs des vorhergehenden Wortes meine ich, dass V. 19 (fem.) **חַלְלָא**, aber in dem darauf sich zurückbeziehenden V. 41 jenes **חַלְלָא** oder **חַלְלָא** (Erd-, Steinhaufen; § 56) dastand, und dass dann beide Stellen ausgeglichen wurden durch die LXX: *εργαβ* 19, *αργαβ* 41. Das hebr. **חַלְלָא** 41 erklärt sich besser aus Verkennung des seltenen, im Sing. gar nicht vorkommenden **חַלְלָא**, als bei der Annahme, es habe **חַלְלָא** (Klost.), oder **חַלְלָא** (Wellh., Driver, Kittel bei Kautzsch, HSchr.), oder **חַלְלָא** (Then.; LXX des Lucian) — überdies in beiden Versen — ursprünglich gestanden. — In **חַלְלָא** Hi. 33, 7 lag wegen des Verbs ein masc. Wort, was also gegen die Originalität des fem. **חַלְלָא** spricht; neben 13, 21 kann Variation vorliegen (andere Beispiele Dlm. z. St.); Entstehung von **חַלְלָא** nicht zu begreifen, wenn **חַלְלָא** dagestanden hätte; aber Umwandlung des auffallenden Wortes (= Druck, Wucht) durch LXX (*ἡ χεῖρ μου*) erklärlich. — *èrekh* Jr. 15, 15 als Subst. gemeint (so auch Qi. WB), mag nun auch die Punctuation veranlasst sein durch das 7malige *èrekh rûach*, gegen welche Vermuthung aber wieder die Aussprache *òrekh rûach* Pv. 25, 15 spricht. Ist denkbar „gemäss dem Langen [neutrum] deines Zorns“? — *èrēš* bei Athnach Ps. 35, 40; 48, 11; Pv. 30, 14 (2), sodass Qi. 150^b sagen konnte „an 4 Orten“ und er führt auch Pv. 30, 4 2mal auf; aber nicht Jes. 14, 9, wie Frensdorff MW. 25^a sagt. — *èsched* Absturz, Gelände; nicht = ass. *išdu* „Fundament“ (z. B. Winckler, Liste 6); was B-D-B bevorzugen; denn passt „Grund“ zum Pl. „Bäche“? — *hèreschères* ausführlich erörtert in m. Einl. 86. — *chársā* könnte alter Acc. „zur Sonnenzeit“ = neuem Nominativ sein; aber vielleicht aus ursprünglichem **חַרְשָׁא** umgedeutet (Stade, ZATW 1884, 253). — Von *chèresch* sollte der Pl. sehr wahrscheinlich in Jes. 3, 3 vorliegen, weil dort „Verschweigungen, Heimlichthuereien“ trefflich zum parallelen *láchasch* (Flüstern) passt, während dazu und zum parallelen Gang der Aufzählungen V. 2f. nicht „Handwerker“ passt, denn bis in diese niedern Schichten der Nation ist bei der Aufzählung der „Stützen“ nicht heruntergegriffen; die Punctatoren haben ja jedenfalls nicht an das Wort für „Handwerker“ gedacht, auch nicht das Targ. (= **חַרְשָׁא**, sapiens); unrichtig haben die LXX diese Ankündigung in zu genaue Beziehung zum wirklichen Exil gesetzt (Handwerker weggeführt 2 Kn. 24, 14. 16). — Silbenschluss regelmässig auch in *chasedē* nach Michaelis Jes. 55, 3; Ps. 89, 2; 2 Ch. 6, 42, aber enger wurde zusammengesprochen *sd* in **חַרְשָׁא** Jes. 63, 7; Ps. 107, 43; Kl. 3, 22 (auch an diesen 3 Stt. aber Baer ein Daleth raphatum). — Durch starke Silbenzerdehnung, angezeigt von Dag. med. orthoconsonanticum, kann von **חַרְשָׁא** auch sich gebildet haben *šappèkhem* Jes. 58, 3, und das „alle“, wodurch das vorhergehende „Interesse“ verallgemeinert wird („und alle eure Bemühungen oder Unternehmungen betreibt [poussirt] ihr“), spricht gegen den Begriff

„Arbeiter“, bei denen das „alle“ überflüssig wäre, also gegen Voraussetzung eines קָצָב oder קָצָב.

Uebergang von *a* in *i*: fraglich in קָרַר (Qi. WB. „6 Punkte“; 150* hinter חָלַק!), קָר; Loc. קָרְרָה, קָר; St. c. blos קָרַר (6; vgl. S. 8); קָרַר Jo. 2, 16 in einem Theil der Tradition (Mich., Anm.) neben קָרַר; im; c. pl. (8) immer *a* geblieben (Vocalfolge?!); — sicher in קָבַל, קָב, St. c. קָבַל Qh. 1, 2; 12, 8; קָבְלִי etc. Qh. 7, 15; im; c. pl. stets (7) *a*; — קָלַר, קָל, קָלְרִי [Ps. 39, 6].

2. *qil*: קָלַב, c. ebenso *chéleb*; *chelbî* etc.; *chalabîm*; *chelbê*.

a) Wieder (vgl. S. 21) solche, in denen *qétel* und *qètel* gesprochen wurde: קָסַד St. abs. bei Merekha, aber קָסַד St. abs. bei Silluq (vgl. die Theorie S. 22), beides Hes. 16, 34; aber „es giebt Bücher, deren beide [Formen] mit sechs Punkten“ (Qi. WB.). — קָבַל (Windung, Wehen; Mi. 2, 10 auch geschrieben קָבַל aus Verwechslung mit diesem Worte S. 28), e, im, A. — קָרַק Mi. 7, 4, i. P. קָר Pv. 15, 19. — קָרַם nach Qi. WB. Mi. 7, 2 „fünf Punkte“, und indem er dies hervorhob und in der Bedeutung unterschied, meinte er, dass sonst „sechs P.“ gesprochen wurden, was er auch über 4 M 18, 14 ausdrücklich sagt; indes die Tradition hielt doch meist *é* fest; hinter dem *a* des Art. (Vocalfolge!) zeigt sich *è* noch weiter in der Tradition: Jos. 6, 18; 7, 1 (Mich.); *chermî* etc. — קָרַן und קָרַן, A.

קָבַל „fünf Punkte“ Jes. 66, 7 (Qi. WB.; Frensdorff: „Cheth mit Sere und der ganze Rest mit Segol in der ganzen Spr.“); *chabâlim* Jes. 13, 8; Jr 13, 21; 22, 23; 49, 24; Hi. 21, 17; c. pl. *chebelê* Hos. 13, 13; Hi. 39, 3 — *qirîm* und *makhobîm* (Qi. WB.); aber so sind von der traditionellen Aussprache auch die 5 *chebelê* 2 Sm. 22, 6; Ps. 18, 5f.; 116, 3; 119, 61 gemeint; denn hätte sie קָבַל (Band etc.) gemeint, so hätte sie *chabelê* gesprochen. Also nicht richtig sagt man, dass auch קָבַל (Band) 5 *chebelê* zeige. Allerdings aber dürfte sich die traditionelle Aussprache an den 5 Stt. verirrt haben: ein Moment aus dem Process (ein Element von lexicographischem Midrasch; vgl. über inneralttestamentliche Deutungen m. Einl. 511!) dürfte man in Ps. 116, 3 finden, wo zu dem aus Ps. 18, 5 entlehnten קָבַל מִיָּד (was überdies noch speciell verdächtig ist) parallel gestellt ist „Beängstigungen der Unterwelt“. — קָרַן, ausser 4 (Diqd. 63): 2 Kn. 19, 12; Jes. 37, 12; Hea. 27, 23; Am. 1, 5 [i. P.]; Qi. 150*: in diesen 4 Stt. sei es Name einer Stadt [Gegend].

b) blos *qétel* („e“ zeigt an, dass Formen mit zerdrücktem *i* wirklich vorkommen): קָבַל, e; קָבַר; קָבַל; קָבַר; קָבַל, e; קָבַל; קָבַל; קָבַל (Qi. 150* u. WB. kein קָ u. auch in Mass. magna zu Ps. 73, 7

beide מחלב von Jes. 34, 6 einfach mit erwähnt); c. ebenso: 3 M 4, 26 etc.; e, im; חלקק, e, im; חשק, e, im; חשב Ps. 64, 7; חשב, e, im; ענל, e, im; ענר, e, im; ענר, e, im; עקב (Nachwirkung, Erfolg) Ps. 19, 12; auch 119, 112 (so richtig Bähngen); Pv. 24, 4; עק 3 M 25, 47; ערב (Beimischung), A; ערה, so mit Sere u. Segol bei Qi. 149^b; „fünf Punkte“ (WB.) u. so Luzzatto § 853; e; עשב, e. oth; עשק 1 M 26, 20.

הרב „das Gemisch = Mischbevölkerung“ 1 Kn. 10, 15; Jr. 25, 20. 24; 50, 37; Hes. 30, 5, also wegen der positiven Wahlverwandschaft von *a* und *è*. Damit meine ich diese Aussprache zum ersten Male auf ihre Ursache zurückgeführt zu haben. Ob ferner das von der Tradition in diesen Formen vorausgesetzte ערב aus Verkennung von ערב herkommt (Stade s. v.), ist angesichts von Jr. 25, 24; wo ערב in demselben V. steht und wo folgt „und alle Könige von der Steppelohnen“, höchst fraglich. — Silbencontraction: Wie חלקי 1 Kn. 8, 64 etc. erscheint auch חלקק 1 M 4, 4 neben חלקק (z. B. van der Hooght; Buxt., Rabb. B.); man wollte auf den Sing. hindeuten; aber die Mass. (Frensd. MB. 65) erkennt nur 2 חלקק an: 3 M 8, 16. 25. — Starke Silbenlockerung: ערב Pv. 27, 25 (Dag. med. orthoconsonanticum). — Darin überdies unzerdrücktes *i*, wie weiter in: ערב *i*, im, was schon wegen ערב Pv. 19, 7 anzunehmen, denn von ערב: ערב (geg. B-D-B); auch fem. *imrā* empfiehlt jene Annahme. — חק wahrscheinlich zu חק Ps. 18, 2; חק, im, *chiqueré* [Ri. 5, 16]; חק, *chischqi* [Jes. 21, 4]; חק *imq*. [Jr. 47, 5; 49, 4]; im.

3. *qufl*: חוש, c. ebenso *chódesch*; *chodschi*; *chódäschim*; *chod'sché*; Dual: חושין *oznájim ozné*. — So sicher, oder, soweit keine Formen mit *o* existiren, doch wahrscheinlich: חושין 2 M 1, 16; Jr. 18, 3, A; (חוש) möglich in *ohbam* Hos. 9, 10 (1, 395), jedenfalls in חושין Pv. 7, 18; חוש, o, Dual (ass. *uznu*, Ohr); חוש, o; חוש Jes. 25, 1; חוש Hi. 17, 9; חוש Hab. 3, 9 etc.; חוש, o; חוש in חושין, richtig als Dual schon Qi. 151^b, falsch als Pl. in Ges. Thes.; חוש sollte wahrsch. Subst. sein in *orbo* Jr. 9, 7, wenn auch in חוש Hos. 7, 6 ein Inf. hätte beabsichtigt sein können; חוש, o; חוש Jes. 44, 14, A; (חוש), o 1 M 30, 13; חוש Hes. 23, 24; חוש, o, im; חוש, o; חוש; חוש 3 M 11, 29; חוש 3 M 11, 30; חוש, im; חוש (Fettgegend; „die Weiche“) 2 Sm. 2, 23; 3, 27; 4, 6; 20, 10 (talm. *chimsā* Bauchfett; syr. *chumscha*; arab. *hamisch*, Fett; äth. *h'emes*, Mutterschos); חוש Jes. 32, 6; חוש; חוש; חוש; חוש Hes. 27, 20, A; חוש 5 M 28, 22 gemeint (stechende Gluth; Dürre, Verödung); חוש, o [Hi. 29, 4]; חוש, Loc. *chórschā*, im; חוש, *choschkī* [2 Sm. 22, 29; Ps. 18, 29];

חשך; עמר, im; ענג; ענש; עפל, also Kethib zu lesen *šophalim* 5 M 28, 27; 1 Sm. 5, 6. 9. 12, mit Art. *bā-šophalim*; c. *šophelē* 1 Sm. 6, 4f.; עפר, im; עשב, o; עצם, o; עצר; ערם wahrsch. anzunehmen zu *šormām* Hi. 5, 13, obgleich dies vielleicht Inf.; fem. Subst. § 79!; ערה, o; עשק; עשר, o.

Also wie *q* und *r* zum Theil (S. 28), so hat der anlautende Kehllant durch seine starke Inanspruchnahme der Sprechorgane und die damit verknüpfte Zusammenpressung des Mundes bewirkt, dass im St. abs. pl. der dunkle Vocal von *quṭl* als Vererbungschataph-qames (1, 74) bewahrt wurde. — *ha-obnājim* 2 M 1, 16; Stade, ZATW 1886, 154f.: *ha-birkajim* „seht auf die Kniee!“, aber dies erst wirklich wunderbarlich; denn die Hebamme bestimmte das Geschlecht des Kindes, ehe sie dasselbe dem Vater auf die Kniee setzte. — *óren* (ass.: *irinu*) wahrsch. vom ar. *árina* (alacer fuit), wovon andere Wörter wirklich; nicht von ריץ, sodass *óren* zu § 59 (Schluss) gehörte. — *hophkekém* herrschende Aussprache Jes. 29, 16, *haphkekém* nur Nebenlesart (Mich., Anm.); der Sinn „o über eure Umkehrung“ nl. der naturgemässen richtigen Beziehungen (zur Gottheit, zur göttl. Ordnung) würde allerdings zu einem *hēpkekē* passen, aber dies nur pausale Nebenausprache Hes. 16, 34 (S. 30). — *chophschí* Ps. 88, 6 „als Freigelassener“ passt zum nächsten Context, wenn auch der fernere zu widersprechen scheint; aber „meine Ausbreitung“ passt noch weniger. — Silbencontraction: Neben dem *osephē* vieler Auctoritäten auch *ospē* Mi. 7, 1. — ריץ Jes. 49, 22 hat *chošnī* Neh. 5, 13, aber auch das alte *u* erhöht zu *i* in *chizno* Ps. 129, 7 (ar. *chidnun*); ענק (Tiefe) Pv. 25, 3 wird auch zu Grunde liegen in „den Tiefen [*šimeqē*] der Scheel!“ 9, 18.

§ 45. Nomina mit den Grundformen *qatl*, *qitl*, *quṭl* von den Verbis mediae gutturalis: 1. בעל, ב, c. wieder *báʕal*; בעלי (Baer zu Hos. 2, 18) und בעלי etc.; נעה, 5 M 29, 4 (3) „um die Lesung zu erleichtern“ (Qi. 151^a) etc.; בעלים, בעלי, sogar auch בעליכם neben בעליכם etc.; Dual: בעלים.

Der Typus *qatl* ist wegen seines dem Kehllaute homorganen Vocals durch die Verba med. gutt. bevorzugt worden gegenüber *qitl*, und als Uebergangsvocal vom 2. zum 3. Cons. ist ebenfalls durch Einfluss des Kehllautes ein *a* erzeugt worden. Oft hat die schwierige Production der mittleren Gutturalis es zugelassen (am meisten das relativ leicht sich anschliessende *ch*), dass zunächst die suffigirten Formen des Sing. straffen Silbenschluss behielten (z. B. *kachschi*); oft aber haben die geschlossenen und insbes. die schwebenden Silben, die in der Flexion von *mèlek* auftreten, lockeren Silbenschluss bekommen (z. B. *kachschèkhém*). Bei den einzelnen Nominibus schwankt, wie nach 1, 238 bei den Verben, die Tradition zwischen dem älteren und dem jüngeren Silbenschluss. Jener straffe Silben-

schluss soll, wo er von den Auctoritäten besonders deutlich empfohlen wird, in der folgenden Aufzählung angemerkt werden: „str.“ gegenüber „l“. Als Kennzeichen der gedrungenen Aussprache hat Baer nach Aelteren ein Dagesch angewendet, das ich am richtigsten orthosyllabicum benannt zu haben meine (1, 64).

שָׂאָן (Löwenbrillen) ? Kethib Jes. 5, 29, A; — בהט Esth. 1, 6; להב, a, im; להג Qh. 12, 12; להט 1 M 3, 24; מהם; מהם HL 7, 3; רהב, ך, — בחן Jes. 32, 14; יחד 1 Ch. 12, 17; ידוש Neh. 7, 5; להש, ך, a, im; להץ, ך, a; im; להש Jes. 30, 26; בחל, i. P. ; Pv. 30, 17 (Diqd. 62), sonst ך, Loc.; Dual [Hes. 47, 9]; im, a, A; (חרר), a, str. Hi. 39, 20; נחש, im; נחד, ך, a, str., im; Dual (schon Qi. 151^b) פְּחָרִירִי Hi. 40, 17 (seine Schenkel [Arab. Uebers.], Hoden [nach dem Aram.; Onqelos zu 3 M 21, 20; פְּחָרִירִין; ed. Sabion.: פְּחָרִירִין]); נחז 1 M 49, 4; נחז, ך, im [ת Stammconsonant nicht sowohl wegen des PL, als wegen eines Fem. § 89, 1]; (צחר) ך (candor) Hes. 27, 8; רחב, im; (רחץ), a, str.; שחל, ך, ש; (שחף) ך; (שחק) ך; שחק, im; שחר, ך [Jes. 47, 11 gehört nicht hierher]; — זעה etc.; בער, ך [Pv. 12, 1]; זעם, ך, זעמי Jes. 10, 5 etc.; זעה, זעה [Jona 1, 15]; זעק, a; זעם, ך, str. u. l.; יער (Wald), ך, a, str. u. l.; so auch Loc. Jos. 17, 15 (Mich., Anm.); im u. oth; (= Honigwabe HL 5, 1); כעס, ך, a, str. u. l., im; כעש, ך, a, str.; לעג, a, im, A; מעל, ך, a; נעל, ך, a; Dual; im, einmal oth [Jos. 9, 5]; גער, ך, a, im; סער, ך, פעם, ך, a, Dual; im; צער, ך, a, im; ררער, ך, רעל, ך, רעש, a; רעש, ך, רער, ך, שער, ך (Schauer, Sturm); שער, a, im, wenigstens Hes. 13, 19; שער, ך, a; Loc. str. u. l. [Mich., Anm.] 5 M 25, 7, i. P. straff: 5 M 22, 15; Jes. 22, 7; 28, 6; im; c. pl. l.; תרוש wahrsch. Robbe; jedenfalls ein edleres Thier, als „Hammel“, was Del., Prol. 79 meinte; (זער), a, str. (Scheide, des Schwertes).

Ein *schääg* (oder *schwäg*?) entspricht Jes. 5, 29 am meisten dem parallelen קָחָךְ und dem *kephir* kann ein *schääg* beigelegt sein, wie ihm ein *nāham* beigelegt ist Pv. 19, 12; 20, 2 (im Unterschied von קָחָךְ). Die beiden gewöhnlichen Annahmen (urspr. *weschääg*, oder Impf. *jisch'ag*) werden dem Parallelismus nicht ebenso gerecht, und das Pf. cons. hat ausserdem eine besondere Schwierigkeit: wegen der Tempusfolge. — Alter Acc. *nächtä* 4 M 34, 5, und dies auch Hes. 47, 19; 48, 28 beabsichtigt (vgl. Qi., Com. z. 47, 19: נחל wie נחל, und das ה ist Zusatzbuchstabe, obgleich das Wort Milra ist), neuer Nominativ Ps. 124, 4. — לענ (Stammelei, was leicht als Spott gedeutet und zur Verspottung verwendet wird) im Pl. höchst wahrscheinlich Jes. 28, 11, weil parallel dazu steht „eine andere Sprache“ und weil auch kaum dort auf die fremden Laute der Gerichtswerkzeuge Jahwes hingewiesen werden soll. — *tázar* hierher; denn „Schwertscheide“ leichter

— Ritze (vgl. ⁹תַּעַר Spalte), als — Werkzeug, welches, sich entleerend, das Schwert herausgiebt oder das Schwert entblösst, zumal die letztere Vorstellung, welche noch eher für Schwertscheide passen würde, sich für ein anderes Werkzeug (§ 62, Schluss) festgesetzt hat (geg. de Lag. 139, der auch „Schwertscheide“ von תַּעַר [entblößen] ableitet). — Nur in 2 Wörtern hat die verhältnismässig leichte Aussprache des *r* zugelassen, dass *a* zu *è* erhört wurde: תַּעַר, auch bei Athnach Ps. 14, 4 [Qi. 150^b], sonst i. P. תַּעַר; entsprechend: straffer Silbenschluss: *lachmi*, sogar *lachmekha*, *lachmekhem*; *lächém* Ri. 5, 8 ist der Aussprache תַּעַר vorgezogen durch die Mass.; auch Okhla, Nr. 373 (Wörter, die einmal Milra und sonst Milel) stellt das Wort zu *léchem*. Diese Aussprache muss irgendwie auf *lahém* (ihnen) haben hindeuten wollen. Aber kann nicht eine Form von לָחַם (drücken) mit der Bedeutung „Gedränge = Kampftumult“ existirt haben: *lächám* oder ähnlich? Thorkampf auch V. 11 erwähnt! — Bei תַּעַר das *a* viermal i. P. festgehalten (1 M 49, 25; Jes. 46, 3; Hes. 20, 16; Pv. 30, 16): תַּעַר, „das Resch ist mit Qames gesprochen wegen der Pausa“ fügte schon Qi. 151^a nützlichweise, um Irrthümer abzuwehren, hinzu. Auch der St. c. einmal תַּעַר Ri. 5, 30. Aber es existirt auch die Pausalform תַּעַר Jr. 20, 17 etc., und die gewöhnliche Nichtpausalform ist תַּעַר, mit Suff. straff. Nicht sowohl die Zusammensprechbarkeit von *chm* als vielmehr Bedeutungs-differenzirung, verbunden mit Häufigkeit des Auftretens, hat im St. abs. pl. eine durch Kürze abweichende Wortgestalt entstehen lassen: תַּעַר (der Umkreis der mütterlichen Gefühle *z. ε.*), und diese Aussprache ist soweit herrschend geworden, dass sie auch vor den leichten Pluralsuffixen verwendet wurde.

2. Das *u* von *quf* hat der Einwirkung des Kehllautes widerstanden. Bei Verkörperungen dieses Typus haben die Kehllaute nur je nach dem Grade ihrer Verwandtschaft mit dem Vocal *a* bewirkt, dass im St. abs. und c. sg. zwischen dem 2. und 3. Stammconsonanten der Hilfsvocal *e* (einige mit *u* und *u*) oder *a* erscholl, und sie haben nach dem Masse ihrer Schwierigkeit und Adaptionfähigkeit herbeigeführt, dass die geschlossenen oder schwebenden Silben des Schema *qótel* (§ 43, 10) weniger oder mehr sich öffneten. Die gewöhnlichste Flexionsart zeigt sich in

תַּעַל, c.: *pó3al*; תַּעַלִּי *po3óli*, ebenso תַּעַלִּי i. P., aber ausser P. תַּעַלִּי *po3óli'kha* etc.; תַּעַלִּי, תַּעַלִּי etc.; Dual: תַּעַלִּי. — גַּאֵל vor- auszusetzen zum c. pl. גַּאֵלִי Neh. 13, 29; aber תַּאֵר, A; — בַּהֵן, oth, A; aber mit הֵ diese: בַּהֵן 3 M 13, 39; זֹהר Hes. 8, 2; Dn. 12, 3; סַהר, o, A; מַהר; סַהר; צַהר 1 M 6, 16; Dual; שַהם, also *róhab* wahrsch. bei *rohbum* Ps. 90, 10; — בַּחן Jes. 28, 16 und Hes. 21, 18; דַּחן Hes. 4, 9; נַחם Hos. 13, 14; רַחב, o, *rochbo* etc.; שַחד; — גַעַל Hes. 16, 5; נַעַר; נַעַל, A; שַעַל, o, im, A.

Bóhen: es lässt sich aus einem weitreichenden Einflusse der Gutturalen erklären, dass im c. pl. statt *böhönöth* vielmehr *böhönöth* (Ri. 1, 6f.) ge-

sprochen wurde. — Der Guttural hat auch den *o*-laut verfestigt, und dann ist hinter dem Gutt. das ihm homorgane *a* erklingen: קָלַי Jes. 1, 31; Jr. 22, 13. Auch bei *tó'ar* sprach man theils *to'oro*, *to'oram* 1 Sm. 28, 14; Kl. 4, 8, theils *tó'aro* Jes. 52, 14. — שָׁרַי Ps. 89, 45: vom Consonantenschreiber nach aller Wahrscheinlichkeit ein שָׁרַי beabsichtigt „weg von *a* Reinheit, *s*. Glanz.“ Das logische Object, das oft fehlt, wurde trotzdem vermisst, daher jene Consonantengruppe selbst zum Object gemacht und das Subst. שָׁרַי geprägt. Der Punct des ש sollte jedenfalls Dag. med. orthocons. sein. Das bei einem Theil der Auctoritäten sich findende Chatephgames erinnert aber doch an das *o* von שָׁרַי und so indirect an die wahrsch. urspr. Meinung der Cons. Dass die Tradition ein Subst. שָׁרַי (mit *â*) in den Cons. habe finden wollen (Del. z. St.), ist nicht glaublich. — Von *schósal* kann man aber das *scházalê* (S. 33; Hes. 13, 19) aus keinem stichhaltigen Grunde herleiten: *schósalê* durch die Gutt. *a*-laute bekommen zu lassen, heisst eine Ausnahme statuiren; sodann lassen ja einige *qatl* ein *i* hören (S. 27), aber es ist prekär, *schízilê* als Zwischenform für die Entstehung von *scházalê* zu postuliren.

§ 46. Verkörperungen des *qatl*, *qil*, *quf* bei den Verbis tertiae gutturalis: 1. קָלַע, קָלַעִי, קָלַעִי i. P., ausser P. קָלַעִי etc.; קָלַעִי, קָלַעִי *qalbé*. — Die auslautende Gutturalis hat das mit ihr homorgane *a* als Hilfsvocal erklingen lassen: a) ¹⁾ (זרע), *a* Jes. 60, 3; זרע, ז, c. ebenso, aber einmal vor Maqqeph זרע 4 M 11, 7 (S. 8), *a*, im nur 1 Sm. 8, 15; ירר, *a*, im; סלע, ס, *a*, im; קלע etc.; קרר, ק, *a*. — b) Möglicherweise blieb *a* auch in: בטח, auch i. P. ב (7), nicht ב, wie die Conc. sagt; בקע, גבע, ג, טפח, ג, oth; (יזע) י Hes. 44, 18; בלח, ב, מלח, auch i. P. 1 M 19, 26 etc.;

1) מָצַע in מָצַעִי Jes. 41, 24. Dass dies gleich dem vorhergehenden מָצַעִי nicht richtig durch die LXX mit *πόσει* übersetzt ist, wird schon durch מָצַעִי 40, 17 bewiesen, das ebenfalls Prädicatsnomen ist. Schon das Targum hat durch מָצַעִי לֹא richtig gedeutet: nicht etwas, also nichts. Dieser Sinn hätte durch מָצַעִי ausgedrückt sein können; die ganz genaue Parallele 41, 29 beweist es. Nun haben auch alte Erklärer, z. B. Joseph Qimchi (vgl. seines Sohnes WB. s. v.) gemeint, dieses מָצַעִי habe Jes. 41, 24 auch wirklich gestanden, und dafür spricht noch ausser dem parallelen V. 29 dies, dass מָצַעִי in Jes. 40 ff. häufig auftritt. Ob aber aus מָצַעִי sich im Leben der Sprache eine Nebenform gebildet hat (Tympe in Noldii Conc. 96 erinnert an die Wechselbeziehung von sem. *z* und aram. *ç*), oder zufällige Verschreibung, oder sinnvolle Umdeutung in מָצַעִי als eine Abkürzung von מָצַעִי vorliegt, wofür Moses Qimchi sich entschied (vgl. seines Bruders WB. s. v.), dies ist schwer zu entscheiden. Am wenigsten ist ein Stamm מָצַעִי zu statuiren.

סרה 2 M 26, 12; פגע; פלח; פסח, פ, im; פרע¹⁾; פשע 1 Sm. 20, 3; פחע; פלע (Lahmwerden = Hinfallen) Jr. 20, 10 (Graf z. St.); Ps. 35, 15; 38, 18; Hi. 18, 12; צפע Jes. 14, 29; קמח, ק, ק²⁾; קצח; רגע, ר, im; רצח; רקח HL. 8, 2; שטע; שפע 5 M 33, 19. Aber möglicherweise liessen schon diese statt *a* ein *i* hören, und dies ist bei einigen wahrscheinlich wegen entsprechender Feminina. — c) *a* ist sicher zu *i* erhöht in: בלע, ב, ב, i; בצע, ב, ב, i; גזע, i; זבח, ז, i, im³⁾; טבח, ט, ט, i; (ישח), i; לקח, ל, auch i. P. Jes. 29, 24; Pv. 1, 5; 9, 9; 16, 23), i; נגע, נ, נ, i, im; נטע wahrscheinlich zur PF. נטע Hi. 14, 9; c. nur נטע Jes. 5, 7 (S. 8), i, im; פצע, פ, פ, i, im; פרח, פ, פ, i, im; פשע, פ, פ, i, im; פוח, פ, פ, i, im; צמח, i; רבע⁴⁾ (Viertel), i, im; רשע, ר, ר, auch i. P. 1 Sm. 24, 14 etc. (10), auch הרשע ausser P. Ps. 122, 3; Qh. 3, 16, aber ebd. i. P. הרשע; i; שלח (Wurfgeschoss), ש, i. — — Zerdrückung des *i* zu *e* (? wegen Vocalverwandtschaft von *a*-*e*) in ישוקה Mi. 6, 14 und im Loc. פתחה 1 M 19, 6.

2) a) Sere und Segol: ישע „4 mit Sere“ (Diqd. 64; Qi. 150^a): abs. Ps. 12, 6 (Hab. 3, 13), c. Ps. 20, 7; 50, 23; Hab. 3, 13; ישע 5: abs. Jes. 45, 8; 61, 10, abs. u. P. Ps. 132, 16; Hi. 5, 4, 11; i; — נצח (Qi. 150^a „die Massoreth: 4 in der Sprache mit Sere“ [diese Mass. z. B. Diqd. 64]: abs. Ps. 49, 20, überdies הנצח 1 Ch. 29, 11; c. 1 Sm. 15, 29; Jes. 34, 10, aber in grosser und kleiner P. נצח (Silluq: Am. 1, 11; Ps. 16, 11; Athn.: Ps. 13, 2; 74, 3; Hi. 34, 36; Zaq. q.: Jr. 15, 18) und ebenso in לנצח 2 Sm. 2, 26 etc. (Vocalfolge?!); i, im; — נחז (Qi. WB. „נחז Hes. 24, 4 mit Segol das

1) Zu *pèraç* kann auch gehören פריח Ri. 5, 2, c. פריח 5 M 32, 42 „Anführer“ als die durch langwallendes Haupthaar, oder Haarbüschel ausgezeichneten Personen.

2) Hier zeigt sich allerdings, wie im Hbr., so auch im Arab., Aeth. und Ostaram. kein *i*, wohl aber im Westaram.: קָקָח. Daher war de Lag. (GGA. 1884, 270) mit seiner Forderung, dass statt Qimchi vielmehr Qamchi gesprochen werden solle, nicht zweifellos im Recht.

3) Dass neben *zebachim* auch *zebachoth* gesprochen worden sei und hauptsächlich dass neben jener 56mal vorkommenden Form diese nur einmal in der alttestl. Literatur auftauche (Hos. 4, 19), ist nicht mit den Punctatoren anzunehmen. Denn es giebt eine rationelle Art, die dortige Consonantengruppe צבחי(ים) (plene z. B. auch im Codex Babyl.) auch ohne jene Annahme aufzufassen, weil צ vor ב mehrfach übergangen ist; also „wegen ihrer Altäre“ (LXX: ἐκ τῶν θυσιασθησίων αὐτῶν).

4) רבעי (m. Niederlegen) Ps. 139, 3 wahrscheinlicher vom Inf. (1, 297).

Nun, und es giebt Bücher: mit Sere), im; — שמע¹), ש [Ps. 150, 5], i — Neben der PF. ישעיה 2 Sm. 22, 36 zeigt sich eine nicht genau definirbare Vocalzerdrückung (? Vocalfolge a-ē) in der Nicht-PF. ישעיה Ps. 85, 8. — — b) Nur Sere wahrscheinlichst in דמע zu דמעה 2 M 22, 28, sicher in מוזח; מוצח, i, oth; in dem von פתוח (Oeffnung, Pforte) unterschiedenen פתוח (Eröffnung) Ps. 119, 130 (Diqd. 64; Qi. 150*) und in חקע Ps. 150, 3.

3. גבה, auch c. Am. 2, 9 etc.; *gobho, gobham*; c. pl. *gob'hē* Hi. 11, 8; גבה, o; A; טפה; טרה *torch'khem*; רמה, *remāchim* (7), *rom'chē* [Neh. 4, 7]; רקה; רבע; שבע, o; שמע muss als Subst. (Gehörtwerden, Gerächt) für שמעו Jos. 6, 27; 9, 9; Jr. 6, 24; Esth. 9, 4 vorausgesetzt werden.

Zu גבה scheint גבה; Jes. 59, 9 der Pl. zu sein. Die Gutt. scheint, wie bei *behonoth* (S. 34), durch die Stärke des zu ihrer Aussprache verwendeten Luftstroms den o-laut an sich gerissen und so conservirt zu haben. — Ein גבה ist von Qi. 152 nicht aufgeführt und im WB. nicht dadurch angedeutet, dass er zu קרה hinzufügte „mit Segol“. Denn dies war an sich erwähnenswerth, aber davon leitete sich dann für die nächstgenannte Stelle (Ps. 147, 17) ein קרה ab, nicht קרה, wie bei Leberecht und Biesenthal steht.

§ 47. Verkörperung der Typen *qat̄l, qit̄l, qūl* bei den Verbis א"ע. — 1. *qat̄l* von אנה (schnaufen): *anp(un), app*, dann, weil beim Mangel eines folgenden Vocals sich Doppelconsonanz kaum aussprechen lässt, *aph*: אה, ausser P. אה nur 2 Ch. 28, 13 bei Tiphcha, i. P. stets so (Diqd. 62). In der suff. Form erhielt sich naturgemäss die Doppeltheit des פ: *appê* etc.; ebendeshalb der Dual אפיה, c. *appê; appākha* etc. — 2. *qit̄l*: Von אנה (springen, spriessen im Assyr.; Del. Prol. 114) entstand inb, ibb (Spross): אב; Hi. 8, 12, ibbē HL. 6, 11; hbr. abib [Aehre] u. ar. abbun [Gras, Futter] können von einer andern Grundbedeutung ausgegangen sein; — זנק (5 M 32, 22): *zinqun, ziqq* in זקרים Pv. 26, 18, LA. זיקרים; זיקרה Jes. 50, 11; — von חנק: *chinkun, chikk, chikh* u., mit der auch an *siph̄r* bemerkten Zerdrückung des i zu ē, *chēkh*, aber gleich

1) „an 5 Stt. [sammt der von Qimchi mit aufgezählten Parallele zu 1 Kn. 6, 1: an 6] mit Sere“ Qi. 150^b; „5“ auch in der Mass. magna zu 1 M 29, 13, in der Mass. fin. und bei Frensd. MB. 202. Hi. 42, 5 ist nicht mit aufgezählt, also müsste dort שמע gelesen werden. Bezog sich darauf und auf die PF. שמע die 2malige Angabe des Qi. [auch im WB] „und es giebt welche mit Segol“?

siphri etc.: *chäkké* Pv. 8, 7 etc. — Von dem im Arab. vorhandenen Verb *عَرَجَ* (abbiegen): *ʕinzun, ʕizz, ʕez; ʕizzim, ʕizzälcha.*

Diesen Ursprung des Wortes hielt auf Grund der Kenntnis des ar. *عَنْز* (Ziege) schon Qimchi (WB. s. v. ʔ) für möglich, und diese Etymologie ist auch festzuhalten, weil schon bei dem ar. Subst. *ʕanzun* das *n* nicht, wie bei *sanbatatum*, als Ersatzconsonant aufgefasst werden kann, und weil das Vb. *ʕanaxa* existirt. Diese Ableitung ist auch von Ew. § 147, f.; Olsh. § 149; Mü. § 321; M.-V.; Stade § 195 (im WB. mit „ʔ“); Ges.-Kautzsch § 93, 1, 7 und Strack § 26, a gebilligt worden; nur Ges. meinte im Thes., in *anzun* sei das *n* nicht ursprünglich, und B5. § 764 leitete das Wort noch von *נז* ab. — Von *נז* (aram.: sammeln etc.) wahrsch. der c. pl. *נזנז* Hes. 27, 24; Esth. 3, 9; 4, 7. Weil das Vb. *genax* existirt, ist nicht daran zu denken, dass das *n* ein später Ersatzconsonant sei. Das Zusammensprechen des Nasals ist überhaupt im Aram. weniger consequent, als im Hbr. Ableitung vom pers. *gendsche* (auch bei B-D-B. mit „ʔ“) ist bei der grossen Lebendigkeit des Vb. *genax* und beim Vorhandensein des verwandten *נז* sehr zweifelhaft. — Nur indirect gehört hierher *נז*. Denn allerdings der Pl. *נזנזנז*, c. *נזנז* kommt selbstverständlich von einem Vb. *נז*, nl. dem,

das dem ar. *أَنَسَ* (*ʕánisa*, auch *ʕánasa, ʕánusa*; gewöhnt, vertraut sein) entsprach und wovon *ʕinsun* (Mensch) stammt. Denn *ʕ* hat in dem ar. Sin seinen nächsten Vertreter; die Bedeutung „Vertrauter, Genosse des Umgangs“ passt; das ar. Subst. *ʕinsun* ist eine Parallele, und die Meinung, dass das genannte ar. Vb. erst ein Denominativ sei (Ges. Thes.), besitzt keinerlei Grund. So sehr aber auch die Pluralform es nahe legt, auch den Sing. von einem ursprünglichen *נז* herkommen zu lassen (*ʕinsun* = *נז* noch de Lag. 68, 10f. 19; *ʕins* = *נז* S-St.): so ist dieses Urtheil doch nicht nothwendig oder ganz wahrscheinlich. Denn so gut manche verbale Begriffe ihre Tempora von mehreren Verbalstämmen oder sogar von mehreren Verben herleiteten (z. B. *נז* und *נזנז*; *נז* und *נזב*), ebenso gut können nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren — verwandten — Verben ausgeprägt sein. Also konnte eine Form von *נז* sich durch eine Form von einem Vb. med. semivoc. ergänzen. Für die Wirklichkeit dieses Vorganges spricht, dass es präkär ist, aus *insch, ischsch* ein *isch* nur zur Unterscheidung von *esch* (Feuer) entstanden sein zu lassen. Vielleicht ist aber das drohende Zusammentreffen der regelrechten Fortgestaltung von *insch* mit *esch* der Anlass gewesen, dass zu dem Pl. *anaschim* sich im Sprachgebrauch der (schon bestehende) Sg. *isch* gesellte. Das demnach dem *נז* zu Grunde liegende Vb. med. semivoc. ist nicht mit dem ar. Vb. *ʕasa* (mediae Waw; schenken), sondern mit *ʕasa* (med. Jä) zusammenzustellen, das auch „Gewalt ausüben“ bedeutet. Durch

„Söhne eines *isch*“ Ps. 4, 3; 49, 3 und durch אִישִׁים (Jes. 53, 3; Ps. 141, 4; Pv. 8, 4) wird die Existenz eines so abgeleiteten *isch* begünstigt; denn in ihnen klingt die Bedeutung „Gewalthaber“ noch nach. (Ableitung von אִישׁ in Ges., Thes., insbes. bei Del., Prol. 161, und auch B-D-B. neigen ihr zu).

§ 48. Ausprägungen der Typen *gaṭl*, *qil*, *quṭl* bei den Verbis ע"ו. In diesen Verkörperungen (z. B. *gan-nun*) lag das Zusammen-sprechen der beiden identischen Consonanten nahe (*gann*), und mit der Vernachlässigung der Endungen *un*, *in*, *an* musste die Doppelconsonanz beim Mangel eines darauffolgenden Vocals zugleich mit verhallen: neben גָּנִי etc.; גָּנִי, גָּנִים musste גָּן auftreten. Inwieweit die Vereinfachung des consonantischen Auslautes eine [Ersatz-] Dehnung des vorausgehenden Vocals wenigstens begünstigte, wenn andere, später zu betrachtende Mächte zu ihr hindrängten, dies wird die folgende Uebersicht, die auffallend oft gedehnte Aussprache auch bei schwachen Trennern zeigt, zugleich mit erweisen: von einfach schwachen ע"ע: בַּד, בָּ Si (4); הַבַּד 2 M 39, 28 Ti; 3 M 16, 23 Zq. 32 Ti; a, im; — בַּר, auch הַבַּר 2, aber הַבַּר Hes 45, 11, a, im; — גַּב, גָּ Hes 16, 24 Ath; a, im (6), oth (2); — dasjenige (גַּד), גָּ 1 M 30, 11 (Ath u. Si), welchem das גָּדִי 4 M 13, 10f. entspricht; — (גַּר), a¹); — גַּל, גָּ 1 M 31, 46 Ath; הַגַּל 1 M 31, 48. 51f. Qadma, Mu, Mer; הַגַּל 1 M 31, 46 Si; Jes 25, 2 Zq; — גָּן abs. 1 M 2, 8 Maq; Jes 58, 11 Mu; Jr. 31, 12 Mu; HL 4, 12 Mer; c. ebenso; m. Art. גָּ nur Kl. 2, 6 Pa, sonst גָּ Si: 1 M 3, 1. 8; Ath.: 1 M 2, 10; 3, 10; 2 Kn. 9, 27; Zq: 1 M 2, 9; Seg: 1 M 3, 3; Ti: 1 M 3, 2. 8; a, im; — גָּה, a, im; — זָג 4 M 6, 4 Ti, LA זָג wahrsch. von זָגָג; — חָג abs. 2 M. 12, 14 Mu, 13, 6 Ti, 32, 5 Mer, 3 M 23, 41 Mu; 4 M 29, 12 Tebir; Ps. 118, 27 Mer; חָג abs. 1 Kn. 12, 31 Pazer[!]; V. 33; Neh. 8, 18 Pa; 4 M 28, 17; Jes. 30, 29 Ath; חָחָג z. B. auch bei Pazer 1 Kn 8, 65; — a, im; — סַל, סָ auch bei Zq 5 M 33, 13; HL 5, 2; הַסַּל, הַסַּל auch bei Zq 2 M 16, 13; — סָה, סָ auch bei Zq Jr. 40, 7; beides m. Art.; a; — יָם, auch als c. u. sogar vor Maqqeph z. B. 4 M 34, 11; nur Jes. 11, 15 יָם u. יָם, und letztere Form stets in יָם-סָהָה 2 M 13, 18 etc. (Qi. 182^a); gedehnt auch der Loc. הַיָּם; a [Jr 51, 36]; im;

1) *gaww* und *gaww*, die hierher gestellt sind, können nicht als abgekürzte Gestalten von *gāwēh* und *qāwēh* aufgefasst werden (so *gaww* von גַּוּ auch wieder bei B-D-B); denn die wirklich von Vb. *tertia* semivoc. kommenden Wörter (z. B. תָּנִי von תָּנִי; תָּנִי! Vgl. noch *waw* und *gēw*!) zeigen keine Selbstverdoppelung des *w*.

— **מָן**, auch **הַמָּן** 1 Kn. 17, 12 Zq; a, im; — **כֶּהָ**, **כֶּהָ** bei Si Jes 55, 12, bei Ath. Hes 21, 19; Ps. 47, 2; Pv 17, 18; 22, 26 u. bei Zq 2 Kn. 11, 12 (dies auch Diqd. 62 erwähnt); m. Art. **כֶּהָ** 4 M 7, 86 etc. u. **כֶּהָ** Hes. 21, 16 Ath; Dual; oth; — **מָן** auch bei Mu Ps 78, 24, **הַמָּן** auch bei Mer 4 M 11, 6, **מָן** u. **מָן** Neh. 9, 20, jedenfalls Verlust der Verdoppelung erklärlich durch Vocallosigkeit; immerhin wahrsch. = ar. *mannun* (Geschenk), gewählt — in der Nähe der Araber — möglicherweise zur Nachahmung eines äg. *mennu*; — **מָן**, auch m. Art.; — **מָן**, auch m. Art.; — **בִּסְמָן** (? in der dichten Menge) Ps. 42, 5 Šinnor; — **סָל**, auch mit Art., **סָל** nur bei Ath; a, im; — (**סָל**), **סָלִים**; — **עָב** abs. 1 Kn. 7, 6 Ti u. c. Hes. 51, 25 Mer. kann (vgl. z. B. **יָם**!) von **עָב** stammen, u. der entsprechende Pl ist davon gebildet nach *quṭl*; — **עָם**, aber auch **עָם** sogar bei Mer. Hos. 4, 15 u. stets so m. Art.; aber c. **עָם** (Diqd. 62; Qi 182^a); a, im; — **עָשׂ** kann nach einer möglichen Begriffsentwicklung (? *corrosio* = *corrodens*; cf. **עָשׂ**) hierher gehören; — (**עָב**), im HL 2, 13¹); — (**עָב**), im; — **עָב** (Sänfte) 4 M 7, 3 Pa (vgl. das wahrsch. verwandte **הָעָב**, eine Eidechsenart 3 M 11, 29 bei *Merekha*!), aber **עָבִים** Jes. 66, 20; — **הָעָב** 2 Kn 6, 25 Mer.²); — **קָשׁ** auch bei Si 2 M 15, 7 u. Ath Jes 33, 11, aber auch **קָשׁ** bei Ath. Jo 2, 5; — **רָצִי** Ps. 68, 31; — **שָׁק** auch bei Zq Jon 3, 6 u. Ti Jo 1, 8, aber auch **שָׁק** bei Pa Jr 6, 26, Reb Ps 35, 13 u. Zq Am 8, 10, wie bei Ath (Jes 3, 24; 15, 3; Ps 69, 12) u. Si (Jes. 22, 12; Jr. 48, 37; Esth 4, 2); a, im; — **תָּן** voraussetzen zu **תָּנִים**, wofür einmal aus Verirrung zu dem in § 73 behandelten Sing. **תָּנִין** dies geschrieben wurde Kl. 4, 3, richtig corrigirt vom Qeré (*Okhla* 206); oth Mal. 1, 3 (vgl. bes. Köhler z. St.).

Die identischen Stammconsonanten sind Gutturalen oder **רָ: הָאָה** (Backtopf) Jr. 36, 22f. verwandt mit ar. **أَحْ**, *ichhun* (gr.

1) Ein **תָּנִין** braucht nicht vorausgesetzt zu werden mit M-V wegen des talmud. **תָּנִין**; denn alttestil. Wörter haben später oft feminine Form erhalten (Beispiele bei Siegfried-Strack, Lb. des Neuhebr. § 68b).

2) Ein *qaw* (Messschnur, Richtmaass, Kanon [so *Aquila*]) ist vorausgesetzt in *qawwam* Ps. 19, 5 und im abs. **קָי** Jes. 18, 2; 28, 10. 13, wie auch von dem Theile der Tradition, der als abs. (Hes. 47, 3; Sach. 1, 16) und als c. (Jr. 31, 39) **קָי** (bei *Mahpakh* 1, 83) sprach, und ist auch noch anderswo dem daneben existirenden **קָי** vorgezogen worden, und die Lebendigkeit des **קָי** zeigt sich auch noch gegenüber einer andern Form § 56, 5.

Krug); — סוּח (Fangtuch, vgl. bes. Ps. 69, 23, daher auch Platte; auch wegen der Herkunft von סוּחוּ), ס nur bei Si u. Ath; beides m. Art.; סוּחִים, also die Verdoppelungsfähigkeit des Cheth hat keine Ersatzdehnung zugelassen; dagegen *r* hat solche vor sich erzeugt: בָּר Getreide; — Feld (aram.) Hi 39, 4; — [ein בָּר Fuß des Gebirges = גַּרְרִין *garrun* Hi. 28, 4 wäre trotz des Rebia schon wegen seines Qames auffällig; es bedeutet aber auch nach dem Parallelismus: Wanderer]; — הָרַר Esth. 1, 6; — הָרַר, stets הָרַר, c. הָרַר, Loc. הָרַר (eine beliebte Dissimilation statt *hārrā*) 1 M 14, 10, aber stets הָרַר; a; הָרַר, הָרַר etc.; — בָּר, im; — בָּר (Tropfen von בָּר, fließen) Jes. 40, 15; — בָּר, פּ auch bei Merekha 4 M 23, 2, stets בָּר, auch bei schwachen Trennern, wie Grosstelische 3 M 4, 12; c. בָּר, im; — בָּר (? Schneide = Kiesel) Jes 5, 28; — בָּר, בָּר bei Zq Hos 3, 4; 2 Ch 32, 21; beides m. Art.; a, im. — Einige *a* zu *i* erhöht: בָּר (Kleid) zeigt *a* und *i* vor Singularsuff., im Pl. *a*, aber in der Bedeutung „Mass“ *i*; Jr. 13, 25; darnach wäre Kethib מִדִּין 2 Sm 21, 20 *middin* zu lesen; — nur *i*: בָּר, so auch bei Ath Jes 8, 6 u. bei Si 1 Kn. 21, 27; — בָּר, auch bei Ath Hes. 38, 12 u. Si Jes. 8, 1. 3; 33, 23; nur בָּר 4 M 31, 32 Zq; *i* [Hes 29, 19]; — (Hör, Gebrochenheit, Schrecken) הָרַר Hes 41, 25, *i* 1 M 9, 2; — בָּר, auch m. Art., auch bei Si (Jr. 35, 4; 52, 24) nach vielen Auctoritäten u. bei Ath (Esth 6, 2; auch Baer), aber בָּר bei Si (Ri 19, 27; 2 Kn. 25, 28) — Diqd. 62 erkennt nur בָּר 2 M 12, 22 an — *i*; im; — בָּר, *i*; im; — בָּר, *i* [1 Sm 20, 22 „ihre (der בָּר) Seite“, im ¹).

Abnorme Wortzerdehnung: Neben häufigem *jamim*, *jamē* zeigt sich בָּר Ri 5, 14; בָּר Neh 9, 22; בָּר V. 24; — neben בָּר Ps. 11, 1 sprach man auch בָּר Ps 30, 8 (vgl. 1 M 14, 6), auch בָּר vocalisirt; בָּר 5 M 8, 9; בָּר, auch בָּר gesprochen, 4 M 23, 7; 5 M 33, 15; Hab. 3, 6; Ps. 36, 7; 50, 10; 76, 5; 87, 1; 133, 3; HL 4, 8. Die Dauerlaute *m* u. *r* sind auch unzusammengesprochen geblieben, und diese Wortform ist bes. in der höhern Ausdrucksweise gewählt worden; bei Neh. Einfluss des Aram. wahrsh.: Dn. 3, 4 etc.; syr. جامين (*jamim*; Nöld., Syr. Gram. § 21 D).

1) Hierzu stelle ich auch בָּר, auch bei Silluq Pv. 12, 24 (? Zumessung, Zugemessenes, Frohnaufgabe, Frohnarbeit[-er]), wahrsh. von dem בָּר, von welchem das entsprechende Fem. *missath* (nach Massgabe) her stammt; weder von בָּר (sustulit; so Fleischer bei M-V.), noch von בָּר (sustulit, imposit), so dass es aus *mans* entstanden wäre (so Bö. § 292. 764) noch von בָּר (numeravit), sodass es sich gar aus בָּר herausgestaltet hätte (so Ges. Thes.).

Die Vocalisation besitzt weniger Auctorität, und es lässt sich nicht mit Olsh. 303 annehmen, dass es auch ein חַיִּי mit dem Typus *qatal* gegeben habe. — Die semivocalische Natur der beiden identischen Stammcons. hat in dem häufig gebrauchten חַיִּי (i. P. חַיִּי) bewirkt, dass Diphthongisirung eintrat: *daj, dai, dê*, חַיִּי; vor Suff. die wahre Gestalt des Wortes, z. B. חַיִּים. — Auch von חַיִּי (lebte; 1, 595 f.) existirte חַיִּי (Leben). Denn sollte auch die LA. חַיִּי „bei deinem Leben“ (2 Sm 11, 11) absolut nicht haltbar sein (kann aber nicht jener obsolet werdende Ausdruck durch das folgende „u. beim L. deiner Seele“ glossirt worden sein?): so wird die Existenz des Substantivs חַיִּי dadurch erwiesen, dass sein St. c. in der monophthongisirenden Aussprache חַיִּי neben dem in § 58 zu besprechenden Adj. חַיִּי (lebendig) auftritt (1 Sm. 20, 3; 25, 26; 2 Kn. 2, 2. 4. 6; 4, 30), u. dass das Adj. *chaj* vor dem fem. *nəphesch* auch schon vom Consonantenschreiber nicht beabsichtigt sein dürfte. Auch stammt חַיִּים (Leben) als einer von den nicht wenigen Plurales extensitatis natürlicher von einem substantivischen, als von einem adjectivischen Singular¹⁾. — Die gewöhnliche Segolatbildung tritt bei Identität des 2. u. 3. Stammcons. als St. abs. nur in חַיִּי Jr. 49, 24 auf.

2. Bei *qil* trat im St. abs. u. c. sing. Zusammensprechung u. Zerdrückung des *i* ein: חַיִּים etc.; — חַיִּי, *i*; — חַיִּי (Hacke), im; — (חַיִּי) wahrscheinlichste Annahme zu חַיִּים Fesseln“, demnach von חַיִּי, also 1) nicht auch von חַיִּי (S. 37) u. 2) nicht von חַיִּי (Qi. WB. s. v.: „vielleicht ist das Dagesch ein Eintausch für den ruhenden Buchstaben“). — חַיִּי (pomoerium); ? das dem allgemeinen Gebrauche offen stehende, von חַיִּי „angebohrt, angebrochen sein“. — חַיִּי, *i*. — חַיִּי, *i*, im. — חַיִּי zu חַיִּי. — חַיִּי c. auch חַיִּי Pv. 12, 20 etc.; חַיִּי wird hierher zu ziehen sein, weil ein fem. Sing. nur einmal vorkommt. — Auch חַיִּים (Saiten) scheint hierher zu gehören. — חַיִּי (Haufen) hierher wegen s. defectiven Schreibart u. s. substant. Bedeutung. — חַיִּי, *i* (? flatterndes, glitzerndes Signalzeichen: Panier, Wimpel). — חַיִּי (Blüthe): חַיִּי 1 M 40, 10; = Habicht (auch phönicisch; Bloch 45). — חַיִּי,

1) Nebenbei bemerkt, ist die Aussprache חַיִּי — des von mir erwiesenen Substantivs *chaj* — nur bei Jahwe nicht von der Tradition angewendet, indem man bei ihm aus irgendwelcher Scheu kein „Leben“ als sein Besitzthum unterscheiden mochte, aber bei חַיִּים Am. 8, 14, also nicht blos bei Menschen und geschaffenen Dingen, wie Ges., Thes. 469^b sagte.

2) Nach dem Assyr. (Del., ProL 109) von חַיִּי (*amāmu*, weit sein, umfassen), daher eig. der umfassende Raum, im Sprachgebrauch übertragen auf den Raum des Mutterschoßes und dieser gesetzt für „Mutter“.

i — קק, i. — שְׁפִים (Dornen) 4 M 33, 55. — שָׁן, ebenso c. (4), aber שָׁן-סֵלַע Hi. 39, 28 u. שָׁן-בַּהֲמוֹת 5 M 32, 24¹⁾; i. Dual. — תַּל, i.

Anlautender Guttural hat wenigstens mitgewirkt zur Zerdrückung des *i* in שָׁן Jes. 50, 11. — Mittlerer Guttural: Ersatzdehnung: רִי (z. *zirrun*), רִי. רִי. רִי (lichchun) רִי 5 M 34, 7. רִי Hi 41, 4 (doch: Prächtigkeit oder dgl., vgl. V. 9f. 24, also = רִי; nur in V. [1—]3 steckt eine Einschaltung): überwuchernde Pleneschreibung, oder eine Abart der Ersatzdehnung? — רִי, c. רִי etc.; רִי, c. רִי 5 M 22, 6, aber רִי etc., im: wahrsch. Uebergang des *e* in eine verwandte Vocalfärbung: *ä*; Nasalwirkung; nicht Verbindung der Typen *qitl* u. *qatl*. — Nichtcontraction, veranlasst durch die Dauer oder Schwierigkeit der identischen Stammcons., liegt in: רִי (Kugeliges = Excrement) Hi. 20, 7; רִי Hes. 4, 12. 15 (überdies: *z* Zerdrückung; s. u.); neben רִי (6) auch רִי Hi 40, 22; רִי Jr 6, 4 u. sogar רִי HL 2, 16; 4, 6; רִי (Pfeile) Ps 77, 18: wieder wird man das Sprach-

1) Diqd. § 40 (S. 37f.): „Wissen sollen, die da lesen in den Schrr. der Proph., den schönen, den schmucken, dass die drei beliebten Punkte geehrt sind, gleich kaltem Wasser in den Krügen, in den kleinen Wörtern, z. B. רִי, רִי, רִי, רִי, רִי, רִי. Ihr Merkmal [Erkenntnisgrund] ist folgendes: sobald sich das Wort, z. B. רִי, רִי, רִי, auf ein Wort stützt, das ihm angelehnt ist, und [sobald] der Accent auf dem 1. Buchstaben des ihm angelehnten Wortes liegt: so soll es stets mit drei Punkten sein“. Nun folgen Stt. des AT, in denen der beschriebene Fall vorliegt. Darauf: „u. ebenso רִי etc. (1, 304f.)“. „Und auch wenn zwischen ihnen Schewa steht, so soll es nach der angegebenen Weise producirt werden, weil ein Schewa nicht zu den Königen [Vocalen] gerechnet wird, z. B. רִי-רִי 5 M 4, 38, רִי-רִי. Aber sobald der Accent vom 1. Buchst. [des folg. Wortes] weiter rückt, so soll es mit zwei Punkten sein, z. B. רִי-רִי, u. ebenso, wenn ein Accent unter einem dieser [kleinen] Wörter ist, soll es ganz mit zwei Punkten sein, z. B. רִי 4 M 31, 16, wo *hēn* ein Munach besitzt, רִי 2 Kn. 8, 19, wo *thēth* ein Qadma trägt. Demgemäss verläuft die Schrift in ihrer Gesammtheit; jedoch רִי und רִי besitzen einen Erkenntnisgrund nach einer andern Art“. — Diese Regel stimmt, wie zu erwarten, in den meisten Fällen mit der sonstigen Ueberlieferung, z. B. sagt Qi. 183 b, dass רִי nur vor vorbetontem Worte stehe: רִי-רִי, רִי-רִי, aber רִי-רִי, „mit Sere, obgleich mit Maqqeph; weil sie nicht gestützt sind auf ein einsilbiges Wort oder ein Miljel“. Aber wie die in den HSS. oder auch in den mass. Zusammenstellungen enthaltenen Thatsachen gegen die oben S. 22 erwähnte Theorie der Diqd. spröde waren, so ist es auch hier. Denn HSS. und eine der alten mass. Angaben, die als Anhang zu Diqd. gedruckt wurden, kennen u. billigen רִי-רִי 5 M 32, 24 (Diqd. 63; „mit Segol“ auch nach Qi. 183 b), und doch weicht dies von der aus Diqd. § 40 übersetzten Regel ab.

leben nicht richtig verstehen, wenn man diese Formen als Verkörperungen eines andern Typus ansieht. — חֲזָקִי Ri 5, 15; Jes. 10, 1 könnte auch durch Erhöhung des *u* zu *i* (S. 27) von *chuqq* (Nr. 3) stammen; aber jenes weicht auch im Sinn von diesem ab: subjective Vorsätze gegenüber der objectiven Satzung; also: auch der Typus *qitl* wurde in חֲזָקִי ausgeprägt.

3. *quṭl*: *chuqq* = *chōq* (חֹק), auch *choq*; *chuqqî* etc.; *chuqqîm*, *chuqqê*. — חֹק Jr. 38, 22. — חֹק mit Grund angenommen durch die Tradition in חֹקֶיךָ Sach. 4, 2; LXX: τὸ λαμπάδιον). — חֹק, דָּב, דָּוִב (6: 3)¹, im. — חֹק Jes. 40, 22. — חֹזֵב (m. Busen) Hi. 31, 33. — חֹל. — חֹם (1, 364) Substantiv 1 M 8, 22; Jr 17, 8 etc. — חֹק, aber abs. auch חֹקֵי bei folg. Hauptton 2 M 12, 24 u. ohne dies Ps 148, 6; c. חֹק Hes. 45, 14; Hi 26, 10, aber ö. חֹקֵי (10mal folgt עֹלָם); *chuqqî* etc., nur vor *kha* u. *khem* in der ungeschärften Silbe *u* zerdrückt: חֹקֵי 3 M 10, 13f., חֹקֵיךָ 2 M 5, 14; *chuqqîm*, *chuqqê* (חֹקֵי Hes 20, 18; Bd. 1, 43). — חֹל, c. חֹל 1 M 1, 30; 2, 16 etc. u. חֹלֵי 1 M 1, 21 etc. (חֹלֵי Jr. 33, 8 K), ohne Maq. Ps 35, 10; Pv 19, 7 (1, 84f.; Qi 182^a), u. חֹלָם (חֹלָם Jr 31, 34). — חֹג, HSS.: חֹג 3 M 14, 10ff.; cf. ar. *lāgga* VIII: weit u. tief sein. — חֹד (Gehege), u. חֹדֵי Ps 76, 3, חֹדֵי Kl. 2, 6. — חֹפֵי Hes 41, 26 (? Deckbalken = Abschlussbalken). — חֹר, עֹר, Ps 84, 6 etc., auch abs. חֹרֵי Jes 26, 1; Ps 28, 8; c. חֹר Ps. 90, 11 etc.; u. — חֹל (חֹלֵי Jr 5, 5 u. HSS. 5 M 21, 3), c. חֹל 5 M 28, 48 etc., חֹלֵי etc., auch חֹלָם 3 M 26, 13 etc.²) — חֹב, רֹב, Hi 33, 19 Q, HSS. 35, 9; Esth. 10, 3; Baer nur: 1 Ch 4, 38; 2 Ch 31, 10; c. חֹב 1 M 27, 28 etc., aber auch חֹבֵי ohne Zusammenstoß der Haupttöne Ps. 69, 14 etc., überdies blos in Ps, Pv, Hi, aber doch auch da nur in der Minorität der Stt; *rubbam* Hos. 4, 7 u. auch *rubbikhem* 5 M 7, 7; *rubbim* nur Hos 8, 12 Q; nie m. Art., aber doch Subst. —

1) Nicht sowohl der Tendenz nach Ersatzdehnung, als dem Streben, den gegenüber *a* weniger erwarteten Vocal *u* anzuzeigen, u. der damit zusammenhängenden späteren Neigung zur Vermehrung der „Stützen der Lesung“ dürfte die häufige Pleneachreibung dieser Nomina entsprungen sein.

2) חֹל Jr 3, 9 kann trotz allem, was dagegen gesagt worden ist, bedeuten: Geringschätzigkeit, Verächtlichkeit, weil gegenüber נָבִי (gravem, honoratum esse) *qālēl* auch bedeutet: ehrlos, beschimpft sein; vgl. 1 Sm 2, 30; richtig z. B. auch Graf (Schmach) u. Rothstein in Kautzsch AT z. St. (Leichtfertigkeit); aber freilich wird die Form als Inf. (1, 174) u. nicht als Subst. vorgestellt sein. — חֹל 5 M 28, 56 ist als parallel zu einem Inf. selbst als solcher gemeint.

רַק, u. — שָׁד, HSS. שָׁדֵר Hi 5, 21¹⁾. — הַרָּף Ps 10, 7; 55, 12, הַרָּף 72, 14. — הַרָּם, הַרָּם Pv 10, 29, הַרָּם V. 9; c. הַרָּם Hi 4, 6 etc., הַרָּם, auch ohne Zusammenstoß von Haupttönen, 1 M 20, 5 etc.; u, im. — הַרָּם, im.

Anlautender Guttural zerdrückte sehr selten u: häufig *אָאָאָ* etc. (כִּינֹו Ps 81, 2), sogar *אָאָאָ* Ps. 63, 3 etc. u. *אָאָאָ* 3 M 26, 19; Hes. 24, 21, aber auch *אָאָאָ* 2 M 15, 2; Jes. 12, 2; Ps. 118, 14 u. *אָאָאָ* 2 M 15, 13; Ps 21, 2; 74, 13. — קֵרִי (Jubelausbrüche) Ps. 32, 7. — Kehllaut als identischer Stammcons. bewirkte Ersatzdehnung: אָהִים (Aechzer = Uhu's?) Jes. 13, 21. — מָוּ (מִוּה Dn 11, 6), מָוִי, מָוִי etc. — לָצֵל, Schlung, Kehle, 1, 376) zu לָצֵה Pv 23, 2. — יָצֵ, auch nie mit Art, aber doch Subst. 1 M 41, 19 etc. — בִּיר (HSS. בִּיר Hi 9, 30), auch c; בִּירִי 2 Sm 22, 25. — מִירִי (6), מִירִי HL. 4, 6; 5, 5. 13, מִירִי 5, 1, ar. *murrin*, Ausfluss = von selbst herabträufelndes Harz z. z. (vgl. מִיר Tropfen S. 41). — קִי 1 M 8, 22. — מִיר in מִירִי Pv 3, 8; מִירִי Hes. 16, 14; מִירִי HL 7, 3. Jenes Dagesch scheint durch das Vorhandensein der 3. Form veranlasst zu sein, in der die Vibration des r das Zusammen-sprechen verhindert hatte. — Vielleicht מִיר 1 M 15, 9; 3 M 12, 6 und מִיר Jr 8, 7; Ps 74, 19; HL 2, 12 zusammenhängend mit מִירִי, den Laut der Turteltaube hervorbringen.

§ 49. Verkörperung des Typus *qufl* in Vb. quiescentibus אָהִל, אָהִל, Loc. אָהִל etc., wie פִּעַל § 45, 2; die darnach ganz normale Pausalaussprache אָהִל Ps 15, 1; 91, 10; Hi 5, 24 sei wegen einer noch zu lösenden Frage mit erwähnt; abs. pl. mit präfigirter Präp. stets relativ normal אָהִלִּים Ri 8, 11; Jr 35, 7. 10; Hos 12, 10, aber wenn der abs. pl. keine unmittelbar vorhergehende Silbe oder doch bloß die präfigirte Conjunction vor sich hatte, sprach man אָהִלִּים u. darnach אָהִלִּי Jr 4, 10, אָהִלִּי 1 M 24, 5 etc.; c. wieder relativ normal, wie bei פִּעַל אָהִלִּי u. darnach *ohölekhém* 5 M 1, 27 etc. etc.

Die Vocalisirung ist also am meisten durch die mittlere Gutt. beeinflusst worden. Aber dazu trat ein anderer Factor. So oft im abs. pl. die Stimme den — absoluten oder relativen — Wortanfang mit dem Sp. lenis zu beginnen hatte, ist ein gedehntes o gesprochen worden. Dies geschah nicht wahrscheinlich wegen des Zusammenstossens zweier Kehllaute (Qi. 152 * „wegen des He“), denn sonst hätte diese Wirkung nicht gerade in der offenen Silbe sich zeigen können, sondern wegen der schwachen Articulation des anlautenden Sp. l., der Verstummungsnennung des מ, die nach

1) schod ist vocalisirt Jes 60, 16; 66, 11; Hi 24, 9, indem man schad (Brust) unrichtig als zu schwer mit dem Context vereinbar ansah.

vorwärts lähmend, verlangsamend wirkte: dies ist der sog. Syriasmus. Vgl. das Verb וָּחַל 1, 396f. 1).

וָּחַל zeigt gemäss § 44 u. 46 וָּחַל (Ps 139, 3) etc. vor Sing.-Suff.; וָּחַלְתֶּם Ri 5, 6; c. וָּחַלְתֶּם Ps 8, 9 etc. u. ebenso וָּחַלְתֶּם Hi 13, 27; 33, 11. Aber vor den pl. Suff. *äkha*, *aw* u. dem das *éhém* vertretenden *am* ist, obgleich sie wie *aj* zu den Suff. *levia* gehören, doch אָחַהּ mit Cholem gesprochen worden: Ps 25, 4 etc.; Jes 3, 12; 2, 3; Jo 2, 7. Nur vor *éhém* sprach man wieder Qames chatuph bei אָחַהּ Pv 2, 15. Dass auch hier, wie bei וָּחַל , nicht der mittlere Gutt., das relativ schwer sprechbare *r*, diese theilweise Dehnung bewirkt hat, beweist וָּחַלְתֶּם § 79, 3. Vielmehr die Mattheit des Stimm-einsatzes, mit der der Sp. l. hervorgebracht wurde, hat diese Dehnung zuwege gebracht: der Marasmus des אָ ; vgl. syr. *ürchâ*. — Auch die Analogie von וָּחַל (Wanderer) scheint nicht gewirkt zu haben.

§ 50. Vertreter des *qufl* (*qatl*) von Vb. אָחַח . Mit dem tiefen *u-o* oder auch dem aus *a* getrübbten *o* hat sich, weil die für *u* und *o* nöthige runde Mundhöhle der Guttural-Articulation relativ nahe steht, ein Sp. l. als mittlerer Stammcons. in einigen sehr gebräuchlichen Wörtern so ganz vereinigt, dass er seine Cons.-Potenz verlor u. infolge dessen zwischen ihm u. dem 3. Stammcons. kein Ueberleitungsvocal ertönte.

1. Hierher gehört wegen der Existenz des Vb. בָּאָר u. haupts. wegen des ar. بُورَة — dass בָּאָר denominativ sei (de Lag. 58), ist überdies wohl nicht auszumachen — בָּאָר (Cisterne) 2 Sm 23, 15. 16. 20; בְּאֵרֵי Jr 2, 13. Das ar. *būrātun* verhindert die Annahme, dass ursprüngliches בָּר *bôr* an den 4 Stt. wegen des begriffsverwandten בְּאֵר (Brunnen) mit אָ geschrieben worden sei. — 2. Ar. *na'dun* u. das Dasein des אָ in נָדָר (Schlauch) lassen erkennen, dass dies durch den gleichen Sprachprocess entstand: 1 Sm 16, 20; Ps 119, 83, נָדָר 56, 9. In נָדָר Ri 4, 19 K wollte das Waw den *o*-laut deutlich machen (dann = *nōd*), kaum (den durch Fortrückung des Vocals

1) וָּחַל bei Silluq Ri 19, 9 war jedenfalls als Sing. gemeint (LXX: $\epsilon\lambda\varsigma$ $\tau\acute{o}$ $\sigma\alpha\gamma\omega\mu\acute{\alpha}$ $\sigma\upsilon\upsilon$), hätte also וָּחַלְתֶּם gesprochen werden sollen. Weil aber das pl. Suff. *äkha* öfters nicht durch י angezeigt war und weil man meinte, der Levit habe nicht ein einzelstehendes Zelt bewohnt, so fasste man die Cons. als Pl. Darauf deutet das Targ. וָּחַלְתֶּם , deine Stadt (wohl nicht: deine Städte, was die Form auch heissen könnte; vgl. Merx, Chrest. targ. 275). Daher vocalisirte man jene Cons. als Pl.: וָּחַלְתֶּם . — Der umgedrehte Fall liegt Hi 22, 23 vor. Denn weil das Subject ein Sing. war, so schien nicht der Pl. des Besitzthums passend zu sein, u. man las daher statt des vom Cons.-Text gewünschten Pl. וָּחַלְתֶּם den Sing. וָּחַלְתֶּם . In Ri 19, 9 u. Hi 22, 23 stehen also formae mixtae, nur durch die Punctuation angezeigte Qarjân.

gebildeten St. c. (S. 8; dann = רִאשׁוֹן, *ro'od*); oth Jos 9, 4. 13. — 3. Ar. ⁹ضَان *dā'nun*: *pa'n* schliesslich = קָטָא (ass. *gi'nu*, Kleinvieh, z. B. Winckler 15), c. u. suff. ebenso sehr oft; וְרִאשׁוֹן Ps 144, 13 zeigt nicht an, dass man auch *von* sprach; denn dann diese Wortgestaltung öfter zu erwarten, u. im 5. Psalmbuch auch sonst gesteigerte Pleneschreibung, z. B. beim Ptc. act. Qal. In וְרִאשׁוֹן 4 M 32, 24 kann leicht eine Verschreibung conservirt u. dann so gut es ging gelesen worden sein: וְרִאשׁוֹן. Aber וְרִאשׁוֹן Ps 8, 8 dürfte Symptom der wirklichen Sprachbildung sein: eine fem. Gestalt des Wortes, dialectisch gebräuchlich u. vom Dichter zur Verbrämung seiner Darstellung verwendet. Der Vocal è hat weniger Auctorität; aber Fem.-Endung auch sonst so gespr., lässt also nicht sicher eine Ableitung *sonaj* (Stade § 301) erschliessen. — וְרִאשׁוֹן Neh. 10, 37 sehr stark bezeugt (vgl. Mass. p. „nur hier so geschrieben“ u. Mich. gegenüber Baer z. St.), auch durchs vorherg. בְּקִרְיָא geschätzt: Selbstvergessenheit der Sprache. — 4. Ein dem ar. *ra's* entspr. רִאשׁוֹן wurde durch Verstummung des Sp. l. zu *räsch* (amhar. **ረ-ሰ** = *räs*). Eine irgendwie veranlasste Zusammenpressung der Mundhöhle färbte, wie bei וְרִאשׁוֹן 1, 383 *a* erst zu *o*: *rösch*¹⁾, וְרִאשׁוֹן auch c. u. suff. In dem zu erwartenden abs. pl. *ro'aschim* wurde der Sp. l. übergangen: וְרִאשׁוֹן, im c. *ro'sché* dehnte sich beim Verstummen des Sp. l. das *a*: *räsché*. Neben häufigem וְרִאשׁוֹן vor Pl.-Suff. (z. B. auch וְרִאשׁוֹן Jos 23, 2; 24, 1) einmal וְרִאשׁוֹן Jes 15, 2 (s. u.!).

§ 51. Ausprägungen der Typen *qaṭl*, *qitl*, *quṭl* in Vb. ו"ע.

I. Vertreter des Typus *qaṭl*.

1. Solche, bei denen der Process der Diphthongisirung und Monophthongisirung eine Hemmung erfahren hat. — a) Gar keine Diphthongisirung: וְרִאשׁוֹן (? Abweichung; — Unrecht), c. וְרִאשׁוֹן Hes 28, 18; וְרִאשׁוֹן Hes 18, 26; 33, 13. — Nur st. abs. sg. existirt: וְרִאשׁוֹן (? luftiger Raum) 1 M 32, 17; Esth. 4, 14. — b) Diphthongisirung u. Monophth. erst vom c. sg. an: וְרִאשׁוֹן, Loc. וְרִאשׁוֹן, c. וְרִאשׁוֹן, c. pl. וְרִאשׁוֹן Hes 28, 10²⁾. — וְרִאשׁוֹן, c. וְרִאשׁוֹן etc. —

1) Vgl. den aus dem Phoen. entlehnten Buchstabennamen 'Pw; im Phoen. aber auch weitere Herunterdrückung des *o* zu *u*: *rus*; überdies andererseits 'Imáleh zur Erhöhung des *a*: äth. **ርሰ**: *ré'es*; ? ass. „Kopf“ *reschu* (Del., Assyr. Gramm. § 65, 1), oder *rischu* (Winckler, Liste 1893, 6). — Vielleicht klingt solche aufwärtsgehende 'Imáleh des *a* nach in וְרִאשׁוֹן (Lotuspflanzen Hi 40, 21f.), das durch innere Zerdehnung (syr. *šā'lā*) zusammenhängt mit ar. *dā'lun*; ? ein Nebengänger — *l* u. Nasal wechselt mehrfach, z. B. äg. *hsmn*: וְרִאשׁוֹן ZDMG 1892, 115 — zur älteren Bezeichnung der Lotosblume im Aegypt.: *sšn* (dieses Wort bei Erman, ZDMG. 1892, 117).

2) In וְרִאשׁוֹן Jes 53, 9 war *bāmothāw* (s. Hügel, Grabhügel, parallel zu

אָרָן (? Verhauchung, Kraftlosigkeit; — physische u. rel.-ethische Nichtigkeit), אָרָן 1 M 35, 18, אָרָן Jr 4, 14 u. אָרָן Hi 21, 19. — אָרָן (Zusammensturz, Haltlosigkeit, Verderbtheit, Heillosigkeit, Falschheit); Sp. I. hinter dem verlängerten *a* verstummt; אָרָן Hi 15, 31 (1, 119), c. pl. אָרָן Ps 35, 17¹).

Die Hindernisse der Diphthongisirung sind nicht ganz durchsichtig. Das Streben nach ideeller Differenzirung kann bei einigen vermuthet werden (vgl. die folgende Gruppe). Soviel lässt sich aber sagen, dass das mittlere Waw im Stände gewesen wäre, überall die Diphthong. aufzuhalten, weil es wegen seiner Vocalartigkeit schwer aussprechbar war u. darum oft das vorausgehende *a* gedehnt hat (s. u.). Man ersieht übrigens aus der Existenz dieser Wortgestalten, dass das Waw z. B. in *mautum* zuerst, wenn auch nicht consonantisch, aber doch so ausgesprochen wurde, dass es neben *a* einen selbständigen Laut bildete (dittonghi distesi!). Deshalb waren die Nomina voranzustellen, in denen das Waw noch seine Selbständigkeit zeigt.

2. Solche, die schon im St. abs. sg. Monophthongisirung besitzen u. sie, mit 2—3 Ausnahmen, durchaus festhalten: אָרָב, oth²). — אָרָב (Wendungen, Bewandnisse, Beziehungen, Angelegenheiten) 2 Sm 13, 16. — אָרָן (? Aufathmung; — jedenfalls: Kräftigkeit, Vermögen), אָרָן 1 M 49, 3 etc. etc., im. — אָרָן, im [Ps 136, 7]. — אָרָן (Cisterne), אָרָן 1 M 37, 24; oth³).

„sein Grab“) beabsichtigt, welcher Pl. des Besitzthums, wie das vorhergehende אָרָב (mindestens zunächst Pl. „ihnen“; 1, 131 nicht ganz sicher) zur collectivischen Bedeutung des Ébed Jahwe stimmt, die mir trotz Ley (Historische Erklärung des 2. Theils des Jes. 1893, 70 ff.) noch immer als die contextgemässe erscheint.

1) „Falschheiten = Lügnerien“ passt im Zusammenhang. Daher ist die Existenz dieses c. pl. zwar nicht unbedenklich (Bäthgen z. St.), aber doch nicht unmöglich, weil auch andere Abstracta im Pl. auftreten. Also ist nicht sicher (wie z. B. auch Kautzsch, AT z. St.) eine Verderbnis aus אָרָב (ihr Gebrüll) anzunehmen.

2) Kritik der Deutungen von 'ôb in „Offenbarungbegr. d. AT“ II, 150f.

3) Die Vermuthung, dass aus jenem אָרָב § 50, 1 durch Einsetzung der gewöhnlichen Lesestütze des *o* ein אָרָב geworden sei, wird ein wenig dadurch begünstigt, dass in den Parallelen zu jenen 3 Stt. אָרָב gesetzt ist 1 Ch 11, 17. 18. 22, woraus die allmähliche Ersetzung des אָרָב durch אָרָב sich ergibt. Aber diese Vermuthung lässt unerklärt, weshalb in diesem Worte *a* so oft verschwunden sei (vgl. אָרָב etc.; ? blos zur Differenzirung von אָרָב?). Ein primäres אָרָב würde freilich nicht garantirt durch ass. *bûru* (Brunnen etc., vgl. hpts. Meissner-Rost, Bauinschriften Sanheribs 1893, 38f.) an sich, denn vgl. z. B. „*mûru* = *mu'ru*“ (Del., Ass. Gr. § 47).

— גרב (Heuschrecke) Nah 3, 17; denn es muss ein dem גבה paralleles Vb. med. semiv. angenommen werden, u. nicht ist eine analogielose Verkürzung eines גרבה vorzusetzen (z. B. geg. Ges. Thes.; Olsh. 337; B-D-B). — Ebenso ist über גרי zu urtheilen; גרי (m. Nation) Zeph 2, 9 vor י als Anfangscons. (Parallelen: Einl. § 19, 6). — גורי (junge Löwen) Jr 51, 38. — דוד, דה, im. — דוד, דה, *dārun*, syr. *dārā*; im Jes 51, 8; Ps 72, 5; 102, 25, oft oth. — דוד, im [Hes 27, 33]. — דוד etc. — דוד Schuld Hes 18, 7. — דוד Sand; syr. *chālā*. — דוד Ufer, nicht von דוד wegen ar. *hafafun*; auch sichert ar. *hafafun* nicht den Typus *qatal*; „äg. *hfst*, Ufer“. — דוד Höhlung, im; ar. *haurun*, aram. דוד, Sendschirli: דוד. — דוד, oth; ar. *kāsun*, syr. *kāsā*; Ableitung von דוד (Ges. Thes.) ganz unmöglich, s. bei דוד! — Bei דוד (ein Hohlmass) ist die constante Schreibung ohne ו kein sicheres Hindernis gegen Abstammung von דוד, u. das Ass. spricht für diese (Del., Prol. 113). — דוד Verhüllung Jes 25, 7. — דוד Mark Hi 21, 24¹). — דוד nutatio, instr. movendi (vectis, iugum). — דוד, מוד, viele TQ. Zeph 2, 2, sonst מוד, trg. מוד Spreu, — דוד² מוד. — דוד (נוד) Ps 56, 9³). — דוד Erhebung Ps 48, 3. — דוד consessus, collocutio, consilium, arcanum⁴). — דוד Weg-
raffung, Beendigung: von einem Doppelgänger des דוד. — דוד (Gefliege = Geflügel) hier wegzulassen u. zum Typus *qat̄l* § 59 zu stellen, hat man kein Recht, da nun einmal Vertreter von *qat̄l* zu Bezeichnungen der die Handlung ausübenden Subjecte

1) *mōach* stammt trotz ar. *muhhun* u. ass. *muhhu* („Gehirn“, Meissner in Z. Assy. 1893, 76) wahrscheinlich von מוד(י); vgl. syr. *ܡܚܚܐ* z. B. Hbr. 4. 12. Denn wie sich 1. 563 ein Vb. tert. semiv. „markig sein“ gezeigt hat, so zeigt sich ein Vb. med. semiv. desselben Sinnes beim Adj. *mōach* § 58, und dass das syr. Wort aus dem Trg. „entnommen“ sei (Merx, Chrest. 227), ist nicht wahrscheinlich.

2) מוד 1 M 31, 7. 41 am wahrsch. von מוד Erscheinungsform; denn die Arten eines Verhaltens bezeichnen naturgemäss ihre wiederholten Male; aber ein מוד „theilend“ will nicht ungewungen zu „Mal“ werden.

3) מוד Hes 7, 11 f. d. T. r.: ar. *nāha*, *eminuit*, *placuit*: Hervorragendes, Wohlgefälliges. — מוד Esth 9, 16–18 neben Inf. selbst Inf. 1, 501.

4) Vom Vb. מוד, einer Modification von מוד, יוד; nicht durch Aphäresis aus מוד, denn ebendies existirt im Hbr., u. das aram. *ܡܘܕܐ* etc. kann nicht als Nachahmung eines durch Aphäresis entstandenen vorn betrach-
tet werden. Das Vb. מוד hiess aber auch nicht von vorn herein „sprechen“, wie Fleischer u. A. annahmen.

geworden sind. — עור, oth. — ? פּוּל Bohne. — Nach פּוּר car-
dines 1 Kn 7, 50 u. nach d. Ar. voraussetzen פּוּר interstitium
(muliebría) ¹⁾. — צום, oth, syr. *šaum* ²⁾. — ³⁾ קוּל, קוּל 1 M 27, 22
etc. etc., oth; *qaulun*, syr. *qâlâ* ⁴⁾. — קוּץ, im. — רוּם Hab 3, 10
deutlich Subst. im Acc. adv.: in die Höhe. — שׁוּץ Verzäunung
Ri 9, 49; syr. *saukâ*. — שׁוּם medium verberandi = flagellum,
auch Jes 28, 15 Q, V. 18 K etc., *schošim* 1 Kn 12, 11 etc. —
שׁוּץ ? instr. currendi: crus; *šāqun*. aram. שׁשׁ. — חר Esth. 2,
12. 15; חור 1 Ch 17, 17; חררים HL 1, 10; חורי V. 11: Umlauf,
Reihe, Halskette; „äg. ? tr Zeit“.

Bei einigen, wie חר, die meist ohne י u. nicht suffigirt oder im Pl. vor-
kommen, kann man meinen, dass sie von ח"י stammen, also zu § 48, 3 ge-
hören. — Bei andern, wie z. B. חרס, könnte man denken, dass ihr o nur
eine frühzeitige Trübung von a sei, dass also חרס aus *kawas*, *kās* geworden
sei, demnach zu § 57, 4 gehöre. Aber dann wüsste man nicht, weshalb
z. B. in diesem Worte das a getrübt worden wäre, dagegen bei andern
§ 57, 4 ungetrübt geblieben wäre. Die mit o auftretenden Ptc. mit ge-
trübtem a (חוס etc. 1, 445) können dieses Bedenken doch nicht heben. Die
nicht-hbr. Parallelen können an sich (vgl. S. 24 u. weiter u.!) u. auch darum
nichts entscheiden, weil sie, wie bei קל, selbst theils *qaṭl* u. theils *qaṭal*
repräsentiren.

Das Hauptgesetz, dass jede Form eines sprachl. Individuums sich nach
ihrem eigenen Typus gestaltete (Aeth. Stud. 83), zeigt sich, obgleich seine
Herrschaft gerade auch bei den jetzt besprochenen Nomina durch die Ana-
logie ihrer vorwaltenden Gestaltung eingeschränkt wurde, doch darin, dass
neben monophthongisirtem Singular auch nicht-monophthongisirte
Formen auftreten. Wie schon oben in der 1. Gruppe, zeigt sich
dies noch weiter so: חוּשׁ Geschrei Jes 22, 5 ⁵⁾, aber חוּשׁי m. Geschrei Ps

1) Bei חוּשׁ Jes 3, 17 wurde in der Ueberlieferung vor חוּשׁ kurzes o
(Qames ch.), oder auch mit Metheg, also ä, u. sogar Pathach gespr. —
Stade s. v. vermuthet beabsichtigtes חוּשׁ „ihre Schläfe“ [dann möglich
sogar der Dual חוּשׁוֹת], was allerdings parallel zu חוּשׁ (Scheitel) steht Jr.
48, 45 (auch Nm 24, 17 voraussetzen); aber ist es nicht zu matt für den
grimmigen Ernst von Jes 3, 17?

2) חוּשׁ Engesein Dn 9, 25 als Inf. gedacht u. vielleicht auch חוּשׁ 1, 444.

3) חוּשׁ Jes 61, 1 könnte hierher gehören, wenn es von einem Theil der
Trad. richtig abgetrennt, u. mit Hilfe des äth. **ወቅሐ** *waqecha* ein חוּשׁ
angenommen u. davon חוּשׁ compes, carcer abgeleitet werden könnte.

4) חוּשׁ 1 Kn 10, 22; חוּשׁ 2 Ch 9, 21 Fremdw.; vgl. äg. *gīf*, Affe.

5) חוּשׁ Jes 22, 5 als Eigenname (Hes 23, 23) zu deuten, hat hauptsächlich
dies gegen sich, dass dann חוּשׁ objectslos stünde. Auch Dlm., Duhm
(Jes. 1892) u. Guthe (bei (Kautzsch AT) fassen חוּשׁ Jes 22, 5 als „Geschrei.“

5, 3¹). — י"ש, *ṣaurun*, syr. *taurā*; י"ש Hos 12, 12. — Kann nun darnach der Pl. von י"ש (*jaumun*, syr. *jaumā*), Du. י"ש, nämlich י"ש (י"ש Dn 12, 13), c. י"ש (י"ש 5 M 32, 7; Ps 90, 15) so entstanden sein, dass in dem voraussetzenden *ṣacamim* wegen der Häufigkeit des Wortes der Semivocal übergegangen worden wäre, u. dieser Process — vielleicht unterstützt durch das Bestreben, vom c. Du. den c. pl. zu differenzieren — so weit seine Consequenzen gezogen hätte, dass auch ein erleichterter c. pl. *jemē*, *jemoth* sich gebildet hätte? Für absolut unmöglich kann dieser Vorgang nicht erklärt werden, weil Uebergang des Semivocal zwischen Vocalen zweifellos z. B. bei dem Vb. י"ש eingetreten ist, u. weil die abnorme Wortcontraction gerade ein im häufigsten Gebrauch befindliches Nomen betrifft. Also bleibt es immerhin fraglich, ob für „Tag“ neben *jaum* auch ein *jam* existirt und im Pl. den Sieg über die Nebenform davon getragen hat. Dieses *jam* müsste überdies von einem Vb. *tertia* semiv. gekommen sein: *jamēh*, abgekürzt *jām*, wie z. B. *jād*. Vollends dies, dass aus einem urspr. *jam* durch Vocaldehnung u. -trübung *jom* geworden wäre, scheint mir am hbr. Dual u. an der ar. sowie syr. Form (vgl. ass. *ūmu*), die alle mittleren Semivocal zeigen, zu scheitern²).

II. Vertreter von *quṭl* nicht völlig sicher constatirbar.

Denn zwar dies, ob Nomina, die mittleres *ū* besitzen, nicht Inff. c. Qal sind, wird sich an manchen Kennzeichen, z. B. an ל „zu“ einerseits oder am Artikel u. dem Pl. andererseits feststellen lassen. Ferner ob solche Nomina nicht Ptcc. pass. Qal sind, wird sich unter Berücksichtigung der attributiv-adjectivischen Verwendung bestimmen lassen, soweit die vorhandene Literatur solche Beobachtung ermöglicht. Sodann ob einzelne von

1) י"ש (Dorn, übertragen auf: Haken), י"ש HL 2, 2; 2 Ch. 33, 11, י"ש 1 Sm 13, 6 könnte hierher gehören, indem Dorndickichte als Verstecke 1 Sm 13, 6 nicht einfach unmöglich sind (so noch Ges. Thes.). Aber nach Trg. י"ש (vgl. Qi. WB.: die Deutung ist י"ש) scheint man im Anschluss an י"ש Fangwerkzeug Hi 40, 26 (vgl. 2 Ch 33, 11: u. sie fingen den Manasse in den י"ש) ein Wort mit variirter Aussprache u. Bedeutung (? Fanggruben o. dgl.) als existirend vorausgesetzt zu haben. Ursprüngliches י"ש ist wegen der Darauffolge mehrerer Synonyma von „Höhlung“ auch nicht sehr wahrscheinlich.

2) Secundärer Ursprung von *jom* י"ש, *jaumun* etc. kann nicht durch Hinweis auf *jad*, *jod* annehmbar gemacht werden. Abnorme Dehnung des *a* in Buchstabennamen zeigt sich im Syr. noch öfter u. Verdunklung des gedehnten *a* gerade auch im westl. Gebiete des Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 9), z. B. *kāph*. Daher kann auch der Buchstabenname *ωτα*, *jod* stammen, in welchem die Verdunklung alt war, weil in ihm das *o* dann weiter zu *u* geworden ist: syr. *jūd*. Aber daher kann nicht auch *jom* hergeleitet werden.

diesen Nomina nicht andere Typen, z. B. *qutul*, ausprägen, wird sich nicht einmal durch Vergleichung der andern Dialecte ausmachen lassen, weil nicht alle Dialecte zur Darstellung ebendesselben Begriffs auch ebendesselben Nominaltypus verwerthet haben (s. u.). Unter diesen Cautelen können hierher gestellt werden:

אָר, im: Brandscheit. — אָר, im: Flamme. — בַּרְז, m. Art. Ps 123, 4: Verachtung. — בַּרְז, Ausströmung, Bezeichnung der Zeit (des Monats) des Herbstregens 1 Kn 6, 38, übertragen: Ertragnis Hi 40, 20, Erzeugnis Jes. 44, 19¹⁾ — גַּר, im: Junges, meist vom Löwen. — דִּיר, im: Korb, Kessel. — דִּיר Kreis, Ball Jes. 22, 18; 29, 3²⁾. — חֲוֵג (3): circuitus. — חֲוֵג Faden, ar. *ḥawḡun*. — חֲוֵק (das draussen Seiende), Loc. ohne u. m. Art., Millel auch Hes 40, 44 bei Kleintelische. — חֹר Höhlung Jes 11, 8 wegen des *u* nicht von חֲרָר, trotz ar. *ḥurrun* u. ass. *ḥurru* (geg. Del., ProL. 113)⁴⁾. — טָב גִּטָּב Güte, Gutes. — טָר, im: Aufreihung. — פֶּר Schmelzofen. — לָחָה, oth, syr. *luchā*, ar. *lauḥun*. — לִילִים 1 Kn 6, 8: Wendeltreppen⁵⁾. — סָרִס, im: eigentlich wahrsch.: Sprenger (= Pferd) nach d. Ass.; Del., ProL. 128. — סָרָה; äg. „*ṯw*“ Papyrus, das hbr. Wort ist entlehnt“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — צָרָה, im: ? Fluss = Ausfließendes: Honigwabe. — צִיר Fels⁶⁾. — c. pl. קִרְרִי Jes 59, 5f.; Fäden; Ges.: *qaurun*. — רִירָה

1) בַּר schon wegen seiner Bedeutungen nicht wahrscheinlich aus Aphäresis von בָּרָה, u. dann ist diese auch an sich schwierig, zumal beim Hinblick auf die weite Verbreitung des Wortes: Phönic. [Bloch 20] etc.; vgl. ar. *baḥun*; (? ausströmende Masse im Ass.; vgl. Del., ProL. 68; aber im Ass. nicht Monatsname, sondern dafür „achter Monat“; „bōlu, Vieh“ Winckler 4).

2) Talmud. פָּרָה meine ich nur aus erklärlicher Verkennung des zufällig an beiden Stt. auftretenden פּ ableiten zu können; eine vortretende Ableitungssilbe פּ (Levy, Nhbr. WB. 2, 295) kenne ich nicht.

3) רִירָה runder Haufen Hes. 24, 5 bleibt wegen des Parall. wahrsch.

4) חֲוֵק Jes 42, 22 bleibt wahrsch. nach d. Parall.; auch Dlm., Duhm, Ryssel.

5) *lulim* auch Klosterm.: Wendelstufen; bei „Fallthüren“ (Stade) oder „Treppenlücken“ (Kamph. bei Kautzsch, AT) wäre kein wirkliches Mittel des Hinaufsteigens erwähnt.

6) Sollen u. werden צָרָה Ps 89, 44, wo „Schneide, Schärfe“ (seines Schwertes) nicht durch das folg. „lässt zurückweichen“ verhindert wird, sowie auch צָרָה Schneidewerkzeuge Jos. 5, 2f. von צָרָה herkommen (Del., ProL. 165f.): so hat sich die Aussprache unrichtig durch das häufige andere Wort beeinflussen lassen, war vielmehr *ṣōr* u. *ṣūr[r]im* zu sprechen.

oth¹⁾. — *רַיַם* Subst. (Höhe, Hochmuth) z. B. Jes 2, 11 als Subj. zu einem Verbalprädicat. — *שׁוּלִיּוֹם* Gehänge = Schleppen; ar. *šawila* „einen Hängebauch haben“. — *שׁוּמִיּוֹם*; „שׁוּם Knoblauch“ (Sendschirli). — *שׁוּרַיַע*²⁾. — *שׁוּרַיַר*, oth, *šûrun* Mauer.

Die Gestaltung, welche dieser Typus im abs. pl. bei starken Stammcons. besitzt, hat sich zweimal auch hier geltend gemacht (uncontractirt): Von *שׁוּרַיַר* sprach man — ob schon in der Periode des unbewussten Sprachlebens, oder blos in der theoretisirenden Tradition, muss dahingestellt bleiben — vielleicht zur Darstellung eines Sinnunterschiedes: *שׁוּרַיַר* Körbe 2 Kn 10, 7, aber *שׁוּרַיַר* Kessel 2 Ch 35, 13. — Auch bei *שׁוּרַיַר* (3; ? Lauf, Getriebe; — Strasse, Markt, *šûqun*) hat man *שׁוּרַיַר* überliefert HL 3, 2 — Uebergang von *u* in *i*, theils vielleicht zur Differenzirung von Nominibus, theils aus Erleichterungstendenz: *נִיב* proventus Jes. 57, 19 K, wahrsch. *nub*, wenn nicht Schreibfehler für *ניב*, was dort gelesen wird u. Mal. 1, 12 geschrieben ist. — *סִיט* (Hebraei: *grus*; LXX et alii: *hirundo*) Jes 38, 14; Jr 8, 7, aber an letzterer Stelle las man *קִיט*. — *סִינַי* abscessus (actio et res) = *scoria* Hes 22, 18, aber man las *סִינַי*. Pl. *סִינַיִם* Schlacken Jes 1, 22; Pv 25, 4; 26, 23; *סִינַיִם* Hes 22, 18 f.; Ps 119, 119; aber schon an letzterer Stelle u. hpts. in *סִינַיִם* Jes 1, 25 lasen viele *šiggim* u. schrieben daher auch *ז*; *ע*-Analogie (1, 450), oder Selbstverdoppelungstrebens des *g* (s. u.).

§ 52. Vertreter von *qat!*, *qit!*, *qu!* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder ursprünglichem Jod in ihrer Mitte.

Die Neigung des *w-u*, sich zu *j-i* zu erhöhen und dadurch zu erleichtern, welche einen weithin wirkenden Factor des hbr. Sprachlebens bildet, hat sich sogar dann bethätigt, wenn die Grundform *qat!* sich in Vb. *עָוַי* ausgestaltete, u. daher ist die Zahl der *עָוַי* noch grösser geworden, als sie schon nach der Verbalflection ist (1, 504—517). Ferner hat das *i* von *qit!* sich den mittleren Stammcons. *w* assimilirt u. ist mit ursprünglichem *j* ein-

1) *רַיַרְחָה* Jer 52, 23 undeutbar; Trümmerstück einer Aussage über die vier jetzt nicht erwähnten Granatäpfel.

2) *שׁוּרַיַר* Hi 30, 24 ist trotz des *u* (vgl. *שׁוּרַיַר* Jes 22, 5 höchst wahrsch. „Geschrei“) doch als „Geschrei“ gemeint (*o* u. *u* auch sonst in Synonymen: *שׁוּרַיַר* u. *רַיַר* etc.) u. *לִרְחָה* deutete — vielleicht aber sogar bei diesem satirischen Zwischenruf allzukühn — auf die Klageweiber („deshalb“ ist *לִרְחָה* gespr. Ruth 1, 13). „Geschrei“ fand in diesem *שׁוּרַיַר* wenigstens auch das Trg. *שׁוּרַיַרְחָה* *שׁוּרַיַר* (masc.) Gebet“, u. als *שׁוּרַיַר* fasste jenes *שׁוּרַיַר* z. B. R. Jona u. das *שׁוּרַיַר* 36, 19 positiv auch Qi. WB. Mit „Begütertheit, Vortheil“ liess sich nun einmal 30, 24 nichts anfangen, wenn auch 36, 19 der Parallelismus diesem Begriff günstig ist. Selbstverständlich ist möglich, dass 30, 24 verderbt sei.

fach zusammengesprochen worden. Dass endlich der Typus *qufl* in einem Verb mit ursprünglichem *j* (1, 517 - 520) sich verkörpert habe, kann nicht festgestellt werden.

I. Verkörperungen der Grundform *qufl*.

1) *י-י* selbständig bewahrt im absolutus sg. (theilw. im abs. pl.).

a) Solche, die keine Monophthongisirung in St. c. positiv zeigen, giebt es nicht. Denn nur im St. abs. sing. existiren folgende¹⁾: *דָּרֵשׁ* Dreschen 3 M 26, 5. — *חִירָץ* vielleicht: Aussenwerk = Wand Hes 13, 10. — *לֵישׁ* Löwe. — *עֵישׁ* doch wahrsch. das Sternbild des grossen Bär, weil Hi 38, 32 die Kinder desselben erwähnt werden; möglicherweise mit Unterdrückung des *j* auch *עֵשׁ* 9, 9 gesprochen, vielleicht auch TF. — *שֵׁישׁ* Mittel des Peitschens = Geissel Jes 28, 15 K u. = Ruder 33, 21. — Mit *שֵׁי* Wunschobject identisch ist u. also anstatt *שֵׁישׁ* geschrieben ist *שֵׁי* Jes 18, 7; Ps 68, 30; 76, 12. — Daran schliesst sich eines, das ebenfalls keine Monophthongisirung im Sing., aber im c. pl., überdies deutlichsten Uebergang von *w-u* in *j-i* zeigt. Denn bei Vergleichung des ar. *سَاء* hiess „Wasser“ urspr. *mau*, contrahirt *mo*, Hi 9, 30 K, aber dann sprach man *maj*, das im Eigennamen *אֶזְרוֹמַי* u. im äth. *ገገጃ* noch vorliegt, wovon aber im Hbr. nur der Pl. *מַיִם* gebraucht wurde, mit verirrter Betonung, weil das Wort einem Dual ähnlich war; c. einfach *מַי* u. dann wieder verlängert (s. u.) *מַיִמַי* u. so immer vor Suff.

b) Vom c. sg. an, oder von der suff. Form an ist die mittlere Semivocalis mit dem vorausgehenden *a* zusammengeflossen: *אָיִל* (was voran geht oder steht): Widder, *אָ* (so die PF. auch bei den andern), c. *אָיִל* 2 M 29, 22 etc., auch ohne *י*,

1) Unter das S. 48 besprochene *בַּיִר* (Cisterne) Jr. 6, 7 hat die Tradition ein Pathach u. Chireq gesetzt, u. man hat bisher angenommen, es sei eine Sprachform *בַּיִר* angedeutet worden, u. dies sei eine Aussprache von *בַּרְיִ* (Brunnen) gewesen. So Qi. s. v. „כְּמַי בַּרְיִ“, u. so bis v. Orelli (Jes-Jr 1891) u. Siegfried sowie B-D-B. Nun meint zwar Bb. § 472, wirklich sei das Wort *bor* auch *bair* gesprochen worden; aber wie käme es dann, dass diese Aussprache nur einmal angedeutet sei? Deshalb spreche ich die Ansicht aus, dass die Punctatoren, weil ihnen an dieser Stelle der Ausdruck „Cisterne“ gar nicht dem Verb „hervorquellen lassen“ (1, 469 f.) zu entsprechen schien, durch die unter *בַּיִר* gesetzten Vocalzeichen angeben wollten, dass dieses Wort an dieser Stelle soviel wie *בַּיִר* (Quelle) bedeute.

unter Einfluss eines andern אָל, zwar nicht ganz bestimmt Hes 31, 11, aber 40, 48; אֵילִים 1 M 32, 15 etc., אֵילִי arietes im eig. Sinne 1 M 31, 38; Jes. 60, 7 || צֹאן, im uneig. Sinn = Volksführer 2 M 15, 15; Hes 17, 13; ebenso אֵיל: Vorsprung an Bauwerken. — יָן (vgl. *foivos*; ferner Einl. 181; dazu jetzt noch Hommel, Aufsätze 1892, 102: ass. *inu*, ein westsemitisches Lehnwort). — צֵיט, vgl. den deutschen Raubvogelnamen „Stösser“. — קֵיךְ Auge, Dual צֵינִים. — צֵיךְ Jagd u. deren Object etc. — קֵיךְ. — צֵיךְ ist nach der nächstliegenden Analogie das Kethib 2 Kn 18, 27; Jes 36, 12 zu lesen.

Das monophthongisirte *ai* ist von *é* noch weiter zu *i* erhöht: אֵי defectus, c. gewöhnlich אֵיךְ, aber möglicherweise (s. u.) auch in אֵיךְ 1 Sm 21, 9 gemeint. — Auch צֵיךְ asellus, das nicht Hi 11, 12 als St. c. fungirt, wie Qi. 170^a meinte, sondern im folgenden צֵיךְ eine Apposition empfängt, hat צֵיךְ 1 M 49, 11. — Dieses צֵיךְ ist zugleich das erste von denen, die im St. abs. pl. das Jod als Consonant zeigen: צֵיךְ (5). — צֵיךְ Quelle, צֵיךְ 1 M 34, 16. 45; c. צֵיךְ etc.; צֵיךְ, c. צֵיךְ (צֵיךְ in TQ. Pv 8, 23). — צֵיךְ caper, hircus, צֵיךְ (3).

Auch צֵיךְ Haus scheint hierher zu gehören.

Für Herkunft des Wortes von einem Vb. med. semiv. spricht ar. *battun*, äth. *bēt*, ass. *bītu* (z. B. Winckler, Liste 1893, 6. 10), aram. *bait*; בַּיט, בַּיט, auch schon in den Sendschirli-Inschr. Auch darf man immer noch meinen, dass die secundäre Natur des Vb. בַּיט („hausen“ = übernachten, denn in jenen Gegenden das Haus wesentlich nur Nachtaufenthalt) nicht so vollkommen sicher sei, wie Nöld. (Merx' Archiv 1, 458) urtheilte; auch B-D-B. sagen, dass ar. *bāta*, äth. *bēta*, aram. בַּיט (Pf. בַּיט Dn 6, 19), syr. *bāt* nur „perhaps“ denominativ seien. Das *ai* vom Vb. בַּיט könnte ja secundär sein, aber weshalb dieses mehr, als z. B. das *ai* von בַּיט? Einen wirklichen Anhalt zu der Annahme (Stade § 187), dass das *ai* von בַּיט eine verkannte Femininendung sei, finde ich nicht. — Loc. בַּיט, c. בַּיט, Loc. בַּיט, also hier hat die Sprache eine verschiedene Form für die 2 Fälle festgehalten, ob der alte Acc. ein unbeschriebenes oder ein beschriebenes Subst. war (S. 9). — Noch weniger, als bei *jaum* (S. 51), scheint es bei *bajt*, wo der Sing. ein selbständiges *j* zeigt u. der c. pl. keine Schwierigkeit macht, unmöglich, dass wegen der Häufigkeit dieses Nomens eine Uebergang des zwischen zwei Vocallauten stehenden *j* im abs. pl. stattgefunden habe: בַּיט = בַּיט. Dies wurde, wie ich vermüthe, mit *ai* deshalb geschrieben, weil wenigstens die Idee eines Sichverbergens des im Sing. sichtbaren *j* den Anlass gab, auch dieses *ai* mit demjenigen Punkte zu versehen, der in dem scharf abgestossenen und daher leicht doppelt klingenden *t* auch sonst auftritt (s. die Stt. dieses Dag. f. orthoconsonanticum 1, 53). Wenigstens lautet eine alte Regel (Baer zu Dn 3, 23): 3 mal *ai* dagessirt

hinter Qames, u. unter diesen 3 Fällen ist auch בְּרִיָּה mit aufgeführt¹⁾. — Indem nun der Punct des ר von der Tradition der Aussprache des alttestl. Hbr. zum Theil als wirkliches Verdoppelungszeichen angesehen wurde, galt in ebendenselben Theile der Tradition das dem ר vorausgehende Qames als Q. chaṭuph, u. wurde Metheg meist nur bei den mit schweren Suffixen versehenen Formen gesetzt, z. B. bei JH Mich. steht בְּרִיָּה 2 M 1, 21; בְּרִיָּה 8, 9; בְּרִיָּה V. 17; בְּרִיָּה V. 7; בְּרִיָּה Hes 16, 41; בְּרִיָּה 2 M 12, 27; בְּרִיָּה Ps 49, 12 ohne Metheg, nur בְּרִיָּה 1 Ch 28, 11 mit Qadma als einem Vertreter des Metheg (1, 87), weil dieser Vertreter nicht ebendenselben Theorie über die Entbehrlichkeit des Gegentonzeichens in der ersten Silbe vor der Haupttonsilbe unterworfen gewesen ist, wie das Metheg selbst, welches daher regelmässig nur bei בְּרִיָּה 1 M 42, 19 etc. u. bei בְּרִיָּה 4 M 16, 32 etc. auftritt. Die Aussprache *bottim* ist als die allein richtige angesehen von Ges. Lgb. 604f.; Ew. § 186f. u. GGA 1869, 1027f.; Bb. 1, 642; Olsh. 272; Bickell § 107, u. Mü. § 349 hat zwischen ihr und der Aussprache mit langem α die Wahl gelassen. Aber die Lesung *bät(t)im*, die schon Ibn Ezra ausdrücklich betonte²⁾, Qi. 170^a nur meinte (einfach: בְּרִיָּה), ist gemäss genauerer Erforschung der Metheg-regeln (Baer-Delitzsch in Merx' Archiv 1, 55ff.; oben Bd. 1, 86—90; S. 87), aber haupts. gemäss der Aussprache des syr. Wortes (Nöld. in Merx' Archiv 1, 457) und endlich gemäss der babyl. Punctuation Jes 3, 14. 20 etc. die richtige, also auch c. pl. *bät(t)ê* etc. Sie ist daher auch von Ges.-Kautzsch § 96, Stade § 72 u. Strack § 38 gebilligt worden.

c) St. abs. sing. sowohl ohne als mit Monophthongisirung: לַיְל Nacht Jes 16, 3, aber auch לַיְל St. abs. 21, 11, u.

1) Der Punct sollte nicht diacritisches Zeichen für בְּרִיָּה gegenüber בְּרִיָּה „übernachtende“ sein; denn sonst stünde dieser Punct häufiger. Betreffs des Punctes aber, den der syr. Pl. ܒܪܝܝܗ trägt (z. B. Nöld., Syr. Gramm. § 146), wage ich, die Vermuthung auszusprechen, dass in dem Punct von בְּרִיָּה und dem von ܒܪܝܝܗ sich ein Zusammenhang der syr. u. der hbr. Punctuation zeigt, mag nun bei der Coincidenz das doch auch den syr. Sprachgelehrten bekannte bibl.-aram. ܒܪܝܝܗ Dn 2, 5 eine Vermittlerrolle gespielt haben, oder nicht.

2) Ibn Ezra, Sepher Zachchoth, ed. Lippmann, fol. 38^b: „ בְּרִיָּה . Es giebt in der Schrift durchaus nicht [vgl. aber 1, 97] ein Dagesch hinter Qames *gadol*, ausser in den בְּרִיָּה , בְּרִיָּה , בְּרִיָּה 2 M 10, 6, allen Wörtern, die von der Form בְּרִיָּה kommen. Und es sagte R. Jehuda, der Grammatiker — Gedächtnis sei ihm! —, dass es so sei, damit nicht vermengt werde [eine confuse Deutung erfahre] der Mangel des Jod, welches wurzelhaft sei, u. damit das Wort nicht vermengt werde mit בְּרִיָּה , das von der Form בְּרִיָּה kommt, die ein Mass ist, z. B. in „10 בְּרִיָּה sind ein Chomer Hes. 45, 14.“

da diese Aussprache den folgenden Beispielen von contrahirtem St. abs. entspricht u. sich auch nicht als Satztonwirkung deuten lässt, so hat man auch keinen sicheren Grund, לִיל 15, 1 als c. vor Relativsatz aufzufassen. Ueberall sonst heisst der St. abs. לִילָה 1 M 1. 5 etc.: weil vornbetont u. zugleich „nachts“ bedeutend 1 M 14, 15 etc., jedenfalls zuerst Acc. und nur wegen seines häufigen Auftretens die gewöhnliche Form des Wortes geworden; St. c. nur לִיל 2 M 12, 42; Jes[15, 1;] 30, 29; pl. לִילוֹ 1 Sm 30, 12 etc. (10)¹). — Für שֵׁשׁ Weisse = weisser Marmor 1 Ch 29, 2 erscheint שֵׁשׁ HL 5, 15; Esth 1, 6; defective Schreibung vielleicht durch die Existenz von שֵׁשׁ (weisse Baumwolle) begünstigt, aber auch ohnedies erklärlich, wie bei andern hierher gehörigen Worten. — Uncontrahirter St. abs. pl.: חֵיל (ar. *ḥailun*, äth. *ḥajʾl*; cf. Del., Prol. 179), abs. auch *chél* 2 Kn 18, 17; Jes 36, 2: בְּחַיִל (2²); c. חֵיל 2 M 14, 28 etc. etc.; pl. חַיִלִּים, חַיִלְיָהֶם Jes 30, 6. — גֵּיא (11) am wahrsch. mit stammhaftem א, denn nur dann erklärt sich das Auftreten des Sp. l. gerade bei diesem

1) לִילָה entspricht גֵּיָה, גֵּיָה. Dass es nun erst aus לִילָה differenzirt sei, u. dass erst aus לִילָה wieder לִיל entstanden sei (Prätorius, ZATW. 1883, 218), hat seine Schwierigkeiten gerade weil der reduplicative Ursprung des Wortes aus לִילִי nach dem aram. *laijā, léljā*, äth. *lélit*, pl. *lajālej*, ass. *li-lātu* richtig von Prät. u. Del. (Prol. 128) angenommen wird. Denn wäre direct von der reduplicirten Grundform der Acc. hergekommen, so hätte sich vor der Endung das *j* bewahrt. Also ist anzunehmen, dass aus dem Reduplicationsstamm eine trilitere Form entstand, wie in anderen Fällen (ג, ר, § 60), u. dass von dem so entstandenen לִיל aus die Formation des Wortes sich normal vollzog. — Da, wie der Sing. *lájela* (1 M 40, 5; 41, 11; 2 M 12, 42; Hi 3, 6f.), auch der Pl. (1 Sm 30, 12; Jon. 2, 1; Hi 2, 13) als männlich angesehen wurde, so kann man nicht urtheilen, dass aus Verwechslung des He locale u. des He fem. die Pl.-Endung oth stamme.

2) Dies ist auch von Qi. 170* u. WB. s. v. als St. abs., aber WB. s. v. יָי als St. c. aufgefasst, der an sein eigenes Attribut angelehnt sei. Aber durch die hierher gehörigen Nomina ist die Thatsache erwiesen, dass die Monophthongisirung dieser Nomina in der Linie des Fortschritts der Lautentwicklung lag. Also ist keineswegs zu urtheilen, dass die freilich gleichfalls vorhandene Ueberwucherung der Genetiv-Verwendung (s. u.) bis zur Subordination eines Substantivs u. seines Adjectivs gegangen wäre. — Dagegen, dass auch die Schreibweise חַיִל(ח) auftreten konnte (Ob 20), giebt es angesichts der hier (auch § 58, 3 etc.) zusammengestellten orthographischen Variationen keinen begründeten Einwand.

Worte, und darnach am wahrsch. = $\text{جِيَّة}^{\circ}, \text{جِي}^{\circ}$ locus confluendi; גַּי 5 M 34, 6; Jos 8, 11; Mi 1, 6; abs. auch גַּיָּא Sach. 14, 4 u. mit der lauterem, helleren Nüance des *e*, die im St. abs. zu erschallen pflegt (s. u.), גַּיָּא Jes 40, 4 (TQ. auch גַּי); — c. גַּיָּא , oft ohne das stumme א: גַּי (Frensd., MW. 44). — St. abs. pl. lautet nicht $\text{g'jā} \delta th$, wie zu erwarten ist u. wie an sich, ohne Rücksicht auf die Vocaltradition, das Kethib גַּיָּאָרָא 2 Kn. 2, 16 u. Hes 6, 3 ausgesprochen werden könnte (also גַּיָּאָרָא), sondern גַּיָּאָרָא (7).

Diese consonantische u. vocalische Gestaltung des abs. pl. entstand wahrsch. so: Die beiden Gaumenlaute *g* u. *j* trennten sich u. dann hat in der so entstandenen Form g'ājōth nicht wahrsch. der Sp. l. durch die Schlawheit seiner Articulation eine verlängernde Wirkung ausgeübt, sondern es scheint vielmehr das *ê* des Sing. kraft des Beharrungsvermögens sich fortgeerbt zu haben: g'ējōth . Diese nur relativ abnorme Aussprache ist die einzig beglaubigte Hes 36, 4. 6; 32, 5; 31, 12; 7, 16 u. ist auch Qerê 6, 3. Als Kethib haben da manche TQ. ein absolut abnormes גַּיָּאָרָא , also ohne י (bei Baer bevorzugt), jedenfalls TF.; Aussprache unbekannt. — Jenes Auseinandertreten der Palatalen *g* u. *j* ist im St. abs. um so sicherer anzunehmen, als im St. c., worin die Semivocalis sich normalerweise diphthongisirte u. monophthongisirte (gaj'oth , g'e'oth), die beiden Palatalen nicht getrennt wurden: גַּיָּאָרָא Hes 35, 8.

2. גַּי schon im St. absolutus sing. mit dem vorausgehenden *a* in einen Doppellauter u. schliesslich in einen Einlauter zusammengesprochen: גַּיָּא Dunst, auch גַּיָּא , zwar in wenigen HSS., aber auch z. B. bei Qi. WB., verwandt mit ar. *'ijādun*; gewöhnlich גַּיָּא vielleicht im Unterschied vom häufigen — גַּיָּא ? Ueberschüttung: Katastrophe. — גַּיָּא mächtiger Baum 1 M 14, 6, גַּיָּא , גַּיָּא Jes 1, 29 etc. u. so sind auch gemeint die גַּיָּא Jes 61, 3 || גַּיָּא „Pflanzung“, u. so ist gemeint als parallel zu vorhergehenden „Bäumen am Wasser“ u. zum folg. „Wassertrinker“ [Ps 1, 4] auch גַּיָּא Hes 31, 14 („ihre mächtigen Bäume“ = die unter ihnen mit mächtigen Bäumen vergleichbar sind). — גַּיָּא , im 1 Sm 13, 20f. — Zu גַּיָּא (Zwischenraum zweier Parteien 1 Sm 17, 4. 23) existirt nur der c. Sing. גַּיָּא . — גַּיָּא Gruben, A. — גַּיָּא , seltener גַּיָּא Pv 5, 20, wo das Wort bei Baer fehlt (Praef. zu Dn. p. VI); 17, 23 (גַּיָּא Ps 74, 11 K schon von den Mass. als TF. für גַּיָּא erkannt). — גַּיָּא Felsen Jr. 4, 29; Hi 30, 6; wahrsch. von גַּיָּא , einem Doppelgänger von גַּיָּא ; directen Zusammenhang mit diesem wollte wohl auch de Lag. 58 durch „ גַּיָּא , dem גַּיָּא entspricht“ nicht ausgesagt haben. — גַּיָּא s. Lanze 2 Sm 21, 16. —

ריע Lärm von ריע 2 M 32, 17; Mi 4, 9; Hi 36, 33. — ריה Geruch. — שיבוי canities eius 1 Kn. 14, 4.

ēth 1 Sm 13, 20f. vielleicht eine Art „Hacke“ oder „Karst“; nicht Pflugschar oder Pflugmesser, denn ersteres ist in demselben V. durch eines der beiden von ריש abgeleiteten Wörter bezeichnet, letzteres existierte wahrsch. überhaupt nicht an den alten Pflügen Palästinas, weil nicht an den modernen (§ 95, 4). Ferner indem von dem § 48, 2 erwähnten *ēth*, *ittim* in 1 Sm 13, 20f. ein *ēth*, *ēthim* unterschieden wurde, muss zu dieser Unterscheidung wahrsch. ein Anlass vorgelegen haben, u. können letztere Formen nicht ebenfalls von מרחו (so B-D-B.), sondern nur von einem semivoc. Nebenstamm desselben abgeleitet werden, können auch nicht von מרחו (Ges. Thea.), oder מרחו (Olsh. 317: aus *idh*) kommen, sodass das *r* die Femininendung involvirte. — ? *gēbim* 1 Kn 6, 9 = Vertiefungen, Furchen (Klost.), oder = Balken (Kamph. bei Kautzsch, AT), benannt vom Abschneiden (vgl. syr. *gūbtā*, Balken), oder *gabbim* zu lesen (Thenius) ? Pers. Lehnwort (de Lag.); nicht wahrsch. — *ē* und *i* zeigen, vielleicht weil *qāḥ* übhpt. dem *qīl* wich, oder weil das aus *ai* entstandene *ē* übhpt. sich oft weiter zu *i* erleichterte, oder vielleicht auch zur Differenzirung von einem andern Worte: נר Leuchte 2 Sm 22, 29, sonst נר, oth; in einem bes. Sinn, nl. vom neuen Aufleuchten der Familie Davids aber נר 1 Kn 11, 36 etc. — קיא Gespei (3), קיא Pv 26, 11. — ריש Occupirtsein Pv 28, 19, ריש 31, 7, aber ריש 10, 15; 13, 18; 24, 34 u. dafür aus naheliegender Vermischung zweier Wörter ריש 6, 11; 30, 8. — ריש Nachdenken etc. (vgl. *schāha* diligens fuit), ריש 1 Sm 1, 16 etc., ריש Hi 23, 2, ריש 2 Kn 9, 11; Ps 102, 11, aber ריש Am 4, 13. — — ריש, ריש, ריש scheint mir Nöld., Mand. Gram. 109 unrichtig als Verkörperungen von *qāḥ* [bei mir § 58] zu betrachten. — Auch erklären sich ריש, ריש, ריש nicht nur (Barth, ZDMG. 1890, 698) u. nach m. Urtheil übhpt. nicht als „Dehnungsnomina des Perfectstammes von ריש-*verba*.“

II. (Aechte oder unächte) Vertreter des Typus *qīl*:
 גיר, im; ? Sehnenstrang. — גיר Umdrehung als Freudenbezeichnung, oft; = Kreislauf des Menschenlebens = Generation Dn 1, 10. — גיר Jes 27, 9; cf. *gairun*, calx viva. — גיר $\frac{1}{6}$ Bath; ? vom äg. *hwn*; Erman bejaht es ZDMG. 1892, 114. — גיר ? Getriebe, Gewimmel (Ps 50, 11; 80, 14) = Fülle Jes 66, 11; vgl. ass. *zāzu* Ueberschwang, Ueppigkeit (Del., Prol. 67). — גיר Sichwinden, Symptom des Schmerzes; גיר erzittern (Del., Prol. 191). — גיר Uebertünchung Hes 13, 12. — גיר Schlamm. — גיר Hi 21, 20 = *kaidun*, List, Ueberlistung. — גיר Beutelinhalt, A. — גיר Herd 3 M 11, 35. — גיר Species, A. — גיר Druck Pv 30, 33. — גיר ? Kopfschüttelung, Geste der Condolenz = diese selbst Hi

16, 5. — נין Brut; ass. *nūnu* Fisch. — קיר Hos 10, 12; Jr 4, 3; Pv 13, 23 Neubruch, A. — סיר, oth, Topf, auch Ps 58, 10; im, Dorn. — עיר ? urspr. Alarmplatz im Kriege = Stadt; ass. *ēru*, A. — עיר Erregtheit Hos 11, 9; Jr 15, 8. — פיר (4) Abscheiden, Untergang. — פירח Flugasche 2 M 9, 8. 10. — פק Schwankung Nah 2, 11. — זיק ? Vibration, trg. ציציקה Flossfeder, Flügel, so זיק Jr 48, 9 (auch Rothstein bei Kautzsch AT), dann Aufglänzen = blinkende Erscheinung, wie Blüthe, Diadem; צצים 1 Kn 6, 18. 29. 32. 35. ע"ע-Analogie, oder Selbstverdoppelungsneigung des Sibilanten. — ציר Schnitt = Gestaltung, im, Jes 45, 16; Ps 49, 15 K; aber mit urspr. *j* = Thürgewinde, Qualgewinde, im. — קיב Aufstand = Insurgenten Hi 22, 20. — קיר, oth, Mauer = Ummauertes *z. ε.* = Stadt; Sendschirli: קיר; Mesastein: קר. — ריב, רב Hi 29, 16; ? Umdrängung = Process; ריב 2 Sm 22, 44; Ps 18, 44; Kl. 3, 58. — ריק Leerheit, Leeres. — ריר Geifer 1 Sm 21, 14, Schleim Hi 6, 6. — שיר Kalk. — שיר, im, Gesträuch; ass. *šāhu* spriessen (Del., Prol. 180); ? = *šihun* Absinth (de Lag. 159). — שיר Gesang, im. — שיר Anlegung, Anzug.

kāš nicht von קנש (sammeln; Ges. Thes.; Olsh. § 149); denn dann müsste im Ar., das Abneigung gegen das Zusammensprechen des *n* zeigt, *kīsun* geblieben sein gegenüber *kīsun*. — *mīn* gemäss מנייה zunächst Erscheinungsform, Art. Es könnte ja auch, wie Del., Prol. 143f. will, „Zahl“ bedeuten; aber es erscheint als ein zu künstlicher Gedanke, dass Gott die Zahl der Exemplare der Naturabtheilungen festgesetzt habe, bei denen מין gebraucht ist 1 M 1, 11 etc. — de Lag. 184 „מין = kopt. *memē, mōm*“; Erman, ZDMG. 1892, 110: „kopt. *memē*, Art u. Weise; das kopt. Wort ist unklarer Herkunft, aber schwerlich entlehnt.“ — *nīr* = ein neugewonnenes Stück Ackerland, wie es am leichtesten der Arme besitzt, nach syr. *nīrā* Joch, *nīrānun* Ackerjoch, ass. *nāru* bezwingen (Del., Prol. 98). — ציר: nicht sowohl deshalb, weil der St. abs. צירי einmal vorkommt Ri 10, 4, als deshalb, weil Syncope des *j* übht. im Hbr. stattgefunden hat, u. sie also auch bei einem so häufigen Worte eingetreten sein kann, ist es das nächstliegende, aus jenem *šajarīm* die gewöhnliche Form קירי, c. קרי abzuleiten. Ueber קר vgl. § 57, 4. — In einigen Fällen hat sich die Tradition der Neigung des *u*, sich zu *i* zu erleichtern, entgegengestemmt u. *u* wiederhergestellt: מיש Scholle Hi 7, 5 K: מיש Q. — מין Gericht z. B. Hi 19, 29 K: מין Q. — ציר Ps 49, 15 K: ציר Q.

§ 53. Ausprägung der Typen *qal, qil, quḷ* in Vb. ל"ה.

I. Mit dem ursprünglichen Waw am Ende: שוח Schwimmen Hes 47, 5: *šachwun, šachw*; das vocallos schwer sprechbare *w*

vocalisirte sich; vgl. מְנִי N. pr. 1 M 36, 39 u. das mindestens nach seiner Betonung hebraisirte אָרוּר Riedgras, LXX: *αχει, αχϋ*; Erman, ZDMG 1892, 1 erwähnt aber kein entsprechendes äg. Wort. Ebendieselbe Gestalt des Sing., also *mādu* (nicht *mēdew*) ist nun vorauszusetzen für מְדַיְיָהָ (ihre Kleider) 2 Sm 10, 4; 1 Ch 19, 4; *qāsu* für קָצִי Endpunkte Jes 26, 15; Ps 48, 11; 65, 6, A; *schālu* für שָׁלִי (m. Beruhigung) Ps 30, 7. — שָׁנִי 1 Sm 19, 22, Ortsname, nach dem aram. סָנָא „ausschauen“ etwa: Warte. War davon *šāhwo* die Grundform, so würde davon, mit Zerdrückung des *i* zu *e*, ein *sekhwi* (mein Ausschauen) sich ergeben, ebenso nach der Analogie des Syr. (Nöld., § 50, A, 5; § 101), A. *tuhuc*: הוּרִי Ungeformtheit der Materie; — *buhwo*: הוּרִי Leerheit an Einzelgestaltungen.

qaswē gehört überdies nicht zu einer andern Ableitung von קָצָה, u. zu dem erwähnten Masc. gehört wegen שָׁנִי (Bö. 1, 269 Anm.) auch קָצִי, das 2 M 37, 8; 39, 4 als Kethib bewahrt ist, während dort das Qerē lautet קָצִי, wie auch Kethib 25, 19; 28, 7; Hes 15, 4, u. im c. קָצִי 2 M 25, 18; 28, 23. 26; 37, 7; 39, 16. 19 scheint wegen der Nähe jenes *qaswōthaw* vom Consonantenschreiber ein קָצִי beabsichtigt, der freilich auch seinerseits schon קָצָה gesprochen haben kann, indem *w* im Silbenanlaut mit dem homorganen *o* sich vereinigt haben kann, wobei wahrsch. die Existenz eines andern gleichklingenden Pl. von קָצָה (§ 94, 1) half (s. u.). — קָצִי Hi 38, 36 kann bedeuten „meiner Speculation[sfähigkeit]“; selbstverständlich war dann לִשְׁנֵי beabsichtigt (das לִשְׁנֵי ist nur ein aus der Schwierigkeit der Stelle hervorgegangener Versuch, *sekhwi* als „Hahn“ aufzufassen [Jerus. Trg.; Hier.: gallo]). Für diesen psychologischen Sinn des *sekhwi* spricht das parallele *tuchoth*; Ps 51, 8 sicher = bedeckte, geheimnisvolle Regionen des Menscheninnern. Diese Frage konnte auch der Gottheit betreffs ihrer selbst in den Mund gelegt werden, denn gegen den secundären Ursprung der göttl. Weisheit ist im Context gekämpft 38, 2. 5. 21, u. ein Hinweis auf die göttl. Einsicht war gerade V. 36 am Platze, weil V. 37 von einer Wirkung derselben redet „wer zählt Federwolken auf?“, wie das alldurchdringende Schauen des Welterschöpfers erwähnt ist neben dem „Aufzählen“ d. h. Entfalten des weisheitsvollen Weltplanes 28, 27. Mir scheint diese Deutung vorzuziehen folgenden: „Wer legte Weisheit in die Meteore, wer gab dem Luftgebild Verstand?“ (Reuss); „Who placed in the cloud-depths wisdom, or gave to the seen cloud insight?“ (Gilbert, Poetry of Job 1889, 98); „Wer legte Weisheit in die dunklen Wolkenschichten, wer gab dem Wolkengebilde (oder: sichtbaren, vollen Mond) Verstand?“ (Dlm.; „Luftgebilde“ Volck); dagegen spricht auch das „gab“; — „Wer legte in den Merkur (רִיָּבֹּ = äg. *dḥuti*, Gott Hermes, Planet Merkur) Weisheit, oder

wer verlieh dem *Suchi* („? σοῦχος, kopt. ⲛⲓ ⲙⲉⲣⲕⲩⲣⲟⲥ = Planet Merkur; oder corrigire לִכְנִי = פִּנְיָן, phön. Name des Merkur“) die Klugheit?“ (G. Hoffm.; [grosse lautl. u. sachl. Schwierigkeiten]). — Wahrscheinlich hat gegenüber dem dumpfen *u* das gellende *i* der folgenden Nomina den Accent an sich gerissen.

II. Mit secundärem, oder ursprünglichem Jod am Ende:

1. Nach dem Typus *qatl*, oder *qilt*: בָּכִי, PF. בְּכִי; בְּכִי Ps 6, 9. — Abgentüzttheit Jes 38, 17; ar. *bilajun* = *bilan*. — גָּדִי (ar. *ğadjun*, hoedus), גְּדִיִּים; c. pl. nicht *gadje*, rsp. *gidje*, sondern גְּדִי 1 M 27, 9. 16; *j* am Silbenanfang schwer sprechbar, daher wurde die Analogie des St. abs. wirksam. — טָלִי nach andern sem. Sprr. voranzusetzen für טָלָאִים Lämmer, Jes 40, 11; *ā* veranlasste, dass statt des von dessen Articulation abliegenden *j* vielmehr der dem *a* homorgane Sp. l. gesprochen wurde (s. u., nicht umgedreht [de Lag. 121] war der Process). — בָּלִי, A. — מָנִי Jes 65, 11 distributio, fatum (Duhm: Bestimmung; Klostermann: Schicksal), mindestens Hebraisirung einer nichtisrael. Gottesvorstellung. — מָרִי rebellio, מְרִיִּים Neh 9, 17, מְרִיָּה 5 M 31, 27 (s. u.). — מְשִׁי (? Fremdwort: Seide?) PF. Hes 16, 10 u. V. 13 Nicht-PF., wahrsch. weil ein dort gesuchtes Wortpaar mit *ḡ* Vornbetonung anregte (s. u.). — פָּרִי (Del., Prol. 114: פָּרִיהַ sprin-gen; Barth, Et. 12 trennt פָּרִי Frucht bringen u. פָּרִי zahlreich werden), *pirjî* Pv 8, 19 etc., ausser *perjekha* Hos 14, 9 u. *perjekhem* Hes 36, 8 (nur wenige HSS.: *pirjekhem*), und, in Consequenz der secundären Wortgestalt *p̄ri*, auch פְּרִיָּה Am 9, 14 u. פְּרִיָּהּ Jr 29, 28. — פָּרִי (? Offenheit =) Einfältigkeit Pv 1, 22, dann abstr. pro conc.; פְּרִיִּים Pv 1, 22 (4), פְּרִיאִים Pv 1, 4 (7); hier auch de Lag. 52 richtig „פְּרִיאִים = פְּרִיִּים“. — פְּרִי Wunsch-object; ass. „*sabû*, *šubû* wollen, wünschen“ Del., Prol. 159] = Zierde; ? פְּרִי Gazelle; *šbājîm* 2 Sm 2, 18; Esr 2, 57; Neh 7, 59, *šbā'im* 1 Ch 12, 8. — קָרִי occursus (7 in 3 M 26). — קָשִׁי Härte 5 M 9, 17. — שָׁבִי (auch: Sendschirli) Gefangenschaft, Gefangene; *schibjo*, *schibjahh*, *schibjam*; aber *schebjekha* Ri 5, 12 u. *schobekhem* 4 M 31, 19. — PF. שְׁלִי Friedlichkeit 2 Sm 3, 27. — PF. שְׁפִי locus abrasus eoque elucens 4 M 23, 3, *schephajîm* 6 bei Jr; Jes 41, 18; 49, 9. — שְׂרִי Weberzettel, Aufzug (auch Barth, Et. 39) 9mal in 3 M 13 שְׂרִי verknüpfen auch Sendschirli); שְׂרִי Trinkerei Qh 10, 17. — תְּלִיָּה (תְּלִי) Gehänge *z. ε.* = Köcher) תְּלִיָּה 1 M 27, 3.

In der PF. *békhi* hat sich ein Nachhall des Typus *qaṭl* bewahrt, welcher, so oft er bei Nominibus dieser Gruppe zu Grunde gelegen haben mag, die auch sonst häufige (s. u.) Erhöhung des *a* zu *i* in den geschlossenen Silben dieser Nomina immer erfahren hat, vielleicht durch Vorauswirkung (s. u.) des schliessenden *j-i*. Diese vornbetonte Aussprache mit *e* kann sich aber nach der Analogie derer, denen *qaṭl* zu Grunde lag, auch bei solchen geltend gemacht haben, die *qiṭl* zur Grundform hatten. Dieser Process braucht hier ebenso wenig ganz allgemein geworden zu sein, wie § 43, 8 etc. Gegen seine Wirklichkeit oder Wahrscheinlichkeit spricht es also nicht, wenn sich Bewahrung des *i* zeigen wird in der PF. *chē'si*, und es ist auch schon an sich unwahrscheinlich, dass *qiṭl* bei den י"ל nur einmal ausgeprägt worden wäre. Also nicht sicher ein secundäres, sondern möglicherweise auch ein primäres *i* zeigt sich in dem *bikhji* etc. Das *i* wurde auch oft zerdrückt zu *e*. — *kelē* Gefäss, Werkzeug: י"ל 5 M 23, 25. Bei diesem häufigst gebrauchten Worte kann sich durch Uebergehung des Semivocals eine verkürzte Gestalt des Pl. ausgebildet haben: (*kijūna*, *kil-jim*) *kēlēm*, c. *kelē*. Diese Deutung des unbewussten Sprachprocesses erscheint natürlicher, als die, dass eine vorausgesetzte Nebengestalt des Sing.: י"ל, wie sie ja nach vielen Analogien existirt haben könnte, im Pl. das Feld allein behauptet habe.

Anlautender Guttural: י"ל [1 Kn. 10, 20]. — י"ל ? Annehmlichkeit *x. s.*: Geschmeide, *haljun* von חל, cf. חל (süss sein)? Barth, Et. 3 erinnert an äth. *lachája* (schön sein); י"ל HL 7, 2. — י"ל (Anzug von bes. Wichtigkeit =) Schmuck, auch Ps 32, 9 u. 103, 5, hier passend wegen V. 5^b, weil darnach 5^a auf die Erneuerung des Adlergefieders anspielt; PF. י"ל Hes 16, 11; 23, 40, also nach *qaṭl*; י"ל, *sedjahh*, *sedjam*, *sedjekh*, hier also *sedjekha* nicht auffallend; י"ל Hes 16, 7 in vielen TQ. *šadájim* betont; ? unbewusster Anklang an *šadájim*, ? Hinweis darauf, dass sich der höchste weibliche Reiz im folgenden „Brüste“ gezeigt habe. — י"ל, im Wortpaar hinter י"ל: י"ל 2 M 25, 10 etc., wie i. P. 1 Kn 10, 7 etc., also Verkörperung von *qiṭl* (auch de Lag. 113; Barth, NB. 123); י"ל etc. — ? *qiṭl* auch ausgeprägt in י"ל [? der auf u. nieder gehende] Stössel Pv 27, 22. — Mittlerer Guttural: PF. י"ל Stoss. — י"ל, straff: *lechjahh* Kl. 1, 2, locker: *lechejo* Hi 40, 26 Silluq, TQQ.: *lechjo*; Dual mit dem selte- neren Anschluss an die Pluralformation: י"ל 5 M 18, 3; *lechájaj* etc., Jes. 50, 6 etc., u. dieses *a*, hier vielleicht zur Erleichterung der Aussprache, auch im c. gesprochen: *lechájē* Jes 30, 28; in י"ל Hos 11, 4 ist das silbenanlautende *j* von *lechjêhem* übergangen worden worden: י"ל *lech-hem*. — י"ל Wegräumung Hes 26, 9. — י"ל Wegfegung u. ihr Object Kl. 3, 45. — י"ל *actio pascendi* 1 Kn 5, 3. — Anlautender Nasal: י"ל Schuld in *nischj* 2 Kn 4, 7. — י"l Jammer (?); Aphäresis des *n* (= י"l Hes 2, 10) nicht auffallend; ferner wie z. B. neben *jêho* auch *jô*, konnte neben

n'hî auch *nî* (רִי Hes 27, 32) gesprochen werden; der allgemeine Ausdruck konnte dem terminus technicus *qinā* vorgesetzt werden; dass der urspr. Schreiber der Buchstaben בְּנֵי־דָם an die Kinder der in V. 29 als Subject genannten Matrosen gedacht habe (Cornill), liegt auch sehr weit ab. — Mittlerer Semivocal: Dem schallnachahmenden מִיָּה („wehe!“ etc. rufen) entsprach מִיָּי; *i* bewirkte Uebergang des *w* in *j*; die beiden *j* zusammengesprochen: 'ijjun, am Wortende vereinfacht: 'ij, u. *j* schliesslich quiescierend in *i*: מִיָּי Geheul = Heuler *z. s.* — Schakal Jes 13, 22; 34, 14; 50, 39; „äg. 'iw'iw u. 'iw, Schakal“. — Wahrsch. ebenso mit ar. 'awāj (sich nach einem Ruheplatz zurückziehen) hing zusammen u. nicht Fremdwort („äg. 'iz, Insel“) war מִיָּי Uferland, Insel; מִיָּי, מִיָּי. — מִיָּי Jes 3, 24 aus מִיָּי Einbrennung, wie Verb u. Fem. beweisen. — מִיָּי Umkehrung (vgl. Qi. מִיָּי) = Trümmerhaufen, מִיָּי, מִיָּי. — מִיָּי Jes 33, 21; neben *šijim* Dn 11, 30 konnte leicht מִיָּי Nm 24, 24; Hes 30, 9 gesprochen werden; selten gegenüber מִיָּי etc.; vgl. „äg. *qš*, kopt. Ⲛⲟⲩ, Schiff“ — מִיָּי Hi 37, 11 Feuchtigkeit von מִיָּי, passend zum Vers mit antithetischem Parallelismus „auch mit Wassermenge belastet er Wolkendunkel, aber es zerstreut [wieder] die Wolke sein Lichtstrahl“; ein aus מִיָּי syncopirtes מִיָּי „Schaustück oder Spiegelung (V. 18)“ (G. Hoffmann) stimmt nicht zum Verb „belasten“; *ἐλεστόν* der LXX (Aq., Theod., Pesch.), von מִיָּי *secrevit* 1 Sm 17, 8, giebt keinen Sinn u. passt ebenso wenig zum Verb, wie מִיָּי (puritas) des Trg.; überdies מִיָּי = מִיָּי existirt nicht.

2. Nach dem Typus *quł*. — Vorangehen die, bei denen weniger wahrsch. Verkörperungen von *qał-qıl* und *quł* neben einander existirt haben, als dass bei ihrem Gebrauche das *u-o* von *quł* theilweise zum Indifferenz-Vocal *ě* (*ö*) sich erleichterte: ? unaffigirte Form zu מִיָּי contusio eorum Ps 93, 3. — מִיָּי Eimer Jes 40, 15; מִיָּי sein Eimerpaar 4 M 24, 7: *döl*(^e)*jāw* 1, 99.

1) מִיָּי Hi 30, 24^a sarkastische Selbstbezeichnung des Hiob in „fürwahr nach einer blossen Ruine streckt man nicht seine Hand aus!“ Das eine Targum rāth auf מִיָּי (Erregtheit; S. 60) „nur nicht in Wuth (מִיָּי) sendet er seine Plage“. Näher dem Richtigen kommt das andere Targum „möchte er nur nicht gänzlich (Levy, Chald. WB. 154^a) seine Plage rege machen“. Ibn Ezra *z. St.*: „מִיָּי = מִיָּי [§ 62, 3], מִיָּי [Verfall]“, aber dann mit der unrichtigen Wendung „u. dies ist das Grab, u. der Sinn ist, dass niemand seine Hand zu seiner [Hiobs] Hilfe ins Grab ausstrecke“. Aber Levi ben Gerson *z. St.* stellte diese Erklärung in 2. Linie u. in die 1. Linie diese: „מִיָּי: seine Wurzel ist מִיָּי, u. es geht nach der Norm von מִיָּי, u. seine Bedeutung ist מִיָּי“ also = Gebet. Dieser Gedanke hat vielleicht schon dem griech. Uebersetzer vorgeschwebt bei „*el γάρ φρελον δυνάμην ἐμαυτὸν χειρώσασθαι*“; aber es ist wegen des *jischlach jad* ganz unmöglich.

— St. abs. דָּמִי Stille Jes 62, 6 f.; Ps 83, 2; c. דָּמִי Jes 38, 10.
 — ? Nicht-PF. zu דָּסַר Stoss Ps 50, 20. — c. יָסַר Hes 28, 7; PF.
 יָסַר (6); *jophy'kha* etc. — abs. יָצַר [י] aus Vocaldissimilation neben
 יָצַר (4), PF. יָצַר Hes 27, 17; *στύραξ*, *storax*; vgl. noch de Lag. 179.
 — abs. יָרָא [י] Sehmittel *z. ε.* damals = Spiegel Hi 37, 18, aber
 abs. auch יָרָא (Blick, Anblick u. dessen Object) 1 M 16, 13^a, PF.
 יָרָא 1 Sm 16, 12; Hi 33, 21; Nah 3, 6. — Ein aus *u-o* entstan-
 denes *e* kann durch den Guttural in *a* verwandelt sein in עָבִי
 Dicke Hi 15, 26; auch 2 Ch 4, 17 steht nach der gedruckten
 Mass. dieser Sing. (auch Qi., WB.); עָבִי (3). — Sonst aber hat
 ein anlautender Gutt. immer den urspr. Vocalanstoss festgehalten:
 אָרִי Schiffsgeschwader; ass. *unātu* (Del., Hbr. Lang. 25). — חָלִי
 PF. חָלִי; *choljo*; *ch'olājim*, *ch'olājēnu* morbos nostros Jes. 53, 4;
 ass. „*halū* schwach, kraftlos, krank, bekümmert sein“ (Del., Pro-
 l. 181); auch Barth, Et. 69: Grundbedeutung von חָלָה = חָלַל wohl
 „schwach sein“. — חָרִי Gluth; cf. Barth, Et. 12. — עָנִי Gedrückt-
 heit, PF. עָנִי, auch עָוִי Ps 107, 41; *sonji* etc. — עָסַרִים (עָסַר)
 Ps 104, 12 (? Bedeckungen) Zweige; TQQ. auch bestrebt, das
 ungewöhnlichere א zu eliminiren: עָסַרִים, *ṣ'phājim*.

III. Mit dem secundären He: נָבְדָה Esr 10, 1; נָבְדָה Hes
 2, 10; Ps 90, 9 (auch נָבְדָה; Mich.); Hi 37, 2; נָבְדָה Hes 16, 33,
 TQQ. נָבְדָה. — נָבְדָה Jes 2, 7; Nah 2, 10; 3, 3. 9.

Verirrung der Accentuatoren ist anzunehmen in der Ultima-Betonung
 von יָרָא (Jes. 28, 7: Sehen, betreffs der Zeichen der Zeit; Ptc. wegen Pa-
 rallelismus u. Artikel nicht gemeint) und von יָרָא (V. 15: Schauung, Unter-
 scheidung, Bestimmung; „wir haben eine B. getroffen“). In 2 Kn 17, 13
 aber ist יָרָא wirklich Ptc.; vgl. „Offenbarungs begriff des AT“ 2, 73. 164.

§ 54. Vertreter der Typen *qat̄l*, *qit̄l*, *qūt̄l* von Vb. א"ל.

גָּבַא (von ar. *gaba'a gabā'*: Ansammlung *z. ε.*: nl. von Was-
 ser) Jes 30, 14; im Hes 47, 11. — גָּבַא. — גָּבַא 5 M 26, 2. 4;
 גָּבַא 28, 5. 17; „äg. *dn'ı* wäre vielmehr mit *d* zu schreiben ge-
 wesen, kopt. *noṭab* Korb; dies kopt. Wort spricht für Entleh-
 nung“ (Erman, ZDMG 1892, 122). — גָּבַא 5, גָּבַא Jr 2, 24 viele
 TQQ.; im. — Mit Erhöhung des *a* zu *i*: גָּבַא 7, גָּבַא 2, im. —
 è und é: גָּבַא Vollmondszeit, gemäss syr. *kes'ā* ursprünglicher,
 als גָּבַא Ps 81, 4, ebenfalls abs.; also das גָּבַא vieler TQQ. ent-
 spricht Diqd. § 36 (oben S. 22) gegenüber dem גָּבַא anderer TQQ.
 — גָּבַא, vgl. ar. *pha'lun*, Omen (Barth, Et. 6); A. — *qit̄l*: Im viel
 König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

gebrauchten (ar. *ḥi'ūn*, z. B. de Lag. 142) *chēf'* ist die schwach-consonantige Schlussilbe verhallt (אָחַף), vor Suffix das *i'* zerdrückt (אָחַף etc.) u. vom St. abs. Pl. אָחַפִּים Qh 10, 4, der natürlich auch vor den suff. *levia* erscheint, das *ā* durch den Sp. l. so festgehalten worden, dass es auch im c. (3) u. vor Suffix *grave* Jes 1, 18 gesprochen wurde. — *qul*: אָחַף Nilschilf. — אָחַף 5 M 33, 25; ar. *daba'a*, quievit. — אָחַף Jes 1, 22, אָחַף Hos 4, 18.

אָחַף ist 2 M 15, 17; Ps 77, 15; 78, 12; 88, 11; Jes 25, 1; 29, 14 unfraglich St. abs., u. nur Jes 9, 5 kann es abs., aber auch c. sein. Daher kommt es, dass die alte Mass. (Diqd. § 72; S. 64) sagte: „Die ganze Lesung: אָחַף [mit] Pathach [= Segol], ausser einem Šere: u. man nannte seinen Namen [Jes 9, 5] אָחַף“ [also אָחַף], u. dass Qi. WB. s. v. in אָחַף ירעו אָחַף dieses Wort mit „sechs Punkten“ las, jedoch im Mikhlol 179^b urtheilte: „אָחַף; aber in u. man nannte ihn אָחַף Jes 9' ist das Pe mit Šere“. Wurde אָחַף gelesen, u. dies geschah nach den besten TQQ., so musste diese ausnehmende Aussprache einen besonderen Sinn ausdrücken wollen: die so lasen, sahen die mögliche Auffassung dieses einzigen אָחַף als eines St. c. für die richtige an, u. dieses Urtheil stimmt ja mit der Regel von Diqd. § 36, die doch der Ausdruck einer ältesten gram. Ueberzeugung war u. eine richtige Traditionsströmung repräsentiren kann, also nicht jedes Moment der Wahrheit entbehren muss (dies gebe ich Wickes, Prose Acc. 1887, 135 zu bedenken), wenn auch diese Regel keine allgemein anerkannte war (oben S. 22). Die aber auch dieses אָחַף mit vorderem Segol lasen, fassten es als St. abs. Dies ist die wahrscheinlichste Deutung dieser Aussprachsdifferenz. Wie aber in der Vocalisation dieses אָחַף die Schriftgelehrten aus einander gingen, so fehlen auch nicht Spuren davon, dass die Accentuation beide Auffassungen ausprägte; denn es findet sich auch der Spitzwinkel (also wahrsch. Mahpakh) bei אָחַף (vgl. Dachselti Biblia hebraica accentuata 1729; Bd. 2, 48 ff.), u. vielleicht weist auf den begrifflichen Streit der Meinungen über die Verbindung oder Trennung von אָחַף auch dies hin, dass nur hier im ganzen AT Telischa gedola — überdies der kleinste Trenner (1, 77) — vor Paschta gesetzt ist.

§ 55. Ein urspr. kurzer Vocal zwischen dem 2. u. 3. Stammconsonanten.

Obgleich nach S. 8 das Fortrücken der Stimme, mit dem der St. c. gesprochen wurde, das Fortrücken des Stammvocals begünstigte: ist es trotzdem gerathener, solche Vertreter von *qʿal*, die blos im St. c. vorkommen, bei dieser Bildungsart aufzuführen. Denn die meisten von ihren Repräsentanten treten auch im St. abs. auf.

1) אָחַף, i. P. אָחַף; HL 5, 1. — אָחַף, i. P. אָחַף; also

mit Selbstverdopplung. — סבך Zweiggeflecht, abs. 1 M 22, 13 (TQQ.: סבך) u. dazu gehört wahrsch. סבכי Jes 9, 7; 10, 7; vgl. *dbasch*, *däbschi*; A. — אגם Jes 35, 7, TQQ.: אגם Zaq. q; c. אגם 3; אגמי 3; c. אגמי 2 M 7, 19; Jes. 14, 23; Del., Ass. WB. 94: אגב trüb sein (daher die Benennung des Sumpfes), aber auch betrübt sein. — יהרס myrtus; abs.; יהרסים. — יהושע abs. Jes 33, 11; c. 5, 24; Trockenens [Heu], Barth, Et. 48; vgl. auch de Lag. 40. — ירהו Schrecknis, abs. Hi 6, 21; A. — מעט Wenigkeit; i P. מעט m. Art. 4 M 26, 54; 33, 54; מעטים Ps 109, 8; Qh 5, 1. — c. סחר (Handels-)Erwerb (3); suff. *sachr* (4); A. — שם (Wegwerfung) abs. Hes 25, 15, c. ebenso 36, 5 (unter den 13, die im St. c. Games haben; Diqd. § 38, Anm.); שם (Sp. l. verstumm) Hes 25, 6; A. — סח, Q. יר (1, 50) Winter HL 2, 11; *a* durch Waw gedehnt; vgl. aram. סחוא; syr. *sathwā*. Diese Formen bleiben unerklärt, wenn de Lag. 190 ein *šutayu* zu *sethāw* werden lässt gleich *debarai-hu*, *debarāw*; A.

Ein גזר (metallum modo excisum; Abulwalid bei Ges. Thea.) kann nicht in Hi 36, 19 gefunden werden. — Ueber angebliches שני 1 M 27, 28 vgl. § 60, 7 bei שני. — זרב, auch זרב 2 Ch 9, 14, wie i P.; ebenfalls aus lautlichem Einfluss wurde *Arām* (vgl. *Arammā*), c. ארם, gespr. ארם nicht bloß bei Si. (1 M 10, 22; 1 Kn 11, 25 etc.), Athn. (1 M 28, 5; Ri 3, 10 etc.), Zaq. q. (1 M 28, 2 etc.), Tiphcha (1 Kn 10, 29), Rebia (2 Sm 10, 18), sondern auch bei *Merekha* Hes 27, 16. — Da סח existirt, ist das ח von סחרי 1 Kn 10, 15 als parallel zum vorausgehenden ח u. als 2. Complement zu לבר zu verstehen u. kein סחרי anzusetzen. — Hätte von שח ein Nomen שח existirt (zu § 57), so wäre zwar das ח als Zeichen des ū begreiflich; aber nicht die un suff. Form. Darum ist anzunehmen, dass die bei den י' mehrfach vorkommende Zerspaltung der Vocallänge zur Entstehung eines Stammes שח geführt hat. — Das in *sethāw* gedehnte *aw* konnte auch zu *o* werden (vgl. § 51, I): ? von einem ראוי (verwandt mit ar. *ta'āj* praecessit, praevertit) ein *te'aw*, *te'au*, *te'o* (ראוי 5 M 14, 5; ? oryx), dann *tō*, ח'א Jes 51, 20. — Hierher wahrsch. auch חני (? Zerfließung) Ps 41, 4, was de Lag. 51 „wie Inf. vorkam“; ? c. davon חני Hi 6, 6. — ? חני aus חני parallel zu aram. חני.

2) שח, *i* durch *kh* zerdrückt, wie öfters; PF. שח Ps 21, 13 blieb der Nicht-PF. möglichst ähnlich; Loc. שח Hos 6, 9; שח etc. — אסחים Handfesseln Jr 40, 1. 4 wahrsch. von ar. *'azaqa* (eng s.); ? hierher אסחים (Barth, Et. 56 „aufgeregte Gedanken“) 1 Kn 18, 21, אסחים Hi 4, 13, אסחים 20, 2; durch Bedeutung u. Formation getrennt von אסחים, אסחים. — פח.

Bauch Jr 51, 34 vocalisirt nach כִּרְיִסָּא, was doch nur lautlich-accentuelle Differenzirung von כִּרְסָא, vgl. ar. *kirschun*, äth. *kérés*. — גִּלְלֵי Geheil 5 M 32, 10 u. רִיזָה Zittern Hos 13, 1; A. — אָפֶר (Kopf-)Bekleidung (Del., Prol. 54; Barth, Et. 19) abs. 1 Kn 20, 38. 41. — Ar. *bi-run* = בְּאַר; der neue Stimmeinsatz (א) hat den Vocal an sich gerissen u. fast durchaus festgehalten: בְּאַרְהוּ 4 M 21, 16; בְּאַרְהָּ Pv 5, 15; abs. pl. בְּאַרוֹת 1 M 26, 15; ebenso c. V. 18; aber doch auch בְּאַרוֹת 14, 10. — זָאב aus זִבֹּ (ar. *zi'bun*); זָאבִים, זָאבֵי. — כְּאָב aus *ka'b* (syr. כְּאַב: ar. *ka'bun*; de Lag. 58); כְּאָבֵי Jr 15, 18. — פְּאָר (Putz etc.; vgl. Barth, Et. 21), פְּאָרָה Hes 24, 17; פְּאָרִים Jes 3, 20; in פְּאָרְכֶם Hes 24, 23 sollte wahrsch. auf die Möglichkeit der singularischen Lesung hingedeutet werden; denn sonst c. pl. פְּאָרֵי 2 M 39, 28; Hes 44, 18. — רָאָם = *ri'mun* [so auch de Lag. 58], weisse Antilopenart; deutlicher geschr. רָאִים Ps 92, 11, sync. רִים Hi 39, 9f.; רָאִמִים Jes 34, 7; Ps 29, 6, רָמִים 22, 20. Die Formen ohne Sp. l. können nur als secundär angesehen werden, wie ass. *rimu* (Wildochse nach Del., Prol. 15 f. u. auch Winckler, Liste 1893, 8). — Hierher wahrsch. auch שְׂאָר, שְׂאָרֵי etc.; ass. *širu* Fleisch, Leib (Winckler 8).

In רִיזָה fanden eine ursprüngliche Vocalkürze auch Olsh. 290 u. Stade § 199b. Ges., Lgb. 493 schrieb dem כָּב u. יָלֵל eine vocalis impura zu. Ew. § 147a. 153a hat יָלֵל u. רִיזָה als Varietäten der Formation *getil* aufgefasst und dem רִיזָה hat auch Nöld., Mand. Gram. 116 ein *é* zugeschrieben. Ewald aber hat nicht erklären können, wie nur in den zwei Wörtern das *i* als *é* erscheinen konnte, u. Nöldeke hat das von ihm in רִיזָה angenommene *é* nicht nach seinem Ursprung beleuchtet. Er lässt sich aber nicht aus dem *e*, das im syr. *ܪܝܙܐ* gesprochen wird, ableiten. Denn das von mir angenommene secundäre *e* von רִיזָה kann auch im St. emph. des aram. Wortes sich festgesetzt haben, damit zwischen beiden Formen die Gleichmässigkeit erhalten bliebe, die durch Zusammensprechung der beiden *t* zerstört worden wäre.

3) Mit urspr. kurzem *u-o* in der letzten Stammsilbe.

Dieselbe Consonantenfolge כִּב, die im obigen *sebakh* gewirkt hat, ist auch die wahrsch. Ursache davon, dass „Dickicht“ nicht blos *sóbekh* § 43, 10, sondern auch *sebókh* genannt wurde: c. כִּבָּהּ Ps 74, 5. Ebendieselbe schwere Consonantenfolge wirkte Silbenzerdehnung in כִּבֵּי (Dag. med. orthocons. 1, 74) Jr 4, 7; „das Beth mit Schewa u. Pathach, u. es giebt Bücher: mit Schewa allein“ (Qi., WB.). — Mit einem קָבֵל (gegenüber etc.) ist zusammenzubringen, wie קָבֵלֵי 2 Kn 15, 10, so auch קָבֵלֵי Hes 26, 9; Bd. 1, 103; sein Gegenüber *κ. ε.* = Sturmbock (Siegfried bei Kautzsch AT). Denn auch

qorobkhem 1, 231 entspricht einem օ־ק . Der Anlass zur Vorausnahme des *o* ist in der schwierigen Articulation des *p* zu suchen, nicht im wechselnden mittlern Stammecons.; in *qobollo* überdies Selbstverdoppelung; abgesehen davon ist ebenso zu verstehen *qofobekha* Hos 13, 14; 1, 104. — Ebenso konnte von קֶקֶק (Kleinheit *x. ε.* — kl. Finger) entstehen קֶקֶקֶק *qofonni* 1 Kn 12, 10; 2 Ch 10, 10. Die Aussprache קֶקֶקֶק *qofni* scheint mit Recht nicht die herrschende gewesen zu sein; denn die den Vocal vorausnehmende Wirkung des *p* ist sicherer, als der einen Nachhall erzeugende Einfluss des *f*. Wie also nicht ein קֶקֶק vorauszusetzen ist, so auch nicht (*qubul*, *qufub*) *qufun* mit Olsh. 325. Denn wirkliches *u* der letzten Stammsilbe hat sich sonst bewahrt (§ 59), u. es ist prekär, die Vocalefolge *u-u* gerade bei solchen Nomina zu statuiren, deren vollere Aussprache sich aus der Natur ihrer emphatischen Consonanten erklärt.

מֵמָה (Gestank; Del., Prol. 29) Am 4, 10; suff. *bo'sch* Jes 34, 3; Jo 2, 20. — Wahrsch. aus *lu'm* (Verbindung; *la'ama*, colligavit; *la'ima*, congruit; Noldeke-Müller, *Delectus carminum vet. arab.* 210) wurde מֵמָה (3) wegen seiner vorherrschenden def. Schreibweise (מֵמָה nur Pv 11, 26), u. diese Wortgestalt wurde vielleicht durch die Analogie des synonymen *umimim* etc. festgehalten: מֵמָה Jes 51, 4; 29 [sic] מֵמָה ; מֵמָה Jes 55, 4a. — Auf מֵמָה (Zwilling) geht wahrsch. zurück מֵמָה HL 7, 4 u. daraus erklärt sich מֵמָה (nach *po-jalō* S. 35) 2 M 26, 24, auch geschr. מֵמָה 36, 29. Also ist nicht wegen dieser Formen auf ar. *tau'amun* zu recurriren (geg. Olsh. 343) u. ein hbr. Sing. *tō'am* vorauszusetzen. Wie mindestens מֵמָה (nicht מֵמָה) durch das מֵמָה verlangt wird, so erklärt sich aus ihm auch das syr. *tā'mā* u. doch auch (nach מֵמָה etc. u. trotz מֵמָה) der Pl. מֵמָה 1 M 38, 27, sync. מֵמָה 25, 24 [auch מֵמָה 2 M 26, 24; 36, 29 ist als *tomim* aufgefasst durchs Samar. מֵמָה , aber auch das mass. *tammim* giebt einen guten Sinn]; c. מֵמָה HL 4, 5. Neben *tō'm* ein urspr. *tō'm* existiren zu lassen, bleibt also unsicher. — Wahrsch. wurde *mu'd* zu מֵמָה (ass. *mu'du* Fülle; Del., Prol. 113) von מֵמָה , einem Doppelgänger des מֵמָה — מֵמָה § 65, 4 (ass. *ma'adu* Schrad. KAT² s. v. מֵמָה ; „*ma'du*, viel; Winckler, Liste 1893, 13). Zum Einfluss des Stimmeinsatzes vgl. noch den Namen מֵמָה 1 M 26, 34; Hos 1, 1 u. zur Beleuchtung des von מֵמָה abweichenden Schicksals des מֵמָה lässt sich daran erinnern, dass letzteres Wort durch seine adverbelle Function starr werden u. darum in seiner gebräuchlichen Lautgestalt auch dann gesprochen werden konnte, wenn es — gewiss selten — mit Possessivpron. gebraucht wurde: מֵמָה 5 M 5, 6 u. מֵמָה 2 Kn 23, 25. Demnach ist die Ableitung von ar. *'ūd* durch מֵמָה praef. = *mu'ād* (de Lag. 128) nicht die wahrscheinlichste.

Als zusammenfassendes Urtheil über die Anlässe dieser secundären Wortgestaltung dürfte nur dies möglich sein: theils hat die im St. c. (S. 8 etc.) wahrnehmbare Tendenz des *Accentus*, dem Wortende zuzueilen, sich naturgemäss da wirksam gezeigt, wo die fortzurückende Masse nur

eine Vokal Kürze war, theils haben consonantische Articulationen den Vocal an sich gerafft, theils endlich mag der Einfluss des Aramäischen, das diese Wortgestaltung bevorzugt hat, nicht ganz unwirksam gewesen sein. — de Lag. 57f. wollte das Nebeneinanderbestehen von קָמַר u. קָמַר , von רָמַר u. רָמַר — רָמַר [!] daraus herleiten, dass dem je 2. Gliede dieser Gleichungen ein Oxytonon zu Grunde gelegen habe, also ein *bi'ir* dem קָמַר u. ein *bu'ús* dem רָמַר . Aber er hat nicht angegeben, was der Anlass dieser abweichenden Betonung gewesen sein soll. — Ueberdies lässt sich aus der Existenz der suff. Formen קָמַר das *Sikma* der LXX verstehen: es weist also nicht auf die Grundform *schikhim* hin. Und weshalb wären vom Typus *qitil* so wenig Reste übrig geblieben und warum wäre nicht שָׁמַר , בָּמַר etc. entstanden?

Zweite Flexionsklasse: Nomina mit zwei ursprünglich kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [56] 57—59).

§ 56. Nomina, deren Grundform *qatl*, *qitl*, *qufl* (? *q'at*), aber auch *qatal*, *qital* (? *qatil*) gewesen sein kann.

Wenn auch bei mehreren der nachfolgenden Nomina durch die ausserhebr. Synonyma wahrscheinlich gemacht werden kann, welche der genannten Grundformen in ihnen ausgeprägt war: so kann doch bei manchen der aufgezählten Nomina ein gleichbedeutendes Wort nicht aufgeführt werden, weichen ferner bei andern der genannten Nomina die übrigen semit. Spr. unter einander selbst ab (z. B. Zwiebel ar. *bašalum*, syr. *bešlā*), u. kann endlich das Hbr. bei manchen Nomina in der Wahl der erwähnten, einander sehr ähnlichen Typen selbständig gehandelt haben.

c. בְּדָל (? Endchen) Am 3, 12. — זְבִילִים Zwiebeln 4 M 11, 5. — יְבֵלִי Läufe. — קָמָרִים (sich niederwerfende, Anbeter; Del., Hbr. Lang. 42); ? כֹּמָר nach syr. *kumrā*, sacerdos. — בִּשְׂמִים . — c. לֶשֶׁד (Saft, Saftgebäck), לֶשֶׁדִי . — נִבְכִי Hi 38, 16 (Sprudel; G. Hoffmann). — נִכְסִים ; ass. *nikāsu* Spende (Del., Prol. 33), nach P. Haupt (Hebraica 1887, 107—110) von *nakāsu* „schneiden“, urspr. blutiges Opfer, dann Opfer übhpt. — נִקְבֵרָה Hes 28, 13. — פְּרָזִיר decernentes = gubernatores eius Hab 3, 14. — צָבָתִים Ru 2, 16; ass. *šabātu* fassen (Del., Prol. 54). — קִנְיֵי Hi 18, 2; A. — רִנְבִים , רִנְבֵי Zusammenhäufungen. — שְׁבָכִים 1 Kn 7, 17; A. — שְׂרָפִים ; A. — שְׁלֵטִים , שְׁלֵטֵי ; ? Rüstungen. — שְׂמָרִי , שְׂמָרִים ? unruhige Gährstoffe. — שְׂמָרִים iudicia. — תְּרָפִים penates, wenn es mit *táripa* (commodis vitae affluxit) zusammenhängt, also wenn ת Stammconsonant ist. — אֲגָלִי Hi 38, 28; — אֲהָבִים amores Ho 8, 9; Pv 5, 19. — אֲהָלוֹת , אֲהָלִים Aloebäume etc. — אֲלָפִים (Gemein-

schaftsthier, Hausthier *z. ε.* = Rind; Sing. auch im Phoen. überliefert [Bloch 13]; allerdings ass. *alpu*, Rind). — אֶסְמִיָּהּ 5 M 28, 8; Pv 3, 10: d. Scheuern; vgl. im Sendschirli [אסנ'ה] ein Mass (DH. Müller 54). — הַמָּטִים Jes 64, 1; ar. *hamaba* fregit; also Bruchholz? — הַלְצִים (Hüften) könnte dem *drakhajim* u. *q'ranajim* S. 16 gleichen. — עֲנָבִים Hes 33, 31f.: schmeichelnde Liebenswürdigkeiten; ar. *šajšba* admiratione affectus est (auch von de Lag. 143 verglichen). — עֲדָשִׁים, *šadašun*, Linse. — עֲמָקֵי Jes 33, 19; Hes 3, 5f.: Adj.: profundi. — עֲרָבוֹם, עֲרָבֵי Weiden; A. — c. עָרָה Hes 8, 11; A. — — לְהַטִּים 2 M 7, 11: Heimlichthuereien = Zauberkünste. — רְהָטִים ? urspr. Aushöhlungen, Ausbiegungen (Del., Prol. 2). — שְׁעָרִים 1 M 26, 12. — כְּרָעִים vgl. bei חֲלָצִים. — — מְלָחִים Jr 38, 11f.: ? abgeriebene Zeuge. — פִּקְעִים ? Springgurken; ar. *phaqasa*, fregit. — אֲבָעִים Ri 5, 30; ass. *šabū*, färben (Del., Prol. 172). — קָרְעִים Zerrissenes. — רְתֹחִיָּה Hes 24, 5; — שְׁלַחֲיָהּ HL 4, 13: „Schösslinge“ kann nicht sicher zu שָׁלַח „Wurfgeschoss“ etc. gestellt werden. — — רִנְנִים Hi 39, 13. — שְׁבָבִים Hos 8, 6: wahrsch. Splitter; ar. *šabba*, secuit. — פִּקְכָּים Pv 29, 13; ar. *takka*, conculcavit. — — הַגִּי, vgl. עֲנָרֵי; es braucht nicht ein אֲנָרֵי vorausgesetzt zu werden mit Olsh. 144^b. — — רִמָּאִים. — הרִמָּאִים stercora sua Jes 36, 12 K; A.

qimxé Hi 18, 2 „Jägerschlingen“; denn ein hitziges, unbesonnenes Reden ist in 2^a vorausgesetzt durch das folgende „ihr sollt verständig sein“; aber an „ein Ende machen den Worten“ ist in 2^a nicht gedacht, denn indirect folgt ja vielmehr „dann [wenn ihr mit Verstand redet] werden wir reden“. — שְׁבָבִים 1 Kn 7, 17 am wahrsch. die einzelnen Bestandtheile des folg. שְׁבָבָה (Flechtwerk), also einzelne Flechten, geflochtene, zusammengedrehte Metallfäden, ähnlich der folgenden erklärenden Apposition. Die *šebakhim* brauchen weder ihre Endung *im* vom folg. *gedišim* bekommen zu haben (was Klost. z. St. meinte) noch mit der nachher immer erwähnten *šebakha* u. dessen Plural *šebakhoth* identisch zu sein. — שִׁימָם als Bezeichnung einer Geisterart kann nicht mit Grund gesetzt werden zu שָׁפָה. — Mischmisches עִישָׁה (Linse) u. עֲרָבָה (Weide) kann nicht ins frühere Hbr. zurückgetragen werden; vgl. S. 40¹. — Zu c. עֲרָר (Aroma?!) ist nur עֲרָר oder עֲרָר wahrsch. vorauszusetzen: *šitrun*, aroma; עֲרָר existirt in anderer Bedeutung. — Hes 24, 5 ist רִחִיחֵיהֶם „ihre Gluthen“ beim Blick aufs vorhergehende רִחֵם „lass aufwallen“ verschrieben aus נִחֲרִיחֵיהֶם Fleischstücke 4^a; denn *aha* geht ja auf אָחַז! — רִמָּאִים ist wahrsch. auszusprechen רִמָּאִים; denn nur daraus (nicht aus der Aussprache רִמָּאִים) erklärt sich die abgekürzte Form רִמָּאִים K 2 Kn 18, 27 u. רִמָּאִים K 2 Kn 6, 25.

§ 57. Vertreter der Typen *qatal*, *qital*, (*qatal*) u. ihre Flexionsverwandten. — 1. *qatal*: דָּבַר; דָּבַר; דְּבָרִי; דְּבָרָה; דְּבַרְכֶם; דְּבָרִים; דְּבָרֵי; דְּבָרֵי; suffigirt nach der Regel S. 14; Dual von דְּבָרִים; דְּבָרִים; suffigirt nach S. 16.

Die kurzen *a* der Grundform wurden also unter dem Druck des Haupttones u. des Vortones gedehnt: *dābār*. Die angelehnte Form hat in ihrer bloß halbschweren Haupttonsilbe das alte *a* bewahrt, u. in der des Vortones entbehrenden Paenultima des Stammes wurde sogar ein aus dem imälirten *a*, also *ä*, verflüchtigtes *e* gesprochen: *debar*. Da die suffigirten Formen des Sing. eine volle Haupttonsilbe besitzen, so erscholl bei ihnen in der letzten Stammsilbe ein *ā* des Vortones: *debārī* etc. Dass ה, ק, כּ u. ק, welche sämtlich schwerer sind, als die andern Suffixe (S. 11), doch wieder unter einander verschiedene Schwere besitzen (S. 14), zeigt sich auch hier, indem vor *kha* die letzte Stammsilbe mit *Musse* als offene gesprochen wurde (*debār-khā*), aber vor *khem* u. *khen* über die letzte Stammsilbe weggeeilt wurde u. diese daher als halbgeschlossene erschien: *debar-khem*, *debar-khen*. Eben-dieselben Gesetze, welche die Entstehung von *debārī* regelten, haben auch im Plural bei der Bildung des St. abs. *debārīm* gewaltet. Im c. pl. ist das *a* der vorletzten Stammsilbe wegen der weiten Entfernung von einer vollen Haupttonsilbe zu einem *i* geworden, weil dies eine weniger weite, darum leichtere Mundstellung erfordert (s. u.). Das Paradigma des Duals veranschaulicht zugleich, dass das *a* der vorletzten Stammsilbe im c. pl. u. du. durch Ursachen, die zum Theil nicht sicher erkennbar sind, aber aller Wahrscheinlichkeit nach im Consonantismus der betreffenden Nomina lagen, mehrmals sich bewahrt hat.

2. Die Vertreter vom starken Verb: בָּקַר Hes 1, 14. — בָּקָר, *baqarun* (de Lag. 51), gewöhnlich coll.; בְּקָרִים nur Am 6, 12; Neh 10, 37; 2 Ch 4, 3. — בָּרַק, im. — בָּשָׂם HL 5, 1 (Balsamblatt). — בָּשָׂר, im [Pv 14, 30]; ass. *bišru*, Fleisch (Del., Prol. 170). — גָּזָם — דָּבַר, im. — דָּגָן Getreide (auch von de Lag. 50 in diese Reihe gestellt); A. — דָּלָה proles 1 M 11, 30. — זָכָר, im; *aakarun*, mas; vgl. noch Del., Prol. 163. — זָקָן Bart. — יָבְמַי, יָבְמָה (levir). — יָקָר, im. — יָשָׁן alt; im. — יָשָׁר, im. — בָּזָב, im; Lüge. — בָּנָה, im; Flügel; = Partei (Sendschirli; vgl. Sach 8, 23; DHMüller 58). — כָּפָן Hunger; de Lag. 144. — כְּפָר Dorf; de Lag. 50. 231; A. — מָצָר, oth. — מִשָּׁל, im; Gleichnis etc. — נָבַל, im; thöricht. — נָדָן 1 Ch 21, 27; Schwertscheide, wahrsch. = pers. **nidāna*, Behälter (Nöld., GGA 1884, 1022); A. — נָתָה 2 M 30, 24; A. — נָקָם Rache. — סָכַל, im; thöricht. — סָמָר Jr 51, 27: starrend; de Lag. 50 „Heuschrecke“; ? — רָקַב. — שָׂבָץ 2 Sm 1, 9; äth. *ts'bas* „Schlafheit, Schwäche“ (Barth, Et. 9). — שָׂטָן Feind.

— שָׁרָה Lohn. — שֵׁשֶׁם Schnurbart. — שָׂרָה, *αρησθηρη*, Brand-
schlange. — שֶׁשֶׁן. — שֶׁשֶׁל, im. — שֶׁמֶר, im. — — אֲבָק אֲבָק Nah
1, 3; אֲבָקָם Hes 26, 10. — אֲדָם ohne St. c.; ass. *admu*, Kind,
Mensch; Del., Prol. 45. — אֲדָד = 'atadun, Weissdorn (de Lag.
50). — אֲשָׁם, im; 'atmun, Schuld. — הָגַב, im. — הָדַשׁ, im. —
הָהָב, im; הָחֲמִי! — הָחֵס, im. — הָחֶן, im; „der in Schutz Ein-
tretende“ nach Del., Prol. 91. — עָמַל. — עָפָר, c. pl. עֲפָרוֹת! —
עָתָר sterilis 5 M 7, 14. — עָחָק [? losgebunden =] frech. — עָתָר —
Anbeter Zeph. 3, 10. — — Mit mittlerem *r*: בָּרַד mit nur
einem *r* gemäss ar. *baradun*, Hagel. — בָּרַב Krätze. — בָּרָה 1 M
5, 11; ? abgerupft = frisch; doch nicht „Blatt“, wie de Lag. 50.
— בָּרֶק Grünes. — בָּרָק, *maraqun*, Bräthe; A. — בָּרָב mit einem
r gemäss dem allerdings im Vocalismus abweichenden *šarāḇun*
ventus ardens. — — זָהָב, זָהָב, זָהָב, etc. — בָּהָר, בָּהָר, בָּהָר, etc. (!)
u. בָּהָרוֹת, בָּהָרוֹת, בָּהָרוֹת; בָּהָרִים; בָּהָרִים — בָּהָשׁ, im. — אָחַל, im. — Auch רָהִיבִים
Ps 40, 5 gehört hierher, weil ein Concretum folgt, also = über-
müthig oder dgl. — רָחַב רָחַב breit; רָחַבִי Jes 33, 21. — רָחֵם 3 M
11, 18; *rahāmun*, ? Aasgeier. — רָעַב nach ar. *raghabun*: Wunsch
z. ε. = Hunger. — — יָגַע, *wagūsun*, Schmerz: Errungenschaft
Hi 20, 18. — רָשָׁע, רָשָׁעִים, רָשָׁעִי; ? nach ar. *raḥāḥa*: schlaff, halt-
los z. ε. = gottlos. — שָׂבַע Sättigung; *šabiḥa*, satt sein. — — בָּכָא
Ps 84, 7: ? Safflosigkeit; A. — נִכְאָם niedergeschlagene Jes 16, 7
setzt als Adj. ein נָכָא voraus; nicht direct von נָכָה, נָכָה. —
זָבָא Heerzug, Heer; c. זָבָא, זָבָאִי; זָבָאִי Ps 103, 21 K u. זָבָאִי
148, 2 Q wahrsch. Umdeutungen aus זָבָאִי, weil sonst nur זָבָאוֹר
c. זָבָאוֹר. — זָמָא; *zim'un*, Durst.

Bei *dāgān* nicht Ableitung von דָּגָה mit Olsh. 404 anzunehmen; denn
wo wirklich *an* bei Vb. ל'י'י aufgetreten ist, zeigt sich eine Spur des
3. Stammcons.; דָּגָן aber möglicherweise indogermanisch. Dagegen דָּגָם
3 M 13, 45; Mi 3, 7; Hes 24, 17. 22. דָּגָמוֹ 2 Sm 19, 25 dürfte wegen seines
Begriffs (Qi. WB.: „Die Haare die auf der דָּגָה [Lippe] sind“), wegen der
lautlichen Möglichkeit (*w* kann zw. Vocalen spurlos übergangen werden)
u. wegen des Mangels einer andern Etymologie auf demselben Stamm
mittels der Endung *am* erwachsen sein, von dem das Fem. דָּגָה kommt
(Ges. Thes.; Olsh. 407; Stade § 188, nur ist es nicht als Denominativum
zu bezeichnen). — *kaphar* (Dorf) ist anzunehmen; denn c. vorhanden in
einem N. pr. Jos 18, 24; sonst könnte נָפָרִים. HL 7, 12; 1 Ch 27, 25 auch
einem N. pr. 1 Sm 6, 18 (S. 25) kommen. — Das *a* von הָפָק Ri 6, 19f. nur aus
Selbsterdoppelungseignung des *p* erklärlich. — הָנָהָה Hes 16, 33: Ableitung
vom ass. *nadānu*, schenken (Del., Prol. 139 u. Barth, Et. 39); nicht Ge-
bilde auf *an* von נָהָה, weil *j* fehlt; LA. נָהָה in Cod. de Rossi 409 nur Ver-

einfachung. — Für מָצָא Ps 84, 7 schlage ich Ableitung von *baka'a* (parum lactis habuit) vor, also: Quellenmangel; denn dies passt trefflich zum folgenden „machen sie zu einem Quellort“. Die Bedeutung „Weinen“ (auch Bähngen u. Kautzsch) wird nicht dadurch gesichert, dass die Mass. p. sagt „* für *“ u. dass die Alten (nur Trg. blickt auch zugleich auf „Thäler von Gehinnam“) so deuteten; denn diese griffen in der Etymologie oft fehl. Es heisst nicht „Balsambaum“ (Del.; Nowack; B-D-B.); denn die Beziehung zum Folgenden wäre dann zu indirect u. dunkel; Balsambaum kann auch nicht für das Klima der Umgebung Jerusalems vorausgesetzt werden; מָצָא 2 Sm 5, 23 f. brauchen nur ebenfalls (wirklich oder scheinbar; vgl. die Galläpfeleichen) harzausschwitzende Bäume zu sein, wie zum Context auch schon an sich nur ein hochragender Baum passt; Trg. מֵי לְבָנִים Eichen; LXX: *κλαυθμών!* 2 Sm 5, 23 f.; *ἄπιοι*, Birnbäume 1 Ch 14, 14 f.

3. Abnorme Gestaltungen: גָּלִי glatt: גָּלִי Jes 57, 6; Silbenzerdehnung (1, 69 f.). — Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: לִבָּי , לִבָּי ; Winckler, Liste 1893, 8. 16 umschreibt die gleichen Zeichen: *gamalu* u. *gamallu!* — רָעָה , רָעָה רָעָה , רָעָה . — רָעָה , רָעָה (Klippdachs). — רָעָה 1 Kn 7, 28 f.: Sprossen (auch Kamphausen bei Kautzsch, AT). — Wahrsch. hierher auch רָעָה Doppelgestelle *z. ε.* = Hürden etc., obgleich das *r* auch die Fem.-Endung in sich schliessen könnte. — רָעָה Gitter HL 2, 9. — רָעָה , רָעָה ; ? Schnitzereien *z. ε.* = Gottesbilder. — Erschliessung eines בָּי etc. ist basislos. — Der ursprüngliche Vocal *a* der vorletzten Stammsilbe bewahrt: אָנָה *danabun*, Schwanz, אָנָה , oth, c. אָנָה Jes 7, 4; — אָנָה ; אָנָה 5 M 22, 12; Jes 11, 12; Hes 7, 2; Hi 37, 3; 38, 13; — dann bei den Nomina I. u. II. gutt., soweit die Analogie der vorkommenden Formen einen sicheren Schluss auf die Ausdehnung dieser Erscheinung zulässt; aber beachte betreffs der hier fehlenden Beispiele mit anlautendem * im c. pl. die Feminina § 90; 91, 1 etc.! — Seg olatisierung: רָעָה , c. רָעָה (8 u. ebenso vor Suff.) neben רָעָה Dn 11, 20; c. pl. רָעָה Ps 110, 3 normal; — רָעָה Rauch, רָעָה (Jos. 8, 20 f. u. vor Suff.) neben רָעָה 2 M 19, 18. — רָעָה Zweig, רָעָה , רָעָה Hes 36, 8; im. — — רָעָה weiss, c. רָעָה 1 M 49, 12; רָעָה . Wie beim Satzton ein Wechsel zwischen *ä* u. *a* bemerkt wird (s. u.), so kann auch umgedreht bei der äussersten Tonlosigkeit ein verkürztes *a* als *ä*, *e* gesprochen worden sein. Die Voraussetzung eines רָעָה (Stade § 202a) ist also nicht sicher. — Zu רָעָה (Milch), רָעָה etc. heisst der c. רָעָה 2 M 23, 19; 34, 26; 5 M 14, 21; auch 32, 14; Jes 60, 16, in welchen beiden Stt. Aeltere „Fett“ übersetzten, u. Pv 27, 27. Dies dürfte, wenn man auf lautliche Einfüsse nicht wird recurriren können, richtig nur daraus sich erklären lassen, dass in der angelehnten Form dieses häufigen Wortes sich eine mit den Segolata correspondirende Form (§ 55) ausgebildet hat. Denn bei der gewöhnlichen Annahme (auch Stade § 202a), dass der Begriff „Milch“ im Typus *qatal* und *qatil* ausgeprägt u. letztere Ausprägung im c. bevorzugt worden sei, bleibt das Bedenken, dass diese Bevorzugung un-

motivirt gelassen wird, u. dass ja auch von einem הָלַב der normale c. gelautet haben würde הָלַב.

4. Von Vb. ע"ע u. ע"י. — עָרַד Absonderung. — בָּלַל Mistballen 1 Kn 14, 10, גָּלְלִים Zeph 1, 17. — קָלַל (? polirt) Hes 1, 7; Dn 10, 6. — שָׁלַל (Ausgezogenes = Beute). — הִלַּל angebrochen, preisgegeben, entweiht Hes 21, 30 (von הָלַל = *halla*, solvit etc.), sonst: durchbohrt (von הָלַל = *halla*, perforavit), הִלַּל, הִלְלִים, הִלְלִי. — הִצִּיץ? spitzes Steinchen. — עָנַן, עָנָן, עָנְנָה, עָנְנִים, עָנָן = „*anannun*, opposition, intervention (das ist die Wolke zw. Sonne u. Erde)“; de Lag. 103.

Von ע"י: Das עָ 4 M 32, 1 etc., von dem die Sprache ein עָרַי ableitete 5 M 3, 12 etc. — Auch עָרַי Nägel, Haken, עָרַי, עָרַי ist hierher zu stellen, so dunkel auch sein Etymon ist; denn misslich bleibt es, ein עָרַי voraussetzen u. das feste *a* durch den, freilich sonst sicheren, dehrenden Einfluss des *i* zu erklären; denn diese Wirkung zeigt sich nicht in עָרַי (Nr. 5); man müsste also wieder auf das Zusammenwirken der beiden *i* recurriren. — עָרַי (fremdländisch) nicht als Ptc., sondern als Adj. gedacht, weil es nicht als abgekürzter Satz auftritt, sondern als Attribut geläufig ist; auch im Sendschirli; ass. *xāru* (DH Müller 56); auch Jr 51, 2 gemeint, u. als Assonanz ist עָרַי ebenso wirksam, wie als Annominatio (dann עָרַי abgekürztes Ptc. Qi statt עָרַי, oder עָרַי zu sprechen). — עָרַי (dornartiger Haken) hängt nicht zusammen mit einem עָרַי, auch nicht mit einem עָרַי (Ges. Thea.), sondern mit עָרַי (S. 51); עָרַי u. עָרַי haben Selbstverdopplung, die auch längste Vocale kürzte. — עָרַי (שָׁרַי Ri 4, 21), עָרַי Heimlichkeit etc. — עָרַי (Motte, vom Aufspringen benannt); *šūšun*, syr. *sāsā*. — עָרַי (dichte, verdunkelnde Erscheinung *x. ε.* = Haufenwolke), c. ebenfalls עָרַי Jes 18, 4; P v 16, 15 (auch nach Qi. 170 a; einige HSS.: עָרַי); עָרַי, עָרַי 2 Sm 22, 12; Ps 18, 12; auch oth. — עָרַי, eig. entw.: gluth erfüllt von *ghāra* [Impf.: o u. a], oder: differierend; vgl. *ghairun*, differentia, von *ghāra* [Impf.: i] in עָרַי 1 Sm 28, 16, auch von Klostermann u. Kittel indirect geschützt, nur dass sie ohne Noth ein ursprüngl. עָ annehmen, u. in עָרַי Ps 139, 20; denn lässt sich wirklich das עָרַי nicht als eine sich aus dem Vorhergehenden u. aus sich selbst ergänzende, citatähnliche Anspielung auf Ex 20, 7 verstehen, sodass dann das עָרַי ein die vorhergehende Charakteristik zusammenfassender Schlusssausruf „deine Feinde!“ ist? — Ueberdies עָרַי (Stadt) ist nicht als israelitischer, sondern als moabitischer Ausdruck im AT überliefert: 4 M 21. 15. 28; 5 M 2, 9. 18. 29; Jes 15, 1. — עָרַי wahrsch.: Abgetrenntes, Unvermishtes *x. ε.* = Feingold; substantivisch auch HL 5, 11 als glossatorische Apposition. — עָרַי (occupirt [vgl. עָרַי] = besitzlos), auch עָרַי, im; erscheint im Sprachgebrauch nicht als Ptc.; neben עָרַי ein wirkliches Ptc.: עָרַי P v 19, 1. — עָרַי 1 Kn 14, 28 (2 Ch 12, 11); Hes 40, 7ff., עָרַי 40, 7; עָרַי 40, 8; auch

oth 40, 12; direct von מִרְיָה , nur indirect von מִרְיָה (? eig. ein durch Linien abgegrenzter Raum).

5. Bei Vb. *tertia* semivoc. hat das auslautende ו sich bei der Ausgestaltung von *qatal* nur (vgl. die Seltenheit des ו -bei den Vb. 1, 527) bewahrt in עָנְיָי 4 M 12, 3, עָנְיָיִם 14mal als Kethib u. noch 5mal als Qere (§ 65, 3), עָנְיָי (4[5])¹⁾. Gewöhnlich ist dieses auslautende ו auch hier dem leichteren י gewichen. Bewahrt ist dies noch in שָׁמְיָי in höherer Stilart (vgl. Gefilde) 5 M 32, 13; Hos 10, 4; 12, 12; Jes 56, 9; Jr 4, 17; 18, 14; Jo 2, 22; Ps 8, 8: 50, 11; 80, 14; 96, 12; 104, 11; ferner in שָׁמְיָיִם , einem Plural, der wegen seiner Aehnlichkeit mit dem Dual nach dessen Analogie betont wurde: *schamájim*; שָׁמְיָי .

Meist hat das י mit dem א der letzten Stammsilbe einen Diphthong gebildet (*sadai*), dann ist dieser zu ä monophthongisirt (*sadè*) u. durch ר , die bei den entsprechenden Vb. übliche Lesestütze, angezeigt worden (שָׁרְיָי). Die angelehnte, halbbetonte Form des St. c. wurde mit einem weniger schallenden Laute, dem geschlossenen, ä -ähnlichen ē gesprochen: שָׁרְיָי . Beim Antritt der Sing.-Suffixe ist der auslautende Vocal gewöhnlich dem Vocal gewichen, mit dem die im vorherrschenden Gebrauch befindlichen Suffixe

1) Ueber das Jod des Qere עָנְיָי 4 M 12, 3 vgl. Bd. 1, 50. Richtig hat das ו als blosse „Stütze der Lesung“ auch Rahlfs (עָנְיָי u. עָנְיָי in den Psalmen 1892, 98f. in einem lehrreichen Excurs über die Anlässe der Lesestützen überhaupt) erklärt gegenüber der Meinung von de Lag. 190, der (vgl. oben S. 67 bei *sthāw*) dem עָנְיָי ein *šanájū* zu Grunde legte. — Von den 14 Kethib *šanawim* (Am 2, 7; Jes 29, 19; 32, 7; 61, 6; Ps 9, 19; 10, 16; 22, 27; 25, 9 (2); 34, 3; 37, 11; 69, 33; 147, 6; 149, 4) sind zwei, nämlich Jes 32, 7; Ps 9, 19 u. von den 4[5] Kethib *šanawê* (Am 8, 4; Jes 11, 4; Zeph 2, 3; Ps 76, 10; [Hi 24, 4] sind die in Am 8, 4 [Hi 24, 4] durch die entsprechenden Formen von עָנְיָי ersetzt worden. Hi 24, 4 will die Mass. (zu Am 8, 4: עָנְיָי קָרִי) auch als Kethib haben עָנְיָי , u. nur die Orientalen haben K עָנְיָי u. Q עָנְיָי (Baer, Job 47. 57). — *šanaw* bedeutet: sich unterwerfend, dann: demüthig (dies wahrsch. bei Mose 4 M 12, 3), aber auch: unterworfen, nl. im neutralen Sinne (vgl. „die Unteren“) z. B. Am 2, 7, wo so die Unterdrückten im Volk bezeichnet werden, u. auch an den Stt., wo Spätere als Qere eine Form von עָנְיָי einsetzen. Rahlfs 73 geht richtig von der Bedeutung „sich in Knechtsstellung versetzend“ aus, bleibt aber unrichtig dabei stehen, will dem Worte nur einen religiösen Begriff zuschreiben (90) u. hat bei der Bestimmung des Anfangs der Existenz von *šanawim* ihre Erwähnung bei Amos etc. nicht mit vollem Recht unberücksichtigt gelassen (vgl. weiter m. Einl. ins AT 354).

anlauteten (קָרָה קָרָה etc.), nur mit dem *u* von וי hat *e* keinen Diphthong gebildet (קָרָה), u. als vocalisch auslautend haben sich diese Nomina auch sonst noch einige Male, namentlich vor dem Suff. für „euer“ u. „ihr“, erwiesen (alle Fälle sind in der folg. Reihe untersucht). Beim Hinzutreten der Pluralendungen trat ein Zusammensprechen des vocal. Nominalauslautes u. des vocal. Anlautes der Endung ein, wobei der letztere Vocallaut, als der für die Kennzeichnung der Formen wichtigere Laut, siegte. Hierher gehören:

(בָּלֵה in) בָּלִים (schäbig) Jos. 9, 4. — זָרָה (? zerfliessend = siech) Kl 5, 17. — זָרָה, c., vgl. *zalan* aus *zalanoun* (Junges). — זָרָה, c. — זָרָה 5 M 32, 14 (ausgesogene, vgl. *mazza*, suxit; also kein Grund zur Textänderung). — זָרָה, im; auch phönic.; ass. *manû*, Del., Gram. § 65, 6. — זָרָה (Sitz; Weidestation) c., זָרָה, זָרָה, זָרָה Sing. Jr 49, 20 wegen des Prädicats וְיָשִׁים u. ebenso Hes 34, 14; aber kein Grund ist, den Pl. nicht zu finden in זָרָה 23, 3. — c. זָרָה, durch Schlag verletzt. — זָרָה 1 M 32, 33; *nāsan* aus *nāsanoun* [Hauptmuskel im Oberbein]. — זָרָה, זָרָה, zugewendete Theile = Oberfläche, Gesicht, Erscheinungsform; auch de Lag. 50: זָרָה. — זָרָה Schnur, Kethib 1 Kn 7, 23; Sach 1, 16, c. זָרָה Jr 31, 39, überall Qere jenes *qaw* S. 39. — זָרָה, זָרָה, זָרָה (auch Hi 31, 22 neben זָרָה), im, é; זָרָה 2 M 25, 36; 37, 22, vgl. *qanāth* aus *qanawatun*, pl. *qanawātun*; ass. *qanû* (Del., Gr. § 65, 6); „äg. ? *knn'î*, süßes Rohr“. — זָרָה Ende, זָרָה, זָרָה Hes 33, 2 wahrsch. Pl. des Besitzthums, weil auf ein Coll. bezüglich. — זָרָה hart, זָרָה, im, é. — זָרָה benetzt; זָרָה auch Sendschirli. — זָרָה locker gelassen, זָרָה. — זָרָה Feld, זָרָה, זָרָה, זָרָה 7, זָרָה, זָרָה; זָרָה 1 Kn 2, 26; זָרָה Mi 2, 4; זָרָה (10; die Auffassung dieser Form als Sing. [Stade, WB.] ist unbegründet); זָרָה 7, זָרָה Neh 12, 29, aber 8 mal suff. — זָרָה Brust, זָרָה, oth. — זָרָה Blatt (auch de Lag. 50), meist. coll.: Laub, זָרָה, זָרָה; זָרָה Jes. 1, 30 hätte als Sing. זָרָה gemeint sein können („eine Terebinthe, hinwelkend an ihrem Laub“; nl. זָרָה ist, weil masc., nicht Subj. zu זָרָה), also nicht „deren Laub hinwelkt“, aber es ist auch nicht unrichtig als ein ohne י geschriebener Pl. ausgesprochen worden: זָרָה; זָרָה Neh. 8, 15, neben jenem זָרָה nicht auch Sing. — זָרָה 3 M 3, 9; vgl. *šasan* aus *šasanoun*, Stab. — זָרָה, זָרָה; vgl. *wu[š]āun*, Behältnis. — ? זָרָה Hi 10, 15 eines der ungeschriebenen Qarjân: Hinweis auf זָרָה wegen des parallelen זָרָה satt.

Bei einem Theil dieser Nomina wurde, zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, die vocalische Endsilbe auch schon in der unsuffigirten

Sing.-Form zu einer Zeit vernachlässigt, in welcher der Hauptton noch nicht seine Tendenz nach dem Wortende besass oder doch nicht voll befriedigt hatte. Ihrer Flexionsclassen nach gehören sie zu § 60, Anfang.

6. *Qifal* wurde durch die gewöhnliche Dehnung des *a* der Tonsilbe u. durch die Dehnung sowie parallel gehende Zerdrückung des *i* in der Vortonsilbe zu *qēāl*: לֵבָב לְבָב Herz, לֵבָבִי, לְבָבִי etc.; pl. *l̄babim* nur vorauszusetzen wegen לְבָבָיו Nah 2, 8 (wegen des plur. Subj. nicht *l̄babhen* zu lesen) neben לְבָבוֹת 1 Ch 28, 9. — [שָׁנָל Gattin Ps 45, 10; Neh 2, 6 (Dn. 5, 2. 3. 23); wohl ausländisch]. — שֶׁכֶר Rauschtrank. — Segolatisirung: נָכַר (Fremdheit 32 mal; Fremdes Neh 13, 30), c. נָכַר- (auch נָכַר-) 5 M 31, 16. — Mit Gutturalen: חָמָר Asphalt (nicht „Lehm“ mit Barth, NB. 107). — עֵנָב (*sinabun*, Traube), עֵנָבִי, c. עֵנָבִי, Silbenzerdehnung bei Dauerlaut. — שֵׁעָר Haar, c. שֵׁעָר (segolatisirt שֵׁעָר Jes 7, 20); שֵׁעָרָה etc., aber auch jenem segolatisirten c. entsprechend שֵׁעָרָה HL 4, 1; 6, 5. — צֵלַע (*dilʕun* u. *dilaʕun*, Rippe), c. mit Segolatisirung theils [צֵלַע Jos. 18, 28; die Einzigartigkeit der Betonung als Milra u. das צֵלַע von TQQ. wollten auf den St. abs. hinweisen; Qi. 147* „zwei Städte“, nl. Şela (2 Sm 21, 14) u. Eleph] צֵלַע 2 Sm 16, 13 (Milʕel) u. theils צֵלַע 8; צֵלַעוּ; צֵלַעִים 1 Kn 6, 34; צֵלַעוֹת 7, c. צֵלַעוֹת 8 + 3.

Da ist die Analogie der Segolabildung auch in den c. pl. eingedrungen. — Vermuthlich hat wegen des *e* der 1. Stammsilbe oder vielmehr wegen des Strebens, von den Vertretern des *qafal* zunächst im St. c. die Vertreter des *qifal* zu unterscheiden, bei den letzteren die Segolabildung so grosse Eroberungen gemacht.

Bei Vb. לִיִּי zeigt dieser Typus, statt der Form *gilaj*, nach Zerdrückung des *i* u. Diphthongisirung des *ai* vielmehr die Gestalt *gēlē*: מָגָה; „*a-bu*, Schilf“; Del., Ass. WB. 25. — מָגָה (stolz) 4, מָגָהִים 4; c. מָגָהִי im Q נָאִי יִרְיִים Ps 123, 4. — Vielleicht unverkürzt der Sing. auch bei: מְגָרִים Heuschrecken Jes 33, 4; מְגָרִים 1 M 36, 24 (? „warme Quellen“ von einem יַמְחָה = *wamihā*, ferbuit dies). — מַצְיָהּ (*māʕjun* u. [*miʕajun*] *miʕan*, intestinum) u. so natürlich vor leichten Suff. (26 mal); auffallend nur מַצְיָהּ punctirt Hes 7, 19, מַצְיָהּ (4). — מְגָרִים Ps 35, 15; ? schlagbereite; Raufbolde (Trg.: „Gottlose, die mich niederdrücken mit ihren Worten“). — מְגָרִים (eig.: Mühlesteinpaar); [*raḥawun*

רַחָא u. [*raḥajun*] רַחָא. — Von einem noch gebräuchlichen רַחָא (eig.: Interesse) kann stammen רַחָא u. רַחָא Ps 139, 2. 17. — Ein רַחָא (eig.: Interessent) kommt noch 3 mal vor, u. zwar mit Segol im c. 2 Sm 15, 37 nach der gedruckten Mass.; nach mehreren TQQ. auch 16, 16; wieder nach den meisten Zeugen 1 Kn 4, 5 (TQQ. an den 3 Stt. auch רַחָא): es ist, als ob man

das Wort wegen des absoluten Sinnes, den es an den 3 Stt. besitzt, wie einen als Eigennamen dienenden Titel u. darum als unveränderliche Grösse behandelt hätte. Das im gewöhnlichen Sinne (Freund) stehende K קר Pv 27, 10 ist nicht geduldet worden. — יִצְחָק Hos 5, 2 u. עֲרֵב Ps 101, 3 (abweichende etc.). — Auch hier ist Vernachlässigung des vocalischen Auslautes eingetreten: *gēlè* wurde zu *gēl*. Der Flexion nach gehören diese abgekürzten Wortgestalten zu § 61, Anfang.

7. *Qūṭal*: vgl. קָר (scharfkantiger Kiesel 2 M 4, 25; Hes 3, 9) mit *zurarun*, ein scharfer Stein gleich einem Messer.

§ 58. Die Verkörperungen der Typen qāṭil (qīṭil, qūṭil) und ihre Flexionsverwandten.

1. Dass das *i* des Typus in der Tonsilbe gedehnt u. dabei zerdrückt, das *a* der Vortonsilbe gedehnt wurde, ist eine normale Erscheinung: *qāṭēl*. In der halbbetonten Form des c. sg. ist (vgl. S. 43 die c. *schēn*, *schen*, *kan*, *qan*) theils das dem *i* entsprechende geschlossene *e* festgehalten worden (? zur Bewahrung des unterscheidenden Merkmals dieser Classe, oder blos aus lautlichen Anlässen?), theils aber ein offenes *è*, *ä* gesprochen worden, das die Tradition, da sie es sozusagen in einer satteren Färbung hörte, fast immer wie ein imälirtes *a* durch ein Pathach bezeichnet hat: *qēṭēl*, *qēṭel*, *qēṭīl*. Dieses *ä* näherte sich bei concurrirender Gutturalis naturgemäss mehr dem reinen *a*. Dafür dass aus *e* sich dieser mehr oder weniger *ä*-artige, durch Pathach bezeichnete Laut entwickelt hat, u. dass er nicht diese Wörter in eine andere Sphäre, in die des Typus *qāṭal* versetzt, spricht der Umstand, dass vor den Sing.-Suffixen bei ebendenselben Nomina der einfache, geschlossene *e*-laut wieder erscheint: *qēṭēlī* etc. Auch vor der Dual-Endung ist dieses *ē* gesprochen worden: *qēṭēlájim*. Die Aussprache des abs. pl. *qēṭēlim* erklärt sich aus der Erläuterung von *debārīm* (§ 57). Auch im c. pl. ist, vielleicht weil den Vertretern von *qāṭal* u. auch *qāṭl*, *qīṭl* (vgl. z. B. קָטַל) gegenüber die Eigenart der Ausprägung des Typus *qāṭil* bewahrt werden sollte u. vielleicht aus consonantischen Einflüssen, das charakteristische *ē* festgehalten worden, während in andern Fällen sich eine Form wie *dibārē* (§ 57) gebildet hat: *qēṭēlè* u. *qīṭēlè*. — Scheidet man darnach diese Verkörperungen von *qāṭil* u. beachtet die Erscheinungen, welche durch Gutturale oder anlautendes *ḥ* quiescens bewirkt sind, als verhältnismässig normale, nur nebenbei, so entstehen folgende Gruppen:

a) c. sg. wie *qēṭēl*: [קָטַל Jes 11, 14 kann nicht als c. gemeint sein (geg. Del. z. St.); denn mit der lautlich motivirten Tonzurückhaltung (5, 2; 10, 15) kann Vernachlässigung der Statusbildung nicht verglichen werden]. — עָקַב (*ʿaqībun*, Ferse), עָקַב, עָקְבִי, עָקְבִי etc.; c. עָקְבִי (3), Silbenzersprengung, ebenso עָקְבִי etc. —

מִלְאָה, מִלְאָה unrein, סְמָאִים, יָרָא, יָרָא etc., יִרְאִי. — מִלְאָה — So wahrsch. auch צָמָא durstig.

b) c. sg. wie *q̄tel*: אָבֵל, אָבֵל- Ps. 35, 14; im; c. pl. s. u.!

c) c. sg. wie *q̄tāl* (*q̄tal*): זָקֵן, זָקֵן 1 M 24, 2, זָקֵנִים etc., זָקֵנִי etc. — יָחַד Pflöck, יָחַד, יָחַדוֹת u. so auch vor Suff., aber c. יָחַדוֹת. — c. קָצֵר kurz, קָצֵרִי. — שָׁכֵן anwohnend, שָׁכֵנִי etc., שָׁכֵנִי etc. — חָדַל, חָדַל. — חָסַר, חָסַר. — חָצֵר, חָצֵר, חָצֵרִים etc., חָצֵרִי etc. — שָׁבַע, שָׁבַע, שָׁבַעִים.

d) c. sg. mit Uebergang in die Segolatbildung: כָּבֵד gravis, כָּבֵד 2 M 4, 10 und כָּבֵד Jes 1, 4; im. — עָרַל praeputiatius, עָרַל 2 und עָרַל 2; עָרְלִים, עָרְלִי. — Nur segolatisirt im c.: גְּדֵר Mauer, c. גָּדַר; גְּדָרוֹ, גְּדָרוֹ Hos 2, 8 (Mich.; Baer) ist richtig wegen der unmöglichen Indeterminirtheit eines גְּדָרוֹ u. wegen des folg. „ihre Steige“; גְּדָרֶיךָ etc. — יָרֵד Lende etc., יָרֵדִי etc.; Du. כְּתָפוֹי כְּתָפוֹי etc.; trop. כְּתָפוֹת, כְּתָפוֹת. — כְּתָפֶךָ lang. — Vielleicht theils durch das Streben, den Gleichklang des c. sg. von *q̄tāl* u. *q̄tēl* zu verhindern, u. theils durch das Zusammenklingen des *e*-lautes von *q̄tēl* u. *q̄tēl* ist der verhältnismässig häufige Eintritt der Segolatisirung von *q̄tēl* veranlasst worden.

e) c. sg. unbekannt: צָבַק schwellende Masse, צָבַקִּי magni Hes 16, 26; זָבַק zum Raub Gehöriges = Raub; צָבַק adhaerens, im; צָבֵן fett, im, 8; קָבַשׁ im; אֶעֱכָר Aecker Jr 39, 10; קָבֵן, im, c. pl. s. u.! עֲרָגָה ergraut 2 Ch 36, 17; קָבֵר Pv 12, 26 (? wirklich nicht — im Ueberfluss, Vorthail befindlich); קָבֵר Leber, קָבֵרִי etc.; קָבֵרִי, im (ass. *namru*, *ninru* von *namāru*, glänzen, wüthend sein; Del., ProL. 194); קָבֵרִי entschlüpfend Jr 44, 14; 51, 50 u. als Qere noch sonst; קָבֵר Tempelhurer, im; קָרַב sich nabend, im; קָרַב unversehrt, im; קָטָן fett; קָטָן (*wachsam* d. h. das Naturerwachen anzeigend = Mandelbaum), im; קָטָן vorauszusetzen als Nicht-PF. zu קָטָן (? Mennige); קָטָן nach ar. *taphala* (exspuit salivam) eig. Fades etc. u. Tünche (Barth, Et. 27. 37: beide Worte seien anders abzuleiten u. zu trennen; hat mich nicht überzeugt). — אֲנָחַת Jes 19, 10 (betrübte; Del., ProL. 30; WB. 94) hat, im Unterschied von *agam* S. 67, wahrsch. *i-e* in Ultima gehabt. — אֲנָחַת (d. Geräth) 5 M 23, 14 (TQQ.: אֲנָחַת geg. Mass.). — אֲנָחַת Zuverlässiges, Zuverlässigkeit Jes 65, 16. — אֲנָחַת dunkel Am 5, 20. — אֲנָחַת schuldig, אֲנָחַתִּים. — אֲנָחַת verbündet, אֲנָחַתִּים etc., אֲנָחַתִּי Jes 1, 23. — אֲנָחַת stark 2 M 19, 19; 2 Sm 3, 1. — אֲנָחַת gesäuert etc. — אֲנָחַת (? abweichend etc.), אֲנָחַתִּים. — אֲנָחַת (*se delectans*), im; c. s. u.! — אֲנָחַת, dürr, wüst. — אֲנָחַת zitternd, im. — אֲנָחַת lustig Jes 5, 14. — אֲנָחַת laborans, im. — אֲנָחַת faul. — אֲנָחַת süß. — אֲנָחַת rauchend, im. — אֲנָחַת alt = dauerhaft Pv 8, 18. — אֲנָחַת aufgereggt. — אֲנָחַת barfuss etc. — אֲנָחַת (? Kletterer [Del., ProL. 38] = Steinbock, אֲנָחַתִּי, אֲנָחַתִּים Hi 39, 1. — אֲנָחַת

Kl 4, 3 Q (? gierig = Strauss; Del., Prol. 37). — קָמָה müde, קָמָה Ri 8, 15. — קָמָה Ps 35, 16 Adj.: stammelnd; wie soll das Hbr. aus קָמָה לָמָה לָמָה geworden sein? LXX bietet doch nur eine Abschwächung der drastischen Schilderung; קָמָה 16^b kann sich auch auf קָמָה 15^b zurückbeziehen. — קָמָה weibl. Schaf; im. — קָמָה qui recedunt abs te Ps 73, 27. — קָמָה hungrig, im. — קָמָה (müde etc.) auch bei blosser Paschta 2 Sm 17, 2, im. — קָמָה (? der [vgl. קָמָה Karawane] durch die Sternbilderstationen wandernde [de Lag. 46] = Mond), קָמָה Jes 60, 22. — קָמָה still) קָמָה Ps 35, 20.

f) abs. pl. mit Selbstverdoppelung des Stammauslautes: hierher wahrsch. קָמָה 1 Ch 9, 31 (Tiegel; wegen des vorausgehenden „Werk oder Gemächte“ wahrscheinlicher, als „Backwerk“). — קָמָה voranzusetzen zu קָמָה hinabmarschierend 2 Kn 6, 9; קָמָה (descendit) aram., u. Aramäer sind dort Subject; (über beide s. auch 1, 53).

g) c. pl. mit festgehaltenem ē: קָמָה, קָמָה, קָמָה Ps 35, 26 und קָמָה Jes. 24, 7, jenes vielleicht als Verbaladj. (laetantes) unterschieden vom Adj. (laeti). — קָמָה Ps 35, 27; 40, 15; 70, 3 neben קָמָה 111, 2 (Trg. קָמָה לָמָה die an ihnen Wohlgefallen finden). — קָמָה Jes 61, 3. — קָמָה Dn 12, 2. — קָמָה (obliti) Jes 65, 11, קָמָה Ps 9, 18.

2. Von ע"ע (starr, schaurig, wüst) Kl 5, 18; Dn 9, 17 u. קָמָה adusti (loci) Jr 17, 6, aber die normale — u. ältere — Bildung zeigt Zusammensprechen der beiden identischen Stammcons.: קָמָה zermalmt etc., i. P. קָמָה Ps 9, 10; 10, 18; קָמָה Pv 26, 28. — קָמָה schlapp etc., קָמָה Pv 19, 4 Rebia; im. — קָמָה zerstoßen, dünn etc. auch 3 M 21, 20; קָמָה 3 M 13, 30. — קָמָה geläutert, קָמָה. — קָמָה (warm) schon bei Doppel-Geresch Jos 9, 12; im. — קָמָה polirt, blank Hi 33, 9. — קָמָה geknickte. — קָמָה (zerfliessend = verzagend) bei Munach Hi 6, 14 von קָמָה Jes 10, 18 nach ע"ע-Analogie oder zur Differenzirung vom andern קָמָה (S. 41 A). — קָמָה stark, קָמָה schon bei Zaq. q. 1 M 49, 7; im; è.¹⁾ — קָמָה levis etc., קָמָה, קָמָה schon bei Zaq. q. Am 2, 14; im. — קָמָה, auch קָמָה; PF. קָמָה; im, è; aber von קָמָה u. קָמָה (schiessen; 1, 334 f.) konnte wahrsch. קָמָה Jr 50, 29 u. קָמָה Hi 16, 13 (Schützen) stammen; Verkennung von קָמָה

1) קָמָה Hi 35, 15: Albernes; vgl. ar. *fašidun*, *fatuus*; Adj., denn das folgende „sehr“ ist am natürlichsten eine nähere Bestimmung dazu, u. für seine Reden hat Gott den Hiob weder sehr noch wenig bestraft. — Ableitung vom aram. *abundare* (Trg.: קָמָה; Ibn Ezra: קָמָה; Qi., WB. s. v.: קָמָה) ist ein irrthümlicher Griff nach dem Nächstbekanntem; — Uebersetzung durch *παράπνομα* (LXX) ist Ersetzung des Unbekannten durch Bekanntes.

רוּבִּיִּם doch nicht sicher. — רָחַץ zart, הִרְבֵּה 1 Ch 29, 1; im. — תָּמִם vollkommen, auch bei Merekha Hi 9, 20. — Mit schliessendem Guttural oder Resch: לָזוּ frisch, לְחַיִּים, darnach ist ein לוחו als Doppelgänger von ass. *lāhu*, *lahū* anzunehmen, nicht die hbr. Wörter mit diesem selbst (Del., Prol. 83. 113) zusammenzubringen. — צָח klar etc. — רָע, הִרְעָה, aber רָע sogar bei Munach 1 Sm 30, 22; רָעִים, רָעִים Hes 7, 24. — בָּרַר lauter, בָּרִי Ps 73, 1. — בָּרַר bitter, הִרְבֵּה Hab. 1, 6, מָן auch bei Zaq. q. Jr 2, 19; מְרִיִּים, מְרִי. — סָר 1 Kn 20, 43; 21, 4 (doch wohl zu hbr. סָר u. nicht zu ar. *šarra* malus fuit [de Lag. 107 „geärgert“] gehörig. — צָר beengend u. eng, auch הִצָּר 4 M 10, 9, sonst stets הִצָּר (Diqd. 62); צָרִי, צָרִים. — קָרִים kalte. — Von חָיִי (lebte; 1, 595f.) stammte חָי lebendig, חָיִי 2 M 21, 35 etc., חָיִי 1 M 6, 19, PF. חָי, c. höchst wahrsch. in חָי עוֹלָם חָי vivus in aeternitatem; also nicht wahrsch. das S. 42 behandelte חָי vita gemeint; חָיִים vivi 1 M 26, 19 etc.

Ist in diesen Worten *qaṭl*, oder *qaṭal*, oder *qaṭil* verkörpert? Zu dem Urtheil, dass nicht *qaṭl* in diesen Nomina ausgeprägt ist, führt die Erwägung, dass die Segolata nach ihrer Idee u. wahrscheinlich auch factisch nicht (s. u.) Adjectiva gewesen sind. Also Ewald § 149 trennte richtig die Typen *qaṭl* etc. als substantivische von *qaṭal*, *qaṭil*, *qaṭul* als adjectivischen; unrichtig führte Olsh. § 139 die in Rede stehenden Nomina als Vertreter von *qaṭl* auf. — Diese Nomina können aber zum Theil Ausprägungen von *qaṭal* sein: denn neben unzusammengesprochenen Vertretern von *qaṭal* bei ע"ו (S. 75) kann es auch zusammengesprochene gegeben haben; da solche Doppelgestaltung auch sonst vorkommt. Insbes. dürfte die Bedeutung „beengend, bedrängend“ auf ein *šarar*, aber „eng“ auf *šarir* zurückgehen. (Meint dies Stade im WB. mit שָׂרִי I u. II?) Denn nicht oder kaum lässt sich jene Bedeutung auch von *šarir* ableiten, indem man sich denkt, dass „eng seiend“ auch bedeuten könne „eng sich erweisend“. — Aber mindestens die meisten der hierher gestellten Nomina sind Verkörperungen von *qaṭil*: die meisten dieser Adj. entsprechen Vb., die als Intransitiva selbst in der letzten Stammsilbe den Charactervocal *i* besitzen.

3. Bei Stämmen ע"וֹי ist *qaṭil* sicher zu erkennen.

Denn das *i* hat sich so stark behauptet, dass es ein mittleres *i* nicht bloss assimilirte, sondern — im Unterschied von *qaṭl*, wo das *a* prävalirte u. *i* nur als Hilfsvocal sich einstellte oder ein *ai* sich bildete u. daher die später mit *é* gesprochenen Formen noch meist das *j* zeigen — eine Uebergehung des *u-j* veranlasste u. nur ein unveränderliches *z* sich bildete. Unsyncopirt treten nur auf הָן Schlamm Ps 40, 3, c. הָן 69, 3. — הָן (Späher, von הָן, =) Angriffsturm 2 Kn 25, 1 (Jr 52, 4) u. 4 mal bei Hes. (4, 2 etc.), schon ara-

mäischartig. — י"י matt, י"י. Die Reihe der Nomina, welche die herrschende, echthbr. Bildungsweise sicher besitzen — über מָא vgl. § 61, Anf. — ist diese: י Wanderer, Gast; im, י 2 Ch 2, 16. — י überkochend; im. — י solid; im. — י Spötter; im. — י markige Jes 5, 17; A. — י Bedrucker Jes 16, 4. — י vagans, fugiens Jes 17, 11; denn es muss Prädicativ zu י sein: „Es weicht die Ernte“. — י fliegend, daherstossend: Habicht 3 M 11, 16 etc. — י Zeuge, auch 2 M 20, 16 u. 5 M 5, 20; im. — י regsam. — י leer; י u. י.

4. In Stämmen ל"י prägte sich qaṭīl so aus:

Nur י friedlich (Hes 23, 42; Hi 16, 12; 20, 20) hat, wie bei der Verballexion 1, 527, das *w* bewahrt; auch י geschrieben Hi 21, 23 zur Sicherung der Consonantenpotenz des *w*; c. pl. י Ps 73, 12. Sonst aber ist *w* ins leichtere *j* übergegangen, u. sowohl ein solches secundäres *j* als auch ein etwaiges primäres *j* wurde mit dem *i* der 2. Stammsilbe zusammengesprochen. Daher lautete qaṭīl von ל"י u. von י"י gleich. Hierher kann gehören י (ledig *x. ε.* — schuldlos, י Jo 4, 19; Jon 1, 14, c. י; pl. mit Selbstverdoppelung des *j*: י. Da sich das *i* schon aus naqijun ergibt, so braucht man nicht qaṭīl zu rufen; aber sein naheliegender Einfluss kann im Pl. sich zeigen, vgl. ar. naqijjun. Ebenso ist zu beurtheilen י (glänzend *x. ε.* — mit Kermees-Wurm-Saft gefärbter Stoff), c. י, pl. mit Uebergehung des *j* zw. *i* u. *i*: י.

Giebt es Vertreter von qāṭīl? Nicht wahrscheinlich; denn auch z. B. י gehört wegen des im pl. festgehaltenen *e* der Paen. zu qāṭīl. (Nigis etc. im Neuarab. infolge von Vocalassimilation; Barth, NB. 12). Giebt es Vertreter von qaṭīl? Auch Nomina, wie י § 55, 2, bieten zur Bejahung dieser Frage keine Basis. Also nur das helle *a*, der bei ungezwungener Mundöffnung gesprochene Vocal hat sich von vorn herein in der Sprachwerkstätte für 2 auf einander folgende Silben geltend gemacht.

1) י defectiv natürlich auch im Phön. (Bloch 38), י Ps 66, 15, nicht „Mark, Fett“; denn dieser Begriff in mōach (S. 49) ausgeprägt. Da dieses Wort mechim aber von vorn herein als Adj. gemeint war, so stammte es nicht von מ, sondern beweist, dass ein מ „markig sein“ existirt hat, wie im Aram., neben מ (1, 563). — י wahrsch.: eindringend, von מ — ghāṭa (Impf. i: intravit et latuit in re); Werkzeug, bei dem das Eindringen wichtig war: der Grabstichel = Griffel. — י wohl eig.: Gewaltige; Ass.: die schützend vor den Palästen lagernden Stiercolosse (Schrader, KAT² 587. 614; Del., Paradies 153f.: šēdu; Winckler, Liste 10: „šidu, Schutzgottheit“); — Dämonen für die Jahwe-Verehrer. G. Hoffmann (Ueber ein. phönic. Inschr.; GGN. 1890, 52f.) ergänzte י in einer phönic. Inschrift u. liess ebenfalls י mit ass. šidu, aber nicht — direct — mit ar. šajjidun (Herr) zusammenhängen.

§ 59. Ausgestaltung der Typen *qaṭul* (? *qīṭul*, *quṭul*).

Indem das *u* unter dem Druck des Haupttones seine gewöhnliche Zerdrückung u. Dehnung erfuhr, das *a* der Vortonsilbe aber sich verlängerte, erscholl im Hbr. die Form *qāṭōl* als abs. sg. u. mit halbem Hauptton *qīṭōl* als c. sg., während sich in den über den 3. Stammcons. hinausreichenden Formen das *u*, weil vom Hauptton frei, bewahrt u. im Streben nach seiner Selbstbehauptung die doppelte Aussprache des 3. Stammcons. begünstigt hat. Diese Gestaltung liegt vor in

בְּרִדִים, wozu die nächstliegende Voraussetzung ein *bārōd* ist; gesprenkelt; ob nicht doch: gleichsam mit Hagelkörnern bedeckt; nicht direct = ar. *'abrādu* „schwarz mit rothen Punkten bedeckt“ (Barth, Et. 2); kann dies nicht eine im Sprachgebrauch eingetretene Specialisirung sein? — **כְּבֹד** Prächtiges Nah. 2, 10; wegen des folg. **מִן** nicht: Wucht, Masse. — **נִקְדָּים** „getüpfelt“ (de Lag. 31). — Von *sārōq*, rōthlich **שָׂרְקִים** Sach 1, 8, **שְׂרִיקִים** rōthliche Trauben Jes 16, 8 nicht davon zu trennen. — **אָרוֹם** (3) roth, **אֲרוֹם** HL 5, 10; **אֲדָמִים** (3). — **אָיִם** schrecklich Hab. 1, 7. — **אֲמוֹצִים** kräftig von *'amōs*, weil adjectivisch u. nicht passivisch. — **הַשְּׂקִים** obscure [Personen, weil Gegensatz zu „Königen“] Pv 22, 29. — **עֲבֹת** (2) verflochten, verzweigt, **עֲבוּרָה** Hes 20, 28. — **עֲגוּל** (3) rund, **עֲגוּל** 1 Kn 10, 19; 2 Ch 4, 2. — **עֲמֻק** (10) tief, **עֲמֻקִּים** (2). — **עֲנַנ** verweicht 5 M 28, 54. — **עֲקָב** höckerig, trop.: mit Unebenheiten, also Verstecken versehen (?). — **עֲקָד** gebändert = gestreift, **עֲקָדִים**. — **עֲרִם** nackt 1 Sm 19, 24; Jes 58, 7; Hi 1, 21, aber 9 mal **עֲרִים** u. **עֲרוּמִים** 1 M 2, 25; Hi 22, 6 (s. u.).

Als Verbaladjectiv eines intransitiven Vb. mit *ō* gehört hierher **קָטָן** klein, obgleich nur der c. sg. **קָטָן** 2 Ch 21, 17 u. nicht Fem. oder Pl. vorkommt; ebenso **קָטִין**, obgleich an beiden Stt. (Jr 22, 25; 39, 17) plene geschrieben (? als weniger bekannt). Bestimmt hierher zu stellen noch **גָּבֹהַ** hoch, wenn auch **גָּבוֹהַ** in TQQ. Ps 138, 6; denn c. viermal **גָּבוֹהַ** Hes 31, 3; Ps 101, 5; Pv 16, 5; Qh 7, 8 (Qi., WB.: „wegen der Schwierigkeit der Lesung des He wegen des Maqqeph“ [aber Hes 31, 3 u. Qh 7, 8 ist kein Maq., sondern Mun. u. Mer. überliefert]); **גָּבִיחִים**. — Wahrsch. gehören hierher auch: [?] **גָּרָלִי** rauh, hart Pv 19, 19 K]; **גָּרָלִי**, vor den Augen befindlich, daher: geradeaus gehend, nicht krumm] zu **גָּרָלִי** 2 Sm 15, 3; Pv 8, 9; 24, 26; **זָהָב** gelbglänzend; **זָהָב** saftreich Hi 8, 16; **שְׁחִיר** (? dämmerig, dunkel, schwärzlich), **שְׁחִירִים**.

Ebenso wenig sicher, wie § 55, 3, liegt *qaṭul* vor in **הֲרִים** (Hr. **הֲרִים** Qh 10, 17), obgleich es dem ar. *hurrūn* (frei etc.) entspricht; denn wie beim Zusammensprechen der *u* der Charactervocal u der Intransitiva (*qaṭul*) naturgemäss den Sieg über das relativ bedeutungslose *a* davontrug (1, 333—336), kann

das *u* sich behauptet haben, wenn in פ"ו sich der Nominaltypus *qaṭul* verkörpern sollte. — Zu dieser Auffassung der Sache führt hpts. auch die Berücksichtigung der פ"ו. Denn wie bei ihnen die intransitive Verbalassprache *qaṭul* z. B. פ"ו ergeben hat, so ist auch für das Verbaladjectiv פ"ו keine andere Grundform voranzusetzen, also nicht etwa *qaṭal* mit Olsh. 164, d u. Stade 201, c, sodass sich diese Formen nur durch eine unmotivirte Verdunklung des *a* von *qām* unterscheiden würden, obgleich doch die Verba, die zu den hier aufzuzählenden Adj. gehören, sich von *qām* etc. durch intransitiven Vocalismus abheben. Also naturgemäss hierher zu setzen: פ"ו Pv 4, 18, selbst Ptc. (leuchtend), weil ein Ptc. fortsetzend; פ"ו erblassend; — hierher wahrscheinlich auch פ"ו Jes 32, 5; Hi 34, 19 von einem Doppelgänger des פ"ו: sozusagen mit weitem Raum begabt; begüttert.

Qaṭul ist aber jedenfalls der Typus des Nomens, das als פ"ו in Eigennamen erscheint, also weder *ā* noch *ē* des Vortons zeigt; Pl. mit Syncope des *w-j*, wie bei andern Derivaten der פ"ו; von einem solchen stammt aber die hbr. Wortform; — ass. *mutu*, Mann (Del., Prol. 41. 128); überdies פ"ו, Mannschaft“ (Sendschirli).

Dritte Flexionsklasse: Nomina mit ursprünglich kurzem (wenigstens verlierbarem) Vocal blos in Ultima (§§ 60—63).

§ 60. Nomina mit ursprünglichem *a* in Ultima.

Das *a* ist nur in einzelnen Fällen aus besonderen Anlässen kurz geblieben, hat sich aber in der Regel unter dem Druck des vollen Haupttones zu *ā* gedehnt. In letzterem Falle war es naturgemäss denselben Schicksalen unterworfen, welche das *ā* der Ultima von *dābār* erlitten hat.

1) Eine 1. Gruppe bilden die Nomina, die Ausgestaltungen von *qaṭl* oder von *qaṭal* sind, aber als Abkömmlinge von Vb. פ"ו den semivocalischen oder den vocalischen Auslaut, wohl zum Theil wegen ihrer starken Gebräuchlichkeit, eingebüsst haben. Nicht die Beziehung dieser Nomina zu *qaṭl*, resp. zu *qaṭal* hat die Kürze, resp. die Tonlänge des *a* entschieden, sondern diese Differenz des *a* hing zum Theil mit ideellen u. zum Theil mit consonantischen Einfüssen zusammen.

a) Wahrscheinlich *qaṭl* lag zu Grunde in פ"ו (eig.: Aufbrauchung = Vernichtung). — פ"ו (Erziehung u. deren Mittel) von פ"ו; denn bei ihm dürfte sich die Vocalkürze nur aus dem Typus erklären. — פ"ו (Gebot), St. abs. bei Mer. u. Mun., erst bei Trennungsacc. פ"ו Jes. 28, 10. 13; Hos 5, 11. — פ"ו weibl. Brust Kl 4, 3; Du. פ"ו (Jes 32, 12 richtig auch von Duhm festgehalten), פ"ו, ar. *ṭadjūn*, *ṭidjun* neben *ṭadan* aus *ṭadajūn*. — פ"ו Sorglosigkeit, Unachtsamkeit 2 Sm 6, 7 scheint sogar dem פ"ו על אשר שלח פ"ו 1 Ch 13, 10 vorzuziehen. — פ"ו Sohn (Barth, Et. 43) ist phön.-

aram. [? Ps 2, 12], als Fremdwort ohne Vortonvocal gesprochen: **בְּרִי** Pv 31, 2; ebenso **וְן** Species Ps 144, 13, **וְנִים** Specereien 2 Ch 16, 14 (**וְנִי** Dn 3, 5. 7. 10. 15). Mit anlautendem Gutt.: **אָ** Begehren; denn *aw* aus *awjun* bleibt das Wahrscheinlichste beim **אָר** Pv 31, 4, aber nicht 'ֶס auszuspr., denn diese Vocalfolge verlässt die Analogie der entspr. hbr. Wörter (*gaw* [syr. *gau*], c. *gō* ist aram.); vereinzelt Auftreten u. Nichtanerkennung durch die Punct. entscheiden nicht gegen die Existenz des Wortes; das **אֵי** „wo (ist Rauschtrank?)“ ist allzu schwierig in syntactischer Hinsicht. — c. **עב** Dicke u. [Volkslogik!] Dichtigkeit 2 M 19, 9; **עבִים** Dickichte Jr 4, 29; c. in der Lesart **עבִי** 2 Ch 4, 17. — **עד** Einfall: Beute; vom ar. *ʿadā'*; davon doch auch: Fortschritt, Fortdauer; dies nicht mit Barth, Et. 64 von *ghadun* (aus *ghadwun*), die mit Sounenaufgang anbrechende Zeit. — Nach dem ar *jadjun* gehört hierher auch **יד** Hand, c. **ידי** etc.; **יְדֵיכֶם** *jādīkhem* 1 M 9, 2 etc.; **יֵדְכֶן** Hes 13, 21. 23; **יְדִים** etc., **יְדֵי** etc.; trop.: **יְדוּחַ**, **יְדוּחַ**.

b) Wahrscheinlich der Typus *qaṭal* ist, theils wegen eines vorhandenen längeren Masc. u. theils wegen des entspr. Fem. oder nach Anleitung des Arab., verkörpert in diesen: **לָ** (? Behang, Vorhang =) Thür Ps 141, 3, vgl. Fem.! — **דָּג** Fisch (**דָּגִים** Neh. 13, 16), **דָּגִים**, **דָּגִי**. — **דָּם**, c. **דָּמִי**, **דָּמְכֶם** 1 M 9, 5; **דָּמִי**, **דָּמִים**; ? verkürzt aus *damj*, oder (*damaj*), *damè*; ar. *damun* giebt keine Entscheidung; mit dem ass. *da-amu* (Del. Prol. 128) braucht es nicht direct zusammenzuhängen; urspr. **דָּמְכֶם** (Ges. Thes.) unwahrsch. — **קָר** Schnur; Q 1 Kn 7, 23; Jr 31, 39; Sach 1, 16, ist naturgemäss Verkürzung vom K *qāwō* u. erweist sein Dasein auch dadurch, dass es auch bei Mer. u. Mun. als St. abs. auftritt Hes 47, 3 u. Sach 1, 16, so sehr auch in einem Theil der Trad. jenes **קָר** S. 40 bevorzugt wurde. — **תָּרִי** Zeichen Hes. 9, 6, **תָּרִי** Hi 31, 35 gehört hierher, weil das *w* unverdoppelt blieb; auch aram. **תָּרִיא** zeigt kein *j* als Spur eines *tawj*.

Endlich haben drei im c. sg. u. vor den Sing.-Suff. ihren urspr. 3. Stammcons. bewahrt, vielleicht weil ihres häufigen Gebrauches wegen die betr. Formen besonders fest im Munde der Leute haften: **אָב** (Entscheider, Del., Prol. 105. 111; vgl. noch de Lag. 18), ar. *'abawāni*, Eeltrn, also nach *qaṭal*; c. **אָבִי**, ? so entstanden, dass bei der Verkürzung von *abawi*, *abaji* der wesentliche Vocal bewahrt blieb? Nur zur Beleuchtung von **אָבִי-הֵם** (für **אָבִי-הֵם**, s. u.) ist mit Bewusstsein **אָב** gebraucht 1 M 17, 4; ? auch im Sprachleben selbst. Mit dem *i* vom c. *abi* wurde *i* (von mir), als durch ähnliche

Articulation gebildet, zusammengesprochen, u. das so entstandene *abi* bekam als Form, die vollen Hauptton besitzt, Vorton-Dehnung: אָבִי, ebenso אָבִי, אָבִי 1 M 24, 23 etc., אָבִי, אָבִי noch 7 mal, aber sonst mit Uebergehung des Sp. *asper* (*abi-u*) u. Semivocalisirung des *u*: אָבִי; אָבִי; אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי, אָבִי; אָבִי (s. u.), אָבִי, אָבִי bis אָבִי (2 M 4, 5; 3 M 26, 39 f.; 4 M 1, 2 etc.; 5 M 10, 11 etc.; z. B. Am 2, 4; Jr: 12; Kn: 6; auch Esr 2, 59; 10, 16; Neh 7, 61; Ch: 11); aber אָבִי nur Jr 19, 4; 24, 10; 50, 7; 1 Kn 14, 15; Esr 8, 1; Neh 9, 2. 23; Ch: 25 mal. — אָבִי (ar. *'ahawāni* Brüderpaar; ass. *ahū* auch „Seite“; Del., Hbr. L. 59; „*ahū* ein anderer, fremder“ Ass. WB. 284), אָבִי, אָבִי etc.; neben אָבִי trat אָבִי in den Kreis der Schriftsprache nur Jr 34, 9; Mi 7, 2; Hi 41, 8; 2 Ch 31, 12; אָבִי mit *a* wegen Selbstverdoppelung des *ā*, אָבִי (PF. אָבִי 4), אָבִי, אָבִי, אָבִי Jos 2, 18, אָבִי, אָבִי, אָבִי, aber c. אָבִי; אָבִי, אָבִי; (fem. *achawt!*) — אָבִי (ass. *émā*, schützend; Del., Prol. 91) ist darnach voranzusetzen zu אָבִי 1 M 38, 13 u. אָבִי 1 M 38, 25; 1 Sm 4, 19. 21 (fem. *chawawt!*).

2. *qoʔal* (in einigen das *o* = ar. *ā*, in anderen = ar. *au*, *ai*).

a) abs. sg. u. pl. mit *ā* in Ultima: אָבִי 12, ar. *ḥāta(i)mun*; äg. *ḥtm*, Siegel, verschliessen (das *ā*, das de Lag. 116 vom III. ar. Stamm ableitete u. Barth, ZDMG 1890, 685 unerklärt liess, ist noch fraglich), אָבִי 2 M 28, 11; אָבִי, אָבִי. — אָבִי, im ¹). — אָבִי, im; *gawzalun*, pullus columbae. — אָבִי, oth; *gawral* wahrsch. wegen des transponirten ar. *garwal*, Stein. — אָבִי, oth (? Zusammenhang mit dem Horn des ass. *šapparu*, eine Art Ziegenbock [Del., Prol. 125], irgendwie wahrsch.?) — אָבִי ausgezogen, sp.: barfuss (auch K: אָבִי²).

1) Es bleibt das Wahrscheinlichste, dass als Derivat vom zweifellosen Vb. אָבִי (verborgen sein) אָבִי den verborgenen Raum, daher in localer Hinsicht die Welt (im Unterschied von der doch sichtbaren Erde) u. in temporaler Beziehung den verhüllten, unabsehbaren Zeitraum bezeichnete. Das *o* ist getrübt aus *ā* (aram. *šālam*), auch wenn ar. *šālamun* vom aram. entlehnt wurde; vgl. noch *šālamun* „das Wasser, über dem die Erde schwebt“ (Lane). Mit Unwahrscheinlichkeit hat de Lag. 115 *šālam* als „Grundform“ angenommen; überdies ist dieses Wort mit Hamza nicht so alt, wie er meinte (Aug. Müller, ZDMG 1891, 222 f.). Auch nach Barth, ZDMG 1890, 685 „wird in אָבִי das אָ, Nominalendung sein. Sollte nicht das ass. *ultu ūmi ullūti* ‚seit fernen Tagen‘, *ištu ullā* ‚von Ewigkeit her‘ verwandt sein?“ Auch dies ist gegenüber der Ableitung von אָבִי wenig wahrscheinlich.

2) אָבִי ist kein Denominativum, wie Nöld., Mand. Gram. § 113 urtheilte; denn es zeigt sich zu lebendig im Sprachgebrauch, wird auch gesichert durch אָבִי; aram. אָבִי; ar. *'ašara* (zusammenbinden, einschränken) Des-

b) Das *a* ist im abs. sg. (theilweise oder ganz) kurz geblieben u. im pl. mit Selbstverdopplung des 3. Stammcons.: מִלֵּל Rad Hes 1, 15f.; 1 Kn 7, 32 (Qi 155 b); PF. מִלֵּל P^v 20, 26; Hes 1, 16; מִלֵּל, מִלֵּל, מִלֵּל. — מִלֵּל Wachs, Milra überall (auch Ps 68, 3; denn Tiphcha initiale ist Acc. praep.; falsch „Milél“ Ges. Thea.), PF. מִלֵּל Ps 22, 15. — מִלֵּל (Helm), Milra Hes 27, 10; 38, 5, wie auch מִלֵּל 23, 24, aber Milél ersteres nicht nur 1 Sm 17, 5, wo Tonzurückhaltung eingetreten sein könnte, wie bei מִלֵּל V. 38 (L.A.: מִלֵּל), sondern auch Jes 59, 17; nur i. P. מִלֵּל Hes 38, 5. Die gewöhnliche Kürze des *a* hat erst hinterher die Segolatbetonung Platz greifen lassen; Beweise: Pleneschreibung; Segolatisirung entspricht dem Zuge der Sprachentwicklung; pl. מִלֵּלִים Jr 46, 4; 2 Ch 26, 14; syr. *kūbdā*.

c) *a* überdies erleichtert im pl. vor Selbstverdopplung zu *i*: מִיָּג (o vielleicht aus *au*; vgl. ar. *nairagun*, Pflugschar) Jes 41, 15 (wenige HSS.: מִיָּג); מִיָּג 2 Sm 24, 22; מִיָּג 1 Ch 21, 23.

d) *a* in andern Gruppen ausnahmsweise = (*ü*) *e*.

e) *a* beharrte ausnahmsweise als *ā* statt *a* oder *e*. — Diese fünf Modificationen sind im folgenden bezeichnet durch a, b, c, d, e.

3. *qatal*. — a) מִיָּג Grube Qh 10, 8; *ū* wahrscheinlicher urspr. (syr. *gūmāšā*; trg. מִיָּג, מִיָּג, מִיָּג; מִיָּג aus Selbstverdopplung sehr erklärlich), als dass plene geschriebenes Ptc. Qu. (Ges. Thea.) vorläge; ? Fremdwort (Barth, Et. 34). — Auf demselben Entwicklungsgange scheint noch einen Schritt weiter gethan zu haben מִיָּג (so aram.) = מִיָּג (so HSS.; Mich., Anm.), dann, mit Zerdrückung des *u* zu *o*, מִיָּג (noch mehr HSS.), auch מִיָּג, sogar מִיָּג (? zuverlässiger [Vertreter seiner Beschäftigungsart] = Werkmeister) HL 7, 2. — Nicht ebendieselbe Entwicklung, vielleicht wegen geringerer Gebräuchlichkeit, bei מִיָּג 2 M 35, 22; 4 M 31, 50; ? Kügelchen (von Gold) als Zierrath. — מִיָּג 1 M 4, 21; Hi 21, 12, מִיָּג Ps 150, 4, מִיָּג oder auch מִיָּג Hi 30, 31 (Mich.). — מִיָּג, im.

b) מִיָּג [Wasser-]Strömung; denn nach dem hbr. Hi. „herankommen lassen“ [vgl. מִיָּג, Pael, führen“ Sendschirli] ist zu urtheilen, dass מִיָּג zuerst mindestens auch intransitiv war, wie trans. (hbr. מִיָּג Leiter = Widder; מִיָּג Ertragnis; ass. *abālu* leiten; Del., Prol. 123); Jr 17, 8 (Paschta); auch *‘ūbāl* wahrsch. als abs. gesprochen, wenn auch das מִיָּג Dn 8, 2 (Mer.)

wegen ist hier einzureihen מִיָּג (vergleichbar mit „Schrank“ u. dessen Inhalt). Die Existenz des ar. *‘ausarum*, syr. u. sam. *‘ausar* ist nach andern hier angeführten Wörtern kein Gegengrund, u. das Vorkommen des ar. Vb. *‘wasara* ist doch kein genügender Anhalt, ein *‘ausar* zu Grunde zu legen, sodass das Wort zu Nr. 8 (מִיָּג etc.) zu stellen wäre.

nach der gram. Analogie als constr. vor Flussnamen gedacht ist. Das Qames in *הַאֲבָלָה* V. 3. 6 wird blos der Einwirkung des Tiphcha u. Athn. zuzuschreiben sein. — *סָגַר* Verschluss Hes 19, 9, gewöhnlich Milra², aber „ben Naphtali liest es als Milfel mit zwei Paschta“ (Qi. 155 b).

4) Participia Ni. — a) z. B. *נִאֲמָנִים*, auch Hi 12, 20 „bewährt“, nl. in der Redegabe, wie es durch den Context bestimmt wird; nicht mit Qi. (WB.) u. A. von *נָאָם* „sie sind die durch ihre Zunge glänzenden u. sich auf die Weisheit des Wortes verstehenden“; *נִאֲמָנִי* Ps 101, 6. — a) u. b): *נִכְבְּדִים*, *נִכְבְּדָה* 4 M 22, 15, *נִכְבְּדִיהָ* Ps 149, 8, aber *נִכְבְּדִיהָ* Nah 3, 10 u. *נִכְבְּדִי* Jes 23, 8 etc. — a) u. b) u. d): *נִדְחָה* (fortgestossen etc.) 2 Sm 14, 14 mit Selbstverdopplung: *נִדְחָהּ* 5 M 30, 4; indem entweder ein anderer Trieb der Gutt. wirkte (s. u.) oder die Kürze des Vocals die Sprachentwicklung in Selbstvergessenheit zur gänzlichen Verkürzung des *a* leitete: *נִדְחָהּ* 2 Sm 14, 13; denn wegen *ה* hat die Punctation kein Derivat von *דחה* angenommen; ganz normal *a* in *נִדְחָכֶם* Neh 1, 9; ebenso normal *נִדְחִים* 3, *נִדְחִי* Jes 16, 4, *נִדְחִי* Jr 49, 36. — a) u. d): *נִמְצָאִים* nur bei Sil. Esr 8, 25 u. vor Suff. l. Jes 22, 3; *נִמְצָאִים* bei kleineren Trennern u. wenn Ortsangabe folgt. — *נִבְאִים* nur Hes 13, 12 bei Athn., *נִבְאִים* u. *נִבְאִים* 18, allerdings nicht bei den grössten Trennern; *נִבְאִי*. — Blos d): *נִחְבְּאִים* Jos 10, 17 Mer. u. *נִחְבְּאִים* Hes 20, 30f. auch bei Athn.

5. *qattal*, *qittal* (über die schwierige Frage der urspr. Quantität des *a* der Ultima s. u.! Die Bedeutung ist nur angegeben, wo das Wort nicht (mehr), wie der Typus erwarten lässt, eine intensive Thätigkeit oder Eigenschaft bezeichnet.) — a) *אָמָן* Becken, c. HL 7, 3; oth. — *אֲשָׁפִים*, ass. *ašapu* beschwören; Del., Prol. 141. — *גָּמְדִים* Hes 5, 1. — *גָּמְדִים* 27, 11, — *גָּמְדִים*, im. — *הַפְּרִים* Hi 40, 30. — *חֵלֶשׁ* Jo 4, 10. — *חֵבֶל*, im. — *קָשָׁת* 1 M 21, 20. — *רִבְזָה* 5 M 28, 65. — *רִבְבָה*. — *רִבְבִים* Stuten Esth 8, 10. — *כָּחַשִׁים* *käch[ch]āschim* Jes 30, 9. — *פָּחַם*, *phahmun*, ass. *pēntu* Kohle; Del., Prol. 174. — *חָרָשׁ* = *charrasch*, c. *חָרָשׁ* 2 M 28, 11 etc. (3); *חָרָשִׁים* 8 [חָרָשִׁים] Neh 11, 35; 1 Ch 4, 14; Analogiewirkung; s. u.], *חָרָשִׁי* 2 Sm 5, 11 etc. (5). — *סָרְבִים* Hes 2, 6. — *פָּרָשׁ*, c. *פָּרָשׁ* Hes 26, 10, *פָּרָשִׁים* 1 M 50, 9 etc.: natürlichste Annahme, dass *parrasch* (Reiter) u. *parasch* (Pferd; ar. *pharasun*; äth. *pharas*) in Folge der vocaldehnenden Wirkung des *r* zusammenflossen. Dass von vorn herein *parrasū* den Reiter u. das Reitpferd als die „eilend dahinfliegenden“ bezeichnet habe (Del., Prol. 95), ist (im Hinblick auf den Begriff, den Laut *r* u. die

ar.-äth. Form) nicht wahrsch. — טבוח, im. — נגה. — סנה
 Ps 86, 5. — קלעים 2 Kn 3, 25. — רקהים Neh 3, 8. — זיל,
 im (Hirsch; ? das wegen seiner Kräftigkeit vorangehende Thier).
 — רינים Hes 47, 10; manche HSS.: das Q רינים, das als Q an-
 erkannt ist Jr 16, 16 u. als K erscheint Jes 19, 8. — רין 1 Sm
 24, 16, c. רין Ps 68, 6. — רינים ? Zubereitungen α . ϵ . = Opfer-
 kuchen. — רגל. — צירי Jr 16, 16. — צנאר Hals, mit א (ausser
 Neh 3, 5) wahrsch. gegenüber צור, denn א ganz ohne Einfluss
 auf die Länge des Vocals: c. צנאר; צנאר; etc. (weshalb von den
 6 K צנאר nur 1 M 33, 4 ins Q צנאר geändert wurde, ist un-
 klar); צנאר; etc.; צנאר; Mi 2, 3. — רנה 2, רנאי Ps 34, 19;
 doch deutbar als Intensiv eines intrans. „zermalmt seiend“ (vgl.
 עיל u. das folg.), also weder mit dem Inf. c. Qi. zu vergleichen
 (Stade § 217) noch als einziges abgekürztes ar. Ptc. pass. *mu-*
gattal (de Lag. 89) anzusehen. — Wahrsch. hierher auch רני (sehr
 zerfliessend), obgleich die Quantität des *aj* wegen des Sill. aller
 3 Stt. (Jes 1, 5; Jr 8, 18; Kl 1, 22) unsicher ist.

ע) רינים Jr 27, 9. — רינים (? = bab. *mal(D)abu*, Schiffer; Del. 178),
 רינים Hes 27, 9. — רינים, רינים Jes 13, 9; c. nicht vorhanden, nur
 wahrsch. wegen א: רינים. — קנא. — אר (ass. *ikkaru*, Landbauer u. Schäfer;
 vgl. Hilprecht, The Babylonian Expedition etc. I, 1 [1893], p. 28), im;
 אר; Jes 61, 5.

6. Andere den Intensivstämmen parallele Formen.

a) יל, im; nach *jalla* wahrsch.: voll Lebenstrieb = Junge. — ירב,
 im; zur Zurückwendung geneigt. Diese sind keine abgekürzten Ptc. des
qatal, resp. *qotal*; aber wahrsch. ein abgekürztes Ptc. Qu. ist רינים (hor-
 rend) Jr 29, 17 (nur wenige HSS.: רי). — רינים Diadem-Geschmückte be-
 absichtigt vom Consonantenschreiber Nah 3, 17; bei *minzarim* (Diademe)
 wäre die Nicht-Assimilation unerklärlich; רי partitivum uncontextgemäss
 u. beim parall. Worte nicht vorhanden; auch nicht רינים = *mamzerim*
 (Bastarde) gemeint (Hitzig), denn das parall. רינים ist als ass. Beamten-
 titel erkannt; endlich erweist dies aber nicht auch das vorhergehende
 רינים als Fremdwort. — Z. B. רינים defaecati Jes 25, 6. — רינים, im; roth-
 gefärbt. — רינים Hes 27, 19 (1, 389f.). — רינים Qh 9, 12 aus רינים. —
 רינים Jes 14, 19; ar. *ʔazana*, confodit. — רינים colligati Jos 9, 4. — רינים ein-
 gewickelt 1 Ch 15, 27. — רינים 1, 249f. — Hierher darf gestellt werden
 רינים welk Neh 3, 24, weil sein *e* thatsächlich fest u. wahrsch. nur secundär
 ist (s. u.), nicht einem urspr. *ɛ* (Olsk. § 187^b; St. § 232) entspricht. — רינים
 entblöst. — ? Liegt in רינים Binden 2 M 13, 16 etc. nicht doch Dissimi-
 lation u. Vocalisirung (רינים — רינים — רינים) vor? Del. 46 stellt es

zu ass. *tašāpu* (umschliessen); aber ist dieses ass. Vb. mit identischem 1. u. 2. Stammcons. ein urspr. Qal? — כִּבְבָהּ = כִּבְבָהּ = כִּבְבָהּ, im; Stern. — כִּבְבָהּ: כִּבְבָהּ, Rundung; = Talent, im; = Brotkuchen, oth; Du. כִּבְבָהּ 2 Kn 5, 23^a, denn das כִּבְבָהּ des dortigen כִּבְבָהּ nicht Pausalwirkung, weil solche nicht bei Nominibus; also כִּבְבָהּ auch 1 Kn 16, 24 u. 2 Kn 5, 23^b beachtlich; aber weil Spätere das Genetiv-Verhältnis herstellen zu müssen meinten, haben sie כִּבְבָהּ gesetzt, entw. um die Form wenigstens etwas zu erleichtern, oder wahrsch. um dadurch den gewünschten St. c. כִּבְבָהּ anzudeuten. — חֲבִיבִי Hos 8, 13 bleibt mir, nach allen erneuerten Erwägungen, ein Derivat von חָבַב, von dem auch andere abgekürzte Formen existiren (= dona mea), bezeichnet also die Opfer als sehr wohlfeile, weil aus den eigenen Besitzthümern Gottes genommen (Ps 50, 10) u. daher an sich nur als materielle (חֲבִיבִי) anzusehende Gaben¹⁾.

b) כִּבְבָהּ (mit *r* als Ersatz der mittl. Verdopplung) ? Spaltungen, oder Schwankungen = Bedenken. — כִּבְבָהּ Ps 6, 3; 1, 247f. — כִּבְבָהּ (Gespross etc.) Hi 30, 12, auch כִּבְבָהּ; Selbstverdopplung des ח. — כִּבְבָהּ (grün; ass. *ren-nin*, üppig; Del. 155; Gram. § 65, 29), כִּבְבָהּ Ps 92, 15. — Ebenso כִּבְבָהּ, im, (syr. *šoinā*, Ruhe z. B. Matth. 10, 34) 10mal; da ist doch כִּבְבָהּ Hi 21, 23 nur — begrifflich vermittelte — Anähnlichung an das direct folg. Syn. כִּבְבָהּ. — Nach der Analogie ist die Verdopplung vorauszusetzen bei כִּבְבָהּ röthlich (auch nach dem Fem.) u. bei כִּבְבָהּ versatile Pv 21, 8; allerdings die Tragkraft der Analogie auch von der Verdopplungsneigung des 3. Stammcons. abhängig; vgl. bei e) — כִּבְבָהּ gelbgrünlich; כִּבְבָהּ beim Fem. — כִּבְבָהּ ? carduus, Distel; tribulus, Burzeldorn. — כִּבְבָהּ (schwankende) Ranken Jes 18, 5. — כִּבְבָהּ: כִּבְבָהּ *terribilia* Qh 12, 5. — כִּבְבָהּ etc. wahrsch. Du.: (? flügelartig flatternde —) Augenwimpern. — כִּבְבָהּ ? Einschnitt 3 M 19, 28. — כִּבְבָהּ, dissimilirt aus כִּבְבָהּ (Ausgrabung = Boden); nur bei Sil. כִּבְבָהּ 1 Kn 7, 7. —

כִּבְבָהּ u. כִּבְבָהּ. Weil bei כִּבְבָהּ eine einfache Herleitung sich nicht entdecken lässt u. doch ein etym. Zushg. mit einer anders gestalteten Wurzel wegen der Aufeinanderfolge ebendesselben Cons. zu vermuthen ist: so spreche ich die Ansicht aus, dass von כִּבְבָהּ (gewölbt u.) die Reduplication כִּבְבָהּ, כִּבְבָהּ, כִּבְבָהּ u. daraus durch Zusammensprechen des *w* u. Verhallen des *h* sich כִּבְבָהּ (Dach) bildete: gespr. כִּבְבָהּ bei Sil., Athn., Reb. (Ri 16, 27), Pazer (2 Kn 23, 12), aber ähnliche Dehnungen S. 39f., u. auch כִּבְבָהּ Jos 2, 6 u. 1 Sm 9, 26 erklärt sich aus der Analogie-Wirkung des an beiden Stt. in nächster Nähe stehenden כִּבְבָהּ bei Sil.; c. כִּבְבָהּ 4; כִּבְבָהּ 4; כִּבְבָהּ etc. (8). — Ferner von dem in כִּבְבָהּ (Liebe) appearingen כִּבְבָהּ kann nicht als Ausprägung von *qatal* das Wort כִּבְבָהּ (mamma utraque) hergeleitet werden, abgesehen von der Schwierigkeit des Vorstellungszusammenhangs. Daher meine ich, dass von כִּבְבָהּ (zerfliessen) sich כִּבְבָהּ u. כִּבְבָהּ oder vielmehr gleich der Du. כִּבְבָהּ bildete; vgl. ganz dieselbe Bildung beim Verb 1, 587. Gelesen werden כִּבְבָהּ, כִּבְבָהּ, כִּבְבָהּ.

שִׁשְׁפָּיִם Schuppen 1 Sm 17, 5. — תְּלַעְלָיִים HL 5, 11; ? lose hängende (vgl. חליו) Palmzweige!).

c) תְּלַעְלָיִים Rad, תְּלַעְלָיִים — תְּלַעְלָיִים HL 7, 9; ? mit Zahnreihen vergleichbare Palmenrispen. — c. תְּלַעְלָיִים Hi 40, 31; ? das gellend, gurgelnd hinuntertauchende Werkzeug = Harpune; Jes 18, 1 = Schwirren; nicht als St. abs. dazu kann תְּלַעְלָיִים 5 M 28, 42 gefasst werden, denn sein Qames bliebe sonst unerklärt; s. u.!

e) תְּלַעְלָיִים etc. Ausläufer, תְּלַעְלָיִים etc. Jes 48, 19.

7. Plc. Hoqṭal etc. — a) die meisten Formen: z. B. מְשֻׁחָחִים verdorben Pv 25, 26; Mal 1, 14; ntr. = Verderbnis 3 M 22, 25. — מְשֻׁחָחִים im Stehen erhalten 1 Kn 22, 35; ntr. = Festgestelltes; Stützpunkt Ps 69, 3. — Das zweite מוֹסֵד Jes 28, 16; A; — מוֹשְׁבֵי־ים Jr 27, 16; מוֹרְרָם übersetzt Esr. 4, 7.

Jes 28, 16: „einen Eckstein von einer Grundlegung, die [wirklich] gegründet ist“. Auch so bleibt die Voraussetzung für das dann geforderte Vertrauen; dies setzt nicht voraus, dass das vorherg. 1. מוֹסֵד den Grund als den unsichtbaren Theil des Baues bezeichnen wolle, wie Duhm meinte, der daher das 2. מוֹסֵד als diesser Auffassung hinderlich streicht. Dieses 2. מוֹסֵד war wahrsch. als Ptc. Ho. gemeint (Inf. Ho. Esr 3, 11; 2 Ch 3, 3); aber weil ו ו u. י viel verwechselt sind u. das Qu. יסר häufiger ist (6): so wollte man durch ט auf die Möglichkeit der Aussprache מוֹסֵד hindeuten. — K מוֹסֵד Jr 5, 8 kann lauten מוֹסֵד u. bedeuten „mit Futter versehen“ z. s. = wohlgenährt u. dies kann bei Pferden (vgl. „die der Hafer sticht“) heissen: unbändig u. insbes. geil. Es kann also von ון kommen, wovon ון Nahrung 1 M 45, 23; 2 Ch 11, 23. Dieses auch im Aram. u. Späthbr. gebräuchliche ון kann ein Parallelstamm zu ass. *xanānu* „anfüllen“ sein, aber nicht dürfte jenes Ptc. מוֹסֵד direct von *xanānu* stammen (Del. 74: מוֹסֵד) u. bedeuten „mit Geschlechtslust, Geilheit erfüllt“. Dafür liegt keine Gewähr in dem *θηλυμανεις* der LXX, oder dem אַמְרֵי־סוֹךְ = *εγχοιο* (unbändig) des Trg. Später las man *mjuxxanim* u. dachte dabei an ון als Nebenform von ון (S. 39) = „mit Ausrüstung (וֶן, וֶן; Qi. WB.) ausgestattet“, also kriegsgerüstete Rosse.

b) מוֹסֵדִים, מוֹסֵדִים; Verdopplungsvererbung; vgl. d. Fem.!

1) Hieran dürfte sich וֶן bei Mun. (u. trotzdem in einem Theil der Trad.: וֶן) anreihen, das als Reduplicationsform des S. 40 erwähnten וֶן wahrsch. durch die Trad. verkannt worden ist (Jes 18, 2; Stade, De vatic. Is. aethiopicis 102ss.) u. strictissimum u. dann als abstractes Neutrum strenuitas, severitas bedeutet hat. Zur Erklärung der von der Trad. angenommenen einfachen Wiederholung des Subst. וֶן kann die Formel וֶן וֶן Jes 28, 10. 13 kaum dienen; aber auch sonst folgte sich das gleiche Wort 1 M 14, 10 etc.

8. Nomina mit vorausgehendem Ableitungscons.: א, ה, י, ז, ר. — Bei den Wörtern mit ז soll versucht werden, die Bedeutungen in die Kategorien actio ipsa, obiectum (effectus), subjectum, instrumentum, locus actionis einzureihen u. anzudeuten, wann diese Kategorien in der Literatursprache hervortraten.

a) אָרְבָּה; אָזְרַח; אָזְרַב; אָזְרַר mit veränderl. *a*, wie eine Ableitung zeigt; אָקְדַח Jes 54, 12 Athn.; אָשְׁפַר (Del. 14).

אָזְרַח 11, אָזְרַח 3; beständig, ntr.: Beständigkeit; von *'aitan* (ar. *watana* andauernd s., vom Wasser), was durch die Existenz von אָזְרַח nicht verhindert (de Lag. 121) wird, wie nicht durch die Existenz von — אָזְרַח, אָזְרַח 4, אָזְרַח Hos 8, 14; umfassende Anlage. — אָזְרַח; möglicherweise urspr. „Ausbruch“ (de Lag. 129); nur ist angesichts von *zahara* (apparuit etc.) u. *zahirun* (apparens etc.) die Meinung unbegründet, dass es kein אָזְרַח als Verwandten von אָזְרַח geben haben könne, u. dies, dass אָזְרַח (Mittag; oben S. 34) zu *zahrun* (dorsum) gehöre, also = Doppelrücken sei („die Zeit in der die Sonne, auf der Höhe des Tagesbogens angelangt, hinter sich u. vor sich eine Senkung sieht“), ist mehr als gewagt.

[אָזְרַח], c. אָזְרַח 11; im [Dn 11, 15]; o. eligendi. — אָזְרַח im; oth [Dn 11, 15]; a., e. decidendi *z. s.* = muniendi. — אָזְרַח Hes 17, 21: wahrsch. Cons.-Umsetzung (zur Anspielung auf fugae, fugitivi) statt אָזְרַח electiones, electi. — אָזְרַח, im (auch in Hes u. Ch.), oth (nur Hes, HL, Ch); Thurm; ? als e. exaltandi, oder als Phänomen des Hochseins vorgestellt. — אָזְרַח, im, l. expellendi = Gemeindetrift; actio expellendi nur Hes 36, 5! — c. אָזְרַח l. eundi 5 M 2, 5. — c. אָזְרַח a. disquirendi 2 Ch 13, 22; 24, 27. — אָזְרַח e. plectendi (Gitter, Sieb; de Lag. 174). — אָזְרַח e. tendendi: Netz Jes 51, 20. — אָזְרַח i. abscondendi *z. s.*: eine Art Hosen. — אָזְרַח i. et e. scribendi. — אָזְרַח o. et e. occultandi; אָזְרַח „verbergen“ (Sendschirli). — c. אָזְרַח i. assuefaciendi *z. s.*: stimulus Ri 3, 31. — אָזְרַח, im; o. et a. vendendi. — אָזְרַח e. miscendi. — אָזְרַח, im; a. et (o.) l. imperandi Dn 11, 3. 5; 1 Ch 26, 6. — c. אָזְרַח ? o. attrahendi, possidendi Zeph 2, 9. — אָזְרַח im; e. numerandi; a. narrandi Ri 7, 15. — אָזְרַח, im; l. occultandi. — אָזְרַח l. evadendi Ps 55, 9. — אָזְרַח a. [2 Sm 24, 9; 1 Ch 21, 5] et l. inspiciendi¹⁾. — אָזְרַח, im; e. dirumpendi: Einbuchtung Ri 5, 17. — אָזְרַח, im; o. (Hes 27, 7) et a. (Hi 36, 29) expandendi. — אָזְרַח ?? l. intrandi, calcandi (ar. *matana*, inivit; percussit): Unterschwellen. — c. אָזְרַח 2 M 30, 1; wahrscheinlicher: Geräth u. Ort des Räucherns (richtig also Tiphcha vorher; so auch Dillm. z. St.), als das neuerdings angenommene „Räucherung“. — אָזְרַח i. vhendendi (verwerflich die LA. אָזְרַח 3 M 15, 9). — c. אָזְרַח e. calcandi Hes 34, 19. — אָזְרַח i. ungenti HL 5, 13. — אָזְרַח eius a. digerendi, disponendi Hi 38, 33. —

1) Muss אָזְרַח (Inspectionort des Tempels) Hes 43, 21 nicht geworden sein aus אָזְרַח Verbrennungsstätte des Tempels?

נִצְּפִי, im u. oth; l. et a. [2 Sm 4, 5; Ri 21, 12; 3 M 18. 20; Nm 31; Hes 23] iacendi. — נִצְּפִי l. habitandi, oth 18; im Hes 25, 4; Ps 46, 5. — נִצְּפִי, im; observandi l., a. et subj. [etwa in dieser geschichtl. Reihenfolge].

נִצְּפִי o. edendi. — c. נִצְּפִי a. iubendi (3: Esth.). — נִצְּפִי insidiandi l. et subj. [2 Ch 13, 13]. — c. נִצְּפִי etc.: eundi i. (Hes 42, 4), l. (Jon 3, 3f.), a. (Neh 2, 6). — נִצְּפִי e. laudandi Pv 27, 21. — נִצְּפִי i. amovendi Esr 1, 9. — c. נִצְּפִי o. parcendi Hes 24, 21. — נִצְּפִי o. scrutandi Ps 95, 4. — c. נִצְּפִי a. (Jes 30, 32), l. transeundi; נִצְּפִי (nicht das auch mögliche נִצְּפִי) wegen des Fem. anzunehmen. — נִצְּפִי l. curruum (Wagengeleis u. Wagenburg; „Ort des Lagers“, Qi. WB), in letzterer Bedeutung mit ה loc.: נִצְּפִי 1 Sm 17, 20 (Qi. a. a. O.), also Milel (viele TQQ.; Mich. z. St.). Weniger natürlich wird aus dieser doch fragl. Form, die als Masc. auch durch 1 Sm 26, 5—7 geschützt wird, ein fem. Sing. erschlossen; die Milra-Betonung einiger HSS. wahrsch. mit durch das neben im auftretende oth veranlasst; aber auch der Sinn der oth-Formen giebt keinen sichern Anhalt zur Voraussetzung eines Sing. נִצְּפִי. — c. נִצְּפִי etc. l. standi (Jes 22, 19 etc.) u. wahrsch. a. disponendi 1 Kn 10, 5. — נִצְּפִי i. caedendi. — נִצְּפִי a. (? et i.) coercendi Pv 25, 28. — נִצְּפִי, suff. u. im; a. et o. miscendi i. e. commutandi (8 in Hes 27, 13ff.); נִצְּפִי l. occidendi, Loc. נִצְּפִי als Milel ausdrücklich bezeichnet 1 Ch 26, 30; 2 Ch 32, 30 u. auch 33, 14 trotz des Acc. postp. Kleintelicha nicht zu verkennen. Der Accent von נִצְּפִי ist der Tradition nur Jes 45, 6 zweifelhaft geworden, indem man das ה als He loc. (überflüssig!), als He fem. (bei diesem sonst stets masc. Worte unannehmbar!) u. als He suffixi fassen konnte: dies nach dem Texte, weil wie bei *mirrach* auch bei *mašarab* ein Gen. zu erwarten ist, nach Ps 50, 1 u. nach der Doppelgeschlechtigkeit von *schèmesch* (1 M 15, 17) richtig; daher mit Mappiq zu versehen. — נִצְּפִי zu נִצְּפִי Pv 16, 1 anzunehmen: actiones disponendi weicht doch wesentlich vom Sinn des Fem. (§ 94, 7) ab.

נִצְּפִי subj. paucitatis. — נִצְּפִי, im, c. נִצְּפִי i. (? o.) legandi. — נִצְּפִי i. fulciendi 1 Kn 10, 12. — נִצְּפִי a. operandi) wahrsch. anzunehmen zu נִצְּפִי, c. נִצְּפִי. — נִצְּפִי etc. a. gradiendi. — נִצְּפִי, im, (? subj. et) l. latitudinis. — נִצְּפִי o. ridendi Hab 1, 10. — נִצְּפִי l. prorumpentis solis i. e. aurorae Ps 110, 3. — נִצְּפִי i. sustentandi. — נִצְּפִי l. oriendi; Loc. abs. נִצְּפִי u. beschrieben נִצְּפִי 5 M 4, 41; Jos 12, 1; Ri 21, 19. — c. נִצְּפִי l. serendi Jes 19, 7. — נִצְּפִי a. effundendi x. ε. (ar. *šafaḥa*, effudit sanguinem) Jes 5, 7, — נִצְּפִי o. offendendi Hi 7, 20. — c. נִצְּפִי a. et e. aperiendi Pv 8, 6. — c. נִצְּפִי l. expandendi. — c. נִצְּפִי l. (Jes 7, 25) et a. emittendi. — c. נִצְּפִי a. audiendi Jes 11, 3. — c. נִצְּפִי Ort des Sichsetzens (Sichabklürens) der Gewässer Hes 34, 8; ה aus (1 Kn 17, 4; Ps 110, 7 etc.) muss übergangen sein.

נִצְּפִי (? a. et) o. prospiciendi; נִצְּפִי Sach 9, 5: Vocalfolge! — נִצְּפִי i. proiciendi (*magala*). — c. נִצְּפִי s. cadendi. — נִצְּפִי a. disiciendi Hes 9, 2. — — c. נִצְּפִי a. ducendi (= das Verfahren übhpt.) 2 Kn 9, 20. — נִצְּפִי

i. ocludendi [Riegel] 5 M 33, 25. — — *תָּפַח* Sil.: *a. amovendi* [Ps 52, 7] 2 Kn 11, 6. — (*תָּפַח*), *תָּפַח*, *תָּפַח* *a. evellendi* (gewöhnlich: die Zeltpföcke); *e. evellendi* = Bruch[stein] 1 Kn 6, 7; *o. iaciendi* (*nabagha* perstrinxit, iecit) Hi 41, 18. — *c. תָּפַח* *a. exhalandi* Hi 11, 20. — *תָּפַח* *i. sumendi* *x. f.* = Zange, *תָּפַח*. — *c. תָּפַח* *a. sumendi* 2 Ch 19, 7. — — *c. תָּפַח* *i. et l. circumdandi* Hes 41, 7. — *c. תָּפַח* *i. tegendi* (Schutzbau) 2 Kn 16, 18 Q. — *c. תָּפַח* *a. cursitandi* (von *תָּפַח* mit Ersatzverdopplung) Jes 33, 4. — (*תָּפַח* *a. fu- giendi* Hi 7, 4; Qi. WB. *a. v. תָּפַח*; unmöglich). — *תָּפַח* *s. complectendi* (In- begriff) Ps 50, 2. — (*תָּפַח*), *im*; *a. exserendarum virium*.

c. תָּפַח *l. complectendi* 2 Sm 17, 20; grammatisch ist das Wort unan- stößig, vgl. ass. *mékaltu* (Del., Gram. § 65, 31); die Unbekanntheit der gemeinten Oertlichkeit kann daran nichts ändern. — *תָּפַח* *status conditus*, *fundatio* Jes 28, 16; 2 Ch 8, 16. — (*תָּפַח* *i. et l. condendi* = *fundamentum*) *תָּפַח*, *תָּפַח*, *תָּפַח*, *c. תָּפַח* (*תָּפַח*), auch Hes 41, 8 Q. — *תָּפַח* *a. et i. coercendi* (Barth, Et. 55: *תָּפַח* = ar. *asáda*, gab einen Rath); *תָּפַח* Hi 33, 16 doch nur veran- laest durch die einmalige Scr. def., obgleich z. B. *תָּפַח* Hes 21, 21 nach richtiger Analogie vocalisirt ist. — *תָּפַח* Jes 14, 31: *s. conveniendi* = *se con- gregantes*; dies entspricht der von *תָּפַח*, das nicht auch das Subject der Handlung bezeichnet, abweichenden Punctation u. dem Contexte. — *תָּפַח* *descendendi* l (Jos 7, 5) *et a. vel s.* (1 Kn 7, 29: Werk des Herabhängens oder von Herabhängendem). — *תָּפַח*, *oth*, *im* [Hes 34, 13]; *sedendi* l. (auch 3 M 13, 46; Ps 107, 32) *et a.* (2 M 12, 40). — *תָּפַח* *s. relinquendi* (Ueber- fluss Pv 14, 23; 21, 5), *praestandi* (Vorzug Qh 3, 19); *תָּפַח* *i. suspendendi* *x. f.*: Strick etc. — Vgl. 1, 429 ff.: *תָּפַח* *o. sternendi* Jes 28, 20. — *c. תָּפַח* *s. bonitatis*. — *תָּפַח* *subiecta recta*. — — *תָּפַח* *status obscuratus* (Jes 8, 23), von *תָּפַח*. Auf andere Art zeigte sich die Lebendigkeit, Beweglichkeit des mittleren Lautes eines *תָּפַח* in der überlieferten Aussprache *תָּפַח* *actiones indicandi* *i. e. litigandi* Pv 18, 18 (*c. תָּפַח* 19, 13), noch 3mal als Q 18, 19 etc. (6, 14), woraus mit Uebergehung des *j* wahrsch. entstand *תָּפַח* 6, 14. 19; 10, 12; vgl. im Ar. z. B. „*masjadü* Falle von *šad* jagen“ (Spitta 108); „*alwatu* adhaerens von *lätu*. — — Entstand *תָּפַח* „*arbor firma, duratura*“ (Ges. Thes.) durch Volksetymologie aus syr. *ܩܘܢܐ* oder *ܩܘܢܐ*, pers. *دندار* (Ulme)? Was de Lag. 130 u. Nachträge 65 als „Möglichkeit“ vortrug, dass *תָּפַח* die Urform gewesen sei, lässt den hbr. Anlaut *ת* unerklärt u. würde im Syr. doch *dittâr* verlangen. — *תָּפַח*. — *תָּפַח* der Wehklage auspresst Ps 137, 3; von *תָּפַח*. — *תָּפַח* Hi 9, 9; St. abs. auch Jos 13, 9: Südgegend. — *תָּפַח*, *im* [2 M 16, 20] Wurm, von *תָּפַח* (lecken); syr. *tauššâ, tauššâ* (Nöld., Syr. Gram. § 127) zeigt deutlich das anlautende Waw; „Wurm“ nicht wahrsch. als „Nagethier“ benannt; muss ass. *tultu* von *תָּפַח* (Del. 113) stammen? — *תָּפַח* *i. subigens* (תָּפַח) Hi 41, 21. — — *תָּפַח* Schatzmeister Eer 1, 8; pers. *genjwar*.

b) Vorangehen vier (Qi. 164^a), von denen 2 im St. abs. jeden-

falls nur scheinbar mit Pathach gelesen wurden, insofern die Leser den St. c. meinten, u. 2 wirklich im St. abs. mit Pathach gesprochen wurden.

Jene 2 sind **עָקָה** (e. *divinandi*; vgl. ar *qašama* *divisit*; 'aqšama *iuravit per deum*), das jedenfalls gemäss dem Parallelismus auch vor **לָקַי** (*laeve = laevitas*) als c. gemeint ist (Hes 12, 24), wie 13, 17 vor **נָזַב** (*mendacium*), u. **מִשְׁפָּט** a. et e. *iudicandi*; im: **מִשְׁפָּט** 3 M 24, 22 wurde von einem Theil der Leser als *ius unius* aufgefasst und deshalb **מִשְׁפָּט** gelesen, während andere **מִשְׁפָּט** *ius unum* vorzogen. Zu den andern 2 gehört zunächst **פָּרַק** i. *spargendi, effundendi*, das 4 M 7, 23 ff. vielfach **פָּרַק** gelesen wurde, ohne dass dort über seinen Charakter als St. abs. ein Zweifel sein konnte. Ebenso ist es bei **פָּרַק** a. *conculcandi* [רַס = *rafasa* *pede percussit*; Barth, Et. 33] Jes 10, 6 bei Tiphcha, wie auch viele HSS. diese pathachirte Form in Mi 7, 10 bei Tiphcha bieten, während an den andern 3 Stt. (Jes 5. 5; 28, 18; Dn 8, 13), wo der St. abs. vorkam, durch das Silluq jedes Schwanken der Aussprache ausgeschlossen wurde; c. **פָּרַק** Jes 7, 25; Hes 34, 19.

Abweichende Vokal Kürze zeigen noch folgende:

a) Sicher blos *ā* im St. abs. sg.: **פָּרַק** l. *pellendi* *α. ε.* = Trift etc. [Sprechwerkzeug HL 4, 3], Loc. **פָּרַק**, auch beim schwachen Trenner *Gè-reach* 1 Ch 12, 8, **פָּרַק** *midbār* *ā* Jos 18, 12; 1 Kn 19, 15. — **פָּרַק** (o. [? et a. Pv 14, 26; 21, 22] *confidendi*) Hes 29, 16, c. **פָּרַק**, aber neben **פָּרַק** u. **פָּרַק** auch **פָּרַק** (letzteres auch Qi. 164 b) u. blos **פָּרַק** Pv 22, 19, daher **פָּרַק** (*Mappiq* fehlt) Pv 21, 22 u. **פָּרַק** Jr 48, 13; **פָּרַק** Jr 32, 18, auch mit **פָּרַק** gelesen, wie **פָּרַק** 2, 37. — **פָּרַק** l. (*doch* auch Jes 42, 16 nicht s.) *tenebrarum*, **פָּרַק** 3, **פָּרַק**. — **פָּרַק** l. *remotus*, **פָּרַק** u. 'פָּרַק'. — **פָּרַק** Scor-pion 5 M 8, 15 Zaq. q.; **פָּרַק**.

β) *ā* und *a* im St. abs. sg.: **פָּרַק** bei Sil. Hes 16, 31, Zaq. q. Hos 9, 1 u. Reb. Hes 16, 34, aber **פָּרַק** auch als St. abs. bei Tiph. V. 41 u. Tebir V. 34; mit **פָּרַק** vor Suff. u. im, entw. infolge einer Art Erbverdopplung (denn es stammt nicht von **פָּרַק**, wie Röd. im Thea. wollte; da würde die Spur des 3. Stammcons. *w-j* fehlen; sondern von **פָּרַק**; ?Darreichung), oder infolge der Selbstverdopplungsneigung des *n*. — **פָּרַק** a. *cognoscendi* Dn 1, 17 Mûn.; V. 4 u. 2 Ch 1, 11 Zaq. q.; V 12 Ti., aber auch **פָּרַק** St. abs. V 10; **פָּרַק** Qh 10, 20; darnach neben **פָּרַק** o. *cognoscendi* Pv 7, 4 Reb. auch **פָּרַק** Ruth 2, 1 Q als abs. gemeint, nicht als c. vor **פָּרַק**. — **פָּרַק** *status coarctatus* (*צָר*) Jes 8, 23 Mûn., aber auch **פָּרַק** ist St. abs. Hi 36, 16. — **פָּרַק** (a. *suffocandi*) St. abs. Hi 7, 15; TQQ.: **פָּרַק**. — St. abs. **פָּרַק** u. **פָּרַק** Jes 55, 13.

γ) Blos *a* im St. abs. sg.: **פָּרַק** (ass. *šibu*, fassen, fest umschliessen; Del. 172; „šg' *dēb'* [etwa: *dēbē'*] Finger“) St. abs. Jes 58, 19, wie c. (3); oth. — **פָּרַק** o. *corruptum* Jes 52, 14. — **פָּרַק** St. abs. Hes 28, 14; e. *expandendi* (? *Gespreiztheit*); denn e. *unguendi* (*Gesalbtheit*) scheint unmöglich, insofern auf das Bild schwerlich eine Eigenschaft der angeredeten Person übertragen

sein kann. — מַשְׂרֵר l. fundandi St. abs. 1 Kn 7, 9. — מַשְׂרֵר Dn 1, 11. 16 (mit Pathach „sogar bei Athnach“ Qi. 164^a); nach Frd. Del. (Glossae Bab. vor Baer-Del.'s Dn. etc. 1880, VI) = bab. *massaru* (praefectus; Ass. Gram. § 65, 24 „Wächter“); dies auch nach Schrader, KAT 1883, 617 möglich.

δ) *ā*, oder *a* im St. abs. sg.? מַשְׂרֵר (wahrsch.: i. refrigerationis) Ri 5, 28 Athn.; מַשְׂרֵר . — מַשְׂרֵר (? l. excelsus = tutus) als St. abs. bezeugt durch Qi. 164^b zwar nur für מַשְׂרֵר לְמַשְׂרֵר Ps 9, 10^b bei Reb., aber durch TQQ. auch für Ps 9, 10^a; 59, 17 bei Mun. u. 46, 8. 12 bei Maq. geboten; also bleibt nur מַשְׂרֵר Jr 48, 1 Ti., Ps 48, 4 Sil., 94, 22 Athn.; מַשְׂרֵר etc. — מַשְׂרֵר Jes 59, 10 zu lesen: מַשְׂרֵר = als wohlgenährte, gesunde Leute [haben wir doch gewankt; dies keine unerhörte Aussage; geg. Duhm] gleich Todten. — מַשְׂרֵר o. recondendi Dn 11, 43. — מַשְׂרֵר i. sternendi. — מַשְׂרֵר . puncta sive stadia cessandi, etwa: Isolirtheiten; entspr. dem Vorherg. Kl 1, 7. c. מַשְׂרֵר (o. pingue) Jes 17, 4; מַשְׂרֵר Neh. 8, 10; מַשְׂרֵר Jes 10, 17; Ps 78, 31; Dn 11, 24; 1 M 27, 28. 39 (Qi. 164^b; s. u.). — מַשְׂרֵר actiones expromendi roboris vehementes Hi 36, 19. — מַשְׂרֵר o. cupiendi, nur St. c., auch Hos 9, 6, während dort nach Qi. 164 St. abs. vorliegt; מַשְׂרֵר (Jes 64, 10), meist מַשְׂרֵר . — מַשְׂרֵר u. מַשְׂרֵר 1 Sm 15, 32, מַשְׂרֵר Hi 38, 31 (hier die lieblichen Glieder der Plejadengruppe, die bei Persern mit einem Halsgeschmeide verglichen wird; Metathesis aus מַשְׂרֵר vincula nicht in der Natur der Laute begründet). — מַשְׂרֵר l. profunda. — מַשְׂרֵר l. perversa Jes 42, 6. — מַשְׂרֵר a. opprimendi. — מַשְׂרֵר o. gustandi. — מַשְׂרֵר o. iucunda Ps 141, 4.

c) Erhöhung von *a* zu *i* nicht bei dieser Gruppe.

d) Aussergewöhnliche Verflüchtigung des *a*:

Bei מַשְׂרֵר nur dies abnorm: neben מַשְׂרֵר (6) auch מַשְׂרֵר 4 M 18, 29; Qi. 164^a: vielleicht zur Unterscheidung von מַשְׂרֵר 3 M 26, 2; denn dies bezeichnet den Ort des Heiligthums u. jenes die heil. Gabe. — מַשְׂרֵר l. fontis: מַשְׂרֵר Hos 13, 15 Zaq. q., מַשְׂרֵר Ps 114, 8 vor Maqqeph, das seinerseits der Tonverhältnisse wegen nöthig war; im; מַשְׂרֵר 1 Kn 18, 5; 2 Kn 3, 19, מַשְׂרֵר Jes 12, 3: straffer u. lockerer Silbenschluss; oth.

e) Abweichende Dehnung des *a*.

α) Wahrscheinlicher aus ideellem, als aus lautlichem Anlass: מַשְׂרֵר , das Qi. 164^a in Ps 65, 6 u. Pv. 25, 19 fand (auch andere TQQ.), stammt wahrsch. aus unbegründeter Verselbständigung des Wortes, weil (Ps 65, 6) der beschreibende Ausdruck sehr umfassend war u. (Pv 25, 19) das folg. *boged* (fallens) als Attribut gefasst wurde. — מַשְׂרֵר i. et a. ponderandi, c. מַשְׂרֵר Esr 8, 30 (Diqd. § 38; Qi. 164^a), aber diese Form vielleicht von ihren Schreibern als St. abs. gemeint, weil das Wort, wenn es dort St. c. sein soll, drei beschreibende Wörter hinter sich hat; denn in TQQ dort u. noch 11 mal c. e.

β) Aus lautlichem Anlass: **נבב** (l. et s. standi) in HSS. sogar als St. abs. **נבב** 1 Sm 14, 15, andererseits nach herrschender Tradition auch als c. **נבב** gelesen (Mich. zu 1 Sm 14, 4; Baer zu Diqd. § 38). — **נבב** a. operandi Hi 34, 25. — **נבב** accola, c. **נבב** 3 M 22, 10; **נבב** 1 Kn 17, 1. — **נבב** o. (? et l.) plantandi, c. **נבב** Jes 61, 3, aber **נבב** Mi 1, 6. — c. **נבב** o. pronuntiandi 4 M 30, 7. 9. — **נבב** a. et e. convocandi (o. legendi nur Neh. 8, 8), auch c. **נבב** 4 M 10, 2 etc.; **נבב** 3 M 23, 2ff. — **נבב** o. portandi (Last) et proferendi (Ausspruch; hierzu nicht mit Barth, Et. 63 ein hbr. **נבב** anzunehmen; auch äth. *'ausé'a* urspr.: anheben, antworten, hpts. auch im Wechselgesang); actio portandi 4 M 4, 19ff.; 2 Ch 20, 25; 35, 3; a. proferendi 1 Ch 15, 22. 24. 27 (Oettli z. St.: Vortrag); auch c. stets **נבב** 4 M 4, 15 etc., nur das schwere *khém* hat den Einfluss des Sp. l. gekreuzt: **נבב** 5 M 1, 12 (v. d. Hooght; Mich.); c. pl. **נבב** (effata) Kl 2, 14. — **נבב** o. mutuandi, auch c. Neh 5, 7; 10, 32 (**נבב**-Analogie, c). — **נבב** l. (? tempus Hos 6, 3) et a. et s. exeundi, auch c. 4 M 30, 13 etc., **נבב** 9, **נבב** (metaphorisch; de Lag. 136) Mi 5, 1. — **נבב** a. (sensus) et o. (fons) timendi [**נבב** Ps 9, 10; **נבב**-Analogie, a], **נבב** 1 M 9, 2; 5 M 11, 25; im. — **נבב** nach **נבב**-Analogie, a für **נבב** von **נבב** (i. cohibendi z. ε. = Hürde), c. pl. **נבב** vgl. *mas'ôth*; hierher auch **נבב** nach **נבב**-Analogie, a statt **נבב** l. cucumerum Jes. 1, 8. — **נבב** (*makkâr* o. cognitionis = notus 2 Kn 12, 6, **נבב** V. 8. — **נבב** o. occupandi, c. **נבב** Jes 14, 23, **נבב** Hi 17, 11, **נבב** Ob 17. — Auch **נבב** o. dandi wurde als c. mit Qames gesprochen Pv 18, 16 (Diqd. § 38; Qi. 164a): ? Analogie der Ableitungssilbe *an*.

Bei Derivaten von **נבב** hat das Zusammensprechen der beiden identischen Stammconsonanten der Segolatisirung einen günstigen Boden bereitet. So erklären sich folgende Nomina: *mamrar* wurde, statt zu *māmar* (vgl. *nasbab* = *nāsab*) [oder *mammar* (vgl. das obige **נבב**)], vielmehr zu *mèmer*: **נבב** amaritudo Pv 17, 25; — *tabtal* = *tèbel*: **נבב** confusio i. e. contaminatio, nequitia etc. 3 M 18, 23; 20, 12. — *murkak* wurde, statt zu *mūrak* (vgl. *husbab* = *hūsab*; das obige **נבב** u. **נבב**), vielmehr zu *mōrekḥ*: **נבב** mollities = ignavia 3 M 26, 36¹⁾; — *turnan* = *tōren*: **נבב**, Mastbaum, Signalstange, von **נבב**, also von der Vibration benannt.

1) Bei einem entsprechenden Worte von **נבב** ist statt *mōthem* vielmehr *methôm* (Unversehrtheit = Unversehrtes; Jes 1, 6; Ps 38, 4. 8) gesprochen worden, durch Einfluss des häufigen synonymen *tôm*: **נבב**. Durch diese Vermuthung scheint der Ursprung jenes Wortes *methôm* aufgehellt zu werden; die Voraussetzung eines *mu(i)thmum* (Olsh. 383), sodass das Wort zu § 63 gehören würde, hat dort kein Analogon. — *methôm* Ri 20, 48 „von einer Stadt in ihrem ganzen Bestande bis zum Vieh“ ist unhaltbar; auch nicht mit Qi. (162a; WB. s. v. **נבב**) zu vermuthen „vielleicht nach der Norm *pidjom* u. in seiner Vollständigkeit — **נבב**“, also: Mannschaft; sondern mit nicht wenigen Cod. **נבב**, *methim* (S. 85) zu lesen.

9. Nomina mit nachfolgendem Ableitungscons.: ל, ז, ך.

In Hinsicht auf diese Nomina ist bei der vocalischen Characterisirung der 3. Flexionsklasse hinter „mit ursprünglich kurzem Vocal“ noch eingefügt worden „wenigstens veränderlichem“. Denn es ist eine Streitfrage, ob alle Ableitungen auf *an* ursprünglich *a*, oder ob alle *ā*, oder ob ein Theil *a* u. der andere Theil *ā* von vorn herein besass (s. u.).

a) בְּרִיקָיִם; ? fulgentia etc. — כְּבֹשֶׁן? ad domandum metallum pertinens: Schmelzofen. — אֲבָרָן perniciosum = pernicius Esth 9, 5; c. אֲבָרָן 8, 6. — אֲלֻמָּן ligatus, detentus = viduus Jr 51, 5. — נְעֻמָּיִם iucunda = amoenitates Jes 17, 10. — בְּרִיעֵינָה mercaturae deditus Jes 23, 8. — שְׁלִחָן (ad sternendum pertinens *z. ε.* = mensa; urspr. ein blosses Tischtuch) als St. abs. auch 2 M 25, 23 gemeint gemäss dem Tiphcha. — נִצְנִיִּם floris similia HL 2, 12. — בֵּיתָן (? domuum complexus i. e. palatium, Esth. 7, 7f., c. בֵּיתָן 1, 5. — בְּרִיָּן, etwa: Baulichkeit (Hes 40—42; [Esr 5, 4]). — עֲנָן quod deprimit, occupat etc. Qh 2, 26 etc. erscheint als עֲנָן 1, 13; 4, 8; 5, 13 in TQQ., als wäre es c. zu רָע: „negotium mali“, was doch nicht einmal 4, 8, wo es Baer-Delitzsch für richtig hielten, wahrsch. ist. — קָנָן ad acquirendum pertinens = Vermögensbestandtheil, c. קָנָן. — שְׁנָאן שְׁנֵינָן statt שְׁנֵינָן iteratio Ps 68, 18. — שְׂרִיָּן (? contextum, ? gibbosum i. e. Panzer) 1 Kn 22, 34 u. 2 Ch. 18, 33 Athn.; Jes 59, 17 Zaq. q. (s. u.); möglicherweise mit Verlust des *n*: שְׂרִיָּה Hi 41, 18. — נְהֻשְׁתָּן 2 Kn 18, 4 Sil: opus aeneum *z. ε.* — לִירְחֹן tortuosum (animal) etc. — אֲחֻשְׁתָּרִיִּים? ad imperium (*kschatra*) pertinentes; pers. Endung *an* (z. B. Salemann-Shukovski, Pers. Gram. § 84e) u. semit. *an* Parallelererscheinungen. — נִשְׁתָּרָן scriptum; vgl pers. *nu(ε)-wischtan*, schreiben (Sal-Shuk., Glossar 133). — עֲקָבָר, im (Maus).

b) הַשְּׂמֵל Hes 1, 4, הַשְּׂמֵלָה 8, 2 bei Silluq ohne Dagesch forte.

Vgl. äg. *hsmn* („*Asem*, ἡλεκτρον, d. h. das aus Silber u. Gold gemischte Metall, in den Hieroglyphen“; vgl. weiter bei de Lag. 221); aber nach Erman, ZDMG 1892, 115 wäre es „auffällig, dass das *s* hier einem *ε* entsprechen würde“; trotzdem doch unhaltbar die Vermuthung von Dietrich (Abh. z. sem. Wortforschung 291): „Wie *hasama* [Impf. i] fett [werden] heisst, so ist wahrsch. הַשְּׂמֵל nichts weiter, als glänzend“. — In gebräuchlicheren (s. u.) Wörtern hat sich vor *l* ursprüngliches *a* zu *ä* erhöht: בְּרִיל? transfodiens res *z. ε.* = ferrum; עֲרֵאָל quod destillat i. e. nubes gravis.

הַשְּׂמֵיִם vom soeben erwähnten הַשְּׂמֵל: pingues = magnates Ps 68, 32. Eine Ableitung mit הַ darf nicht gewagt werden, wo

eine andere hinreichend gesichert ist. — **הַרְצִיבִים** 4 M 6, 4 scheint doch von **הִרְץ** herzukommen (*acria, acida* = Weinbeerkerne). — **שׁוֹשַׁן** (wahrsch. Nachahmung einer jüngeren Bezeichnung der Lotosblume [kopt. *šōšen*; Erman, ZDMG 1892, 117]) 1 Kn 7, 22. 26, mit Qames vielleicht nur wegen des Athn., ausserhalb des Satztones vielleicht mit kurzem *a*, wie die nachher zu nennende Nebenform; **שׁוֹשַׁנִּים**; — **שׁוֹשַׁן** 1 Kn 7, 19; Ps 60, 1, beide Male St. abs., mit Mânach.

Die oben vor *l* beobachtete erleichternde Erhöhung eines alten *a* zu *i* zeigt sich auch vor *n*, sei es wegen Gebräuchlichkeit der betreff. Worte, sei es aus lautlichem Anlass: vgl. *karxamun* (*magna securis*) mit **יָרִין** instr. caedendi = *securis*. — Endlich hat die beliebte Segolatisirung auch hier Eroberungen gemacht: **קָנָן**, welches wahrsch. entstand, weil die beliebte Segolatform mit mittlerem Guttural sich zu erzeugen strebte; **קָנָן** quod scabendo inservit = *unguis* etc., **קָנָן** 5 M 21, 12; dann bei der Gestaltung von Fremdwörtern: **אָפָדָנָא** aus pers. *apadana* (Burg; Del. 149), **אָפָדָנָא** Dn 11, 45; **אָפָדָנָא** Esth. 3, 14; 4, 8 oder **אָפָדָנָא** Esr [4, 11. 23; 5, 6;] 7, 11: gewöhnlich: entsprechendes Wort = Abschrift; vgl. aber Hommel, ZDMG 1892, 570: „Zu ass. *paršugu, parsigu* „„Binde““ möchte ich die Vermuthung wagen, dass hier (u. nicht in einer erst künstlich gemachten persischen Etymologie) das Prototyp des bekannten **אָפָדָנָא** „„Abschrift, Exemplar““ (eig. Pergamentrolle) liegt.“

Vgl. **בְּנִזְבִּירֵי**, seine Schatzräume 1 Ch 28, 11 (pers. Endung *ak*).

c) Erhöhung des *a* zu *i*: wie in einer Ableitung von **בְּרִזְלֵי**: **בְּרִזְלֵי** (*ferreus*), so in **בְּרִזְלֵי**, **בְּרִזְלֵי** Jes 10, 18 etc.; wahrsch. Demin. von *karmu* (dies im Ass. noch = Ackerland; Hommel, Aufsätze 94. 103).

d) **אָחַשְׁדָּרְפָּנִים** hielt nicht *â* von pers. *kschatrapâwan* fest.

e) Abnorme Dehnung des *a*: **אָלָם**, auch c. **לָ** (Diqd. § 38, Anm.; Qi. 155^b) 1 Kn 6, 3; 7, 6; 2 Ch 15, 8; vielfach in HSS.: **אָלָם**, **אָלָם** (z. B. Mich. zu 1 Kn 7, 7; wogegen Mas. fin. sub **אָלָם**!); Pl. **אָלָמִי** Hes 41, 15; sonst **אָלָמִי**, **אָלָמִי** Hes 40, 21 ff. u. 2 **אָלָמִי**; **אָלָמִי**: Vorraum; ass. *êlamu*, Vorderseite (Del. 45). — So wahrsch. auch **אָלָם**, Mückenschwarm¹⁾ u. **אָלָם**, ad exaggerandum pertinens

1) Nämlich *kinmam* 2 M 8, 13f. kann nicht von *kinnim* 2 M 8 12—14; Ps 105, 31 (S. 42) getrennt werden. Ferner können solche Insecten im Hbr. aus einem andern Gesichtspunct (von **כָּנָן**: als bedeckendes, massenhaftes Wesen), als im Ass. (*kalmatu*, kleines verächtliches Thier; Del., Prol. 99) benannt worden sein, u. das syr.-aram.-jüd. *qalmatâ, kalmatâ* stammt

z. ε.: Leiter; analog: קָרָנָם (pers. *pratiyama*: Zusendung, Anweisung), auch c. קָ (Diqd. § 38). — קָרָבָן Darbringung, 5 mal St. abs. (3 M 1, 2 etc.; Okhla, Anh. 23), meist Hes 40, 43 קָרָבָן (R. Jona), קָרָבָן (viele HSS.), קָרָבָן (Qi., WB.), aber auch קָרָבָן; c. stets mit *a*, auch קָרָבָן Neh. 10, 35; 13, 31; aber neben קָרָבָנִיהֶם 3 M 7, 38 in vielen HSS. קָרָבָנִיהֶם. — קָרָבָנִים (5) solares [statuæ]: קָרָבָנִים 3 M 26, 30; Hes 6, 4. 6. —

An den Schluss dieser Reihe gehört קָרָבָן (*qariba* scharf s.; ? acutum = *cuspis*) 1 Sm 13, 21 Sil. insofern, als es einerseits im St. abs. doch auch die Aussprache קָרָבָן, demnach mit Selbstverdopplung, zeigt u. als in diesem Worte andererseits das später immer mehr *o*-artig gesprochene *ā* wirklich zu *o* geworden ist: קָרָבָנִים Qh 12, 11. — קָרָבָן, pers. *dāta*, statutum, ist als c. in HSS. zum Theil, hpts. Esth. 2, 12, קָרָבָן geschrieben, aber die besten Auctoritäten haben die Vocallänge festgehalten (Diqd. § 38).

§ 61. Nomina mit urspr̄ngl. *i* (veränderl. *ē*) in Ultima.

1. Die Verkörperungen von (? *qūl*, *qatal*), *qūl* u. *qatīl*, die durch Vernachlässigung des aus-, oder anlautenden Semivocal eine Schlussilbe mit *ē* bekommen haben.

קָבָא entstand n. m. A. aus *banaj*, indem parallel mit der Vernachlässigung der Schlussilbe zugleich — wahrsch. wegen der Gebräuchlichkeit u. aus lautlichen Einfüssen (s. u.; z. B. *jittan* = *jittēn*) — eine *'Jmālē* (Abbiegung) des *a* (der ar. Pl. *banūna* später = *bānīn*, *benīn*, c. *benī*) zu *ā*, *e* eintrat: *bēn*. St. abs. auch 4 mal mit Maq.: קָבָא 1 M 30, 19; 1 Sm 22, 20; 2 Sm 9, 12; Hes 18, 10; St. c. auch קָבָא mit verbind. Acc. 2 mal vor קָבָא 1 M 49, 22 (? als selbständiges Wort angesehen), meist קָבָא; 7 קָבָא: 3 M 1, 5; 24, 10; Jes 8, 2; Esth 3, 5; 1 Ch 9, 21; Neh 6, 11 u. קָבָא 1 M 17, 17 (Diqd. § 41; TQQ.: noch mehr Stt.: 4 M 8, 25; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 25, 5; 31, 16f.); aus consonantischen Einfüssen: *bin*: stets vor Nun, 2 mal vor *lajla* (Jon 4, 10), 1 mal vor *j* (Pv 30, 1) u. 1 mal hinter *'im* (קָבָא 5 M 25, 2); endlich mit dem alten Nom.-Auslaut *ī*: קָבָא 4 M 24, 3. 15 u. mit dem Gen.-Auslaut *ī*: קָבָא 1 M 49, 11. Ebenso lautete, indem die beiden *i* zusammenflossen, die Form für „mein Sohn“: קָבָא; dann קָבָא, קָבָא etc.; קָבָא, קָבָא. — Im Unterschied von קָבָא (S. 49) kam wegen der Schreibweise etc. קָבָא Jes 33, 4 wahrsch. von קָבָא (? Scharen z. ε. = Heuschrecken). ? Ebendavon auch קָבָא Ansammlungen z. ε. = Tümpel 2 Kn 3, 16; Jr. 14, 3; ar. *gabā'*, *gabauta* (*ga-*

schon wegen des gewöhnlicheren *q* nur aus Metathesis des ar. *qamlun* (pediculus: Laus), *qummalun* (ähnliches Insect), äth. *quemāl*. Dies gegen Barth, NB. 24 u. Et. 35. 40, der *kinnam* von einem Qal קָבָא herleiten will, ohne dabei (*kēn*, pl.) *kinnim* zu erwähnen.

baïta), collegit. — Hierher wahrsch. *diß* defluxus von דבב im Q דבבִּיִּים excrementum columbarum 2 Kn 6, 25. — םִי existentia (ass. םִי; Del., Prol. 169; Gram. § 108. 111), םִיִּי gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43); *j* zwischen Vocalen u. ohne dies = Sp. 1.: םִיִּי Mi 6, 10; םִיִּי 2 Sm 14, 19 neben םִיִּיִּיִּי 5 M 13, 4; sonst aber, wahrsch. zur Bewahrung des *j*, das *e* bevorzugt: םִיִּיִּי, םִיִּיִּיִּי; םִיִּיִּי (4) mit dem verstärkenden *n*, viell. so gespr., indem das *jesch* sich in seiner gebräuchlichen Gestalt bewahren wollte. — םִיִּי (Gesäss) Jes 20, 4 von *schithaj* (so auch de Lag. 161); oth 2 Sm 10, 4. — Doppelt schwach: םִיִּי, c. ebenso 1 M 1, 11 etc.; םִיִּיִּי, םִיִּיִּיִּי (Guttural?!), םִיִּיִּי etc., םִיִּיִּי; *šidāhun*, arborum spinosarum genus; ass. „*šmu*, Holz, Baum“. — םִיִּי elatus Jes 16, 6. — םִיִּי (Interessent = Freund etc.), םִיִּיִּי, םִיִּיִּיִּי, wegen der urspr. längeren Form: םִיִּיִּי (ca. 113), םִיִּיִּי Jr 6, 21; Hi 36, 33; םִיִּיִּיִּי, *rešēhu* konnte auch „s. Freunde“ bedeuten u. steht so 1 Sm 30, 26; 1 Kn 16, 11; Hi 42, 10); םִיִּיִּי Hi 2, 11, םִיִּיִּיִּי 2; םִיִּיִּי durch den Gutt. u. viell. durch Ableitung von םִיִּי veranlasst, vgl. םִיִּיִּיִּי Hi 6, 27. — םִיִּיִּי Wölbung = Rücken (6; םִיִּיִּי, םִיִּיִּי, = Höhlung, Mitte Hi 30, 5.

םִיִּיִּי, Gott, auch: Mächtige, Helden (vgl. Ps 29, 1; Hi 41, 17; an letzterer St. ist zur Abwehr des Gedankens an „Götter“ in vielen TQQ. םִיִּיִּיִּי geschrieben, als wenn es „Widder = Volksführer“ wäre) ist dem gram. Ursprunge nach — 1) keine Ausprägung von *qatīl*: durchgängige defective Schreibweise (ausser Hi 41, 17); auch existirt םִיִּיִּיִּי in anderer Bedeutung u. auch םִיִּיִּי S. 54. 58. — 2) Auf den Typus *qatīl*, sodass dieses םִיִּיִּיִּי auf S. 83 gehörte, führt nicht sicher a) םִיִּיִּיִּי 2 M 15, 2 etc. (10); denn vgl. םִיִּיִּי etc.; u. der c. pl. םִיִּיִּיִּי Hes 32, 21 („Starke unter den Helden“; denn nicht beabsichtigt „Widder unter den H.“; für das lange *e* des c. pl. spricht wahrsch. auch das verschriebene K םִיִּיִּיִּי, Q םִיִּיִּיִּי 2 Kn 24, 15, da hinter der Erwähnung des Königs kaum gemeint gewesen sein kann „die Widder des Landes“, sondern „die Mächtigen, Vornehmen des Landes“; ? Einfluss von םִיִּיִּי) erklärt sich wie םִיִּיִּיִּי Hi 2, 11. — b) םִיִּיִּיִּיִּי existirt 1 Kn 17, 1 etc. (auch schon in LXX mit langem *e*: H) neben םִיִּיִּיִּיִּיִּי 4 M 1, 9 (LXX: *Ἐλιάβ*) etc. etc.; aber jene Ausnahme scheint — eine andere Erklärung weiss ich nicht zu vermuthen — aus der Absicht, den Sinn „mein Gott ist Jahwe“ deutlichst auszuprägen, erklärlich. Ferner wenn auch betreffs םִיִּיִּיִּיִּיִּי (2 Kn 23, 34) etc. daran zu erinnern ist, dass in Zusammensetzungen auch lange Vocale (םִיִּיִּיִּי etc. Esr 10, 25 etc.) verkürzt worden sind, so würde dies nur dann von Gewicht sein, wenn die Vocallänge des םִיִּיִּיִּיִּי bereits gesichert wäre. — c) Das Wort zeigt (neben םִיִּיִּיִּי in phön. u. Sendschirli-Inschr.; Bloch 12; DHMüller 53) bei Syrern (Nöld., ZDMG 1888, 486: „die jacobitische Trad. spricht das Wort mit aus langem *e* hervorgegangenem langen *i*“), Samar., Mandäern (Nöld., Mand. Gram. 109: םִיִּיִּיִּי, םִיִּיִּיִּי), Arabern sich meist als ein plene geschriebenes *il*. Aber diese Vocallänge erklärt sich auch aus Weiterbildung des geschlossenen *e* zu *i*, oder vielmehr aus Ueberwucherung der Pleneschreibung u. natürlicher lautlicher Nachwirkung dieser Pleneschrei-

bung. Allerdings das ass. *ilu* wird zu Gunsten der urspr. Kürze des *el* nicht zweifellos in die Wagschale fallen (vgl. über die Schwierigkeit, die Vocalquantität im Ass. festzustellen, in Del., Ass. Gram. § 10 [S. 42]; überdies setzt Del. das Wort im Ass. WB. 404 einfach zu *ל* und nicht zu *ל*) u. gegen Berufung aufs äth. *ela* (DH Müller) hat sich mit Recht erklärt Prät., Lit.-Bl. f. Orient. Phil. 2, 59. — 3) Die Entscheidung wird wahrsch. dargeboten durch *ל* *ל* *ל* u. ä. 1 M 31, 29; 5 M 28, 32; Mi 2, 1; Pv 3, 27; Neh 5, 5. Denn dies kann trotz des *ל* *ל* *ל* Pv 3, 27 u. trotz „dessen Kraft zu seinem Gotte ist“ (Hab 1, 11) doch nicht heissen „es ist zum Gotte meine Hand etc.“ (vgl. das Kethib „d. Hände“ Pv 3, 27), sondern nur „es ist vorhanden (u. ä.) für den *ל* meiner etc. Hand“. Da heisst *ל* — a) nach aller Wahrscheinlichkeit: Kraft, Stärke. Es ist nun *α*) nicht wahrsch., dass eine Ausprägung des Typus *qatil* von *ל*(*י*) im rein abstracten, substantivischen Sinn gebraucht worden wäre; auch *ל* zeigt sich nur als neutrales Adj. „Solides“ (dies gegen Ges. Thes.; M.-V.). *β*) *ל* kann aber abgekürzt sein aus *ilaj* (Stärke) von einem *ל*(*י*) (*stark sein*). Denn dieses Vb. existirt im ar. *'alwatun* (Schwur), was auf *ל* zurückweist (*'alā* IV: iuravit; z. B. Nöld.-Müller, Glossar, u. in *ל* „du [fm.] hast bekräftigt“ Ri 17, 2 etc. (1, 578f.), indem diese Form weder als Denominativum von *ל* (so Siegfr. im WB.) oder von *ל* (Bekräftigung, Festmachung, Schwur, Fluch) verstanden werden kann — denn woher kämen dann diese beiden Subst. selbst? — noch auch gedeutet werden kann als „du hast ausgestreckt“ nl. zum Schwören (so de Lag., Orient. 2, 9); denn trotz 1 M 14, 22 dürfte dies eine zu gewagte Ableitung des Ausdruckes für Schwören sein. Von dem also existirenden *ל*(*י*) „stark sein“ kann ein *ilaj* abgestammt haben, das zugleich Abstractum u. Concretum war. Dass *ל*, *ל* dann ihre Pendants an *ל* etc. besitzen, ist schon erwähnt. Andere oben aufgeführte Erscheinungen (*ל* etc.; das für 1 M 31, 29 etc. erforderte Subst.) sind dieser Ableitung günstig. — b) Das in 1 M 31, 29 erforderte Subst. ist nicht wahrsch. „das Erreichen, Erlangen, Bereich oder Zielpunct“, so dass dieses *ל* von *ל* „hinreichen, hinkommen etc.“ stammen würde (de Lag., Uebersicht 159. 162. 170 „der welchem man sich nahe anschliesst“) u. dieses *ל* urspr. gleich der Pröp. *ל* gewesen wäre. Das Nebeneinanderstehen von *ל* u. urspr. *ל* macht ja keine Schwierigkeit; umgedreht aber wäre die Annahme, dass ein oft mit Präpp. versehenes Nomen mit einer Pröp. identisch gewesen sei, nicht ohne zwingende Gründe zu machen. — Ueberdies 4) heisst es, zu einer strittigen Theorie seine Zuflucht nehmen, wenn man *ל* als ein isolirtes Nomen (Stade § 184) d. h. als ein ahnenloses Sprachelement ansieht. — B-D-B referiren nur über die Hauptansichten. — Barth, NB. erwähnt das Wort nicht.

P'aj, *ל* (von *ל* blasen; etwa: Athem-Stelle; Athmer: Mund) wurde — wahrsch. durch eine bei dem häufigen Worte (gegenüber *ל*) eintretende Verschluckung des Sp. l. u. Contraction — zu *pèh* *ל*. Dies bleibt das

Wahrsch. nach dem entspr. Fem. *pē'ā*, nach dem Pl. u. nach der Analogie des sofort zu besprechenden *sēh*. Darnach kann weder die Grundform *פָּאָה* noch *pajah*, *pawah* (Olsh. 314; Stade § 183: *pai*) angesetzt werden. Ferner kann *pē* nun einmal auch nicht direct mit ass. *pu* (ar. St. c. Nominativi: *phū*) verknüpft werden; vielmehr wage ich die Vermuthung, dass durch eben dieselbe Uebergangung des Sp. l. aus *pi'aju* entstand *pu*, indem der Lippenlaut das *u* festhielt, wie er es ja auch sogar erzeugte (s. u.), nur im Äth. verhalte *u*, indem das Wort sich von vorn ergänzte ('*aph*; c. '*apha*), u. im aram. *pum*, ar. *phumun*, *phamun* (auch *phammun*) dürfte eine secundäre Verlängerung der allzu kurz gewordenen Wortgestalt vorliegen, wie in *פָּאָה* etc. Uebrigens der äth. Pl. '*aphaw* lässt nicht einen Schluss auf die Urform *paw* zu, weil '*aphaw*, wenn auch nicht sein *u-w* (auch im ar. Pl. *aphwātun* dürfte *u* zu *w* geworden sein), so doch das *a* nach der Analogie einer Gruppe ('*edar*, Hände; '*sedaw*, Männer; '*šaxaw*, Bäume; '*abaw*, Väter) besitzt. — St. c. *pi'aji* wurde zu *pī*: פִּי (ar. St. c. Genetivi: *phī*); durch Zusammenfluss von *i* u. *i* auch: mein Mund; 22 פִּי in der Literatursprache verschiedener Zeit neben 53 פִּי. — Pl. ora = acies: *pē-'oth* zur Vermeidung des Hiatus gespr. פִּי רִי 3, 16; vom secundären *pī* aus entstand פִּי רִי u. zur Kräftigung der Wortgestalt: פִּי רִי.

פִּי, c. פִּי, פִּי 1 Sm 14, 34 u. פִּי 5 M 22, 1, am wahrsch. von *si'aj*; äg. ? *s'uc*, Schaf; ar. *šā'tun*, Pl. *šā'un*, *šai(i)hun*, *šajjīhun*, *šijāhun*, *šūcāhun*; wahrsch. alter Uebergang von Sp. l. zwischen Vocalen in Semivocal. Dass aber פִּי von פִּי komme (de Lag. 81 = פִּי, *wišay*), ist nach dem Ar. nicht anzunehmen (cf. *šijāhun*, Pl. *šijātun*, signum, von *wašāj*).

Qaṭil ist aber wahrsch. verkörpert in פִּי, wie ja zweifellos Aphäresis des *j* u. seines kurzen, vielleicht schon damals zu *ä* erhöhten *a* vorliegt in פִּי: פִּי, פִּי.

Ein *schimw* würde durch פִּי keineswegs, weil *u* auch blosser Nominativendung (Olsh. 622) sein könnte, garantirt, auch wenn dieser Name — was seine ideellen Schwierigkeiten besitzt — als „Name Gottes“ zu deuten wäre. Lag *schimj* (Olsh. 288; auch Barth, NB. 124 neigt dazu) zu Grunde? Positiv bewiesen kann solche Apocope bei *qaṭl* etc. von פִּי nicht werden, aber bei *qaṭal* (vgl. פִּי etc.). Ist also *schimaj*, *schēmē* zu *schēm* verkürzt? Aber gegen die Ableitung des Wortes von *wašama* (inussit signum) nach *qaṭil* (de Lag. 160) finde ich keine stichhaltigen Einwände, weder von seiten der hbr. u. ausserhbr. Pl.-Bildung noch von seiten der Idee, u. man kann doch *wašama* nicht für secundär erklären. — c. ebenso פִּי, so oft der volle Hauptton des folg. Wortes um eine volle Silbe abliegt (Diqd. § 40; oben S. 43; Okhla, Anh. 24), sonst פִּי (Diqd. S. 63: 1 M 16, 15; 21, 3; 1 Sm 8, 2; 1 Kn 16, 24; Hes 39, 16; Pv 30, 4); פִּי etc.; *schim* bewahrt vor *kha*, *khem*, *khen*; פִּי etc.

2. Wechselbeziehung zwischen *a* u. *ē* in Ultima:

a) Formen mit *a* u. *ē* ergänzen sich im Sprachgebrauch: *מִזְלָגוֹחַ* (*mizlāgun*, i., quo portam claudunt), *מִזְלָג*, *מִזְלָגוֹתָיו*; c. *מִרְבֵּץ*, abs. *מִרְבֵּץ* l. = i. cubandi; c. *מִשְׁבֵּר* a. frangendi (Pl. auf im: subj. frangendi), abs. *מִשְׁבֵּר*; c. *מְרוֹחַ* (? a. tollendae vocis), abs. *מְרוֹחַ*; *מִפְסָר* Jr 51, 27 („*dup, tup, duppū*, Tafel, *dupsarru*, Schreiber“; Winckler, Liste 1893, 7), *מִפְסָרָה* Nah 3, 17.

b) *אָבַד* auch vor ע Hi 29, 3, c. *אָבַד עֲצוֹת* 5 M 32, 28; *מִסְפָּד* (12) a. plangendi, *מִסְפָּדִי*, c. *מִסְפָּד* (3); *מָקַל* quod elevat 4 M 22, 27, c. *מָקַל* Jr 1, 11; 48, 17; Hes 39, 9; *ל' מָקַל ל'* 1 M 30, 37; oth.

Gutturalwirkung: *ה' יָנַע* Jes. 51, 15; Jr 31, 35; *ה' (י) קָע ה'* (3); *שָׁעַט ש'* 3 M 11, 7, alle 3 Milra, also *a* nicht blos bei Tonrückgang, wie er zufällig bei *נָשַׁע* Milel Ps 94, 9 eintreten musste. — Ueberdies *לָאֲרַח* Milel Hi 31, 32 meinte das Wort *órach*, Pfad, Wanderung, sollte aber trotzdem bedeuten „Wandererschaft“ (das par. *יָי*, hospes verlangt dies) gemäss der mehrfachen Wechselbeziehung von *אֲרַח* mit *אֲרַח* u. *אֲרַחָה* (S. 46; Hi 6, 18f.). — *מִקְשֵׁר* quod decimationem efficit = decima ipsa, c. *מִקְשֵׁר*, oth (auch straff); *מִזְבֵּחַ* l. sacrificandi, c. *מִזְבֵּחַ*, trotz des Art. auch 2 Kn 16, 14; 23, 17 gemeint; oth.

3. Das gewöhnliche Schicksal des *ē* der Ultima: *קָטַל*, auch c. *qôṭēl*; *קָטַלִי*, *קָטַלְהָ*, *qôṭēlkhém* etc.; *קָטַלְתֶּם*, *qôṭēlê*.

So die Ptcc. act. Qal etc., ohne dass für den St. c. eine Umwandlung des (*ē*) *ē* zu *a* noch weiter constatirt werden kann. Uebrigens sollen von den Ptcc. nur solche erwähnt werden, die in irgendeiner Hinsicht schwierig sind; aber die subst. Ableitungen mit *ט* sind schon wegen der Beziehung der Vocalisation dieses Mēm zur Bedeutung des Wortes alle vorzuführen: *הַכֵּל*, bindend, im Zaum haltend, lenkend. *הִזְקֵן* „der Vater der Frau“ (de Lag. 116); *ḥatana*, circumcidit. — *בָּל (י) בָּל* von *בָּל*, trans.: führend = Wider. — K *יִשְׁבֵּר* Verschreibung Jr 48, 18. — *טֵרֵף* Jes 5, 2, *טֵרֵף* Jr 2, 21 (LA. *טֵרֵף* Ri 16, 4; Mich., Anm.), wahrscheinlicher: rōthlich, als: edel, weil in Sonnenlage wachsend [so de Lag. 32: *soreq* = *sāriqun* = *šarqî*, Qor'an 24, 35]; denn in solcher Lage pflegen Weinberge übhpt. angelegt zu werden u. auf solche Lage ist Jes 5, 2 nicht hingewiesen. — *מִתְקַן*? hinstellend, zubereitend, bedienend z. ε.; *kōhanim*, *kōhanê*. — *מִיָּד* viator. — *מִיָּד* testis ist ein aus dem Aram. eingedrungener Vertreter des urspr. *qâṭil*, u. eine nicht unmögliche (1, 482) Contraction davon liegt im Ptc. *קָטַט*, sodass also hierher gehören würde z.B. das fragl. K *גָּבַט* arantes (*gāba*, fudit, laceravit) 2 Kn 25, 12, möglicherw. verschrieben für das K *יָגְבַט* Jr 52, 16; *מְשָׁיִם*, *מְשָׁיִם* oblimentes Hes 13, 10f.; *מְשָׁיִם* rudernd 27, 8. 26; *מְשָׁיִם* deflectentes Ps 40, 5. Im Unterschied von Pf. *qām* wurde das Ptc. mehrfach *qūm* gesprochen (1, 445). Ist dies nicht ein zur Umwandlung von *qâṭil* in *qôṭēl* paralleler Vorgang?

Intensivformen: מִנְיָן (ministerium) m. Art. 4 M 4, 12, o. Art. 2 Ch 24, 14; Inf. als Subst. — Ptc.: מְיַנֵּן (wahrsch.: viel Streben entfaltend, muthwillig) Jes 3, 12, מְיַנֵּן (11); מְיַנֵּן (sich mit Begegnissen *κ. ε.* [= omina] abgebend) 5 M 18, 10. 14; Mi 5, 11, מְיַנֵּן Jes 2, 6; 57, 3; Jr. 27, 9; 2 Kn 21, 6; 2 Ch 33, 6; מְיַנֵּן Esr 9; Dn. 9. 12 u. מְיַנֵּן [fm. 2 Sm 13, 20] Jes 40 ff., Hes., Dn., Kl (starr machend u. Starre zeigend). — מְיַנֵּן gehemmt; מְיַנֵּן eingeschränkt, isolirt *κ. ε.*: stumm; מְיַנֵּן (grosstirnig [ar. *ǧabhatun*, Stirn], weil vorn kahlköpfig; מְיַנֵּן bucklig; מְיַנֵּן, im, blind; מְיַנֵּן stammelnd Jes 32, 4, *šilḡun*, barbarus (de Lag. 103); מְיַנֵּן, im, verdreht; מְיַנֵּן Verrenkung habend (*fašāḥa* VII: *disruptus est*), hinkend, auch St. c. 2 Sm 9, 13, entspr. dem מְיַנֵּן V. 3; im; מְיַנֵּן, im, offenen Blickes; מְיַנֵּן taub (? verschlossen; ass. *ḥarāšu*, zurückhalten, Del. 100); מְיַנֵּן am Hinterkopfe kahl; מְיַנֵּן renuentes Jr 13, 10; מְיַנֵּן Ps 119, 13: Sondermeinler; entspr. am meisten der Fortsetzung u. dem parall. „abirrende von deinen Satzungen“ V. 118. — מְיַנֵּן Pv 23, 34: als Gegensatz von „im Herzen [Grunde] des Meeres“ weist „an der Spitze des *chibbēl*“ wohl zweifellos auf einen entsprechenden höchsten u. gleich gefährlichen Punct: immerhin, wenn nicht an die aus vielen *chēbel* (Band, Seil; S. 28) bestehende Takelage zu denken ist, am wahrsch. der an Tauen reiche Mastbaum (Ges., Thea.), weniger wahrsch. die durch Tauen befestigte Raē (Nowack z. St.; S.-St.). Dem Gegensatz u. Ausdruck selbst wird nicht gerecht „der aus Stricken gefertigte Gegenstand, der auf der Meeresfläche schwimmt, wenn die Schiffe ankern u. durch welchen der Ort des Ankers erkannt wird“ (Abulwalid, ZATW 1885, 141), oder „Ankertau“ (M.-V.), „Steuerruder“ (z. B. Umbreit z. St.). — מְיַנֵּן 1 Kn 10, 19; Hi 26, 9; (מְיַנֵּן wenige TQQ. Hes 1, 26 Zaq. q.); ass. *kussu*, Thron.).

1) מְיַנֵּן Jes 14, 12 sollte nach dem vorherg. „wie bist du vom Himmel gefallen!“ u. nach der Apposition „Aurora-Sprössling“ bedeuten: Glanz, Glanzpunct, Strahlenquell o. dgl., u. die Aussprache *hēlēl* kann der Tendenz des Vf. entsprechen, denn gemäss dem sonstigen Einflusse des *l* auf *a* (s. u.) kann *l* unter Concurrenz von *ai*, *ē* die Fortbildung von *hailal* zu *hēlēl* veranlasst haben (die Existenz von מְיַנֵּן Hi 12, 16. 19 [nur versehentlich מְיַנֵּן Mi 1, 8 K] ist keine Gegeninstanz). Denn nach dem deutlichen Context ist die Annahme schwierig, dass מְיַנֵּן durch die Punctatoren als Imp. Hi. vb. מְיַנֵּן gemeint worden sei. Das Targ. setzte ja „der du glanzreich (מְיַנֵּן) warst inmitten der Menschen“, LXX: *ἠώςφωτός ὁ πρωὶ ἀνατέλλων*, u. diese Meinung der Punct. liegt nicht sicher in Raschi's Worten z. St. „היילל בן שדי“: Stern des Glanzes, der aufleuchten lässt Licht gleich dem Morgenstern; dies ist die Leichenklage über die Fürstin Babel“; auch Qi. z. St. leitet מְיַנֵּן einfach von מְיַנֵּן Hi 29, 3 her; WB. s. v.: Glanz u. Licht. Bei der Verknüpfung von מְיַנֵּן mit מְיַנֵּן (heulen) können Aq. u. Pesch (z. B. auch Reich, Jes. 1892, 67 „Jammermann“!) auch nur eine Nebenrichtung der Exegese eingeschlagen haben.

Auch für **גָּרְגָר** Beeren Jes 17, 6 ist urspr. *gargir* vorauszusetzen; mischn. *gargar*: mögl. Wirkung des *r*. — **כְּלִירִים** (Klirr-Werkzeuge) 2 Sm 6, 5; c. **גָּרְגָר** Ps 150, 5. — **לֶבֶלֶב** 4 M 21, 5: ganz leichtwiegendes, werthloses. — **נֶפֶשׁ** Jr 48, 6: flieht, rettet eure Seele u. ihr (fm., indem auf die zunächst vorher erwähnte *nəpəsch* zurückgeblickt ist) werdet gleichen einem ganz entblößten = ganz der Existenzmittel beraubten Wesen in der Wüste; so auch 17, 6 **נֶפֶשׁ** gemeint, was ja Ps 102, 18 unstreitig diesen Sinn besitzt; auch 17, 6 ist der Gedanke an eine Pflanze nur durch V. 8 angeregt worden, wovon aber ein Rückschluss auf V. 6 unnöthig, ja durch „wird sehen“ u. „wohnen“ (V. 6) unwahrsch. ist. An eine Form von *šaršarun* „*juniperus oxycedrus*“ (de Lag., Sem. 1, 30 zu Jes 17, 2) ist nicht gedacht; denn wie gerade der Wachholder ein geeignetes Bild für einen hilflosen Menschen sein sollte, ist nicht zu durchschauen. Möglicherw. aber ist 48, 6 ursprüngliches **נֶפֶשׁ** wegen des vorherg. *tihjəna*, indem dieses Fem. falsch auf Städte bezogen wurde, in den Stadtnamen *šArōšər* (V. 19; s. u.) umgedeutet u. umgeschrieben worden.

מְבַרֵר i. (= instrum.) condensandi = obvelandi 2 Kn 8, 15; **מְבַרֵר** i. contundendi; **מְבַרֵר** i. laterum formandorum; **מְבַרֵר** ? putredinem [*madīra* computruit, de ovo etc.] in se habens = spurius; **מְבַרֵר** inclusionem efficiens u. i. includendi; **מְבַרֵר** Jes 53, 3: efficiens absconionem [faciei a se ipso, veranlassend, dass man das Gesicht verhüllt von ihm weg]; **מְבַרֵר** i. des Schmelzens; **מְבַרֵר** i. [Vorrichtung] alligandi *x. ε.*: Stall; **מְבַרֵר** congeries straminis Jes 25, 10; — **מְבַרֵר** i. [quod efficit] caliginis Jos 24, 7; **מְבַרֵר** (i. des Behauens; nicht einfach ausgeschlossen; aber auch möglich) a. des Behauens (vgl. das direct-causative Hi. Jes 51, 9); **מְבַרֵר** i. des Behackens Jes 7, 25;

מְבַרֵר quod sustentationem efficit Jes 3, 1; **מְבַרֵר** Ausübung des Schlachtens Jes 14, 21; **מְבַרֵר** [c. Jes 22, 22] quod apertionem efficit *x. ε.*: Schlüssel; **מְבַרֵר** efficiens perforationem: Pfriem, Ahle; — **מְבַרֵר** efficiens dissipationem [77]: Keule Jr 51, 20; — **מְבַרֵר** i. ponderandi [77] Qh 12, 9] bipartitum; **מְבַרֵר** etc. i. vinciendi [77]; **מְבַרֵר**, im: quod indicat deflexionem [*aphata*, avertit, amovit]: *τέρας*; — **מְבַרֵר** Handlung der Uebereinkunft [Qal 77; *maušidun*, promissio (Mü.-Nöld. s. v. *wašada*) u. Zusammenkunft [Ni. 77] u. was dazu gehört: Zeitpunkt (Zeitraum), Ort; im; oth nur 2 Ch 8, 13; **מְבַרֵר** i. (? et l.) et materies comburendi¹⁾; **מְבַרֵר** i. aucupandi; im; oth nur

1) Dies 3 M 6, 2, wo **מְבַרֵר** על, auf ihrem [der *šola*] Brennmaterial = Brand (LXX: *ἐπὶ τῆς καύσεως αὐτῆς*) beabsichtigt war, weil ein indetermin. vor der determ. App. „auf dem Altar“ nicht zu erwarten ist. Dies wollten auch die Mass. nicht verkennen, vielmehr wollten sie durch Weglassung des Mappiq u. durch Mem parvulum darauf hinweisen, dass für das scheinbar unnöthige **מְבַרֵר** על gelesen werden könne **מְבַרֵר** (quae [*šola*] comburitur), wie es Trg. (**מְבַרֵר**) u. Pesch. wirklich — aber nicht richtig — gefasst haben.

Ps 141, 9; — c. אָרְבָּא Mittel des Sichverbergens [vor Sturm] Jes 32, 2; אָרְבָּא i. (et a.) sanandi (אָרְבָּא) et leniendi, placandi (אָרְבָּא; אָרְבָּא Jr 8, 15 kann Symptom dieser Ideenverknüpfung sein); אָרְבָּא i. des Wegfegens (אָרְבָּא; 1, 652 f.). — אָרְבָּא was eine starrende Aussenseite bewirkt: Buckel, Nägel; in beiden Bedeutungen *masmerim*, -oth (אָרְבָּא Qh 12, 11) u. *mismerim*, -oth; אָרְבָּא Vorrichtung für das Lagern (אָרְבָּא) z. ε. (d. h. der Herden) = Hürden; ? nach den 2 Hauptseiten benannt; אָרְבָּא wahrsch. eig.: Umgang mit jem. übend: Client, Parasit = bedürftig; > ass. „demüthig betend“ (Jensen, ZKF IV, 272).

אָרְבָּא maschenartige Arbeit 2 M 28, 4; אָרְבָּא von אָרְבָּא, das Wallen (Wandern der Angehörigen frühester Culturstufen): die gleichsam selbst fluctuierende bewohnte Erde (Ps 90, 2 etc.); über fragl. אָרְבָּא Ps 139, 21 vgl. 1, 455; — אָרְבָּא von אָרְבָּא decidit: falx 5 M 23, 26; — אָרְבָּא, im; *da(u)dašun*, *dišdišun* (rana); — אָרְבָּא Esr. 1, 9: *ἀράτα(λ)οι* [Körbe] Becken.

4. Vocalisation der Ultima vor *l*, *ekh* etc.: z. B. אָרְבָּא s. Verbrenner Am 6, 10; אָרְבָּא Hes 9, 1: Vollzug des Vernichtens.

אָרְבָּא *testis* m. Hi 16, 19: *ā* durch die herrschende Trad. mit Recht geschützt; אָרְבָּא: Einfluss der gewöhnteren Vocalfolge; אָרְבָּא ? Verdunklungsch.-q.; אָרְבָּא *excogitans*, *figens eos* Neh 6, 8.

5. Vocalisationen der Ultima vor ה, כּ, בּ, נּ:

a) Das urspr. *i*: אָרְבָּא 2 M 23, 4 (3); אָרְבָּא 2 Kn 22, 20; 2 Ch 34, 28; אָרְבָּא Jes 52, 12; אָרְבָּא 2 M 31, 13 (4).

b) Meist: *e* (Zerreibungsproduct): אָרְבָּא *proiciens te*.

c) Von den mittleren Gutt. zeigt sich ה auch hier am wenigsten kehlhaft und schwierig: אָרְבָּא Jes 51, 12; aber אָרְבָּא 2 Ch 20, 7; אָרְבָּא Jes 48, 7; אָרְבָּא 43, 14.

d) Vor schwierigem (emph. u. gutt.) Auslaut bisweilen *ē* (? des St. abs. festgehalten): אָרְבָּא Jes 22, 21 (wahrscheinlicher von „äg. *bnd*, Binde“ [ZDMG 1892, 110], als zusammenhängend mit *funubun*, Zeltstrick, *ifnābatun* Riemen etc. [Barth, Et. 1]); אָרְבָּא 1 Sam 21, 3; אָרְבָּא Jr 28, 6; aber אָרְבָּא 1 Kn 8, 31 (4); stets *a* vor א: אָרְבָּא Jes 43, 1; אָרְבָּא 2 M 23, 5, PF. אָרְבָּא 2 M 15, 26; אָרְבָּא 2 Sm 7, 16 (5).

6. St. abs. Pl.: a) Nebenerscheinungen: Chateph-Pathach etc.

Z. B. אָרְבָּא Hos 2, 7. — Von dem S. 32 aus אָרְבָּא erschlossenen אָרְבָּא (*perstrinxit, carpsit*) ist אָרְבָּא Hes 28, 24. 26 statt *schō'atim* gespr. w. אָרְבָּא, weil die Existenz von אָרְבָּא mehr an der Oberfläche lag. Daher also hat das Trg. auch 27, 26 das wirkliche *schō'atim* (rudernde), das es selbst V. 25 verwendet hat (אָרְבָּא), als *diripientes* gedeutet (יבני), u. also muss nicht das 27, 26 אָרְבָּא gelesen haben (geg. Cornill. Hes. 163).

b) *i* als *e* in der Vortonsilbe festgehalten (Anlässe z. Th. dunkel): שוממין Kl 1, 4; שוממים V. 16; רבנים 4; שלשים 5; מוסרי s. et a. congregandi Ps 26, 12; מקהלות 68, 12; מוסרי Ps 116, 16 nicht wegen des Sil., denn מוסרות bei Sil. Jr 5, 5 u. Tiph. 27, 2 (c. מוסרות etc.); סגורים 1 M 19, 11 Zaq. q.; 2 Kn 6, 18 Athn.; אבננים 2 M 28, 40 Athn.; עמלמים Fledermäuse Jes 2, 20 Sil.; פרחים paradisi Qh 2, 5 Athn.

§ 62. Nomina mit urspr. *a* oder *i* blos in Ultima von Vb. ל"י u. ihre Flexionsverwandten.

Schon nach 1, 528—531. 537f. ist es wahrscheinlich (vgl. aber auch w. u.), dass bei den Derivaten von ל"י nach der Analogie derjenigen, die ihrem Typus gemäss auf *aj*, *ai*, *e* auslauteten, auch andere Derivate mit diesem *e* gesprochen wurden. Eine Scheidung dieser beiden Gruppen ist im einzelnen nicht durchaus mit voller Sicherheit durchführbar.

1. Gewöhnl. Flexion: חזקה, חזקה, חזקי etc.; חזים, חזי, חזי etc.

Ueber den gedrückten *e*-laut des halbbetonten St. c. sg. sowie über die Zusammensprechung des vocalischen Nominalauslautes u. der antretenden Silben vgl. S. 76f. Aber nicht immer verstummte der vocalische Auslaut des Nomens vor dem antretenden Pronomen u. daher wurden auch Sing.-Formen oft als vocalisch auslautende Nomina mit den consonantisch anlautenden Suffixen חזי, חזי, חזי, חזי gesprochen. Ausserdem erwies sich vor ihnen wie auch vor andern Sing.-Suffixen der 3. Stammconsonant manchmal abnorm zäh in seiner Existenz. Auf diese Weise sind manche suffigirte Singulare dieser Nomina den suffigirten Pluralformen gleichlautend geworden, u. deshalb lässt sich zwischen den suffigirten Formen beider Numeri, selbst mit Hilfe des Contextes, nicht in allen Fällen eine sichere Grenzlinie ziehen. — Aus den S. 93 angedeuteten Gründen wird auch hier zunächst eine Uebersicht zwar nicht aller vorkommenden Participien, aber der andern Ableitungen der Vb. ל"י gegeben.

Z. B. ein [יחזק] zu dem allerdings existirenden Fem. יחזקה suppressens, violenta ist in] יחזקים suppressentes angenommen durch das Qere Ps. 123, 4. Ferner יחזק werfend Pv 26, 18, חזים (יחזים) 1 Ch 10, 3; 2 Ch 35, 23, spec.: besprengend: יחזקה Hos 6, 3 u. als term. technicus = Früh- [d. h. Herbst-]Regen 5 M 11, 14; Jr 5, 24; עולה auch Hes 40, 40 ascendens; צעה flectens Jr 48, 12 u. se flectens Jes 51, 14; 63, 1; — נדחית (S. 89!): נדחית Ptc. Ni. von דחה: detrusi Jes 11, 12; 56, 18; Ps 147, 2; נהגי 1, 582; — מכסה Bedeckendes = Decke Jes 23, 18; ebenso Ptc. als Neutrum:

מְקָרָה Gebälk Qh 10, 18¹); c. זָרָה aridus Jes 5, 13; — מְטַחֲנֵי trudentes (stemmend) 1 M 21, 16; von einem andern Qitlel (1, 602f.) stammt נִאֲרָה bene sedens i. e. conveniens, decens (vgl. „anständig“) Pv 19, 10, u. von einem Qitqet des Vb. עָרָה deflexit, also von עָרַעוּ, עָרַעִי, עָרַעָה, עָרַעִים perversitates Jes 19, 14. — — אֲפַסְיָה flator i. e. vipera (*afajun* = *afsan*); אֲרָבָה was massenhaft auftritt = Heuschrecke; — — c. מְבַנָּה ef. et modus aedificandi Hes 40, 2; c. מְרַחֵה, im: status languescendi; מְזָרָה i. ventilandi; מְסַיָּה ef. des Spinnens 2 M 35, 25; מְסַסָּה i. tegendi; c. מְסַכָּה l. fodiendi; מְסַיָּה i. obtegendi; מְצַפָּה i. et l. explorandi; מְקַרְהָ l. colligendi, a. et obi. expectandi; מְקַרְהָ ef. acquirendi; מְקַרְהָ s. et a. accidendi, auch 5 M 23, 11; מְקַשָּׁה ef. des Drechselns Jes 3, 24; מְרַבָּה a. et ef. augendi; מְשַׁנָּה a. errandi 1 M 43, 12; מְשַׁנָּה s. et l. iterandi, im (Exemplare zweiter Ordnung; Esr 1, 10; also nicht sicher TF.); מְשַׁקָּה, im, ? qui potat, quod potat, quod potationem ostendit [ein bewässertes Stück]; מְשַׁתָּה a. et i. bibendi; — מְהַחֵה a. et ef. spectandi; c. מְהַלֵּה st. aegrotandi; מְהַנָּה l. et s. des Lagerns, im 4 M 13, 19 u. ? vor Suff. (12), oth (13); מְהַסָּה l. et i. refugiendi; c. מְעִבָּה l. crassitie 1 Kn 7, 46 (an einem Ort, wo dick war die [Lehm-]Bodenschicht); c. מְעִטָּה i. induendi Jes 61, 3; מְעִלָּה l. et i. ascendendi; מְעַנָּה a. et s. [ntr.] respondendi (auch Pv 16, 4); מְעַקָּה i. retinendi 5 M 22, 8; מְעַרָּה l. et st. nuditatis Ri 20, 33; Nah 3, 5; מְעַשָּׂה a. et ef. faciendi, im; — מְרַאָּה a. et o. videndi; מְרַדָּה i. trudendi [Anstoss gebende Worte] Pv 26, 28; מְרַעָּה l. (et i.) pascendi; — מְשַׁהָּה i. et o. extendendi: virga etc.; oth (Zweige Hes 19, 11; Ruthen Hab 3, 9; 25 mal: Stämme), im nur Hab 3, 14; מְשַׁוָּה (a. et) o. mutuandi 5 M 15, 2; — c. מְאַסְיָה o. coquendi 3 M 2, 4.

2. Bei der Suffigirung wurde

a) eine Spur des 3. Stammcons. nicht bewahrt: abgesehen von den mit Verbalprädicat versehenen Formen עֹשֵׂי faciens me Hi 31, 15; 32, 22 u. zwar auch mit dem perfectischen Vocalstammauslaut רֹאֵי videns me Jes 47, 10 Zaq. q., findet sich רֹאֵי videns meus 1 M 16, 13^b. 14^a; 24, 62; 25, 11 (Milra i. P.); רֹעֵי pastor meus; מְחַסֵּי, מְחַסֵּי refugium m. (8); מְשַׁעֵי aspectus m.

1) מְעַרָּים Hi 37, 9 ist wahrsch. richtig tradirt schon nach dem Gedankenfortschritte, indem diese dispergentes [venti] eben die vorausgehende מְעַרָּה (procella) bilden, aber auch weil es gewagt ist, das מְעַרָּה nicht blos in מְעַרָּה, sondern auch in einem postulirten מְעַרָּים wiederzufinden.

Hes 16, 4 ¹); — עֲשֵׂה amiciens te Jes 22, 17; מְעַלְלֵךְ sursum ducens te: עֲנֶנְךָ respondens tibi Hi 5, 1 Athn.; עֲשֵׂה faciens te; עֲשֵׂה Jes 44, 2 Mer.; 51, 13 Reb.; מְדִימֵךְ redimens te 5 M 13, 6; מְפְרֵיחֵךְ fructificans te 1 M 48, 4; מְצַנֵּחֵךְ sehr oft u. auch מְצַנֵּחֵךְ iubens te; מְצַנֵּחֵךְ castra ponens contra te Ps 53, 6 (Athn.) späthbr.-aramäischartig; מְקַדְּמֵךְ peculium tuum (4); מְעֲשֵׂה opus t. 5 M 15, 10; מְשֵׁה scipio t. (7): — מְטַגְּנֵךְ tegens te Hes 27, 7; מְפַרְעֵךְ percutiens te Jes 14, 29; — עֲשֵׂה faciens eum Hi 40, 19; — עֲשֵׂה faciens eam Jes 45, 18; Jr 33, 2; — עֲשֵׂה Ps 95, 6; מְרַאֵה Jes 29, 15; מְקַנְנֵךְ; מְקַנְנֵךְ Jes 28, 15; מְעַשְׂבֵךְ 1 M 5, 29; — מְרַדְּמֵךְ coercens eos Ps. 68, 28; מְפַעֵלֵךְ Jes 63, 11; מְרַצֵּךְ delectatus iis Jr 14, 12 Athn.²)

b) In andern Fällen machte sich der urspr. 3. Stammcons. noch sicher als lebendiger Factor bei der Suffixanfügung geltend: an den durch *i-j* gebildeten Diphthong *ai* u. daraus entstandenen Monophthong *ê* traten oder mit ihm verschmolzen die Pronominalformen: עֲשֵׂי als Attribut zu אֵלֶיךָ Hi 35, 10, also factor meus; — בּוֹדְדֵךְ Pv 14, 2; קַנְדֵךְ; שִׁסְדֵךְ dilacerans eum; עֲנֵךְ respondens ei; עֲשֵׂה 7; מְפַרְעֵךְ percutiens eum; מְקַנְנֵךְ 3; מְקַנְנֵךְ 8;

1) Dass מְצַנֵּחֵךְ Hes 16, 4 nicht „für meinen Anblick“ bedeuten könne, lässt sich nicht behaupten. Im Gegentheil scheint es gerade bei der Erwähnung dieses Momentes der Beschaffenheit der Nation, n. ihrer anfänglichen Unreinheit, die sich für den Beobachter am stärksten wahrnehmbar machen musste, angezeigt, dass die beobachtende Thätigkeit, auf Grund welcher der Redende diese Schilderung geben kann u. welche im 6. V. deutlich besprochen wird, miteinem Worte wenigstens angedeutet wurde, — geradeso wie in לִי-נִלֵּי d. h. wie mir bei meiner Durchwanderung deines Gebietes die Wahrnehmung sich aufdrängte. Da ferner der Erzähler in der 1. Person redet, so liegt die Auffassung des *i* als des Suffix der 1. Person am nächsten. Man braucht also nicht durch die ar. Erklärer sich zur Zugrundelegung des ar. Vb. *masasa* (mulsit; II: abstersit) bewegen zu lassen u. ins Hbr. die Apocope der Endung יֵ hereinzunehmen.

2) Für מְצַנֵּחֵךְ Hi 15, 29 will sich immer noch keine zufrieden stellende Erklärung zeigen. Wenn auch die Möglichkeit eines Stammes לֵה nicht absolut verneint werden kann (s. u.) u. das Unterbleiben der Assimilation sich zu den andern Ausnahmen gesellen würde: so macht das *um* noch Schwierigkeit. Könnte man dieses auf das Collectivum מְצַנֵּחֵךְ (Vermögen, Erfolge) beziehen, dann liesse sich als erklärende Wiederholung des Vorhergehenden „nicht wird zum Stehen kommen sein Vermögen“ begreifen „u. nicht wird Boden gewinnen (cf. Am 2, 8) etwas von dessen Gesamtheit“; מְצַנֵּחֵךְ, also mit Verwerthung des von einer HS. dargebotenen מְצַנֵּחֵךְ.

מְשֹׁהוּ 4; מְהֻלָּהוּ Pv 18, 14; מְהֻנְהוּ 6; מְהֻסָּהוּ Ps 14, 6; מְעֻשָׂהוּ 18; מְרֻאָהוּ 10; מְרֻעָהוּ Hi 39, 8; מְטֻהוּ 11; aber auch עֲשִׂיוּ Ps 149, 2 ist Sing., weil auf den vorher erwähnten Jahve bezüglich u. weil parallel zu מְלַכְכֶם; — מְקַרְרָה Ruth 2, 3, מְרֻאָה 3, aber auch עֲשִׂיהָ Jes 22, 11 ist Sing., weil es unmittelbar darnach durch אֲזַרְיָה aufgenommen wird; auch מְטַחֲיָה Hos 2, 16 ist bestimmt Sing., weil es Prädicatsnomen zum Subj. „ich“ ist, also: pelliciens eam; — נוֹטְרִיָּהוּ Jes 42, 5 ist schon gemäss dem parallelen בּוֹרָא ein Sing., also expandens eos; ebenso אֲמַתָּהוּ Hos 7, 6, wenn auch nicht mit Nothwendigkeit wegen des sing. Vb. נָשַׁן, da dieses vorausgeht, u. doch weil mit diesem Ausdruck das active, tonangebende Element unter den Verschwörern gemeint ist, also: pistor eorum.

c) Die Einzahl des Besitzthums kann in Derivaten der ל"י ferner mit Wahrscheinlichkeit angenommen werden. Nämlich ein Substantiv steht, obgleich seine Suffixform wie bei einem Plural lautet, doch mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit im Sing., wenn von ihm ausserhalb der suffigirten Formen kein Plural vorkommt u. nach der Art der Bedeutung eines Substantivs keiner vorkommen kann. Z. B. מְרֻאָה „Aussehen, Anblick“ hat natürlicherweise keinen Plural, aber schon wenn sich die Bedeutung nur bis zu „Erscheinungsform“ wendet, kann eine Mehrzahl davon gedacht werden, u. ganz wahrscheinlich ist der Plural, wenn das Wort den Sinn von „Sehobject“ in einer Stelle besitzt, u. daher ist מְרֻאָי die richtige Lesart Qh 11, 9, also „Gesichtswahrnehmungen“. Wahrscheinlich liegt darnach der Sing. des Besitzthums vor in מְקַנִּי peculium meum 2 M 17, 3; 4 M 20, 19, weil eine unsuffigirte Pluralform dieses Subst. nicht existirt. Darnach ist mit höchster Wahrscheinlichkeit Sing. auch מְקַנִּיָּה Jes 30, 23, also auch abgesehen von dem Sing. des Vb., weil dieses vorausgeht, u. dass gerade bei diesem Subst. auch die Suffixform הָ ohne Jod vorkommt, wie oben angeführt, kann an diesem Urtheil nicht irre machen, da solcher Mangel u. zugleich solche Anwesenheit dieses 3. Stammcons. bei den Derivaten der ל"י ohne Consequenz sich zeigt, wie die hier gegebene Uebersicht beweist. Ebenso ist Sing. מְהֻנִּיָּה, also „dein Lager“ 5 M 23, 15; 29, 10, abgesehen davon, dass an der ersteren Stelle unmittelbar vorher מְהֻנָּה für ebendieselbe Grösse geschrieben ist. מְכַסְּיָה Jes 14, 11 Sing., weil bei sg. Besitzer von einer Decke gesprochen zu werden pflegt u. das Subject ein, wenn auch col-

lectiver, Sing. [Hi 25, 6] ist: deine Decke soll Gewürm sein. — Von den beiden מְרֹאֵי HL 2, 14 ist das 2. in einem Theil der Trad. mit *Şere* vocalisirt u. das Jod als „überflüssig“ ausgemerzt, damit man auf den selbstverständlichen Sing.-Character beider Formen hindeute: *aspectus tuus, o femina.* — מְעָלִי Hes 40, 31. 34. 37 muss Sing. „sein Aufstieg, *scala eius*“ sein, weil der die vorausgenannten 8 Stufen zusammenfassende Ausdruck erwähnt werden soll. מְרֹאֵי = sein Erblicken Hi 41, 1. — Auch מְרֹאֵי Dn 1, 13 ist wahrsch. Sing., weil der vorausgehende Pl. des Vb. sich auf die beiden folg. Subjecte bezieht, u. weil unmittelbar dahinter der Sing. מְרֹאֵה הַיְלָרִים, also auch der Sing. „Aussehen“ bei einer Mehrzahl von Besitzern folgt. — Sowohl מְקַנְכֵם 5 M 3, 19 als auch מְקַנְיֵכֶם 1 M 47, 16 etc. scheint als Sing. angesehen werden zu müssen, weil ein Pl. beim unsuff. מקנה nicht vorkommt u. bei diesem collectiven Begriff nicht vorkommen zu können scheint. מְשַׁחֲיָכֶם Dn 1, 10 ist Sing. nach dem vorausgehenden Worte. מְחַנְיָכֶם erscheint als Sing. Am 4, 10, schon weil der unsuff. Pl. dieses Wortes die Endung *oth* besitzt. Bei מְעַשְׂיָכֶם 1 M 46, 33; 47, 3 ist der wahrscheinliche Sinn, dass Pharao eine einheitliche Beschäftigung der Brüder Josephs vorausgesetzt habe. Ebenso ist 2 M 5, 13 der Sing. wahrsch. — Bei מְקַנְהֵם 1 M 47, 17^b etc. u. מְקַנְיָהֶם 17^a etc. gilt das mehrmals betreffs מקסה ausgesprochene Urtheil. מְשַׁחֲיָהֶם Jr 51, 39: Sing., weil ein Gastmahl *z. ε.* gemeint ist. מְחַנְיָהֶם ist Sing. 4 M 5, 3 gemäss dem vorher u. nachher gebräuchlichen Sing., aber auch wahrsch. Jos 10, 5; 11, 4; Ri 8, 10, insofern verbündete Heerführer oder ein versammeltes Kriegsheer 1 Sm 17, 53 naturgemäss ein Lager haben, u. sogar 17, 1; 28, 1; 29, 1 wird man den richtigen Sinn treffen, wenn man hinter „Sammeln, Zusammenfassen“ eine natürliche Prolepsis des Sammelergebnisses annimmt u. daher das bereits fertige einheitliche Lager erwähnt findet. מְרֹאֵיָהֶם könnte in der Bedeutung „Erscheinungsform“ Pl. sein Hes. 1, 13, zumal die Mehrzahl der zum Vergleich herangezogenen Sache dabei steht; indes dies ist schon an sich nicht streng beweisend u. wird in seiner Beweiskraft wieder aufgehoben, indem Dn 1, 15 u. Hes 10, 10 das Prädicatsnomen im Sing. dabei steht. Ebenso folgt der Sing. des Adjectivs u. der des Verbs unmittelbar auf מְרֹאֵיָהֶם 1 M 41, 21; 3 M 14, 37. מְעַשְׂיָהֶם Hes 1, 16: Sing. gemäss dem sing. Veranschaulichungsmittel, also = Gemächte.

d) Mit grosser Wahrscheinlichkeit, resp. mit voller Sicher-

heit liegt der Plural des Besitzthums in folg. Fällen vor: בּוֹרֵי 1 Sm 2, 30 ist sicher Pl. gemäss dem Pl. des Vb.: contemnentes me; מוֹרֵי Pv 5, 13 = doctores mei gemäss dem paral. מְלַמְּדֵי; מוֹשֵׁי Jes 50, 1: Pl., weil es heisst: „quis ex mutuanti- bus mihi?“; קָנִי Jes 49, 23 mit Pl. des Vb.; רֵאִי Ps 22, 8; 31, 12: Pl. des Vb.; רֵעֵי 1 M 13, 8 Pl., weil Abr. u. Lot selbstverständlich mehrere Hirten hatten, u. Hes 34, 8: Pl. des Vb.; מְעֻשֵׂי Ps 45, 2; Qh 2, 4. 11 (כל vor Subst.). — מוֹרֵיָהּ Jes 30, 20 ist Pl., weil natürlicherweise nicht nur von einem Lehrer Israels die Rede sein soll, u. der Sing. des vorausgehenden Vb. verhindert diese Auffassung nicht; מְצַחֲיָהּ Mi 7, 4: Pl., weil auf die ganze Schaar der Propheten bezüglich; קָנִיָּהּ Ps 25, 3; 69, 7: Pl. des Vb.; ebenso רֵאִיָּהּ Jes 14, 16; Hes 28, 18: כל, obgleich dies beim Ptc. nicht völlig sicher entscheidet; רֵעֵיָּהּ 1 M 13, 8 von den wahrsch. vielen Hirten Lots; מְעֻשֵׂיָּהּ 15 mal, wahrsch. sogar 2 M 23, 16^a als Mehrzahl gemeint; Attraction an den Pl. des St. c. — בּוֹרְכֶךָ Hes 27, 4: Pl. des Vb.; צַחֲכֶךָ Jes 52, 8 ebenso, also speculatores tui; שֹׂאֲסֶכֶךָ Jr 30, 16 ebenso: dilacerantes te; עֹשֶׂיָּךָ Jes 54, 5 als Attribut zu בְּעֵלְכֶךָ selbst Pl.; bei רֵאִיָּךָ Nah 3, 7 garantirt כל nicht den Pl. u. 2 mal folgt der Sing. des Vb.: wahrsch.: jeder, der dich sieht; מְעֻשֵׂיָּךָ Jes 60, 14; Zeph 3, 19 fraglich; מוֹרְנֶיָּךָ Jes 51, 23 Pl. des Vb.: defatigantes te; מוֹרְנֶיָּךָ 49, 26 vor plur. Vb.: deine Vergewaltiger sollen trunken werden; מְעֻשֵׂיָּךָ Jes 57, 12 Pl. des Vb.; Hes 27, 16. 18: רַב Jr 48, 7 wohl auch Pl.

בוֹרְנֵי Ps 127, 1 Pl. des Vb.; צַחֲךָ Jes 56, 10 Pl. vor plur. Prädicatsnomen; קָנִי KL 3, 25 Pl. nach dem natürl. Sinn von „Gütig ist Jahwe allen, die auf ihn harren“; שְׂחֵיִי Jes 24, 9 Pl. hinter plur. Vb.; מְשַׁקְּרֵי 1 Kn 10, 5 richtig als Pl. „pincernae eius“ vom Chron. (II, 9, 4) durch die Wiederholung „ihre Kleidungen“ gefasst, da es auch unfigirt als Pl. erscheint u. eine Mehrzahl derselben an Salomos Hof auch vorauszusetzen ist; מְשַׁחֲרֵי scheint auch Pl. „seiner Trinkgelage“ zu sein Dn 1, 5. 8. מְעֻשֵׂי 1 Sm. 19, 4 ist als Pl. gemeint, denn Discrepanz zwischen Numerus des Subjects u. — sogar — des nachfolgenden Prädicats findet sich auch sonst (also dürfte Bō. 2, 44 Recht haben gegenüber Stade § 345)¹).

1) Für מְשַׁחֲרֵי Hab 3, 14 habe ich nichts anderes finden können, als „eine Spiesse“, was מְשַׁחֲרֵי 2 Sm 8, 14 heisst u. im Unterschied von *maqgel*

מַעֲשֵׂיהָ Pv 31, 31 als Pl. gemeint, weil Sing. nicht nöthig u. מַעֲשֵׂהּ auch un-suffigirt im Pl. auftritt. — שׁוֹבֵינִי Ps 137, 3 mit Pl. des Vb.; שׁוֹשִׁינִי Jes 47, 14 natürlicherweise keine einzelne Person: dilacerantes nos; über מַעֲשֵׂינִי Jes 26, 12; Esr 9, 13 vgl. vorher! — מְנַרְיָכֶם Jes 66, 5 nach dem paral. שְׂנֵאִיכֶם Pl.: repudiantes vos. Wegen vorausg. יָהָר ist מְרַעֲיָכֶם Hes 34, 18 wahrscheinlicher Pl., als Sing. Das 4. מְעַשִׂיכֶם, nl. Hes 6, 6, mit Pl. des Vb. — שְׂבָרָהֶם Jes 14, 2; 50, 33; 1 Kn 8, 46f. 50 u. שׁוֹ Ps 106, 46; 2 Ch 6, 36; 30, 9 wegen Pl. des Vb., auch wegen כִּי u. Context ein Pl.; ebenso שְׂפִיָהֶם Ri 2, 16 natürlich keine einzelne Person: diripientes eos; עֲשִׂיהֶם Ps 111, 10 Pl., weil dies hinter כֹּל natürlich u. kein Grund dagegen spricht; Ps 115, 8; 135, 18 bestimmt Pl. wegen pluralischen Verbalprädicats; רַעֲיוֹהֶם Jr 50, 6 mit Pl. des Vb. — מְשַׂתִּיהֶם Jes 5, 12 u. Dn 1, 16: weshalb soll nur an ein Gelage gedacht sein? Die noch übrigen 10 מְעַשִׂיהֶם sind meist deutlich als Pl. gekennzeichnet. Endlich קִנְיָהּ Sach 11, 5 hat die Mehrzahl des Vb. bei sich.

Schlussfolgerung: Bei dem Schwanken, welches sich zwischen dem Gebrauch der an vocalischen Auslaut tretenden Suffixe u. der andern Suffixe zeigt, besitzt es keinen positiven Grund, dass der Gebrauch der letzteren Formen (z. B. עֵלֶז S. 111) den substantivischen Sinn des Ptc. involviren solle (also z. B. factor eius), wie Stade § 345^a meinte. Insofern diese von ihm als Beispiel angeführte Form den Artikel hat, also nach andern Beispielen den Acc. in sich schliesst, widerspricht sie dieser Vermuthung auch direct.

3. Uebergang in die Segolabildung. Der vocalische Auslaut der Derivate von Vb ל"י, welcher die Auswirkung des Jussivtriebes begünstigte (l. 539—542) u. auch vor den Nominalsuffixen den 3 Stammcons. vielfach verhalten liess (Nr. 2), hat auch noch der eroberungstüchtigen Segolatisirung die Thüre zum Eindringen geöffnet. So erzeugten sich je nach der Beschaffenheit der ersten beiden Stammcons. ganz im Parallelismus zu den bekannten Jussiven u. zu den in § 53 beobachteten Segolata, — was für den vergleichenden Betrachter der Derivate von ל"י interessant sein muss —, folgende Nomina:

אֲמַשְׁה, *amschē, amsch, ämsch.*: אֲמַשְׁ. also von מַשְׁה: das eigenthümliche Dahinziehen des Nachtdunkels, daher dieses

(1 Sm 17, 43) neben *chanīth* auch heissen konnte (gegen Klost.), u. was gewählt sein kann, damit auf die vom feindlichen Dränger geschwungenen Ruthen (Jes 9, 3; 10, 5) hingedeutet werde. „Du verfluchst sammt seinem Scepter das Haupt“ (Kleinert 1893 z. St.) ist unmöglich.

selbst (*mašāšun*; äth. *mēsēt*, Abend; ass. *mušu*, Nacht [Winckler 13], *mušitu*, Nacht, *mušamma*, gestern [Del., Gram. § 65, 10; 80, a]) Hi 30, 3: im Nachtdunkel, dann locker angefügte Apposition zu חֹשֶׁךְ : in Dürsterkeit (Bild trübseliger Existenz). Das ohne verbale Begleitung dastehende ar. *'amšîn* (vesperi), *'amšun* (أَمْس , dies hesternus; beide mit Trennungs-Elif; dies meinte Ew. § 70 mit „festem *a*“) muss doch als secundäre Bildung angesehen werden, wie ass. *amšat* „am Abend vorher“ (Del., Gram. § 78). — אֲשַׁכָּה , *aschk*, *äschekh*: אֲשַׁכָּה 3 M 21, 20: ? was zum Herumschweifen veranlasst, also von jenem שָׁכָה , wovon [מִשְׁכָּה] מִשְׁכָּבִים [gleich brünstigen Hengsten] herumschweifend (Jr 5, 8) stammt (verwandt mit שָׁגָה erravit, ar. *sakaša* ivit extra viam vagans, quo abiret nesciens) u. wovon auch äth. *'eskūt* (Hodensack) zu jener Zeit gekommen sein mag, als die — ja auf jeden Fall secundäre u. überdies auch nicht absolut zu allen Sprösslingen eines Stammes vordringende — *u*-haltige Aussprache noch nicht im Aeth. ein *sakaja* zu *sak'āja* (oberravit, vagatus est) gestaltet hatte (aus irgendwelchem Anlass, vielleicht zur Unterscheidung von *sakaja*, confugit, sich beklagen, anklagen). — ? אֲפָעָה (Fauchen, Hauch) = אָפַע Jes 41, 24 (S. 35).

mašlè (l. ascendendi) verkürzte sich für den präp. Gebrauch zu מַעַל , — *mašnè* (l. st., subj. correspondens) für den präp. u. conj. Gebrauch zu מַעַן . — *mašrè* (l. st. nuditatis): מַעַר spatium vacuum = intervallum 1 Kn 7, 36. — *mošlè*, also mit dunkler Vocalisation nach Art des Hoqṭal, wurde zu מַעַל „das Erhoben-sein“, nl. der Hände Neh 8, 6. — Mittlere Gutt.: Die Abkürzung von מַרְעָה (i. et o. se delectandi = amicus; societas = socius; Ew. 160^b), bei welcher מַרְע zu erwarten gewesen wäre, wurde durch den vocalerzeugenden Einfluss schwerer Consonanzen u. zugleich durch die Analogiewirkung des synonymen רַע gekreuzt: מַרְע in מַרְעָה Ri 15, 2, מַרְעָהוּ 1 M 26, 26; Ri 14, 20; 15, 6; 2 Sm 3, 8; Pv 19, 7 (hier nach Qi. 179^b u. WB. s. v. רַעִיה : (הַמֵּם בְּשׂוֹא רַעִיה); Hi 6, 14; מַרְעִים Ri 14, 11. ¹) — Bei mittlerer Semivocalis konnte,

1) Unhaltbare Meinung von Olsh. § 210 u. Bš. § 794, פָּן partitivum sei mit רַע zusammengewachsen. Grill über מַרְע (ZATW 1888, 265 ff.) spricht gegen die Meinung, dass der Gegenton hier eine Rolle gespielt habe, während dessen Einfluss doch existirt, berücksichtigt nicht die Möglichkeit der Analogiewirkung von Synonymen u. würdigt nicht das wohl ausschlaggebende Gewicht von מַרְעָהוּ . Aber auch abgesehen davon, ist

wie aus *parj* ein *pʳi* S. 62, so von ערה (perversum, dirutum esse) ein מַעֲרֵי u. daraus gemäss der Hinneigung des *w* zu *j* sowie vielleicht auch gemäss der Analogie von עֵי S. 64 ein מַעֲרֵי מַעֲרֵי sich ausgestalten: indigestus, vastus acervus Jes 17, 1.

חַמְסָה Ps 58, 9 heisst „indem er [der *schabbläl* § 75, 2, möglicherweise die Schnecke] eine Zerfliessung vollbringt“ [u. sich dadurch Selbstauflösung bereitet]. Da also das Wort einen causativen Sinn besitzt u. im Hiqtıl öfter als מסס מסה gebräuchlich ist: so kommt jenes Wort wahrscheinlich von diesem Verb, indem חַמְסָה sich zu חַמְסָה verkürzte u. dann zur beliebten Segolatform zerdehnte. — Ebenso entstand mit vortretendem ה von הַעֲרָה denudavit, depilavit ein הַעֲרָה, הַעֲרָה, הַעֲרָה novacula (auch nach de Lag. 139 u. Reg. s. v. ערה).

4. Flexionsverwandt sind den besprochenen Derivaten der לִירִי die Besitzer der Endsilbe *aj*, *əh*. Vorgehen einige, die wirklich von Vb. לִירִי herkommen u. im Sprachgebrauch noch ganz oder halb deutlich auf *aj* ausgehen (vgl. S. 76), u. dann sollen die mit der Ableitungssilbe *aj* versehenen Wörter folgen.

מִמְחָה (Milraʔ) Jes 25, 6 ist wegen ח kein Denominativum von ח (medulla; S. 49), sondern Ptc. Pu. u. zwar von einem Nebengänger des im Hbr. u. Syr. (S. 83) sich zeigenden ח(י), nl. von ח(י). Die Bewahrung des 3. Stammcons. (S. 76. 109) wurde in *memuch[ch]ajim* (medullosi; nicht: emedullati) durch das Streben nach Zusammenklang mit dem folg. *memuqqajim* (percolati = purificati) begünstigt. — Vom Subst. מִמְחָה (o. cupiendi) hat sich der c. pl. מִמְחָה (so nach R. Jona u. in einer jerus. HS.; Qi. 164b) oder מִמְחָה Ps. 140, 9 erhalten (Selbstverdopplungsneigung des *j*).

מִמְחָה, eine von der weissen Farbe benannte Pflanze: 1 M 30, 37 Styraxstaude (LXX u. Ar.: *lubnā[j]*), Hos 4, 13 zwischen Eiche u. Terebinthe, wahrscheinlicher: Weisspappel, wie auch LXX: *λευκη*, syr. *chaurā*, ar. *haurun*. — Bei מִמְחָה (c. מִמְחָה, pl. suff. מִמְחָה, c. מִמְחָה) kann man wirklich schwanken, ob es nicht mit jenem S. 38 besprochenen *anisa* etc. zusammenhängt u. „das Opfer als das Medium zur Herstellung des *unš*, des freundlichen

seine eigene Deutung fragl.: „Tischgenosse, daher nahestehender Freund, vertrauter Gesellschafter“ (274), „einer der sich an Essen u. Trinken etc. nichts abgehen lässt, daher die Intensivform [qittel], die leicht auch eine üble Andeutung enthalten kann“ (277), nl. von „ar. *marā(u,i)ʔa* (reichliches Futter hervorbringen, eine fette Weide darbieten; **מַרְעָה**; bezeichnet den üppigen Sinnengenuss [*marʔa*, lasciviit]; **מַרְעָה**; Hochzeit, Hochzeitschmaus [dieses *marʔa* wohl mit Dillm., Glossar z. Chrest. aeth. von *raʔāwa*]). Dies leidet an ideellen u. formellen Schwierigkeiten.

Verhältnisses zw. Gott u. Menschen“ bezeichnet (so Wetzstein in Del., Ps. 1883, 889; de Lag. 190 stimmte bei), oder ob es — von vorn herein — bedeuten sollte das zum Feuer (שֶׁ) z. e. in Beziehung stehende, also die Altarfeuertage. Ist die letztere Deutung nicht eine sehr künstliche, wobei etwas Selbstverständliches „eine Feuerspeise für Jahwe“ hervorgehoben würde? Vgl. nam. 5 M 18, 1; 1 Sm 2, 28. Ist erstere Deutung richtig, so liegt eine alte Gesamtbenennung der Opfer vor, wie in חֶלְקַי 1 M 4, 3. — *chelkaj* oder *chulkaj*, *chulkè* (caligine offusus i. e. virium defectu et miseria laborans) ist nach dem Context vom Dichter beabsichtigt Ps 10, 8. 14 u. davon der Pl. חֶלְקַיִם V. 10; Trg.: V. 8 חֶלְקַיִם pauperi, V. 10 חֶלְקַי miser, V. 14 חֶלְקַי (Hebraisirung) miseri tui. Demnach wurde das חֶלְקַי in הלכתי (V. [8 u.] 14) als Pron. auf Gott bezogen u., nachdem so der Gedanke „dein Heer“ in V. (8 u.) 14 aufgetaucht war, wurde das „Heer“ auch in חֶלְקַיִם V. 10 gefunden u. diese Buchstabengruppe in „Heer von Verzagenden“ zerlegt, wie wenn es (während das mögliche K חֶלְקַי et contractus V. 10 nicht anerkannt worden ist) von חֶלְקַי (Ni. Ps. 109, 16 etc.) ein Adj. חֶלְקַי, oder ein aus חֶלְקַי (percuti S. 73 abgekürztes חֶלְקַי gegeben hätte; vgl. Qi. WB. s. v.: „2 Wörter beim Lesen, obgleich in der Schrift nur ein Wort, u. seine Bedeutung: חֶלְקַיִם חֶלְקַיִם.“ Ueberdies חֶלְקַי am wahrsch., nicht nothwendig חֶלְקַי vorauszusetzen; vgl. das folg. Wort. — חֶלְקַי, mit unzerdrücktem u, als Nisba-Bildung gedacht: Besitzer des חֶלְקַי (vgl. חֶלְקַי Jes 51, 20 „bedeckt, umhüllt, ohnmächtig werden“): obtectus, tenebris circumvolutus, viribus destitutus, marcescens; entspricht ganz genau dem parall. חֶלְקַי u. ist als Satztheil das Prädicatsnomen zu „alle Bäume des Feldes“. — Aus einem חֶלְקַי, das dem aram. *nehilā* (fraudentus, astutus) entspräche, scheint abgekürzt חֶלְקַי Jes 30, 5 schon wegen seines Gegensatzes חֶלְקַי (stultus) u. es ist erklärlich, dass man חֶלְקַי V. 7 dafür gesprochen hat: Assonanz ans folg. חֶלְקַי. — חֶלְקַי violenta potentia praeditus, von חֶלְקַי, zunächst: vergewaltigen, vgl. חֶלְקַי חֶלְקַי Jes 13, 16; Jo 1, 15.)

1) Bähgen, Beiträge z. sem. Rel.-Gesch. 1888, 293—295 wies richtig auf *Saddat* Hes 10, 5 u. hpts. palmyrenische Parallelen hin. Wenn er *schaddaj* mit dem ar. *sadid* zusammenbrachte, so entspricht dem hbr. שׁ doch manchmal auch ar. š, vgl. z. B. חֶלְקַי u. *šauqun* (Rahlfs, u. עני etc. 1892, 71). Del. 95: der Allerhöchste, nach hbr. חֶלְקַי [4 M 1, 5 etc.], ass. *sadū*, Berg (Winckler 1893, 1). Nöld., ZDMG 1886, 736: „Die wahre Aussprache wird חֶלְקַי oder חֶלְקַי gewesen sein, woran man begreiflicher Weise später Anstoss nahm“; „etwa = mein Gebieter“; „die Zusammenstellung von שׁ mit *sajjid* scheint durchs Sabäische unterstützt zu werden“ (ZDMG 1888, 481), aber als „streng beweisbar“ hat er jene Aussprache nicht hingestellt. Auch G. Hoffmann (Ueber ein. phön. Inschr.; Abh. d. GGW. 1890, 54f.) hat aus einem verkannten חֶלְקַי das חֶלְקַי herleiten wollen, de Lag. 138. 189; Reg. 68 hat nichts Positives gegeben. Valetou (ZATW 1892, 11):

Deutlicher denominirt: *קַנִּיּוֹת* canistri (S. 52) simile vas nur c. pl. *קַנִּיּוֹת* Jr 24, 1; ad amorem excitans: *פְּרִיטֵי אֲרִיָּה*, *פְּרִיטֵי אֲרִיָּה*, poma amatoria. — *תִּסְרִיּוֹת* torsionis (S. 52) simile instr., oder torsione confectum, vorauszusetzen zu *תִּסְרִיּוֹת* Schlingen, c. *תִּסְרִיּוֹת* 2 M 26, 4. 11 statt des nach dem Grundgesetz erwarteten *תִּסְרִיּוֹת*, nicht ganz analogielos, deshalb nicht sicher zur Annahme eines fem. *תִּסְרִיּוֹת* führend. — *אֲרִיָּה* Am 7, 1, *אֲרִיָּה* Nah 3, 17 ad locustam (S. 49) pertinens, Heuschreckenartiges [in s. Gesammtheit, also collectiv], deshalb schliesslich: Heuschreckenschwarm; vgl. den Pl. *אֲרִיָּה* im Targ. zu Ps. 105, 34. — *אֲרִיָּה*, zusammenhängend mit *אֲרִיָּה* (vgl. oben bei *אֲרִיָּה*!): Weisszeug Jes 19, 9. — *araj* (vielleicht das von innerer Gluth [*arāj*, *'arija*, aestuavit, exarsit], Wildheit erfüllte Thier *x. s.* wurde zu *אֲרִיָּה* (vgl. äth. *'arwē*, bestia u. auch ohne *meder* [terra] serpens, obgleich dies auch mit ar. *'arwum*, *deceptio*, *fallacia* zusammenhängen könnte): Löwengethier, dann Löwe (masc. Am 3, 4 etc.); der *ē*-laut wahrsch. Wirkung des vorausgehenden *j*. de Lag. 12. 180: „*aryēh* = *aryi*“; aber die Möglichkeit dieses Vorganges hat er nicht gezeigt. Aram. *אֲרִיָּה* mag auf Nachahmung beruhen, für *arjā*, wie im Syr. es heisst; syr. *arjūthā* eine ähnliche Collectivbildung. — Die Aussprache *אֲרִיָּה* Jes 30, 33 soll eine Topheth-Einrichtung bezeichnen. — *אֲרִיָּה*: zur Gattung der Saiteninstrumente gehörig; weder Jes 38, 20 noch insbes. Hab 3, 19 giebt *aj* als Pron. poss. einen Sinn.

אֲרִיָּה Pv 28, 23: retrocedens (auch Stade 301b: Adjectiv); darin weder das adv. *aj* (Ew. 220a) von *אֲרִיָּה* (vgl. *אֲרִיָּה*; s. u.), denn richtig ist durch Munich das Wort ans Vorherg. geknüpft, da ja der Lohn selbstverständlich später erlangt wird, daher auch nicht mit Olsh. 429 urspr. *אֲרִיָּה* zu vermuthen, noch das Pron. (JH Mich.: post me), da von einer redenden Person, worauf das Suff. zurückweisen könnte, nicht im Context die Rede ist (LXX: *ὁ ἐλέγγων ἀνθρώπου ὁδοῦς*: Erleichterung; kaum Wiedergabe der Lesung [„a été lu“; Ant. Baumgartner, Prov. 1890, 235] *אֲרִיָּה*, geschweige Reflex des urspr. Textes *אֲרִיָּה* (b) [Jäger; de Lag.]). — *אֲרִיָּה* 1 Kn 6, 10 = anterior, wenn nicht etwas ausgefallen ist u. also urspr. *אֲרִיָּה* beabsichtigt war. — Wahrsch. Verhalten des voc. Auslautes: Nicht, wie *sethaw* S. 67, ist relativ urspr. *šəlaw* (Wachtel) voranzusetzen, sondern mit Rücksicht auf ar. *šəlawā(j)* [mel et coturnix], syr. *šəlawāi* (sam.-hbr. *שְׁלַוִּי*, sam. *שְׁלַוִּי*) ist das natürlichste Urtheil: *šəlawāi*, *šəlawē* (als Fremdwort mit beibehaltenem *t*; de Lag. 190) verlor seinen voc. Auslaut, u. statt *šəlaw* wurde aus Anlass der vocaldehnenden Wirksamkeit des *u* dann (*šəlaw*) *šəlaw* gesprochen, während der Pl. ganz normal von dieser Umbildung des Sing.

„Der enge Zusammenhang dieses Namens [אֲרִיָּה] mit der Berith macht es, m. E., wahrscheinlich, dass schon dem PC diese Deutung „[אֲרִיָּה] qui sufficiens est] der allgenügende Gott“ nicht fremd war.“ Aber auch ein „Allgewaltiger“ ist geeignet, Bundesverheissungen zu verwirklichen u. Bundesforderungen aufrecht zu erhalten. Aq. etc.: *ἰκανός*.

verschont blieb: שָׁלַי (שָׁלַי 1, 50) 2 M 16,13; 4 M 11, 32; Ps 105, 40; שָׁלַיִם 4 M 11, 31. So kann Sing. u. Pl. zusammenhängen. Nicht ist mit de Lag. 190 von *sahwè* zwar *sahwim* herzuleiten, aber ein *sulayu* (vgl. oben S. 67. 76) für שלי zu Grunde zu legen.

§ 63. Nomina mit ursprünglichem *u* blos in Ultima.

Dieses *u* wurde im Hbr. zu *ō* zerdrückt u. gedehnt.

1. צָפּוּר, צָפָר (ח), צָפָרִים mit Vererbungs-Chataph-Qames (Diqd. § 46), ohne Selbstverdopplung wegen des *r*; günstig, wenn auch nicht entscheidend, aram. צָפָר, צָפָרִין etc. Dn 4, 30 etc.; syr. *šeppar* (Nöld. § 114 gemäss § 21); צָפּוּרָה (*avicula*; 2 M 2, 21 etc.) kann sich aus der grössern Selbständigkeit der Eigennamen (s. u.) erklären, u. ar. *šusphûrun* (*passer*) enthält vielleicht Dissimilation von *šusphurun*. — קָפּוּר, קָפּוּד, animal se contrahere solens i. e. erinaceus: ar. *qunphud(d)*, *qunphaa*; äth. *qʷenphez*; syr. *qūphōddā*. — Von עָרָם entstand aus *širrum* mit Ersatzdehnung עָרָם nudus (4mal, zur Unterscheidung von עָרָם [nudus 1 M 2, 25 etc.; S. 84], mit ausdrücklich angezeigtem *e*: עִירָם 1 M 3, 7 [עִירָמִים, also in nächster Nachbarschaft an jenem ähnlichen Worte]. 10. 11; 5 M 28, 48). Dass es von עִיר stamme, ist demnach durch das י nicht nöthig gemacht, u. dass es die Ableitungssilbe *om* habe (beide Annahmen bei Ew. § 163; St. § 295), ist wegen des adj. Begriffs dieses Wortes (Ges. Thes. 1071* fasste es unrichtig als urspr. Subst. nuditas), wegen der durchgängigen def. Schreibung des *om* u. wegen des Pl. unwahrsch. — Conson. Ersatz: Ein aus *qaddum* (secans *x. ε.* = *securis*) entstandenes *gardōm* ist voraussetzen zu קָרְדָּמוֹ, קָרְדָּמִים, קָרְדָּמוֹרָה 1 Sm 13, 21 u. קָרְדָּמוֹרָה Ri 9, 48; Jr 46, 22; Ps 74, 5. Nach der herrschenden Analogie entstand aus *chaggala* (springen *x. ε.*) *chargala*, חָרְגָל (*subsiliens* = *locustae species* 3 M 11, 22); weder wurde aus *chargala* „ieicto *r*“ *chagal* (Ges. Thes.) noch ist *chargōl* durch Antritt eines *l* (Olsh. 409) entstanden. — Das Dissimilationsstreben der Reduplicationsstämme kann statt כִּכְבֵּב ein כִּרְכַּב (umgeben) erzeugt haben: כִּרְכַּב 2 M 27, 5; *karkubbo* 38, 4. Aus der Dissimilationsneigung eines Wortes, dessen ausländische Grundlage einem solchen Reduplicationsstamme ähnlich klang (skr. *kunkuma* [Safran]; vgl. ar. *kamkām*, ein Harz), entstand כִּרְכָם HL 4, 14. — גִּבְנִיָּם, גִּבְנִיָּן gewölbt, Gewölbtcs = Wölbung (Ps 68, 16f.); Sg. גִּבְנִיָּן ist nicht mit Wetzstein (Das batanäische Giebelgebirge 1884, 22) anzunehmen. — Auch פְּחִילָל contortissimus 5 M 32, 5 hat nach s.

def. Schreibung u. s. adj. Bedeutung wahrsch. urspr. *u.* — קָדָד (? Biegung [קָדָד Knie beugen; Barth, Et. 47¹], Wendung von auffallender Art): der Scheitel (ass. *qaqqadu*, Del. 47), קָדָדָה, קָדָדָה, auch קָדָדָה 2 Sm 14, 25; Ps 7, 17 (JH Mich., Anm.).

2. Ein קָדָד obli. desiderandi, also mit urspr. *u.*, anzunehmen, erscheint als das Richtigste. Denn da in entsprechenden Fem. ein *u* auch unabhängig von der Selbstverdopplung u. sogar vor *r* sich zeigt, so entspricht es der Idee der Sprache, auch Substantiven mit vorangehendem Derivations-element ein urspr. *u* zuzusprechen. Die Ausdehnung dieser Bildung ist nach der Rechtschreibung abzugrenzen. Nun ist Kl 1, 17 in einem Theil der Trad. קָדָדָה geschrieben worden (das wäre also *mach^amüdèha*); aber nicht blos hat ein anderer Theil קָדָדָה gelesen, sondern diese letztere Trad. scheint auch im Rechte zu sein, da ein *mach^amüd* durch die Trad. zurückgewiesen zu werden scheint, indem sie ja V. 11 das überlieferte *mach^amüdèhem* nicht anerkennt, sondern aus Scheu vor dem *ú* lieber dafür das gewöhnliche Wort (S. 97) *mach^amaddèhem* gelesen hat. Ebenso ist zu urtheilen über קָדָדָה nuditates 2 Ch 28, 15, betreffs dessen auch Qi. 165^b meinte, dass der Sing. vielleicht mit Cholem gesprochen worden sei.

3. קָדָד calicis similis flos 2 M 9, 31. — [קָדָד uncini (קָדָד) simile] קָדָד tali mei 2 Sm 22, 37. — [קָדָד stilo utens et literas cognoscens] קָדָד. — ? *u* in קָדָד, wahrsch. saltator: pulex; vgl. äth. *'anpharǝṣa* saliit, *napharǝṣ* exultatio.

Vierte Flexionsklasse: Nomina mit verlierbarem Vocal blos in Paenultima (§ 64—70).

§ 64. Games in Paenultima u. Cholem in Ultima.

1. Verkörperungen des Typus *qaṭāl*.

Beginnen müssen solche, die von manchen (Ges., Lgb. 487 f.; Ew. 149^b; vgl. auch de Lag. 53 [28. 30. 32. 38]) für directe Verwandte der in § 59 behandelten Nomina gehalten worden sind: קָדָל, mehr קָדָל magnus, c. קָדָל 2 M 15, 16 etc. (3; קָדָל Hes 17, 3) u. mit Cholem auch bei Maqqeph vor vornbetontem Worte: קָדָל, nur dass die Späteren die Lesart קָדָל vorzogen Nah 1, 3; Ps 145, 8, was auch für das K גָדָל (S. 84) das Q ist Pv 19, 19; קָדָל (גָדָל nicht im Pent.; aber Ri 5, 16; Jes 54, 7; Jr 25, 14 u. 27, 7; Pv 18, 16; Qh 9, 14; 10, 4; Neh 11, 14; 12, 43; 1 Ch 17, 8). — קָדָד purus, hinter Art. auch ohne ו, c. קָדָד Hab 1, 13 u. so auch vor Maq. Pv 22, 11 K, קָדָד Hi. 17 9; קָדָד (ו)ים.

Das Urtheil, dass diesen Adjectiven *qaṭul* zu Grunde liege, wird durch die Trad. nicht befürwortet: im Pl. etc. keine Spur von *u*; andererseits

trat kurzes *o* auch bei Nom. auf, deren Cholem factisch einem *â* entsprach (—*וֹלָדִי*!). Demnach ist zu urtheilen, dass in diesen Adjectiven *qaṭâl* verkörpert sei (so auch Olsh. 326; St. 207a; Barth, NB. 193; ZDMG 1890, 682), u. es lässt sich auch der Ideengang verstehen, auf dem die Sprache dazu gelangte, von Vb. intrans. med. *ṣ* Adjective nach dem Typus *qaṭâl* abzuleiten. Man hat nämlich gemeint, dass gerade der intrans. Character der den besprochenen beiden Adj. zu Grunde liegenden Verba die Vorstellung nöthig mache, dass in den zugehörigen Adj. sich, wenn auch nicht der Typus *qaṭâl*, so doch der nächstverwandte *qaṭul* verkörpert habe; wie z. B. Cornill (Ezech. S. 162) auf *קָטֹל* (oben S. 80) so verwiesen hat, als könne diese Form die Ansicht begründen, dass in *קָטֹל* ein *gadul* liege, während doch dieser Typus nur durch ein *gedullê* würde angezeigt sein können. Aber schon an sich liegt zwischen den Intrans. mit Sere u. mit Cholem nicht eine solche Verwandtschaft vor, dass zu jenen das Verbaladj. der letzteren genommen worden wäre, wie ja auch wirklich die — als Parallelen hier in Betracht kommenden — Verbaladj. *gadel*, *kabed*, *qadesch*, *qareb*, *racheq*, *schalem* existiren. Sodann aber ist nicht zu übersehen, dass schon bei den intrans. Vb. mit *ṣ* das trans. *a* oft eingetreten ist (vgl. die Bedingungen in Bd. 1, 230), u. ferner dass von solchen intrans. Vb. auch Adj. mit der Grundform *qaṭal* gebildet worden sind: *châkhâm*. Von da war nur ein Schritt bis dahin, dass man zur Bildung von Adj. zu intrans. Vb. mit *ṣ* auch den Typus *qaṭâl* verwendete, dessen Existenz u. adj.-participiale Bedeutung ausser Zweifel steht; vgl. noch § 100, 2!

קָדוֹשׁ heilig; *קָרוֹב* nah; *רָחוֹק* fern; *חָזָק* stark; *פְּלוֹט*? polirt Hes 27, 19; *רָחוֹק* Grünes Hi 39, 8; *רָחוֹם* verwaist, im; *אֲחוּר* Hinteres, im. — Auch *קָבוֹד* u. *שְׁלוֹם* scheinen vom neutralen Begriff des Adj. zur subst. Bedeutung (grave, gravitas; integer, integrum, status integritatis) fortgeschritten zu sein: letzteres Wort als Prädicatsnomen zu persönlichen Subjecten an nicht wenigen Stellen (z. B. 1 M 43, 27; 2 Sm 20, 9; vgl. auch Ps 38, 4; Hi 5, 24); man wird nicht annehmen dürfen u. müssen, dass ein dem *שְׁלוֹם* paralleles Adj. *שְׁלוֹם* und ein dem ar. *ṣalâm* entsprechendes, dem Inf. paralleles Subst. *שְׁלוֹם* im Sprachgebrauch zusammengeflossen sind.

Dieser active, obgleich intransitive Typus ist auch in folg. Wörtern ausgeprägt:¹⁾ *מְרִיב* (מְרִיבִים), c. *מְרִיבִים* 3 M 21, 20, indem nicht auf das Erleiden der

1) *מְרִיבִים* Hes 23, 15 muss einen adj.-participialen Sinn besitzen: der Wortlaut selbst u. die vorausg. sowie nachfolg. Parallelen sprechen zwingend dafür, wie auch die alten Uebersetzungen (z. B. Trg.: *מְרִיבִים*; LXX: *ἐξασμύμενος*) es gefasst haben (z. B. auch Cornill „gegürtet“; Siegfried bei

Zerdrückung, geschweige denn auf den Moment ihres Eintrittes Rücksicht genommen ist, sondern auf den bleibenden Besitz ihres Effectes: cui adhaeret contusio; qui laborat eā. Ueberdies aber lässt hier der Context das Subst. *חִירָץ* contusio zu.

חִירָץ, oth, asina als das animal contractis passibus incedens; ar. 'atān; ass. *atānu* (Del., Gram. § 65, 11). Dass dieses Wort „kein wurzelhaftes ך“ habe, ist nicht einmal wahrsch., geschweige denn sicher, wie es de Lag. 174 einfach behauptet hat; denn unter den wirklichen — mehr abstracten — Ableitungen auf *ōn* von *חִירָץ* (s. Nr. 2!) ist kein solcher Name eines lebendigen Wesens. — *חִירָץ* (wenige HSS. *חִירָץ*) eig.: Sauger (Ges., Thes.) *α. ε.: xwóμvα*, musca canina; denn wo das Wort zuerst auftritt (*חִירָץ* 2 M 8, 17) ist durch den Art. eine einzelne, bestimmte Thierspecies gemeint, was nicht durch die spätere artikellose Setzung (V. 18; Ps 78, 45; 105, 31) oder durch *חִירָץ* 2 M 8, 20 aufgehoben wird, denn 10, 14 betreffs *חִירָץ* ein ganz ähnlicher Fall; also nicht eine unbestimmte Benennung dessen „was sich einzumischen pflegt“, vgl. Del. 34: *חִירָץ* Geschmeiss, [syr. *Jarrúb*; de Lag. 112], ass. *urábu*, *urbatu*. — *חִירָץ* Wildesel Hi 39, 5, aram. *חִירָץ* Dn 5, 21, syr. *Jerád*, doch nach der aus der Menschenscheu (ar *Jarida*, fugit) sich ergebenden Wildheit benannt; „Steinwerfer“ (von *Jarada*, procul iccit lapidem; de Lag. 38, Nachtrag 75) wird trotz der ungestümen Vertheidigungsart dieses Thieres zu speciell bleiben.

חִירָץ Bauch, der beim Sichkrümmen wesentlich in Betracht kommende Körpertheil; mit dem aram. *gšchan* (sich beugen) bringen auch M-V. u. B-D-B. das Wort zusammen; Ableitung von *חִירָץ* prorupit (Olsh. 406) führt nicht zum Begriffe „Höhlung“ u. dies trotz 1 M 2, 21 unwahrsch., weil *חִירָץ* gerade bei Thieren erwähnt wird, die auf ihrem Bauche sich fortbewegen, u. bei diesen der Bauch nicht als Höhlung in Betracht kommt. — Auch in *חִירָץ*, oth, Zunge wird nach allen sem. u. nichtsem. Parallelen (Ges., Thes. u. ass. *lišānu*, Del. Gram. § 65, 12 bei *qīṭāl*) richtiger das *n* für einen relativ primären Laut zum Ausdruck der vom „Schlingen“ doch sich unterscheidenden, eigenthümlichen Zungenthätigkeit gehalten, als dass das Wort für einen Sprössling von einem *חִירָץ* (ar *lāsa'* voravít; M-V.) oder von *חִירָץ* (Olsh. 406) anzusehen wäre. — *חִירָץ* quod expansionem efficit: rete etc. (Ob. 7) reiht sich als Benennung eines Werkzeugs an.

Als nach seiner Vocalschwere den höchsten Grad des Be-

Kantzsch, AT „umgürtet“). Die Frage ist nur, ob in der statt *חִירָץ* (z. B. Ri 18, 16) vorliegenden Aussprache *חִירָץ* eine primäre oder secundäre Verirung der Punctation von Schureq zu Cholem (wegen *chagōr*, Gurt) vorliegt, oder ob die Existenz eines *חִירָץ* se accingere solens (z. B. nach Qi. WB. „חִירָץ“ d. h. Adj. „mit Cholem“) vorausgesetzt werden darf. *חִירָץ* Gurt (Smend z. St.) kann nicht in der Form gefunden werden.

sitzes einer Eigenschaft ausdrückend, war dieser Typus auch geeignet, den Bethätiger der betr. Eigenschaft zu bezeichnen, weil der Vollbesitz einer Eigenschaft auch naturgemäss zu Handlungen drängt, in welchen jene sich kundgiebt. Dabei hat sich ebenso wenig, wie *qaṭal* (vgl. z. B. עָרַר; נִכְאָרִים S. 73), auch *qaṭāl* absolut an den intrans. Character der betr. Verba gebunden. So meine ich am richtigsten folg. Gruppe von Nomina einordnen u. auffassen zu können.

מְצֻק von צָק ist der — betreffs seines Faches — ganz in sich Gefestete, daher mit der Initiative zur Praxis Erfüllte: der Virtuos, der Meister. — רִזוּן *gravitatem plene possidens* (von *razuna*) Pv 14, 28. — רָמִיץ (äth. *šamáda* II: inique egit; רָמִיץ hitzig, scharf, sauer; רָמַס: violentiae plenus et simul expromptor Jes 1, 17, u. es kann auch activ sein nach seinem Contexte als Gegensatz zu Waise u. Witwe, u. dem wahrsch. Sinn des dabeistehenden Vb. „dirigite in rectam viam“ entspricht die active Bedeutung am besten. — פָּשַׁץ (פָּשַׁץ setzt doch Gewalththätigkeit des Subjects als die treibende Ursache seiner Bethätigung voraus): ad oppressionem facilis Jr 22, 3 (auch von de Lag. 29 nicht als Beweis von *qaṭul* gefasst). — רִפְיוֹן repudiator Pv 29, 21 (Ew 152^b; Now. z. St.); denn nur in dieser Bedeutung (u. nicht in der von *fons sobolis, soboles*) giebt das Wort einen nat. Sinn, u. äth. *manána* heisst repudiavit etc. (cf. מָנַן; מָנַן); das ebendort stehende מְנַנֵּן molliter tractans hat ja noch weniger Anknüpfungspuncte im Hbr. — רָבִיבִי Jos 7, 24 wahrsch. conturbans, vgl. die active Anspielung auf die Appellativbedeutung dieses Eigennamens in V. 25. Dass es ausdrücklich durch רָבִי gedeutet werde 1 Ch 2, 7, kann man allerdings nicht mit Ges., Lgb. 487 sagen. — פָּקֵץ(ת) Hes 7, 14: „der Stösser [sc. der Luft]“, auch das den Luftstoss vermittelnde Werkzeug (äth. *ṭaqéša* buccinavit). Freilich Rödiger in Ges. Thes. hat in diesem Worte ein Analogon zum Inf. abs. gefunden, aber bei diesem Worte führt der Begriff nicht sicher zu einer solchen Annahme. Eher scheint bei רָבִיבִי, das von Stade 151 als Besitzer eines veränderl. *a* aufgeführt wird, sich mehr als die adj.-participiale Grundbedeutung, wozu es *denarium numerum efficiens* ausgedrückt hätte, die inf.-substantivische zu empfehlen: die Idee der Zehn, *decas ipsa*.

Endlich bleiben noch drei übrig, in denen das Cholem, vom Wortton befreit, sich zu *u* gesenkt hat.

רָבִיבִי süß; רָבִיבִי Ps 19, 11. — Aber auch bei רָבִיבִי Vogelsteller Hos. 9, 8 ist ebenso zu urtheilen, wenn רָבִיבִי Jr 5, 26 gelesen wird. Der Sg. רָבִיבִי Ps 91, 3; Pv 6, 5 scheint als eine — durch die Pluralgestalt oder auch durch den Sibilanten angeregte — Secundärbildung angesehen werden zu müssen, weil in diesem activ-intrans. Worte nicht der beim Hebräer passive Typus *qaṭūl* verkörpert sein kann u. weil zur Erklärung einer solchen

Einzelperscheinung des Hbr. nicht der Umstand verwerthet werden kann, dass das dem hbr. *qātūl* entsprechende ar. *qatūlun*, „in der activen Function weit häufiger ist als in der passiven“ (Barth, NB. 174; vgl. auch Rahlfs, 77 etc. 65). Das *qātūl* kann aber hinter „Schlinge“ (Ps 91, 3) u. hinter „Hand“ (Pv 6, 5) nicht selbst „Krumme — Schlinge“ bedeuten, wie Barth, NB. 47 übersetzt. — Endlich *qātūl* explorator Jr 6, 27, oder wahrscheinlich schon dort durch eine begriffliche Personification übertragen auf den Spionirungsturm, weshalb (entw. schon vom Proph. oder von einem Erklärer) *qātūl* „Festung“ als Glosse hinzugefügt werden konnte, zeigt im Pl. *qātūlīm* (s. Spionirungsthürme) Jes 23, 13 Q, also überdies mit Bewahrung des *a* wegen Selbstverdopplung des *r*.

Ausserdem ist das *a* der Paen. bei Verwandten dieser Nomina später als unveränderlich aufgetreten: vgl. im Samar. z. B. *taphosch*, c. pl. *taphuschī* (Petermann, Ling. Sam. 22); im targ. Aram. *qātūlīm* (der Abreisser, nl. der Früchte; Name einer Heuschreckenart Jo. 1, 4; *qātūlīm* der Hörer); im Syr. vgl. Nöld. § 107 „mit dem *ō* nach dem 2. Rad. kann man von jedem Ptc. act. des einfachen Verbalstammes Nomina agentis bilden: *qātūlīm*“, also *qātūlā* [westsyrisch: *qātūlā* § 13]; im Arab. *g'āsūsūn* (Kundschafter) etc. (Barth, NB. 177). — a) Geht man von *qātūl*, *qātōl* aus, so erklärt sich naturgemäss, dass schliesslich, ausser von intr., auch von trans. Vb. dieses Verbaladj. gebildet wurde u. dem Ptc. act. zur Seite trat — eine secundäre Sprachgestalt nach der Art ihres Auftretens im Hbr., Aram. u. Arab. Dann lässt sich sowohl die (gewöhnliche) Unveränderlichkeit des *a* als auch der Wechsel von *o* u. *u* erklären. Denn Nöld., Mand. Gram. 113 urtheilt, dass diese Form „gewiss in einem etymolog. Zusammenhang mit dem Ptc. *fātūl* steht“; wenigstens aber lässt sich aus dem Successionsverhältnis der beiden Formen eine lautliche Einwirkung des alten *qātūl* auf *qātōl* ableiten. Ferner hat auch sonst hbr. *ō* in andern Dialecten sich zu *ū* gesenkt: das entschieden erst aus dem Hbr. in die ar. Tradition übergegangene *qātūl* ist sogar im ar. Munde zu *māg'ūg'* geworden; vgl. hbr. *qātūl*, aram. *qātūlīm*, syr. *kammūnā*, ar. *kammūn*; *σινδών*, syr. *sedūnā*. — b) Würde man aber die sprachgeschichtliche Beziehung der erwähnten Bildungen umdrehen, also *qātūl* als den von vorn herein durch die Sprache erzeugten Typus ansehen, so wäre erstens auffallend, dass der Laut *u*, der hinsichtlich seiner primären (grundlegenden; beim Perfect) Verwendung fraglos ein Exponent der Nichtactivität ist, von vorn herein auch zum Ausdruck der Activität gewählt worden wäre (auch bei *qātūl* [!]) kann ich den nicht-passivischen Gebrauch nur für secundär halten; s. u.). Sodann wäre es auffallend, dass Verkörperungen dieses angebl. primären Nominaltypus im Hbr. kaum (vgl. oben über *qātūl*) u. in den andern Dialecten blos neben dem regelrechten Ptc. act. Qal hinterher auftreten. Endlich müsste angenommen werden, dass bei diesem angeblich primären Typus *qātūl* nicht blos das *a* beim Fem. von *qātūlīm* (Ps 137, 8; § 98) u. oft in der Aussprache

der targ. Formen *qätöl* verkannt worden wäre (z. B. מִצְוָה Jo 1, 4 in Buxtorfs Rabb. Bibel), sondern auch das *ü* im Hbr. etc. zu *ö* zerdrückt worden wäre, was sonst kaum constatirt werden konnte (s. u.). Barth, ZDMG 1890, 694 sagt: „Das Ptc. מִצְוָה verhält sich annähernd ebenso zum Stamm von *jaqtulu*, wie *qätül* zu dem von *jaqtilu*“. Aber abgesehen davon, dass die mit den Ptc. correspondirenden Verbaladj. im lautlichen Connex mit dem Perfectstamm stehen, könnte jener Satz nur erst dann aufgestellt werden, wenn zuvor erwiesen wäre, dass *qätül* ein primäres Sprachelement sei. — de Lag. 70: „Wenn wir annähmen, eine noch lebenskräftige, aber nicht mehr zartfühlende Sprache habe beide Vocale von *faʒulun* gesteigert, so wäre *fäʒül* erklärt.“ Indes zu dieser Annahme giebt es schon deswegen keine Möglichkeit, weil *faʒul* (oben S. 84) der Typus nur von inactiven Wörtern ist.

2. Nomina mit vorgesetzten Bildungsilben.

מְזַרְזֵר , im, wahrsch.: Unterwerfer, Beherrscher. 1) — מְזַרְזֵר i. et

1) *'ādōn* könnte a) von מָרַן kommen, wovon מָרַן S. 28: Grundlage, Stützpunkt, wahrscheinlicher nach der unteren Lage, denn diese Vorstellung liegt in dem doch zweifellos verwandten דָּנָה (ar. *dāna*, inferior fuit; *dūna*, infra; hbr. דָּנָה , unterwerfen z. ε. = richten, wie sich aus מָרַן 1, 509 u. den Subst. מָרַן 2, 60, מָרַן [gleich nachher], מָרַן etc. sicher ergibt; ass. מָרַן richten, Del. Gram. § 87. 114) factisch vor, als nach der Festigkeit, weil diese Eigenschaft nicht blos für ein Fussgestell charakteristisch ist, u. weil beim ass. *adamīš* (*adannēš*) [Del., WB. 160; *ad(d)annīš* „sehr“; Gram. § 80b] die Bedeutung der Festigkeit auch aus der des Grundleglichen abgeleitet sein kann, wofür spricht „*adattu* — *adantu*, Grundlage“, denn dass diese als das Untere (= der Grund) benannt sei, ist näher liegend, als das sie die „feste“ (Del., WB. 161) heissen sollte; die Eigenschaft der Festigkeit kommt ja nicht ausschliesslich dem Untertheil zu. Wäre aber מָרַן = „fest sein“ gewesen, so würde מְזַרְזֵר bedeuten: Fester, Starker etc. (von מָרַן : Ges. Thes., Add. 65; Olah. 326; insbes. Schrader, Studien zur Kritik etc. 1863, 75; M.-V.; Del., Prol. 127 u. WB. 160 „ מָרַן , wovon מְזַרְזֵר “; B-D-B.: s. v. מָרַן). — b) Aber weil dem מָרַן die Bedeutung des Festseins nicht absolut sicher zukommt u. dieses Vb. im Hbr.-Phön., welchem מָרַן angehört (das von Ges. a. a. O. erwähnte מָרַן in Bal-adan u. Nebuzar-adan ist nur Umbildung von ass. *iddin* „gab“ (Schrader, KAT² 339, 364 [Del., Gram. § 101 u. Parad.]), nicht lebendig war: so dürfte מָרַן richtiger von מָרַן abgeleitet werden = subactor etc., vgl. מְזַרְזֵר [Begriff des Fortdauerens in *dāna*, *jadānu* (Socin, TSK 1894, 211) auch nur secundär]. — c) de Lag. 22. 70. 174. 184 leitete מְזַרְזֵר von أَدَى [*'adāy*: *incrassuit*, *multus fuit*, IV: *iuvit*, *potens fuit*] ab (stellte es zu unten Nr. 3!), deutete es demnach wahrsch.: Macht, Hilfe, wogegen zwar nicht die Abstractheit des Sinnes,

a. lucendi; oth 1 M 1, 14—16, מֵאֲרִירי Hes 32, 8; — מְבוֹא l. et a. [Hes.] intrandi, auch 2 Sm 3, 25 richtig im Kethib u. auch Hes 43, 11 herzustellen; beide מְבוֹא nur Nachahmung des vorausg. W.; im (2), oth (1); — מְדוֹן a. dominandi *z. s.* = iudicandi, litigandi Jr 15, 10; Hab 1, 3; Ps 80, 7 (o. litigandi); Pv 15, 18 etc.; pl. מְדוּנִים 7 K: Pv 18, 19 etc.; — מְזוֹן i. alendi; — מְזוֹר i. comprimendi [Compresse]; — c. מְחוּז l. circumclusus Ps 107, 30; *mahāzu*, Stadt (Del. 180); — מְחוּל a. se vertendi = saltandi; — מְכוּן i. et l. standi, im; — מְלוּן l. pernoctandi; — מְמוּת a. moriendi Jr 16, 4; Hes 28, 8; — c. מְנוּר ? i. signandi panni, cf. ar. *nāra*, *nāla*; — מְעוּג o. rotundum = placenta; — c. מְעוּרֵי loca nuda Hab 2, 15; — מְצוּק st. angustus; — מְקוּם l. se erigendi = l. in universum, oth; ar. *maqām*, a. et l. standi; — מְקוּר l. effossus = puteus etc.¹⁾ — מְרוּם l. et st. altus, im; — מְשׁוּט i. remigandi Hes 27, 29. — — z. B. מְפֻזְרִים dispersi 1 Kn 22, 17, מְפֻזְרִים 2 Ch 18, 16.

o gesunken zu u: wahrsch. in מְבֻשְׂרִי l. inhonesti 5 M 25, 11, sicher in מְגוּר a. se retinendi (des Scheuens; ar. *wag'ira*, metuens cavit), מְגוּרֵי, מְגוּרֵי, wahrsch. auch in [מְגוּר] l. et a. devertendi (ar. *g'āra*) מְגוּרִים Ps. 55, 16, מְגוּרִים etc.; — מְנוּחָה l. quiescendi, a. qu. in מְנוּחֵיכִי Ps 116, 7; — מְנוּס l. et a. refugiendi, מְנַסִּי; — מְעוּן l. sustentandi = habitandi²⁾; c. מְצוּר ? a. et o. venandi, rapiendi (von Bösen) Pv 12, 12, aber i. capiendi: מְצוּרֵי Hi 19, 6 neben מְצוּרִים Qh 7, 6; 9, 14; — מְצוּרֵי (י) מְצוּר Hes 4, 8: st. et i. coarctandi, dies auch = Befestigungsmittel,

aber die hbr.-phön. Zugehörigkeit des מְצוּר bedenklich macht. — Stade § 207. 258 u. Barth, NB.: —. — *adon* „semit., ins Aegypt. aufgenommen“ (Ebers, Art. Joseph in Riehms HWB.); „echt ägypt.“ (Brugsch, Steininschrift etc. 1891, 82); in Erman's Liste (ZDMG 1892, 105 ff.) nicht.

1) קִיר 2 Kn 19, 24 = קִירֵי (nicht „denominirt“, wie Barth, Et. 13), *qaricum*, Cisterne, *qarijun*, Wasserlauf, Cisterne; *qarāj* ? mittels eines Graben leiten, schliesslich = „sammeln“ (einfach so Barth; erwägenswerth s. Uebersetzung von Jr. 6, 7: „Wie eine Cisterne zusammenhält [קִירֵי] etc., so hat sie angesammelt“ [קִירֵי]).

2) מְעוּנִים richtiges Qere 1 Ch 4, 41 meint hinter „ihre Zelte“ wahrsch. die festeren Aufenthaltsorte, u. ist die nachträgliche Einführung einer Bevölkerungsschicht jener Gegend wahrscheinlich? — מְעוּן 1 Sm 2, 29. 32 gemeint als „Ausübung des bösen Blickes“, oder wenigstens V. 32 geschrieben für מְעוּן *me'ōjēn*, wie 18, 9 K מְעוּן u. Q מְעוּן; ar. *šāna* (Impf. *š*) [maligno] oculo petivit; — auch ein Heilungsversuch.

weshalb nicht an Ableitung von ass. *masāru* (Del. 127; *maššaru*, Wächter, Gram. § 65, 24) gedacht werden muss; — wahrsch. in *מְרִירָה* *vagatio mea* Kl 3, 19 u. *מְרִירָה* 1, 7, u. da also dies ein Pl. extens. ist, so ist er auch Jes 58, 7 festzuhalten: App. u. abstr. pro c., Trg.: *מְרִירָה* huc illuc agitati, LXX: *ἀστέγους*, dom: cilio carentes; Verschreibung *מְרִירָה* 2 Kn 11, 2 st. *מְרִירָה* 2 Ch 22, 11 keine Stütze für *מְרִירָה* caesi; — ebenso wahrsch. in *הַמְרִירָה* Hes 24, 12: mit Bemühungen hat sie [die *פְּרִירָה*] ermüdet; — *מְרִירָה* perplexi 2 M 14, 3.

פְּרִירָה l. *refugiendi* (פּוּר) u. *פְּרִירָה* l. *firmus* (פּוּר) sind im Sprachgebrauch zusammengelassen (nicht von פּוּר allein, wie Qi. 181a u. WB.); abs. Ri 6, 27; Jes 25, 4; Nah 1, 7; 3, 11; Jo 4, 16; Ps 31, 3; Pv 10, 29; Dn 11, 1; c. ebenso *פְּרִירָה* Jes 23, 4; 30, 2f.; Hes 30, 15; Ps 27, 1; 28, 8; 60, 9; 108, 9; Dn 11, 7; *פְּרִירָה*, *פְּרִירָה* etc.; *פְּרִירָה* Dn 11, 19. 38f.

3. Mit nachgesetzten Bildungssilben: von פְּרִירָה mit ideeller Wanderung des mittleren Stammcons. (s. u.) *פְּרִירָה*, c. *פְּרִירָה*, Ueberkochung; *פְּרִירָה* *derisio*; *פְּרִירָה*, c. *פְּרִירָה* *exsultatio*; — — von פְּרִירָה: *פְּרִירָה* *superbia* etc., im [Hes 16, 56]; — *פְּרִירָה* *guttur*, A; — *פְּרִירָה* *longitudo* Q 2 Sm 21, 20, von *פְּרִירָה*, was existirt (S. 61); — *פְּרִירָה* *ariditas* = ar. l.; — *פְּרִירָה* (Norden), lässt sich doch nicht von ar. *šaban* (aus *šabawun*, Ostwind, Osten) getrennt halten (auch Barth, Et. 26 wagt diese Auffassung): Osten bezeichnet auch im Hbr. zugleich Nordost; nordsem. פּ u. südsem. בּ entsprechen sich öfters; bei der gewöhnl. Ableitung von *פְּרִירָה* (Ges. Thes., Olsh. 326 etc.) müsste von einem act. Vb. nach *qatōl* ein Wort mit pass. Sinn (bedeckt, Bedecktheit) hergeholt werden. — ? Senkung des o zu u auch in dieser Gruppe, also einem *zanōn* entsprechend das pl. *פְּרִירָה* (*scortationes*) gebildet (vgl. oben das auch nur pl. *פְּרִירָה*)? Doch siehe § 66, 1. — Anlautender Guttural: *פְּרִירָה* *laesio*; *פְּרִירָה* Jr 52, 15 = *פְּרִירָה* *tumultus* etc., c. *פְּרִירָה*, im, A; *פְּרִירָה* *spectatio*; *פְּרִירָה* *aestus irae*, im [Ps 88, 17]; *פְּרִירָה* (*פְּרִירָה*) *contorsio, deflexio, oth*; im Jes 64, [5.] 6; Jr 14, 7; Hes 28, 18; Dn 9, 13.

gārōn urspr. am wahrscheinlichsten das an aufgeregtes, hastiges (פּוּר) Athemholen angrenzende Rasseln des Halses, dann übertragen auf den so arbeitenden Körpertheil. — Z. B. neben *פְּרִירָה* (4) steht *פְּרִירָה* Hes 5, 7 (vgl. *פְּרִירָה* von tumultuirenden Feinden Ps 83, 3; *פְּרִירָה* vom Rebelliren 2, 1), von Cornill z. St. geändert entsprechend dem *פְּרִירָה* V. 6 in *פְּרִירָה*: jenes sei bald verkannt worden, u. man habe daher auch für *פְּרִירָה* kein Verständnis mehr besessen. Aber ein mechanischer Parallelismus zw. V.

6f. übhpt. nicht vorhanden, weil das in V 6 stehende Obj. des הסירה bei diesem Vb., wenn es in V. 7 gestanden hätte, fehlen würde. Ferner gerade der MT hat von הסירה V. 6 das richtige Verständnis bewahrt, also kann den Kreisen, die ihn überlieferten, nicht das Verständnis für das angeblich ächte הסירה V. 7 abgesprochen werden. Sodann der aram. Uebersetzer hat in V. 6 הסירה wiedergegeben durch אשניא „sie hat geändert“ hat jene Cons. also mit הסיר in Verbindung gebracht, aber in V. 7 hat er הלה דחביתן „dafür dass ihr euch verschuldet habt“, lässt also nicht eine andere bestimmtere LA., als die mass., vermuthen. Endlich die LXX haben ebenfalls, obgleich nach anderer Richtung u. in naiver Weise, das הסיר verkannt, indem sie $\kappa\alpha\lambda\ \lambda\epsilon\tau\epsilon\varsigma$ setzten; aber sie bieten in V. 7 eine Uebersetzung, wonach sie die jetzige Lesart besessen haben: $\eta\ \alpha\phi\omicron\omicron\mu\eta\ \delta\iota\mu\omega\nu$. — ? Senkung des o zu u auch in dieser Gruppe, also einem xanón entsprechend zeminim (scortationes) gebildet (vgl. oben das auch nur plur. te'ünim)? Doch s. § 66.

פְּרוֹזוֹ iudicium, iudices, duces Ri 5, 7, פְּרוֹזוֹ disceptationis = gubernationis suae V. 11; [תָּאבֹוֹן tabes], c. תָּאבֹוֹן 5 M 28, 65 voraussetzen entsprechend dem רָעִבֹוֹן fames Ps 37, 19, c. רָעִבֹוֹן 1 M 42, 19. 33; hierher auch הִרְבֵּנִי siccitates Ps 32, 4.

Doppelten mittleren Stammcons. haben folgende, die vom c. sg. an, soweit nicht eine Ausnahme bemerkt ist, zugleich mit dem a des mittl. Stammcons. auch dessen Doppeltheit einbüssten: בְּשִׁחוֹן fiducia 2 Kn 18, 19 (Jes 36, 4); Qh 9, 4; בְּצָרוֹן decisio = l. decisus i. e. munitus Sach 9, 12; זְכָרוֹן memoria , c. זִכְרוֹן etc., im u. oth; בְּשָׁלוֹן vacillatio Pv 16, 18; פְּקָדוֹן depositio etc.; רָקִבֹוֹן putredo Hi 41, 19; שִׁבְרוֹן fractura Jr 17, 18, c. Hes 21, 11; שִׁגְעוֹן Irrsinnigkeit; שִׁדְפוֹן Versengtheit; שִׁבְרוֹן ebrietas (Jr 13, 13; Hes.); שִׁמְמוֹן Verstörtheit (Hes.); תִּמְחוֹן , c.: stupor (5 M 28, 28; Sach 12, 4); — בְּדִירֹוֹן contemptio (Esth 1, 18); גְּלוֹרֹוֹן res detecta , polita etc. Jes 3, 23; 8, 1, im; בְּלִיִּן , c.: consummatio 5 M 28, 65; Jes 10, 22; נְקִיֹוֹן , c.: vacuitas , innocentia ; שִׁבְרוֹן aberratio , titubatio etc., oth; — צִמְאוֹן sitis 5 M 8, 15; Jes 35, 7; Ps. 107, 33; קִפְאוֹן coagulatio Sach 14, 6 Q. — Bei anlautendem Gutt. mit Zerdrückung des \bar{z} : הִיָּיוֹן meditatio , c. הִיָּיוֹן etc.; הִיָּיוֹן spectatio , c., oth; הִסְרוֹן festinatio ; עִירוֹן caecitas ; עִשְׂרוֹן decima pars , im. In vier Fällen blieb die Verdopplung, daher keine Zerdrückung: c. הִשְׁבֵּרוֹת ratiocinia Qh 7, 29, machina 2 Ch 26, 15, trotz des mangelnden Sg. mit grösster Wahrscheinlichkeit hierher gestellt; עִבְרוֹתָהּ relictio = res relictas Hes. 27, 12 ff.; Qi. WB. s. v.: $\text{הִזִּין דְּגוֹשָׁה}$; עִצְבוֹן dolor , c. עִצְבוֹנָה ; עִצְבוֹנָה ; קַמְשִׁוִּיִּים , TQQ. קַמְשִׁוִּיִּים spinae Pv 24, 31, das nach der durch-

greifenden Analogie der andern ebenfalls hierher gehört. — Bei mittlerem Gutt. mit Ersatzdehnung, soweit die Doppelheit normal wäre: הָרְאִין reiectio, abominatio, c. ganz richtig nach seinem eigenen Werdegesezt: הָרְאִין ; הָרְיִין graviditas, suff. הָרְיָה 1 M 3, 16 (s. u.); זְרַעֲנִים legumina Dn 1, 16: die natürl. Präponderanz des abs. sg. liess die Doppeltheit beharren; רִבּוּי rubigo; עֲרִבוּן , A.

זֵר[ר]אַבּוֹן (Vermischung, Vertauschung, Ersatz, Versatzstück, Pfand) aus *zerrabon*, *zarrabá(ó)n*, wie die Lehnworte (phön. erhalten: זֵר Bürge: Bloch 51) $\alpha\rho\rho\alpha\beta\acute{\alpha}\nu$, arr(h)abo, arr(h)a beweisen, also nicht hinsichtlich des *a* ist „arabisirt“ (de Lag. 203) *zarabninun* etc.; überdies armenisch: *zemon* (Brockelmann, ZDMG 1893, 41). — Den schon darnach u. aus andern Gründen zu vermuthenden ursprünglichen *a*-laut hinter dem Anfangscons. dieser Nomina hat noch bewahrt זְרַעַת (cessatio etc.), wahrsch. wegen des — bei ideellem Connex — um so erklärlicheren Lauteinflusses von זֵר ; denn die Nichtverdopplung des *r* u. das Factum, dass *sabbathon* als „heiliger Sabbath“ erst zu deuten war (2 M 16, 23), sprechen dagegen, dass für Sprache u. Sprachgefühl *sabbathon* ein secundärer Spross vom wahrsch. Fem. Sabbath (Ew 162d, Olsh. 215e, St. § 297) war; überdies nicht „für *sanbathin*“ (de Lag. 203), sondern umgedreht. — Von einem reduplicirten Stamm: *qilqalán* = קִלְקָלִין levitas summa Hab. 2, 16. — Denominirt: קִלְקָלִין collaria tua HL 4, 9; קִלְקָלִין Betrügerei Pv 26, 26; vom Fem.: קִלְקָלִי windungsreich Jes 27, 1. — An ein Fremdwort angelehnt: קִלְקָלִין ricinus (vgl. ass. *qilqánitu*, Del., Hbr. Lang. 24; „ $\tau\acute{o}$ *καλεῦσι μὲν Αἰγύπτιοι κίλι*, Herod. 2, 94) u. קִלְקָלִין , c. קִלְקָלִין (LA. mit *a* u. auch Cholem [Napht.], קִלְקָלִין ; Mich., Anm.), malaiisch: *kainamanis* (Röd., Add. Thes. 111 [*kājī mānis*, M-V]), also verhindert das im Skr. anlautende क [= *ć*, *tsch*] nicht, dass das Wort aus dem Ind. gekommen ist; vgl. „ $\tau\acute{\alpha}$ *ἡμεῖς ἀπὸ Φοινίκων μαθόντες κιννάμωμον καλέομεν*“ (Herod. 3, 111); also ist nicht „ קִלְקָלִין aus Griechenland nach dem קִלְקָלִין sagenden Palästina gekommen“ (de Lag. 199); überdies: *κασιόλα* ein Strauch mit gewürzhafter, dem Zimmt nur ähnlicher Rinde. — Flexionsverwandt wegen der Unverlierbarkeit des Vocals in Ultima: קִלְקָלִין ihre Massverhältnisse Hi 38, 5; קִלְקָלִין i. tegendi (Skr.; Ersatzdehnung) 2 M 26, 36 etc., c. קִלְקָלִין 35, 15 etc. (13; s. u.); — Ptcc. Ni.: z. B. von קִלְקָלִין [קִלְקָלִין], קִלְקָלִין (abgezehrt) Hes 33, 10; diese organische Verdopplung würde beim Pl. von קִלְקָלִין purificatus 2 Sm 22, 27 wahrsch. (s. u.) fehlen: קִלְקָלִין .

§ 65. Qames in Paenultima u. Chireq in Ultima.

1. Typus *qatíl*, c. *q'fíl*; *q'fílím* etc. Bei manchen Wörtern der folgenden Reihe konnte das *a* der Paen. aus ihrer Bedeu-

tung u. aus dem Gesetze der Vocalefolge (s. u.) oder aus dem Arab. erschlossen werden: **בְּהִיר** nitidus Hi 37, 21; c. **בְּהִיר** electus, im; suff. **בְּעִיר** brutum, ar. *bašîrun*, camelus; **בְּצִיר** amputatio [vgl. im Deutschen: das Geschneide = das Schneiden; Gerede = Reden] sc. uvarum, auch decisio, seclusio = munitio Sach 11, 2 Q; **גְּבִישׁ** congelatum, glacies, crystallum Hi 28, 18, wahrsch. mit d. ar. Art. **אֶל־גְּבִישׁ**, **אֶל־גְּבִישׁ** Hes 13, 11. 13; 38, 22; ? **גְּדָלִים**, gedrehte (ar. *gādala*, firmum reddidit torquendo): Quasten etc.; **גְּרִישׁ** accumulatum, cumulus; **גְּלִיל** volutum etc., im; **זְמִיר** carptio vitium et fidium, oth; c. **יָדִיד** dilectus; **יָהִיר** tumidus, superbiens, ar. *jahrūn*, locus amplus, pertinacia; **יָחִיד**, vereinzelt, einzig, im; c. **יָלִיד** natus, im; **יָמִין** dextrum latus etc.; **יָשִׁישׁ**, weiss, altersgrau (geworden), im [**יָשֵׁשׁ** S. 80; **יָשֵׁשׁ** = **יָשֵׁשׁ** S. 57]; c. **כְּבִיר** plexum; **כְּלִיל** absolutum; **כְּפִים** ? connexum eoque rursus connectens Hab. 2, 11; **כְּחִיר** tusum; **מְהִיר** festinus; c. **מְטִיל** ausgedehnt (*maṭala* cudit, cudendo extendit): Stange Hi 40, 18; **נְהִיר** praestans, im; **נְהִיר** spontaneus, im; **נְהִיר** se separans, im; ? **נְחִירֵי** Hi 41, 12 Dual von **נְחִיר** (*nahara* spiritum cum sono emisit per nares): [? Schnauber] Nüstern; [**נְטִיל**] sicher zu **נְטִיל** Zeph 1, 11: belastet; ¹⁾ **נְסִיף**, im: hingegossen, eingesetzt ²⁾; **נְעִים** iucundus, im; **נְצִירֵי** servati Jes 49, 6 K, wahrsch. verschrieben aus **נְצִירֵי** Q; c. **נְקִיק** effossum etc., im; **נְתִיב** eminentis (via); **נְתִיבִים** dati; **נְתִין** ? dependens, dependens: Umhang, im; **נְחִישׁ** 2 Kn 19, 29 umgestellt für **נְחִישׁ** Jes 37, 30: dissipatum, rarum frumentum; c. **נְסִיב** quod se dissecat etc., im; **נְסִיב** elapsus, im (über **נְסִיבִים** s. u.); **נְסִיבִים** discernentes (Barth, Et. 70: ar. *phalāj*, durchprüfen etc.); **נְפִינִים** ? voller Triebe (*phanna*, propulit) oder Zweige **נְפִינִים** z. ε.: Korallen; **נְסִיבִים** Sculpturen; **נְחִיל** tortum: filum, im; **נְצִיר** copulatus: armilla; **נְצִירִים** stachelige: Stacheln; **נְצִיר** circumvolutum: Turban, oth; **נְצִיר** quod contremiscit, huc illuc agitatur: velum; **נְצִיר** exiguus, im; **נְצִיר** ? (se vertens), saliens: hircus, im; **נְקִיר** mit der Vorderseite (Östen) zusammenhängend etc.; **נְקִיר** ³⁾; **רְבִיבִים** copiosi z. ε.: guttae imbris (ass. Parallele;

1) onusti ist nach der herrschenden activ-intrans. Bedeutung des Typus wahrscheinlicher, als portatores, was einen activ-trans. Begriff des Typus voraussetzen würde.

2) **נִסַּח** hingiessen (auch aram. *nesakh*, spenden; ar. *nasaka*, sacrificavit, se dedit) = festsetzen, einsetzen (ass. *nasaku*, „setzen, legen, thun“ (Del. Gram. § 99); *nasiku*, Fürst [Del., Prol. 47].

3) *qasir* 1) aufs Schneiden (ar. *qasara*, praecidit etc.), Kürzen z. ε. d. h.

Del. 73); רָבִיד quod nectitur: torques; ? רָדִיד extenuatum, tenue: velum etc., im; רָכִיל detractor; רָסִיסִים fragmenta: guttae¹⁾; רָקִיק dünner (Kuchen), im; c. שְׁחִיבָה, TQQ.: שְׁחִיבָה Hes 41, 16; flachgemachtes (Bret; שְׁחִיבָה) *ahafa* Haare rasiren, Fetthöcker wegnehmen); שְׂכִיר mercenarius, im; שְׂעִיר pilosus, pl. (im): hirci, imbres; שְׂרִיד superstes, im; c. שְׂרִיב Hi 18, 5²⁾; ? שְׂבִילָה, im: Steig; ? als das sich hinschlängelnde, ar. *asbala*, profudit, emisit, laxavit; שְׂמִיר wahrsch. starrend, gespitzt: Dornestrüpp, Diamant; c. שְׂרִירי ? Gewundenes: Strang, Sehne Hi 40, 16; c. שְׂחִילי vgl. Setzlinge Ps 128, 3; חָמִים perfectus, im.

Mit anlautender Gutturalis: אָבִיב *spica* (S. 37); c. אָבִיר robustus; אָמִיר ? hervorragend (Del. 28: sichtbar; „אמר“ sehen“. Gram. § 102): Wipfel; אָסִיב das Sammeln; אָסִיר vinctus, אָסִירִים; c. אָפִיק, im: bewältigend (*aphaqa*, superavit; Hi 12, 21: Gewalthaber), zusammenhaltend: Flussbett u. ä.; אָפִילי etc.: *asilun* (de Lag. 68), eingewurzelt (Ansässige!); ? אָפִילי meditatio mea; ? c. חָזִיר, im: fulgetrum; חָלִיל perforatum (von חָלָל = *halla*) x. ε.: tibia, im; חָמִיר Jes 30, 24 ? fermentatus im übertragenen Sinne, z. B. also auch: salsus; חָמִירִי initiatus 1 M 14, 14; חָסִיר pius, im; חָסִיל zum Consumiren veranlagt, geneigt: Heuschreckenart; חָפִיר³⁾;

Ernten bezüglich (Schnitt, auch Schnittzeit) u. damit zu thun habend (dies „Schnitter“ ist Jes 17, 5 unumgänglich); — 2) Verschlungenes: Gezweig, Geist (ass. *qasāru* „binden, festfügen, sammeln“, Del. Gram. § 96; aram. *qatar* [*ethqatar* collectus est Eph. 4. 16]; äth. *qasāra*, constrinxit, colligavit), vgl. Del., Prol. 167, der aber unrichtig auch קָר „ernten“ u. dessen Derivate mit den unter Nr. 2 erwähnten Verbis identificiren wollte, während doch das Ernten mit höchster Wahrscheinlichkeit nach dem Schneiden u. nicht nach dem Binden benannt worden ist.

1) ar. *rašša*, conspersit; *raššun*, pl. *riššun*, pauca pluvia.

2) Nicht mit ar. *šabba*, secuit (so wieder Bevan, Book of Dan. 1892, 84), sondern als Aramaismus (Dn 3, 22; 7. 9) mit *šabba*, accendit („*šubūlum*, Zündstoff“, Barth, Et. 50) zusammenzustellen: Brand.

3) *chāsir* Jes 34, 13 für חָפִיר (S. 80; *ḥasir* von *ḥasara*, angustavit, circumclusit etc.) bei — secundärer — Angleichung an die ideell verwandte (contrastirende) Stelle 35, 7, wo nicht urspr. חָפִיר gestanden haben kann, vielmehr „Gehöft“ [Dillm., Guthe] oder „Revier [v. Orelli] für Rohr u. Schilf“ u. ebenso „Gehöft . . . zu Rohr u. Schilf“ [Duhm] sinn- u. contextwidrig ist, weil die Gesammttendenz des Contextes auf eine (mindestens relative) Verwandlung von Wüstenthierregion in Culturland hinzielt, wo also חָפִיר urspr. ist u. seine [gewöhnliche; noch 19 mal] Bedeutung (Grünes;

(הַרְיָצוּ; ¹) [harīṣu, Stadtgraben; Del., Gram. § 65, 14]:
 Abschnitte 1 Sm 17, 18; ? Zugespitztes, Spitze 2 Sm 12, 31
 (1 Ch 20, 3); הַרְיָשׁוּ das Ackern; ? הַרְיָשׁוּ 1 Kn 20, 27: ? Ab-
 gehäutetes: Fell²); עָבִיר Rundliches: Ohrring, im; עָבִיר [gha-
 mara, textit;] *ghamira*, multa fuit aqua: Haufe: Getreideschwade;
 Garbe; עָסִים expressum: succus; עָשִׂיר dives, im; עָתִיר paratus,
 im; עָתִיק durabile Jes 23, 18. — Mit auslautender Guttu-
 ralis: ? בָּקָעִים rupturae; גָּבִיעַ ausgebogtes Gefäss, Kelch; יָגִיעַ
 sicher zu] יָגִיעַ defessi Hi 3, 17; ? c. מְזִיחַ zona Hi 12, 21 (מְזוּחַ:
 ar. *ḥazama*, constrinxit); מְשִׁיחַ unctus, im; נְטָעִים Pflänzlinge
 Ps 144, 12; נְטָעִיחַ [Regen-]Guss Hi 14, 19 u. Nachwuchs, im; ar.
saphaha, effudit u. effluxit; c. צָחִיחַ sonnenbeschienen u. -ver-
 brannt, weil unbepflanzt Hes 24, 7f.; 26, 4. 14³); צָפִיעַ excre-
 menta Hes 4, 15 Q; רָקִיעַ tundendo firmatum et dilatatum;
 נְבִיאָה genährt, fett, im⁴); יָצִיאַי prognati 2 Ch 32, 21; נְבִיאָה
 4 M 12, 6, im: Sprecher *z. ε.* (Offenbarungsbegr. d. A. T.
 1, 71—77; ass. *nabû*, sprechen, nennen [Haupt u. Schrader in
 KAT²]; *nubbû*, laut rufen, Inf. Pi.; Del., Gram. § 110); נְשִׂיאָה
 erhaben: Fürst, im; קָרִיאַי vocati 4 M 1, 16; 16, 2 (26, 9 Q).

Abnorme Lautwirkungen; Segolatisirung; Derivate von
 לִיִּי u. לִיִּי u. לִיִּי Drittel etc. שְׁלִישִׁים, שְׁלִישִׁים etc., c. pl. fehlt. — „Löwe“, äg.
rw-šbc, geschrieben, als bedeute es „bunter Löwe“, kopt. *λαβου*, Löwe“
 (ZDMG 1892, 113): לִבְיָאִים Ps 57, 5. Weil nun in לִבְיָאִים (§ 99, 1) ein Ueber-
 gang von לִבְיָאִים in לִבְיָ vorliegt, so ist anzunehmen, dass von לִבְיָ, wie bei
 gleichlautenden Formen S. 62. ein *lebājim* u. dafür ein *lebā'im* sich bildete.

ḥadira. viruit) besitzen muss: „Gras zu Rohr u. Schilf hinzu“; ein — gänzliches
 Fehlen der Rohrdickichte wurde nicht gehofft.

1) *charīṭ* Abgehäutetes (*ḥaraṭa*, decorticavit): aus Fell bestehender (le-
 derfler) Geldsack (*ḥarīṭatum*); dies sicher 2 Kn 5, 23. en mignature
 Jes 3, 22.

2) Ziegenabtheilungen (so gew.) nicht wohl von חֶזֶה abzuleiten, u.
 sie können doch auch sehr gross sein, was gegen die Stelle.

3) *ḥichīm* Neh 4, 7 Q freie Plätze, wo man eben Heeresaufstellungen
 machen kann; also begreiflich, u. weder im Anschluss an das den Sinn
 verkennende *ἐν σκεπεινοῖς* (LXX: an bedeckten Punkten) an ein צִוּחַ =
 צִוּחַ zu denken, noch ein Schreibfehler für צִוּחַ zu vermuthen.

4) Nicht so wahrsch. mit B-D-B. vom ar. *bari*[j]a (liber, immunis fuit;
convaluit a morbo), was = frisch u. neugeschaffen zu sein scheint, als
 vielmehr, wie auch להבריאתם 1 Sm 2, 29, von בָּרָא, einem Nebensprossling
 von בָּרָא (ass. *barū*), בָּרָא, בָּרָא [einhausen] essen.

Von $\text{עָוִי} ? \text{עָוִי} \text{ל} ?$ Hi 19, 18; 21, 11, das jedenfalls „Säuglinge“ (im Orient auch mehrjährig) bedeutet u. von עָוִי sustentare, lactare stammt; vgl. $\text{עָוִי}(\text{ל})$ von עָוִי . Ueberdies konnte aber *qaṭil* bei עָוִי auch zu *qil* zusammenschliessen (wie bei *qaṭil* ein *qim* entstand). So könnte עָוִי (Flüchtling) gesprochen worden sein: Jr 48, 44 K. Sehr leicht gehört hierher עָוִי gewandt: [Eil-]Bote.

Von עָוִי : Freilich in עָוִי u. עָוִי (S. 83) war der Typus *qaṭil* zu erkennen, weil dieser selbst einen intrans. Sinn besitzt, weil in diesen Wörtern keine passive Bedeutung sich zeigt, sodass deswegen die Voraussetzung von *qaṭil* näher läge, u. weil auch nicht ar. Parallelen die Ansetzung des letztgenannten Typus anrathen. Aus den letzten beiden Gesichtspunkten ist aber *qaṭil* verkörpert zu sehen in עָוִי , עָוִי (*assatum*) wegen seiner pass. Bedeutung, ebendeswegen in עָוִי (*tostum*), als einem Synonymum von עָוִי u. ebenso in עָוִי *maceratum*: *maceratio* (Jes 24, 16), ferner in dem für das

Fem. vorauszusetzenden עָוִי , weil nicht ar. عَرِي (*tarin*), als läge *phaṣilun* zu

Grunde (so Rahlfs, עָוִי etc. 63), sondern عَرِي (*tarijjun*) entspricht, welches ein

phaṣilun zur Voraussetzung hat. Nicht ganz entscheiden lässt sich die Frage bei עָוִי . Denn *qaṭil* ist auch verstärktes intrans. *qaṭil*, sodass es auch von einem intrans. עָוִי stammen konnte (wie z. B. עָוִי von עָוִי , vorn sein), ist aber nicht wirklich u. keineswegs ausschliesslich Ptc. pass., sodass es vom Qal עָוִי nur dann hätte kommen können, falls dieses trans. gewesen wäre, wie Rahlfs 64 meinte. Aber sei dem, wie ihm wolle: weil auch sogar Verkörperungen des *qaṭal* intrans. Sinn haben (vgl. oben S. 72—77) u. weil auch עָוִי an dieser Erscheinung Antheil nahm (S. 76), so erklärt sich das Ineinanderfliessen der Grenzen zwischen עָוִי u. עָוִי im Sprachgebrauch: 5 mal (Ps 9, 13; 10, 12; Pv 3, 34; 14, 21; 16, 19) wurde עָוִי gelesen, wo der Consonantentext עָוִי bot; c. עָוִי . Während nämlich עָוִי von der activen Seite her an die Grenze des Intrans. streifte, lag der Begriff von עָוִי gemäss dem in ihm verkörperten Typus in der Sphäre des Intrans. u. Pass.: in gedrückter Lage seiend, gedrückt (arm, elend). Rahlfs 73: „ עָוִי in Knechtstellung befindlich“.

2. Vom vermehrten Stamm.

עָוִי (4), c. עָוִי 5 M 32, 13: *silex*, ass. *élmé(ú)šu*, härtestes Gestein (Del. 86); ? *m* secundär (vgl. das schon von Ges. Thes. angeführte עָוִי , Kiesel), oder *l* (M.-V. u. Kautzsch § 85, 5), beides jedenfalls wahrscheinlicher, als Ansetzung eines עָוִי (Ges. Thes.) [Olsh. 370; St. § 243; B5. § 539. 800 nichts über die Ableitung des Wortes].

עָוִי Spinne. Kann sie nicht von dem für sie charakteristischen Fangen, Umgarnen jedes ihrem Netze sich näherenden Thieres benannt sein (עָוִי ; ar. *kaḇata*, impedivit; auch wenn dem hbr. עָוִי im Aram. ein *t* entspricht [vgl. aram. עָוִי masc.], geht zuweilen ar. *t* parallel: ar.

šankabutum)? Ueber š als Präfix s. u.! Einschub von h (M-V.) ist noch fraglicher, als Anhängung desselben (s. u.); ar. *šakaša* (spinnen) kann Denominativum mit Reducirung auf triliteren Stamm sein. Endlich Anfügung von š (Levy, Chald. WB. 2, 214; Nhbr. WB. 3, 645; Stade § 149 „Nachsatz eines der Wurzel fremden Lautes“) ist ebenso unwahrsch., wie Zusammenfließung von *šakbun*, *agilis* mit *šakaša*, *textit aranea* (Ges. Thes.). Ew. 399 u. Olsh. 370 nichts über die Herkunft des W.; Bö. —.

שָׂרֵי: Gesottenes = Gericht, c. שָׂרֵי.

Auch die שָׂרֵי (2), שָׂרֵי (1) scheinen hierher zu gehören. Denn a) Ableitung von שָׂרֵי erscheint als unmöglich. α) Weil schon nach 1 M 6, 4 von den *benê elohim*, ihren Erzeugern, zweifellos verschieden, sind sie nicht als *cadentes* (*lapsi*, *apostatae*; überdies: „*multi defecerunt ea aetate, qui tamen von vocantur Nephilim*“; Drusius, *Observ. Sacr.* 13, 18), oder als die vom Himmel Herabgekommenen (Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, S. 80) benannt. β) Durch die Art ihrer Erzeugung können sie auch nicht mit שָׂרֵי in dessen Jes 26, 18 vorkommendem Sinne „geboren werden“ zusammengebracht u. als „Geborene vorzugsweise“ (v. Hofm., *Weiss.* u. *Erf.* 1, 86) oder mit שָׂרֵי (Fehlgeburt; S. 22) verknüpft werden (M-V.; „שָׂרֵי wahrsch. Pl. von שָׂרֵי“, Strack, *Gn.* 1892 zu 6, 4), wodurch sie gar nicht zur Existenz gelangt wären. γ) Als die Helden (1 M 6, 4), gegen die sich andere wie Heuschrecken vorkamen (4 M 13, 33; Trg. *gibbārājā* u. LXX $\text{o} \dot{\iota} \gamma \dot{\iota} \nu \alpha \nu \tau \epsilon \varsigma$ an den 3 Stt.), könnten sie *ἐπιτιττονοτες* (Aq.; vgl. Raschi „mit Rücksicht darauf, dass sie *na-pheli* u. zu Falle brachten die Welt“; *irruens* = *aggrediens*, cf. שָׂרֵי: Hi 1, 15; Jos 11, 7, שָׂרֵי 1 M 43, 18; so Ges. Thes.) genannt sein. Aber das blosse שָׂרֵי dürfte nicht bedeutet haben „anfallen“, u. die doch rühmende Charakteristik 1 M 6, 4 stimmt nicht voll mit „Angreifer“, noch weniger freilich mit „Furchteinfösser“ („weil das Herz dem, der sie sieht, entfällt“, Ibn Ezra z. St.; „weil der Mensch aus Furcht vor ihnen niederfällt“, Qi. WB.), wogegen auch der intrans. Begriff des *qatīl* Einspruch erhebt, u. „untergegangene“ (Schröding, *ZWTh* 1879, 386) stösst sich nicht etwa blos an 4 M 13, 33. — b) Jene Charakteristik führt auf „grosse, starke“ oder auch „hervorragende, ausgezeichnete“, also auf Abstammung von einem שָׂרֵי = ar. „*fila*, *incremento auctus fuit, obesus fuit vel evasit, unde failon, vir multae carnis*“ (schon Simonis, *Arc.* 105) u. = ass. „*pūlu*, stark, mächtig sein“ (Del., *Gn.* 1887, 152), oder = שָׂרֵי (distincti, insignes; v. Hofm., *Schriftbeweis* II, 1, 96). Dillm., *Gen.* 1892, 123: „scheint aus alter Zeit, oder einem canaanäischen Dialecte zu stammen“; fehlt bei Ew., Olsh., Stade; — Bö. 1, 501; Budde, *Urgeschichte* 28. 33 etc.; O. Gruppe, *ZATW* 1889, 139 u. Stade, WB. nur: „שָׂרֵי, Riesen“. — Die Lesung von שָׂרֵי; Hes 32, 27 nach LXX $\mu \epsilon \tau \acute{\alpha} \tau \omega \nu \gamma \dot{\iota} \gamma \acute{\alpha} \nu \tau \omega \nu$, Dathe, Hitzig, Smend, Cornill ist wahrsch. richtig.

שָׂרֵי, von den Alten (Qi. WB., Buxtorf) zu שָׂרֵי gestellt, von andern (Nolde-Tympe etc., Bö., Ew.) gar nicht oder einfach blos (Stade § 369) er-

wähnt, muss mit Ges. Thes., Olsh. § 213, d u. M-V. von einem מִי(ר) hergeleitet werden (vgl. מִי S. 41 u. מְדַבֵּר S. 61, 128): Ausdehnung, Dauer, Dauerndes, im Gen.-Verhältnis 2 M 29, 42 etc. u. bezogen auf das Andauernde α . ϵ . mit dem Art. 4 M 4, 7 etc.

מְדַבֵּר, c. פ, im: diretor; ar. *qādijun* = *qidin*, decernens.

Flexionsverwandt sind Derivate von מִגֵּן: von מגן *maginn*, i. protegendi, מְגַנֵּי etc., מְגִנִּים, מְגִנֵּי, oth [2 Ch 23, 9], s. u.

§ 66. Qames in Paenultima u. Schureq in Ultima.

1. *qaṭūl*, Ptc. pass. Qal (nur die Formen aufgeführt, die wegen ihrer Bedeutung oder Ableitung etwas Bemerkenswerthes enthalten): זָכַר Ps 103, 14 (de Lag. 59: *dakūrun*, mit starkem Gedächtnis begabt); מְבֻלָּם Gebundenes α . ϵ .: Kopfbunde Hes. 23, 15; יָצַר m. Ausgestaltungen: Gliedmassen Hi 17, 8; נָקַד, was in Brand steht (vgl. *waqūdun*; de Lag. 60): Brand Jes 30, 14; מְמִיד gewöhnt; נָבִיב *cavus, excors*; מְפִירָי *fissa: apertae gemmae*; רָצַף (*raṣapha*, pflastern): mit Buntstickerei belegt HL 3, 10; שְׂכֵנִי Ri 8, 11, vgl.: wohnhaft; מְשֻׁלְּמֵי *integri* 2 Sm 20, 19 (1, 176f.); מְשֻׁקְפִים? übergedeckte: nach aussen hervorstehende Balkenverkleidungen [woran die Vergitterung befestigt war: אֲשָׁמִים] 1 Kn 6, 4; 7, 4; c. תְּנִיף Rest: Zipfel [des Ohres]. — Primae gutt.: אָבִיס mit etwas: *saginat* 1 Kn 5, 3; אָחֲזִי HL 3, 8 vgl. „sich befassend mit etwas“; אָחֲזִים Hes 41, 6 nicht wegen 1 Kn 6, 6 activ (Barth, NB. 175) gemeint; אָנִישׁ (!) אָרָזִים festgedreht (*arazu, stabilis fuit, contraxit se*) Hes 27, 24; אָשֶׁר etc., im (8): Schritt; חֲמִידִי desideratum: Lieblingsbesitz Ps 39, 12; Hi 20, 20, im [Jes 44, 9]; חֲרִיזִים angereihte (syr. *ch'rāzū*, Reihe): Perlenketten HL 1, 10; חָרַם 3 M 21, 10: *harama*, dirupit; fidit isthmum narium; חָרַץ abgeschnitten u. ä. 3 M 22, 22 (חֲרִיצִים Hi 14, 5); Jes 10, 22; — Jo 4, 14; — Dn 9, 25; schneidig, mit Schneiden besetzt: Dreschschlitten Am 1, 3 (חֲרִצֹרִת); Jes 28, 27; 41, 15; Hi

1) *'anuš*: a) Wetzstein (Del., Ps. 1883, 890) wollte es von dem oben S. 38 erwähnten *'aniša* etc. herleiten: „befreundet“ per antiphrasin = „böseartig“; aber diese Idee der Antiphrasis hat im AT keinen gesicherten Boden. — b) Es heisst: mit Weichlichkeit. Ungesundheit behaftet, also wahrsch. mit אָנִישׁ „weichlich, unkräftig sein (ass. „*inšu*, schwach“, Winckler, Liste 1893, 17) zusammenhängend (Del. 161; de Lag. 60 „*šaiṣun 'anīṣun*, weiches d. h. stumpfes Schwert). — c) „אָנִישׁ schwach, krank sein“ als ein drittes Vb. anzusetzen (B-D-B.), dürfte doch nicht „sicherer“ sein.

41, 22¹⁾); *חַרִּיב* incisum 2 M 32, 16; *חֲשׂוּבִים* entblösst Jes 20, 4; *עֲבֻסִים* umhüllt: ohnmächtig 1 M 30, 42; Kl 2, 19; *עֲלֵמָה* occultum Ps 90, 8; *עֲצִיבִים* robustus, im; *עֲצִירִים*²⁾ verschlagen, im; *עֲרִיבִים* *עֲרִיבִים* terrible, terror Hi 30, 6 (nicht = *בְּקֶעַת* [Qi. WB.] als Benennung einer Oertlichkeit). — Mediae gutt.: *בְּאַשְׁמִים* sc. *עֲנֻבִים* stinkend u. ä., übhpt. schlecht gewordene Trauben; *בְּחֹרֵר* electus 2 M 14, 7 etc., nur noch *בְּחֹרֵרִי* [1 Sm 26, 2; 2 Sm 10, 9]; *בְּחֹרֵץ* bedrängt: beeilt 1 Sm 21, 9; *בְּחֹשֶׁשׁ* aus Erz gefertigt, bestehend Hi 6, 12. — Tertiae gutt.: *בְּטַח* vertrauensvoll Ps 112, 7; *יָדוּעַ* auch „bekannt mit“ nicht unmöglicherweise Ptc. pass. zum Hi., also nicht „wissend, kennend“ (Barth, NB. 180); *יָדוּעַ* stratum (Q: *יָדוּעַ* 1 Kn 6, 5f. 10, wie *י* oft für *י* geschrieben wurde: Jr 14, 3; 48, 4; Hes 4, 15; Esth 8, 13; 9, 19); *יָדוּעַ* diffusus 2 M 26, 13 (nicht nothwendig „überhängend“ [Barth, NB 150]); *יָדוּעַ* Jr 12, 9³⁾; — *לִיָּרִי* *שְׁבִיבִים* capti Jes 61, 1.

Wie die vorgeführten Beispiele von *qatûl* das leidende Inanspruchgenommensein von einer Handlung u. das intensive Behaftetsein mit einem Zustand (z. B. *b'ūschim*, weshalb kein *bā'ōsch* vorauszusetzen ist) ausprägten: so konnten Vertreter des *qatûl* auch das Vollzogenwerden einer Handlung, rsp. den Zustand selbst bezeichnen. Deshalb dürften folgende Plurale am richtigsten hierher gesetzt werden. Bei einigen scheinen entsprechende Formen auch ausdrücklich auf *qatûl* hinzuweisen. Olsh. 335 zählte wenige davon auf u. war mehr geneigt, sie zu *qitûl* oder *qutûl* (§ 70) zu stellen.

מְבֹרָכִים 4 M 11, 28 sozusagen: s. Ausgewähltsein, Jünglingthum (= *מְבֹרָכִים* Qi. 155^a); *מְבֹרָכִים* Qh 11, 9; 12, 1; — *מְבֹרָכִים* Abgesondertheit, Intactheit (*ba-*

1) *חַרִּיב* Gold Sach 9, 3; Ps 68, 14; Pv 3, 14; 8, 10. 19; 16, 16; *חַרִּיב* phön. (Bloch 32); ass. *ḫurāṣu* (Del. § 65, 13), geschr. *guškin*, vgl. armen. *օսակ* (Haupt in KAT²); unmöglich „ausgegraben“ (M.-V.; s. oben S. 1), auch kaum „geläutert“ z. ε. (Meier, WWB. 291), doch wahrsch. „gelblich“ [Nöld., ZDMG 1886, 728] (syr. *charrūšā*), was ja an „hellgrün“ (vgl. Skr. *harita flavus*; Vullers, Lex. s. v. *ḫḫ*) streift, vgl. *חַרִּיב* etc. u. *חַרִּיבִים* Ps. 68, 14.

2) *חַרִּיבִים* *חַרִּיבִים* 5 M 32, 36; 1 Kn 14, 10; 21, 21; 2 Kn 9, 8; 14, 26 als Object zu *חַרִּיבִים* (ausrotten) u. bes. wegen der 5. St. von Personen gemeint, u. zwar am wahrsch. (nach 2 M 23, 5): Belasteter (Dienstpflichtiger, Höriger, Lehnsmann) u. Lastfreier (Selbständiger).

3) *חַרִּיבִים*, eingetaucht (*ṣabagha*, *tinxit*), buntgefärbt > gefangen (2. *ṣibu* im Ass., Del. 172f.; denn ein Stösser kein Lockvogel, der dort übhpt. nicht passt), oder gar mit LXX (*σπηλαιον ὑάλνης*) *חַרִּיבִים*, *ḫabuṣum* (de Lag. 36) zu lesen.

tūlu; ass. *batilu* [Del. § 65, 17], iuvenis): Jungfrauschaft. — *זנינים* ? An- gefülltheit (vgl. Völlerei), Ueppigkeit, Geilheit; ass. *xanānu*, füllen (Del. § 96); ? Nebenstamm zu *ינה* (Del., Prol. 73); oben S. 128 ist gewagt, u. Voraussetzung eines *זני* u. dessen Vermehrung durch *n* (Olsh. 402) ist ana- logielos. — *זנינים* 1 M 50, 3 ? als das Einbalsamirtwerden gedacht. — *זנינים* (8; 2 M 27, 10 — 38, 19) i. Verbindungen, nl. die eingefügten Binstücke. — *זנינים* Gereinigtwerden: Reinigungen Esth 2, 12. — *זנינים* Aufgeregtheit Hi 7, 4. — *זנינים* Summe des Bedrücktwerden: Bedrückungen Am 3, 9; Hi 35, 9 (nicht Jr 50, 33; Ps 103, 6 [Fürst, Conc.] oder Qh 4, 1 [Stade]). — c. *זנינים* das Losgekauftwerden (Loskaufung) unstreitig 4 M 3, 46. 48 u. wahrsch. auch in *זנינים* (*pedujim*) V. 49. 51 gemeint, nur wurde in V. 49 durch Einsetzung eines *ו* (= *זנינים*) an das bekanntere *זנינים* erinnert, u. dieser Wink sollte auch zugleich für V. 51 gelten; denn dass V. 49 in dem gleichen Ausdruck, hinter dem nämlichen *kēseph* nicht das gleiche Subst. *pedujim*, sondern *pidjon* gestanden hätte u. dieses durch Assimila- tion ans folg. *m* zu *pidjom* geworden wäre, ist unannehmbar. Wieder unbestritten jenes *pedujim* 4 M 18, 16. — *זנינים* Hes 23, 9 das Gerichtet- werden, Gerichtsleiden, wozu *עשו* (bereiten, zu Wege bringen) wie z. B. zu *זנינים* (Gerichtskatastrophe) oder zu *זנינים* passt.

זנינים Gealtertheit. — *זנינים* Zustand des Jungseins; *זנינים* Jr. 32, 30. — *זנינים* *זנינים* adolescentia. — *זנינים* *זנינים* Robustheit Ps 10, 10; Trg.: durch die Stärke seiner Hinterlistigkeiten, (*זנינים* *זנינים*.)¹⁾

Abnorme Lautwirkungen: *זנינים* Schritt Ps 17, 11; Hi 31, 7 höchst wahrsch. nur Product der Selbstverdopplung des Sibilanten. — Das ebenso wenig wie *זנינים* *electus* im c. sg. vorhandene *זנינים* iuvenis 5 M 32, 35 etc. zeigt *bach[ch]ürim*, *bach[ch]üré* (36): eine von vorn herein min- destens ähnlich *זנינים* reif sein (Del. bei M.-V.) überdies fraglich] klingende Ausprägung eines besonderen, häufigen Begriffs hat sich im Sprachgebrauch abgesondert (wegen des erwähnten *bechüräu*, *bechüröth* iuventus ist ja nicht an *qattul* § 74 zu denken). — *זנינים* Gespötte Hi 17, 2 mit Vererbungsver- dopplung von einem aus dem Hi. *זנינים* sich selbständig machenden (vgl. die Formen 1, 352) *זנינים*; Verkennung oder Abschluss dieses Vorgangs zeigt sich in *זנינים*. — *זנינים* *armati*, auch *chamusšim* gespr. 2 M 13, 18; Ri 7, 11. — *זנינים* syr. *chūrā* (cf. ar. *hullarun*), Lathyrus-Art (Löw, Pflanz., S. 127 (!)) d. h. eine Art Wolfsmilch; nicht „Brennessel“ von *זנינים* mit *l*, was ja auch nach Olsh. selbst (216b) eine Schwierigkeit in dem *זנינים* hätte; *charullim*. — *זנינים* hebdomas Dn 9, 27; c. *זנינים* 1 M 29, 27f.; *זנינים* 3 M 12, 5; [oth 2 M

1) *זנינים* *זנינים* Jes 63, 4: das Jahr meiner Erlösten, wie *זנינים* überall sonst (Jes 35, 9; 51, 10; 62, 12; Ps 107, 2), u. wie ein Jahr der Befreiung verheissen war Jes 61, 1f. Dann begreift sich auch das Suffix, was beim parallelen *זנינים* fehlt. *g'alim* (Erlösung) würde auch das einzige mit acti- vem Sinn in dieser Gruppe sein.

34, 22; 4 M 28, 26; 5 M 16, 9f. 16; Jr 5, 24; Hes 45, 21; 2 Ch 8, 13; im Dn 9, 24—26; 10, 2f.] שָׁבֹּתוֹ 6, שָׁבֹּתִים 6, c. שָׁבֹּתוֹ 2, שָׁבֹּתוֹת 4 M 28, 26: Differenzirung von *šebūsoth* (Eide z. B. Hes 21, 28; Qi 154b) resp. *šibšim* (70); שָׁ nicht „Fehler für שָׁ (o)“ (de Lag. 67).

שָׁ: ? *qaṭul* etc. (S. 84), oder *qaṭúl* in *חַיִּי* album Esth 1, 6; 8, 15; *חַיִּי* (? verbrannt = schwarz) 1 M 30, 32ff.; — *qaṭúl* nach Analogien anzunehmen in *חַיִּי* festini 4 M 32, 17 (*חַיִּי* Ps 90, 10; s. u.); *חַיִּי* aversus Pv 14, 14; *חַיִּי* abgewichen Jes 49, 21 etc. (1, 445); *חַיִּי* reversi Mi 2, 8; *חַיִּי* Ps 92, 12 nicht unmöglich „aufdauerungssüchtig“ o. ä. von *חַיִּי* Jr 5, 26; — *חַיִּי* lactatus: infans Jes 49, 15; 65, 20; *חַיִּי* dispersi mei Zeph 3, 10.

2. Mit Präfixen: c. *חַיִּי* (? Begiesser z. ε.:) Krug (zum Oel) 2 Kn 4, 2. — ? *חַיִּי* grus durch den Vorschlagslaut *ח* (s. u.) vor einen schallnachahmenden Stamm (vgl. *gruo*??) gebildet, wofür sprechen kann, dass dieser Laut *ח* im ar. *kurkijjun* fehlt, was gegen Herkunft von syr. *šagar* [ar. *šag'ira*], dick, resp. grob sein (M-V.), oder von *šag'ara* (*šakara*; ? Zugvogel [de Lag. 59; genau so schon Meier, WWB. 38], deren es doch mehrere gab) spricht. — c. *חַיִּי* Zustand des Verhülltseins, Dunkelseins Jes 8, 22; *חַיִּי*, im: Gegenstand des Hingegossenseins, Festgestelltseins: Säule.

§ 67. Sere in Paenult. u. unverlierbarer Vocal in Ultima.

1. מְרוֹץ a. *currendi* Qh 9, 11; Erhöhung des *ma* zu *mi* drang auch in die offene Silbe ein; — מְאִיר illuminans Pv 29, 13 etc. etc. (1, 353f. 471), z. B. noch מְרִיבֵר *contententes cum eo* 1 Sm. 2, 10. — 2. אָזוּר τὸ ὕσσωπον u. ἡ ὕσσωπος, als Fremdwort nur Nachbildung der folgenden sechs: אָזוּר *Gurt*, ebenso c. 2 Kn 1, 8 etc. (*'azara* = *wazara*; de Lag. 177); אָשׁוּר *Ueberzug, -wurf*, auch c. 1 Sm 1, 18 etc. (= ar. *wifād*? de Lag. 178).

אָבוּט Pv 14, 4, c. Jes 1, 3. War אָבוּטֵךְ Hi 39, 9 (viele Cod.; LXX: ἐπὶ φάτρης σου) mit Chateph-Segol, oder Ch.-Pathach gesprochen, wie das אָבוּטֵךְ anderer Cod. (Trg.: אֲבִינִיָּהּ praesepia tua), dessen אָ (Qi., WB.) vielleicht unter Einfluss von אָבוּטֵךְ *saginati* entstand? — אָטֵן Pv 7, 16: ? Geflecht, Gewebe, was dem Context entspricht; Trg. häufig für Strick u. a.; Schultens erinnerte an *cašana*, als wenn dies mollem et delicatam accubitionem bezeichne, Ges. Thes. an *ugumun* (funes); ein äg. Aequivalent nicht erwähnt ZDMG 1892, 105ff.; das schon von Schultens verglichene *δρόνη* [feine, weisse Leinwand] wohl nur parallel; B-D-B.: „etym. unknown“. — אָן 5 M 32, 20 *fides*, nicht *fidelis* gemeint, obgleich nach der Analogie von אָטֵן *fidei* (*specimina et genera*; Jes 26, 2; Pv 13, 17; 14, 5; 20, 6; ? Ps 12, 2) auch das Wort für *fideles* (? Ps 12, 2; sicher 31, 24; 2 Sm 20, 19) u. für *gestati, educati* (Kl 4, 5) mit dem bei אָ beliebten Chateph-Segol gesprochen wurde. — אָסֵר Fesselung Jr 37, 25; אָסֵרִים Fesseln Ri 15, 14; Qh 7, 26. — Diese sechs Wörter bilden eine, durch den vocal-verfestigen-

den Einfluss des *u* erzeugte Abart der in den folgenden drei §§ besprochenen Nomina.

§ 68. Ein aus (? *a*), *i*, *u* entstandenes Schewa in Paenultima u. *ā*, resp. Cholem in Ultima.

Dass auch ein verklungenes *a* dem Schewa zu Grunde liegen könne, lässt sich aus zwei Gründen nicht absolut in Abrede stellen. Zunächst könnte das Hbr. von seiner Gewohnheit, ein *a* als Vorton-*ā* zu bewahren, auch Ausnahmen gemacht haben. Dies dürfte sich, wenn man in einer Frage, die auch Olsh. § 174f. nicht positiv beantwortet hat, eine Vermuthung wagen darf, so denken lassen. Aus ideellem Anlass könnten von participial-adjectivischen Gebilden *qaṭil* u. *qaṭul* substantivische, die als solche auch mehr ins Genetivverhältnis traten, durch Verkürzung der Wortgestalt unterschieden worden sein. Man vergleiche die Wörter von § 65f. mit denen von § 69f.! (Lässt sich eine solche Annahme nicht auch auf Erscheinungen im Neuhbr. [Beispiele bei Siegfried-Strack § 47—49] stützen?). Ebenso kann möglicherweise aus lautlichem Anlass ein hinter *j* imälirtes *a*, also *ä*, schliesslich zum Vocalanstoss verhallt sein. Sodann sind ja in § 68—70 auch Worte mit anzuführen, die aus dem Aramäischen entlehnt sind, in welchem Dialecte auch *a* in der Vortonsilbe verklungen ist. Diese Bemerkungen gelten auch für die folgenden beiden §§.

1. יקר pretiositas etc. (ar. *waqârun*, gravitas, syr. ³*iqâr*) von Jer. an, meist im B.Esth., gehört zu den dreizehn Wörtern, die nach der Mass. im c. ihr Qames behalten (Diqd. § 38, Anm.). Dazu gehört auch כִּתּוּב (ar. *kitâbun* aram. *k'itâb*) scriptura, von Hes. an. סִפּוּר numeratio 2 Ch 2, 16 konnte von der Mass. nicht mit aufgezählt werden, weil es nicht im c. vorkommt, gehört aber zweifellos hierher. Dasselbe gilt von קָרַב aggressus (2 Sm 17, 11: קָרַבוּ beabsichtigt; Sach 14, 3; Ps 55. 68. 78. 144; Hi 38, 23; Qh 9, 18]; denn auch Ps 55, 22 ist es St. abs. als Prädicativum zu „sein Herz“ u. ist auch dort *q'arâb* zu sprechen (1, 96. 104f.); oth; syr. *q'erâb*, Krieg. שָׁרַד 2 M 31. 35. 39 doch wahrsch. verwandt mit aram. סִרְדָּא (also mit *ā*), cribrum¹⁾. שֶׁבַט Sach 1, 7 u. אָרַר Esr. 6, 15; Esth 3, 7 etc. [aram.-jassyr. (Schr., KAT² 380f.; Del., Hbr. L. 14—16; Prol. 138f.; WB. 188: ad(d)aru). — אָקוּ; ass. *anâku*, Blei (Schr., KAT² 562), *anaku*, Zinn (Winckler,

1) Dass pers. *sarand* zu aram. *serad* geworden sei (de Lag. 177, Anm.) ist nicht sicher; aber auf jeden Fall stimmt „Kleider des Vorhofs (nach awestischem *xrâda*)“ (176, Anm.) nicht zu „Kleider von *serâd* zum liturgischen Dienst im Heiligthum“ 2 M 39, 1.

Liste S. 2); syr. *'nāk*; Am 7, 7f. (Sill., Athn., aber auch Pašta); dag. mit Ch.-Segol: אָסר obligatio, im 4 M 30 (mit Selbstverdopplung: אָסר abs. und c. V. 13; so dürfte sich auch das syr. *'es[s]ār* Fessel erklären u. das ostsyr. *'as[s]ār* noch weiter secundär sein); ebenso אָיל virtus Ps 88, 5 (syr. *'ijāl*, Hilfe; Nöld. § 109). עבֵרֵיהֶם opera eorum; syr. *'bād. עֲנֵק* torques HL 4, 9 wegen des Qames u. der Pluralbildung (עֲנֵקוֹת Ri 8, 26, עֲנֵקִים Pv 1, 9) nicht zu § 55, 1 gehörig. Hierher stellt man am richtigsten עֵים von עֵר(ר) ardere Jes 11, 15. — Mit mittlerer Gutturalis gehört hierher ¹⁾ יָעָה lassitudo Dn 9, 21 von יָעָה, weil es sein Qames nicht dem Zaq. q. verdanken dürfte (vgl. § 55, 1), u. שָׂאָר (Rest), auch im c. mit Qames (Diqd. § 38); auffallend oft in Jes., sonst aber nur in späteren Bb.

יָעָר l. venandi etc. (cf. *mašāḥun*; aram. מַצְרֵתָא; Levy, Ch. WB.) im Sg. nur St. abs.: 1 Ch 11, 7 (Athn.); 12, 8 (לִמְצֵר); Acc. con. Qadma; trotzdem Selbstvergesslichkeit der Trad.); V. 16: צָ (Tiphcha); מְצֵרוֹ (Ri 6, 2; 1 Sm 23, 14, 19; Jr 48, 41; 51, 30; Hes 33, 27) auch als c. 1 Sm. 24, 1; Jes 33, 16. Der Sing. in der Chronica von Davids Residenz, wovon *mešōdā* Jes 29, 7; u. dazu gehörten die 8 מְצֵרוֹ (also: *mešōdoth*) trotz מְצֵרוֹ Hes 19, 9, wo *mešōdoth* nicht zu passen schien. Diese Aussprache in den 8 Stt. ist wahrsch. eine an den später aufgenommenen Sing. *mešād* sich anschliessende Modernisirung. — Neben מְצֵרִים (S. 95) konnte מְצֵרִים aufkommen Pv 6, 14 K. 19; 10, 12 (sic! geg. Olsh. 385); Analogien s. u.! Ein hbr. nom. appell. *medān* wird nicht dadurch garantirt, dass ein fremdes nom. propr. *Medān* 1 M 25, 2 überliefert ist. — Der seltene Gebrauch, oder das relativ späte Auftauchen, oder der ausländische Character hat bei diesen Nomina verhindert, dass *i* das Schicksal der Verdunklung zu *o* erlitt, dem andere Verkörperungen ebenderselben Typen anheimgefallen sind.

2. בְּכֹרִי, בְּכֹרֵי Jes 14, 30 etc.; vgl. *bakūrun*, praecox palma; äth. *bak^{er}*, primogenitura, primogenitus. — בְּרוֹשׁ, im, בְּרוֹת HL 1, 17: cupressus (Löw, Pflanz., S. 82!); ass. *bu-ra-su* (KAT² 542);

1) יָדָה; Ps 55, 23: a) „er hat [es] dir gegeben“ (Suffix vertritt auch Dativobject 1, 235), denn der Gedanke an zeitweiliges Geben des Schlimmen durch Jahwe wird im Folgenden angezeigt. — b) Subst. *jehāb* (Gabe: Schicksal) lässt sich nicht hinreichend stützen durch *menāth*; denn „Theil, Antheil“ konnte leichter den Sinn von „Schicksal“ erlangen. Das τῆν μέριμναν σου der LXX kommt indirect schliesslich mit a) u. b) überein. — c) „er wird dich lieben“ lässt sich nicht parallelisiren mit „er wird dich erretten“ (22, 9), denn letzteres ist mehr momentan. Das ἀγαπήσει σε (Aq. u. a.) kann auch nur ein verlegenes Hindenten auf יָאֵהֶבֶךָ sein.

aram. **בְּרִיחָא**, **בְּרִיחָא**, syr. *brūtā*; — **גְּלוּמֵי** involucra, pallia Hes 27, 24; *g'laīmā*, *g'limā*; pers. *gilim*, Fleischer bei Levy, ChWB. s. v. — **כַּפֹּרֶת** ? dimissio; ass. *durāru*; Del. 46. — **כַּפֹּרֶת** ? Deckung: Reif; Becken (im) [Esr 1, 10; 8, 27; 1 Ch 28, 17]. — **מְרִירִים** amaritudines. — **סְגוּר** clausura. — **פְּרוֹתֵי** fragmenta Hes 13, 19. — **צָרוּר**, oth; Bündel; Schärfe: Kiesel. — **שְׂכֹל** orbitas. — c. **שְׂרוּף** complicatio: corrigia. — [שֶׁשׁ־ט] 2 Ch 20, 9 „Schwert des Richtens“; Inf]. — **אֱלֹהֵי**, im: Furcht-[Object]; **אֱלֹהֵי** abs. pl. im Sendschirli 54; **אֱנִישׁ** assuetio, quod se assuescit: *ζῶον πολιτικόν*, homo¹⁾; **הָדָר** scabellum wahrsch. hierher; **הָבֵל** (pignus) gemäss dem Fem.; **הַגּוּר**, im (Gurt) u. **הַלּוֹם**, oth (Traum) wegen der Pl.-Form; wahrsch. **הַלְּפָה** Pv 31, 8: successio (*halapha* II: pone se reliquit); *brāē ch.*: Hinterbliebene, Waisen; „Dahinschwindende“ u. Dahinschmachtende“ nicht hinreichend concret u. schwer mit **חֶלֶק** vereinbar; **חֶסֶד** (י) Esel (*himārun*; *imēru*, Del. § 65, 12) u. Decke: Haufen (*himārun*); [חֶפֶר] fovea Jes 2, 20]; **עֲבֹט**, **עֲבֹט**; Verknüpfung: Pfand; **עֲבֹט** (י) im, oth: Geflecht, Strick; — **חֲחִין** Kl. 5, 13, cf. *tāhūnun*, mola; **חֲחִין** (י) Protuberanzen, *taḥara*, eiecit; ? c. **סֵאוֹן** Jes 9, 4: caliga

1) Die S. 38 beleuchtete Unwahrscheinlichkeit der Gleichung *'insch* — **אֱנִישׁ** wird durch die Vergleichung von **אֱנִישׁ** verstärkt. Denn es ist nicht wahrsch., dass sowohl der Begriff „Mann“ als auch der Begriff „Mensch“ durch eine Ableitung ebendesselben Stammes hergestellt worden sei. Es muss aber **אֱנִישׁ** von jenem auf S. 38 besprochenen *'aniša* etc. (assuetum, familiarem esse) abgeleitet sein, weil das im Aram. entsprechende Wort **אֱנִישׁ**, **אֱנִישׁ** dort einfach „Mensch“ bedeutete (ebenso ar. *'insānun*; pl. *'unāsun*, *nāsun*). — Es entspricht dem Schicksale anderer Wörter, dass diese Ableitung von **אֱנִישׁ** „gewöhnt sein“ im hbr. Sprachgebrauch das seltenere, einen Nebenbegriff einschliessende Wort (vgl. Ps 8, 5; 103, 15) geworden ist [bei Dichtern u. Rednern (auch 2 Ch 14, 10)]; daher nur 42mal im AT, u. dass „**אֱנִישׁ** eine nachträgliche Bildung aus **אֱנִישׁ** sei“ (Nestle, Marginalien 1893, 7), ist völlig unbegründet. — Nicht aber ist das Umgedrehte wahrsch., dass von jenem andern **אֱנִישׁ** (weichlich, unkräftig etc. sein; S. 136) das **אֱנִישׁ** ausgegangen sei, sodass es von vorn herein debilis, mortalis bedeutet hätte, u. dieses im Aram. der herrschende Ausdruck für „Mensch“ geworden wäre. Hiergegen spricht auch der formale Umstand, dass dem 2. **אֱנִישׁ** (debilem, aegrum esse) im Aram. nur ein **אֱנִישׁ** entspricht. Das noch im Hebr. existirende Vb. **אֱנִישׁ** (debilem etc. esse) kann nur mit dahin gewirkt haben, die frühere Bedeutung des **אֱנִישׁ** (familiaris) zu modificiren (mortalis, vilis), u. diese Modification konnte um so leichter eintreten, als der Hbr. für „Mensch“ noch **אָדָם** besass.

(cf. ass. *sinu* „Lederriemen“, Hommel, ZDMG 1892, 571); רְחוּב, oth, Ausbreitung: Platz; שָׂאָר (Sauerteig)? zu § 55, 3. Wie neben *chālôm* (träumen) existierte *chālôn* (Traum), konnte neben *š'chôq* (lachen) als Verkörperung von *q(u)lâl* stehen קְחֹחַ(וֹ) Gelächter, z. B. 1 M 21, 6 (Qi. WB. s. v.: שָׂם, Nomen); Hes 23, 32 || לָעַג; Hi 12, 4 Prädicativ. שָׂאֵל 53, שָׂאֵל 2, Loc. שְׂאוּלָה 2, שְׂאוּלָה 9 [ass. *š'u'álu* (Del. 145; A. Jeremias, Vorstellungen etc. 1887, 62 u. A.) als nicht existierend bezeichnet von Jensen, Kosmologie 1890, 224]. שְׂחוּר Kl 4, 8: nigredo (Qi. WB.: שְׂחָרָם). — זְרִיזָע) brachium; *dīrāsun*; im < oth; אֶזְרִיזֵי Jr 32, 21; Hi 31, 22.

Statt נְהוּד הוּד turgor, vigor, splendor etc. — נְיָאָר; äg. *aur* „Strom“ (Ebers, Riehm HWB. s. v. Nil); ass. *iá'áru*, *iá'áru*, Strom (Del. Hbr. L. 25; Prol. 46. 145); de Lag. 178: „= *wijár*, Feuerloch (*iratum*, Feuer), weiter: Kanal u. in dieser Bedeutung Nil „נְחָל“!? [יְעוּרִים Hes 34, 25 K; Waldungen]. רִסוּד, im, oth: Grundlage; *wšádun* [cervical], de Lag. 178; Verbindung mit *šáda* [*ašáda*, extulit aedificium] erstrebt Barth, Et. 53. — מִלְ(וֹ) אַ Füllung: was anfüllt. — Von בְּלוּיִי (LA, בְּלוּיִי) abgenützte Stoffe Jr. 38, 11 (בְּלוּיִי V. 12; s. u.). דִּירֵי atramentum; *dawátun*, Tintenfass.

Von dem n. m. A. aus שְׂמַל (*ša'mun*, regio sinistra: septentrionalis; *šā'mun*) durch Metathesis gewordenen Quadrilit. שְׂמַל, hebr. שְׂמַל (1, 276) entstand *šim'ál* (Linkseite, Nordseite): *šimálan*; שְׂמַל (1, 45); syr. *sem[m] ?ál* (Nöld., Gramm. § 116; de Lag. 89). —

? תְּהוּם (Gebrause *α. ε.*: Urfluth) doch von הוּם? Kann denn ass. *ti'ámtu* nicht eine Ableitung von תְּהוּם (= הוּם) sein? Existirt תְּהוּם (davon ti. ein *qitál* nach Del. § 65, 12; *γ-t-h-m* nach Jensen, Kosmol. 542) auch abgesehen von dem fragl. Worte? Bei Strassmaier, Wörterverzeichnis, Nr. 8841 nichts darüber.

תְּהוּ 2 Kn 12, 10; 2 Ch 24, 8; c. ebenso; תְּהוּ (Qi. 43a); „kein wurzelhaftes תְּ“ (de Lag. 174); ar. *irānun*; ass. neben „*e-ri-in-nu* (Kasten) d. i. wohl *erīnu*, *erēnu*“ (Del. § 65, 35) auch *ērú* (Prol. 125).

Aeusserlich ähnlich ist das Fremdwort תְּהוּ Nuss HL 6, 11; pers. (Vul- lers, Lex.: „^{5.} nux“), ar., syr., äth.: *gaur*; תְּ wahrsch. prothetischer Vocal (Analogien s. u.); also nicht für תְּהוּ (de Lag. 114); vielmehr dürfte, wie die Dialectform *aghuz* (Ges., Thes., Add. 64), so auch armen. *էնգոջ* (*engojz*; ? Uebergangs-n; s. u.) u. bab.-talm. *אמניא* secundär sein.

Zusatz. Urspr. Diphthong hatten wahrsch. auch folg. Wörter in Ultima: יְזִי pauculum, Deminutivum nach *phuzail* (auch Olsh. 342; de Lag. 55). Barth, NB. 12 stellt „bibl. יְזִי“ [hbr., weil gegen Olsh gerichtet] mit יְזִי

[aram. Dn 7, 8] zus.; beide: *qatîl*; mindestens bei *qatîl* unrichtig. S. 314 stellt er das hbr. *qatîl* als Verkörperung von *qatîl* hin. Aber bedenklich macht, dass bei dessen Ausgestaltungen (oben S. 67 f.) nur einmal die Schreibart *qatîl* auftritt, dagegen stets *qatîl*. Dieses hbr. *qatîl* hat auch kein entspr. Fem., aber das aram. *qatîl*. Ferner ist aram. *qatîl* Adj. (vgl. bei Levy, ChWB. s. v. u. Merx, Chrest. targ. 194; das Auftreten der sog. Segolatformen als Adj. [Barth § 5d] scheint mir dagegen nichts beweisen zu können). Für jenes hbr. *qatîl* ist doch auch dies nicht beweisend, dass neben aram. *qatîl* syr. *qatîl* (parvus) steht u. auch ein paralleles Wortpaar *teché* u. *teché* (sub) vorkommt u. „dass die Formen mit *e* ebenso wenig Diminutiva sein könnten, wie die mit *o*“. Also ist nicht erwiesen, „dass dem bibl.-Hebr. die Diminutivform *qatîl* vollständig fehlt“. — *qatîl* abs. Jr 49, 31 müsste, wenn richtig tradirt, meinen „(Volk) von kindlicher Sorglosigkeit“ o. ä. — *ai. é* oft *i*: *šubîš* Jes 3, 18 „Söhnchen“; *šubaiš*, mögl. Dialectform neben *šumais* (Σαβις, ar. Sonnennamen bei Theophrast, hist. plant. 9, 4 u. Plin., Nat. hist. 12, 32 [§ 63: „deo, quem vocant Sabin“], wobei das *b* wohl sicherer gehört worden ist, als das *i* u. *a*); *šeb(i)s* zugleich mit der Sache aus der östl. Fremde (2, 6) entlehnt, wie das folg. „Möndchen“ (§ 72, 2). Deutung „[Kopf-]Netze (LXX: ἐμπελόαια; Qi. WB.: *šebîš*) auch in sich schwierig (nicht *šebîš*!) Jedenfalls bildet dies Wort eine Brücke zur folg. Gruppe.

§ 69. Nomina mit verklungenem (? *a*) *i*, *u* in Paenultima u. *i* in Ultima.

qatîl im: Ausgeschiedenes *x. ε.*: Werkblei, Zinn; *qatîl* Gemengsel; *qatîl* Gewaltiger: Gebieter 1 M 27, 29. 37; *qatîl* posterius (*dabara*, pone fuit); *qatîl* im: dummdreist; *qatîl* bedeckt, spec. schon bemäht: Junglau; [vicus Neh 6, 8]. — *qatîl* im: contortus; *qatîl* im¹⁾; *qatîl* schmal- u. schiefäugig (*hazara*): Schwein; *qatîl* perversus, iniquus Hi 16, 11; ? *qatîl* Hi 21, 24: ? zum Hinlegen (*šafana* procubuit) geeignet: Niederlagen; nach 24^b nicht währsch. ein Körpertheil; *qatîl* ? zum Einschütten (*ghalla* immisit, indidit) geeignet (vgl. Schüttofen:) Schmelzofen Ps 12, 7. — *qatîl* im: Entgegengenommenes: *qatîl* „Kaufpreis“ (Haupt-Schr., KAT² 508. 565; Del. § 65, 14); *qatîl* im: Ueberwurf; *qatîl* Entzündung: Geschwür; — *qatîl* im: zum Durchgehen geeignet

1) *qatîl* Mangelhaftes, Nichtiges (vgl. *qatîl* u. ar. *alā* defuit, impar fuit; B-D-B.) vielleicht Jr 14, 14 Q; mangelhaft Sach 13, 7; Mangelhaftigkeit Hi 13, 4; *x. ε.*: Idol (3 M 19. 26; dann 9mal bei Jes. bis 31, 7! etc.). Um *qatîl* (Idol) zu einer Secundärbildung von *qatîl* zu machen (Nöld., SBac. 1882, 1191), ist das anders geformte sab. *qatîl* kein hinreichender Stützpunkt.

z. ε.: **Riegel**; צָרִיחַ im: 1) (ar. *šarāḥa* clare exposuit!) in die Augen fallendes [hervorragendes, thurmartiges] Bauwerk Ri 9, 46. 49; 2) (ar. *qarāḥa* removit!) Graben, Grube 1 Sm 13, 6. Im Unterschied vom adj. *jagāʿ* „ermüdet“ wurde für „Mühe u. deren Erfolg“ wahrsch. gespr. *jāgāʿ*, c. יָגִיעַ etc. — כְּלִיאַ Verschluss Jr 37, 4; 52, 31 (Q: כְּלוּא); מָרִיא im: Mastthier.

תָּוּ: theils im: Posten, Säule, abs. vor אָדָר 1 Kn 4, 19, theils status elatus (für גָּזִיא u. גָּזִי 1 Kn 18, 27: insectandum, consilium passer-der zw. מִדְּבַר meditation u. דְּבַר (Ausführung des Planes), als recessio (Euphemismus für „Beiseitegehen“), wogegen Form (das seltenere ט statt ס), Gedankenfolge u. Gedankengehalt bedenklich machen. — לִיִּי: Ob ein אָדָר captivus wegen 2 M 12, 29 zu statuieren ist, bleibt fraglich. Denn mindestens kann doch mehr als ein Gefangener vorausgesetzt u. trotzdem zur Erzielung eines symmetrischen Ausdruckes der Sing. *bekhor* beibehalten worden sein — יָחוּ (ar. *xahawa*: *xahū*, laete viruit, floruit [planta]): *xahūw*, זִיּוּ (Analogien s. u.) etwa: Glänzendheit 1 Kn 6, 1. 37; auch nach Nöldl., ZDMG 1886, 732 nicht mehr persisch.

§ 70. Nomina mit verklungenem (? a) *i*, *u* in Paenultima u. *ú* in Ultima.

גְּבִיל im: Grenze, Gebiet; גְּדִיר im: [? Abschnitt, Abtheilung:] Schar; Scholle [Ps 65, 11]; גְּמִיל abs. Jes 59, 18 etc.: Vergeltung (als Sache), im; זָבִיב im: ? Geschwärme (*dabba*, huc illuc ivit): Fliege; זָבִיל ?? Aufenthalt[ort], *zabalu*, bringen, tragen (Del. § 97; [Prol. 62; Schr., KAT 550]); זָבִיר ? Männerart: Männliches; כְּלוּב Gefäß (*kullābun*, harpago, fuscina); לְבוּשׁ im: Anzug (*labūšun*, indumentum); צָלִיל Ri 7, 13: tostum, dura eoque strepens placenta (deshalb gewählt statt *kikkar lèchem* 2 M 29, 23; Ri 8, 5; 1 Sm 10, 3 etc.; צֶלֶל, wie חֲגָה, etc., JH Mich. z. St.), unmöglich צָלִיל strepitus, auch nicht wahrsch. verschrieben statt גְּלוּל (גְּלוּלִי), Kreis, Laib, denn für diesen gewöhnlichen Begriff hätte *kikkar* zur Verfügung gestanden; רְכִיב Gefährt (*rukābu*, Del. § 65, 19) Ps 104, 3; רְכִיבָה (*rukūšū*) Erwerb; — אֲלוּל *ululu*, 6. Monat; אֲשֵׁרִי nigredo Pv 20, 20 Q 1); c. עֲבִיר Jos

1) An אֲשֵׁרִי als Verwandten von עָשָׂן (*fumavit*) dachte auch Ges. Thes., vgl. auch aram. אֲשֵׁרִי Ofen. Olsh. 335: אֲשֵׁרִי ein „Abstractum“, verstand es also wahrsch. als *firmitas*, *intensitas* vom aram. אֲשֵׁרִי. Die andere neuere Meinung (M.-V., Nowack z. St., B-D-B.) dass אֲשֵׁרִי vielleicht nur verkürzt u. vocalisch verdunkelt aus dem K אֲשֵׁרִי sei, hat weder in der Lautgeschichte einen Anhalt noch stimmt sie damit, dass anderwärts אֲשֵׁרִי beibehalten worden ist.

5, 11f.: Ertrag; wahrsch. urspr. *šubūrun*, Ueberströmung; Consequenzen; de Lag. 192: Pl. eines durch *āj* verstärkten *qaṭūl*; unbegründet; קָזַר robur.

לִּחְמוֹ Hi 20, 23: wegen des „um zu füllen ihren Leib“ ist nicht absolut unmöglich „Zehrung, Kost“ (poet. לָחַם vesci [6]; *lahmun*, caro, pl. *lahimun* muss u. kann nicht herbeigezogen werden). Wegen „auf ihn“ ist weder trg. *bešaldē* „in seinen Körper“ noch „in sein Eingeweide“ (Del. 194) wahrsch. Trotz der Schwierigkeit auch jenes ersten Gedankens u. trotz des *ā* ist eine Verkennung eines Verwandten vom syr. *lūchāmā* (indignatio, z. B. Hahn, Chrest. 118. 195; schon Nöld., ZDMG 1886, 721 erinnerte an syr. *lecham*, drohen) kaum möglich; LXX: ἐπ' αὐτὸν ὀδύνας: wohl nur Erleichterung. — לִחְמוֹ (LA. מ) Zeph. 1, 17 *carnes eorum* > cibatum eorum, wobei der Vergleich mit Excrementen zu platt. — מַאֲמָה Hi 31, 7; Dn 1, 4: *me'ūm*, aber *mūm* gelesen, sonst מַמֵּל Makel. Jenes *me'ūm* von מַמֵּל maculavit [Ges. Thes.; Meier, WWB. 221: *bahimun*, niger] > als von מַמֵּל = מַמֵּל, schwarz s. [Ew. § 160d; Olsh. 205] oder = מַמֵּל [angebl. מַמֵּל *strepitus*; Redslöb], Loc. מַמֵּל מַמֵּל quidquam (מַמֵּל מַמֵּל liesse die Milcl-Betonung unerklärt). Jenes ist das ältere; aus *mūm* ist jenes nicht ableitbar, weil es allerdings Zerdehnung langer Vocale giebt, aber dabei thatsächlich u. naturgemäss erst hinter dem Hauptteil des langen Vocals der Hiatus eintrat.

יָבֹל ? „Product“ vom trans. Sinn des יָבֹל (leiten, S. 88; nach *qaṭūl*), oder (nach *q[ū]ṭūl*) ebendavon „Ertrag“ (Del 123), oder „Hervorwallung“ (proventus) vom intrans. יָבֹל (Bö. § 663 „urspr. abstract“; St. § 212; ? Olsh. § 175)? [Davon könnte auch das יָבֹל Hi 40, 20; Jes 44, 19 (S. 52) abgekürzt sein]. — יָבֹל fundatio Esr 7, 9, aber doch יָבֹל constituit (cf. יָבֹל Esth 1, 8) beabsichtigt; paral. יָבֹל venit. — יָבֹל ? יָבֹל Decke 4 M 4, 6. 14; dort allerdings c.

Präfix *ja, jā, jē* wahrsch. in [K יָבֹל hinter יָבֹל Jr 17, 13 zu unsicher; Q יָבֹל quod subsistit. Barth, NB. 181 „aus *qejūm* umgebildet“; s. u. Dort auch über יָבֹל Hos 13, 2.

Unterscheiden sich die Nomina von § 67 u. § 70 wie Abstracta u. Concreta? Gleich קָרַח 3 M 22, 22 heisst auch das dort stehende קָרַח etwas Gebrochenes, ein Bruch im concreten Sinne dieses Wortes. Dies passt in die Aufzählung: Erblindung, oder Bruch, oder Ritz. Ueberhaupt aber zeigt die Reihe aller thats. Vertreter des *qaṭūl* u. des *qṭūl* nicht, dass, wie Barth, NB. 84. 129 meinte, im Unterschied von den Abstracta die Concreta in der 1. Silbe *u* bekommen hätten.

Weil die Nomina von § 68—70 ihren kurzen, verdrängbaren Vocal schon im St. abs. sg. verloren hatten, sind sie während der weiteren Flexion unveränderlich u. bilden deshalb einen Uebergang zu denjenigen Nomina, deren Vocale wegen ihrer ideellen Länge oder wegen ihrer mehrfachen

Consonantenumgebung ihre Quantität u. ihre Existenz gegenüber der Accent-
schwächung oder Accentrückung behaupteten.

Fünfte Flexionsklasse: Nomina, deren Vocale schon von vorn
herein unverdrängbar gewesen sind (§§ 71—77).

§ 71. Zwei urspr. Vocallängen innerhalb der Stammcons.

1. Während gemäss § 64, 1 ein Typus *qâtól* oder *qâtúl*
nicht vorausgesetzt werden darf, scheint das Hbr. Verkörperungen
des Typus *qítál* darzubieten. Denn die folg. Formen dürften,
wenn sie auch nicht „Inff. der III.“ sind (von de Lag. 182 ge-
fragt, vgl. dag. Barth, NB. 66), doch nicht mit Grund aus ab-
normem Verlust der Verdopplung u. daraus folgender Vocal-
dehnung, oder gar aus Missdeutung des abnorm gesetzten Vocal-
buchstaben hergeleitet werden: **אִישׁוֹן** nigredo (von **אִשׁוֹן** [S. 145,
Anm. 1] ganz wie **קִישׁוֹר** von **קִטֵר**) erlaube ich mir wieder (Raschi,
Qi., WB. s. v.; Buxt., Lex. hbr. u. A.) wenigstens zunächst für
Pv 7, 9; 20, 20 K aufzustellen; denn da scheint mir vor „Nacht“
u. „Finsterniss“ ein verwandter Ausdruck u. nicht das fern liegende
„Pupille“ (§ 77, 2) gefordert; **פִּירוֹרִי** Funken, Hi 41, 11; **פִּירוֹרִי**
Hi 15, 24: Aufwallung, Aufschäumen (*kadara*, turbidus fuit);
פִּישׁוֹרִי Spinrocken Pv 31, 19; **נִיבּוֹץ** Funke von **נִבּוֹץ** Jes 1, 31;
צִינֵק Jr 29, 26 (Fesselwerkzeug); **קִישׁוֹרִי** Rauch (cf. *qutárun* [nidor
carnis tostae]; Barth, Et. 36).

Das Nebeneinanderstehen von **קִישׁוֹשׁ** (Unkrautart) Hos 9, 6 u. **קִישׁוֹשׁ** Jes
34, 13 (beidemal andere Traditoren: **קִישׁוֹשׁ**) macht darauf aufmerksam, dass
der Ursprung jenes *i* aus Ersatzdehnung (s. u.) nicht absolut verneint wer-
den kann. — Vgl. noch die Eigennamen **צִינֵי** (Kleinheit) u. **שִׁינֵי**, **שִׁינֵי**,
שִׁינֵי (Schwärze)? — Wie nun vom secundären **בְּנֵה** ein **שִׁינֵה** entstand (die
andern oben S. 65), so konnte auch von **שִׁלֵה** ein **שִׁינֵה** 1 M 49, 10 (die
LA. der meisten HSS. und fast aller Ausg., vgl. Bibl. Mantuana u. Tychsen,
Befreytes Tentamen 92f.; etwa: Friedlichkeit) entstehen. Die Unmöglich-
keit eines solchen Wortes kann von niemand (also auch nicht von Tuch
[Dlm. z. St.]) bewiesen werden, u. nicht müsste (Del. z. St.) es **שִׁינֵי**, **שִׁינֵי**
gelaute haben. Aber mag auch auf jene Schreibweise nichts zu bauen sein,
da sie wegen der vielfachen jüd. Beziehung des **שִׁינֵה** auf **שִׁיל** (Nachgeburt,
Abkömmling) oder wegen des Zahlenwerthes (= **שִׁינֵה**; vgl. zunächst Buxt.,
Lex. hbr.) angewendet sein könnte: so kann doch auch **שִׁלֵה** (*schíle*, *schéle*
oder *schílo*) im Hinblick auf den Stadtnamen Schilo (**שִׁלֵה**, **שִׁלֵה**, **שִׁינֵה**,
שִׁינֵה) bei **Atja** oder **JHMich.** auch nicht 1 Kn 2, 27, was Röd. in Ges. Thes.

1424 anführte, aber bei Buxt., Rabb. B., v. d. Hooght]; abgekürzt aus Schilon, vgl. לְפָנָי) gewählt worden sein.

2. Statt לְפָנָי (z. B. 2 Ch 33, 4) zeigt sich (V. 7) לְפָנָיִם . So sehr man nun auch geneigt sein darf, diese Form für einen unrichtig conservirten Schreibfehler anzusehn, so kann man doch nicht die dialectische Möglichkeit dieser Form verkennen. Denn *am* ist mehrfach (gerade in Advv.) zu *öm* geworden, u. vor dem entstehenden *o* kann sich das vorhergehende *o* durch *au*, *äu*, *ei* hindurch zu *é* dissimilirt haben.

§ 72. Vertreter der Typen *qattál*, *qittál*, (*quttál*).

1. Wenn der Begriff zelotes sich in den Typen *qattál* und *qittál* verkörperte, erklärt sich leichter, dass neben קָטַל (S. 95; 2 M 20, 5; 34, 14; 5 M 4, 24; 5, 9; 6, 15) auch קִטַּל (Jos 24, 19; Nah 1, 2) gesprochen wurde, als wenn von vorn herein nur *qanná'* existirte. — Zu רְחִיק (catena Hes 7, 23) ist nach gesicherter Analogie רְחִיקוֹת 1 Kn 6, 21 Q zu ziehen. — Dieselbe Vocalfolge in כַּמּוֹן Jes 28, 25. 27; כַּמּוֹנָא ; syr. *kammûnâ*; ar. *kammânun*; äth. *kam[m?]în*, *kâmîn*; κῶμων .

2. *Qattál* u. *qittál* haben von Anfang an nach aller Wahrscheinlichkeit neben einander existirt. Sonst würde das spätere Nebeneinanderbestehen hebräischer *qattól* u. *qittól* nicht völlig erklärt. Denn misslich bliebe es, die Fälle, in denen das Hbr. jetzt *qittól* zeigt, aus specieller Einwirkung des betr. Consonantismus herzuleiten. Weil aber die hbr. *qattól* gegenüber den *qittól* gering an Zahl sind, so ist es wahrsch., dass auch das Hbr. früher *qattál* über die Zahl der gebliebenen *qattól* hinaus besessen hat, u. dass in der Geschichte des *qattál* parallel mit der Niederdrückung des *á* zu *ô* auch eine Erhöhung des *a* zu *i* eintrat (vgl. § 74, 2; 102). Die einzelnen, also nach ihrer Urgestalt nicht ganz bestimmbar *qittól* sind:

גִּבּוֹר 1 M 10, 8, הַגִּבּוֹר 5 M 10, 17, im: fortissimus, heros; *gabbârun*; neben יְלֹדֵד (subst.) 1 Kn 3, 26 f., יְלֹדֵד [אֲשֶׁר] (attr.) Hi 14, 1; 15, 4; 25, 4 u. יְלֹדֵדִים (subst.) 1 Ch 14, 4 ist יְלֹדֵד 2 M 1, 22; 2 Sm 12, 14 u. יְלֹדֵדִים Jos 5, 5; 2 Sm 5, 14; Jr 16, 3 (stets attr.) gesprochen, ohne dass die Verschiedenheit der syntact. Function den Anlass gegeben haben kann: also mit welcher Bedeutungsnuance? — יִסּוֹר Zurechtweiser Hi 40, 2. — כַּבּוֹר oth (16: 2 Sm 6; 1 Kn 10; Jes 30; Neh 12; Ch), im: Hes 26, 13; כַּבּוֹרָא , כַּבּוֹרָא , syr. *kennâr* („muss vorläufig [?] für *kinnâr* gelten“, de Lag. 89), *kinnâratun* (auch *kirânun* findet Barth, NB. 65 entsprechend), κῶβρα LXX, Jos. — צַבִּיר im: Wasserströmung.¹⁾ —

1) 2 Sm 5, 8: Quellpuncte waren strategisch wichtig (Guthe, ZDPV

קפזו Jes 34, 15: sprunghaft: Pfeilschlange, *quffázatun; qafaza*, *saliit*. — שכור im: betrunken. — מלוא Ausfüllung etc. — פיור oth, im: Becken, vom Hohlsein benannt. — זרעים Dn 1, 12: was gesäet zu werden pflegt (? o Brechung des u von זרעים).

§ 73. Vertreter der Typen *qattil* (*qittil, quttil*).

אביר, auch c. 1 Sm 21, 8 (geg. „hat zum St. c. אביר“ Barth, NB. 51), im: fortissimus; אדיר im: amplissimus; אמיץ robustissimus; אסיר Jes 10, 4; 24, 22; 42, 7: ? diu et duriter vinctus; אציל in dem Milšel אצילה Hes 41, 8: verbindend *α. ε.*: Gelenk, nl. der Hand, da יד sonst (13, 18 [im] u. Jr 38, 12 [oth]) hinzugefügt ist; יקר pretiosissimus Jr 31, 20; פביר im: validissimus Jes 16, 14; 17, 12; 28, 2; 7 in Hi; כשיל ? zum Wanken bringend [Qittel Hes 36, 14] *α. ε.*: Axt Ps 74, 6; לביר im: Fackel; עליו laetissimus; עתיק weggerückte Jes 28, 9, weit entrückte (alte) 1 Ch 4, 22; פטיש ? mächtig breitschlagend (*fatiša depressum habuit nasum*): Hammer (*fittisum*, de Lag. 103); צריך im: ? allseitig normal: iustus; שליט im: dominator; תקיף fortis Qh 6, 10; — auch von ע"ע zwei: צפית stark gedrehtes, geflochtenes: Strick, Schlinge, Verderben; תצין (10) extensus *α. ε.*: Seeungeheuer; Drache; in Wechselbeziehung zu dem Pl. *tannim* (S. 40) geschr. als Sing. תנים [nicht Jr 14, 6, aber] Hes 29, 3; 32, 2; Pl. *tannim* (5). — Mit mittlerer Gutt.: רדיוטי HL 1, 17 Q.¹) — Mit mittlerem r: ברח fugax Jes 27, 1; Hi 26, 13; בריחה fugitivi Jes 43, 14; עריץ formidabilis etc., עריצים 11, עריצי 4; שרינים etc. 3: ? stark verflochten: Weinranken.

קרים, c. קרים 18, קרים etc. 10; ein קרים, c. קרים Jes 35, 9; קרים 2, קרים 1. Weil קרים u. andere, die mittleres r haben (§ 65), ihr a verlieren, u. zwar auch im abs. pl.: so kann das Beharren des a in den

1882, 318f.). Dass „wer da vordringt bis zum Wassererguss“ sinnlos u. aus „Joab, der Sohn Serúja's“ verschrieben sei (Klostern. z. St.), dürfte sich nicht begründen lassen. Ps 42, 8: das Rauschen der Wasserstürze wahrscheinlicher als: Echo der Felsen Jahwes, sodass צור = aram. טרף (Del. 165), welches doch auch ihm bekannte Wort der Targumist nicht gesetzt hat, vielmehr „Strömungen deiner Rinnen“ (ולחי צרובך); LXX: τὼν καταρρέων τῶν σου.

1) Dieses Qames kann ja auf Ersatzdehnung beruhen, die auch bei mittlerem *ח* auftritt (1, 269. 271 etc.), u. die LA. רדיוטי weist noch deutlicher auf *qattil* hin (K רדיוטי wahrsch. TF.); ? stark vertieft — mit Vertiefungen (vgl. Del., Prol. 2) versehene Decke.

erwähnten 2 Wörtern nicht auf Einfluss des *r* oder des Gegentones zurückgeführt werden. Die sprachl. Tradition muss also diese Nomina als Verkörperungen von *qattil* angesehen haben, nur dass sie sich in dieser Anschauung nicht ganz treu blieb (über Selbstvergesslichkeit der Sprachentwicklung s. u.). Auch die Bedeutung von טריס (? verschnitten, oder: ganz impotent) u. טריץ (Einbrecher, räuberisch) ist der Annahme günstig, dass *qattil* in ihnen ausgeprägt war.

טריס nach טריץ-Analogie: טריס multus Hi 36, 26; 37, 3.

טריס, *bittūhun*, Melone; Vorschlagslaut s. u. geg. de Lag. 10.

§ 74. Vertreter der Typen *qattūl*, *qittūl* (, *quittūl*).

1. אלהי im: wahrsch. assuetissimus: socius; in der Thierwelt: bos; חודודי Hi 41, 22: acutissima: Spitzen¹⁾; חלקי ganz (weil lang) geglättet 1 Sm 17, 40; חמקי geschwungene Linien: Schwingungen HL 7, 2; חנין ? ad gratiam propensissimus; חביר ? Anschwellung: Nabel; חליח von starkem Salzgeschmack: Melde Hi 30, 4; עמוד im: collocatum *α. ε.*: columna; עתידים bereit, fertig *α. ε.*: vollkräftig: hircus; עיני orbus. — Mittlere Gutt.: רחום erbarmungsvoll; חריץ scharf, eifrig (Pv 10, 4; 12, 24. 27; 13, 4; 21, 5) = *charrūs*, חריצים 3, zu unterscheiden von dem S. 136 erwähnten Worte (Verschiedenheit des Sinnes und der Formation).

חפזד etwas Angeschwollenes, Rundes *α. ε.*: Apfel. Die Existenz des Vb. חפזד „anschwellen, Ithepe: wohlbeleibt werden“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 658) u. eines aram. Wortes für Apfel (*chazzārā*, חזיר), das ebenfalls „zunächst etwas Kugelförmiges, sphaerula, globus“ bedeutet (Löw, Pflanz., S. 156), macht diese Ableitung wahrscheinlicher, als die von חפזד, sodass es zuerst „Ausathmung, Duft“ bedeutet hätte (Ges. Thes.; Olsh 213, d; St. 266^a; de Lag. 129); ar. *tuffāhun* (Parallelen zu diesem Typuswechsel bei Hommel, ZDMG 1890, 546; Aufsätze 1892, 107); kopt. *dempeh* (ZDMG 1892, 123). — חפזד Backtopf u. wahrsch. auch (Hos 7, 4. 6) Backofen²⁾ viell. von חפז (bauchig s.; Del. 146), viell. aber auch ein Fremdwort (Dvořák, ZKF 1884, 115—150; im Zend: *tanura*), unwahrsch. Ableitung von חפז (M.-V.). — חפזד ? entstanden durch Vocaiddissimilation aus *dumuxi* („Sohn des Lebens“, Schrad., KAT² 425; „Gott der Todtenwelt einerseits u. des Pflanzenwuchses andererseits“, Jensen, Kosmol. 197).

1) Auch dies ist synonym zu „Dreschwalze“, also nicht verlangt dieses parallele Wort vorher „Einfurcher“ (Barth, NB. 132).

2) Daraus wird die auffallende (Hackmann, Zukunftserwartung des Jes 1893, 44) Verwendung des *tannūr* als Altar (Jes 31, 9; vgl. 1 M 15, 17) verständlich.

2. Schon der Umstand, dass es keine Vertreter von *qitūl* giebt (§ 59), dann der, dass *טבור* im Späthbr. *טבור* gesprochen wurde, endlich der, dass Fem. *qattūlā* u. *qittūlā* in der gleichen Bedeutung neben einander stehen, legen die Vermuthung nahe, dass wenn nicht alle, so doch mehrere Nomina aus Vertretern des Typus *qattāl* zu solchen des Typus *qittāl* geworden sind: בכורים Erstlinge; גְּדוּמִים, זֶרַח 'Verlästerungen; גְּלוּלִים walzen-, klotzartig (kaum: mistig); הַלְלוּתִים laudationes; הֶבֶק amplexus; חֲשָׁקִי 1 Kn 7, 33: Verbindungen, spec. Radspeichen, spec. Radspeichen; חֲשָׁקִי ebd.: Radnaben; חֲשָׁקִי Hes 30, 21: Umwicklung; חֲשָׁקִי Kl 2, 20: Behandlung; חֲשָׁקִי Deckung; חֲשָׁקִי im: gewöhnt; חֲשָׁקִי Schüler; חֲשָׁקִי punctartig; חֲשָׁקִי 1 Kn 6, 15: Vertäfelung; חֲשָׁקִי kraftvoll; חֲשָׁקִי im: ? Aufgelöstheit; חֲשָׁקִי Beauftragungen; חֲשָׁקִי im: Eingrabung; חֲשָׁקִי Zusammengeschrumpftes: spec. Rosinen; חֲשָׁקִי Jes 57, 13: Sammlungen: Pantheon¹⁾; חֲשָׁקִי 4 M 11, 15: ? körnervoll: Gurken; חֲשָׁקִי Jes 3, 20: ? Verschnürungen; חֲשָׁקִי Jes 57, 9: ? Salbengemisch; חֲשָׁקִי 4 M 17, 3: Ausbreitungen; חֲשָׁקִי Jes 49, 20: Kinderberaubtheit; חֲשָׁקִי Entlassung; חֲשָׁקִי im: Vergeltung; חֲשָׁקִי 2 M 12, 12: Observanzen; חֲשָׁקִי im: verabscheuungsvoll.

Bei mittlerer Gutt.: חֲשָׁקִי Hos 11, 8, חֲשָׁקִי Jes 57, 18 u. TQQ. חֲשָׁקִי Sach 1, 13: Mitleiden, Tröstung, trostvoll; חֲשָׁקִי etc. Erschreckungen; auch חֲשָׁקִי Ehebruch, aber חֲשָׁקִי im: Aussaat. — [Wahrsch. statt כִּיָּן (Saturn) gespr.] כִּיָּן Feststellung: Säule Am 5, 26. — חֲשָׁקִי Bedeckung; חֲשָׁקִי (Tränkung) Pv 3, 8; חֲשָׁקִי Hos 2, 7.

§ 75. Parallelen zu selteneren Intensivstämmen.

1. Mit Ersatzcons.: חֲשָׁקִי statt *gammūd*, steinhart.

2. *qitūl*: חֲשָׁקִי wahrsch. von חֲשָׁקִי: wohin Herden geführt zu werden pflegen; חֲשָׁקִי Beruhigung; — חֲשָׁקִי 1 M 49, 12: halb umdunkelt (ar. *ḥakala*, obscurus f.; ass. „אֲכַל, finster, dunkel; trüb sein“, Del., WB. 395); חֲשָׁקִי ? gleichsam verschleiern-der: dichter Regen Pv 27, 15; חֲשָׁקִי Hab 2, 6: ? pfandähnliches; חֲשָׁקִי Hi 3, 5: ? schwärzlich etc.; חֲשָׁקִי ? Verkennung des Stammes; — חֲשָׁקִי Hos 2, 4: Ehebrechereien; חֲשָׁקִי stachelreich; חֲשָׁקִי ? Strahlenfülle: Röthe; חֲשָׁקִי geschr.: Feuergeräth z. ε.: Topf; חֲשָׁקִי Ps 58, 9 von חֲשָׁקִי fluxit; targ. חֲשָׁקִי (Del. 126; Marquart

1) Für die Ironie passt nicht das tadelnde חֲשָׁקִי.

ZATW 1888, 155): ? fortgesetztes Fließen: Schnecke; שַׁרְרָר Jr 43, 10 (Q שַׁרְרִיר) Thronbaldachin; ? „Gefunkel“ von hbr. שַׁרַר glänzen (G. Hoffmann, ZATW 1882, 68), oder „Ausbreitung“ $\alpha \varepsilon$. von ass. *šafrra* (Del. 126; שַׁרַר sondern Gram. § 96); תַּמְרֵיִם Jr 31, 20 nothw.: Säulen, also von חָמַר.

3. *qilqel*: זִרְזִיר Pv 30, 31: ? vollgegürtet; — בְּקִבֹּק Flasche; בְּרַבְרִים ? von ברר: Gänse; חֲרָר 5 M 28, 22: Entzündung; שַׁעֲשַׁעִים ? Streichelungen; תַּעֲתָעִים Spötterei; צַעֲצָעִים 2 Ch 3, 10: Plastik (*sāgha*, formavit).

4. *q'altal*: מְקַחְקוּחַ Jes 61, 1: ? volle Augengeöffnetheit.

5. *qatqal*: זִרְזִיָּה Ps 72, 6 (זִרְזָה): fortdauernde Niederströmung.

6. שֶׁבִיטִי wahrsch. aus שָׁבַט unter Einfluss von *σάββατον*.

§ 76. Nomina mit Ableitungssilbe vor dem Stamm.

1. Ptcc. Hiq.: מִמְאִיר Hes 28, 24; 1, 252. 416. 642; מִזִּין Pv 17, 4.

2. אֶגְרִיָּה (*pugnus*) gehört viell. hierher u. ebenso אֶפְרָחִים pulli avium, wirklich aber n. m. A. אֶשְׁכְּלֹת Geflecht: Traubenkamm, Traube, abs. pl. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 8 Sill., c. אֶשְׁכְּלוֹת 5 M 32, 32 u. אֶשְׁכְּלוֹתָהּ 1 M 40, 10, aber auch c. אֶשְׁכְּלוֹת HL 7, 9: Verkürzung des *ô* unter thatsächlicher oder ideeller Mitwirkung einer fem. Sing.-Form; אֶשְׁפֹּת Bodensatz: Dünger; — wahrsch. אֶתוֹק Q u. K אֶתִּיק Hes 41, 15 ff. von נָחַק divulsit (schon Qi. WB.): ein Gebäudetheil, der eine Losreissung bewirkt, markirt: Vorsprünge irgendwelcher Art.

3. הַתּוֹף Hes 22, 22 nach s. Vocalisirung: Gegossenwerden.

4. יְהוֹמֵר Besitzer rother Färbung; יִלְקִיט Sammler: Tasche 1 Sm 17, 40; יִנְשֹׂף, יִנְשֹׂף, ass. *ēššēpu* aus *ēšš.*, Eulenart (Del. 80).

5. מִתְחַבְּאִים l. se abscondendi 1 Sm 23, 23; מְחַסֵּם i. circumcludendi; מְחַסֵּר im: st. carendi; c. מְחַשֵּׁף 1 M 30, 37: a. denu-dandi; מְכָאֹב im, oth: st. dolendi; מְמַרְרִי Ps 141, 10: i. plexum o. ä.; מְלַקֵּחַ o. u. (im Dual) i. capiendi; מְלַקֵּשׁ wahrsch. colligendi medium $\alpha \varepsilon$: der die Ernte haupts. bedingende Regen (im Febr.-März); מְמַרְרִים o. amara Hi 9, 18: מְעַצֵּר i. cohibendi 1 Sm 14, 6; מְרַנְנֵץ a. se contrahendi: quies Jr 6, 16; מְשַׁקֵּף o. prominens: Thürsims; מַסָּא *massô* 2 Ch 19, 7 a. capiendi; מְשׂוֹר Jes 10, 15: i. serrandi (נִשַׁר); *minšârun*. Bei einigen hat sich *ô* in einem Theil der Formen zu *û* gesenkt u. einige zeigen nur *û*: מְטַמֵּן l. et o. recondendi, מְטַמְּנִי, מְטַמְּנִי Jes 45, 3; [de Lag. 185: aram. Zwischenform מְטַמְּנִי: *μαμωνᾶς*; ?]; מְאַבְרִיָּה Scheuern Jer

50, 26; מַחֲלִיִּים st. aegrotandi 2 Ch 24, 25; מְכַלְלִים o. perfecta Hes 27, 24; מְדַיְחִים st. expellendi Kl 2, 14; מַצְפְּנִיִּי o. abscondendi Ob 6; מְלַבֵּשׁ im: o. induendi; מְבִיל a. diruendi¹⁾; מְבַרֵּץ im: Springquell; מַחָּה Blasebalg Jr 6, 29; מְנַעֵל im: das als Riegel Vorgelegte; מְסַלֵּל Jes 35, 8: Aufschüttung. — מְבַחֵר o. electum; מְזַמֵּר (a. et) o. ad psalterium decantandi; מִישׁוֹר l. et st. planus; מְכַלּוֹל st. perfectus Hes 23, 12; 38, 4; מְכַשׁוֹל im: Anlass des Wankens; מְסַפֵּד o. praebendi (סַפַּד „darreichen, zu essen geben“, Levy, Nhbr. 3, 563) x. ε.: Futter; מְסַתֵּר l. et i. se abscondendi Jes 4, 6; מְקַצֵּץ 4 oth u. 1 im bei Hes.: l. incidendi: Winkel; מְשׁוֹמֵרָה v. שָׂרַט, Vorderverdopplung: i. remigandi Hes 27, 6; מְשׁוֹחָה l. expandendi Hes 47, 10; מְשׁוֹלֵחַ o. (Jes 11, 14) et a. (Esth 9, 19. 22)²⁾; מְשַׁעֵר l. excavatus 4 M 22, 24; מְשַׁקֵּל i. Hes 4, 10.

6. נִתְחַוֵּיִי gegenseitige Verschlingungen; Ringkämpfe.

7. תִּירוֹשׁ wahrsch. *t(a)igtal* von יִרַשׁ quod occupat: Most; — תְּכַרֵּף quod circumvolvitur Esth 8, 15; תְּלַמִּיד? studium: studiosus 1 Ch 25, 8; — תְּחַלְחָאִים aegritudines; תְּחַנְנִיִּים Ps 86, 6: (Gnadenbewerbungen; תְּמַרְרִים amaritudines; תְּמַרְרִיק Pv 20, 3 Q: z. dessen Pl. Esth. 2, 3. 9. 12: Abreibung; תְּרַחֵם Tröstungen; תְּעַלְלִים Ausgelassenheiten; תְּעַנּוּג im, oth: Ergötzlichkeit; — תְּאֻשָׁר wahrsch.: das Sichemporrichten, nl. der Zweige; תְּבַלל Ineinandermischung, Getrübbtheit.

§ 77. Nomina mit Ableitungssilben hinter dem Stamm.

1. דְּרוֹם *dar[r]om*, strahlenhaftes [Land]: Süden.

2. וָךְ, zunächst dem deutschen „haft“ oder „ig“ vergleichbar. *a*-laut vorher: שְׂלֵמָנִים Vergeltungs[sachen,]geschenke Jes 1, 23;

1) *mabbul* doch wahrsch.: Zerstörung x. ε.: von נָבַל (Del. 122f.; נָבַל Gram. § 99); auch zu andern hbr. Nomina existiren die Stämme nur in andern Dialecten; Zerstörung kein „zu allgemeiner Begriff“ (Dlm. z. St.); gegen Herleitung von יָבַל spricht, dass bei Derivaten von יָבַל mit Schärfung des 2. Stammcons. dieser eine starke Neigung zur Selbstverdopplung besitzt; gegen diese Herkunft von dem im Hbr. existirenden יָבַל, was doch bekannt gewesen wäre, spricht auch die Beifügung einer erklärenden Appos. 1 M 6, 17; 7, 6, u. zwar gerade auch dieser „Wasser auf der Erde“.

2) *mischlosch* 1 M 38, 24 als Verdreifachung (zu שָׁלַשׁ) doch nicht gemeint schon wegen der Mehrzahl u. Indeterminirtheit von תְּחַנְנִיִּים, trotz Targ. „als zum 3. Male sich wiederholten die Monate“ (Levy, ChWB.: תְּחַנְנִיִּים); Raachi: תְּחַנְנִיִּים תְּחַנְנִיִּים; Ibn Ezra; Qi. 186b (im WB. nicht); Balmes 116; Buxt., Conc.

אָבֶהוּן 5 u. אָבֶהָה Pv 27, 20: Verderbnis; אָבֶהוּן mit dem Sumpf (S. 67) zusammenhängend; אָחֲרוֹן im: postremus; אֶלְמֶן Jes 47, 9: Isolirtheit [vgl. ar. *alima*, doluit]; עֲרֻמוֹן im: entblössungsreich: Platane; פֶּעַמּוֹן im: Klingelechen; שְׁחֲרֻטִים Mündchen (*šahrwn*, nova luna, luna, mensis); תַּחֲמוֹן infimus Jos 18, 13; wahrsch. אֶקָּוֹן: אֶקָּוֹ ? Ziegen [*šanâqun*]-artig; חַלּוֹן im, oth: Fenster (*halla* perforavit); אֶלּוֹן im (או[י]ל): Kraftgewächs: Terebinthe; זִידוֹנִים zum Ueberkochen geneigt Ps 124, 5; אֶלּוֹן Eiche¹⁾; גַּאֲיוֹנִים fastuosi Ps 123, 4; רַעֲיוֹן Interesse (nur Qh).

a und i: סֶלּוֹנִים Hes 2, 6, סֶלּוֹן 28, 24 (? emporstarrend).

qittālôn oder *qittlôn*? דְּמִיּוֹ similitudo Ps 17, 12; c. פְּדִיּוֹן 2 M 21, 30, פְּדִיּוֹן Ps 49, 9 Loskaufspreis; c. פְּתוּחוֹן apertio; c. פְּתוּרוֹן etc. Deutung; [? אֶקְלָנוּ 2 Kn 4, 42]; c. רַפְיוֹן Erschlaffung Jr 47, 3; c. רַשְׁיוֹן Ermächtigung Esr 3, 7 („befehlen“, Sendsch.); c. חֲבִיּוֹן absconsio Hab 3, 4.

qittlôn: יִתְרוֹן Vorthiel etc. (Qh); כְּשָׁרוֹן rectitudo (Qh); שְׁלֻטָּה dominatio (Qh); חֲסָרוֹן defectus Qh 1, 15; חֲשֻׁבוֹן supputatio etc. (Qh); עֲשֵׂתוֹתָיו Ps 146, 4 wegen des aram. עֲשֵׂתוֹתָיו hierher; רְמוֹן im: Granate (*rummânun*, Hommel, Aufsätze 93. 97f.); רִישׁ, רִישׁוֹן, דְּרִץ, דָּשָׂא: ? zum Springen geneigt; wahrsch. ebenso direct vom Vb. כָּדָה (*kâda*, *jakâdu*, prope fuit): שְׁרִיּוֹן Stosswaffe; כִּדְרוֹן [ס' Jr 46, 4; 51, 3] im, oth (S. 99); [אֶתְרוֹן]: אֵיתוֹן Eingang Hes 40, 15 Q auch ohne Babylonismus (Del. 139) erklärlich; אָבִיּוֹן im, wunschvoll: arm; עֲלִיּוֹן supremus; von צִדָּה [צִיּוֹן] im: Aufstellung.²⁾

יְשִׁימוֹן Einöde; יְשִׁימוֹן Kriechthier α. ε.: Cerast; יְשִׁימוֹן qui rectitudini studet (? opp. יַעֲלֵב supplantator; Bacher, ZATW 1885, 161).

Denominativ: אִישׁוֹן homunculus: Pupille (5 M 32, 10; Pv 7, 2, wie im Arab. etc.), vom Augapfel (*filia oculi*) unterscheidbar (Ps 17, 18), also da אִישׁוֹן weder: nigredo (S. 147) noch: Kraft (direct von אִישׁ; Del. 162). חָשׁוֹן חִיצוֹן exterior; תַּוּכְהַ, תֹּלְכַ: תִּיכוֹן medius; מְסָדְרוֹן Ri 3, 23; מַסְדֵּר ? Raum der Säulenreihen (סֵדֵר).

אֶרְמוֹן Hochbau (6) s. u.

1) *'allôn* wahrsch. von אָלִי (kräftig sein, z. B. *ahwatun* S. 103) aus *'allawân*; deshalb keine Spur des 3. Stammcons.; — es ist doch nicht möglich, mit M.-V. ein אָלִל (mächtig sein) neben אָלִל (schwach a.) zu postuliren.

2) Als St. abs. hat auch אֶשְׁוֹן 1 Sm 13, 21 secundäre Verdopplung.

3. *in*: מִסֵּרִי Pv. 23, 2: Messer; G.Hoffm., LCBl. 1882, 320: „*inā* bildet Instrumente: *sakkīnā* zu *sekkthā* = *šikkatun*“ [pl. *šikakun*, arma]. — מִסֵּרִי (selt. LA. מִסֵּר) 3 M 6, 14 lässt sich wohl nicht als Derivat von מִסֵּר betrachten, so viel man auch dafür sagen kann (es giebt Nomina mit vorgesetztem urspr. *tu*; מִסֵּר quiesc. später immermehr wie מִסֵּר behandelt (Siegfr.-Str., Nhbr. Gr. § 98); im Bibl.-Aram. das Ho. von מִסֵּר Dn 7, 11; מִסֵּר auch im Aram. „backen“; מִסֵּר von Onq. beibehalten); quiesc. מִסֵּר auch sonst nicht geschr. (1, 382. 385 etc.); es giebt Nom. mit Präfix und Affix; „als Bäckereien“ fügt sich gut in den Context). An Zushg. mit מִסֵּר (Feuerherd) darf wohl nicht gedacht werden. Freilich auch von den LXX (ἐλικτί [? ἐρικτί, Geschrotenes; Trg. Jer. מִסֵּר, Zerbröckeltes) keine Verbalform vorausgesetzt. Pesch. „u. zerbrich es“ kann auch nur dem Context entnommen sein. Merx (ZWT 1863, 60f.): urspr. מִסֵּר [2, 6]; die Asyndese der Verba wird noch mehr gesteigert; etc.

4. מִסֵּר im; auch wenn u. gerade wenn es mit syr. *kāmāthrā* (Löw, Pflanz., S. 208; auch „*kamthre*“, neusyrl. *kāmītra*“, G.Hoffm. ZATW 1883, 124) „Birne“ zusammengestellt (so Hoffm.) werden darf, so hängt es wahrsch. mit aram. מִסֵּר „[Früchte] ansetzen“ (Belege bei Levy, ChWB.) zusammen, hat also Affix *r*, kommt nicht „gewiss von derselben Wz. wie מִסֵּר“ (Hoffm.). — מִסֵּר Flosse, nach Dietr., Wortf. 318 vom nhbr. מִסֵּר „anbinden, anreihen“ (Levy 3, 557).

5. *b*: מִסֵּר Ps 140, 4: Otter; wahrsch. von מִסֵּר, *šakaša*, invertit, reinvit, confixit; V: viperæ modo incessit.

6. (*ijun*) *l*. Wo das *ij* zwischen den beiden *i* sich behauptet hat, wird angegeben. Geordnet nach der Flexionsclassen des affigirten Nomens, bilden solche Denominativa diese Reihe:

a) מִסֵּר *kasdijim* Q Hes 23, 14; 2 Ch 36, 17, oft *kasdim*; מִסֵּר pedes, מִסֵּר, מִסֵּר 2 M 13, 18, oft מִסֵּר; מִסֵּר mirabilis Ri 13, 18; מִסֵּר im: dimissus. immunis; מִסֵּר im: alienigena; vgl. [„äg. *hbnī*, Ebenholz; das sem. Wort wird entlehnt sein“ (ZDMG 1892, 114)] pl. *hobnīm*, מִסֵּר Hes 27, 15; — מִסֵּר 1 M 40, 16, wahrsch. *qaṭl* von מִסֵּר: albedinis speciem referens; — מִסֵּר im (מִסֵּר); מִסֵּר 2 Ch 26, 7 K, aber auch theils מִסֵּר 17, 11 u. theils מִסֵּר Neh 4, 1 etc. u. von der gedehnten Form מִסֵּר auch מִסֵּר im.

b) מִסֵּר *sparsim habitans* 5 M 3, 5; 1 Sm 6, 18; *perasim* Esth 9, 19 Q; מִסֵּר dexter von dem im Hbr. nicht überlieferten arab. *Jaman* (samt s. Fem. nur 2 M 29; 3 M 8. 14, 14ff.; 1 Kn 6f.; Hes; Ch); מִסֵּר im: der über Karpathos-Kapthor (Kreta) in die neue Heimath gewanderte Philistäer 1 Sm 30, 14; Zeph 2, 5; Hes 25, 16; 2 Sm 8, 18 etc.; nicht „Scharfrichter“ (Del 123).

c) מִסֵּר *crudelis*; מִסֵּר im; Ableitung von מִסֵּר nicht einfach unmöglich in מִסֵּר *tentorium pastorium* Jes 38, 12.

d) מִסֵּר, Leute von מִסֵּר 2 Ch 26, 7 (? *Minäer*; vgl. Hommel, Aufsätze

1892, 48f. 128; Schwally, ThLZtg. 1893, 468f.); פְּלִיגִי ad iudicem pertinens Hi 31, 28; אֲוִלִי stulti similis Sach 11, 15.

e) פְּחֻזִים (phōn. כַּרִי *Ktiov* [Bloch 36], Cypren) Jes 23, 12 K; רֹתְחִים rōthlich; רְדִילִי im, scientiam tribuens; von פָּזַע S. 36 eine hervorragende species: אֲזַעֲנִי ? βασιλίσκος.

Die Femininendung blieb theils u. theils wurde sie übergangen: אֲזַעֲנִי etc.; פְּחֻזִים infimi 1 M 6, 16; זְמַנִּי (zeitig) 3 M 16, 21; מְלֻשְׁחִים Am 9, 7; 1 Ch 14, 10, sonst: *Pelischim*; יְהוּדִים, יְהוּדִי K Esth 4, 7; 8, 1. 7. 13; 9, 15. 18, oft im; folglich war dies auch möglich bei גֹּזְאִים, גֹּזֵאִים (unflätig) Sach 3, 3f. (also von גֹּזְזוֹ) u. bei צִיִּים (?) Wüstenthiere, von צָחַח, also Voraussetzung eines צִי (Simonis, Arc. 592) unnöthig. Die Dualendung wurde übergangen, wie im Ar. (Barth, NB. 359): (מְצַחֵם) מְצַחֵי etc. An die Pluralendung gefügt erscheint *i* in פְּנִימֵי im, internus.

B. Substantiva mit Femininendung am Singular (formelle Feminina) u. die ihnen gleichenden Adjectiva.

Erste Flexionsklasse: Formelle Feminina mit einem urspr. kurzen Vocal innerhalb der drei Stammcons. (§§ 78—89).

§ 78. Die Typen *qatlath*, *qilath*, *quṭlath* beim starken Vb.

1. מַלְכָּה *regina*, *malkath*, *malkāthi*, *malkāthēkhā*, *malkathēkhem*; *melākhōth*, *mal'khoth*, *mal'khōthaj* etc.

Man sieht also, dass die an die Grundform *malk* antretende, urspr. consonantisch auslautende Femininendung *ath* sich in der Wortverbindung u. umso mehr vor den Suffixen bewahrte, dass aber bei der losgerissenen, weil unbeschriebenen Gestalt des Nomens ihr Dental (gewöhnlich) unausgesprochen blieb. Die verschiedene Quantität des vor *khā* u. des vor *khem*, *khen* stehenden *a* ist erklärt bei *dābār* S. 72. Der Silbenbau der Pluralformen ist wie bei *melākhim* S. 12ff. Ueber die Suffigirung der im Pl. mit *oth* versehenen Wörter ist S. 15 gehandelt.

So flectiren sich יָלֵדָה *oth*, infans (fem.), puella; פְּרָסָה *oth* (im: Sach 11, 16), (fissa) ungula; c. קְדַמִּית *oth*, aetas et status prior.

Wechselbeziehung u. wahrsch. Erhöhung von *a* zu *i*.

a) Neben בְּבִשָּׁה *agna* u. שְׂלֵמָה *oth*, vestimentum bildeten sich Formen mit *i*: בְּבִישָׁה, בְּבִישָׁח, בְּבִשׁוֹת, בְּבִשׁוֹר, *lib'šōth* sowie בְּשִׁמָּה (nur 3 M 5, 6); שְׂמֵלָה *oth*.

b) Dem blossen *zèrem* etc. (S. 2f.) entsprechen c. זְרֵמָה Hes 23, 20; c. פְּסָרָה 4 M 8, 16; c. רְגִישָׁה Ps 64, 3; שְׁסָרָה Hi 26, 13.

c) Den qat̄l, die vor Sing.-Suff. u. im c. pl. *ʾ* zeigen (S. 17—19), gehen parallel יַחְרָה, מְכַסֶּה, בְּסֵלָה, פְּרִיָה.

d) Denen, die nur *ʾ* zeigen, aber nicht im St. abs. sg. vorkommen (S. 20f.), entsprechen בְּכָרָה Jr 2, 13; גִּזְרָה; רִצְפָה Gluth: Glühkohle Jes 6, 6.

e) Zur Gruppe q̄étel-q̄ètel (S. 21f.) gesellen sich סְרַרְה Bergung 5 M 32, 38 u. שְׂמָצָה insusurratio, delatio etc. 2 M 32, 25.

2. Gemäss sépher ist ein siphra vorauszusetzen סְרַרְה Ps 56, 9. Gemäss dem Loc. q̄édma (S. 25) ist q̄admā vorauszusetzen zum c. קְדָמָה Vorder-(Ost-)gend. Dem schéphel entspricht שְׁפִלָה Niedrigkeit Jes 32, 19.

Ein der Femininendung entbehrendes Wort existirt nicht als Parallele zu יִשְׁפָה; יִשְׁקָה; יִשְׁמָה *ischākhōth*, c. *lischākhōth* (49, auch Neh 10, 38—40; 13, 4f. 8f.), daneben יִשְׁקָה oth Neh 3, 30; 12, 44; 13, 7; יִשְׁמָה Jes 3, 24; יִשְׁפָה (1, 174) wegen seiner Endung u. trotz seines, aus Analogiewirkung erklärlichen lockeren Silbenschlusses zu den Subst. zu stellen; יִשְׁמָה Hes 27, 20 nach seinem straffen Silbenschluss als Subst. (equitatio) betrachtet; יִשְׁמָה pavementum, nach anderer Trad. (Baer zu Hes. 40, 17), wovon aber Qi. 157f. u. WB. s. v. nichts sagt, יִשְׁמָה (s. u.); יִשְׁמָה, יִשְׁמָה, יִשְׁמָה Esr 4, 6; יִשְׁמָה (1, 175); יִשְׁמָה insulsitas, insulsum. — Ein יִשְׁמָה hat viell. schon einst, wie später (Mischna, Demai 1, 1; Levy, Nhbr. WB. 4, 604) existirt u. ist davon sowohl יִשְׁמָה [dies als Baumname aber auch viell. von *šiqmun*] als auch יִשְׁמָה hergekommen (*šaqama*, aegrotavit; Maulbeerfeige schwer verdaulich). — Vgl. das Fremdwort יִשְׁמָה, vgl. *τόναζος*.

3. בְּצָרָה Mi 2, 12 (Abschneidung: Hürde); רִגְזָה commotio Hes 12, 18 durchaus ein dem רִגְזָה entsprechendes Subst., ebenso שְׂמָרָה custodia Ps 141, 3; שְׂפָכָה *šoph'khā*, effusio: membrum virile.

Nicht unmittelbar mit dem ar. *buṭmun* (überdies: Terebinthe), syr. *ܒܘܛܡܢ* (de Lag. 117), ass. *buṭnu* (KAT² 540), sondern mit dem aram. Fem. *buṭmā*, *beṭmā* u. einem hbr. *boṭnā* ist בֹּטְנִים (Pistaciennüsse) 1 M 43. 11 zusammenzustellen.

§ 79. qat̄lath, q̄ilath, qut̄lath von Vb. primae gutturalis.

1. אִמְצָה Sach 12, 5; אִרְזָה Zeph 2, 14; אִשְׁמָה, אִשְׁמָה 4 etc., אִשְׁמָה 2 Ch 28, 10, אִשְׁמָה Ps 69, 6; אִשְׁמָה oth (auch Ps 46, 1; 1 Ch 15, 20); אִשְׁמָה Pv 19, 15; c. pl. אִשְׁמָה (Gedankengebilde) Hi 12, 5 (TQQ.) gemäss dem entspr. Masc. hierher zu setzen.

2. Primäres u. secundäres *ʾ* stets zerdrückt zu *e*. Parallel zu § 44 folg. Gruppen: a) חֲבָרָה Hi 34, 8; חֲמָרָה. — b) עֲדָנָה

1 M 18, 12. — c) אַבְרָתוֹ, אַבְרָתִיָּהּ, אַבְרָתִיָּהּ Ps 68, 14; חֶלְקוֹ, חֶלְקָה; עֵבֶרָה oth, auch mit dem erwarteten c. pl. עֵבְרוֹתָ Hi 40, 11 neben עֵבְרוֹת Ps 7, 7, wie BenAscher auch in der Hiobstelle (Qi. WB. s. v.); עֵנְוָה oth, auch c. pl.; עֵזְרָה, Loc. עֵזְרָתָה Ps 44, 27. Abnorme Silbencontraction: חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת *cherpoth* Ps 69, 10. Unzerdrücktes *i*: אִמְרָתָה, אִמְרָתִי, אִמְרָתִי etc., auch אִמְרָתוֹ Ps 147, 15 (ausser אִמְרָתוֹ Kl 2, 17; Sendschirli: אִמְרָתוֹ „sein Wort“), אִמְרָתָה, אִמְרָתָה.

3. אִמְרָתָה sustentatio, educatio Esth 2, 20 (V. 7 Mordekhai ausdrücklich אִמְנָן genannt!); c. pl. אִמְרָתָה Jes 25, 11 (wenige HSS.: ב); חֶזְקָה; חֶזְקָה, חֶזְקָה, חֶזְקָה etc., u. davon würde der regelm. abs. pl. lauten חֶזְקָתָה, wofür in der Trad. ein dem Sing. angeähneltes חֶזְקָתָה (4) erscheint (s. u.); חֶזְקָתָה mit unzerdrücktem *u* 3 M 19, 20 „viell. ist das *He* das Fürwort des Fem. [libertas eius], obgleich es *raphè* ist“ (Qi. WB.); חֶרְפוֹת, חֶרְפוֹת Hes 13, 4 etc., c. חֶרְבוֹת Jes 49, 19 etc. (Diqd. § 45) [auch in dem Q 2 Ch 34, 6 auszuspr. mit einigen HSS.; Mich.]; עֵצְמָה; עֵצְמָה (Hinterlist) in TQQ. 2 Kn 10, 19, aber meist עֵצְמָה; עֵצְמָה praeputium, עֵצְמָה Jos 5, 3 ohne Vererbungschateph-qames (Analogie des häufigen עֵצְמָה [praeputiati] ?!); c. normal עֵצְמָה; עֵצְמָה; עֵצְמָה *Sosch*⁽⁶⁾ *qū* (1, 99) Jes 38, 14.

§ 80. *qat̄lath, qit̄lath, qut̄lath* bei Vb. mediae gutturalis.

1. שְׁאָרָה (Blutverwandschaft: Blutverwandte) 3 M 18, 17; חֶזְקָה desiderium Ps 119, 20 ist direct vom Qal חֶזְקָה abzuleiten, weil dies (חֶזְקָתִי) gerade in demselben Ps. 2mal vorkommt (V. 40. 174), mag es auch seinerseits erst wieder von אָבָה stammen. — אָהָבָה, אָהָבָה, אָהָבָה¹). c. קָהִימָה fremitus ist hierher zu stellen gemäss dem Masc. — חֶזְקָה molitio > mola Qh 12, 4; חֶזְקָה, חֶזְקָה

1) Ein לָהָה (vgl. das masc. לָהָה) scheint vorausgesetzt werden zu müssen zur Erklärung der Form לָהָה flamma 2 M 3, 2. Denn für diese eine Form einen Stamm לָהָה (arsit) anzunehmen, scheint unmöglich zu sein, weil dieses לָהָה ein viel entfernterer Verwandter des לָהָה wäre, als das zur Unterstützung jener Annahme von M.-V. herangezogene לָהָה ist. Das „ruhelos zuckende Herz“ (לָהָה) aber mit der „flackernden Lohe“ (לָהָה) von demselben Verb (ass. *labābu*, in unruhiger Bewegung sein) abzuleiten (Del. 89), ist wegen der sonstigen gänzlichen Verschiedenheit der beiden Erscheinungen u. wegen der Aehnlichkeit von „Lohe“ u. „Flamme“, die doch von לָהָה benannt ist, bedenklich.

Jos 19, 51; Jes 49, 8; c. נְחֻרָה (Schnauben) Jr 8, 16 hierher zu stellen gemäss dem Masc.; andere mit straffem Silbenschluss: נְחֻרָה Jr 2, 19; ein נְחֻמָּה, das von einem Theil der Trad. aber auch wirklich Jr 20, 17 angenommen wurde, ist zu dem Du. נְחֻמָּתַיִם puellae duae Ri 5, 20 vor auszusetzen; נְחֻצָּה lavatio. — c. נְעֻלָּת hierher gemäss dem Masc.; יַעֲנָה wahrsch. desertum, ar. *wasnatun*; c. נְעֻרָה favus 1 Sm 14, 27 (cf. Masc.); נְעֻרָה etc., נְעֻרוֹת 1 Sm 9, 11 etc., c. נְעֻרוֹת 1 M 24, 61 etc.; straff: נְעָמָה Hi 39, 19; wieder locker: שְׂעִירָה etc. (Haar), c. pl. שְׂעֻרוֹת.

2. נְאֻשָּׂה „Stinkkraut“ Hi 31, 40; נְחֻרָה mundities, purgatio.

§ 81. qatlath, qilath, quflath bei Vb. tertiae gutturalis.

1. Das *a* von qatlath ist in keinem Nomen geblieben. Es hat sich zu *i* erhöht in נְחֻחָה Jes 30, 15; נְקֻצָּה fissura (Barth, Et. 2), vallis, נְקֻצָּה, נְקֻצָּה 5 M 11, 11 etc.; נְבֻעָה c. נְבֻעִיָּה 1 M 49, 26 etc.; נְבֻחָה; נְשֻׁעָה; c. נְשֻׁעָה, vgl. das Masc.!

2. Urspr. *i* liegt gemäss dem entspr. Masc. sicher, oder, bei Abwesenheit eines entspr. Masc., wahrsch. vor in נְמֻצָּה oth; c. נְמֻצָּה 1 Sm 17, 6. Ein entspr. Masc. entbehren מְנַחֵה, [abs. pl. מְנַחֵה in der Mischna], מְנַחֵה Ps 20, 4; מְשֻׁחָה; צְרֻעָה; שְׂמֻחָה oth; שְׂמֻחָה oth. u. c. pl.

3. מְשֻׁחָה 2 M 40, 15; קְרֻחָה; שְׂבֻעָה Sattheit.

§ 82. qatlath, qilath, quflath von Vb. ך"ע.

1. Von חֻכָּה wahrsch. *chankath*, *chukkā*: חֻכָּה; ? Angel.

2. אֻשָּׂה, A. — ? Aus *chintath* (ar. *hintatun*, triticum) entstand חֻשָּׂה, im, 1 in (ägypt. *hind*, eine Getreideart, alt aber selten). — Ar. masc. *šant*: שְׁנַחְתָּה, שְׁנַחְתָּה im; ägypt. „*šnat* (etwa: *šondet*) Akazie könnte auch wohl entlehnt sein“ (Erman, ZDMG 1892, 120).

Obgleich מְשֻׁחָה u. אֻשָּׂה 1 M 2, 23 in genetischen Zusammenhang gebracht worden sind, so überhebt uns diese volksthümliche Verknüpfung von *tsch* u. *'ischschā*, durch welche hauptsächlich das überthierische Niveau der beiden Factoren des Menschengeschlechts zur Anschauung gebracht werden sollte, nicht einer Bestimmung des etymolog. Zusammenhangs von מְשֻׁחָה u. אֻשָּׂה. Selbst wenn nun aus מְשֻׁחָה das אֻשָּׂה geworden wäre, was nicht anzunehmen ist (S. 38), so würde es ein wohlbegründetes Urtheil sein, dass nicht von dem nämlichen אֻשָּׂה, von welchem dann מְשֻׁחָה stammen würde u. מְשֻׁחָה wirklich stammt, auch das אֻשָּׂה herkäme (so noch Wetzstein in Del., Ps. 1883, 888), woraus מְשֻׁחָה sich bildete (ass. *aššatu*, Ehefrau [Winckler 16]; äth. *'anést*, Weib; Trumpp, Ueber den Accent im Aeth., ZDMG 1874, 515 ff. 531). Denn im Hbr. selbst giebt es noch ein anderes מְשֻׁחָה (schwach etc. s.; S. 136;

ass. ܘܨܢܐ „schwach s. oder w.“ Del. § 102), u. diesem entspricht (über ܘ sehr oft = ar. ܘ vgl. z. B. Morgenländ. Forsch. S. 187) ar. 'anuṭa (molle fuit), wovon ar. 'uṭa (femina), syr. 'attā (Nöld. § 146). Zur Bildung des St. constructus trat die Fem.-Endung *th* unmittelbar an die Stammcons. So entstand, indem die Doppeltheit des *sch* beim Mangel eines folg. Vocals verloren ging, ein doppelter Consonantenschluss am Wortende (*'ischt*), wie bei den Segolata, u. er wurde, wie bei diesen, durch Aussprache eines Zwischenvocals zersprengt, u. man hat Grund (s. u.), diese nicht selten auftretende Gestaltung des Ausganges der Fem. den Uebergang in die Segolatbildung zu nennen. Jenes *'ischt* wurde also, wie *sēphr* zu *sēpher*, zu *'escheth*, aber *'ischt* erhielt sich, gleich dem *sēphr*, vor den Suffixen: ܘܨܢܐ etc., wobei *i* nicht durch den Gutt. zerdrückt wurde, nur dass neben dem 14 mal. ܘܨܢܐ ein ܘܨܢܐ Ps 128, 3 gespr. wurde. Als Plural zu ܘܨܢܐ erscheint nur ein ܘܨܢܐ Hes 23, 44, sonst ܘܨܢܐ. Es kann nun als möglich angesehen werden, dass bei nahverwandten Begriffen, wie „Männer“ u. „Weiber“ sind, von dem zwar nicht nach der Etymologie u. dem eigenen Begriffe, aber doch nach der Begriffscorrelation verwandten Worte *'anaschim* (Männer) der Ausdruck für den entsprechenden Pl. „Weiber“ — durch eine nicht analogielose Aphäresis — entlehnt worden sei. Aber auch dies muss für möglich gelten, dass wie *isch* u. *anaschim*, so auch *ischscha* u. *naschim* zwei verschiedene Etyma hatten. Nun gibt es im Ar. *niṣwatun* etc., vgl. ܢܨܘܬܐ, nachlässig, schwächlich sein. Davon könnte ein ܘܨܢܐ u. davon ܘܨܢܐ herkommen. Der St. c. heisst ܘܨܢܐ. Die Suffixe traten an, wie an alle Pl. auf im.

§ 83. *qaṭlath, qīlath, quṭlath* von Vb. ܘܨܢܐ.

1. ܘܨܢܐ wahrsch. amplitudo, spatium; A; — ܘܨܢܐ Thaleinschnitte Jes 7, 19; A; — ܘܨܢܐ contusio 5 M 23, 2; A; — ܘܨܢܐ eig. das Zerfließen, das Vergehen Hi 9, 23; viell. gehört hierher ܘܨܢܐ Saugen etc., oth; sicher ܘܨܢܐ Flechtung, Geflecht; ܘܨܢܐ oth.

ass. *ummu* durch sein gebräuchliches Ideogramm (Del. 109) verknüpft mit *rapāšu* „ausgebreitet, weit sein“ (KAT² 518. 586). *'ammā*: der Mutterschoss, Mutter (cf. ܘܨܢܐ u. ܘܨܢܐ § 82, 1: duo uteri: duae femellae), Mutterstadt 2 Sm 8, 1, richtig gedeutet „Gath u. ihre Töchter“ (1 Chr 18, 1); „Zügel der Machtfülle“ (Del. 110) „würde im Stil der Samuelisbücher überaschen“ (Barth, DLZtg. 1886, 1261); gleichsam der Mutterschoss der Schwellen Jes 6, 4; die Armweite: cubitus, ulna. Du. *'ammathajim*, oth. — *battōth* vom ar. *batta*, secuit, resecurit, abruptit (ܘܨܢܐ S. 39). In der That scheint (Ges., Thes.) ܘܨܢܐ Jes 5, 6 nur eine andere, aus der ܘܨܢܐ-Analogie erklärliche Aussprache zu sein, u. nicht dürfte sich die Sache umgedreht verhalten, wie Qi., WB. s. v. annahm. — ܘܨܢܐ: bei der Wechselbeziehung von ܘܨܢܐ u. ܘܨܢܐ ist es nicht verwunderlich, dass 5 M 23, 2 von HSS. auch

ג'ט geboten wird. Nach einer Wahrnehmung von Baer (Zwei alte Thora-
rollen 1870, 11) kann man auch urtheilen, dass ג'טא 5 M 23, 2 nur eine
alte Glosse zu ג'ט war, welches dann ג'טא hätte ausgesprochen werden
müssen.

Uebergang von *a* in *i*: ג'טה etc., oth etc., synonym ג'טא.

2, a) Ebendenselben Vorgang verdanken, bei Vergleichung
der entspr. masc. Formen, ihr *i*: ג'טה; c. ג'טא 1 M 35, 5; ג'טה;
ג'טה Mass (wahrsch. auch: Zumessung, Deputat, Abgabe Neh
5, 4; Entlehnung aus dem Assyr. [Del. 140] unnöthig), aber wegen
des *a* des Pl. von ג'ט (Kleid; S. 41) ist auch ein ג'טה (Kleid)
anzunehmen für ג'טא Ps 133, 2; c. ג'טה Ps 72, 16. — c. ג'טה
5 M 16, 10; S. 41, Anm.

b) Urspr. *i*: ג'טה tonsura, tonsum; ג'טה Hes 16, 30; ג'טה.

c) Ohne entspr. Masc.: ג'טה; ג'טה; ג'טה im, in; ג'טה circum-
stantia, causa 1 Kn 12, 15¹⁾. ג'טה Jes 64, 5 entspricht am
wahrsch. einem ג'טה, *siddatun* (v. Orelli, Syn. 54). Von einem
ג'טה spina, aculeus ג'טה u. ג'טה Am 4, 2; ג'טה frigus Pv 25, 13;
ג'טה, oth, scutum. ג'טה; ג'טה; ג'טה oth Qh 2, 8 dilectio, dilecta
(Del. 97); ג'טה Hes 35, 7 *qīlath*; Nichtcontraction auch bei
den Masc.; keine Vererbung des *i* von *qīlath* (de Lag. 11:
šinama), denn dann hätte diese auch im nächsten Worte ג'טה
auftreten müssen. — ג'טה ? volutatio: ruminatio (*girratun*); volu-
tatum, obolus; ג'טה Jes 3, 19. — *i* entspricht *u*: ג'טה coenum, oth.

3. [ג'טה, ar. *'ummatun*] ג'טה 1 M 25, 16; 4 M 25, 15, ג'טה
Ps 117, 1; ג'טה; ג'טה; ג'טה oth; ג'טה oth; ג'טה 4 M 25, 8; ג'טה
Hi 40, 31; ג'טה. — ג'טה Jes 19, 17. — ג'טה Pv 14, 10, ג'טה
1 M 26, 35.

Segolatisirung: Ein aus *raphph* zerdehntes ג'טה ist gemäss dem
ar. *raphphun* (ovile) vorauszusetzen zu ג'טה bovia Hab 3, 17. — Vielleicht
stellt man am richtigsten hierher ein ג'טה (syr. *puššāšā*, das Krempeln)
zusammenhängendes ג'טה linum (pun. *φοιστ*; äg. „? *pš-t*, viell. Flachs“ kann
auch entlehnt sein): ג'טה; ג'טה; diese Silbenschiessung hat Analogien;

1) Zur Unterscheidung von ג'טה hätte ja wohl, wie ג'טה S. 43, auch
ג'טה (Feuer) gesprochen werden können; aber man müsste dieses Fem.
in einem abgeleiteten (was Analogien für sich hat), technischen Sinne
nehmen dürfen, wenn das K Jr 6, 29 einen mögl. Sinn geben sollte: „Ge-
schnaubt hat (wahrscheinlicher, als „geglüht hat“ 1, 368) der Blasebalg:
aus ihrem (der vorher mit Metallen verglichenen Volksmassen) Schmelz-
feuer — Blei!“

Jes 19, 9 fem.; Vernachlässigung der Fem.-Endung auch sonst; es konnte noch eine 2. Fem.-Endung antreten: מְקַפָּה 2 M 9, 31; Jes 42, 3; 43, 17. — ? von סלל sustulit (? ventilavit) anstatt סֵלַח, סֵלַח, סֵלָה, סֵלַח, das gleich Staub sich schwingende, daher allerfeinste Mehl; סֵקָה 3 M 2, 2.

§ 84. *qatlath, qilath, quṭlath* von Vb. ע"א.

1. ראשֵׁה Subst. (? Kopfstück) Sach 4, 7, entweder direct aus ראשֵׁה gedehnt u. verdunkelt (vgl. ראש S. 47), oder nur indirect mit jener Grundform zusammenhängend, eine Weiterbildung von ראש. — 2. ראשֵׁתֵיכֶם primordia vestra Hes 36, 11 kann direct den Typus *qilath* verkörpern. — 3. Als Grundlage von פִּאֲרָה „Gezweig“ (Barth, Et. 15) Jes 10, 33 liegt *quṭlath* am nächsten. Durch den zerdrückenden Einfluss des א u. ר kann פִּאֲרָה entstanden sein, das in einem Theil der HSS. Hes 17, 6 gelesen wird, obgleich auch schon da, wie 31, [5. 6.] 8. 12. 13, neben der richtigen Stellung des א eine Umstellung desselben (פִּאֲרָה) vorkommt.

§ 85. *qatlath, qilath, quṭlath* von Vb. ע"ר.

1. עֲרֵה (25; עֲרֵה Hos 10, 9), Loc. עֲרֵהָ 4, — aber auch schon mit Monophthongisirung. Denn zwar die Aussprache עֲרֵהָ Jes 61, 8 stammt wenig sicher aus der lebendigen Sprache (weil ja *šōlā*, Brandopfer existirte), mag vielmehr aus der spätern Beziehung der Cons. עֲרֵה auf „Brandopfer“ stammen (so richtig Klostermann, Deuter. 1893, 92); aber schon der leb. Spr. gehörte sehr wahrsch. an die Aussprache des Acc.-Loc. (überdies als Nomin.) *šōlā thā* Ps 92, 16 K. u. Hi 5, 16, wie auch die Aussprache עֲרֵהָ (iniquitates) Ps 58, 3; 64, 7. — אֲרֵה; אֲרֵה Nah 2, 13; הֲרֵה; מֵרֵה oth; קִרְמָה; קִרְמָה Mi 2, 3; שׂוּמָה; c. שׂוּכָה Ri 9, 48; שׂוּרָה series Jes. 28, 25²).

1) *šō'ā*: Verderbnis א. ע : (ass. צִיָּא, verderben; Del. 160): verwester Auswurf u. Abgang. Denn ein Vb. med. semiv. ist allerdings wegen des äth. **ጸሐ** (*šē'a*, verfaulen, stinken) anzunehmen.

2) Dem מֵרֵה series 1 Ch 17, 17 (S. 50) scheint doch zu entsprechen das מֵרֵה in der Parallelstelle 2 Sm 7, 19. Die Einmaligkeit u. der Gleichklang mit einem andern Worte beweist nicht die Nichtexistenz; die seltenere Wortgestalt kann vom Chronisten durch die gewöhnlichere ersetzt sein; im Ar. von *tāra* (med. Waw: circumvicit) die fem. Form *tāratun* (Umlauf, Periode); „Reihe des Menschen“ schliesst sich ans vorherg. „auf die Ferne

2. בִּזְוָה Neh. 3, 35; בִּיקָה Nah 2, 11, als zusammengestellt mit einem Subst. wahrsch. nicht Ptc. pass. Qal: evacuatio etc.; בִּרְשָׁה; בִּרְשָׁה oth; בִּרְשָׁה Am 4, 2; בִּרְשָׁה silentium¹⁾; טְהוֹר S. 61, Anm.; סִרְוָה Jes 5, 25 kann auch als Ptc. pass. gedacht sein (everriculo remotum); מִיֵּלֶח 2 M 4, 26; נִימָה Pv 23, 21; סִסְרִי HL 1, 9; סִרְוָה oth; עִנָּה, עִנָּה, עִנָּה (s. u.; vielleicht auch ע"ע-Analogie); פִּרְוָה oth; פִּרְוָה; פִּרְוָה; צִוְלָה Jes 44, 27; צִוְקָה; צִוְרָה excisio, excisa forma, oth; שִׁבְבָה reditus Jes 30, 15. — Sowohl von qatlath als auch von qulath aus können durch Uebergang in die Segolatbildung entstanden sein בִּשְׁתָּה ignominia, בִּשְׁתָּה etc.: נִפְתָּה destillatio, favus etc.; תִּפְתָּה.

תִּפְתָּה Hi 17, 6 Auswurf, Auswurf, Scheusal; talm. תִּפְתָּה speien (Levy, Nhr. WB. 4, 300); äth. taf'ä, spuit; äg. „tf speien“; mit syr. t'jábâ (Gespei) auch von Barth, Et. 28 zusammengestellt; targ. auch תִּפְתָּה; schon wegen תִּפְתָּה: „ins Gesicht“ nicht von תִּפְתָּה („tympanizatio i. e. fabula vulgi“, Buxt., Lex.). — Betreffs des andern תִּפְתָּה erlaube ich mir, die Ansicht zur Discussion zu stellen, dass es von תִּפְתָּה stammte (etwa: Bruch), sodass ich es von תִּפְתָּה S. 98 nur deshalb getrennt habe, weil ich es im Zusammenhang mit dem hierher gehörigen tópheth beleuchten wollte. Nämlich wo ausser Hi 17, 6 תִּפְתָּה zuerst auftritt (Jr 7, 31), heisst es „u. sie bauten die Bamoth (Altarhügel) von Topheth, welches im Thale Ben-Hinnom ist“. Das Attribut Topheth bei den Höhenaltären muss nach den andern Analogien entweder den Platz derselben (wie z. B. 4 M 21, 28 die Bamoth am Arnon), oder den Gott bezeichnen, dem sie geweiht sind, wie z. B. bamoth ba'al 4 M 22, 41. Auch erscheint in Jr 7, 32^a Topheth als ein Untertheil des Thales Ben-Hinnom: „u. nicht wird mehr gesagt werden „das Topheth u. das Thal B.-H.“, sondern „das Thal der Tödtung“. Beide erstere Ausdrücke bezeichnen am natürlichsten Localitäten, da sie beide durch eine neue Ortsbezeichnung ersetzt werden sollen. Als Platz, als Raumgrösse erscheint Topheth auch V. 32^b „u. man wird begraben in Topheth“. Dieselben Argumente sind zu entnehmen aus der Wiederholung von 7, 32^a in 19, 6 u. aus der von 7, 32^b in 19, 11. Eine Hindeutung auf den urspr. Sinn,

hinaus“ aufs beste an. „Dies ist das Gesetz des Menschen“ unerträglich kurz; „dies ist die Sitte des Menschen“ eine unmögliche Aussage.

1) Vielleicht ist das דָּמָה, das von einem Theil der Trad. Hes 27, 32 gelesen wurde, ebenfalls als „Schweigen, Nichtexistenz“, oder als Ptc. pass. Qal „ad silentium redacta“ (Qi. WB.: מִשְׁתַּכְּחִי וְיִיחַד) gemeint, vielleicht hat der andere Theil der Trad. bei seinem דָּמָה, obgleich sonst von דָּמָה das Ni. gebraucht ist, an das Qu. gedacht: sic deletus est. Dass aber der Prophet an ein דָּמָה von einem דָּמָה „heulen“ gedacht habe, kann man kaum mit Del. 64 für möglich halten.

den mir Topheth gehabt zu haben scheint (Bruch, vgl. *coupir*es Terrain), kann man auch in V. 12 finden „so, wie ich dieses Töpfergefäß zerbrochen habe, werde ich diesem Ort Jerusalem thun, dadurch machend diese Stadt einem Topheth gleich“, u. (V. 13) die [zertrümmerten] Häuser Jerusalems werden dem Tophethplatze gleich werden. Auch in V. 14 ist Topheth ganz wie eine Raumgrösse behandelt „u. er kam vom Topheth, wohin (אש. . . ט) ihn Jahwe geschickt hatte“. Die negative Beweisführung sei nur angedeutet: Die Höhenaltäre von Topheth (Jr 7, 31) sind im einfachen Ausdruck Topheth (2 Kn 23, 10) eingeschlossen. Von dem Orte konnte die Einrichtung, wie sie für den Molekhdienst hergestellt worden war, den Namen bekommen: תִּפְתְּהי (S. 119; vgl. eine Tophethei). — Ableitung von תִּפְתְּהי (Klostermann zu 2 Kn 23, 10); günstige Momente § 77, 3; auch תִּפְתְּהי (von תִּפְתְּהי) bezeichnet ein Werkzeug, Geräth (S. 117); eine Fem.-Form, vergleichbar mit תִּפְתְּהי hätte durch Segolatisirung zu *topheth* werden können; aber תִּפְתְּהי heisst: backen, kochen, was doch für das Molekhopfer mindestens nicht charakteristisch war, u. wäre *topheth* eine allgemeine Bezeichnung des Backherdes gewesen, so wäre sie schwerlich gerade nur an den Molekhaltären haften geblieben, wie Klost. meint. — Die oben angeführten Umstände „die Höhenaltäre des Topheth“ etc. sprechen auch gegen die Vermuthung, dass תִּפְתְּהי ein Fremdwort sei, das mit der Sache durch Ahas aus dem aram. Gebiete importirt worden sei, zusammenhängend mit syr. *tphâjâ*, targ. תִּפְתְּהי (Untersatz des Kochtopfes u. dieser selbst), auch im Arab. nachgeahmt (*u*[i]fijjatun; Fleischer zu Levy, ChWB. 2, 581f.); als Fremdwort könnte תִּפְתְּהי unabhängig vom Lautverschiebungsgesetz geblieben sein (geg. Del., Jes. 1889, 340); so niedergeschrieben, ehe ich kannte Rob. Smith, Rel. 1, 357, der „the hypothesis, that תִּפְתְּהי is an Aramaic word“ aufstellt. Das *a* im *Tαφέθ* der LXX, worauf auch de Lag. 78 hinweist, besitzt keine Auctorität; vgl. z. B. קִנְרִי, ass. *hunri*, mit *Ἀμβρλ* (s. u.). — תִּפְתְּהי nicht: Ausspeien, Greuel; der Ausdruck erscheint in den Berichten als auch von den Molekherehrern gebraucht; תִּפְתְּהי 1 Kn 15, 13 wäre keine Parallele; aber 2 Kn 23, 10 dann eine Tautologie.

Uebergang von *u* in *i*: שִׁיחָה u. שִׁיחָה oth, fovea.

§ 86. Vertreter der Typen *qatlath*, *qilath*, *qulath* mit Erleichterungs-Jod, oder Assimilirungs-Jod, oder urspr. Jod [§ 52].

1. אִיבָה; אִיבָה; אִיבָה oth, im; בִּיבָה nach dem Späthbr., Arab. etc. voraussetzen zu בִּיבָה; בִּיבָה (von עִיבָה (עִיבָה); [פְּרוֹת] Jes 2, 20 verglich Qi. WB. s. v. פִּירָה mit חֶפֶר „Graben“ (Levy, Nhbr. WB. 4, 43)]; צָבָה Verderbnis z. s.: Unrath (§ 85, 1); צִיבָה < צָבָה; שִׁיבָה. Flexionsverwandte: אִיבָה äg. „*ip-t*, *olæ*“ (ZDMG 1892, 107); תִּבָּה, תִּבָּה, ? ist ein auf äg. *teb(t)* zurückgehendes תִּבָּה

„Kasten“ zusammengefloßen mit bab. *ṭibī(tum)*, Arche (Jensen, ZKF 1889, 273).

2. *בָּאָה* ingressus Hes 8, 5; *בִּינָה* oth; *בְּיִלָּה* oth; *חִילָּה* tortura Hi 6, 10; *בִּינָה*; c. *אֵיבָח* Jes 28, 4; *קִימָה* Kl 3, 63; *קִימָה* oth? compositio, carmen arte comparatum (nach Wetzstein bei Budde, ZATW 1882, 28); *רִיבָה* oth; *הַרְיָפוּת* contusiones: contusa grana; *שִׁיחָה*; *שִׁיחָה* oth. — *פִּימָה* acervus, zushgd. entw. mit ar. *kawima*, *kūmatun* (cumulus), oder ass. *kīmtu*, colligatio (so Del. 142). *בִּירָה* (Neh., Ch, Esth, Dn): ass. *birtu*, *birtu*, *arx* (Del., Gram., Gloss.) > pers. *bāru*.

§ 87. *qaṭlath*, *qatlath*, *quṭlath* von Vb. ל"וי [§ 53].

1. Mit dem urspr. Waw in der Endung: a) [*קְשִׁיָּה*, *קְסָחָה*] (rsp. mit א), Levy, ChWB. 2, 374; Nhbr. WB. 4, 345; cf. äth. *qasūth*, hydria, urna] *קְשִׁיָּה* 2 M 37, 16; 1 Ch 28, 17, c. *קְשִׁיָּה* st. *qaswōth* (s. u.) 4 M 4, 7; *קְשִׁיָּה* 2 M 25, 29; *שְׁלָחָה* tranquillitas, *שְׁלָחָה*, *שְׁלָחָה* Jr 22, 21; Hes 16, 49; Ps 122, 7; Pv 1, 32; 17, 1; Dn 8, 25; 11, 21. 24; *אָחָה* Sach 11, 14; *בָּאָה* etc.; *שְׁאָה* Pv 1, 26 K¹); — *חֲדָה* (Neh.; Ch); *עָרָה*; — [*אָרָה*] in *אָרָה* 2 Ch 32, 28 (wahrsch. *אָרָה* verkannt in *אָרָה* ebd., vgl. *הָאָרָה* 2 M 4, 9, *הָאָרָה* V. 17. 28. 30), c. *אָרָה* 1 Kn. 5, 6.

b) Infolge von Segolatisirung wurde der vocal. Anlaut der Fem.-Endung auch unterdrückt u. ging das *w* am Silbenanfang in *u* über: z. B. *bakhu(h)* wurde zu *bakhūth*. Das häufige Auftreten der Endung *ūth* an Vb. ל"וי, wie dann auch der Endung *ūth*, verlangt ja eine Ursache: sie liegt in der Concurrnz des 3. Stammcons. ו. rsp. י. Daraus dass *w* als 3. Stammcons. in dem — einen Haupttheil der Wörter auf — *ūth* enthalten war, leitete sich am natürlichsten auch die Erscheinung ab, dass die Nomina auf *ūth* im Aram. die Pl.-Endung *wān* haben. Nach der Vocalisation des 1. Stammcons. theilen sich diese Nomina in 2 Gruppen:

α) *בְּכָה* fletus 1 M 35, 8; *בְּרִיחֵי* Ps 69, 22 (= *בְּרוּת* Kl 4, 10; s. u.); *גְּלוּת*, c. *גְּלוּת*, *גְּלוּתֵי* etc. Am 1, 6. 9; Ob 20^b; Jes 20, 4; Jr (5); Hes (3); Jes 45, 13; bis 2 Kn 25, 27! c. *הַבְּרָה* Ps 49, 4; *חֲזוּתְכֶם* Jes 21, 21; 28, 18; 29, 11; Dn 8, 5. 8²); *חֲזוּת* Jes 30, 3.

1) 1 M 49, 26: viell. jetzt, nach wahrsch. Verschreibung von *חֲזוּת* *חֲזוּת* in *חֲזוּת*, gemeint *חֲזוּת* designatio (von *חָזָה* 1, 563), Begrenzung.

2) Einer weit reichenden Vermischung der Endungen *uth* u. *oth* ist es zuzuschreiben, dass, während wahrsch. der Pl. *חֲזוּת* beabsichtigt war

Indem von *bakht(h)* ausgegangen wird, vermag man zu erklären, wie der *a*-laut in einen Theil der Nomina gekommen ist, welche von Vb. *tertia* semiv. auf *ũth* gebildet wurden, während der andere Theil diesen *a*-laut entbehrt, welche Differenz bis jetzt nur constatirt worden ist (Kautzsch, *Bibl. Aram.* § 61, 4; Nöld. § 138). Als erste Ursache dieser Verschiedenheit ist dies zu betrachten, dass bei einem Theil dieser Derivate der *a*-laut vom ersten Typus der Nomina einfachster Bildung herstammte u. sich in der überlieferten Aussprache so lange erhielt, bis er dann, als bei einer Nominalform vorkommend, die hpts. im Aram. gebräuchlich war, an derjenigen Erstarrung des Vocalwechsels theilnahm, die im Unterschied vom Hbr. dem Aram. eigenthümlich ist.

β) Lag *gũlath* (*gultath*) zu Grunde, so zeigte der 1. Stammcons. keinen Vocal: z. B. *dimwt* (*dumwt*) wurde zu *dmũth*: דִּמְוֹת (!); זְנִית; כְּסִית; עֲנִית Ps 22, 36; קָדִית; קָמִית Qh 5, 10 Q; רָעִית; שְׂחִית Pv 28, 10. — c. לִית Pv 4, 24, von לִי infolge einer weiter zurückliegenden Verwandtschaft der עִי mit den לִי.

schebũth in der Formel שֶׁבִּית שְׁבִית, resp. Hi. הִשִּׁיב 5 M 30, 3; Jr 30, 3. 18; 31, 23; 32, 44 (Hi.); 33, 7 (Hi.). 11 (Hi.). 26; 48, 47; 49, 6 (Hi.); Hes 29, 14; Hos 6, 11; Am 9, 14; Zeph 3, 20; Ps 14, 7; u. dies K שְׁבִית ist Hes 16, 53^a in שְׁבִית₁ verwandelt, wo in V. 53^c ein שְׁבִית als Pl. auftritt, ebenso Zeph 2, 7;

(vgl. הִקְרִיט „Erscheinungen“ im jerus. Targ. zu 5 M 34, 12), doch die geläufigere Form שְׁבִית in plur. Bedeutung hinter plur. Verb u. vor der Zahl „vier“ gelesen wurde Dn 8, 8, etwa: Phänomene. Auch die LXX haben שְׁבִית als Pl. gefasst u. nur gleich ausgedeutet in Hörner (ἔτερα κέρατα τέσσαρα. Auf die L.A. שְׁבִית₂ lässt sich daraus nicht zurückschliessen mit Bevan, *Dan.* 1892 z. St.), wie auch Ibn Ezra פְּגִימָה dafür setzte.

1) de Lag's (S. 148) Behauptung „שְׁבִית ist eine nur aus dem Syrisch der Punctatoren erklärbare Verderbnis eines allein zu Recht bestehenden שְׁבִית“ lässt das Factum unerklärt, dass ja Formen, wie שְׁבִית etc., existiren, nimmt die Endung *ath* für den St. abs. an, ohne dies zu begründen u. daraus eine u. zwar die richtige Folgerung zu ziehen, übersieht nämlich den Process der Segolatisirung. Dieser, welcher, wie bei den Masc. so bei den Fem. thatsächlich (vgl. die folg. §§) weithin herrscht, hat auch bei andern Nominalgruppen einen Theil der Wortgestalten unbeeinflusst gelassen u. nur den andern umgeformt. Also ist auch hier das Nebeneinanderstehen von שְׁבִית etc. u. *bakht* etc., *dimwt* etc. erklärt. Ferner wollte de Lag. (S. 148, Anm. links) das *dmũth* unmittelbar aus dem aram. Pl. *demucán* ableiten, während doch nicht nur im allgemeinen jede Form (St. abs. sg.; St. c. sg. etc.) aus ihrem eigenen Werdegesezt zu verstehen ist, sondern auch bei andern segolatisirten Nomina unabhängig vom Sing. die Form des Pl. dasteht: שְׁבִית, שְׁבִית.

Ps 85, 2; 126, 4; — שָׁבַר als Kethib in jener Redensart: Jr 29, 14; 49, 39; Hes 16, 53b (2); 39, 25 (Hi.); Hi 42, 10; Kl 2, 14 (Hi.), an allen 7 Stt. Qere שָׁבַר. Im Sprachgebrauch ist eine Ableitung von שָׁבַר u. eine von שָׁבַר (captivum duxit) zusammengefloßen. — Durch לָזִיר ist bewiesen, dass dem שָׁבַר ein Gebilde auf *ı̄th* entsprechen konnte, u. giebt man diesem *šebūth* die Bedeutung „Rückkehr z. ε. [ins normale Verhältnis, vgl. Jes 10, 22 etc.], Erneuerung“ o. ä., so ist auch der wesentlichen (aber nicht ausschliesslichen, vgl. Nah. 2, 3; Jes 52, 8 etc.) Intransitivität des שָׁבַר Rechnung getragen. Dies gegen Barth (ZDMG 1887, 617–619), welcher deutete „die Sammlung (eines Volkes, Mannes) sammeln“; „das Nomen שָׁבַר u. שָׁבַר geht regelrecht auf $\sqrt{\text{שב}}$ = *šabā'* zurück, das Vb. שִׁבַּב (4 M 10, 36) u. שִׁבַּב (Ps 85, 5) auf das mit jenem synonyme *šāba'*“. Daher „Am 1, 3 etc. לֹא אֶשְׁבַּב: nicht werde ich es (das Volk) sammeln“.

2. Mit secundärem, oder urspr. Jod in der Endung:

a) נִיּוֹת [נִיּוֹת] (HL: 9), רֵעִיתִי Ri 11, 37 K; נִיּוֹת [נִיּוֹת] *niwājōth* 1 Sm 19, 18. 19. 22. 23 (2); 20, 1, verkannt vom Q נִיּוֹת; — בְּנִיּוֹת Hes 41, 13; בְּנִיּוֹת, c. בְּנִיּוֹת etc.; [נִיּוֹת] Absturz: Flussbettwand] im K נִיּוֹת 1 Ch 12, 15, wofür nach dem dortigen Q u. nach Jos 3, 15; 4, 18; Jes 8, 17 gespr. wurde נִיּוֹת; weil silbenanlautendes *j* factisch übergangen wurde (s. u.), ist nicht mit Bö. 1, 270 weiter zurück auf eine Form mit beibehaltenem *w* zu schliessen. c. נִיּוֹת; נִיּוֹת¹⁾; נִיּוֹת höchst wahrsch. vorauszusetzen zu צְבָאוֹת *capreae* HL 2, 7; 3, 5 als Vorstufe zu einer nachher anzuführenden Nebenform; קְרִיּוֹת; קְרִיּוֹת *captivitas* u. *capta turba*; שְׁלִיּוֹת 5 M 28, 57; [שְׁרִיּוֹת] Hi 41, 18? aus *schürjan* verkürzt]; — הִמְיֹת Rauschen Jes 14, 11 höchst wahrsch. hierher; הִלְיֹת Hos 2, 15; עֲרִיּוֹת; — c. אֲרִיּוֹת *ur-jōth* 2 Ch 9, 25, Neigung des *w* zu *j* (auch mischn. [Levy, Nhbr. WB. 1, 164] u. aram. *urja*); אֲשִׁיּוֹתֶיהָ Jr 50, 15 Q.

b) Wiederum, wie oben in Nr. 1, entstand wahrsch. aus *gazjt* die Form *gaztth*: גְּזִיּוֹת *caesura*, *lapis caesus*; עֲמִיּוֹת von einem Nebengänger des עָמַם: ass. *amā*, [ע], gleich s., gleich machen; Del. § 102]: Gemeinschaft, Gemeinschaftsglied; צְפִיּוֹת *speculatio* Jes 21, 5.

1) *ni-h(s)jā* Mi 2, 4 *lamentatio* > *factum est*. *Metheg* zeigt nicht das Ni. von נִיּוֹת an; beim Subst. נִיּוֹת die gleichen Lautverhältnisse; Targ.: וּבְנִיּוֹתֶיהָ u. in s. Wehklage; LXX: *ἐν μέλει*; der verbale Ausdruck wäre hier vor der Nennung des Ereignisses nicht so angezeigt, wie Apoc. 16, 27; also wahrsch. נִיּוֹת נִיּוֹת *lamentum lamentationis* (Superlativ); אָמִי war als Ptc. 'ōmēr gemeint.

[קָלִיּוֹת, Mischna, *Pe'ā* 4, 1f.] קָלִיּוֹתֵי Jr 11, 16 u. 7 mal bei Hes.; [קָלִיּוֹת; Ecker; bab. Talmud; Levy, Nhr. WB. 1, 522] קָלִיּוֹת St. abs. Ps 144, 12, c. Sach. 9, 15. Der schon im Sing. unkenntlich gewordene Segolat-Ursprung dieser Wörter wurde auch bei der Pl.-Bildung nicht festgehalten, sondern oth drängte sich hinter *i* ein u. dies wurde dabei zur Vermeidung des Hiatus semivocalisirt. Das Beharren des *a* erklärt sich, wie oben Nr. 1, aus indirectem Einfluss entsprechender aramäischer Wörter, kann aber überdies in den vorliegenden beiden Wörtern aus consonantischen Einfüssen erklärt werden. Nhr. Beispiele bei Siegfried-Strack § 64.

Aber *bikhjt* wurde zu *bekhtth*: בְּכִירוֹ fietus 1 M 50, 4; בְּרִיּוֹ caesio etc.; ausserhalb der Redensart *schub*, resp. *heschüb* *schebüth*, *schebüth* (s. o.) erscheint שְׂבִירוֹ captivitas, captivi nur 4 M 21, 29; Hes 16, 53^c; שְׂחִירוֹתָם; שְׂחִירוֹת oth Jes 2, 4; Mi 4, 3; im 2 Ch 23, 9.

נְדִירוֹ HL 1, 8; נְדִירוֹ ? Wölbung, Rücken, Rumpf: Körper: נְדִירוֹ inustio 2 M 21, 25; נְשִׁיּוֹ oblivio Ps 88, 13; נְצִבִיּוֹ, cf. syr. ܢܨܒܐ AG 9, 36 (also auf *uth*; allerdings *t* mit *e*); נְצִבִיּוֹ Nachstellung; [קָרִיּוֹת] civitates, Nom. propr.; רְבִיּוֹ Lässigkeit, Betrug: שְׂכִירוֹ ? Schau-Objecte Jes 2, 16; שְׂאִירוֹ vastatio Jes 24, 12; שְׂבִירוֹ Jes 52, 2: Gefangenschaft, Gefangenschaft („eine Gefangene“ [Rahlf's עני etc. 63] nicht beweisbar); שְׂחִירוֹ potio Esth. 1, 8; — נְאִירוֹ luctus; נְאִירוֹ (ארני 2 Ch 8, 18) oth.

Für die Ableitung zunächst der Feminina, zu denen Masculina erster Bildungsart (noch) existiren, giebt es 3 Wege: *α*) in *gidjathun* (S. 62) etc. hat das *j* infolge seiner starken Selbstverdopplungsneigung (vielleicht auch unter Mitwirkung der Existenz von *gedi*) den Accent an sich gerissen. *β*) In *gidjt* hat zugleich die Neigung des *th*, seinen Dental zu verlieren, wie das fem. *th* ja sonst verklang, u. zugleich die erwähnte Neigung des *j* bewirkt, dass *jj* mit der gewöhnlichen Fem.-Endung *a* eintrat. *γ*) An die entsprechenden Masc. trat die Fem.-Endung an (Stade § 192). Für eine der ersteren beiden Erklärungen spricht, ausser ihrem mehr organischen Character, die Wahrscheinlichkeit eines *kivja* (*kivjt*), weil es das Wahrscheinlichste bleibt, dass das Masc. *kī* (S. 64) aus *kivj* entstand, was durch viele Analogien empfohlen wird, nicht aus *kivī*. Vielleicht gehören auch die anderen nicht zu *getilathun* § 99.

Das Hinstreben nach der beliebten Segolatbildung scheint auch sogar eine Uebergehung des Semivocal herbeigeführt zu haben: parallel zu *bal* S. 85 stammt בָּלָה detritio etc. wahrsch. von *balja th* (im Unterschied von בָּלָה detrita § 94, 1). Möglich solche Herkunft auch z. B. bei *kèseth* § 94, 1 u. bei עָרָה civitas Pv 8, 3; 9, 3. 14; 11, 11; Hi 29, 7, also solche Uebergehung der Semivocalis nur zwischen leicht zusammensprechbaren Cons. *ll*, *st*, *rt*; nicht von einem *qar*. — Von שָׂרָה (1, 558) bildete sich *š'jt* u.

daraus mit Uebergehung des Sp. l. u. des j sowie der gewöhnl. Zerdrückung des i: ט'ל (Zusammenbruch) Kl. 3, 47, auch ט'ל geschr. 4 M 24, 17 (*benê šêth*: Verstörer). — Wahrsch. von ט'ל potavit aus *schuqj*: *schuql*, *schō-qeth*: ט'ל Tränke (Saadia: *masqātun* instr. potandi) 1 M 24, 20; ט'ל (u zu i etc.; s. u.) 30, 38.

Bei mittlerer Semivocalis (vgl. S. 64): *awja* (clamor; Ges. Thes.): ט'ל; *šiuja* (ariditas): ט'ל (15), oth Ps 105, 41. — Ein von ט'ל (ט'ל!) stammendes ט'ל könnte zu ט'ל tegimentum 1 M 49, 11 syncopirt sein (Bö. 1, 269); mindestens ebenso leicht kann *suwt* zu *sūth* geworden sein; ein ט'ל (Ges. Thes.) vorauszusetzen, war nur auf einer älteren Stufe der Sprach-erklärung möglich, u. eine Aphäresis von ט, als wäre aus dem ט'ל (von ט'ל), welches im Sam. Pent. steht, das mass. ט'ל sprachlich entstanden (Ges. Lgb. 136), ist auch ohne Analogie.

ט'ל olea, oliva (c. ט'ל, ט'ל, ט'ל etc.) muss, wenn semitisch, von einem mit ט'ל splenduit verwandten ט'ל, ט'ל abgeleitet werden, einerseits, weil die Entstehung der eben genannten Verba u. ihrer unfraglichen Derivate nicht erklärlich wäre, falls es von vorn herein ט'ל, ט'ל gegeben hätte, u. andererseits weil dieses Vb. für ein im Arab. nachgeborenes Denominativ gelten muss. ? *xajith*, *zaitun* wirklich entlehnt: de Lag. 219; Hommel, Aufsätze 99, der aber doch selbst anführt, dass Mekka u. Umgegend als „das Land der Ortschaften des Oelbaums“ bezeichnet werden; Erman, ZDMG 1892, 123: „äg. *ḏt*, kopt. *ḏoit*; diese Wortform gut äg., das sem. Wort also wohl entlehnt“; aber kann das Wort nicht auch ägyptisirt sein?

ט'ל spinetum etc. mit ט'ל zusammenhängend: Schuttgewächse, Wüstenpflanzen; häufiger Uebergang des *w* von ט' in j, vgl. ט'ל S. 55; *schajl* konnte zu *schajith* werden; ט'ל Jes 10, 17 (i: j; s. u.). Der Grund, aus dem Olsh. 271 auch *xajith* u. *schajith* zu den Masc. stellte, nl. weil sie generis masc. seien, war kein Grund, da auch in andern Wörtern, wie er selbst S. 225 ausführte, das fem. ט' verkannt wurde.

§ 88. *gaṭlath*, *gīṭlath*, *quṭlath* von Vb. ט'ל [§ 54].

1. *gaṭlath*: — 2. ט'ל; ט'ל Jr 2, 25; ק'ט' etc., ק'ט' 4 M 5, 15 ff.; ט'ל etc., für ט'ל Hes 35, 11 wahrsch. ט'ל gemeint; ט'ל 4 M 15, 28: durch ein Vergehen > durch ihr V.; denn dass es das V. der betr. Person ist, war selbstverständlich; ט'ל Hes 24, 6 ff.; ט'ל. — 3. ט'ל, c. pl. ט'ל; ט'ל Kropf 3 M 1, 16.

§ 89. *qeṭalath*, *qeṭilath*, *qeṭulath* [§ 55].

Mit verschiedenem Wahrscheinlichkeitsgrad gehört hierher

1.) ט'ל Ps 21, 3 (Del. § 65, 6); ט'ל 3 M 13, 55; ט'ל Hes 31, 6. 8.

1) ט'ל Jr 7, 18; 44, 17—19. 25 wahrsch. doch nicht fremdartige (syr.

Man kann vermuthen, dass bei mehreren Fem., die masculinen Nominibus erster Bildungsart entsprechen, der S. 68 angedeutete Einfluss des Gutturals den Vocal an sich gerissen hat, vgl. *רָצִי*, *רָצִי*; *רָצִי*, *רָצִי*; *רָצִי*, *רָצִי*; *רָצִי*, *רָצִי*. Aber weil es auch fem. Segolata mit mittlerem oder auslautendem Gutt. giebt (§ 80f.) u. weil die Segolatisirung ein zweifelloser Process der Sprachgestaltung ist: so sollen diese u. andere Wörter, die als aus Segolata umgebildet angesehen werden können, nicht von denen getrennt werden, welchen sie nach Vollendung des vermutheten Umbildungsprocesses äusserlich gleichen. Daher findet man sogar *רָצִי* 2 M 8, 11, das in *רָצִי* Kl 3, 56 den beschriebenen Ursprung noch zweifellos zu ver-rathen scheint, unten in § 91; *רָצִי* u. *רָצִי* § 96, 3.

2. *רָצִי* 2 M 30, 34; *רָצִי*; über *רָצִי* s. § 96, 3.

3. *רָצִי* 3 M 19, 28, nach s. Schreibart ohne *ā*; ebenso *רָצִי* 2 M 31, 5; 35, 33.

Zweite Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzen Vocalen in Ultima und Paenultima (§§ [90]91—93).

§ 90. *qalath*, *qilath* oder *qatalath*, *qitalath* (§ 56). *רָצִי*; *רָצִי* Hes 28, 7, 11; *רָצִי*; *רָצִי* rectitudo 1 Kn 3, 6; *רָצִי* quantitas etc.; *רָצִי* Jr 10, 17; *רָצִי*, *רָצִי* Nah 2, 4; *רָצִי* 1 M 30, 37; *רָצִי* disiecti ideoque parvi neque muniti loci, inde: terra aperta Hes 38, 11; Sach 2, 8; Esth 3, 19; *רָצִי* 1, 174f.; *רָצִי* Ps 68, 28; *רָצִי* Sathheit Hes 16, 49; *רָצִי* 1, 175; *רָצִי* etc. s. u. — *רָצִי* HL 3, 6; *רָצִי*; *רָצִי* 2 Sm 22, 12; — *רָצִי* Hes 21, 20 nach Trg., LXX u. Ass. (Del. 74f.) wahrsch. das Hinmartern; *רָצִי*; *רָצִי* Mi 1, 11 (auch straffer Silbenschluss kommt § 91 vor); — *רָצִי* etc. oth; *רָצִי* Ri 5, 22; *רָצִי* 1 Sm 19, 20; *רָצִי* Jr 38, 11f. (*šahaba*, detersit); *רָצִי* Jo 2, 2 (Barth, Et. 44); *רָצִי* Jes 3, 19; *רָצִי* Jr 47, 3.

§ 91. Vertreter von *qatalath*, *qitalath*, (*qatalath*) (§ 57).

1. Indem sich in der unbeschriebenen Wortform (St. abs.) der Hauptton mit vollem Gewicht auf die apocopirte Fem-Endung legte, bewahrte sich

mlékh rex, aber *malkethā* regina Dn 5, 10) Aussprache einer ausländischen (*kawwanim* etc.) Grösse, vielmehr Hindeutung aufs *מְלָכָה* von HSS (z. B. Döderlein-Meissner 1793). Denn dass negotio, operi coelorum keinen annehmbaren Sinn (kann doch nicht Gen. appos. sein) geben will, ist kein durchschlagender Grund dagegen, dass man diese Umdeutung versucht hat.

nur vor ihr die alte Vocalkürze als Vortonqameṣ: *nedābā*. Weil aber in der beschriebenen Wortform (St. c.) der Hauptton der Fem.-Endung nur halbes Gewicht besitzt, konnte unmittelbar vor derselben das *a* nicht zur Aussprache gelangen. Dagegen konnte nun zwischen dem vocallosen 2. Stammcons. u. dem 1. der alte kurze Vocal, welcher nach der wahrsch. Voraussetzung u. thatsächlichen Beweisen (ar. *ṣadaqatum*, *jāschān*, *jeschānā* etc.) oft ein *a* gewesen ist, seine Existenz bewahren. Nur hat er sich, wenn nicht eine gutturalische oder andere consonantische Umgebung das *a* schützte (oder erzeugte) zu *i* erhöht: *nidebath*. Ebenso entstand *nedūboth*. *nideboth*.

וְשָׂדֵה; וְשָׂדֵה; oth, recta; כְּבֵדָה Am 9, 9; לְבָנָה oth, alba; בְּלָה; oth, stulta, stultum, stultitia; נְדָבָה oth; נְמָלָה im; נְקָמָה oth; נְשָׂמָה oth; צְדָקָה oth; קָפְדָה Hes 7, 25; קָצְפָה Jo 1, 7; שְׂבָכָה oth, Flechtwerk, Gitterwerk (S. 71); שְׁעָלָה depressa. — אֲדָמָה, אֲדָמָה, אֲדָמָה; אֲדָמָה firmi aliquid Neh. 10, 1; 11, 23; אֲנָחָה oth; ? אֲנָפָה (ass. *anpatu*: *iššūr nāri*, „Lichtvogel“; Del., Hbr. L. 33); ? אֲנָקָה 3 M 11, 30; — הֲדָשָׁה oth, nova; הֲזָקָה valida; הֲכָמָה, הֲכָמָה, הֲכָמָה (s. u.) sapiens fem.; — עֲבֹרֹת transitiones¹⁾; עֲגֹבָה Hes 23, 11; עֲזָרָה circumcinctio Hes 43, 14 ff., Vorhof 2 Ch 4, 9; 6, 13 ohne *a*, cf. targ. עֲזֹרָתָא; עֲלָטָה, עֲרָבָה, עֲרָבָה, oth (auch Jr 5, 6 u. nicht *vesperae*), c. עֲרֹבֹת; — הָאָבָה Hi 41, 14; הָאָנָה, הָאָנָה; הָאָנָה etc.; הָאָנָה Hi 3, 24; הָנָה Hi 3, 2; הָרָבָה lata, הָרָבָה, הָרָבָה 5 M 14, 17 weist auf הָרָחֵם 3 M 11, 18; הָצֵתָה, הָצֵתָה etc.; הָצֵתָה, הָצֵתָה etc.; הָצֵתָה Nah 1, 3; Hi 9, 17), הָצֵתָה, הָצֵתָה, הָצֵתָה Jes 3, 20; הָצֵתָה, הָצֵתָה; — רָעָה, רָעָה improba; לְטָאָה 3 M 11, 30; הָטָאָה peccatum.

Silbencontraction: wegen starker Zusammensprechbarkeit von *rk* u. Häufigkeit des Gebrauchs: בְּרָכָה benedictio, בְּרָכָה, aber בְּרָכָה etc., בְּרָכֹת, בְּרָכֹת, weil diese Formen seltener. Silbenzerdehnung: יָקָרָה pretiosa, יָקָרָה, יָקָרֹת, יָקָרֹתִיהָ Ps 45, 10 meist (Mich. ohne Dag.). Selbstverdopplung: פָּלָגוֹת („palagu Kanal“, Del. § 65, 6); קָטְנָה oth, parva. Consonanteneinfluss hat *a* zu *i* erhöht in dem wegen יָבָם vorauszusetzenden יָבָמָה Schwägerin, das erscheint in יָבָמָתָה u. יָבָמָתוֹ. Gegentonwirkung: קָעָרָה Schlüssel, קָעָרָה, קָעָרָה, קָעָרָה, aber קָעָרָתוֹ. Sego-

1) *zaberoth* 2 Sm 15, 28 K ist als bestimmteres u. der Lage Davids entsprechenderes Wort (er brauchte sich nicht weiter zurückzuziehen, als bis an die Furten, u. hat es auch nach 17, 16. 21. 22 erst auf Husai's Rath gethan) gegenüber dem erleichternden Q zu schützen; möglicher Sing. dazu עֲבָרָה Fähre 19, 19.

latisirung: עֲטָרָה Krone, c. עֲטָרוֹת, עֲטָרוֹת; עֲקָרָה sterilis, c. עֲקָרָת Ps 113, 9; c. עֲתָרָת Reichthum Jr 33, 6. Nicht von עֲצֵלָה pigritia (§ 79), denn da müsste es עֲצֵלְתַיִם heissen, sondern von einem Subst. עֲצֵלָה (solche Parallelen giebt es: שְׂמָמָה, שְׂמָמָה etc.), c. עֲצֵלָתָם stammt wahrsch. עֲצֵלְתַיִם duplex i. e. omne genus pigritiae Qh 10, 18; vom fem. Adj. עֲצֵלָה (St. § 340) würde es, wenigstens gemäss den in § 92 vorliegenden Beispielen, עֲצֵלְתַיִם lauten; עֲצָרָה, oft auch St. abs. עֲצָרָת, auch c. עֲצָרָת Jr 9, 1; überdies עֲצָרוֹתֵיכֶם Am 5, 21.

הִמְמָה; וְלֵלָה, וְלֵלָת etc.; קָלְלָה, קָלְלָת etc., oth; רִבְבָה oth etc.; רִנְנָה, רִנְנָה oth; שְׂגָנָה, שְׂגָנָתוֹ etc.; שְׂמָמָה oth etc.; חֲלָלָה profana, prostituta 3 M 21, 7. 14; עֲנָנָה Hi 3, 5.

עֲרָעָה; עֲרָעָה; רִחָה 2 M 28, 11 u. (Segolatisirung vielleicht durch רִיחַ angeregt) רִחָחֵי Kl. 3, 56. Gewöhnlich ist *u* zwischen *a* übergangen u. hat nur in der gewöhl. Unverkürzbarkeit des Productes der beiden *a* eine Spur seines Daseins zurückgelassen: בְּבַח Sach. 2, 12; בְּמָה, pl. abs. und c. בְּמֹות, בְּמֹותֵי etc., בְּמֹותֵיכֶם 3 M 26, 30; darnach bei בְּמֹותֵי K (5 M 32, 13; Jes 58, 14; Mi 1, 3) *bâmôthê* gemeint, wie auch bei בְּמֹותֵי (Jes 14, 14; Am 4, 13; Hi 9, 8); aber man las an allen 6 Stt. בְּמֹותֵי *bâmôthê* (1, 102)¹⁾; סָרָה recessio; צָפְתָה Hes 32, 6²⁾; קָמַת, קָמַת seges (? *qatal* oder *qâtil*); רָמָה etc. altum etc., auch Ri 15, 17 (Bertheau z. St.); שְׂרוֹתֶיהָ Jr 5, 10: Mauern, mögl. Nebenform oder mögl. Verken- nung von *schûroth* (שְׂרוֹתֶם Hi. 24, 11) wegen der Stellung des ו; שְׂתוֹת Ps 11, 3, שְׂתוֹתֶיהָ Jes 19, 10 fundamenta, columnae.

Segolatisirung: Neben עָגָה eminentia, l. eminens, c. עָגָה ohne Tonrückgang Jos 12, 23 u. mit Tonrückgang 1 Kn 4, 11, auch עָגָה Jos 17, 11, ausser Pausa doch עָגָה, pl. עָגָה Jos 11, 2; überdies עָגָה (Schwingung) Milel wegen Tonrückgang Jes 30, 28, also vom St. abs. עָגָה. — עָגָה, עָגָה („Pech“ de Lag 219) kann u. wird also von עָגָה stammen. — עָגָה, עָגָה (gekrümmt sein: עָגָה; ar. *qausun*, arcus), nicht von עָגָה (M.-V.): der Bogen kaum nach der Härte benannt. — עָגָה quies u. depositio kann (auch עָגָה entspricht dem Qal u. dem Hi.) von עָגָה quievit stammen (von עָגָה descendit nach Del. 120), u. da jenes Vb. das eig. hebräische (עָגָה aramäisch-artig) ist, ist diese Ety-

1) Wegen der doppelten Endung wurde das *ô* der gewöhl. Fem.-Endung verkürzt; nur die Doppel-Endung hat, wie בְּמֹותֵי etc. beweist, die Trad. missleitet; *ê* erlaubt nicht, an einen andern Sing. (*bômeth*) zu denken. weil *ôthê* auch sonst.

2) Qi. WB. s. v. עָגָה: „Die Orte, auf denen das Wasser fliesst, werde ich nun tränken mit deinem Blute“.

mologie vorzuziehen. Weil auch קָצָר masc. (2 Sm 1, 22; Hes 1, 28) construiert ist, entscheidet der masc. Gebrauch von נָחַר Hi 36, 16 nichts. — In נִחְרָה (fovea, cisterna, hades und perniciis [puteus pernicii Ps 55, 24; videre perniciem 16, 10; 49, 10]) ist ein Derivat von נִחַר (נִחְרָה) u. נִחַר zusammengeflossen.

? von Verben נִחַר oder נִחַר: קָצָר Jes 34, 11 (Mun.) u. Zeph 2, 14 (Paschta), oder auch schon da קָצָר (Qi. W.B.: das Sichere ist, dass נִ radical u. Typus נִחַר, jedenfalls נִחַר 3 M 11, 18; 5 M 14, 17 (pelicanus von נִחַר, vomnit), c. קָצָר Ps 102, 7, vielleicht, weil man קָצָר zu Grunde legte, obgleich es nur נִחַר (vomnit) giebt (1, 589. 648f.), vielleicht auch, weil sich schon frühzeitig die Ansicht Qimchi's einschlich.

לְרִי עֲנִיתָהּ, עֲנִיתָהּ Ps 18, 36 humilitas; רָרִיה; § 94, 1!

2. Qīṭalathun liegt höchst wahrsch. vor in נִחְרָה 2 Ch 35, 13; wahrsch. auch in נִחְרָה gemitus, נִחְרָה tremor, נִחְרָה, oth; נִחְרָה currus, נִחְרָה Jes 28, 28, נִחְרָה 4 M 7, 3.

Denn obgleich auch anlautendes נ u. פ urspr. a nicht ausnahmslos festgehalten hat, kann angesichts der obigen Fälle, in denen a vom anlautenden Gutt. bei ähnlichster Cons.-Umgebung festgehalten wurde, kaum anders geurtheilt werden, als dass in diesen 3 Fällen i zu e zerdrückt wurde. Targ. נִחְרָה; ar. saḡalathun entscheidet nicht über den Typus eines hbr. Wortes.

qīṭalathun in נִחְרָה ausgeprägt, aber syncopirt § 95, 1, a.

נִחְרָה 1 M 37, 25; 43, 11 ist als aus ni(u)ka'at, ni(u)kāt entstanden anzusehen, obgleich das existirende ar. Wort nicht nu (Olsch. 317), sondern na zeigt: naka'athun (gummi tragacanthae; über nak[ā]ṭathun Hommel, Aufsätze 1892, 4). Denn das vom hbr. o vorausgesetzte ā erklärt sich aus der entspr. ar. Form, aber hätte ā (נָא Ew. § 189, f.; Bö. § 804) zu Grunde gelegen, so würde sich die ar. Form nicht erklären.

נִחְרָה: 2 Kn 20, 13; Jes 39, 2 in 1. Linie: Gold, Silber; ? nachgeahmt dem ass. (nakāmu, aufhäufen, KAT² 571) nakamtu „Schatz“ (Del. § 65, 6; nakantu KAT² 511; Del. § 49), vielleicht, beim Wechsel von m u. w, auch gespr. nakaut, nakūt, oder lag der Pl. nakamāt, nakawāt (Haupt, ZKF 2, 266) zu Grunde: nikhwōth = nekhōth?

§ 92. qaṭilathun (, qīṭilathun, quṭilathun) [§ 58].

1. In qaṭilathun setzte sich der Hauptton auf der Fem.-Endung fest, das vorhergehende i wurde zu e zerdrückt u. durch die Emphase des Vortons gedehnt, aber das a der 2. Silbe vor dem Ton verhallte: qeṭelā. Das qīṭilath etc. nach § 91.

a) Im St. c. sg., vor Suff. (im c. pl.) mit beibehaltenem ē: נִחְרָה, נִחְרָה, נִחְרָה; נִחְרָה, נִחְרָה, נִחְרָה Jes 58, 10, oth; נִחְרָה, נִחְרָה, berēkhot

auch c. Qh 2, 6; גִּזְלָה, גִּזְלָה, oth; גִּנְבָה, גִּנְבָהוּ, טַמְאָה, טַמְאָה; כְּמַאֲת, כְּמַאֲת, c. מְלֹאֲתֵי Jes 1, 21, מְלֹאֲתֵי 2 M 22, 28, *mele'oth* auch c. 4 M 7, 86 etc.; [nach diesen Analogien ebenso גִּנְבָה; עֲרַמָּה, עֲרַמָּה, oth, c. pl. עֲרַמּוֹת Neh 3, 34, im Jr 50, 26; פְּלִיטָה 2 M 10, 5; Hes 14, 22 (!); 1 Ch 4, 43, oft פְּלִיטָה, c. פְּלִיטָה; שְׂרָפָה, שְׂרָפָה; שְׂפָלָה, שְׂפָלָה, Jos 11, 26; noch 3 Fälle s. bei 1, b; 1, d, γ; 2!

b) Mit \bar{e} und mit unterdrücktem \acute{z} : נִבְלָה, נִבְלָהוּ Jes 26, 19, sonst נִבְלָה etc.; שְׁאַלָה, שְׁאַלָהוּ 4, שְׁאַלָהוּ 3, aber auch שְׁאַלָהוּ Hi 6, 8, שְׁאַלָתֶם Ps 106, 15, nur zerdrückt u. zerdehnt aus שְׁאַלָה.

c) Mit Unterdrückung des \acute{z} : לִבְנָה, allerdings ass. *libittu* (Del. § 49), für לִבְנָה 2 M 24, 10 doch kein לִבְנָה anzusetzen; הִשְׁכָּה 2. הִשְׁכָּה Ps 139, 12, c. הִשְׁכָּה Ps 18, 12, LA. *cheschkath* z. B. Qi. WB., auch *chaschkath* (Mich., Anm.), im; [יַעֲלֶה gemäss dem Masc.] יַעֲלֶה Pv 5, 19.

d) Segolatisirung: α) בְּהֵמָה, בְּהֵמָה nur zerdrückt u. zerdehnt aus בְּהֵמָה, aber בְּהֵמָה etc., oth, c. בְּהֵמּוֹת (altes a); הִבְרָתָה Mal 2, 14; שְׂכָנָתָה 2 M 3, 22, שְׂכָנּוֹת.

β) Schon vom c. sg. an: דִּבְבָה, דִּבְבָה, im.

γ) Schon vom abs. sg. an: הִגְדָּרָה Hes 42, 12; גְּדָרְתִּי Ps 89, 41. אָמְנָה: אָמְנָה (vor Suff.). Da aber in der unsuff. Form die Doppeltheit des \acute{z} verloren ging, wurde \acute{z} zerdrückt.

δ) Segolatisirung im Stamm: Abgesehen von der Existenz von יִרְקָה, ist ein יִרְקָה voranzusetzen zu יִרְקָתִי 1 M 49, 13 schon aus dem Grunde, weil es von der Trad. meist ohne Dag. l. gesprochen wurde, u. ebenso zu dem Du. יִרְקָתִים. Wie beim Masc. liegt Uebergang in die Segolatbildung vor u. daraus erklärt sich das α unter י. Dies ist die wahrscheinlichere Auffassung, wenn auch jener lockere Silbenschluss nicht ganz ohne Analogien wäre, falls יִרְקָה von vorn herein existirt hätte. Von יִרְקָה aus erklärt sich יִרְקָתִי nach vielen Analogien. — Vielleicht ist dieselbe Art der Segolatisirung zu erkennen in אָשְׁרִית, c. אָשְׁרִית (das α vom Sing. אָשֶׁר veranlasst) u. in [שְׂמָחָה Jes 37, 27] שְׂמָחִית, c. שְׂמָחִית.

e) St. c. sg. unbekannt: אֲבָלוֹת Kl 1, 4; בְּשָׁלָה 4 M 6, 19; גִּזְלָה 3 M 16, 22; דִּבְבָה; הִשְׁכָּה 1 M 19, 29; הִרְגָה; זְקִנּוֹת Sach 8, 4; חֲרָבָה, חֲרָבוֹת 1, 241. 244; s. u.; טְרָפָה; יִבְשָׁה oth; יִרְשָׁה 4 M 24, 18; יִשְׁנָה; מִהָרָה; מִלְחָה; נִקְבָה; עֲנָה Hes 19, 10; עֲרָלָה Jr 6, 10; צְנֻפָה Jes 22, 18; קִדְשָׁה oth; רַעֲבָה; שְׂבָעָה Pv 27, 7; שְׂדֵרוֹת; שְׂמָחָה; שְׂמָחָה Ps 113, 9; שְׂרָפָה 2 Kn 19, 26; שְׂלָמָה oth; שְׂמָנָה; שְׂרָקָה.

f) St. abs. pl. mit Selbstverdopplung: — (§ 99, 2).

g) St. c. pl. mit *ē*: אַשְׁרֵיהֶם, אַשְׁרֵיהֶן 3; אַשְׁרֵיהֶם 13; אַשְׁרֵיהֶן Mi 5, 13, אַשְׁרֵיהֶם 2 M 34, 13, aber auch אַשְׁרֵיהֶם 3 u. אַשְׁרֵיהֶם 5 M 7, 5, wahrsch. Differenzirung von אַשְׁרֵי.

2. Von ע"ע שְׁמֵמָה desolata Jr 12, 11 u. מְרֻחֵי amarum z. ε.: fel Hi 16, 13. Diese seltenen Bildungen scheinen einem Differenzirungszwecke zu dienen. Gewöhnlich verlor das *i* durch das Vereinigungsstreben der beiden gleichen Stammcons. seine Existenz: הַלָּה ath, oth; הַקָּה oth; זָבָה; חֲדָה; חֲמָה; בָּלָה oth (Barth. Et. 40); עֵזָה oth; קָלָה Jr 2, 23; רָבָה; רָבָה; רָבָה oth; חֲמָה; — צְחוּת Jes 32, 4; בָּרָה; זָרָה oth; מָרָה; סָרָה 1 Kn 21, 5; פָּרָה oth; צָרָה oth; קָרָה; רָעָה oth; שָׂרָה oth; חֲדָה oth. Nach der überwiegend intrans. Bedeutung der entspr. Vb. sind diese Nomina am wahrscheinlichsten Ausprägungen von qat̄ilath.

3. Von ע"וי עִיפָה; מְתָה; עָרָה eine Bezeugende 1 M 31, 52, Bezeugendes, הַעֲרוֹת 5 M 4, 45; 6, 20; עֲרוֹתֶיהָ auch 1 Ch 29, 19 LA; etc.; רָקָה (auch Jes 29, 8 ohne י), oth: vacua.

4. Von ל"וי שְׁלֵוָה, tranquilla. Von nūqt S. 83 ist neqijjā vorauszusetzen. Auch הַרְיוֹתֶיהָ praegnantes eius Hos 14, 1 ist Ausprägung von qat̄ilath (Ew. § 189 e: von חָרָה); denn auch beim synon. חָרָה liegt (qat̄alath) qat̄ilath zu Grunde (§ 94, 1); Beharren des *a* hat Analogien; Olsh. 340: qat̄ilath; *ā* statt *ō* Ausnahme. — Hierher wahrsch. auch עֲלִיָה superius etc.

§ 93. Vertreter von qat̄ulath (qit̄ulath, qut̄ulath) (§ 59).

כְּבוֹדָה soll trotz des ך nach seiner Verwendung (Hes 23, 41; Ps 45, 14) Fem. von כָּבֵד sein: magnifica, magnificentum (Ri 18, 21); נִקְדוּחַ — אִימָה; אִימָה; אִימָה; אִימָה Hes 6, 13; עֲגֻלוֹת 1 Kn 7, 31; עֲמָקָה oth; עֲנָה; עֲקָבָה Hos 6, 8; עֲרָמָה Hos 2, 5. — גְּבוּהָה oth; נִכְחָה oth [Qi 152^a Pl. zu נִכַּח!]; viell. auch צְהֻרוֹת Ri 5, 10 (de Lag. 31); שְׁחוּרָה HL 1, 5, שְׁחֻרוֹת 5, 11; — טוּבָה oth.

Eine eigenthümliche Zwischenstellung zwischen den Wörtern, deren beide letzte Stammsilben veränderlich sind, u. den Wörtern, in denen bloß die Ultima veränderlich ist, nimmt die Bezeichnung des gewöhnlichen Unterkleides ein (nur selten das feinere Hemd חֲרִיץ das unterste Kleidungsstück). Nämlich neben ar. *kattān*, aram. *kittānā*, syr. *kettānā* erscheint מְטֵיָה 1 M 37, 31; 2 M 29, 5; 3 M 8, 6; jedenfalls auch in חֲכֻמָּה 2 M 28, 39 gemeint; שֵׁשׁ Acc. des Materials, aber von der Trad. in Gen.-Verbindung gedacht: מְטֵיָה (Art. bei St. c. öfter), die gewöhnl. Form des St. c. (noch 10mal, z. B. 1 M 37, 32 mit ה interrog.); suff. מְטֵיָהּ etc. (5); abs. pl. מְטֵיָהּ

4, auch 2 M 39, 27 in **חֲרִירָה** gemeint, sogar vor Suff beibehalten in **חֲרִירָהּ** 3 M 10, 5 (L.A. mit Schewa simplex), St. c. **חֲרִירָהּ** gelesen (ausser 2 M 39, 27) 4mal. Diese Wortgestalten erklären sich am vollständigsten aus einer ideellen Analogiewirkung: die Vocalisation u. der Nominaltypus (Silbenbau) der Bezeichnung des Stoffes (Baumwolle: *quṭn, quṭun*), aus dem dies Unterkleid gefertigt war (jedenf. jetzt; ZDPV 4, 58¹), hat auf die Gestaltung des Namens dieses Kleidungsstückes unwillkürlich eingewirkt (die verschiedene Consonanten-Nüance konnte kaum ein Hindernis eines solchen unbewussten Einflusses sein). Nimmt man aber an, dass von vorn herein nur eine dem ar. *quṭn, quṭun* analoge Form *kutunath* bestanden habe (Olsh. § 169 „verwandt mit *quṭun*“, Stade § 206 „entstanden aus *quṭumat*“, Müller § 315 u. A.): so scheint die Schärfung des *t* in der Wortmitte u. die Bewahrung des *u* nicht ganz erklärt.

Dritte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit ursprünglich kurzem Vocal blos in Ultima (§ 94—97).

§ 94. Nomina mit urspr. *a* blos in Ultima [§ 60].

1. *a* blos in Ultima wegen Syncope des semivoc. 3. Stammcons. oder wegen Aphäresis des anlautenden Semivocal:

a) Volle Syncope, ohne eine Spur seiner Existenz zurückzulassen, erlitt der Semivocal in folgenden: **בָּלָה** oth (*detrita* etc.) nach s. Masc. (S. 77) aus *balajath* (auch *qaṭil* kann bei den Adjj. vermuthet w., s. u.); **הָנָה**, **הָנָהּ**; **הָנָהּ**; **הָנָהּ** hinschwindend 5 M 28, 32 (nicht unwahrsch. *kalijath*; s. u.), **הָנָהּ** Hinschwinden etc.; [**הָנָהּ** fossura, Aushöhlung] **הָנָהּ** Zeph 2, 6; **הָנָהּ** Jr 50, 21; **הָנָהּ** sedens etc. (fm.) Jr 6, 2; Ps 68, 13; sedes etc. in **הָנָהּ** Hi 8, 6 u. **הָנָהּ** Zeph 2, 6¹ (**הָנָהּ** Q 1 Sm 19, 18); [c. **הָנָהּ** specula Ri 1, 17]; **הָנָהּ** finis (6; Ex 25 f. 36 f.; deshalb abs. **הָנָהּ** wahrsch. beabsichtigt 2 M 38, 5, wie auch Ps 65, 9 statt **הָנָהּ**), c. **הָנָהּ** hierher (vgl. S. 61) haupts. dann zu ziehen, wann diese Form positiv als Fem. auftritt, wie 2 M 28, 25 hinter **הָנָהּ** oder Jr 49, 36 hinter **הָנָהּ**; **הָנָהּ** oth, dura; **הָנָהּ** irrigua 5 M 29, 18; **הָנָהּ** macilenta (2); **הָנָהּ** remissae (2); **הָנָהּ** Lippe, **הָנָהּ** etc.,

1) Das erwähnte *kerôth* ist dazu wahrsch. Glosse eines Lesers, dem das „Sitze etc. von Hirten“ weder an sich noch mit Bezug aufs parallele „Hürden für Kleinvieh“ vollkommen zu sein schien, u. der deshalb auch bei den Hirten ein Wort setzte, das deren Unterkunftsmittel bezeichnete (? mit Hinblick auf *kerêthim* V. 5).

שָׁפְתַי etc., שָׁפְתַי etc., daher wahrsch. die Beibehaltung des ת im c. pl. שָׁפְתוֹת (Jes 59, 3; Ps 45, 3; 59, 8; HL 4, 3. 11; 5, 13; Qh 10, 12) u. Voraussetzung eines *saphit* (Olsh. 313 u. A.) unnöthig; שָׁנָה Jahr, שָׁנָה etc., שָׁנָיִם etc., שָׁנִי etc.; שְׁנוֹת etc. poet. u. Hes 22, 4, ar. *šanūna* u. *šanawātun*.

[הָזֶה am wahrsch. zu] c. pl. חֲזוֹת visiones 2 Ch 9, 29, denn als || zu נְבִיאָה u. als Bezeichnung eines Buchinhaltes nicht Inf. (geg. M-V.); — הָאָה 3 M 11, 14, (הָיָה s. u.). מְעוֹתָיו Jes 48, 19 (|| חוֹל, Sand): am wahrsch. מְעוֹת Kerne etc. (Levy, ChWB.; Nhbr. WB. 3, 183f.). c. pl. נְאוֹת sedes etc., Vb. נָאָה neben נָה 1. 602f., nicht aus *nawōth* umgebildet.

Beharrendes *a*: יָסֵף, יָסֵף, aber יָסֵפִי HL 2, 10, 13, יָסֵפוֹ, יָסֵפוֹ portio 2 M 29, 26; 3 M 7, 33; 8, 29; 1 Sm 1, 5; 9, 23, c. מְנַח (LA. meist Jr 13, 25; auch beabsichtigt wahrsch. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11), מְנוּחַ 1 Sm 1, 4; Neh 8, 10, 12; Esth 9, 19, 22; 2 Ch 31, 19, מְנוּחָה Esth 2, 9. — הָרָה *gravida*, הָרָה, הָרֹחַ, הָרֹחֵה, הָרֹחֵה, הָרֹחֵה, הָרֹחֵה אֵלָה affirmatio etc., אֵלָהי 2, אֵלָהי 2, אֵלֹהֵי 3 u. c. 5 M 29, 20!

Segolatisirung: [הָלָה Thür], הָלָה Jes 26, 20 Q, הָלָה eig. Thürflügel (11), הָלָה etc. 5, הָלָה 7, aber von הָלָה (הָ) 21, הָלָה 2 Kn 12, 10 stammt, mit Beibehaltung des ת (s. u.), הָלָה (Thüren) 11, הָלָה etc. 31. Vollständig segolatisirt: זָרָה, זָ; [קָסָה, ass.? Del. vor Baer, Hes. XII.s.] קָסוֹת Hes 13, 18: Binden (Del., nicht trad. „Kissen“), suff. כָּסָה s. u.; זָפָה 2 Ch 3, 15; Qi., WB. s. v. צָפָה: „die כָּתֶרֶת [coronamentum 1 Kn 7, 16ff.] ein צָפָה [Decke] für die Säule“; קָסָה von לָרִי bes. nach äth. *qasûth*, hydria etc.; PF. קָרָה concursus: urbs (Pv, Hi) wahrsch. *qatlath* neben קָרִיָה. — רָחַת Jes 30, 24, *rahtun*, ventilabrum, viell. von *rahâ*, dissolvit (רָחַת hat *h*, Del. 108). — Mittleres *n*:

Von בָּנָה: *banjt*, *bant* (nicht erst an verkürztes *banaj* [S. 101] trat *t*), *batt*: בָּה, mit Pathach wegen des urspr. *tt* auch bei Athn. 1 M 30, 21; 4 M 27, 9 u. Sill. Ri 11, 34; statt *banti* etc. entweder durch Einfluss des urspr. *n* (auch im Ar. statt des nach dem Masc. u. dem Pl. zu erwartenden *banacatum* vielmehr *bintun*) oder gemäses der häufigen Erhöhung von *a* zu *i*: בִּיט: בָּהִי etc. Im Pl. bewahrte sich *ban* u. die Endung *aw*, *aj* verschmolz in *oth* (ar. statt *banawātun*: *banātun*): בָּנִי, c. בָּנִי etc.

banjt (? occursus, Eintritt, Zeitpunkt, Zeit), *bant*, *batt* (vgl. זָפָה, זָפָה, 1 Ch 2, 35, aram. זָפָה Zeit, זָפָה, ass. „*ānu*, *ēnu*, Zeit“, Haupt in KAT² 496): *zint*, *zitt*, *zeth*. Im c. unterlag es der Regel von Diqd. S. 39 (oben S. 43) nur selten (aber Hag. 1, 2; Dn 8, 17 [fehlt Diqd. S. 63]) u. hat dagegen יָדְדְּ auch sonst (3 M 15, 25; Mich. z. St.); Pl. זָפָהי u. זָפָהי; also nicht von

ררר (Ew. 174 d), צדה praecessit (Ges. Thes.: *jad̄t, jid̄t*), ירר constituit (v. Orelli, Syn. 47: [*wa*]jadath, [*wa*]jidath).

Mittleres *w*: Ein von זנה (erzielen, begrenzen, חזמוניו 1, 596) abgeleitetes u. auch nach dem ar. 'ajatur (signum, statt 'awajatur) vorauszusetzendes זנה (? Zielpunct, Grenzmarke, Zeichen übhpt.) scheint wegen seiner Gebräuchlichkeit erst Segolatisirung u. Monophthongisirung (זנה, זנה signum, pl. זנה, u., während jene Form sich auch noch (in einem Theil der Sprachverwendung) bewahrte, anderswo daneben Erhöhung des *a* zu *i* erlitten zu haben: זנה, זנה, worin dann das hinter *i* unverträgliche *w* übergangen wurde.

b) Syncope u. theilweise Bewahrung des Semivocal:

α) auf *ā*: פחה (*paḥātu, piḥatu*, Abschliessung, Gebiet, Gebieter; Del. 138; Gram. § 65, 12) mit Selbstverdopplung des ח u. Dissimilirung des *a*, c. פחה Milra (2 Kn 18, 24 etc.), פחה Mal 1, 8, pl. פחה abs. 1 Kn 10, 24 etc. u. c. 10, 15 etc., aber c. auch פחה Esr. 8, 36 etc.

β) auf *āth*, segolatisirt: פחה K Esr 4, 7 oder פחה Q (cognomina i. e. eodem cognomine [*lu*][*i*]naw[*j*]atur) appellati). — פחה portio (? richtig in der Punct. Jr 13, 25 [LA] u. Ps 11, 6; 16, 5; 63, 11 vorausgesetzt), sicher vom Cons. 2 Ch 31, 3f. beabsichtigt (c. *mⁿāth*, Diqd. § 37), denn seine hbr. Existenz zweifellos durch den Pl.: mit beibehaltenem, obgleich aus *w* (syr. *mⁿawān* Hbr. 1, 1) erleichtertem Semivocal פחה Neh 12, 47; 13, 10 u. dafür mit א: פחה 12, 44 (alle 3 St. c.). — c. פחה (Diqd. § 37) Dn u. Neh; abs. pl. *q^sawōth* wahrsch. unrichtig in פחה 2 M 38, 5; Ps 65, 9 gesucht, obgleich der c. pl. *qis^swōth* im K פחה 2 M 37, 8; 39, 4 liegt.

Dass *qatalath* zu Grunde lag (Olsh. 311; de Lag. 81; Barth 91), ist nicht positiv beweisbar, etwa durch Hinweis auf ar. *manan* (doch wohl Schicksalsantheil: Tod), pl. *manawāt* u. *manajāt*, oder auf *manātu* (Schicksalsgöttin). Indes auch *qitalathun* ist nicht zu erweisen, indem man meinen könnte, dass *i* das Beharren des *ā* begünstigt habe. Denn auch eine Verkörperung von *qitalathun* hat ein aus *ā* zerdrücktes *ō* (§ 95, 1). Die Nichtverwandlung des *ā* erklärt sich nur aus der aramäischen Art dieser Nomina, wozu der Ort (u. die Zeit) ihres Auftretens stimmt. In Wörtern, die von Anfang an im Hbr. heimisch waren, hat das aus *awath* entstandene *āth* die Herabdrückung zu *ōth* erfahren, welche der hbr. Sprachstufe eigen ist (vgl. die nächste Gruppe!). Sind nun aber jene 3 Nomina Nachahmungen aramäischer Wortgestalten, so kann die 1. Stammsilbe auch *a* besessen haben, weil auch dieses nicht als Vortonvocal im Aram. bewahrt wurde.

γ) auf *ōth*, segolatisirt: *achawath, achūth* (aram.), *achōth*:

אָחוּת, c. אָחוּת, אָחוּת etc. (אָחוּת 4 M 6, 7, LA. sogar אָחוּת, vgl. vorherg. אָחוּת!). Diesen Ursprung des Sing. beweist schon der ar. Pl. *ahawôt*, welchem entspricht der aus *achawôth*, *achajoth* entstandene, aber nur vor Suff. noch existierende c. *achejoth*: אָחוּתֵי Jos 2, 13 Q, אָחוּתֵךְ Hes 16, 52^b (Sill!), אָחוּתֵי Hi 42, 11, אָחוּתֵיךְ Hi 1, 4; 1 Ch 2, 16, aber auch mit Unterdrückung des silbenanlautenden *j* in אָחוּתֵי Jos 2, 13 K, אָחוּתֵךְ Hes 16, 51, richtiges Q, was auch auf 52^a fortwirken sollte, weil אָחוּתֵךְ als K steht V. 55. 61, u. אָחוּתֵיךְ Hos. 2, 2.

hamâṭun (mater uxoris), *chāmōth*: הַמֹּתָה, הַמֹּתָהָ.

c) Syncope des Semivocal u. (dissimilirender; Barth, ZDMG 1887, 627f.) Ersatz desselben durch ein secundäres *h*: אָמָה ('*amâ-tun*), אָמָה, אָמָתִי etc., אָמָהוּת, אָמָהוּת etc. ('*imâ'un*).

d) Aphäresis: Von יָגַן (*wagana*, contudit) bildete sich nach *qoṭalath* (§ 89) oder *qoṭalath* oder *qoṭalath* mit Segolatisierung יָגַגַּת u. daraus durch Aphäresis des Semivocal u. Angleichung des *n* ein *gatt*: גַּגַּת (Kelter). Den Pl. sprach man mit der vor *n* mehrfach begünstigten Erhöhung des *a* zu *i* u. mit Verkennung des *r* als eines Bildungsbuchstabens: גַּגַּתִּים *gittōth*.

2. *qoṭalath* (*qoṭalath*): Nur segolatisirte Sing. existiren: כֹּהֲלֹת (ה) 1 M 38, 25; כֹּהֲלֹת recta: fausta Ps 68, 7; כֹּהֲלֹת ("כ"ו" Jr 52, 22), כֹּהֲלֹת, כֹּהֲלֹת, עֲלֵי (א) עֲרֹת, פֶּ [abârûn etc.; Barth, Et. 25]; — פֶּרֶת Fruchtbaum 1 M 49, 22 aus פֶּרֶת; — בְּרִיחֹת Ps 74, 6.

3. Ptcc. Ni.: a) wie z. B. נֶאֱמָרָה Sill., Athn., Reb., נֶאֱמָרָה 5 M 28, 29; נֶאֱמָרָה Kl 1, 21 Mûn.; נֶאֱמָרָה Mi 4, 7 Ṭi.; נֶאֱמָרָה Athn., Zaq. q., Ṭi., Geresch; נֶאֱמָרָה Paschta, Ṭi. — b) segolatisirt, z. B. נֶאֱמָרָה nur Ps 89, 29, auch abs., nur folgt noch לוֹ, daher mit Mer.; נֶאֱמָרָה 3 M 19, 20 Mûn., aber auch bei trennendem Accent, z. B. הַנֶּאֱמָרָה 3 M 11, 47 Zaq. q., נֶאֱמָרָה Dn 9, 26 Ṭi., נֶאֱמָרָה bei Pa. wie bei Mûn.; sogar in Pausa, wie נֶאֱמָרָה Jon 3, 4 Sill.; נֶאֱמָרָה Jr 8, 5 Athn.; נֶאֱמָרָה 1 M 20, 16 (1, 291. 423); abs. pl.: נֶאֱמָרָה Hes 26, 19, נֶאֱמָרָה 30, 7 (ח mit Ch.-Pathach; Diqd. § 45). — נֶאֱמָרָה 5 M 30, 11, oft נֶאֱמָרָה c. נֶאֱמָרָה Hi 36, 14; נֶאֱמָרָה 1 Ch 14, 3, נֶאֱמָרָה Jes 2, 14.

4. *qa(i,u)ṭalath*. — a) נֶאֱמָרָה amputatio: cohibitio, spec. pluviae: siccitas Ps 9, 10; 10, 1, dem viell. נֶאֱמָרָה Jr 14, 1 entspricht; קִלְסָה ludificatio Hes 22, 4; בְּהֵלָה oth, Schrecknis; נֶאֱמָרָה irritationes Neh 9, 18. 26, aber auch נֶאֱמָרָה (Hes 35, 12) mit Ersatzdehnung, wie נֶאֱמָרָה Ausgedörrtes; בְּהֵלָה Schrecknis, בְּהֵלָה, בְּהֵלָהוּת coquae 1 Sm 8, 13; נֶאֱמָרָה unguentariae 1 Sm 8, 13; נֶאֱמָרָה peccatrix Am 9, 8; mit beharrendem *a* in Ultima:

בְּקֶרֶת inquisitio Hes 34, 12; פְּרִשָׁה explicatio Esth 4, 7; 10, 2; בְּקִשְׁתִּי etc. petitio Esth (6); נְחֻמָּי consolatio Ps 119, 50; Hi 6, 10; עֲתָתִי Rechtsverdrehung Kl 3, 59.

b) Mit Uebergang in die Segolatbildung: אֵילָה cerva 1 M 49, 21, אֵילָה abs. Jr 14, 5, c. Pv 5, 19, אֵילוֹת 3, אֵילוֹת 2; רִבְשָׁה aridum, רִבְשָׁה abs. Ps 95, 5, רִבְשָׁה 2 M 4, 9 Sill.; [עֲצָבָה] c. עֲצָבָה dolor Pv 15, 23, עֲצָבָה Pv 10, 10 Athn., oth; — לְהִבָּה flamma, c. לְהִבָּה 1 Sm 17, 7; Hes 21, 3, לְהִבּוֹת, c. לְהִבּוֹת *lahh^abôth*; — הַטָּאָה peccatum 2 M 34, 7; Jes 5, 18, הַטָּאָה abs. 1 M 4, 7 etc. (ca. 125), הַטָּאָה etc., הַטָּאָה abs. Sach 13, 1, sonst c., הַטָּאָתְכֶם, הַטָּאָה, c. הַטָּאָה etc. — [דְּבָרָה] oder דְּבָרָה eloquia 5 M 33, 3; ebenso der Grad der Segolatisirung fraglich beim c. דְּבִשָׁה Höcker Jes 30, 6 u. c. צְמֵרָהוּ, צְמֵרָהוּ 5 bei Hes.

c) Vollständig segolatisirt: אָדָרָה abs. u. c., אָדָרָהוּ etc. (doch kaum überhaupt zu אָדָרִיר zu ziehen § 102, 2); דָּלְקָה abs. 5 M 28, 22; יִבְלָה abs. 3 M 22, 22; יִנְסָה abs. 3 M 21, 20; 22, 22; עֲנָה abs. 3 M 22, 22; קָשְׁבָה *attenta* abs. Neh 1, 6. 11; שְׁלָכָה abs. *deiectio* Jes 6, 13 (nicht Inf.; שְׁלָךְ nicht im Sprachgebrauch); — mittlere Gutt.: בְּהִרָה, בְּהִירוֹת, בְּהִילָה nur abs. Jes 47, 14, גְּחִלָּהי etc., גְּחִלִּים, גְּחִלִּי, גְּחִלָּה; הִשְׁחָקָה; בְּרָקָה abs. 2 M 28, 17; 39, 10; צְרָבָה Pv 16, 27 Sill. (stark sengend; nicht von *qatil*, vgl. § 91, 1, d); c. צְרָבָה 3 M 13, 23. 28: Versengtheit; שְׂרָטָה *incisio* 3 M 21, 5; — schliessende Gutt.: הַנְּבִחָה 3 M 13, 42, נְבִיחָהוּ, נְבִיחָה abs. 2 M 35, 22 etc., auch c. etc., oth; סִפְחָה abs. 3 M 13, 2 etc.; צִלְחָה abs.; צִפְחָה 1 Kn 17, 12, auch c.; קְנִיחָה abs.; הַקְּלָחָה, הַקְּלָחָה; doppelt schwach: צְרַעָה, PF. צְרַעָה etc.; הַקְּרַחָה etc.; wahrsch. aramaisirt: בְּרָקָה abs. Hes 28, 13.

Für die Kürze des *a* der Ultima dieser Wörter spricht die weithin herrschende Segolatisirung derselben u. die Nichtverdunklung dieses *a* zu *o*. Das vereinzelte Beharren dieses *a* ausserhalb der Vortonsilbe ist also aus lautlichen Anlässen, oder aus Aramaisirung abzuleiten. Ueberdies da z. B. אֵילָה gerade so ein verkürzbares *a*, wie z. B. הַטָּאָה zeigt, so ist der scharfe Satz von de Lag. 81 gegen die Zusammenstellung dieser beiden Nomina unberechtigt.

שָׁבָר abs. 1 Ch 9, 32 wahrsch. aus Vocaldissimulation, aber schon 4 M 28, 10 St. c. (Genetivüberwucherung, s. u); שָׁבָרִי etc.; שָׁבָרִי, c. שָׁבָרִי etc. Freilich könnte man das Wort zu *qattal* (§ 60, 4) stellen u. die Doppeltheit des *r* aus dem Selbstverdopplungsstreben des Dentalen herleiten wollen. Aber nicht nur würde auch dann die Einfachheit des *r* vor oth Schwierigkeit machen, sondern zum concreten Sinn aller sicheren Vertreter

von *qattal* würde die abstracte Bedeutung des Wortes (Aufhörenlassen, Ruhelassen) nicht stimmen. Lässt man aber *שַׁבָּת* zu Grunde liegen u. daraus *šabbat* sowie *שַׁבָּת* entstanden sein: so entspricht die abstracte Bedeutung des Wortes seiner fem. Form, ist das Doppel-*r* auf die sicherste Weise erklärt, ist die Wahl von *oth* natürlich, besitzt das Qames des abs. sg. Analogien, lässt sich die Einfachheit des *r* vor *oth* etc., wenn nicht aus der Vermeidung von *tt* vor *t*, so doch aus der auch anderwärts beobachteten Selbstvergesslichkeit der Sprache verstehen, woraus sich auch das Auftauchen des Genus masc. begreifen lässt. Uebrigens ass. „*ša-(p)bat(t,l)-tum* = Bussgebet, dann = Buss- u. Bettag“ (Jensen, ZKF 1887, 278).

אֲרֵלָה Thorheit abs. u. c. etc.; *מְלֵאָה* Füllung HL 5, 12 Silluq. *קַבְעָה* c. Jes 51, 17. 22; Barth, Et. 8; ar. *qaṣṣun*.

5. Andere Intensivformen: a) *מְטַהֵרָה* Hes 22, 24 *Ṭi.*; *מְגֹלְלָה* Jes 9, 4 Mun. — *זֹלְעָה* (? *l* Ersatzcons.; ? ardor) Ps 119, 53, *oth*; — *רַעֲנָה* HL 1, 16 Sill. (1, 273). — *הַלְהֵלָה* Zaq. q., Pa., Mahp.: *זִמְזָה* Hes 17, 5 *Ṭi.* doch mit *ā* trotz ar. *šaphsāph*, denn für *ā* wäre *ō* zu erwarten; *אַפְרִיָּה* *aprica* Jes 58, 11; *בְּרִירָה* Jes 66, 20. — Selbstverdopplung des Stammaslautes: *סַרְעַפְתָּ (ר)* Hes 31, 5; *שְׂאֲנִיּוֹת*; *הַלְקַלְקוֹת*; *רַקְרַקוֹת* 3 M 14, 37; *עַקְלָלוֹת*; — *סְלַסְלוֹת* Jr 6, 9: schwankende Ranken; ar. *taltala*, agitavit, concussit; *ἐξ τὸν κάρ-ταλλον* (LXX) beruht auf Abänderung des Vorherg. — b) segolatisirt: *מְסַנְנָה* abs. Jos 6, 1 Zaq. q.; *מְסַתְרָה* Pv 27, 5 Sill.; *מִיעָה* 25, 19 Athn. (1, 269); *מְקַטְרָה* beräuchert HL 3, 6 Mahpakh; *מְבַהֵלָה* Pv 20, 21 Mun. — *אַרְנַבָּה* (wahrsch. *r* Ersatzcons., denn zwar auch ar. *arnabun*, aber ass. *annabu*). — *אַדְמַדְמָה* Zaq. q., *Ṭi.*, *ḥ* Athn., *אַדְמַדְמִיּוֹת*; *קִשְׁקִשָׁה*, *קִשְׁקִשָׁה* Hes 29, 4; Verlust der Vererbungsverdopplung vielleicht Folge der Segolatisirung.

6. muqṭalath: a) *מִוִּסְדָּה* Jes 30, 30 Zaq. q., Feststellung: Schicksal (Dlm., v. Orelli), Verhängnis (Guthe); Duhm: *מִוִּסְדָּה*; c. pl. im Q *מִוִּסְדּוֹת* Hes 41, 8; *מִיעָה* Jos 20, 9 Geresch, *מְעָרוֹת* constitutae Hes 21, 21; *מִיעָה* Ps 66, 11 Mun.; organische Verdopplung: *מִוִּסְבוֹת*. — b) segolatisirt: *מְרַבֵּבָה* 3 M 6, 14 Mun., *לְמַרְבֵּבָה* 1 Ch 23, 29 Athn.; *מְשַׁלְכָה* 3 Mun., 1 Zaq. q.; *מִזְקָהוּ* 2 Ch 4, 3, *מִזְקָה* Sach 4, 2; *מִוִּצָּחָה* 1 M 38, 25 Heb., *מִוִּצָּחוֹת* Jr 38, 22, *מִשְׁחָה* Mal 1, 14 in vielen TQQ., gemeint als Fem. für *מְשַׁחָה*.

7. Präfigirte Nomina: a) *אֲזִיבָה* 3 M 24, 7 quod odorem spargit, *אֲזִיבָרָה* 7; Beharren des *a* lautlich erklärbar; nicht aramaisirendes nomen act. Hi. (Olsh. 361 u. A.); [*אֲזִיבָרָה*? „Stein von *Ahlamû*“; Del., Hbr. L. 36]; *מְשָׂאָה* Jes 30, 27 Athn.; c. *מְשָׂאָה*

Am 5, 11; Ps 141, 2; 2 Ch 24, 6, 9, auch c. pl. מְשֹׂאֵה an einem Theil der Stt. hierher, z. B. 1 M 43, 34; מִתְּנֶה, מִתְּנֶה, oth. — b) Ohne oder mit Segolatisirung: מִלְתָּחָה 2 Kn 10, 22, Art., Zaq. q.; מִסְפָּחוֹר, c.; מִשְׁשֵׁה 1 Ch 19, 4, Art., Athn.; מִעֲמִשָּׁה Sach 11, 3 Pa.; מִעֲרָצָה Jes 10, 33 Athn.; מִשְׁרָה 5 Sill., 1 Athn., 3 Zaq. q., 1 Reb., 1 Seg., 2 Ti.; מִצְבָּה 1 Sm 14, 12 Geresch (auch gemeint Sach 9, 8); מִגְבְּעוֹת; מִגְרָעוֹת 1 Kn 6, 6; מִחֲלָצוֹת; מִחֲמָאוֹת Ps 55, 22; מִשְׁעוֹת 68, 21; מִקְחוֹת o. sumendi: merces Neh 10, 32; מִנְהַרוֹת Ri 6, 2; מִזְלוֹת 2 Kn 23, 5, מִזְרוֹת Hi 38, 32; מִעֲטָפוֹת Jes 3, 22; תּוֹעֲפוֹת, c. ϵ labores Hi 22, 25, testimonia roboris 4 M 23, 22; 24, 5, fructus laborum: opes Ps 95, 4; תּוֹצְאוֹת, c. ϵ egressiones; Selbstverdopplung: מִתְלַגְלוֹת classes 2 Ch 35, 12; viell. Vererbungsverdopplung: מִתְחַלְלוֹת illusiones Jes 30, 10.

c) Uebergang in die Segolatbildung: α) im c., resp. auch vor Suff.: מוֹרְשָׁה, c. מוֹרְשָׁה Mi 1, 14; מִפְּלָה, c., suff.; מִמְשָׁלָה, c. מִמְשָׁלָה auch Ps 136, 8 gemeint, nicht blos wegen des Mun., sondern wegen des c. מִמְשָׁלוֹת vor β V. 9, מִמְשָׁלוֹתוֹ Ps 114, 2; מִרְכָּבָה, c. מִרְכָּבָה 1 M 41, 43 (Diqd. § 44), מִרְכָּבוֹת, מִרְכָּבָה, c. β ; מִשְׁפָּחָה, c. *mispáchath*, suff. *mispacht*, oth. — β) Auch im St. abs. segolatisirt ist zwar nicht schon מִמְלָכָה¹⁾, *mamléketh*, *mamlíkht*, oth u. nur mit fragl. Recht מִלְחָמָה²⁾, abs. מִלְחָמָה¹⁾,

1) מִמְלָכָה Mi 4, 8 scheint erst dann voll erklärt zu sein, wenn es als eine erläuternde Apposition zum vorausgehenden, einem Leser nicht hinreichend bestimmt erscheinenden מִמְלָכָה gefasst wird, sodass dann לְבַר מִמְלָכָה abhängt, wie es ja auch am besten parallel ist zum vorherg. „zu dir wird kommen“. Dabei ist diese Apposition in ein entferntes Genetivverhältnis gesetzt „— als ein Königreich — für die Bürgerschaft Jerusalems“. Weder ist das Wort als St. abs. gemeint (wie Cheyne z. St. übersetzt), weil ca. 43 מִמְלָכָה St. abs. u. 11 מִמְלָכָה St. c. existiren u. eben letzteres verwendet ist, noch steht dieses 12. מִמְלָכָה im wirkl. Gen.-Verhältnis, sei es des subj. Gen. (Guthe, Kleinert 1893 z. St.) oder sei es des obj. Gen. (Steiner, Wellhausen, der מִמְלָכָה יִרְאֶה conjicirt), denn dann wäre trotz 4 M 22, 4 das ל allzu auffallend.

2) *milchémeth* 1 Sm 12, 22 Zaq. q. ohne folg. St. abs., nicht beanstandet von Ges. Thes., M-V., Olsh. 199^e, St. 271^d, Kittel z. St. Aber bedenklich ist die sprachl. Wirklichkeit dieses einmaligen abs. מִלְחָמָה. Deshalb ist zwar weniger *milchamoth* („von Kämpfen“, Klosterm. z. St., wogegen „Tag“ spricht), als vielmehr eine Lücke hinter מִלְחָמָה zu vermuthen gemäß *ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ πολέμου Μαχμάς* (LXX; Then. zu St., Ew. 188^e, Bb. 1, 581, Wellh. z. St.). Der also wahrsch. vom Vf. intendirte St. c. wäre wegen des durch die Trad. angenommenen St. abs. מִלְחָמָה höchst

etc., oth, aber מְחַשְׁבֵּה מְחַשְׁבָּה 2 M 35, 33; 2 Ch 2, 13 (? מְחַשְׁבֵּת מְחַשְׁבָּה Hes 38, 10, cf. Pv 13, 12), c. מְעַרְבָה 2 M 39, 37; Ri 6, 26; 7 Sam; 1 Ch 12, 38, המְעַרְכָה 3 M 24, 6 f.; Neh 10, 34; 3 Ch; oth; מְרַקְחָה Hes, Hi, המְרַקְחָה 1 Ch 9, 30; c. מְרַקְחָה (ein Wort; Vocalwechsel s. u.); מְלֹאכָה, abs. מְלֹאכָה 2 Ch 13, 10, c. מְלֹאכָה מְלֹאכָה etc., aus מְלֹאכָה, wie auch מְלֹאכָוֹת etc. beweist; מְשֹׁאָה Jes 30, 27 (Athn.) Erhebung, Aufsteigung, Aufwallung, wegen des vorherg. „lodernd sein Zorn“ nicht zu trennen von מְשֹׁאָה Ri 20, 40 (Reb.), die Aufwallung (des Rauches V. 38). Dieser infolge einer beliebten Verselbständigung des Sp. l. entstandene abs. noch Jr 6, 1; 40, 5; Zeph 3, 18; Esth 2, 18, u., wie gegenüber dieser von der gewöhl. Segolatisirung abweichenden Wortgestalt der c. מְשֹׁאָה (1 M 43, 34 aβ; Ri 20, 38 etc. [7], ebenfalls א am Silbenanfang!) blieb, wurde nach der Analogie jenes abs. mit der gleichen Verselbständigung des Sp. l. auch der abs. pl. gesprochen מְשֹׁאוֹת 1 M 43, 34 aa. β, wie מְשֹׁאוֹתֵיכֶם Hes 20, 40. — המְעַרְרָה Jes 28, 5; Jr 48, 17, abs. תְּמַעְרָרָה z. B. Jes 4, 2, דָּתָה 1 Ch 29, 11.

d) Bloss als segolatisirt bekannt: c. אֲמַתְחָה etc.; — מְרַקְחָו 1 Sm 4, 18; c. מְרַצָּה 2 Kn 16, 17; מְכַמְרָהוּ (*milchmār*); c. מְמַכְרָה 3 M 25, 42 (*mimkār*); abs. מְמַלְצָה 1 Kn 15, 13 Tl, ל 2 Ch 15, 16 Athn.; מְמַלְצָה; abs. etc. מְמַצְנָח; abs. etc. מְמַמְרָה; abs. etc. מְמַמְרָה (*müsmār*); abs. מְשַׁקְלָה Jes 28, 17 (*müsqāl*); — abs. מְאֹכְלוֹת, מְאֹכְלוֹת; abs. etc. מְחַבְרָה; abs. מְחַמְצָה; abs. מְחַתְרָה; — מְשֹׁאָרָה, 'מְשֹׁאָרוֹת Instr. zum Schwellenlassen (*tāra*, elatus diffususque fuit, efferbuit etc.); abs. מְרַחֶשֶׁה; abs. מְגַעְרָה 5 M 28, 20; — abs. מְטַפְחָה, מְטַפְחוֹת; abs. מְסַפְחָה; c. מְקַלְעָה oth; abs. מְרַשְׁעָה 2 Ch 24, 7; מְשַׁלְחָה abs. Qh 8, 8, c. Ps 78, 49 (*müslāch*); מְשִׁמְעָה (*müsmāš*); — הַמְּסַכָּה PF.: Aufzug des Gewebes Ri 16, 13 f. („Gewebe“ von נָסַךְ; Barth, Et. 33); c. מְקַבְרָה perforatio Jes 51, 1, מְקַבְרָה malleus Ri 4, 21, מְקַבְרוֹת 3; [nach dem Eigenn. מוֹלְדָה hatte a in Ult. auch] c. מוֹלְדָה etc. oth; מְרַעְתָּנִי Ru 3, 2; unmittelbar nach dem Typus *maqṭalt* gebildet c. מְשֹׁאָה 5 M 24, 10, מְשֹׁאוֹת Pv 22, 26; mit besonderer Schwäche: אֲשֵׁמְרוֹת sedimenta z. ε.: fimeta Kl 4, 5, von שָׁמַר; da אֲשֵׁמְרוֹת S. 152 nicht bloss

wahrsch. ebenfalls *milchēmeth* auszusprechen. Garantirt aber wird diese Aussprache des St. c. nicht durch die suff. Form *milchamš* etc. Denn es giebt auch Wörter, deren Segolatisirung erst von den suff. Formen beginnt; § 92, 1, d, α (geg. Bō. a. a. O.)

lautliche Verfärbung eines אשׁתוֹתוֹ , so stammt אשׁתוֹתוֹ nicht am wahrsch. davon mit Selbstverdopplung des ת , wobei auch die Wahl von oth unerklärt bleibt, deshalb richtiger von אשׁתוֹתוֹ ; מִתְּחַת (Tiegel; חבת) abs. 3 M 6, 14 [PF. ב 2, 5] u. c. 1); abs. [מתחת st. מתחת], PF. מתחת 1 Kn 13, 7, c. מתחת 5 (Pv 25, 14; Hes, Qh). — abs. שְׁלֵחָתוֹ , PF. הָ ; תְּנַשְׁמָתוֹ PF. שׁ ; הַפְּלִגְתָּהּ Jr 49, 16; abs. תּוֹחֶלְתוֹ Pv 13, 12, auch c. etc.; תּוֹבְחָתוֹ etc. wahrsch. hierher wegen תּוֹבְחָתוֹ 4.

e) Zweifelhaft hinsichtlich des a oder e der Ultima sind nicht bloß innerhalb der vorherg. Gruppe die, welche im Sg. nur segolatisirte Gestalt zeigen u. bei welchen nicht eine genau entsprechende masc. Form oder auch vielleicht (s. u.) der abs. pl. das a der letzten Stammsilbe zweifellos macht, sondern auch solche Nomina, die nur als c. pl. oder mit den Pluralsuffixen vorkommen: c. רִישׁוֹתָיו a. et o. *comburendi* Jes 33, 12; Jr 34, 5; מִגְּלֵבָהּ *glebae* Jo 1, 17; c. חִינִיתוֹתָיו *hinnitus*; c. פִּתְיוֹתָיו *petitiones* Ps 20, 6; 37, 4; c. $\text{מִרְאֵי מַעַלְמַעַל}$ *miracula* Hi 37, 16; c. מִשְׁפָּטוֹתָיו *secures* 2 Sm 12, 31; c. מִתְּרוֹסוֹתָיו *transfossiones* Pv 12, 18; c. מְדֻלְּמוֹתָיו Drehungen: Locken; מְרִיבֵי רֵגְלָיו ? Fussbereich; מְרִיבֵי רֵגְלָיו (Kopfzubehör, -umhüllung, -schmuck) Jr 13, 18 u. daraus erleichtert מְרִיבֵי רֵגְלָיו (Kopfgegend) 8mal, u. dahin gehört auch מְרִיבֵי רֵגְלָיו 1 Sm 26, 12 u. die Mass. hätten da einen erklärlichen Wegfall eines ו constatiren sollen. — Fraglich betreffs a u. e sind auch Kethibs, wie מְרִיבֵי רֵגְלָיו 2 Kn 10, 17. — c. תּוֹלְדוֹתָיו etc. *generationes*; für das Nhbr. giebt wenigstens Levy (4, 630) nur יְהוֹדָה (mit Qames) an. — Parallel zu (*turnan*) *tóren* S. 98 tritt hier תּוֹלְדוֹתָיו Hi 4, 18 auf, welches entspricht einem תּוֹלְדָא u. den o-laut

1) Für מְרִיבֵי רֵגְלָיו 2 Sm 13, 9 will sich immer noch keine befriedigende Ableitung zeigen. Möglicherweise beruht es nur auf alter Verstümmelung von מְרִיבֵי רֵגְלָיו , die dann mit den häuf. Voc. von Werkzeugnamen S. 107 ausgesprochen werden u. so ins Targ. u. Jüd. kommen konnte S. 52: מְרִיבֵי רֵגְלָיו st. מְרִיבֵי רֵגְלָיו (Levy, ChWB. u. Nhbr. WB. 2, 179 nichts über die Herkunft des Wortes); LXX: *καὶ ἔλαβε τὸ τήγανον* 2 Sm 13, 9, wie stets für מְרִיבֵי רֵגְלָיו 3 M 2, 5 etc. Ges. Thes.: von מְרִיבֵי רֵגְלָיו glänzen [*šarija*, fulsit] oder gähren; aber dann wäre מְרִיבֵי רֵגְלָיו ausnahmsweise ungeschrieben geblieben u. e st. י (§ 96, 4) gespr. worden. Geiger, Urschrift etc. 382: מְרִיבֵי רֵגְלָיו geschr. st. מְרִיבֵי רֵגְלָיו (oben d!); aber „Teigtrog“ passt nicht genau zur Situation von 2 Sm 13, 9, wo schon das fertige Gebäck ausgeschüttet wird. Klostermann: מְרִיבֵי רֵגְלָיו sei verderbt zu מְרִיבֵי רֵגְלָיו , u. מְרִיבֵי רֵגְלָיו habe bedeuten sollen מְרִיבֵי רֵגְלָיו „den Diener“; aber dann wäre die Verderbnis stärker, u. „vor ihm“ bezieht sich wahrscheinlicher auf Amnon gleich dem vorausgehenden „vor s. Augen“ (beides: sodass der Kranke sich am Anblick ergötzen konnte), ja hätte, auf den Diener bezogen, keinen passenden Sinn; die Anwesenheit mehrerer Diener vorausgesetzt 9b; übrigens dürfte מְרִיבֵי רֵגְלָיו 17^a Glosse sein, wie es auch in HSS. fehlt.

besitzt, weil es dem Sinne nach mit dem 1, 349f. behandelten *holel, holal, hithholel* zusammengehört u. darnach bedeutet: Selbstbespiegelung, Selbstbethörung.

8. Affigirte Nomina: אֶלְמַטּוּ (*almattu*, Witwe u. Schloss; Del. 45), oth; מְגִדְלוֹת 1 M 24, 53; Esr. 1, 6; 2 Ch 21, 3; 32, 24; mit Selbstverdopplung: שׁוֹשְׁפָה, c. שׁוֹשְׁפָה, aber eine stärkste Verkürzung des *an* liegt vor in בְּשִׁפָּה Hos 10, 6, was wie das Fem. eines *segolatisirten boschan*, also בִּשְׁן (vgl. S. 100) aussieht u. so entstanden sein kann (? Beschämtheit, Schamhaftigkeit). Wenigstens nach der vorliegenden Milra-Betonung ist der Eigenname 1 Kn 22, 11 etc. ein so entstandenes Fem. u. kein Locativ, wie Olsh. 610 sagte. Verschreibung Hos 10, 6 anzunehmen, bleibt ja misslich.

§ 95. Nomina mit urspr. *i* blos in Ultima (§ 61).

1. *ē* in Ultima wegen Syncope, resp. Aphäresis.

a) *qitalath* mit Syncope des auslaut. Semivocal.

α) כְּבֵה 2 Kn 6, 23 „*ki-ri-e-tu*, Gastmahl“ (Del. § 65, 9); קְבֵה ventriculus 5 M 18, 3 (Del. 113) u. dasselbe Wort zu finden in קְבֵהָ 4 M 25, 8¹⁾; — עֲצָה Holz Jr 6, 6²⁾; — גָּאָה fastus Pv 8, 13; נָהָה Pv 17, 22: *cessio*³⁾; כְּבֵה quae extinguitur, quod extinguit [Nah 3, 19], oth; פָּאָה⁴⁾ oth, c. du. פָּאָרִי 4 M 24, 17 cf. Jr 9, 25 etc.; רֵעִיחָהּ [רֵחָה] Ri 11, 38; Ps 45, 15 u. רֵעִיחִי Ri 11, 37 Q⁵⁾.

β) *segolatisirt*: Für *chimayath* scheint entstanden zu sein *chémeth* (חֵמֶת) Schlauch 1 M 21, 19) u. ebenfalls m. Art. bei Athnach V. 15 *chémeth* „mit sechs Punkten, doch giebt es Bb. m. fünf P.“ (Qi., WB. s. v.), c. *chémeth májim* V. 14. Denn das Pathach dieses St. c erklärt sich relativ am leichtesten, wenn die Trad. das Wort als verwandt mit den hier behandelten Fem. angesehen hat, wie ja Qimchi in חֵמֶת Hos 7, 5 u. חֵמֶת Hab 2, 15 ebendasselbe Wort für חֵמֶת [Schlauch] fand. Freilich musste nicht der c. חֵמֶת aus חֵמֶת bei Nasog achor entstehen; Olsh. 317 hat nicht an חֵמֶת-חֵמֶת Pv 27, 9 gedacht. Auch in etymologischer Hinsicht stammt das Wort

1) Vocaltrübungs-chateph-games. Nicht ist wegen *διὰ τῆς μῆτρας αὐτῆς* (LXX) an eine Modification von *qibaw(i)ath*, nl. *qubaw(j)ath* zu denken, u. nicht liegt wegen des *q*° ein *qfūl* von einem יקב (Olsh. 299) oder ein *qatūl* von נקב (Bö. 1, 579), oder abnorme Verkürzung eines קיבה (M.-V.) vor.

2) חֵמֶת hinter dem neuen Redeanfang nicht das Wahrsch.

3) spec. das Weichen des Wundverbandes (Hos 5, 13); syr. *gohā'evāsīt: 'aght* (Hahn, Chrest. 115), äth. *gāhgēha* cessare fecit.

4) ar. *phi'atun* von *pha'āj* (Fleischer, Klein. Schr. 1, 332).

5) חֵמֶת Hi 20, 25 wahrsch. verkannt f. חֵמֶת s. Rücken (Hoffm.).

wahrscheinlicher von חמא (*hamā*'), nom. act. *hamjun* etc., prohibuit; vgl. חמא murus u. חמא vas, auch von einem Vb. continuit), als von *hamila*, rancidus fuit (? letzteres ein secundäres Vb., wie schon Ges. im Thes. für möglich hielt). Deshalb liegt nicht wahrsch. in חמא eine masc. Segolabildung mit *é* u. *è* (S. 21) vor, wobei auch das Pathach des c. unerklärt dastünde. Bō. 1, 556: *qīṭal*, also חמא; jedoch alle Vertreter von *qīṭal* (S. 78) zeigen im St. abs. die unsegolatisirte Gestalt des Wortes u. nur im c. sowie vor Suff. eine starke Neigung, in die Segolabildung überzugehen, aber bei dem vorgeschlagenen חמא läge das umgedrehte Verhalten vor.

חמא $\frac{1}{3}$ Epha: *qīṭalath* (oder *qūṭalath*). Zur Erklärung der Vocallosigkeit des *o* ist immerhin zu erinnern an חמא etc. (kaum Ähnlichkeit ans aram. חמא; vgl. חמא etc. S. 86). Nicht nöthigt die neben חמא 2 Kn 7, 1. 16 in V. 18 bei einem Theil der Trad. (auch Qi., WB.) beliebte Ausspr. חמא zur Annahme von *qūṭalath*; denn dieses Ch.-Qames ist eine combinirte Wirkung des *ū* u. des *o*. Olsh. 296: von *qūṭalath*; aber Uebergehung des Semivocal ist bei einem nichtsegolatisirten Vertreter von *qat̄lath*, *qīṭlath*, *qūṭlath* unwahrscheinlich. Pl. חמא; Du. חמא.

Wahrsch. Syncope mit Bewahrung einer Spur des Semivocal (vgl. חמא etc. S. 178): *šiphauath*: *šiphūth*, חמא 2 Sm 17, 29 „Abraum von der Milch: Sahne“ (Wetzstein, ZATW 1883, 276f.).

b) *qat̄ilath* mit Syncope des Sp. l.: von גא' se extulit etc. *ga'iwath*, *g'ēwā*. Der Sp. l. wurde statt des Semivocal syncopirt (s. u.): גא' fastus Jr 13, 17; Hi 22, 29; 33, 17.

c) *qat̄ilath* mit Aphäresis des anlautenden Semivocal:

α) גא' partus; שנה somnus, c., oth; c. זעה sudor wahrsch. von dem existirenden יזע (so auch de Lag. 167), indem ע den Vocal festhielt, u. nicht von זוע, wie c. צא' (Abgang) von יצא u. nicht von dem allerdings anzunehmenden צוא (§ 85, 1); יחם incaluit: חמה ardor etc., c. חמה etc., חמ(ו) Ps 76, 11; Pv 22, 24; יזע c. etc.; יזע c. etc., oth.

β) mit Uebergang in die Segolabildung: ידע scientia Jes 11, 9; 28, 9; Jr 3, 15; Ps 73, 11, ידע 1 Sm 3, 2; Hi 36, 4, aber auch ידע ist sehr oft als Subst. gedacht, nicht blos wo der Art. davor steht (1 M 2, 9. 17; 1 Kn 7, 14; Jr 22, 16; Hos 4, 6; Dn 12, 4), sondern auch z. B. in ידע Hi 34, 35 etc., ebenso z. B. das hinter dem Subst. חמא stehende ידע Jes 47, 10. Von חמא occupavit etc. ist mit Ges. Thes. u. Bō. § 786 (fehlt bei Olsh. u. A.) abzuleiten חמא rete, abs. u. c., חמא etc.; חמא: חמא Athn. (das Sitzen) 1 Kn 10, 19; 2 Ch 9, 18; חמא 2 Sm 23, 7 Sill. (s. Synt.); חמא V. 8 unurspr. gegenüber 1 Ch 11, 11; 27, 2; Driver z. St.].

2. *a* neben *e* in Ultima (S. 105): **מַעְבְּרָה** l. transeundi Jes 10, 29 Milra, **מַעְבְּרוֹת** 16, 2, **הַמַּ** Jr 51, 32, **הַמַּעְבְּרוֹת** Jos 2, 7; 1 Sm 14, 4. Dieser abs. pl. mit **ב** kann nicht nach irgendwelchen sichern Analogien mit **מַעְבְּרָה** zusammengebracht werden, kann auch nicht durch Zuhilfenahme einer segolatisirten Form (**מַעְבְּרָה**) erklärt werden, wie Olsh. 375 annahm, sondern setzt ein **מַעְבְּרָה** voraus. Vgl. das dem **מִשְׁעָן** entspr. **מִשְׁעָנָה** fulcrum, abs. u. c., **מִשְׁעָנָי** etc., pl. **מִשְׁעָנָהּ** u. das dem **מִשְׁעָן** entspr. **מִשְׁעָנָה** Jes 3, 1.

3. Participia Qal etc. u. ihnen ähnliche Formen.

a) z. B. **אֲכַלָּה** **Ti**, ohne Rection 5 M 4, 24, Zaq. q. 9, 3, Jr 12, 12, aber auch mit Accus. Jo 2, 5 **Ti**; **הָאֲמָרָה** Jes 47, 8; Zeph 2, 15 Pa., aber auch bei Mun. Mi 7, 10; **הַיִּשְׁבָּה** Nah 3, 8 Pa., o nur einmal; **אֲרִיחָה** Wandererschaft, oth; **בִּעֲרָה** ardens Jes 30, 33 **Ti**; **מִרְאָה** rebellis quaedam Zeph 3, 1 **Ti**. (1, 538); **לִנְיָה** Wahrsagerin Jes 57, 3 Athn. Mit Vortonsere im abs. sing.: **אֲוֹכְלָה** Jes 29, 6 Sill., 30, 30 Athn., 33, 14 Zaq. q.; **בִּגְדָה** perfida bei verbind. Mahpakh Jr 3, 8, wie bei **Ti**. V. 11; **בִּעֲרָה** ardens Jes 34, 9 Sill. u. **בִּוֹעֲרָה** **Ti**. (dieses auf Paenult.) Hos 7, 4; **זוֹלְלָה** Kl 1, 11 Sill.; **יִלְדָה** 6 Sill., 2 Athn., 1 Zaq. q., 3 **Ti**. u. nur Jes 42, 14 bei Mun.; **נִטְרָה** mit Accus. HL 1, 6 Mun.; **סִחֲרָה** Ps 91, 4 Mun.; **הַצֹּלְעָה** Zaq. q., Reb., Pa.; **רוֹמְמָה** (1, 452) Ps 118, 16 Athn.; **שׁוֹקֵקָה** discursitans: appetens bei Athn. Jes 29, 8 u. (**שִׁקְקָה**) Ps 107, 9; **שׁוֹמְמָה** 2 Zaq. q., 1 Tebir; **שִׂרְקָה** 1 M 49, 11 **Ti**; **מְכַשְׂפָּה** 2 M 22, 17 **Ti**; **מְרַקְדָה** Nah 3, 2 Sill.; **מִשְׁכְּלָה** 2 M 23, 26 bei Mer. vor „und“, allerdings o. Accus.; **מִזְנַכְכָּה** 1 Kn 14, 5 f. Sill., Zaq. q.; **מְלִטְלָה** Jes 22, 17 **Ti**. (1, 456).

b) Segolatisirt: Eine vollständige Vorführung der Formen ist hier unnöthig, weil unsegolatisirte u. segolatisirte Formen in ganz denselben Satzverhältnissen u. also auch bei ganz denselben Interpunktionszeichen begegnen: vgl. **הָאֲבָרָה** Hes 34, 4. 16 als Object bei **Ti**. u. Mahpakh; **אֲרִיבָתִי** Mi 7, 8. 10. Lehrreich ist es, bei **אָכַל**, wovon oben alle **אֲכַלָּה** u. **אֲכַלָּה** beleuchtet sind, auch noch alle Fälle, wo die segolatisirte Form dieses Ptc. steht, zu betrachten. Denn auch **אָכַלְתָּ** steht ohne alle Verbindung bei Sill. (**אֲכַלְתָּ** Jes 30, 27), ebenso ohne Rection bei **Ti**. 2 M 24, 17; 3 M 7, 25, mit entfernterem Obj. (edere partem alicuius rei) bei Mer. 3 M 7, 18, endlich mit Acc.-Obj. Hes 36, 13 Mer., 3 M 17, 10 Mun., 4 M 13, 32 Mahpakh; ferner: **אָמְנָתִי**; **אָמְנָתִי**; **אָמְרָה** 1 Kn 3, 22 Pa., V. 23 Zaq. q., Pa.; V. 26 Reb.; **הַחֲבֵרָה** iunctura, **ב** i. P.; **הַחֲדָרָה** circumcingens Hes 21, 19; **חֲתָנִי** 5 M 27, 23

(mater uxoris; de Lag. 116); יְלָרָה ohne Obj. 3 M 12, 7 Zaq. q. u. Jr 31, 8 Ti., mit entfernterem Obj. 1 M 17, 19 Jethib, mit Accus. Jes 7, 14 u. Jr 15, 9 Mun.; יוֹעֲצָהוּ 2 Ch 22, 3; יוֹרְרָה (ה) das Ueberhängende 2 M 29, 13 etc.; c. רַבְלָה mercatrix Hes 27, 3, רַבְלָהָ V. 20. 23. — Mittlerer Gutt.: אֲהַבָה 1 M 25, 28 mit Accus., Mer.; אֲהַבָה 1 M 25, 26 vor ב, Pa.; הוֹרְרָה 1 Kn 1, 9 Zaq. q.; אֲרַדֵּנִס ardens Jr 20, 9 Zaq. q. — Schliessender Gutt.: nur בִּרְרָה 2 M 16, 8 Sill. u. Jr 4, 29 Pa., nur שְׂמַעַת 1 M 18, 10 o. Obj., Teb., 27, 5 o. Obj., Zaq. q., 1 Kn 10, 1 mit Accus., Teb., Pv 15, 31 mit Accus., Decht (1, 80), 20, 12 o. Obj., Decht, שְׂמַעַת 25, 12 Sill.; nur הוֹרְרָה peccans Hes 18, 4. 20 Ti., אֲרַדֵּנִס (ה) 13; מוֹצֵאֵה 2 Sm 18, 22 Sill., aber מוֹצֵאֵה HL 8, 10 mit Accus., Mer.; נִשְׂאָה Esth 2, 15 mit Accus., Mun. neben נִשְׂאָה 1 Kn 10, 22 ebenfalls mit Accus., doch etwas selbständig, vielleicht weil das Obj. doppelt ist, gefasst von den Accentuatoren: Paschta (vgl. noch 1, 632). — Vom Qittēl etc.: nur מְרַבֵּרָה 1 Sm 1, 13 entf. Obj., Mun.; 1 Kn 1, 14 mit Adv., Mer.; V. 22 entf. Obj., Ti.; Ps 12, 4 mit Accus., Mer.; nur מְשַׂחֵקָה ludens Pv 8, 30 mit Adv., verbind. Tarcha (1, 80), V. 31 mit Adv., trenn. Decht; nur מְנַצֵּחָה (ה) Hes 16, 32 u. Hos 3, 1 Athn., Pv 30, 20 Olè w^ejored; mit Zusammensprechung zweier ה: מְבַעֲתָה 1 Sm 16, 15; מְשַׂרְתָה für מְשַׂרְתָה 1 Kn 1, 15 mit Accus., Ti.; — z. B. מְרוֹמָצָה Ruth 1, 18 Mer.

Bei mehreren, die blos im Pl. vorkommen (vgl. § 94, 7, e), kann zwar zum Theil mit hinreichender Sicherheit das *ē* der Ultima, aber nicht die Segolatisirung des Sing. festgestellt werden: הַיָּרִיִּים 1 K 5, 23 ? Treibendes *z. z.*, Getriebe: Flösse; c. מִשְׁכָּלִים vincula Hi 38, 31; מְרַבְרָיִים subst. gebraucht: iuncturae 1 Ch 22, 3; 2 Ch 34, 11; מְרַבְרָיִים 2 Ch 30, 14 Räucherinnen: Räuchergeräthe (vgl. denselben Gebrauch des Ptc. in *menaqqijjoth* 2 M 25, 29 etc.; § 96, 2, b); c. מְרַבְרָיִים etc. (3) Nagende: Zähne, Gebiss; im Sprachleben vielleicht (auch) gespr. *mathle3oth*, dann begreiflicher die wohl zweifellose Transposition [*maltē3oth*], c. מְרַבְרָיִים Ps 58, 7; [צְרִירָה oder צְרִירָה] caecae Jes 42, 7. *Qittilath* segolatisirt im Eigenn. מְרַבְרָיִים (PF. *q*), weil der Pl. מְרַבְרָיִים (מְרַבְרָיִים) gespr. wurde. Wie für *gargerim baccae* S. 107, ist für מְרַבְרָיִים fauces tuae Pv 1, 9 etc. *i* in Ultima vorzusetzen, ebenso für מְרַבְרָיִים (abs. u. c.) catenae (7) u. מְרַבְרָיִים (1). — Am wahrsch. hierher auch מְרַבְרָיִים Jes 2, 20: מְרַבְרָיִים oder auch, wegen des vocalschützenden *r*: *chapharperoth*; denn so erklärt sich am leichtesten das von der Trad. angenommene מְרַבְרָיִים (S. 164, § 86, 1) u. die Transcription von Theod. *αφαρπερωθ* (Ges. Thes.); vgl. hierbei das sicher urspr. *i* in Ultima enthaltende מְרַבְרָיִים oth (Trompete). — Einen Pendant zu *silṣel* S. 107 bildet die Werkzeugbenennung מְרַבְרָיִים Korb o. ä. 2 M 16, 33. — Auch מְרַבְרָיִים gehört wegen des Pl. *kussemim*

hierher. — אָנָה abs. Neh 2, 8 etc. u. c. Esth 9, 29, 'iggerôth abs. Neh 2, 7 etc. u. c. 2, 9 setzt *i* in Ultima voraus, steht also in dieser Hinsicht näher der ass. Form dieses Wortes („egirtu Brief“, Del. § 65, 7), als der pers. (engârê, Schrift).

St. abs. pl. gewöhnlich ohne Vortonvocal: vgl. הַאֲבָדוֹת 1 Sm 9, 20 etc.; הַאֲמָרוֹת Am 4, 1 etc.; בְּגָדוֹת perfidiae res: perfidiae Zeph 3, 4; מְדַבְּרוֹת Jes 19, 18; מִתְפַּסּוֹת Nah 2, 8 Ti.; בְּעָרוֹת Hes 1, 13; הַמְשַׁחְקוֹת (1, 72) 1 Sm 18, 7; aber mit Şere im abs. pl. הוֹלְלוֹת Qh 1, 17; 2, 12 Ti., 9, 3 Mahp., wie bei Sill 7, 25; חֲלָלוֹת z. B. Jes 17, 6 Pa.; c. חֲלָלוֹת; הוֹעֲבֹת, הוֹעֲבֹת, הוֹעֲבֹת z. B. 3 M 18, 26 f. 29 Ti., V. 30 Pa., also ausser Pausa, c. הוֹעֲבֹת; הוֹשִׁעוֹת Ps 68, 26 Sill.¹⁾

4. Präfigirte Nomina, worunter viele mit Şere im abs. pl.

a) מְדַמְנָה Jes 25, 10 Sill.; מְדַרְנָה HL 2, 14 Zaq. q., מְדַרְנֹת Hs 38, 20 Zaq. q.; מְכַשְׁלָה Jes 3, 6 Mer., מְכַשְׁלוֹת Zeph 1, 3 Ti.; מְרַגְמָה Pv 26, 8 Athn.; מְשַׁטְמָה Hos 9, 7 Sill., V. 8 Ti.; מְעַצְבָּה Jes 50, 11 Ti.; מְדַהֲבָה Jes 14, 4 Sill.; מְרַנְנָה Jes 28, 12 Athn.; ebenso bei Tebir Jes 51, 17, wie bei Athn. V. 20 u. bei Sill. Ps 60, 5; הוֹכְחָה 2 Kn 19, 3 (Jes 37, 3) Ti., Hos 5, 9 Athn.; הוֹכְחוֹת Ps 149, 7 Reb. Schon hier kann constatirt werden, dass alle nichtsegolatisirten Substantiva im abs. sg. das *ē* bei allen Laut- u. Interpunktionsverhältnissen festgehalten haben; aber Şere auch im constr. sg.: מְגַפָּה, מְגַפָּת Sach 14, 15, מְגַפְתִּי 2 M 9, 14; מְסַכָּה Guss²⁾, מְסַכָּה Jes 30, 22, מְסַכּוֹת, מְסַכְתֶּם 4 M 33, 52; מְרַדְמָה, מְרַדְמָת. — Unbestimmt hinsichtlich der Segolatisirung: מְזַמְרוֹת 3 mit Zaq. q., מְזַמְרוֹתֵיכֶם Ps 140, 12 Sill.; מְעַצְבוֹת Jr 7, 24 Zaq. q. u. Pv 22, 24 Dechl, מְעַצְבוֹת etc.; מְשַׁבְּחוֹת abs. 2 M 28, 14 (Sill.). 25 (Athn.), c. ebenso; מְסַכְכוֹת abs. 2 M 1, 11 etc.

b) Mit Uebergang in die Segolathbildung: c. מְהַפְכָּת (6) Umdrehung, auch im spec. Sinne, etwa: Verrenkung, u. dann für das sie bewirkende Werkzeug: הַמְהַפְכָּת 4; auch (§ 94, 7, c) zu מַפְלָה gehört מַפְלֵת, מַפְלֵת, מַפְלָה (12) statua etc., c. מַפְלָה 2 Kn 3, 2; 10, 27, aber auch מַפְלָה abs. 2 Sm 18, 18; Jes 6, 13 u. c. 1 M 35,

1) Darnach שְׁאֲטוֹר (durchhechelnde) auszuspr. Hes 16, 57 für שְׁאֲטוֹר (S. 108); ? שְׁאֲטוֹרָה 27, 25 quae tibi aspiciabant, expetebant (merces tuas); solche Nachfrage eine Quelle des Reichthums.

2) Auch „Gewebe“ Jes 25, 7; 28, 20 von נֹכַךְ, wegen des dabei stehenden נֹכַךְ nicht wahrsch. von נֹכַךְ textit: Decke.

14, 20, מַצְבֵּהָהּ Jes 6, 13, מַצְבֹּרֹת 1 Kn 14, 23 u. 2 Kn 17, 10 Ti., 18, 4 Zaq. q. etc. (7), c. מַצְבֹּרֹת (3) etc.

Auch bei zwei von *חֵיט* abgeleiteten Wörtern scheint die Segolatisirung im St. abs. geherrscht zu haben. Denn wegen dieser Herkunft muss ein Geräth des Pflügens gemeint sein bei מַחְרְשֵׁי 1 Sm 13, 20 u. bei מַחְרְשֵׁיהֶם Sill. (ebd.). Beide waren Geräthe, die durch Hämmern geschärft wurden, also keins von beiden der ganze Pflug. Keins von beiden scheint endlich ein Pflugmesser gewesen zu sein, weil ein solches weder bei den altäg. noch den jetzt in Pal. gebräuchlichen Pflügen vorhanden ist (vgl. Schumacher, ZDPV 1889, 157ff.). Eins von beiden Wörtern muss also die Pflug-schar bezeichnet haben. Das andere Ackergeräth kann der Schollenzerstosser gewesen sein, mit dem bei den Alten hinter dem Pfluge die grossen Erdstücke zerkleinert wurden. — מַחְצֵיָהּ (Verschluss etc.) abs. 2 M 25, 27 (37, 14) u. c. etc., מַחְצֵיָהּ abs. 1 Kn 7, 28 etc. c. etc. gehört hierher, weil es nicht etwa schon wegen seines Verhältnisses zu מַחְצֵיָהּ den *a*-laut in Ultima besessen haben muss, weil bei Voraussetzung des *a* sich der abs. pl. nicht erklären liesse, u. weil ja auch das gleich vocalisirte מַחְצֵיָהּ existirt. — תִּלְעָה öfter תִּלְעָה abs. 3 M 14, 4 etc. u. c. etc. (vgl. noch Nöld., Mand. Gram. § 133) richtiger hierher, als תִּלְעָה masc. S. 95 gestellt. — Endlich ist bei תִּלְעָה (abs. Jes 35, 1; c. HL 2, 1) nach dem ass. *ba-basillatu* (Del. 82) ein *i* in Ultima voranzusetzen.

§ 96. Urspr. *a* oder *i* blos in Ultima: von לִיָּי (§ 62).

1. Ptcc. activa Qal u. damit zusammenhängende Subst.

a) Mit voller Uebergang des *i* u. des Semivocal: z. B. גִּלְעָה id quod reteggit sc. terram: Wegtransportirung etc. steht (vgl. § 87, 1 beim synonymen *galuth*!) Am 1, 5; Nah 3, 10; Jr: 9; Hes: 11; 2 Kn 24, 15 f.; Sach 14, 2; 6, 10; Esth 2, 6; Esr: 12; Neh 7, 6; 1 Ch 5, 22; הוֹרְרָהי genetrix mea HL 3, 4; הוֹרְרָה Hos 2, 7; הוֹרְרָה oth: was zusammenhält u. schützt: Mauer; יוֹנָה erschlaffend: bedrückend, gew. die *chëreb*, einmal die *str*; מוֹרְרָה quae stringit: Schermesser; נִלְעָה (לִי) Fliegendes *x. e.*: Gefieder, von נִלְעָה 1, 571; auch בְּנִלְעָה 3 M 1, 16 „sammt seinem [des Kropfes, fem. מְרָאָה § 88, 3] Gefieder“, indem bei Erwähnung des 1. wegzuwerfenden Thiertheiles auch die Federn mit erwähnt wurden; nicht aus נִלְעָה entstanden, denn Ni. von יוֹנָה existirt gar nicht. טִעָה Ps 55, 9: quae grassatur (1, 562); Bähgen z. St.: cf. „syr. טִעָה angreifen“ [Ptc. *sälz'* Kol. 2, 18]; עֹלָה oth: Aufsteigendes *x. e.*: Brandopfer; עֹלָה 2 M 21, 10: eventus: momentum eius; [עוֹנָה Hos 10, 10 gemeint, u. zwar עוֹנָה, nicht Q: עוֹנָה, als wenn עוֹנָה = מְעָה Furche Ps 129, 3]; עֹנָה se incurvans Jr 2, 20;

קורה oth [? was zusammenstösst: Riegel] Balken; הַקֶּרֶת 1 M 42, 29: was begegnete; תּוֹעָה Jes 32, 6; Neh 4, 2, Irrthümliches: Versehen; הָרָה Jes 47, 11; Hes 7, 26 quod accidit *z. ε.*: Unglück; הוֹרָה 2 M 9, 3: seiend, gemäss den genauen Parall. 5 M 2, 15; Ri 2, 15; aus *lowoth* konnte werden *lojoth*: לְיוֹת ? was sich anfügt: Guirlanden o. ä.

b) Mit beharrendem Semivocal: אֲתִיּוֹת venientia Jes 41, 23; 44, 7; 45, 11; בּוֹכֵיָה flens Kl 1, 16; הוֹמָה perstrepens 1 Kn 1, 11 u. הַמּוֹרָה Hes 7, 16, aber auch, in einer modificirten Bedeutung, הַמְיָה Jes 22, 2; Pv 7, 11; 9, 13 u. הַמְיּוֹת 1, 21; עֲמִיָּה amiciens sibi: velans se HL 1, 7; פְּרִיָּה fructifera Jes 17, 6; 32, 12; Hes 19, 10; Ps 128, 3; בּוֹמֵיָה speculans Pv 21, 27 neben בּוֹמּוֹרָה 15, 3.

2. Ptc. Ni. etc. etc. a) *z. B.* נְחָלָה (L.A.: נְחָלָה): krankhaft etc.; נִגְוֹרָה 1, 582: bekümmert Kl 1, 4; — מְבַכָּה deflens Jr 31, 15, מְבַכּוֹרָה Hes 8, 14; מְצַרָּה iubens 1 M 27, 8; מְזוֹרָה sparsum Pv 1, 21; vgl. das Verbaladj. נֶאֱרָה (*qālel* von נֵאֵרָה 1, 602) bene assidens: conveniens HL 1, 5; — מְרַבָּה quae auget Neh 9, 37, מְחַלָּה aegrum reddens Pv 13, 12; — *qattalath*: אֵלֶה Eiche, wahrsch. von אֵלָה (vgl. bei אֵלֶן § 77, 2) aus *allawath*; אֵרָה a. et o. cupiendi, c. etc., aus *awowajath*; c. הָרָה etc. oth, theils eine stärkere Aussprache des vorherg. (Begierde), theils von הָרָה: Unfall; חֶלָּה Kuchen, ? eig.: intensiv Süsses, aus *challawath*, cf. ar. *ḥalā*, süß sein; ? nicht wahrscheinlicher, als „Kuchen = Durchloctes“; חֵירָה etc. orbes *z. ε.*: Lagerringe; עֵרָה perversitas Hes 21, 32. — *qittalath*: ganz wahrsch. in נִדָּה quod detruditur: immunditia etc., weil bei נִדָּה die Bedeutung „entfernen“ nur postulirt wird, die das Qi. נִדָּה von נִדָּה besitzt (נִדָּה s. u.). — b) Spur des Semivocal bewahrt: מְנַקֵּי(וֹת) etc. Ausgussgeräthe. vgl. *m^eqatt^erôth* S. 188; *qittilath* kann immerhin ausgeprägt sein in צִפְתִּירָתִי Kl 4, 17 (Ausschau-Vorrichtung). [Segolatisirtes *qittilath* könnte in עֲלִירָה (Aufstieg o. ä.) liegen, aber diese Annahme ist trotz der Discrepanz des Num. in *Gullôth zilltth* Ri 1, 15 doch zu gewagt (die Pl.-Bildung Jos 15, 19 allerdings auch dann erklärlich); s. § 105, 2, c].

3. Präfigirte Nomina mit *a* in Ultima: אֲשֵׁפָה wahrsch. von שֵׁפָה, verwandt mit שֵׁפֶת posuit: repositorium *z. ε.*: pharetra¹⁾;

1) Beweist ass. *špatu* (Del. 46) die Herkunft von אֲשֵׁפָה (B-D-B)? Syncope des Semiv. auch im Ass. (Del. § 41) u. vgl. *špā* (KAT² 591).

אָהָנָה mercēs conducendi Hos 2, 14; אָהָנָהּ Hi 13, 17¹⁾; — מְכָנָה l. et ob. adurendi; מְכָלוֹת perfectiones 2 Ch 4, 20; מְצָנָה oth; מְקָנָה l. se contrahendi Jes 22, 11; מְקָנָה; מְקָשָׁה; מְרֻבָּה Hes 23, 32: Masse; מְרָמָה oth: dolus; מְשָׁרָה principatus; c. מְשָׁרָת 4 M 6, 3: a. et eff. solvendi; — מְחַלָּה status aegrotandi (4 u. Gedichtsanfang Ps 53, 1; 88, 1); מְחַתָּה oth: i. capiendi; aber mit Segol: מְחַתָּה l. et i. spectandi 1 Kn 7, 4f.; מְחַצָּה obi. dimidium 4 M 31, 36. 43; מְחַיָּה a. et subj. vivendi; — מְעָלָה oth: i., subj. et a. ascendendi; מְעַנָּה oth: o. subiiciendi: ? Furche; — מְכָה Schlag, oth (12; im 2 Kn 8, 29; 9, 15)²⁾; מְטָה oth: tentatio; מְצָה Geraufe; מְשָׁה oth: i. se reclinandi; *muq̄talath*: מְשָׁרָה Jes 8, 8: Momente des Ausgebretetseins. — *mašrajath*: מְעָרָה (§ 89) locus non tectus, l. vacuus: Höhle, c. מְעָרָת, pl. מְעָרוֹת, auch c. Jes 2, 19; nicht von עָרָה, denn bei einem davon stammenden, u. zwar alt-einheimischen Worte wäre die Nichtverdunklung des *ā* zu *ō* unerklärt.

Mit ת: a) *taq̄talath*: תְּעַלְיָה (? erst transponirt aus *talšajat*; Barth, Et. 44) wahrsch. segolatisirt durch die Energie des Gutt. (§ 89) zu תְּעַלְיָה, daher erklärlich c. תְּעַלְיָה u. תְּעַלְיָהּ; תְּלַאָה (? spec. Analogiewirkung von לְאָה). Aber ohne solche, mit der Segolatisirung im Effect gleichkommende Umgestaltung blieben תְּאָרָה; תְּאָלְתָהּ Kl 3, 65; תְּאָנְתָהּ opportunitas etc. Jr 2, 24. תְּחַרָּה Panzer 2 M 28, 32 (39, 23) von חָרָה (*Taq̄tel* Jr 12, 5; 22, 15; ל'יא Anal.: Streitgeräth) > Nachahmung von θώραξ, kopt. *shhara*³⁾. תְּחַרָּה oth; תְּחַרָּה oth. *a* wahrsch. erhöht zu *i*: c. תְּחַרָּה Ps 39, 11 von חָרָה auch nach Nöld., Mand. Gram. 133; תְּחַבְּלָה Ps 119, 96;

1) אָהָנָה Kunde, aus *achwajath*; auch in ihm (vgl. אָזְנָה § 94, 7, a) ist der Begriff der verkündeten Sache wesentlicher (Gegensatz „Wort“ Hi 13, 17), als der Begriff der Handlung; deshalb nicht ursprüngliches ת zu vermuthen (Olsch. 361; St. § 244) u. zu vergleichen mit תְּזַלָּה (1, 470); aram. *achwajath* Dn 5, 12: Kundthun; auch nehmen die entspr. aram. Inff. vor Suff. *ūth* an.

2) Wenn 2 Ch 2, 9 bei תְּשִׁים תְּשִׁים nicht das zum fem. *chittim* pass. *muk-kōth* excussae beabsichtigt war, ist es verschr. für תְּשִׁלָּה 1 Kn 5, 25.

3) תְּחַנְיָה 2 Kn 6, 8: abgesehen von Trg. תְּחַנְיָה תְּחַנְיָה mein Lagerort, auch LXX: παραμβάλω, u. der König war doch auch nach V. 11 etc. selbst bei der Truppe; also: meine Lagerung o. ä.: תְּחַנְיָה. Diese brauchte nicht weithin bemerkbar zu sein (Jos. 8, 12ff.). Ursprüngliches תְּחַנְיָה (Bö., Neue Aehrenlese 2, 106f.; zu vergleichen!) oder תְּחַנְיָה etc. (Thenius u. A.) ist nicht das Wahrscheinlichste.

תִּקְלָתָהּ. — b) *tiqtilath* wahrsch. in תִּקְלָתָהּ: תִּקְלָתָהּ¹⁾. — c) *tuqtilath*: תִּקְלָתָהּ Ri 9, 31; תִּקְלָתָהּ 14, 4 aus *to najath, opportunitas*; תִּקְלָתָהּ.

Typen mit *i* in Ultima sind am wahrsch. in folg. Ww. verkörpert. a) *maqtilath*: *marbijath, marbijt* wurde zu *marbith*: מַרְבִּיחַ augmentum: foenus 3 M 25, 37, soboles 1 Sm 2, 33, einfach multitudo 1 Ch 12, 29; 2 Ch 9, 6; 30, 18; מַרְבִּיחַ a. pascendi Hos 13, 6, Jes 49, 9, Jr, Hes, Ps; מַרְבִּיחַ o. spectandi, *maskijoth* 3 M 26, 1, 4 M 33, 52, Hes, Ps, Pv; מַרְבִּיחַ o. dimidium 2 M 30, 38, 3 M 6, 4 M 31, Jos 21, 1 Kn 16, 9, Neh, Ch; מַרְבִּיחַ ist wahrsch. in der Bedeutung subactio, was zum vorherg. Ackern passt, als Q gewählt Ps 129, 3, vom Trg. beibehalten; LXX: τῆν ἀνομιαν αὐτῶν drückt ungefähr den von mir angegebenen Sinn aus. — b) *taqtilath*: תִּקְלָתָהּ consumptio eorum Jes 10, 25; תִּקְלָתָהּ structura 2 M 25, 9, 40; 5 M 4, 16—18; Jos 22, 28, 2 Kn 16, 10, Jes 44, 13, Hes, Ch; תִּקְלָתָהּ Abschluss Ps 139, 22, Hi (3), Neh; תִּקְלָתָהּ HL 4. 4 wahrsch. von תִּקְלָתָהּ u. darnach entw. Kriegerscharen oder Abstufungen; תִּקְלָתָהּ augmentum: foenus 3 M 25, 36, Hes 18, 8 etc., Pv 28, 8; תִּקְלָתָהּ deceptio Jr. 8, 5; 14, 14; 23, 26; Zeph 3, 13; Ps 119, 118; תִּקְלָתָהּ afflictio: ieiumium Esr 9, 5. — תִּקְלָתָהּ (vor תִּקְלָתָהּ) moeror Jes 29, 2; Kl 2, 5; — c) *tuqtilath*: תִּקְלָתָהּ (11, mit dem unricht. Q Hi 30, 22, 12mal u. zwar 7mal mit *i*; Frensd., MW. 95) von (תִּקְלָתָהּ): subsistentia, firma positio et quae inde sequitur prudentia Jes 28, 29, Mi 6, 9; Pv, Hi. Ein positiver Grund zur Vermuthung eines urspr. תִּקְלָתָהּ (Barth, NB. 307) existirt nicht. Weshalb bei den beiden letztgenannten Ww. nicht Segolatisirung des *ijath* zu *ijt*, sondern Selbstverdopplung des *j* eintrat, bedurfte kaum eines spec. Anlasses (etwa: Analogie von *anijja*, oder Lautfolge *t-i-t*); denn beide Prozesse laufen auch sonst (§ 87, 2) parallel.

תִּקְלָתָהּ columba entw. ein Lehnwort, vgl. pers. *wanā* (vgl. Siegfried), oder von תִּקְלָתָהּ (debilis; tenera), oder von תִּקְלָתָהּ (calescens amore; Ges. Thes.), oder von תִּקְלָתָהּ (Stade § 259a „die Aechzende“).

§ 97. Nomina mit urspr. *u* blos in Ultima (§ 63).

a) Unsegolatisirt ist nur der Eigenn. צִפְרָה, *avicula*.

b) Segolatisirt: שִׁבְלָתָהּ, ar. *šunbulat*, שִׁבְלָתָהּ etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. הַרְצִבּוֹתָהּ; שִׁחְרִירָהּ subnigra HL 1, 6 Gegenstück zu שִׁחְרִירָהּ; גִּלְגֻּלְתָּהּ, גִּלְגֻּלְתָּהּ, גִּלְגֻּלְתָּהּ entspricht qodqod; — מִלְבָּרָהּ

1) Denn es lässt sich wohl keine andere Ableitung, als von מִלְבָּרָהּ (auch de Lag. 139; aber nicht B-D-B. bei diesem Vb.) ausfindig machen, u. die thats. hbr. u. aram. Formen (מִלְבָּרָהּ < מִלְבָּרָהּ; מִלְבָּרָהּ, מִלְבָּרָהּ, Feigenbaum, מִלְבָּרָהּ Feigenfrüchte) erklären sich nicht aus phön. מִלְבָּרָהּ (Bloch 63), ar. *tīn* u. ass. (*tintu*) *tittu* (Del. 35), aber umgedreht können aus jener urspr. Form die zuletzt angeführten stammen, zumal die ass. eine „westsemische Entlehnung“ (Hommel, Aufsätze 102) sein kann.

Hi 18, 10; מִרְכָּלְתֶּךָ Hes 27, 24; מִשְׁכַּרְתִּי etc.; מְחַנְתּוֹ, מְחַנְתּוֹ etc.; möglicherw. im Sing. auch seg. מְחַנְתּוֹ; מְחַנְתּוֹ Jes 3, 24; מְחַלְקָה, מְחַלְקָה, pl. straff: abs. u. c. מְחַלְקוֹת, *machl' qôthêkhem*; מְאֻכְלָה Jes 9, 4. 18, מְכַלָּה 1 Kn 5, 25 s. u.; [מְאֻכְרָה] מְסַרְתָּ Hes. 20, 37: ligatio, cohibitio, keineswegs unmöglich (vgl. אָסַר Entsagungsgelübde) u. ein negativer Begriff durchs paral. „unter den Stab“ angezeigt; — מְלֻבָּשָׁה vestitus Jes 59, 17. —

Von לִירֵי *masṣuwot* מְצוּרֵי Rauferei Jes 41, 12; מְזוֹנֵה scortatio nur bei Hes. 16, 15 etc. 20 mal; מְרַבֵּית 4 M 32, 14.

Vierte Flexionsklasse: Formelle Feminina mit urspr. kurzem Vocal bloß in Paenultima (§§ 98—100).

Auch deshalb, weil nicht ganz ausnahmslos der urspr. kurze Vocal der Paenultima bereits im St. abs. sg. verklungen ist, empfiehlt es sich, die mit Fem.-Endung versehenen Nomina, welche der 4. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen, von denen getrennt zu halten, welche der 5. Flexionsklasse der nicht mit Fem.-Endung versehenen Wörter entsprechen u. von vorn herein in allen Stammsilben unverlierbare Vocale hatten.

§ 98. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenult. u. Cholem in Ultima.

Parallel zu § 64 u. 68 folgen sich hier diese Gruppen:

1. מְגֻלָּה oder mit ׀ (so auch bei den folg.), oth; מְזוֹרָה oth; מְקַרְבָּה oth; מְרַחֲקָה oth; מְרוֹיָקָה Qh 5, 11.

מְנִידָה perfida Jr 3, 7. 10; beharrendes *a*, wie öfter.

מְרִידָה Ps 137, 8 sollte nach der Meinung des Dichters bedeuten „Vergewaltigerin“. Denn dieses Attribut sollte zweifellos das Motiv angeben, weshalb der glücklich gepriesen werden darf, welcher Babel vergelten wird, was dieses den Israeliten angethan hat. Das also gemeinte activ-intrans. Wort braucht in der lebenden Sprache nicht מְרִידָה (Bö., N. Aehrenl. 2, 300; St. § 207b u. A.) ausgesprochen worden zu sein. Die Abnormität מְנִידָה begründet nicht eine allg. Regel, u. מְנִידָה (Bö. a. a. O.) hat weder Pl. noch Fem. Man weiss nicht, ob auch im [alten] Hbr. die bei Verwandten dieser Nomina in andern Dialecten aufkommende Erstarrung des *a* (S. 125) aufgetreten ist; vgl. auch nhbr. מְנִידָה, Pl. מְנִידָה (Levy 3, 612). Also kann מְרִידָה gesprochen worden sein. Ja, es ist nicht einfach zu verneinen, ob die Aussprache מְרִידָה den Wandel des *o* in *u* zeigen kann, der im Kreise der verwandten Nomina auch bereits beim hbr. מְרִידָה auftritt. Denn vom ebenfalls trans. מְרִידָה nhbr. מְרִידָה (Mahlzeit; Levy 3, 561), u. dieses ist als „Stützerin“ zu fassen u. richtig von Siegfried (Nhbr. Gramm. § 45) zu מְרִידָה „Vertreiber“ etc. gestellt. Der Umstand, dass מְרִידָה vastatus 3mal existirt, macht ein activ-intrans. *stūda* nicht einfach unmöglich. Dass diesem

Worte „Zerstörerin“ (Barth, NB. 175) aber nicht *qatûl* zu Grunde lag (Barth a. a. O.), darüber s. schon S. 125. 136 u. w. u. — Nach dem oben dargelegten Gedankenzusammenhang bleibt es aber höchst fraglich, ob die Aussprache *šadûda* einen passiven Sinn haben sollte. Meint man trotzdem diese Frage bejahen zu dürfen, so ist wenigstens nicht anzunehmen, dass spätere Leser deshalb, weil Babel zu ihrer Zeit verwüstet war, gegen den Context (vgl. den Wechsel von Impf. u. Perf.!) diesen Zustand Babels durch die Aussprache *šadûda* zum Ausdruck bringen wollten: also nicht *vastata*. Indessen die Annahme, dass auch das Ptc. pass. Qal den gerundivischen Sinn von *vastanda* besessen habe, ist nicht mit Bð., N. Ae. 2, 205. 259. 300 bestimmt abzulehnen, weil dieses pass. Ptc. des Hbr. von den übrigen nicht gänzlich (Kautzsch z. St. richtig: „höchstens: du, die verwüstet w. soll“) abgetrennt werden kann, weil ferner im Ar. auch das Ptc. Qal diesen gerundivischen Sinn besitzt (Beispiele bei Del. z. St.), u. weil dieser Sprachgebrauch auch aus dem Syr. belegt worden ist durch Bähggen z. St.

Segolatisirt ist das Zahlwort *שְׁלוֹשָׁה, שְׁלֹשָׁה* etc.; s. u.

2. Wahrsch. *a* beim Präfix: *מְדַכָּה* 4 M 11, 8; *c. מַחֲלֵת* oth; *מְלִי(וֹ)נָה* l. *effodiendi: origines tuae* Hes 16, 3; *מְלִי(וֹ)נָה* oth; *מְצוּדָה* Einrichtung zum Jagen etc.: Burg etc. (Jes 29, 7; Hes 19, 9) u. indem für diesen Begriff im Sprachgebrauch *mēšād* auftrat (S. 141!), auch: Netz Qh 9, 12. *מְצוּלָה* vorauszusetzen (s. u.) zu *מְצוּלָה; מְשׁוּאָה*. Senkung von *o* zu *u* positiv begründet bei *c. מְגוֹרָת* Pv 10, 24, *מְגוֹרֵי־חַי* etc.; segolatisirt *מְפֹצָה* Q 2 Sm 18, 8.

3. *a* oder *i, u* in Paenultima: ungetrübtes *â* in Ult. kann besitzen *מְמַנָּה* Festsetzung Neh 10, 1; 11, 23 vgl. *ʾamānatun, foedus*; besitzt *הַנְּחָה* Esth 2, 18; aber (*â*) *δ: בְּלָרָה* oth; *בְּשׁ(וֹ)רָה*; *הַבּוֹרָה* im; *זְמוּרָה* im; *לְבוּנָה*; *c. מְרוֹרָת* oth; *סְפָרִיִת* numeri Ps 71, 15; — *c. אַגְוֹרָת* 1 Sm 2, 36; *הַבְּלָתוֹ* Hes 18, 7; *הַגְּל(וֹ)רָה* oth; *הַמְרָתוֹ* Ri 15, 16; *עַבְ(וֹ)רָה*; — *סְחֹרָת* Hes 27, 15; *שַׁעֲרָה* im (שַׁעֲרָה) Gerste, pl. *שַׁעֲרֵי*; Sendsch.).

Segolatisirt: *קְטוּרָה* 5 M 33, 10, *קְטוּרָה* abs. 2 M 30, 9 etc., *c. V. 7* etc., *קְטוּרָה*, vgl. *qutârun* (u. *quturun*), u. der Eigenn. *קְטוּרָה* kann, schon weil er nicht ganz ebendieselbe Bedeutung besessen zu haben braucht, nicht beweisen, dass *qatûl* zu Grunde lag. Ebenso wenig kann *nachûsch, nechûscha* mit Olsh. 329 u. Mü. § 299 zu Grunde gelegt werden dem *קְטוּרָה, קְטוּרָה* Kl 3, 7, *קְטוּרָה* etc., vgl. *nuhâsum, קְטוּרָה, קְטוּרָה*. Auch abs. *קְטוּרָה* kann hierher gehören. — Entsprechend den Flexionsverwandten von § 64, S. 130 erscheinen hier *c. מְקָרָה* Hab 1, 6; || *kullô* ist Gemeinsamkeit: übereinstimmender Ausdruck das Wahrsch.; *מְשֻׁחָה* l. et o. *stupendi* Jes 15, 6 (|| Jr 48, 34).

Hes: 5; — נָקְלָה leve Jr 6, 14; 8, 11 (1 Sm 18, 23 möglw. Verbalform); נָקְלָה
oth: desolata; *a*: נָקְלָה 2 Ch 10, 15: [Schicksals-]Wendung.

§ 99. Urspr. *a*, *i*, *u* in Paenultima u. Chireq in Ultima.

Entsprechend § 65 u. 69 entstehen hier diese Gruppen:

1. כְּלִילָה oth: orbis; יְדִידוֹת dilectae; יְחִידָה unica; c. כְּלִילָה, wie adj. *kalil* (S. 131) nur Hes 16, 14; 28, 12, so fm. 27, 3; Kl 2, 15; נְדִיבָה oth: (spontanea:) spontaneitas; נְתִיבָה (abs. Jes 43, 16!) oth: semita; [wahrsch. erklärt sich die häufige Schreibweise פְּלִיטָה פְּלִיטָה *evasio* nicht ganz aus der Orthogr. des masc. פֶּלֶט S. 80. 131, sondern gab es neben פְּלִטָה S. 174 auch ein urspr. פְּלִיטָה]; פְּלִילָה Entscheidung Jes 16, 3; צְעִירָה [parva, parvum:] parvitas 1 M 43, 33; Dn 8, 9; צְפִירָה; שְׂכִירָה Ablöhnung Jes 7, 20; c. שְׁעִירָה oth; פְּמִימָה oth; — חֲסִידָה pia (Hi 39, 13, nicht חֲסִירָה [G. Hoffm.]); ciconia; עֲרוּדָה parata: opes 5 M 32, 35; Jes 10, 13 K; — צְחִיקָה Ps 68, 7 (Vulg.: sepulcrum!); בְּרִיאָה oth: pinguis, pingue¹); נְבִיאָה prophetissa.² — טְרִיָה 2; עֲנִיָה 3; — מְדִינָה oth; מְלִיצָה; מְרִיבָה oth.

2. Auch bei anderen hat, obgleich ein entspr. Masc. mit *a* in Paenultima nicht überliefert ist, doch dieser Vocal höchst wahrsch. in Paenultima existirt, soweit eine Adjectiv-Bedeutung noch im Sprachgebrauch vorliegt oder wenigstens aus der vorhandenen Substantiv-Bedeutung erschlossen werden kann u. insofern die Vocalfolge *qitil*, *qutil* wahrsch. vermieden wurde:

1) בְּרִיָה Hes 34, 20 wird wegen des vorausg. St. abs. בְּרִיָה thats. u. wegen des parall. מְרִיָה (magere) richtig als Adj. angesehen (LXX: *λοχυρός*). Wahrsch. entstand für בְּרִיָה unter Mitwirkung von בְּרִיָה-Anal. u. wurde dies, bei der Wechselbeziehung von *gija* u. *gelija* (§ 87, 2), auch *birja* gesprochen. Auf die Entstehung dieses *birja*, was deutlichst „fette“ heisst, kann doch nicht etwa jene sporadische Auffassung des בְּרִיָה Hi 37, 11 als eines Adj. *ἐλεατόν* (S. 64) eingewirkt haben.

2) Statt des erwarteten לְבִיאָה Löwin ist לְבִיָה Hes 19, 2 gespr. (wegen des *a* wahrsch. infolge eines auch sonst [s. u.] vorkommenden Lautprocesses), thats. einer Abart der Segolatform *qitla* von בְּרִיָה gleichklingend (S. 168). Kann nicht vermittelst der Parallelform *libja* ein לְבִיאָה, c. לְבִיאָה entstanden sein? לְבִיאָה *leaenae eius* Nah 2, 13. Nicht zweifellos ist es, dass von vorn herein ein nicht in der Schriftspr. vorkommendes לְבִיָה zum einmal. *libā'im* (S. 133) u. ein ebensolches לְבִיָה zum einmal. *libō'oth* existirte, obgleich im Ar. neben *luba'atum* u. *labu'[w]atum* auch *labwatun* u. *libwatun* (*leaena*; de Lag. 93) steht.

בְּכִירָה primogenita; בְּבִינָה wahrsch.: Zusammengedrücktes jedf.: Käse (Benzinger, Hbr. Arch. 1894, 88); לְבַבִּיָּה; מְלִילָה 5 M 23, 26: zu reibende [Aehren]; סְפִינָה Jon 1, 5; מְצִירָה 1 Sm 13, 21; רְפִידָתוֹ HL 3, 10; ? *rethiqôth* K 1 Kn 6, 21; שְׂמִיכָה Ri 4, 18; שְׂרִיקוֹה ? gekrempelt Jes 19, 9; c. שְׂחִיטָה *mactatio* 2 Ch 30, 17; c. שְׂרִיקָה ? acute etc. dictum; — אֲכִילָה 1 Kn 19, 8; אֲמִילָה spätezeitige 2 M 9, 32; אֲשִׁישָׁה Gepresstes *z. ε.*: Rosinenkuchen (oth HL 2, 5)¹⁾; ? הַגִּיקָה adaptata Hes 42, 12; הַלִּיכוֹה itiones Nah 2, 5; Hab 3, 6; Ps 68; Pv 31; הַרְסָתוֹ destructa eius Am 9, 11; הַלִּיקָה oth?quod mutari solet, mutatio; הַלִּיצָתוֹ oth; הַנִּינָה Jr 16, 13; עֲדִיקָה an Vergnügen gewöhnt Jes 47, 8; עֲבִישָׁתוֹ Niesen Hi 41, 10; עֲלִילָה oth; עֲרִיסוֹת — סְלִיחָה oth, condonatio Ps 130, 4; Neh 9, 17; Dn 9, 9; פְּתוּחוֹת entblösste etc. Ps 55, 22; יְגַעוֹ Ermüdung Qh 12, 12; צַמְעוֹת posteriori Jes 22, 24; — Aphäresis fast nie: c. נְנִינָה etc. oth: pulsatio etc.; נְטִישׁוֹת guttae; נְטִישׁוֹת etc. propagines; נְשִׁיקוֹת oscula; רַמִּי הַיִּקּוֹחַ rami Hes 17, 4; יְרִיעָה oth: Teppich etc.; [יְשִׁימוֹת K Ps 55, 16 richtig corrigirt durchs Q]; nur יְשִׁיבָה sessio kann abgekürzt sein in בְּשִׁיבָתוֹ 2 Sm 19, 33; — מְלִיאָה mira Ps 139, 6 Q; קְרִיאָה Verkündigung Jon 3, 2; שְׂנִיאָה gehasste 5 M 21, 15; שְׂגִיאוֹת errores Ps 19, 13 nach אֲלֵא־Anal. von שְׂנָה.

Segolatisierung: גְּבִירָה 6, גְּבִירָה Jes 45, 7, c. גְּבִירָה V. 5, גְּבִירָה etc. (7). Selbstverdopplung: מְלִיקָה oth; deutlich der Process wahrnehmbar an הַנִּינָה, was einige Cod. bieten, u. תְּנִינָה 1 Sm. 1, 2. 4, pl. תְּנִינִים u. eben dieses Beispiel berechtigt u. veranlasst uns, in den hier zusammengestellten Nomina nicht *qa(i, u)filath*, sondern *qa(i, u)filath* ausgeprägt zu sehen; קָחָה congregatio 5 M 33, 4; Neh 5, 7; שְׂמָסָה detrusio 5 M 15 u. 31. — Flexionsverwandte (|| § 65; S. 136): מְנִינָה volumen; c. מְנִינָה obtectio Kl 3, 65; מְנִינָה oth: Plan etc.; מְנִינָה foveae Jes 2, 19; מְנִינָה concussio etc.; מְנִינָה contusio Jes 30, 14; מְנִינָה oth: via exaggerata; מְנִינָה oth: direptio (שְׂחִיטָה) Q Jes 42, 24); — מְנִינָה oth: maledictio; מְנִינָה oth: serra; מְנִינָה i. perfo-diendi 1 M 49, 5 (כִּי = כִּי; *maqtilath* von כִּי (ass. *kāru*, fällen; Del. 121) nicht *makhīrath* ?); מְנִינָה refrigeratio. Bei מְנִינָה tintinnabula ist Segolatisierung eingetreten. — Vielleicht entstand aus מְנִינָה perforatum durch Ersatzdehnung מְנִינָה tibiae Ps 5, 1, wenigstens kommt deren gewöhnliche Bezeichnung (מְנִינָה) von מְנִינָה. — Mit Präfix *t*, dessen urspr. Vocal aber unbestimmbar bleibt: מְנִינָה oth: Verherrlichung; מְנִינָה oth: Gnadengesuch; מְנִינָה oth.

1) Davon ist nicht zu trennen עֲבִישֵׁי טַבִּיבִים Traubenkuchen Hos 3, 1 u. auch עֲבִישֵׁי allein Jes 16, 7, ebenfalls „Traubenkuchen“ (Dlm., v. Orelli, Duhm, Guthe), „ein Handelsartikel von Qir-chareseth“ (B-D-B.).

§ 100. *a, i, u* in Paenultima u. *û* in Ultima.

Parallel zu § 66 u. 70 entstehen hier folg. Reihen:

1. גְּבֻלָּהּ oth, ass. *batûltu*, Jungfrau (Del. § 65, 17); גְּבֻלָּהּ Jes 28, 25, oth; גְּבֻרָהּ oth: גְּדֻרָהּ Einschnitte Jr 48, 37; גְּדֻרָהּ Lästerei Hes 5, 15; גְּרֻשָׁיִם ? expulsiones Hes 45, 9; גְּלִילֵי־חַיִּים Brautstand Jr. 2, 2; פְּרָחוֹת caesa: trabes; מְלִיכָה¹⁾ פְּרָחוֹת expansae Hes 1, 11; Saatkörner Jo 1, 17; c. קְבֻצָּה collectio Hes 22, 20; קְבֻרָה sepultura, sepulcrum; רְחֻקוֹת catenae Jes 40, 19 („vom Qal“ Qi 154b); שְׂכִילָה orbata: orba Jes 49, 21; שְׂכָרָה trunkenene Jes 51, 21; שְׂמֵרוֹת עֵינָי Ps 77, 5: wahrsch. Reihen von Gespitztem, Spitzigem, Spitzen: Wimpern, vgl. שְׂמִיר starrend etc. S. 132; nicht „Hüter“, wie Barth, NB. 175; ? שְׂרָגוֹת Gepfeife beabsichtigt in שְׂרָקוֹת Ri 5, 16 u. שְׂרוּקָה K Jr 18, 16; — אֲמָלָה languida Hes 16, 30; אֲמִינָה oth (stabilitas) nur 1 Sm 26, 23 meist אֲמָנָה; אֲמִינָה mit Erkrankung verknüpft Mi 1, 9; Jr 15, 18 (אֲמִינָה Ps 69, 21: u. ich erbehte; ass. „beben“ etc.; Del. § 114); אֲרָכָה ? urspr. Ergänzung: Wucherung (*arâkum*, stachelige Bäume), Zuheilung, Reparatur; חֲבֻרָה Streifen Jes 53, 5; חֲטִיבוֹת Pv 7, 16: *ḥaṭiba*, colore mixto praeditus; חֲלוּשָׁה Gedämpftes 2 M 32, 18; c. עֲרִיגָה oth: Beet; ar. *sarraġa* schiefgeneigt, treppenartig bauen; עֲרִידוֹתֵיהֶם parata Q Jes 10, 13; אֵנֶם aeneum: aes; שְׂבָרָה oth (im: Hes 21, 28) Eid; שְׂלֵחוֹתֵיהֶם propagines Jes 16, 8; שְׂמָרָה oth: Kunde; אֲרָחָה viaticum (? „für einen Tagemarsch“ de Lag. 46); — נְבִיאָה propheta; יְסִידָהּ Grundlage Ps 87, 1; יִצְקָהּ Giessung 1 Kn 7, 24; יִשְׁעָה oth: Befreiung; רְפָאוֹת Heilungen: Heilmittel; — שְׂבִיחוֹת captae 1 M 31, 26; K Jr 50, 15 viell. אֲשִׁיחוֹתֵיהֶם fundamenta; z. B. סִנְיָה saepta HL 7, 3; סִרְיָה remota Jes 49, 21; — segolatisirt: גְּנָבָהּ 1 M 31, 39; Selbstverdopplung des mittl. Stammcons.: עֲצֻמוֹתֵיהֶם u. 'עַצַּ' Jes 41, 21.

2. Wahrsch. Selbstverdopplung des letzten Stammcons.: גְּאֻלָּהּ redemptio 3 M 25, Jr, Hes, Ruth; גְּדֻלָּהּ, גְּדֻלְתָּהּ (2 Sm 7, 21. 23; 1 Ch 17, 19); Esth 1, 4; oth (magnitudo etc.) übhpt. bloß noch Ps 71, 21; 145, 3. 6; Ch u. Esth.; כְּהֻנָּה oth: sacerdotium; סְגֻלָּהּ (*sugûlatu*, Del. 34; Barth, Et 64); כְּלָסוֹת classes 2 Ch

1) מְעֻשָׂה Hes 21, 20 trotz des häufigen מְעֻשָׂה V. 14—16 u. des targ. מְעֻשָׂה nicht sicher verschr. aus מְעֻשָׂה etwa wegen des ungefähr darunter stehenden מְעֻ. Die Existenz von ar. *masaṭa* decorticavit, eduxit ex vagina glandium macht die Aenderung immer wieder bedenklich.

35, 5; c. מַעֲלָה oth: Werk, Erwirktes 3 M 19, Jes 40ff. (5), Jr, Hes, Ps, Pv, Ch; מַקְרָה oth: inspectio etc.; מַקְרָה negotiatio, merx (4; Hes); — אֲגִידָה oth: Bindung, Bündel; אֲחִזָּה possessio; אֲלֻמָּה oth (im: 1 M 37, 7): Gebinde; [אֲסָפָה Ansammlung] אֲסָפוֹת Qh 12, 11, אֲסָפִים Neh 12, 25; 1 Ch 26, 15, 17, weder אֲסָה (Bü. 1, 565) noch אֲסָה vorauszusetzen; אֲפָדָה etc. Ueberzug; אֲרִבָּה oth: Verknotung (*araba*), Vergitterung; אֲרִי(ה)ִי strepitus (Jr, Hes); c. חֲלֻקָה Abtheilung 2 Ch 35, 5; חֲנֻכָּה Einweihung 4 M 7, Ps 30, Neh, Ch; [חֲנֻמָּה oder חֲנֻמָּה] hypocrisis Jr 23, 15]; חֲרָתוֹ Einwicklung (concret) Hi 38, 9; חֲרָתוֹ HL 3, 11: Verschwägerung; עֲבָדָה Bedienung (concret) 1 M 26, 14; Hi 1, 3; עֲרִבָה (?? Annehmlichkeit: Gegengabe 1 Sm 17, 18; Bürgschaft Pv 17, 18); — יִרְשָׁה Besitzung (meist concret); — קְרָצוֹת etc. Locken HL 5, 2. 11 (LA.: ז).

Nur bei einigen von denen, welche, wie die § 93 stehenden Adj. intransitiven Vbb. entsprechen, wird man es für das Wahrsch. halten müssen, dass ihnen *qatūlath* zu Grunde liegt: bei *gedullā* u. bei dem wegen der Schwierigkeit der gewöhnlichen Deutung des עִיבָה 1 Sm 17, 18 von mir zur Discussion gestellten „Annehmlichkeit“. Zum größten Theil aber sind die hier aufgezählten Nomina weniger wahrsch. vom intrans. *qatūl* ausgegangen, als von einer passiven Grundbedeutung. Dies gilt sogar von (*chanuppā*, Geheuchle u.) *jeruššā*, denen intrans. Vbb. parallel gehen, vollends aber von solchen, denen trans. Vbb. entsprechen. Denn z. B. bei *pequddā* ist einerseits die Existenz eines intrans. Vb. als Ausgangspunct für die Annahme des *qatūl* nicht vorhanden, lässt sich aber andererseits von *qatūl* aus die thats. Bedeutung dieses Wortes verstehen: Aufsichts-Ausübung etc. Ueberdies dass Selbstverdopplung auch urspr. lange Vocale als kurze hat erklingen lassen, ist sicher.

3. Präfigirte Ww.: a) מְקַוָּה Erstarrungen Kl 3, 49.

b) m: α) von ע"ע מְסַפְתָּה Decke Hes 28, 13; — β) von ע"ע unter Einfluss der ע"ע-Anal.: מְצִלָּה l. obumbratus Sach 1, 8, auch gelesen מְצִלָּה, aber dass (gurgelnde) Tiefe hier von vornherein beabsichtigt gewesen sei, wäre allzu auffallend; רִצְץ, aber מְרִיבָה contritio Jr 22, 17; שָׁגַג, aber מְשׁוּבְחָה aberratio Hi 19, 4; שָׁסַס, aber מְשׁוּסָה direptio Jes 42, 24 K: *meššus[s]ā*; — γ) ע"ע-Anal. wirkt auf ע"ע מְשַׁכַּח Gehege Pv 15, 19 (מְסַכַּח Mi 7, 4), מְשׁוּבְחוֹ Jes 5, 5; — δ) vielmehr aber Wirkung der Selbstverdopplung in מְדַשְׁחִי und מְדַשְׁחִי Jes 21, 10; — ε) ungestörte Ableitungen von ע"ע: c. מְאִירָה l. lucidus Jes 11, 8; מְבִיבָה st. perplexus; מְבוֹסָה a. conculcandi; מְבִיבָה a. evacuandi sive st. evacuatus

Nah 2, 11; מְבִירָה [o. pavendi fragl., aber] l. colligendi Jo 1, 17
 Hag 2, 19; מְדִירָה o. rotundum; מְהוּמָה oth: st. turbatus; מְזוּמָה
 oth: i. se movendae (portae); מְהוּנָה i. orbis efficiendi Jes 44, 13;
 מְכַנְתָּה i. consistendi Sach 5, 11; מְכִירָה a. effodiendi: efficiendi
 Hes 29, 14; oth 21, 35; מְלִינָה l. et i. pernoctandi; מְנִיחָה l. et a.
 quiescendi; מְנִיטָה a. fugiendi; מְצִירָה i. et o. venandi; מְצוּלָה oth:
 eig. Ort, wo Wogen gurgeln; מְצוּרָה a. et i. (? decidendi >
 coaretandi S. 127) muniendi; מְרִצָּה (oth Jr 8, 6 K) a. currenti;
 מְשִׁירָה (ein Hohlmass) i. separandi, dispertiendi ? nicht > Ab-
 theilung nach ar. *maššara*; מְשִׁיבָה a. re-, secedendi.

c) *t*: תְּבוּיָה oth: proventus; תְּבִינָה oth: Beurtheilung; c.
 תְּבִיטָה a. conculcandi 2 Ch 22, 7; תְּכִינָה constitutio: dispositio
 Nah 2, 10; Hes 43, 11; Hi 23, 3; תְּמִינָה similitudo; תְּמִירָה com-
 mutatio 3 M 27, Ru, Hi; תְּמוּתָה Sterben Ps 79, 11; 102, 21;
 תְּנִיחָה oth: denegatio 4 M 14, 34; Hi 33, 10; תְּנוּבָה oth: pro-
 ventus 5 M 32, 13; Ri 9, 11 (auch poet.); Jes 27, 6; Hes 36, 30;
 Kl 4, 9; תְּנִמָּה oth: Einschlummerung Ps, Pv, Hi; תְּנִיטָה oth:
 Schwingung; תְּעִירָה Bezeugung Jes 8, 16. 20 || תִּירָה; Ru; תְּקִמָה
 Aufstehen 3 M 26, 37; תְּרוּמָה oth: Abhebung, Darbringung;
 תְּרוּמָה Lärmen; תְּרוּמָה sanatio Hes 47, 12; תְּשִׂאוֹת Gekrach; תְּשִׁיבָה
 oth: Rückkehr (1 Sm 7, 17 etc.), Erwiderung (Hi); תְּשִׁיבָה (*šauqun*;
 Rahlfs, עני 71; cf. Barth, Et. 46) cursitatio, studium; תְּשִׁירָה 1 Sm
 9, 7: ? Berücksichtigung, Respectszeichen nicht > Darbringung. —
 Verbis מִיִּי entsprechen wahrsch. תְּקִימָה oth: circuitio (יקם) u.
 תְּשִׁיבָה Befreiung (ישע). — תְּלִמּוֹת, תְּלִמּוֹת Murrereien: Selbst-
 verdopplung, viell. auch Nachahmung von תְּלִין. Segolati-
 sierung zeigt nur aus accentuellen Gründen תְּשִׁיבָה (depositio)
 depositum 3 M 5, 21: תְּשִׁיבָה יד.

Fünfte Flexionsklasse: Formelle Fem., deren Stammsilben schon von vorn herein unverdrängbare Vocale besaßen.

§ 101. Zwei urspr. lange Vocale in den Stammsilben.

Einen zweifellosen Vertreter dieser Bildungsart (§ 71) mit Fem.-Endung giebt es nicht. Doch darf hier תְּמִירָה palma artefacta (Hes 41, 18f.) besprochen werden, dessen Pl. auf oth (1 Kn 6, 29ff.) u. im (Hes 40, 16ff. u. 2 Ch 3, 5) sogar mit Jod geschrieben wurde, z. B. תְּמִירָה Hes 40, 22. Man wird bloß eine fem. Form ansetzen dürfen, weil diese gerade bei Hes. steht,

bei dem doch der Pl. auf *im* lautet. Voraussetzung von *ימר* (de Lag. 182) ist unbegründet.

§ 102. Formelle Fem. mit verdoppeltem mittleren Stammcons. u. urspr. langem Vocal in Ultima (vgl. § 72—74).

1. *בצורה* amputatio: cohibitio sc. pluviae: siccitas, abs. Jr 17, 8; abs. u. c. *בפורה*, *kaffâratum* im Qor'an 5, 49. 91. 96: Bedeckung, Sühne, „expiation“, de Lag. 89. 235; abs. u. c. *מרכה* diremtio *x. s.*: ein specieller Vorhang. Es bleibt das Wahrsch., dass das *o* dieser Ww. aus *â* verdunkelt ist. Möglicherw. zeigt sich dieses *â* noch in dem abs. pl. *בצורות* (§ 94, 4) *siccitates*, das neben *baššôreth* ebenfalls bei Jr (14, 1) steht u. bei dem die Möglichkeit als factisch bestehend anerkannt werden muss (s. u.), dass es auch dem *baššôreth* entspricht. Schon die ideelle Verwandtschaft zwischen *בצורה* § 94, 4 u. *בצורה* legt das Urtheil nahe, dass das *o* in der Ultima der erwähnten Ww. aus *â* u. nicht aus *u* entstanden ist. Ebenso höchst wahrsch. ist *o* aus *â* verdunkelt bei dem segolatisirten *בקרר* *inquisitio* 3 M 19, 20; sicher bei *שכרה* *ebria* 1 Sm 1, 3. — Wahrsch. indirecte Wirkung der Segolatisirung im c. pl. *צנתרות* *canales* Sach 4, 12, mit Uebergangsc. von *šannêreth*, verwandt mit ar. *šinnâr*, hbr. *צנור*.

2. *עליזה*; ? *rattîgôth* auszuspr. das K *רתיקור* *catenae* 1 Kn 6, 21; segolatisirt *אקרת* höchst wahrsch. Adj.: *vitis magnifica* (*gêphen* fm. z. B. V. 7: *זאור*), viell. einst *addêreth* gespr.; *שלקט* nur i. P. *שלקט* *dominatrix* Hes 16, 30.

3. *בטחוח* Hi 12, 6: ? Vertrauensattheit; *בכרות* Frühfeigen Jr 24, 2; *חבירה* oth (Barth, Et. 41); *תקעיות* Springgurken 2 Kn 4, 39; *קשבוח* *attentae*; *שכלה* oth, *orba*. Vielleicht ein aus *â*, *ô* zerdrücktes *â* besitzen *בכורה* Frühfeige Hos 9, 10; (Jes 28, 4 st. *בכירה* gemeint, denn als Fem. behandelt, u. *bikkûr* nicht: Frühfeige); Mi 7, 1; c. *מלצה* oth u. dazu u. nicht zu *מלוא* gehört *מל(י)אים* *impletio* [auch: Einfassung von Edelsteinen 1 Ch 29, 2], *consecratio*; c. *שלקמה* *retributio* Ps 91, 8.

§ 103. Formelle Fem. von selteneren Intensivstämmen.

Parallel zu § 75 sind überliefert *גלמיהה* *sterilis* Jes 49, 21; *שעריהה* *horridissimum*; *אבעבעיות* (*בעבע*, *ביע*, *בעבע*) *scaturire*: *pustulae*; *חברותיו* [Panther-]Streifungen Jr 13, 23.

§ 104. Formelle Fem. mit vorgesetztem Ableitungsbuchst.

1. Ptcc. des Causativstammes: c. *מחכימה* Ps 19, 8; *המעטירה*

Jes 28, 8 Athn.; aber öfter segolatisirt: מְקַרָּה 4 M 5, 15 m. Obj. (Mer.); מְקַרָּה findens 3 M 11, 3 u. 5 M 14, 6 m. Obj. (Mun.); מְשַׁלַּח Pv 19, 14 Sill.; מְחַזְקָה Neh 4, 11 m. Obj. (Mer.); מְחַזְקָה Jes 51, 9 m. Obj. (Mer.); מְמַאֲרָה abs. 3 M 13, 51 f.; 14, 14; מְנַדָּה Esth 2, 20 m. Obj. (Mahp.); מְשַׁנָּה abs. 3 M 14, 21; 1 Ch 21, 12 Seg.; מְנַעֵה abs. 2 Ch 3, 11 Pašta; mit Sg.-Suffix nur מִיִּנְקָה abs. 2 M 2, 7 Zaq. q., c. 1 M 35, 8 Mun.; מְנַקְהוּ 2 Kn 11, 2, | מִי 2 Ch 22, 11, מְנַקְהָה 1 M 24, 59; Plural: מִיִּנְקוֹת 1 M 32, 16, מְשַׁיְרוֹת Jes 49, 23; ebenso מְקַבְּלוֹת 2 M 26, 5; 36, 12; מְקַטְרוֹת 1 Kn 11, 8; מְחַזְקוֹת gemelliparae HL 4, 2; 6, 6; מְשַׁיְרוֹת Anfügung bewerkstellend Hes 3, 13.

2. מְשַׁמְרָה vigilia Ps 90, 4 m. Adv. (Mer.), aber segolatisirt מְשַׁמְרָה Ri 7. 19 m. Attribut (Mun.) u. c. אֲשַׁמְרֶה abs. (Ps 63, 7) u. c. pl. אֲשַׁמְרוּ hat urspr. *á*, u. dies ist in der Tonsilbe zu *o* zerdrückt. Stade § 258 nimmt ein urspr. *á* an, sodass dann dieses *á* in der segolatisirten Form zu *ô* verdunkelt u. vollends in der unsegolatisirten Form sowie im Pl. zu *ü* gesunken wäre. Aber die unsegolatisirte Form eines Nomens enthält den relativ urspr. Vocal desselben, u. sie ist die frühere gegenüber der segolatisirten Gestalt des Wortes.

3. c. מְחַזְרָה vius, respectio Jes 3, 9 ist Nomen (1, 470), vgl. den c. מְחַזְרָה das Schaden Eser. 4, 22. Weil in jenem Worte die Handlung der Hauptbegriff ist, weil das anlautende *ח* auf das Hiqtıl direct hinweist u. weil es auch einige wirkł. Inff. von ebenderselben Bildung im Hbr. giebt (1, 470): so ist man veranlasst, hier ein anderes Urtheil zu fällen, als § 94, 7, a über מְחַזְרָה, obgleich das beharrende *a* von מְחַזְרָה auch aus Cons.-Einfluss abgeleitet werden könnte. Für die Richtigkeit der hier gegebenen Auffassung des מְחַזְרָה spricht auch die Existenz des Nomens מְחַזְרָה liberatio Esth 4, 14.

4. Offenbar mit den obigen Ptcc. nicht (geg. Olsh. 392) in eine Reihe zu stellen ist מְגַנְיָהּ (Gegenstand des Spottgedichts) Kl 3, 63, eine denominative Verdeutlichung des 3, 14 im gleichen Sinne gebrauchten מְגַנְיָהּ, wenn man nicht vermuthen darf, dass gemeint gewesen sei מְגַנְיָהּ, ich gehöre zu den Objecten ihres Spottgesangs. — Zum Theil möglich ist die absolut urspr. Kürze des *u* oder auch *o* in der Ultima folgender Wörter, die aber doch sicherer hierher, als zu § 97, gestellt werden: מִיִּגְרוֹת *migroschoth* Hes 27, 28 ist ein anderer Typus (מִשְׁקֵל אֲדָרָה; Qi., WB.), als מִיִּגְרוֹת S. 93 (vgl. מְבַדְּרָה u. מְבַדְּרָה S. 93. 153), hat auch andere Pl.-Endung: ? Triften übht., Landstriche, Trg. מְגַנְיָהּ, Gehöfte. Dies wäre zwar sehr auffallend, aber als Voraussetzung von V. 30^a nicht ganz unmöglich in diesem Text von wenig straffer Disposition. Der Gedanke an „Getriebe: Flotten“ (Hier.: classes) ist doch auch gewagt, u. die Conjectur מִיִּגְרוֹת (Corn.) zieht eine Aenderung des ganzen V. nach sich „Infolge des Gedröhne deines Falles werden Steuerleute zittern u. zagen“, was mehr als ein Bedenken gegen

sich hat. — **תְּהַמְיִיר** Ps 140, 11: Ort, wo sich Regenguss sammelt: Tümpel o. ä. (*hamara*, effudit aquam etc.). — **בְּכַמְיִיר** abs. Jes 19, 8: spec. Art von **מְכַמְיִיר** S. 93 u. von **מְכַמְיִיר** S. 152: ? dieses **כַּמְיִיר** Variante von **כַּבֵּר** zusammenziehen, verdichten, stricken o. ä., nicht > dunkel sein? — **מְשַׁלְּבֵי** 2 Kn 21, 13: Senkblei (cf. S. 97. 153. 183). — **מְשַׁלְּבֵי** Jes 44, 13: i. decidendi, Kerbmesser; **מְשַׁלְּבֵי** Ps 73, 18 Sill., c. **מְשַׁלְּבֵי** 74, 3 (selt. m. ש) loca vastata.

5. **תְּלַמְּבֵי** ardores Hos 13, 5; **תְּהַלְּבֵי** processiones Neh 12, 31; **תְּהַמְּבֵי** per-versitates 5 M 32, 20 u. Pv (9); **תְּהַלְּבֵי** ? Bindung, Zurückhaltung: Lenkung Pv., Hi; **תְּהַלְּבֵי** oth: absconsio: absconditum Ps 44, 22; Hi; **תְּהַמְּבֵי** Kräftigungen Ps 68, 13; **תְּהַמְּבֵי** Verbürgung 2 Kn 14, 14 || 2 Ch 25, 24,

§ 105. Formelle Feminina mit Affixen.

1. **תְּהַמְּבֵי** orientalis Hes 47, 8; **תְּהַמְּבֵי** postrema; **תְּהַמְּבֵי** oth, infima; **תְּהַמְּבֵי** quod ad libidinem *α. ε.*: venerem spectat: capparitis Qh 12, 5, wahrsch. die Specialität seiner Bedeutung durch die modificirte Aussprache reflectirend (die von Levy 1, 9 fürs Nhr. angegebene Aussprache **תְּהַמְּבֵי** hat schon Löw, Pflanz. 265 als „falsch“ bezeichnet), so sich unterscheidend von dem, überdies zufällig nicht überlieferten **תְּהַמְּבֵי** egena; **תְּהַמְּבֵי** oth: suprema; **תְּהַמְּבֵי** extrema; **תְּהַמְּבֵי**, **תְּהַמְּבֵי** oth: capitalis, prima; **תְּהַמְּבֵי** exterior. Wahrsch. aus einem segolatisirten *'armöneth* erklärt sich c. pl. **תְּהַמְּבֵי** etc.

2. **תְּהַמְּבֵי** (ijt): *uth*: nach der Flexionschl. des Stammwortes:

a) **תְּהַמְּבֵי** postremum; **תְּהַמְּבֵי**: Gathisch; **תְּהַמְּבֵי** terrible, terror, **תְּהַמְּבֵי**, Hes 26. 32 (8); **תְּהַמְּבֵי** Kopfstück, von einer weithin verbreiteten (S. 47), allerdings auch aramäischen Modification des *ra's*, die „auch in Palästina nicht nothwendig fremd war, vgl. **תְּהַמְּבֵי**“ (de Lag. 58); **תְּהַמְּבֵי** (S. 56f.) nocturna Jes 34, 14; **תְּהַמְּבֵי** Ps 139, 6 K; — urspr. *i* beim betr. Segolatum: **תְּהַמְּבֵי** (2) hebraea, **תְּהַמְּבֵי** (4); **תְּהַמְּבֵי** pennae (S. 60) simile; — **תְּהַמְּבֵי** sulphur; **תְּהַמְּבֵי** 2 Ku 15, 5 ? darf man vermuthen: das Haus der Freiheit als Euphemismus für das Haus der Isolirung (Aufenthaltort von Aussätzigen); **תְּהַמְּבֵי** oth: alienigena; **תְּהַמְּבֵי** auf *tökhen* S. 26 (2 M 5, 18; Hes 45, 11) bezüglich: Angemessenheit o. ä. (Hes 28, 12; 43, 10); ? mit **תְּהַמְּבֵי** (S. 44) zusammenhängend **תְּהַמְּבֵי** 3 M 11, 13; **תְּהַמְּבֵי** ad *bör* (S. 45: Lauterkeit) pertinens: Laugensalz Jr 2, 22; Mal 3, 2; **תְּהַמְּבֵי** Ruhe Ps 22. 39. 62. 65. —

In **תְּהַמְּבֵי** Ueberbleibsel scheint *α* den Vocal an sich gerafft zu haben, cf. Segolata von § 55: wie zu diesen nicht **תְּהַמְּבֵי** S. 141 in seiner überlieferten Beschaffenheit gestellt werden kann, so zu **תְּהַמְּבֵי** wieder nicht direct **תְּהַמְּבֵי**.

b) **תְּהַמְּבֵי** 2 M 29, 3 M 8; 14, 14ff., 1 Kn 6f., Hes, Ch; **תְּהַמְּבֵי** nach dem Ar. (*samma* vergiften) ursprünglicher, als **תְּהַמְּבֵי**: Giftiges [Thier].

c) **תְּהַמְּבֵי** caliginosa möglw. beabsichtigt Jr 2, 21; wenigstens dass **תְּהַמְּבֵי** zu Grunde gelegen u. eine 2malige falsche Setzung von **תְּהַמְּבֵי** erlitten habe

(Giesebrecht z. St.), lässt sich nicht stützen; s. w. u.; — פַּלְטִיּוֹת palatii similia aedificia 2 Ch 17, 12; 27, 4; מִסְרִיחוֹת misericordes Kl 4, 10; — פָּלֵי Ri 1, 15, פָּלֵי Jos 15, 19, vgl. betreffs der Stammsilbe das aram. פָּלָה oberer.

d) פֶּתַח Schüssel-Abart 2 Kn 2, 20; פֶּתַח Jon 4, 8: man wird beharren müssen bei: Ableitung von פֶּתַח Schweigen (Levy, Nhbr. WB. 2, 118): schweigungsvoll: schwül (Trg. פֶּתַח); פֶּתַח von פָּלֵי: Energie-artiges o. ä., Energie-Beweis Jr 32, 19; פֶּתַח Jes 28, 4 „Schiedsrichterliches = Schiedspruch“ (Stade, WB.); פֶּתַח (auch פֶּתַח) Hi 28, 17: mit der Durchsichtigkeit zusammenhängend.

e) פֶּתַח 2 M 16, 31: Flächenartiges: Kuchen (z. B. äth. *safēha*, se extendit); פֶּתַח Jr 8, 18: viell. ist für diese Wunde der Balsam (V. 22) gefunden: פֶּתַח פֶּתַח (Giesebrecht): was ist mein Aufleuchten? [cf. פֶּתַח ebenfalls vom Qal Neh 12, 5 etc.]. פֶּתַח prima Jr 25, 1. — Einem Feminin entsprechen (vgl. schon oben): פֶּתַח horridum, wahrsch. richtiges Q Hos 3, 10 u. פֶּתַח Jr 18, 13; פֶּתַח eine Hebe darstellend Hes 48, 12; פֶּתַח infima nur Ps 86, 13, aber 4 (!) פֶּתַח, פֶּתַח. — Hinter der Pluralendung: פֶּתַח interior 1 Kn 6, 1 etc., פֶּתַח 2 Ch 4, 22.

3. Die auf *ūth* sollen nachfolgen, u. zwar nicht bloß weil ihnen keine Masc. entsprechen. Vielmehr hat dieser äusserliche Umstand seine innerliche Ursache darin, dass dieser Silbe *ūth* gar kein ursprüngliches, von der unbewussten Arbeit der Sprache erzeugtes Ableitungselement zu Grunde liegt¹⁾, sondern diese Endung, wenn sie nicht nur aus Nachahmung derjenigen Nomina auf *ūth*, die von פֶּתַח abstammen (§ 87, 1), entstand, eine secundäre Gestalt des *ūh* ist²⁾. Als solches spätgeborenes Hilfsmittel der Sprache giebt sich das *ūth* der Nomina, die nicht von פֶּתַח abstammen, dadurch zu erkennen, dass solche Nomina³⁾ erst im Spätbr. häufig werden u. im Neuhbr. überaus häufig sind, vgl. Siegfried § 65: „Wir kennen über 100 Beispiele“, wo freilich die von פֶּתַח stammenden Besitzer der Endung *ūth* mit eingerechnet sind. Diese Nomina auf *ūth* zuletzt zu stellen, empfiehlt endlich auch noch der Umstand, dass auch an Derivate auf *t* wieder die Endung *ūth* antritt.⁴⁾ — Nach der bei den Ww. auf *ūth* angewendeten Disposition folgen diese Ww. auf *ūth* so auf einander:

1) Es ist nicht so, wie Wetzstein, Das bat. Giebelgebirge 1884, 19 sagte: „פֶּתַח urspr. wohl nur die Fem.-Form eines altsemit. פֶּתַח „das Dunkel.“ Vielmehr *šalmūth* apocopirt: *šalmū*.

2) Kann nicht zur Erzielung einer Endung, welche die — von vorn herein — substantivischen Nebengänger der *ūh*-Wörter kennzeichnete, dieses *ūh* eine Verselbständigung durch eine — darf man es sagen — schwerere Vocalnānce erfahren haben?

3) Bei einigen Fällen der früheren Bb., wo *ūth* nicht durch פֶּתַח angezeigt ist, kann urspr. eine andere Fem.-Endung gemeint sein.

4) An Infinitiven erscheint dieses *ūth* in diesen Fällen: פֶּתַח (die

a) **גְּבוּהָהוּ** superbia Jes 2, 11, 17; **גְּבֻלָהּ** contorsio 2 M 28, 22; 39, 15; **הַלְמָהּ** Ri 5, 26: obtusio, abstr. p. c.; **תְּרֻסָהּ**, Q **תְּרֻסָהּ** Jr 19, 2: sozus. Scherbenei; **יְלֻדָהּ** iuventus Ps 110, 3; Qh 11, 9f.; **מְלָכִיחָהּ** regnum 4 M 24, 7; 1 Sm 20, 31; 2 Kn 2, 12; Jr 10, 7: 49, 7; 49, 34; 52, 31; Ps 45, 7; 103, 19; 145, 11—13, oft in den letzten sechs Bb. des hbr. AT.; **מְרִירָהּ** Widerspenstigkeit 1 Sm 20, 30; **גְּבֻלָתָהּ** Schändlichkeit Hos 2, 12¹⁾; **עֲבָרָהּ** Knechtschaft Esr. 9, 8f.; Neh 9, 17; **עֲצָלָהּ** Faulheit Pv 31, 27; **עֲשָׂתָהּ** Hi 12, 5 TQQ: Geplane; **פְּחֻזָּתָהּ** Uebermüthigkeit Jr 23, 32; [höchst wahrsch. **צְלֻמָּתָהּ** Dunkelheit Am 5, 8; Jes 9, 1; Jr 2, 6; 13, 16; Ps: 4; Hi: 9]; **קְדָרָהּ** nigritia Jes 50, 3; **שְׁחֻרָהּ** Morgenrothszustand Qh 11, 10; **חַיִּיחָהּ** 2 Sm 20, 3 (auch aram.-nhbr., Levy 2, 42) sammt dem vorausg. **אֶלְמָנָהּ** wahrsch. Glosse: Witwenschaft auf Lebenszeit! (jedf. besser, als „lebende Witwen“). Von **חַיִּי** abgeleitet u. wahrsch. gemäss dem häuf. Pl. *peṯhajim* (*peṯhai'im*) mit a gespr.: **פְּחִיחָהּ** Pv 9, 13: Thörichtheit: Immoralität. — **סְכָלָהּ** (ש) stultitia Qh 1, 17ff.; **רְפָאוֹתָהּ** Arznei Pv 3, 8; **שְׁסָלָהּ** Gesenktheit Qh 10, 13; — **חֻפְשָׁתָהּ** 2 Ch 26, 21: ? spätere Modification des || *choph-stuh*; **זָלָהּ**, **זָלָהּ** (Baer; doch bei Qi 161 nicht) Ps 12, 9: geringschätziges Wesen.

b) **רְמוּתָהּ** Hes 32, 5: Hoheit, abstr. p. c., nicht unmögl. Ironie; **כְּבֻדָּהּ** 2 M 14, 25: Schwierigkeit; **גְּרָרָהּ** hospitium Jr 41, 17; **עֲדָרָהּ** (ה) u. **הַעֲדָרָהּ** Bezeugung; **גְּאָרָהּ** Erhabenheit etc., auch als c. (Jes 9, 17 etc.), א auch sonst vocal-befestigend.

c) **הַלְמָיָהּ** Weichlichkeit: Weichliches Hi 6, 6; **פְּלֻצְיָהּ** Schwankendheit Jes 21, 4; Hes 7, 18; Ps 55, 6; Hi 21, 6, stets abs.; c. **מְלָאכְתָּהּ** legatio Hag 1, 13; c. **מְמַלְכִיחָהּ** Hos 1, 4; Jr 26, 1; Jos 13, 12. 21. 27. 30 f.; 1 Sm 15, 28; 2 Sm 16, 3; c. **אֶלְמָנָתָהּ** viduitas 2 Sm 20, 3, suff. 1 M 38, 14. 19; Jes. 54, 4; — mit wahrsch. oder sicherem Sere in Ult.: **עֲקָשָׁתָהּ** perversitas Pv 4, 24; 6, 12; **הוֹלְלָתָהּ** insania Qh 10, 13; **רִמְמָתָהּ** Sicherheben Jes 33, 3; **מִסְכָּנָהּ** Bedürftigkeit 5 M 8, 9.

Ausprache **ri** konnte leicht daneben entstehen) glorificatio Neh 12, 8, dessen doppeltes **j** u. Qibbuš bisher unerklärt dasteht u. n. m. A. so zu verstehen ist, dass vom häuf. Imp. **רִי**, (Ryssel z. St.) ein Intensiv-Stamm *hijjad* sich bildete u. als dessen Inf. *hajjedūth* (? Anklang an *hodū*) u. mit rückwärts-wirkender Vocalassimilation: *hujjedūth*; — **הַשְׁמָעָהּ** Inf. c. Hes 24, 26: Hörenlassen; — **הַחֲרִיבָהּ** ne inter se consociarent cum eo Dn 11, 23, wie im Aram. die Inf. auf **h** vor Suff. die Endung **uth** zeigen Esr 5, 10 etc.

2) **נִגְזָתָהּ** dispulsio fand Ew. § 187 c in 2 Sm 18, 8.

d) אֶלְלֵחָרִי m. Starksein Ps 22, 20; הִרְסָתָךְ d. Zerstörung Jes 49, 19; יְדֻדָּה dilectio Jr 12, 7; כְּסִילִית stultitia Pv 9, 13; כְּרִיחָה Scheidung 5 M 24, 1. 3; Jr 3, 8 u. כְּרִיחָה Jes 50, 1; מְרִירָה Bitterlichkeit Hes 21, 11; עֲלֵצָתָם Frohlocken Hab 3, 14; מְקָרָה Präfectur Jr 37, 13; זְמַ(ר)חָה (צ' ? einwandslos) 3 M 25, 23. 30, שְׂרָרָה Verschrobenheit 5 M 29, 18; Jr 3, 17 ff. (8); Ps 81, 13; כְּלִמָּה Schmähhlichkeit Jr 23, 40.

e) אֲכֻזְרִיָּה Umdunkelheit Pv 23, 29; abs. אֲכֻזְרִיָּה Härte; קוֹמְמִיָּה Aufgerichtetheit.

Durch die Pluralbildung werden diese Wörter auf *ũth* deutlich als unorganische Gebilde erwiesen. Zwar zeigt sich von צִירִי die pl. Form *šēdewōth* in צִירֵיךָ 1 Ch 29, 19 (gew. LA.); Ps 119, 14 ff. (8); צִירֵי 1 Kn 2, 3; 2 Kn 17, 15; 23, 3; Jr 44, 23; Neh 9, 34; 2 Ch 34, 31. Aber diese aramaisirende Aussprache (vgl. *malkek-wāth* Dn 9, 27; Kautzsch, Bibl.-Aram. § 61, 4; Nöld., Syr. Gr. § 76) nach Analogie der organischen Derivate auf *ũth* von לִי (oben § 87, 1) hat wahrsch. nur den äusserlichen Anlass, dass dicht neben jenen Formen auch צִירֵיךָ Ps 119, 22 ff. (11) u. צִירֵי V. 2 vorkommt (צִירֵיךָ nur Ps 78, 56). Da sprach man die plene geschriebenen Pl.-Formen צִירִי anders aus, während der Cons.-Schreiber an solchen Unterschied nicht gedacht zu haben braucht, vgl. z. B. צִירֵיךָ 2 M 4, 9, aber צִירֵי V. 17. 18. 30. Wenigstens liegt *šēdewōth* nicht in der Linie der hebräischen Ausgestaltung dieser Ww. auf *ũth*. Denn auch צִירֵי bildet im Neuhebr. צִירֵי, gespr. [*šedujoth*, oder vielmehr (wenigstens nach Levy, Nhr. WB. 3, 620)] *šedujoth*. Eben diese Pluralbildung zeigt sich nun im Hbr. u. Nhr. stets bei diesen Wörtern auf *ũth*, sogar denen, in deren Stamm ein Vb. לִי enthalten ist.

Kein Wort ist lehrreicher in dieser Beziehung als לַגֵּרֵי (Lagerei, Niederlage, Kramladen). Denn im aram. Context [Targ. und Talmud] hat dieses Wort die oben § 87, 1 besprochene organische Pluralbildung לַגֵּרֵיךָ (Trg. Jr 37, 16; Buxt., Rabb. B., auch Levy, ChWB. s. v.; לַגֵּרֵי bei Levy, Nhr. WB. 2, 80 wohl nur undeutlicher Druck). Aber im hbr. Context (AT. und Talmud) hat dieses Wort die Pluralform לַגֵּרֵי (auch לִי als *raphè* geschr.) Jr. 37, 16 u. aus Talmud bei Levy, Nhr. WB. 2, 80. — Ebenso: מְלָכֵיךָ Dn 8, 22. — Oft hat später das *j* das vorherg. *u* zu *i* erhöht.

IV. Das Zahlwort.

Die Zahlwörter müssen eine besondere Abtheilung in der Formenlehre ausmachen, weil sie eine specielle Gruppe von Vorstellungen ausprägen u. daher auch eine specielle gegenseitige Beeinflussung auf ihre Formation ausgeübt haben können. Olsh. hat die *nomina numeralia* nicht als eine

besondere Gruppe dargestellt, während er die Adv., Präp. u. Conj. abgetrennt vom Nomen behandelt hat. Das war eine Inconsequenz. Denn wenn er die numeralia zu der substantiva u. adjectiva hinzugezogen hat, weil sie flectirt werden, so geschieht dies einerseits bei den Zahlwörtern nicht durchgängig u. andererseits musste Olsh. auch bei den Adv. etc. solche Nomina mit besprechen, die flectirt werden, z. B. אֶיךָ, אֵיךָ § 222 c. Mit Recht treten deshalb die Zahlwörter, wie bei Ewald in einem „Anhang“, so bei Olshausens nächsten Nachfolgern (Bickell, Müller, Stade) als besondere Abtheilung der Nomina auf. Auch Böttcher wollte sie als eine solche behandeln (Bd. 2, S. VII). de Lag. berührte die Numeralia nur in einzelnen Vertretern (s. u.), Barth, NB. noch weniger (S. 399).

§ 106. Die Cardinalzahlen.

Ein: אֶחָד *'äch[ch]ād*, dissimilirt aus *'ach[ch]ād*, das sich wegen Selbstverdopplungsneigung des ה aus *achād* bildete (äth. *'ahadū'*). Letztgenannte Form mit der typusgemässen Betonung auf Ultima, nur freilich relativ verändert durch die virtuelle Verdopplung des *ch* (also: *'ach[ch]ād*), wie das volle *a* unter א zeigt, findet sich nach der trad. Aussprache auch noch als St. absolutus 1 M 48, 22 bei Tiphcha u. ohne folg. Subst. oder מן partitivum, sodass die Trad. einen freieren Gebrauch des St. c. angenommen u. deshalb diese Aussprache gewählt haben könnte (diese fragl. Fälle s. u.); ebenso 2 Sm 17, 22 Pašta; Jes 27, 12, viell. der Dissimilation wegen ך vor אָחָד (66, 17 beim K nicht vorauszusetzen, weil Doppel-Pathach zum Q gehört); Hes 33, 30; Sach 11, 7; einmal: חֶדֶד Hes 33, 30 (auch Sendsch.: חֶדֶד; aram. חֶדֶד) Diese relativ urspr. Form *ach[ch]ād* wurde auch als St. constructus gebraucht, indem wegen der Gebräuchlichkeit des Wortes die Analogie des St. abs. u. die geringe Verschiedenheit der für den St. c. nach dessen eigenem Werdegesezt zu erwartenden Form (אָחָד) zur Vernachlässigung dieses Gesetzes verleiteten. Aber der St. abs. pluralis hat entspr. seinem Werdegesezt, demgemäss er vor ה blossen Vocalanstoss haben musste, keine Selbstverdopplung des ח: אָחָדִים uni:uidem 1 M 11, 1; Hes 37, 17, nonnulli 1 M 27, 44; 29, 20; Dn 11, 20. — Una: [אָחָדָה] אָחָה richtig auf Ultima betont, St. abs. 1 M 11, 6 etc., auch Jes 66, 17 u. HL 4, 9 Q, auch 6 bei Zaq. q. (Balmes 115), nur i. P. אָחָה 1 M 1, 11 etc., wieder nach der Analogie des St. abs. auch im c. mit Selbstverdopplung des ח: אָחָהּ 5 M 19, 5 etc.

Zwei: שְׁנַיִם, c. שְׁנֵי, שְׁנֵיכֶם, שְׁנֵיהֶם, fem.: שְׁתַּיִם *štajim*, שְׁתֵּי *štē*, בְּשַׁתַּי 1 M 31, 41 etc., לְשַׁתַּי 2 M 26, 19 etc., sogar וּשְׁתַּי

1 M 19, 30 etc., **שָׁחַד** Sach 4, 12 (Mass.: *š raphè*: des Dag. f. entbehrend); nur **שָׁחַדִּי** Ri 16, 28 (Mass., Qi. 140^a u. WB., Balmes 116), Differenzirung von **שָׁחַד**!?

Die Grundform enthielt *i* im Stamm (vgl. *šēni!*), aber sie war *šinj* (Philippi, ZDMG 1878, 21 ff.; vgl. ar. *šnāni, šnatāni*) > *šinj* (de Lag. 156, 10); vgl. die Wahrscheinlichkeit oben S. 85 gegenüber dem Zweifel betreffs *šimj* S. 104, ferner S. 168 (*bēleth*) u. aram. **שָׁחַד** secunda Dn 7, 5, worin *j* Stammcons., denn die Fälle, aus denen man (Nöld., Syr. Gr. § 71, 1; Kautzsch, Bibl. Aram. § 66) den secundären Character dieses *j* entnehmen zu müssen meint, sind anders, weil in ihnen hinter *ān* das *j* auftritt. Die fem. Gestalt jener Grundform konnte (vgl. **בָּן, בַּר** etc.) mit Segolatisirung **שָׁחַדִּי**, dann **שָׁחַדִּי** u. im Dual **שָׁחַדִּים** lauten. Diese relativ urspr. Form *šittajim* ist auch im Cod. Bab. (von 916/7) fast immer dem zuerst dort geschr. **שָׁחַדִּים** substituirt (Phil. a. a. O. 85 ff.) wie von dieser relativ urspr. Form auch Qi. 185^b ein Bewusstsein zeigt. Aus *šittajim* wurde endlich wegen der starken Zusammensprechbarkeit von *š* u. *t* ein *štajim*: **שָׁחַדִּים**. Dessen so verursachter Entstehung folgte die Umwandlung des früheren Dag. f. des *r* in ein Dag. l. u. zugleich die im Mittelalter in einigen Strichen der Judenschaft verbreitete Vorsetzung eines prothetischen Vocals (1, 66f.)

Drei: **שְׁלֹשָׁה** (שְׁלֹשָׁה Jos 15, 14; 2 Sm 14, 27; Hes 40, 21; 48, 31; Esth 3, 12f.; 8, 9. 12; 9, 1. 17f.; 1 Ch 2, 3; 11, 12. 15 [|| **שְׁלֹשָׁה** 2 Sm 23, 18]. 20. 24f.; 12, 39; 23, 23; 2 Ch 4, 4; 20, 35): *qaṭōlath* (שְׁלֹשָׁה etc.); Segolatisirung hat auch sonst (§ 98, 3 etc.) urspr. lange Vocale verkürzt: c. **שְׁלֹשָׁה, שְׁלֹשָׁהּ, שְׁלֹשָׁהּ** 4 M 12, 4, **שְׁלֹשָׁהּ** 4 M 12, 4; Hes 40, 10; 41, 16. — **שְׁלֹשׁ** (שְׁלֹשׁ 4 M 22, 32; 5 M 16, 16; 19, 2; Hes 41, 6. 21; P_v 30, 15. 21; Hi 42, 13; Esth 1, 3; Dn 1, 1. 5; 8, 1; 10, 1; 1 Ch 2, 22 etc. [13]), auch **שְׁלֹשׁ** 2 Kn 13, 18, c. **שְׁלֹשׁ**, ohne u. mit Maqqeph; **שְׁלֹשׁ** 2 M 21, 11.

Vier: **אַרְבָּעָה**, von **רַבַּע** mit **א** (§ 94, 7 Anf.), segolatisirt vom c. an: **אַרְבַּעָה, אַרְבַּעָהּ, אַרְבַּעָהּ** Hes 1, 8 etc., **אַרְבַּע** V. 10 etc. — **אַרְבַּע** (altes *ā*, wie sonst), auch bei Athn. 3 M 11, 20, daher c. nicht formell nachweisbar, obgleich gemeint z. B. in „14“.

Fünf: **חַמֵּשָׁה** 1 M 14, 9 etc., *qaṭilath* (§ 92) mit Selbstverdopplung des **שׁ** (de Lag. 80), c. segolatisirt: **חַמֵּשָׁה** 4 M 3, 47 etc., äth. *ḥamestū'*. — **חַמֵּשׁ** 1 M 5, 6 etc., c. **חַמֵּשׁ** (§ 58, Anf.) 1 M 5, 10 etc., auch **חַמֵּשׁ**.

Sechs: **שֵׁשׁ** 1 M 30, 20 etc., vgl. § 82, c. segolatisirt **שֵׁשׁ** 2 M 16, 26 etc. — **שֵׁשׁ** 1 M 7, 6 etc., nur **שֵׁשׁ-דָּגָה** P_v 6, 16 (Diqd. 63; Qi. 187^a), c. **שֵׁשׁ**, ganz bestimmt nur in „16“ voraussetzbar.

Zu Grunde liegt **שֵׁשׁ**, vgl. äth. *sedestū'*, *sessū'* sechs, ar. *šādis* (6.),

ass. *šudšu* (6., z. B. Hommel, ZDMG 1892, 570: *šuššu*, Du. *šuššân*). שָׁדֶשׁ ist nicht das directe Abbild des aram. שִׁשָּׁא, שִׁשָּׁא *štā*, resp. 'štā u. des ar. *šittatun*. Vielmehr ist anzunehmen, dass neben dem urspr. Stamm שִׁשׁ nicht bloß die Modification שִׁשׁוֹ mit שׁ am Ende (Mor dtmann u. Müller, Sab. Denkmäler 1883, 90 u. Prätorius, LBl. f. O. Phil. 1883, 32), sondern auch die Modification שִׁשׁוֹ u. שִׁשׁוֹ mit nichtassibilirtem Schluss-Dental sich ausbildete u. daraus aram. *šitta* u. ar. *šittatun* entstand. G. Hoffm., LCBl. 1887, 606: „*šitl*“ dürfte nur eine Entwicklung aus der allg. Grundform *šitt** = 6 sein, wie שִׁשׁוֹ Jahr im Mand.“ Aber jene weithin documentirte Stammbildung dürfte sich nicht mit der späten, nur mandäischen Lautbildung (oder Schreibweise?) „שִׁשׁוֹ Jahr oft שִׁשׁוֹ“ (Nöld., Mand. Gr. 52; Differenzirung von שִׁשׁוֹ Schlaf) parallelisiren lassen.

Sieben: שִׁבְעָה 1 M 4, 24 (§ 81), c. שִׁבְעַת 7, 10 etc.; שִׁבְעָה septem ii 2 Sm 21, 9 erst verschr. nach שִׁבְעָהים (§ 109), dann, nach richtiger Streichung des ך, nicht שִׁבְעָהים, sondern שִׁבְעָהים gespr., viell. infolge der Vocalattraction des Gutt. (S. 8. § 46. 55. 89); vgl. שִׁבַּע 1 M 5, 7 etc., c. שִׁבַּע.

שִׁבְעָה Hi 42, 13 Milel 1) nicht שִׁבְעָה mit der alten Acc.-Endung; 2) wahrsch. als forma mixta gemeint: 2 silbig zu lesen, entw. (a) als שִׁבְעָה mit *an* als einer nicht ungewöhnl. Contraction des du. *ain* (Targ. [Balmes 120] „u. es wurden ihm 14 Söhne“), oder (b) zu lesen שִׁבְעָה, wie ja שִׁבְעָה Hos 10, 6 — שִׁבְעָה sei (Qi. 187); jedenfalls 3) nicht שִׁבְעָה Milra ein wirkl. Wort der hbr. Spr., denn ohne Analogie in den Dialecten.

Acht: שִׁמְנָה (שִׁמְנָה) 2 Sm 8, 13, wie in der Parallel-St. der Ch; Hes 40, 41; Qh 11, 2; 1 Ch 12, 31. 35; 16, 38; 18, 12; 24, 4. 15; 25, 25; 26, 9; 2 Ch 29, 17), c. שִׁמְנָה, mit ך nur 1 Ch 29, 7. — שִׁמְנָה (שִׁמְנָה) Ri 3, 14; 1 Sm 4, 15; Jr 52, 19; Hes 40, 31; 1 Ch 12, 30; 2 Ch 11, 21; 13, 1; 21, 5. 20; 34, 3. 8; 35, 19; 36, 9), mit Segol auch in „18“ || dem c. analoger Zahlen, also שִׁמְנָה als c. gedacht, oder gebraucht.

Die Parallelförmigen von שִׁמְנָה zeigen hinter *n* zum Theil ein *i-j*: ar. *šamānījatun*, äth. *samānītu* (*samā[an]tū*), syr. *šamānījā*, aram. שִׁמְנָה. a) Ein einheitlicher Ursprung der hbr. u. der andern Formen lässt sich festhalten, wenn man sich erinnert, welches verschiedene Schicksal *ījat* im hbr. שִׁמְנָה (nur selten שִׁמְנָה) u. in der entspr. Ptc.-Form der andern Dialecte erleidet. Dann hat auch das שִׁמְנָה seine Analogie an שִׁמְנָה, erklärt sich auch ar. *šamānīn* aus *šamānījun* (vgl. *šamānīn*, Jamanenser; über *šamānun* vgl. Fleischer, Kl. Schr. 1, 330), äth. *samānī*; syr. *šamānē*, aram. שִׁמְנָה. Zu diesem Vorschlag habe ich mich entschlossen, weil die andern Erklärungsversuche an größern Schwierigkeiten leiden: b) Olsh. 410: שִׁמְנָה liege zu Grunde König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

(2<4); St. § 361: „Grundf. *šamānai*“; aber תּ u. die arab. etc. Endungen dann weniger erklärlich. c) Philippi, Beiträge z. Assyr. etc. 1892, 364: „Grundform ist meines Erachtens *šamānaj* = שַׁמְנָה, woraus dann, indem die Endung nicht mehr gefühlt u. deshalb mit zum Stamm gezogen wurde, *šamānī* geworden ist u. daraus endlich *šamānin*, wie der Pl. von *qatwaj* nicht *qatāwī*, sondern *qatāwin* heisst. Oder ist *šamānī* die urspr. Form u. שַׁמְנָה erst eine Analogiebildung nach הַלְוִי? Also auch er deutet auf eine ähnliche Erklärung, wie ich sie oben unter a) gegeben, hin. d) Ew. § 262: „In שַׁמְנָה ist das schliessende e wahrsch. stammhaft.“ Zu dieser Annahme liegt kein giltiger Grund vor.

Neun: תּשְׁעָה 3 M 23, 32 etc., c. תּשְׁעִיר 4 M 34, 13 etc.; — תּשְׁעֵי 1 M 5, 27 etc., c. תּשְׁעֵי 5, 5 etc.; äth. *te(a)šatá'*, *te(a)šáá'*.

Zehn: עֶשְׂרֵה 1 M 18, 32 etc., c. mit Segolatisirung (§ 91) עֶשְׂרֵה (de Lag. 82) 1 M 31, 7 etc.; (pl.: decades עֶשְׂרִיר 2 M 18, 21. 25; 5 M 1, 15); — עֶשְׂרֵי, עַ Jos 21, 5; c. nicht nachweisbar, aber als gleichförmig vorauszusetzen (ערשׁר S. 124).

Die bei 3—10 allemal zuerst angeführten Formen sind, was ihr eigenes Genus anlangt, Feminina. Dies zu bemerken, wäre freilich unnöthig gewesen, wenn nicht ar. Grammatiker (Belege bei Fleischer, Kl. Schr. 1, 328) sich zu der Ansicht verirrt hätten, dass bei diesen Zahlwörtern die Endung *ath* nicht das Genus fem. dieser Zahlwörter anzeige. Wegen dieser Verwirrung arabischer Gram. ist zu vermeiden, dass über die Columne der Formen mit *ath* oder dessen Aequivalent gesetzt werde (Mü., Schulgr. § 352; Nöld., Syr. Gr. § 148): Masculinum. — Nun sind diese Zahlwörter, wie schon das für zwei, ihrer Wortklasse nach Substantiva, da sie, im Unterschied von allen Adj. u. מִדָּה, auch u. zwar in erster Linie u. unter gewissen Umständen nothwendig vor den gezählten Gegenstand treten. Sie bedeuten also Dreiheit etc. bis Zehnzahl. Deshalb könnten die andern Formen der Zahlen 3—10 auch Feminina sein: ideelle Feminina. Indes wo sonst auch bei Subst. eine Form mit Fem.-Endung u. eine derselben entbehrende Form auftritt, bezeichnet letztere Form nicht auch ein weibl. Wesen: אִשָּׁה u. אִישׁ; אֵילָה u. אֵיל cervina u. אֵיל cervinus; אֶרֶץ, אֶרֶץ, אֶרֶץ etc. Deshalb ist es falsch, mit Ew. § 267 c zu sagen, dass *שְׁלֹשׁ* etc. nur „gleichsam“ masc. seien.

Welche der beiden Reihen, die mit Fem.-Endung, oder die ihrer entbehrende, ist nun die urspr., d. h. die der Idee der Sprache mehr entsprechende, die, auf welche der Schaffenstrieb der Sprache in erster Linie sich richtete? Viell. führen folg. Bemerkungen zu einer hinreichend sichern Beantwortung dieser Frage. a) Es ist die urspr. Idee der Sprache, das Allgemeine, Abstracte durch die Fem.-Endung auszuzeichnen, wenn auch daneben masc. Formen das Allgemeine, Neutrische nicht selten bezeichnen. b) Wenn der subst. Begriff „Dreiheit“ etc. zuerst in der mit Fem.-Endung

versehenen Form ausgeprägt war, so kann das Streben nach einer kürzeren Form zur Erzeugung einer solchen geführt haben. Aber wenn jener Begriff zuerst durch die der Fem.-Endung entbehrende Form ausgedrückt gewesen wäre, so könnte ein Motiv für die Entstehung der mit Fem.-Endung versehenen Formen nicht ausgedacht werden. Oder etwa dieses, dass man in den Zusammenstellungen verschiedengeschlechtiger Zahlwörter u. Zähl-objects „non iniucunda connubia“ (Schultens, Instt. 217) hätte herstellen wollen? c) Weshalb hat man, nachdem zur fem. Form der Zahlwörter auch die masc. sich gesellt hatte, doch die fem. Form bei männl. Zähl-objects gebraucht? Die Antwort kann nur lauten, dass die fem. Form zur Zählung der männl. Objects als der *pars potior* der zu zählenden Gegenstände oder auch einfach als der nächstliegenden Zähl-objects auch nach dem Aufkommen u. trotz des Vorhandenseins einer männl. Form des Zahlworts beibehalten wurde. d) Ein selbständiger Beweisgrund für die Priorität der mit Fem.-Endung versehenen Formen liegt noch darin, dass ܩܩܐܠ den Typus *qaṭal* in sich verkörpert (wie er bei 11 etc. in ܩܩܐܠ noch erscheint), als dessen Segolatisierung ܩܩܐܠ leicht begreiflich ist, während es (vgl. S. 170) gegen die Sprachanalogie verstieesse, wenn eine Verkörperung von *qaṭl*, also ܩܩܐܠ , im Fem. in den Typus *qaṭal* übergegangen wäre. Diese Beweisführung wird auch nicht durch das Ar. gestört. Denn auch dort ist *šašaratun* die richtige fem. Form (Fleischer, Kl. Schr. 1, 327) u. so auch noch im äg. Dialecte (Spitta 158), u. wenn im syr. Dialecte jetzt *šašra* gesprochen wird u. die der Fem.-Endung entbehrende Form übhpt. von jeher richtig (vgl. gegen de Sacy etc. Fleischer a. a. O.) *šašrun* lautete: so sind diese Formen aus dem weit verbreiteten Streben nach compresseren Sprachformen wohl erklärlich, während umgedreht eine Zerdehnung von *šašrun* zu *šašaratun* der Analogie entbehren würde. — Deshalb ist es nicht richtig, wenn, im Unterschied von andern Grammat., Bickell-Curtiss § 108, Stade § 361, Petermann, Grammatica Samar. III, § 5 u. Socin § 66 die masc. Formen in die linke Columnne gesetzt haben, abgesehen davon, dass bei 13—19 doch auch diese Gelehrten die fem. Formen in der linken Columnne stehen haben.

Zur comparativen Betrachtung der Zahlwörter nur soviel: Sogar bei den am ähnlichsten klingenden Formen des Indogermanischen (skr. *eka*, eins u. *saptan*, sieben) fehlt einerseits der für *achad* wesentliche Dental u. ist andererseits ein in *šibša* fehlender Dental vorhanden. Da wird es zweifelhaft, ob die Aehnlichkeiten der sem. u. der indogerm. Bezeichnungen auch nur dieser beiden Zahlwörter u. etwa noch der Bezeichnung von „drei“ (*šaloš*: *tri*) mehr, als zufällige Zusammenklänge enthalten. — Die äg. Formen sind in ZDMG 1892, 98 so angegeben: 1 *u'*, 2 *šn* (nach dem Kopt. dualische Form), 3 *hmt*, 4 *fdw*, 5 *dwš*, 6 *š'is*, 7 *sfb*, 8 *hmn*, 9 *pad*, 10 *mt*.

Elf: ܩܩܐܠ 1 M 32, 23; 37, 9; 5 M 1, 2, oder ܩܩܐܠ 4 M [7, 72 als Ordinalzahl] 29, 20; [5 M 1, 3; Sach 1, 7]; 1 Ch

12, 13; 24, 12; 25, 18; 27, 14. — אָחוּז עֶשְׂרֵה Jos 15, 51; [1 Kn 6, 38; 2 Kn 9, 29;] 23, 36; 24, 18; Jr 52, 1; [Hes 30, 20; 31, 1] 2 Ch 36, 5. 11; oder עֶשְׂרֵה עֶשְׂרֵי 2 M 26, 7f.; 36, 14f.; [2 Kn 25, 2; Jr 1, 3; 39, 2; 52, 5; Hes 26, 1;] 40, 49.

In dieser starren, stets unconstruirten Zahl hat sich die unsegolatisirte Form *šasar* bewahrt. In עֶשְׂרֵה hat man zur kräftigeren Unterscheidung von עֶשְׂרִי eine seltenere Fem.-Endung angewendet. Dass עֶשְׂרִי aus עֶשְׂרֵי her-
stamme (Ibn Ezra), ist schon von Qi. 188^a zurückgewiesen, der seinerseits gestand, den wahren Sachverhalt nicht zu wissen. Balmes 121f.: עֶשְׂרִי komme von עֶשְׂרֵי, syn. עֶשְׂרִי, weil 11 eine bestimmte Grösse von Eisen sei, indem eins als ein Theil von zehn zu diesem wieder hinzugefügt sei. Ew. 268a: עֶשְׂרִי sei nur mundartig von אָחוּז verschieden, wie im Samar. עֶשְׂרִי für עֶשְׂרֵי gesagt werde. Aber dies ist nur samar. Verwechslung der Gutt., u. die Samar. sagen selbst *aste* u. *āste* (Peterm., Sam. Gr. 69f.). Schon Ewald bemerkte 1870: „Man meint das Wort jetzt im Ass. wieder zu finden“. Diese Entdeckung Oppert's (Sayce, Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 6. 131. 135) ist bestätigt worden durch Schrader, ZDMG 1872, 234f. u. Del. in Smith's Chald. Gen. 1876, 277ff.; „11 *is-ten-es-rü*“ (Del. § 75). Diese Erkenntnis ist seit Bickell-Curtiss 1877, § 103 in die hbr. Gram. eingedrungen, ausser in Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica 1886, § 62, 8. — Dass zw. אָחוּז etc. u. עֶשְׂרִי resp. עֶשְׂרֵי kein „und“ auftritt, während doch zw. den Einern u. den andern Zehnern auch „und“ gespr. wurde, hat natürlich seinen Grund darin, dass bei den relativ häufigeren Zahlen 11—19 dieses „und“ verschwiegen wurde u. beide Bestandtheile der Zahl zu einer Einheit zusammenwachsen, wie z. B. im Lat. Es hat selbstverständlich nicht den Grund, dass die Einer in 11—19 nicht in copulativer Verbindung, sondern im Gen.-Verhältnis stünden, so sehr viel auch Balmes 123 sich darauf zu Gute that, dass noch „kein Gram. vor ihm“ diese Sache durchschaut habe.

Zwölf: עֶשְׂרֵי עֶשְׂרֵי 1 M 17, 20; 25, 16; 35, 22; 42, 13. 32; 49, 28; 2 M 24, 4; 39, 14; 4 M 1, 44; 7, 78. 84. 87; 17, 17. 21; 29, 17; 31, 5; 5 M 1, 23; Jos 4, 2. 4; 8, 25; Ri 19, 29; 21, 10; 2 Sm 2, 15; 10, 6; 17, 1; 1 Kn 4, 7; 5, 6; 7, 44; 10, 20. 25; 11, 30; 19, 19; 2 Kn 25, 27; Jr 52, 20. 31; Hes 29, 1; Ps 60, 2; Esth 2, 12; 3, 7. 13; 8, 12; Esr 2, 6. 18; 8, 24. 31. 35; Neh 7, 24; 1 Ch 9, 22; 15, 10; 25, 9 etc.; 27, 15; 2 Ch 1, 14 etc. Die Cons. עֶשְׂרֵי sind wahrsch. als St. abs. gemeint gewesen. Denn zwar bei 11 steht vor der Zehnzahl eine kürzere, nur selten als St. abs., gewöhnlich als c. gebrauchte Form der Bezeichnung von „eins“, aber bei 13—19 ist in Verbindung mit männl. Objecten der St. abs. des Einers gesprochen worden; ferner würde, wenn der c. der Zahl „zwei“ beabsichtigt gewesen wäre, das ׁ weggelassen worden sein; endlich ist die Dualendung *ajim* bei ihrer Verkürzung in

ām contrahirt worden (u. nicht in *ēm*; s. u. über שׁימ). Also ist in den angef. Stt. wahrsch. שׁימ gemeint gewesen u. nicht ein *šenēm*. Es ist nicht einmal ganz zweifellos, ob die Punctatoren, indem sie an allen angef. Stt. שׁימ vocalisirten, *šenēm* haben anzeigen wollen (die aram. Monophthongisirung *terén* also nicht bei „zwei“, aber bei „zwölf“ nachgeahmt!); aber dies ist doch wahrsch. Denn bis in die spätesten Schriften des A.T. ist שׁימ mit *m* geschr. worden. Die Mass. haben bei שׁימ nicht, wie bei שׁימ 1 M 30, 18, wo das Qere den Consonantismus berührt, ein Q perpetuum angemerkt. Ferner in einem Falle, wo für einfaches שׁימ der c. שׁימ gelesen wurde (2 Kn 17, 16), ist dies von den Mass. angemerkt worden. Endlich haben die Nationalgram. von einer Verschweigung des *m* nichts erwähnt. Auch Ges. bemerkte davon noch nichts im Lgb., ebensowenig Olsh. § 225b. Aber Ew. § 268a deutete diese Verschweigung als möglicherw. von den Mass. gemeint an, u. St. § 362b hat mit Sicherheit die Verschweigung des *m* als durch die Mass. beabsichtigt hingestellt. Er meint also, zweifellos sei von den Mass. an allen angef. Stt. der c. שׁימ gemeint, der factisch im Cons.-Text doch nur 6mal (unrichtig: 4mal) steht: — also שׁימ 2 M 28, 21; 4 M 7, 3; Jos 3, 12; 1 Kn 7, 25; Hes 32, 1; 47, 13. — שׁימ 1 M 5, 8; 14, 4; 2 M 15, 27; 24, 4; 28, 21; 39, 14; 3 M 24, 5; 4 M 7, 84. 86; 33, 9; Jos 4, 3. 9. 20; 18, 24; 19, 15; 21, 7. 38; 1 Kn 7, 15; 16, 23; 18, 31; 2 Kn 3, 1; 8, 25; 17, 1; 21, 1; Jr 52, 21; Hes 43, 16; Jon 4, 11; Esth 3, 7; Neh 5, 14; 1 Ch 6, 48; 2 Ch 33, 1. Auch diese Cons. sollten jedenfalls zuerst *štájim* ausgesprochen werden, u. das שׁימ der Punct. ist aller Wahrsch. nach wieder als *štēm* gemeint, während — שׁימ nur Jos 4, 8; Hes 32, 1. 17; 33, 21 geschrieben ist. — שׁימ *bištēm* Hes 43, 16; 2 Ch 34, 3; שׁימ *uštēm* 2 M 24, 4; Jos 4, 9; שׁימ Jon 4, 11, wo die Mass. das שׁ ausdrücklich als raphè, d. h. in diesem Falle (1, 41) als eines Dag. f. entbehrend bezeichnete, wie auch Qi. 140a sagte: „Das שׁ mit einem מאריך (Verlängerer 1, 86) u. das שׁ ist quiescierend (קָדַח) wegen des Dag. des Taw“. Die Quelle dieser Aussprache war die in der Gewohnheit feststehende Zusammengehörigkeit des *št*: deshalb *mi(-)štēm*. Das Metheg oder Maarikh sollte, wie öfter, mehr eine ideelle Abtrennung des *mi* anzeigen, als dass es eine Dehnung des *i* fordern sollte. Eine Verkennung dieser Sachlage prägte sich in der Schreibweise שׁימ aus, u. sie hätte daher von Baer (zu Jon 4, 11) als die richtige Linie der Entwicklung verlassend bezeichnet werden sollen.

Dreizehn: שׁלשׁ 4 M. 29, 13 etc. (die Stt. mit ו̄ oben bei „drei“ mit aufgeführt); — שׁלשׁ 1 M 14, 4; Jos 19, 6; 21, 19. 33; Jr 1, 2; 1 Ch 6, 45) oder ohne Maqqeph (1 M 17, 25; Jos 21, 4. 6; 1 Kn 7, 1; Jr 25, 3; 1 Ch 6, 47; Hes 40, 11, nur hier שׁלושׁ). Vierzehn: ארבעה 1 M 46, 22 etc.; — ארבע 1 M 14, 5 etc. Fünfzehn: חמשה 2 M 16, 1 Ordz.; 3 M 23, 6. 34. 39.; 27, 7; [4 M 28, 17; 29, 12; 33, 3;] 2 Sm 9, 10;

1 Kn 7, 3; [12, 33; Hes 32, 17; 45, 25;] Hos 3, 2; [1 Ch 24, 44; 25, 22; Esth 9, 18. 21]; aber **הַמִּשְׁתָּה עָשָׂר** Ri 8, 10; 2 Sm 19, 18; ? möglich **הַמִּשְׁתָּה עָשָׂר** Hes 45, 12; — **הַמִּשְׁתָּה 1 M 5, 10** etc. Sechzehn: **שֵׁשׁ עָשָׂר** 2 M 26, 25 etc.; — **שֵׁשׁ עָשָׂר** 1 M 46, 18 etc. Siebzehn: **שִׁבְעָה עָשָׂר** 1 Ch 7, 11 etc.; (die Trennung **הַמִּשְׁתָּה הַמִּשְׁתָּה** Jr 32, 9 wäre ohne Anal. u. an sich höchst unwahrsch.; es ist wohl „7 *sequel* Gold u. 10 *sequel* Silber“ zu verstehen); — **שִׁבְעָה עָשָׂר** 1 M 37, 2 oder auch ohne Maq. 47, 28. Achtzehn: **שְׁמֹנֶה עָשָׂר** 1 M 14, 14; Ri 20, 44 (Maq.); 2 Sm 8, 13 (ה); Hes 48, 35; Esr 8, 9. 18; Neh 7, 11; 1 Ch 12, 31; 18, 12; [24, 15 (ה); 25, 25 (ה); 26, 9 (ה)], aber **שְׁמֹנֶה עָשָׂר** Ri 20, 25; **שְׁמֹנֶה עָשָׂר** Ri 10, 8; 1 Kn 7, 15; [2 Kn 3, 1; 22, 3; 23, 23;] 24, 8; 25, 17; [Jr 32, 1 (Maq.);] 52, 21, **שְׁמוֹנֶה** Ri 3, 14; Jr 52, 29; 2 Ch 11, 21 (Maq.); [13, 1; 34, 8; 35, 19]. Neunzehn: **תְּשַׁע עָשָׂר** 2 Sm 2, 30 (Maq.); 1 Ch 24, 16; 25, 26; — **תְּשַׁע עָשָׂר** 1 M 11, 25; Jos 19, 38; 2 Kn 25, 8; Jr 52, 12, stets m. Maq. — Ass. 19 (fehlt noch bei Del.): 20—1 (Jensen, Kosm. 106²).

Zwanzig: **עָשָׂר יָמִים** 1 M 6, 3 etc., von **עָשָׂר** mit Uebergang des *a* in *i*, Zerdrückung des letzteren (§ 44) u. wohl aus Häufigkeit erklärlicher Silbencontraction; dreissig: **שְׁלוֹשִׁים** u. **שְׁלֹשִׁים** 1 Ch 11, 15. 25; 2 Ch 16, 12, der regelrechte Pl. des entspr. Einer; ebenso vierzig: **אַרְבָּעִים**; fünfzig: **הַמִּשְׁתָּה** m. Selbstverdopplung; sechzig: **שִׁשִּׁים** m. organ. Verdopplung; siebzig: **שִׁבְעִים** wieder mit ungewönl. Silbencontraction; achtzig: **שְׁמֹנִים** u. **שְׁמוֹנִים**; neunzig: **תְּשַׁעִים**, also wieder mit ungewönl. Wortverkürzung.

Jebrim heisst eig. „mehrere Zehn“. Die Wichtigkeit des Begriffes „zehn“ u. das Bewusstsein vom Decimalsystem, wenn auch noch nicht vom Stellenwerthe der Zahlen, machte sich demnach geltend, als man Zahlen ausdrücken wollte, die von den Einern sich unterschieden u. mit der Zehn verwandt waren, wie man immer von neuem daran gewahr wurde, dass man Einer, wie mit der Zehn zu 11—19, so mit 20 zu 21—29 zusammensetzen konnte. Um diese zw. der Zehn u. der Zwanzig bestehende Verwandtschaft auszuprägen, wählte man als Material den Lautkörper von „Zehn“ u. zur Formation desselben das Pluralkennzeichen. Dies war nicht unmöglich, weil das bloß zweifache Vorhandensein einer Grösse auch sonst in den weiteren Bereich des mehrfachen Vorhandenseins eingerechnet wird, ist aber, da die Dualform bei den Verkörperungen von 2, 200, 2000 verwendet ist, noch wahrscheinlicher daraus abzuleiten, dass der Ausdruck für 20 durch seine Pluralform auch äusserlich den Ausdrücken für 30, 40 etc. sich anähnelte, mit denen er nicht minder, als mit der 10, dem Range nach verwandt war. — Dass in **עָשָׂר יָמִים** die Dualendung verkürzt sei, ist also eine

unnöthige u. gewaltsame, weil analogielose Meinung, die schon von Qi. 188^a n. Balmes 124 zurückgewiesen wurde. — Die Herrschaft des Decimalsystems, wahrsch. unterstützt durch die ideelle Verwandtschaft der Vorstellungen 20 u. 30—90, machte sich auf eine höchst bedeutsame u. bis jetzt noch nicht gewürdigte Art bei der Ausprägung der Vorstellungen 30—90 geltend. Denn nur im Hinblick darauf, dass im Verhältnis zu 1—9 die 10 eine höhere u. eigenthümlich beherrschende Rangstellung einnahm, konnte die Gewohnheit sich ausbilden, die der Zehn coordinirten Grössen 10×3 bis 10×9 durch die Pluralform des Ausdruckes für 3—9 zu verkörpern. Das Zehnfache einer Zahl erschien als ihr Plural *z. z.* So ist die Pluralform zum Exponent für den Zehnerrang des Ausdruckes *šalōš* etc. geworden.

Zunächst bei den aus Einern u. Zehnern zusammengesetzten Zahlen gebe ich ein Verzeichnis aller vorkommenden Fälle, u. zwar mit Ausschluss der Stellen, in denen diese Zahlen als Theile grösserer Zahlen (121 etc.) auftreten. Es soll Gelegenheit zur Beurtheilung des Satzes (*De criticae sacrae argumento e linguae legibus repetito*, pag. 61) gegeben werden, dass im Fortschritte der hbr. Literaturentwicklung der Sprachgebrauch sich trotz alles Schwankens doch mehr dem Voranstellen der Zehner zugewendet hat. Diese letzteren Fälle sind, wie man sehen wird, bei jeder Zahl unter *β*), resp. unter *δ*) zusammengestellt. Ueberdies steht zwischen den Einern u. Zehnern stets „und“.

- | | |
|--|--|
| <p>21: α) אחד ועשרים 2 M 12, 18; 1 Ch 24, 17; 25, 28;
 γ) אחד ועשרים —</p> <p>22: α) 1 Ch 24, 17; 25, 29
 γ) שתים ועשרים —</p> <p>23: α) Esth 8, 9; 1 Ch 24, 18; 25, 30
 γ) Jr 25, 3; 52, 30; 2 Ch 36, 2</p> <p>24: α) ארבעה וע' 1 Ch 24, 18; 25, 31
 γ) ארבע ועשרים —</p> <p>25: α) חמשה וע' Hes 45, 12
 γ) 4 M 8, 24; Hes 40, 21. 25. 30. 33. 36</p> <p>27: α) שבנה ועשרים 1 M 8, 14
 γ) שבע ועשרים —</p> <p>28: α) שמונה ועשרים —
 γ) שמונה וע' 2 M 26, 2; 36, 9</p> <p>29: α) תשעה ועשרים Esr 1, 9</p> | <p>β) עשרים ואחד Hag 2, 1; Dn 10, 13;
 δ) עשרים ואחד 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; 2 Ch 36, 11</p> <p>β) 1 Ch 12, 28, 2 Ch 13, 21</p> <p>δ) עשרים השמים Jos 19, 30; Ri 10, 3; 1 Kn 14, 20; 16, 29; 2 Kn 8, 26; 21, 19; 2 Ch 33, 21</p> <p>β) עשרים השלשה 2 Ch 7, 10</p> <p>δ) ע' שלש 2 Kn 13, 1; 23, 31; 1 Ch 2, 22</p> <p>β) ארבעה וע' 4 M 7, 88; Hag 1, 15; 2, 10. 18; Sach 1, 7; Dn 10, 4; Neh 9, 1</p> <p>δ) 2 Sm 21, 20; 1 Kn 15, 33; 1 Ch 20, 6</p> <p>β) Jr 52, 31; Hes 8, 16; 11, 1; Neh 6, 15</p> <p>δ) חמשה וע' Hes 40, 1. 13. 29; 1 Kn 22, 42; 2 Kn 14, 2; 15, 33; 18, 2; 23, 26; 2 Ch 20, 31; 25, 1; 27, 1. 8; 29, 1; 36, 5</p> <p>β) עשרים ושבעה 2 Kn 25, 27</p> <p>δ) 1 Kn 16, 10. 15; 2 Kn 15, 1; Hes 29, 17</p> <p>β) א' הש' Esr 8, 11; 2 Ch 11, 21</p> <p>δ) ע' ושמונה 2 Kn 10, 36</p> <p>β) עשרים ותשעה —</p> |
|--|--|

<p>31: α) אהרן ושלשים — γ) אהרן ושלשים —</p> <p>32: α) שנים 'ש' 4 M 31, 40 γ) שתים 'ש' —</p> <p>33: α) שלשה 'ש' — γ) שלוש 'ש' Hes 41, 6</p> <p>34: γ) ארבע 'ש' 1 M 11, 16</p> <p>35: γ) המש 'ש' 1 M 11, 12</p> <p>36: α) ששה 'ש' — γ) שש 'ש' —</p> <p>37: α) שבעה ושלשים — γ) שבנ ושלשים —</p> <p>38:</p> <p>39:</p> <p>41:</p> <p>42: α) שנים 'א' — β) שתים 'א' —</p> <p>45: α) המשנה 'א' — β) המש 'א' —</p> <p>48:</p> <p>49: γ) ששע 'א' 3 M 25, 8</p> <p>52: α) שנים 'ה' — γ) שתים 'ה' —</p> <p>55:</p> <p>56: α) ששנה 'ה' —</p> <p>61: α) אהרן ושלשים 4 M 31, 39</p> <p>62: α) שנים 'ש' —</p> <p>65: γ) המש ושלשים 1 M 5, 15*</p>	<p>δ) Jos 15, 32; 2 Kn 18, 2; 2 Ch 25, 1; 29, 1</p> <p>β) שלשים ואהרן Jos 12, 24</p> <p>δ) 1 Kn 16, 23; 2 Kn 22, 1; 2 Ch 34, 1</p> <p>β) שנים 'ש' 1 Kn 20, 1. 16; 22, 31</p> <p>δ) 2 Kn 8, 17; Neh 13, 6; 2 Ch 21, 5. 20</p> <p>β) שלש 'ש' 3 M 12, 4*1)</p> <p>δ) שלש 'ש' 1 M 46, 15; 2 Sm 5, 5; 1 Kn 2, 11; 1 Ch 3, 4 (γ); 29, 27 (γ)</p> <p>δ) ארבע 'ש' 2 M 36, 15*</p> <p>δ) 1 Kn 22, 42; 2 Ch 3, 15; 15, 19; 20, 31</p> <p>β) ושלשה 'ש' Jos 7, 5</p> <p>δ) שלשים 'ש' 2 Ch 16, 1</p> <p>β) שבעה 'ש' 2 Sm 23, 39</p> <p>δ) 2 Kn 13, 10; 25, 27; Jr 52, 31</p> <p>δ) 5 M 2, 24; 1 Kn 16, 29; 2 Kn 15, 8</p> <p>δ) 2 Kn 15, 13. 17; 2 Ch 16, 2</p> <p>δ) ארבעים ואהרן 1 Kn 14, 21; 15, 10; 2 Kn 14, 23; 2 Ch 12, 13; 16, 13</p> <p>β) שנים 'א' 2 Kn 2, 42; שנים 2 Kn 10, 14; Esr. 2. 24; Neh 7, 28</p> <p>δ) שנים 'א' 4 M 35, 6; 2 Ch 22, 2</p> <p>β) והמשנה 'א' 1 M 18, 28; 1 Kn 7, 3</p> <p>δ) המש 'א' Jos 14, 10</p> <p>δ) המשנה 'א' 4 M 35, 7; Jos 21, 39</p> <p>β) Esr 2, 29; Neh 6, 15; 7, 33</p> <p>δ) 2 Kn 15, 2. 27; 2 Ch 26, 3</p> <p>δ) המש 'ה' 2 Kn 21, 1; 2 Ch 33, 1</p> <p>β) ושלשה 'ה' Esr 2, 22</p> <p>β) שנים 'ש' Dn 9, 25f.; 1 Ch 26, 8</p> <p>δ) המש 'ש' Jes 7, 8</p>
---	--

1) Die hier u. in den folg. Tabellen mit * versehenen Zahlen haben Wiederholung des Zählobjectes. Allerdings war es für die Anordnung der Zahlposten gleichgiltig, ob der Zählgegenstand einmal gesetzt, oder wiederholt werden sollte. Denn factisch kommt bei beiden Arten der Aufeinanderfolge der Zahlposten wiederholte Setzung des Zählobjectes vor, wie die Tabellen ausweisen u. vgl. z. B. noch 1 M 5, 18 mit 4 M 33, 39 u. 1 M 25, 7 mit 2 Ch 24, 15. Aber eben um diese Thatsache, dass nicht eine bestimmte Art der Zahlpostenordnung u. die Wiederholung des Zählobjectes sich gegenseitig bedingen, zu constatiren, sind die Fälle mit Wiederholung des Zählobjectes ausgezeichnet.

66: β) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים —	β) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים 'ש' 3 M 12, 5*
γ) 'ש' ש' —	δ) שֶׁשׁ 'ש' 1 M 46, 26
67: α) 'ש' ש' —	β) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים 'ש' Neh 7, 72
68: α) 'ש' ש' —	β) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים 'ש' 1 Ch 16, 38
72: α) 'ש' ש' 4 M 31, 38	
74: α) 'ש' ש' —	β) Esr 2, 40; Neh 7, 43
75: γ) 'ש' ש' 1 M 12, 4*	
77: α) 'ש' ש' —	β) 1 M 4, 24; Ri 8, 14; Esr 8, 35
83: γ) 'ש' ש' 2 M 7, 7.	
85: α) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים —	β) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים 'ש' 1 Sm 22, 18
γ) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים Jos 14, 30	
86:	δ) שֶׁשׁ 'ש' 1 M 16, 16*
95: α) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים —	β) Esr 2, 20; Neh 7, 25
96: α) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים —	β) Jr 52, 23; Esr 8, 35
98: α) 'ש' ש' —	β) Esr 2, 16; Neh 7, 21
γ) 'ש' ש' —	δ) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים 'ש' 1 Sm 4, 15
99:	δ) שֶׁשׁ וְשִׁשִּׁים 'ש' 1 M 17, 1* 1)

Hundert: *חמשה*, c. *מאה*, mi'atun, ein Subst., das zwar möglicherw. nach *qitlath* (Ew. § 267 d; Olsh. 298 u. Fleischer, Kl. Schr. 1, 332) von einem Stamm *מאי* gestaltet ist, aber mindestens ebenso wahrsch. *qitlath* verkörpert (§ 95, 1, a). Wenigstens dies scheint mir sicher, dass von jener fragl. Segolathnatur dieses Nomens nicht sich eine Spur in dem *מאיר* 2 Kn 11, 4. 9. 10. 15 erhalten hat, als sollten diese Cons. den St. abs. pl. eines Segolathnomens *מאיר* repräsentiren (Ew., Olsh. u. A.). Ebenso wenig ist dies wahrsch., dass diese Cons. ein Hinweis auf den Versuch seien, das Wort zur Dreiconsonantigkeit fortzubilden (St. § 185). Denn beide vermuthete Erscheinungen sind bei keinem derartigen Worte (§ 95, 1) eingetreten. Noch weniger wahrsch. ist, was Ges., Lgb. 617 annahm, dass jenes *מאיר* ein „arabisirender Pl.“ sei; denn die Pl.-Form des ar. Wortes, die ein Alif zeigt, hat dasselbe hinter dem Jod: *مئات*. Vielmehr ist mir wahrsch., dass die Semivocalisirung des Sp. 1., durch welche dieser den j-laut bekommen hat, auch in die Schreibweise dieses Wortes eingedrungen ist (also: *mājōth*).

5 + 100 1 M 5, 6*	100 + 10 1 M 50, 22. 26; Jos 24, 29; Ri 2, 8
19 + 100 1 M 11, 25*	100 + 12 Esr 2, 18; 1 Ch 15, 10; — 100, 12
20 + 100 4 M 7, 86	Neh 7, 24
3 + 20 + 100 4 M 33, 39	100 + 20 1 M 6, 3; 5 M 31, 2; 34, 7; 1 Kn
7 + 20 + 100 Esth 1, 1; 8, 9;	9, 14; 10, 10; 1 Ch 15, 5; 2 Ch 3, 4; 9, 9
9, 30! stets bei dems. Object	100, 20 + 2 Esr 2, 27. — 100 + 20 + 2 Neh 7, 31

1) Mischna: z. B. 20 + 4 Kil. 2, 2. 9 (4 + 20 Kil. 4, 1); 30 + 3 Demai 5, 2; 40 + 5 Kil. 5, 5; 90 + 9 Pea 4, 1f.; 100 + 10 Kil. 7, 7.

	100,20+3 Esr 2, 21; Neh 7, 32
	100+20+7 1 M 23, 1*
	100,20+8 Esr 2, 23, 41; Neh 7, 27; 11, 14
30+100 1 M 5, 3; 47, 9; 4 M	100+30 1 Ch 15, 7; 2 Ch 24, 15
7, 13. 19. 25 etc. — V. 85	100+30+7 1 M 25, 17*
3+30+100 2 M 6, 18	100,30+8 Neh 7, 45
7+30+100 2 M 6, 16. 20	100,30+9 Esr 2, 42
7+40+100 1 M 47, 28*	100+40 Hi 42, 16
50+100 1 M 7, 24; 8, 3; 1 Kn	100,40+8 Neh 7, 44
10, 29 2 Ch 1, 17	100+50 Neh 5,17; 1 Ch 8, 40;
2+60+100 1 M 5, 18*	100,50+6 Esr 2, 30
80+100 Esth 1, 4	100+60 Esr 8,10
2+80+100 1 M 5, 23*	100,70+2 Esr 2, 3; Neh 11, 19
7+80+100 1 M 5, 25*	100+70+5 1 M 25, 7*
	100+80 1 M 35, 28*

In der Tabelle ist die copul. Conj. durch +, ihre Abwesenheit durch Komma angezeigt. Weil nun bei der ersteren Art der Anordnung die kleinere u. die grössere Zahl stets durch „und“ verknüpft sind, so war ein Missverständnis unmöglich bei יבואו ואלוהים ואלוהים 4 M 7, 13. Denn schon darnach konnte das ואלוהים nicht einen Posten der folg. Summe bilden, wie es auch nach dem Sinn der Stelle zum vorherg. ואלוהים gehört. — Bei der 2. Anordnungsart tritt das „und“ so auf: Wenn auf 100 nur noch eine einzige einheitliche Zahl folgt, so ist diese durch „und“ angeknüpft: Ausnahme nur 100, 12 Neh 7, 24. Wenn aber auf 100 noch eine zusammengesetzte Zahl folgt, so ist zw. 100 u. der Zehnerzahl kein „und“ gesetzt: Ausnahme nur 100+20+2 Neh 7, 31.

Zweihundert: מאתיים , durch Syncope des Sp. l. entstanden aus מאתיים , oder auch schon aus רמב , wenn man den urspr. Vocal des ב als zur Zeit jener Syncope noch existirend voraussetzen darf. Jedenfalls wäre es nicht nothwendig oder auch nur zulässig, ein vorausgesetztes *ma'athajim* als vor der Syncope in *ma'athajim* umgewandelt anzunehmen (St. § 185); denn auch über ein י hinweg hätte die Uebergang des Sp. l. sich vollziehen können.

5+200 1 M 11, 32*	200+12 1 Ch 9, 22
7+200 1 M 11, 21*	200+18 Esr 8, 9
9+200 1 M 11, 19*	200+20 Esr 8, 20; 1 Ch 15, 6
50+200 2 M 30, 23; 4 M 16, 2. 17. 35;	200 , 20+2 Esr 2, 12
26, 10; Hes 48, 17 (4); 2 Ch 8, 10	200 , 20+3 Esr 2, 19
3+70+200 4 M 3, 46	200 , 40+2 Neh 11, 13
	200, 2+30 1 Kn 20, 15
	200+40+5 Neh 7, 67. 68; in V. 68
	auch LA:
	200 , 40+5

200 , 40+7 Esr 2, 38
 200 , 80+4 Neh 11, 18
 200 , 80+8 1 Ch 25, 7

Eine Ausnahme in der Verbindung der Zahlposten bildet nur das Poly-
 syndeton bei 245 wieder in Neh 7.

Hunderte: ~~nie~~ nur 1 M 5, 4, 30, nach einem Theil der Trad. auch
 V. 31; 23, 15, sonst ~~nie~~. Als ein fem. Wort hat es die masc. Formen der
 Zahlen 3—9 bei sich, u. zwar immer deren St. c. vor sich, u. steht stets
 in der Mehrzahl bei 3—9, u. zwar ohne Ausnahme, auch wo 300—900 in
 allen folg. Tabellen als Posten grösserer Summen auftreten.

18+300 1 M 14, 14

300+20 Esr 2, 32; Neh 7, 35

300 , 20+3 Esr 2, 17

300 , 20+4 Neh 7, 23

300 , 20+8 Neh 7, 22

300 , 40+5 Esr 2, 34; Neh 7, 36

300+50 1 M 9, 28*

300+60 2 Sm 2, 31

300 , 70+3 Esr 2, 4; Neh 7, 9

300+90 Hes 4, 5, 9

5+60+300 1 M 5, 23*

300 , 90+2 Esr 2, 58; Neh 7, 60

400+10 Esr 1, 10

3+400 1 M 11, 13, 15*

400+20 1 Kn 9, 28

30+400 1 M 11, 17*; 2 M 12, 40f.*

400+50 1 Kn 18, 19, 22; 2 Ch 8, 18

80+400 1 Kn 6, 1*

400 , 50+4 Esr 2, 15

30+500 Neh 7, 70? weil die vorherg.

400 , 60+8 Neh 11, 6

Zahl bloß aus einem Zehner be-
 stand, sollte Anschluss bewirkt
 werden?

600 , 20+1 Esr 2, 26; Neh 7, 30

600 , 20+3 Esr 2, 11

600 , 20+8 Neh 7, 16

50+500 1 Kn 9, 23

600 , 40+2 Esr 2, 10; Neh 7, 62

5+90+500 1 M 5, 30*

600 , 40+8 Neh 7, 15

1+600 1 M 8, 13

600+50 Esr 8, 26

600 , 50+2 Esr 2, 60; Neh 7, 10

600 , 50+5 Neh 7, 20

600 , 60+6 1 Kn 10, 14; Esr 2, 13

600+60+6 2 Ch 9, 13!

600 , 60+7 Neh 7, 18

600 , 5+70 4 M 31, 37

600+90 1 Ch 9, 6

700+20+1 Neh 7, 30!

700 , 20+5 Esr 2, 33

700+30 2 M 38, 24

700 , 30+6 Neh 7, 68

700+40+3 Esr 2, 25!

7+70+700 1 M 5, 31*	700 , 40+3 Neh 7, 29
2+80+700 1 M 5, 26*	700 , 40+5 Jr 52, 30
7+800 1 M 5, 7*	700+60 Esr 2, 9; Neh 7, 14
	700 , 5 + 70 Esr 2, 5
15+800 1 M 5, 10*	800 , 20+2 Neh 11, 12
30+800 1 M 5, 16*	800 , 30+2 Jr 52, 29
40+800 1 M 5, 13*	800 , 40+5 Neh 7, 13
5+90+800 1 M 5, 17*	900 , 20+8 Neh 11, 8
5+900 1 M 5, 11*	900+30 1 M 5, 5*
10+900 1 M 5, 14*	900+40+5 Esr 2, 8!
12+900 1 M 5, 8*	900+50 1 M 9, 29*
2+60+900 1 M 5, 20*	900+50+6 1 Ch 9, 9!
9+60+900 1 M 5, 27*	900 , 70+3 Esr 2, 36; Neh 7, 39

Bei dieser Gruppe ist das Zählobject, so oft es wiederholt ist, doch nur 2mal gesetzt: hinter den Einern mit den Zehnern u. dann hinter den Hunderten. — Polysyndese der Zahlposten zeigt sich 5mal.

Tausend: אֶלֶף , PF. אֶלְפִים 4 M 26, 51 etc., ein Substantiv, das wahrsch. „Gemeinschaft“ o. ä. bedeutete, ganz nach § 44 flectirt; St. c. also an der Wortform nicht constatarbar; in den folg. Tabellen durch T ersetzt, haupts. auch, weil dies zur Anschauung bringt, dass das Zahlwort „ein“, welches bei der Aussprache von 1000 leicht hinzugesprochen werden könnte, im Hbr. nicht steht.

5+T 1 Kn 5, 12	T+17 Esr 2, 39; T, 17 Neh 7, 42!
	T , 50+2 Esr 2, 37; Neh 7, 40
	T+100 Ri 16, 5; 17, 2. 3
	T+200 2 Ch 12, 3
	T , 200 , 20+2 Esr 2, 12
	T , 200 , 40+7 Esr 2, 38; Neh 7, 41
	T , 200 , 50+4 Esr 2, 7. 31; Neh 7, 12. 34
5+60+300+T 4 M 3, 50	T , 200+90 Dn 12, 11
	T , 300 , 30+5 Dn 12, 12
	T+400 1 Kn 10, 26; 2 Ch 1, 14
	T+700 Ri 8, 26; 2 Sm 8, 4; 1 Ch 26, 30
	T+700+60 1 Ch 9, 13!
	T+700+5+70 2 M 38, 25. 28!

Zweitausend wird durch den Dual אֲלָפִים ausgedrückt, u. zwar stets, wo 2000 allein, oder als selbständiger Posten innerhalb einer grössern Summe auftritt, z. B. in „4 Myriaden, 2 T (alpajim) etc.“, im Unterschied von „2 T“ etc.

- 2 T, 50+6 Esr 2, 14; 2 T, 60+7 Neh 7, 19
 2 T, 100, 70+2 Esr 2, 3; 2 T, 100+70+2 Neh 7, 8!
 2 T+200 Neh 7, 71; 2 T+300 Dn 8, 14

2 T, 300, 20 + 2 Neh 7, 17; 2 T + 400 2 M 38, 29; 4 M 7, 85

2 T + 600 2 Ch 26, 12; 35, 8; 2 T + 700 1 Ch 26, 32

2 T, 800 + 12 Esr 2, 6; 2 T + 800, 18 Neh 7, 11!

Tausende: אלפים , c. אלף , als masc. Subst. verbunden mit den fem. Formen der Zahlen 3—10, u. zwar mit dem St. c. derselben (zwei Ausnahmen bei 10000), dabei selbst im Plural stehend, auch wo 3000—10000 innerhalb grösserer Summen als Posten auftreten (eine Ausnahme bei 10000), also z. B. אלפים רבועים 2 M 32, 28 etc. etc. — Voranstellung der kleineren Zahl kommt nur vor in 500 + 4 T Hes 48, 16. 30. 32. 33. 34 (8mal derselbe Ausdruck). Die Summen mit Nachsetzung der kl. Zahl sind diese: 3 Te + 20 + 3 Jr 52, 28! — 3 Te + 300 1 Kn 5, 30. — 3 Te + 600 2 Ch 2, 1. 17. — 3 Te + 600 + 30 Esr 2, 35! — 3 Te + 700 1 Ch 12, 27. — 3 Te, 900 + 30 Neh 7, 38. — 4 Te + 600 Jr 52, 30; 1 Ch 12, 26. — 5 Te + 400 Esr 1, 11. — 6 Te + 200 4 M 3, 34. — 6 Te, 700 + 20 Esr 2, 67; Neh 7, 69. — 6 Te + 800 1 Ch 12, 24. — 7 Te + 100 1 Ch 12, 25. — 7 Te, 300, 30 + 7 Esr 2, 65; Neh 7, 67. — 7 Te + 500 4 M 3, 22. — 7 Te + 700 2 Ch 17, 11. — 8 Te + 500 + 80 4 M 4, 48! — 8 Te + 600 4 M 3, 28. — Vgl. hierbei aus der Siloah-Inschrift, Z. 5: אלף טארים u. aus der Mesa-Inschrift, Z. 16: שבוע אלף .

Zehntausend: אלפיים Ri 1, 4; 3, 29; 4, 6. 10. 14; 7, 3; 20, 34; 1 Sm 15, 4; 1 Kn 5, 28; 2 Kn 13, 7; 14, 7; 24, 14; Hes 45, 3. 5; 48, 9. 10. 13. 18; Esth 3, 9; 1 Ch 29, 7; 2 Ch 25, 11. 12; 27, 5 (2); 30, 24; — אלף nur 2 Sm 18, 3 u. ist da auch nicht durch das Qere geändert, während dies 2 Kn 24, 14 geschehen ist; endlich אלף Hes 45, 1. — Daneben kommt aber רבב deutlich, insofern es mit andern Zahlbezeichnungen (100, 50) in demselben Zusammenhange steht, als eine Bezeichnung einer bestimmten Anzahl vor 3 M 26, 8, ferner in ganz ebendemselben Progressionsverhältnis 5 M 32, 30, als Steigerung von אלף Ps 91, 7, u. den Sing. meinte wahrsch. der Cons.-Text mit seinem רבביו (also dann רבביו zu lesen) 1 Sm 21, 12 u. 29, 5, während die Trad. an beiden Stt. den Pl. las, in Nachahmung des allerdings in der gleichen Redensart auftretenden רבביו (1 Sm 18, 7). — Ferner der Pl. רבביו , c. רבביו steht als Steigerung von אלף 5 M 33, 17; 1 Sm 18, 8; Mi 6, 7; endlich genau als das Zehnfache von אלף Ri 20, 10, demnach als Myriade. Bei dieser Beschaffenheit des Sprachgebrauchs ist kein voller Grund vorhanden, dem רבב an denj. Stt., wo es nicht in Beziehung zu andern Zahlbezeichnungen auftritt u. wo es seinen etymologischen Sinn „Menge, Vielheit“ besitzen kann, den bestimmten Begriff von Myriade abzusprechen: Hes 16, 7; HL 5, 10; im Pl. 5 M 33, 2; Ps 3, 7.

Nun kommt aber noch ausserdem רבו mit dem bestimmten Begriff einer Myriade vor, auch mit ס als graphischem Abschluss רבוס , u. an jene Form schloss sich, durch Verschmelzung von o u. oth , der Pl. רבויו (Du.: רבויו), an diese der Pl. רבויו oder auch (nach einem Theil der Trad.) mit Ueber-

gehung des Sp. I. ריבוא: (Hos 8, 12 K)¹⁾, Jon 4, 11, Ps 68, 18 *ribbothajim*, Esr 2, 64 *ribbo'*, V. 69 Pl ריבואי, Neh. 7, 66. 72 *ribbo'*, V. 71 Pl. *ribbôth*, Dn 11, 12 Pl. *ribbo'oth*, 1 Ch 29, 7 *ribbo* (2). Herkunft dieses Wortes: a) Nicht als Verkürzung vom c. pl. *ribaboth* kann das *ribbo* betrachtet werden, denn der Umstand, dass dieses Myriaden geheissen hätte, ist unendlich gewichtiger, als der, dass ריבא auch hinter רבב u. רבבא erscheint (vgl. bei 20000 u. 40000), wie ja übrigens auch רבבא einmal hinter רבבא auftritt. b) Nicht ein apocopirter Sg. *ribboth* ist das *ribbo* (Bö. § 674 ζ). Denn die Sg.-Endung *oth* (in *achôth* etc.) wäre an einem *ribb* analogielos, u. der Dual beruht in seinem o-laut ja nur auf der Vocal-Tradition. c) Auch dies, dass ein *ribbôn* eine an sich mögliche Apocope zu *ribbo* erfahren habe, wird durch die Dual- u. Pl.-Form unmöglich gemacht. d) Aber möglich ist, dass ein *ribbû* (c. *ûth*), welches beim Herandringen des Aram. ans Hebr. bekannt wurde, hebraisirt worden ist zu *ribbo*. Denn ein Schwanken zw. den Endungen *uth* u. *oth* findet sich oft im überlieferten AT (s. u.), u. die im Hbr. fremdartige Endung *û* konnte man unwillkürlich umfärben, wie solche Hebraisirung im alttestl. u. targumischen Aram. (*ribbo*, *ribbothâ*, Merx, Chrest. Targ. 276; Levy, ChWB. s. v.) gegenüber dem syr. *rebbu* vorliegt. Für diese Umlautung eines aram. *ribbu(th)* spricht mit grosser Kraft noch der Gedanke, dass bei dieser Annahme der urspr. Identität der späthebr. u. der aram.-syr. Bezeichnung der Myriade nicht anders, als das späthbr. *ribbo*, das bibl.-aram. *ribbo* (Dn 7, 10, Pl. *ribwân* ebd., auch im Aram. des Talmud, Levy, Nhr. WB. 4, 413) u. das syr. *rebbu* (St. emph. *rebbuthâ*, Pl. *rebbwân*) erklärt zu werden brauchen (Ew. 165 c: „ריבא ein späteres aramäischartiges Wort“; Olsh. 219b: „jedenfalls ריבא für ריבוא“). Beachte, dass Esr 2, 69; Neh 7, 71. 72; 1 Ch 29, 7 zur Zählung fremdländischer Dinge (der Dareiken) *ribbo*, aber in demselben V. 1 Ch 29, 7 bei der Zählung der einheimischen Talente auch die einheimische Bezeichnung von 10000 (רבבא רבבא) gebraucht ist!

Elftausend u. höhere Zahlen. Die Tabelle zeigt z. B. dies, wie oft *ribbo* hätte angewendet werden können.

12 T 4 M 31, 5; Jos 8, 25; Ri 21, 10; 2 Sm 10, 6; 17, 1; 1 Kn 5, 6; 10, 26; Ps 60, 2; 2 Ch 1. 14; 10, 25. — 14 T Hi 42, 12. — 14 T + 700 4 M 17, 14. — 15 T Ri 8, 10. — 16 T 4 M 31, 40. 46. — 16 T, 700 + 50 4 M

1) Diese St. ist in Parenthese gesetzt, weil in ihr kein ריבא durch die Trad. anerkannt worden ist (Q רבב multitudines; das übrigens im Cod Babyl. (916/7) als Textlesart erscheint, auch durchs רבבא des Targ. u. in *πληθος, καὶ τὰ νόμματα* der LXX gemeint ist). Weshalb? Man kann textgeschichtliche Gründe besessen haben, indem die Mehrzahl der bekannten Exemplare anstatt *ri* ein *ri* darboten. Auf jeden Fall ist Hos 8, 12, weil die ältesten Textkritiker kein *ribbo* darin anerkannt haben, nicht als eine Fundgrube dieses Wortes zu verwerthen.

31, 52. — 17 T + 200 1 Ch 7, 11. — 18 T Ri 20, 44; 2 Sm 8, 13; Hes 48, 35; 1 Ch 12, 31; 18, 12; *ribbo* + 8 Te 1 Ch 29, 7 (ohne Paral.)! — 20 T 2 Sm 8, 4; 10, 6; 18, 7; 1 Kn 5, 25; 1 Ch 18, 4; 2 Ch 2, 9; *ribbothajim* Ps 68, 18; *šit ribboth* Neh 7, 71; *šit ribbo*' V. 72. — 20 T + 200 1 Ch 7, 9. — 20 T + 800 1 Ch 12, 30.

2+20 T 4 M 3, 39; Ri 20, 21
2+20 T+200 4 M 26, 14
2+20 T, 3+70+200 4 M 3, 43
3+20 T 4 M 26, 62
4+20 T 4 M 25, 9
5+20 T Hes 45, 1. 5. 6; 48, 8. 9. 10.
13. 15. 20. 21 (45, 3 K 'ר' עשר)

30 T Jos 8, 3; 1 Sm 4, 10; 11, 8; 13, 5; 2 Sm 6, 1; 1 Kn 5, 27; 2 Ch 35, 7
2+30 T 4 M 31, 35; 1 Ch 19, 7
2+30 T+200 4 M 1, 35; 2, 21
2+30 T+500 4 M 26, 37
5+30 T+400 4 M 1, 37; 2, 23
6+30 T 4 M 31, 38. 44

40 T Jos 4, 13; Ri 5, 8; 2 Sm 10, 18; 1 Kn 5, 6; 1 Ch 12, 36; 19, 18
1+40 T+500 4 M 1, 41; 2, 28
3+40 T+700+30 4 M 26, 7
5+40 T+400 4 M 26, 50
5+40 T+600 4 M 26, 41
5+40 T+600+50 4 M 1, 25; 2, 15
6+40 T+500 4 M 1, 21; 2, 11

50 T 1 Sm 6, 19¹⁾; 1 Ch 5, 21; 12, 33
2+50 T+700 4 M 26, 34
3+50 T+400 4 M 1, 43; 2, 30; 24, 47

20+2 T Ri 7, 3; 2 Sm 8, 5; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 18, 5; 2 Ch 7, 5, u. zwar steht bei dieser u. allen folgenden Zusammensetzungen von Zehnern u. Einern die Einerzahl im St. abs.
20+2 T+30+4 1 Ch 7, 7
20+2 T+600 1 Ch 7, 2
20+4 T 1 Ch 23, 4; 27, 1—15
20—5 T Ri 20, 46
20+5 T+100 Ri 20, 35
20+6 T Ri 20, 15; 1 Ch 7, 40
20+7 T 1 Kn 20, 30
20+8 T+600 1 Ch 12, 35

30 T+500 4 M 31, 39. 45

30+6 T 1 Ch 7, 4
30+7 T 1 Ch 12, 34
30+8 T 1 Ch 23, 3

40 T+500 4 M 1, 33; 2, 19; 26, 18
40+2 T Ri 12, 6
4 *ribbo*', 2 T, 300, 60 Esr 2, 64!
4 *ribbo*', 2 T, 300+60 Neh 7, 66
40+T+700+60 1 Ch 5, 18

1) 70, 50 T 1 Sm 6, 19 wäre im AT 1) die einzige Zahl über 10000, wo der kleinere Posten vor den Tausenden stünde (u. dies wäre übrigens auch nicht möglich gewesen, weil sonst z. B. 5+70 T nicht bloß 75000, sondern auch 70005 hätte ausdrücken können). 2) wäre es übht, die einzige Zahl, wo der kleinere vorangehende Posten nicht durch „und“ angeknüpft wäre. Deshalb ist die jetzt dort stehende Zahl nicht ursprünglich.

4 + 50 T + 400 4 M 1, 29; 2, 6	
7 + 50 T + 400 4 M 1, 31; 2, 8	
9 + 50 T + 300 4 M 1, 23; 2, 13	
60 T 2 Ch 12, 3	60 T + 500 4 M 26, 27
1 + 60 T 4 M 31, 34	6 <i>ribboth</i> + T Esr 2, 69
2 + 60 T + 700 4 M 1, 39; 2, 26	
4 + 60 T + 300 4 M 26, 25	
4 + 60 T + 400 4 M 26, 43	
70 T 2 Sm 24, 15; 1 Kn 5, 29; 1 Ch 21, 14; 2 Ch 2, 1. 17	
2 + 70 T 4 M 31, 33	
4 + 70 T + 600 4 M 1, 27; 2, 4	
5 + 70 T Esth 9, 16	
6 + 70 T + 500 4 M 26, 22	
80 T 1 Kn 5, 29; 2 Ch 2, 1. 17	
	80 + 7 T 1 Ch 7, 7
100 T (מֵאָה) innerhalb grösserer Zahlen 4 M 2, 9. 16. 24. 31). מֵאָה רַבָּה 1 Kn 20, 29; 2 Kn 3, 4; 1 Ch 5, 21 (21, 5 innerhalb einer grösseren Zahl); 22, 14; 29, 7; 2 Ch 25, 6. — 100 T + 8 Te + 100 4 M 2, 24	
100 + 20 T Ri 8, 10; 1 Kn 8, 63; 1 Ch 12, 37; 2 Ch 7, 5; 28, 6. — <i>štēm Jesrē</i> <i>ribbo</i> Jon 4, 11	
100 T + 1 + 50 T + 400 + 50 4 M 2, 16	
100 T + 7 + 50 T + 600 4 M 2, 31	100 + 50 T + 3 Te + 600 2 Ch 2, 16
	100 + 80 T 1 Kn 12, 21; 2 Ch 11, 1; 17, 18
100 T + 80 T + 5 Te + 400 4 M 2, 9	100, 80 + 5 T 2 Kn 19, 35; 100 + 80 + 5 T Jes 37, 36!
200 T (<i>māthajim èleph</i>) 1 Sm 15, 4; 2 Ch 17, 16. 17; 28, 8	
	200 + 50 T 1 Ch 5, 21
	200 + 80 T 2 Ch 14, 7; 17, 15
300 T 1 Sm 11, 8; 2 Ch 14, 7; 17, 14; 25, 5	
	300 T + 7 Te + 500 2 Ch 26, 13
	300 T + 30 T + 7 Te + 500 4 M 31, 36
	300 T + 30 + T, 7 Te + 500 V. 43
400 T Ri 20, 2. 17; 2 Ch 13, 3	
	400 + 70 T 1 Ch 21, 5
500 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 17	
600 T 2 M 12, 37; 4 M 11, 21	
	600 T + T, 700 + 30 4 M 26, 51
	600 T + 3 Te + 500 + 50 2 M 38, 26;
	4 M 1, 46; 2, 32
	600 T + 70 T + 5 Te 4 M 31, 32
800 T 2 Sm 24, 9; 2 Ch 13, 3	
Million: 1000 Te (über diesen Pl. s. u.) 1 Ch 22, 14; 2 Ch 14, 8 (hbr.- aram. מֵאָה רַבָּה דָּנ Dn 7, 10). — 1000 Te + T 1 Ch 21, 5	

Zehnmillionen: Te von Myriade: מֵאַלְפֵי רִבְבָּהּ 1 M 24, 60; oder umgedreht: Myriaden von Ten: רִבְבֵיזוּר אֶלְפֵי יָד 4 M 10, 36.

§ 107. Die Ordinalzahlen.

Erster: ראשון (qui caput [agminis] efficit) stammt am wahrsch. von jener (S. 47), auf erleichternde Erhöhung des *a* hinzielenden Gestaltung des *ra's* (Kopf), die im ass. *rišu* (S. 47¹), syr. *riš* (Nöld. § 97) u. im hbr. *rišothekhem* § 84, 2 sich zeigt. Es stammt weder unmittelbar von *rōš*, sodass Dissimilation von *o* u. *o* anzunehmen wäre, noch aus Contraction eines *ri'šōn* (Olsch 406; St. § 111); denn die Schreibweise ראשון Hi 15, 7 u. ראשונה Jos 21, 10 wollte nur (gemäss späterer Neigung zur Pleneschreibung)¹) auf den *i*-laut der Paenultima aufmerksam machen, schon ehe ראשון geschrieben wurde (Hi 8, 8), was im Aram. (auch Mand., Nöld., M. Gr. § 155) die gewöhnliche Schreibart wurde. Neben ראשון(י) ist ראשונה Jr 25, 1 erklärlich, weil die fem. Endung *ith* in dem verwandten Worte ראשונה u. in den folg. Ordinalzahlen auftrat. Zweiter: שני, vom entspr. Grundzahlwort durch *ijj* derivirt, das die Zugehörigkeit zu einer Grösse darstellt; שניים 1 M 6, 16; 4 M 22, 16; שניה (nachbibl. שנייה, Siegfr.-Str. § 73). Dritter: שלישי, — שלישיים, Fem. שלישה (30), aber שלישה nur Jes 15, 5; 19, 24; Jr 48, 34 (= Jes 15), u. zwar in der Bedeutung „eine Dritte“.

Die Endung *i* gab den Anstoss dazu, dass auch in der vorherg. Silbe ein *i* erklang: rückwärtsgehende Assimilation, für deren Eintritt der Umstand günstig sein musste, dass in den Bezeichnungen von „5.“ u. „6.“ vor der Endung *i* im Stamm bereits ein *i* erscholl, u. daher die Sprache der Gleichmachung aller dem *i* der Endung vorausgehenden Vocale geneigt sein konnte. Dies ist die lautphysiologische Formulierung einer Auffassung, die jedenfalls auch von Ges. Lgb. § 146, 1 u. Ges.-Kautzsch § 98 vertreten wird. Diese Erklärung ist der Meinung (Ew. § 269a [Olsch. § 218a: —], Mü. § 356, St. 365a), dass an eine Verkörperung von *qašil*, also zunächst an *šališ*, die Endung *i* angetreten sei, vorzuziehen. Denn α) das wirklich existierende *šališ* nimmt nach Bedeutung u. formellem Schicksal (§ 65) eine

1) Daher diese mater lectionis \cdot im Samar. Pent. stets hinter κ eingesetzt ist: 1 M 8, 13; 13, 4; 25, 25; 26, 1; 28, 19; 32, 18; 33, 2; 38, 28; 40, 13; 41, 20; 2 M 4, 8; 12, 2, 15f. 18; 34, 1, 4; 40, 2, 17; 3 M 4, 21; 5, 8; 9, 15; 23, 5, 7. 35. 39f.; 26, 45; 4 M 2, 9; 6, 12; 7, 12; 9, 1, 5; 10, 13f.; 20, 1; 21, 26; 28, 16, 18; 33, 3 (2); 5 M 4, 32; 9, 18; 10 1. 2. 3. 4. 10; 13, 10; 16, 4; 17, 7; 19, 14; 24, 4.

abgesonderte Stellung neben *šiššī* ein. β) Dann hätte die Sprache erst durch Anwendung zweier Mittel, durch die Ausprägung eines Nominaltypus u. durch die Anfügung einer Ableitungssilbe, ihren Zweck, die Zugehörigkeit einer Grösse zu den Cardinalzahlen auszudrücken, erreicht. γ) Die Sprache hätte diesen Weg nicht bei allen Ordinalzahlen beschritten, mindestens, wenn es etwa bei „5.“ noch streitig sein könnte, nicht bei „6.“, denn da hätte die Form *šadis*, *šedišī* lauten müssen. —

Vierter: רַב־יָעִי (רַב־יָעִי), im, ith. Fünfter: הַמִּשִּׁי, הַמִּשִּׁי (? הַמִּשִּׁי); Pl. —; הַמִּשִּׁי (3; Frensd., Mass. WB. 67), darnach 13 הַמִּשִּׁי; aber die HSS. schwanken, vgl. JH Mich. zu 3 M 19, 25; Hes 1, 2.

Zunächst a) über die genetische Beziehung von רַב־יָעִי u. הַמִּשִּׁי hat Qi. 187* geurtheilt, dass „das Adj. רַב־יָעִי mit einer Quiescens zw. Mem u. Schin als einem Ersatz des Dagesch“ auftrete: Ersatzdehnung, die durch das bei andern Ordinalzahlen in der letzten Stammsilbe erschallende lange *i* angeregt sein kann. Auch Balmes 119 erwähnte die Form mit dageschirtem *š* vor der mit *š*. Diese Auffassung erscheint gemäss der bei רַב־יָעִי gegebenen Auseinandersetzung als die richtige, weil demgemäss der Sprachprocess nicht erst ein *i* in der letzten Stammsilbe zu erzeugen brauchte, in welcher bereits ein *i* vorhanden war. Nur die abstracte Möglichkeit darf nicht in Abrede gestellt werden, dass *chamišī* die ältere Form gewesen wäre, u. dass das *i* wegen der Selbstverdopplungsneigung des *š* u. wegen der existirenden verwandten Formen mit *šš* (*chamiššā* etc.) eine Verkürzung erlitten hätte u. so *chamišši* entstanden wäre.

b) Bei diesen Erwägungen ist vorausgesetzt, dass ein *chamišši*, sei es als primäre oder sei es als secundäre Form, im Sprachleben übht. vorhanden war. An der Existenz dieser Form haben auch Qimchi u. Balmes so wenig gezweifelt, dass sie die Form רַב־יָעִי *chamišī* gar nicht erwähnten. Eine solche Aussprache ist auch nicht durch die Bemerkung der Massora „גִּי הַדִּיִן“ garantirt oder gefordert, wie Baer zu Hes 20, 1 meint. Denn *chasērīn* sagt nur aus, dass die Massoreten an 3 Stt. die Weglassung des mittleren *š* gebilligt u. gefordert haben, lehrt aber nichts über die dageschlose Aussprache des *š*. Daher ist es keineswegs eine ausgemachte Sache, was Baer zu Sach 7, 3 urtheilt: „Recte (!) Schin raphatum in codicibus“. Ueberdies ist die Dageschlosigkeit des *š* bei den des *š* entbehrenden Formen רַב־יָעִי keineswegs die herrschende Tradition in den HSS., vgl. JH Mich. zu Hes 20, 1; Sach 7, 3; 1 Ch 12, 10.

Sechster: יָעִי; ob ein *šišši* vor *šiššī* existirte, kann fraglich sein; Pl. nicht überliefert; יָעִי. Siebenter: יָעִי (רַב־יָעִי), ith. Achter: יָעִי (רַב־יָעִי), ith. Neunter: יָעִי (רַב־יָעִי), ith. Zehnter: יָעִי (רַב־יָעִי), in 2, 3, 4 M, Jr u. Hes, עֲשִׂירִיה, Jes 6, 13. Diese Reihe schliesst mit אַחֲרֵי־כֵן hinterster, letzter, vgl. z. B. Neh 8, 13; „die Ersten u. die Letzten“ 1 Ch 29, 29 etc.

§ 108. Numeralia multiplicativa et partitionis.

Wie die Frage nach der Ausprägung von Ordinalzahlen durch Cardinalzahlen, so soll auch die von Distributivzahlen in der Syntax beantwortet werden, weil bei diesen Ausprägungen die Wortzusammensetzung eine Rolle spielt. Aber die Art, wie Vervielfältigungs- u. Theilungsbegriffe im Hbr. ausgedrückt wurden, soll hier behandelt werden, weil bei diesem Ausdruck einerseits die Wortzusammensetzung nicht als Factor auftritt u. andererseits doch auch neue Sprachgebilde in Betracht kommen.

1. Ausdruck der Vielfältigkeit.

a) Durch Dualformen. Wie die doppelte Setzung einer Sprachform (s. u.) nicht bloß den Begriff der Paarung, sondern auch die verschiedenen Arten einer Sache u. die mannigfaltigen Richtungen eines Umstandes zur Darstellung bringt: so konnte die Dualform eines Zahlwortes auf die Wendungen hindeuten, die in der vom betr. Grundzahlwort angegebenen Anzahl hinsichtlich einer Handlung in Betracht kommen sollten. So vielleicht läßt es sich verstehen, dass בְּשֵׁנַיִם 2 Sm 12, 6 u. בְּשֵׁנַיִם 1 M 4, 15, 24; Jes 30, 26; Ps 12, 7; 79, 12; Pv 6, 31, also die Duale der relativ ursprünglicheren Grundzahlformen, zur Versinnlichung der Begriffe „4fältig, 4fach, nach 7 Richtungen hin, auf 7 Arten etc.“ hervorgesucht werden konnten. War aber das בְּשֵׁנַיִם Bestandtheil einer grösseren Zahl, so hat sich die Sprache die Dualbildung bei diesem Bestandtheil ebenso erlassen, wie bei dem andern Bestandtheil, bei dem die Dualbildung übht. nicht vorhanden war, u. hat aus dem Zusammenhang die multiplicative Bedeutung der Cardinalzahl erschliessen lassen. Also hinter בְּשֵׁנַיִם 1 M 4, 24^a scheint der Mangel der Dualform des בְּשֵׁנַיִם in בְּשֵׁנַיִם ; בְּשֵׁנַיִם V. 24^b nur so, wie geschehen, verständlich gemacht werden zu können (siebenundsiebzigmal). Deshalb kann dieses בְּשֵׁנַיִם (vom Trg. einfach reproducirt בְּשֵׁנַיִם ; בְּשֵׁנַיִם) nicht als selbständige Zahl aufgefasst u. übersetzt werden: *ἑπτακοντάκις ἑπτά* (LXX; Böhmer, D. 1. B. d. Thora 133 „siebzifach und das siebenfach“; Kamph., ZDMG 1889, 344: „das 70×7 des Griechen weist uns auf 490 hin“), oder: septuagies septies (Vulg.; Schrader, Studien z. Urgesch. 1863, 183 „siebenzigmal siebenmal“). Sollte dies ausgedrückt sein, so müßte, ganz abgesehen von dem „i, u.“, wieder die Dualform *šibzathájim*, oder die zur Zählung der fem. Objecte verwendete Form des Zahlwortes stehen.¹⁾

b) Denn der Hbr. setzte zur Beantwortung der Frage „wieoft?“ oder

1) Auch schon deshalb darf man nicht denken, dass die männl. Form בְּשֵׁנַיִם 2 M 22, 3. 6. 8 in den Begriff „2 mal“ übergehe. Der Autor will aber auch übht. nur eine freie Beziehung der Zahl auf den jedesmal in Betracht kommenden Zählgegenstand gemeint haben. Auch aus diesem Grund ist nicht anzunehmen, dass Saadia das בְּשֵׁנַיִם Qh 9, 18 als „einmal“ gefasst habe, was Wolff, ZATW 1884, 243 immerhin für möglich hielt.

„wieviele Male?“ die bei den weiblichen Zählobjecten stehenden Formen der Zahlen 1—10. Vgl. אחת semel 3 M 16, 34; 1 Kn 10, 22; 2 Kn 4, 35; 6, 10 etc., ebenso אחת zu einem Male, eig.: mit einem Stosse 4 M 10, 4 u. אחת אחת Hi 33, 14, wo der erstere Ausdruck vom Aramäer durch das nachahmende אחת u. von den LXX durch $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \acute{\alpha}\nu\alpha\acute{\xi}$, der letztere Ausdruck durch die adverbial gebrauchte Ordinalzahl אחת [Merx, Chr. Trg. 297] „in 2. Linie“, wie 4 M 2, 16 u. von den LXX durch $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \delta\epsilon\upsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\varsigma$ wiedergegeben ist. Hi 40, 5: אחת semel, אחת bis; Neh 13, 20: אחת semel et bis; vgl. ferner als Beispiele אחת bis, ter Hi 33, 29; אחת septies 3 M 26, 18. 21. 24. 28; Ps 119, 64; Pv 24, 16; אחת 40mal 5 M 25, 3; אחת 100mal Pv 17, 10; allerdings Qh 6, 3 wahrsch. elliptisch gebrauchte Grundzahl, zu welcher aus אחת („Kinder“ hinzuzudenken ist; aber 8, 12 soll אחת 100mal bedeuten, u. die vom Aram. gebrauchte Ergänzung אחת ist mit Unrecht durch Raschi gebilligt worden, der überdies unrichtig voraussetzte, dass der hbr. Vf. אחת hinzugedacht habe, während im AT bei 100 nur der Sg. אחת steht. Den Grund, aus welchem gerade die zur Zählung weiblicher Objecte verwendeten Formen der Zahlwörter 1—10 in multiplicativem Sinn gebraucht wurden, meine ich entdeckt zu haben, wie mich hinterher die oben angeführten Stt. Neh 13, 20 u. Hi 33, 29 in meinem Urtheile bestärkt haben. Nämlich der Gebrauch gerade dieser Zahlwortsformen scheint mir auf der Weglassung desjenigen Nomens zu beruhen, das am häufigsten zum Ausdruck des Wortes „Mal“ dient u. das, wie überdies auch noch zwei andere zu eben diesem Zwecke verwendete Substantiva, generis feminini ist.

c) Diese Substantiva sind folg. α) אחת ictus, gressus (§ 45, 1), vgl. das allein stehende אחת im Sinne von semel Neh. 13, 20, so noch Pv 7, 12 u. an 6 Stt. mit אחת , resp. אחת 4 M 24, 1 etc.; אחת an 6 Stt. Jos 6, 3 etc. u. mit אחת „auf ein Mal“ 1 Ch 11, 11; m. d. Art. als Vertreter des Demonstrativ an 12 Stt., z. B. אחת אחת haec hac vice 1 M 2, 23; m. d. Demonstrativ an 6 Stt., nebenbei bemerkt da überall mit אחת , z. B. אחת אחת bei diesem (Schlage) Male 2 M 8, 28 etc.; Du. אחת (bis) an 9 Stt., Pl. אחת steht mit אחת an 15 Stt. 2 M 23, 17 etc., mit אחת Neh 6, 4, mit אחת 2 Kn 13. 19, mit אחת ebd., mit אחת an 18 Stt. 1 M 33, 3 etc., mit אחת an 4 Stt. 4 M 14, 22 etc., mit 3 + 30 Hes 41, 6, mit אחת 2 Sm 24, 3, mit אחת 5 M 1, 11, mit אחת „wieviele?“ 1 Kn 22, 16; 2 Ch 18, 15 u. mit folg. אחת „viele“ Ps 106, 43; Qh 7, 22. Im Ganzen also kommt dieser Ausdruck an 85 Stt. vor, u. zwar erscheint er an 56 Stt. deutlich als ein nomen generis feminini, u. er scheint auch beim Leben der Sprache kein anderes Genus gehabt zu haben. Denn das K אחת 2 Sm 23, 8 (Q אחת , ebenso in der Par.-St. 1 Ch 11, 11) ist eine unsichere Gegeninstanz, u. אחת hinter אחת Ri 16, 28 scheint umso mehr für eine unnöthig verstärkende Glosse angesehen werden zu müssen, als im ganzen übrigen AT, wenn das Demonstrativ hinter dem fragl. Ausdruck gebraucht ist, אחת gesagt ist. Mag es aber mit diesen

2 Stt. sich verhalten haben, wie es will, so ist עַלְמָה im weit überwiegenden Masse ein fem. Wort. Deshalb ist das oben abgegebene Urtheil richtig, dass mit Weglassung dieses Wortes die zur Zählung femininer Objecte dienenden Formen der Zahlwörter 1–10 als Multiplicativa gebraucht wurden. In dieser Anschauung wird man durch die Thatsache bestärkt, dass bei עַלְמָה stets das, überdies immer vorausgehende Zahlwort im St. abs., also in derjenigen Form gesprochen ist, die auch bei Weglassung des עַלְמָה in der nämlichen multiplicativen Bedeutung steht. Endlich waren neben מַל in der Bedeutung „Mal“ noch 3 andere fem. Subst. in Gebrauch. — β) מַלְאָכָה , welches schon als sonst nicht gebrauchte Pl.-Form bemerklich macht, dass es nicht die eig. Bedeutung von מַלְאָךְ „Fuss“ besitzt, dessen mehrfache Anwesenheit durch den Dual *raglajim* ausgedrückt wird. Es hat hier die abgeleitete Bedeutung „Schritt“ oder „Ansatz“ u. wurde so ein, selten gebrauchtes Synonymum von עֶבֶר , immer mit vorhergeh. עַלְמָה 2 M 23, 14; 4 M 22, 28. 32. 33. — γ) יָמֵי in der abgeleiteten Bedeutung manipuli, Handfüllungen, Handvoll: יָמֵי הַיַּד 1 M 43, 34, in weiter übertragenem Sinne: Male Dn 1, 10 (יָמֵי הַיַּד ; Geschichte Josephs u. Daniels ähnlich). — δ) עֵתִים „Zeiten“ hat mit Leichtigkeit den Begriff „Male“ erlangen können u. besitzt ihn in עֵתִים רַבּוֹת (so gestellt u. nicht umgekehrt, wie Ges. Thea. u. A.): zu vielen Zeiten: vielmals Neh 9, 28. — Bei solchem Uebergewicht der für „Male“ verwendeten Feminina kann das oben betreffs des multiplicativen Gebrauchs von מַל bis עֶבֶר ausgesprochene Urtheil nicht dadurch umgestossen werden, dass — ϵ) an 2 Stt. (1 M 31, 7. 41) für „Male“ auch ein masc. Subst. erscheint: עֶבֶר in 10 Zählungen: zehnmal.

Multiplicative Ausdrücke, die auf die Frage „wann?“ antworten, sind naturgemäss durch das Femininum der Ordinalzahlen gebildet worden, weil עַלְמָה vor ihnen hinzugedacht wurde, wie es auch dabei steht: עַלְמָה : was anlangt einen 1. Stoss, bei der 1. Wendung, aber auch mit den daraus folgenden lokalen, temporalen u. graduellen Bedeutungen „in erster Reihe, Linie, im höchsten Grade“ 1 M 33, 2; 38, 28 etc., dann auch mit מַל bei der 1. Bewegung, im 1. Moment etc. 1 M 13, 4 etc., während das Lamed status in מַלְאָכָה nur 1 M 28, 19 u. Ri 18, 28 vorkommt; עֶבֶר ein 2. Mal, zum 2. Male 1 M 22, 15; 41, 5; 3 M 13, 5. 7. 33 etc.; $\text{שְׁלֹשָׁה מַלְאָכָה}$ zum 3. Male 1 Sm 3, 8; $\text{חֲמֵשָׁה מַלְאָכָה}$ ein 5. Mal: zum 5. Mal Neh 6, 5; $\text{שִׁבְעֵיבָר מַלְאָכָה}$ zum 7. Male Jos 6, 16; $\text{שִׁבְעֵיבָר מַלְאָכָה}$ 1 Kn 18, 44 bei der 7. von vorher (V. 43) erwähnten *šēbaʿ pəʿāmim*, also: beim 7. Male.

2. Theilungszahlen. „Ein halb“ oder „die Hälfte“ ist als ein sehr nothwendiger Begriff durch eine eigene Wortgestalt dargestellt worden: חֲצִי (S. 63); חֲצִי הַחֶזֶק nur 4 M 31, 36. 43 u. חֲצִי הַחֶזֶק blos 2 M 30. 38; 3 M 6; 4 M 31; Jos 21; 1 Kn 16, 9; Neh 8, 3; 1 Ch 6. Vgl. z. B. 1¹/₂ Elle 1 Kn 7, 31f.; „dem 9¹/₂ Stamm“ ohne Wiederholung des ל 4 M 34, 13; Jos 13, 7; 14, 2 (an andern

Stt. das Dativ-Zeichen wiederholt). Beachte dabei den Gegensatz von $\frac{1}{2}$ oder Hälfte, also: das Doppelte: eine doppelte Portion = eine Portion, nl. für 2 Personen 1 Sm 1, 5 (s. u.); ein Mund (Bissen) von Zweien d. h. doppelter Antheil, **פִּי שְׁנַיִם** 5 M 21, 17; 2 Kn 2, 9; Sach 13, 8, an letztgen. St. „2 Drittel“, indem der übrig bleibende Rest „der 3. Theil“ heisst. Vgl. auch **כַּפְלַיִם** Doppeltes Jes 40, 2 u. wahrsch. auch Hi 11, 6 u. bemerke noch **הֶלֶק** (Theil) u. s. Synonyma. Drittel: **שְׁלִישִׁית**, indem das Fem. „eine Dritte“ auch das Neutrum „ein Drittes“ u. so „Drittel“ vertritt 4 M 15, 6. 7; 28, 14; Hes 46, 14; Sach 13, 9; Neh. 10, 33; Beachte noch das 1., 2. u. 3. Drittel 2. Sm 18, 2; 2 Kn 11, 5. 6; Hes 5, 2. 12; die 2 Drittel **שְׁתֵּי הַדְּרוֹת** 2 Kn 11, 7 (geg. Then. vgl. Klost.); **שְׁלִישׁ** Drittelmass, wahrsch. $\frac{1}{3}$ Epha (Jes 40, 12) oder $\frac{1}{3}$ Bath (Ps 80, 6). Viertel ist **רְבִיעִית** 2 M 29, 40; 3 M 23, 13; 4 M 15, 4. 5; 28, 5. 7. 14; (1 Kn 6, 33 ? verschr. aus **רְבִיעוֹת** geviertelt: vierseitig; vgl. Then. z. St.) Neh 9, 3; syn. **רְבַע** 2 M 29, 40; 1 Sm 9, 8 u. **רְבַע** 4 M 23, 10; 2 Kn 6, 25. Fünftel heisst **הַמִּישִׁית** (**הַמְשִׁית**) 1 M 47, 24; 3 M 5, 16; 22, 14; 23, 27; 27, 13. 15. 19. 31; 4 M 5, 7; (1 Kn 6, 31 ? st. **הַמְשִׁית** gefünftelt: 5 seitig [Bö., N. Aehrenl. 2, 41f.]; schwerlich konnte **הַמְשִׁית** selbst den Begriff „Fünfeck“ [Stade, ZATW 1883, 148] erlangen); **חֹמֶשׁ** 1 M 47, 26; „die [übrigen] 4 Fünftel“ **אַרְבַּע הַדְּרוֹת** 1 M 47, 24. Sechstel: **שֵׁשִׁית** Hes 4, 11; 45, 13; 46, 14. Siebentel: **שְׁבִיעִית** 2 M 23, 1. Zehntel: **עֲשָׂרִית** 2 M 16, 36; 3 M 5, 11; 6, 13; 4 M 5, 15; 28, 5; Hes 45, 11; **עֲשִׂירֵי** Jes 6, 13; **עֲשָׂרוֹן** ca. 30 in 2 M 29; 3 M 14. 23. 24; 4 M 15. 28. 29.

Zusatz über Zahlzeichen oder Ziffern. Seit wann die Hbr. Zahlen durch Ziffern dargestellt haben, lässt sich nicht mit Sicherheit behaupten. Allerdings auf dem Mesa-Stein sind die Zahlwörter voll ausgeschrieben: **שְׁלֹשׁ** 30 Z. 2, **אַרְבָּע** 40 Z. 8, **שֶׁבַע** 7000 Z. 16, **כֹּתָן** 2000 Z. 20, **סָא** 100 Z. 29; ebenso in der Siloah-Inschrift: **שְׁלֹשׁ** Z. 2, **כֹּתָן** Z. 5. Aber andererseits zeigen phön. Inschriften Ziffern: Esmunazar-Inschr., Z. 1: **anno decimo quarto** u. dahinter folgen noch Ziffern (Corpus Inscr. Semit. p. 13), anderwärts stehen nur Ziffern: p. 30. 36 z. B. **בִּיטָה** diebus sex; p. 40. 42. 48. 50: **|| || ||** **בִּיטָה**; p. 93 etc. 1) Den Gebrauch der

1) Ueber ass. Ziffern Del., Gr. 40. 203; Zahlzeichen auf ass.-aram. Löwen-gewichten u. äg. Darstellung von Bruchzahlen (Robertson Smith, The Academy 1893, 18. Nov.); über Ziffern in nabat. Inschr. u. die Ziffer 4, die sich in ält. syr. HSS. findet, u. über deren Verwandtschaft mit einem ält. semit. Zahlzeichen vgl. Sachau, ZDMG 1884, 540f.; über alte syr. Zahlzeichen

Buchstaben als Zahlzeichen darf man bei den Hbr. wohl wenigstens 3—4 Jahrh. vor Chr. zurückdatiren. Denn durch die Annahme der Verwendung von Buchst. als Zahlz. erklären sich Differenzen, die zw. dem hbr. Texte u. der griech. Uebersetzung etc. sich finden, z. B. der hbr. Text 2 Sm 24, 13 bietet sieben Jahre, aber 1 Ch 21, 12 drei Jahre u. ebenso die griech. Version an beiden Stt. Das erklärt sich aus Verwechslung von ז u. ז , die thats. sonst (z. B. Hes 47, 13) eingetreten ist. Man hat also begründeten Anlass, um einige Zeit den Gebrauch zurückzudatiren, der seit dem 2. vorchristl. Jahrh. sicher bestand: neben voll ausgeschriebenen Zahlwörtern kommen Buchstaben als Zahlzeichen auf den Makk.-Münzen vor, u. dieser Gebrauch ist als zur Zeit des 2. Tempels bestehend auch bezeugt Mischna, Scheqalim III, 2 (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. aus Talmud etc. 14).

Die spätere Verwendung der Buchst. als Zahlz. war diese: Die Einer bezeichnete man durch א bis ז , die Zehner durch י bis ז , 100—400 durch ק , ר , ש , ר , 500—900 durch die Finalbuchstaben (bei den Massoreten) oder durch Zusammensetzungen (bei den Rabbinen : 500 : פ"ר etc.), endlich die Tausende so : 1000 : א , 2000 : ב etc. Zusammengesetzte Zahlen : bei 11—19, wo das Vorausgehen der kleineren Zahl für alle Perioden des alttestl. Sprachgebrauchs eine feststehende Erscheinung war u. auch in den späteren Zeiten nicht der Hinterstellung wich (z. B. ק"ל ק"י Kil. 3, 1), ist es schon daraus erklärlich, dass das Zahlzeichen dieser kleineren Zahl sehr oft in der Mass. u. z. B. auch im Cod. Bab. (Strack, ZATW 1884, 249) vorkommt, also המאה עשר , resp. המאה עשר dargestellt durch י"ה und י"ו . Gerade diese abnorme Stellung der Zahlzeichen könnte aber auch schon aus der Scheu hergeleitet werden müssen, welche man seit ca. 300 v. Ch. (die Beweise: Einl. 77. 81) dagegen empfinden konnte, die Buchstabenfolge י"ה als Ziffern für 15 zu gebrauchen, u. welche jedenfalls später dazu trieb, 15 durch י"ו anzuzeigen¹⁾, wie aus dem gleichen Motiv noch später auch 16 durch י"ז dargestellt wurde. Bei allen übrigen Zusammensetzungen sind aber von rechts nach links die grösseren u. dann die immer kleineren Zahlen gesetzt worden (z. B. 202 : כ"ב , das letzte Blatt in Qi's Mikhlol, ed. Rittenberg), wie der spätere Sprachgebrauch sich immermehr der Nachsetzung der kleineren Zahl zuneigte. Einer Gleichstellung dieser Anordnung mit der „Indisch-Arabischen“ (Ew. § 13) steht im Wege, dass der Hbr. nicht die grössere Zahl links schreibt u. nicht die unausgefüllten Stellen durch eine Null besetzt, was beides ja der ebenfalls von rechts nach links lesende Araber mit seinen von den Indern entlehnten Ziffern thatsächlich thut.

Gottheil, ZDMG 1889, 121 ff. Minaeo-Sab. Ziffern bei Hommel, Südar. 1893, 8.

1) Nestle hat eine Spur davon bei Origenes, wie Strack im jüd. Mittelalter, u. wieder Nestle bei Barhebraeus entdeckt (ZATW 1884, 249 f.; ZDMG 1886, 429 f.).

V. Adverbia, Präpositionen, Conjunctionen und Interjectionen.

Wesentlich diese Gruppe von Sprachgebilden wird in der ar. Grammatik, schon bei Sibawaihi, mit *ḥarfun* (wahrach. Spitze, äusserster Theil, Schlusstheil, geringer Nebentheil) bezeichnet, nur umspannt dieser Ausdruck auch den Artikel, bei Ibn Farhât wahrach. auch das Pronomen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 589). In der hbr. Grammatik heisst dieses Gebiet von Sprachelementen *מילים*, also eig. einfach „Wörter“, wahrach. in dem Sinne von „Nebewörter“, vgl. Qi. 188b: „Die *millim* sind *millim* [Wörter], nur dass sie nicht eine Benennung (*šēm*) für eine Sache, sondern bei den Benennungen u. bei den Verben dienend sind.“ Genauer nannte Balmes 208–212 diese Sprachelemente „Wörter (*milloth*) des Sinnes“ (*מילים*, wahrach. auch: Gedankengang), wie er definirt „das Wort des Sinnes ist derjenige Theil (*פְּרָק*) der Rede, welcher das Nomen oder das Verb umgrenzt“, ihm seine jedesmalige Sphäre oder Beziehung anweist. Weil diese Sprachgebilde nicht zur Darstellung z. B. von Subject oder Object etc. bestimmt sind, deshalb nicht Casusbildung, resp. Casusveränderung, oder Flexion erfahren u. so gegenüber andern „partes orationis“ ein wenig entfaltetes Dasein besitzen: so haben sie in der herrschenden grammatischen Terminologie¹⁾ den Namen „(orationis) particulae“ bekommen. Dieser schon an sich nichtssagende Ausdruck hat auch noch den Mangel, dass er den Gedanken begünstigt, auch die von diesen Sprachgebilden vertretenen Satztheile seien minderwerthige Elemente des Redeganzes. Er würde deshalb besser durch den Ausdruck „Inflexibiles“ ersetzt, weil dies die Adverbia etc. je nach ihrer Bestimmung sind. Dazu gehört dann auch der Artikel.

1) „Bei den lat. Grammatikern finden wir durchgehends acht Redetheile ‚nomen, pronomen [mit articulus], verbum, participium, adverbium, coniunctio, praepositio, interiectio‘. Jedoch liegen verschiedene Nachrichten vor, dass einige auch neun [appellatio: ‚communis similitum rerum enuntiatio‘: homo, vir etc.; S. 126], zehn [infinita verba], ja elf [pronomina quae non possunt adiungi articulis] Redetheile annehmen“ (Jeep, Zur Gesch. d. Lehre von den Redetheilen bei den lat. Gram. 1893, 123). Ueber „particulae“ finde ich aber bei ihm aus den römischen Grammatikern nichts erwähnt. Doch habe ich den Ausdruck „particula“ gelesen bei Priscian (Hertz-Keil, Grammatici latini, Bd. II, 127): „*Ἀποριτωδης* quoque hoc idem, id est τὸ ὄς, nominant *μόριον*, id est infinitam particulam, quando pro ὄςτις accipitur.“ Ferner heisst es in Servii scholia zu Aeneis 3, 91: „Omne *μόριον*, id est particula, quae sui substantiam non habet, membrum putatur superioris orationis“. Auch schon Gellius, Noctes atticae II, 17, § 6 sprach von „con“ particula“.

§ 109. Der Grund ihrer gesonderten Behandlung.

Wenn Adv., Pröp., Conj. u. Interjection innerhalb der Formenlehre eine besondere Behandlung erfahren, so kann dies 1. nicht den Zweck haben, eine alphabetische Uebersicht derselben zu geben. Denn diesen Zweck würde auch eine Durchsicht von Noldii Concordantiae Particularum ebraeo-chaldaicarum (ed. Tympo, Jenae 1734), oder eines neueren Lexicons gewähren. 2. Bei dieser Behandlung darf nicht dies der leitende Gesichtspunct sein, dass ein Ueberblick über die Gedankenverhältnisse, die in diesem Theil des Sprachgutes ihre Verkörperung erfahren haben, gewährt werde, wie es z. B. von Buxtorf im Thes. grammaticus (ed. V.), p. 325 ss. u. wieder von Lolli, Corso di grammatica della lingua ebraica (Milano 1886), 280 ff. versucht worden ist. Denn diese Auseinandersetzung gehört in die Syntax. 3. Der Formenlehre noch einen Abschnitt hinzuzufügen, hat seinen Grund vielmehr darin, dass die Adverbia etc. hinsichtlich ihrer Formation specielle Schicksale erfahren haben. Denn weil sie ihrer Bestimmung nach nicht abwechselnd als der oder jener Satztheil (Subject oder Object etc.) fungiren, sondern weil dies der Grund u. Zielpunkt ihres Werdens war, immer ebendieselbe Sphäre der Wirksamkeit eines Verbums anzugeben, oder Exponenten von Wortverhältnissen u. Satzbeziehungen oder Echos von Gefühlserregungen zu sein: so haben sie wegen dieser ihrer mehr gleichbleibenden Function nur eine einseitige Ausgestaltung erlangt u. sind in ihr erstarrt — etwaige secundäre Function u. Formation solcher Sprachelemente kann aber am Wesen der Sache nichts ändern.

§ 110. Die Herkunft der Inflexibiles.

Man hat keinen Grund, zu bezweifeln, dass der Sprachgeist ebenso, wie er das Bedürfnis z. B. der Pronominalbildung besass, auch den Trieb spürte, zur Versinnlichung der Kategorien des *νοῦ* oder des *νοῦ* (Aristoteles, *Κατηγορίαι*, Cap. 4) etc. Lautkörper zu erzeugen. Redetheile, die von vorn herein zu diesem Zwecke gestaltet sind, nennt man am besten ideelle Inflexibiles. „Primitiv“ ist deswegen nicht ganz zutreffend, weil dessen natürlicher Gegensatz „derivirt“ nicht ein voll entsprechender Ausdruck des zu Bezeichnenden ist. Daneben giebt es Sprachelemente, die nicht durch die ursprüngliche Idee des Sprachgeistes, sondern nur durch den später nach Abwechslung u. Reichthum

strebenden Sprachgebrauch vollständig oder im wesentlichen aus der Reihe der Mittel, durch welche abwechselnd verschiedene Satztheile dargestellt werden, ausgeschieden u. zu gleichbleibender Function bestimmt worden sind. Solche Sprachelemente nennt man vielleicht am richtigsten *usuelle Inflexibles*.

Unrichtig scheint es deshalb zu sein, wenn man a) mit Ewald in seinen Lbb., bes. seit 1834, wie er selbst in der 8. Aufl. § 102 geltend macht, u. mit Hupfeld, Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenlandes II (1839) 448 ff. zu den Pronomina die selbständigen Sprachgebilde hinzunimmt, welche als Adv. etc. auftreten. Denn warum Sprachkörper von ganz verschiedener Function, der Stellvertretung für Nomina u. der Einschränkung etc. einer Verbalaussage, zusammenwerfen? Macht man dagegen geltend, dass sowohl in dem Bereiche der Pronomina als auch in dem der Adv. sog. Deutewurzeln auftreten, so ist das kein Grund für die Zusammenlegung der beiden Gebiete, da man, obgleich beim Vb. u. beim Nomen identische Begriffswurzeln lebendig sind, doch Vb. u. Nomen in besonderen Abtheilungen der Grammatik behandelt. Ein Grund, der von dieser bei Ew. beliebten Zusammenlegung abhält, ist aber dies, dass das Pronomen schon nach der urspr. Intention des Sprachgeistes in das Gebiet der flectirten Sprachelemente gehört, während dies beim Adv. nicht der Fall ist.

b) Ebenso wenig giebt der sprachliche Thatbestand ein Recht dazu, die aus der Idee geborenen Advv. etc. in den Hintergrund gegenüber den *blos usuellen Advv. etc.* treten zu lassen. Spinoza (Comp. grammatices linguae Ebraeae) u. noch mehr Danz sind als Urheber der *sententia de nominali particularum natura* bezeichnet von Tympe auf der vorletzten Seite der Vorrede zu seiner Ausgabe von Noldii *Concordantiae*, u. er selbst billigte diese Ansicht, wenn er sie auch nicht in dem extremen Masse durchführte, wie Körber, von dem ein *Lexicon particularum Ebraearum* jener Concordanz angehängt ist. In neuerer Zeit wurde diese Auffassung von Olsh. § 222a u. noch bestimmter von Stade vertreten, der § 366 meinte: „Unter den Partikeln begreift man diejenigen nicht mehr oder nur noch unvollkommen abbeugungsfähigen Nomina“ etc. Stade hat aber in seinen folg. §§ nicht versucht, Advv., wie z. B. וְאֵל u. וְאֵלֵךְ , oder eine Interjection, wie z. B. וְאֵלֵךְ , als ein urspr. vollkommen flectirbares Nomen zu erweisen.

§ 111. Die Adverbia.

I. Ideelle, primitive, Deutelaut-Adverbia.

1. Einen mangelhaften Grad der Bejahung zeigt וְאֵלֵךְ (וְאֵלֵךְ) 1 M 24, 39) an.

וְאֵלֵךְ hängt a) am wahrsch. in seinem 1. Bestandtheil (schon Benfey, Aeg.-Sem. 320: וְאֵלֵךְ Urgestalt von וְאֵלֵךְ) zusammen mit dem 1. Element von ass. *ú-ma*, *umma* etc. „wenn“ (s. § 113, 4, d! ? *u-la-a* „vielleicht dass“

Del. § 82). Der 2. Theil ist wahrsch. jenes ל (wenn doch), das im ar. *lau* (si, quodsi) noch existirt u. aus *law* zu *laj* erleichtert werden konnte, vgl. ar. „*laita*, wenn doch“. Die Grundbedeutung war also wahrsch. „wenn-wenn (doch)“, u. daraus, dass diese Potenzirung im Hbr. den Sinn von „vielleicht“ bekam, lässt sich ableiten, dass sie in der Form לֹא nicht im Aechthbr. existirte, sondern im Späthbr. erst aus dem Aram. kam (§ 113, 4, f.). *ulaj* leitet auch wirklich Vordersätze ein: 1 M 18, 24. 28; Hos 8, 7. — b) Barth, Et. 57: „ לֹא „vielleicht“ muss mit dem syr. *lawaj* „wenn doch“ zusammengestellt werden; nur ist im Hbr. das ו vor das ל getreten; לֹא־וְ [„wenn doch“; vgl. darüber § 113, 4, e!] (jer. Targg., Midrr.); im Ar. ist vielleicht das *lai* in *laita* „wenn doch“ verwandt. Indes bei dieser seiner Ableitung hat Barth das *u* ganz unerklärt gelassen. — c) Olsh. 224 c: „ ל = לֹא u. לֹא = לֵא “. Jedoch wenn auch der Uebergang von *o* zu *u* vor *l* nicht der Analogien entbehren würde, so wäre das „oder“ ein ganz ungefügiges Element in den betr. Sätzen. — d) Ebendasselbe gilt gegen die Herleitung aus לֹא u. demjenigen לֹא , לֵא , wozu allerdings hinter *lu* sich *lo* dissimilirt hat, vgl. Nr. 2 („or not“; dazu neigen auch B-D-B.). Da müsste überdies erst wieder eine Diphthongisirung dieses *lō* zu *laj* angenommen werden. 1) — e) In allzu kühnem Streben, zwei dem Sinne nach verwandte Grössen auch ihrer Form nach zusammenzubringen, stellte Ew. 325b לֵא־לֹא mit ar. *lašalla* zusammen u. meinte, ein *l* sei am Wortanfang verschluckt worden. — f) Tympe (pag. 4): *ulaj* von לֵא firmum esse; Ges. Thea.: *ulaj* verwandt mit ar. *awwalu* (primus), sodass es primum, prae ceteris sc. credibile bedeuten sollte. Aber so würde sich gerade nicht erklären, dass *ulaj* den geringen Grad der Sicherheit eines Urtheils anzeigt. Qi., WB. s. v. לֵא ; Mikhlol weder 171a noch 188b ff.; Stade: —.

2. לֵא , auch לֹא־וְ , was die Mass. (Mass. fin. s. v. לֵא) an 35 Stt. conservirt wissen wollten, auch mit לֹא verwechselt (1 Sm 2, 16 wahrsch., aber offenbar 20, 2 [Hi 6, 21 LA.], wie ja לֵא 15mal für לֹא (Ex 21, 8 etc.; Mass. zu 3 M 11, 21; Okhla Nr. 105 f. steht. Dieses objectiv verneinende „nicht“ ist wahrsch. der originale Ausdruck der gegen die Richtigkeit eines Urtheiles opponirenden Seele, hörbar gemacht durch die Vibration der Zungen-

1) Dass לֵא eine ursprüngliche Gestaltung der Negation לֹא gewesen sei, hat Ges. Thea. 745a als Möglichkeit angedeutet, verführt durch das syr. *lau* (vgl. Nr. 2!), aber behauptet Del. Prol. 133 „ לֵא , לֹא , לֵא־וְ “, „ לֵא , Nebenform von לֹא “. Aber weder das angebliche, auch von Del. gebilligte Ety-
mon des לֵא (nl. לֵא־וְ) noch ein Gesetz der generellen Formenlehre erlaubt, לֵא u. לֹא als Aequivalente zu betrachten, abgesehen davon, dass dann die Sprache zwei לֵא ausgebildet hätte, nl. das factisch in *ulaj* sowie in *achalaj* (Nr. 4) vorhandene *laj* = *law* u. dann noch ein anderes *laj* = לֵא .

ränder u. den nächstliegenden, hellklingenden Vocal, wahrsch. auch verstärkenden Sp. l.: *la'* (?., wohl aus *la'a*“ [Hommel, Südar. 1893, 55]).

Mit welchem Rechte auch könnte man, da man doch z. B. Deutelaute annimmt u. annehmen muss, gegen den primären, unabgeleiteten Ursprung des grundlegenden Ausdruckes der Verneinung, dieser elementaren Seelenregung, sich erklären? Aber auch lautliche Umstände sprechen für den primären Charakter zunächst dieser nothwendigsten Negation. Nämlich daran dass das im Ar., Ass. (*la*, *la-a*; Del. § 78; *la* z. B. Keil. Bibl. III, 2, 12. 18. 19. 22; *la-a* S. 44; *lā* S. 130, 6. 11; 132, 20. 23f. 12 [Nabonid-Cyrus-Chronik], Aram. (Sendsch.: 𐤀) noch bewahrte *la*, *lā* die ältere Form des *lō* zeige, kann der Umstand nicht irre machen, dass nach einigen Spuren hinter dem *l* ein Waw u. Jod als sein oftmaliger späterer Ersatz lebendig zu sein scheinen könnte. Zu diesen Spuren gehört freilich nicht syr. *lau*, obgleich es bei Ges. Thes. s. v. einfach unter den Ausgestaltungen des *lō* aufgeführt ist; denn dieses *lau* ist nur aus factischer oder ideeller Confluenz eines *lā* u. eines in demselben Satze stehenden (*h*)*ū* (*er*) entstanden (vgl. über seinen Gebrauch Nö., syr. Gr. § 328), dann allerdings auch falsch selbstständig, vgl. über 𐤀𐤋 Levy, ChWB. s. v. und über 𐤀𐤋 (= 𐤀𐤋𐤀 𐤀𐤋 sowie 𐤀𐤋𐤀 (= 𐤀𐤋𐤀 𐤀𐤋) Luzzatto, Gr. des chald. Idioms des bab. Talmud § 97. Aber zu jenen fragl. Spuren gehört die Schlussilbe des hbr. 𐤀𐤋𐤀, „wenn nicht“. Jedoch es lässt sich lautgeschichtlich verstehen, dass, als ursprüngliches *lālā* (vgl. ar. *lāulā*, nisi) auf hbr. Lautstufe in *lālō* übergehen sollte, dafür *lūlē* entstand: Dissimilation u. positive Attraction von Vocalen (Analogien s. u.). — Weil also diese Formen nichts dagegen beweisen, dass *lā* die urspr. Gestalt des Verneinungsausdruckes war: so kann dieses *lō* weder mit Körber (p. 24), Dietrich (Abh. z. hbr. Gr. 262) u. Del. (Prol. 133; dag. auch Nöld., ZDMG 1886, 738) von 𐤀𐤋 (defessus est) herkommen (übrigens bei einer solchen apocopirten Form [§ 60, 1] wäre die Verdunklung des urspr. kurzen *a* abnorm) noch mit Ges. Thes. von einem postulirten Vb. 𐤀𐤋𐤀. Die Voraussetzung eines solchen Vb. als der Quelle des Verneinungsausdruckes kann durch die Existenz eines Vb. 𐤀𐤋 (sich [? erheben, auflehnen,] weigern) nicht begründet werden.

Aber erscheint nicht *lō* factisch als nomen substantivum Hi 6, 21? Freilich schwankt die LA.: Orientalen: *lō* K (Targ.: 𐤀𐤋𐤀 𐤀𐤋𐤀 𐤀𐤋𐤀), aber *lō* Q; Occidentalen: sogar *lō* K, ohne dass dieses in der Massora (zu 3 M 11, 21) als Verschreibung für *lō* erwähnt würde (daher in HSS, bei JHMich. u. Baer *lō* im Texte); Hellenisten: ἀτὰρ ὅ (ὅ) καὶ ὑμεῖς ἐπέβητέ μοι (auch Peß.: 1. Pers.) ἀνελεημόνωσ. Jedoch wie am Stichos-Anfang das die bildliche Ausführung, in der die besprochenen Freunde (V. 14f.) unter Anspielung auf den Temaniten (V. 19) als nächsten (Cap. 4f.) Gegner zu angedrehten geworden sind, begründende 𐤀 zu Recht besteht u. kein textgeschichtl. Moment auf das seit JDMich. jetzt vielfach angenom-

mene η führt: so dürfte auch am Stichos-Ende das auffällige \aleph sich als die urspr. LA., aber \beth (G. Hoffm.: Nun, da ihr darüber (!) gerathen seid, Furchtbares zu schauen) u. \daleth (auch Siegfried z. St., Bätghen bei Kautzsch, AT) als Umbiegungen sich bewähren. Das *ἀνελεημόνωσ* der LXX ist Ergänzung aus dem Context, setzt nicht $\aleph\aleph$, $\beth\aleph$ als Textvorlage voraus; aber textgeschichtl. Basis für $\eta\aleph$ (Bö., N. Aehrenl. 3, 44f.; Dlm.) fehlt. — Eine aussergewöhnliche Verwendung von \aleph entspricht der Kühnheit des dichterischen Sprachgebrauchs. Es fragt sich aber nun, ob darin ein nominaler Gebrauch des \aleph sich noch, oder auch schon einmal zeigt. Das letztere ist wahrsch., indem zu den angeführten Gründen noch dies hinzukommt, dass von der ursprünglichen substant. Idee des \aleph , wenn sie in der Sprache vorhanden gewesen wäre, mehr Belege sich finden würden. Auch die Bevorzugung des \aleph beim Vb. fin. (anders im Ass.; Del. § 143), im Unterschied von andern Negationsmitteln, kann ein Gegenmoment enthalten. Endlich lässt sich angesichts von $\aleph\aleph$ Dn 4, 32, was Bö. 3, 215 vergeblich aus $\aleph\aleph$ ableiten wollte, und von $\aleph\aleph$ im Targ. zu Hi 6, 21 nicht sagen, dass $\eta\aleph$ habe stehen müssen.

Auch \aleph (phön.: \aleph ; bibl.-aram. \aleph Dn 2, 24 etc.; sab.; äth. *al(bō)*; ass. *ul*, Del. § 78; Keil. Bibl. III, 2, 26, 23; 90, 36f.; 134, 18) kann eine Lautvariation des vorigen u. ein primäres Gebilde sein. Auch bei ihm scheinen die fast völlige Einschränkung des Gebrauchs aufs Vb. fin. u. das nur einmalige nominale Auftreten (Hi 24, 25) Entscheidungsmomente zu enthalten. Erst von \aleph — unmittelbar oder unter Vermittlung eines aus *al* hervorgewachsenen Stammes $\aleph\aleph$ — kann $\aleph\aleph$ (Nichtiges etc., S. 144; vgl. syr. *alil*; ? *alilä* [Hahn, Chrest. 159, 15] davon grundverschieden; *ululu-läl* S. 145: September) entstanden sein. Also dürfte \aleph nicht eine Ausprägung des Typus *qafl* von einem als Verb selbst nicht vorkommenden $\aleph\aleph$ sein.

Ein unmittelbarer Ausbruch der Abwehr u. Lossagung ist anzuerkennen auch in \aleph : \aleph \aleph Hi 22, 30; *Ikabod* u. viell. andere Composita; phön. \aleph (Bloch 11); äth. \aleph 'i, die gewöhnl. Negation (Prät. § 155); ass. *a-a*, *ē* (Haupt in KA² 494; Del. § 78), *ai* (Keil. Bibl. III, 2, 30, 15f.; 58, 31; 80, 23; 88, 56. 61; 96, 29); nhr. \aleph (Levy 1, 61^b). Bei diesem Thatbestande ist dieser Verneinungsausdruck nicht abzuleiten aus Apocope von $\eta\aleph$ mit Ew. 215^b; Olsh. 425.

3. Die Frage wurde durch Hervorbringung eines dem Hustengeräusche ähnlichen Hauches (*h*) ausgedrückt u. dadurch wird ja auch noch jetzt in primitivster Weise die Aufmerksamkeit erregt oder eine Anregung gegeben; das *He* interrogationis,

הָאָהֳלָה (Abulw., Riqma 221), vollständiger Qi. 46^b „das He, das einen Hinweis auf das Fragen des Redenden oder auf das Verwundern giebt“; im Ar. wieder, wie beim Art., Sp. 1: 'a, nur in Dialecten ebenfalls Sp. asper: *ha*, vgl. Caspari-Müller 1887, § 359f.; im Ass.: enclit. *u* (Del. § 79, γ. 146); im Aeth.: enclit. *hú*, öfter enclit. *nú* (Prät. § 156). — Vocalisation:

a) Mit jenem Sp. asper wurde gewöhnlich ein kürzester *a*-laut (Chateph-Pathach) hervorgestossen: הָמָן 1 M 3, 11 etc.; הָרִדִּיץ 1 M 43, 7 (Abulw. 221 f.); הָרָאָה Hes. 8, 6 etc.

b) Jener *a*-laut wurde nach s. Quantität verändert, angezeigt von Gaḏja (1, 88f.) oder vollem Pathach,

α) durch den Dauerlaut *m*, aber nur in einem geringen Theil der Tradition u. nur bei הָמַבְלִי 2 M 14, 11, welches meist הָמַבְלִי (wie ohne Schwanken der Trad. ganz dasselbe Wort 2 Kn 1, 3 lautet; Abulw. 221 f.), aber auch הָמַבְלִי, wie Buxt. in nicht unmöglicher Weise hat drucken lassen. Freilich Qi. 46^b wollte bei der Anwesenheit eines Gaḏja nur „Pathach allein“ (הָמַבְלִי) billigen, weil er es so in allen genauen Codd. gefunden hatte u. nur hinterher das nach seinem Urtheil durch irrthümliche Gaḏja-Weglassung entstandene הָמַבְלִי („man pathachirte das הָ u. dageschirte nicht das מ“; Abulw. 222) in dem Jerus. Cod. fand, „auf den sich Abulw. stützte“. Sporadisch schrieb man sogar הָמַבְלִי (JHMich. z. St.).

β) Durch den ganz bes. leicht doppelt klingenden Laut *j* wieder nur in einem Falle (Abulw. 222; Qi. 47^a): הָיִיטָב 3 M 10, 19, wahrsch. unter Beihilfe des unmittelbar vorausg. הָיִים u. noch mehr des benachbarten הָיִיטָב.

γ) Durch die Vocallosigkeit eines folgenden Nichtguttural, z. B. הָלַמְעָנָה (deinetwegen?) Hi 18, 4, wobei ein Decht das Gaḏja vertritt, das solches Pathach zu begleiten pflegt (הָבְרָכָה Qi. 48^a oder auch הָבְרָכָה Okhla, Nr. 65), soweit nicht ein folg. Jod durch seine bes. grosse Verdopplungsneigung u. soweit nicht andere Umstände (1, 88) es unnöthig machten, dass durch ein Gaḏja die Sonderstellung des Pathach gegenüber dem anlautenden Cons. u. folglich auch dieses letzteren angezeigt werde. Diese volle, distincte Aussprache des Anlautes, durch die das He interrog. als ein nur zufällig mit dem folg. Sprachtheil zusammengekommener Laut characterisirt werden sollte, konnte leicht zur doppelten Aussprache des Anlautes führen. Daher ist diese in manchen Fällen notirt worden, aber ohne dass die Trad. sich

ganz über die einzelnen Fälle geeinigt hätte¹⁾. Auch die Anlässe u. Hindernisse der Dagesch-Setzung kann man nicht weiter, als bis zu der Vermuthung verfolgen, dass die volle Verdopplung gesprochen u. daher Dagesch gesetzt worden sei, wenn die Selbstverdopplungsneigung des folgenden Cons. zu jenem ideellen Antriebe noch einen lautlichen Impuls hinzufügte, u. wenn der Context einen St. abs. vor Verwechslung des He interrog. mit dem He articuli schützte, oder wenn der St. c. oder das Suffix oder die präpositionale Begleitung eines Nomens oder die verbale Natur des folgenden Wortes solche Verkennung noch mehr oder ganz u. gar verhinderte. Daher schwankte die traditionelle Aussprache haupts. bei den St. absoluti הַשְׁמֵנָה 4 M 13, 20 (obgleich kein Schwanken bei הַשְׁחֹק Jr 48, 27), הַצָּרִי Jr 8, 22, הַיְכָלִים Am 5, 25, הַמְּשֹׁרָה Hes 13, 18, bei welchem Worte allerdings auch Qi. 48^a die Auffassung des הַ as eines הַיְדִיעָה d. h. als des Artikels für möglich ansehen wollte (unrichtig!) u. הַמְּבוּרָה Jo 4, 4; weniger (Balmes!) bei dem St. constructus הַבְּרִנָּה 1 M 37, 32 u. der suffig. Form הַדְּרִכִּי Hes 18, 29. Insbes. eine dem He folgende Präp. strebte man naturgemäss deutlich auszusprechen. Deshalb zwar ohne Dag. z. B. הַלְעִיבִים Ps 77, 8, הַלְהַרְגֵנִי 2 M 2, 14, הַבְּרִינָה 1 M 34, 31 (Qi. 48^b) u. nach Abulw. 221 auch הַבְּסוּד Hi 15, 8 (TQQ.: ב; Mich. z. St.), ferner הַבְּמַחְנִים oder הַבְּ הַבְּ (Abulw. 221) oder auch sogar הַבְּ 4 M 13, 19 (so mit Gaḥja u. zugleich dageschirt nach der ausdrücklichen Angabe Qimchi's 48^a); aber mehr herrschend wurde doch die Dageschirung, vgl. הַבְּרִינָה Hes 20, 30 („mit Dagesch“, Abulw. 144), הַבְּרִיבִי Hi 23, 6 (Abulw. 144. 221; Qi. 48^a), הַבְּעֵצָה 1 M 18, 21, הַבְּמִוּרָה 2 Sm 3, 33 (Abulw. 221) הַבְּמִבְרָה Jes 27, 7, הַבְּלִבְךָ filione? 1 M 17, 17 (Abulw. 221). Endlich mag das Streben, eine mit vocallosem ר anlautende Verbalform durch Vermeidung der Ersatzdehnung vom Nomen zu unterscheiden, zur Aussprache mit verdoppeltem ר geführt haben in הַרְאִיתִנִּי (vidistisne?) an allen 3 Stt.: 1 Sm 10, 24; 27, 25; 2 Kn 6, 32 (Abulw. 144; Qi. 48^a. 57^a).

1) Dies ergibt sich z. B. aus Abulwalids Riqma 221 f., aus Mikhlol 48, aus Jequthiels *ʿEn ha-gôrēʿ* zu den einzelnen Stt. u. aus Balmes 279, Z. 20—22, der allerdings die durchgreifende Regel aufzustellen wagte: „Jedes Wort, an dessen Anfang das He des Verwunders steht u. dessen zweiter Buchstabe wurzelhaft ist, hat einen raphirten [d. h. hier: nicht mit Dagesch f. versehenen] zweiten Buchstaben, u. sein He ist mit Gaḥja gelesen, wie הַדְּרִכִּי, הַבְּרִינָה“.

δ) Durch die Productionsschwierigkeit eines folgenden Gutt.: z. B. **הַהִירָחֹם** 4 M 31, 15 (Abulw. 222; Hi 1, 9); **הַהִירָחֹם** (isne?) 4 M 23, 19 (1 M 24, 21); **הַהִירָחֹם** Hag 1, 4 (1 M 31, 15; Jr 2, 14; 12, 9; 22, 28; Hi 10, 4); **הַהִירָחֹם** (semitane?) Hi 22, 15 (1 M 27, 21; 4 M 17, 28; 2 Sm 7, 5; 2 Sm 19, 36; 1 Kn 22, 6; 2 Kn 8, 8f.; Ps 50, 13; Hi 6, 13) u. ebenso ohne Schwanken der Trad. hinsichtlich der Quantität des *a* in **הַהִירָחֹם** (virne?) Neh 6, 11 (Qi. 47^a) u. in **הַהִירָחֹם** (num adonāj?) Jr 8, 19, wo nur wegen des Schewa des folg. *י* eine Verschiedenheit der TQQ. existirt (Buxt., v. d. Hooght, Mich.) u. das **הַ** bei Hahn nicht die Vermuthung von Bō. § 602 begründen kann, dass durch die Schreibart **הַהִירָחֹם** die Aussprache *hâ-donāj*, also mit Syncope des Sp. L, habe angezeigt werden sollen.

Aber natürlicherweise, ohne dass der dabei stehende Accent etwas mit dieser Sache zu thun hatte (geg. Bō. § 601, 4), waren bei folgendem *א*, vor dem der Artikel stets **הַ** lautete, Leser u. Schreiber in Versuchung, auch das **א** interrog. mit Qames auszustatten. Dies geschah theils wo ein Gedanke an den Art. möglich, ja wahrsch. u. theils wo derselbe unmöglich war. So floss **הַהִירָחֹם** Ri 6, 31 nur aus Unbesonnenheit, u. bestand nur eine abstracte Möglichkeit, dass **הַהִירָחֹם** Ri 12, 5 den Art. (in der Ueberlieferung **הַ** u. **הַ**) enthalte. Wahrscheinlicher ist der Art. gemeint gewesen in **הַהִירָחֹם** 4 M 16, 22, weil gerade vor **הַהִירָחֹם** der Art. bei determinirtem Subst. mehrfach fehlt, u. weil der 2. Theil des Satzes nach der bestimmten Ankündigung Gottes V. 21 nicht als Frage ausgesprochen sein kann, u. auch die bedauernde Aussprache über die thatsächliche Beschaffenheit des göttlichen Verhaltens enthielt ja eine demüthige Bitte um Aenderung dieses Verhaltens. Aber **הַהִירָחֹם** (deusne?) war beabsichtigt 2 Kn 5, 7 mit den meisten HSS. gegenüber dem 'הַא' („der [wahre] Gott“) weniger TQQ. **הַהִירָחֹם** wollte der Vf. 1 M 42, 16, wie auch die meisten HSS. u. die mass. Angaben bestätigen. Gewiss war **הַהִירָחֹם** u. **הַהִירָחֹם** gemeint Qh 3, 21 gemäss dem Gebrauch von **הַהִירָחֹם**, worauf auch 2, 19; 6, 12 etc. eine Frage folgt, u. gemäss der Skepsis des Qh. betreffs der Seelenfortdauer (weshalb 12, 7b spätere Glosse; Einl. 431). Also richtig haben die LXX *εἰ* u. das Trg. **הַהִירָחֹם** interr., aber unrichtig hat die herrschende Trad. u. auch Qi. 47^b das He articuli in dieser St. angenommen.

c) Der Qualität nach ist das *a* des He interrog. in *ä* verwandelt worden, so oft irgendwelcher Gutt. mit Qames [non-chateph] oder Chateph-Qames darauf folgte, z. B. **הַהִירָחֹם** (egone?) 4 M 11, 12; Hi 21, 4 (Hes 28, 9; Hi 34, 31)¹⁾; **הַהִירָחֹם** 1 M 24, 5

1) Ein solches **הַ** der Frage ist von den Punct. ohne irgend einen Zweifel

(Jos 10, 24; Jo 1, 2); קִיָּיִ (fortisne?) 4 M 13, 18 (Hes 18, 23; Qh 2, 19 [V. 14. 16 der Art.; geg. Bō. § 601]); הִיָּיִ Ri 9, 9 etc.

α) Qi. 47^a, Ges. Lgb. § 148, 2, Strack § 42^b u. Lolli § 22, 15 reden bloß von Qames. Der Letztgenannte macht den Zusatz „riceve. [Segol] innanzi a (הָ = *hha*), sia questo accentato o no, et dinanzi ad אָ (*a*) non accentato, e lo stesso sarebbe certamente dirsi dinanzi ad הָ (*ha*) e אָ (*gna*) non accentati, senonchè ne mancano gli esempi“. Dies ist betreffs des הָ insofern unrichtig, als Beispiele mit 'הָ nicht fehlen, u. im ganzen mehr als gewagt, weil darin das הָ interrog. mit dem הָ articuli gleichgesetzt wird, während doch das Verhalten des הָ interrog. zu אָ beweist, dass seine Aussprache auch vor den Gutt. nicht mit der des Art. gleich war. Bō. § 601 sprach nicht über den Vocal, den die Gutt. hinter הָ besitze, führte aber nur ein Beispiel mit Qames [non-chaṭūph] an, u. nach ihm liegt in הִיָּיִ Ri 9, 9. 11. 13 nicht das Fragewort, sondern ist dies vielmehr vor dieser Form per aphaeresin unterdrückt worden. — Ist aber die zuletzt angeführte Form gemäss 1, 240f. richtiger so aufzufassen, dass hinter dem an jenen 3 Stt. unentbehrlichen Fragelaut das הָ (*hō*) der Hoṭalform syncopirt worden ist: so steht הָ interrog. auch vor der mit Chaṭeph-Qames versehenen Gutt., wie auch Kautzsch § 100, 4 u. Stade § 175 angegeben haben. — β) Ein unwesentliches Versehen war es, wenn Olsh. 426 drucken liess, dass הָ vor Gutt. mit Qames u. Qames chaṭūph stehe; da er diesen Ausdruck durch Anführung des aus Ri 9, 9. 11. 13 entnommenen Beispiels wieder berichtigt hat (bei Mü. § 359 fehlt diese Selbstcorrectur).

Olsh. meinte die Wortgestalt *hal* als Quelle der Verdopplung auffassen zu dürfen, die hinter הָ interrog. in der überlieferten Aussprache sich zeigt. Aber

1) zwingt uns nichts, dass wir bei der genealogischen Anknüpfung des הָ interrog. auf das ar. *hal* zurückgehen, sondern wir können das *ha* als eine Zwillingsgestalt des ar. Frageadverbs 'ā ansehen, wie es auch oben

auch in הִיָּיִ Mi 2, 7 gemeint worden. הִיָּיִ konnte auch bedeuten „Ist es etwas Sagbares — darf es [das vorher Erwähnte] gesagt werden?“, wie auch das Targ. deutete יִשְׁאֵל הִיָּיִ דְבָרֵי יַעֲקֹב dh. „Wie denn ist es recht, was Leute vom Hause Jakobs sagen?“ Bei der Belassung dieser Punctuation ist es also völlig unbegründet, in dem הָ den Art. zu sehen u. z. B. mit JH Mich. zu übersetzen „o dicta domus Jacobi“ dh. „o du, die du dich nennst oder genannt worden bist Haus Jakobs“ (Rosenm., Keil, Cheyne), oder mit Ew. 101^b in diesem הָ eine Interjection „o!“ zu finden. — Auch הִיָּיִ (homone?) war gewiss beabsichtigt 5 M 20, 19, wie der ganze Satz ergibt u. wie richtig sowohl die LXX (μη δένδρον κτλ.) als auch das Targ. Onq. urtheilte, indem es aus der Frage eine verneinte Behauptung (אֵין לָא כְּמִיָּיִ) machte. Unrichtig also ist die herkömmliche Aussprache הִיָּיִ.

geschehen ist, da ja auch beim Art. u. beim Causativstamm das Hbr. den Sp. asper im Unterschied vom. ar. Sp. l. besessen hat. Zu jenem Recurs zwingt uns aber in der That a) weder eine sprachgeschichtl. Theorie, noch auch, wie Olsh., aber nicht Ew § 104^b meinte, b) das הַיְיָיָהּ 5 M 32, 6 (über innerjüd. Differenzen betreffs dieses Wortes vgl. Sopherim 9, 6 [ed. Joel Müller 136]; m. Einl. 50). Denn ich meine, die abnorme Punctuation der Consonanten הַיְיָיָהּ sei daher gekommen, dass man — vielleicht wegen der hervorragenden Wichtigkeit des Ausspruchs u. zur Erhöhung seines Eindruckes — auf den alten, hochheiligen Gottesnamen הַיְיָיָהּ hindeuten wollte u. deshalb nicht die zu erwartende (Qi. 40^b) Modernisierung הַיְיָיָהּ wählte. Als dann durch die abnorme Punctuation הַיְיָיָהּ etwa gar eine Verkennung der Dativfunction dieses Ausdruckes herbeigeführt werden zu können schien, sollte dies durch die abgetrennte (u. vergrösserte) Schreibung des ה verhütet werden.

2) Von Olshausens Annahme aus können auch nicht, wie er für möglich hielt, die überlieferten Aussprachen des ה interrog. erklärt werden. Denn a) die aus der Assimilation des ל fließende Verdopplung des folg. Cons. müsste bewahrt sein in erster Linie u. ohne Ausnahme in Nichtgutturalen, auf welche voller Vocal folgt. Als Nachklänge solcher Verdopplung die beiden Formen הַיְיָיָהּ u. הַיְיָיָהּ mit Olsh. geltend zu machen, wäre irrational, da man dann nicht wüsste, weshalb diese Verdopplung nicht ebenso gut, wie beim Art., auch bei ה interrog. in der überlieferten Aussprache geblieben wäre, u. da *hajjītab* sich auf die oben angegebene Weise erklärt, in *hajjōrdeth* aber die Verdopplung (der Art.) nur durch eine sich verirrende Exegese vorausgesetzt wurde. Man kann nicht einmal mit Ew. § 104^b sagen: „Wenn ה ebenso wie ar. ā zuletzt aus הַי verkürzt ist, so erklärt sich noch leichter die Möglichkeit des הַיְיָיָהּ “. Denn entweder hat das *hal* im Hbr. existirt, u. dann müssen sich seine Wirkungen regelmässig zeigen, oder es hat nicht existirt, u. dann kann es auch nicht die [Aussprache u.] Punctuation *hajjītab* erklären. b) Dann müsste auch statt der Verdopplung eine Ersatzdehnung eingetreten sein mindestens vor א u. ר . Wenn aber Olsh. als Beispiele derselben die besprochenen Formen aus Ri 6, 31; 12, 5 u. Qh 3, 21 geltend machen wollte, so war auch das grundlos. Denn die an allen übrigen Stt. fehlende Ersatzdehnung könnte nicht durch wenige Fälle ausgeglichen werden, welche sich ihrerseits aus Verwechslung des He interrog. u. des He articuli leicht ableiten lassen.

4. Von den Wörtern, die eine Behauptung, oder eine Frage verstärken u. lebhaft machen, oder eine Aussage als einen Wunsch kennzeichnen, gehören hierher folgende¹⁾.

1) Abgesehen vom Unterschiede der radicalen u. der derivirten Advv., kommen hier nur Lautgebilde in Betracht, die nicht auch so auftreten

a) **אִינְךָ** 1 M 27, 33. 37; 43, 11; 2 M 33, 16; Ri 9, 38; 2 Kn 10, 10; Jes 19, 12; 22, 1; Hos 13, 10; Pv 6, 3, **אִינְךָ** Hi 9, 34; 17, 15; 19, 6. 23; 24, 15, ¹⁾ zwar nicht selten mit **אִינְךָ** geschrieben, hpts. Ri 9, 38 (nicht ebenso Pv 6, 3), aber diese Schreibweise entstand leicht aus Verwechslung dieses Wortes mit **אִינְךָ**, wie ja auch z. B. Ri 9, 38 einzelne HSS. bieten. Jenes Wort ist aber vielmehr eine Demonstrativbildung, zusammengesetzt aus *po* (hier) u. dem aufmerksam machenden Hauch **נ**, der noch weiter auftritt, folglich eig.: ah, hier, da nun, oder mit dem häufigen [Nr. 5!] Uebergang ins temporale Gebiet: jetzo, o. ä.

Dadurch wollte der Redende einen Moment fixiren u. sozusagen die Hörer oder Leser zum Bewusstsein der Gegenwart bringen, um so die vorhergehende Aussage gewichtig u. dringlich zu machen; vgl. die entsprechende Gebrauchsentwicklung bei **אִינְךָ** (hier, nun); ferner *ποῦ* z. B. in *τί ποῦ δράσεις; ποτέ, δὲ*, iam tandem. So Hupfeld, Z. f. d. K. des Morgenl. II, 137; Ew. § 105^d u. A., während Bö. § 530^e unrichtig den vor *po* gesprochenen Laut für ein *n* prosth. ansah (vgl. B-D-B.: „with *n* prefixed“). — Gemäss der herrschenden Schreibart des **נ**, der Analogie des **אִינְךָ** u. der angeführten griech.-lat. Ausdrücke sowie dem aufgezeigten Ideenfortschritt ist dieses Sprachgebilde nicht als urspr. identisch (Olsh. 424 u. A.) oder gar als wirklich im Sprachgebrauch sich deckend mit **אִינְךָ** (wo?) anzusehen, wie z. B. Qi., WB. s. v. es ausdrücklich fasste u. daher 1 M 27, 33 zwischen **אִינְךָ** **אִינְךָ** ein **י** vermisste, so sehr er auch wusste, dass der Bedeutung nach das Wort oft dem **אִינְךָ** gleiche. Ausser der Analogielosigkeit eines solchen *ποῦ*, spricht gegen diese (urspr. oder thats.) Bedeutung des **אִינְךָ** auch die factische Unmöglichkeit, ein solches „ubi?“ auch nur gleich an jener 1. Stelle 1 M 27, 33 in den Zusammenhang der Worte zu bringen. Man könnte doch nicht mit Qi. übersetzen „Wer war es u. wohin ist er, der Wildpret erjagt hatte u. mir brachte?“ Vgl. die nächste St. (V. 37): „Und was soll ich für dich nun hier (**אִינְךָ**), o mein Sohn, thun?“ — Da die häufige Schreibart sich aus Differenzirung vom unbestrittenen **אִינְךָ** erklärt u. da auch bei diesem die Schreibweise **אִינְךָ** u. **אִינְךָ** vorkommt (Nr 5, f!): so ist kein begründeter äusserer Anlass vorhanden, für jenes (**אִינְךָ**) eine Derivation zu suchen, u. eine passende lässt sich auch nicht finden. Frühere (vgl. bei Umbreit zu Pv 6, 3) sahen in dem Worte eine Form von einem angebl. **אִינְךָ** als einem Verwandten von ar. *fāha* (ore protulit) u. verglichen es mit dem reassumirenden u. deshalb hervorhebenden inquam. Ges. Thes. 136: von

können, dass sie einen eigenen Satz in sich schliessen, einem Subjecte einen Auftrag andeuten; vgl. § 114!

1) Es ist ein alter Fehler, dass **אִינְךָ** nur viermal vorkomme, denn er steht schon bei Qi., WB. s. v. **אִינְךָ**; so noch B-D-B.

תָּאָר: תָּאָר, תָּאָר = coctum, paratum, maturum, vergleichbar mit dem deutschen „gar“; von Ges. selbst nach Additamenta p. 72 zurückgenommen.

b) אָר ist eine originale Aeussereung, wodurch die besondere Aufmerksamkeit auf Bestrebungen oder auch auf Urtheile des Sprechenden gelenkt werden soll.

An der primären Natur des *nā'* (syr. „nī', nī, o doch“; Nöld. § 155 C) wird nichts durch den Umstand geändert, dass es im Aeth. zunächst mit dem *a* der Richtung (zusammenhgd. mit der Acc.-Endung: *naʾa* oder gewöhnlich *naʾā*) u. sodann auch mit den Personal-Endungen des Imp. für die 2. sg. fm. (*neʾi*), 2. pl. m. (*neʾū*) u. 2. pl. fm. (*neʾā* > *naʾā*) auftritt. Dies ist nur, wie auch schon Dillmann in der Aeth. Gram. § 160, 1 u. im WB. zur Chrest. Aeth. s. v. durch Verweisung auf Ew. § 101^c angedeutet hat, Uebergang eines unfectirbaren Sprachelementes in den Bereich des flectirten Sprachgutes. Nicht also können wegen dieser Flexion die äth. Formen mit Prät. (§ 99 geg. E.) bei den defectiven Verben als Imperative aufgezählt werden.

c) אָרָל Ps 119, 5 u. אָרָל 2 Kn 5, 3, auch, nach natürl. Voraussetzung u. Traditionsspuren, mit straffem Silbenschluss: אָרָל (u. אָרָל).

α) Wie schon die Accentuatoren, verführt durch die Aehnlichkeit der Endung *ē*, das Wort 2 Kn 5, 3 durch ihr Munach wahrsch. als einen St. c. Pl. kennzeichnen wollten, so haben bestimmt Andere es aufgefasst. Z. B. Ges. im Thea. betrachtete es als Subst. von אָרָל, einem angebl. Aequivalent von אָרָל in dessen Bedeutung „weich, glatt sein“, sodass das Wort *deliciae meae, desideria mea* bedeutet hätte u. richtig vom aram. Uebersetzer durch אָרָל wiedergegeben worden wäre. Ferner Qi., WB. s. v. אָרָל: Derivat von אָרָל (2 M 32, 11; Mal 1, 9 etc.: durch Bitten erweichen etc.) mit Zusatz-א, in seiner Flexion vergleichbar mit אָרָל, אָרָל; Ps 119, 5: meine Anfehlungen u. Bitten sind [oder richten sich darauf], dass etc.; 2 Kn 5, 3: die Bitten meines Herrn sollten sein [erschallen] vor dem Propheten etc. — β) Ausser der Schwierigkeit, die auch der letzterwähnten Ableitung anhaftet, räth haupts. die Construction, in der das Wort an beiden Stt. steht u. nach der es, ganz anders als אָרָל, gar nicht als St. c. erscheint, dass das Wort als adverbiales Gebilde aufgefasst werde: als Zusammensetzung von 'ach (ah!) u. *lav, laj, lê*, gesetzt dass, wenn, also das betonte „wenn [doch]“. (So auch Ew. 329^b; Olsh 441; [St. § 373: —]; Ges.-Kautzsch § 105; M.-V.; Del., Prol. 134; B-D-B.: perhaps).

5. Der örtliche Kreis, in dem eine Aussage sich bewegt, wird durch folg. radicale Gebilde erfragt u. angezeigt:

a) Die Aufmerksamkeit auf den allgemeinsten Umstand, den es geben kann, den des Ortes, wird erregt — α) durch ein aus

nicht mehr existirendem *ai* (*aj*)¹⁾ monophthongisirtes אִי (nicht „St. c.“!) „wo?“ 1 M 4, 9; 5 M 32, 37; 1 Sm 26, 16 u. Q Pv 31, 4.²⁾ Weil dieses (אִי) אִי nur das Hinstreben des Sprechenden nach der (Kenntnis der) allgemeinsten Sphäre eines Handelns, Seins etc. ausdrückte u. dem ursprünglichsten Frage-Anzeichen (Nr. 3!) nächstverwandt war: so konnte es dazu gebraucht werden, aus demonstrativen Fürwörtern u. Umstandswörtern interrogative zu machen, u. wird daher in den folg. Auseinandersetzungen noch öfter begegnen. — β) Jenes *ai* wurde auch zerdehnt ausgesprochen u. dabei durch Zuhilfenahme eines Sp. asper verstärkt: אִיִּי Hos 13, 10. 14. — γ) Gewöhnlich wurde der angestrebte Nachdruck des „wo?“ durch nachklingenden *ē*-laut kundgegeben: אִיִּיִּי 1 M 18, 9 etc., suff. אִיִּיִּיִּי 'ajjékka „wo du?“ 1 M 3, 9; אִיִּי 2 M 2, 20 etc. (6); אִיִּיִּיִּי Jes 19, 12; Nah 3, 17. — δ) Auch mit dem die Erregung des Fragers ausdrückenden Nasal hat sich ein Wort zur Erfragung des Ortes ausgebildet: 'á[j]ín, אִיִּיִּיִּי.

Dass ein solches Product der Sprache auch selbständig im Sprachgebrauch aufgetreten sei, ist an sich wahrsch. Auch spricht dafür die Existenz von ar. 'aina (wo?), syr. 'ainá (wo?), ass. „a-a-nu, a-a-na, ia-nu, wo?“ (Del. § 78). Ferner wäre Jes 44, 8 hinter „giebt es einen Gott ausser mir?“ die Frage „u. wo (אִי) ist ein Fels, den ich nicht kennen gelernt?“ eine natürlichere Fortsetzung, als die in der traditionellen Aussprache אִיִּי (Targ.: אִיִּיִּי; LXX: καὶ οὐκ) ausgeprägte. Aber die Ueberlieferung hat diesen Ausdruck der Frage „wo?“ nur in אִיִּי „von wo?“ anerkannt (1 M 29, 4; 42, 7; 4 M 11, 13; Jos 2, 4; 9, 8; Ri 17, 9; 19, 17; 2 Kn 5, 25 Q; 6, 27; 20, 14; Jes 39, 3; Jon 1, 8; Nah 3, 7; Ps 121, 1; Hi 1, 7; 28, 12. 20); auch äg.-ar. nur *min ên*, von wo (Spitta § 88, 16). — Bei der Existenz des hbr. (*ai*) u. 'ajjē, die ein *i-j* in sich haben u. nicht secundär gegenüber dem 'ajin sein können, u. bei der Existenz der ar. u. syr. Parallelen des hbr. אִיִּי (wo?) ist es unmöglich, dieses Wort als eine innerlich zerdehnte Ge-

1) Dessen nächster Bestandtheil ist der aufmerksam machende Hauch, sodass es mit dem Index der Frage übhpt. (Nr. 3!) zusammenhängt; vgl. sam. „אִיִּי ubi“ (Petermann, Gloss.) [? Hebraismus]; ass. „ia-ú, gewöhnlich a-a-nu [etc., s. u.] wo?“ (Del. § 78); äth. 'aj, qui?, qualis?; 'ajjē, ubi, quo?; ar. 'ajjun, was für einer?

2) Dieses אִי „wo?“ Pv 31, 4 (von B-D-B. bevorzugt) ist ebenso schwierig, wie אִי „nicht“ (Mühlau, De Aguri etc. XIII; parallel zu אִי!) u. wie אִי (Kamph. bei Kautzsch AT), denn das parallele אִי wäre zweimal geliebt u. die Wortstellung wäre beim 3. Mal anders. Für das K 'aw (S. 86) spricht noch, dass vorher nicht einfach *jajin*, sondern *šethō* (Trinken) davor steht u. diesem das 'aw (Begehren) entspricht.

staltung von אָ aufzufassen mit Nolde-Tympe p. 915*. Es hat auch schon Ges. im Thea. richtig dieses אָ als die der Genesis nach dem אָ vorausgehende Form aufgefasst, u. so auch Ew. § 104e; Olsh 423; Bö. 1, 334; St. § 174b; B-D-B.u.A. Del., Ass. Gram. setzt *anu* „wo?“ nicht bloß für geschriebenes *a-a-nu* (§ 13), sondern auch für geschriebenes *ia-nu* (§ 12. 78) u. fügt im letzteren Falle hinzu: „hbr. אָ “. Die Identität wird aber auf jeden Fall nur eine indirecte sein.

אָ „wo, wohin?“ 1 Sm 10, 14; für K אָן 2 Kn 5, 25 wurde das häuf. אָן gelesen; אָן-עד „bis wohin: wie lange?“ Hi. 8, 2.

b) הָן in הָן (Ruth 1, 13) erscheint als ein mit dem aram. *hā* (da! sieh!) zusammenhängendes, durch einen mahnenden Nasallaut verstärktes „hier ja!“; vgl. הָן (hierher) u. auch vor solche Sprachgebilde tritt ja בּ , ל etc. (Bö. 1, 334: הָן theils örtlich, theils artlich: *so*, wie noch in הָן). Also ist dieses הָן nicht (direct) zu verknüpfen mit dem pron. pers. הָן (Ew. § 217^d durch Rückverweisung auf § 172b; Olsh. 434; St. § 353 [vgl. aber § 170^b „ הָן da“] u. A.).

c) Auch *zai*, *zā* (הָן) weist auf einen näheren Punct der localen Sphäre hin: da, hier.

Es kann nicht zweifelhaft sein, dass *zai* urspr. bloß der Seelenregung Ausdruck verlieh, die auf ein Phänomen hindeuten wollte, ohne etwas darüber auszusagen, ob dasselbe dem Bereiche des Ortes, resp. der Zeit, oder dem der Dinge u. Wesen angehöre. Dieser urspr. Sinn des *zai* wird durch das in Nr. 6 (S. 249) anzuführende *'axaj* positiv bewiesen. Aber auch die weite Ausdehnung des localen u. temporalen Gebrauchs von הָן spricht für diese Auffassung. Uebrigens dürfte auch beim lat. *hic* sich fragen lassen, ob nicht dessen Function als Locativ ebenso ursprünglich war, wie bei *ibi* u. *ubi*, u. es erst später in die persönliche Sphäre übergetreten ist. — Bei solcher Sachlage kann der pronominalen u. der adverbialen Sinn des הָן in einzelnen Stt. zweifelhaft sein: 1 M 28, 17 LXX: *τοῦτο* u. *αὐτή*, aber auch „hier“ kann gemeint sein. Ebenso kann man schwanken 1 Ch 22, 1. Indes 4 M 13, 17 bedeutet es sicher „hier“.

d) הָן (auch phön. „da, dort“; Bloch 60) mit seinem breiteren Sibilanten, der dem schärfer abgestossenen tonlosen Dentalen entspricht (ar. *tumma*, dann; syr. *tammān*, wie targ. הָן , bibl.-aram. הָן , dort), zeigt nach s. urspr. Sinn auf eine entferntere Oertlichkeit hin (1 M 2, 8 etc.).

Eine Ausnahme liegt auch nicht Jes 28, 10 vor, weil man auch im entfernteren Gebiete zwei verschiedene Punkte unterscheiden kann, u. nur scheinbar weicht 4 M 32, 26 ab, indem die Sprechenden mit dem Geiste

schon in die Zeit vorausgeeilt sind, wo sie mit dem übrigen Heere westlich vom Jordan sein werden. Auch auf spätere Fixirung dieses Berichts weist dieses **מָן** nicht sicher hin. Ferner giebt es oft die Richtung auf eine entferntere Oertlichkeit an (5 M 1, 37 etc.: dahin, dorthin) u. nicht nur scheinbar die Richtung auf eine nahe Oertlichkeit (also: hierhin, hierher), indem es einem „dies“ parallel geht 2 Kn 19, 32; Jes 37, 33; Jr 22, 11. Auch das temporelle Gebiet einer Handlung giebt es an 1 M 43, 25 etc. — Ob das *m* von *ma* stammt oder eine nur lautlich bedingte Modification von *n* ist, ist noch fraglich. Auch Stade § 170. 368 sagt nichts über dieses *m*. Vielleicht fällt vom folg. Wort ein Licht darauf.

e) הָלַם 1 M 16, 13; 2 M 3, 5; Ri 18, 3; 20, 7; 1 Sm 10, 22; 14, 36. 38; Ps 73, 10; Ruth 2, 14 (mit עָד 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16). Mass. m. zu 1 Sm 14, 38: הָלַם לֹא רָחַס [הָסַר]: ohne וּ u. doch הָלַם bei Lolli 280 u. A.]

Es ist zusammengewachsen aus *ha-lu-ma*. Dafür spricht in erster Linie das ar. *halumma* (hierher), woran auch Ew. § 104, f. Olsh. 424 u. Bō. 1, 338 erinnerten. Wahrsch. am richtigsten wird die Silbe *lu* auch in הָלַם statuiert. Von jener ar. Parallele abstrahirt die Annahme von „*ha + la*“ (St. § 170. 172). Allerdings auch dabei wäre die Entstehung von *om* nicht völlig unbegreiflich. Qi., WB. s. v. הָלַם; Tympe 256 u. noch Ges. Thes.: Nomen nach *qʿol*, urspr.: Fussstoss u. Fusstapfen, dann: Fleck, Platz. Bō. 1, 338: „Niemals. auch Gn 16, 13 nicht, „„hier““, sondern stets „„von fern hierher.““ In s. N. Aehrenl. 1, 15 übersetzte er „Habe ich denn auch bis hierher gesehn (den Quellort erkannt; bin nicht blind u. besinnungslos geworden) nach meinem Sehnen?“ Das stösst sich nicht nur an dem *gam*, sondern hpts. daran, dass das „bis“, wo es vor *halom* gemeint war, auch wirklich ausgedrückt ist, wie die obigen Stt. beweisen.

f) הָהּ eine Lippenarticulation zur Ortsangabe.

הָהּ hier, hierhin 1 M 19, 12; 22, 5; 40, 15; 4 M 32, 6. 16; 5 M 5, 28; 12, 8; 29, 14; Jos 18. 6. 8 (הָהּ); Ri 4, 20; 18, 3; 19, 9; 1 Sm 16, 11; 2 Sm 20, 4; 1 Kn 2, 30; 19, 13; 22, 7; 2 Kn 2, 2; 3, 11; 7, 3f.; 10, 23; Jes 22, 16; Hes 8, 6. 9. 17; Ps 132, 14; Ruth 4, 1f.; Esr 4, 2; 1 Ch 29, 17; 2 Ch 18, 6; neben הָהּ Hi 38, 11* auch הָהּ 11b; הָהּ Hes 40, 10 (3). 12. 39. 41 (2). 48 (2). 49 (2); 41, 1 und הָהּ 40, 10. 12 (2). 21 (2). 26 (2). 34 (2). 37 (2). 39. 48 (2); 41, 1. 2. 15. 19. 26. — Ein labiales Geräusch ist ja eine sehr natürliche Aeusserung, um auf die Begrenzung, die Sphäre einer Aussage aufmerksam zu machen, u. das hbr. Wort hat auch eine Parallele am ar. *pha* (da, dann; oft zur Einführung des Nachsatzes¹⁾; vgl. auch *p* in griech. Advv.). Fs

1) Auch im ar. *kaipha* „wie?“ ist *pha* dieses הָהּ. Denn nicht *kai* heisst „wie“, sondern dieses *kai* ist n. m. A. bloss eine stärkere Gestalt des *'ai*, bloss ein stärker aufmerksam machendes *da* (dann: das, dass; wie sein

ist weiter wahrsch., dass ein *pā* zur Verstärkung mit Sp. asper u. *a* verlängert wurde u. dieses *pāha* sich ebenso verkürzte, wie in *qetālā'ha* das *a* verhalte, u. dass *pāh* zugleich seine normal hbr. Verdunklung zu *pōh* erlitt. Nur so dürfte die herrschende Schreibweise des Wortes mit ך, die eine Erklärung ebenso sehr wie die von ךֿֿֿ fordert, wirklich erklärt sein. Nicht wird das ך von ךֿ mit Ew. § 105b aus dem von ךֿ abgeleitet werden können, da die Wechselbeziehung der Deutelaute *p* u. *k*, von welcher Ew. ausging, dem die Schreibweise festsetzenden Zeitalter unbewusst gewesen sein dürfte u. da im Sprachgebrauch mit dem ךֿ das ךֿ nur partiell zusammentraf. (Olsh. 424 u. St. § 170. 368: —). Jedenfalls lag dem *pōh* nicht ein ךֿֿֿ = ךֿֿֿ (in eo) zu Grunde, was Ges. Thes. („fortasse“) für möglich hielt, oder gar ein syncopirtes ךֿֿֿ als ein angebl. Verwandter von ךֿֿֿ regio, latus (Simonis).

ךֿֿֿֿֿ heisst „wo?“ 1 M 37, 16; Ri 8, 18 („wie?“) 1 Sm 19, 22; 2 Sm 9, 4; Jes 49, 21; Jr 3, 2; 36, 19; Hi 4, 7; 38, 4; Ruth 2, 19.

Das ךֿֿֿֿֿ Ri 8, 18 ist zwar im Targ. mit ךֿֿֿֿֿ „wo?“, in LXX mit *ποῦ* wiedergegeben, u. weder Raschi noch Qimchi in ihren Com. hielten das Wort für erklärungsbedürftig. Aber die dortige Frage soll schon an sich schwerlich bedeuten „wo sind die [Leichname der] Männer, die ihr auf dem Tabor getödtet habt?“, nl. damit ich an ihnen ihre Statur u. Herkunft erkennen könne. Ausserdem setzt die Antwort „gleich dir waren sie“ jenen Sinn der Frage nicht voraus. Also an dieser Stelle ist *'éphōh* aus der localen Sphäre in die modale übergegangen (quo loco?: in quo statu? Hieron.: quales? Ges. Thes., M.-V., Bertheau u. Oettli z. St.), u. dieser Uebergang ist ja beim äth. አፍ፣ (*'ephō*: wie? wie sehr? warum?) u. beim ar. *kaipha* (wie?) vollendet, u. der umgekehrte Uebergang wird in Nr. 7, c beobachtet.

6. Den Zeitumstand — a) erfrug man mittelst radicaler Laute durch ךֿֿֿֿֿ „wann?“ (1 M 30, 30 etc.), dessen fragender Sinn sich nur verstehen lässt, indem es als mit dem in ךֿֿ u. ךֿֿֿ enthaltenen Laute *m* (dieser eine Aufklärung fordernden

weiterer Gebrauch erweist: *kai* u. *likai*, dass, auf dass), also *kaipha* urspr.: da-wo: wo-da, insofern = inwiefern etc. — Man darf doch, selbst wenn man ein doppeltes *kai* dem Ar. zumuthen dürfte, das *kai* in *kaipha* nicht als umgedrehtes ךֿֿֿֿֿ (wie) ansehen; denn das *'ai*, *'ē* steht sonst überall im Anlaut des Sprachgebildes. — Aus Nachsetzung des *ai* ist auch nicht das im Syr. neben ךֿֿֿֿֿ „wie“ stehende ךֿֿ „also“, oder äth. *kē* also, durchaus, nun, ferner (nicht apocopirt [Dillm. § 64] aus *kēn*) herzuleiten. Sicher richtig giebt darum Del. § 78, S. 210 im ass. „*ak-ka-a-'i*, also“ dem *ka-a-'i* die Bedeutungen „urspr.: da, so, dann: wie“.

Lippenvibration) in Zusammenhang stehend aufgefasst wird. Den 2. Bestandtheil רַי (vgl. רַי in רַיִ etc.) fasse ich als eine stärkere u. darum einen eigenartigen Sinn (dann o. ä.) verkörpernde Gestalt des רַי u. רַי , die unter b) besprochen werden. Ar. *mata(j)*; äg.-ar. *imte*, wann? (Spitta §84, 14); syr. [*emataj*] *'emat(j)*, wann?; vgl. ass. *matēma* (*ma-ti-ma*, *ma-ti-e-ma*), wann auch immer; auch *u-ma-a*, nun jetzt (Del. § 78; S. 210f.); äth. *māzē*, wann?

Denkt man sich die Entstehung von *mathaj* so, wie auch in רַי u. רַי das fragende Element nur der beiden gemeinsame labiale Nasal *m* ist: so geräth man nicht in die Schwierigkeit, welche die Quantität des *a* verursacht, wenn man (Ew. 104c; St. 173e) zur Erklärung des *mathaj* einfach auf רַי recurriert, worin sie, u. zwar nach aller Wahrscheinlichkeit richtig, ein urspr. gedehntes *a* annehmen. Dann kommt man auch weder auf die Idee Bō's (1, 328f.), dass der fragende Bestandtheil in diesem Worte das רַי sei, noch meint man mit Olsh. 423, auf eine Deutung des Wortes verzichten zu müssen, noch endlich fasst man das Wort mit Ges. Theol., M-V.. Levy, Nhbr. WB. 3, 296 als Subst. „Ausdehnung“ von רַיִ (hingestreckt sein), wobei doch der fragende Sinn des *mathaj* nicht verstanden werden kann. Diesen hat es aber auch Ps 101, 2 u. Pv 23, 35 nicht sicher mit dem relativen, conjunctionalen vertauscht.

b) Zunächst רַיִ (dann etc.) beantwortet jene Frage.

Nämlich *xai*, *xä* (da, hier, nun [1 M 27, 36; 31, 38 etc]) hat man zur Anzeigung des entfernteren Zeitpunctes mit einem aufmerksam machenden u. darum verstärkenden Sp. l. zu sprechen begonnen u., darauf zur Differenzirung den Nachdruck legend, jenes *xä* apocopirt: *'ax*, רַיִ , dann, damals 1 M 4, 26 etc. Das nur Ps 124, 3—5, also in einer späten Dichtung, vorkommende רַיִ „dann“ scheint trotzdem die urspr. Gestalt jenes Ausdrucks zu enthalten. Denn dieselbe konnte erst spät in die Schriftsprache eintreten, indem das vielfach zum Aramaismus neigende Zeitalter dieses Psalms das רַיִ als eine von jeher im Volksdialekt fortlebende (nicht wahrsch. neu sich erzeugende) Parallelbildung zum aram. רַיִ „dann“ begünstigte (wie auch רַיִ). Vgl. im Sendschirli רַיִ , ? רַיִ [vgl. das Ar.] oder רַיִ [phön. רַיִ = רַיִ] (DHMüller 53: רַיִ , רַיִ ; Nö., ZDMG 1893, 99: רַיִ + רַיִ); [cf. äth. *xeja*, hier; ar. *'idā*, *'id*, quum]; syr. *hoidē(j)n*, dann; sam. רַיִ „*aden*, tunc“ (Petermann, Gloss.); ar. *'idan*, tunc (selten *dan*; Caspari-Müller § 360). Die Reihe dieser Formen zeigt überdies, dass das *n* als ein secundärer Laut des bekräftigenden Abschlusses der Wortgestalt anzusehen, also nicht „ רַיִ “ distrahirt aus רַיִ “ (M-V.) ist.

7. Die Art u. den Grad einer Handlung etc. bezeichnen folgende primäre Sprachgebilde.

a) Der Laut *k* mit dem kurzen nächstliegenden Vocal *a*, also *ka*, im Hbr. meist imälirt, verstümmelt zu *ke*.

a) Es erscheint auch als begreiflich, dass die Sprache ebenso, wie die örtliche u. die zeitliche, auch die qualitative, die graduelle u. verwandte Beziehungen einer Handlung etc. durch einen einfachen Laut kundgegeben hat, welcher überdies auch in der Pronominalbildung als Aequivalent des *t* auftritt. So ist die Herkunft des *ׁ* auch beurtheilt worden durch Bø. 2, 64; Fleischer, Kl. Schr. 1, 377; M-V. s. v.; auch Ew. § 105^a, nur dass er dem zu Grunde gelegten „*ka* oder *kaʿ*“ einen urspr. relativen Sinn zuschrieb.

b) Verwandt war die Meinung (Ges., Lex. manuale s. v.), dass ein (überdies als ursprüngliches Relativ gefasstes) *ׁ* sich zu *ׂ* verkürzt habe. Aber nach dem Ar., Aeth. (*ka* in *kama*) u. Hbr. ist *a* der urspr. Vocal dieses *k* gewesen. Von einer Form mit *a* hinter *k* (*ak-ka-a-a-i* etc. wie?) ist aller Wahrscheinlichkeit nach auch das ass. „*ki-i*, wie, als, gemäß“ ausgegangen u. „pronominalen Ursprungs“ (Del. § 81c). c) Ebenderselbe Umstand spricht gegen die Ableitung des *ׂ* von *׃*, was Ges. Thea. p. 648. 650 u. Addit. p. 93 annahm („*ׂ* decurtatum ex *׃*, ut ar. *lāki* ex *lākin*“), wofür ihm hpts. Ps 73, 15 zu sprechen schien, u. was auch Stade § 170^a mit für möglich hielt („nicht zu ermitteln ist, ob *ׂ* direct vom Deutelaute *k* stammt, oder abgekürzt aus *׃* ist“). Aber gegenüber der sichern Grundform *ka* ist das anders sich erklärende *lāki* keine Gegeninstanz, u. Ps 73, 15 bietet in seinem *ׁ* gar keinen Anhalt für solche Ableitung. d) Schwabe (*ׂ* nach s. Wesen u. Gebrauche etc, Halle 1883, 9) spricht für die Herleitung von *׃*, aber indem er mit diesem Worte nicht das Adv. *׃*, sondern das andere *ׂ* (*solid* etc.; oben S. 83) meinte. e) Wünsche, Hosea 1868, 35f.: „Die Radix von *ׂ* ist zweifelsohne in dem alten *ׁ* (ar. *kāna*), eig. stehen, dastehen“. f) Haupt in KAT² 505: „*ki* (eig. Gen. bezw. St. c. eines Nomens **kā* Aehnlichkeit; vgl. *pā*, *pī*, *pū*, Mund)“. (Unbesprochen ist das Etymon von *ׁ* bei Olsh. 433).

Als demonstratives Adverb des Modus zeigt sich *k* noch in dreifacher Art: a) Wenn es correspondirt mit einem andern (relativ gewendeten s. u.) *ׂ*, sodass über seinen hinzeigenden Sinn kein Zweifel entstehen konnte: 1 M 44, 18 etc. (die andern Fälle s. in der Syntax!). Ebenso ist *ׁ* Ps 73, 15 wahrsch. als Adv. gemeint, nicht als elliptisch gebrauchte Pröp., wie dies im allg. ein Irreale ist, u. an dieser Stelle das logische Object, was zu der Pröp. ergänzt werden müsste, nicht zu fassen ist.) β) In

1) *ׁ* entstand, indem *ka*, dabei seinen Vocal zu *i* dissimilirend, ein *mā* zu sich nahm, das auf der hbr. Lautstufe zu *mō* wurde; ar. *kamā*, sicuti; äth. *kama*, wie, das „vor Suff. die urspr. Länge des Auslautes be-

אִי „wie?!“ 1 M 26, 9 etc.; denn bei diesem Ausdruck soll (S. 252, Anm.) eine andere Ableitung als zwar möglich, aber auch als unwahrsch. besprochen werden. γ) In אִי, bestehend aus dem hinweisenden *k* u. dem ebenfalls aufmerksam machenden *š*: so!, dann: gewiss, nur; denn die bei אִי mögliche Ableitung ist bei diesem Worte nicht mehr zu vertheidigen.

b) Kräftiger hinzeigenden Sinn bekam *ka* durch Ausruhen der Stimme auf dem Vocal: *kā*, verdunkelt: אִי.

α) Das א: Im Unterschied vom stets verdunkelten *lā* hatte *kā* (vgl. bibl.-aram. Dn 7, 28) auch im Hbr. noch eine manigfaltige Existenz bewahrt (wie neben *mā* sich *mō* ausbildete; S. 250, Anm.). Für auslautendes *a* war nun der nächstliegende Vocalbuchstabe das א. So begreift sich neben der Schreibweise אִי, das seinerseits eine Differenzirung von אִי enthält, die Schreibung אִי, u. als neben dieser Aussprache auch *kō* aufkam, aber der Zusammenhang der beiden Bildungen nothwendig im Bewusstsein bleiben musste, so konnte u. musste dieselbe Schreibweise sich auf *kō* forterben: אִי. Dass neben אִי doch אִי geschrieben wurde, bildet kein sicheres Hindernis dieser Erklärung, weil der Zusammenhang von אִי u. אִי aus dem Sprachbewusstsein verschwinden konnte, indem bei *mō* die urspr. Bedeutung augenscheinlich verloren ging. Also macht das überlieferte אִי nicht die Ansicht nöthig, dass in אִי ein urspr. אִי „wie es oder gemäss ihm“ zu *kōh* geworden sei (אִי־אִי!). Gegen diese letztere Begründung des אִי muss aber der Umstand bedenklich machen, dass bei dem

hauptet“ (Prät. § 151: *kamāja*, wie ich etc.); syr. *ʾakhmā*, sicut; ass. *kīma*, gleichwie, geschr. *kim-ma* u. *ki-ma* (Haupt, KAT² 505), „*kīma*, wie“ (Del. § 79). Wahrsch. erstrebte der Sprachgeist nicht bloß die Gewinnung eines eindrucksvolleren Lautkörpers des *ka*, *ki*, sondern eine Sinnesmodification, nl. eine Isolirung u. daraus fließende Verselbständigung desselben. Ist es unmöglich, dass *ma* beim Antritt jener Function noch indifferent in seiner Vocalquantität war? Vielleicht war *ma* in jenem Zeitpunkt betreffs seiner Sinnesentfaltung noch nicht einmal so weit vorgeschritten, wie Del. zu meinen scheint, vgl. S. 212: „Dieses *ma* ist eins mit *mā* § 78; vgl. äth. *ጠጠ* [ma]“. In § 78 steht nun *mā* bloß in „*ma-a* u. *um-ma* (eig. *ū-ma* „dieses“), also, folgendermassen“ (S. 209) u. „*u-ma-a*, nun, jetzt“ (S. 210 f.). Auch Haupt, KAT² 508 belegt ein „*ma*, da, dann etc.“. Darnach will es scheinen, dass das Ass. noch eine ältere Stufe der Bedeutungsentwicklung von *mā* bewahrt habe. Es dürfte also nicht völlig sicher sein, dass *ma* beim Antritt jener Function bereits als indefinites Pron. gefühlt wurde, so sehr sich auch aus späterer Zeit diese Verwendung des Indefinitpronomens beobachten lässt; vgl. ar. etc. Beispiele bei Wright, Comp. 126 u. Hommel, Südar. Chrest. 1893, 18, die diese Auffassung vertreten.

Verbalsuffix *ahu* neben der Schreibweise *oh* die Schreibung *ı* siegreich geworden ist, dass ferner das aus *lahu* entstandene *lō* geschrieben wurde *ל*, dass sodann das wirkliche „wie es“ *kamōhu* lautete, dass weiter bei „wie es“ nicht ohne Schwierigkeit ein „nämlich das Folgende“ hätte ergänzt werden können. Gegen die 2. Begründung des *h* würde allerdings nicht sprechen, was Olsh. 424 gegen sie einwandte, dass man nämlich das gewöhnliche *h* von *h* nicht ebenso erklären könne. Denn vgl. dessen Ableitung S. 248. Andererseits ist es aus den angegebenen Gründen auch nicht nöthig, die bei *h* vorgeschlagene Erklärung des *h* auch auf *h* anzuwenden. — *β*) Das *ā*: das gedehnte *a* des demnach als urspr. Lautgestalt voraussetzenden *kā* bedarf übhpt. keiner ermöglichenden Begründung, besitzt aber auch in den nachher anzuführenden ass. u. syr. Formen directe u. in *pā* (*h*) sowie in *mā* (S. 250 Anm.) indirecte Parallelen. Jedenfalls besteht kein Anlass u. kein Recht, mit Ew. 105b, 3, Anm. 2 für das *kā* eine urspr. Form *kān* vorauszusetzen. Wie dürfte auch angenommen werden, dass bei diesem angeblichen *kān* der Nasal verklungen, aber bei einem verwandten, unter e) zu behandelnden Adv. geblieben wäre? — *γ*) *h* besitzt neben seiner überaus häufigen modalen Bedeutung auch die locale (hier, hierhin, hierher 1 M 31, 37; 2 M 2, 12; 4 M 11, 31; 23, 15; 2 Sm 18, 30; Ruth 2, 8; auch in *חֲדָרָא*, s. u.) u. die temporale in *חֲדָרָא*. Da der allgemeine Begriff des Modus einer Handlung etc. auch deren örtliche u. zeitliche Begrenzung einschliesst (vgl. so u. insoweit): so ist, auch beim Blick auf andere sem. Sprr. (s. u.), kein sicherer Grund vorhanden, die im hbr. Sprachgebrauch angezeigte Bedeutungsentwicklung als eine unmögliche zu bezeichnen.

c) Der alte helle *a*-laut hat sich bei der fragenden u. ausrufenden Verwendung des *kā* fast ausnahmslos erhalten: *איכה* (wie?!) 5 M 1, 12; 7, 17; 12, 30; 18, 21; Ri 20, 3; 2 Kn 6, 15; Jes 1, 22; Jr 8, 8; 48, 17; Ps 73, 11; Kl 1, 1; 2, 1; 4, 1. 2 — *איכה* (wo?) 2 Kn 6, 13 hat man umgelesen in das gewöhnliche Wort für „wo“, also *איפה*, u. hat zur Anzeigung dieser Aussprache ein Cholem in die letzte Silbe von *איכה* gesetzt (*איכה*), was freilich Spätere nicht verstanden u. daher *איכו* an den Rand setzten. An einem zweiten *איכה* (wo?) HL 1, 7 hat die alte Sprachkunde keinen Anstoss genommen. Im Aram. ist *כא* u. s. Zusammensetzungen stets local: *aikhā*, *איכה*, auch mand. (Nō., Mand. Gr. 206) *עכא* u. *אכא*, wo?; ass. *eka-a*, wo? (Del. 78, S. 210).¹⁾

1) Indem bei diesem *איכו* der Accent, wie es bei Fragen oder verwundernden u. Rechenschaft fordernden Ausrufen natürlich war, auf den Wortanfang gelegt wurde, konnte eine Vernachlässigung des auslautenden Vocals eintreten: *איכו* 1 M 26, 9 etc. u. dafür mit einem verstärkten Hauche

d) כָּבֵדָה (so, also) 2 M 12, 11 [hier zwar auch als Milraʿ betont, aber unter starkem Widerspruch anderer TQQ., die sogar doppeltes Zarqa schrieben, um das Wort auch dort als Milʿel zu bezeichnen, z. B. auch Buxt., Rabb. B.]; 29, 35; 4 M 8, 26; 11, 15; 15, 11. 12. 13; 5 M 25, 9; 29, 23; Jos 10, 25; 1 Sm 2, 14; 19, 17; 2 Sm 13, 4; 17, 21; 1 Kn 1, 6. 48; 9, 8; Hos 10, 15; Jr 13, 9; 19, 11; 22, 8; 28, 11; 51, 64; Hes 4, 13; 31, 18; Ps 144, 15; Hi 1, 5; HL 5, 9; Qh 11, 5; Esth 6, 9; Neh 5, 13; 2 Ch 7, 21; 18, 19 (fehlt bei Nolde-Tympe) || כְּבֹדָה 1 Kn 22, 20.

Diese Wortgestalt ist nur als zusammengewachsen aus כָּדָה כָּדָה zu begreifen, wie ja das Hbr. durch Wiederholung eine Steigerung des Begriffs ausdrückte: כָּדָר כָּדָר gar sehr 4 M 14, 7 etc. Denn so lässt sich die Entstehung der Paenultimabetonung verstehen, indem schon das erstere כָּדָה den Nachdruck des Sprechenden bekommen, das andere כָּדָה mit Tiefton nachhallen konnte. Dabei braucht man auch nicht mit Qi. WB. u. Ges., Lgb. 622, Anm. u. im Thea. anzunehmen, dass diese überlieferte Betonung nicht aus der Praxis des kontinuierlichen Sprachlebens, sondern aus einer falschen Theorie stamme, nämlich dass die Accentuatoren כָּדָה als das mit einem Zusatz-*āh* verlängerte כָּדָה (vgl. d. Anm.) angesehen hätten. Olsh. 436: כָּדָה Zusammensetzung von כָּדָה u. דָּה. Aber dann begreift sich nicht die Vorderbetonung, weil zwar beim fragenden u. die Verwunderung ausdrückenden כָּדָה, an das Olsh. appellirte, diese Paenultimabetonung erklärlich ist (s. u.), aber nicht bei einem vorausgesetzten behauptenden „gemäss so“.¹)

Indem das fragende כָּ vor *kākhā* trat, hat der Ton theils seine gewohnte Stelle behalten (*ékḥākhā*, vgl. wie so? HL 5, 3 [2]) u. theils ist er auf die letzte Silbe gelegt worden (*ékḥākhā'* Esth 8, 6 [2]), obgleich alle 4 Male כָּ folgt, also nicht, wie bei *lāmā'*, der Gutt. die Tonveränderung bedingte.

e) כָּדָה (so) gemäss Diqd. § 40 (oben S. 43) vor vornbetonten

כָּדָה Dn 10, 17; 1 Ch 13, 12 (sic; geg. Olsh. 425). Indes diese Herleitung entspricht, obgleich sie sich auf einen rationalen Einfluss der Betonung berufen kann, nicht sicher der wirklichen Sprachgeschichte, wird auch nicht durch die Verkürzung des sofort zu erwähnenden Adv. bewiesen, bei welcher allerdings der schwere Auslaut *ā* verhallt ist, welche aber, als in einer Periode der Selbstvergessenheit der Sprache entstanden, nicht zur Erklärung eines althbr. Sprachgebilde verwerthet werden kann (S. 253, Anm.). — Syr. 'a[i]kh, wie „bei den heutigen Jacobiten“ (Nö., Neusy. Gr. 161). Im Targ. neben כָּדָה auch כָּדָה „wo?“; aber TQQ. כָּדָה, כָּדָה.

1) Dieses vornbetonte *kā'khāh* ist nun durch Vernachlässigung des unbetont nachklingenden Vocals im Neuhbr. zu *kakh* geworden (כָּךְ Siegfr.-Str. § 35c u. Levy 2, 325); auch mit Pathach gespr. (Berakhoth [edit. Berol. 1832] 2. 2). Im Aram. (Ges. Thea. u. M.-V.) finde ich dieses *kakh* nicht.

Wörtern כֵּן gesprochen 1 M 44, 10 etc. — α) *ka* erhöhte sich vor verstärkendem *n*¹) zu *kī*, wie auch sonst (vgl. *bēn* S. 104; *bintun* 177; anderes unten!), u. im ar. *lākin*, *lākinna* kann Vocal-dissimilation u. positive Anziehung von *a* u. *i* gewirkt haben (Bö. 1, 336: כֵּן verlängert durch das ך des Identischen: כֵּן ; St. § 170: כֵּן Weiterbildung von כֵּן); vgl. aram. *hā*, hbr. *hēn*, *hinnē* etc. — β) Wie das mehrfach erwähnte (Nr 5, f; S. 247, Anm.) *kai*, *kē* im Syr. auch als *kē[ē]* „also“ (Nö. § 155) auftritt, demnach durch den Hinweisse-Laut *t* verstärkt wurde, so steigerte es sich auch durch einen urgirenden Nasal: *kēn*; vgl. ass. *kīa-am* (so, also) das nach Del. § 78, S. 209 „wohl *kī-am* zu lesen ist“, indem er wahrsch. das nach S. 210 aus *kai* meist zusammengezogene *kī* voraussetzt; „*kī-i* viell. irgendwie“. Aber dagegen spricht die Schreibung des כֵּן ohne ך , die Verkürzbarkeit seines *e*, obgleich sonst ausnahmsweise urspr. lange Vocale verkürzt werden, das ar. *lākin* u. syr. *kan*. — γ) Ew. § 105^b: „ כֵּן aus כֵּרֵן nach jenen“. Aber dafür hätte כֵּרֵן sich bilden müssen, wie כֵּרֵן sich gebildet hat, u. da ist ar. *lākin* etc. nicht berücksichtigt. — δ) Die Ableitung „dall’ arameo כֵּרֵן “ (Luzzatto § 1044; Lolli § 65, 5, c) ist kaum erwähnenswerth. — ϵ) Qi., WB. s. v.; Ges. Thes. 667^b u. Olsh. 322. 425: Adv. כֵּן von כֵּן (solid etc.; S. 83). Aber bei den mit diesem כֵּן verwandten Ww. zeigt sich keine Verkürzung des *e*. Ferner wäre die Verwerthung des so entstandenen כֵּן in der Conj. כֵּן auffallend. Endlich war es unbegründet, dass bei dem „mit כֵּן ganz verwandten כֵּן die Herkunft vom Vb. כֵּן evident sei“ (Ges. Thes.).

f) Vielmehr wurde, wie das einfache *k* zu כֵּן (S. 251), so auch das aus jenem *k* erweiterte כֵּן durch den Anlaut כֵּן zu dem mit כֵּן fast synonymen כֵּן verstärkt.

II. Usuelle u. dabei meist derivirte Adverbia.

1. Sprachgebilde, die von den triliteren Aussage-Stämmen gemäss den Nominaltypen gestaltet u. zum adverbialen Gebrauch durch die Endung *m* gestempelt sind: כֵּן , mit leicht erklärlicher Selbstverdopplung des *l* auch *ullam* gespr. u. daher auch geschr. (hpts. Hi 17, 10): mit Vornsein α . ϵ . d. h. feindlichem

1) Vgl. aram. *dēkh* (jener) Esr 5, 16 etc. mit *dikken* (jener da) Dn 2, 31 etc.; — כֵּן (hier) mit nhr. כֵּן (hier), כֵּן von hier (Berakboth 1, 2); — insbes. aber syr. *'a[ē]kh* (wie) mit *'aikan[ā]* (wie?) u. *hākan[ā]* (so): demnach *k* u. *kan*.

Entgegengetreten, in gegensätzlicher Richtung, im Gegenteil (vgl. *'alatum*, status adversus) 1 M 28, 19 etc.; אֲמָנָה auf zuverlässige Art 2 Kn 19, 17 etc. u. אֲמָנָה 1 M 18, 13 etc.; חֶסֶד aus Gnaden 1 M 29, 15 etc.; רֵיקָם auf leere Weise 1 M 31, 42 etc. Eine Zeitbestimmung enthalten: יוֹמֵם bei Tage 2 M 13, 21 etc.; פְּרִיָּה, dessen Pleneschreibung (פְּרִיָּהִים) sich z. B. bei Buxt. Jr 4, 20 u. Hi 22, 10, bei JHMich. auch noch Ps 64, 8 findet, aber nur hier von der Mass. gebilligt wurde ([רִי] לְ [א] מִלְּ לֶֽעֶת מֵאֵלֶּיךָ: non extat [praetera] plenum; in Okhla Nr. 248 nur an dieser von den 25 Stt.: „ohne ו am Anfang u. mit ו in der Mitte“): im Augenblick, plötzlich (Barth, Et. 10: „Gehört zu ar. *baghtatan*“ [subito]); שְׁלִשְׁתָּיִם 1 M 31, 2 etc., aber an etwa zweimal soviel Stt. שְׁלִשְׁתָּיִם 1 M 31, 5 etc.: in einer Dreierheit, nl. von Tagen.

a) Auch blosses *am* kann zu *ām* u. *ōm* geworden sein. Denn es wird (s. u.) sich als zweifellos erweisen lassen, dass schliessendes *m* einen dehnen- u. dann verdunkelnden Einfluss auf *a* hervorgerufen hat. Dieser Process könnte bei *šilšōm* durch die Analogie des (ausser dem K שְׁלִשְׁתָּיִם Pv 22, 20) stets davor stehenden *temōl* begünstigt worden sein. Doch ist es auch nicht absolut unmöglich, dass in מֵאֵלֶּיךָ u. מֵאֵלֶּיךָ von vorn herein *ām* (Olsch. 421; St. § 295; Barth, NB. 352f.) gesprochen worden ist. Gegen urspr. *um*, wie in *charšōm* S. 121, spricht, dass in andern Wörtern auf *om* dieses mit *am* wechselt (Barth 353).

b) Das also mögliche *am* (? *ām*) dieser Wörter ist

α) *am* wahrsch. eine Collectivbezeichnung, wie sie in מְקַץ (Mückenschwarm; S. 100¹) vorliegt, ein Exponent entweder für den ganzen Umfang, oder für den ganzen Inhalt des Begriffes, der in den dem *am* vorausgehenden Lauten sich verkörpert hat. Dass eine solche Wendung in der Entfaltung eines Begriffes die unmittelbare Vorstufe zur Entstehung eines Abstractums bildet u. in dieselbe überleitet, bedarf keiner weiteren Darlegung. Wahrsch. prägten also jene Wörter urspr. folgende Reihe von Begriffen aus: מְקַץ Hervorstehendes u. daher Gegensatz-Bildendes im allgemeinen, Gegensätzlichkeit; אֲמָנָה Zuverlässigkeit; חֶסֶד Gnadenfülle; יוֹמֵם Tagesbereich¹);

1) Bei dieser Deutung von יוֹמֵם ist auch leicht erklärlich, dass dieses abgeleitete Gebilde auch eine Bezeichnung für „Tag“ wurde in der syr. Parallelbildung *'māmā*, vgl. *telāšā 'māmān*, drei Tageslängen Matth. 12, 40. — Dass die gleiche Ableitung auch im phön. יוֹם existire (Nöld., ZDMG 1886, 721), ist wohl nicht richtig. Vielmehr ist dieses יוֹם wahrscheinlicher der Pl. hinter der in Ziffern ausgedrückten Grundzahl: in Tagen 10 [von jetzt an] = *am* [folgenden] 10. Tage (nach Derenbourg im Corpus Inscr. Sem. 1, 37).

נקר̄ Leerheit¹⁾; עממ̄ Augenblicksumfang, Augenblicklichkeit; ע(י)עב̄ Bereich einer (sehr nahe liegenden) Dreiheit (nl. von Tagen). Solche Bezeichnungen des Collectiven u. Abstracten waren naturgemäss dazu geeignet, in den adverbialen Gebrauch überzugehen, anzuzeigen, dass eine Handlung etc. in der betr. Sphäre spiele oder die betr. Qualität an sich trage. Diesen Uebergang zeigt das Wort עממ̄ (Schweigensfülle, Schweigsamkeit), das noch als Attribut zu עממ̄ Hab. 2, 19 auftritt; aber schon Kl 3, 26 wahrscheinlicher „in Stille“ (Oettli, Löhr, Bätthgen), als „Stillschweigen“ bedeutet u. Jes 47, 5 Adv. bei עממ̄ ist. Eine solche Endung konnte dann auch an Wörtern erscheinen, die im Sprachgebrauch ein Concretum bezeichnen, wie עממ̄ auch bedeutet: von solchem, was das Vordere ausmacht, eine Hauptart, eine stark in die Augen fallende Unterart: Vorderbau eines Tempels etc.²⁾ עממ̄ ist schon S. 100f. so abgeleitet. Ebenso erklärt sich das Auftreten von *am*, *om*, in vielen Eigennamen: עממ̄ etc., im äth. *qastām* (Bogenart: Krummstab) u. in vielen amhar. sowie ar. „intensiven Beschreibewörtern“ (Barth 350f.). Ueberdies einen „Dehn- u. Umfassungslaut“ erblickte in dem *m* der Advv., wie עממ̄, Bö. 1, 366. Barth 354 kommt zu dem Schlusse, dass die Bedeutung „dieser Adverbialformen vermuthlich auf die eines abstracten Substantivs zurückgehe“. Einfach eine Nominalendung haben in diesem *am*, *om* Ew. 204^b, Olsh. 421 u. St. § 293. 343 u. A. erblickt, ohne positive Ableitung des adverbialen Gebrauchs.³⁾

1) Das in עממ̄ enthaltene עממ̄ als Subst. aufzufassen, wird durch den Umstand empfohlen, dass die bei עממ̄ feststehende Pleneschreibung bei Subst. von עממ̄ u. עממ̄ weit vorherrscht (S. 58f.), dass aber bei Adj. von einem solchen Vb. u. auch beim Adj. עממ̄ selbst (S. 83) die Pleneschreibung nur Ausnahme ist.

2) Vgl. עממ̄ Ps 73, 4, wahrsch. gewählt, um an das häufige עממ̄ (Vorhalle o. ä.) zu erinnern u. den Gedanken an „ihr Vordertheil“ (Wanst) anzuregen. Dagegen bleibt es fraglich, ob עממ̄ auch im Sinne von ar. *älun* „familia, cognati, gens nobilis“ (Nöld.-Müll.) u. dann auch *corpus* im Hebr. lebendig war.

3) Wahrsch. die gleiche Nominal-Ableitungssilbe ist auch im äth. *gês(š)ama*, *gêsam* (morgen) zu erkennen, sodass dann *gêsam* der auch sonst (vgl. *tekāta* u. *tekāt*, pridem) neben dem Acc. adverbial auftretende Nominativ ist. Zu dieser Entscheidung bewegt nicht der Umstand, dass *gêsam* auch mit Pröp. u. Suff. sowie als Nominativ existirt, aber der Umstand, dass im Aeth. das unter β) zu besprechende *ma*, wo es zweifellos auftritt, niemals Verkürzung zeigt, u. auch dies, dass die mit diesem *ma* vorkommenden Sprachelemente auch ohne dasselbe erscheinen. — Nicht wie im Ar. (z. B. *tahtu*, unten) u. wie auch im Ass. (z. B. *innu*!) u. *muša*, bei Tag u. bei Nacht; *ma-adu*, sehr), erscheinen auch im Aeth. adverbial gebrauchte Nomina mit der alten Nominativ-Endung *u* (auch z. B. in *tächtü* „unten“

β) Der Zusammenhang dieser Wörter mit den andern Derivaten auf *am, om* wird ohne Recht u. zwingenden Anlass (vgl. über אָמַר !) zerschnitten, wenn das *m* dieser Wörter als Rest von jenem betonenden, isolirenden *ma* angesehen wird, das bei אָמַר u. אָמַרְתָּ (S. 247. 250!) besprochen ist. Ausserdem kann nicht eingesehen werden, wie dieses nach vielen unfraglichen Beispielen bloß heraushebende *ma* (*m*) adverbialen Sinn einem Sprachgebilde geben könnte, das nicht an sich schon ihn besitzt. Dieses *ma* tritt häufig zunächst im Ass. auf, z. B. *atta-ma*, du; *ušibma*, setzte [wirklich] er sich; etc. etc. (Del. § 79^a). Auch in „*ka-a-a-nam-ma* (neben *ka-a-a-nam*), beständig, immerfort“ vermag ich nur ebendasselbe betonende *ma* zu erkennen. Auch Delitzsch hat den Satz „dass in dem enclitisch angehängten *ma* u. dem aus ihm verkürzten *m* der Träger der Adverbialbedeutung zu sehen sei“ (Prol. 44³) nicht in seiner Gram. wieder zum Ausdruck gebracht, vielmehr wenigstens indirect (vgl. das „eigentlich“ § 80^a) das *ma* des zuletzt erwähnten Wortes auf *ma* mit dem „hervorhebenden“ *ma* identificirt. Dieses liegt auch im Aeth. vor: *we'etüma* (er; Chrest. Aeth. 71, 16) etc. etc. Im Ar. vgl. z. B. *'ainamā* (wo auch immer), *rub-bamā* (in vielfacher Weise). Zur Aufhellung jenes hbr. *am* hat also darauf Ges., Lgb. 624 unrichtig verwiesen.

γ) Das *am, om* jener Wörter ist nicht Casus-Endung. Denn der alte Accusativ-Ausgang erscheint im Hbr., u. zwar ebenfalls in adverbialem Gebrauch, stets als אָ . Anzunehmen also, dass „*hinam, omnām* Accusativ“ mit dem „Rest eines Tamwim“ (de Lag. 20) seien, dies heisst, ohne zwingende Begründung eine absolute Ausnahme statuiren. — Weiter urtheilt er „*šilūm* haben wir als Nominativ anzusehen“. Dies wäre ja keine absolute Ausnahme, wenn Reste von Mimation im Hbr. sicher oder wahrsch. constatirt werden könnten, was nicht der Fall sein wird (s. u.). Aber in אָמַרְתָּ müsste dann *temōl* nicht bloß die Mimation, sondern auch die Nominativ-Endung verloren, *šilōm* beides behalten haben. — „ אָמַרְתָּ ist von אָמַרְתָּ nicht zu trennen“. Indes erstens ist אָמַרְתָּ auf jeden Fall am richtigsten von derjenigen Sprachstufe aus zu erklären, die dem Hbr. innerhalb des Semit. zukommt. Sodann was bei *temālem* das Wahrsch. ist, siehe S. 256³.

δ) Dass in *om* das Suffix der 3. Person (†) stecke, was Prätorius, Lit. f. Orient. Phil. 1, 199³ „nicht für unmöglich hielt“, ist nicht anzunehmen,

lässt sie sich nicht mit sicherem Grund erkennen). Aber die Mimation ist am meisten im Minaeo-Sabäischen heimisch (vgl. z. B. *blim* bei Nacht; Hommel, Süd. § 84), wovon ja das Aeth. ausgegangen ist. Darf man also doch ein altvererbtes *timātum* (ass. [i-] *timāli* [sic; Genetiv], gestern; Del. § 78) im äth. *temālem* finden? Altes *u* ist oft *e* im Aeth.: ar. *antum*, äth. *antēmmā* (ihr, masc.). Die Ableitung „aus *temāl* mit angehängtem *ma*“ (Prät. § 157) hat doch vielleicht noch weniger Basis.

während freilich ein am Ende von Advv. stehendes Possessiv-Pron. (Dillmann, Aeth. Gram. 303) begrifflich ist aus der vielfach bemerkbaren Neigung der Sprache zu neuen Nominativen.¹⁾

2. Gebilde, welche a) aus Deutelaute zusammengesetzt sind u. in nachahmender Weise die das Ziel einer Bewegung anzeigende Endung *ā* bekommen haben, u. b) solche, welche von den trilateren Aussage-Stämmen nach den Nominaltypen abgeleitet sind u. ebendasselbe *ā* im Auslaute besitzen.

a) Zur ersteren Gruppe gehören folgende Ausdrücke:

מִלֵּל (Milel) „wohin?“ 1 M 16, 8 etc. u. in dieser Bedeutung auch Jes 10, 8, indem עָזַב prägnant im Sinne von „hinwerfen u. im Stiche lassen“ gebraucht ist, u. nur durch eine ähnliche Breviloquenz ist auch Ruth 2, 19 entstanden „wo (מִלֵּל) hast du heute gesammelt u. (מִלֵּל) nach welcher Richtung hin [bist du gegangen u.] thätig gewesen?“, sodass die LXX in der Kürze zweimal ποῦ setzen konnten. Mit der allermindestens vorwiegenden Bedeutung des מִלֵּל stimmt auch seine Paenultima-Betonung, indem es nur zweimal (Qi. 189*) vor מ Milra ist (5 M 1, 28; Ps 139, 7; Decht ein Accentus praep.; 1, 80). So sehr nun auch, im Unterschied vom hinweisenden מִלֵּל (Milel), bei diesem Frage-worte die Paenultima-Betonung anderswoher erklärt werden könnte (s. u.), so ist es doch natürlicher, ihre Uebereinstimmung mit der Idee des Wortes, das den Zielpunct einer Bewegung erfragt, aus der Unbetontheit abzuleiten, die dem auf ein Ziel hinweisenden *ā* zu eignen pflegt. Darnach ist dieses מִלֵּל das mit der Ziel-Endung versehene מִלֵּל (in מִלֵּל, woher?), dessen syncopirte Form מִלֵּל auch ohne jene Endung vorkommt (S. 246).

1) Wie *n* als Deutelaute, so tritt *ān* wirklich als Adverbial-Endung auf im aram. *tenān* (hier), *tammān* (da), *hārtammān* (dort) u. מִלֵּל (weiterhin). Auch zeigt sich im Minaeo-Sabäischen „*n* als enclitisches Demonstrativ, bezw. als angehängter Artikel“ u. ist „die so häufig in Eigennamen auftretende Endung *ānu* von Haus aus wohl stets mit dem angehängten Artikel identisch“ (Hommel, Südar. Chrest. 1893, § 57. 61). — Trotzdem ist das syr. *jaumān* (heute) doch vielleicht eine Parallelbildung zu מִלֵּל (hbr. מִלֵּל), wie ja *am* (*om*) u. *an* (*on*) vielfach in Wechselbeziehung zu einander stehen, u. für die urspr. Stellung des *ān* von *jaumān* als eines Nominal-Affixes spricht immerhin *jaumānā* (targ. מִלֵּל), der Tagesbereich = dieser Tag. Auch im Ass. giebt es Anzeichen dafür, „dass die scheinbare Adverbial-Endung *ān* urspr. Nomina bildete“ (Del. § 80e).

מִלֵּל (Milel) 1 M 19, 9 etc. „dorthin, weiterhin“, „eine **מִלֵּל**, die auf die Ferne des Ortes u. der Zeit hinweist“ (Qi., WB.).

Der hinzeigende Sinn der Verbindung des kräftig anrufenden Sp. *asper* (ה) u. des Zungenränderschwirrens (ל) ist nach mehreren Sprachgebilden sicher, u. das jetzt fragl. Wort besitzt unzweifelhaft einen vorwärts weisenden Sinn. Deshalb ist es vom Lautcomplex הֵל aus zu erklären. Vgl. syr. „*lehal*, dorthin, jenseits“ (Nöld. § 155 B). St. § 170b. 172 legte dem ersten Theil des Wortes *ha + la* zu Grunde, sprach sich aber, so wenig wie Ew. § 104, f., über das folg. * aus. Im Ar. existirt *halā'* (Fleischer, Kl. Schr. 1, 440), mit dem das Reitthier zu einer Bewegung angetrieben wird. Im Hbr. aber kann beim Antritt des zielanzeigenden *ā* das Streben nach Steigerung jenes Zurufs *hal* die Hinzufügung des ebenfalls anrufenden Sp. l. (א) veranlassen haben. Ungreifbar ist aber der Satz von Bñ. 1, 323, „dass die auch sonst in der Aussprache abgesondert gebliebene Acc.-Endung hier des besonders deutlichen Sinnes wegen auch schriftlich geschieden“ worden sei. — Eine andere Verstärkung, durch einen Nasal, wählte die Sprache im aram. **חֵלֵל** „ulterius, porro“, „dialecto Palaestiniensi videtur propria“ (Merx. Chrest. Targ. 191); auch nhr. (Siegfried § 35); אָלָא daraus apocopirt, vgl. *tammān* u. חֵלֵל. Von der Form mit *ll* wollte Ges. im Thes. die hbr. Form ableiten. Aber nur wenige Spracherscheinungen (1, 527) bieten eine schwankende Basis für die Annahme, dass das *ll* sich in *l* u. Sp. l. umgesetzt habe. — Auf jeden Fall braucht man wegen dieses Sp. l. nicht mit manchen Alten (Tympe bei Nolde s. v.), zu denen sich aber in diesem Punkte noch Olsh. 257 gesellte, ein Nomen אֵלֵל vorauszusetzen, u. man darf es nicht. Denn schon das auch ausser Pausa gesprochene Qames von אֵלֵלֵל trennt dieses Gebilde von אֵלֵל etc., u. die Identität des mehrfach (auch im Aram.) hindeutenden לֵל mit den ersten Lauten jenes angeblichen Subst. spricht dafür, אֵלֵלֵל vielmehr als eine Zusammenfassung von Deutelaute anzusehen. Auch fehlt das vorausgesetzte Nomen אֵלֵל in andern sem. Sprachen. Ein Verbalstamm אֵלֵל kann aber nicht durch die parallel einem אֵלֵל (Fortgestossenes) Mi 4, 6 vorkommende Verbalform אֵלֵלֵל (weithin Verschlagenes; Trg. אֵלֵלֵל, Getrenntes; LXX: τῆν ἀπωσμένην) constatirt werden. Denn auch sonst giebt es denominative Verbalformen.

הֵרָה (Milel) „hierhin, hierher“ 1 M 15, 16 etc., auch 1 Sm 20, 21 „von dir aus hierherzu“, aber auch mit mehr oder weniger vermitteltem Uebergang in die Beantwortung der Frage „wo?“: Dn 12, 5 „in der Richtung u. in jener Richtung“; [viell. auch 1 Kn 20, 40 gemeint u. dann עָשָׂה wie Ruth 2, 19 (S. 258), nicht nach dem *περιεβλέψατο* der LXX zu ändern in **הֵרָה**; über den St. c. עָשָׂה s. u.]; 1 M 21, 23 (? zunächst: hierher tretend). Dieses **הֵרָה** ist also das S. 246 besprochene **הֵרָה** mit dem zielanzeigenden tonlosen *ā*. Ueber Doppel-*z* s. u.

מִשָּׁמָיִם (Milel) „dahin, dorthin“ 1 M 14, 10; 19, 20 etc.; שָׁמָּה (S. 246) mit dem *ā* des Zieles; Okhla, Nr. 335 ff.: מִשָּׁמָּה neben מִשָּׁמָּה etc.

b) Dazu gesellt sich nun die ganze Summe der Raum- u. Zeitbezeichnungen, welche, wenn sie als Zielpunct einer Bewegung gekennzeichnet werden sollen mit dem unbetonten Auslaute *ā* (S. 5) gesprochen wurden. Bemerkenswerthe Beispiele: בְּיָתוֹ הַזֶּה hauswärts, ins Haus (1 M 19, 10 etc.) ist, weil es die Bewegung nach dem gewöhnlichsten Rauminnern bezeichnete, auch dann gebraucht worden, wann eine Handlung nicht wirklich in einen Raum hinein (1 Kn 6, 15; Hes 44, 17) u. wann sie überhaupt nach der Innenseite einer Sache (1 Kn 7, 25) oder gar einer Person sich erstreckte (2 M 28, 26). Von מְעַלְהָ S. 110: מְעַלְהָ „aufwärts“ in der Raumsphäre (5 M 28, 43 etc.) u. in der Zeitlinie (2 M 30, 14 etc.). [מְשֻׁה, Ort des Sichbeugens; נְשֻׁה: מְשֻׁה, abhangwärts, niederwärts 5 M 28, 43 etc. — וּמִיָּמִינָהּ, in die Tage (die Zeit, das Jahr) hinein 2 M 13, 10 etc.; aber מִלְּיָמִינָהּ, nach der Innenseite hin 3 M 10, 18. — Dual: z. B. מִמְּצָרֵימָהּ 1 M 26, 2 etc. — Zeit: מֵעַתָּה Milraʿ 1 M 3, 22 etc., nur i. P. עַתָּה 32, 5 etc., von עַתָּה (S. 177): nach einer Zeit hin, dann: zur Zeit, nun, jetzt; verlor daher wenigstens im Flusse der Rede die erwartete Vorderbetonung; also urspr. dem Acc. עַתָּה gleich, trotzdem wurde richtig עַתָּה ausgesprochen *ʒattā* Hes 23, 43 u. Ps 74, 6, nur hätte עַתָּה auch Hes 16, 57 (wie jetzt herrscht Schmähung etc.); 27, 34 (1, 181) u. Hag 1, 2 (עַתָּה בְּאֵל) gelesen werden sollen.

In welcher Beziehung dem Ursprunge nach steht nun das *ā* der zuerst erwähnten vier Ausdrücke אֵינָהּ, הִיא, הִיא, הִיא u. שָׁמָּה zu dem *ā* der andern Wörter, wie מִשָּׁמָּה, בְּיָתוֹ הַזֶּה etc.? — Die Unbetontheit freilich, die der Endung beider Reihen von Ausdrücken eignet, würde einen directen Zusammenhang des *ā* der beiden Reihen noch nicht beweisen. Denn ebendieselbe Eigenschaft kommt auch dem *ā* von הִיא (ii) u. הִיא (eae) zu, obgleich deren *ā* eine andere Function verwaltet. Indes insofern eben nicht jedes unbetonte *ā* von Deutelaute-Complexen ein zielanzeigendes ist, aber die Unbetontheit des *ā* bei אֵינָהּ, הִיא, הִיא, הִיא (hierin) u. שָׁמָּה mit der wesentlichen zielanzeigenden Bedeutung derselben zusammentrifft: so war für den Schaffenstrieb der Sprache auch das *ā* dieser vier Ausdrücke das *ā* der Zielerstrebung, durch welches diese Ausdrücke nach ihrer Function gegenüber הִיא, הִיא (hier) u. שָׁמָּה gekennzeichnet werden sollten. — Woher stammt nun dieses zielanzeigende *ā* bei diesen vier Wörtern? Aus Apocopirung jenes *ān* von *tammān* etc. (S. 258¹)? Solches Verhalten eines Schluss-*n* kommt ja vor (s. u.), u. gerade auch *tammān* (dort) ist zu הִיא (dort; Esr 5, 17 etc.) ge-

worden. Aber dieses *ān* u. *ā* zeigt nicht das Ziel an. Deshalb sehe ich mich genöthigt, folgende Erklärung darzubieten. Indem bei אָן (אָן), אָ , אָ , die auch schon selbst auf die Frage „wohin?“ antworten konnten, die accusativische Function sich stärker zu differenziren u. nach einem Kennzeichen strebte, wurde — auf hebräischer Sprachstufe — auch an diesen Sprachgebilden das hbr. Anzeichen der Zielerstrebung (*ā*) gesprochen. Trotzdem können diese, mit diesem *ā* versehenen Deutelaute-Complexe nicht „Accusative“ (St. § 170. 174) genannt werden.

3. Accusative ohne die alte Endung.

a) Im Bereiche der Pronomina.

Allerdings die locale u. temporale Verwendung von אָן kann nicht mit Wahrscheinlichkeit auf den accusativischen Gebrauch des in die pronominale Function übergetretenen אָן zurückgeführt werden (S. 246). Aber bei אָן liegt solche accusativische Verwendung vor. Als Acc. gedacht bedeutete dieses nicht blos „in Bezug auf welche Sache?“, sondern auch „in welcher Hinsicht?“, „in welchen Beziehungen?“, u. daraus entwickelten sich naturgemäss die Bedeutungen „in welcher Art?“, „in welchem Grade?“, „aus welchem Grunde?“, quomodo? (1 M 44, 16 etc.), quam i. e. quantopere? (1 M 28, 16 etc.), cur? (1 M 21, 29 etc.).

b) Alle Fälle, in denen Accusative von Nominibus die localen oder die temporalen oder die modalen u. graduellen Umstände einer Handlung etc. angeben, brauchen nicht vorgeführt zu werden. Man dürfte schon einen hinreichenden Einblick in den Reichthum der Verwendung, welche der Accusativ auch im Hbr. zur Darstellung von Umständen gefunden hat, gewinnen, wenn folgende Hauptbeispiele erörtert werden, — zugleich ein nothwendiger Unterbau für die folg. Wortclassen.

a) Ort: אָן ($\sqrt{\text{har}}$; cf. *harrun*, fissura; Dietrich, Sem. Wortf. 220), Milra gegen die Erwartung, „was anlangt den hinter dem Rücken liegenden Raum“, also: hinten (1 M 22, 13) u. „was die Folgezeit betrifft“, also: nachher (1 M 10, 18; 18, 5; 24, 55; 30, 21; 33, 7; 38, 30), demnach auf die Fragen „wohin zu?“ und „wo?“ u. „wann?“ — אָן nach § 64, 1, im Acc. „nach der Rückseite zu“ 1 M 49, 17 etc. u. auch „auf der Rückseite“ Hes 2, 10; Ps 139, 5; 1 Ch 19, 10; 2 Ch 13, 14, folglich auch auf die Frage „wo?“

אָן , 2 Sm 23, 1 u. Hos 7, 16 alleinstehend, verdankt an beiden Stt. seine Vocallänge nur dem Zaq. q. u. Rebia, die auch sonst kleine Pausa anzeigen. Denn an der 3. Stelle, wo es auch für sich allein steht (Hos 11, 7), hat es bei Pašta nur Pathach:

על. Das Wort erweist sich also an diesen 3 Stt. noch als Subst. (nach *gafl* oder *gaḡal*, wie § 60, 1), im Acc. als Adv. gebraucht: zur Höhe, in der Höhe.

על־אֵן an der 3. Stelle ist nur ein ebensolcher Ausdruck, wie אֵן־על 1 Sm 21, 5. So erklärt sich auch על־על in gr. Pausa 1 M 27, 39; 49, 25; Ps 50, 4: von oben her, nach oben hin, oben (LXX: *ἀνω* Ps 50, 4). An keiner Stelle ist also das Wort ein urspr. Adj., wie Qi., WB. s. v. sagte: „Manche erklären, dass es ein *tó'ar* sei, weil es gamesirt ist, wie 2 Sm 23, 1, wie wenn man sagte על־יָרֵךְ“; ebenso in Buxtorfs Conc. „excelsus“ für 2 Sm 23, 1; Hos 7, 16; 11, 7, u. noch Ges. Thes. meinte, für Hos 7, 16; 11, 7 die richtig erfasste substant. Bedeutung *summitas* als abstr. pro conc. zu „summus“ umbiegen zu müssen. — Uebrigens keineswegs „wahrsch. liegt hier [?] blos Ps 50, 4] adverbelle Verwendung der Pröp. על vor“ (St., WB. s. v.); eine Vermuthung ohne Gründe (vgl. *achár* u. *táchath*), aber mit Gegengründen (vgl. im Ar.: Adv.: *tahtu*; Pröp.: *tahta*).

תחת. Unteres, sowohl niedrigster Theil als auch ganze Unterlage einer Sache; accusativisch als Adv.: im untern Theil oder in der Basis: unten (1 M 49, 25; 5 M 33, 13).

Ar. *tahtu*, äth. *táhta* (Adv. und Pröp.), hbr. *tachath*, syr. *letacht* (unten) kommt nicht vom ar. *táha* u. *táha* immersus est (vgl. die Gutturale!), auch nicht von תחת (sinken 1, 310. 312. 314), cf. M-V. Von תחת (sinken 1, 311) könnte ein Nomen *tacht* nach Analogien (§ 62, 3; S. 117) stammen. Aber die äth. Verbalformen *tehta*, niedrig sein, *'atáhta*, niederdrücken etc. u. die von diesem Vb. wieder abgeleiteten Nomina, die volle Lebendigkeit dieses Verbalstammes, die sich im Aeth. zeigt, scheint das Urtheil zu erzwingen, dass dieses Vb. kein Denominativum sei. Also wird von einem Stamme תחת (Del. 118 erinnert an *dahádu*, niederdrücken) das Nomen *tachtum* aufgesprösset sein.

Der Accusativ zeigt also nicht blos einen Zielpunct, sondern auch übhpt. einen Punct in der örtlichen Sphäre an, vgl. noch תחת־בית im Hause Phar'o's 1 M 45, 15 u. so *béth* noch oft, z. B. Jes 3, 6; sogar תחת־הַיַּרְדֵּן im Hause Ruth 2, 7; תחת־הַדֶּגֶל den Weg entlang 2 M 13, 17, aber auch: auf dem Wege 1 Kn 8, 48 etc.; Ps 2, 12; תחת־כַּף in Umgebung: rings herum 1 Kn 6, 29, תחת־כַּף dasselbe Hi 37, 12; תחת־כַּף in der Umgebung hin: ringsum 1 M 23, 17 etc. Wie schon in Verbindung mit תחת־הַיַּרְדֵּן ein תחת־הַיַּרְדֵּן einfach „vorn“ heisst Hes 2, 10 etc., so auch in תחת־אֵלֵינוּ von Angesicht zu Angesicht 1 M 32, 31 etc.; תחת־הַפֶּתַח an der Oeffnung 1 M 18, 1 etc. — örtlich-zeitlich: תחת־הַיָּדָם vorwärts Hi 23, 8; vorn Ps 139, 5; früher Jr 30, 20; Ps 74, 2; 119, 152; Kl 5, 21.

β) Zeit: Zunächst solche Substt., die nur oder wesentlich als adverbelle Accusative vorkommen: תחת־הַיָּדָם (S. 115f.) im Acc.:

in der gestrigen Nacht 1 M 19, 34; 31, 29. 42, dann allg.: gestern 2 Kn 9, 26 (יום der helle Theil des 24stünd. Tages und dieser ganz 1 M 1, 5^b; „Nacht“ auch der ganze 24 st. Zeitraum; ZDMG 1887, 650). — יחד „in [örtl., zeitl. u. andersartiger] Einheit“ 5 M 33, 5 etc., oder יחדיו „in seiner (des allg. Subjectes „man“) Einheit“ (von mehrfacher Art u. Richtung, daher der PL), so sehr zum Nebenwort geworden, dass die Silben contrahirt wurden, u. so eingebürgert, dass bei ihm *aw* meist defectiv (יחדיו nur Jr 46, 12. 21; 49, 3) geschrieben u. von den Mass. nicht corrigirt wurde (nicht einmal Jr 48, 7 im Q *jachdāw*), u. dass es auch in Rückbeziehung auf die 1. oder 2. Person angewendet wurde: 1 Kn 3, 18 etc.; Jes 41, 1; 45, 20. Danz-Tympe: von חרה! — כָּבֵר, eine Grösse, 'grosse Strecke, in grosser Entfernung *z. ε.*: längst Qh 1, 10; 2, 16; 3, 15; 4, 2; 6, 10; 9, 6f. — מְקֻדֵר, bevorstehende u. insbes. (nächst bevorstehende, also) morgende Zeit 1 M 30, 33 etc.

מְקֻדֵר ist von den Alten (z. B. Qi., Balmes, Glass, Tympe) allem Anschein nach richtig *māchār* ausgespr. u. als einfach von מָדַר herkommend unbesprochen [so auch St. § 369] gelassen worden. Denn so gut wie sicher stammt es von dem im Hbr. (*mēchār* S. 144) u. Ass. (ebd.) existirenden Verb *machar* (entgegenstehen etc.): bevorstehender Theil *z. ε. d. h.* der Zeit (vgl. „*ina maħra*, vordem“; Del. § 78). Diese Ableitung wird, wie durch die trad. Aussprache *māchār*, so auch noch durch die aus ihr sich ergebende Natürlichkeit der Verbindung יום מְקֻדֵר (also: Tag der bevorstehenden Zeitperiode; 1 M 30, 33 etc.) u. auf entscheidende Weise durch die aram. Aequivalente (syr. *mēchār*; trg. מְחַר) empfohlen. — מְקֻדֵר muss also nicht, aber kann auch nicht hergeleitet werden aus einer Verschmelzung von יום מְקֻדֵר (dies alius; Ges. Thes.), da eine solche Aphäresis eines *jo* nicht statuirt werden kann u. durch die Existenz des targ. יומֵי מְקֻדֵר widerlegt wird; — oder aus der Syncope eines Subst. „מְקֻדֵר, eig. Folgezeit“ (Ew. 220b), wogegen auch das dann vorauszusetzende spurlose Verschwinden des *z* sprechen würde; — oder, mit Umänderung der überlieferten Aussprache in *mōchar* [*mōch(ch)ār*], vom syncopirten Ptc. Qu. מְקֻדֵר, verzögert (Olah. 206e), wogegen alle vorher erwähnten Argumente u. auch die trad. Aussprache streiten. Für eine Verirrung dieser Aussprachstradition spricht aber nicht in entscheidender Weise

מְקֻדֵר. Denn wie schon Bō. 1, 219 u. Ew. 68b angedeutet haben, giebt es ein, von mir so benanntes Vocaltrübungs-Chatēphqameš (1, 74f.). Dies ist nicht bloß „freisteigend“, wenn man so sich betreffs einer Welle des Entwicklungsstromes ausdrücken dürfte, in der Nähe verschiedener Cons., sondern auch gerade in der Nähe des *z* u. des *h* aufgetreten (1, 261). Ja.

dieser Process der Vocaltrübung hat gerade auch bei der Lautfolge **ר** seine Schatten geworfen: *acherê* (post) Dn 2, 29 etc. u. *ochorên* (postremum) 4, 5; *ochori* u. *ochoran* (alius etc.); im Trg. dann auch mit *ô* u. [verdumpte] *û*. Also konnte in demselben Strom der Entwicklung statt *macharath* auch *mochorath* laut werden.

מָחָרָה „nächst bevorstehende, morgende Zeit“ hat als Zeichen des verallgemeinernden Sinnes die Fem.-Endung, die im St. c. pathachirt wurde (Diqd. § 37).

עַד, von **עָדָה** (? ar. *ʿadā*, transiit, oder das stärkere *ghadā*, wovon *ghadan*, cras, wie Barth, Et. 64 meint; vgl. äth. *gêsam*, cras) nach *qaṭl* oder *qaṭal* geformt u. des häufigen Gebrauchs wegen verkürzt, wie S. 85 f.: Fortgang, Hinüberziehen *α. ε. d. h.* der Zeit; *duratio a parte post*, nicht *perpetuitas* (Ges. Thes.), denn nach dem Etymon u. dem herrschenden Sprachgebrauch ist es auf die Vergangenheit nur übertragen (Hi 20, 4). Im Acc.: **עֵינֶיךָ עָד** wohnend in die Zukunft hinein Jes 57, 5 u. im blossen **עֵינֶיךָ עָד** Ps 10, 16; 21, 5; 45, 6. 7^a; 48, 15; 52, 10; 104, 5.

עוֹד, **עָד** (Herumgehung [ar. *ʿāda*, revertit] etc.) zunächst in **בְּעוֹדֵי** „in m. Dauer“, Ps 104, 33; 146, 2 u. **מֵעוֹדֵי רֹג'** „von m. Dauer an bis zu diesem Tage“ 1 M 48, 15, **מֵעוֹדֵי רֹג'** 4 M 22, 30, welche Stt. von allen andern verschieden sind, weil in ihnen das Suffix nicht das Subject vertritt (von Ges. Thes. u. A. nicht bemerkt); als Acc.: in Wiederholung = wieder, ferner, noch.

תָּמִיד S. 135 f.; Acc.: in stetiger Zeitdauer, stets 2 M 25, 30 etc.

תָּמָל 1 M 31, 2. 5; 2 M 4, 10; 5, 7. 8. 14; 21, 29. 36; 5 M 4, 42; 19, 4. 6; Jos 3, 4; 4, 18; 20, 5; 1 Sm 20, 27; 21, 6; 2 Sm 3, 17; 15, 20; 2 Kn 13, 5; Hi 8, 9; Ruth 2, 11; 1 Ch 11, 2 [|| **אַחֲמֹל** 2 Sm 5, 2]; **אַחֲמֹל** 1 Sm 4, 7; 14, 21; 19, 7; 2 Sm 5, 2; Ps 90, 4 [kommt auch im Nhbr. vor; Levy 1, 185]; **אַחֲמֹל** Jes 30, 33; Mi 2, 8; **אַחֲמֹל** 1 Sm 10, 11; als Attribut Ps 90, 4 u. als Prädicativ Hi 8, 9, gewöhnlich im Acc.: gestern

a) Merx, Gram. Syr. 118 führt es zurück auf das im Ar. existirende Vb. **מָלַי**, II: *prolongavit* [IV: *amlāy*, *longam vitam concessit*; *malan*, *tempus*; *al-malawāni*, *nox et dies*], u. es sei eine Form, wie der Inf. des VI. Stammes: *tamālin*. Diesem entspreche das aram. **תָּמַלַי**, mit *א* protheticum **אַחֲמֹל**, syr. *ethmāl(j)*, [Mand. **ܐܚܡܐܠ**; Nöld. 202; *א* als Vocalbuchstabe des *ā*, S. 4], hbr. **תָּמַל**. Diese von ihm in der Chrest. targ. 1889, 173 festgehaltene Ableitung meine auch ich den andern vorziehen zu müssen. Zur Unterstützung weise ich auf Folgendes hin. In formaler Hinsicht stellt sich dann dieses Wort dem einem ar. *tamānin* entsprechenden aram. **תָּמַנִי**

(S. 209) an die Seite, u. das zu erwartende hbr. *tomôlê* kann Apocope erlitten haben. Der Vorschlagslaut ist naturgemäss. In sachlicher Hinsicht konnte „lange Dauer, Vergangenheit“ o. ä. den specielleren Begriff „die vergangene Zeit z. ε., das Nächstvergangene, das Gestern“ bekommen. — b) Nach Abulwalid nahm Ges. Thes. 777 an, es sei „conflatum ex מָא (מָא), apud, ad et מוּל, מוּל, eig. dasselbe wie מוּל-מָא, מוּל-מָא; ebenso Olsh. 435; Bð. 1, 136; Del., Prol. 132: מָא, *iu*, Seite u. מוּל (ass. *mála*), vorn, urspr. „vorderseitig, gestern“; Gram. § 39 „*timáli*, gestern, aus u. neben *itimáli*“. Sachlich hätte sich also auch bei dieser Ableitung der allg. Begriff „vorn, vormals“ in den des Gestern verengert. Formell aber hat diese Ableitung die Schwierigkeit, dass nur in diesem Ausdruck das מָא mit dem folg. Wort zusammengeflossen wäre, u. dass sich durch Vernachlässigung des anlautenden Vowels ein schwieriger Consonantencomplex gebildet hätte. Bð. meint, diese Annahme sei trotzdem nöthig, weil vor מָא sonst die „Prosthesis beispiellos“ sei. Aber der erleichternde Vocalvorschlag tritt auch sonst nur sporadisch, nicht in allen Fällen der gleichen Consonantenverbindung auf, vgl. z. B. מָרַע, aber מָרַע. Die blosser Existenz des ass. *mála* entscheidet nichts. — c) Ew. 77^a: die äth. Aussprache *t'mál'm* scheine als die längere die ursprüngliche zu sein u. darnach wäre das Wort wohl aus מָא מוּל (d. i. vorbei ist die Zeit, der Tag) stark verkürzt. Aber über *tomálem* vgl. oben S. 256³.

Andere Zeitbenennungen im adverbialen Acc.: z. B. מָקָר am Morgen Ps 5, 4; מָקָר 1 יוֹם 1 Tag lang 1 M 33, 13, an 1 Tage 27, 45; מָקָר in einem Augenblick Hab 2, 7; Pv 6, 15; 29, 1; מָקָר während des Schlafes Ps 127, 2; מָקָר im Anfang 2 Sm 21, 9 K, von der Trad. ins sonstige מָקָר verändert.

γ) Art u. Grad: מָבַל am wahrsch. *q'ṭal* von מָבַל (so auch Ew. 354^a) als einem Synonymum von מָבַל (*ibil*, Kamele, über dessen wahrsch. Verwandtschaft mit מָבַר vgl. Barth, Et. 42); Vocaldehnung, wie sonst § 55, 1. ¹) — מָבַל (S. 41) einmal im Acc.:

1) Bei der also unnöthigen Annahme eines *q'ṭal* würde sich nicht ar. *bal* erklären, das nur als Verkürzung jenes Wortes begriffen werden kann (auch bei M-V. u. B-D-B. verglichen). Hiess darnach dieses *'abal* zuerst etwa „Festigkeit“, so erklärt sich der Sinn des *'abal*, welcher als der grundlegende angesehen werden muss gemäss der Bedeutungsentwicklung anderer Adverbien (s. u.): in Festigkeit, gewisslich 1 M 42, 21; 2 Sm 14, 5; 2 Kn 4, 14 u. mit einer beginnenden Hinneigung zur adversativen Kraft, die den Versicherungen leicht zuwächst, 1 M 17, 19; 1 Kn 1, 43. Dass *'abal* von מָבַל stamme u. zuerst eine verneinende Versicherung ausgedrückt habe, kann nicht mit Ges. Thes. 208 (auch Bð. § 258, 3 sieht מָ als Vorschlags-

leise, langsam 1 Kn 21, 17. — אַמְנָה in Zuverlässigkeit 1 M 20, 12; Jos 7, 20; fem. Subst. (Ges. Thes.; M-V.; Siegfr., WB.); nicht „from אַמְנָן by affix אַה“ (B-D-B.); es ist ja nicht Milel; nicht aus אַמְנָן apocopirt (Ew. 163^b; Bö. § 262); s. u.; (Olsh. u. St.: —). — אַפַּיִם mit dem Antlitz 1 M 19, 1 etc. — חָרַשׁ per silentium: clam etc. Jos 2, 1. — כְּבוֹד mit Ehre Ps 73, 24. — מִישְׁרִים mit Beweisen der Geradheit, mit Recht Ps 58, 2; 75, 3; HL 1, 4 (Stickel: nach Gebühr). — מִישׁוֹר aequitate Ps 67, 5. — עָקַב Ps 119, 33: mit Erfolg; [doch V. 33. 112 nicht: in der Folge, des weitern]. — קוֹמְמִיחַ erectione: erecte 3 M 26, 13. — שׂוֹרֵה reihenweise Jes 28, 25. — Grad: יָחַר im Uebermass, ausserordentlich Dn 8, 9. — מְאֹד valor S. 69; Acc.: valde 1 M 1, 31 etc. — מְצַט S. 67; Acc.: in geringem Masse 2 Sm 16, 1 etc. — קָטַת Hes 16, 47: Abschnitt, Wenigkeit; Acc.: um ein wenig; von קָטַת nach ass. *qiti* (Friedr. Del. vor Baer, Hes. XVI); zur Vocaldehnung vgl. S. 39, Consonantenumgebung, עִי-Analogie wegen des verwandten קִיט, Zaq. q. — שָׁרָא Leerheit, Erfolglosigkeit (Mal 3, 14, Ps 127, 3), Acc.: ohne Erfolg Ps 127, 1f. — תְּכַלִּיחַ mit Vollendetheit, mit dem höchsten Grade Ps 139, 22.

Adj. u. Ptcc., indem ihre masculine Form als Neutrum ein substantivirtes Nomen bildete: אַמְנָן S. 80 mit Zuverlässigkeit 4 M 5, 55 etc. — קַל S. 81 leviter: celeriter Jes 5, 16; Jo 4, 4. — רַב S. 81: sehr Ps 123, 3; weder 1 M 33, 9 (M-V). noch Pv 26, 10 (Conc.) — רַק [das Fem. (dünne, magere) S. 175]: im feinsten Punkte, in jeder Linie, durchaus (1 M 6, 5 etc.). — יָחַר (וִי) in überschüssiger Weise etc. Qh 2, 15 etc.; Esth 6, 6.

Die feminine Form von Adj. u. Ptcc. vertritt das Neutrum: מְהֵרָה eilig 4 M 17, 11 etc. ראשונה zuerst 1 M 33, 2 etc.

אַחֲרָיִת (Fem., wie S. 203f.) auf rückwärtsgehende Art 1 M 9, 23; קְדֵרְנִית trauerartig Mal 3, 14. [Neben אַרְמִיָה aramäisch 1 Ch 7, 14 steht, mit der gedehnten Form אַרְבַּח verknüpft,] אַרְמִיָה „auf aramäisch“ 2 Kn 18, 26; Jes 36, 11; Dn 2, 4; Esr 4, 7; אַשְׁדּוֹדִיָּת „auf asdodisch“ Neh 13, 24, woneben nur der Pl. אַשְׁדּוֹדִיָּת Asdoderinnen vorkommt V. 23; יְהוּדִיָּת „auf jüdisch“ 2 Kn 18, 26. 28; Jes 36, 11. 13; 2 Ch 32, 18; Neh 13, 24, nur noch als Eigenname 1 M 26, 34, während יְהוּדִיָּה „jüdisch“ heisst 1 Ch 4, 18.

Dies sind, obgleich auch *mo'abith* (Moabiterin) 2 Ch 24, 26 neben

laut an) angenommen werden (davon ja hbr. *bal*). Olsh. 222^a u. St. 379^b haben keine Ableitung versucht.

mo'abijā Ruth 1, 22; 2, 2. 6; 4, 5. 10 u. bloß *Jammōnth* (Ammoniterin) 1 Kn 14, 21 sowie 2 Ch 24, 26 existirt, doch genug Beweise dafür, dass die Fem.-Endung *ith* für den adverbialen Gebrauch des betr. Adj. bevorzugt wurde. Auch bei den Ordinalzahlen (S. 229) geschah es. Im Syr. hat diese Verwendung von *ith* weite Dimensionen angenommen (Nöld. § 155 [wahrsch. entspr. griech. -ως, -ως; Mand. Gr. 200³]).

Neben רָבָּא „in Vielem, vielfacher Hinsicht, sehr“ (Ps 62, 3 u. 78, 15 Sill. [89, 8 wahrsch. u. Hi 31, 34 sicher Attr. trotz differirenden Genus]; überdies dem רָבָּא 2 Sm 8, 8 || רָבָּא 1 Ch 18, 8) steht wesentlich synonym *rabbath* Ps 65, 10 (überdies hier gerade vor ר); 120, 6; 123, 4; 129, 1. 2. Das *ath* kommt auch im Syr. gerade bei *rebbath* „sehr“ vor; aber nicht im bibl. oder targ. Aram. Trotzdem ist die Annahme eines indirecten aramäischen Einflusses auf die Wahl von *rabbath* die einzig wahrscheinliche. Darauf führt die Frage nach dem Character dieses *ath*. Für das Syr., wo *ath* an mehreren Advv. auftritt, kann nur die Antwort gegeben werden, dass „in alterthümlicher Weise das *th* im adverbial gebrauchten St. abs. bewahrt worden sei“ (Nöld. § 155). Nur als Symptom der Begünstigung, welche die im Hbr. nie ausgestorbene Fem.-Endung *th* durch die Segolatisirung vieler Feminina u. die Ausbildung der Wörter auf *ith* (wahrsch. nicht ohne indirecten Einfluss des Aram.) erfuhr, kann auch der Gebrauch von *rabbath* aufgefasst werden. Denn so sehr eine Ueberwucherung der Genetivverwendung beobachtet werden kann, so konnte sie doch nicht auf das Verhältnis des Adv. zum Verb ausgedehnt werden. Letztere Auffassung kann nicht durch das *m'ath* Qh 8, 12, das nach S. 228 adverbial steht, begründet werden. Denn dieser St. c. konnte als eine häufige Form bevorzugt (elliptisch gebraucht) werden, aber eine solche wäre der St. c. von *rabbā* nicht gewesen.

רָבָּא kommt sehr oft als Object vor (2 M 34, 10 etc.). Deshalb ist es nicht ganz sicher, ob es nicht auch hinter רָבָּא (donnert) Hi 37, 5 (|| רָבָּא als Obj.) u. vor „vernichtet, führt glücklich hinaus u. thut“ als Obj. gedacht ist (Dn 8, 24; || Obj.; LXX, rsp. Theod.: θανατώσας, rsp. θανατώσας). Objectsaccusativ kann auch רָבָּא Ps 45, 5 u. 65, 6 sein, aber sicher ist es adv. Acc. (in furchteinflößendem [erstaunlichem] Masse) Ps 139, 14.

4. Praepositionale Ausdrücke. Von ihnen können hier vor allem diejenigen nicht übergangen werden, in denen die bisher betrachteten Advv. wieder auftreten, theils weil bei ihnen der Gebrauch von Präpp. sprachgeschichtlich interessant ist u. theils weil sie von den zusammengesetzten Präpp. (§ 112, 6) abgegrenzt werden sollen. Von solchen präpositionalen Ausdrücken finden wir an dem S. 245ff. gewählten Wege entlang die folgenden (ausser dem schon S. 245 einer Erörterung wegen erwähnten רָבָּא, woher?): לְהֵן in לְהֵן Ruth 1, 13 „insofern, in Bezug dar-

auf, deswegen“ (dann conjunctional im Bibl-Aram. Dn 2, 6 etc.); **מִזֶּה** hier 1 M 38, 21 etc.; **מִזֶּה** von hier 1 M 37, 17 etc.; **אֵי מִזֶּה** (pronominal 2 Sm 15, 2 u. Jon 1, 8; 1, 145): woher? 1 M 16, 8; 1 Sm 30, 13; 2 Sm 1, 3; Hi 2, 2; **מִשָּׁם** von dort 1 M 2, 10 etc.; **עַד-הֵלֵל** bis hierher 2 Sm 7, 18; 1 Ch 17, 16; **מִפֶּה** Hes 40, 10 etc. u. **מִפֹּי** 41, 1 etc.: von hier; **עַד-כֹּה** bis hierher Hi 38, 11.

מֵאָז von damals, absolut: von einstmalen her 2 Sm 15, 34; Jes 16, 13; 44, 8; 45, 21; 48, 3. 5. 7. 8; Ps 93, 2; Pv 8, 22.

בְּכֹה in solcher Weise 1 Kn. 22, 20; **עַד-כֹּה** insoweit, bis hierher 1 M 22, 5 etc.; **עַל-כֵּן** auf solche Art Esth 9, 26; **אַחַר כֵּן** darnach 3 M 14, 36; 5 M 21, 13; 1 Sm 10, 5; viel häufiger **אַחֲרֵי-כֵן** darnach 1 M 6, 4 etc.; **מֵאַחֲרֵי-כֵן** gleich darnach 2 Sm 3, 28; 15, 1; 2 Ch 32, 23; **בְּכֵן** in sogestalten Verhältnissen Qh 8, 10; Esth 4, 16; **לְכֵן** entsprechend solchem Verlauf der Dinge, Adv. zunächst in **וְלֵכֵן** 1 Sm 3, 14; Jes 8, 7; **עַל-כֵּן** auf Grund solcher Sachlage, vgl. **הָעֵלְכֵן** an propterea? Hab 1, 17.

אֶל-הַחֵם aus Gnaden: ohne äusserlichen Anlass Hes 6, 10; **בְּיוֹמָם** am Tage Neh 9, 19; **בְּמַחְצָאָם** plötzlich 2 Ch 29, 36.

עַד-אַיֵּה bis (wohin) wann 2 M 16, 28 etc.; **עַד-הֵנָּה** bis hierher, mehr temporal 1 M 15, 16 etc.; **לְמַעַל** nach oben zu 2 M 25, 10; 37, 9; 5 M 28, 13; Ri 7, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 7, 11; 8, 21; 37, 31; Hes 1, 27; 8, 2; 41, 7; 43, 15; Ps 47, 15; Pv 15, 24; Qh 3, 21; 1 Ch 14, 2; 2 Ch 34, 4; „darüber“ 1 Ch 23, 27; 2 Ch 31, 17; „über die Massen“ 1 Ch 22, 5; 23, 17; 29, 3. 25; 2 Ch 1, 1; 20, 19; **עַד-לְמַעַל** „bis zum höchsten Grade“ 2 Ch 16, 12; 17, 12; 26, 8; **מִלְמַעַל** von oben her Jos 3, 13. 16, nach oben zu, oben 1 M 6, 16; 7, 20 etc.; **לְמַטָּה** nach unten hin 5 M 28, 13; 2 Kn 19, 30; Jes 37, 31; Jr 31, 37; Hes 1, 27; 8, 2; 1 Ch 27, 23; 2 Ch 32, 30; **מִלְמַטָּה** nach unten zu, unten 2 M 26, 24; 27, 5; 28, 27; 36, 29; 38, 4; 39, 20; **לְסָנֵי-מִמֶּנּוּ** nach innen zu 1 Kn 6, 30; Hes 41, 3; **מִמְּיָמָה** von innen her: inwendig 1 Kn 6, 19. 21; 2 Ch 3, 4.

מִמַּעַל (oben, droben), i. P. **מִי** Hi 3, 4 (Diqd. 63), nach anderer Trad. auch dort **מִי** **מִמַּעַל** von oben her, oben 1 M 27, 39; Sill.; 49, 25 Zaq. q.; Ps 50, 4 Athn.; **מִמַּחֲתָה** von unten her, unten 2 M 20, 4; 5 M 4, 39; 5, 8 etc.; — **מִתְּקַדֵּם** Adverb: von vorn, nach vorn hin, vor sich hin, gegenüber 1 M 21, 16; 4 M 2, 2; 5 M 28, 66; 32, 52; Ri 9, 17; 2 Sm 18, 13; 2 Kn 2, 7. 15; 3, 22; 4, 25; Ob 11; **לְנֹכַח** Adverb (vornhin, geradeaus) nur Pv 4, 25; — **מִסָּבִיב** Adverb: von der Umgebung her: ringsum 4 M 16, 27; 5 M 12, 10; 25, 19; Ri 2, 14; 8, 34; 1 Sm 12, 11; 2 Sm 7, 1; 1 Kn 5, 4. 18;

Jes 42, 25; Jr 4, 17; 6, 25; 20, 3. 10; 46, 5; 49, 29; 51, 2 (!); Hes 16, 37. 57; 23, 22; 28, 23; 36, 3. 4. 7; 37, 21; 39, 17 (!); Ps 31, 14; Hi 1, 10; 1 Ch 11, 8; 22, 9. 18; 2 Ch 14, 6; 15, 15; 20, 30; 32, 22. — לְפָנָיִם (gesichtswärts), vorwärts (Jr 7, 24), sonst: vormals 5 M 2, 10. 12. 20; Jos 11, 10; 14, 15; 15, 15; Ri 1, 10. 11. 23; 3, 2; 1 Sm 9, 9; Ps 102, 26; Hi 42, 11; Ruth 4, 7; Neh 13, 5; 1 Ch 9, 20; 2 Ch 9, 11 („vorher“! Ohne || in 1 Kn). — מִקֶּדֶם Adverb: von vorn (Ostseite) Jes 2, 6; 9, 11; nach vorn zu, ostwärts 1 M 2, 8; 11, 2; 12, 8^b; 13, 11; Jes 14, 4; von vormals her Jes 45, 21; 46, 10; Mi 5, 1; Hab 1, 12; Ps 74, 12; 77, 6. 12; 143, 5; vormals Neh 12, 46.

לְבַד (gemäss Absonderung, im Alleinsein): „לְבַד in ganz 2 M u. dem Zwölfprophetenbuch, u. die ganze übrige Schrift mit Pathach, ausser einem לְבַד Ri 7, 5“ (Diqd. 62).

§ 112. Die Präpositionen.

Entstehung u. Anordnung. Die Casusformen der Nomina wollten nur deren häufigste Beziehungen zu Handlungen, Zuständen etc. ausprägen. Schon deshalb mussten zur Darstellung der übrigen Beziehungen der Nomina zu Handlungen etc. solche Sprachgebilde verwendet werden, die durch ihren Lautwerth oder den Begriff des ihnen zu Grunde liegenden Stammes zur Darstellung solcher Beziehungen dienen konnten. Weiterhin sind aber im Verlauf der Sprachgeschichte die Casusformen als zu innerliche oder zu abgenützte Sprachmittel vielfach ausser Anwendung gekommen. Daher hat man auch Functionen der Casusformen vielfach durch Wörter verwalten lassen, die ihrem Sinne nach zur äusserlichen u. jedenfalls neuen Verkörperung der einstmals die Casusformen schaffenden Ideen dienen konnten. Dies ist die richtige Vorstellung von der Genesis des Gebrauches von Präpp. Olsh. aber hat (§ 223a) Advv. u. Präpp. in eine unbegründete Beziehung zu einander gesetzt, indem er sagte: „Eine gewisse Anzahl adverbial gebrauchter Nomina bedarf in Folge einer frühzeitig erlittenen Einbusse an ihrem ursprünglichen begrifflichen Werthe theils beständig, theils wenigstens in den meisten Fällen einer Sinnesergänzung“. Das Bedürfnis, wovon bei der Entstehung des präpositionalen Gebrauches von Sprachelementen nur die Rede sein kann, empfand vielmehr der nach voller Gedankenausprägung strebende Sprachtrieb. Advv. u. Präpp. aber sind zwar hinsichtlich ihrer Wurzeln u. Stämme verwandt, weil sie beide formale Vorstellungen zum Ausdruck bringen; aber nicht hat der adverbial u. der präpositionaler Gebrauch ebenderselben Sprachbestandtheile einander abgelöst, u. nicht ist der letztere erst in Folge einer begrifflichen Abschwächung eingetreten, weil ja z. B. in *achar* (hinten) u. *achar* (hinter) der Begriff des Hintenseins gleich stark ist.

Die Frage, ob die adverbiale u. die präpositionale Function urspr. durch verschiedene Endungen angezeigt war, wird sich wohl nicht nach dem im Ar. bestehenden Unterschied z. B. von *qablu* (antea) u. *qabla* (ante) entscheiden lassen. Eher wird eine spätere formelle Differenzirung (zunächst) der zugleich als Advv. u. zugleich als Präpp. gebrauchten Sprachelemente, u. zwar in der Richtung auf Verselbständigung der als Advv. gebrauchten Formen, angenommen werden dürfen. Jene Frage wird am wahrsch. richtig dahin beantwortet, dass die Advv. u. Präpp. beide in den auch sonst zur Verbalbestimmung dienenden Accusativ getreten sind, nur dass die Advv. als selbständig dastehende Grössen mit der Endung indeterminirter Accusative (*an*, vgl. z. B. *lailan*, noctu), aber die Präpp. mit *a* auftraten. Denn die als Verhältnswörter gebrauchten Nomina stehen naturgemäss im Genetivverhältnis zu dem Nomen, dessen Verhältnis zu einer Handlung etc. sie anzeigen. Daher haben sich noch einige Spuren des St. c. bei präpositional verwendeten Nomina bewahrt.

In der Formenlehre wird ihre Anordnung am richtigsten diese sein. Zuerst werden die Präpp. behandelt, welche, möchten sie auch keine aus Deutelaute bestehenden Sprachgebilde, sondern stärkste Verstümmelungen von Nominibus sein, jedenfalls mit dem von ihnen bestimmten Worte stets zu einem Lautcomplex zusammengewachsen sind. Von da aus fortschreitend, wird man unter den übrigen Präpp., deren nominale Abkunft augenscheinlich ist, zweckmässig noch diejenigen zu einer Gruppe zusammennehmen, die scheinbar oder wirklich mit Pluralsuffixen auftreten. Endlich werden richtig die im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche befindlichen Sprachelemente u. die zusammengesetzten Präpp. sich anreihen.

1. Praepositiones inseparabiles sive praefixae.

𐤁 (in etc.) ist als eine radicale lautmalende Aeusserung aufzufassen, durch die man die Beziehung einer Handlung etc. zunächst zu dem Innern einer Erscheinung kundgab.

Dieses *b* findet sich auch in den meisten andern sem. Spr. (vgl. z. B. Dillm., Aeth. Gr. § 161, 1), u. ein Labial tritt uns auch im ar. *phī* (in) entgegen, vgl. Ew. 217^f „𐤁 ist das stärkere 𐤁“ (so auch Bō. 1, 337) u. 217^g „𐤁, 𐤁, womit 𐤁 zusammenhängt“; vgl. 𐤁 (intrare), u. ist es zu kühn, bei der häufigen Aussprache von *v* als *m* im Ass. (hpts. „im Inlaut“; vgl. hbr. *jawan*, ass. *Jamanu*; auch aram. 𐤁, ass. *surminu*; Del. § 44) an das ass. „*e-ma*, in“ zu erinnern? — Selbstverständlich nur eine consonantische Verwandtschaft von *b*, *phī*, *bēn* kann man annehmen, sobald man, was allerdings bei Ew. nach § 265^b u. Bō. 2, 57 noch nicht der Fall war, erkannt hat, dass der hinter 𐤁 noch häufig (auch ar. selten *ba* statt des gewöhnlichen *bi*) u. hinter dem äth. 𐩁 (ba) auftretende Laut *a* der ursprüngliche ist. Nur wegen Unkenntnis oder doch Unterschätzung dieses Umstandes haben manche die Meinung vertreten können, dass 𐤁 eine verkürzte

Gestalt von אַ (Haus) sei (z. B. Nolde-Tympe 138, Ges. Thes. u. noch Wandel, De particulae hebraicae א indole, vi, usu 1875, 10 sowie de Lag. 163 „אַ, ar. *baita*, aram. אַ [selten im Targ.: Haus] wurde zu א, ar. *bi*, ٠“). Ueberdies existirt dies ja neben א im alttestl. Hbr. u. zwar auch als adverbialer Acc. (oben S. 262) in der Bedeutung „im Hause“. Das אַ zeigt auf der alttestl. Stufe des Hbr. sich wahrach. verkürzt zu א nur in אַחֲרָיִךְ (Haus der אַחֲרָיִךְ) Jos 21, 27. Eigennamen haben aber auch sonst (s. u.) besondere Verkürzungen erlitten, u. wie leicht kann in jenem Ausdruck eine Dissimilation von א u. א, oder eine zufällige Verstümmelung vorliegen. Denn im übrigen ist אַ erst im nachbibl. Hbr. zu אַ (nicht א) apocopirt worden im Parallelismus mit aram. Apocope des auslautenden א (syr. *bai* „Haus“ Matth. 12, 25). Der allgemeine Satz von Dietrich, Sem. Wortf. 337, dass auch sogar א, א von Begriffswörtern stammen müssten, lässt sich aber nicht positiv begründen. (Olsh. 223^e u. St. § 374 nichts über die Herkunft des א).

Der ursprüngliche Vocal *a* hat sich hinter diesem א erhalten unter Einwirkung theils des Gedankens, theils der positiven Wahlverwandschaft der Vocale, theils des Worttones, nl. in Gebilden, in denen א mit einem Sprachelement zu einem neuen sowie selbständigen Lautkörper zusammenwuchs, theils endlich vielleicht unter Begünstigung des Satztones:

Mit den angehängten Formen des Personalpronomens: אֲנִי (in mir), wo das *a* dem wesentlichen *t* wich, 1 M 22, 16 etc.; — אַתָּה (in dir, m.; ? auch nach Analogie von אַתָּה) 1 M 12, 3 etc., i. P. אַתָּה 2 M 32, 13 Seg.; 4 M 21, 7 Z. q.; 5 M 28, 48 Z. q.; 1 Sm 24, 13. 14 Sill.; 1 Kn 8, 50 Athn.; Jes 14, 13 u. 43, 2 Sill.; Jr 12, 6 Z. q.; Ps 5, 11 Sill.; 9, 3 Athn.; 63, 7 Sill.; Hi 15, 6 Sill.; HL 1, 4 Z. q.; Dn 9, 7 Sill.; Neh 9, 26 Rebia; — ebenso אַתָּה in dir, fm., ausser Pausa Nah 2, 1 bei Mer'kha, sonst nur in grösserer oder kleinerer Pausa: 1 M 3, 16 Sill.; 2 Sm 14, 10 Sill.; Jr 48, 18 Z. q.; Hes 5, 17 Athn.; 7, 3 Z. q.; 23, 25 Rebia; Ps 87, 3 Athn., V. 7 Sill.; 122, 8 Sill.; — אַתָּה, syncopirt aus *bahu* 1 M 1, 12 etc.; — אַתָּה, apocopirt aus *baha* 2 M 5, 9 etc.; — אַתָּה 1 M 37, 8 etc.; — אַתָּה 2 M 12, 13 etc.; — אַתָּה statt *bahem* 1 M 19, 3 Mun; 47, 6 Pa.; — 2 M 9, 2 Si; 10, 2 Athn.; 19, 24 Si; 20, 11 Zq. (ohne || in 5 M); 25, 28 Ti; 29, 29 Ti; — 3 M 11, 43 Si; 15, 27 Ti; 20, 11 Si. 12 Si. 13 Si. 16 Si. 23 Si. 27 Si; 22, 25 Zq.; — 5 M 2, 5 Zq. 9 Ti. 15 Zq. 19 Athn.; 6, 7 Athn.; 7, 3 Athn. 20 Athn.; 11, 19 Athn.; 21, 5 Rebia; 31, 28 Zq.; 32, 20 Si. 23 Si. 24 Zq.; — Jes 3, 4 Si. 9 Zq.; 6, 13 Zq.; 8, 15 Ti; 11, 6 Si; 19, 4 Zq.; 63, 10 Si. 19 Zq.; — Hes 5, 13 Si; 6, 12 Si; 16, 17 Si; 18, 24 Mer. 31 Zq.; 20, 34 Athn. 41 Athn. 43 Athn.; 25, 17 Si; 27, 21 Ti; 28, 25

Zq u. Ti; 35, 11 Athn u. Ti; 39, 27 Zq; 40, 42 Ti; 44, 19 Zq; — Hag; Sach; Mal: —; Qh 3, 12 Athn; 10, 9 Si; — Esth; Dn; Esr: —; Neh 9, 26 Ti. 29 Zq. 30 Darga; — 1 Ch 15, 2 Mun; 2 Ch 4, 6 Athn; 6, 36 Zq; 24, 19 Ti; 28, 9 Mun; 30, 10 Si. Daneben wurde aber auch noch die Form mit unsyncopirtem Sp. asper gesprochen u., wie es nach den folg. Stellen scheinen dürfte, von der späteren Schriftsprache jener kürzeren Form vorgezogen. Denn קָרָא findet sich 1 M 48, 16 Pa; — 2 M 1, 14 Ti; 12, 7 Si; V. 16 Zq; 14, 28 Ti; 19, 22 Ti; 23, 17 Athn; 25, 14 Si; 29, 29 Zq. 33 Zq.; 30, 12 Tebir. 29 Ti; 32, 10 Ti; 37, 27 Si; 38, 7 Athn; — 3 M 6, 11 Ti; 11, 26 Ti. 31 Tebir. 32 Athn. 43 Zq; 18, 4 Athn. 5 Athn. 30 Athn; 19, 31 Athn; 20, 27 Mer; 22, 25 Pa; 25, 46 Mun; — 5 M 32, 28 Ti; 33, 17 Rebia — Jes 40, 24 Pa; 43, 9 Pa; 48, 14 Ti; 64, 4 Ti; 66, 19 Gereš; — Hes 5, 16 Pa; 7, 11 Si; 9, 17 Si; 15, 7^a Zq. 7^b Si; 20, 8 Zq. 11 Si. 13 Zq. 16 Zq. 25 Si; 25, 12 Si; 30, 9 Pa; 33, 18 Si; 34, 27 Si; 35, 8 Si; 37, 23 Zq; 39, 9 Tebir. 21 Si; — Hag: —; Sach 11, 8 Zq; 12, 8 Tebir; 14, 13 Athn. 21 Athn; — Mal: —; Qh 2, 5 Ti; 8, 11 Ti; 10, 9 Athn; — Esth 9, 1 Zq; — Dn 1, 4 Zq. 6 Ti; 11, 7 Ti. 35 Tebir; — Esr: —; Neh 9, 24 Ti. 28 Zq. 29^a Gereš. 29^b Athn. 34 Si; 12, 44 Gereš; 13, 21 Rebia; — 1 Ch 10, 7 Si; 26, 31 Athn; 2 Ch 11, 11 Pa; 13, 17 Tebir; 14, 13 Si; 16, 6 Zq; 24, 19 Pa; 33, 19 Mahpakh. Die citirten Bb. des AT sind eigens zu diesem Zweck durchgesehen worden, u. dabei Nolde-Tympe in ca. 100 Stt. bereichert u. berichtigt.¹⁾

Dieser Beobachtung, dass später die vollere Form in der Schriftsprache vorgezogen wurde, vielleicht nicht ohne Einwirkung des Aram., worin nur die unsyncopirte Form קָרָא gebräuchlich ist (Dn 3, 25; 5, 2; 6, 25), entspricht die andere Wahrnehmung, dass die ganz vollen Formen der Personalpronomina אֲנִי u. אַתָּה (zunächst אַתָּה 2 M 30, 4; 36, 1; Hab 1, 16) mehr in der späteren Literatur gebraucht worden sind. Denn ich meine, durch vollständige Vorführung dieser langen Formen die Behauptung (Bö. 2, 59), dass diese langen Formen des Nachdrucks wegen gesetzt worden seien, als nicht hinreichend begründet erweisen zu können.

Mischna: *bahem* Pea 6, 6; 8, 5, 9; Aboth 4, 6.

1) Ueber den Vocal des קָ heisst es in Diqd. § 43: „ קָ steht an jedem Orte mit zwei Puncten, aber wenn sich mit ihm die vier Cons. בשׂאז verbinden, so werden diese [die so entstehenden Wortgestalten] mit drei Puncten gefunden (בְּשָׂאז etc., u. wenn sich mit ihm die ausgesprochenen Cons. בשׂאז verbinden, so werden sie mit zwei Puncten gefunden: בְּשָׂאז etc., mit Ausnahme einer Stelle, die in der Schrift vereinzelt ist: 2 Kn 17, 15: בְּשָׂאז Sillug.

בְּהֵן 1 Sm 31, 7 Sill.; Jes 38, 16 Pa. u. folg. קָהִי; Hes 42, 14 Ṭi. u. folg. בְּי. An diesen 3 Stt. hat sich die Trad. über das Segol geeinigt (Diqd. § 72; S. 64). Aber die Pausa kann nicht diesen hellen Laut Pathach qāṭon bewirkt haben (geg. Bö. 2, 59). Denn 1 M 30, 37, wo auch einzelne HSS. Segol darbieten, steht auch wieder blos Paṣṭa u. folg. מְצַלִּיחַ. Das geschlossene, dumpfe Ṣere steht in folg. בְּהֵן, deren cons. Umgebung mit beobachtet wurde, weil sie die Bevorzugung dieser Nüance des *e* beeinflusst haben könnte (der betr. Accent steht bei בְּהֵן): בְּהֵן ל 1 M 19, 29 Ṭi; בְּהֵן יֵאֱלֹכֶה 30, 26 Ṭi; בְּהֵן זָהָב 2 M 25, 29; 37, 16 Athn.; בְּהֵן אֵשׁ 3 M 10, 1 Pa.; בְּהֵן עַל 11, 21 Ṭi.; בְּהֵן הִפְגַּע 14, 40 Ṭi.; בְּהֵן יִרְעַד 4 M 10, 3 Athn.; בְּהֵן אֵשׁ 16, 7 Mún.; בְּהֵן כָּל־ 5 M 28, 52 Ṭi.; בְּהֵן אִישׁ Jr 4, 29 Ṭi.; בְּהֵן: אָרִיר Pa. u. בְּהֵן בְּנֵי-Ṭi. Jr 51, 43. — Das sind die „fünfzehn“ d. h. mit Qameṣ qāṭon [= Ṣere] geschriebenen Formen (Mass. magna zu 4 M 16, 7 u. 5 M 28, 52; Qi. 191 f. [Conc. unvollständig]). — בְּהֵיָה 3 M 5, 22 Sill.; 4 M 13, 19 Z. q.; Jr 5, 17 Ṭi., alle 3 Mal ohne jeden bemerkbaren oder auch nur möglichen Nachdruck.

Mit Demonstrativen: בְּהֵה „an diesem“ (m.) hinter dem mit ב construirten בְּהֵה 1 Sm 16, 8. 9 u. „daran“ hinter אָהֵה Qh 7, 18; oft in dem allgemeinen Sinn „in dem“, nl. Punkte einer örtlichen (oder zeitlichen) Sphäre: hier[in] 1 M 38, 21 etc. (zw. בְּהֵה u. בְּהֵה schwankte die Trad. 1 Sm 21, 10), in dieser, vorher angegebenen Zeitlage, in eben diesem Moment Esth 2, 13. — בְּזֵאת „dafür“ 1 Ch 27, 24; 2 Ch 19, 2, also mit *a* wegen einheitlichen Begriffes; mit seinen gewöhnlichen Bedeutungen 2mal בְּזֵאת des Satztones wegen: Mal 3, 10 Z. q. vor einem ganz andern Satze u. 2 Ch 20, 17 Athn.; sonst בְּזֵאת 1 M 34, 15 etc., an keiner Stelle mit stärkerem Trenner, als Zaḡ. q.: 3 M 26, 27. — בְּאֵהָה 1 Ch 16, 10 bei Sill., 17, 39 bei Ṭi. vor neuem Satz; indes doch auch בְּאֵהָה 3 M 25, 34 bei Athn.; 26, 23 bei Z. q., allerdings sonst nur mit schwächeren Trennern oder gar verbind. Acc.: 1 Kn 12, 11 T^ebír; Jr 9, 23 Mer.; 1 Ch 7, 29 Pa.; 2 Ch 18, 10 T^ebír.

Mit Interrogativen: בְּמַה „woran etc.“ 1 M 15, 8 etc., oder öfter בְּמַה (s. u.) 2 M 22, 26 etc.; Dag. f. orthovoc. (1, 144), wahrsch. besser: Dag. f. der Selbstverdopplung; בְּמַה Qh 3, 22.

Vor andern Wörtern wurde *a* nur gesprochen, wenn der gutt. Anlaut des folg. Wortes selbst *a* besass: z. B. בְּאֵשֶׁר in dem, dass etc. 1 M 39, 9 etc. Möglicherweise muss man auch solches

ב aus anticipirender Vocalassimilation herleiten, weil deren Eintritt vor Chatëph-Segol u. Chatëph-Qames (בְּאַמְרֵי Ri 9, 25 etc.; בְּהַרְי in Gluth 2 M 11, 8 etc.) anzuerkennen ist. Denn die Annahme, dass bei diesen freien, gelegentlichen Verbindungen dieser Pröp. mit Nominibus dieselbe ihren Vocal vom Hauptbestandtheil der Verbindungen bekommen hat, ist natürlicher, als dass man meint, auch in ihnen habe das urspr. *a* des ב sich nur dem folg. Vocal angeähnel. Bei diesen Verbindungen ist übrigens nicht bloß eine Wortverkürzung durch straffen Silbenschluss, sondern auch, zunächst bei einigen häufig gebrauchten Wörtern, eine Uebergang des Sp. l. oder sogar des Sp. a. eingetreten: בעִים Jes 11, 15; בעֵרָב HSS. neben בעֵרָב 21, 13; בעֵשׂוֹר Neh 10, 39; Syncope des Sp. l.: בְּאַדְנֵי *badōnāy* (Qi. 40^a); בְּאַלְהִים *bēlōhīm* 1 M 21, 23 etc. (Qi. 39^b); בְּאַלְהֵי Jos 22, 16 etc.; בְּאַלְהֵי 2 Sm 22, 30 etc. u. so auch fort bis בְּאַלְהֵיהֶם 4 M 33, 4; ferner בְּאַרְיָה Ri 9, 41; בְּאַזְקִים in den Fesseln, also zugleich mit Syncope des Sp. asper des Artikels, die meist eingetreten ist, vgl. aber בְּהַשְׂרָה 2 Kn 7, 12, von der Trad. durch das Q בְּשִׁיחָה ersetzt, aber zugelassen בְּהַשְׂמִים Ps 36, 6; בְּהַרְרָה Neh 9, 19, während die Syncope des Sp. asper von Inff. nur sich zeigt in יִבְכְּשִׁלוּ Pv 24, 17, בְּהַרְגֵי Hes 26, 15; בְּעֵטָה (בְּ) Kl 2, 11 (1, 246); בעֵשׂוֹר Neh 10, 39, viell. weil mit den Cons. das Qittël beabsichtigt war; בעֵיר „beim Regemachen o. Regewerden“ Ps 73, 20 u. בְּהַשְׂמָה 3 M 26, 43 (1, 361).

Zu Gunsten der zweiten von den beiden möglichen Ableitungen des zuletzt erwähnten ב spricht auch der Umstand, dass in den meisten Verbindungen, nl. vor allen Gutturalen sowie Nichtgutturalen mit vollem Vocal, ב sein altes *a* verloren u. deswegen nach aller Wahrscheinlichkeit *be* als selbständiges u. frei verfügbares Sprachelement ins Bewusstsein der Hebräer wenigstens späterhin eingetreten ist, z. B. בָּחָ Jon 1, 7. 12; Qh 2, 16; auch stets vor vornbetonten Inff. sowie Subst. u. z. B. auch in בָּחָ Qh 8, 10; Esth 4, 16. Daher könnte das K בִּי 1 M 30, 11 trotz des dabei stehenden Athnach doch nur בִּי (LXX: ἐν τήν) ausgesprochen werden, u. man darf sich dabei nicht durch das Q בִּי בִּי beeinflussen lassen; auch z. B. בְּיִשְׂרָאֵל *bjīsrā'ēl* 5 M 17, 4 etc. Trotzdem wird es natürlicher sein, eine Bewahrung des alten Vocals wenn auch nur als eines verflüchtigten Nachhalles in dem vor anlautendem Schewa simplex gesprochenen *bi* zu erkennen, als dass man die Umwandlung des *be* in *bi* (*bīreqizā* 1 M 1, 14 etc.) vor vocallosem Anfangscons. annimmt. Der Satz (Qi. 39) „duorum Schewaium concurrentium prior fit Chireq parvum“ wird schwerlich das lebendige Werden der concreten Erscheinungen voll re-

flectiren. — Ein vocallos anlautendes Jöd ist naturgemäss hinter diesem *i* nicht besonders articulirt, sondern zur Dehnung des *i* verwendet worden: בִּי-חֻדָּא *bi-hüdā* Neh 13, 15 (Qi. 39b). Einmal hat auch vocalisirtes anlautendes *j* seinen Vocal ans vorhergehende Präfix abgegeben (Qi 39b: „u. einige Male lassen sie quiesciren das Jöd, obgleich es nicht schewairt ist u. werfen seinen Vocal auf den Servilbuchst.“): יְיָ-יְיָ Ps 45, 10. Also Qimchi schrieb dies dort, ohne Gegner dieser Aussprache zu erwähnen, aber im WB. s. v. hat er hinzugefügt, dass dies die Aussprache Ben Naphtali's sei, aber „die Lesung des Ben Ascher sei: das Bëth mit Schewa u. das Jöd mit Chireq gemäss seiner Norm.“ — Im übrigen ist diese Silbe *bi* locker geschlossen, u. zwar vor Inff., wie vor Nominibus: בִּי-בָּ Jes 30, 25 etc., wobei יְיָ-יְיָ um so leichter ein Metheg bekommen konnte.

Nachdem nun bei der Praep. praefixa ל der Reihe nach alle Schicksale genau besprochen u. auf ihre wahrscheinlichen Ursachen zurückgeführt worden sind, kann bei den andern beiden Präfixen, indem ganz ebendieselbe Reihenfolge beibehalten wird, eine rasche Aufzählung der normalen u. der abnormen Erscheinungen erfolgen.

ל (zu), eine Zungenrandvibration, die auf ein Phänomen aufmerksam machen (vgl. ar. *la* beim Schwur!) u. dann dessen Beziehung zu einer Handlung etc. andeuten sollte.

Es ist allermindestens möglich, dass dieses allgemein semitische (auch im ass. *la-pān*, *la-pani* „vor“ sich zeigende; Del. § 81; S. 222. 224) *l* ein selbständiges. radicales Spracherzeugnis ist. Dafür dürfte aber auch sprechen, dass zwar jenes *l*, aber לֹ, woraus als einer kürzeren Form des ar. *ilaj* jenes *l* z. B. nach de Lag. 164 entstanden sein soll, nicht als Zwischenstufe zwischen *l* u. *ilaj* weiterhin im Semitischen existirt. Ferner ist es auch an sich wahrsch., dass im Verhältnis zu ל der ausgeprägte Begriffstamm מֵלֵךְ (sich hinstrecken nach) das secundäre Sprachgebilde ist. Vgl. auch Giesebrecht, Die hbr. Präp. Lamed (1876), 4 gegenüber der Herleitung des ל vom ar. *walā(j)*: „ل, heisst ‚gelangen‘ u. ل [‘ilaj], wenn mit ihm verwandt, also ‚bis nach‘, in ل dagegen findet sich nicht urspr. das Moment der Bewegung bis zu einem Ziele hin, sondern nur das der Richtung auf etwas hin“. — Dass dieser also wahrscheinliche richtunggebende Deutlaut zuerst mit dem nächstliegenden Vocal *a* gesprochen wurde, ist nicht blos zu vermuthen, sondern auch nach vielen Anzeichen sicher. Denn es hat im Aeth. (ለ) vor Suff. und Nomen ein *a* (vgl. auch ass. *la*), zeigt *a* im Ar. vor den Suff. (also in den festverwachsenen Verbindungen; natürlich ausser *lā*, mir), ebenso im Hbr. vor Suffixen u. sonst; vgl. auch aram. *lākā* (dir), *lāh* (ihr), *lānā* (uns). Da ist also der einzig mögliche Schluss, dass das alte *a* sich im Ar. (ausser vor Suff.) zu *i* erhöht u. im Hbr. sowie Aram. oft entweder ebenfalls zu *i* oder weiter zu dem leichten Indifferenzvocal *e* umgestaltet hat.

לִי (mir), also Dativ des Personalpron.; deshalb 1, 130f.

לָזֶה (diesem) 1 Sm 21, 12; 25, 21; Qh 6, 5; לְזֹאת nicht blos in der adv. Verwendung (diesertwegen in לְזֹאת אֵי, weswegen? Jr 5, 7), sondern auch im gewönl. Sinne „zu diesem“, wenn der Satzton zu Hilfe kommt. Denn in gleicher Bedeutung steht לְזֹאת 2 M 7, 23 bei Sill., aber לְזֹאת Hi 37, 1 bei Ti. initiale; לְזֹאת (dieser) Jes 30, 7 Zaq. q. Daher kann auch לְזֹאת „dieser“ 1 M 2, 23 bei Pa. nur wegen seiner Nichtpausalstellung kein *a* besitzen. לְאַלֶּה bei Z. q. 1 Kn 22, 17, Mi 2, 6 u. 2 Ch 18, 16, bei Rebia 4 M 26, 53, bei Pa. 1 M 31, 43; aber לְאַלֶּה bei Grossteliša 1 Ch 26, 12, וְלְאַלֶּה, worin das *ū* zur Wahl des *le* mitgewirkt haben könnte, bei Pa. Hes 9, 5, bei Ti. 3 M 11, 24, bei Grossteliša mit Gereš Hes 48, 10.

לָמָּה etc. 1, 143—145; לָהֵן Ruth 1, 13; לָכֵן 1 M 4, 15 etc.

Bei vornbetonten Inf., wie לְנִשְׂתָּה Ri 20, 23, dem Paradigma der Vb. *ā*, u. so bei den ע"ע, ע"י, ע"י u. ע"י. Dies *ā* erhielt sich auch vor Adverbiale (1 M 12, 5. 10. 11; 19, 20; 35, 16 etc.; vgl. z. B. אֶפְרָתָה 1 M 48, 7, aber לְבוֹא als blosse Richtungsangabe 4 M 13, 21 etc., מְלָבוֹא 1 Kn 8, 65 etc., עַד-לְבוֹא 1 Ch 13, 5 etc.; ferner לְסָנִיר לְרֵד Jes 45, 1), — vor Dativ (1 M 45, 7; 5 M 1, 33; 2 Sm 7, 23; לוֹ לְנִידֵי Hi 2, 11 etc.; aber לוֹ חָם Hag 1, 6, vgl. לְטוֹב לְהֵם Jr 32, 39), — vor Acc. (1 M 4, 2. 11; 24, 48; 27, 5; 38, 18; לְחֵת־חֶרֶב 2 M 5, 21 [Diqd. § 40]; 4 M 14, 7; 23, 11; 24, 10 etc.). Ja, auch vor dem Subjecte des Inf., wo dieser also im Gen.-Verhältnis stand, bewahrte sich der gewohnte *ā*-Vocal des einsilbigen Inf. meist, vgl. לְמִיג לֵב Hes 21, 20; לְבוֹא חֶרֶב V. 25; לְבוֹא עֵתָה 22, 3 mit לְצֹאת בְּנִי-יִשְׂרָאֵל 2 Kn 19, 1; 4 M 33, 38; 1 Kn 6, 1; לְשֶׁבֶת אַבְרָם 1 M 16, 3; לְשֶׁבֶת עַר 4 M 21, 15.

Vor vornbetonten Substantiven in gebräuchlichen Wortpaaren, die einen selbständigen Sinn verkörpern: *α*) פֶּה לְפִי (von Mund zu Mund) 2 Kn 10, 21 Si.; 21, 16 Athn.; צַו לְצַו רִג' (Befehl auf Befehl etc.) Jes 28, 10. 13 auch bei Pašta (vgl. 1 Sm 2, 25). *β*) בֵּין מַיִם לְמַיִם 1 M 1, 6 Si. (ebd. לְ bei Rebia u. Gereš); בֵּין טוֹב לְרַע 3 M 27, 33 Ti.; Vocaleinfluss: vgl. בֵּין טוֹב לְרַע 2 Sm 19, 36; 1 Kn 3, 9 Athn.; בֵּין אִישׁ לְאִישׁ Hes 18, 8 Si.; בֵּין קֹדֶשׁ לְחָל; Hes 22, 26 Pa.; 44, 23 Athn.; בֵּין הַקֹּדֶשׁ לְחָל; 42, 20 Si. *γ*) מִשְׁעַר לְשַׁעַר 2 M 32, 27 Pa.; מִבְּקַר לְבָקָר Hi 4, 20 Ti. init.; מִדוֹר לְדוֹר Jes 34, 10 Pa.; aber מִיּוֹם לְיוֹם Ps 96, 2 Rebia mugraš; Esth 3, 7 Mer.

Vor einzelstehenden vornbetonten Substantiven, die mit ל

zum einheitlichen Ausdruck eines neuen Begriffs zusammenwachsen: **הָיָה לְבוֹז** (in Verachtung gerathen) 1 M 38, 23 Athn.; Pv 12, 8 Si.; — **לְבוֹז** mit **הָיָה** oder **נָתַן** bei Si. Jr 2, 14; 30, 16; Hes 23, 46; 36, 5; Athn. 4 M 14, 3; Hes 34, 22; Zaq. q. 7, 21; Rebia Jr 49, 32; Pa. Jes 42, 22; Ti. Hes 26, 5; Pazer 34, 8, sogar Mer. Jr 15, 13 u. Mun. 4 M 14, 31; 5 M 1, 39; Jr 17, 3; aber **לְבוֹז** Q Hes 25, 7 Pa. u. 26, 5 Ti. (wohl wegen des folg. **לְבוֹזִים**) u. 2 Kn 21, 14; Hes 23, 46; 36, 4 (wohl wegen **לְ** des dabeistehenden Syn.). — **לְבוֹזָה** (31) auch bei Mun. Jes 14, 30. — **לְבוֹזָר** 2 M 24, 10 Si. — **לְבוֹזָה** **הָיָה לְבוֹזָה** Jes 1, 14 Athn. — **לְמַס** mit **הָיָה**, **נָתַן**, **שָׂיב** bei Si. Ri 1, 30. 33. 35; Pv 12, 24; Kl 1, 1; Athn. Jos 17, 13; Ri 1, 25; Ti. 5 M 20, 11 u. sogar Mer. Jes 31, 8; **לְמַס** bei Zaq. q. 2 Ch 8, 8 wahrsch. als || dem **עָבַד** **לְמַס** 1 Kn 9, 21 (1 M 49, 16; Jos 16, 10). — **לְנַפֵּשׁ** **שָׂרַפְתָּ לְנַפֵּשׁ** Totentätowirung 3 M 19, 28 u. **לְנַפֵּשׁ** **טָמֵא לְנַפֵּשׁ** totenunrein 4 M 5, 2; 9, 10: eine Art Zusammensetzung; Neubildung. — **לְנִצָּח** 2 Sm 2, 26 Pa. u. auch z. B. bei Mer. Hi 4, 20, aber St. c. **נִצָּח בַּחַיִּים** **לְנִצָּח** Jes 34, 20. — **לְעַד** auch bei Mun. Ps 37, 29. — **לְרִיב** auch bei Mun. 2 Ch 4, 18 (St. c. **לְרִיב** Esth 10, 3). Bei **לְרִיב** (Jes 65, 28 Zaq. q., 3 M 26, 16 Pa. u. V 20 Ti.) kann man im Hinblick auf **לְרִיב** (Hi 39, 16 Ti. o. Reb. mugraš u. Mun.; Jes 49, 4 Mun.) u. auf die syn. **לְשׂוּא** u. **לְשָׂקָר** in dem Qames auch den Artikel sehen. — **לְשַׁבַּע** Si. Ps 78, 25; Athn. 2 M 16, 3; 3 M 25, 19; Zaq. q. 26, 5 (St. c. **לְשַׁבַּע** Pv 13, 25). — Wahrsch. gehört hierher auch **לְרַע** 1 M 41, 17; vgl. ohne Artikel Jr 42, 2. 3. 8. 17. — Jedenfalls aber soll der Artikel liegen in **לְרַאשׁ** „anstellen zuoberst“ 2 Ch 11, 22, obgleich LXX: *εἰς ἀρχοντα*. Denn auch in andern adv. Ausdrücken, wie **בְּרֵאשִׁיתָה**, liegt unfraglich der Artikel. Ebenso ist es bei **לְרִיב** „nach oben“, **לְעֵמֶק** „nach unten“ Pv 25, 3 (vgl. **בְּרֵחֶב** „nach der Breite“ Hes 48, 15), **לְאָרֶץ** „zu Boden“ Ps 12, 7 etc.; 2 Kn 3, 27. Ueberdies **לְאֵלָה** Jes 60, 20 m. Art. gemäss dem || **הַקָּטָן**. — Die Gebräuchlichkeit des mit **הָיָה** etc. verbundenen Präd. u. das begriffliche Zusammenwachsen des **לְ** mit dem Subst. waren Voraussetzungen der Festhaltung des \bar{a} ; denn vgl. **לְהֵשֵׁךְ** **הָיָה** Hes 16, 34; Beispp. 23, 32; 36, 4; Jos 7, 5; Jes 19, 20; 2 M 4, 16; Jos 23, 13; 2 Ch 35, 25; ferner **לְאֵט** auch bei Athn. Jes 8, 6; **לְבָרֶךְ** 2 Kn 12, 8; **לְבַשׂוּ** Jes 30, 3. 5; **לְרִיב** 58, 4.

לְאִשָּׁר 1 M 43, 16 etc.; **לְאִירִיל** Pv 24, 7; **לְחֹלִי** (einer Krankheit) Jes 1, 5; mit dem Infinitiv zur engeren Begriffseinheit verwachsen u. daher meist mit straffem Silbenschluss

gesprochen: לְחַטֵּב 5 M 19, 5; לְחַטֹּף Ps 10, 9; לְחַטֵּם Jes 47, 14 (Qi. 38^b, wo nicht Hi 30, 4 angeführt ist); לְחַסֹּר Jes 30, 2; לְחַסֹּר Jos 2, 2. 3 (Jes 2, 20); לְחַצֵּב Jr 2, 13; 1 Ch 22, 2; לְחַקֹּר Pv 23, 30; 1 Ch 19, 3; לְחַשֹּׁף Jes 30, 14; Hag 2, 16; לְחַשֵּׁב 2 M 31, 4 etc.; לְחַזֹּר Jes 30, 14; לְחַזֵּם Dn 9, 24 (! לְחַזֹּר Mi. Berakhoth 1, 4, Berl. Ausg.); neben לְחַבֹּק Qh 3, 5 u. so in לְחַבֵּשׁ Jes 61, 1; לְחַגֵּר Jes 22, 12; לְחַזֹּר Ps 27, 4; לְחַטֵּא 2 M 9, 34 etc.; auch לְחַטֹּף Ps 10, 9; לְחַלֹּף Jes 21, 1; לְחַנְנֵבֶם 30, 8; לְחַטְכֵם 5 M 1, 33; לְחַנֵּט 1 M 50, 2; auch לְחַסֹּר Ps 118, 8f.; Ruth 2, 12; לְחַרֹּחַ 2 Sm 24, 1; לְחַרֵּשׁ 1 Sm 8, 12; לְחַשֹּׁף Qh 3, 7; vor Subst. nur beim Eigenn. לְחַלֵּחַ 1 Ch 5, 26; bei andern Gutt. nur in לְעֹזֵר stark bezeugt 2 Sm 8, 5 u. sonst sowie in לְעֹשֵׂר 5 M 26, 12.

Dabei erzeugte sich Uebergang des Sp. lenis im häufig gebrauchten לְאֹמֵר 1 M 1, 22 etc.; לְאֹדְנִי 1 M 24, 36 etc.; לְאֹדְנִי 1 M 18, 30 etc.; לְאֹדְנִיָּה 1 Kn 18, 8. 11. 14; לְאֹדְנִיָּה 2 M 21, 32 etc.; לְאֹדְנִיָּה 21, 4; neben לְאֹלֹהֵיָּהּ Hi 12, 4 (36, 2; Dn 11, 38) לְאֹלֹהֵיָּהּ, nur לְאֹלֹהֵיָּהּ Hab 1, 11, לְאֹלֹהֵיָּם 1 M 17, 7 etc. etc. bis לְאֹלֹהֵיָּהּ 4 M 25, 2; des Sp. asper des Artikels, ausser לְאֹתְרֵיָּם 1 Sm 13, 21; לְאֹתְרֵיָּם 2 Sm 16, 2 (diese beiden vom Q beseitigt!) לְאֹתְרֵיָּם Hes 47, 22; לְאֹחֻזָּה Neh 12, 38; לְאֹחֻזָּה 2 Ch 10, 7; לְאֹחֻזָּה 25, 10; לְאֹחֻזָּה 29, 27, vgl. לְאֹחֻזָּה Dn 8, 16 (Qi. 41^a); auch nicht gar selten des Sp. asper der Infinitive: לְאֹרֵר Hi 33, 30; לְעֹנֹר 2 M 10, 3; לְרֹאֹחַ 2 M 34, 24; 5 M 31, 11; Jes 1, 12 (nicht לְרֹאֹחַ wegen des Ni. 5 M 16, 16); neben häuf. לְחַבֵּיאַ auch לְבֵיאַ Jr 39, 7; 2 Ch 31, 10; [לְעִירָּהּ Mi 6, 9; Trg.: לְעִירָּהּ; LXX: τῆ πόλει; nur לְעִירָּהּ: ad excitandum; Qi. z. St.].

Dieser Sprachvorgang ist aber über das Mass, welches ihm durch die überlieferten Cons. zugewiesen wurde, durch die späteren Leser ausgedehnt worden. Denn neben לְחַטֵּב ist לְחַטֵּב 4 M 5, 20 schon an sich, aber auch wegen Nichtvollzugs der Assimilation u. wegen Mangels eines ם fraglich. Beabsichtigt war לְחַטֵּב (Subj., woraus die Trad. ein Obj. machte). Darnach kann man in den einzelnen Fällen mit grösserer oder geringerer Wahrscheinlichkeit urtheilen, dass urspr. Qal oder Qittel gemeint war, wie z. B. die trans. Bedeutung des Qal verkannt ist in לְחַטֵּב 2 M 13, 21 u. es durch *lanchotham* ohne Noth dem לְחַטֵּב Neh 9, 19 gleichgemacht wurde. לְחַטֵּב Dn 11, 35 konnte לְחַטֵּב sein, da es ja auch ein Hithp. bei Dn (12, 10) giebt. Ueberdies aber ist wegen des Şere die Schreibung לְחַטֵּב vielleicht ebenso ein unangezeigtes Qere, wie לְעֹשֵׂר 5 M 26, 12. Wahrsch. wollte da die Trad. selbst auf die Möglichkeit eines לְעֹשֵׂר hindeuten. Wenigstens hat sie auch bei fehlendem Jod das Chireq des Inf. c. Hi. geschrieben, wo sie diese Form entschieden gelesen haben wollte: לְעֹשֵׂר *lastir* Jes 29, 15,

bei welchem Verb doch 1 Qi. (Jes 16, 3), 1 Qu. (Pv 27, 5) u. auch Hithq., aber allerdings gewöhnlich Hi. gebraucht wurde; לשם *lašmūd* Jes 23, 11 (wirklich sonst nur Hi.); לחלק *lachalīq* (LA.: *lachsleq*) Jr 37, 12; לשמש *lašmōš* Ps 26, 7 ebenso wie לשבחו Am 8, 4; לשיר 1 Sm 2, 23; (neben לשיר 1 Kn 16, 19) לשיר Qh 5, 5; (neben sieben לשיר 2 Sm 19, 19 (Qkha § 176)). Bei der Thatsächlichkeit solcher Uebergang des Sp. asper besteht die Möglichkeit, dass die Trad. richtig aussprach, zwar nicht in לשיר 4 M 5, 22, was gleich dem obigen *lanpīl* zu beurtheilen ist, aber in לשיר Jes 3, 8; Ps 78, 17 u. לשיר 5 M 1, 33. Völlig vor dem Verdacht, eine wirkliche Erscheinung des Sprachlebens über deren ursprüngliches Mass hinaus geltend gemacht zu haben, kann die Trad. auch nicht durch den Umstand geschützt werden, dass sie umgedreht die Uebergang des ה redressirt hat: לני 2 Kn 9, 25, Q: להני; לעני 2 Sm 18, 3, Q: לעני. Denn volle Consequenz des Urtheils wird den Mass. nicht zugeschrieben werden können (s. u.).

לְיִשְׂרָאֵל etc. 1 M 46, 2 etc., aber לְיִהוּדָה 5 M 33, 6; nur ausnahmsweise לְיִקְרָה Pv 30, 17 (Qi. 40^a; aber nicht erwähnt in den Diqd. des Ben Ascher § 13). לְיִסוּד 2 Ch 31, 7 ist erklärlicher wegen der schon erwähnten engeren Verbindung des ל mit dem Inf.; לְנַפֵּל 4 M 14, 3. Ausnahmen: לְהַיִּיחַ u. לְהַיִּיחַ Hes 33, 12; לְנִחוּשׁ וְלְנִחוּשׁ Jr 1, 10; 18, 7; 31, 28; לְשֹׁדֵד Jr 47, 4; neben לְצַבָּה Jes 31, 4 לְצַבָּה וְצַבָּה 4 M 4, 23; 8, 24; neben לְסִפּוּת 4 M 32, 14 sprach man ebenfalls לְסִפּוּתָהּ, aber auch לְסִפּוּתָהּ Ps 40, 15, wie neben לְבְרוּךְ noch mehr לְבְרוּךְ 2 Ch 34, 10.

Wie א u. ל zunächst die locale u. temporale Sphäre einer Handlung etc. andeuten, so כ deren Modus. Noch mehr, als das Etymon des כ (S. 250), ist die Wortklasse des כ, resp. des ar. *ka* neuerdings discutirt worden.

Dass es urspr. ein Adv. gewesen sei, welches gleich andern Sprachelementen aus dem demonstrativen Gebrauch in den relativen überging, u. dass es z. B. gleich *achar* von der adverbialen Function zur präpositionalen fortgeschritten sei, dies etwa war die Meinung z. B. noch von Schultens, Instt. 247 „valet: sicut“; Ges. im Theat. u. Ew., GGA 1856, 1413f.; 1869, 1028—1033; Lb. 1870, § 105^a; „Ueber die geschichtl. Folge der sem. Sprr.“ (AGGW 1871, 199f.). Auch Olsh. 223^a u. St. § 170 sprechen nicht von einer andern Auffassung. Jene Ansicht wird auch von Schwabe a. a. O. vertreten. Aber wie schon ar. Grammatiker das *ka* in manchen Fällen für ein *ismun* (Nomen) erklärt hatten, was auch de Sacy bemerkt hatte, so hat Fleischer seit 1843 u. zuletzt ausführlich in s. Kleinen Schr. 1 (1885), 376—385 die Ansicht vertheidigt, dass כ im Sprachgebrauch als Nomen [Substantivum] auftrete, welches im Nom., Gen. u. Acc. stehen

könne, u. zwar im letzteren Casus auch als Verbalobjects-Acc., u. dieser Gebrauch von ב liege auch in den Stt. vor, in denen andere Gelehrte das Adv. ב ($\text{ב} \dots \text{ב}$; $\text{ב} \dots \text{ב}$) gefunden hätten, allerdings stehe der Acc. dieses Nomens auch als Pröp. Diese Ansicht Fleischers vertraten weiter hpts. Wünsche, Hosea 1868, 35 f. u. Mühlau zu Bō. 2, 64; vgl. Müller, Ar. Gram. 1887, § 354: „*ka*, das fälschlich auch zu den Präpp. gerechnet wird“ u. A. — Wie ist diese Aufstellung

1. nach der Etymologie des *k* zu beurtheilen?

Trotz seiner wahrsch. Herkunft von einem Deutelaute *k* (S. 250) hätte ב ein Nomen in dem Sinne sein können, in welchem das aram. ܒܝ , ܒܝ , ܒܝ ein Nomen gewesen ist. *k* hätte ein Demonstrativ-Pronomen (nicht „formell unentwickeltes Nomen“) werden u. „solch, derartig“ oder bei substantivischer Verwendung „Solches, Derartiges“ bedeuten können. Ferner hinsichtlich seines unselbständigen, blos proclitischen Auftretens könnte auf ar. *dū* (der; Gen. *dū*, Acc. *dā*), aram. ܕܝ , hbr. ו hingewiesen werden. Aber

2. lässt sich im Sprachgebrauch eine nominale Geltung des *k* als wirklich erweisen?

a) Aus dem Hebräischen?

α) Tritt ב als Subject von Sätzen auf? Zum Erweise führten Fleischer-Mühlau Jos 10, 14; 1 Sm 20, 3; Qh 8, 14 an. In Jos 10, 14 nun ($\text{לֹא הָיָה יְהוָה עִמָּם הַיּוֹם הַהוּא לְבָנֵי הָאֲדָמִי}$) liegt einer der Sätze vor, in denen ב steht, wie z. B. in $\text{לֹא הָיָה כְּמִוְדוֹ 2 M 9, 17}$ etc. Nun ist es wahr, dass in vielen Sätzen bei „sein, existiren etc.“ einfach das Subject, aber in andern Sätzen ב mit der Grösse steht, zu deren Kategorie das Subject gehört. Meinte da die Sprache, dass (α ; so Fleischer) das ב das Subject des Satzes u. die darauf folgende Bezeichnung der Kategorie des Subjects ein das Subject beschreibender Genetiv sei (Jos 10, 14: „nicht existirte das Entsprechende jenes Tages vor ihm u. nach ihm)? Oder (β) trifft man die Intension der Sprache, wenn man urtheilt, dass sie nur nicht direct, sondern unter einer gewissen Modification u. mit einer gewissen Reserve das Subject habe einführen wollen (Jos 10, 14: nicht existirte irgendwie jener Tag vor ihm u. nach ihm)? Oder (γ) wollte die Sprache, dass man vor ב aus der darauf folgenden Bezeichnung der Kategorie des Subjects dieses als Einzelexemplar (in der Gestalt eines unbestimmten Pronomens) herausnehmen solle (Jos 10, 14: nicht existirte einer entsprechend jenem Tage vor ihm u. nach ihm)? Bei der 1. Tendenz der Sprache wäre ב ein substantivisch gebrauchtes Demonstrativ-Pronomen, bei der 2. ein Adv., bei der 3. eine Präp.

Zu Gunsten dieser 3. Beurtheilung lässt sich folgendes anführen. Erstens liest man ב als solches anscheinendes Subject (Fleischer) nur mit einer pronominalen etc. Näherbestimmung, sodass aus dieser ein indefinites Pron. als das vom Autor intendirte Subject herausgenommen werden kann. Nirgends wird das blosse ב als Subject gelesen. Ferner existirt als un-

bestrittene Spracherscheinung die comparatio compendiaria, z. B. „der gleich macht meine Füße gleich den Hirschkühen“ [= denen (den Füßen) der H.] Ps 18, 34. Sodann ist das indefinite Pron. „irgendeiner“, „etwas“ auch im folg. Satz aus der nachfolgenden Bezeichnung des ganzen Begriffsumfanges zu ergänzen: $\text{לֹא נִשְׂאֵר זֶלְזֵל וְזֶלְזֵל עִם־הָאָרֶץ}$ nicht ist übrig gelassen irgendeiner (etwas) ausser der dürftigen Classe im Volke des Landes 2 Kn 24, 14. Endlich ist das für gewöhnlich aus der nachfolgenden Kategorie herauszunehmende Einzelexemplar manchmal ausdrücklich erwähnt, vgl. $\text{אִשׁ הַנְּזַדְּמָא קָדָה אִשׁ}$ 1 M 41, 38.

Nach einer von jenen drei Möglichkeiten lassen sich nun alle Stt. erklären, in denen ע Subject sein soll. Bei dieser oder jener kommt vielleicht noch ein besonderes Moment hinzu, weswegen um so weniger die erste von den drei Auffassungen mit Fleischer als die einzige mögliche oder auch nur als die wahrsch. der Sprachtendenz entsprechende angesehen werden kann. Zunächst in 1 Sm 20, 3 dürfte man die Meinung der Worte nicht am richtigsten mit „der Betrag eines Schrittes ist zw. mir u. dem Tode“ (Fl.-M.) treffen. Denn hätte der zw. David u. dem Tode liegende Raum mit einem Schritt identificirt werden sollen, so müsste das einfache פָּעֵם erwartet werden. Sagt man aber hiergegen, dass jener Raum nur mit einem Schritt habe verglichen werden sollen: so leitet man selbst zur Fällung des Urtheils an, dass ע in jenem Satze ein indefinites Adv. des anscheinenden Grades („gewissermassen, gleichsam“) sein sollte. Jedenfalls bliebe noch die 3. Auffassung möglich „etwas (eine Entfernung) entsprechend einem Schritt“. — Bei Qh 8, 14 übersetzen Fl.-M. „es giebt Gerechte, die das Mass (der Betrag [= Lohn]) des Thuns der Frevler trifft“. Aber sehr leicht sollte weder dieser 1. Sinn, noch der 2. „welche trifft gleichsam das Thun von Frevlern“, noch auch der 3. „welchen zustoßet etwas, das gemäss ist dem Thun von Frevlern“ ausgeprägt werden. Möglicherweise war זֶה־עַיִן dort unpersönlich gemeint „welche es betrifft gemäss dem Thun von Frevlern“. Wenigstens steht auch das gleichlautende Qal impersonell Hi 4, 5. Davor aber, das ע zum Subjecte eines impersonell gebrauchten Verbs zu stempeln, warnt ein solcher Satz wie $\text{הָיָה עָלָיו כִּדְבַר הַזֶּה}$ „wird es (sollte es) geschehen gemäss diesem Worte?“ 2 Kn 7, 19, worin das כִּדְבַר הַזֶּה ebenso wenig Subject, sondern ebenso sehr Umstands-Ausdruck ist, wie das עַל־כֵּן in $\text{כִּי יִהְיֶה חֲסִידֵי עַל־כֵּן}$ 4 M 9, 16. Auch nicht als Subject ist ע gemeint in Sätzen, wie 5 M 9, 10: $\text{וְעַל־יָדֵיהֶם כָּל־הַדְּבָרִים אֵלֶּיךָ}$. Soll es heissen „u. auf ihnen [den Tafeln] war ein Abbild der Worte, welche etc.“? Nach aller Wahrscheinlichkeit ist der Gedanke beabsichtigt „u. auf ihnen war geschrieben ganz entsprechend den Worten, welche etc.“ Endlich Kl 1, 20 heisst nicht: draussen hat der Kinder beraubt das Schwert, drinnen ein Abbild des Todes, etwas Aehnliches wie der Tod; sondern: gewissermassen, gleichsam der Tod (selbst).

β) Zeigt sich ע als Object? Um ע als ein im Acc. stehendes Nomen

zu erweisen, haben Fl.-M. sich auf 5 M 1, 11; Hi 29, 1; 1 Sm 8, 5; Jos 10, 13 berufen. 5 M 1, 11 übersetzen sie „Jahwe füge zu euch *käkhem*, eure Anzahl (euren Betrag) tausendmal!“ Aber im Rückblick auf den ausgeführten Vergleichssatz (V. 10) wird man im 11. V. um so mehr eine abgekürzte Ausdrucksweise finden dürfen „Jahwe füge zu euch das, was wie ihr ist (was euch gleichkommt), tausendmal!“ — Hi 29, 1 übersetzen sie „o gäbe man mir Gleichheit der Monde der Vorzeit etc.“! Aber es kann gemeint sein „o gäbe man mir gemäss den Monden der Vorzeit!“ dh. etwas (eine Zeit) gleich den Monden der Vorzeit. Der Dichter kann dem Leser es überlassen haben, den Allgemeinbegriff „Zeit“ aus der nachher erwähnten Bezeichnung eines speciellen Zeitraums heraus zu ergänzen. — In *וַיִּשְׂמוּ לְשֵׁנוֹתָם כָּל הַיּוֹמִים* 1 Sm 8, 5 ist nach Fl.-M. „*ו* Apposition zum Acc. *לְשֵׁנוֹתָם*“. Man soll also etwa so übersetzen „setze uns doch einen König ein, uns zu richten, einen Pendant zu den Königen aller Nationen“. Aber abgesehen davon, dass hinter dem Finalsatz, dessen Subject der König ist, das *ו* wahrscheinlicher der Nominativ (als ein Pendant) sein müsste, ist es übht. wahrsch., dass das *ו* sich aufs nächst vorausgehende *שֹׁפְטָאִים* beziehen u. dessen Art angeben will: uns zu regieren entsprechend allen Nationen dh. entsprechend den politischen Institutionen aller Nationen. Endlich in *וְיָשָׁב לְבָרָא כִּי־יִשְׂרָאֵל* Jos 10, 13 fasste Fleischer *כ* als „adverbiellen Acc. = dem ar. *qadra*, im Betrage“. Indes dort stellt *כ* am wahrsch. das indefinite Adv. „gewissermassen, ungefähr“, oder höchstens die allg. Pröp. „entsprechend“ dar: „u. nicht beeilte er sich zu kommen ungefähr einen vollen Tag oder entsprechend einem vollen Tage“.

In allen von Fl.-M. angeführten Stt. haben die Alten das *כ* so wiedergegeben, dass es auch bei ihnen als unbestimmtes Adv. der Art oder als elliptisch (im oben besprochenen Sinne) gebrauchte Pröp. erschien: z. B. 1 Sm 20, 3: Trg.: (אח) *כְּאַחַד*; Raschi: *כְּאַחַד מֵאַחַד מֵאַחַד מֵאַחַד* „*כ*“ dh. es will besagen ein kleinbemessenes Mass [*כְּאַחַד* Maas z. B. Mischna, Pea 1, 1], wie wenn man sagte: ein einziger Schritt; LXX ausdeutend. — 5 M 9, 10: Trg. nachahmend; LXX richtig ergänzend: *ἐγγράπτο*. — Kl 1, 20: Trg.: gleich dem verderbenden Engel, der disponirt über den Tod; LXX: *ὡςπερ θάνατος*. — 5 M 1, 11: Trg. *כְּכִי־יִשְׂרָאֵל* „wie ihr seid“; LXX: *προςθειη ὑμῖν ὡς ἐστὲ χιλιοπλασιως*. — 1 Sm 8, 5: Trg. *כְּכִי־יִשְׂרָאֵל*; LXX: *καθὰ καὶ τὰ λοιπὰ ἔθνη*.

b) Für die Bestimmung der Wortclassen, welcher das *κα* im Arabischen angehört, ist

α) nicht der Umstand beweisend, dass das jener Silbe folgende Wort im Gen. steht. Denn in diesem Punct ist *κα* eben nur den Präpositionen gleich.

β) Auch nicht dies, dass *κα* als Subject oder Object zu stehen scheint. Denn diese Satztheile müssten nur dann in *κα* gefunden werden, wenn nicht angenommen werden dürfte, dass vor dem *κα* die Nennung des

Exemplars oder eines Theiles naturgemäss unterbleiben konnte, weil diese aus der darauffolgenden Erwähnung der Kategorie herausgenommen werden konnten, wie man doch (was zu den im Hbr. geltend gemachten Gründen hinzuffügen ist) auch im Ar. das Demonstrativ vor dem Relativ werglässt; z. B. übersetzt Fleischer selbst 1, 383 *kaḥā'* durch „ebenso wie jene“.

γ) Nicht der Umstand, dass vor *ka* manchmal eine Präp. erscheint. Denn auch in diesem Falle ist es möglich, dass diese Präp. dasjenige demonstrative oder indefinite Fürwort regieren sollte, was vor dem folg. *ka* zu ergänzen war. Z. B. bei dem von Fl.-M. (bei Bō. 2, 65) angeführten Satze

يَضْكُنْ عَنِ كَأْبَرِدِ الْمَنَّهُم erscheint mir es richtiger zu übersetzen „sie lachen heraus aus dem was gleich ist dem niederfallenden Hagel“ (dh. aus schlossweissen Zähnen), als mit Fl.-M. „sie lachen wie aus Aehnlichkeit (Gleichheit) des niederfallenden Hagels“. *ka* tritt doch eben nicht im Gen. [*kt*] auf, wie die Präpp. des Ar., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Gen. erscheinen.

δ) Am wenigsten scheint die Richtigkeit des Satzes, dass *ka* ein Nomen gewesen sei, welches jeden Satztheil habe bilden können, sich daraus zu ergeben, dass *ka* auch vor Pronomina separata auftritt. Denn es ist nicht zu erkennen, wie z. B. aus den Worten '*anā ka-'anta* sich ergeben soll „ich [bin] der Betrag [das Seitenstück etc.] von du“. Bei solcher Verwendung des *ka*¹⁾ ist dieses, wenn nicht eine ungenau gebrauchte, dh. mit dem Nominativ verbundene Präp.²⁾, so doch das aus dem demonstrativen Adv. des Modus sich naturgemäss entwickelnde relative Adv. „wie“. Dies nannte Ew. dann schliesslich nicht ohne Grund eine Conj., indem er vielleicht nicht unrichtig urtheilte (GGA 1856, 1413), dass dieses vor einem Pron. separatum auftretende *ka* als „einen ganzen Satz regierend“ gemeint sei, sodass dann „*ka-'anā* nicht für *ka-miḥli*, sondern für *ka-'annī* oder *kamā 'anā* stehen solle u. dann nicht Präp., sondern Conj. sei.“ — Unannehmbar ist es auf jeden Fall, dass gerade in dieser Verbindung des *ka* mit dem Nominativ des Pron. pers. die „nominale Rectionskraft“ des *ka* (bei Bō. 2, 64) zu erkennen sei. Denn Nomina regieren doch vielmehr die abgekürzten Formen (den Gen.) des Pron. pers. In dieser selteneren Verknüpfung des *ka* erscheint dessen „nominale Rectionskraft“ im Gegentheil ebenso sehr erschläfft, wie dann, wenn es vor '*ijjā'ja* (mich) etc.

1) Zunächst im mündlichen Ausdruck; bei Dichtern mehr, als in Prosa; von andern Autoren durch die gewöhnliche Redeweise ersetzt (Fleischer, Kl. Schriften 1, 382. 384).

2) Wie auch im Hbr. die Verbindung von Präpp. mit den Nominativen des Pron. personale (I, 131; II, 1, 273. 285 f. 289) dem zweiten Entwicklungsstadium der alttestl. Sprache angehört, u. wie man im Amharischen *la-ene* „zu mir; mir“ sagt.

tritt u. wenn diese ebenerwähnte Form als Nominativ vorkommt, wie es auch Fleischer (Kl. Schr. 1, 385) richtig erschienen ist: eine späte Ueberwucherung des Accusativ über den Nominativ, wie die Analogien im Neuhbr. u. Neuar. zeigen.

ε) Es kommen doch Sätze vor, in denen *ka* „eine Quasipräposition wird für uns“ (Caspari-Müller § 432), z. B. *g'ida kazaidin* „du bist gekommen wie Zaid“. Aber es giebt kein in diesen Worten selbst liegendes Hindernis, dass das *ka* in diesen Worten einfach u. wirklich eine Präp. sei, mögen nun diese Worte vereinfacht sein aus „du bist gekommen gemäss dem Kommen des Zaid“ (vgl. $\text{לֹא הָיָא כְּזַיִד הִתְקַבְּרִים}$ 2 M 21, 7), oder aus folg. zwei Sätzen, zwischen denen bei Caspari-Müller a. a. O. die Wahl gelassen ist, „du bist ein Kommen gekommen, das dem Kommen des Zaid ähnlich ist“ u. „du bist gekommen als ein solcher, wie Zaid ist“.

Nach alle dem erscheint es als richtig, wenn man

a) urtheilt dass *k*, ein ursprünglicher Ausdruck der Anregung zur Parallelisirung, im Sprachleben die Functionen eines demonstrativen Adverbs (|| so), eines indefiniten oder auch die nur scheinbare Beziehung angebenden Adverbs (irgendwie, gewissermassen, gleichsam), eines relativen Adverbs (wie), dann auch einer Präp. (parallel, entsprechend, gemäss, gleich) u. doch auch einer Conj. (sowie; s. u.) erlangt hat, welcher Entwicklungsverlauf auch bei andern hbr. Advv. (vgl. auch וְכִי , וְכִי) vorliegt. — Die gleiche Verlängerung des כ durch כִּי (S. 250¹), wie sie bei ב u. ל auftritt, ferner das Nebeneinanderstehen von בְּמָה etc., לְמָה etc., כְּמָה etc. (wem entsprechend? etc.), sodann die Entstehung von כִּי־כִי (wie?) u. כִּי (S. 251), das oftmalige einfache Parallelgehen von כ mit כִּי u. כִּי־כִי , aber nicht mit einem Nomen, ferner seine Vertauschung mit Präpp. (cf. 1 M 1, 26; 5, 1. 3) u. seine Verbindung mit Präpp. (כִּי כִּב 1 Sm 14, 14; weiteres s. u.) u. mit den Wörtern, die wirklich „Aehnlichkeit, Mass, Zahl o. ä.“ bedeuteten: dies alles sind Momente, welche positiv diese Auffassung empfehlen.

b) Es wird schon dies nicht richtig sein, in *k* ein nominales Deutelaute-Gebilde zu finden, dessen Accusativ einerseits adverbiale u. andererseits präpositionale Geltung erlangt hätte. Denn bei dieser Annahme müsste *k* bedeutet haben (nicht: Derartiges, Solches [S. 280], sondern:) Art, was dann die Quantität u. den Grad in sich hätte schliessen können. Aber dies, dass die Sprache den Sinn des Deutelautes *k* so umgeändert habe, wird ihr ebenso wenig zugeschrieben werden können, wie sie dem כֹּח die Bedeutung „Ort“ gab. Solche Aenderung des Begriffes eines Deutelaute-

Gebildes könnte damit, dass Pronomina, wie η , ebenso selbständig (substantivisch; ar. *dū* etc.) wie attributiv (adjectivisch) auftreten, keineswegs coordinirt werden.

c) Von der Ansicht Fleischers, wonach ein ursprüngliches *ku*, *ki*, *ka* vorauszusetzen wäre, räth hpts. auch der Umstand ab, dass von dieser Casusflexion im Ar. kein Rest übrig geblieben wäre, während *dū*, *dī*, *qa* bewahrt ist. Auf das ass. *ki-i* (vgl. *a-ki[-i]*), wie; *ki-ma*, seltener *ki-i-ma*) wird sich wohl diese Theorie nicht berufen können (248 A.). Dass sie im Gebrauche von \mathfrak{K} , *ka* keinen sichern Anhalt besitzt, hoffe ich dargethan zu haben.

Ein Grund, das Fortschreiten des Deutelaute-Adv. *k* zu präpositionaler Geltung anzunehmen, liegt auch in dem Umstand, dass blosse Advv. (vgl. η אָנְכִי *egone?* etc.) die Pronomina personalia in deren separater Gestalt hinter sich haben, aber *k* meist in derjenigen Form, welche an anderen Präpp. auftritt: \mathfrak{K} מְנִי 1 M 44, 15 etc., wenigstens an den drei Stt. des Pent. ohne Waw (Frensdorff, Mass. m. 245), auf dem *o* betont, wie stets vor den vocalisch auslautenden Suffixen; \mathfrak{K} מְוֹה 1 M 41, 39 etc., \mathfrak{K} מְוֹה 2 M 15, 11; \mathfrak{K} מְוֹה 2 M 9, 18 etc.; \mathfrak{K} מְוֹה 2 M 30, 38; 1 Sm 21, 10; Sach 5, 3; \mathfrak{K} מְוֹה 1 M 34, 15 etc. — \mathfrak{K} כֶּכֶם Qi. 192^a: η רֹחֶ"ף (אִיּוֹב י"ד). בְּזִירֵי: \mathfrak{K} אֲדַבְרָה (אִיּוֹב י"ד). Diese Aussprache ist nicht einmal von Balmes, Buxt., Luzzatto (Lolli § 24, 6), Frensd., Mass. m. 1, 241 erwähnt, von Baer zwar Hi 16, 4 (1875), nicht aber Esr 4, 2 (1884), Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3 (1892) befolgt. Qimchi's Angabe soll indes, wie sie nach ihrer ganzen Umgebung eine bestimmte ist, auch eine allgemeine sein, weil er sonst, wie in einem gleich vorher bei ihm erwähnten Falle, die Aussprache von Hi 16, 4 als eine Ausnahme erwähnt hätte. Also ist \mathfrak{K} an allen acht Stt. zu bevorzugen, oder betreffs dieses Wortes Qi. übhpt. nicht zu respectiren, sondern das von der übrigen Trad. dargebotene \mathfrak{K} überall zu lesen: 4 M 15, 15; 5 M 1, 11; 3, 20; Jos 1, 15; Ri 8, 2. 3; Hi 16, 4; Esr 4, 2; daneben \mathfrak{K} מְוֹה nur Hi 12, 3. — \mathfrak{K} מְוֹה 2 Sm 24, 3; Qh 9, 12; 1 Ch 21, 3 (dahinter wieder nicht richtig bei Bö. 2, 65 „u. ö.“, denn es folgt nur noch) 2 Ch 9, 11, bei kleineren Accenten, aber \mathfrak{K} מְוֹה 2 Kn 17, 15 bei Sil. (Diqd. § 43; oben S. 272¹; Qi. 192^a: „u. die Trad.: es giebt nicht seinesgleichen ein segolirtes“); ebenfalls bei Sil. \mathfrak{K} מְוֹה Jr 36, 32; \mathfrak{K} מְוֹה Ri 8, 18; Ps 115, 8; 135, 8. — \mathfrak{K} מְוֹה Hes 18, 14, wie ein Theil der Trad. will; \mathfrak{K} מְוֹה auch Frensd., Okhla, Nr. 19; aber Mass. m. 235: η verschieden vocalisirt (schon JH Mich. z. St.); \mathfrak{K} מְוֹה „mit Segol“

auch z. B. Qi. 192^a. Jedenfalls ist die Meinung Baer's, כהן sei in der Mass. fin. „per errorem“ (statt כָּהֵן von Hi 16, 4) unter den auf Şere ausgehenden Ww. aufgezählt, grundlos; כְּהָנָה 1 M 41, 19 Mer; 2 Sm 12, 8 (2mal: Mer. u. Sil.); Hi 23, 14 Ti.

כָּהֵן ut is: talis 1 M 41, 38 etc.; כָּהֵן Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5; כְּזָאֵר Jos 7, 20 Ti, Ri 8, 8 Athn, 13, 23 Si, 15, 7 Athn, 19, 30 Zq, 1 Sm 4, 7 Ti, 2 Sm 14, 13 Ti, 17, 15 mit Mun., aber wenigstens in einem Paare, bei dem das 2. ein Rebia hat, jedoch 1 Kn 7, 37 auch alleinstehend mit Mun., sodass ich andere Stt. (2 Kn 5, 4; 9, 12; Jes 66, 8; Jr 2, 10; Esth 4, 14; Esr 7, 27; 1 Ch 29, 14; 2 Ch 30, 26; 31, 20; 32, 15; 34, 22) nicht zu prüfen brauchte, um zu wissen, dass es nicht vom Accente abhing, dass auch einmal כְּזָאֵר gelesen wurde: 1 M 45, 23 bei Pašta (Qi. 192^a). כְּאֵלֶּה 1 M 27, 46 Pa, 3 M 10, 19 Athn, 4 M 28, 24 Gereš, 2 Kn 25, 17 Tebir, Jes 66, 8 Zq, Jr 18, 13 Athn, 52, 22 Tebir, Hes 45, 25 Ti. Hing es also vom Satzton ab, wenn man auch כְּאֵלֶּה sprach (Jr 10, 16 u. 51, 19 Gereš, Hi 16, 2 Munach)?

כְּפֹדֵה יָמִי 1 M 47, 8 Zaq. gadol; כְּפֹדֵה 2 Sm 19, 35 Rebia; כְּפֹדֵה u. כְּפֹדֵה Mer. Sach 2, 6; כְּפֹדֵה חַרְ' Ps 35, 17 Jerach; כְּפֹדֵה יָמִי 78, 40 Decht; כְּפֹדֵה יָמִי 119, 84 Mer; כְּפֹדֵה ל' Hi 7, 19 Decht; כְּפֹדֵה לֹא 13, 23 Mun; כְּפֹדֵה נָר 21, 17 Mahpakh legarmeh; aber כְּפֹדֵה Sach 7, 3 Mer; כְּפֹדֵה פְּעָמַיִם 2 Ch 18, 15 Mer.

כְּאֵלֶּשׁ etc.; כְּאֵלֶּל Jes 5, 24 u. so stets mit lockerem Silbenschluss, aber doch mit Uebergehung des Sp. lenis in כְּאֵלֶרִי Jes 24, 2, כְּאֵלֶרִים etc. 1 M 3, 5 etc.; כְּאֵבִיר Jes 10, 13; auch meist mit Syncope des Sp. asper des Artikels, obgleich neben כְּיִום 1 M 25, 31 etc. (30) auch gesprochen wurde כְּיִוִּים 1 M 39, 11; 5 M 6, 24; 1 Sm 9, 13; Jes 44, 22; Esr 9, 7. 15; Neh 5, 11; 9, 10; כְּהוֹלִינֹת Hes 40, 25 u. כְּהוֹכֵם Qh 8, 1; des Inf. nur im fragl. כְּלִתָּה Jes 33, 1 (I, 574); — כֵּשׁ Qh 5, 14; 9, 12; 10, 3; 12, 7; natürlich wurde z. B. כֵּיֶקֶד Jes 10, 16, aber auffallenderweise neben כֵּיֶרוֹן Qh 2, 13 auch כֵּיֶרוֹן gesprochen; auch vor Inf. mit lockerem Silbenschluss: *kin'phöl* 2 Sm 3, 34; 17, 9 etc., ausser כֵּיֶזֶר Jr 17, 2.

כִּמִּי (250ⁱ) Jes 25, 10 Q; 43, 2; 44, 16. 19; Ps 11, 2; Hi 16, 4. 5; 19, 16; 37, 8. — לִמִּי Hi 27, 14; 29, 21; 38, 40; 40, 4. — כִּמִּי, dessen Stt. nicht aus der Conc. zu erkennen sind, weil כִּמִּי mit כִּמִּי etc. vermischt ist: 1 M 19, 15 (als Conj. mit Perfect); 2 M 15, 5. 8; Jes 26, 17. 18; 30, 22; 41, 25 (2); 51, 6; Jr 13, 21; 50, 26; Hes 16, 57; Hos 7, 4; 13, 7; Hab 3, 14; Sach 9, 15; 10, 2. 7. 8; Ps 29, 6; 58, 5. 8. 9. 10; 61, 7; 63, 6; 73, 15; 78, 13; 79, 5;

88, 6; 89, 47; 90, 9; 140, 4; Pv 23, 7; Hi 6, 15; 10, 22; 12, 3; 14, 9; 19, 22; 28, 5; 31, 37; 38, 14; 40, 17; 41, 16; HL 6, 10; Kl 4, 6; Neh 9, 11 (Anklang an 2 M 15).

2. Die Praepositio praefixa oder proclitica מן, auch ohne Maqq. (מן 2 M 2, 7 Ti) zeigt auch die Form מני (von) Ri 5, 14 (2); Jes 46, 3 (2); Mi 7, 12 (2); Ps 44, 11. 19; 68, 32; 74, 22; 78, 2. 42; 88, 10; Hi 6, 16; 7, 6; 9, 3. 25; 11, 9; 12, 22; 14, 11; 15, 22. 30; 16, 16; 18, 17; 20, 4; 28, 4; 30, 30; 31, 7; 33, 18. 23. 30, wovon das Jes 30, 11 zweimal geschriebene מני nur eine Dissimilation dieses *minni* (von) von dem nachher zu erwähnenden u. auch im Jes.-Buche dreimal auftretenden *minni* (von mir), oder eine Nachahmung des *z* anderer Präpp., oder wirklich der St. c. pl. sein soll.

Die Aussprache *minni* sichert nicht (s. u.) α die Herkunft des מן von מן, sodass nach S. 42 ein *minnum* (-in, -an) vorauszusetzen u. das *minni* als Gen. im St. c. zu betrachten wäre. Dagegen aber spricht, dass diese Wortgestalt *minnum* nirgends hervortritt: auch im Ar. wird nur vor dem Art. *mina* gesprochen, wie dieses *a* aber auch hinter der Präp. *maš* u. dem Fragewort *man* vor dem Art. laut wird (im Ass. fehlt die Präp. מן). Ferner dies, dass das voraussetzende *minn* von der Vocaldehnung seiner Verwandten frei geliebt wäre, sodass *min* (nicht *mēn*), resp. syr. *men* (vgl. מן S. 43) gesprochen worden wäre, liesse sich allerdings aus seinem Nebenwort-Rang ableiten (s. u.). Aber Schwierigkeit macht wieder der Umstand, dass das nach jener Etymologie doppelte Schluss-*n* in *mikkem* etc. nicht seine Existenz gerettet hätte, wenn auch die assimilierte Gestalt des Wortes: מן (auch phön.; Mesa-Inschr., Z. 4: מן etc.) sich aus dem Dasein des einfach schliessenden *min* zuletzt verstehen liesse. Doch besitzt eine andere Ableitung noch grössere Schwierigkeit.

β) Bei der Herkunft des Wortes von מני würde sich die Bewahrung eines *min* (vgl. 'iš als Form von *jiš* S. 102) zwar ebenfalls erklären. Auch *minni* wäre dann begreiflich, nämlich aus Einwirkung des Verbalsuffixes *ni*, wie sie im Hbr. mehrfach u. auch im Ar., wenn nicht eben bei *minni* u. *šanni* (von mir her), so doch in *ladanni* (bei mir) beobachtet wird, da mindestens dessen *n* (vgl. die Nebenformen *ladāj*, *ladā*) nicht urspr. verdoppelt ist. Jedoch die weitere doppelte Aussprache des *n* von *min* (auch im trad. Aramäisch) müsste dann aus Selbstverdopplung des Schluss-Cons. hergeleitet werden, wofür sich sonst keine Analogie findet. Diese Schwierigkeit kann nicht dadurch aufgewogen werden, dass wie zu hbr. מן sich ar. *ibnum* verhält, dann zu מן das äth. *emma* sich stellen würde. Denn kein positives Sprachgesetz verhindert, dass auch aus einem durch Verkürzung entstandenen *min* ein *emma* entstehen konnte.

γ) Da demnach eine Ableitung des ך̄ möglich ist, so empfiehlt sich schon deswegen nicht die Auffassung des ך̄ als eines radicalen Gebildes. Dieselbe hat aber auch an sich ihre sachlichen u. formellen Schwierigkeiten. Denn die Deutelautverbindung ך̄ fungirt als Ausdruck für „wer?“, u. von da zum Begriff „heraus, aus, von“ dürfte keine directe Brücke führen. Ferner könnte zwar ein radicales Gebilde *min* auch Selbstverdoppelung seines Schluss-Cons. erfahren, aber kaum die alte Gen.-Endung *ī* angenommen haben. Denn diese tritt sonst nur an solchen Advv. u. Präpp. auf, die urspr. Nomina sind, u. Deutelaut-Gebilde (z. B. ar. *manū*, *ī*, *ā*, wer, wessen, wen?) haben an der Flexion nur zum Ausdruck einer Sinnesmodification theilgenommen. — Zur Auffassung des ך̄ als eines radicalen Sprachelementes kann mich auch das nicht bewegen, worauf Hommel, Süd-ar. § 74 hinweist, dass das im Minaeo-Sab. auftretende ך̄ u. ך̄ (wie ך̄ u. ך̄; ך̄ u. ך̄) die Bedeutungen des ar. *bi* u. *min* in sich vereinige, während andererseits das altäg. *m*, 'im beides vertrete. Denn gegenüber dem *mn* anderer sem. Spr. ist das Zusammenfallen von *b* u. *mn* im Minaeo-Sab. vielmehr für eine Wirkung des Zusammenklingens von *b* u. *m* zu halten, welches im Ass.-Bab. häufig ist u. woran das Minaeo-Sab. participirt haben kann. Insbesondere unsicher aber ist, dass dieses urspr. *b-m* noch im äth. *em* sich erhalten habe. Dieses äth. *em* ist wahrscheinlicher eine abgekürzte Gestalt von *emna*. Dieses *em* kommt ja nur als Präfix vor (in den Inschr. einem folg. *b* assimilirt) u. bei der Erstrebung des proclitischen Gebrauchs konnte die Verkürzung unter Concurrenz einer Angleichung von *n* an *m* eintreten.

Zerweck, Die hbr. Präp. Min (1894), welcher die bis jetzt betrachteten Data nicht berührt hat, hat ך̄ von ך̄ abgeleitet, weil zum wahrscheinlichen urspr. Sinn von ך̄ (ar. *manna*: z. B. *praecidit*, *abrupit funem*) „abtrennen, absondern“ die Bedeutung „Trennung“ stimme, welche ך̄ besitzen müsse, da aus dieser sich dessen partitiver Sinn ableiten lasse, aber nicht umgedreht aus diesem die locale etc. Bedeutung. Darin hat er Recht. Auch ich hatte mich schon früher für das Urtheil entschieden, dass auch im Min partitivum nicht das ך̄ nothwendig die Bedeutung „Theil“ zeige. Ich ging davon aus, dass יִקַח אֶת־אֶבֶן מֵאֶבְנֵי הַיָּדָיִם 1 M 28, 11 heisse „da nahm er einen [Stein] von den Steinen des Ortes“; vgl. „u. er nahm den Stein etc.“ (V. 18), also nicht einen Theil der Steine (das Weitere s. u.). Der demnach von allen Anwendungen des ך̄ vorausgesetzte Grundsinn desselben „in Absonderung von“ (modaler Accusativ) würde freilich für sich allein nicht sicher auf ך̄ zurückführen; vgl. *mannun*, Geschenk (geg. Zerweck S. 5). Für Abkunft des ך̄ von ך̄ spricht aber die Existenz von *minni* Ps 45, 9 (wahrsch.: Saiten; eig.: Theile, Fasern; S. 42); denn „Abtrennung“ kann auch „Abgetrenntes“ bezeichnen. Ebendasselbe gilt betreffs *minnehu* Ps 68, 24, wenn mit ihm „sein Theil“ beabsichtigt ist, wofür die von *mēnhu* Hi 4, 12 abweichende Aussprache der gleichen Consonanten bei Silluq spricht. Sodann wenn es „von ihm“ bedeuten sollte, was aber nicht durch

das die blossen Cons. wiedergebende $\pi\alpha\rho'$ $\alpha\nu\tau\omicron\upsilon$ der LXX, ja nicht einmal durch das ausdeutende $\text{מִןְהוֹן} \text{מְבִינִן}$ (an ihnen sollen sie satt werden) des Targums gesichert wird, spricht es wegen seines *m* für die Abstammung des מן von מנן. — Uebrigens was Ps 68, 24 urspr. stand u. gemeint war, ist hier gleichgiltig, habe ich aber auch nicht zu entdecken vermocht.

Mit Personalpronomina verwachsen, zeigt מן folgt Formen: von mir: מִנִּי Jes 22, 4; 30, 1; 38, 12; Hi 16, 6; מִנִּי *ménni* Ps 18, 23 Si; 65, 4 Athn.; 139, 19 Si; Hi 21, 16 Si; 22, 18 Si; 30, 10 Athn. (s. u.), aber gewöhnlich מִמֶּנִּי ausser u. i. P.; von dir (m.): מִמֶּךָ 1 M 17, 6 etc., i. P. מִמֶּלְכָךָ *mimmélkka* 1 M 35, 11 etc.; von dir (fm.): מִמֶּךָ 1 M 30, 2 etc.; von ihm: nicht מִן־הוּא Jes 18, 2, 7, denn da steht מן conjunctional, auch wahrsch. nicht מִסֻּר Ps 68, 24 Sill., ausgespr. מִסֻּרָה oder nach HSS u. Qi. 193^b („das Nun mit Segol“) מִסֻּרָה , da ebenfalls bei Sill. מִסֻּרָה Hi 4, 12 gesprochen ist (oben S. 288), sonst: מִמֶּנִּי 1 M 2, 17 etc.; von ihr: מִמֶּנֶּה 1 M 16, 2 etc.; von uns: מִמֶּנֵּנוּ 1 M 3, 22 etc.; von euch (m.): מִמֶּכֶם 3 M 1, 2 etc.; von ihnen (m.): מִמֶּנְהֶם Hi 11, 20 Athn., sonst מִמֶּנְהֶם (mit Segol; S. 272¹) 1 M 19, 9 etc.; מִמֶּנְהֶם Jr 10, 2; Qh 12, 12; von ihnen (fm.): מִמֶּנְהוֹן oder מִמֶּנְהוֹן in TQQ Hes 16, 47, 52; מִמֶּנְהוֹן 3 M 4, 2; Jes 34, 16; Jr 5, 6; Hes 16, 51; 42, 5; Ps 34, 21; 1 Ch 21, 10; — vgl. die aram. Formen מִנִּי Dn 2, 5 etc.; מִמֶּךָ 2, 23 etc.; מִמֶּנָּה 4, 9 etc.; מִמֶּנָּה 2, 42 etc.; מִמֶּנְהוֹן 6, 3; מִמֶּנְהוֹן Q 2, 33.

a) מִמֶּנִּי u. die ihm gleichen Formen.

α) Es genügt nicht, in ihnen eine Doppeltheit des *m* zu constatiren (Qi. 193^a), sodass eine Lautwucherung vorläge, zu der die starke Selbstverdopplungsneigung des *m* den Impuls gegeben hätte. Auch Lambert's (REJ 1891, 302) Meinung, מִמֶּנִּי sei geworden מִמֶּנִּי „sous l'influence du *mem* de la racine“, ist basislos.

β) Eine Reduplication des *min* nahm in diesen Formen bereits Ibn Ezra, Zachchoth 29^b an: „ מִמֶּנִּי , als Bezeichnung der 3. sg., ist verdoppelt: מִמֶּנִּי ist soviel wie מִמֶּנְהוֹן “; ebenso Schultens, Instt. 450: „Per reduplicacionem מִמֶּנִּי , quod in מִמֶּנִּי consedit lenissime“; Ges., Lgb. 632; Ew. 263^b; Olsh. 430; Stade § 376 u. A., nur ohne Begründung. Einen sichern Ausgangspunct einer solchen bietet aber die Form *minnī*. Denn zweifellos besitzt diese die Priorität gegenüber dem beim Satzton stehenden *ménni*. Jenes *minnī* aber enthält die volle Form *min*, möchte nun das 2. *n* aus der Abstammung dieses Wortes, oder aus Einfluss der Suffixform *nī* herführen. Bei *minnī* hat also nicht die durch *n* verstärkte Suffixform *nī* gewirkt, denn diese hat stets vor sich *e*. Die demnach bei *minnī* nothwendige Ableitung kann nicht dadurch erschüttert werden, dass, wenn auch nicht in *mimménni*, weil dessen *e* sich auch aus Dissimilation der 3 *i* be-

greifen lässt, aber in *mimmékka*, *mimménnu* u. *mimménna* das *e* wahrsch. aus Einfluss der ähnlich klingenden, mit *n* verstärkten Suffixformen abzuleiten ist (nicht wahrsch. aus Vocalattraction [*ä* u. *ā*], oder Dissimilation). Da also in *minnī* das volle *min* enthalten ist, so liegt in *mimmennī* eine Verdopplung des *min* vor. Sie trat ein, weil in *minnī* etc. (auch *mennu* u. *menna* erweisen sich [S. 291] als Elemente des Volksdialectes) wegen der Existenz der *n*-haltigen Suffixformen das *min* nicht mehr hinreichend deutlich hervortrat.

γ) Einzelne Formen mit reduplicirtem *min*: מִינִי מִינִי entstand aus מִינִי מִינִי durch Zusammensprechen (*enha* = *enna*), u. das auslautende *a* wurde durch den Vocalbuchstaben ה angezeigt. Dieser konnte kein Mappiq bekommen, wie es freilich irrtümlich sogar in Frensdorffs *Mass. m.* 255³ steht. — Die Form für „von uns“ wurde von der einen Seite der Trad. *mimménnu* gesprochen; vgl. Ibn Ezra, *Zachchoth* 29b: „u. siehe מִינִי מִינִי (1 M 23, 6): es ist nöthig die Hinzufügung eines Nun hinter dem, welches wurzelhaft im Wörtchen מִי ist; denn so ist es: מִי מִינִי, u. weil es schwer für die Zunge ist, so verschluckte man das eine Nun im andern Nun. Deshalb ist es dageschirt“. Die Nothwendigkeit dieser Dageschirung betonte er auch im *Com.* zu 1 M 3, 22 u. fügte hinzu: „Die Männer des Ostens, welche es ohne Dagesch lesen, irren“. Qi. 193b: „Die, welche von sich reden [1. pl.]: מִינִי, das Nun mit Dagesch, wie in Bezug auf eine 3. sg., wegen des Fehlens eines מִי, u. der Sinn [Context] scheidet zwischen Redenden von sich selbst u. zwischen der 3. sg.“ Die bekämpften „Männer des Ostens“ aber sprachen מִינִי, wo es „von uns“ bedeutet (1 M 3, 22; 23, 6; 2 M 14, 12; Jos 22, 29; Ri 1, 21; 1 Sm 7, 8; Jes 59, 11; 64, 6; Jr 4, 8; Ps 2, 3; Hi 21, 14; 22, 17; 2 Ch 29, 10), mit nur einem Nun: *mimménu*. (In HSS. mit babyl. Punctuation: מִינִי מִינִי [3. sg.] u. מִינִי Poznański, *Beiträge I* [1894], 31). — Die westländ. Trad. war dabei im Rechte. Denn blosses *mimm* kann als sicher nur vor dem Suffix מִי angenommen werden, weil es da wahrsch. auf folg. Weise entstand.

b) *mimmékha*. Wie aus *mimminkä* sich *mimmékka* u. dann *mimmékka* erklärt, so aus *mimmink* die Form *mimmikk* u. dann *mimmékka*. Aber wie entstand *mimmékka*? Nur zwei Erklärungsversuche kenne ich. Ew. 263b meinte, dass das *n* „vor dem etwas schwereren Suffix *kha* nicht so leicht zu halten sei, dass es aber in Pausa erscheine“. Damit ist nichts erklärt Stade § 376 urtheilte: „*mimmékka* u. hieraus zurückgebildet *mimmékka*“. Aber wo zeigt sich sonst diese „Zurückbildung“ aus der Pausalform zur Nichtpausalform? Jedoch da nun einmal, wie oben nachgewiesen, in der vollen Ausgestaltung der suffigirten Formen des *mimmin* die Herrschaft der durch *n* verstärkten Suffixa eine Rolle gespielt hat: so darf man annehmen, dass hinter *mimmin* auch die sonstige Beziehung der beiden Endungen *ekka* u. *ekha* zum Stillstand u. zum Fluss der Rede in der Aussprache sich geltend gemacht hat.

Weil nun das *n* von *min* gerade vor dem Suffix der 2. sg. (m. u. an-

scheinend auch in *mimmekh*) sich verlor, so ist haupts. aus dieser specialen Erscheinung der Schlüssel für das Verständnis der im Nhbr. (Siegfried-Str. § 75e; Levy 1, 465; im „jer. Aramäisch“ nach Barth, Et. 58) vorkommenden Form *הינדך* „von dir“ zu holen. Das scheinbare Auftreten eines blossen *m* für „von“ in *menni* etc. kann auch zur Entstehung der fragl. Form mitgewirkt haben. Nichts aber ist damit erklärt, dass man an das äth. Präfix *em* erinnert (Barth a. a. O.), bei dem das Verhalten des *na* haupts. aus dem Zusammenwachsen mit jedem folg. Worte sich ergab (S. 288), u. das von *emna* her sein *e* behielt. In *הינדך* aber, wie auch im nhbr. *הינני* (von ihm) u. *היננה* (von ihr) hat sich ein Vorschlagslaut vor dem einfachen (auch sonst!) Anfangscons. von *menni* u. *menna* erzeugt, die eben dadurch sich als im (mündlichen) Sprachgebrauch existirend erweisen.

Mit andern Pronomina oder sonstigen Wörtern wurde dieses Verhältniswörtchen so zusammengesprochen:

α) Vor einem mit vollem Vocal ausgestatteten Nichtguttural: z. B. *ממי* „von wem?“ Hes 32, 19; Ps 27, 1 (Mi. Demai 4, 5).

β) Vor einem bloß mit Schewa gesprochenen Nichtguttural: z. B. *ממי* 3 M 7, 33; ausnahmsweise mit Aufgabe der Verdopplung: *מביר* Ri 8, 2; *מבירתם* Hes 32, 30; leichter erklärlich bei *q*, wie in *מקצה* 1 M 47, 2 etc. (diese drei bei Abulw., Riqma 166), oder in *מקציהם* Hes 33, 2, oder *מקצה* Dn 1, 2 etc., aber *מקצות* 1 Kn 6, 24 etc. u. *מקצות* Ri 18, 2 etc., noch leichter erklärlich oft bei *l*: z. B. *מלאם* 1 M 25, 23 (Qi. 41^a). Da der Semivocal *j* beim Mangel eines folg. Vocals schwer sich zweifach aussprechen lässt: so hat sich, ausser bei *מינני* Dn 12, 2 (Ibn Ezra, Zachchoth 22^a) u. *מירשתה* 2 Ch 20, 11 (Qi. 39^b), wo aber auch ein Theil der Trad. *מי* sprach, das Jod vereinfacht u. ist dann mit dem vorausgehenden *i* zusammengesprochen worden (quiescirt): z. B. *mijj'hûda*: *mijhûda*: *mithûda*: *מיהודה* 1 M 49, 10.

γ) Anlautende Gutturale u. Resch, gleichviel ob sie vollen Vocal oder bloß Schewa unter sich hatten, zeigen hinter *מן* nur selten virtuelle Verdopplung: bei *ח*, wo man sie erwartet, nur in *מחוק* 1 M 6, 14 etc. u. in *מחוס* 1 M 14, 23; ferner bei *ה* in *מהיה* 2 M 9, 28 etc.; in diesen Fällen ohne Schwanken der Trad., aber mit solchem in *מקצבה* *מקצבה* Jes 14, 3 sowie in *מדרך* 1 Sm 23, 28; 2 Sm 18, 16, wo ein Theil der Trad. (u. darunter Qi. 48^a) ein Chireq, aber der andere Theil ein Şere sprach, wie in allen andern Fällen vor Gutturalen u. Resch: *מחלבהן* 1 M 4, 4 etc.; *מחכות* 14, 17 etc.; *מעך* 2, 10 etc.; *מאיש* 2, 23 etc., auch *מיהרה* 18, 14 etc. = *מארני*; *מרב* 16, 10 etc.

Ueber den Umfang, in welchem α) den artikellosen u. β) den mit dem Artikel versehenen Wörtern das volle מן als Proclitica vorgesetzt ist, wird in Okhla, Nr. 195—197 oder in der Massora finalis sub ט u. ן oder in Ges. Thes. 800a oder bei Bš. 1, 394 keineswegs vollständig Bericht erstattet. Deshalb habe ich mir die Mühe genommen, diesen Umfang festzustellen. Denn möglicherweise liegt in der verschiedenen Beziehung zur Präfigirung oder Proclitisirung des מן ein Moment des literarkritischen Sprachbeweises, u. jedenfalls muss zur Ermöglichung eines Urtheils über die Ursachen der verschiedenen Behandlung des מן einmal der Thatbestand vorgelegt werden. — Uebrigens steht präfigirtes ט stets in der Mesa-Inscr.: מַטְּלָה Z. 10; מַטְּט 12. 17. 33; andere Beisp. 15. 16. 19. 20. 26.

α) Vor artikellosem Worte erscheint מן in $\text{בקר מן 2 M 18, 14; בני מן 3 M 1, 14; 14, 30; ארם מן 4 M 23, 7; מן יקומון 5 M 33, 11}$ viell. nicht mit zu zählen, weil dieses מן als Conj. leichter selbständig gesprochen werden konnte); מן 3mal vor Eigennamen $\text{Jos 11, 21; מן שמים Ri 5, 20; מן אשר u. מן כל 7, 23; מן בני 2, 6; מן פלשתים 10, 11; מן מעשה 19, 16; מן אבשלום 2 Sm 20, 6; מן ירושלם 22, 14 [Ps 18, 14 בשמים]; מן בהמה 1 Kn 18, 5; מן שמים 2 Kn 14, 2; מן השארת 15, 28; מן לכיש 18, 17; [מלכיש Jes 36, 2, wie auch 2 Kn 19, 8]; מן יטבה 2 Kn 21, 19; מן רומה 23, 36; [מן הורא Jes 18, 2. 7 viell. nicht mit zu zählen, weil wahrsch. Conj.] $\text{מן מצרים Jes 20, 5; מן עולם Jr 7, 7; מן יהודה 17, 5; מן שלשה 25, 3; מן עולם 25, 5; מן אז 44, 18; מן ארץ 44, 28; מן קמי 1, 12; מן איבי Ps 18, 4 [2 Sm 22, 4: מאיבי]; מן קמי Ps 18, 49 [2 Sm 22, 49: מקמי]; מן שאול 30, 4; מן היכלי 45, 9; מן בלהות 73, 19; מן גערתך u. מן קול 104, 7; מן דמעה 116, 8; מן לבנון HL 4, 15; מן ברז Kl 1, 6; מן כל Dn 1, 15; מן מוצא 9, 25; מן שרירי 11, 5. 23; מן הצרי Neh 12, 28; מן חם 1 Ch 4, 40; מן בני 4, 42; 5, 18; מן שלוחו 8, 8; מן חדש (Eigenn.) 8, 9; מן בני 9, 3 (3). 4. 6. 7. 14. 30. 32; מן אחיהם 9, 32; מן קבצאל || 2 Sm 23, 20!]; מן שיהור 13, 2; מן יהודה 13, 5 ohne || in 2 Sm.; מן אחירי 15, 17 ohne ||; מן בני ebd.; מן בית 15, 25 || 2 Sm 6, 12!]; מן מאחר 2 Sm 7, 8!]; מן ארם 19, 6 (2) ohne || in 2 Sm 10, 6; מן בני 24, 3. 4; 26, 1. 10; 27, 3. 10. 14; מן בנות 2 Ch 2, 13 ohne || in 1 Kn 7, 14; מן בניהם 8, 8; מן בני V. 9 || 1 Kn 9, 22!]; מן גבעה 13, 2 ohne || in 1 Kn 15, 2; מן קטן 15, 13 מן פלשתים 17, 11. 17; מן בני 20, 14. 19; מן ירושלם 26, 3 || 2 Kn 15, 2]; מן בני 29, 12. 13. 14; מן רכישו 31, 3; מן בני 34, 12.$$

Weil auch in den Bb. u. Buchabschnitten, in denen ך vor artikellosem Worte häufiger steht, doch noch die Präfigirung desselben vorwaltet, so sind die Stt., wo diese gewöhnliche Behandlung des ך sich findet, nicht mit aufgeführt. Ich bemerke aber aus dem von mir gesammelten Material einiges, was der Vergleichung werth zu sein scheint: Neben jenem בני ך 3 M 1, 14 steht בני 7, 23; 17, 13; 20, 2. Auch in 5 M 33 ist die Präfigirung des ך sehr häufig. Ebenso ist es im Debora-Lied Ri 5. Ferner kann es ja sein, dass der Character eines Wortes als eines Eigennamen zur Selbständigmachung des ך etwas beigetragen hat, aber auch bei Eigennamen steht bei weitem in den meisten Fällen בlos ב. — Die selbständige Stellung des ך ist herrschend im aramäischen Theile des AT.: schon in Jr 10, 11 steht einmal ך u. nur das andere Mal ב; aber sonst ך von Dn 2, 6 an: V. 8. 15. 16. 20. 25. 30. 35. 41 etc.; Esr 4, 12 etc.; 7, 13 etc. Ausnahmen bilden nur einige Fälle, wo ך mit einem andern Worte zur einheitlichen Darstellung eines neuen Begriffs zusammengewachsen ist, wie in בְּצַד „von Seiten“ Dn 6, 5. Aber auch aus dieser Gruppe findet sich בְּצַד קִרְיָו „vor“ Dn 6, 11 neben בְּקִרְיָו Esr 5, 11, u. nur hinter בְּצַד „infolge Gutbefindens: auf Befehl“ Esr 6, 14 auch בְּצַד.

β) Vor dem Artikel steht ב in folg. Fällen: בְּקִרְיָו 1 M 6, 20; ferner Jos 1, 4; 2, 23; 3, 1; 8, 7; 20, 4; Ri 1, 36; 14, 14; 17, 8; 20, 15. 31; 1 Sm 4, 12; 9, 3. 25; 10, 5; 14, 4 (2). 28; 15, 21; 16, 13. 18; 17, 34; 18, 9; 24, 8; 25, 14 (2); 26, 22; 28, 3. 23; 30, 17. 22 (2). 25. 26; 31, 3; 2 Sm 1, 15; 2, 21. 27; 3, 22. 37; 12, 20; 16, 1; 17, 21; 23, 13; 24, 15; 1 Kn 7, 7; 17, 4; 18, [5 Q.] 26; 20, 41; 2 Kn 4, 40; 17, 27. 28; Jes 1, 29; 19, 5; Jr 19, 34; 33, 5; 52, 7 ohne ך in 2 Kn 25, 4]; Hes 1, 10; 14, 7; 15, 7; 25, 9; 40, 7. 8. 9; 41, 20. 25; 42, 5. 6. 9. 14; 43, 6. 14. 15; Zeph 1, 10; Ps 41, 14; 68, 30; Esr 3, 8. 12; 6, 21; 8, 35; 10, 9; 1 Ch 5, 22; 2 Ch 2, 7 [aber בְּצַד 1 Kn 5, 20]; 3 Ch 3, 17; 7, 1 ohne ך; 20, 1; 25, 20; 29, 34; 34, 13.

Natürlicherweise kann mir, trotz aller Mühe, noch der eine oder andere Fall entgangen sein; aber durch die oder jene Ergänzung wird das hier gebotene Bild nicht wesentlich verändert werden. — Die Fälle mit בְּצַד vor dem Artikel sind zunächst im Pent. selbstverständlich gegenüber dem einzigen ב in überwältigender Majorität, z. B. in der Fluthgeschichte: 6, 20; 7, 2. 8; 8, 2. 10. 15. 19. Bei andern Bb., in denen mehr präfigirte ב vorkommen, will ich die Stt. mit בְּצַד vor dem Artikel hersetzen, um eine rasche Vergleichung der beiden Stellenreihen u. auch ein Urtheil über die Stellen, wo blosses ב vor dem Artikel hätte stehen können, zu ermöglichen: Jos 2, 1; 4, 2. 16. 17. 19. 20; 6, 18; 7, 1. 4. 9. 11; 8, 4. 6. 16. 22. 29; 10, 2. 7. 9. 11. 23; 11, 17. 21; 13, 3. 6; 15, 2; 18, 12. 14; 21, 4; 23, 4. — Ri 1, 24; 2, 1. 17. 21; 3, 19. 27; 6, 21. 38; 7, 3. 5; 8, 13. 26; 9, 15. 35. 43; 10, 11; 11, 22; 12, 9; 13, 4. 7; 15, 13; 19, 16; 20, 14. 21. 25. 31. 32. 38; 21, 21. 23. —

1 Sm 1, 1; 4, 16; 7, 11; 9, 5; 11, 5; 13, 15; 14, 11; 17, 40. 50; 24, 9 K; 28, 9; 30, 19. — 2 Sm 1, 2. 4; 4, 11; 5, 9; 7, 8. 11; 11, 17; 12, 17; 15, 24; 19, 10. 25. 43; 20, 2. 5. 12. 16; 21, 10; 23, 19. 23; 24, 15. — 1 Kn 1, 39; 5, 1. 13. 20. 23; 6, 8. 16; 8, 8. 10. 16; 9, 20; 10, 3; 11, 2. 26; 12, 5; 13, 26; 15, 12; 16, 2; 17, 6. 23; 20, 19; 22, 47. — 2 Kn 1, 10. 12. 14; 2, 1; 4, 3. 22; 6, 27; 7, 12. 13; 8, 29; 10, 24. 33; 12, 14; 21, 8. 9. 15; 23, 16; 25, 9. — Jes 6, 6; 14, 4; 16, 4; 28, 7; 55, 10. Wie selten! — Jr 1, 1; 7, 25; 8, 3; 13, 7; 16, 9; 17, 26; 20, 3; 21, 7; 22, 11; 24, 5; 25, 35; 28, 3. 8; 32, 31; 37, 21; 38, 10. 13; 39, 4. 10; 40, 1. 4; 41, 6. 14. 16; 48, 44; 51, 25; 52, 25. — Hes 1, 4. 13; 5, 6. 7; 10, 19; 11, 17; 16, 34; 20, 34. 41; 23, 48; 25, 7; 29, 13. 15; 34, 13. 25; 36, 24; 39, 10. 22. 27; 43, 23. 25; 44, 31; 45, 1. 3. 4. 15; 47, 2. 12. 15. 17, sodass also in Hes 40—48 die Fälle mit ם (mehr in der 1. Hälfte) u. die Fälle mit ן (mehr die 2. Hälfte) sich ungefähr die Wage halten. — Hos 2, 2. 20. — Jo 2, 2; 4, 7. — Am 6, 2. 10. — Jon 3, 8. — Mi 6, 5; 7, 2. — Zeph 1, 4. 10. — Hag 2, 9. 15. 18. — Sach 8, 10; 12, 2; 14, 2. — Mal 2, 8. — Ps 10, 18; 12, 8; 104, 14. 35; 106, 47. 48; 118, 5; 148, 7. — Hi 1, 16; 30, 8; 37, 9; 38, 1: ם. — HL 2, 9; 3, 6; 4, 2; 5, 4; 6, 5. 6; 8, 5. — Ruth 1, 7; 2, 14. 16; 3, 10; 4, 12. — Qh 2, 13; 3, 19; 4, 2. 9; 6, 3. 8; 9, 4. — Esth 7, 9. — Dn 1, 3. 10. 12; 8, 3. 5. 9. 10; 11, 13. 35. — Esr 2, 62. 70; 3, 7; 7, 7; 8, 20. 22; 10, 11. 23. 24. — Neh 1, 2. 3; 3, 20; 4, 10; 5, 17; 6, 9; 7, 63. 64. 73; 8, 3. 17. 18; 9, 5; 11, 1. 10. 15. 36; 12, 28; 13, 6. 8. 13. 21. — 1 Ch 5, 9; 9, 10. 14. 31; 10, 3; 11, 8. 15. 21. 25; 12, 7. 8. 35. 37; 16, 4. 35. 36; 17, 5; 21, 21. 26; 24, 6; 26, 27. — 2 Ch 5, 9; 6, 5. 21. 23. 25. 30. 33. 35. 39; 8, 7; 9, 26; 10, 9; 15, 8. 11; 16, 10; 18, 33; 19, 3. 8; 21, 15; 26, 18; 28, 12. 15; 29, 5. 12; 33, 9; 34, 4.

In der Mesa-Inschrift steht מוּקָר Z. 11f., allerdings das ם gerade am Zeilenende; in der Siloah-Inschr.: מן הַמִּצְוָה Z. 5.

Der Samaritanische Pent. hat 1 M 6, 20: מן הַמִּצְוָה.

In der Mischna ist vor artikellosem Worte ם u. vor dem Artikel ן ebenfalls das Herrschende. Wenigstens habe ich in ihren ersten vier Tractaten vor artikellosem Worte nur ם, aber kein ן u. andererseits vor dem Artikel nur ן (Demai 5, 10) neben vielmaligem ן beobachtet.

Die Massora hat Kl 1, 6 dem מן בַּר ein Q מַבַּר gegenübergestellt; ebenso 1 Sm 24, 9 dem מן הַמִּצְוָה ein Q מַמִּצְוָה, viell. weil in 1 Sm. das ם vor Art. ziemlich häufig ist (diese 2 Stt. genannt in Okhla, Nr. 159). Auch 1 Kn 18, 5 ist das K מַבְּרַחָה von der Mass. gebilligt (Mass. fin. in Buxt., Rabb. B., Blatt 43b, Col. 4), wiewohl manche HSS. aus dieser Lesart eine Qere gemacht haben.

3. Andere einfache Präpositionen mit Singularsuffixen.

a) אַחַר, אֶרְבֵּי, אֶרְבַּי, אֶרְבֵּי, eventueller Exponent des Acc.

Zu Grunde lag wahrsch. ein Derivat von אָרַי (erzielen, begrenzen; s. schon I, 131; II, 1, 178, worauf auch Olsh. 432; [Stade 377a: „aus אָרַי“];

de Lag., GGA. 1884, 275; B-D-B. u. A. zurückgehen): ein 'awajat, wovon das ar. 'ajatum (signum) u. mit vollerer Uebergangung der Semivocale das aram. 'ät (Zeichen; woraus auch hbr. ðth [Zeichen] getrübt sein kann) entstand, konnte auch zu awät, im hbr. Sprachgebiet mit Segolatisierung zu awt, oth werden (mit רי bringt Del., Prol. 117 auch ass. „at-tu d. i. ätu“ zusammen, z. B. „abä'a attä'a, mein Vater“; Gram. § 119), — während daneben im Hbr. u. in andern Theilen des sem. Sprachgebietes sich entwickeln konnte ein 'iwajat, ijat, ijat, hbr. mit Segolatisierung u. mit Uebergangung des hinter i incompatiblen w: eth; רמ auch in der Mesa-Inschr., Z. 5 etc. — Jenes awät, vorn verkürzt, zeigt sich im רי des Sendschirli (DH Müller 56), wahrsch. auch im aram. kwät (? zielwärts: versus) u. kwät (? zielentsprechend, gemäss [syr. suffigirt akhucät, wie], targ. ריך mit Rücksicht auf mich: wie ich), ferner mit erleichtertem Semivocal in jät, nota accusativi vereinzelt in der Pesittä u. sonst im Syr. (Nöld., Gram. § 287), im Bibl.-Aram. nur in ריך (eos; Dn 3, 12), aber ganz gewöhnlich im Targum; vgl. im Samar.: רי „jat sive jet“; רמ et, suff. utanu [Hebraismus], Petermann 74. — Die Form mit i zeigt das häufige phön. רמ, ijat (Schröder, Phön. Spr. 213) höchstens urspr. gesprochen, auch nicht sicher „etwa (jät, jöt) ät“ (Nöld., ZDMG 1886, 738) lautend, sondern eher blos bis auf späteres 'jät, 'üh (auch in den Inschr. zweimal [Bloch 18]: רמ) leitet das yth (im Poenulus des Plautus) zurück.

Ein Deutelaute-Gebilde „kijót, oder jót, Hbr. daher ריך“ (Ew. 105, f.), oder ריך, vgl. lat. quod; id quod est; Selbst“ (Bö. 1, 320) kann nicht zu Grunde liegen. Denn daraus erklären sich nicht die hbr. Formen. — Zur Begründung der Meinung Ew.'s u. Bö.'s trägt nichts der Umstand bei, dass wahrsch. nicht mit jenem ijat das im Ar. suffigirt auftretende 'ijä (dialectisch: 'ajjä, hijjä, hajjä, z. B. 'ijjaka, dich) u. das äth. kijä zusammenhängen. Das ä steht diesem Zusammenhang entgegen. Diese Formen sind nach meiner Ansicht vielmehr das aufmerksam machende jä (jā Zaidun, o, Zaid), verstärkt durch den ebenfalls hinweisenden Hauch ('a, ha), resp. durch das demonstrative kai (S. 247; äth.: kē, das vor j zu i werden konnte). Ebenso wenig wird die Meinung Ew.'s u. Bö.'s dadurch empfohlen, dass beim aram. רי sich wahrsch. aus „Beziehung“ auch „Beschaffenheit“ (qualitas, natura) entwickelte, u. dass der Acc. im späteren Hbr. (nhbr. רי etc. derjenige, jener [nur 3. pers.]) als neuer Nominativ auftrat. Denn dieser Vorgang hat weitere Grenzen.

Vor dem Personalpronomen erscheinen oth u. eth; I, 131.

Vor andern Wörtern steht רמ auch mit trennendem Accent, wie mit Tiphcha (1 M 1, 16) oder Tebtr (V. 25), oft mit verbindendem Accent, wie 1, 1 etc. Diqd. § 42 stellt fest, dass „bei fehlendem Maqqeph immer in zwei Puncten sein Abzeichen bestehe, mit Ausnahme von drei Versen (רמ Ps 47, 5; 60, 2; Pv

3, 12, überall Mer'kha), dass es aber bei folgendem Maqqeph stets durch drei Punkte gestützt wird, mit Ausnahme eines vereinzelt Exemplars (אִתְּךָ Hi 41, 26)“. Wie in Bezug auf diese Regel mit dem soeben behandelten אִתְּךָ ein anderes übereinstimmt, so ist das soeben behandelte אִתְּךָ in seiner Form *oth* naturgemäss vielfach auch statt einer andern Pröp. אִתְּךָ gebraucht worden, wie nun gezeigt werden soll.

b) אִתְּךָ, mit. Nämlich אִתְּךָ bedeutet „mit ihnen“ (Krieg führen) Jos 10, 25; אִתְּךָ „mit mir“ 14, 12; (אִתְּךָ 2 Sm 24, 24; אִתְּךָ 1 Kn 20, 25); אִתְּךָ „mit ihnen“ (Krieg führen) ebd.: (אִתְּךָ 22, 7; [אִתְּךָ V. 8]); אִתְּךָ (m. Sill.) V. 24; אִתְּךָ „mit ihm“ 2 Kn 1, 15; (אִתְּךָ 3, 11); 3, 12. 26; אִתְּךָ „mit ihnen“ 6, 16. 19; (אִתְּךָ 8, 8; אִתְּךָ Jes 54, 15); אִתְּךָ „mit ihnen“ 59, 21; Jr 1, 16; אִתְּךָ „mit dir (fm.)“ 2, 35; אִתְּךָ „mit ihnen“ 4, 12; 10, 5; אִתְּךָ „mit dir (m., Zq.)“ 12, 1; אִתְּךָ 16, 8; אִתְּךָ möglicherw. „mit ihm“ 18, 10, weil הִיטִיב die Person mehr mit עַם u. אִתְּךָ als im Acc. bei sich hat; אִתְּךָ (m.; Sill.) 19, 10; אִתְּךָ „mit mir“ 20, 11; אִתְּךָ „mit uns“ 21, 2, weil עָשָׂה die Person, der etwas angethan wird, sonst mit עַם, אִתְּךָ, לְ zu sich nimmt; ebenso אִתְּךָ 33, 9; 35, 2; [אִתְּךָ (m.; Sill.) Hes 2, 1.]; אִתְּךָ (m.) 2, 6 Zq.; 3, 22 Sill.; אִתְּךָ V. 27 (reden mit); אִתְּךָ 10, 17; 14, 4; [אִתְּךָ (fm.) 16, 8, wie] אִתְּךָ V. 59. 60; אִתְּךָ 17, 17 (Smend z. St.); אִתְּךָ handeln mit 22, 14; 23, 25. 29; [aber אִתְּךָ m. bei Sill. 38, 9; 44, 5 Zq.]; אִתְּךָ „mit ihnen“ 23, 23; 37, 26 (S. 297).

In den erwähnten Bb. u. Buchtheilen (1 Kn 20—2 Kn 8; Jes 40 ff.) ist אִתְּךָ für „mit“ nicht ausschliesslich im Gebrauch: vgl. *ittakh* Jos 2, 19 etc.; *itto* 2 Sm 24, 2; 1 Kn 20, 1; *ittam* V. 23; *mé'itti* V. 36; ferner 22, 4. 24; 2 Kn 2, 10; 3, 7; 4, 5; 5, 19 etc.; *ittkha* Jes 43, 2. 5 etc.; Jr 1, 8. 19 etc.; bei Hes.: *ittakh* 16, 62; *itto* 27, 13. 16. 20; *ittkhem* 20, 37. 44; *itto* 30, 11; 31, 17; *ittam* 34, 30; 38, 5; *ittakh* 38, 6. 15; *itto* 38, 22; 47, 23. Dafür dass die naheliegende Verwechslung der Lautgestalten beider אִתְּךָ, אִתְּךָ wirklich im Sprachleben vorgekommen u. in den angeführten Stt., mindestens einem Theile derselben, in die Schriftsprache eingetreten ist, spricht folgendes. Gerade innerhalb 1 Kn 20—2 Kn 8 sind auch andere Elemente des Volk-dialectes in den Bereich der Literatursprache eingedrungen u. ebenso in Jr. u. Hes. (vgl. אִתְּךָ du 2 Kn 4, 16. 23; 8, 1; Jr 4, 30; Hes 36, 13). Die Meinung aber, dass die Formen אִתְּךָ für „mit“ insgesamt Abschreibern ihren Ursprung verdanken, hat diese Hindernisse. Die Mannichfaltigkeit des alttestl. Sprachbestandes kann übhpt. nicht von späteren Abschreibern abgeleitet werden. Diese würden das אִתְּךָ auch mehr durchgehends gesetzt haben.

Wie die in [] stehenden Formen zeigen, ist in solchen Bb., in denen der Cons.-Text durch ך das *oth* als Bezeichnung für „mit“ erwies, dieses *oth* mehrmals auch beim defectiv geschriebenen מ von der Trad. gesprochen worden (überdies in Hes. auch noch: *othi*, [reden] mit mir 2, 24; *otham*, [handeln] mit ihnen 39, 24 u. *othakh*, [reden] mit dir 44; 5). Dies wird auch nicht durch diesbezügliche Erscheinungen der Chronica erschüttert. Denn zwar findet sich da (auch bei Nolde-Tympe 479 u. Bb. 2, 62 fehlt es) מך *othakh*, [reden] mit dir 2 Ch 18, 23 Si., aber als ך zu מך 1 Kn 23, 24; ferner מ׳ *me'otho* 2 Ch 18, 6 Si., aber als ך zu מ׳ 1 Kn 22, 7, endlich מ׳ *me'otho* 2 Ch 18, 7 (Gereš) ך zu מ׳ 1 Kn 22, 8.

מ (iacuit) hat ך nach sich 1 M 19, 32. 34f. ך dem 33b gebrauchten מ, ebenso ך 30, 15 etc., מ 39, 10 u. ך V. 12. 14, 3 M 15, 33 (insbes. 5 M 22, 22; 27, 29!), endlich 3 M 19, 20; 20, 18 מ vor indeterminirtem מ. Dieses מ bedeutete das blossе „liegen bei“, weil es vom Weibe gesagt ist 1 M 19, 34 (Geiger, Urschrift etc. 407). Folglich war *ittah* 1 M 34, 2 (wie die Samaritaner auch *ittā* lesen nach Petermann 198) u. 3 M 15, 18. 24, 4 M 5, 13, ebenso *ittakh* V. 19 u. *ittah* 2 Sm 13, 14 beabsichtigt, auch war מ׳ im Sinne von „mit ihr“ gemeint Hes 23, 8. Indes der spätere Sprachgebrauch gab dem מ den Sinn von „beschlafen“, liess es also zu einem Transitivum werden u. hat daher das in den angeführten Stt. gelesene *othah* etc. als Accus.-Objecte gemeint. Dies zeigt sich an Folgendem. In Bb., die kein מ für „mit“ darbieten, liest man מ (*oth*) mehrfach gerade hinter מ. Ferner ist das Object eines K vom Vb. מ zu dem von מ abgeleiteten Q hinzugenommen (5 M 28, 30). Sodann ist die Passiv-Bildung von מ beim Q von מ nachgeahmt (Jes 13, 16; Jr 3, 2; Sach 14, 2) u. im Nhrb. (Levy 4, 550) noch mehr üblich geworden. Weiter ist *othah* 1 M 34, 2; 3 M 15, 18. 24; 4 M 5, 13 u. *othakh* V. 19 im Targ. Onq. durch den Acc. מ u. מ. wiedergegeben; 5 M 28, 30: מ. — Der gleiche Wechsel der Auffassung ist beim synonymen רב (niederkauern) wahrscheinlich. Also ist 3 M 18, 23 der Inf. mit Fem.-Endung רב für beabsichtigt anzusehen, wie dieser 20, 16 steht, u. das hier darauf folgende מ sollte *ittah* gesprochen werden; vgl. ך Jes 11, 6. — Endlich vertritt in מ „sich verschwägern“ das „sich“ den Acc. gemäss der Construction des Wortes mit ך (5 M 7, 3; Jos 23, 12; 1 Sm 18, 21. 22. 23. 26. 27; Esr 9, 14; so auch nhrb. (Levy 2, 129)) u. ל (2 Ch 18, 1). Also war dabei מ (1 Kn 3, 1) im Sinne von „mit“ gemeint, u. folglich sollte מ (1 M 34, 9) *itanu* gelesen werden. Das hier von den Samar. gesprochene *itanu* kann daran nichts ändern. Bei dem dort gelesenen *tesbū itanu* V. 10 war nur keine Verkennung möglich, so wenig wie V. 16. 21. 22. 23.

Später ist מ „mit“ zurückgetreten, wie z. B. in der Mischna die 2 ersten Tractate kein מ für „mit“, aber ך darbieten (Berakhoth 6, 7; Pea 3, 6; 5, 2. 5; ebenso Aboth 1, 5; 2, 2). — Die im AT vorliegenden Schreibungen מ u. Aussprachen *oth* für „mit“ können ihren zureichenden Grund

keineswegs darin finden, dass eine partielle Strömung der Tradition (Nahum aus Gimso, Aqiba, Simeon oder Nehemia aus Emmaus [Levy 1, 184]) dahin steuerte, jedes רָא im AT als Anzeichen einer Hinzufügung aufzufassen. (Aquila: $\sigma\upsilon\nu$).

Aber gewöhnlich (die von mir in Ch. beobachteten Fälle sind beigefügt) hiess mit mir רָאָה 1 M 14, 24 etc. (רָאָהָךְ 2 Ch 11, 4; 18, 23); mit dir (m.) רָאָהְךָ 1 M 8, 17 etc., i. P. רָאָהְךָ 6, 18 etc. (vgl. רָאָהְךָ auch schon bei Pašta 2 Kn 2, 10); mit dir (fm.): רָאָהְךָ 1 M 20, 16; Jos 2, 19 etc. (aber רָאָהְךָ Jes 54, 10 hat das in dieser Form erwartete Sere [einzigster Fall; Qi. 189^a] vielleicht aus Vorwärtswirkung des ךָ ; wie soll „ רָאָהְךָ einem Nomen verähnlicht“ [Bö. 2, 62] sein?); mit ihm: רָאָהוּ 1 M 7, 7 etc.; 2 Ch 29, 29; mit ihr: רָאָהָהּ 1 M 27, 15 etc.; mit uns: רָאָהֵנוּ 24, 55 etc.; mit euch (m.): רָאָהֵכֶם 9, 9 etc.; mit ihnen (m.): רָאָהֵם (רָאָהֵמָּה) 1 Ch 2, 23).

Dass wie von רָאָה ein *tant* etc. (occursus etc.; S. 177f.), so auch von רָאָה (entgegentreten, begegnen) ein *'int*, *'itt*, *'eth*, (Begegnung) herkommen konnte, ist zweifellos (so im wesentlichen noch Ew. § 217h; Stade § 377a; „perhaps from רָאָה , meet“, B-D-B.). — Der Zusammenhang mit der ass. Präp. *i-na*, *ina*, auch *in*, *in*, bei (zeitlich u. räumlich; Del. § 81^a), den de Lag., GGA 1884, 275 annahm, dürfte nicht existieren; vgl. oben S. 270 bei רָאָה . „Die Präp. רָאָה (mit) vom äth. *'enta* [in der Richtung von; durch; in der Art von] zu trennen, wird mir schwer“ (Nöld., ZDMG 1886, 738), u. nach Barth, Et. 17 ist „die Identität von hbr. רָאָה (mit) = äth. አንተ mit dem ar. *ʿinda* (bei) sehr wahrscheinlich“; denn es gebe „Correspondenzen von אָה u. עָה neben einem יָה “ (z. B. ar. *'anan*, „Zeit“ [tempus idoneum] neben יָמֵהּ „bestimmte Zeit“), u. das *t* sei wegen der „Liquida“ *n* zur Media *d* geworden. — Ass. „*it-ti*, *itti*, mit (freundlich u. feindlich), z. B. *it-ti-šu* (auch *it-te-šu*), mit ihm; *is-si*, *i-si*, mit, der Umgangssprache angehörig“ (Del. § 81^a). Man (Haupt u. Schrader in KAT² 498. 538; Del., Prol. 115) leitet es von *ittu* „Seite“ ab, das gemäss seinem Pl. *itāti* das Fem. von *itu* „Seite, Grenze“ sei.

c) בַּעַד . Im Ar. existirt *bašā(u)da*, distitit etc. (vgl. äth. *bašāda*, mutavit, *tabašāda*, se amovit). Das davon abgeleitete Nomen einfachster Bildung *bašdun* ist im Acc., u. zwar dessen St. c. (also: *bašda*) als Präp. (= pone, post) gebräuchlich; vgl. im Minaeo-Sab.: „ בַּעַד , nach“ (Hommel, Südar. § 77). Die ganz entsprechende Form *bāšad* ist von der hbr. Trad. noch in בַּעַד HL 4, 1. 3 u. 6, 7 sowie vor den Suffixen bewahrt worden. Folglich ist zweifellos בַּעַד die ursprüngliche Gestalt des Wortes,

dessen gewöhnlich auftretende Form **בִּיעַר** aber nur jene bekannte Nebenform von Nominibus einfachster Bildung, welche hpts. im St. c. u. bei Begünstigung durch einen 2. oder 3. gutturalischen Stammcons. auftrat.

ביר legte schon Danz u. nach ihm Tympe bei Nolde zu Grunde, u. so die meisten Neueren, auch Grätz, Die hbr. Präp. **ביר** (MGWJ 1879, 49ff.) u. Lolli § 66, 2. Nachgewiesenermassen war also unrichtig die vielleicht in der Schreibweise **ביריני** Am 9, 10 zum Ausdruck gekommene, jedenfalls bestimmt von Qi., WB. s. v. **יר**, Buxt., Lex. hbr. s. v. **יר**, sogar von Schultens (Instt. p. 39: **בִּיעַר** in traiectione ad) u. noch von Fürst, WB. s. v. vertretene Ansicht, dass in diesem Worte eine Zusammensetzung von **ב** u. **יר** vorliege. — Mit jener Herkunft dieses Wortes, das als Adv. nur scheinbar vorkommt (2 Ch 30, 18: **ביר** ist von **הִכָּן כָּל-לְבָבוֹ הִכָּן בִּיר** getrennt, wozu es nothwendig gehört u. durch LXX, Vulg., Qi. z. St. gezogen ist), lassen sich auch seine präpositionalen Bedeutungen auf folg. Weise vereinigen: *α*) Im Abstand von = hinter, bei den Vb. des Zuschliessens, Verzäunens etc. 1 M 7, 16; 20, 18; Ri 3, 22f., 9, 51 etc.; 1 Sm 1, 6; 2 Kn 4, 4. 5. 21. 33; Jes 26, 20; Jona 2, 7; Sach 12, 8; Hi 1, 10; 3, 23; 9, 7; Kl 3, 7 u. auch „hinter“ im feindl. Sinne Am 9, 10. — *β*) Zur Nachhut oder Deckung für, bei den Vb. des Betens o. ä. (1 M 20, 7; 2 M 8, 24; 4 M 21, 7; 5 M 9, 20; 1 Sm 7, 3. 9; 12, 19. 23; 2 Sm 10, 2; 12, 16; 19, 4; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jes 8, 19; 37, 4; Jr 7, 16; 11, 14; 14, 11; 21, 2; 29, 7; 37, 3; 42, 2. 20; Hes 22, 30; Ps 3, 4 [„Schild“ zur Deckung für]; 72, 15; 138, 8; 139, 11; Pv 20, 16; Hi 42, 10; 1 Ch 19, 13; 34, 21), oder bei den Vb. des Zudeckens = Sühnens o. ä. (2 M 32, 30; 3 M 9, 7; 16, 6. 11. 17. 24; Hes 45, 17. 22; Hi 6, 22; 42, 8; auch 2 Ch 30, 18). „Zur Deckung für“ konnte „zum Ersatz von, an Stelle von“ werden: Jes 32, 14 (nicht nöthig, mit Grätz 57 u. Duhm z. St. **ביר** als Dittographie von **ביר** anzunehmen); Pv 6, 22 (nicht mit Grätz 51 **ביר** zu lesen); Hi 2, 4. ¹) — *γ*) Im Abstand von = im Rahmen von, mitten innen von: 1 M 26, 8; Jos 2, 15; Ri 5, 28; 1 Sm 19, 12; 2 Sm 6, 16; 2 Kn 9, 30; 1 Ch 15, 29 (überall „im Rahmen des Fensters“; Pl. Jo 2, 9; i. R. des Fenstergitters Pv 7, 6); 1 Sm 4, 18: i. R. des Thores (**יר** „zur Seite des Thores“ wahrsch. eine erleichternde Glosse); **ביר הַחַיָּקוֹה** 2 Sm 20, 21: i. R. der (natürlich vorher durch die Belagerung, oder jetzt zu diesem Zwecke mit einer Oeffnung versehenen) Mauer (also nicht mit Grätz 57: hinter); 2 Kn 1, 2; **ביר הַשָּׁלֵחַ** Jo 2, 8: inmitten der Wurfgeschosse (nicht mit Grätz 51 **ביר** „durch“ zu lesen); endlich **בִּיעַר** Hi 22, 13: hinter, oder inmitten

1) Mit dieser Bedeutungsnuance liesse sich zusammenbringen „die ass.-bab. Präp. u. Conj. *bid'*, womit „etymologisch eins ist das ebenfalls „,an-statt, für, als““ bedeutende *bu-ud'*, beide von **ביר** (Del., Beiträge zur Assyriologie etc., I, 1890, 206).

von Wolkendunkel. — Also ist das zu Grunde liegende Vb. **בָּרַד** unrichtig von Ew. 217^m mit **בָּרַד** „decken, hüllen“ in Verbindung gesetzt worden.

Suffigirt: **בְּעֵרָי** 2 M 8, 24; 1 Kn 13, 6; 2 Kn 22, 13; Jona 2, 7; Ps 3, 4; 138, 8; Hi 6, 22; Kl 3, 7; 2 Ch 34, 21 u. **בְּעֵרְיָי** nur Ps 139, 11; **בְּעֵרָה** 1 M 20, 7; 3 M 9, 7, i. P. **בְּעֵרָה** Jes 26, 20; fm. **בְּעֵרָה** 2 Kn 4, 4; **בְּעֵרָי** 1 M 7, 16 etc.; **בְּעֵרָה** 2 Kn 4, 5 etc.; **בְּעֵרְיָי** Jr 21, 2; 37, 3; 42, 2. 20 u. **בְּעֵרְיָי** Am 9, 10 (Qi., WB. s. v.: „Es ist nicht das Jod für den Pl., denn es giebt keinen Pl. bei diesem Worte; sondern es ist hinzugefügt, wie das Jod von **עֵרָי**“); **בְּעֵרְכֶם** 1 Sm 7, 5 etc.; **בְּעֵרְכֶם** 3 M 9, 7 etc.

d) **זִלְתָּי** mit der alten Genetivendung, etwa: mit Hinausschüttung, Geringschätzung, Veräusserung: ausser 5 M 1, 36; 4, 12; Jos 11, 13; 1 Kn 12, 20; Ps 18, 32; erleichterte Form **זִלְתִּי** 2 Kn 24, 14. Suffigirt: **זִלְתָּי**, ausser mir Jes 45, 5. 21; Hos 13, 4; **זִלְתָּךְ**, ausser dir (m.) Jes 64, 3; Ruth 4, 4, i. P. **זִלְתָּךְ** 2 Sm 7, 22 etc.; **זִלְתָּהּ**, ausser ihr 1 Sm 21, 10.

e) **הִלְכָה**, Wechsel, Ersatz: statt, für 4 M 18, 21. 31.

f) **רָעַן**, von **עָנִי**, ingruit (Nöld.-Mü.) etc., aus *janne* apocopirt, wie S. 116: in Correspondenz, Causalnexus mit: wegen; als Präp. vor **מִה** u. vor Subst. Hes 5, 9; 36, 6; Hag 1, 9.

g) **מִוֵּל** 5 M 1, 1; oft **מִוֵּל** (s. u.); K **לְמִוֵּל** Neh 12, 38 könnte ein innerlich zerdehntes (s. u.) *mō'el* oder *mū'el* enthalten, u. gegen die Voraussetzung eines urspr. **לְשִׁמְאֵל** (nach links; entsprechend dem **לְיָמִין** V. 31) spricht immerhin auch dies, dass dessen **ו** stets hinter **א** steht.

α) Vielleicht ist es doch nicht zu gewagt, von **טָל** (praecedere, succedere; vgl. *jemōlāl* [schneidet man ab] oder *jemōlal* [wird abgeschnitten] Ps 90, 6) auszugehen u. davon *mōl* (*mül*) den vorderen Abschnitt bedeuten zu lassen. Der Vordertheil einer Sache, das im Vordergrund einer Erscheinung Stehende konnte dann auch das ihr (zunächst) Gegenüberstehende bezeichnen. — β) Von **אֵיל** „vorn sein“ leiteten Redslöb, Ges. Thes., Olsh. u. A. ein **אֵילֵי** „Vordergegend“ ab, dessen St. c. bei seinem häufigen präpositionalen Gebrauche zu **מִוֵּל** (**טָל**) geworden sei. Da macht das Verschwinden des **א**, dessen directe Spur nicht einmal in **טָלֵי** Neh 12, 38 gefunden werden kann, Schwierigkeit. Auch Del., Ass. WB. 222f. hat diese Ableitung gebilligt u. ebenfalls von **אֵיל** hergeleitet „*mālu* (hbr. **טָלֵי** = **אֵילֵי**), urspr. die Vorderseite, das Gegenüber, das Entgegenstehende“, übrigens „stets in der Form *ma-la* beobachtet“. — γ) Von **אֵילֵי** mit vorgesetztem **ט** leitete das Wort ab de Lag. 18. 183; Register s. v. **אֵילֵי**. Aber obgleich ein apocopirtes **טָלֵי** zu *mōl* hätte werden können, so bliebe das gänzliche Verschwinden des **א** auffällig, u. auch die Herleitung des Wortbegriffes

würde Schwierigkeit machen. — δ) Letztere Schwierigkeit bestand nicht, wenn Ew. § 217¹ von ואל, vorn sein (וילוי I, 420) ein ואל abstammen liess. Indes dann würde die Contraction des St. c. ואל keine Analogie besitzen u. ein schwer begreiflicher Lautvorgang sein. — ε) Meier, WB. 490 nahm ein וָל als Zusammenziehung von וָל (māhūlun, properans; māzila, properavit) an u. gab ihm die Bedeutung „vorspringen, voran sein; davon וָל, das Vordere“.

Dieses וָל (ויל) steht wahrsch. auch nicht einma! 1 Kn 7, 5 in ausserpräpositionaler Function. Denn dort macht schon das entsprechende וָל darauf aufmerksam, dass vor dem וָל ein ו verschluckt u. im Schreiben übergangen worden ist (s. u.). Ohne Streit heisst es aber überall sonst: in Bezug auf die Vorderseite: vor, gegenüber. Dieses blosses וָל steht 2 M 18, 19; 5 M 1, 1; 2, 19; 3, 29; 4, 26; 11, 30; 34, 6; Jos 18, 18; 19, 46; 1 Sm 14, 5; [1 Kn 7, 5].

h) וָל auch bei Athn. 5 M 28, 66 oder Sil. 2 Sm 18, 13; Acc.: auf der Vorderseite: vor etc. 1 M 31, 32 etc.; suff.: וָל (י zerdückt durch ו) Jes 49, 16 etc.; וָל Ps 38, 10 etc., i. P. וָל 1 M 47, 15 etc.; וָל 2 Sm 22, 13 etc.; וָל Am 4, 3 etc.; וָל 1 Kn 20, 27 etc.

i) וָל (de Lag. 30 vergleicht ar. *nīkāhūn*, congressus venereus); Acc.: in Opposition, gegenüber, vor 2 M 26, 35; 40, 24; Jos 18, 17; Ri 18, 6; 1 Kn 20, 19; 22, 35; Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Pv 5, 21; Kl 2, 19; Esth 5, 1; 2 Ch 18, 34; wahrsch. mit Uebergang von u zu ü, i (S. 29 etc.): וָל 2 M 14, 2; Hes 46, 9. Nach Analogien (S. 69 etc.) findet sich ebendasselbe Nomen in וָל Jes 57, 2.

k) Von עמד, der wahrscheinlichen älteren Form von עמד (verknüpfen; s. u.), hat sich erhalten עמדי, in Zusammenhang mit mir, bei mir: 1 M 3, 12 Zq; 19, 19 Zq; 20, 9 Si. 13 Athn; 21, 23 Zq; 28, 20 Reb; 29, 19 Si. 27 Zq; 31, 5 Si. 7 Si. 32 Ti; 35, 3 Zq; 40, 14 Ti; 47, 29 Pa (nur die unvollst. Aufzählung von Tympe auch bei Bō. 2, 61); — 2 M 17, 2 Zq; 3 M 25, 23 Si; 5 M 5, 28; 32, 34. 39 Athn; Ri 17, 10 Reb; 1 Sm 22, 23 Si; 2 Sm 19, 34; Ps 23, 4 Athn; 50, 11 Si; 55, 19 Si; 101, 6 3Olewej.; Hi 6, 4 Reb; 9, 35 Si; 10, 17 Athn; 13, 19. 20 Athn; 17, 2 Athn; 23, 6 Athn. 10 Athn; 28, 14 Si; 29, 5 Athn. 6 Reb. mugraš. 20 Athn; 31, 13 Si; Ruth 1, 8 Si. — Wie 1 M, sind auch Esr-Neh-Ch noch speciell darauf hin durchgesehen worden, haben aber kein *šimmādī*.

l) עמ, von עמם (עם S. 40) nach *qīl* gestaltet u. wegen seiner präpositionalen Function vor Zerdrückung des i zu ē bewahrt;

Acc.: in Verbindung: mit, bei etc. 1 M 3, 6 etc.; suff.: עִמִּי, *šimmi* nur 1 M 39, 7 Si; — 2 M 33, 12 Athn; 3 M 26, 21 Pa. 23 Ti 40 Ti; Ri 4, 8 Ti; 2 Sm 13, 16 Ti; 1 Kn 11, 22 Zq; Ps 42, 9 Athn; Esth 7, 8 Ti; Dn 9, 22 Athn; Esr 7, 28 Si; Neh 2, 12 Seg. u. Zq; 12, 40 Si; 1 Ch 4, 10 Zq; 19, 2 Pa; 2 Ch 2, 6 Pa; 18, 3 Ti; 35, 21 Ti; — עִמָּךָ mit dir (m.) 1 M 21, 22 etc., עִמָּכָה 1 Sm 1, 26, i. P. עִמָּךָ 1 M 26, 28 etc.; ebenso עִמָּךָ mit dir (fm.) 30, 15 etc.; עִמָּו 13, 1 etc.; עִמָּה 3, 6 etc.; עִמָּנִי 24, 25 etc.; עִמָּכֶם 23, 4 etc.; עִמָּם 1 M 18, 16 Ti; 29, 9 Athn; ferner z. B. 3 M 20, 17 Athn; 26, 41 Pa; 5 M 29, 24 Zq; Ri 15, 3 Ti; Jes 34, 7 Zq; Sach 10, 5 Athn; Neh 13, 25 Pa; Esr 8, 24 Mer. nicht in 1 M, dann z. B. 4 M 22, 12 Athn; 5 M 29, 16 Si; Esr 8, 24 Mer. 33 Doppel-Geres; 10, 14 Tebir; Neh 9, 13 Ti. 17 Zq.; 1 Ch 5, 20 Athn; 12, 34 Pa; 13, 2 Tebir; 15, 18 Ti; 16, 41 Pa. 42 Kleintellša; 2 Ch 5, 12 Mahpakh; 15, 9 Zq; 17, 8 Mun. 9 Zq; 20, 1 Darga. — Mischna: *šimmāhem* Aboth 2, 2. 8.

m) *qidmath* 1 M 2, 14 heisst, wie sein Zusammenhang mit *qedem* S. 2 u. mit *qedma* S. 25 nahe legt, aber auch nothwendigerweise, wie an allen andern 3 Stt. (4, 16; 1 Sm 13, 5; Hes 39, 11) „östlich von“, weil zumal an den letztgenannten 3 Stt. die Angabe „vor“ sinnlos wäre. Daher setzte das Targ. mit Recht 1 M 2, 14 *šemaddināhā* (nach Osten zu); 1 Sm 13, 5 u. Hes 39, 11 *madnach*, u. auch das *šemaddin* 1 M 4, 16 soll „auf der Ostseite“ bedeuten, da es auch Jes 2, 6 für *miqqodem* steht. Zur Aussage, dass der Tigris östlich von Aššur fiesse, vgl. 4 M 22, 22; Jes 8, 5; Plin., Nat. hist. 6, 30: Mesopotamia tota Assyriorum fuit. Eine Verflachung des Sinnes war es, wenn schon die LXX *qidmath* durch *κατέναντι* 1 M 2, 14 u. 4, 16, oder *ἐξ ἐναντίας* 1 Sm 13, 5, oder gar *πρός* Hes 39, 11 wiedergaben.

4. Nomina im Numerus dualis oder pluralis, die wesentlich nur noch als Advv. oder Präpp. fungiren.

בֵּין (1 M 1, 7 etc.), St. c. eines im Ar. u. Syr. noch existirenden *bain*; Acc.: im Zwischenraum: zwischen; suff. בֵּינִי 1 M 19, 12 etc.; בֵּינָה 3, 15 etc., an allen andern Stt. (13, 8; 17, 7; 26, 28; 31, 49—51; 1 Kn 15, 19) i. P.: בֵּינָה, u. dies ist statt בֵּינִיךָ auch hergestellt 1 M 16, 5; während statt בֵּינִי, was 1 M 30, 36 u. 3 M 26, 46 unangetastet ist, unrichtig (s. S. 307) gelesen worden zu sein scheint בֵּינִירִי Jos 3, 4 u. 8, 11; בֵּינִינִי 1 M 26, 28; Jos 22, 25 (בֵּינִינִי u. בֵּינִינִי viel bezeugt). 27, 28; Hi 34, 37 u. בֵּינִינִינִי 1 M 26, 28; Jos 22, 34; Ri 11, 10; בֵּינִיכֶם 1 M 9, 12 etc. u. בֵּינִיכֶם Jes 59, 2; בֵּינִיחֶם 1 Sm 17, 3; Hes 43, 8; Hi 41, 8 u. בֵּינִיחֶם 1 M 42, 23; 2 Sm 21, 7; Jr 25, 16, u. das blossе בֵּינִיחֶם Hes 10, 7.

אַחֲרֵי die Punkte, welche die Hinterfläche von etwas ausmachen; in ausserpräpositionaler Function nur in בְּאַחֲרֵי הַחֲנִיתוֹ „mit dem Hintertheil des Speeres“ 2 Sm 2, 23; als Präp. „hinter, nach“ steht unaffigirtes אַחֲרֵי innerhalb 1 M: 5, 4. 7. 10. 13. 16. 19. 22. 26. 30; 11, 11. 13. 15. 17. 19. 21. 23. 25; 13, 14; 14, 17; 16, 13; 18, 12; 22, 20 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); 24, 36. 61. 67; 25, 11; 26, 18; 32, 20; 35, 5; 41, 39; 44, 4; 46, 30; 48, 1 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה) 50, 14.¹⁾ Mit dem Personalpronomen zeigt sich die Pluralform verwachsen: אַחֲרֵי 1 M 24, 5 etc.; אַחֲרֵיהֶם 17, 7 etc.; אַחֲרֵיהֶן 1 Kn 1, 14 etc.; אַחֲרָיו 1 M 17, 19 etc., auch ohne Jod, wie öfter die Endung *aw*, אַחֲרֵי 2 Sm 23, 9, aber nur vor אַחֲרָיו V. 10 u. hinter diesem V. 11; אַחֲרֵיהֶם 2 M 15, 20 etc.; אַחֲרֵינוּ 1 M 32, 19 etc.; אַחֲרֵיכֶם 9, 9 etc.; אַחֲרֵיהֶם 41, 23 etc.; אַחֲרֵיהֶן V. 3 etc. — אַחֲרֵי kann ja als Adv. nicht vorkommen. Auch אַחֲרֵי Neh 3, 30. 31 ist nicht als Spur seiner, etwa auf Selbstvergesslichkeit der Sprache beruhenden Existenz anzusehen, sondern ist mit der Trad. als nach so vielen אַחֲרֵי vom Schreiber daraus verstümmeltes Wort zu betrachten. Deshalb kommen die Fälle, wo אַחֲרֵי als locales oder temporales Adv. zunächst in 1 M steht (S. 261), nicht zur Vergleichung. Als Präposition aber findet sich אַחֲרֵי in 1 M nur 9, 28; 10, 1. 32 [fehlt in den Concc. von Buxtorf-Baer-Fürst]; 11, 10, alle 4 Male vor הַיָּמִינִים; 15, 1; 22, 1; (37, 17 vor אַחֲרָיו) 39, 7 u. 40, 1, diese 4 Male vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה. — Vgl. in Esth. nur אַחֲרֵי 2, 1; 3, 1 (vor הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה); Esr. 9, 10; אַחֲרָיו 7, 1; אַחֲרֵי (vor הַיָּמִינִים); Neh 4, 10; 9, 13. 26; אַחֲרָיו 5, 13; 13, 19; אַחֲרֵי אַחֲרֵי 1 Ch 2, [21 Adv.] 24 o. ||; 2 Ch 32, 9 o. || [35, 14 Adv.]; Mischna: Nur אַחֲרֵי in Berakhoth (6, 2 [2]. 6 [2]; 8, 1. 2. 3. 8) u. Pea (4, 6. 8; 8, 1).

אַלִי, urspr. am wahrscheinlichsten: im Annäherungsbereiche von etwas: hin zu (einer Person oder Sache); unaffigirt noch Hi 3, 22; 5, 26; 15, 22; 29, 19, überall vor Subst.; affigirt: אַלִי 1 M 18, 21 etc.; אַלִיָּה 4, 7 etc.; אַלִיָּהּ 38, 16 etc., אַלִי 8, 9 etc., auch אַלִי 1 Sm 22, 13 u. Sach 2, 8 ohne Zweifel richtig mit *aw* gelesen, weil diese Silbe auch sonst oft ohne Jod geschrieben ist; אַלִיָּה 1 M 20, 4 etc.; אַלִיָּנוּ 19, 5 etc.; אַלִיכֶם V. 8 etc., אַלִיכֶם 42, 14 etc., sechsmal in der Tora (Mass. fin. 8^b), jedenfalls richtig ebenso von der Trad. gelesen; אַלִיכֶם 19, 10 etc. (siebzehnmals mit

1) Mesa-Inschr.: אַחֲרֵי Z. 3; aber dort ist auch אַחֲרֵי jedenfalls für אַחֲרֵי; יָמִים (s. Tage) Z. 8 für יָמִינִים geschrieben.

Jod in der Tora; Frensdorff, *Mass.* m. 215f.), jedenfalls auch אלהם V. 6 etc. so zu lesen; אַלְיָמוֹ Ps 2, 5, hierin das א wieder mit Vorton-Sere; אַלְיָהוּן 2 M 1, 17 (אֵלֶיָהוּן V. 19); Hes 41, 25; Ruth 1, 20. Ohne Suffix sonst אַל „sei es mit Maqqeph sei es ohne Maqqeph“ (Qi. 189^b), in letzterem, sehr seltenem Falle z. B. mit Qadma Jes 36, 12, aber auch mit Tiphcha Jos 7, 23. Siloah-Inschr.: אַל Z. 2. 3. 5.

עָרִי, urspr. am wahrscheinlichsten: in der Sphäre des Uebergangs zu, des Angriffs auf etwas (ar. Verb *ʿadaʿ*, nomen actionis *ʿadoun*, transiit; irruit): bis (zu einer Person oder Sache); un-suffigirt noch (poetisch, rhetorisch) gebraucht 4 M 24, 20. 24; Jes 26, 4; 65, 18; Ps 83, 18; 92, 8; 104, 23; 132, 12. 14; 147, 6; Hi 7, 4; 20, 5 (vgl. auch בְּלִעְרִי Hi 34, 32 u. מִבְּלִעְרִי 4 M 5, 20; Jos 22, 19; 2 Sm 22, 32; 2 Kn 18, 25 || Jes 36, 10; Jr 44, 19; Ps 18, 32); suffigirt: עָרִי 4 M 23, 18 etc. (בְּלִעְרִי 1 M 14, 24; 41, 16; Jes 45, 6 u. מִבְּלִעְרִי Jes 43, 11; 44, 6. 8; 45, 21); עָרִיָּהּ Mi 4, 8 etc. (בְּלִעְרִיָּהּ 1 M 41, 44); עָרִיָּהּ Jes 45, 24; עָרִיָּהּ Hi 6, 20. Auch עָרִיכֶם Hi 33, 12 ist bei Berücksichtigung der ähnlichen Construction עָרִי הַאֲזִינָן 4 M 23, 18 (cf. Hi 32, 11; 38, 18) hierher schon nach der Ansicht des Cons.-Schreibers, jedenfalls aber nach der des Punctators (Zeugnisse: עָרִיכֶם!) zu ziehen (LXX: *μεγροῦ ὑμῶν*). עָרִיָּהּ (ad eos) 2 Kn 9, 18 ist, wenn man sich an בְּרִפְסֵיהֶם etc. (S. 272) erinnert, nicht „ganz beispiellos“ (Bö. 2, 61) u. jedenfalls nicht „verstümmelt aus עָרִי אֵלֶיהֶם V. 20“. Dieses עָרִי steht ohne Maqqeph (1 M 3, 19 etc.), aber wohl häufiger mit Maq. (7, 23 etc.).

עָלֵי, etwa: in Bezug auf die oberen Theile, die Oberfläche von etwas, daher: auf, über, darüber hinein, drauf zu, gegen; un-suffigirt noch (poetisch, rhetorisch) 1 M 49, 17. 22; 4 M 24, 6; 5 M 32, 2; Jes 18, 4; Jr 8, 18; Mi 5, 6; Ps 32, 5; 49, 12; 50, 5. 16; 92, 4; 94, 20; 131, 2; Pv 8, 2; 30, 19; Hi 6, 5. 30; 7, 1; 8, 9; 9, 26; 16, 15; 18, 10; 20, 4; 29, 3. 4. 7; 30, 4; 33, 15; 36, 28; 38, 24; 41, 22, aber trotzdem nicht als Qerè 7, 1 einzuführen, da ja auch die kürzere Form im Jjobgedicht vorkommt (mit noch weniger Anlass das Q מַעְלֵי 1 Kn 20, 41 gewählt); Kl 4, 5 (Phön. על könnte scriptio def. haben; ebenso das על auf der Siloah-Inschr., Z. 4. 6). Suffigirt: עָלֵי 1 M 20, 9 etc.; עָלֵיָּהּ 16, 5 etc.; עָלֵיָּהּ 2 Sm 14, 8 etc. (i. P. עָלֵיָּהּ) u. עָלֵיָּהּ Ps 116, 7; עָלֵיָּהּ 1 M 12, 20 etc., עָלֵי 1 Sm 2, 10 in *Mass. fin.* 34^a, col. 2 u. Okhla Nr. 128 ausdrücklich unter denen aufgezählt, die nur ein Mal ohne Jod vorkommen; עָלֵיָּהּ 1 M 26, 9 etc.; עָלֵיָּהּ 19, 31 etc.; עָלֵיכֶם

2 M 5, 21 etc., jedenfalls ebenso auszusprechen עלכם 12, 13; עליהם 1 M 14, 15 etc., aber עלהם dreizehnmal in der Tora (Mass. fin. 50^a, 4) 1 M 45, 15 etc. (phön. עלהם: auf ihnen; Bloch 50), überdies עליו Ps 5, 12; 55, 16; 64, 9; Hi 6, 16; 20, 23; 21, 17; 22, 2; 27, 23; 29, 22; 30, 2. 5; עליון 2 M 29, 13 etc., aber mit Recht ebenso ausgesprochen עליון 3 M 3, 4 etc. „Drei entbehren des Jod in der Tora“ (Frensd., Mass. m. 259). Unsuffixirt wurde gewöhnlich על- gebraucht: 1 M 1, 2 etc.

תחת (S. 262) eig.: in Beziehung zu den Punkten meiner Basis, zu den untern Theilen von mir; unter mich (mir), anstatt meiner etc. 1 Kn 1, 30 etc., u. so auch Ps 17, 37. 40. 48, während an den parallelen Stt. von 2 Sm 22 schon die singularische Form in תחתני sich zeigt; תחתיה 2 Sm 19, 1 etc.; תחתיו 1 M 36, 33 etc., 84mal, darnach also auch das viermalige תחתו richtig vom Qerè ebenso ausgesprochen 2 Sm 2, 23; 3, 12; 16, 8; Hi 9, 13; תחתיה 3 M 13, 23 etc.; תחתה 1 M 2, 21 (Samar. Pent.: das gewöhnliche רוחהיה *tāt'a*); תחתיו 1 Sm 14, 9 u. Ps 47, 4; תחתים Jo 2, 14 u. Am 2, 13; תחתים 4 M 16, 31 Si; 1 Kn 20, 24 Si; 1 Ch 5, 22 Ti; 2 Ch 12, 10 Zq; תחתם 5 M 2, 12 Athn. 21 Si. 22 Zq. 23 Si; Jos 5, 7 Zq. 8 Tebtr; 1 Kn 14, 27 || zu 2 Ch 12, 10; Hi 34, 24 Si; 36, 20 Si; 40, 12 Si. (phön.: תחת, תחת an ihrer Stelle; Bloch 63); תחתיו Jr 28, 13; תחת 1 M 4, 25 etc.

Beziehung dieser Präpositionen zum Numerus.

a) Die Vorstellung „zwischen“ wird ausgedrückt durch den Sg. im ar. *baina*; minaeo-sab. „בין, zwischen“ (Hommel, Südar. § 77); ass. „*bīru*, Zwischenraum, Mitte, z. B. *bīrišunu*, in ihrer Mitte („*ina bi-e-ri-šu-nu*, zw. ihnen“; Del. § 81b), *ina bīrini*, zw. uns; Dissimilation aus *ina binini* u. dann Analogiebildung??“ (Haupt in KAT² 499); äth. *baina* (auch *babaina*), im Zwischenraum: zwischen; inmitten, in der innigsten Beziehung zu d. h. im Zusammenhang z. ε. mit = wegen. Aber im Aeg.-ar. steht neben *bēn* auch *bēnāt* (Spitta 166). Im Aeth. geht die suff. Form auf *āt* aus: *babai-nāt*. Im Aram. lautet auch die unsuff. Form meist auf *ai* (ē), *āt* aus: syr. stets *bainai*, *baindi*; palmyrenisch: לבית (בית) ביני (im palm. Zoll- u. Steuertarif, ed. von Reckendorf, ZDMG 1888, 379, Z. 7); [neusyr. „*ܒܝܢܐ*, zw., aus *ܒܝܢܐ*“, letzteres die syncopirte Form der alten Femininbildung von *ܒܝܢܐ*; Nöld., Neusyr. Gr. 171]; mand.: „*בין, ביני = ܒܝܢܐ* u. dessen Pl. fem.: *בין, בינא*, im Mand. nur vor Suff.“ (Nöld., Mand. Gr. 195); targ.: בין oft im Targ. Jerus., wo *בין* (vgl. bei Levy, ChWB. s. v.), ausserdem *בין*; suff. theils *בין*, theils *בין* (Merx, Chrest. s. v.); bibl.-aram.: בין Dn 7, 5, aber *בין* V. 8; talm.-aram.: „gewöhnlich *בין*“ (Levy, Nhbr. WB. s. v.);

samar.: בִּין, *bin*, suff. *binak*, aber *binikimma* u. *binikon* neben *binkon*; *bin'on* (*binijon*) neben *binon* (Peterm. 76); christ.-pal.: בין , ? auch בין = בין ; letzteres, wie בין , vor Suff. (Schwally, *Idioticon des Christl.-Pal. Aramäisch* 1893, 11). — Was ist nun für die Erklärung des oben S. 302 angegebenen hebr. Thatbestandes die wahrscheinlichste Annahme?

α) Diese, dass die Bezeichnung des „Zwischenraums“ sowohl in der singularischen als auch zunächst in der dualischen u. schliesslich auch in der pluralischen Form existirt hat. Denn es scheint aus einer Erwägung des Begriffes „Zwischenraum“ verstanden werden zu können, weshalb bei den Suff., welche die Einzahl des Besitzers anzeigen, auch das Besitztthum selbst in seiner Einzahlform gebraucht werden konnte. Denn ein „Zwischenraum“ setzt sich aus zwei Theilen zusammen, dem von der einen Grenze nach der Mitte u. dem von der andern Grenze wieder nach der Mitte hinein sich erstreckenden Gebiete. Wo nun nur die Einzahl des Besitzers vorhanden war, konnte auch nur an den einen der beiden Haupttheile des Zwischenraums gedacht werden. Aber wo mehr als eine Einzahl von Besitzern durch das Pron. poss. angezeigt war, da kamen thatsächlich die beiden Hauptsphären des betr. Zwischenraums in Betracht, so oft nämlich ein solches Pron. poss. reciprok gemeint war: zw. uns gegenseitig; zw. euch g., zw. ihnen g. Von da aus konnte bei pluralischem Besitzer das Besitztthum „Zwischenraum“ auch dann in seiner Zweizahl verwendet werden, wenn ein zwischen mehreren Gruppen von pluralischen Besitzern liegender Zwischenraum gemeint war, z. B. „in den Zwischenraum von uns u. von euch“ Jos 22, 25. — Weil ein Zwischenraum seinem Begriffe nach sich wesentlich aus zwei Gebieten von seinen beiden Rändern herein zusammensetzt, ist es ferner sehr wahrsch., dass die Vorstellung „Zwischenraum“ da, wo sie gemäss der obigen Darlegung ihren beiden wesentlichen Theilen nach ausgeprägt werden sollte, in der Dualform auftrat. Dafür dass in בין etc. ein Rest von Dual vorliegt, spricht auch בין (Zwischenraum) 1 Sm 17, 4. 23. Weil der Dual-Charakter des in בין etc. liegenden Nomens aus dem Sprachbewusstsein verschwand, wie ja der Gebrauch des Dual übht. zurücktrat, oder weil der Mehrzahl des Besitzers (wir etc.) auch die Mehrzahl des Besitztthums entsprechen sollte: kam auch der Pl. *bênôth* in Gebrauch.

β) Ohne sicheren Grund ist das Urtheil, dass ursprüngliches *bênaj* sich in *bênî* verwandelt habe, während doch *acharaj* geblieben ist, u. dass das Pl.-Suff. *äkha* gerade bei *bên* an 8 von 9 Stt. sollte defectiv geschrieben worden sein, während dies bei *acharäkha* etc. nicht geschehen ist. Man kann, wenn man sich auf die mangelhafte Ueberlieferung des Hbr. berufen wollte, das Weglassen des י in בין auch nicht darauf zurückführen, dass das unsuff. בין gegenüber בין kein י besessen habe. Dieser Gedanke wird durch die Existenz des בין verboten, weil dieses trotz des unsuff. בין geschrieben ist. — Aber kann nicht, wie auf die unter α) angegebene

Art vor der Einzahl u. Mehrzahl des Besitzers ein verschiedener Numerus des *bên* zur Anwendung kam, ebenso die urspr. allein existirende Dualform (*bainai*) *bênê* vor der Einzahl des Besitzers (meist) dem Sing. *bên* gewichen sein? Letzteres ist nicht ebenso leicht möglich. Denn wenn von vorn herein nur *bênê* existirt hätte, so würde sich diese Wortgestalt in ihrer Verknüpfung mit den Suff. ebenso bewahrt haben, wie in den suff. Formen *acharaj*, *tachtaj* etc. Der Sonderstellung, die dem *bên* gemäss dem 8maligen אב u. gemäss dem 4maligen ארי zukommt, wird nur die Annahme gerecht dass im einmaligen ארי das י vor dem Suff. sich von ארי etc. her eingeschlichen hat, u. dass aus dem gleichen Anlass 2 von den 4 ארי später gegen die urspr. Meinung der Sprache *bênâw* gelesen worden sind. Nicht also kann mit de Lag., GGA 1884, 281 gemeint werden, dass wir „bei אב die Verderbnis der Construction noch ganz deutlich beobachten können“, d. h. dass man bei אב die Neigung der Sprache, aus dem Dual [nach de Lag.: Pl.] einen Sing. entstehen zu lassen, zu controliren vermöge.

γ) Ueber eine 3. Meinung (Barth, ZDMG 1888, 348 ff.), dass die Formen *bênê* u. *bênât* blos nach falscher Analogie sich ausgebildet hätten, siehe unter d)!

b) ארי (תחת) haben in den andern sem. Spr. hpts. folg. Parallelen: ar. *ḥaulai*, *ḥawâlai* (Umgebungen: circum), gew. suff., doch auch sonst, äg.-ar.: „*ḥawwâlê*, um, ringsum“ (Spitta 167); vgl. im Beduinendialect z. B. *taḥimâ* (Prätorius, Lit. f. Or. Phil. 2, 58; Barth, ZDMG 1888, 348). — Minaeo-Sab.: ארי stets mit vorherg. א, resp. אב u. „fast stets im St. c. pl., z. B. ארי (Hommel, Südar. § 77); „nur c. pl. אב, vor“; ארי, meist aber im c. pl.: ארי. — Aeth.: *emné*, von „vor Suff. (sehr selten ohne Suff.)“; Prät. § 151; „dasselbe e zeigt sich vor Suff. (selten sonst)“ (§ 152) bei *tāḥta*, *mateḥta*, unter; *hejania*, anstatt; *mā'kala*, inmitten, zwischen; *lāḥla*, über, gegen; *malḥelta*, über; *dāba*, über; *qedma*, vor; *deḥra*, hinter, nach; *ḥaba*, bei, zu; *mangala*, nach, gegen, zu; 'ama, zur Zeit von; *mesla*, mit; *enbala*, ohne, ausser; aber es findet sich z. B. neben *mākalēhōmā* (mitten unter ihnen) auch *mākalōmū*. — Aram.: syr. *tachtai*, unter; *techōt* (Pl.-Suff.); *cheḥlōph*, statt (Pl.-Suff.) *chūlephai*, statt (nur suff.); *qedām*, vor (Pl.-Suff. [vgl. ארי]); *ḥē(ē)d*, bei, hin zu (Pl.-Suff.); *chēdārai*, um; *meṭūlāt*, wegen (nur suff.). — Mand.: ארי, hinter“ (Nöld., Mand. Gr. 194); bibl.-aram. ארי Dn 2, 29, 45; ארי 7, 24; ארי Jr 10, 11; Dn 7, 24; ארי 4, 9, 18; talm.-aram.: ארי (Luzzatto, Chald. Idiom des bab. T. 109). — Für die Auffassung des ארי etc. als eines ursprünglichen Pl. sprechen folg. Momente:

α) Es giebt Nomina deren Pluralform die Vielheit der Theile eines Gegenstandes zur Ausprägung bringt, vgl. auch z. B. das in Nr. 5 zu behandelnde ארי (suff.), ארי (suff. u. unsuff.), Umgebung (les environs), u. dies kann nicht, als „auch im selbständigen substantivischen Gebrauch“ vorkommend, von ארי etc. getrennt werden (Barth 350¹), denn nicht nur tritt im überlieferten AT ארי auch einmal in ausserpräpositionaler Function

auf (S. 303), sondern die Ablehnung von (ר) כַּבֵּי־יָי als einer zu אַרְרִי analogen Erscheinung involvirt auch die Voraussetzung, dass אַרְרִי kein urspr. Pl. sei. Ebenso vergleiche man z. B. פָּנִים, Vorderseite, Oberfläche. Ausserdem ist zu beachten, dass, wie die obige Zusammenstellung erweist, die fragl. Pluralbildung wesentlich bei Präpp. auftritt, durch welche die Beziehung einer Handlung etc. zu der hinter, oder unter (an Stelle von), oder vor, oder inmitten, oder neben, oder ringsum eine Erscheinung liegenden Sphäre, oder übhpt. zum örtlichen, zeitlichen u. causalen Zusammenhang (vgl. das deutsche „wegen“) veranschaulicht wird.

β) Es ist naturgemäss, dass in der Verbindung mit den Suffixen die urspr. Form eines Nomens sich bewahrt hat (im Aeth. zeigt sich vor Suffixen noch ein Rest der alten Casus-Endungen [u u. z] in e). Isoliert vom Suffix, konnte die frühere Form sich verkürzen. Theils Selbstvergesslichkeit der Sprache u. theils das gewöhnliche Schicksal der vocalischen Wortausgänge, nl. in der Aussprache vernachlässigt zu werden, konnte allmählich zum Verhalten der Endung des St. c. numeri dualis et pluralis führen, sodass schliesslich auch die Personalpronomina an die späteren, des Vocalauslautes beraubten Formen dieser Präpp. antraten. Der Umstand, dass dem אַרְרִי 1 Sm 7, 8 ein אַרְרִי 1 Ch 17, 7 u. dem *tachtām* 1 Kn 14, 27 ein *tachtēm* 2 Ch 12, 10 entspricht, kann nichts dagegen beweisen, dass für die Entwicklung der Sprache *acharē* u. *tachtē* ursprünglicher, als *achar* u. *tachath* gewesen sind. Denn bis in die letzte Zeit des alttestl. Sprachgebrauchs bestand die längere Form noch neben der kürzeren; in der Mischna aber finden sich zwar die suffigirten Pl. (z. B. אַרְרִי Pea 5, 6; 6, 4), aber unsuffigirt nur אַרְרִי. Ueberdies sind auch andere Plurale im Nhbr. zu Sing. geworden: דַּבְּרֵיךְ zu דָּבַר etc. (Siegfried § 69). So erledigt sich der 2. Einwand Barths (S. 350), nl. dass „diese Präpp. vor Substantiven in allen Sprachen der Regel nach in ihrer singularischen u. nur vor Suffixen in ihrer angeblichen pluralischen Form erscheinen“. Ein ausschlaggebendes Gegenmoment liegt noch insbes. in der von Barth nicht beachteten Erscheinung, dass im Aeth. das Wort für „Hand“ vor Suff. fast immer die alte Dualform *'edē* (z. B. *'edēja*, m. Hand; *'edēhu*, s. Hand) zeigt, dass nur daneben auch schon *'edū* (s. Hand) vorkommt, wie am suffixlosen Worte das *ē* stets verschwunden ist: *'ed* (Hand).

γ) Ein 3. Gegengrund soll darin liegen, dass sich die Form אַרְרִי (*tachtāw*) nicht mit der hbr. Pl.-Bildung vertrage. Diese verlange vielmehr אַרְרִי (*techāthāw*). „Dass pluralische Neubildungen im Hbr. ohne ein *a* stattgefunden hätten, müsste erst an einem wirklichen substantivischen Pl. bewiesen werden, um glaubhaft zu sein“. Aber wie kann man angesichts des syr. *tachtai* das *tachtē*, welches dem hbr. *tachtāw* zu Grunde liegt, als hbr. Neubildung ansehen, u. wie kann man dieses z. B. von אַרְרִי (*jachdāw* S. 263) trennen? (Vgl. auch אַרְרִי S. 34; s. u.).

δ) Endlich machte Barth geltend, dass „das Südsemitische keinen Pl.

mit den Endungen *ai*, *é* kenne“ (S. 349). Dagegen stelle ich die Meinung, dass *aina* die einmalige Endung des Genetiv für den Dual u. den Plural gewesen sein kann, u. dass im Ar. etc. eine Differenzirung dieser beiden Numeri eingetreten ist. Diese von mir gegenüber Olsh. 26 längst gehegte Ansicht besitzt, wenn auch die ass. Pl.-Endung *é* (Del. § 67) mit vollem Recht bestritten (Winckler, Alttestl. Untersuchungen 1892, 169) werden sollte, ihre thatsächlichen Anhaltspunkte im Minaeo-Sab. (Hommel § 65; s. u.), wo nach dem Obigen ja verhältnismässig die meisten Präpp. auf *ai* auch unsuffigirt auftreten. Von da aus wird es, auch wenn nicht an das 2malige מִיר (*minné* S. 287) erinnert werden darf, möglich u. sogar wahrsch., dass die alte Mehrheits-Endung *ai* sich als *é* auch im Äth. *emné* etc. bewahrt hat.

c) מִיר, אִל: ar. *الى* (ausser; von *ل*, S. 304), *على* (äg.-ar.: *'ilä* nur seltenes u. alterthümliches Wort; neben *šala* auch *šal*; Spitta 166). Minaeo-sab.: מִיר, אִל, beide unsuffigirt; מִיר (auf, über), meist mit א (Hommel § 77). Ass.: ein dem א* entsprechendes Fem. *ul-tu*, etwa: Richtung, bezeichnet den terminus a quo (Del., Prol. 133); *adu*, gew. *adi*, während, bis, nebst (Del. § 81a); „*adi* [Hommel § 77: *adē*], bis (vgl. מִיר, *eli*, *eli*, *el*, *ela*), auf (vgl. מִיר)“ (Del. § 65, 6); z. B. auch „*ina elišumu*, auf sie“ (§ 81b). Aram.: Syr. *šad* (nicht m. Suff.), vgl. *belšād* (ohne) mit Pl.-Suff.; *šal* (auf), mit den Suff. *ai* (christl.-pal.: *شال*; Schwally, Idioticon 67), *aik*, *au(hi)* etc., also wenigstens wie Plurale; *šellawai* (über), *ellawaik* etc. Mand.: א z. B. in אִל-אִל (entgegen), אִל אִל (aufs Antlitz) dürfte nur secundäre Differenzirung sein, wie für אִל-אִל (über, auf) seltener auch אִל-אִל auftritt (Nöld., Mand. Gr. 193f.). Bibl.-aram.: מִיר, אִל, Pl.-Suff.: מִיר Dn 4, 31 etc. Talm.-aram.: אִל, אִל (auf, über), suff. מִיר (Luzz. 108). Samar.: מִיר *beladi* (suff. מִיר, *beladek*) u. מִיר, *belad*; ebenso אִל u. אִל mit Pl.-Suff. (Petermann 75).

a) Erstens die schon oben gemachte Bemerkung, dass durch die pluralische Gestalt von Nominibus insbes. auch eine räumliche u. zeitliche Sphäre dargestellt wird, könnte auch hier eine allgemeine Basis für die Auffassung dieser Wörter als Pluralformen geben. Zweitens: Vergleicht man die Formen מִיר, אִל u. אִל z. B. mit מִיר, dem wirklichen St. c. sg. von dem aus *šalaj* gewordenen מִיר (Blatt; S. 77), so sind sie auffällig, wenn jene Formen ebenfalls St. c. sg. sein sollen. [Aus מִיר-מִיר Jes 9, 12 aber ein מִיר entnehmen (de Lag., Semitica 1, 18), dies heisst, ohne Noth eine sonst unerhörte Form der Präp. מִיר, אִל herstellen. Denn daraus, dass „מִיר-מִיר den Grundregeln semitischer Syntax widerstrebt“ ergibt sich noch nicht, dass von den Fällen eines mit dem Artikel versehenen suffigirten Particips dieser eine durch Statuirung einer sonst nicht vorkommenden Wortform beseitigt werden dürfte.] Drittens: Auch die consequente Anfügung der Suffixe *aj*, *ḥ* (wobei die Abwesenheit eines *י* nicht häufiger ist, als dieselbe übht. sich zeigt) etc. spricht dafür, dass diese

Nomina von der Sprache als Plurale behandelt worden sind. Vgl. besonders, dass consequent אַ (āw) sich an diesen Formen als Suffix zeigt u. nicht auch אָ (ēw), was bei den Singularen der urspr. auf ai auslautenden Nomina häufig (S. 77. 104. 111f. 116) auftritt. Viertens: auch das ist zutreffend, was de Lag. (GGA 1884, 280 = Mittheilungen 1, 232; vgl. auch NB. 95. 162) geltend machte, das anders, als אַ (suffigirt z. B. 'ilāiḥa, 'ilāiḥim, demnach wie ein wirklicher Pl.), factisch singularische Wörter auf אַ vor Suffixen lauten, n. z. B. אַרְכָּהּ, אַרְכָּהּם (ihre Erinnerung).

β) Indes diese Momente lassen doch auch eine andere Deutung zu. Wie das erste übhpt. keine entscheidende Kraft hat, so können die drei andern Erscheinungen darin ihren Ausgangspunct besitzen, dass bei diesen präpositional verwendeten Nominibus der diphthongische Auslaut sich mit besonderer Zähigkeit im Munde der Sprechenden bewahrte (wesentlich dies hat auch Barth 354 hervorgehoben). Dass der diphthongische Laut im unsuffigirten ar. אַ u. عַلی sich zu ä (nicht ē, wie Barth umschreibt) erleichtert hat, möchte ich mit dem Schicksal des St. c. dualis vor Waḡla vergleichen (fi jāināi 'l-meliki). Was mich zu dieser Entscheidung hpt. bewegt, ist ein von Barth nicht als Argument verwertheter Umstand: عַל wird auch vor Suffixen ganz so verwendet, wie es seiner Herkunft von einem Vb. אַל entspricht: אַדָּאָה. Darnach scheint der Intension des Sprachprocesses nur das Urtheil zu entsprechen, dass auch in אַ u. عַל der vor dem Suffix stehende Laut (ai) blos im singularischen Auslaut dieser Nomina seinen ursprünglichen Quellpunct besass, wenn auch später der Gleichklang dieses Wortlautes ai mit der Endung des St. c. pl. im Hbr. u. wohl auch im Aram. (vgl. die suff. Form אַלְאֻ[חַי]) die Gestaltung dieser Präpp. beeinflusst haben dürfte.)

d) Mit der also höchst wahrsch. richtigen Beurtheilung des אַ u. עַל als ursprünglicher Singularer hat nun Barth die Meinung verknüpft, dass אַרְכָּהּ u. übhpt. die erwähnten Mehrheitsformen von Präpp. erst secundäre, aus falscher Analogiewirkung von אַ, rsp. אַ stammende Sprachgestaltungen seien (355). Abgesehen von allen oben angeführten Gründen, die für die Erklärlichkeit der pluralischen Gestalt gerade der betr. Präpp. u. für das Fortschreiten der Sprache z. B. von אַרְכָּהּ zu אַרְכָּהּ sprechen, hat diese Theorie folg. Bedenken gegen sich: α) Sie lässt unerklärt, weshalb eine solche falsche Analogie nur eine Gruppe von Präpp. u. gerade nur

1) Auf den semivocalischen Stammaslaut nahm keine Rücksicht die Meinung von A. H. Sayce (An Assyrian Grammar for comparative purposes 1872, 141), dass das in „adi“ u. „eli“ auslautende i, wie in „arci“, eine Casusendung sein werde. — Ueberdies „arki, hinter, nach“ (Del. § 81b) gehört zu אַרְכָּהּ, [ar. warkun, femoris superior extremitas], hbr. jārēkh (S. 80) nach Schrader, KAT² s. v. אַרְכָּהּ.

diese beeinflusst hätte. β) Sie hat immerhin eine Schwierigkeit in dem Umstand, dass unsuffigirte Formen auf ֵ auch da erscheinen, wo die angeblich anlassgebenden Formen ihr ֵ verloren haben: syr. *tachtai* neben *tal* (im Aeth. existiren die Formen, durch welche die falsche Analogie ange-regt sein soll, gar nicht [mehr]). γ) Sie erklärt nicht, weshalb auch Präpp. mit der Pl.-Endung *âi(ôth)* auftreten. — Zu der Ansicht Barths kann auch nicht der von ihm nicht erwähnte Umstand bewegen, dass im Mand. „nicht blos die urspr. auf *ai* ausgehenden, sondern auch andere Präpp. meistens ihre Suffixe wie die Plurale der Masculina annehmen. Umgekehrt erscheinen die Suffixe der 3. Sg. immer wie am Sg. Alles das ist ebenso im Talm.“ (Nöld., Mand. Gr. 197). Denn in diesen Ausläufern der Sprachverwendung (u. vielleicht auch in diesen Textüberlieferungen) kann eine vom natürlichen unbewussten Sprachleben losgelöste Nivellirung sich geltend gemacht haben.

5. Substantiva, deren Accusativ im Uebergang zu präpositionalem Gebrauche sich befindet.

נָפֵל (vgl. das n. act. *waslun*, Anhaftung o. ä.), Acc.: zur Seite, neben 1 M 41, 3 etc.; נָפְלִי 39, 15 etc. nach S. 30.

Da בַּיִת angefangen hatte, die Vorstellung „Innenraum, Mitte“ zu veranschaulichen (S. 260), so konnte der St. c. בַּיִת, wie „im Hause“ (S. 262), so auch schliesslich „im Innenraum, inmitten von etc.“ bedeuten. Ein Anfang dieses Gebrauches findet sich noch nicht Hi 8, 17: wahrsch. „ein Haus von Steinen spaltet er“, die Wurzel (Trg.: בַּיִת mit Verknennung des יְרוּחָה [יְרוּחִין]; LXX: ἐν μέσσοις, mit Aenderung des יְרוּחָה [ζῆσται]), auch viell. noch nicht Hes 1, 27, wo vor לָהּ ein בַּיִת beabsichtigt gewesen sein dürfte u. wo die Ueberlieferung (Trg.: מְבַיֵּר לָהּ [Buxt.; ? מְבַנֵּן], aus der Mitte von ihm) allerdings auch schon an „im Innenraum“ gedacht hat. Dieser Anfang liegt aber vor in Hes 41, 9 (Trg.: בַּיִת; LXX: ἐνὰ μέσσοις), vielleicht auch Pv 8, 2 (Trg.: בַּיִתָּה; LXX: ἐνὰ μέσσοις). Diese hier nach ihrem Ursprung beleuchtete Verwendung des בַּיִת macht den schon an sich unmöglichen Gedanken Ewalds (§ 217^e), ein בַּיִתָּה sei zu בַּיִת contrahirt worden, überflüssig. Auch beim aram. *bē[ē]t* (innerhalb, zw.: unter) ist die Herkunft von einem *bainat* keineswegs wahrscheinlich.

יָדָךְ (262) auch: hin — nach; z. B. 1 Kn 8, 48: beten in der Richtung nach ihrem Lande [Qibla: Dn 6, 11]; Hes 40, 20 etc.

מִסְתָּר 5 M 16, 10 (161), Acc. relationis; schon ähnlich, wie im Aram.: מִסְתָּרוֹן (מִסְתָּרוֹן) Jr 49, 9: verderbten entsprechend ihnen.

מָקוֹם Jes 33, 21 (in Trg. u. LXX umgestaltet): anstatt (Ges. Thes., Olsh. 430, St. 378*, Dlm., v. Or., Duhm). Unnatürlich wäre „Jahwe ein Ort von Strömen“ (Luzz., Del., Näg., Cheyne, Breckl.).

צָר וְסָבִיב הָאָרֶץ „Bedränger, u. zwar im Umkreise des Landes!“ (Am 3, 11) ist wuchtiger, als „Bedränger wird umgeben das Land“ (יסבב: Steiner u. Gunning, De Godspraken van Amos, S. 66). [ב] אָרֶץ Jr 32, 44 u. 33, 13 || [ב] אָרֶץ, also nicht Pröp.; ebenso wenig מְכַלֵּס-סְבִיבָה Jr 49, 5; sogar כְּסִיבָהּ 21, 14 u. כְּסִיבָהּ 46, 14 kann Obj. zu אָכַלָה sein; nicht Pröp. wahrsch. auch כְּסִיבָהּ 48, 17. 39; Ps 76, 12; 89, 8; 97, 2 (Prädicativum, wie der parallele Ausdruck); zweifellos „um ihn herum“ nur 50, 3 u. Kl 1, 17. Zum Ausdruck der bloß formalen, abstracten Bedeutung ist weit mehr der Pl. auf *ôth* verwendet worden: סְבִיבוֹת (Umgebungen || עָרֵי Jr 17, 26), als Pröp., u. zwar unsuffigirt 2 M 7, 24; 4 M 11, 24. 31. 32; 5 M 21, 2; [? Jos 19, 8]; Ri 7, 18; 2 Kn 6, 17; Hes 6, 5. 13; 31, 4; 32, 23. 24; 34, 26; Ps 79, 3; [Hi 41, 6]; Neh 12, [28.] 29; 1 Ch 4, 33; 9, 27; 2 Ch 14, 13; 17, 10. Für „um“ mit dem Personalpronomen war dies der regelmässige Ausdruck: סְבִיב(וֹ)תִי 5 M 17, 14 etc.; סְבִיבוֹתֶיךָ Ps 89, 9 etc.; סְבִיבוֹתֶיךָ Hes 5, 12 etc.; סְבִיבוֹת(וֹ)י 1 Sm 26, 5 etc.; סְבִיבוֹתֶיךָ 1 M 41, 48 etc.; סְבִיבוֹתֵיכֶם 3 M 25, 44 etc.; סְבִיבוֹתֵיהֶם 1 M 35, 5; 4 M 16, 34; 35, 2; Ri 2, 12; [Esr 1, 6] u. סְבִיבוֹתָם 2 Kn 17, 15; [Hes 28, 24. 26].

עָבַר, Ueberschreitung, Ueberschreitungsgegend: Ufer, Flussseite (so jedf. auch Jes 8, 23), Acc.: jenseits 5 M 4, 49 („ostwärts“! Dort Mose nicht Redner); Jos 13, 27; diesseits: 1 Kn 5, 4; (? von welchem Standpunct aus Esr 8, 36); Neh 2, 7. 9; 3, 7.

עִמָּת, in Vereinigung, Uebereinstimmung mit Qh 5, 15.

עָקַב (266) in der Spur, Folge von: wegen; vor Subst. Jes 5, 23.

Ist von פָּנִים der blosser Acc., wie in den adverbialen (S. 262), so auch in den präpositionalen Gebrauch übergegangen in לֹא אָרְאָה פָּנֵי אֱלֹהִים Jes 1, 12 u. לֹא רָאָה פָּנֵי אֱלֹהִים 2 M 23, 15; 34, 10, לֹא רָאָה פָּנֵי Jes 1, 12 u. אָרְאָה פָּנֵי אֱלֹהִים Ps 42, 3? *α*) *panim* äusserst häufig; vgl. „stehen an der Oeffnung des Zeltes“ 2 M 33, 9. *β*) נִרְאָה ist vom Aufsuchen Gottes gesagt (1 Sm 1, 22) u. sogar in der Nähe jener fragl. Ausdrücke, nl. in רָאָה אֱלֹהֵי פָּנֵי 2 M 23, 17, u. wenn hier der Samar. אַחַד פָּנֵי hat, so ist dies Nivellirung nach den Par.-Stt. 2 M 34, 23 u. 5 M 16, 16, da man nicht umgedreht sagen kann, dass 2 M 23, 17 ursprüngliches אַחַד פָּנֵי in אַחַד פָּנֵי durch die spätere jüd. Trad. umgewandelt worden sei, weil diese doch אַחַד פָּנֵי 2 M 34, 24 u. 5 M

31, 11 gelassen hätte. γ) לְרֹאיוֹת Jes 1, 12 kann aus dem wirklichen Sprachleben stammen (S. 268). δ) Wenn die Trad. die Vorstellung „sehen das Angesicht Jahwes“ aus dem AT hätte austilgen wollen, so hätte sie ihre Umwandlungsarbeit sehr mangelhaft verrichtet, da vom Sehen des Antlitzes Gottes doch die Rede ist 1 M 33, 10; Ps 11, 7; 17, 15; Hi 33, 26. — Minaeosab.: פָּנֹה, in der Richtung von, gegen (Hommel § 77); äth. *phenä*, versus; phön. פָּנֹה, vor.

וּכְבַל עִם ו (S. 68), vor Volk 2 K 15, 10 ? aus עִם וּכְבַל.

Noch einige andere Nomina, welche ebenfalls zur Veranschaulichung formaler Beziehungen geeignet waren, sind durch eine mehr oder weniger starke Vergeistigung ihres concreten Inhaltes zu Verhältniswörtern geworden. Aber da sie nur in Verbindung mit andern Präpp. ihren Uebergang zum präpositionalen Gebrauche vollzogen haben, können sie erst im nächsten Abschnitte aufgeführt werden.

6. Zusammengesetzte Präpositionen.

a) Noch wenigstens auf der Grenze zwischen einfachen u. zusammengesetzten Präpp. stehen die Ausdrücke, in denen das sonst zwischen Präp. u. regiertem Wort bestehende Genetiv-Verhältnis in einem ל oder אל- oder auch מִן- oder על- seinen Exponenten gefunden hat. Hierher dürften folg. Erscheinungen zu ziehen sein.

α) Das S. 311 besprochene בֵּית-לָהּ Hes 1, 27 wird in seiner trad. Aussprache erklärlich, wenn man für „innerhalb“ לְ מִבְּיֹתָ (2 M 26, 33; 3 M 16, 2. 12; 4 M 18, 7; 1 Kn 7, 8. 31) sprach, indem die gewohnte Form des St. c. sich auch vor dem Exponenten des Genetiv-Verhältnisses im Munde erhielt, neben לְ מִבְּיֹתָ 1 Kn 6, 16. — מֵאַחֲרֵי לְחוּמָה hinter der Mauer Neh. 4, 7. — Für das sonst im St. c. stehende Wort נֶכַח (gegenüber, vor) steht לְ נֶכַח Jos 15, 7, welche Stelle also nicht von Olsh. 222^d als Beleg für ein Adv. נֶכַח aufzuführen war, u. Hes 47, 20. Wie gemäss 2 M 26, 33 etc. das נֶכַח als St. c. gedacht sein könnte, so wäre dies auch in folg. Fällen möglich: in לְ יְרוּחָה HL 2, 6; in לְ מִבְּיֹתָה mitten heraus aus Hes 10, 2; in dem neben gewöhnlichem blossem מֵעַד (1 Sm 26, 20; Jes 1, 16; Jr 16, 17; Am 9, 3; Jona 2, 5; Ps 31, 23; 38, 12; Neh 3, [19, Inf.] 25. 27) auch vorkommenden לְ מֵאַחֲרֵי (nicht 5 M 28, 66) Ri 20, 34 u. Pv 14, 7; in לְ מֵאַחֲרֵי (von hinter) HL 4, 13; 6, 17; מֵאַחֲרֵי הָעִיר hinaus vor (die Stadt) 2 Ch 33, 16; לְ מֵאַחֲרֵי ausserhalb 1 M 19, 16 etc.; לְ מֵאַחֲרֵי hin nach dem Aussenraum von etc. Hes 40, 40. 44; oberhalb:

מַעַל 1 M 7, 17 etc., aber auch לַ מַעַל 1, 7; Hes 1, 25; Jona 4, 6; Mal 1, 5; Neh 12, 31. 37; 2 Ch 13, 4; 26, 19 u. immer לַ מַמְעַל 1 M 22, 9; 2 M 28, 27; 39, 20; 3 M 11, 21; Jes 6, 2; 14, 13; Jr 35, 4; 43, 10; 52, 32; Hes 1, 26 u. Dn 12, 6. 7; מַקְדָּם (östlich von (1 M 3, 24; 12, 8^a; 4 M 34, 11; Jos 7, 2; Ri 8, 11; Hes 11, 23; Jona 4, 5; ferner מִתַּחַת unterhalb (1 M 1, 9; 6, 17); Hes 1, 8; 42, 9; Hi 26, 5, aber viel häufiger לַ מִתַּחַת 1 M 1, 7 etc.; zwar stets בְּעֵבֶר 1 M 50, 10 etc. (31), aber מִעֵבֶר 4 M 21, 13; Jos 22, 7 (Q: בְּעֵבֶר); 24, 3 (von jenseits); 2 Sm 10, 16; Hi 1, 19 (von jenseits); 1 Ch 19, 16 u. מִעֵבֶר לַ 4 M 22, 1; 32, 19. 32: 34, 15; 35, 14; 5 M 30, 13; Jos 13, 32; 14, 3; 17, 15; 18, 7; 20, 8; Ri 7, 25; 1 Kn 4, 12; 14, 15; (Jes 18, 1 u. Zeph 3, 10: מִעֵבֶר לְהַרְרֵי־כּוּשׁ längere Wortkette); 1 Ch 6, 63; 12, 37; 26, 30; 2 Ch 20, 2.

Aber mehr hat die Auffassung für sich, dass in den letzteren Fällen das לַ anstatt des St. c. die Zusammengehörigkeit der Präp. u. des folgenden Nomens anzeigen sollte. Denn im Unterschied z. B. vom einfachen בְּיָמָיו, konnte מִבְּיָמָיו als nicht mehr zur Verwaltung der Function des St. c. fähig erscheinen. Ferner sind מִדּוֹךְ u. a. auch ohne ein folgendes Nomen als Adv. im Gebrauch. — Kann endlich in den Fällen, wo Construction ohne u. mit לַ neben einander steht, die erstere „vielleicht verkürzt“ (Stade, WB. s. v. עַל) aus der zweiten sein? Dies ist gegen die Entwicklung der Sprache im allgemeinen. Auch müsste dann z. B. bei מִנֵּי die eigentliche Construction meistens vernachlässigt, u. auch die Suffigirung (Ps 10, 5; HL 6, 5) einen Abfall von der eigentlichen Construction involviren. (Vgl. noch unter β).

β) Nur die Deutung des לַ als eines Ersatz für den St. c. ist in folg. Fällen möglich: Neben dem stetigen, sehr häufigen נֶגַד mit St. c. steht לְכָל־עַמּוּ נֶגְדָה־נָא coram quaeso toto populo eius Ps 116, 14. 18. Weil hinter נֶגַד blos in diesem Falle das לַ steht, ist dieser für das Aufkommen des Exponenten לַ bes. lehrreich: Indem bei Erweiterung des נֶגַד durch die Locativ-Endung dessen St.-c.-Beziehung zum folgenden Nomen undeutlich wurde, gab sich diese in dem לַ einen neuen Ausdruck. לַ מִהַלְאָה (über etwas hinaus) 1 M 35, 21; Am 5, 27; Jr 22, 19.¹⁾ —

1) Die oben (S. 314) berührte Ansicht, dass die Construction ohne לַ gegenüber der mit לַ überhaupt secundär sei, kann nicht dadurch gestützt werden, dass für das der Erwartung entsprechende לַ (hinein ins Thor) Hes 40, 16 blosses [בֵּית יְהוָה] לַ (hinein ins Haus Jahwes) 2 Chr 29, 16 vorkommt; ebenso neben לַ אֶל־מִבְּיָהּ (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15 u. 2 Kn 11, 15 blosses אֶל־מִבְּיָהּ 2 Ch 23, 14.

Neben dem einzigen קָבִיב (S. 312) sprach man für „um — herum“ bei Verwendung der Singularform des Wortes stets לְקָבִיב (2 M 16, 13; 40, 33; 4 M 2, 2; Ri 7, 21; 1 Kn 18, 32; Hes 41, 10; Nah 3, 8; Ps 34, 8; 50, 3; 78, 28; 125, 2; 128, 3; Hi 19, 12). Da mag der Anlass gewesen sein, dass der gewohnte Lautkörper *sābīb* seine Existenz schützte. Dieses Streben hat ja vielleicht auch dabei mitgewirkt, dass אֲרֻזָּה אֲרֻזָּה Hes 43, 17 gesprochen wurde. Ueber לְ עַד S. 320!

γ) Andere Exponenten des Genetiv-Verhältnisses sind seltener u. zum Theil unsicher. Ihre Wahl hing mit der Bedeutung des betr. präpositionalen Ausdruckes zusammen: חוּץ מִן (ausser) Qh 2, 25; לְמַטָּה מִן (unterhalb von) Esr 9, 16 u. לְפָנֵי מִזְדָּה (vor dem) Neh 13, 4 erklärt sich aus dem im betr. Ausdruck liegenden comparativischen Sinn; neben לְמַעְלָה מִן (über den Kopf hinaus) Esr 9, 6 erscheint darum auch לְמַעְלָה מִן (höher hinaus als; Min compar.) 1 Ch 29, 3. לְבַד מִן (in der Absonderung von: ausser) 2 M 12, 37; 4 M 29, 39; 5 M 3, 5; 18, 8; Jos 17, 5; Ri 8, 26; 20, 15. 17; 1 Kn 5, 3. 30; 10, 15; 2 Kn 21, 16; Esth 4, 11; 2 Ch 9, 14 u. nur Esr 1, 6 in demselben Sinne לְבַד עַל, weil das, was ausser einer Sache liegt, auch als auf sie hinaufgelegt u. zu ihr hinzukommend erscheint. Aehnlich erklärt sich עַל (oberhalb) 1 Kn 7, 3; לְמַעְלָה מִן (oberhalb) 2 Ch 34, 4 o. ||

b) Zusammensetzungen mit präpositionaler Function, in denen nur eine der kürzesten (um mich dieses Ausdrucks zu bedienen) einfachen Präpp. auftritt:

α) Mit מִן בְּבֵין, auch בְּבֵין geschr., nur Jes 44, 4.

„Und sie werden aufsprössen (im Zwischenraum von —) inmitten von Gras wie Weiden an Wasserläufen“. Also das Gras ist nur zu einem indirecten, die Weiden aber sind zu einem directen Bilde der Israeliten gemacht. Das ὡς ἀνὰ μέσον ὑδάτος χόρτος der LXX scheint das „Wasser“ aus V. 3a geschöpft zu haben. „Wie zwischen Wasser Gras“ (z. B. Klosterm. 1893: בְּבֵין מִיַּם הַדָּרִי) ist sachlich unnatürlich u. in der Wortstellung verschränkt. Endlich für בֵּין ist nicht כְּבֵין גֵּבֵין (wie Sprösslinge von Gras; Targ.) beweisend. Denn dies hat die St. nicht wörtlich übersetzt u. hat leicht zur Einfügung eines „wie“ kommen können, weil der ganze V. nur bildliche Aussage über die zukünftige Blüthe Israels sein sollte.

בְּגִלְלָה nach dem ar. *galalun* (negotium grave) wahrsch.: durch den Einfluss: wegen 1 M 12, 13; 30, 27; 39, 5; 5 M 1, 37; 15, 10; 18, 12; 1 Kn 14, 16; Jr 11, 17; 15, 4; Mi 3, 12. — בְּדַבְרֶיהָ in d. Angelegenheiten: deinetwegen (LXX: διὰ σέ) wahrsch. richtiges

K 1 Kn 18, 36, vgl. Dn 10, 12. — Von **יָרִי** (S. 42): **בְּיָרִי** im genügenden Umfange von: im Bereiche des u. des Jr 51, 58 || Hab 2, 13; Nah 2, 13. — **יָרִי** Hand: Vermittlung; Seite: Uebereinstimmung; daher **בְּיָרִי** z. B. „vermitteltst der Zunge“ Pv 18, 21; „aus Veranlassung“ unserer Sünden Jes 64, 6; Jr 41, 9; Hi 8, 4; „u. was ist auf meiner Seite Schlechtes?“ 1 Sm 26, 18. — **בְּעֵבֶר** bei der Uebergangsstelle: diesseits, resp. jenseits 1 M 50, 10 etc.; **בְּעֵבֶרִי** Jes 7, 20. — **בְּעֵבֶרִי**? in Consequenz, aus Anlass: um willen, wegen (in 1 M: 3, 17; 8, 21; 12, 13. 16; 18, 26. 29. 31. 32; 21, 30; 26, 24; 27, 4. 10. 19. 31; 46, 34). — **בְּפָנָי** im Angesicht von: vor 5 M 4, 37; 7, 24; 11, 25; Jos 10, 8; 21, 42; 23, 9; Hes 6, 9; 20, 43; 36, 31; 42, 12; Eth 9, 2 (nicht präpositional: 4 M 12, 14; 5 M 25, 9; Hos 5, 5; 7, 10; Pv 21, 29; Hi 16, 8). — **בְּקֶרֶב** S. 18 f.; „Bauch, Magen“ (Dietrich, Wortf. 224); ass. *ina kirib*, (*k!* Del. § 81^b) inmitten, in (1 M: 18, 12. 24; 24, 3; 25, 22; 41, 21; 45, 6; 48, 16). — **בְּרֵגְלָי** etc. in den Spuren: hinter, nach etc. 2 M 11, 18 etc. — **בְּרוּךְ** S. 47 inmitten, in (1 M: 1, 6; 2, 9; 3, 3. 8; 9, 21; 18, 24. 26; 23, 6. 9. 10; 35, 2; 37, 7; 40, 20; 41, 48; 42, 5).
 β) Mit **כִּבְרוֹצֵי** 1 Sm 14, 14. — **כַּמְנַן**; über 1 M 38, 24 vgl. S. 153²; **כַּמְחֵנִי** 3 M 26, 37]. — **כַּעַל** Jes 59, 18; 63, 7; Ps 119, 14; 2 Ch 32, 19. — **כְּדִי** gleich dem Betrage o. ä. 3 M 25, 26; 5 M 25, 2; Ri 6, 5; Neh 5, 8. — **כְּגֵגֶר** (wie das Gegenstück) 1 M 2, 18. 20; öfter in Mischna, z. B. Demai 1, 2; Kil'ajim 4, 4. 6; 6, 2. 9. — **כְּפִי** gleich dem Mund, Befehl: gemäss 2 M 16, 21; 3 M 15, 52; 4 M 6, 21; 7, 5. 7. 8; 35, 8; **כְּפִיהָ** Hi 33, 6; ass. „*ki-i pi-i*“, in Uebereinstimmung mit, entsprechend“ (Del. § 81^c).

γ) Mit **ל**: [Mischna: **לְאַחֵר** nach, Berakhoth 8, 8]. — **לְאַחֵרִי** für das Antlitz: vor (1 Sm 25, 23). — **לְבֵינָן** Jes 59, 2 (? das Interpretament des einfachen **ל**). — **לְרֵד** 1 Sm 19, 3; Ps 140, 6; Pv 8, 8; Neh 11, 24; 1 Ch 18, 17; 23, 28. — **לְמַעַן** (aus **מַעֲנָה** wegen seines Nebenwort-Ranges abgekürzt) zur [Herstellung der] Correspondenz etc. mit: um willen, wegen, **לְמַעַנִי** etc. in 1 M: 18, 19. 24; 27, 25; 37, 22; 50, 20. — **לְקִדָּה**, **לְקִדְדִי** etc. zur Vorderseite: vor, gegenüber 1 M 33, 12; 4 M 33, 32; Jos 5, 13; 2 Sm 22, 23. 25; 2 Kn 1, 13; Jes 1, 7; Hab 1, 3; Ps 5, 6; 16, 8; 18, 23. 25; 26, 3; 36, 2; 39, 2; 50, 8; 54, 5; 86, 14; 90, 8; 101, 3. 7; Pv 21, 30; Hi 4, 6; Dn 8, 15; 10, 13. 16; 12, 9. 24; Neh 3, 28. 37; 11, 22; 1 Ch 5, 11. — **לְיָכֹחַ** in Gegenüberstellung zu, Rücksicht auf 1 M 25, 21; 30, 38. — **לְעִמּוֹ** im Zusammenhang, Gleichlauf mit; entsprechend 2 Sm 16, 13, aber sonst nur 2 M 25, 27;

28, 27; 37, 14; 38, 18; 39, 20; 3 M 3, 9; (מְלֻמְמָה 1 Kn 7, 20); Hes 1, 20. 51; 3, 8. 13; 10, 19; 11, 22; 40, 18 etc.; Qh 5, 15; 7, 14; Neh 12, 24; 1 Ch 24, 31 (2); 25, 8; 26, 12. 16 (überall o. ||). — לְפִי nach dem Mund (der Schneide, Schärfe des Schwertes, wovon die Stt. nicht mit aufgezählt sind), Befehl: gemäss 1 M 47, 12; 2 M 12, 4; 16, 16. 18; 3 M 25, 16. 51; 27, 16; 4 M 9, 17; 26, 54; 26, 54; 35, 30; Jos 18, 4; 1 Kn 17, 1; Jr 29, 10; Pv 12, 8; 27, 21. — לְפָנָי zum Angesicht: vor etc. 1 M 6, 11 etc. — לְקָץ zum, beim Ende Dn 11, 6. 13; 12, 13; Neh 13, 6; 2 Ch 18, 2 (nicht in 1 Kn 22, 2). — לְקָרְאוֹ zur Begegnung mit: entgegen 1 M 15, 10 etc., לְקָרְאוֹתִי etc., לְקָרְאוֹתֵם 5 M 1, 44; 2 Kn 1, 7; wieder לְקָרְאוֹם.

δ) מִן bezeichnet auch in der Zusammensetzung mit Wörtern, die ganz oder theilweise in präpositionalen Gebrauch übergegangen sind, 1) das örtliche Ausgehen eines Phänomens von einem andern, 2) den zeitlichen oder auch causalen Zusammenhang der beiden, 3) den directen Anschluss derselben, 4) ihre Abgetrenntheit u. negative Beziehung. — 1) מִמְּאֲרָה, מִמְּאָרָה, מִמְּאָרִי von der Seite: von weg Hes 40, 7, suff. מִמְּאָרֵי etc. 1 Kn 3, 20 etc.; מִמְּאֵר, מִיָּד, מִחוּץ, מִבְּעַד, מִבֵּית; מִבֵּינֵם, מִבֵּינָם Hes 10, 2. 6. 7; מִמְּעַל לְ, מִמְּעַל לְ, מִמְּעַל לְ, מִמְּעַל לְ, dessen Stt. oben S. 313; מִמְּסָבִיב לְ aus der Umgebung [der Wohnung] 4 M 16, 24 (Zq. unrichtig gesetzt; wegen der gewöhnlichen Isolirtheit von מִמְּסָבִיב); מִמְּסָבִיב לְכֵם אֲשֶׁר לְכֵם Hes 36, 7: die Gojim, die ihr ringsum habt; מִמְּעַרְב, מִמְּעַל, מִמְּעַם, מִמְּפָנָי, מִמְּקָרֵב, מִמְּחוּץ, מִמְּתוּחָה. — 2) מִמְּאֵז von — her;¹⁾ מִמְּטָרָם „vom Abgeschnittensein, Unterbleiben“ (Hag 2, 15);

1) מִמְּאֵז hat präpositionale Function bekommen zur anschaulichen Bezeichnung eines Ausgangspunctes in der Vergangenheit. Dieses Urtheil wird durch מִמְּאֵז יְצִיָּה 2 M 4, 10 (von deinem Reden her; seit deinem Redeanfang) gefordert. Denn hier könnte man dieser Entscheidung nicht entgehen, indem man etwa übersetzte: von damals, nl. deinem Reden [so dass dies eine Art Apposition bildete]; oder: von damals, wann dein Reden begann [so dass מִמְּאֵז Conjunction wäre]. Man kann auch nicht durch Punctationsänderung helfen; denn mindestens unnatürlich wäre „seitdem dein Wort [erscholl].“ Darnach sollte auch Ps 76, 8 heissen: Denn wer bestand (konnte bestehen; diese Auffassung des Impf. entspricht der historischen Tendenz des Psalms) von deiner Zornkundgebung an; ebenso endlich Ruth 2, 7: vom — frühen — Morgen her. — Das Aufkommen dieser verstärkenden Gestalt von מִן kann doch wohl verglichen werden mit לְמִיָּה etc.

einem andern temporalen **מן**; **מִיָּד** in Folge des Bedarfs, entsprechend dem Betrage 1 Sm 7, 16; Jes 66, 23; (Jr 48, 27 s. Syntax); Sach 14, 16; 2 Ch 24, 5. — 3) Der Gedanke daran, dass **מן** auch die directe Nähe des einen Objects am andern bezeichnet, kann zum Verständniss z. B. des **מִמְּוִל עָרְפוֹ** 3 M 5, 8 dienen: unmittelbar (dicht) weg vom Gegenstück seines Nackens; **מִמְּחֶרֶת** gleich von dem folg. Tage [nach dem betr. Zeitpunkt] an; **מִקָּץ** sofort vom Ende an. — 4) **מִיָּד** mehr als den Bedarf 2 M 36, 5; **מִצֵּיִן** u. seine Synonyma (s. Syntax).

מן tritt noch häufiger, als man erwartet, deshalb auf, weil der Hbr. beim Angeben einer Richtung oft sich, weit ausgreifend oder aus der Ferne in die Nähe gehend, gleich an den entferntesten Punkt der betr. Richtung versetzte u. den Hörer oder Leser von dort aus zu sich heranzuleitete; vgl. den griech. Sprachgebrauch z. B. in Anab. 1, 10, 3: „*H Milesia . . . ἐκφεύγει γυμνή πρὸς τῶν Ἑλλήνων*“ d. h. Milesia [eine von den griech. Hetairen des jüngern Cyrus] flieht [nach der Schlacht bei Kunaxa] in der allerdürftigsten Kleidung auf der von den Hellenen her beginnenden Linie; also in der Richtung auf die Hellenen hin. Im AT so zunächst **מִצֵּדֶם** 1 M 2, 8: in der von Osten beginnenden Sphäre: auch (gemäss dem Context): nach Osten hin. — Daher stehen mit **מן** beginnende präpositionale Zusammensetzungen oft zunächst hinter solchen Aussagen, welche eine nach einem Punkte hingehende Bewegung in sich schliessen. Vgl. z. B. **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19a „u. ging nach hinter ihnen“; auf die Frage „wohin?“ auch 1 Kn 10, 19; 2 Ch 13, 13a; aber auf die Frage „wo?“ antwortet es in **מֵאַחֲרֵיהֶם** 2 M 14, 19b „u. blieb stehen hinter ihnen“; Jos 8, 2. 4. 14; Jr 9, 21; 2 Ch 13, 13b. — **מִפְּנֵי** vorn an [*pānāw*, seine Vorderfläche] 2 M 28, 27 u. 39, 20; gegenüber 4 M 22, 5; 1 Kn 7, 39 || 2 Ch 4, 10. — So entstand sogar z. B. **מֵאַחֲרֵי לֵב** Ri 20, 34, kommen nach der Vorderseite von [Gibea].

ε) **מִפְּנֵי** bei dem Angesicht: vor 1 M 19, 13. 27; 33, 18; 2 M 34, 23. 24; 5 M 16, 16; 31, 11; 1 Sm 1. 22; 2, 11. 17. 18; 22, 4; 1 Kn 12, 6; Ps 21, 7; 140, 14; Pv 17, 24; Esth 1, 10 (überdies **מִפְּנֵי** 1 M 27, 30; 43, 34; 2 M 10, 11; 3 M 10, 4; 2 Kn 16, 14; Hi 2, 7).

ζ) **מִפְּנֵי** zusammengesetzt mit **אַחֲרַי** (2 Sm 5, 23; 2 Kn 9, 18. 19; Sach 6, 6), **בֵּין** (Hes 31, 10. 14), **בֵּינֹתוֹ** (Hes 10, 2), **בְּיָד**, **בְּכֹחַ** 4 M 19, 4, **עִבְרָה**, **פָּנֵי**, **תְּהִי**, **תִּהְיֶה**.

(warum nun [doch]?) oder, was die formelle Seite dieser Spracherscheinung anlangt, mit **מִפְּנֵי** etc., bei dem durch das **מן** die Rectionsbeziehung der Präp. zum folg. Worte gleichfalls gestört zu werden drohte.

η) **עַד** tritt auf vor **אַחַר** Neh 13, 19; **נָגַד** Neh 3, 26; **לְכָה** Ri 19, 10; 20, 43; Hes 47, 20.

θ) **עַל** auf Grund von Bewandnissen (S. 48): von wegen, inbetreff 1 M 21, 11. 25; 26, 32; 2 M 18, 8; 4 M 12, 1; 13, 24; Jos 14, 6; Ri 6, 7; (**אֵל**) 2 Sm 13, 16; cf. Jr. 3, 8. — **עַל־אַחֲרָי** Hes 41, 15. — **עַל־בֵּין** Hes 19, 11. — **עַל־דְּבַר** (1 M 12, 17; 20, 11. 18; 43, 18; 2 M 8, 8; [22, 8]; 4 M 17, 24; 25, 18; 31, 16; 2 Sm 18, 5; [? Jes 66, 2]; Ps 45, 5; 79, 9; 1 Ch 10, 13) u. **עַל־דְּבָרָי** (5 M 4, 21; 2 Sm 3, 8; 2 Kn 22, 13; Jr 7, 22; 14, 1; Ps 7, 1; 2 Ch 34, 21): auf Grund der Angelegenheit(en): mit Bezug auf, betreffs. Eben dieses bedeutet (vgl. **דְּבַרְתִּי** meine Angelegenheit Hi 5, 8) **עַל־דְּבָרָה** Qh 3, 18; 7, 14; 8, 2 [aram. Dn 2, 3; 4, 14] u. daher auch **עַל־דְּבַרְתִּי** Ps 110, 4: aus Veranlassung d. h. zur Nachahmung von. — **עַל־יַד** u. **עַל־יָדַי** an der Hand, unter Anleitung von etc. — **עַל־עַקֵּב** in Consequenz von Ps 40, 16; 70, 4. — **עַל־פִּי** auf Grund der Aussage, nach Anordnung, gemäss: 1 M 43, 7; 45, 21; 2 M 17, 1; 34, 27; 38, 21, 3 M 24, 12; 27, 8. 18; 4 M 3, 16. 39. 51; 4, 27. 37. 41. 45. 49; 9, 18. 20. 23; 10, 13; 13, 3; 26, 56; 27, 21; 33, 2. 38; 36, 5; 5 M 17, 10. 11; 21, 5; 34, 5; Jos (**אֶל־פִּי** 15, 13 u. 17, 4;) 19, 50; (**אֶל־פִּי** 21, 3;) 22, 9; 2 Sm 13, 32; 2 Kn 23, 35; 24, 3; Am 6, 5; Pv 22, 6; 1 Ch 12, 32. — **עַל־פָּנָי** 1 M 1, 2 etc.: auf, über, gegenüber (so kann es auch Hes 40, 15 gemeint sein), vor u., da für den sich orientirenden Hebräer die Vorderseite die Ostseite war (für den Aegypter die Südseite; ZDMG 1892, 107²), auch: östlich von 1 M 16, 12 gemäss dem Vb. „wohnen“ [deshalb nicht, wie es bei 11, 28 möglich wäre, an 2 M 20, 3 zu denken] u. gemäss 23, 19; 25, 18 a. b etc.

c) Mehr als eine der kürzesten Präpp. tritt auf in

α) **לְבַעֲבוֹר** zur Erzielung o. ä. 2 M 20, 20; 2 Sm 14, 20; 17, 14.

β) In **לְמַן** 2 M 9, 18 etc., z. B. auch **לְמִיּוֹם** Ri 19, 30 etc. (überdies **לְמַנִּי** Mi 7, 12) scheint am richtigsten dasjenige **ל** gesucht zu werden, welches, indem es das Auge bis zu einem Zeitpunkt hinführt, diesen angiebt u. daher auf die Frage „wann?“ antwortet (1 M 7, 4 etc.). Vgl. auch **לְמַתְחָה** 1 Kn 7, 32. In **לְמַרְחֹק** (2 Sm 7, 19; 2 Kn 19, 25; Jes 37, 26; Hi 36, 3; 39, 29) kann das **ל** auch (vgl. 2 Sm 7, 19 u. Hi 39, 29) zur stärkeren Andeutung der von **מִן** ausgedrückten Richtung nach der Ferne dienen.

γ) Wie in den Advv. **מִלְמַטָּה** u. **מִלְמַעְלָה** (S. 268; **מִלְפָּנֶיךָ**)

1 Kn 6, 29 hat sein מ vom vorherg. צצרים; wahrsch.: (לפנימה), so ist auch in den Präpp. מלעמה (neben) 1 Kn 7, 20 u. מלפני 1) das מן vor Präpp. getreten, in denen ל schon ein festverwachsenes Element des 2. Bestandtheiles war. Neben מן „ausser“ (S. 315) erscheint מלכד „ausser“ 1 M 26, 1; 46, 26; 3 M 9, 17; 23, 38 (4); 4 M 5, 8; 6, 21; 17, 14; 28, 23; 29, 6. 11. 19. 22. 25. 28. 31. 34. 38; 5 M 4, 35; 28, 69; Jos 22, 29; 1 Kn 10, 13; Dn 11, 4; Esr 2, 65 || Neh 7, 67; 2 Ch 9, 12; 17, 19 o. || 31, 16 o. ||. Darin scheint mir ebenso eine doppelte Negation zu liegen, wie in מבלעדי „ausser“ (Stt. S. 304 bei ועד!); vgl. die Syntax.

δ) אל-מביתו (hinein innerhalb von) 3 M 16, 15; 2 Kn 11, 15; 2 Ch 23, 14; אל-מחוצו (hinaus ausserhalb von) 3 M 4, 12 etc.; אל-מעגב (nach dem Süden von) Jos 15, 3, u. in jener umständlich aufmerksam machenden Bedeutung, wie ל vor מן, findet man אל-מעצבים (aus Dornen heraus [wird er sie nehmen]) Hi 5, 5.

ε) ער-לבוא auch Jos 13, 5; Ri 3, 3; cf. 1 Kn 18, 29, aber bes. später: Esr 3, 13; 9, 4. 6; 10, 14 (2); 1 Ch 5, 9; 12, 22; 13, 5; 28, 20; 2 Ch 16, 12. 14; 17, 12; 24, 10; 26, 8 (2). 15. 16; 28, 9; 29, 28. 30; 31, 1. (10); 32, 24; 36, 16. Darin liesse sich ל, wie oben S. 314, als Exponent der St.-c-Verbindung auffassen, indes wird es richtiger für ein Mittel angesehen, durch das man den in ער liegenden

1) *milliphéné* — α) aus der Gegenwart (der Nähe) von, von vor 1 M 4, 16; 23, 4 [fehlt in den Concc. etc.]. 8; 41, 46; 47, 10; 2 M 23, 28; 35, 20; 36, 3; 3 M 9, 24; 10, 2; 16, 12; 22, 3; 4 M 17, 24; 20, 9; 5 M 9, 4; 11, 23; 17, 18; 28, 31; 31, 3; Jos 23, 5. 13; 1 Sm 21, 7; 2 Sm 7, 15; 1 Kn 8, 25. 54; 2 Kn 5, 27; 6, 32; Jes 48, 19; Jr 16, 17 (verborgen sein vor); 18, 23; 31, 36; 33, 18; Hes 30, 9; 40, 19; Jona 1, 3; Esth 8, 15; Esr 10, 6; Neh 3, 37; 2 Ch 1, 13; 6, 6; 20, 7. — β) Aber auch = dem einfachen *miphéné* (wegen der Gegenwart: wegen): 1 Sm 8, 18; 18, 12; vgl. Jes 57, 16 (hinschmachten vor); Ps 97, 5 (verzagen vor); 114, 7 (erbeben vor); Qh 3, 14; 8, 12. 13 (3mal: sich fürchten vor); Esth 7, 6 (erschrecken vor); 1 Ch 16, 30 (|| טוני Ps 96, 9). 33 (|| לטני Ps 96, 13); 19, 18 (|| טוני 2 Sm 10, 18); 2 Ch 20, 7 (|| טוני 2 Ch 33, 12. 23; 34, 26 u. 36, 12, aber (neben טוני 1 Kn 14, 24 u. 21, 26; ferner טוני 2 Ch 33, 12. 23; 34, 26 u. 36, 12, aber (neben טוני 1 Kn 21, 29) טוני 2 Kn 22, 19; endlich: erschrecken vor, טוני 2 Ch 32, 7. — γ) Bei „ausgang der Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ (4 M 17, 11) ist nach dem Context noch an das Heiligthum gedacht; vgl. Ps 17, 2; aber 1 Ch 29, 12 „der Reichthum etc. von vor dir“; 2 Ch 19, 2 „Zorn (*qèseph*) von vor Jahwe“ o. ||. Bahnte sich da nicht der spätere Gebrauch des „vor Jahwe“ statt „Jahwe“ an? Vgl. ein ähnliches טוני Esth 1, 19; 4, 8; Qh 10, 5. — δ) טוני = temporalem לטני Qh 1, 10.

Begriff voller ausprägen wollte, zugleich dem Zuge der späteren Zeit nach Präpositionenhäufung nachgebend.¹⁾ — עַד־לְפָנַי (bis vor) Esth 4, 2; עַד־מַעַל (bis oberhalb von) Hes 41, 20; עַד־מֵעֵבֶר ל (bis jenseits von) 1 Kn 4, 12; vgl. noch עַד־מִמָּחָרָה (bis zum folgenden Tage nach) 3 M 23, 16.

ζ) עַל־לְפָנַי besitzt eine angefochtene Existenz in Hes 40, 15: aus Anlass des vorausg. עַל־פָּנָי wurde wahrsch. nicht das blosse לְפָנַי (V. 19) geschr. Ein urspr. עַד־לְפָנַי (vgl. z. B. Budie, Die hbr. Präp. על 1882, 18) ist nicht ebenso wahrsch. — Ebenso ist an ein Verschreiben bei עַל־מַעַל Hes 41, 17 zu denken.

d) Zusammensetzungen von Substantiven, die Uebergang in den präpositionalen Gebrauch zeigten: אֶל־מִדֹּל פָּנָי 2 Sm 11, 15 noch „hin gegenüber dem Vordergrund“ (Vordertreffen nl. der Schlacht), aber mit Auslöschung der nominalen Bedeutung des einen Bestandtheils: „vorn hinan an“ 2 M 26, 9; 28, 25. 37; 39, 18; 3 M 8, 9; 4 M 8, 2. 3. Wieder nur scheinbar zusammengesetzte Präp. ist נֶגֶד פָּנָי 2 M 10, 10; 1 Sm 26, 20 (מִנְגִּד); Jes 5, 21; Hos 7, 2; Kl 3, 25: vor dem Angesicht; ebenso נֶכַח פָּנָי Jr 17, 16; Hes 14, 3. 4. 7; Kl 2, 19; wohl nicht wesentlich anders ist es bei אֶל־נֶכַח פָּנָי: hin vor die Vorderseite (des Zusammenkunftszeltes) 4 M 19, 4. — אֶל־עֵבֶר פָּנָי hin nach dem Gegenüber (dem Gesichtsfelde) seines Angesichts: gerade vor sich hin Hes 1, 9. 12; 10, 22. — עַל־עֵבֶר פָּנָיָהּ 2 M 25, 37; über die ihrer [der *menôrâ*] Vorderseite gegenüberliegende Fläche; vgl. noch עַל־כָּל־פָּנָי מִזְרָחָה ל (auf der ganzen Ostseite von) 1 Ch 5, 10.

Im Ar. erscheinen die Präpp., welche Accusative von Nominibus sind, als zweite Theile zusammengesetzter Präpp. im Genetiv (Caspari-Müller § 433). Auch die hbr. Sprache wandte die Mittel, welche ihr trotz ihres späten Entwicklungsstadiums zum Ausdruck des Genetiv-Verhältnisses geblieben waren, noch an: עַל־דָּבָרַי (Ps 110, 4) mit der alten Gen.-Endung für den St. c. sg. u. z. B. לִלְיָבָהּ mit der für den St. c. pl. In Consequenz davon ist zu urtheilen, dass jeder zweite oder dritte Bestandtheil zusammengesetzter Präpp., welcher urspr. ein Nomen war, virtuell im Genetiv stehen sollte.

1) Streben nach Veranschaulichung des Vorgangs kann auch עַד־אֵלֵיהֶם (2 Kn 9, 20) erzeugt haben: bis zu ihnen (wirklich) hinan. Im überlieferten Text liegt nicht sicher die Meinung, „dass der Leser entweder wie V. 18 עַד־וָהֶם oder wie V. 19 אֵלֵיהֶם nach Belieben aussprechen dürfe“ (Klostermann z. St.) Ebenso wenig sicher ist „das Corrigendum neben der Correctur stehen geblieben“ (Stade, WB. s. v. עד).

113. Die Conjunctionen.

Diejenigen Sprachgebilde, welche in erster Linie zu einer der bereits behandelten Wortclassen gehörten u. erst im Sprachgebrauch die Aufgabe erlangt haben, die zwischen Satztheilen oder Sätzen waltenden Gedankenbeziehungen auszuprägen, sind hier zunächst zusammenzustellen. Denn zur Erkenntnis der Entwicklung der hbr. Sprache gehört auch ein Einblick in das Verhältnis, das in ihr zwischen den andern Wortclassen u. der Wortclass der Bindewörter eingetreten ist. Die Wörter ferner, welche eigens zu dem Zwecke erzeugt worden sind, damit sie als Conjunctionen dienen, oder welche wenigstens im Sprachgebrauch nur diesen Dienst leisten, bilden ein schwaches Contingent des hbr. Sprachschatzes.

1. Aus dem Bereiche der Pronomina haben folg. Gebilde conjunctionalen Gebrauch erlangt.

a) Von **ו** u. **אשר** (I, 135 ff.) steht **ו** (in **מורשאל** 1 M 4, 18; **מישאל** 2 M 6, 22 etc.; Dn 1, 6 etc.; u. **בשום** 1 M 6, 3) im Deboralied Ri 5: V. 7 (2) [**אשר** V. 27]; in den Gideongeschichten Ri 6—8: 6, 17; 7, 12; 8, 26 [**אשר** 6, 2. 11. 13. 21. 25 etc.]; in den Elisageschichten (Einl. 263 f.) in einer Frage des aram. Königs 2 Kn 6, 11 [**אשר** V. 1. 10 etc.]; — Jona 1, 7. 12; 4, 10 [**אשר** 1, 5. 8. 9. 14; 2, 10; 3, 2. 8. 10; 4, 5. 10. 11]; — Ps 122, 3. 4; 123, 2; 124, 1. 2. 6; 129, 6. 7; 133, 2. 3; 135, 2. 8. 10 [**אשר** V. 18]; 136, 23; 137, 8. 9; 144, 15 [**אשר** V. 8. 11. 12]; 146, 3. 5 [**אשר** V. 6]; — Hi 19, 29; — HL, wo **אשר** nur in der Aufschrift steht: 1, 6. 7. 12; 2, 7. 17; 3, 1. 2. 3. 4. 5. 7. 11; 4, 1. 2. 6; 5, 2. 9; 6, 5. 6; 8, 4. 8. 12; — Kl 2, 15. 16; 4, 9; 5, 18 [**אשר** 1, 7. 12; 2, 17]; — Qh 1, 3. 7. 9—11. 14. 17; 2, 7. 9. 11—16. 18—22. 24. 26; 3, 13—15. 18. 22; 4, 2. 10; 5, 4. 14. 15. 17; 6, 3. 10; 7, 10. 14. 24; 8, 7. 14. 17; 9, 5. 12; 10, 3. 5. 14. 16. 17; 11, 3. 8; 12, 3. 7. 9 [**אשר** 1, 10. 13. 16; 2, 3. 10. 12; 3, 10. 14; 4, 1 etc.]; — in gewöhnlicher Prosa: Esr 8, 20 u. 1 Ch 5, 20; 27, 27, selbstverständlich neben häuf. **אשר**; aber schon in der Mischna (Beraktho 1, 1 [7 mal]. 2 [2 mal] etc.) stets.

1. **ו** Seine überlieferten Aussprachen (I, 136) lassen zu, dass es bloß *ša* geheissen hat, insofern die hinter ihm erscheinende Verdopplung aus dem proclitischen Rang desselben sich erklären kann, wie **ו** aus dem gleichen Anlass Verdopplung des folgenden Cons. hervorgerufen hat. Nur beim Artikel bleibt es, wie nebenbei bemerkt werden muss, wegen der abweichenden Aussprache des **ו** interrog. (oben S. 241 f.) wahrsch., dass er für das hbr. Sprachgefühl *hal* (ar. *al*) gewesen ist. Freilich der Umstand, dass hinter **ו** neben Qames ([1 M 4, 18; 2 M 6, 22] Ri 6, 17) u. Pathach ([1 M 6, 3] Ri 5, 7; [Hi 19, 29]; HL 1, 7) fast regelmässig Segol (sogar vor

* HL 1, 6 etc., * Ri 7, 12; 8, 26 u. * HL 5, 2) laut geworden ist, hat keine ganz volle Analogie an dem Segol von מָל (I, 143), insofern dessen \dot{e} keineswegs so häufig u. so unabhängig von lautlichen Einfüssen sich geltend gemacht hat. Auch aus der Vergleichung von *ba, la, ka, wa*, die ebenfalls regelmässig proclitisch gebraucht wurden, will sich dieser bisher noch nicht erklärte Uebergang von $\dot{s}a$ in $\dot{s}e$ nicht ableiten lassen. Auf die Einwirkung des Segol von מָל zu recurriren, bleibt auch misslich. Deshalb muss man wohl daran denken, ob nicht ein $\dot{s}al$ u. ein daraus erleichtertes $\dot{s}el$ (vgl. *ban, ben* S. 101) dem Sprachgeiste vorgeschwebt u. letzteres in dem Segol vor * etc. sich geltend gemacht hat. Das neben Segol als LA auch auftretende Schewa (Qh 2, 22: מָלָה ; 3, 18: מָלָה) beweist nicht das Gegentheil, da es z. B. auch durch das targ.-aram. ܩ sich erklären kann. Absolut gesichert wird die Existenz des \dot{w} als eines blossen $\dot{s}a$, $\dot{s}e$ auch nicht durch das ass. $\dot{s}a$ („urspr. langes a “, wie dieses „ $\dot{s}a-a = \dot{s}a$ “ noch in Wörterverzeichnissen auftritt; Kraetzschmar, Relativpronomen u. Relativsatz im Ass. [BSS 1, 379ff. 382]). Denn auch in Bezug auf $\dot{s}a$ könnte das Hbr. eine Sonderstellung eingenommen haben.

2. מָל .

a) Für den Deutelauf-Ursprung desselben spricht dies:

α) Das im Phöniciischen neben w sehr oft stehende מָל (auch einmal מָ [Bloch 16]), gesprochen *asse, esse, as, es* etc. (Schröder, Phön. Spr. 162ff.), ist in seiner thatsächlichen Existenz ein Bindeglied zwischen hbr. w u. מָל . Diese neuerdings nicht hinreichend gewürdigte sprachgeschichtliche Bedeutung des phön. מָל ist unabhängig davon, ob in מָל das * $\dot{e}n$ 2. Deutelauf ist (dies das Wahrsch., vgl. $\text{מָ}, \text{מָ}, \text{מָ}$ etc.), — oder ob in מָ das * \dot{w} bloß einen vom w hervorgerufenen Vorschlagsvocal anzeigte (so Kraetzschmar 382), was aber bei Deutewörtern, in deren Kreis doch der Sp. l. als selbständiges Element auftritt, weniger wahrsch. ist, — oder endlich ob in מָ das * einen umgesprungenen Vocal. nl. das zuerst hinter w stehende a markirt (Hommel, ZDMG 1878, 715), was aus dem soeben angegebenen Gesichtspunct gleichfalls wenig Wahrscheinlichkeit für sich hat.

β) Das Hbr. kann eine eigenthümliche Ausgestaltung des Mittels zur relativen Anknüpfung von Sätzen erzeugt haben, wie gegenüber Aram. u. Ass. auch andere sem. Spr.: vgl. im Minaeo-Sab. das Relativpron. \dot{a} [$u-i?$, $a?$] u. el [$la?$] (Hommel § 17); im Aeth. „ xa , fm. 'enta, pl. 'ella. Der Gebrauch von xa breitet sich auf Kosten von $enta$ u. $ella$ sehr aus“ (Prät. § 32); im Arab., wie das eigenthümliche Demonstrativ $\dot{a}lilika$, so auch das Relativpron. $allal\dot{i}$, fm. $allal\dot{i}$.

γ) Den häufigen Deutelauf \dot{l} (vgl. noch aram. $h\dot{a}l\dot{e}[\dot{i}]n$, diese (pl.), 'al\dot{e}[\dot{s}]n, welche? (pl.); hbr. $\text{מָלָה}, \text{מָלָה}$ etc.) kann das Hbr. zu den im phön. מָל auftretenden zwei Deutelaufen noch als dritten gefügt haben. — Drei Deutelaute sah in מָל schon Ew. § 105^a. Auch Philippi, Status constr. 1871, 73 stellte diese Auffassung neben der von Bö. gegebenen als andere

Möglichkeit hin. Bes. aber Sperling, Die nota relationis im Hebr. 1876, 18 ff. vertrat diese Ansicht, u. zu diesem Urtheil bin auch ich, während ich I, 140 B5. (a. u.) zustimmte, bei erneuerter Erwägung der Frage gelangt.

δ) *l* kann in *r* sich verwandelt haben. Denn beide wechseln auch im Bereiche der Deutelaute-Gebilde: targ.-aram. ܠܠܫ (*hâlekchâ*; Merx, Chrest. targ. s. v.), syr. *hârekchâ* (hier); vgl. *hâršammân* (dort); bei ארא (רא), ארא (seht, sieh! Im Bibl.-Aram. u. Talm.) liegt wenigstens der umgedrehte Wechsel vor. Kann man darin eine „special peculiarity of the Syriac“ (Kraetzschmar, The origin of the notae relationis in Hebrew [Hebraica 1890, 296 ff.] 298) erblicken, so giebt es doch auch im Gebiete des Hbr. selbst Wechsel von *l* u. *r*. Vgl. von den innerdialectischen Beispielen: ar. *min-wâlan* = מין (über aram. מין u. hbr. מין siehe Barth, Et. 42); im Althbr.: מלך u. מלך; מלך 2 Kn 23, 5 u. מלך Hi 38, 32; im Nhbr.: *καταλος* u. *καταλος* (Levy 4, 403); andere Beispp. im Nhbr. bei Siegfried-Strack § 8. Bei einem so häufig gebrauchten Worte, wie מלך, könnte diese Verschiebung der Vibrationsstelle sich frühzeitig vollzogen haben.

ε) Wenn מלך zu Grunde lag, erklärt sich leicht die Erhöhung des *a* zu *e* (מלך) u. das Beharren des *e* auch nach dem Uebergang des *l* in *r* wäre verständlich.

Möglich ist also der Deutelaute-Ursprung von מלך.

Ueberdies die Ansicht von B5. 2, 78, wonach das vor מלך stehende *κ* bloß ein *κ* prosth. sein soll, ist schon oben beim Phön. als weniger wahrsch. erwiesen.

Endlich die Ansicht, dass phön. *ω* aus מלך (Bloch 59) u. hbr. *ω* aus מלך (B5. 2, 78) oder aus מלך (Ew. § 181b; Olsh. 439) abgekürzt sei, ist unwahrsch., weil von Assimilation des *r* (Ew. § 79b) oder vom Verhalten des *l* resp. *r* (Olsh.) im Althbr. gar kein Fall bekannt ist, sondern erst im (? nhbr. מלך für מלך; Siegf.-Str. § 24) bab.-talm. Aram. (? מלך Esr 4, 8 etc.) מלך etc. statt der Formen mit מ sich bildeten (Luzzatto 55).

b) Dem מלך soll ein Wort für „Ort“ zu Grunde liegen (jetzt auch nach de Lag. 115. 135 u. Kraetzschmar, Hebraica a. a. O.). מלך soll entsprechen dem ar. *'itrun* (vestigium) oder *'atarun* (vestigium, signum; also nicht „Arabic *'atrun*“!), dem äth. *'asar*, pl. *'asarât* (vestigium), dem ass. *'asru* (Ort), St. c. *'asar* (Kraetzschmar, Hebraica 299), dem aram. מלך (Ort; übrigens auch im Sendschirli). Diese Ableitung besitzt, ausser den schon I, 140 bemerkten, haupts. folg. Schwierigkeiten:

α) Der Uebergang von מלך in מלך wäre dann nicht so leicht erklärlich. Denn er ist zwar bei dem wahrsch. zu מלך gehörigen מלך (S. 74) verständlich, aber nicht bei darauffolgendem *r*. Denn wenn neben *jissar* etc. auch *dibber* gesprochen wurde, so kann der allgemeine Zug nach Erhöhung der beiden *a* von *qaṭṭal* mitgewirkt haben. — β) Das ass. *'asar* hat nur die Bedeutung „where, whither“ (Hebraica 299), „wo, wohin“ (BSS 1, 432) erlangt, ist „always a Relative of place“. — γ) מלך erklärt

sich aus Nichtwiederholung des א (I, 139), wie das zur Näherbestimmung des אֲשֶׁר dienende Sprachelement (Präp. oder Adv.) auch sonst übergangen worden ist. Das aus בְּיָרִי syncopirte aram. *bâjar*, das de Lag. 135 mit אֲשֶׁר zusammenstellte, ist kein Beweismoment; denn *bâjar* heisst (anstatt =) nach. — δ) Es bleibt schwierig, dass der urspr. Begriff von אֲשֶׁר bis soweit vergessen worden sein sollte (vgl. auch phön. אֲשֶׁר בְּיָרִי am Orte, den ich baute; CIS 1, 14), dass es seinen mannichfaltigen conjunc-tionalen Sinn (dass etc.) erlangt hätte. Ebenso bleibt es ein schwer voll-ziehbarer Gedanke, dass das Hbr. sich nicht eher mit אֲשֶׁר begnügt haben würde, als dass es aus der Sphäre der Pronominalgebilde ganz hinausge-griffen hätte. — ϵ) Das Hbr. würde innerhalb des Sem. eine absolute Aus-nahme betreffs der Ausbildung der Mittel der relativen Satzanknüpfung gemacht haben. Ausserhalb des Sem. treten ja Surrogate des Relativpro-nomens auf: Persisch: in der älteren Poesie darf *kug'â* (wo; Saleman, Pers. Gr. § 37) stehen; sonst *ki*, wer? etc., welcher etc.; Chinesisch mit *sò* (Ort) ist das Relativpron. gleichlautend (Philippi, St. c. 72²). Aber dadurch kann jenes Bedenken nicht ganz zum Schweigen gebracht werden.

Wahrscheinlicher Entwicklungsgang: Der dem Formenreich-thum gern huldigende Sprachtrieb (vgl. im Hbr. אֲשֶׁר u. אֲשֶׁרֶךְ für „ich“; etc.) konnte neben אֲשֶׁר auch אֲשֶׁרֶךְ (phönicisch) u. אֲשֶׁרֶךְ [אשכל] ausgestalten. Diese Formen mögen, hpts. wohl vertheilt an Dia-lecte von Landstrichen oder an Volksausdruck u. Literatursprache, lange neben einander existirt haben, bis dann im Phöni-cischen mit dem zunehmenden Verhallen der Genetiv-Endung das אֲשֶׁרֶךְ wesentlich der Exponent des Genetiv-Verhältnisses wurde u. die Function des Relativpronomens fast ganz dem אֲשֶׁר über-liess, u. bis im Hebräischen nach dem vereinzelt anfang-lichen Herübertreten des אֲשֶׁרֶךְ in die (poetische u. prosaische) Lite-ratursprache dieses אֲשֶׁרֶךְ , parallel mit dem Vordringen des ein ähn-liches kurzes Relativpronomen (*di, d'*) besitzenden Aramäisch, die Alleinherrschaft im literarischen Ausdruck anstrebte u. errang.

b) Der Deutelaut *k*, gesprochen mit dem nächstliegenden Vocal *a*, zeigt sich verbunden mit *i-j* (vgl. $\text{a-i}[j]$ im ar. *kai*, syr. *kai*, äth. *ke*, ass. *ka-a-a-i* oder *ka-a-i* (S. 247f., Anm.). Wahrsch. durch rückwärtsgehende Beeinflussung des *a* vonseiten des *i-j* entstand *ki-i[j]* (vgl. im Ass. neben *ak-ka-a-i* auch *a-ki-i*; Del. § 78) u. daraus *ki*: כִּי .

Die Ansicht, dass כִּי aus Deutelauten erwachsen sei, ist auch die von Olsh. 439; Stade § 170; Del., Proleg. 184; Kraetzschmar, Relativpron. etc., BSS 1, 379ff. 425. 433, der bis *ka-ja* zurückgehen zu dürfen meint. Diese Ansicht wurde im wesentlichen auch von Ewald (§ 104^a; 105^a) getheilt.

Nur meinte dieser, ׀ habe zuerst interrogativen, dann relativen Sinn be-
 sessen. Aber die demonstrative Grundbedeutung des ׀ war nicht zu bean-
 standen, da ja die hindeutende Kraft des *k* für das Sem. feststeht, da fer-
 ner nicht vom indogerm. *kva* oder *quis* aus ihm eine interrogative Function
 zuzuschreiben ist, u. da endlich demonstrative Sprachgebilde in relative
 auch ausserhalb des Hebr. übergegangen sind. Bö. 1, 336 sah in ׀ eine „Er-
 weichung“ oder „sinnvolle Zuspitzung“ von ׀, wofür wenigstens das oben
 S. 254 erwähnte *kin* hätte genannt sein sollen. Endlich nöthigt der Ge-
 brauch des ׀, wonach es in manchen Stt. einfach ein bekräftigendes Adv.
 zu sein scheint (s. u.), nicht zu der Annahme, dass ׀ mit dem vom Vb.
 ׀ stammenden *kēn* (feststehend, redlich; S. 83) zusammengehungen habe u.
 zuerst ein Adv. der Versicherung gewesen sei, was Redslöb, Ueber die an-
 geblich relative Grundbedeutung der hbr. Partikel ׀ 1839 (z. B. S. 22:
 ׀ 5 M 29, 15 = „wohl“; S. 91: „absolute Positionspartikel: fährwahr, ja,
 wohl“ etc.) meinte, u. was noch durch Schwabe (׀ nach seinem Wesen etc.
 1883, S. 8) in beistimmender Weise wiederholt worden ist.

Entsprechend der besondern Vorstellungsnuance, die unter
 den Deutelaute dem *k* eigen ist u. nach der es die Parallelität
 u. dadurch den Modus anzeigt, u. mit Berücksichtigung des
 Unterschiedes, der zwischen blosser *ka* sowie *kō*, *kēn* (S. 250 ff.)
 u. *ki* vorauszusetzen ist, wird diesem am wahrsch. die Bedeu-
 tung „solch“ gegeben (vielleicht auch direct „so“ mit Del., Pro-
 leg. 184 u. Kraetschmar 433). Substantivisch u. accusativisch
 gemeint, konnte dies bedeuten: bei solcher Sachlage, insofern,
 so (*ki* beim Nachsatze etc.; „also!“: dies das versichernde *ki* Jes
 15, 1 etc.), relativisch: inwiefern (was auch causal steht), wie,
 sodass sich die Bedeutungen des lat. *ut* anschliessen konnten u.
 endlich (vgl. relatives „so“; *qualis, lequell*) auch eine Verwendung
 des *ki* verständlich werden kann, die es als Mittel relativischer
 Satzanknüpfung erscheinen lässt (vgl. wenigstens im Ass. das von
 Kraetzschmar S. 425 gegebene Beispiel).

2. Auch aus dem Kreise der Adverbia sind einige so
 verwendet worden, dass sie die realen u. logischen Beziehungen
 von Sätzen anzeigen.

a) Advv., in deren Anwendung sich die Festigkeit der eige-
 nen Position widerspiegelte, wurden naturgemäss auch zu An-
 zeichen der Opposition gegen Urtheile Anderer. So wurden ׀
 (251), ׀ (254), ׀ (265) Synonyme von ׀ (255 f.).

b) Advv., die das Fernbleiben oder Nichteintreten von Er-
 eignissen ausdrücken (׀ im Abgeschnittensein, mit Abstand etc.),
 haben auch das Gebiet der conjunctionalen Verwendung betreten,

indem sie das Nichtvorhandensein von Voraussetzungen bezeichnen etc.

Dieser zugleich adverbiale u. zugleich conjunctionale Gebrauch von Substantiven im Acc., die nicht blos indeterminirt (u. daher als Advv.), sondern auch als im St. c. stehend gedacht werden konnten, sodass ein folg. Satz ihr nomen rectum bildete (Conj.), bietet aber keine genaue Analogie dazu, dass auch das Zeitadverb **אחרי-כן** (nachher) nach dem überlieferten Text von 2 Sm 24, 10 conjunctionalen Gebrauch (nachdem) erlangt haben soll (s. Syntax).

c) Durch Advv. des Grundes zeigte man auch an, dass die logische Beziehung von Grund u. Folge zwischen dem Inhalt zweier Sätze bestehe: **על-זוה** u. **על-אלה** Kl 5, 17 sind wegen V. 18 adverbial gemeint; ebenso [!] **על-זוה** Esth 6, 3; ebenso **על-זוה** Jr 31, 26, aber als conclusive Conj. 4, 8. 28; Mi 1, 8; Ps 32, 6. Durch Zurückverweisung auf die Vollzugsart eines Geschehens u. die dadurch geschaffene Sachlage brachte man weiterhin zum Ausdruck, dass aus jener eine andere resultire: **על-כן**, **לכן**.

Der adverbiale u. der conjunctionale Gebrauch von Sprachelementen haben zum Theil äusserliche Erkennungszeichen darin gefunden, dass bei letzterem Gebrauche der Satz kein fragender sein kann, oder das betr. Sprachelement nicht hinter dem Subject steht, auch die Aussage keine andere Conj. besitzt u. jedenfalls zu einer andern in innerlicher Beziehung steht. Z. B. ist das fragende **הֲלֹכֶיךָ** Ruth 1, 13 ein Adv. (deshalb?), ebenso **הֲעָרִים** 2 M 10, 7 (noch nicht?). Ferner steht **עָרִים** als Adv. (noch nicht; 1 M 2, 5 etc.) auch hinter dem Subjecte, aber das conjunctionale **עָרִים** vor demselben.

Dass auch die örtlich-zeitliche Sphäre ein Abbild des Causalnexus geworden sei u. daher die auf sie hinweisenden Advv. im alttestl. Hbr. als Conclusiv-Conj. fungirten, scheint nicht der Fall zu sein (s. Syntax).

3. Präpositionen konnten die Function von Bindewörtern nur so erlangen, dass Sätze, in denen ja das ausgedrückte oder virtuelle Subject als Satztheil dominirt, als einheitliche, einem Nomen gleichende u. daher regierbare Grössen angesehen wurden. Dabei sind die regierten Sätze gewöhnlich durch **אשר** oder **כי** eingeleitet u. treten als eine dadurch in ihrer Ganzheit gekennzeichnete Grösse hinter die Präp. (Das **אם** hinter **עד**, **עד-אשר**, **עד-אשר**, **בְּלֵתִי**, **כִּי** ist doch vielmehr ein die genannten Präpp., rsp. Conjj. explicirendes, die logische Stellung des betr. Satzes ausprägendes Sprachelement). Aber es finden sich auch viele Beispiele der unmittelbaren Verknüpfung von Präp. u. Satz, sodass im

thatsächlichen Sprachbestand Präpositionen den Dienst von Bindewörtern leisten, die Stellung von Conjunctionen einnehmen.

In welchem Umfange beide Arten der Verbindung von Präp. u. Satz sich im alttestl. Hbr. finden, ferner ob eine der beiden Arten u. welche die frühere oder spätere gewesen ist, dies festzustellen, resp. zu untersuchen, bleibt der Satzlehre überlassen. Vgl. über וְאִי־וְאִי bei den Zeitsätzen, über פ bei den Modalsätzen, über ל bei den Absichtssätzen, über כִּן bei den Zeit- u. Folgesätzen; etc. — Ueberdies dem entsprechend, dass וְאִי präpositionale Geltung erlangte (S. 317), ging es auch in den conjuncionalen Gebrauch über (1 M 39, 5 etc.; s. u.). — Die Substantiva, die Kraetzschmar (BSS 1, 434) als 3. Ausgangspunct von Conjj. bezeichnet (z. B. ass. „*inu*“ oder „*enu*“, urspr. Zeit: als, wenn, seit; S. 437), sind den Substt. an die Seite zu stellen, welche im Uebergang zum präpositionalen Gebrauche sich befinden (§ 112, 3. 5). Sie bilden daher neben den Präpp. nicht wirklich eine 3. Gruppe.

4. Bloss als Conjunctionen auftretende Sprachgebilde. Ihre Beziehung zu den Deutelauteu u. den Begriffswurzeln ist dunkel. Hoffentlich irre ich von der wahren Reihenfolge, welche dieselben nach dem etymologischen Gesichtspunkt bilden, nicht zu weit ab, wenn ich sie so auf einander folgen lasse.

a) ו , die gemeinsemitische copulative Conjunction.

Altar.: *wa*; auch minaeo-sab.: *w*; äth.: *wa*; äg.-ar. „*wē*, *wā*“ (Spitta § 87), u. er transcribirt *wē* auch vor einem mit kurzem *e* gesprochenen Cons. (S. 421. 427. 443. 493), vgl. aber *ū* in diesen Fällen bei Vollers, Der neuar. Tartuffe (ZDMG 1891, 44. 70). Ass.: „*u*“, urspr. wohl *ū* (Del., Gr. § 82); „vom Standpunct der Sprache wie der Schrift hindert nichts, die ass. Copula als *ū* anzusetzen“ (Assyr. WB. 212). Aber ist nicht auch das ursprüngliches *w* durch das Verhalten des *a* in den entsprechenden Vocal *u* übergegangen?

Der Entstehung nach ist die Lippenvibration (*w*) wahrsch. ein primitiver, sinnmalender Sprachlaut, durch den darauf aufmerksam gemacht wurde, dass die Rede noch nicht abgeschlossen sei, dass eine Fortsetzung derselben folge, u. durch den also der Zusammenhang von Satztheilen u. Sätzen angedeutet werden konnte. Ein meine Annahme unterstützendes Moment sehe ich in der Existenz des ass. *ma*, welches zur copulativen Verbindung von Verben (= und) dem ersten Verb enclitisch angehängt wird. Denn dieses *ma* dürfte zweifellos identisch sein mit jenem S. 251, Anm. von mir vermutheten ursprünglichsten *ma*: zuerst war es eine Lippenarticulation, welche die Aufmerksamkeit des Hörers erregen u. so auch auf den Weitergang der Aeusserungen hindeuten konnte; sodann wurde es zum Anzeichen eines local-temporalen Punctes (= da, dann), wie es ebenfalls im Ass. existirt. — Dass ו (*wa*) u. וּ (*aw*; oder) nur durch Umsprungung des

Vocals sich von einander differenzirt hätten (Gedanke von Hommel, ZDMG 1878, 715), dürfte ganz daran scheitern, dass diese transponirten Wortgestalten wesentlich verschiedene Vorstellungen verkörpern würden, wie auch nicht einmal die nach seiner Vermuthung gleichfalls durch Vocal-Umstellung entstandenen *מָל* u. *מַל* thun. Seine Hypothese ist ja nicht einmal bei *מָא* u. *מַ* (s. unter b)!) wahrscheinlich.

Auch dieses kürzeste u. darum in allen sem. Sprr. mit dem jedesmal folgenden Wort zusammengesprochene u. -geschriebene Sprachelement (prae-fixum) wurde zunächst mit dem aus dem voll geöffneten Munde heraus schallenden Vocale *a* gesprochen.

wa hat sich im Hbr. noch bewahrt

α) in der gewohnten emphatischen Verknüpfung mit dem Impf. (über Knudtzons [ZAss. 1892, 51] Meinung s. u.).

β) In Wortpaaren oder Wortgruppen, die im Sprachgebrauch eine lebendige Existenz besaßen u. daher in hohem Grade zu einer Einheit zusammengewachsen waren, vor vornbetonten Wörtern bei Trennung (Einfluss des Gedankens, des Wort- u. Satztones): *תָּדַר וְגִבּוֹר* 1 M 1, 2; 2, 9; 3, 5; 4, 12. 14; 8, 22 (vor *קָר*, dem Anfangsglied eines Paares, kein *wa*); 9, 23; 12, 19; 13, 14; 14, 18. 19; 18, 7 etc. In mehrgliedrigen Gruppen jedenfalls nur unter Begünstigung des Wortaccentes: *בְּרַמְלֵי חַיִּים וַיִּיחַד* Jos 15, 56: aber auch wo der Wortaccent ein *wa* beim 2. und 3. Glied ermöglicht hätte, ist dies nicht immer gesprochen: vgl. *פָּחַד וְסִחַת וְקָה* Jes 24, 17 u. *קִינִים וְקָה וְדָי* Hes 2, 10, aber *וְחָם וְקָה* 1 M 9, 18 u. *בְּצִוִּים וְשֵׁק וְאָסֵר* Dn 9, 3. Ideelle Einflüsse (beim letzten Beispiel sollten das 2. u. 3. Glied wahrsch. unter sich ein Paar bilden) u. Vocalverhältnisse mögen die Aussprache u. die Interpuncturung bestimmt haben.

γ) Auch ausserhalb von Wortgruppen vor vornbetonten Wörtern bei stärkerer logischer Trennung (Satzaccent): *וְחִתִּי* 1 M 19, 19 etc. (s. u.). Diese Fälle mit *ן* sind bei der Aufstellung der folg. Regeln stets ausgenommen.

δ) *wa* wurde auch vor Chateph-Pathach gesprochen: *וְאֶתְבָּחֶם* (5 M 10, 19) etc., wobei einige Male straffer Silbenschluss (*וְעִירִים*) 1 M 32, 16; *וְעִבֵר* Hi 4, 2; Qi. 39^b) u. Uebergehung des Sp. l. (*וְאֶדְנִי* 1 M 18, 12 etc., *וְאֶדְנִי* Jes 49, 14 etc., *וְאֶמְצֵה* 1 Kn 11, 39; *וְאֶעֱשֶׂר* Sach 11, 5) sich zeigt.

ε) Aber *wa* erfuhr anticipirende Assimilation vor Chateph-Segol u. Chateph-Qames: *וְאֶמְצֵךְ* Jos 1, 7 etc.; *וְאֶנְנִי* 1 K 9, 26 etc.; wegen Gebräuchlichkeit: *וְאֶלְהִים* etc. 1 M 50, 24 etc.

ζ) *wa* erlitt erleichternde Erhöhung zu *wi*: zunächst in וְהִירִיחֶם 1 M 3, 5 etc. u. וְהִירִי 1 Sm 4, 9 etc. sowie in וְהִירִיחֶם Hes 37, 5. 6. 14 u. וְהִירִי 1 M 42, 18 etc. (jedenfalls wegen der verhältnissmässig leichten Aussprache des Sp. asper sowie des *ch* u. wegen des häufigen Gebrauchs dieser beiden Vb.), u. mit Zerdrückung dieses *i* zu *e*, vielleicht unter assimilirendem Einfluss des folgenden \bar{e} , wurden וְהִירִי (1 M 12, 2 etc.) u. וְהִירִי (1 M 20, 7 etc.) gesprochen. — Ferner bildete sich *wi* vor vocallosem Jod (Consonanteneinfluss), wobei dieses hinter dem articulationsverwandten *i* seinen consonantischen Laut aufgab: z. B. וְיִרְעָתָם 2 M 6, 7 etc., u. ein solches *wi* erzeugte sich zweimal (in einem Theil der Trad.) auch vor einem mit *i* ausgestatteten Jod, indem dabei hinter diesem das articulationsverwandte *i* übergangen wurde: וְיִלְלָה Jr 25, 26 u. וְיִחַלֵּי Hi 29, 21 (Qi. 40^a).

η) *wa* verkürzte u. zerdrückte sich erklärlicherweise zu *w^s* vor dem vollen Vocal, mit dem der (gutt. oder nichtgutt.) Anfangscons. des folg. Wortes gesprochen wurde: z. B. וְאָהַר 1 M 1, 1; וְיִרְדֵּעַ 2 Kn 5, 8; וְיִרְאָה Jes 11, 2.

θ) Endlich erlitt *wa* Verlust seines Consonantenlautes u. Uebergang desselben in den entsprechenden Vocal \bar{u} : vor vocallosem Nichtgutturalen, weil sich vor einem solchen das semivocalische *w^s* nicht als Cons. erhalten konnte, u. vor vocalbegabtem oder vocallosem Lippenlaut (ב, מ, פ ; Vox memor.: Bumaph), weil das Sprachorgan die directe Aufeinanderfolge zweier Labiale scheute: z. B. וְרַבִּי 1 M 1, 22. Anders aber sind auch nicht die Aussprachen וְחָדָב etc. 2, 12 (I, 72f.) entstanden, da ja die Hervorbringung des langen *u* dem Organ erst wieder den Anlass zur Production des volleren Vocalanstosses geben konnte (nicht ganz durchgeführt), wie in anderen Fällen (וְשִׁחִי , וְשִׁחִי u. וְשִׁחִי) wahrsch. die Aussprache des Consonantencomplexes hinter \bar{u} geblieben ist.

b) אָה erscheint als Lippenarticulation, durch die mit besonderer Stärke auf die Zusammengehörigkeit von Redemomenten hingedeutet wurde. Ihre innerliche u. auch aus der Geschichte des literarischen Sprachgebrauchs hervortretende Bedeutungsentfaltung dürfte am besten sich durch „da, dann, so!, also!, auch, und“ veranschaulichen lassen.

Der urspr. Sinn des אָה scheint mir in solchen Stt. vorzuliegen, wo es eine aussergewöhnliche, stärkere Bedeutung besitzt, die sich auch aus der gewöhnlichen u. schwächeren (auch, und) nicht ableiten lässt, während das

Umgekehrte der Fall ist. An diesen Stt. meine ich den Grundsinn des אם mit einem zurückdeutenden „da“, einem fixirenden u. darum anreihenden „dann“, einem vergleichenden u. deshalb combinirenden „so“ richtig zu treffen. Man vergleiche als Proben zwei Stt.! 1^o Sm 23, 3: „Da sprachen die Männer Davids zu ihm: Siehe, wir fürchten uns hier in Juda, u. da [ist es der Fall (häufige Ellipse, z. B. 4 M 8, 23; Jo 4, 1)], dass wir nach Qešila gehen werden“. Pv 11, 31: „Sieh, der Gerechte bekommt auf Erden Vergeltung: da (dann, ebenso, ebenfalls) ein Frevler u. Sünder“. Dieses einen Punkt des vorhergehenden Verlaufs (auch 1 M 3, 1; s. u.) fixirende u. dadurch den Zusammenhang betonende „da“ (dann, so, also) konnte naturgemäss den Sinn eines zwei Aussagen verknüpfenden Bindewortes erlangen (vgl. das ebenfalls copulativ verwendete „sowie“): auch, und.

Dieser Entwicklungsgang der Bedeutung von אם spiegelt sich auch in der Literatur wieder. Denn während in der Verwendung des aussergewöhnlichen, stärkeren אם Prosa u. Poesie wesentlich übereinstimmen, verhalten sich zum Gebrauche des nach dem Obigen secundären Sinnes von אם die verschiedenen Gattungen u. Perioden der Literatur in der Hauptsache folgendermassen. In der einfachen (historischen etc.) Prosa-Schriftsprache der Hebräer trat אם zuerst als ein seltener u. ebendeshalb intensiverer Ausdruck für „auch“ auf, wurde aber dann, nachdem die Dichter u. Redner in seiner häufigeren Verwendung vorangegangen waren, ein gewöhnlicheres Wort für das tonlose „auch“, das dem „und“ nahe liegt. (Das Einzelne s. u.).

Die aus den Textzusammenhängen entnommene Grundbedeutung des אם dürfte auch durch dialectvergleichende u. etymologische Beobachtungen bestätigt werden. — α) Dem alt- u. nhbr. אם entspricht phön. אם (auch); palmyr. אם (auch; ZDMG 1888, 381, Z. 46 u. 3); alttestl.-aram. אם , bab.-targ. u. talm. אם , syr. ʾāph ; pal.-targ. u. christ.-pal. אם (ʾoph ; Schwally, Idioticon); neusyrl. wohl ʾūph (s. über φ Nöld., Neusyrl. Gr. 10). — β) אם , bis jetzt 2 mal in Sendschirli-Inschr., wahrsch. Pleneschreibung für א , u. dieses in אם „u. nicht“, etc. (DH Müller, Sendsch. 51 f.); im Nabatäischen wohl keine Entlehnung aus dem Ar. (nach Nöld. selbst [ZDMG 1893, 103]); Minaeo-sab.: $\text{ph}[a?]$ „u. so“; auch beim Nachsatz (Hommel § 83); das ar. pha verband im Altar. Sätze u. auch einzelne Wörter, letztere im Aeg.-ar. nicht mehr (Spitta 181). — γ) Darnach erscheinen אם (aph etc.) u. אם (pha) im Semitischen als wesentliche Synonyme, die je ihr eigenes Verbreitungsgebiet besitzen. (DH Müller, Sendsch. 52 macht noch darauf aufmerksam, dass, weil im Sendschirli nicht aph , sondern pha aufträte, erklärlich werde, warum in diesem Dialect das sonst ja nicht aramäische אם für „auch“ gebraucht sei).

Welches mag ihre genetische Wechselbeziehung gewesen sein?

— α) Wahrsch. hat sich in אם mit א der Deutelaut א verknüpft. Dies ist in diesem Gebiet der Deutelautbildungen, in welchem der Sp. l. als selbstän-

diges Element der Verstärkung auch sonst fungirt (s. S. 323), an u. für sich naheliegend. Es wird aber auch noch durch das syr. *'āph* wahrscheinlich, insofern dann die Dehnung des Vocals dieses Dentelantes * natürlicher ist. Also „dass die aram. Form mit *ā* ursprünglicher sein werde, als die hbr. mit *ā*“ (Nöld., ZDMG 1893, 103^a), wird nicht anzunehmen sein. Denn solche Vocalverkürzung lässt sich doch nicht durch Analogien stützen, aber ein vocaldehnender Einfluss von Labialen ist wohl nachweisbar (s. u.), u. die aram. Aussprache dürfte auch wegen ihrer weiteren Aenderungen (*'āph* u. *'ūph*) als secundär erscheinen. Auch zeigt das Sedsch. nicht „abréviation de *em* en *e*“ (J. Halévy, R. Sémi. 1893, 138 ff. 248); sondern *aph* u. *pha* sind zwei relativ selbständige Sprachgestalten. — *β*) Der in *'aph* u. *pha* identische Bestandtheil, der Lippenspirant, ist aber wohl zweifellos mit jenem *pha* identisch, das im ar. *kaiḥpa* u. hbr. *פּה* etc. auftritt (S. 243. 247f.).

c) *em*. — *α*) Ass. „*ū-ma*, gespr. *ūmma*“; „das ist es, so ist es, das gesetzt, dass = wenn“; „mit *umma* gleich gebildet *šumma* d. i. *šū-ma*“ (Del., Prol. 184f.); Gram. § 78: „*um-ma* (eig. *ū-ma*, dieses), also“ [Ass. WB.: „*ūma*, ebenderselbe, ebendasselbe“ (S. 208); „gleichfalls“ (209); in den Vocabularien (209f.) findet sich wie *ū-ma* auch *šū-ma* (211)]; aber „*šum-ma*, wenn, eig. *šū-ma*, den Fall gesetzt dass“ (§ 82). Mir scheint die Vermittlung zwischen *ū-ma* [sic? s. u.] u. *šū-ma* in dem Nebeneinanderbestehen eines „geschlechtslosen *ū*“ (§ 55^a) neben *šu* (er) zu liegen. Das Ass. zeigt zu *ū* vielleicht auch die Variante *i* verbunden mit dem hervorhebenden *ma* in *ema* „sobald als, wenn“ (Kraetzschmar, BSS 1, 437). — Im Min. u. noch mehr im Sab. erscheint *em*, wenn (Hommel § 81; über Wechselbeziehung zw. *š* u. Sp. *asper* sowie Bevorzugung des letzteren im Sab. s. u.). — Aeth.: *emma* (wahrsch.: *'emma*) leitet die mögliche Bedingung ein. — Davon wird das phön. *em* (Bloch 13) u. hbr. *em* (sam. „*em*, si“ [Peterm., Glossar] wohl Hebraismus) nicht getrennt werden können.

β) Die Form mit *m* zeigt sich auch noch im ar. *'am* (lat. an), viell. einheitlich u. nicht, wie allerdings Nöld., ZDMG 1886, 739 urtheilte, gleich *em* 4 M 17, 28, denn vgl. äth. *'allā*, wenn nicht, ausser, sondern. Schon darnach ist es mehr als bloß wahrsch., dass das *em* unter Erleichterung seines *m* zu *n* (Uebergang der Mimation in Nuntation; vgl. auch Lambert, REJ 1891, 303) in das ar. *'in* „wenn“ (so auch Nöld., ZDMG 1886, 739) u. ebenso in die aram. Formen übergegangen ist: Palmyr. *in* (ZDMG 1888, 384, letzte Z.); targ. *in*, wenn nicht: nur [auch in der Mischna: *in*, sondern; Berakhoth 1, 3 etc.]; sam. *in* *ella*, nisi; *in* *elleta* si non es; christl. pal. „*in*“ oder „*in*“ (Nöld., ZDMG 1868, 489); mand. *in* = *in*, aber ohne

h in ׀, wenn nicht etc. (Nöld., Mand. Gr. 208). Mit diesem ׀ u. ׀ hängt vielleicht das ׀ (wenn) zusammen, das sich nach den Citaten bei Levy, Nhbr. WB. 67* zunächst im pal. Talmud findet, aber in der abgekürzten Gestalt ׀ (wenn) auch im Aram. des bab. Talmud (Luzzatto § 97) u. im Nhbr. (Siegfried-Str. § 24) auftritt. Syr.: 'en.

γ) Dass das phön.-hbr. [sam.] ׀ aus *hin* geworden sei (wenigstens erinnert Kraetzschmar, BSS 1, 437 an „urspr. demonstr. ׀, cf. ar. 'in“), ist schon aus lautlichen Gründen unwahrsch., hat aber auch noch gegen sich, dass die wirkliche hbr. Gestalt dieses *hin* (׀) erst allmählich u. in den späteren Schriften des AT immer öfter den Sinn eines Bedingungs-wortes bekommen hat (s. u.) u. vielleicht daher als Hebraismus im Jüd.-Aram. des AT auftritt. Aber auch bei den ar. etc. Formen ('in etc.), die mit 'inna (gewiss, fürwahr; „eig. siehe“; seltener 'in; Casp.-Mü. § 360) leichter zusammenzubringen wären, ist wegen der Existenz eines eigenen altsem. Wortes für „wenn“ u. wegen des erwähnten 'am diese Annahme nicht die wahrscheinlichste. Betreffs des Aram. hat dieselbe noch dies gegen sich, dass da das Wort für „siehe“ ein r angenommen hat: targ. ׀, nhbr. ׀ etc.; wahrsch. mit 'in, *hiné* und *re'é* zushgd.

δ) Die Ausbildung der Urbedeutung des ׀ bis zu dem Gebrauch, in welchem es als imperativisch gedachtes „das“ oder „so“ (soll [es] geschehen; vgl. *ut*, gesetzt dass) auf die Nothwendigkeit des Eintrittes einer Voraussetzung aufmerksam machte, muss sich vollzogen gehabt haben, ehe es, entsprechend der innigen Wechselbeziehung von Bedingungs- u. Frage-sätzen, zur Einführung der Frage verwerthet werden konnte. Also war es nicht als „Adv.“ aufzuzählen von Olsh. 425.

d) ׀ (׀ 1 Sm 14, 30; Jes 48, 18; 63, 19 oder viell. ׀ K 2 Sm 18, 12) „wenn“ bei irrealen Bedingungssätzen. — Die Bedeutungsverwandtschaft von ׀ u. ׀ führte zu ihrer späteren Verbindung zu ׀ (wenn doch: wenn) Qh 6, 6; Esth 7, 4. Targ.: 'illú; christl.-pal.: ܘܠܘ; syr.: 'ellú. Syr. auch: ܘܠܘܝ *l'waj* „wenn doch“; targ: ׀, ׀, ׀ „wenn doch“, auch ׀ jerus. Trg. 1 M 17, 18; 2 M 32, 30; 4 M 20, 3 etc. (Levy, TWB. 1, 199). Ar.: *lau* (si, quodsi); *laúta*, wenn doch, u. diese aus *law(u)* erleichterte Form mit *j(i)* tritt auch im hbr. ׀ (S. 244) auf.

Zur Vergleichung bietet sich nicht sowohl das äth. *la* mit dem Subjunctiv u. das ar. *la*, *li* (anrufend, beschwörend), an welche beide Haupt, KAT² s. v. erinnerte, als vielmehr das ass. *lú* dar (versicherndes u. precatives Adv. aber auch „oder“; Del., Gr. 211. 212. 228). Es wird nichts anderes übrig bleiben, als anzunehmen, dass von variirenden Aussagestämmen (׀ anstreben, vgl. ׀, sich erheben; ein ass. ׀ [wollen] zog Del. Prol. 134 u. WB. 215 heran; ׀ sich anhängen [ar. *lawāj* auch: inflexit caput) sich nach den einfachsten Typen Nomina gebildet haben, die dann,

während sie wie andere viel gebrauchte Wörter zugleich mannichfach sich contrahirten u. apocopirten, in den adverbialen u. conjuncionalen Gebrauch übergingen.

Ueber לֹא־יָ (1 M 43, 10; Ri 14, 18; 2 Sm 2, 27; Ps. 27, 13) u. לֹא־יָ (1 M 31, 42 etc.) „wenn nicht“ vgl. schon S. 236.

e) אָר lässt sich zuversichtlicher als Verkörperung des *qaṭl* von אָרָה (begehren, wollen) betrachten, sodass ein *ʾawjun* sich nach S. 85 zu *ʾaw* (vgl. das K Pv 31, 4 S. 245²) verkürzt hätte. Bei seinem Uebergang in den conjuncionalen Gebrauch konnte es zu *ʾau* (vgl. minaeo-sab. אָר [Hommel § 83], äth. አው-ገ, ar. اء, syr. ܐ, mand. ܥܪ) u. dann zum monophthongisirten *ʾô* werden. Als im Acc. gedachtes Nomen hätte es etwa die Grundbedeutung „nach Belieben, mit Auswählung“ besessen. Ass.: *û*, oder (Del. § 82; WB. 212), „monophthongisirtes *au*“ (215); ein ass. Stamm אָרָה (begehren) ist aber nicht zweifellos (ebd.).

f) גָּם nur noch in der Mesa-Inschr., Z. 6 u. im Sendschirli „גָּם, auch“; „vielleicht ist auch ראגם = רגם“ (DH Müller 52. 55); „גָּם = אגם“ (Halévy, R. Sé. 1893, 247). Es ist wahrsch. eine Ausprägung des Typus *qaṭl* von גָּמַם (vgl. ar. *gʾamma*, se contraxit; Acc. adv. *gʾamman*, haufenweise), im Acc. „mit oder zur Bildung einer Anhäufung“. Einige äusserliche Seltsamkeiten im Auftreten von גָּם behandelt Okhla, Nr. 356—361.

g) Auch פָּנָה hält sich möglicherweise innerhalb der ersten Bildungsart der Nomina, indem es von פָּנָה (wenden, sich wenden) nach *qil* oder *qilal* gebildet, also aus *pinj* oder *pinaj* (nach S. 102) abgekürzt ist. Als Acc. gedacht, bekam es etwa den Sinn „zur Abwendung“ u. konnte negative Finalconj. werden.

Ein zusammengesetzter Ausdruck, der im alttestl. Schriftthum bloß als Conj. fungirt, ist מְצַדֵּק „mit Fernbleiben dessen, dass“. Ueberdies ist, wie in andern Kreisen der formalen Wortclassen (Partikeln), so auch in dem der Bindewörter die Zusammensetzung von selbständigen Sprachgebilden verhältnismässig stark aufgetreten (s. u.).

§ 114. Die Interjectionen.

Wie schon S. 242¹ zur Abgrenzung angedeutet worden ist, sind Interjectionen solche Bestandtheile des Sprachschatzes, die nicht einen ganzen Satz, eine Aussage, ein Prädicat modificiren, sondern für sich allein stehen, oder einen Vocativ, der auch selbständige Sätze vertritt, begleiten.

Ueber die Entstehung dieser Zwischenrufe, welche die von der ruhigen Urtheilfällung unabhängigen oder sie höchstens begleitenden Wellenschläge

des Gefühlslebens u. Impulse des Begehrens zum kürzesten Ausdruck bringen wollten, lässt sich dies sagen, dass sie naturgemäss in ihren ursprünglichsten Vertretern eine gesondert für sich dastehende Lautgruppe (Empfindungslaute) enthalten. Erklärlicherwise war diese eng mit der Gruppe der Deutelaute verwandt, u. wurden auch aus dieser Lautkörper für solche Zwischenrufe entnommen. Endlich konnte es nicht fehlen, dass solche Aeusserungen heftigen Fühlens u. Strebens, welche schon mehr eine Urtheilfällung in sich schlossen, auch durch Derivate der Begriffswurzeln zum Ausdruck gebracht wurden.

Versuche ich es nun, eine Reihenfolge der hbr. Interjectionen herzustellen, wie sie ihrem wahrscheinlichsten Wurzelmaterial u. dem Gang ihrer Ausgestaltung entspricht, so dürfte es diese sein.

1. אָאָן 1 M 50, 17; 2 M 32, 31; 2 Kn 20, 3*; Jes 38, 3*; Jon 1, 14*; 4, 2*; Ps 116, 4*. 16*; 118, 25; Dn 9, 4; Neh 1, 5. 11. Darin ist mit dem S. 244 behandelten אָא eine Silbe אָ zusammengewachsen, deren Gestalt nicht genau bestimmbar ist, weil die Zweifachheit des א auch von der Selbstverdopplungsneigung desselben herrühren könnte, die aber gemäss dem ausrufenden Sinne dieses Ausdruckes u. bei Vergleichung anderer nahe verwandter Silben auf einen Sp. asper ausgelautet hat: אָח (אָ; ar. 'a, 'ā, 'ah u. 'āh; äth. 'ah; syr. 'āh, ach). Schon I, 678 f. ist in einem Excurs erörtert, dass die Tonstelle dieses Wortes nach der überwiegenden Tradition auf der Ultima ist, u. dass eine Zurücklegung des Accents auf die Paenultima des Wortes aus dessen Vermischung mit אָח (wohin?) herrührt, welche es auch verschuldet hat, dass der Bitttruf 'ā(-)nā sechsmal mit אָ am Ende auftritt (in der obigen Stellenreihe durch Stern bezeichnet). Etwa: ach doch; ach möge! Dieser Sinn des Ausdruckes verhindert, dass er aus אָח-אָא (Böhme, ZATW 1887, 266¹) zusammengesetzt sei.

אָחא, Ausdruck des Schmerzgeföhls, etwa: ach, ah! Jos 7, 7; Ri 6, 22; 11, 35; 2 Kn 3, 10; 6, 5. 15; Jr 1, 6; 4, 10; 14, 13; 32, 17; Hes 4, 14; 9, 8; 11, 13; 21, 5; nur Jo 1, 15 mit אָ: ach über!

אָא (ar. 'ah) ist unbezweifelt der Ausruf „ach, ah, ha!“ Hes 6, 11, u. ebenso als Zwischenruf wird es gemeint sein 18, 10 (substantivirt wie אָא Pv 23, 29); 21, 20 (hier auch nach Del., ZAss. 2, 395 f.). Weniger plausibel ist, dass אָא 18, 10 die apocopirte Form von אָאא (eines; Qi., WB. s. v.) sei, oder dass es an dieser Stelle das ass. aḫu (Seite) nachahme u. אָא אָא bedeute „Seite geben: abgehen“ (Del., Prol. 140; ein „Versuch“ WB. 282), oder

aus עָנַל (S. 47; Cornill) verschrieben sei, oder endlich dass אָרָן an beiden letztgenannten Stt. aus אָר (nur; Smend, M.-V.) oder 21, 20 aus אָרָרָה (acuta; Cornill) verderbt sei.

הָהָ nur Hes 30, 2, u. zwar mit ל: ach über! — Nicht einfach dieses Gebilde mit auslautendem Sp. asper, sondern nur eine verwandte Expectoration (ha!) erscholl in der Zusammensetzung אָהָהָ, überdies also mit dissimilirtem Chateph-Pathach (wie beim הָ interr. vor א), im wesentlichen gleich dem das Erstauen oder die Verhöhnung ausdrückenden „aha!“: Jes 44, 16; Hes 25, 3; 26, 2; 36, 2; Ps 35, 21. 25; 40, 16; 70, 4; Hi 39, 25.

אָלְלִי mit Munach bei der Paenultima zur Zurückziehung des Accents vor לִי Mi 7, 1, aber ohne solche ebenfalls vor לִי mit אָלְלִי bei der Ultima Hi 10, 15: wehe! (äth. 'allē). Es scheint mir ein ursprünglicheres Product der Sprachbildung zu sein, als die Begriffswurzeln, oder vielmehr -stämme אָלְלִי יָלְלִי („wehe!“ rufen; wehklagen). Ebendasselbe genetische Verhältnis scheint mir zwischen den nächstfolgenden Ausrufen u. den mit ihnen zusammenklingenden Verben gewaltet zu haben.

אָוִי mit dem tiefen, dunklen Vocal der Leidensstimmung, vgl. äth. 'ō (ist auch klagend); ass. ū'a (Del., WB. 218); ar. wā, wai; syr. woi; o'val, vae, wehe! 4 M 21, 29; 24, 23; 1 Sm 4, 7. 8; Jes 3, 9. 11; 6, 5; 24, 16; Jr 4, 13. 31; 6, 4; 10, 19; 13, 27; 15, 10; 45, 3; 48, 46; Hes 16, 23 (אָוִי אָוִי); 24, 6. 9; Hos 7, 13; 9, 12; Pv 23, 29 (substantivirt; vgl. ar. waiḥun u. wailun); Kl 5, 16. Noch häufiger ist das synonyme, nur mit dem stärkeren Sp. asper hervorgehauchte

וִי־וִי weh! weh! Am 5, 16 u. וִי־וִי wehe! 1 Kn 13, 30; Jes 1, 4. 24; 5, 8. 11. 18. 20. 21. 22; 10, 1. 5; 17, 12; 18, 1; 28, 1; 29, 1. 15; 30, 1; 31, 1; 33, 1; 45, 9. 10; 55, 1; Jr 22, 13. 18; 23, 1; 30, 7; 34, 5; 47, 6; 48, 1; 50, 27; Hes 13, 3. 18; 34, 2; Am 5, 18; 6, 1; Mi 2, 1; Nah 3, 1; Hab 2, 6. 9. 12. 15. 19; Zeph 2, 5; 3, 1; Sach 2, 10 (וִי־וִי). 11; 11, 17.

Auch וִי Hes 7, 7 u. וִי־וִי Jes 16, 9. 10; Jr 25, 30; 48, 33; 51, 14, der Ausbruch überschäumender Lust des Winzers u. Keltertreters oder Siegers, dürfte am richtigsten als unreflectirter Gefühlsausdruck beurtheilt werden: eine Zusammensetzung von kräftigem Hauch u. Zahnlaut, vergleichbar mit hei, heida, Hurra! Die Vocalisation mit ai, é, die vor a in hbr. Appellativen nur in einem K Mi 1, 8 (S. 87) u. einem Hapaxgegrammenon (Ps 74, 6; S. 179) auftritt, klingt schallnachahmend u. spricht dagegen, dass hēdād als Derivat von וִי־וִי (Olsh. 181^a u. A.) gemeint sei. Der Aussage.

Stamm **הרר** (ar. *hadda*: zusammenkrachen [verfallen, corruit] u. zusammenkrachen lassen: diruit) mag vielmehr secundär sein.

2. **הַס** (i. P. **הָס** Ri 3, 19; Am 6, 10; 8, 3) Hab 2, 20; Zeph 1, 7; Sach 2, 17 ist mit überwiegender Wahrscheinlichkeit (vgl. äg.-ar. *hūs, hūs* = pst! Spitta 71) als die rascheste u. significanteste Mahnung zum Schweigen schon in der frühesten Zeit des menschlichen Verkehrs erklingen. Erst hinterher scheint man diesen Zuruf (st! still!) als einen Imp. betrachtet u. naturgemäss dem apocopirten Imp. Qi. von **הָרַי** (I, 542) gleichgestellt sowie dann bei steigender Reflexion einem mehrzähligen Subjecte angepasst (**הַסְתִּי** Neh 8, 11) u. zum Keime eines Verbalstammes gemacht zu haben: **הִיָּס** (u. er stillte) 4 M 13, 30. — Ueberdies auch Am 8, 3 ist „*has*!“ Interjection mit einer der schaurigen Situation höchst entsprechenden Asyndese: Still!, nicht ein im Acc. gedachtes Nomen „unter Schweigen“.

Neben dem sicheren Deutelautegebilde *hā'* (ar. Anruf an Kamele u. = hier; syr. „da, sieh“; sam. „הַא, ecce“; jüd.-aram. Dn 3, 25 u. in den Targ. [auch nhbr.] hat sich aus *hān* (dialectisch im Ar.) zerdrückt *hēn*, geschrieben

הַיָּן, falls das nächste Wort nicht vornbetont ist (z. B. **הַיָּן בְּעִרְוֹן** Ps 51, 7), oder, trotz der Vornbetontheit des nächsten Wortes, **הַיָּן**, sobald dieses selbst einen Accent bei sich hat (z. B. **הַיָּן הַקֹּדֶה** 4 M 31, 16), sonst vor vornbetontem Worte **הַיָּן** (z. B. **הַיָּן עָם** 4 M 23, 9) nach Diqd. § 40, also mit ursprünglich verkürztem Vocal. Dieser erweist sich als *i* durch **הַיָּנָה**, über dessen Zusammentreffen mit **הַיָּנָה** in Okhla Nr. 339 eine Notiz steht, u. durch die suffigirten Formen: **הַיָּנִי** 1 M 6, 13 etc.; nur zur Dissimilation von **הַיָּנִי בְּנִי** machte sich die andere Aussprache des Suffixes *ni* geltend: **הַיָּנִי בְּנִי** 22, 7, u. vielleicht waltete derselbe Anlass wenigstens mit bei **הַיָּנִי מִי אֲתָה בְּנִי** 27, 18, obgleich da das Z. q. auch kleine Pausa anzeigen kann; denn sonst i. P. **הַיָּנִי** 22, 1 etc. — **הַיָּנָה** 20, 3 etc., geschrieben **הַיָּנָה** 2 Kn 7, 2; i. P. **הַיָּנָה** Ps 139, 8 Si. — Fem.: **הַיָּנָה** 1 M 16, 11 etc. — **הַיָּנָה** Jr 18, 3 K u. **הַיָּנָה** 4 M 23, 17; Hi 2, 6; 1 Ch 11, 25. — **הַיָּנָה** Jos 9, 25 Mu.; 2 Sm 5, 1 Tebir; Jr 3, 22 Pa.; Esr 9, 15 Mahpakh, aber auch mit der andern Aussprache des Suffixes *nu*: **הַיָּנָה** 1 M 44, 16 Mahp.; 50, 18 Mer.; 4 M 14, 40 Reb.; i. P. **הַיָּנָה** Hi 38, 35 Si. — **הַיָּנָה** 5 M 1, 10 etc. — **הַיָּנָה** 1 M 40, 6 etc.

a) Gegenüber dem *a* der ausserhbr. Formen erscheint das *i-e* als secundär, veranlasst möglicherweise durch den hinzutretenden Nasal (vgl. *kā*

mit *kēn*). Weil sich so gegenüber dem *a* das *e* erklären lässt, so kann auch als verkürzte Lautgestalt des *kēn* das synonyme *kē'* (כֵּי) anzusehen sein. Dieses genetische Verhältnis dieses כֵּי involvire nicht dessen Jugend, obgleich ja der Buchstabenname כֵּי gegen sie kein gültiger Beweis wäre. Aber in die Literatursprache ist dieses *kē'* nur selten eingetreten: 1 M 47, 23; Hes 16, 43 u. im jüd.-Aram. Dn. 2, 43. Diese Combination kann nicht vom Ar. her unmöglich gemacht werden. Dort konnte ja der Trieb nach lautlicher Differenzirung von Wörtern verschiedener Bedeutung den Unterschied von *hannā'* (dort) u. *han* (wahrsch. festgestellt im Minätschen; Hommel § 81) oder *'an* oder *'anna* (dass) u. *'inna* (hier, sich!; Fleischer, Kl. Schr. 1, 421f.) ausbilden u. aufrecht erhalten.

β) Das den Zuruf *kēn* (in 1 M 1—20: 3, 22; 4, 14; 11, 6; 15, 3; 19, 34) „weiterbildende“ (Stade § 142) *e* von *hinné* „wird nach Olsh. 423 aus *ai(j)* entstanden sein“, wie in *'ajjé*, woran schon Ges. Thes. erinnerte. Aber solches *ai(j)* hat sich in *mataj* bewahrt (auch im Ar. S. 249) u. im wahrsch. *xai* sich zu *é* umgebildet: כֵּי. Jedoch כֵּי hält sein durch *šere* bezeichnetes geschlossenes *é* fast ausnahmslos fest. Denn z. B. in 1 M 1—20 steht *hinné* mit Maqqeph 1, 31; 12, 11; 16, 2; 18, 10. 27. 31; 19, 8. 19. 20, oder mit verbindendem Accent 1, 29; 6, 12; 8, 11. 13; 12, 19; 15, 3. 4 (Qadma). 12. 17 (Qadma); 16, 6. 14; 17, 4. 20; 18, 9; 19, 28; 20, 15. 16, oder mit trennendem Accent 17, 10 (Legarmeh) u. 18, 2; 19, 21 (Pašta). Sogar in כֵּי כֵּי steht *šere* 12, 11; 16, 2; 18, 27. 31; 19, 8. 19. 20. Nur 19, 2 wurde in einem Theil der Tradition (auch Diqd. 63) *hinné na*, כֵּי כֵּי gesprochen. Zur Erklärung darf u. muss man immerhin an die ass. Formen *ia-u* etc. (S. 245!) erinnern, u. eine durch den Accentdruck veranlasste, doch wohl directe Umsetzung von *ü* in *ö*, *é* wird in *jigplént* etc. sich nicht bestreiten lassen. Das auslautende *a* von ar. (*'anna* u.) *'inna* kann individuelle Lautentwicklung sein.

γ) Die Suffixformen werden in erster Linie daraus verständlich, dass „da, hier“ als Andeutung des Darbietens ein Accusativobject zu fordern schien. Daraus erklärt sich die Form auf *ni* etc. In *akh* aber zeigt sich wohl eine auch sonst bemerkbare Präponderanz des *a* (Perfectanalogie), in *am* ebenderselbe Einfluss oder nominale Behandlung des Wortes. So dann *hinné* wird nicht aus *hinnént* „zurückgebildet“ (Stade § 380) sein, sondern ist Vereinfachung des *nn* vor blossem Vocalanstoß.

3. Wahrsch. oder sicher derivirte Ausrufewörter:

a) Nicht mehr unreflectirte Ausdrücke des Gefühls sind wahrsch. folgende zwei:

α) אֵיִהּ in אֵיִהּ-לִי „ein Wehe mir!“ Ps 120, 5. Denn, — um an das enclitische Ausrufewort אֵי (Jäger, BSS 1, 471f.) gar nicht zu erinnern —, so kann in jenem Ausdruck nach seinem Sinn auch nicht ein אֵי mit dem unbetonten *ä* der Zielerstrebung

erweitert sein. Vielmehr ist der Ausdruck als Sprachproduct aufzufassen, welches durch die Femininendung, die auch das Unpersönliche u. Allgemeine darstellt, in das Gebiet der Substantiva hineingerückt wurde.

β) אַי. Von einem den Gefühlslauten אַי entsprossenen Verbalstamm אָרָה („*ōj* rufen“; vgl. ar. 'āha, ausrufen: 'āh, 'āhi, 'āhan o. ä.) leitete sich auf die oben S. 64 bei אַי (Schakal) besprochene Art wahrsch. ein אַי (Wehklage) ab, u. man rief auch aus „Wehklage über ihn“ etc.: אַי לִי oder vielmehr nach überwiegender Trad. אַי לִי Qh 4, 10; אַי לִי 10, 16. Levy, Nhbr. WB. 1, 61^b hält wenigstens beim nhbr. אַי „ach wehe!“ die Herkunft vom griech. *ai* für möglich, wie es ja allerdings ein nhbr. אַי (ei, o!) giebt, worin wohl das griech. *ela* nachgeahmt ist.

Das mit substantivirtem אַי parallelgehende

אַבִּי Pv 23, 29 ist von den ältesten Uebersetzern mit *θόρυβος*, Ps.: *dúwāda* (Verwirrung etc.), Targ. *diwādā* (ebendasselbe; Levy, TWB.) oder אַבִּי nach Codex 1106 (vgl. auch Pinkuss, ZATW 1894, 91) etc., auch nach Qi. WB. s. v. von manchen durch אַבִּי [אָבִּי] gedeutet worden. Es kann in der That ein Abkömmling von אָבִּי (begehren etc.) sein (Ges. Thea.): Sucht; Bedürftigkeit, im Vocalismus ein an *ōj* assonirendes Nominalgebilde, sachlich eine Erinnerung an (vgl. אַבִּי) die Hauptgefahr der Schlemmerei, eine Ueberleitung zu deren weiteren Consequenzen. Die Auffassung des אַבִּי als eines Gefühlsausdruckes (Ew. 101^c; Olsh. § 93; Stade § 390 u. A.) ist nicht ohne Bedenken: neben dem אַי ist der Ausdruck mindestens pleonastisch; er selbst für eine Interjection zu zusammengesetzt; auch das אַ tritt sonst nicht als Empfindungslaut auf; eine Appellation an das griech. *αἶψα* ist bei ihm nicht ebenso möglich, wie das syr. 'ūbijah (weh!) als dessen Nachahmung anzusehen sein dürfte.

b) אַבִּי, mehr als 100 mal „mein Vater (auch metaphorisch)“, besitzt diesen Sinn auch 1 Sm 24, 12 (vgl. אַבִּי V. 17; Klosterm. z. St.) u. 2 Kn 5, 13, wo gar kein Wunsch-Satz folgt. Weder die Differenz des Numerus der sprechenden Personen u. des Pron. poss., die ebenso Jr 3, 19 vorliegt u. die bei „mein“ auch in andern Anreden zugelassen worden ist (s. u.), noch der Gebrauch des Ausdruckes „Vater“ von Seiten der Diener, noch die Uebergehung des Wortes in einem Theil der griech. Uebersetzungen, die sich ja auch 1 Sm 24, 12 findet, noch die angebliche Schwierigkeit, dass der folgende Satz ohne אַבִּי nicht conditional wäre; kann 2 Kn 5, 13 eine andere Uebersetzung das אַבִּי oder seine Ersetzung durch אַבִּי hinreichend stützen.

אָבִי Hi 34, 36: „Pater mi!“ (Hieron.); *jâ rabbi* (Saadia; bei Ges. Thes. 8^b); Raschi: אָבִי אַחַד הֶקֶל לְכָל אָבִי „du, der Heilige (gepriesen sei er!), „Vater des All“; Olsh. 443: „mein V. als blosser Ausruf“. Aber es gab Homonyme auch im Hbr., u. Hi 34, 36 folgt ein Wunschsatz. Deshalb das Targ-Manusc. (bei Levy, TWB. 1, 1): רָעִינָא פּוֹן דִּיאָבָא דְבִשְׂמִינָא יְבָרַח אִיּוֹב, ich wünschte wohl, dass mein Vater im Himmel den Ijob läuterte; Targ-Druck: אִיּוֹב יְבָרַח אִיּוֹב, ich wollte wohl, dass Ijob geprüft werde. Ibn Ezra: manche: = רָצוֹנִי, mein Wohlgefallen; das mir Naheliegende: es vertritt אָבִי. Auch Qi., WB. s. v.: Es ist ein Ausruf bezüglich (wegen) des Anwünschens (ירְרַבְדִּי!). Es konnte von dem Vb. אָבִי ein Subst. „Begehren etc.“ entstehen u. 'ābi also bezeichnen „mein Wunsch sc. ists, dass“ (vgl. Del., Prol. 135: „אָבִי von אָבָה“), oder es konnte von einem mit dem Vb. אָבִי zusammenhängenden בִּי (ar. *baǰǰā*; vgl. חִיּוּ u. חִי) eine Form 'ābi bedeuten „ich bitte“, wie Wetzstein im Hauran *jebi, tebi, abi, nebi* hörte (bei Del., Hi. 1875, 461f.). Die Meinung Ewalds § 358, dass ein urspr. *lawi* „wenn doch“, dessen wirklich existirende Form *law* im hbr. *law* u. *lū* (S. 235. 333) ihr *l* bewahrt hat, zu *abi* sich verstümmelt habe, besitzt ebenso wenig Grund, wie die Meinung G. Hoffmanns (Hiob 1891, 99), אָבִי sei beabsichtigt gewesen. Das οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ, das der Grieche auch 21, 17 für כִּפְּהָה u. 27, 7 vor יְהִי (*ēlḡsav*) gesetzt hat (Dillm. z. St.), lässt nicht auf ursprüngliches אָבִי (Siegfried, Book of Job 1893, 48) zurückschliessen.

בִּי 1 M 43, 20; 44, 18; 2 M 4, 10. 13; 4 M 12, 11; Jos 7, 8; Ri 6, 13. 15; 13, 8; 1 Sm 1, 26; 1 Kn 3, 17. 26. — Noch Olsh. 443 hat es mit 'ābi „mein Vater“ u. Ew. § 101^c mit seinem *lawi-abi* zusammengebracht. Das Erstere ist unwahrscheinlich, weil dieses בִּי immer nur vor der Anrede אָדֹנָי oder אֲדֹנָי gebraucht ist, u. man davor nicht noch den Anruf „mein Vater!“ erwartet; von Ewalds Ansicht ist schon nach dem, was über 'ābi bemerkt wurde, zu abstrahiren. Eher kann das mit Wetzstein erklärte 'ābi die frühere Form des fragl. *bi* gewesen sein, sodass es gleich dem deutschen „ich bitte“ zu „bitte“ verkürzt worden wäre, wie die LXX im Pent. (bei sing. Subj.) δέουμαι übersetzten. Kein Entscheidungsmoment dagegen kann darin liegen, dass בִּי auch bei der 1. pl. steht (1 M 43, 20 [LXX: δέουμεθα]; indirect auch 4 M 12, 11 u. a.). Vielleicht aber ist *bi* doch aus *bi3i* (Bitte), das S. 64¹ berührt wurde, für den interjectionalen Gebrauch contra-

hirt u. war dann als Nominativ gedacht, vergleichbar dem von Wetzstein angeführten *dahlu šajjīdt* (eine Bitte [eig.: introitio, aggressio] an meinen Herrn), oder als Acc.: bittweise o. ä., wie das Targ. überall übersetzte: כְּבַעֲרֵי, mit Bitte. Ueberdies LXX: Jos 7, 8: —; Ri 6, 13 etc.: ἐν ἔμολ [!].

אַשְׁרֵי, אֲשֶׁרֵי oder אֲשֶׁרֵי, also auch mit einem oder zwei Methog (Ps 1, 1; 32, 2; 40, 5; Pv 8, 34) geschrieben, welches die Halbgeschlossenheit der vorletzten Silbe kenntlich machen sollte, aber in vielen HSS. auch an den 4 Stt. weggelassen ist (JHMich. zu Ps 1, 1; 32, 1: Mira variatio). Dieses 'a-š(ʾ)rē ist der St. c. pl. (Qi. 185*) eines wahrscheinlichen Sing. אֲשֶׁר, oder auch אֲשֶׁר (de Lag. 143; wegen des *a* im c. pl. vgl. oben S. 74). Gemäss seiner Anwendung hängt es gleich dem אֲשֶׁרֵי 1 M 30, 13 (vgl. auch אֲשֶׁר, glücklich machen, preisen, resp. אֲשֶׁר 1 M 30, 13; Mal 3, 12. 15; Ps 41, 3; 72, 17; Pv 3, 18; 31, 28; Hi 29, 11; HL 6, 9) wahrscheinlich unmittelbar mit dem ass. *ašāru* („gut, götig s.“, Schrader, KAT² s. v.; „heilbringend s.“, Del. Prol. 46) u. mit יֵשֶׁר, nur mittelbar mit einem indirect ebenfalls dazu gehörigen אֲשֶׁר „[geradeaus, vorwärts-]schreiten“ (vgl. 'aš[š]ūr, Schritt S. 136. 138; 'iṭrun etc. S. 324) zusammen. Daher bezeichnet es den ganzen Inhalt u. Umfang des Glückszustandes (Glückseligkeit; „selig“ von *sal*, voll), nicht so wahrsch. die Gesamtsumme der Momente des allgemeinen Fortschrittes oder Wohlergehens einer Person. Was nun auch ursprünglich die Stellung des אֲשֶׁרֵי im Satze gewesen sein mag (s. u.), für den im AT vorliegenden Sprachgebrauch ist es zur leblosen Interjection erstarrt. Denn es hat gleich andern Ausdrücken, die nicht mehr mit Bewusstsein construiert wurden (vgl. יְהוָה(י) S. 263), an die gewohnte (38 mal) Form, wie die schweren Pl.-Suffixe (אַשְׁרֵיכֶם Jes 32, 20), so auch die leichten bekommen: אֲשֶׁרֵיהֶּ 5 M 33, 29 u. Ps 128, 2, אֲשֶׁרֵיִי Pv 14, 21 u. 16, 20, ja erscheint sogar wie ein Sing. behandelt in אֲשֶׁרֵיהֶּ Qh 10, 17 u. אֲשֶׁרֵיהֶּ Pv 29, 18, indem das unbewusste Sprachleben 'a-š(ʾ)rē u. z. B. šadē, šede (שְׂדֵהוּ) als gleichmässig auf *e* auslautend auch gleich behandelte.

Die Deutung „o über die Schritte, Leistungen, die glücklichen Fortgang verheissen“ (G. Hoffmann, Abh. der GGW. 1890, 27 u. bei Nestle, Marginalien etc. 1893, 94) ist in Hinsicht auf die Existenz von 'aš[š]ūr (Schritt) u. auf die Schwierigkeit der Entfaltung des vollen Sinnes, der im Sprachgebrauch des Ausdruckes offenbar gefordert ist, sehr wenig wahrscheinlich.

Schon in Bezug auf אֲדָרָיִם ist S. 308 bemerkt worden, dass diese Vocalisation nicht gegen den Plural-Character desselben entscheidet; vgl. אֲדָרָיִם etc. Dies aber spricht auch hier gegen Barth's (ZDMG 1888, 356) Meinung, dass „Plurale“ 'asārekha u. jechādāw hätten lauten müssen. Demnach liegt ebenso wenig, wie oben bei אֲדָרָיִם, hier ein „vermeintlicher Binde-laut ē der Präpp. u. Partikeln“ vor. Dass „erst dem hbr. אֲדָרָיִם das syr. *tūbai*, *tūbau(h)* etc. nachgebildet“ wurde, ist ja möglich. Darin aber, dass das „syr. *tūbai* ins Ar. gewandert sei, wo man es noch richtig als Sing. (*tūbāka*, *tūbā laka*) behandelt habe“, ist mehr, als eine Unwahrscheinlichkeit. Denn wenn auch wirklich das syr. Wort den Anlass zum ar. gegeben hätte, konnte da das syr. (vgl. das targ. אֲדָרָיִם, אֲדָרָיִם; Merx, Chrest.) als Pl. verkannt, also „noch“ als Sing. behandelt werden? Im Ar. liegt mit viel höherer Wahrscheinlichkeit eine selbständige Gestaltung gegenüber dem syr. Ausdruck vor.

חָלִילָה (zum Profanen!), *chalil* mit dem alten *a* der Zielerstrebung; vgl. Verwünschungen, wie „Staub in den Mund!“ (ZDMG 1889, 613—615).

Aus dem Bereiche der Verba haben einige Imperative die Mittel dargeboten, um die Forderung der Bethätigung einer Person energisch zum Ausdruck zu bringen.

Von יָדָבּ, das in andern sem. Sprachen der gebräuchliche Ausdruck für „geben“ ist (z. B. Dn 2, 21 etc.), erscheint im Hbr. der in Bd. I, 418 hinsichtlich seiner Betonung besprochene Imp. יָדָבּ (einmal יָדָבּ) als aufrüttelnder Zuruf, auch wo mehrere sich selbst auffordern (1 M 11, 3. 4. 7; 2 M 1, 10), oder wo eine Frau angeredet ist (1 M 38, 16): das deutsche „mach doch!“: wohlan!

Denselben allgemeinen Sinn eines antreibenden Ausrufs hat der Imp. von יָבֵט (ivit) bekommen, u. zwar mit geringerer Sicherheit die gewöhnlichen Sing.-Formen יָבֵט etc. (vgl. aber Ri 9, 10. 12. 14; Pv 6, 3; Qh 9, 7), als die verstärkte Form יָבֵט 1 M 19, 32; 31, 44; 37, 13 etc., auch wo mehrere sich gegenseitig anfeuern, u. die Pluralform יָבֵט 1 M 37, 20 etc.: das deutsche „auf! vorwärts!“: wohlan! Ass. „*al-ka*, geh, wohlan!“ (Del. § 78).

Wie die beiden Verba, welche die Thätigkeit der menschlichen Hauptgliedmassen, der Hände u. der Füße, am allgemeinsten zu bezeichnen geeignet waren, so hat auch das Verb, welches den Gebrauch der menschlichen Sinneswerkzeuge übht. auszusprechen pflegt, in seinem Imp. ein Mittel dargeboten, durch welches angeredete Personen zur Anwendung ihrer Sinne u. zur Leistung der Aufmerksamkeit übht. angeregt werden konnten:

אָהֵא nicht bloß vor der 2. sg. m. (1 M 27, 27; 31, 50; 41, 41; 2 M 7, 1; 31, 2; 33, 12 etc.), sondern auch bei der Anrede mehrerer Personen (5 M 1, 8).

VI. Die generelle Formenlehre.

§ 115. Begriff und Plan.

Gemäss der I, 9 vorgelegten Disposition sollte nach Vorführung der einzelnen Abtheilungen, in welche die Sprachgebilde hinsichtlich der Zwecke u. Schicksale ihres individuellen Daseins zerfallen, dargelegt werden, wie sich speciell im Leben des hebräischen Idioms das menschliche Denken ausgewirkt, u. wie in diesem Sprachleben die Fähigkeiten sowie Bedürfnisse des menschlichen Sprech-, resp. Gehörorgans sich Geltung verschafft haben. Eine fortgesetzte Erwägung dieser Dispositionsfrage hat mich indes zu der Entscheidung geführt, dass von den Erörterungen, welche dieser Haupttheil umfassen würde, besser nur das die sprachlichen Formen betreffende Material hierher gestellt, das übrige aber in der Syntax entfaltet wird. Demnach soll hier als Abschluss der Formenlehre eine zusammenfassende u. begründende Darstellung der körperlichen Seite des Lebens der hebräischen Sprache versucht werden. Dass die Begründung nur durch comparativ-historisch-lautphysiologische Betrachtung der Lautgestaltungen des Hebräischen geleistet werden kann, ist I, 5—7 auseinandergesetzt worden.

Weil nun aber insbesondere an diesem Punkte der Darstellung das Bedenken rege werden kann, dass das wirkliche Leben der althebräischen Sprache unbekannt sei, so beginne ich mit einigen Ausführungen, die in entfernterer oder näherer Weise zur Feststellung des Verhältnisses beitragen, welches zwischen der wirklichen einstmaligen Lebensgestalt der hebräischen Sprache u. deren überlieferter Form besteht.

§ 116. Anzeichen von relativ früher Fixirung hebräischer Wortbilder.

1. Schon bei אָ u. יֵ rührt die Erscheinung, dass sie in Formen, in denen sie Stammconsonanten waren (z. B. St. c. מִוֹר; מְלִיחָה), mit relativer Regelmässigkeit geschrieben sind, nicht sowohl da-

her, dass man ein Bewusstsein vom Zusammenhang des מָרָה u. מָרָה besass u. ausprägte, als vielmehr daher, dass das Wortbild zu einer Zeit sich festgesetzt u. dann vererbt hat, wo וּ u. י noch mehr vom vorhergehenden Vocal getrennt waren, als im gewöhnlichen Begriff Diphthong liegt, wo sie vielleicht noch dittonghi distesi (Merkel, Anthropophonik 807. 814) bildeten, jedenfalls noch nicht mit dem vorhergehenden Vocale zu einem völlig einheitlichen Laute zusammengesprochen wurden.

Der Beweis liegt z. B. in der fast durchgehenden orthographischen Unterscheidung der S. 44 u. 48f. besprochenen Nomina, z. B. *choq* u. *'ob*. Denn hätte man bei der Feststellung der Schreibweise gleichmässig in beiden Gruppen von Wörtern den langen *o*-laut vernommen, so wäre es nicht zu einer verschiedenen Behandlung dieses *o*-lautes in der Ausprägung der sichtbaren Wortgestalt gekommen. Nicht etwa lässt sich sagen, dass die Fixatoren dieser Wortbilder eine bemerkenswerthe Reflexion betreffs der Etymologie der erwähnten beiden Reihen von Nomina, nI. ihres Zusammenhangs mit den Vb. וָ'ו, resp. וָ'ו, bethätigt hätten. Dies wird durch die sehr häufige Unterscheidung der Ausprägungen des Typus *qat* u. des Typus *qatil* von Vb. וָ'ו u. וָ'ו (S. 58f. 82f.), z. B. זָרַח (Zwischenraum) u. זָרַח (solid), bewiesen. Denn da beide Reihen dieser Nomina von Vb. *mediae semivocalis* herstammen, so hat nur das Erschallen eines *a-(j)* in der ersten von beiden Reihen die Aufnahme eines וּ in das gewöhnliche Wortbild der Glieder dieser ersten Reihe veranlasst.

Dieser im Hbr. positiv beweisbare Ausgangspunct der Vocalbuchstaben-Verwendung von וּ u. וּ wird aber auch durch die Orthographie der Inschriften bestätigt. Denn in diesen sind wesentlich nur die ursprünglich, wie z. B. noch im Altarabischen, diphthongisch lautenden Vocallängen durch וּ oder וּ angezeigt: z. B. auch im Südar. werden nur „die Diphthonge *aw* (*au*, *ô*) u. *ay* (*ai*, *ê*) durch die Halbvocale *w* u. *j* ausgedrückt, u. blos bei einsilbigen Wörtern auf *i* (und *ü*?) finden wir den Ansatz einer *scriptio plena* durch וּ, bzw. וּ“ (Hommel § 7).

Philippi (ZDMG 1886, 652; ThLZtg. 1890, 418) sagte: „Wir haben anzunehmen, dass וּ resp. וּ ursprünglich nur als consonantische Vocale gesprochen, und wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden, dass man also auch *u* resp. *i* im sog. diphthong. *au* resp. *ai* immer durch וּ resp. וּ bezeichnete, dass aber als sogenanntes diphthong. *au* resp. *ai* zu *ô* resp. *ê* contrahirt wurden, die consonantischen *u* resp. *i* wegfallen konnten, wie es im Phönic. (conf. זָרַח, זָרַח etc.) geschehen ist, im Hebr. aber nun als Zeichen für die langen sonantischen Vocale *ô* und *ê* geblieben sind“. — Aber ob die von mir vertretenen Bezeichnungen von וּ u. וּ als Lippen- u. Gaumenspiranten, welche durch ihre specielle Articulationsart mit den Vocalen *u* u. *i* homorgan waren u. deshalb in gewissen Lautumgebungen in den

homorganen Vocal übergangen (daher: semivocales), von Philippi richtig durch „consonantische Vocale, die wie die andern Consonanten auch geschrieben wurden“ ersetzt worden ist, wird weiter unten zu erörtern u. — zu verneinen sein.

2. Auch die Beobachtung von ה u. א liefert Beweise der relativ frühzeitigen Fixirung der hbr. Wortbilder. Denn nur als monumentum scriptum des älteren *hu* ist das ה verständlich, welches, wie auf dem Mesastein immer, auch im AT noch mehrmals (I, 221. 297. 509. 621. 684; s. u.) zur Ankündigung des Ausdruckes für „ihn“ u. „sein“ verwendet worden ist. Auch בְּהִיָּהּ 1 Kn 7, 37 u. הוֹרְבָהּ Hes 16, 53 (beide beim Satzton) haben ihr ה wahrsch. aus der Zeit, wo dasselbe noch gesprochen wurde, sodass man בְּהִיָּהּ o. ä (s. u.) gesprochen haben mag, während man später nach בְּהִיָּהּ 1 M 42, 36 aussprach. — Vergleicht man הוֹרְבָהּ (1 Kn 19, 15. 17; 2 Kn 8, 9. 12; Am 1, 4) mit הוֹרְבָהּ (2 Kn 8, 8. 13. 15. 19; 2 Ch 22, 6): so ist es mindestens fraglich, ob sich die letztere Schreibweise daraus erklärt, dass man in zwei urspr. getrennten Theilen das Wortbild vor sich hatte, wie wirklich עֲשֶׂה־אֵל 1 Ch 2, 16 neben עֲשֶׂה־אֵל 11, 26 etc. steht, oder ob das ה eine Ergänzung der etymologisch reflectirenden Späteren ist. Vgl. noch פִּדְוֶהּ u. פִּדְוֶהּ.

In dem Stadtnamen מִדְבָּר (Mesa-Inschr., Z. 8 [30]) erkläre ich mir den ersten Theil aus der dialectisch noch im Ar. vorkommenden Form *māhun* (gewöhnlich: *mā'un*, Wasser), St. c. *māhu*, Gen. *māhi*, wie die Stadt jetzt ar. *Mādebā* genannt wird. — Ferner was die alttestl. Formen מְדַבֵּר u. מְדַבֵּר anlangt, so ist es mir nicht, wie es Olsh. 184 anzusehen scheint, wahrsch., dass das ה schon im AT in der Wortmitte als unorganischer d. h. keinen Stammcons. ersetzender Vocalbuchstabe aufträte. Allerdings betreffs des Minäischen hat Halévy 1873 entdeckt, dass dort das ה nicht selten ein Vocalbuchstabe ist, u. zwar *ā*, *a* u. auch *i* anzeigt (Hommel § 7); vgl. aber den Widerspruch von Prätor., ZDMG 1888, 57¹. Im Hbr. aber ist ein solches ה erst in der späten nachbibl. Zeit aufgetreten: Chwolson bespricht in s. Corpus Inscr. Hebr. 1882, 229 ein solches ה. Nicolaus Müller, Le catacombe degli Ebrei 1886, 56 führt an שְׁלִים עַל מַסְכָּהּ. In ar., mit Quadratschrift geschriebenen Buchst. tritt für א oft ה auf, z. B. neben וַרְסָאן *Warsān* auch וַרְסָאן (Hirschfeld, Das Buch Al-Chazari 1885, XXV).

Nebenbei bemerkt, wurde die Wahl des ה zur Andeutung des auslautenden *a* in erster Linie wahrsch. durch die Homorganität des *a* u. des Hauchlautes angeregt, in zweiter Linie aber, da ja aus jenem Grunde auch א hätte gewählt werden können, durch das factische Nachhallen eines Sp. *asper* am Wortende, d. h. dadurch dass die Femininendung *t* sich in

einen Nachstoss der Luft umsetzte, wie ja der dentale Verschluss-(Explosiv-)Laut u. der Sp. asper sich in der Sprachgeschichte mehrfach verwandt gezeigt haben. Dass auch das cohortative *a* am Impf. u. Imp. durch π angezeigt wurde, hatte wahrsch. darin seinen Anlass, dass \aleph bereits in der Stammbildung der Verba (נצא) verwendet war. Ebendaher ist es auch gekommen, dass die Vb. ל'י'י nach Syncopirung ihres Semivocal (*galawa*, *galaja*: *gālā*) als Index des auslautenden *ā* ein π angenommen haben, welches sich dann auf deren Sprösslinge ג'י etc. vererbte. Endlich könnte bei der Wahl des π als Anzeichens eines auslautenden *a* auch der Umstand, dass die Locativ-Endung *a* aus *hā* entstanden wäre, mitgewirkt haben, was Stade 28b in erste Linie stellte. Aber ganz zweifellos sind beide Annahmen nicht (s. u.).

Ferner als noch יאכל gesprochen wurde, ehe dieses zu יאכל, geschweige denn zu יאכל u. יאכל geworden war, muss sich die Schreibweise dieses Imperfects mit \aleph festgesetzt haben. \aleph wäre nicht durch den *o*-laut als Repräsentant gewählt worden: neben זאח ist זו Hos 7, 16; Ps 132, 12 secundär; über באר, בור, באר, באר, mischn. נודוד (3Ab. z. 2, 4) u. צארניי Ps 144, 13 vgl. S. 46f.; neben לא auch לוא S. 235; neben יאשיהי 1 Kn 13, 2 etc. auch יאשיהי Jr 27, 1. Ursprüngliches *šim'al* mit stammhaftem Sp. l. (oben S. 143) reflectirt sich noch in שמאל u. שמאל. — Ein älteres, obgleich wahrsch. irgendwie secundäres \aleph erhielt sich in dem dem phön. Stadtnamen דאר (Bloch 26) u. dem keilschr. *du'ru* (Schrader, KAT² 168) entsprechenden דאר Jos 17, 11 u. 1 Kn 4, 11 neben דור Jos (11, 2;) 12, 23; Ri 1, 27; 1 Ch 7, 29. Viell. war auch עין-דאר Ps 83, 11 identisch mit עין-דור Jos 17, 11 u. עין דור 1 Sm 28, 7.

Die Verwendung des \aleph als eines Vocalbuchstaben ist theils durch das Verklingen eines stammhaften Sp. l., theils durch die Anwesenheit eines mit dem Sp. l. homorganen (langen) *a*-lautes u. theils durch die Nachahmung der aram. Bevorzugung des \aleph vor π u. des ar. Abschluss-'Aliphes erklärlich.

Ueber die Fälle, in denen \aleph primärer Stammconsonant war, ist I, 382ff. hpts. 486—489. 605ff. gehandelt. Stammcons. soll wenigstens auch sein das \aleph in ג'ינל 3 M 16, 8 etc.

In andere Formen kam durch die innere Zerdehnung eines langen Vocals, insbes. eines langen *a*-lautes ein secundäres lautbares \aleph , wurde aber durch eine nivellirende Bezeichnung der Aussprache nur in יאחד Sach 14, 10 anerkannt, sonst als ungesprochenes Zeichen von *ā* behandelt. So ist es wenigstens in פאטיו Hes 28, 24. 26 u. פאטיו 16, 57 gemäss S. 67. 108. 189f. Aber von jener Form *rā'mā* ist wahrsch. auch קאח Hos 10, 4 nicht zu

trennen, obgleich darin mit den Punctatoren (קמץ) auch Abulwalid, Riqma 5 blos ein Sichtbarwerden des in קמץ verborgenen א fand. Ebenso ist es fraglich, wie weit nicht innerliche Zerdehnung eines א ein Factor gewesen ist bei der Entstehung von נבב רמאס, LA neben רמאס (Eigenn. Jos 19, 8); רמאס(ר)א Eigenn. 5 M 4, 43; Jos 20, 8; 1 Ch 6, 58. 65; למאס Ri 4, 21; ראס 2 Sm 12, 1. 4; Pv 10, 4; 13, 23; אמא Neh 13, 16.

Es ist begreiflich, dass gegenüber den mehreren Aussprachen von צירי bei *šawwar* der *a*-laut durch א angezeigt wurde. Dieses א zeigt keinen Einfluss auf das Beharren des *a* (S. 90), u. unerwartete Vocale sind auch sonst durch Vocalbuchstaben angezeigt (s. u.). Der Ausweg von Mithlau (bei Bō. 1, 646), das Wort zwar von צירי („drehen“) herkommen u. die Bildung *phauzal* (فوعل mit Gēzma!) vertreten zu lassen, aber doch „א als Radicalbuchstabe“ anzusehen u. das Wort „urspr. צירא“ lauten zu lassen, erweist sich als ungangbar.

Während beim Schreiben von לם für לי (die Stt. in m. Einl. 37) meist der Gleichklang beider Wörter u. bei ראש Pv 6, 11; 30, 8 (S. 59) entw. ראש oder das erwähnte ראש wirkte, zeigt sich in נבבא(ר)י Hes 47, 11 wahrsch. Hinneigung zu aram. Bevorzugung des א, wie in der Fem.-Endung u. sonst: 4 M 11, 20; neben צבדה (2 Sm 8, 3. 5) צבא 10, 6. 8 (aram.); Jes 19, 17; Jr 50, 11; Hes 27, 31; 31, 5; 36, 5; 41, 15; Ps 127, 2; Ruth 1, 20; Kl 3, 12; Dn 11, 44; (gegenüber נבבא 1 Kn 10, 28) נבבא 2 Ch 1, 16 (2); vgl. die Eigenn. צמא; (LA. צמא Neh 11, 31); קלישא, מרישא, נקירא hpts. in Esr-Neh-Ch.

Sp. l. als Zeichen des Wortabschlusses hinter Vocal-Auslaut findet sich, wenn auch nicht sicher in חלכבא Jos 10, 24, אבא Jes 28, 12, נבא u. ראשא Ps 139, 20; Jr 10, 5 (I, 414f. 576. 629. 632), so doch in נקא Jo 4, 19; Jon 1, 14; ראשא (II, 1, 221) u. den Eigennamen א(ר)י 1 Kn 4, 14; Sach 1, 7; ראשא 1, 1; 1 Ch 6, 6 etc.; ראשא Jos 19, 46; Jon 1, 3; 2 Ch 2, 15, ראשא Esr 3, 7.

Der unerwartete oder unbekanntere Vocal ist angezeigt z. B. in ראשא Ps 139, 12, nicht „Jod der Dehnung“ (Qi., WB.); ראשא — *hukkā* (u. nicht das gew. *hikkā*) Ps 102, 5; ראשא = *kebuddā* Hes 23, 41; Ps 45, 14 zur Verhinderung des Gedankens an *kebēdā*. Gegenüber *Bani* 1 Ch 6, 31 etc. ist *Bunni* geschr. ראשא Neh 11, 15. In ראשא sollte der *u*-o-laut angezeigt werden 1 Ch 7, 34; Q: ראשא; ראשא = *toqhath* 2 Ch 34, 22. — Das fremde *hobnim* (S. 155) = ראשא Hes 27, 15; ראשא = *algummim* = ראשא 2 Ch 2, 7; 9, 10f.

Chwolson's Abhandlung über „Die Quiescentes צירי in der althbr. Orthographie“ (englisch in „Hebraica“ 1890, 89 ff.) ist beurtheilt in m. Einl. 70—72. Auch in den Sendschirli-Inschr. „werden inlautende Vocale schon nicht selten durch Vocalbuchstaben ausgedrückt“ (Nöldeke ZDMG 1893, 104).

§ 117. Das erwachende Sprachbewusstsein als ein günstiger Factor der Schlussfixirung des Hebräischen. 1. Das Aufleuchten des Sprachbewusstseins, dieses auch an sich höchst interessante Phänomen der Geistesgeschichte, muss hier deshalb eines Blickes

gewürdigt werden, weil die natürlichen Factoren des unbewussten Sprachlebens durch das Dazwischentreten der Reflexion gehemmt werden können, u. diese selbst leicht als ein neuer Factor der Sprachbildung auftritt.

Hierzu bildet eine wichtige Illustration die Sprachcorrectheit der Wüstenaraber, vgl. Flügel, Die grammatischen Schulen der Araber, S. 6. Eben deshalb haben die ersten ar. Grammatiker durch die Mehrheit der aus dem Munde von Wüstenarabern gesammelten Beispiele eine Sprachregel begründet sein lassen (S. 33). Diejenige Zeit, welche die Araber die Zeit der Unwissenheit übhpt., d. h. Unkenntnis Alläh's genannt haben, war auch die Zeit ihrer sprachlichen Unbewusstheit (S. 57, vgl. 74f.).

2. Aber indem das erwachende Sprachbewusstsein sich auch der Tendenz des individuellen Lebens eines Idioms bewusst wird, kann u. muss es naturgemäss auch zur Beschützung dieser Eigenart anleiten. Auch diese Seite der Wirkungen des erwachenden Sprachbewusstseins lässt sich an der Geschichte des Hbr. nicht verkennen.

a) Wie das Bewusstsein vom ähnlichen Klang der Sprachgebilde u. vom Zusammenhang der Verba u. der Nomina bei den Hebräern aufdämmerte, beweisen die Namengebungen u. Namendeutungen (1 M 2, 23 etc.), von denen sich nach Siegfried (Die Aufgabe der Gesch. der alttestl. Auslegung 1876, S. 9) etwa 107 Beispiele im AT finden, u. die Paronomasien, z. B. $\text{הַמִּדְבָּר׃ הַמִּדְבָּר׃}$ (Wüste u. Wüstenei) Hi 30, 3. Beachte noch die Vergleichung der Homonyme מִצְוָה (Vorbringung, Vortrag, Ausspruch) u. מִצָּה (Tragobject: Last) Jr 23, 33—40 u. Hes 12, 10. Ein Gefühl für die Tendenz des Verbalgrundstammes nach Dreiconsonantigkeit regte sich schon bei den Urhebern der consonantischen Ausprägung des Hbr., insofern bei solchen Formen, in denen ein Stammcons. verhallt war, oft ein Ersatz geboten wurde: מִצְוָה (I, 300) etc.

Bei den Urhebern des Consonantenkörpers des Hbr. zeigt sich auch Kenntniss von der Fortentwicklung der hbr. Sprache. Denn das alte (מִצְוָה) מִצְוָה , das als feierlicher Ausdruck Gott in den Mund gelegt ist (1 M 1, 24) ist in der Erzählung durch das jüngere (מִצְוָה) מִצְוָה V. 25 ersetzt; vgl. מִצְוָה 4 M 24, 17 vertauscht mit מִצְוָה Jr 48, 45. Ferner die ältere Form מִצְוָה ist im Texte des Buches Jes. (1, 1; 2, 1; 7, 3; 13, 1; 20, 2; 37, 2. 4. 5. 21; 38, 1. 4; 39, 3 5) nicht durch das jüngere מִצְוָה verdrängt worden, welches schon in der Ueberschrift des Buches Jes. u. dann weiter in der Massora etc. bei dessen Benennung herrschend wurde. Die „Consonantenschreiber“, dieser unvermeidbare terminus technicus im weitesten Umfang genommen, haben ferner ältere Sprachformen, wie [מִצְוָה] in der Bedeutung von „sie“, מִצְוָה „du, fm.“, מִצְוָה (2. sg. fm.; I, 124ff. 151), nicht gegen die zu ihrer Zeit daneben oder ausschliesslich gebrauchten Formen umgetauscht.

Auch das Auseinandergehen der hbr. Sprache in örtliche Dialecte war bereits den Consonantenschreibern bekannt: ephraimitisches רִבְלִי Ri 12, 6. Eine Eigenheit des ephraim. Dialectes wird in dem Berichte von diesem רִבְלִי auch dann noch zu unserer Kenntnis gelangt sein, wenn mit Marquart, ZATW 1888, 151 ff. wird angenommen werden können, dass jenes רִבְלִי nur als Nothbehelf statt רִבְלִי geschrieben sei, sodass die Ephraimiten den assibilirten Laut des ar. ث in dem Ausdruck für „Fluss“ gesprochen hätten. Aber der Hinweis auf aram. אֶהְרֵי (Aehre, Zweig) u. אֶהְרֵי (Schnecke) entscheidet aus mehr als einem Gesichtspunct die Frage nicht. Denn dem רִבְלִי (Fluss) kann, vom trg. אֶהְרֵי Ri 12, 6 als einem möglichen Gelegenheitsgebilde abgesehen, das syr.-trg. אֶהְרֵי (Pfad) entsprechen. Jedenfalls vereinigt ar. سَبَل (sabalun) die Bedeutungen „Aehre“ u. „Regen“, u. darnach müsste dem hbr. רִבְלִי gemäss der bekannten Lautverschiebung auch ein aram. Gebilde mit ש entsprechen. Die Hauptsache aber ist, dass gar nicht ans Aram. zu appelliren, sondern auf die zunächst innerhbr. Lauterscheinung zu verweisen ist, wonach neben ש auch ס steht: שִׁירִי u. שִׁירִי etc. (s. u.). — Schon gemäss dieser ausdrücklichen Erwähnung dialectischer Mannichfaltigkeiten des Hbr. können die Consonantenerheber z. B. das Relativum ו als eine mehr mittel- u. nordpal. Eigenheit zunächst in den von Debora, Barak u. Gideon handelnden Erzählungen (Ri 5—8) gewürdigt u. consrvativ behandelt haben. „Asdodisch“ (Neh 13, 24) ist als hbr. Dialect erkannt durch G. Hoffm. 1882 (Nöld., Sem. Sprr. 20).

Das Sprachbewusstsein musste sich durch Abgrenzung des Hbr. vom Nichthbr. steigern: Kenntnis des Aramäischen bei Regierungsbeamten des Hiskia (2 Kn 18, 26; Jes 36, 11). Bemerkenswerth ist, wie die Consonantenerheber die hbr. u. die aram. Eigenart zu trennen wussten: z. B. ist ק, nachdem es in Dn 2, 4b—7, 28 ausnahmslos nach aram. Art unzusammengesprochen gelassen war, von Cap. 8 an wieder so behandelt, wie sonst im Hbr. Andererseits ist freilich wenigstens soviel unfraglich, dass in Schriften aus der Zeit, wo die Hebräer auch politisch-culturell in engere Berührung mit dem Aram. kamen, der wesentlich noch hebräische Sprachkörper an lexicalischer u. auch grammatischer Aehnlichkeit mit dem Aram. zunahm, wie z. B. wahrsch. ein Zurücktreten des Ni. hinter das Hithq. sich beobachten lässt.

b) Die abschliessende Fixation des Hbr. geschah hpts. durch die Beifügung des Niqqud, dessen Hauptarten schon I, 43 genannt u. dessen Entstehungszeit in m. Finl. 43—45 erörtert ist, wozu hier ein Wort über seine wahrsch. Genesis gefügt werden soll.

α) Als man beim zunehmenden Erlöschen der Tradition in der Bezeichnung der Selbstlaute über die Verwendung der Vocalbuchstaben (§ 116) hinausschreiten wollte, wurde zunächst ein diakritischer Punct über dem Worte bei den Syrern, wie nächst Hardt (Ch. B. Michaelis, Syriasmus 1741, 14) insbes. Isenbiehl 1773 entdeckte, oder auch eine diakritische (fast) wage-

rechte Linie bei den Samar. (Petermann 6), dann ein Punct über u. ein Punct unter dem Worte bei den Syrern (Nöld., Gram. 1880, § 6; ZDMG 1881, 500; ein in Edessa 412 geschriebener Codex hat schon Vocalbezeichnung durch Punkte) angewendet. Wie diese Grundelemente thats. bei den nestor. Syrern zu einem Punct-System der Vocalbezeichnung ausgebildet wurden, so knüpften an jene geschichtlich gegebenen Grundelemente n. m. A. sowohl die bab. wie die tib. Juden an. Jene haben zum Ausbau ihres Systems das v als naheliegendes Zeichen des u hinzugenommen (wie dies auch die Ar., die mit ihrem Zeichen für a u. i sich ebenfalls an jene Grundelemente angeschlossen haben können, betreffs des u -Zeichens *Damma gethan* haben).¹⁾ Die Tib. aber haben die Verwendung von Punct u. Linie auch auf die Andeutung des u ausgedehnt, als sie ihr wesentlich infralinearische System ausbildeten. Die Zeichen beider Systeme sind einander zu ähnlich (für

1) Ueberdies ist bei dieser superlinearen (bab.) Punctuation eine einfachere u. eine complicirtere Art zu unterscheiden; vgl. Merx, Chrest. targ. 1888, XI s. u. hpts. G. Margoliouth (am Brit. Museum), The superlinear Punctuation (Verhandl. des Orient.-Congress zu London 1892; veröff. 1894; S. 46—56; weiter ausgeführt u. durch zahlreiche handschriftliche Illustrationen beleuchtet in den Proceedings of the Society of Biblical Archaeology XV, 4). In dem einfacheren superlinearen System giebt es entw. gar keine zusammengesetzten Vocalzeichen, auch nicht das für Chaṭeph-Qames in *qodām* (gegenüber der Angabe von Merx hat Marg. es nicht in den dem 12. Jahrh. zuzuschreibenden HSS. 1467 u. 2363 gefunden), oder doch bloß das zusammengesetzte Vocalzeichen in *qodām*, auch in *loqobel*, *'onijjōth*, *'oholē* (in HSS. aus dem 15. Jahrh.) u. „da giebt es auch ein Chaṭeph-Pathach in Wörtern wie וְיִלְכֹּד u. וְיִלְכֹּד “ (Marg. 47). Ausserdem: „The oldest known MSS., namely, Or. 1467 and 2363, only use the וְיִלְכֹּד in the Hebrew. but not in the Targum, a fact which seems to show that the וְיִלְכֹּד is not a part of the superlinear punctuation as such, but that it was adopted into the Hebrew text from the other system of Hebrew punctuation“. „Or. 1467 and 2363 have a special sign for the וְיִלְכֹּד over the letters וְיִלְכֹּד (ein von oben rechts nach unten links geneigter Strich); but in the later MSS. in which the וְיִלְכֹּד ist largely adopted in the Targum, the sign of the וְיִלְכֹּד is dropped as being no more very necessary“ (Marg. 47). — In dem complicirteren superlinearen System, das hpts. durch eine ältere HS. (Cod. Bab. Petropol. 916/7) bekannt ist, giebt es ausser (α) den einfachen Zeichen noch zwei durchgeführte Arten von zusammengesetzten Vocalzeichen: (β) dieselben Zeichen mit darunter gesetzter wagerechter Linie in allen auf einen Cons. auslautenden Silben (wozu auch die sog. halbgeschlossenen Silben gehören) ohne Wortton sowie „auch wo ein Cons. ein Schwa compositum hat“ (Pinsker, Einl. XVIII f.); (γ) dieselben Zeichen mit darüber gesetzter wagerechter Linie in den Silben vor Dagesch forte (Marg. 48).

langes *a*) oder gar gleich (für *e* u. *i*), als dass beide Systeme ganz unabhängig von einander sich entwickelt haben könnten.

Nicht ebenso begründet erscheinen mir folg. Ansichten: Pinsker, Einl. XVI. 8: die bab. Juden seien, wie auch die Ar. u. in Anlehnung an diese, von der Verwendung von ם (ar. *ġ*), ן (ar. *ç*) u. ם (ar. *ç*) ausgegangen. — J. Derenbourg, *Revue crit. etc.* 1879, 458: Zur Bezeichnung des *ä* nahm man (übrigens in der Leseschule) dem ם „un de ses deux jambages“, zur Bezeichnung des *a* (*patah*) seine beiden Schenkel; aus dem Zeichen für *patah* leitete man das für *šerê* u. für *Ségôl* ab (459); beim Zeichen für *i* u. *u* nahm man endlich seine Zuflucht „à l'autre moyen graphique usité parmi les Orientaux, aux points“, nur haben die bab. Juden für *u* „évidemment un petit *wâw*“ gebraucht (460). — Grätz, *MGWJ* 1881, 348 ff. hat zur Ansicht Pinskers noch die disputable Meinung gefügt, dass das bab. Zeichen für Pathach aus dem ם stamme, hat aber das bab. Zeichen für Cholem u. das tib. System von den alten diakritischen Zeichen ausgehen lassen; ebenso Nestle, *ZDMG* 1892, 411. — Lambert, *RÉJ* XXVI (1893), 275 fügte zu Grätz dies hinzu: In der talmud. Orthographie seien die Diphthonge *ay* u. *aw* durch ם u. ם (am Wortende: ם) bezeichnet. Nun sprächen die westlichen Juden „le ם *ey* ou *ay*, et le ם *aou*“. Daher habe man (in der Leseschule) *e* durch ם u. Cholem durch ם, ם, ם, puis:“ bezeichnet (276). Wie ich oben, vertritt auch er den Zusammenhang beider Systeme (276 f.)

Marg. 47. 54 leitet das einem ם ähnliche Zeichen, das dem Pathach u. dem Segol entspricht, von dem Jakobitisch-syr. Zeichen für *a* (ⲁ) ab. Ferner das einem umgedrehten Qames gleichende Zeichen ist er „geneigt, für eine Modification des *o* zu halten, das „bisweilen“ in alten syr. HSS. (z. B. einer vom Jahre 719) für *o* steht“. Die Zeichen ⲁ, ⲁ u. ⲁ, die dem *šere*, *Chireq* u. Cholem entsprechen, leitet er aus dem Nestorianisch-syr. Punctuationssystem her. Aber weshalb hätte man bei jenem ersten Zeichen die obere Linie des ⲁ weggelassen u. weshalb als Zeichen für *ä* nicht das gewöhnliche *o* nachgeahmt? Sodann passte (was Marg. 53 als Hilfsargument für seine Ansicht geltend macht) die einfachere superlin. Vocalbezeichnung nur für das Jüd.-Aram.? Konnte sie (vgl. die einfache Andeutung des syr. Vocalismus) nicht auch die Vocallaute des Hbr. hinreichend andeuten? Konnte die „in the liturgical readings from the Scriptures“ gesprochene Consonantenschärfung nicht zuerst unbezeichnet gelassen werden? Ferner wenn das superlineare System nur für das Targum erfunden worden wäre, dann hätte man den Lesenden eine doppelte Last des Lernens aufgebürdet, u. dann bliebe die Uebertragung jener superl. Punctuation aufs alttestl. Hbr. ein Versuch, der mir wenigstens nicht durch „Arabic influences“ (Marg. 55) erklärt werden zu können scheint. Weiterhin wenn der superlineare Niqqud nur die profane u. „unautorisirte“ Art des Niqqud gewesen wäre, dann macht dies Schwierigkeit, dass er (in einem nachher anzuführenden Satze) einfach als „der unsrige“ (ⲁⲓⲛⲓⲛⲓ) dem tib. Niqqud entgegengesetzt ist. Dieser

von Marg. nicht erwähnte Satz scheint mir mit dem *šellānū* als einem Gegensatz zu „tib.“ (also zu „palästinisch“) nichts anderes als „babylonisch“ bedeuten zu können u. muss mindestens aussagen, dass der dem tib. entgegengesetzte Niqqūd der bei den bab. Juden einheimische war. Der Ausdruck muss aber diesen Niqqūd nicht als den in Bab. allein herrschenden bezeichnen, u. beachtet man dies, was der Ausdruck zulässt, dann begreift sich um so leichter das Schweigen des Saadja, oder der Umstand, dass Lesarten der Orientalen im superlinearen Niqqūd nicht ganz ausgeprägt werden konnten.

β) Handelt es sich nun um die Priorität des einen oder andern Systems, so kommt sie n. m. A. dem bab. zu (so auch Pinsker XV). Folgende Erwägungen bestimmen mich zu dieser Entscheidung. Das bab. System unterscheidet nicht Pathach u. Segol (dies macht auch Lambert 276 geltend), hat nicht Pathach furtivum, nicht das Metheg. Es ist nicht wahrsch., dass diese Feinheiten vernachlässigt worden wären, wenn das tib. System erst zu den bab. Schulen gewandert wäre. Ferner scheint mir in der superlinearen Punctation das erwähnte einfachere System als das frühere erwiesen werden zu können. Nämlich das im einfacheren System zum Ausdruck des Chatēph-Qames gebrauchte Hilfsmittel, ein über dem Qames liegender wagerechter Strich, ist im complicirteren System zu allgemeiner Anwendung gelangt: in diesem begleitet der übergesetzte wagerechte Strich jeden vor Dagesch forte stehenden Vocal. Wäre das einfachere System aus dem complicirteren hergestellt worden, so würde der in diesem zur Bezeichnung des Chatēph dienende untergesetzte Strich für die Andeutung des Chatēph-Qames beibehalten worden sein. In der bab. Punctation lässt sich also ein Fortschreiten von einem älteren Anfang zu weiterer Ausgestaltung des Systems beobachten. Auch dies spricht gegen Entlehnung der bab. Punctation aus der tib. Der weniger ausgebildete Character der bab. Punct. ist der wahrsch. Anlass davon, dass diese im Verlaufe der Zeit mehr zu profanen Zwecken (in Targumen u. Gebetbüchern; Strack, Z. f. Luth. Th. 1875, 607f.) verwendet wurde. — Wickes, *Prose Acc.* 1887, 149 meinte, die „superlinear vocalization“ setze die pal. als Basis voraus. Aber dass nicht mit Wickes die superlineare Punctation als Vereinfachungsversuch aufgefasst werden könne, scheint mir Marg. 52f. gezeigt zu haben.

γ) Es gab nur zwei Systeme: das infralineare u. das superlineare (gegen die Benennung des letzteren als „karäische Punctation“ [bei de Lag., Register 3] vgl. schon Pinsker VII f. u. auch Marg. 50f. 53). Einen dritten Niqqūd erwähnt ein alter Commentar zum Tractat Aboth mit „Nicht gleicht der Niqqūd *šabrānī* dem unseren [vgl. hierüber oben!] u. nicht gleichen sie beide dem Niqqūd des Landes Israel“. Aber dessen Besonderheit kann nicht die Zeichen der Vocale (אָוֹיִן), von denen der Commentar gar nicht spricht, sondern nur die Gestalten der Accente (אָוֹיִן) betroffen haben (Pinsker 9). — Ueber Abweichungen in der Setzung der Vocalzeichen des

tib. Systems „vielleicht aus Unwissenheit u. vielleicht wegen Aussprachsvielfachheiten“ vgl. Pinsker XX u. Strack, Z. f. Luth. Theol. 1875, 15.

Auch die abschliessenden Fixatoren des Hbr. haben ein Bewusstsein von den Eigenheiten u. den Entwicklungsperioden der hbr. Sprache sowie von deren Sonderstellung gegenüber andern sem. Spr. zum Ausdruck gebracht.

Das Erste ergibt sich z. B. daraus, dass sie das Pf. copulativum וְיִתְקַחְתִּי (et prehendi) von dem Pf. cons. וְיִתְקַחְתִּי (et prehendam) unterscheiden. Ferner haben sie das בְּרִשְׁתֶּךָ in 2 Kn 7, 12 getilgt, aber den Artikel hinter Präfixen in Hes. u. innerhalb der Kethübbim, also des im allgemeinen jüngeren Haupttheiles des aufbewahrten Schriftthums, stehen gelassen (S. 274. 278. 286), weil die erwähnte Spracherscheinung in diesen Schriften schon etwas häufiger auftrat u. dadurch sich als ein Moment des jüngeren Sprachentwicklungsstadiums darstellte. Ebenso ist das eine וְאֵיךְ „wo?“ (2 Kn 6, 13) beseitigt, aber das andere (HL 1, 7) gelassen! — Sie haben auch Pleneschreibungen, welche gegen die im AT herrschende Analogie verstossen, als solche Analogieverletzungen notirt, obgleich diese Pleneschreibungen der zu ihrer eigenen Zeit herrschenden Orthographie entsprechen: z. B. וְאֵיךְ 1 Ch 18, 10; וְאֵיךְ 2 Ch 36, 14.

Die dialectische Mannichfaltigkeit des Hbr. haben erst viel Spätere zum Theil verkannt. Denn während Tanchüm Jeruschalmi Dialecte des Hbr. anerkannte (Goldziher, T. Jer. 1870, 23), verschloss Jehuda ben Salomo (ebd.) sein Auge dagegen.

Die Eigenart des Hbr. gegenüber dem Aram. ist nicht absolut rein im Niqqûd ausgeprägt.

Allerdings ist auch in Bezug auf die Schriftbeizeichen das hbr. Idiom beinahe durchaus vom Aram. getrennt gehalten worden. Bemerkenswerth ist z. B., um nur den *a*-laut zu beachten, die fast völlige Festhaltung des *a* der Vortonsilben neben dessen beinahe ganz durchgreifendem Mangel im Aram., sodass fast nur in wenigen Ausdrücken, deren *a* zum Theil auch nicht ganz sicher ist u. die im Grunde aram. Sprachgut sind, die aram. Verfüchtigung dieses *a*-lautes angezeigt ist: וְיִתְקַחְתִּי , וְיִתְקַחְתִּי etc. (s. u.). Eine sichere u. sehr interessante Ausnahme bildet nur וְיִתְקַחְתִּי Qh 3, 22, also wie das einzige וְיִתְקַחְתִּי im Aram. Dn 3, 33 [וְיִתְקַחְתִּי 1 Ch 15, 13; 2 Ch 30, 3 steht nicht in der Vortonsilbe], demnach in einem Buche, welches viel aramäischartiges Sprachgut enthält. In diesem Buche Qh. haben sie auch וְיִתְקַחְתִּי neben וְיִתְקַחְתִּי punctirt 8, 12 u. wieder (neben וְיִתְקַחְתִּי 9, 2) 9, 18 (Bewusstsein von der vollen Vermischung der וְיִתְקַחְתִּי u. וְיִתְקַחְתִּי im Aram. etc. schimmert durch?). Eine wahrscheinliche Aramaisirung tritt im Niqqûd von וְיִתְקַחְתִּי 2 M 38, 5; Ps 69, 5 (S. 178) hervor, ebenso in וְיִתְקַחְתִּי Hes 28, 13; S. 180 (überdies im Cod. 916/7 mit dem blossen Qames-Zeichen der offenen Silbe; Pinsker 73).

Vielleicht wirkte aram. Analogie bei Ersetzung des K וְיִתְקַחְתִּי durch Q וְיִתְקַחְתִּי 1 M 8, 17; vgl. וְיִתְקַחְתִּי u. וְיִתְקַחְתִּי u. וְיִתְקַחְתִּי u. וְיִתְקַחְתִּי (Winer § 20, 3),
König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 23

letzteres darum nicht so wahrsch. ק"מ zu lesen, wie Levy, ChWB. s. v. will; überdies Aqṭel von מ"ע zeigt theils מ' u. theils מ (Winer § 21; 24, 2; Kautzsch, Bibl. Aram. § 41); ferner K מ"ח , Q מ"ח Ps 5, 9 (über die Natur dieses Pathach mit Jod s. u.). — Denn nicht ganz überall wurde, wie damit zugleich constatirt ist, ō u. ê im Bibl. u. targ. Aram. gesprochen, wo das syr. [edessensische] Aram. *au* u. *ai* zeigt.

In diesem Auftreten von ō , ê , *aj* im Bibl. u. targ. Aram. ist aber

α) mit höchster Wahrscheinlichkeit eine Hebraisirung des aram. Dialectes zu erkennen. Denn ebendieselbe Beziehung zu den Diphthongen *au* u. *ai* des Syr. zeigt das christl.-pal. Aram. (Nöld., ZDMG 1868, 457) [u., wenigstens jetzt, „Samaritæ diphthongos ubique evitant“; Peterm. 39]. Ueberdies ist Hebraisirung auch des targ. Aram. mehrfach wieder von Merx in der Chrest. targ. hervorgehoben worden, z. B. p. 135—139, zunächst schon in der Schreibweise מ"ח (p. 149), auch beim Suffix *abahathaj* (p. 165). Dazu gehört jedenfalls auch die graphische Unterdrückung des *n* von מ u. Präfigirung von מ , die neben gewöhnlichem מ (vgl. Diqd. § 69) doch auch in den aram.-hbr. von Juden geschriebenen Texten vorkommt, im Syr. aber nur beim Zusammenwachsen des *men* mit andern Wörtern zu Advv. auftritt.

β) In dem erwähnten, ziemlich gleichen Verhalten von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. ist nicht einmal eine Parallelentwicklung des Schicksals der Diphthonge im Hbr. u. Aram. zu erblicken. Denn das syr. [edess.] Aram. hatte noch später seine Diphthonge (u. so vielleicht auch noch das Mand.; Nöld., M. Gr. 7) gegenüber dem Neusy. (Nöld., Neusy. Gr. 12).

γ) Auf keinen Fall aber ist in jener ziemlich gleichen Beziehung von Hbr. u. Bibl.-targ.-Aram. zu den Diphthongen umgedreht eine Aramaisirung der hbr. Aussprache zu erkennen. Dies zur Beurtheilung des Satzes von Schwally, Idioticon des Christl.-Pal. 1893, 25: „Es ist beachtenswerth, dass der Vocalismus von hbr. מ"ח , מ"ח genau auf der Stufe des targumischen steht“.

§ 118. Andere positive Bestätigungen u. nur scheinbare Hindernisse der wesentlich treuen Ueberlieferung der althebräischen Sprache.

1. Im conson. Gebiete konnten z. B. auch die Consonantenschärfungen (Dag. f.), welche dem überlieferten Hbr. eigenthümlich sind, durch die lautphysiologische Betrachtung als Wirkungen natürlicher Sprachvorgänge verständlich gemacht werden. Ferner die mit feinem Ohr u. unverdrossenem Griffel bemerkte doppelte Aussprache der sechs Verschlusslaute ist z. B. durch das Syr. als eine factisch ausgetübte dargethan worden.

2. Im vocal. Gebiete sind z. B. die Vocale, bei deren Andeutung der Gebrauch von Vocalbuchstaben normal ist, durch

Vergleichung anderer sem. Sprr. wirklich als urspr. lange erwiesen worden. Ein Vergleich z. B. von קטיל u. קטיל mit den entspr. ar. Formen lehrt, dass die naturlangen *u* u. *i* in der Sprachüberlieferung festgehalten u. durch Vocalbuchstaben angezeigt sind, während diejenigen *u*, *i*, *a*, welche nach Ausweis anderer sem. Sprr. urspr. kurz waren u. im Hbr. entweder (zum geringeren Theile) blieben (z. B. הַשְׁכַּב Hes 32, 32; עָם; מַעַם) oder durch den Ton gedehnt, rsp. zugleich zerdrückt wurden (קָטַל, קָטַל, קָטַל etc.; אָם; רָבָה), fast regelmässig nicht durch einen Vocalbuchstaben bemerkt wurden.

Die Thatsache, dass in der normalen Setzung der Vocalbuchstaben die verschiedene ursprüngliche Quantität der Vocallaute sich reflectirt, wird nicht durch folg. Umstände beseitigt.

a) Das *â* des Ptc. war, während der Gebrauch der Vocalbuchstaben über die Diphthonge zu den einfachen Vocallängen hinausschritt, als nächstliegender Laut unangezeigt geblieben (vgl. יָרַב etc. in Nr. 3). Diese negative Bezeichnung des *â* vererbte sich auf das daraus umgelautete *ô*: Ptc. יָלַק meist ohne ו (Elia Lev., Mass. 1, § 3; Semler 109).

β) Bei Aufeinanderfolge von Vocalen, die nach der normalen Setzung der Vocalbuchstaben durch einen solchen anzuzeigen waren, ist am wahrsch. aus dem Drange des Auges nach Abwechslung ein graphisches Gleichgewicht der Vocalbuchstaben angestrebt worden: קָטַל Ps 1, 5; לָרִיר 49, 12; יָרַי V. 19; מָצַי 4 M 15, 38. 39; Hes 8, 3; מָוִי Jes 26, 19; מָוִי Ps 50, 8; מָוִי 65, 9 etc. etc. (? Nebenzweck: den Stamm deutlicher, als die Endung zu schreiben. — ? Hielt man deshalb ein Raphè über ל in מָוִי Sach 1, 8, aber nicht in מָוִי Ps 68, 23; Mi 7, 19 für nöthig). Auch bei öfterer Wiederholung desselben Wortes in einem Zusammenhang ist der Vocalbuchstabe bes. oft weggelassen: z. B. מָוִי (von מָוִי) Hes. 40, 9 etc. — Jenes rationale Nebengesetz der althbr. Orthographie ist nicht bei Cornill, Hes 162 f. beachtet.

3. Ein Moment für das Gewachsensein der überlieferten Vocale findet auch der Blick auf ihre Qualität: nl. zwar die älteren *â* haben eine Trübung zu *ô* erfahren, aber diesem Schicksale sind die *â* in solchen Wörtern (כָּרַב etc.) entgangen, welche spät ins Hbr. eingedrungen u. mehr im Aram. u. Ar. heimisch sind.

Die Aussprache der Punctatoren ist auch durch das Phön. in manchen Puncten direct als eine weit über die Zeit der Punctuation (ca. 500) zurückgehende bestätigt (Schröder, Phön. Spr. 120) u. neuerdings noch z. B. von Schlottmann (ZDMG 1879, 284), von Kautzsch (1880, 388) u. indirect von Nöldeke durch Hinweis auf die „grosse Treue der nestorianischen Ueberlieferung“ (1881, 499 f.) vertheidigt worden. — Hätten ferner die Puncta-

toren, welche für die hauptsächlichsten 3 poet. Bb. sogar eine andere Accentuation anwendeten, gewusst, dass von der hbr. Verskunst die Wortverkürzungen vorausgesetzt würden, die Bickell (ZDMG 1881, 416 u. a.) annimmt, so hätten sie dies angedeutet. — Beachte noch Nöld., Syr. Gr. VIII: „War beim gottesdienstl. Vortrage gewiss auch manches gekünstelt, so haben wir hier [in der kirchl. Aussprache des Syr. im 5. Jahrh.] doch einen Reflex der lebendigen Sprache“.

4. Der Werth der Punctuation erleidet keine starke Einbusse durch folgende Umstände.

a) Spuren von Inconsequenz (S. 279) u. von Streben nach Gleichförmigkeit: das Gesetz, dass in der 1. sg. gewöhnlich nicht das verkürzte Impf. hinter Wāw cons. steht, ist auch auf **וָאֵבֵא** (2 M 19, 4) etc. angewendet.

b) Wāw cons. vor Impf. mehrmals verkannt: **וַיִּאָרֶשׂ** Ri 6, 9 (LA: ׀); 20, 6 (LA: ׀); 2 Sm 1, 10; Hes 16, 10; (diese zwei Ausnahmen erwähnt Qi 49^{a, b}; nur Hes 16, 10 in Diqd. § 71); wozu aber zu fügen z. B. Jes 8, 2; 42, 6, u. jedf. auch 53, 2 war **וַיִּרְאֶהוּ** beabsichtigt, wie ja auch das Pf. **וַיִּשְׁבְּרוּהוּ** am Ende von V. 3 wiederkehrt.

c) Unter theilweisem Vorgang des Cons.-Textes haben sie einige Pluriliterae verkannt: **וְאֵהוּבֵבֵי** Hos 4, 18 (I, 395), viell. קוקר Jes 18, 2 (92¹), sicher **מַקְדָּוֹת** Jes 61, 1 (152), **דַּרְסֵימֵרוֹת** Jes 2, 20 (188); ganz wahrsch. **יִשְׂרָאֵל** pulcherrima, Attribut zum fm. **עֲגֹלָה**, st. **יִמְהַרְפֵּיהּ** Jr 46, 20; über Ps 10, 8. 10. 14 s. S. 118.

d) Sie haben hie u. da eine doppelte Möglichkeit der Lesung angedeutet: Formae mixtae. Aus dem Verbalbereiche: I, 160 etc., hpts. 404f. 433 (**אֶ** in **אִיסִירִים** Hos 7, 12 wies auf **אִיסִירָם** hin); 498; in **יִקְרָאוּ** Jr 23, 6 soll Segol auf **יִקְרָאֵי** hindeuten, wie auch in HSS. (z. B. Schulze, Vollständigere Kritik etc. [m. Einl. 52] 320f.). Schliessen **יִשְׁבְּחוּהוּ**, **יִשְׁבְּחוּהוּ** etc. **יִשְׁבְּחוּהוּ** und **יִשְׁבְּחוּהוּ** (Prät., ZATW 1883, 211) in sich? Pinsk. XLIV: **וַיִּאָבְדָהּ** Hos 3, 2 weist auf **וַיִּאָשְׁבְרָהּ** (LXX: *καὶ ἐμισθωσάμενη*). — In Bd. II, 1: Ri 19, 9; Hi 22, 23 S. 46¹; viell. weist **רָאִישֵׁי** Jes 15, 2 (S. 47) auf den Sing. **יָקֵן בְּיַד** Jr 6, 7 S. 54¹; **בְּבָרִים** S. 91; **מִזְקָדָה** 3 M 6, 2 S. 107¹; **תְּחַמְמוֹת** Pv 14, 1 (S. 171): an *σοφία* (תְּחַמְמוֹת) u. *σοφία* gedacht; [**שְׂתִים** S. 208 u. w. u.]; LA **שְׂמָה** ohne Dag. f. (Hos 2, 17) weist auf **שָׁם לְלִבְךָ** etc. S. 278; **אֵל** 2 Sm 13, 16 weist auf **עַל** (Klosterm.); oder gar auf **מִי**? [Verschmelzung von LAA. durch Abschreiber; Merx, Chrest. 158: **מִבְּשָׂרֵי** Hi 19, 26 aus **מִ(ב)שָׂרֵי**! — Mnemotechnica: **תְּגִידֵי** Jos 2, 14 geht nach Qi. z. St. mit

ר auf das Haus der Rahab, schliesse aber רַחֲבֵי as Anrede an diese selbst in sich; Goldziher, Tanchum 31f.]

e) Disharmonien zeigen sich, wie α) zwischen den Consonantenschreibern u. den Accentuatoren (הַרְהַמָּה 5 M 14, 17 [S. 171]; wahrsch. 2 M 28, 19; Hes 8, 2; 40, 19; בּוֹרְעָה Hos 7, 4 masc. wie רַחֲבֵי!) — u. wie β) zwischen den Versabgrenzern u. den Accentuatoren (1 M 35, 22: zwei Athn. u. Silluq!), so auch γ) zwischen den Punctatoren u. den Accentuatoren: מֶלֶךְ כּוֹלֵו קִמָּץ Ps 99, 1: 'u. *kullō games*: קִמָּץ (bei JHMich. am Rande; fehlt bei Baer), aber die Accentuatoren setzten nur Tiphcha initiale (Decht), einen sehr schwachen Trenner, der Ps 1, 1. 3. 5; 2, 1. 3. 6. 8 etc. etc. keine Pausalaussprache anzeigt u. der also auch Ps 99, 1 den durch die Punctuation ausgeprägten Gedankeneinschnitt als einen sehr wenig tiefen kennzeichnen wollte. (Ausgleich in HSS. mit קִמָּץ). δ) Auch die Accentuatoren selbst haben nicht eine ganz einheitliche Gruppe gebildet: 5 Wörter mit doppeltem Trenner: 1 M 5, 29; 3 M 10, 4; 2 Kn 17, 13; Hes 48, 10; Zeph 2, 15.

Also die Meinung von Wickes, Prose Acc. 135, dass „Vowels and accents . . . from the same source“, ist nicht ganz richtig.

Den wahrsch. aus Meinungsverschiedenheit der Accentuatoren zu erklärenden Ursprung jener Doppelaccente verkennend, gaben dann die Massoreten die Anweisung, dass beide Accente, u. zwar das Gereš vor dem Grosstelša (Talša), durch verschiedene Töne ausgedrückt werden sollten, während Andere (vgl. Dachselt, Bibl. hbr. accentuata I, 129) durch die Zweifheit des Accentus eine Epizeuxis angedeutet fanden, die doch sonst im Hbr. durch doppelte Setzung des Wortes ausgeprägt ist.

Viele Schwankungen der Accentuation finden sich in den TQQ., u. überdies steht neben dem tib. System auch noch ein babylonisches (Pinsker 19ff.; Strack, Codex Bab. Petr. 225bf.; Wickes, Prose Acc. 142ff.).

Wie hpts. Hupfeld (Ausf. hbr. Gram. § 23f.), habe auch ich I, 75ff. die logische Function der Accente als die primäre gegenüber der musicalischen hingestellt, u. dafür sprechen folg. Gründe: Das höhere Alter der Benennung *šāmim* „Sinnzeichen“ (Nedarim 37b etc.; Berliner, Beitr. 29) gegenüber *šgimōth* „Klangzeichen“. Ferner hat schon der Talmud mehrmals (Chagiga 6b; Ned. 37b etc.) den Ausdruck לַיִטּוּק שְׁמַיִם (zu oder gemäss Pausiren von Sinnabschnitten), wodurch über die syntactische Beziehung von Wörtern, z. B. über die Beziehung des זָרִים 2 M 24, 5, entschieden werden soll. Wenn ferner die ältesten Grammatiker ebendasselbe *šāmim* als Bezeichnung der Accente gebrauchten, so wollten sie diese dadurch als Zeichen für Sinnabschnitte characterisiren. Dazu kommt, dass

als solche *פְּזָמִים* zunächst nur die zwölf Accente benannt wurden, welche die mit ihnen versehenen Wörter einsam machen u. daher selbst vereinsamt sind (*məjuchhadim*, מְיֻחָדִים, Diqd. § 16. 17), oder welche als Trennung verursachend (*məphāršim*; Ibn Ezra, Şachchoth 73b) oder als Pause veranlassend bezeichnet sind (*maphsiqim*, z. B. Qi. 2b; Balmes 291). Vgl. auch Juda Hallewi, Al Chazari II, § 72: „Durch die Accente wird Pause u. Verbindung bezeichnet etc.“

Auch Wickes weist, indem er die von mir begonnene Untersuchung nur bis ins Detail fortsetzte, nach, dass logische Zertrennungen der Verse zur Setzung der Accente bewogen haben, u. sagt selbst (Prose Acc. 58), dass zu den logischen Anlässen der Accentsetzung rhythmische u. musicalische Gesetze nur mitgewirkt haben. — Da ferner der Parallelismus membrorum nur zwischen ganzen Sätzen sich zeigt, so bleibt es eine basislose Ansicht (p. 31), dass vom Parall. m. der poetischen Stücke (2 M 15 etc.) die immer weiter gehende innere Zertheilung der Sätze selbst ein Nachbild sei. Endlich sieht Wickes selbst (p. 63) in der pros. Accentuation von 2 Sm 22 u. 1 Ch 16 die frühere Art der Accentuation der betr. Stücke gegenüber der in Ps 18. 96. 105. 106. Vgl. weiter m. Besprechung von Wickes' Prose Acc. im ThLBl. 1888, 131 ff. Beigestimmt hat mir Ackermann, Das hermeneutische Princip der bibl. Accentuation 1893, 14—17. 74. 84.

Das Paseq habe ich in einer bes. Abhandlung (Z. f. Kirchl. Wiss. 1889, 225 ff. 231 ff.) als Zeichen erweisen können, das den verbindenden Accenten aus lautlichen, ideellen u. syntactischen Motiven ein Gegengewicht gab zum Zwecke eines möglichst genau abgemessenen Vortrags. Von dem bei mir (I, 122 f.) übersetzten grundlegenden § 28 der Diqd. über das Paseq geht auch Büchler, Untersuchungen zur Entstehung u. Entwicklung der hbr. Accente 1891, 84 ff. aus.

f) Mit den erwähnten Gruppen von Fixatoren des Hbr. stehen endlich auch die Massoreten nicht in voller Harmonie. Vgl. m. Einl. 29 ff. Nur die zur dort gegebenen Ableitung von „Massóreth“ angekündigte (S. 39¹) Ergänzung folgt hier: In Hes 20, 37 stimmt zu 37^a in 37^b der negative Begriff „Bindung“ (oben S. 194), u. nach mehrmaliger Erwähnung von Bundesbedingung u. -verhältnis (V. 11 f. 20 „Zeichen zw. mir u. euch“. 21. 25. 35^b) konnte auch das Wort בְּרִית zur Anspielung ans folg. יְבָרְתֵי gebraucht werden. Auf „Bindung“ zielte auch die Aussprache מְסֻרָה, die gewählt wurde, obgleich sie neben מְכַלָּה 1 Kn 5, 25 [u. מְסוּרָה Aboth 3, 13 etc.] fern lag. Qi. z. St. „ich werde euch binden (אֲמַסְרֶנּוּ) mit dem Bunde, sodass ihr nicht aus ihm herauskommt für immer“ dürfte also das מְסֻרָה richtiger deuten, als Raschi: בְּבְרִית שְׂמֻסְרֵי לָכֵם. Die Meinung der Punctuation מְסֻרָה kann ferner aus dem trg. מְסוּרָה Hes 20, 37

nicht sicher erschlossen werden, denn die Interpretationen der Punctatoren u. des Trg. differiren auch sonst. Endlich will Dalman (Studien z. Bibl. Theol. [1889], Vorbem.) nicht auf das nhr., mischn. מְסוֹרָה, sondern auf das aram. Wort recurriren: [מְסוֹרָה Hes 20, 37 (Buxt., Rabb. B.); מְסוֹרָתָא Hi 15, 18; Levy, ChWB., von Dalman nicht angeführt]; מְסוֹרָה, מְסָרָה Hes 20, 37, מְסוֹרָתָא Hi 15, 18; מְסָרָתָא Jes 30, 11 (Merx, Chrest. nach superlin. Punct.), [מְסָרָתָא Buxt.]; מְסוֹרָה (Cod. Reuchl.), מְסָרָה Mi 6, 4; ja sogar מְסָרָה Hes 20, 37; Mi 6, 4, St. emph. מְסָרָתָא Jes 30, 11.

5. Das in der Punctuation gezeichnete Bild der hbr. Sprache u. deren anderweitige Ausprägungen.

Litt.: Einl. 91. — Ein Beitrag zur Beurtheilung sei Folgendes:

α) In dem Aufsätze „Aus Prolegomenis zu einer vergleichenden Gram. des Hbr., Ar. u. Aram.“ sagte de Lag. (Mitth. 2, 356): „Ein [sem.] *κισύη* ist umgestellt zu *σισύη*. Da *σ* nicht zw. zwei Vocalen hätte zu schwinden brauchen, so beweist *σισύη*, dass *קִסְיָא* nur masoretische Doppelung des *ש* hat: *kisūim* passte nicht in das System von Tiberias.“ Indes nur die Vorstellung von der Arbeit der Punctatoren scheint richtig zu sein, wonach sie die zu ihrer Zeit von ihnen geübte u. gehörte Aussprache sichtbar zu machen suchten. Man vgl. nur die Punctuation von Balmes' Mique Abram! Eine abstracte Theorie der Punctatoren ist nicht vorauszusetzen. Uebrigens konnte auch ein sem. *kisū*, da es am wahrsch. nur aus dem Munde von Händlern wieder in den Mund von solchen übergang, zu *siku* werden.

β) Betreffs der Aussprache der LXX, die wieder von de Lag., NB. in den Vordergrund gestellt u. zu weitgehenden Schlüssen betreffs der Nominalbildung benützt worden ist, dürfte hpts. auch Folgendes zu beachten sein: — 1) de Lag. selbst sagt (NB. 96*), dass „G nicht in der Urgestalt vorliegt, dass G eine lange, fortwährende Aenderungen im Texte vornehmende Geschichte gehabt“; „G u. S sind nicht sicher überliefert“ (189). — 2) Consonanten: Gegenüber dem Hbr. zeigt die LXX Abschwächung der Gutt.: הָבֵל *Αβελ* etc.; הָפֵז *Ευαθ* etc. (Könnecke 15). — 3) LXX hat mehr Vocale: מָוָנָה *Μαυανη* etc. etc. Aber die Punct. haben mit ihrem Schewa mobile nur die Abwesenheit eines vollen Vocals, nicht die Abwesenheit eines Vocalanstosses anzeigen wollen; so die ältesten Gram., vgl. die Uebersetzung aus Chajjug' u. A. I, 664 ff. — 4) LXX hat andere Vocale: zunächst יְיָ *Esra G α 20, 21 Ιεδδουα*, also יְיָ *“ (de Lag. 113). Aber ist sicher, dass Pathach nicht auch ein schwach 'imälirtes α (ε) anzeigen kann? Sodann: יָזַף *Zape 1 M 36, 13* etc., *Zapa 36, 33* etc. (de Lag. 77) u. a. Es ist aber schon aus der tib. Punct. bei Vergleichung von יָזַף, das auch in der Pausa neben יָזַף gesetzt ist, wahrsch., dass Segol auch ein stark*

'imälirtes *a* (breites *ä*; vgl. I, 91 f.) anzeigt, wie die bab. Punct. für Pathach u. Segol nur ein Zeichen hat. Wenn neben dem Regelmässigen (Könnecke 24; vgl. auch Siegfr.-St. s. v.) ausnahmsweise für רָרָר 1 M 35, 16 *Γαδερ* erscheint (de Lag. 76), so ergibt sich nur, dass auch (oben S. 30) bei רָר die Aussprache *zäder* vorkam, aber nicht, dass רָר Verkörperung von *qatīl* (de Lag.) gewesen sei. Ferner im Bereiche von *a-o* hat LXX selten hellere Vocale: רָרָר *Γαμερ* u. רָרָר *Ταφειθ* (Könnecke 25). „Die Armenier haben noch *Gamir*“ (de Lag. 77). Ist also da Vocaltrübung auf Seiten der Punct. zu finden, so zeigt in Fällen, wie *zomri*, wo das *u-o* auch durch das ass. *humri* gestützt ist, das *Αμβρι* der LXX einen secundären *a*-laut. Zur Erklärung erinnere ich an „extended use of the רָרָר “ in der aus Arabien stammenden *Megilla*-HS., die Margolis 1892 beschrieben hat (p. 3). Weit öfter ist in der LXX eine dunklere Vocalfärbung ausgeprägt. Es können die dunkleren Vocale der LXX-Formen auch zum Theil auf specielle Einflüsse zurückgeführt werden: die gepressten Laute des emphatischen רָרָרָר *Σοφονιας*) u. der Gutt. (z. B. רָרָרָר *Γοθολια* etc.) können eingewirkt haben, auch *m* (רָרָר *Μοσοχ*) zeigt verdunkelnde Wirkung (s. u.). Jedenfalls liegt auch bei diesem Theil der Differenzen von Punctuation u. LXX der secundäre Charakter überwiegend auf Seiten der letzteren (vgl. nur רָרָרָר *Οχοζιας*, wo nicht einmal an den Imp. zu denken ist), u. es gilt von ihnen, was Hieronymus (Ep. 126) dem Evagrins schrieb, „Hebraei . . . pro varietate regionum eadem verba diversis sonis et accentibus proferunt“. Daher erscheinen solche dunkle Aussprachen als zu wenig primäre Aeusserungen des Sprachgeistes, als dass man mit de Lagarde von ihnen aus auf Verkörperungen von *qatūl*, z. B. von dem das רָרָר Nm 21, 14 bei Hieron. in den *Onom. Sacra* ersetzenden *ζοοβ* auf ein „*qhuba* oder *qhuba*“ (S. 55) zurückschliessen könnte.

γ) de Lag. Mitth. 2, 362 führt aus Epiphanius eine Transcription von Jes 26, 2—4 an. Darnach tritt neben einander: רָרָרָר *φθοου*, רָרָרָר *σααρειμ*, רָרָרָר *וניאβω*, רָרָרָר *גוי*, רָרָרָר *γωι*, רָרָרָר *σαδικ*, רָרָרָר *שמר*, רָרָרָר *σωμηρ*, רָרָרָר *εμμουνειμ*, רָרָרָר *יעסרו*, רָרָרָר *סאמוχ*, רָרָרָר *θεσαρ*, רָרָרָר *שלום*, רָרָרָר *שלום*, רָרָרָר *σαλωμ*, רָרָרָר *σαλωμ*, רָרָרָר *כי*, רָרָרָר *כי*, רָרָרָר *βακ*, רָרָרָר *βατοου*, רָרָרָר *בתחוי*, רָרָרָר *βετου*, רָרָרָר *βααδωναι*, רָרָרָר *ער*, רָרָרָר *אδα*, רָרָרָר *ωθ*, רָרָרָר *כי*, רָרָרָר *כי*, רָרָרָר *βαια*, רָרָרָר *ידרה*, רָרָרָר *αδωναι*, רָרָרָר *סωδ*, רָרָרָר *עולמי*, רָרָרָר *ωλεμειμ*.

Den Wörtern, in denen erstens beide Aussprachen übereinstimmen u. zu denen auch רָרָרָר , wofür de Lag. den Punctatoren רָרָרָר (wie noch einmal רָרָרָר) unterschob, neben *βααδωναι* gehört, treten darin zweitens solche an die Seite, in denen ohne Streit die Punctatoren das ursprünglichere Wortbild bieten: רָרָרָר , was dem vorhergehenden indeterminirten רָרָרָר entspricht, während (רָרָרָר) *יעסרו* eine erleichternde Beziehung des Wortes auf den Schöpfer des Volkes enthält; רָרָרָר , woneben *ωθ* nicht „andern Vocal, als wir ihn haben“ (de Lag.) zu besitzen, sondern durch den zu רָרָרָר ab-

schweifenden Gedanken geschaffen zu sein scheint, wie ja רז offenbar gegenüber סוד das Originale ist. Ist nun in der übrig bleibenden dritten Gruppe von Wörtern die bei Epiphanius abgebildete Aussprache dem consonantisch-vocalischen Gesamtcharakter des Hbr. entsprechender? Um von der Vereinerlebung der Sibilanten צ , ז u. ש abzusehen, so bekundet die Depotenzirung der Gutt. ר u. ז zum Sp. l., dass die von Epiphanius gehörte Aussprache eine mit Recht von den jüd. Gelehrten getadelte (Berakhoth 32^a etc.; Ges., Lgb. 18f.), eine galiläisch-samaritanische gewesen ist. Ferner die Wiedergabe von רז u. רז durch σαδix u. θεσαρ beruht auf Unkenntnis, da umgedreht der einfache Dauerlaut m in רז durch $\mu\mu$ wiedergegeben ist. Ueber ז u. ז s. u.; betreffs $\text{רזרז} \text{σααριμ}$ u. $\text{רז} \text{βαια}$ vgl. I, 664 ff. Erklärt sich das a , das gegenüber רז in βax sich zeigt (auch bei Hieron.; Siegfried, ZATW 1884, 83, auch nhr. oft akh neben kka ; Siegf.-Str § 28^b), nicht aus Einwirkung des Aram.? Wurde sodann neben tissor durch Einfluss des r auch tissar gesprochen (θεσαρ), so ist dies nicht ohne Analogie bei den רז (cf. *jiddor* u. *jiddar* I, 301) u. sonst (I, 171 etc.). Wenn weiterhin das den Imp. רז vertretende φθoov kein Fehler ist, so vgl. im AT Imperative mit gebliebenem Stammvocal (I, 163) u. im Aram. z. B. Winer § 12, 2, 1, e; im Christl.-Pal. z. B. سحح , schöpft (Nöld., ZDMG 1868, 495f.). Auf dem nominalen Gebiete endlich steht *Solamim* unstreitig der richtigen Entwicklung näher, als ωλεμεμ . Zur Frage der dialectischen Beeinflussung der LXX vgl. noch Ges., Lgb. 33 u. ZATW 1885, 115.

δ) In seiner Beurtheilung von Berliner's „Beiträgen zur hbr. Gram. im Talmud u. Midrasch“ (1879) sagte Goldziher, ZDMG 1880, 378 richtig: „Wenn wir in Bezug auf die Aussprache der Consonanten die Aussprüche der Halacha u. Agada mit einigem Rechte verwerthen können, so wäre ein solcher Versuch, wie der Verf. mit Recht bemerkt, in Bezug auf die Vocale ein verfehlt Vorgehen etc.“ — In welchem hohen Grade die Punctatoren, einer zäh vererbten Gewohnheit folgend u. in den relativ alten Centren compacter Massen von Volksgenossen wohnend, die Eigenart des Hbr. zur Ausprägung gebracht haben, erkennt man auch beim Blick auf die Beeinflussung, die der hbr. Lautbestand in der Theorie u. Praxis späterer Zeiten u. mehr peripherischer Punkte von Seiten fremder Idiome erfahren hat. Vgl. darüber Schreiner, ZATW 1886, 218 ff. 233 ff. — Ueberdies besteht n. m. A. blos eine scheinbare Differenz zw. den Punctatoren u. den Grammatikern betreffs der Vocalquantität. Denn Qames n. Pathach unterscheiden sich z. B. in der Pausalform בַּךְ u. der Nichtpausalform בֶּךְ wesentlich nach der Quantität u. nur erst unwesentlich (überdies fraglicher Weise I, 91 ff.) nach der Qualität. Quantitativ wenigstens auch mit ist der Unterschied von שֶׁרֶע u. סֶגוֹל . Ferner dass das von Jod gefolgte Chireq das lange ז im Gegensatz zu dem alleinstehenden Chireq sein soll, wird nicht dadurch aufgehoben, dass (hpts. gemäss dem S. 355 besprochenen Gleichgewicht der Vocalbuchstabensetzung) ausnahmsweise

auch langes *i* durch blosses Chireq u. umgedreht seltener (wegen späterer Ueberwucherung der Pleneschreibung) auch kurzes *i* durch Chireq u. Jod angezeigt ist. Sodann haben langes u. kurzes *o*, mit unwesentlicher Verschiedenheit der Klangfarbe (I, 93), ihre getrennten Zeichen. Aehnlich wie beim *i* verhielten sich die Punctatoren endlich bei der Kenntlichmachung der *u*-laute. Und haben die älteren Grammatiker (Diqd. § 10. 11 etc.; Ibn Ezra [übersetzt I, 661 ff.], die sich begnügten, eine „Siebenzahl“ von „Bewegungen“ (מִצְרָא) als eine Parallele zu den sieben Planeten [I, 66S] zu constatiren oder sie auf drei Grundvocale zurückzuführen (Juda Hallewi, Al-Chazari II, § 80; ed. Hirschfeld 1887, S. 130), positiv den quantitativen Unterschied geleugnet? Indem aber endlich die Qimchiden (vgl. David Qi. 136*) auseinandersetzen, dass die Punctuation auch quantitative Unterschiede der Vocale habe anzeigen wollen, kann dies nicht als absolute Missdeutung der von den Punctatoren beabsichtigten Vocalbezeichnung verurtheilt werden (geg. Balmes, fol 23f.; Pinsker, Einl. XVI u. A.)

6. Der überlieferte Hebraismus und die Sprachgeschichte. Die sprachgeschichtliche Stellung des Althbr. wird am richtigsten in folgendem zusammenfassenden Satze gezeichnet: Vom Ursemitischen war weiter, als das Altarabische, die nach unverwerflichen Anzeichen durch den Consonantentext wesentlich treu bewahrte althbr. Sprache (nach ihrer durchschnittlichen Art als Einheit aufgefasst) in mehreren Beziehungen fortgeschritten, wenn auch noch nicht so weit, wie in mancher Hinsicht das Aram. sowie das Neuarabische etc., u. diese Mittelstellung des Althbr.

1) An dieser Polemik sich betheiliegend, hat Fischer, Hbr. Unterrichtsbrieft 1888, 15f. sich auch gegen die sog. portugiesische Aussprache der überlieferten Vocalzeichen erklärt. In dieser Aussprache sei die hbr. Mundart arabisirt durch ein Uebermass der *a*-laute, wie sie als älterer Dialect dieselben durchaus nicht gehabt habe. Aber es ist ein Gesetz der Lautentwicklung, dass der Reichthum an den mit weitgeöffnetem Munde gesprochenen reinen Lauten ein Kennzeichen eines älteren Vocalismus ist. Diese portugiesische Aussprache soll ferner sprachwidrig sein, weil nach ihr das Hbr. keine Diphthonge besessen hätte. Aber wie völlig wird dies schon durch die Parallele von *aurum*, *or* mit ar. *jaumun*, hbr. *jōm* widerlegt! Endlich möge man bedenken, dass schon die LXX Qames mit *a* (אָבָא), Şere mit *ē* (עֵרֶךְ) u. das durch W&w angezeigte Cholem mit *o* (עֹרֶךְ) wiedergegeben haben, u. dann wird man nicht weiter fordern, dass wir die sog. polnische Aussprache der überlieferten Punctuation für richtig halten, wonach Qames einfach wie *o*, Şere wie *ei* u. Cholem (mit W&w) wie *au* gesprochen wird.

innerhalb der Repräsentanten des Semitischen ist keineswegs ein sprachgeschichtlich unerklärliches Factum.

Diese Schlussbetrachtung des überlieferten Hebraismus ist wegen einer abweichenden Aufstellung Chwolson's nöthig.

Chwolson, Die Quiescentes etc. führt aus: α) „In Bezug auf die Wurzeln oder Stämme sowie auch des ganzen grammatischen Baues steht das Hbr. dem Altarabischen sehr nahe“ (S. 482). Zum Beweise macht er dies geltend, dass Versetzung der Stämme, Zersetzungen der Wurzeln, Bildung neuer Tempora durch كان (*kána*, sein) etc. u. durch Verschmelzung des Particips mit dem Pronomen, wie im Aram., oder gar das talm. אמר vergebens im Hbr. u. Altar. gesucht werden. β) „In Bezug auf grammatische Endungen u. Vocalisation dagegen weicht das Hbr. sehr vom Altar. ab u. steht in dieser Hinsicht fast ganz auf derselben jüngern Entwicklungsstufe wie das Vulgararabische“ (482f.). Er macht auf die Abwesenheit der Femininform der 3. pl. Pf. sowie des Duals beim Verb u. auf mehrere andere von den Gemeinsamkeiten des Hbr. u. des Neuar. aufmerksam. γ) Aus den von ihm ins Auge gefassten Uebereinstimmungen u. Differenzen des Altar. u. des Hbr. zog er (484) die Folgerung: „Die Soferim u. Masoreten änderten die alten grammatischen Formen u. fixirten die spätere Aussprache durch Vocalzeichen“, nur „liess man, glücklicher Weise nicht ganz consequent, an vielen Stellen die alten Formen stehen“ (484—490).

Meine Gesamtcharakteristik der sprachgeschichtlichen Stellung des überlieferten Hebraismus (S. 362) meine ich dem gegenüber als eine in allen ihren Theilen der Wirklichkeit entsprechende erweisen zu können.

Denn nach oben S. 348ff. haben die Consonantenerheber, u. zwar nicht bloß die ersten, sondern auch Chwolson's „Soferim“ ältere Sprachformen (אמר , du, fm. [I, 124] etc. etc.) nicht gegen die schon im AT daneben u. zur Zeit der späteren Abschreiber allein gebräuchlichen Formen umgetauscht. Neben diesem Thatbestande (S. 344ff.) verschmälert sich sehr das Fundament für die Annahme, dass die wirkliche Sprache der alttestl. Literaturdenkmäler nicht ein wesentlich treues Abbild im fortgepflanzten Consonantentexte behalten habe. Dass im Unterschied von den Consonantenschreibern die Punctatoren manche formelle Alterthümlichkeiten der durch den Consonantentext dargebotenen Sprache verjüngt, wie manche natürliche Kühnheiten ihres syntactischen Gebrauches gezähmt haben, dies ist eine altbekannte Sache. Ob aber die Contraction u. Trübung der diphthongischen Laute des Althbr. u. inwieweit überhaupt die qualitative u. quantitative Eigenart seines Vocalismus erst in der Nähe des Zeitalters der Punctatoren, welche ja das Hbr. fast gar nicht dem Aramäischen gleich machten (S. 353), entstanden war (keineswegs ausgesonnen wurde), dies ist eine fragliche Sache.

In erster Linie dem überlieferten Consonantenkörper des Althbr. kann

seine wesentliche Zuverlässigkeit nicht auf die von Chwolson für richtig gehaltene Art abgesprochen werden.

Denn dem Altar. stand das Althbr. nicht wegen der von Chwolson angeführten Erscheinungen „sehr nahe“. Denn die grosse Nähe beider Repräsentanten des Sem. ergibt sich nicht daraus, dass beiden einige Symptome eines andern Stadiums der sem. Sprachgeschichte fehlen. Vielmehr konnten das Altar. u. das Althbr. von einander ziemlich abstehen, obgleich beide vom Aram. u. Neuar. etc. in manchen Stücken abwichen.

Ferner ist es nur natürlich, dass Formen, welche ein früheres Stadium einer Sprache bezeichnen, nicht auf der ganzen Fläche des Kreises, innerhalb dessen die Sprache gebraucht wird, zu gleicher Zeit ausser Cours gerathen, u. dass jene Formen in einer Abtheilung des Kreises, in welcher sie eine Zeit lang vermieden worden waren, zu Bestandtheilen der Schriftsprache werden können. Wenn also z. B. die entschieden alte Endung փ an der 2. sg. fm. sich, wie in der Elisageschichte 2 Kn 4, 23, auch bei Jr. u. Hes. findet (I, 151), so kann darin ein solches Eintreten einer alten Sprachform in einen neuen Kreis der Schriftsprache gefunden werden.

Wegen des sporadischen Auftretens von Formen, in denen dem Altar. das Althbr. nahe steht, kann nicht mit Chwolson geurtheilt werden, dass lauter solche ältere Formen einstmals in der Schriftsprache des Hbr. gebräuchlich gewesen seien, u. dass also die wirkliche Sprache der alttestl. Autoren „mit Hilfe der Sprachvergleichung“ (S. 484) wiederherzustellen sei. — Ueberdies gerade von dem Auslaut փ an der 2. sg. fm. Pf. sagte Norberg, der einen Mekkaner zum Lehrer gehabt hatte, dass er ihn „bisweilen“ im Neuar. gehört habe (bei JDMichaelis, Ar. Gr. 1781, 131).

Diese sprachgeschichtliche Gesamtcharakteristik des alt-hbr. Idioms, welche der in § 115—118 eingeschlagene Untersuchungsgang als seinen Abschluss gefordert hatte, bildet aber zugleich eine Basis für die Darstellung der sinnlich wahrnehmbaren, positiven Aeusserungen des althbr. Sprachlebens, die ich nach S. 343 in der „Generellen Formenlehre“ bieten will, während die Betrachtung einer mehr innerlichen (rein-geistigen) u. negativen Seite, die sich an diesen Lebensäusserungen unterscheiden lässt, im letzten Theil des Lehrgebäudes angestellt werden soll.

Bei der jetzt zu unternehmenden Darstellung werde ich weder die grundlegenden psychologischen, lautphysiologischen u. sprachhistorischen Untersuchungen, welche ich in „Gedanke, Laut u. Accent als die drei Factoren der Sprachbildung“ u. „Aeth. Studien“ niedergelegt habe, wiederholen, noch eine Aufzählung aller Fälle eines Sprachprocesses anstreben, sondern hpts. das darbieten, was ich zu jenen Untersuchungen Neues hin-

zufügen zu können meine, u. was mir zur Entscheidung neuerdings discutirter Probleme einigermassen beitragen zu können scheint.

Erster Abschnitt: Ideell-genetischer Zusammenhang der hebräischen Sprachformen.

§ 119. Laute, Wurzeln u. Stämme der hbr. Sprachformen.

Die Lautmaterialien, die der semitisch-hebräische Sprachbildungstrieb zum ganzen Reichthum seiner Formationen verarbeitet hat, zerfallen nach ihrer Beziehung zum Seelenleben in drei Gruppen, die man Empfindungsausdrücke, Bestrebenskundgebungen u. Urtheilsäusserungen nennen kann. Denn es erschollen

1. Lautverbindungen als den Reflexbewegungen vergleichbare Reactionen des Sprachorgans auf Empfindungen, Gefühle u. Affecte (vgl. die Unterscheidung dieser drei Erscheinungen bei Nahlowsky, Das Gefühlsleben 1862, 27 ff. 244 ff.). Es sind zunächst die starken Respirationen, die, bei geöffneten Stimmbändern und offenem Mundraum hervorgestossen, vom mittleren Vocal *a* oder auch einem höheren Vocalton begleitet sind (Ausbrüche der Ueberraschung etc.), oder die bei zusammengepresstem Munde, daher von tiefem Vocal begleitet u. dann auch mit Lippenvibrationen verknüpft, als Lautreactionen gegen Empfindungen des Schmerzes etc. auftreten, jedenfalls oft unbewusst u. unwillkürlich, stets ohne vorangehende explicite Urtheilsfällung dem Zaune der Zähne entrinnen. Es sind jene Lautverbindungen, die dem Redetheile der Interjectionen seine ursprünglichsten Vertreter (S. 335 f.) gewähren (vgl. Ew. § 101; Siegfried-Str. § 26 u. A.).

2. Wesentlich von der voluntativen Sphäre des seelischen Lebens geht die Hervorbringung der Laute aus, die als Baumaterial für die Ausdrücke des Hinweises auf die eigene Person des Sprechenden, auf eine angeredete oder eine besprochene Person (I, 124 ff.), auf einen Punct des Raumes etc., ferner für die Kundgebungen einer Anregung (Frage etc. 237—244), oder auch einer Abwehr (235—237) dienen.

Als solche „Deutelaute“ treten diese auf:

a) Sp. l, z. B. in אִנִּי (I, 124), אָרָא, wahrsch. aus *xa'at*, אָרָא, אָרָא, אָרָא, אָרָא etc., אָרָא etc. 243. 245. 249. 251. 323 etc.

b) Sp. *asper* zeigt sich als Ausdruck des verstärkten Bestrebens, Wünschens, Anfragens: אָרָא (wo?) Hos 13, 10. 14; אָרָא und אָרָא 252¹; im Pron. der besprochenen Person, hier entstanden aus *š* (ass. *šu-u*, er; *ši-i*, sie; *šu-nu*, *šun*, ii; *ši-na*, *šin*, eae; der Sibilant noch im minä. Suffix der 3. ps.

šū etc., aber schon im Sab.: *hū* etc. [Hommel § 14]; Aeg.: *šw*, er; *š*, spätere Orthographie: *šī*, sie; *šn*, ii; *šn*, lies: *šin'i*, eae [ZDMG 1892, 96]; im Artikel: *šw* etc. (I, 124 ff.); *š* interr. 237; *šw* etc. 247; etc.; vgl. noch bes. Nöld., Mand. Gr. 81. 89¹. 159.

c) Der Gaumenlaut *k*, der als stärkerer Vicar des Sp. l. auftritt (247¹) u. unter den Deutelauteu auch die specielle Function verwaltet, sozusagen einen Seitenblick, die Parallelität anzudeuten (250. 284. 325 f.), daher in primärer Verwendung beim Pron. der angeredeten Person¹); auch beim Pron. dem. als verstärkender Laut (*kā* etc.) im Ar., Aeth., Aram.

d) Hauptsächlich die Zahnlaute, welche bei der Lösung ihres Verschlusses oder bei ihrem Spiriren naturgemäss leicht zum Ausdruck des Hinweises werden können: Pron. der angeredeten Person; Pron. dem.; vgl. auch ar. *ta* beim Schwur; *lāta*, wenn doch; syr. neben *kai* auch *kā*, also (Nöld. 91); *kā* etc.; — media: aram. *de* etc.; *kā* etc.; — assibilirt: ar. *kā* etc.; — spirans: *š* etc., media: *š* etc.

e) Seltener hat die Lippenarticulation eine hindeutende Kraft bethätigt: *pō*, *aph* (ar. etc. *pha*), ? *ka* (243. 247. 270. 330).

f) Wie der labiale Nasal *m* (*α*) als Anlaut eine Antwort anregt (*ma*, *ma*, *ma* etc.), so scheint er (*β*) als abschliessender, nachsummender Laut zu allererst naturgemäss den Stillstand einer Bewegung anzudeuten: das wahrsch. dem *β* ursprünglichst entsprechende *m* in *mal* etc.; dann Ausdruck des Abschlusses, der Summierung: *ma* etc.; *ma*, *ma* etc. (247. 251. 255 etc. 328); ? Verschmelzung beider Bedeutungen bei der Umbildung von *ū-ma* in *ma*, ar. Fragewort 'am (332).

1) Erst daraus abgeleitet u. übhpt. mehr reflectirt scheint mir der Gebrauch des *k* beim Pron. der 1. ps. (ich: ass. *anāku*, Del. § 55 [im Parad.: *anaku*]; phön.: *anā* u. *anā*; hbr. auch *anā* u. *anā* auch im Sedsch. [DH Müller 54]; sam.: *anāki*, *āni* [wohl Hebraïsmen], *āna*; ass. *ku*) u. äth. *ku* im Affirmativ der 1. ps.): nach m. Vermuthung eine Andeutung der Identität der 1. ps. mit sich selbst u. daher Mittel der Verstärkung des Ausdruckes für „ich“. — Für „ich“ ist im Aeg. die ältere Form *w'i* (verstärkt: *w'i'i*); *inok* tritt erst spät hervor, u. aus einem *inwok* mag das kopt. *anok* entstanden sein (ZDMG 1892, 96 f.). — Nur aus *u* erklärt sich als Erhöhung (vielleicht unter Einfluss des 'anī; Stade § 179) das *ī* von *anā*. Also ist nicht als urspr. Form *anākiya* (Wright, Comp. 99) anzusetzen. — Uebrigens dass *anākū* nicht die genetische Priorität vor *anā* (*ana*) zugesprochen bekommen muss, hat Philippi in der wichtigen Recension von Eneberg, De pron. arabicis (ZDMG 1876, 366 ff.) hervorgehoben. — Ein Uebergang dieses *ka* in das auch sonst (ar. *šukdun*: *šū* [Wright, Comp. 100] etc. s. u.) verwandte *ch* findet sich wahrsch. in *anā*, ar. *naḥnu* etc. — Interessant ist die späte Wiederkehr des *ka* für *na* in der neu syr. 1. pl. *naḥnu*, gespr. *pārqukh*, anstatt *pārquchnan* „wir enden“ (Nöld., Neusy. Gr. 216).

g) Der dentale Nasal *n* tritt α) als vorderer oder wesentlicher Laut auf in נני etc., β) als abschliessender, verstärkender Laut: die schwächere Potenz des *m* in מממ , eae, ea; ass. *ammú*, dieser (Del. § 57b); im Südar. ist ein Demonstr. ןן noch fraglich nach Hommel 16¹; aram. *hānā*, ןן etc.; südar. *ān* (Hommel 14); ןן im Sendsch. (DEHMü. 47) u. auch phön. in der grossen Byblos-Inschr. (Nöld., Sem. Sprr. 13); ןן „wer?“ etc.; נא , נאן , נאן , נאן , נאן „jetzt“ (Siegfr. § 35), ןן ; übrigens ist südar. *bašdan* (nachher wahrscheinlicher Voraussetzung des neuar. *bašdēn* (Hommel 55), als dass dies aus *bašdan* gedehnt (Spitta 67) wäre; ןן , ןן (244. 245f. 249. 253. 254¹. 330 etc.).

h) Die Zungenrand-Vibration *l*: α) selbständiger Strebensausdruck wahrsch. in ל (275); β) verstärkend: Art. לל (s. u.); ללל , ללל , ללל , ללל , ללל (247), ללל (259); bes. häufig im Ass. (Del. 210f.). Nur als secundärer Vertreter tritt dafür die Zäpfchen- resp. Zungenspitzen-Vibration *r* auf: רר etc. (324).

i) Ausserdem zeigen sich Semivocale als Hilfslaute. Darüber u. über auslautende Vocale noch dies: *w* in ווו , ar. *huwa*, äth. *wé'etu*; *w-u* auch in ar. *dū*, hbr. וו ; *lū* etc. (333), u. wie es in ווו das Männliche gegenüber dem *j* von ווי anzeigt, so in ווי die Mehrheit gegenüber dem sg. ווי ; endlich erscheint es in *anākū* wenigstens als ein voller, nachdrücklicher Laut gegenüber dem späteren *i* von *anokhī*. *lu* zeigt sich in ar. *halumma*, ללל (247). Die Erleichterung von *law* zu *laj* in ללל etc. (235) bildet den Uebergang zu *j-i*. — *j*: Hilfslaut in ווי (*haja* legte bereits Benfey, Verhältniss der äg. Spr. etc. 1844, 14f. zu Grunde), äth. *je'ētī*; ווי aus *raj*; ווי , ar. *'ula(j)*; ווי , ווי ? aus *ma-ja*; ווי (245. 243f. 325). Nicht (*ta-ja*) *lai* ist mit Stade 172^b in ווי Hes 36, 35 zu finden, welcher Ansicht schon die Schreibweise nicht günstig ist, auch nicht ein dissimilirtes *lu* (oben S. 247) ist das Wahrscheinlichste, sondern jenes *li*, das im ar. *dālīka* auftritt. — Bei *'ajjé* u. *hinné* liegt die Möglichkeit vor, dass das geschlossene *é* aus

1) Aus *'anaja* wurde, mit Uebergang des Semivocal, *'anā* (ar., aram., Tigré) n. *ana* ([südar.: אנ ; Hommel 11] äth), überdies wahrsch. mit Diphthongisirung (*ana[ij]*) u. nachfolgender Zerdrückung des Diphthongs: *'anē* (Tigrīña), *'enē* (Amhar.). — Diese Vermuthung ist, weil die Silbe *na* leichter urspr. sein kann u. Erhöhung von *a* vor *j* auch sicher in *mī*, wahrsch. in *hī* (wenn auch nicht in *kī*) vorliegt, wahrscheinlicher, als mit Wright, Comp. 98f. von *aniya* auszugehen, wobei er dann über *'anā* etc. nur sagen konnte „the older form is more or less obscured“. — „ אנ ist mir eine spätere Analogiebildung von אנא nach dem Afform. אני u. den Suff. אני , אני “ (Phil., BSS 2 [1892], 369). Es ist aber unwahrsch., dass der Semivocal nicht gleich frühzeitig in der vollständigen Form des Pron. der 1. ps., wie in deren sonstigen Vertretungen aufgetreten ist. — Ebenso wenig wahrsch. ist *'anā* u. *'ana* als Abkürzung von *'anākū* mit Stade § 179 zu betrachten. Denn hierfür dürften Analogien fehlen.

einer Erhöhung u. Zerdrückung von *u* entstand (vgl. ass. *ia-u*, wo? S. 245¹. 338); vgl. noch ar. *āū*, aram. *āū*, *āēn*, *āē*, *𐤀*¹, *𐤁*. — Die auslautenden *a*: *α*) wahrsch. blosser vocalischer Nachhall in *antūma* (𐤀𐤍𐤁, 𐤀𐤍𐤁, 𐤀𐤍𐤁, eae; auch wohl zugleich als nächstliegender Vocal das Anzeichen des genus potius: 'atta; — β) sinnverstärkender Laut in *lā*, 𐤀𐤋 (236), *pā(ha)*¹, 𐤀𐤏 (247f.); — γ) *ā* blosser Rest eines mit der Acc.-Endung zusammenhängenden Wortausganges: Locativ, Cohortativ (260f. etc.), wie *ā* aus Apocope des *at* entstand.

Noch über einzelne Deutelautegebilde:

Betreffs 𐤀𐤍 im Pent. vgl. m. Einl. 151f.

Den vocalischen Auslaut, der neben *hēm* in *hēmā* erklang, zeigt neben altar. *hum* das im Aeg.-ar. neben *hum* gesprochene „*huma* (*humā*)“ (Spitta 72), u. zur Erklärung des *t*, das im phön. 𐤀𐤍 (sie, pl.; 3mal, Bloch 27) auftritt, verweise ich auf sab. 𐤀𐤍 (sie, pl.) u. äth. 'emūntā, 'emāntū.

Artikel (auch phön. 𐤀, aber auch 𐤀, viell. in 𐤀 „dieser“ schon alt, jedf. oft in späteren [pun.] Inschr.): Die ständige Verdopplung des folg. Anlautes, die hinter dem 𐤀 art. im Unterschied vom 𐤀 interrog. gesprochen wurde, deutet nicht leicht bloß darauf hin, dass für das Sprachgefühl jenes mit vollem Vocal (Stade § 132: 𐤀 der hbr. Artikel) u. das 𐤀 interrog. mit blossem Vocalanstoß ausgestattet war; denn der Unterschied von *hā* u. *hā* wäre wohl nicht hinreichend wahrnehmbar gewesen, als dass er die verschiedene Beeinflussung des folg. Anlautes hinter beiden Silben bewirkt haben könnte. Ganz erklärlich sind aber die Aussprachen des 𐤀 art. u. des folgenden Wortanlautes, wenn 𐤀 als Form des Artikels vorausgesetzt wird: 𐤀 konnte bei einem so häufigen Sprachelement zusammengesprochen werden, wie es auch beim gebräuchlichen 𐤀𐤀 geschehen ist (welche Instanz nicht mit Halévy [L'article hébreu; RĒJ 1890, 117ff.] durch „𐤀𐤀, où la première radicale n'est peut-être pas primitive“ beseitigt werden kann); ferner ist Ausgleichung der expliciten oder virtuellen Verdopplung durch Ersatzdehnung ein gewöhnlicher Process. Nun heisst der Art. im Ar. (dialectisch: 𐤀) 𐤀, u. die Heranziehung dieser Analogie wird durch die Parallele von 𐤀𐤀 u. ar. *allādī* empfohlen. — Voranstellung des Deutelautes

1) Vielleicht ist schon in 𐤀 ein quantitativ neutrales *a* (also blosses *paha*) vorauszusetzen. Jedenfalls aber scheint nur diese Annahme bei 𐤀 alle Schwierigkeiten erklären zu können: einerseits die entschiedene Vocal Kürze (z. B. im verwandten ar.-syr. *man* [quis?], ar. *lam* [non] aus *la-ma*, äth. *ment* [was?], 𐤀𐤍), andererseits die Vocallänge (ar. etc. *mā*; 𐤀 250¹). Am wahrsch. haben die Formen *ma*, *mā* [𐤀], *mah(a)* sich neben einander zu verschiedenen Zwecken gebildet. — Die Voraussetzung eines 𐤀 (Bö. I, 134. 329 etc.) kann trotz der Beistimmung Wright's (Comp. 124) nicht aufrecht erhalten werden (ar. 𐤀!).

als Mittel der Determination hat sich nun auch in den lichjanischen Inschr. (zu el-Öla in Nordarabien; nach J. Euting edirt durch DHMüller: Epigraphische Denkmäler aus Ar. 1889) gefunden: הַיְחִיב etc. etc. u. auch הַיְחִיב . Daneben zeigen sich aber auch die 5 Formen הַיְחִיב , הַיְחִיב , הַיְחִיב , הַיְחִיב u. הַיְחִיב . Mir scheint betreffs der letzten Wortgruppe das Urtheil am richtigsten, dass in dem einen oder andern von ihren ersten drei Vertretern der Stamm Niqṭal angenommen werden darf, dass aber hpts. in den letzten zwei angeführten Wörtern hinter dem Artikel dasjenige organische *n* (ausnahmsweise; denn vgl. הַיְחִיב) aufgetreten ist, welches als Verstärkung des Demonstrativs auch sonst weithin gefunden wird (s. o.); vgl. nachgestelltes (*h*)*ān* als Mittel der Determination im Minaeo-sab. — Einerseits also scheint es mir nicht richtig, mit DHMüller in allen 5 Vertretern jener Gruppe den Stamm Niqṭal zu finden (das *n* ist sonst nicht Vocalbuchstabe in den betr. Inschriften), aber andererseits scheint mir auch Halévy's Annahme zu weit zu gehen, dass nicht nur in allen 5 Gliedern jener Gruppe הַיְחִיב sich zeige, sondern dass auch übhpt. im Lichjanischen der Artikel so gelautet habe, u. dass diese Form des Artikels auch für das Hbr. zu statuiren sei, wo doch das *n* nicht als Verstärkung des Demonstrativs auftritt.

Ueberdies: Benennung der Pronomina als *temüröth* (Diqd. § 71: über die Redetheile). Darüber dass die Pronomina in der semit. Grammatik an erster Stelle zu behandeln sind, vgl. einen bes. treffenden Satz schon bei Faber, Anmerkungen zur Erlernung des Talmud. u. Rabbin. 1770, S. 28.

Zu diesen „Deutelaute“ die einestheils nur äusserlich-unbestimmte Bezeichnungen von Existenzen sowie Vorgängen u. andernteils sprachliche Lautbarmachungen von formalen Verhältnissen (Beziehungs- u. Orientirungslaute) sind, kommen nun 3. die auf Urtheilfällung beruhenden, zur sachlichen Kennzeichnung von Wesen u. Processen dienenden Lautgebilde.

a) Unterschied der ersten beiden u. der dritten Gruppe.

α) In psychologischer Hinsicht: Z. B. הַיְחִיב : entweder durch eine von aussen her kommende Beeinflussung des sensitiven Nervensystems oder durch eine aussergewöhnliche Hemmung des Vorstellungsverlaufs (Schmerzgefühl) ohne Erwägung von Grund u. Folge dem Sprachorgan ausgepresst, aber הַיְחִיב , ächzen (ar. *'ahḥa*; *'öchīm* S. 45) ist die Lautbarmachung eines Urtheils, das aus der wahrgenommenen Beschaffenheit einer Thätigkeit als Schluss sich ergibt.

β) In Bezug auf das Wachsthum des Sprachmaterials: Aus den Empfindungsäusserungen u. Deutelaute entstehen zwar, durch eigene Wiederholung oder durch Vereinigung mehrerer gleichbedeutender Elemente (הַיְחִיב etc.; S. 335f.; *'a + n [ā] + k [ū, i]* etc. etc.) auch unter einander zusammenhängende Bestandtheile des Wortschatzes, aber deren

Zusammenhang beruht auf dem gleichen oder ähnlichen Sinn der an einander gereihten Elemente, ihr Zusammenhang ist nur äusserlich (sozusagen: agglutinierend), u. der Effect der Verbindung ist in erster Linie die Herstellung neuer Ausprägungen der gleichen Vorstellung, die dem nach Reichthum der Auswahl strebenden Sprachgebrauch dient (אִי, אִי etc.). Indes die ein Urtheil hörbar machenden Lautverbindungen entfalten sich zur Vermehrung des Sprachschatzes in organischer Weise: An grundlegende Verkörperungen von gewonnenen Urtheilen treten sinnändernde Laute auf eine innerlich bedingte Weise (nach constanten Gesetzen; zur Ausprägung feststehender Typen) an, sodass der primäre Effect dieses Wachsthum's die Darstellung eines sich steigernden Reichthums des Geistesbesitzes ist. Deshalb halte ich es für richtig, nur bei der dritten Gruppe der Lautverbindungen die bildlichen Ausdrücke „Wurzel“ etc. anzuwenden.

b) Die Wurzel ist zweiconsonantig. Das dreiconsonantige Gebilde ist der einfachste Stamm (Grundstamm) der Urtheilsäusserungen.

a) Zweiconsonantige Verbindungen lassen sich als Verkörperungen einer durch Beurtheilung gewonnenen Vorstellung hpts. daran erkennen, dass sie die gemeinsame Grundlage von dreiconsonantigen Lautverbindungen bilden: Schon לָ prägte die Vorstellung des „Wälzens“ aus, denn das Hinzutreten eines mit dem zweiten Cons. identischen Lautes (לָלָ) konnte nur eine formale, aber keine inhaltliche (begriffliche, qualitative) Veränderung jenes Sprachproductes bewirken, u. die Zusammensetzung von לָ in לָלָ Jr 51, 25 bezeichnet einen gesteigerten Grad jener Thätigkeit. Ferner vgl. אָשָׁ (ar. 'assāsa, condidit) Jes 46, 8 mit אִשִּׁי (ar. 'āšijātun, columna) Jr 50, 15 u. אִשִּׁי אִשִּׁי mit אִשִּׁי אִשִּׁי u. אִשִּׁי אִשִּׁי in אִשִּׁי אִשִּׁי Hes 47, 12; אִשִּׁי u. äth. *wasé'a* (Prät., BSS 1[1890], 37). Der eine von den drei Stammcons. ist als accessorisch auch gewandert: vgl. schon Elias Lev. (bei Bacher, ZDMG 1889, 224. 264): אִשִּׁי אִשִּׁי etc.; z. B. noch אִשִּׁי אִשִּׁי, אִשִּׁי אִשִּׁי, considerare: confabulari. Hängt mit dem secundären Ursprung des einen von den drei Stammcons. nicht auch dies zusammen, dass die schwachen Verba in ihrer Flexion im Verlauf der Sprachentwicklung vielfach in einander übergingen (vgl. im Mand.; Nöld., M. Gr. 82f.)? — Uebrigens betreffs der Möglichkeit, eine Beziehung der Lautqualität u. -stärke zur ausgeprägten Vorstellung zu entdecken, vgl. GLA. 24—27 u. dazu noch JDMichaelis, Beurtheilung der Mittel, welche man anwendet, die ausgestorbene hbr. Spr zu verstehen 1757, S. 108; Dietrich, Sem. Wortf. 1844, VIII ff.; über Onomatopöie bes. Steinthal, Ursprung der Spr. 1888, 368; über die hpts. durch Abel vertretene Theorie vom „Gegensinn“ vgl. bes. v. d. Gabelentz, LCBl. 1889, 7. Sept.; auch S. Levin, Versuch einer hbr. Synonymik 1894, 2f.

β) Nicht die vocallosen drei Consonanten sind „Wurzel“ zu nennen,

wie mit Philippi (Morgenländ. Forschungen 1875, 79f.) mehrere gethan haben. Dagegen spricht hpts. die oben positiv nachgewiesene Stellung von zweiconsonantigen Sprachgebilden als genetischen Voraussetzungen dreiconsonantiger Sprachproducte (vgl. auch noch unter c!). Sodann aber verlässt die in Rede stehende Terminologie auch ohne Noth den ausserhalb des Sem. angenommenen Begriff von „Wurzel“. Ebenso wenig ist von vier- u. mehrconsonantigen „Wurzeln“ (Stade § 149; Del., Ass. Gr. § 61) zu sprechen. Die betreffenden Sprachgestaltungen sind seltenere „Stämme“; z. B. minäisches 𐤀𐤍𐤁 , vgl. ar. فام [*pha'ama*, *explevit*] (Hommel § 28).

c) Zur Frage des einstigen u. späteren Auftretens der Wurzel in der wirklichen Sprachverwendung.

Vgl. zu dieser Frage hpts. Philippi, Morgenl. Forsch. 1875, 82ff.; Max Müller, Das Denken im Lichte der Spr. 1888, 278ff. — Die Existenz der reduplicirten Stämme (vgl. das oben erwähnte 𐤁𐤁𐤁 ; ar. *g'arg'ara*, sozus.: gurgeln; im Ass. „sind Verba noch nicht gefunden“; aber z. B. „*dandannu*, allmächtig“; Del. § 61), aus welcher ich selbst oben die Verwendung zweiconsonantiger Gebilde als einer vollständigen Verkörperung von Vorstellungen erschlossen habe, spricht nicht sicher, wie Philippi 96 meinte, für den einstigen wirklichen Gebrauch auch nur der daraus erschlossenen zweiconsonantigen Urtheilsverkörperungen. Die Zureichendheit zweier Consonanten zur Aussageverkörperung schliesst nicht die factische Verwendung solcher Verkörperungen in sich. Andere Anhaltspunkte für die Annahme dieser einstigen factischen Verwendung zweiconsonantiger Urtheilsausprägungen giebt es aber weder im verbalen noch im nominalen Bereiche der Spracherscheinungen.

Ebenso wenig besteht aber in dem verbalen oder dem nominalen Gebiete ein gesichertes Recht, von zweiconsonantigen Lautverbindungen die späteren wirklich existirenden Sprachformen ausgehen zu lassen. α) Im verbalen Bereiche gelten für die zur Beurtheilung vorliegende Sprachentfaltung auch die Stämme mit identischem 2. u. 3. Stammconsonanten (𐤀𐤃𐤃) sowie die Stämme *mediae semivocalis* als dreiconsonantige, u. β) im nominalen Bereiche werden auch die kürzesten Gebilde von der Sprache entweder nach positiven Spuren als dreiconsonantige behandelt, oder sie lassen doch wenigstens keinen sicheren Schluss auf ihre Herkunft von einem zweiconsonantigen Begriffstamm zu.

α) Für den Sprachprocess war auch schon 𐤀𐤍𐤁 dreiconsonantig, denn sonst hätte sich Vocalverlängerung eingestellt, also nicht erst (Stade § 143) 𐤀𐤍𐤁𐤁 . Ferner die Formen 𐤀𐤍 etc. sind bei vorausgesetzter Dreiconsonan-

tigkeit auch dieses Grundstammes lautphysiologisch erklärlich (s. u.; geg. Stade, ThLZtg. 1885, 203), u. sollen קב"ב, סב"ב, פב"ב nur secundäre Analogiebildungen sein? Sodann die Stämme mediae semivocalis können nicht von den Stämmen tertiae semivocalis oder auch nur den Stämmen primae semivocalis abgetrennt werden. Der positive Sprachbestand giebt also durchaus kein Recht, die Stämme פ"פ u. פ"פ etc. als „ursprünglich bilitterale Verbalclassen“ von den andern (auch den פ"ב etc., פ"ב etc.!) abzutrennen, wie es Stade § 143, Del., Ass. Gr. § 63f. u. bes. Hommel, Südar. § 51 gethan haben. Denn aus zweiconsonantigen Wurzeln sind auch die andern einfachen Stämme hervorgegangen, u. der Umstand, dass die Sprache in einer Reihe von Fällen die Wiederholung des 2. Wurzelconsonanten als das Mittel zur Herstellung des dreiconsonantigen Stammes, in andern Reihen von Fällen andere Mittel gewählt hat, giebt kein Recht zu solcher Trennung von Sprachgebilden, die von der Sprache selbst bei der weiteren Sprachformation principiell gleich behandelt worden sind, nur dass natürlicherweise die Identität des 2. u. 3. Stammconsonanten oder der semivocalische Character des 2. Stammconsonanten Abweichungen von der Ausgestaltung der weiteren Stamm- u. Flexionsformen hervorrief, — wie die besondere Qualität anderer Stammconsonanten auch.¹⁾

β) Im nominalen Gebiete giebt es keine Vertreter, die sicher als „zweilautige“ (Stade § 183) oder „bilitterale Bildungen“ (Hommel § 59) ausgeschieden werden dürften. Denn erstlich zeigen die betr. Nomina thatsächlich in manchen Formen einen 3. „Laut“ (Cons.) im Hbr., wie gleich das von Stade zuerst angeführte מן (Mann) in מניש"ל etc., oder in andern sem. Sprachen (z. B. מן; äth. pl. 'edaw), u. zweitens erklärt sich das theilweise oder gänzliche Verhallen eines ihrer drei Stammconsonanten theils aus ihrer Gebräuchlichkeit u. theils aus ihrer Antheilnahme am Schicksale des schwachen Stammconsonanten anderer Nomina, die anerkanntermassen von dreiconsonantigen Stämmen herkommen (מ"פ, wie z. B. מ"פ). Endlich folgt auch sogar daraus, dass bei einigen Nominibus in keinem nominalen oder verbalen Verwandten ein dritter Stammconsonant sich noch zeigt (vgl. מן S. 86), nicht sicher, dass dem Sprachbildungstrieb bei der Schöpfung dieser Nomina eine zweiconsonantige Begriffsausprägung als Ausgangspunct vorgeschwebt habe. Vgl. zur Kritik dieser Bilitteral-Theorie (auch von de

1) Unbewusste oder bewusste Herrschaft des Principis der Dreiconsonantigkeit des Grundstammes zeigt sich auch z. B. in מ"פ; מ"פ etc., מ"פ; ebenso (zwar wohl sicher nicht in מ"פ etc. I, 294. 437. 585, aber) in מ"פ etc. (I, 421) u. so auch in מ"פ etc. (I, 437). Im Cod. Bab. 916/7 kommt nur ein Mal מ"פ, sonst מ"פ etc. vor. Die eine Form soll nun von der tib. Punctation verallgemeinert (Pinsker, Einl. 116) sein? Grundlos ist es, von מ"פ das מ"פ zu trennen u. eine Verkennung von *jejaljē!* (Klostermann, Deuterogjes. 1893 zu 65, 14) anzunehmen.

Lag. 161 u. Nestle, Marginalien etc. 1893, 7) hpts. Barth, ZDMG 1887, 621ff. 627f. u. NB., S. 1ff. Speciell über die im minä. בן (Sohn) von DHMüller (ZDMG 1883, 392f.) angenommene „Zerdehnung“ vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 22.

d) Die Frage nach dem vocalischen Character eines Theiles der zu den zwei Wurzelconsonanten hinzutretenden dritten Laute (Wurzeldeterminative). Zur Sicherung des Urtheils, dass die Sprache die z. B. in $\text{ב}(\text{י})$, $\text{ק}(\text{י})$ oder $\text{ג}(\text{י})$ an 1., 2. oder 3. Stelle auftretenden Laute als Semivocale gemeint hat, weise ich nur auf Folgendes hin. Diese Laute verwalten eine Function, die in allen andern Fällen durch Consonanten verwaltet wird. Ferner treten die in Frage stehenden Laute zweifellos bei der Behandlung der betr. Stämme als Semivocale auf (vgl. z. B. auch *minwāhūn*; weiter S. 95. 127f.), so lange nicht ihre semivocalische Natur beim Zusammenstossen mit gewissen Vocallauten einen Uebergang in die entsprechende vocalische Articulation herbeiführte. Endlich können die Laute, durch welche die zweiconsonantige Wurzel zum Stamm erweitert wurde, nicht mit den — vocalischen — Lauten coordinirt werden, wodurch in allen Stämmen u. so auch in $\text{ב}(\text{י})$ etc. Sinnesmodificationen dargestellt worden sind.

Für die Richtigkeit dieser Deutung der Sprachtendenz spricht auch dies, dass Stade nicht gleich den Verwandten von $\text{ק}(\text{י})$ u. $\text{ג}(\text{י})$ auch die Verwandten von $\text{ב}(\text{י})$ zu den „unvollkommen dreilautigen Begriffswurzeln“ (§ 143) gerechnet, sondern unter den „vollkommen dreilautigen“ (§ 144) auch die „vornvocaligen, besser [!] Verba mit י oder י an erster Stelle“ (§ 148) aufgezählt hat. Wie sich aber bei der Annahme der urspr. semivocalischen Natur des 1., 2., 3. Stammconsonanten von $\text{ב}(\text{י})$ etc. die einzelnen Ausgestaltungen dieser Stämme erklären, wird unten im Abschnitt von der Wechselwirkung der Laute gezeigt werden. Im übrigen ist gegen die Annahme der urspr. vocalischen Natur der in Rede stehenden Stammconsonanten auf die Ausführungen Philippi's (Morgenl. Forsch. 1875, 89—94) u. Barth's (NB. XXV. 16f. 31f. etc.; ZDMG 1891, 697f.) zu verweisen.

e) Stellung des Wurzeldeterminativs: Gegen die Präfixtheorie Fürst's u. A. vgl. die entscheidenden Gründe bei Friedr. Delitzsch, Indogermanisch-semitische Wurzelverwandtschaft 1873 (1887), 69.

f) Beziehung des Wurzeldeterminativs zu den abgeleiteten Verbalstämmen: Es ist ja naturgemäss, dass zur Modificirung des in der Wurzel ausgeprägten Begriffes in erster Linie auch

die Laute formalen Sinnes (Deutelaute) verwendet wurden. Daher muss eine weitreichende Identität von Wurzel-determinativen u. Stammbildungs-Exponenten sich zeigen: $\sqrt{\text{סס}}$, Grundstamm ססס , wie סס(י) u. סס(י) . Insbes. aber lässt sich nicht verkennen, dass ein vorausgehendes Wurzel-determinativ *t* mit dem Stammpräfix des einen Reflexivstammes zusammenhängt: vgl. תאב u. תבה ; im Ar. sicher zu belegen (Fleischer, Kl. Schr. 1, 55 ff.); doch im einzelnen theilweise zweifelhaft; vgl. über ass. תבא (venit) [ar. تبع , secutus est] u. תבד bei Schrader, KAT² s. v. u. Del. § 108. 96. Vgl. das griech. Medium, die verba deponentia, wo der Hinweis auf das Interesse des Subjectes ausgedrückt wird.

Ueber die n. m. A. nicht durchaus sichere Beziehung der Grundstämme mit identischem 1. u. 3. Stammconsonanten zu den Reduplicationsstämmen u. über die Compatibilität der Stammconsonanten vgl. im II. Abschnitt bei der Wechselwirkung der Laute!

§ 120. Grundbeziehung von Verb u. Nomen.

1. Die in der Wurzel prädisponirten u. durch das Wurzel-determinativ im dreiconsonantigen Stamm nñancirten Urtheils-verkörperungen haben das Material für zwei parallele Reihen von Formen, die verbalen u. die nominalen Gebilde, dargeboten.

Wie die Wurzel, so ist auch der einfachste Stamm wahrsch. nur ein vorbereitendes Product des Sprachprocesses gewesen, indem auch der einfachste Stamm nicht an sich in der Wirklichkeit existirt, sondern nur in den concreten Verbal- u. Nominalformen Dasein gewonnen hat. Z. B. ist *qatal* eine seiner Erscheinungsformen, nämlich seine Erscheinung als activ-transitiver Perfectstamm. [Nur als die einfachste verbale Erscheinungsform des Grundstammes kann deshalb *qatal* zur Veranschaulichung des Grundstammes gewählt werden]. Es erscheint ferner als die richtigste Vorstellung, die weitere Ausgestaltung des Grundstammes zum Reichthum des verbalen Formenvorraths u. ebenso die reichgegliederte Mannichfaltigkeit der nominalen Gebilde als die Verkörperung je einer selbständigen, nach concretem Dasein ringenden Sprachidee zu beurtheilen. Kurz, das verbale u. das nominale Gebiet der Sprachgestaltungen sind am wahrscheinlichsten mit zwei aus dem gleichen Keime hervorgetriebenen Organismen zu vergleichen, die von der unbewusst, aber planvoll nach Verkörperung strebenden Sprachseele mit naturgemäss zum Theil identischen Lautmitteln ausgestaltet wurden.

Eine positive Grundlage für diese Anschauung findet sich in der Beziehung des selbständigen Personalpronomens theils zum Afformativ u. theils zu der Gestalt, in welcher das Personalpronomen bei zweifellosen

Verbindungen mit Nominibus auftritt. Allerdings im Ass. lautet eine dem sonstigen semitischen Perfect entsprechende (vgl. § 121, 4) Form ebenso auf *ku* aus, wie die Verbindungen von Nominibus mit dem Personalpronomen: *kašdāk(u)* (ich war siegreich u. bin es noch), wie *šarrāku* (ich bin König) oder *ši-iš-re-ku* (ich bin klein). Im Ass. konnte keine Differenz zwischen dem Afformativ der 1. sg. u. dem an ein Nomen angefügten Personalpronomen entstehen, weil im Ass. das Personalpronomen für „ich“ *anāku* lautete u. *ku* zugleich Afformativ (wie im Aeth.) u. zugleich auch die an ein Nomen angefügte Form sein konnte. Aber sonst zeigt sich eine relative oder eine absolute Differenz zwischen Gestalten des Personalpronomens u. Afformativen, aber Zusammenstimmung zwischen Personalpronominibus der betreffenden semitischen Sprache u. den mit zweifellosen Nominalformen verwachsenen Gestalten des Personalpronomens. Differenz: Für das *ku* von *anāku* erscheint eine nur indirect damit zusammenhängende Form in dem Afformativ von ar. *qatalu* („ich“: *anā*) u. hbr. *qaṭaltī* („ich“: *anokhī*). Eine verkürzte Gestalt dieses Afformativs erscheint auch im syr. *qetlet* (ich [m. u. fm.] tödtete). — Uebereinstimmung: die syr. Form für „ich“ (*anā*) tritt wirklich hervor in der Verbindung von Ptc. u. Pronomen: „ich tödte“ *qāṭelnā*, fm. *qāṭlānā*, vgl. weiter „du tödtest“ *qāṭlat*, fm. *qāṭlat(j)*; „wir tödten“ *qāṭlinan*, fm. *qāṭlānan*; „ihr tödtet“ *qāṭlītō[ū]n*, fm. *qāṭlātēn* (Nöld., Syr. Gr. § 63); — überdies neusyrisch: „ich ende“ *pārqn*, fm. *pārqān*; „du endest“ *pārqi*, fm. *pārqa(j)*; „er endet“ *pāriq*, „sie endet“ *pārqa*; „wir enden“ *pārqukh* (oben S. 366¹); „ihr endet“ *pārqiṭōn*; „sie enden“ *pārqi* (Nöld., Neusy. Gr. 215).

2. Die andere Ansicht ist diese, dass „die Sprache wenigstens in der Periode, wo sie ihre jetzige Formation erhielt u. das Verbum sich entwickelte, unsern Grundstamm (*qaṭal*, *qaṭil*, *qaṭul*) zunächst als eine participiale Form betrachtet u. behandelt hat, u. demnach im Semitischen das Verbum aus einer Nominalform hervorgegangen ist“ (Philippi, Morgenl. Forschungen 82).

a) Die eine Stütze, welche zur Begründung dieses Urtheils verwendet worden ist, nämlich die thatsächliche Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen zunächst in aramäischen Dialecten (Nöld., Mand. Gr. 87; auch nhbr. z. B. *gōxerānī*, ich beschliesse; Siegr. § 95), ist schon oben als brüchig erwiesen worden. Sie kann auch nicht mit M. Hartmann (Pluriliteralbildungen in den Sem. Spr. 1875, 7f.) durch Hinweis auf *אֶתְּכֶם לְפָנַי* Ps 6, 3 gestärkt werden. Denn der Dichter sagte nicht so „*אֶתְּכֶם* auflösend“. Die Kürze des *a* vom Adj. oder Ptc. *umlal* (I, 247) erklärt sich aus Analogien (s. u.).

b) Die zweite Grundlage dieser Anschauung scheint die gleiche Vocalisation einiger Verbalformen u. Nominalgebilde sein zu können. Zunächst soll aus dem nominalen Typus *qaṭal* das Thatverb entstanden sein. Aber

jener Typus findet sich gerade nicht (sicher) im Ptc. von Thatverben ausgeprägt, sondern dieses ist (sicher) vielmehr Ausprägung des Typus *qāṭil*, u. das *qaṭal* tritt vielmehr in Adjectiven von Zustandsverben auf. Nun sagt man (z. B. Sellin, Die verbalnominale Doppelnatur der hbr. Ptc. u. Inf. 1889, 14), die Auffassung, dass im Grundstamm des Thatverbs u. zugleich in einem Nominaltypus zwei *a* aufgetreten seien, sei unannehmbar. Aber es lässt sich nicht als unmöglich oder auch nur unwahrscheinlich erweisen, dass die Sprache vor der Verwendung ebenderselben Vocalisation theils im Verb und theils im Nomen sich habe scheuen müssen. Denn dass im Zusammenhang der Rede die Verbalform *qaṭal[a]* u. die Nominalform *qaṭal[un]* verwechselt werde, war nicht als natürlich vorauszusetzen. — Es kann also auch nichts beweisen, dass beim Zustandsverb factisch die 3. sg. Pf. u. das Verbaladjectiv gleich lauteten: *kabida* u. *kabidum*, *qaṭuna* u. *qaṭunum*.

Im Gegentheil erscheint der Umstand, dass beim Thatverb die 3. sg. Pf. u. das Ptc. aus einander fallen u. nur beim Zustandsverb beide Formen übereinstimmen, als ein deutlicher Wink der Sprache, dass es nicht ihre Idee war, von einer gleichen Grundform Verb und Nomen ausgehen zu lassen: blos bei den Zustandsverben, bei denen die frühere Erweisung einer Eigenschaft naturgemäss den gegenwärtigen Besitz derselben in sich schliesst, ist von der Sprache die gleiche Vocalausstattung beim Perfect u. beim Verbaladjectiv gewählt worden.

c) Eine dritte Basis für die in Rede stehende Anschauung scheint darin liegen zu können, dass „der semitische Sprachstamm auch ohne Verbum selbständige Sätze zu bilden vermag“ (Olsk. 22). Man meint daher, dass das Semitische zuerst durch Nominalsätze die jetzigen Verbalformen ersetzt haben könne u. ersetzt habe. Aber zunächst erregen da wieder die Differenzen zwischen Personalpronomibus u. Verbalafformativen Bedenken, u. muss *qaṭal* als Ptc. des Thatverbiums vorausgesetzt werden. So dann war es offenbar eine ursprünglichere Leistung des Menschen, anzusprechen, dass jemand einmal eine Thätigkeit vollzogen hat etc., als dass er die allgemeinere Aussage machte, der betreffende Mensch sei ein ständiger Vollbringer dieser Thätigkeit (so auch Barth, NB. 484).

Aber das Entscheidende liegt auch hier endlich darin, dass die Aussage vom Geschehenen einzelnen Vollzug einer That gar nicht durch die Verbindung von Ptc. u. Personalpronomen gemacht worden wäre. — Die vergangenheitliche Beziehung von Handlung u. Subject sollte ja nicht wesentlich durch die Stellung des Particips zum Subject veranschaulicht werden. Nicht kann es als Princip der Sprache angesehen werden, durch die Voranstellung des Particips vor dem Subject darzustellen, dass die Handlung hinter dem Subject liege. Denn dies könnte als die vorherrschende Idee der Sprachbildung nur in dem Falle angesehen werden, wenn blos durch die verschiedene Stellung des Subjects zur Verbalform die perfectische

u. die imperfectische Beziehung von Handlung u. Subject angezeigt wäre. Nach dem wirklichen Sprachbestand aber war die verschiedene Stellung von Subject u. Verbalform auf jeden Fall nur eines der Momente, durch welche eine perfectische u. eine imperfectische Aussage sich von einander schieden, u. diese verschiedene Stellung wird von der Sprache selbst als ein nur nebensächliches Moment dieser Differenz dadurch bezeichnet, dass auch bei der imperfectischen Aussage Determinative des Subjects hinter die Verbalform gesetzt sind. Auf jeden Fall ist ein anderes, u. zwar nach der soeben gemachten Bemerkung das wesentliche Moment der Unterscheidung perfectischer u. imperfectischer Aussagen die verschiedene innerliche Lautgestaltung der verwendeten Verbalform.

Andere Bedenken gegen die in Rede stehende Auffassung der Beziehung von Verbum u. Nomen siehe noch bei Barth, NB. 484f. (wenigstens was das Impf. betrifft; ZDMG 1890, 689f.) — Zu beachten ist auch ein von Ed. Meyer, ZATW 1886, 7 hervorgehobener Umstand, nämlich dass zu den Eigennamen, wie z. B. אֱלֹהִים , sehr oft als Subject ein göttliches Wesen (אֱלֹהִים) zu ergänzen ist. „Durch diese Thatsache wird der sehr verbreiteten Annahme, die 3. ps. Impf. $\text{לֹא יִשְׁתַּחֲוֶה לְאִשׁוֹרָם}$ sei ursprünglich eine nominale Bildung, die erst später verbale Bedeutung erlangt habe, ihre Hauptstütze entzogen“.

3. Eine vom Vorhergehenden unabhängige Frage ist die nach der Existenz von *nomina primitiva*. Es besteht nun kein Hindernis für die Annahme, dass Begriffe von Wesen u. Erscheinungen gefasst u. ausgeprägt worden sind, ohne dass vorher die Vorstellung einer entsprechenden Thätigkeit, Eigenschaft etc. sich in der Werkstatt der betreffenden Sprache logisch abgegrenzt u. lautlich verkörpert gehabt hätte. Z. B. kann *'aḥun* (Bruder) zuerst vorhanden gewesen sein u. erst daraus sich (אֲחִי) (*verbrüdet sein*) abgeleitet haben.

So oft aber dieses genetische Verhältnis zwischen einem Nomen u. dem zugehörigen Verbum bestanden hat, u. so oft übht. die Entstehung eines Nomens in Unabhängigkeit von einem Verbalstamm wahrscheinlich ist: erscheint es als die richtigste Annahme, dass dem Sprachgeiste auch bereits bei der Bildung des betreffenden Nomen eine dreiconsonantige Begriffsausprägung vorgeschwebt hat, u. dass zugleich mit dem Auftauchen des betreffenden Nomen im Sprachschatze auch die Vorstellung von einer entsprechenden Thätigkeit oder Eigenschaft in den Ideenbereich eingetreten ist u. sich lautlich krystallisiert hat. So z. B. erscheint das Urtheil am sichersten, dass bei der Hervorbringung von *'aḥun* auch zugleich der dreiconsonantige Aussagestamm (אָחַי) (*brüderlich sein, verschwistert sein*) in der Sprachseele emporgetaucht ist. Denn es kann nicht angenommen werden, dass nicht schon bei der Conception des Begriffs „Bruder“ alle Merkmale eines engst verbundenen, verschwisterten Wesens sozusagen dem Auge

der Sprachseele vorgeschwebt hätten, u. dieser volle Begriff fand seine unverkümmerte Ausprägung im dreiconsonantigen (אָדָם), weil ja der 3. Stammconsonant sich im Hbr. schon bei der singularischen Form für „Schwester“ (S. 178f.) zeigt, sodass es unbegründet erscheinen muss, wenn jemand geneigt sein sollte, dem Semivocal im ar. 'aḫawāni (Brüderpaar) oder 'aḫawātun (Schwestern) für eine spätere Wirkung des Strebens nach Triconsonantismus anzusehen.

4. Die Grundbeziehung von Verb u. Nomen wird durch die Existenz von verba denominativa (z. B. höchst wahrsch. דְּרִימִיּוֹן; דְּרִימִיּוֹן אֵיךְ; דְּרִימִיּוֹן אֵיךְ Jes 18, 6; I, 520; יָבֵם) ebenso wenig bestimmt, wie durch das Dasein von verba depariculata, z. B. נִקְרָא מִי Mi 4, 6 (S. 259); אָצַל von אָצַל (S. 311); דְּרִימִיּוֹן etc. (S. 336f.)

5. Wie das direct von den Deutelauteu ausgegangene Pronomen die Quelle für die Mittel der semitischen Verbal- und Nominalflexion sowie aller Flexion gewesen ist, so tritt dieser pronominale Ursprung der Flexionsmittel in der Abbiegung des Verbums auch anserhalb des Semitischen weit stärker, als in der Abbiegung des Nomens zu Tage. Die Pronominalformen u. die Exponenten der Verballflexion stehen sich näher, als Pronomen u. nominale Flexionsmittel. Schon deshalb ist zunächst in der semitischen Grammatik an die Darstellung des Pronomens die der Verballflexion anzureihen.

Dies erscheint mir richtiger, als folgende Sätze: „Dem Nomen gehören wohl alle Bildungselemente des semitischen Verbums an. Schon dadurch rechtfertigt sich die Voranstellung des Nomens in einer semitischen Grammatik“ (Nöld., Mand. Gr. 81). Die Gründe für die Voranstellung des Verbums, wie solche auch z. B. bei Qi. 1b; Ch. B. Michaelis, Syriasmus 48 u. Schröder, Institutiones, praef. (pag. paenultima) zu lesen sind, müssen gewichtig sein, weil diese Voranstellung auch von Aug. Müller, obgleich er im allgemeinen Olshausen folgte, doch im Unterschied von diesem angewendet worden ist. Ueberdies Voranstellung der Verballlehre in der ar. Agrūmijja (wesentlich), bei Erpenius-Schultens, Ges., (Hupfeld, Lb. S. 4), wesentlich auch bei Ewald in s. krit. Gram. 1827 etc., ferner bei Petermann, Caspari, Merx, Socin, Prätorius, Hommel; — Voranstellung des Nomens z. B. bei Abulwalid (Riqma 1. 8), Ibn Ezra (Şachchoth), Balmes, Buxtorf, Glass, Alting, Olsh., Bō., Stade, Nöldeke, Delitzsch.

§ 121. Verba derivata; verbi genera, tempora, modi.

1. Solche Wandlungen eines im dreiconsonantigen verbalen Grundstamm ausgeprägten Urtheils, die eine intensive oder extensive Steigerung, rsp. die Zielerstrebung eines Thuns oder auch das Veranlassen einer Handlung u. das Herbeiführen eines Zustandes betrafen (I, 186. 201. 204ff.), sind durch Formverän-

derungen des Grundstammes angezeigt worden, die man abgeleitete Stämme um so mehr nennen kann, als wesentlich dieselben verbalen Bedeutungsveränderungen im Indogermanischen durch neue Präsensstämme dargestellt worden sind.

Vgl. z. B. *dictitare, factitare* etc.; *πιπισκω* (ich tränke) etc., *μεθύσκω* (mache trinken; Curtius, Griech. Gr. § 324: Inchoativklasse); *δουλώω* (mache zum Sklaven; Curtius § 353); *cadere, caedere*; blicken u. blecken (z. B. in Schiller's „Räuber“ IV, 5: Wenn der Zauberdrache seine Zähne bleckt). Darauf, dass „Verdopplung eines inneren Consonanten“ als „Mittel der Begriffsveränderung allen indogermanischen Sprachen abgeht“, was Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. XXIF. gegenüber Gesenius stark betonte, kommt nichts wesentliches an. — Zu beachten ist hier auch Abulwalid, Riqma 10ff.; Balmes 204—208; auch Grätz, MGWJ 1887, 425ff.: Die mannichfache Anwendung u. Bedeutung des Dagesch. Ueber den Zusammenhang zwischen Begriffsvervollständigung und Wachsthum des Lautkörpers vgl. Ansichten der Alten bei Goldziher, ZDMG 1880, 379f.

Ueber die selteneren Intensivstämme: I, 202 [M. Hartmann, Pluriliteralbildung 1875, 28f. sprach zu Gunsten der Sprachwirklichkeit von צמיר Ps 88, 17; die 3. sg. m. könne auch in צמירי 119, 139 gemeint sein]. 247. 272. 291. 307. 349. 372. 378. 395. 450. 501. 507. 565 [צמירי 1 M. 21, 16: Qit̄lel; nicht „wahrscheinlicher“ (Hartmann 14) verschrieben aus zufälliger Verdopplung des י von צמירי u. schliesslicher Ausartung von צמירי in צמירי oder aus Verstümmelung von צמירי. Dass wegen der „Transitivität in der Bedeutung“ ein צמירי für unmöglich (Hartmann 15) zu halten sei, kann angesichts anderer *qāṭala* mit transitiver Bedeutung nicht anerkannt werden. Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. hielt es für schwierig, dass im Hbr., Aram., Ar. ausserhalb des einfachen Activstammes י als dritter Radical eines Trilitterums erscheine; aber vgl. unten S. 383!]. 583. 587. 602 [צמירי: nach Hartmann 15f. ein Niq̄tal von צמירי, flexit; Ps 93, 5 heisse „die Heiligkeit ist eingekehrt in dein Haus“; aber das wäre mindestens pleonastisch]. 652. — Ueber die Bedeutung der IX. u. XI. „Form“ des Ar. (*iphāalla* u. *iphāālla*) vgl. auch ZDMG 1884, 581. 583.

qāṭala wird von Porges, Verbalstambbildung in den sem. Sprr. [SW Ac. 1875, 281ff.] 337 treffend „Extensiv-Stamm“, gewöhnlich nach dem Ar. „Einwirkungs- oder Ziel-Stamm“ genannt. Dagegen dass *qāṭala* in צמירי etc. (I, 200ff. 272. 424. 528. 555) vorliege, habe ich I, 201f. (vgl. 349) mehrere Bedenken geäussert, z. B. dieses, dass dann diese Formen mit *ō* vom starken Vb. anders, als z. B. צמירי abgeleitet werden müssen. Auch Nöldeke, ZDMG 1876, 184f. wies darauf hin, dass in צמירי wie in צמירי das *ō* aus *au* entstanden sei (1875, 326; 1868, 490; „*ethgaurar* „wiederkaufen“ von צמירי“, Syr. Gr. 1880, § 180), u. es bleibt immer bedenklich, mit Stade § 155 anzunehmen, dass dieses syr. „*au* Zerdehnung von *ō* sein“ könne.

sprechenden Verba, die Kenntlichmachung des Sichzurückbeziehens einer Handlung auf ihr Subject als auf ihr Object, u. endlich der Ausdruck des Vollzogenwerdens einer Handlung ist im Semi-tisch-Hebräischen so bewirkt worden:

a) Die Thatverba wurden mit dem nächstliegenden Vocal *a* zwischen dem 2. u. 3. Stammcons. gesprochen.

b) Die [Eigenschafts- u.] Zustandsverba sind durch die ferner liegenden Vocale *i* u. *u* gekennzeichnet worden, mit dem letzteren, wie es scheint, bei grösserer Inhärenz der betr. Eigenschaft (Caspari, Ar. Gr. § 38).

Den Verba mit dem Charactervocal *a* gegenüber bilden die andern nur eine Gruppe, indem ihr interner Unterschied unwesentlich ist. Die erstere Gruppe nennt man am richtigsten Thatverba, u. sie umfasst ausser activ-transitiven Verben auch activ-intransitive Verba, weil manche Thätigkeiten nicht direct ein Object erzielen, z. B. ar. *halaka* (Impf. *i* u. *a*), *perit* u. *peridit* (man darf wohl trotz des Imperfectvocals *a* nicht vermuthen, dass urspr. auch ein *halika* existirte). Die andere Gruppe umfasst die Zustandsverba (I, 168). Lateinische Bezeichnungen beider Gruppen könnten nur verba activa u. verba stativa sein (Bö. II, 106). Philippi, BSS 2 (1892), 368 empfiehlt die Benennungen „activum u. neutrum“, letzteres = „Verbum der Zuständigkeit“, wie z. B. *haxina* (*tristis fuit*). Indes verbum neutrum war den alten Grammatikern ein verbum activum intransitivum (*florere* etc.), welches Phil. gerade nicht als „neutrisch“ bezeichnet. Also besser wird „neutrum“ an diesem Punkte der Grammatik ausser Verwendung gelassen.

Verba mit *ō*: קָטַן, שָׁכַל (I, 168); זָרַי Jes 1, 6, רָבַי 1 M 49, 23, רָבַי Hi 24, 24 (333 f.); יָקַשׁ, רָבַל, גָּרַי (406); זָרַי בּוֹשׁ Ps 58, 4, זָרַי מָוֹר (445. 498).

Sicher erschliessen lässt sich ein Pf. mit *u-o* nicht einmal, wie Bö. II, 109 wollte, aus den Adjj. mit *u-o* (zusammengestellt oben S. 84. 175). Denn פָּרַד hat פָּרַד und פָּרַד neben sich; vgl. אָרַי mit *arika*; חֶשֶׁק mit syr. *chēsakh* (ebenfalls: *obscurus fuit*), ar. *hāsika* (*iratus fuit*).

de Lagarde, NB. 27 ff. aber meinte, *qaṭula* u. *qaṭila* dürfe auch aus Nominibus der Bildung *qaṭul* etc. u. *qaṭil* erschlossen werden, u. „auch *qaṭil* u. *qaṭil* erweisen *qaṭula*- u. *qaṭila*-Sätze“. Um nun diese Meinung nur in Bezug auf *qaṭula* weiter zu prüfen, so sollen z. B. *gadula*, *ṭahura*, *qaruba* sicher sein. Aber גָּדַל Hi 31, 18 steht neben גָּדַל (י) neben פָּרַד (י) neben פָּרַד (י), u. diese Adjj. *gadol*, *ṭahor*, *qarob* sind überdies am wahrsch. aus *gadāl* etc. entstanden (oben S. 121 f. 194). Ferner *qaduša* soll trotz des existirenden קָדַשׁ durch קָדַשׁ gesichert sein. Da müsste aber auch z. B. *xaquna*, *jašura*, *qašura* wegen יָקַנָּה, יָשָׁר, יָצָר, die de Lag., wie auch andere

(oben S. 25f. 31. 34. 37. 44f. 66. 157 etc.), nicht aufgezählt hat, vorausgesetzt werden dürfen, also z. B. von יִכְנֹס wäre ein Pf. Qal mit *u* voraussetzen trotz des vorhandenen יִכְנֹס (andere siehe I, 336). Ja, *achura* soll „sicher“ sein durch אֲחֻרָּא . — Aber ausserdem ist auch folgende Erwägung wichtig. Wie es die Tonhöhe von *i* u. *u* erwarten lässt u. wie es die thatsächlich existirenden (ar. *qatula* u.) *qaṭul* erweisen, drückte die Ausstattung eines Grundstammes mit *u* den Besitz besonders stark anhaftender Qualitäten aus: dieser speciellen Vocale Ausstattung ist auch schon natürlicherweise nicht eine weitgehende Ausdehnung zuzuschreiben.

Gegenseitige Existenzbeziehungen von *qaṭala*, *qaṭila*, *qaṭula*.

α) Es ist psychologisch verständlich, dass in hervorragendem Masse Wahrnehmungen von Thaten zu Aussagen veranlassen, u. auch durch die gegenseitigen Verhältnisse der Laute wird die Annahme empfohlen, dass die mit dem nächstliegenden Vocal *a* ausgestatteten Aeussierungen die häufigeren waren. Die Analogie des gewohnten *a* hat sich zweifellos auch vielfach in der nachträglichen Gestaltung der ursprünglich mit *i* u. *u* versehenen Verba geltend gemacht (I, 168ff. etc.). Ich kann nicht beistimmen, wenn de Lag. (NB. 5. 25 etc.) die *qaṭula*-Aussagen für die ursprünglichsten u. häufigsten ansah, u. wenn Hommel (ZDMG 1890, 538), Knudtzon (ZAss. 1892, 41ff.) u. Hommel (Stüdar. 1893, 28) die Perfectaussprache *qaṭala* überhaupt für secundär gegenüber *qaṭula* u. *qaṭila* halten. Was Hommel (ZDMG 1890, 538) anführte „*kablat*, *kablāta* etc.“, beweist positiv nur, dass im Bab. (*qatul*) *qatil* bevorzugt wurden, aber nicht, dass sie überhaupt ursprünglicher waren.

β) Secundäre Bildungen innerhalb der Verba mit *i* u. *u*: Uebergang von *šalima* (wusste) etc. in *šalma* etc.; *ḥasuna* (war schön) etc. in *ḥasna* etc.; — *šahida* (war gegenwärtig, bezeugte), *šihida* [endlich *šihda*] (Phil., BSS 2, 367f.); [*našima*, befand sich angenehm] *nišima* u. dann *nišma* (Wright, Comp. 166); äth. *mehera* (Trumpp, ZDMG 1874, 525) „erbarmte sich“.

γ) de Lagarde ging von der Ansicht aus, dass die *qaṭula*-Aussagen oft in *qaṭila* übergegangen, u. dass die *qaṭila* mit wenigen Ausnahmen aus *qaṭula* entstanden seien (S. 5. 25. 41. 59). Dies lässt sich nicht beweisen u. ist auch, obgleich sonst ein Uebergang von *u* zu *i* beobachtet wird (s. u.), nicht wahrscheinlich, weil in diesem Falle der *u*-Laut eine eigenthümliche Bedeutungsnuance gegenüber dem *i*-Laut ausdrückte, u. weil der Sprachgebrauch bei der fraglichen Vertauschung von *u* mit *i* immer noch auf einen Vocal gekommen wäre, der vom gewöhnlichen *a* abwich.

δ) Auffallend, aber doch nicht ganz unerklärlich ist, dass im Ass. das *qaṭala*, mit Ausnahme der Verba עָוָה , עָוָה , עָוָה u. עָוָה „überwuchert“ wurde (Del. § 87a) durch *qaṭila*. (So schon ThLBl. 1890, 381; Hommel, ZDMG 1890, 539; Knudtzon, ZAss. 1892, 41ff.). Ich erinnere zunächst an den weit-

gehenden Uebergang von *a* in *i* (Del. § 35) u. von *a* in *e* (Del. § 34), z. B. auch *eršitu* = *eršatu*, *aršatu* (רָשַׁת); *šerritu*, *širritu* „Nebenfrau“ (hbr. *šar[r]ā*). Andere Gründe für die wahrscheinliche Richtigkeit dieser Annahme s. u. in Nr. 3!

c) Die Rückbeziehung eines Thuns auf dessen Subject als auf sein Object wurde durch Hinzufügung zweier Deutelaute, des in *anokhl*, *ant* etc. auftretenden *n* u. des in *atta* etc. sich zeigenden *t*, ausgeprägt.

a) *n* (vgl. türkisch: *sev-in-mek*, sich lieben u. geliebt werden; anderes bei Porges, Verbalstambildung 1875, 308) wurde ausgesprochen mit *a*, vgl. im Ass. z. B. *nābutu* (fliehen; von נָבַח; Del. § 84), hbr. *našarāš* (I, 246), *nāšab(b)* sowie *nāqōm*, mit Erhöhung zu *i*: *niq̄tal* etc. Dieses *n*-Reflexiv wird auch einige Male im Phön. (Stade, Morgenl. Forschungen 90) gefunden, ferner in den *Šafū*-Inschr. (unweit von Damascus) von Halévy, REJ 1890, 119 u. von DHMüller (sowie auch Halévy) in den lichjanischen Inschr. in Nordarabien (ebd.). Auch im Aeth. liegt das ursprüngliche Präfix *na* noch in vielen Nominibus vor (Prät. § 45), aber beim Verb hat sich dort ein Consonantencomplex gebildet (*anq.*), wie auch im (?Sab.; Hommel § 27) Ar. schon vom Pf. an (*inqatala*) u. wie auch im hbr. Impf. etc. — Ueberdies: Ni. ist oft das Reflexiv oder Passiv zum (direct causativen) Hi., z. B. פָּרַעַר, zusammenschreien 1 Sm 10, 17, פָּרַעַר: sich zusammenschreiben lassen 13, 4 etc. Ueber Ni. tolerativum vgl. Del. zu Ps 2, 10. Auch in מָצָא drückte sich wahrsch. die Unwillkürlichkeit der Leistung aus (G. Hoffmann, ZATW 1883, 87).

β) *t* (z. B. im Finnischen werden Passiva mit *t* gebildet, Porges 308; *t* Reflexiv-Präfix auch im Saho; ZDMG 1892, 405), gesprochen mit *a* noch im ar. u. äth. *taqatala* (auch schon passivisch), *taqātala* (oft reciprok [auch südär.; Hommel § 25] u. auch passivisch); — mit Consonantencomplex im hbr. *hišqattēl* etc. (Ad. Stein, Hithpael im Hbr.; Programm 1893; Zusammenstellung aller vorkommenden Formen)¹⁾, im Aram. dem Grundstamm, den Steigerungsstämmen u. dem Causativstamm (*ettaqatal*) vorgesetzt. — Indem im Aram., Ar. u. Aeth. das *t* bei dem noch mit dem dentalen Spiranten gebildeten Causativstamm auftrat, stellte es sich hinter diesen Spiranten: aram.: *ʾēštaudaʾ* (einsehen; Nöld. § 180); ar. X. „Form“: *ištaq-*

1) Mit Umstellung von *t* u. einem Sibilanten als erstem Stammconsonanten z. B. מְשַׁחֲרֵם, worin M. Hartmann, Plurilitteralbildung 17 ein Causativ *šaqatala* von שָׁחַח (*gyravit*), also ein Reflexiv-*t* erblicken wollte. Aber auch Nöldke, ZDMG 1876, 184f. erkannte das י מְשַׁחֲרֵם als Reduplication des 3. Stammconsonanten an, weil die von Hartmann vorausgesetzte Bedeutungsentwicklung schwierig sei, u. weil das שָׁחַח sich nicht als Secundärbildung fassen lasse, zumal kein שָׁחַח gebräuchlich sei.

tala; ob im Südar. mehr, als dies, ist fraglich (Hommel § 26); aber im Aeth. *as* vor Grundstamm, Steigerungstämmen u. Causativ (hierüber m. Aeth. Stud. 79f.; auch Porges 312 stimmt mit mir). — An diese, durch eine bekannte Lautschwierigkeit veranlasste Metathesis reihen sich andere Formen mit Nachsetzung des *t* an: ass. *iqtaṭal*, *iqtaṭṭal*, wie *istaṭṭal* (Del. § 83: *Iṣṭeal*, *Iṣṭaal*, *Iṣṭaṭṭal*); ar. (auch südar.: Hommel § 24) VIII. „Form“ *iqṭatāla*. — Auch in der Mesa-Inschr.: חִלְרִיחַ (sich drücken: kämpfen) Z. 19. Imp. 32a; 1. sg. חִלְרִיחַ Z. 11. 15. 32b — Spur der Begünstigung des *t*-Reflexivs: חִלְרִיחַ 2 Sm 10, 6 | חִלְרִיחַ 1 Ch 19, 6; vgl. weiter; ? Einfluss des Aramäischen. Er zeigt sich im Sp. lenis von חִלְרִיחַ Ps 76, 6 u. חִלְרִיחַ 2 Ch 20, 35.

Vereinigung von *n* und *t*:

ass. (*intaṭṭal* =) *ittaṭṭal* u. im Ass. überdies mit Infigirung des *n*: „*Iṭṭaneal*“ etc. (Del. § 83), vgl. z. B. *iṣṭanatti*, er trank (Del. § 84). — Im Aeth. vereinzelt: z. B. *tanṭōlēḏa*, er wurde ausgebreitet, bedeckt (Prät. § 46; amhar., vgl. Guidi 258), also mit vorausgehendem *t*; aber mit vorausgehendem *n*: חִלְרִיחַ 5 M 21, 8 u. חִלְרִיחַ Hes 23, 48 (I, 203. 409; über *nistā'wā* Pv 27, 25 vgl. S. 591); oft Nithqāṭṭel im Nhbr. (Sal. Stein, Das Verbum in der Mischnahspr. 1888, 14ff.), z. B. auch jer. Sanh. 11: חִלְרִיחַ חִלְרִיחַ; oder חִלְרִיחַ „enthüllte sich“ bei Raschi zu 2 M 16, 14.

d) Endlich der passive Sinn einer Aussage fand α) seine eigenste Ausprägung in dem auch schon als Lautsymbol stark inhärierender Eigenschaften angewendeten *u* (S. 125. 336. 381), β) in zweiter Reihe wurde er auch durch einem *e* gegenüber-tretendes *a* lautbar gemacht, u. γ) in dritter Linie ist der Ausdruck des Reflexivums — naturgemäss u. immermehr — auch zur Darstellung des Passivums verwerthet worden.

α) *u*. — Ar.: *quṭila* (wurde getödtet) [ob auch im Südar. constatirt? Hommel § 34 scheint es so]; *quṭtila*, *qūṭila*, *'uqṭila* etc. Im Hbr. existirte die passive Aussage nach genügenden Anzeichen urspr. auch beim Grundstamm (I, 193; jetzt auch Barth, Das passive Kal; Jubelschrift für Hildesheimer 1890, 145ff.), nach meiner Hypothese (u. a. O.) zur Bewahrung des *u* mit Consonantenschärfung gesprochen u. so dem *quṭṭal* gleich geworden; *hoqṭal*; sonst noch *u-o*: חִלְרִיחַ חִלְרִיחַ חִלְרִיחַ (I, 199. 618; vgl. ar. *tuqṭṭila* u. *tuqūṭila*); חִלְרִיחַ (I, 457), חִלְרִיחַ (I, 378), vgl. auch חִלְרִיחַ (I, 203). — — Spuren von *u* als dem Charactervocal des Passivs finden sich auch im alttestl. Aram.: חִלְרִיחַ Dn 5, 20 etc., חִלְרִיחַ 7, 4; im Targum Jerus. u. Jonathan: חִלְרִיחַ *mexumman* etc., חִלְרִיחַ (*muxman*) etc.; Winer § 12, 2, 4. 6. Ob sie auch im Palmyrenischen anzunehmen sind, ist doch nicht völlig sicher (vgl. neben Sachau, ZDMG 1883, 564ff. auch Recken-dorf, ZDMG 1888, 398). Im Mand. fehlen sie (Nöld., Mand. Gr. 210). Im Neusyr. (Nöld., Neusyr. Gr. 213) existirt *mechuddit* etc., *mūqimā* etc., wohl

ohne dass, was ich als Frage aussprechen möchte, darin eine Wirkung des umgebenden Arabisch erblickt werden dürfte. — Die altar. Passivformen sind im Vulgärrar. bis auf wenige Formen verschwunden (Spitta 193); — [? ass. *ba'ulāti*, Pl. „Unterthanen“; Del. § 65, 17]; Aeth.: Ptc. *qetül*; — Aram.: Das *i*, ein Index der Zustandsbedeutung, zum Theil nach Analogie des Ptc. *qetül* (vgl. im Hbr. *qätül* u. *qätül* als Bedeutungsverwandte) gedehnt, nicht „durch das Gewicht des Accents verlängert“ (Wright, Comp. 224), tritt als Charactervocal des Passivs auf: *qetü(i)l*, *qetü(i)lat*, *קֶטְיִל* Dn 5, 27, *קֶטְיִל* 3, 21, *קֶטְיִל* etc. Ear. 5, 15, gegen deren Auffassung als Verbindungen von Ptc. u. Personalpronomen auch Nöld., GGA 1884, 1016, Wright a. a. O. u. Philippi, BSS 2 [1892], 372 sich mit Recht ausgesprochen haben. Bei den *י'ו'* unterscheidet sich ja z. B. *g'li* vom Ptc. pass. *benē* (durch Behrmann, Handcommentar zu Daniel 1894, 11 betont). Vgl. auch im Palmyr. *גבִי*: *gebī* (Sachau, ZDMG 1883, 565). Ueberdies beachte bei Sal. Stein 19 „Die Mischnah gebraucht in weitem Umfang intransitive Verba an Stelle der Passiva“.

β) a. — Ar.: Vom activen Ptc. *muqattilun* (hbr. *meqattēl*) etc. unterscheidet sich das passive Ptc. *muqattalum* etc. Vielleicht hängt damit das *a* zusammen, welches als Nebenexponent des Passivs im hbr. *quṭtal*, *hoṭtal*, *קֶטְיִל* Jes 52, 5, *sōbab* etc. auftritt. Aeth.: *māman* (dem Glauben geschenkt wird), ein „Beispiel des seltenen Passivparticipis“ (Prät. § 107). Aram.: Die passiven Ptcc. haben in der letzten Stammsilbe *a*. Vgl. über die Spuren der innern Passivbildung im Aram. etc. u. über ihr Zurückweichen gegenüber dem spätern Ausdruck des Passivs auch Nöldke, ZDMG 1877, 769.

γ) Die Verwendung der reflexiven Verbalformen zum Ausdruck des Passivs wurde schon im Altar. geübt u. ist im Neuar. fast ganz durchgedungen (Spitta 193). Ebenso wurden im Althbr. neben den passiven Formen bereits die ursprünglich reflexiven viel zur Ausprägung passiver Aussagen gebraucht u. traten im Nhbr. noch etwas weiter in den Vordergrund (Siegfried § 89. 91; Sal. Stein 11: „Pual als Verbum finitum[!] im Aussterben begriffen“). Im Aeth. wird auch das passive Vb. finitum ganz durch ursprüngliche Reflexivstämme vertreten, ebenso im Aram. (ausser dem erwähnten *qetül* etc.), u. auch das Ass. hat keine „passiven Stämme mit innerem Vocalwechsel“ (Del. § 83), sondern spricht passive Aussagen durch die oben angeführten Reflexivstämme aus.

3. Tempusstämme. — Zum Ausdruck der beiden wesentlichsten Beziehungen einer That oder eines Zustandes zur jedesmaligen Gegenwart setzte der semitische Sprachbildungstrieb ferner zwei Stammvocalisationen fest. Nämlich zur Kundgebung des Vollendetseins einer Handlung oder der Abgeschlossenheit eines Zustandes in der betreffenden Gegenwart wählte der Sprachgeist die bis jetzt erwähnte Stammvocalisation u. zum Ausdruck des

Unvollendetseins einer Thätigkeit resp. der Fortdauer eines Zustandes einen anderen Charactervocal des Stammes: entsprechend dem *a* ein *u* (*kataba*, er schrieb; *jaktubu*, er schreibt), resp. auch ein *i* (*g'alaba*, setzte sich; *jag'lisu*; ?zunächst bei activ-intransitiven Verben), aber entsprechend dem *i* u. *u* ein *a* (*ʒalima*, wusste, *jaʒlamu*, weiss).

a) Die zwei hauptsächlichsten Daseinsstufen eines Thuns oder eines Zustandes, n. dessen Abgeschlossenheit u. dessen Fortdauer, fallen wesentlich mit der Vergangenheit u. der Gegenwart sowie Zukunft des Thuns oder des Zustandes zusammen. Daher sollten die Ausstattung des Stammes mit den beiden verschiedenen u. einander entsprechenden Charactervocalen wesentlich die beiden möglichen Hauptbeziehungen eines Thuns oder eines Zustandes zur Zeit ausprägen. Deshalb bleibt es wesentlich richtig, die beiden in Rede stehenden Stammvocalisationen die beiden Tempusstämme zu nennen.

Ja, auch der Orientierungspunct für die Unterscheidung des Vollendetseins u. des Unvollendetseins einer Thätigkeit etc. war bei weitem in erster Linie wirklich der von der früheren grammatischen Terminologie bei der Ausprägung von „praesens“ gemeinte Moment, n. der gegenwärtige Zeitpunkt, in welchem eine Thätigkeit etc. beobachtet u. naturgemäss zuerst berichtet wurde. Z. B. bei den Aussagen *kataba* u. *jaktubu* war es zweifellos die grundlegliche Tendenz der Sprache, den ersten Act als einen im Moment der Aussage bereits vollzogenen, den zweiten Act als einen in diesem Moment noch fortdauernden zu kennzeichnen. Dagegen das sog. „praesens historicum“ beruht auf einer von der Wirklichkeit abstrahirenden, sozusagen künstlichen Vergegenwärtigung eines entfernten Zeitstadiums, ist daher keine primäre, sondern eine abgeleitete Art des Gebrauchs der präsentischen Sprachform. Jener Orientierungspunct, der Grenzpunkt eines vollendeten u. eines unvollendeten Thuns etc. lag nicht auf der Grenzscheide zweier gemeinsam hinter dem Erzählungsmoment liegenden Acte. Deren zeitliche Wechselbeziehung, nach welcher beim Abschluss des einen Actes der andere noch nicht geschehen war, sollte nicht durch die Setzung von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt werden, sondern wurde durch ein „dann“ etc. (١٤) oder durch ein „und [in weiterer Folge]“ etc. angezeigt.

Neben der actualen Gegenwart ist also zwar im weiteren Fortgang der Reflexion sozusagen eine ideelle Gegenwart als die Grenzphäre zweier hinter (oder auch vor) dem Zeitpunkt einer Erzählung spielenden Acte unterschieden worden. Aber diese beiden Beziehungen des Vollendetseins u. des Unvollendetseins, die man unter Berücksichtigung entweder der actualen oder einer ideellen Gegenwart unterscheiden kann, können nicht als „subjective u. objective Zeit“ mit Philippi (BSS 2 [1892], 373) bezeichnet

werden. Nach ihm soll „objective Zeit“ die Zeit sein, „die sich auf die Beschaffenheit der Handlung an sich oder im Verhältnis zu einer andern bezieht, die Handlung also als vollendet . . . oder als noch unvollendet hinstellt“, u. nach ihm „bringt das Semitische, wenigstens Altsemitische an seinen beiden Zeitformen nur das objective Moment zum Ausdruck“. Indes ohne ein beobachtendes u. urtheilendes Subject giebt es gar keine Beschreibung einer Handlung u. des Verhältnisses derselben zu einer andern, u. ohne einen Orientierungspunct giebt es gar keine Unterscheidung von vollzogenen u. noch fortdauernden Thätigkeiten etc., u. dass dieser Orientierungspunct zuerst u. auch stets bei weitem in erster Linie der für den Beobachter u. Erzähler gegenwärtige Zeitmoment gewesen ist, wie oben dargelegt wurde, kann unmöglich bezweifelt werden. Das von diesem Zeitmoment, dieser actuellen Gegenwart unabhängige Verhältnis einer Handlung zu einer andern, was Philippi „objective Zeit“ nennen will, wurde nach dem positiven Zeugnis des bei weitem vorherrschenden Sprachgebrauchs nicht durch die blosse Nebeneinandersetzung z. B. von *kataba* u. *jaktubu* ausgeprägt; vgl. die negative Beweisführung unten S. 389f.!

b) Die oben erwähnten Correspondenzen des Charactervocals von Perfectatamm u. Imperfectstamm erscheinen als die grundlegenden. Sie herrschen auch im Ar. (vgl. über das *i*-Impf. Qal hpts. Barth, ZDMG 1889, 177 ff.) wesentlich, denn dem perfectischen *i* entspricht auch da ein imperfectisches *a*; ferner im Aeth.: [*jeqáte*] *jéqtel*, aber das Zustandsverb *jélbás*; im Hbr. u. Aram. Dagegen dass im Ar. dem perfectischen *u* von Zustandsverben auch im Imperfectstamm ein *u* entspricht (*hašuna* [erat pulcher] u. *jaššunu* [est eritque pulcher]), scheint nur als secundäre Uebertragung des die Inhärenz darstellenden *u* vom Perfect an das Imperfect betrachtet werden zu können. Vgl. den indogermanischen Ablaut; Vocalwechsel zum Ausdruck der Tempora [u. Modi] auch im Saho; ZDMG 1892, 405. — Ueber das Verhältnis des ar.-äth. *a* als Charactervocals von *gattala* etc. zu *qáta(ə)* etc. vgl. I, 207f. Die Schwierigkeiten der Ansicht, dass diese Umlautung von *a* durch die Analogie des Impf.-Charactervocals bewirkt worden sei, scheinen mir auch durch Barth, ZDMG 1894, 1–4 noch nicht völlig gehoben worden zu sein.

c) Die Frage nach den Tempusstämmen im Assyrischen meine ich immer noch (ThLBl. 1890, 381) so beantworten zu müssen: Der Gebrauch der Vocalisation, die den Thatverbis von vorn herein eigen war (z. B. *kašad*, *vicit*), wurde durch den Gebrauch der Aussprache überwuchert, die ursprünglich beim Zustandsverb angewendet wurde (so entstand z. B. *kašid*, *victor erat*), u. daher trat im Ass. beim Imperfectstamm die Verwendung des *u*-lautes in den Hintergrund gegenüber dem Gebrauch des Charactervocals *a*. — Allerdings Phil. (BSS 2, 371) meint wegen der vorliegenden Schwierigkeiten, dass *kašid*, *kašdat*, *kašdāt(a)* u. auch *kašidāt*, *kašdāti*, *kašdāk(u)* etc. „wohl“ als Verbindungen von Nomen u. Personal-

pron. anzusehen seien. Er macht erstens die abweichende Vocalisation des *kašid* u. sodann das Zusammenstimmen von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* (oben S. 375) geltend. Jener erstere Grund wiegt nun freilich schwer, weil sonst nicht im sem. ein solches Hervortreten des *qatila* beobachtet wird. Auch entsprechen dem *kašid* in den andern Verbalstämmen Formen, die zugleich als Inf. der betreffenden Stämme dienen (Del. § 88b). Aber trotzdem ist doch nicht einfach unmöglich, dass aussergewöhnliche Umlautungen der sonstigen Perfectstammvocalisation im Ass. beobachtet werden, u. bei dieser Annahme ist zwischen dem sonstigen Semitischen u. dem Assyrischen nur eine relative Differenz, bei der andern Annahme aber, wonach das sonstige semitische Perfect im Ass. verschwunden wäre, eine weit stärkere Differenz. Das aus der Zusammenstimmung von *kašdāk(u)* u. *šarrāku* entnommene Argument dürfte angesichts der obigen Darlegung (S. 375) seine Kraft verlieren. — Das *a* vor dem ass. Afformativ hat Hommel (ZDMG 1890, 538 f. u. „Aufsätze“ 1892, 108) aus einer besonderen Betonung des ass. Perfects hergeleitet. Als Quelle dieser Betonung vermuthe ich aber das Streben nach Trennung des Consonantencplexes *šd* vom Afformativanlaut, wie dieses selbe Streben den ersten Impuls zur Entstehung des Zwischenvocals von *sabbōtha* etc. gegeben hat, möchte dann bei der Ausgestaltung dieses Vocals auch wirklich eine falsche Analogie (Qit̄el der ʿ^b nach Phil., BSS 2, 372) mitgewirkt haben. — Ueber die Correspondenzen des Charactervocals im ass. Pf. u. Impf. vgl. insbes. auch Hommel, Aufsätze etc. 116¹.

d) Ferner scheint der von mir oben angegebene ideelle Zusammenhang zwischen dem herrschenden Perfectstammvocal (z. B. ass. *i*) u. dem herrschenden Imperfectstammvocal (z. B. ass. *a*) mehr dem Geistesleben der Sprache zu entsprechen, als die Annahme eines unmotivirten Nebeneinandertretens von „Nominalstämmen“ (z. B. *kašid* u. *kašad*), die jetzt vielfach gemacht wird. — Sodann ist gemäss oben S. 376 f. die Hinterstellung u. die Voranstellung der Subjectsbezeichnung (Afformativ u. Präformativ) zwar keineswegs der einige constitutive Factor für die Herstellung der perfectischen u. der imperfectischen Bedeutung der betreffenden Verbalformen. Aber die Idee dieser verschiedenen Stellung der Subjectsbezeichnung beim Pf. u. beim Impf. scheint doch nicht wirklich mit der Annahme getroffen zu werden, dass diese entgegengesetzte Stellung ursprünglich vom Nachdruck des Prädicats oder des Subjects veranlasst worden sei (Phil., BSS 2 [1892], 369. 371). — Endlich wird der Satz (Phil. 373) ausgesprochen: „Man legte bald einer Form *qatala*, *qatila*, *qatula* den Begriff des Vollendeten u. einer Form *jaqatul* etc. den Begriff des Unvollendeten bei, bald umgekehrt“.

Kein entscheidender Gegengrund gegen diese neue Anschauung könnte in dem Bedenken liegen, dass durch sie die Ausprägungen begrifflicher Unterschiede zum Product zufälliger Differenzirungen gemacht werden, dass nach ihr die Sprachentstehung nicht sowohl mit einem von innen heraus gewirkten Krystallisationsproduct, als vielmehr mit einer äusserlichen Con-

glomeration zu vergleichen wäre. Ausschlaggebendes Gewicht aber scheint mir in dem Umstand zu liegen, dass beim Perfectstamm die Charactervocale *a*, *i*, *u* nach ihrer lautphysiologischen Natur wirklich geeignet erscheinen, die Vorstellung des Activen u. des Zuständlichen (insbes. *u* den Sinn des Behaftetseins) auszuprägen. Diese Stammvocalisationen scheinen also vom Sprachgeist wirklich als Exponenten von Ideen gewählt zu sein, erscheinen als ein primäres Erzeugnis des Sprachtriebes u. können n. m. A. nicht als secundär gegenüber den Charactervocalen des Imperfectstammes beurtheilt werden.¹⁾

Man müsste also seinerseits einen zwingenden Anhaltspunct für die Aufstellung dieser neuen Theorie besitzen, wenn dieselbe abschliessende Geltung erlangen sollte. Das Beweismaterial soll in Folgendem liegen: *a*) Das sonstige Pf. steht mit dem Waw consec. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Impf.; in arabischen Wunsch-, Fluch- u. nach *lā* in betheuernden Schwursätzen findet das Pf. dieselbe Verwendung; „im Ass. ist diejenige Form, die in allen andern Dialecten Ausdruck des Pf. war, in die Imperfectstellung getreten“. — *β*) „Im Hbr. steht das sonstige Impf. mit dem Waw consec., auch mit *וַי* Ex 15, 1 etc. (u. sonst; s. u.) im Sinne des Pf.“, u. „im Ass. hat diejenige Form, welche in allen andern Dialecten das Impf. bezeichnet, die Perfectfunctionen übernommen“ (Phil. 373f.).

Diese Umstände können n. m. A. so aufgefasst werden.

a) Es ist vor allem unleugbar, dass das Pf. im Hbr., wenn man bloss unzweifelhaftes Beweismaterial verwenden will, nur hinter „und“ das sonstige Impf. vertritt, indem nach der grundlegenden Angabe der Daseinstufe einer Aussagenreihe die folgenden Glieder der Reihe in der nächstliegenden (auch mit dem Verbalbegriff beginnenden) Verbalform als (blosse Consequenzen oder) unselbständige Schlussglieder ausgedrückt wurden, was man deutlich aus dem Minäischen (Hommel § 42) ersieht, wo ein Impf. durch Perfecte dann nicht fortgesetzt wird, wenn das Relativum *q* wiederholt ist oder auch wenn jedes folgende Verb mit dem Suffixum versehen ist. — Sagt man (a. a. O. 374) aber, dass auch „das reine Pf. im Sinne des Impf. (vgl. Jes 5, 13. 14; 9, 1f.; 10, 28; 11, 9; 19, 7; Job 5, 20 etc.) steht“: so dürfte man doch anerkennen müssen, dass es eine ratio hatte, wenn in der bisherigen Grammatik von einem Pf. der gewissen Zusage o. ä. gesprochen wurde (vgl. Jes 5, 13 etc.; 11, 9 überdies liegt ein Zustandsverb *וַיִּלְכַּד* vor), u. dass es eine ratio besitzt, wenn betreffs Jes 10, 28 von einer oratorischen Vergegenwärtigung eines noch entfernten Zeitstadiums gespro-

1) Priorität des Perfects ist wahrsch. von der Sprachentwicklung selbst dabei vorausgesetzt worden, dass die noch im Tigrīna bewahrten Präformativa *ja*, *ta*, *'a*, *na* im Aeth. u. Amhar. als *jā* etc. gesprochen wurden, eine wahrscheinliche Verschmelzung des Perfectstamm-Anlautes *'a* mit *ja* etc. (Prätorius, BSS 1 [1890], 41).

chen wird, oder wenn in Job 5, 20 ein Pf. der Erfahrung als eine Parallele zum aoristus gnomicus gefunden wird. — Das Pf. in ar. Sätzen des Wunsches etc. wird ohne Verkennen der Sprachtendenz als ein symbolischer Ausdruck der Aufrichtigkeit des Wunsches etc. betrachtet werden können. — Ist im Ass. die *a*-Aussprache des Pf. hinter die Aussprache mit *i* zurückgewichen, wie oben S. 387 als das Wahrscheinlichste angenommen wurde, so stimmt mit dem *i* als dem Charactervocal der Zustandsaussage die „Permansiv-Bedeutung“ von *kašid* zusammen, u. vielleicht darf man die Vermuthung wagen, dass jener Uebergang des Charactervocals durch den Trieb des Sprachgebrauchs nach Besitz eines Aoristus gnomicus (was ich für „Permansivum“ vorschlagen möchte) unterstützt wurde.

β) Das mit *wa* (u. Dagesch f.) oder *wā* (oben S. 329) angeknüpfte Impf. erklärt sich als Ausdruck einer Consequenz, auch wenn Knudtzon's (ZAss. 1892, 51) Annahme „dass das Impf., wenn es mit dem beordnenden \imath verbunden war, in den meisten Fällen eine Verwendung in einer bestimmten Richtung bekommen hatte“ sich nicht innerlich begründen lässt. (de Lagarde's [NB. 213] u. Nestle's [LCBl. 1890, 2. Aug.] Annahme einer Abkürzung des *wa* aus $\imath\imath\imath$ stösst sich an der Existenz des Pf. cons.). — Ferner bei $\imath\imath$ „da, damals“ konnte eine theilweise Bevorzugung des Imperfects eintreten, indem der Hinweis auf die in Betracht kommende Zeitsphäre, der durch das vom perfectischen Context gedeutete *tunc* gegeben wurde, eine volle perfectische Aussage vertreten konnte, u. indem die in jener Zeitsphäre geschehenden Vorgänge als Consequenzen dieser virtuellen Aussage sich naturgemäss durch Imperfecte aussprechen liessen. — Ferner der Gebrauch des „reinen Impf. ohne $\imath\imath$ “ im perfectischen Sinn findet sich „in höherem Stil“ (2 M 15, 5 etc.) u. kann den ursprünglichen u. wirklichen Sinn des Imperfects nicht erweisen, denn dieser Gebrauch lässt sich auf poetische u. rhetorische Motive zurückführen (s. u.). — Ist aber die neue Theorie hpts. durch den assyr. Sprachgebrauch, wonach *ikāšad* im präsentischen u. *ikš[a]ud* im Sinne des griechisch-lateinischen Imperfects auftritt, hervorgerufen worden: so kann es nicht als eine Unmöglichkeit bezeichnet werden, dass dieser Sprachgebrauch aus einer secundären Differenzirung der beiden im semitischen Imperfect eingeschlossenen Bedeutungen entstand.

Darnach ist zu urtheilen, dass von der Sprachidee zwei Formenreihen zum Ausdruck des Vollendeten u. des Unvollendeten gewählt worden sind, u. dass erst durch den Sprachgebrauch in gewissen Verbindungen oder im höheren *genus dicendi* aus den gegebenen Gesichtspuncten eine partielle Umbiegung der Gebrauchsweise beider Formenreihen herbeigeführt wurde, dass im Assyrischen aber auch nur eine relative Modification des Perfects u. eine abgeleitete Gebrauchsart einer wahrsch. (s. in Nr. 4!) vorhandenen Form des Imperfects sich ausgebildet hat. Darnach sind die erwähnten Erscheinungen des sem. Sprachgebrauchs keine haltbare Grundlage, auf welche sich die Theorie von der ursprünglichen Indifferenz der im herrschen-

den Sprachgebrauch entweder perfectisch oder imperfectisch verwendeten Verbalformen aufbauen liesse.

4. Modi sind a) bei perfectischen Aussagen nicht (sicher), aber b) bei imperfectischen Aussagen unterschieden worden.

a) Im Sabäischen folgt hinter der 3. sg. m., fm., 3. pl. oder dualis mehrfach eine durch „und“ verbundene Verbalform mit schliessendem *n*, einmal geht eine solche Form auch voran. Dazu nun, dass da Inff. mit *n* vorliegen (so Prätorius, ZDMG 1888, 56 ff.), bietet der Uebergang des Vb. finitum in Vb. infinitum eine Parallele; aber ein Uebergang der 3. pl. u. insbes. dualis in 3. sg. m. ist schwieriger zu verstehen. Also ist die Annahme perfectischer Formen mit *n* (z. B. Hommel, Sūdar. 23. 84) unsicher.

b) Beim Impf.: innere u. äussere Modusbezeichnung.

a) Das Aeth. unterscheidet *jeqätel* (interficiet) u. *jéqtel* (interficiat), wie ass. *ikášad* (rsp. *ipáqid*) präsentischen Sinn u. *ikšad* (weit mehr *ikšud*; rsp. *ipqid*) präteritalen Sinn zeigt. Dass nun *ikšad* oder *ikšud* auch im Ass. eher den Sinn einer abhängigen Aussage (modus dicendi subjunctivus) besessen hat, ergibt sich aus dem Gebrauch dieser Form in Precativsätzen (vgl. *lū* oben S. 333): *likšud*, vincat (auch von Del. § 87 wird das urspr. gleiche Verhältnis von *ikášad* u. [*ikšad* <] *ikšud* zur Zeitbezeichnung festgehalten, u. von Hommel, ZDMG 1890, 539 u. Sūdar. 27¹ wird auch die ursprüngliche Precativ-, „Jussiv“-Bedeutung von [*ikšad* <] *ikšud* hervorgehoben).

Eine andere Frage ist die nach der lautlichen Entstehung der differierenden Formen: äth. *jeqätel* (ass. *ikášad*) etc. Sagt man, dass beim Indicativ die ursprüngliche Tonstelle (nl. auf der Antepaenultima von *jaqätulu*) geblieben, dass aber zum Ausdruck des Strebens (der Absicht etc.) der Ton nach dem Wortanfang gerückt (*jáqatulu*) u. daher *qat* zu *qt* geworden sei: so besitzt diese Ansicht eine sichere Grundlage daran, dass Betonung des Wortanfanges als Ausdruck der Aufforderung u. des Anrufs zweifellos z. B. im Griechischen beobachtet wird (vgl. schon GLA. 43. 116; Lgb. I, 539; auch Hommel, ZDMG 1890, 539 nimmt eine „durch die Zurückziehung des Accentus erzielte Jussivform“ an; ebenso Knudtzon, ZAss. 1891, 420; auch Philippi (BSS 2) lässt zwar in einem vorausgesetzten *jaqätül* den einen von beiden unbetonten Vocalen ausgefallen (*jaqtül*; 374), aber „schon im Gemeinsemitischen jedenfalls im Jussiv den Ton auf Paenultima gelegt sein“ (375). — Die ursemitische Existenz des *jaqätulu* dürfte nicht zweifelhaft sein. „Formen, die wenigstens äusserlich [dem äth. *jeqätel* u. ass. *ikášad*] gleichen, finden sich in vielen neuar. Dialecten, auch im Syr. bisweilen“ (vgl. bei Prät. § 58). Weder dadurch dass diese Analogien mehr nur in Dialecten u. blos sporadisch sich finden, noch dadurch, dass *jeqätel* auch bei vier- u. mehrbuchstäbigen Stämmen durch ein *a* hinter dem 1. Stammbuchstaben nachgeahmt worden ist (äth. *jedanáged*, er wird er-

schreckt sein; Subj. *jedánged*), kann die Originalität von *jaqátulu* u. dessen accentvermittelte Doppelgestaltung zum Ausdruck des Indicativs u. des Jussiv-Subjunctivs (im Ass. des erzählenden Imperfects) wirklich unsicher gemacht werden.

β) Die von der jussivischen (finalen u. ähnlichen) Bedeutung geborene Vorderbetonung wirkte auch eine Erleichterung der Endungen. Das Ar. zeigt allerdings neben dem Indicativ *jaqtulu* den Subjunctiv *jaqtula* (etc.: 3. sg. m. u. fm.; 2. sg. m., 1. sg. u. pl), u. sogar die Jussivform lautet bei Dichtern im Reim *jaqtulí* (Wright, Comp. 191). Aber sonst heisst der ar. Jussiv *jaqtul* (*taqtul*, *taqtul*. 'aqtul, naqtul; vgl. äth. z. B. 'abārékaka [ich werde dich segnen], mit 'abārékka [ich will d. s.]), u. sowohl Subjunctiv wie Jussiv haben für *taqtulína* des Ind. blos *taqtulí*, für *jaqtulúna* u. *taqtulúna* blos *jaqtulú* u. *taqtulú*, endlich für das dualische *jaqtulāni* u. *taqtulāni* des Ind. nur *jaqtulā* u. *taqtulā*. In welchem Umfange das wenigstens virtuelle Streben nach Vorderbetonung eine innere vocalische Form-erleichterung u. bei den *ⲛⲓⲛⲏ* auch eine Formverkürzung hervorgerufen hat, ist I, 161. 211 (*jaqtēl*). 275. 297. 308. 310. 427f. 442. 466f. 531 (über *jiglé* [Šere] als Product sinnvoller Verkürzung). 539ff. 626 dargelegt worden, u. Phil., BSS 2, 376 stimmt hiermit überein.

Das Ar. zeigt aber auch verlängerte Formen: *jaqtulan* (Deutelaut n; S. 367. 368), resp. *jaqtulanna*, letztere Form doch wohl nur mit innerlicher Verdopplung des *n* u. natürlichem Auslaut, nicht mit dem *ⲛⲓ*; (Stade § 480 u. G. Hoffmann, LCBl. 1887, 608) zusammengesetzt. Diese Formen erweisen sich auch dadurch als alt, dass sie in vielen semitischen Dialecten noch in verkürzten Gestalten oder Nachwirkungen erscheinen: im Minäischen steht *n* beim Jussiv, obgleich nicht nothwendig, aber im Sab. auch sogar ausserhalb des Jussiv (Hommel § 36); der im Ar. anstatt 'aqtulan in Pausa gesprochenen Form 'aqtulā (Wright, Comp. 195) gleicht hbr. 'eqtālā (*niqtālā*; über die Cohortativendung ausserhalb der 1. ps. vgl. I, 159. 190. 243. 496. 507f. 645); eine Nachwirkung ist das *n* energeticum vor Suffixen im Hbr., Phön. u. in aram. Dialecten (I, 225ff. u. w. u.).

c) Eine mit dem Jussiv-Subjunctiv ideell u. darum auch äusserlich verwandte Form ist der Imperativ.

α) In ihm zeigt sich der Imperfectstamm (auch im Ass. allermeist; Del. § 94);

β) wahrsch. der Silbenbau des Jussiv: ar. *úqtul*, mit natürlicher Betonung am Wortanfang u. einem den folgenden Vocal vorausnehmenden Vorschlagslaute (ausser im Zusammenhang der Rede); äth. *qéte*l, wahrsch. durch die gleichen Triebe aus *jéte*l gebildet, wie auch im ass. *kušud* der Accent (Wright, Comp. 188) die Vorausnahme des *u* herbeigeführt haben dürfte; hbr. *qetól*, *qetälā*, selten *qetlí* etc. (I, 163. 166. 174. 240. 244. 289. 331), gewöhnlich *qitéli* etc. — Jene ar. Form geht auch nach Phil., BSS 2, 366 „vom Impf. (Jussiv) aus“, aber den andern Formen meint er *qutul*

zu Grunde legen zu müssen. Dafür spreche *molekhi* etc. Dies ist aber nicht entscheidend, denn das *o* erklärt sich auch von *melu[okh]* aus (vgl. den Inf. *qatli* etc.; die Nomina *sebákh*, *sibekhê*; oben S. 66ff.), u. hätte *qutul* dem Sprachtrieb bei der Bildung des Imp. vorgeschwebt, so wäre wieder das Verklingen des letzten *u* auffallend (vgl. oben S. 84). Ueberdies bei Imperativen, wie *lid*, geht auch nach Philippi das Ar. mit den andern Dialecten.

γ) Die nach Vorderbetonung wenigstens strebende, naturgemäss rasche Aussprache der Befehlsform zeigt sich in vocalischer Erleichterung (ar. *qul*, sprich! Ueber קל 3 mal neben 42 קל u. anderes vgl. I, 447. [*gelê*] 553) u. in der Anwendung der kürzeren, vom Araber auch beim Jussiv gebrauchten Endungen (es ist aber sehr fraglich, ob קל 1 M 4, 23 u. קל 2 M 2, 20 [vgl. doch קל Ruth 1, 20] mit der vulgärr. Verkürzung von *na* in *n* [*durubn*; Wright, Comp. 191] zu vergleichen ist). Nur im Syr. zeigen sich auch noch die längeren Endungen: (2. pl. m. *qetûlûn* < *qetûl[un]*) u. 2. pl. fm. *qetûlê[i]n* > *qetûl[i]*; Nöld. § 158.

δ) Die Dringlichkeit der Aufforderung wurde auch beim Imp. durch den Nasenlaut *n* ausgeprägt: ar. *úqtulan* (hbr. Pausalform *qet'ô lá*, Nicht-PF. *qat'âlâ*) u. *uqtulánna*.

Bis hierher war die Verbalbildung vor der Nominalbildung darzustellen, damit eine Grundlage vorhanden sei, von welcher aus das neuerdings viel erörterte Verhältnis der Nominalgebilde zu den Verbalformen beurtheilt werden könne.

§ 122. Entstehung der Nomina: Nominaltypen etc.

1. Naturgemäss u. darum auch übereinstimmend werden von den neueren Darstellern zunächst fünf Arten von Nomina unterschieden, die den einfachen dreiconsonantigen Stamm zeigen. Diese 5 Arten bilden den Grundstock der von mir u. so auch bei Ges.-Kautzsch unterschiedenen 5 Flexionsclassen:

a) Nomina mit einem urspr. kurzen Vocal: *qatl*, *qil*, *qutl* (S. 1—70, cf. 85f. 208; mit Fem.-Endung 156—170; Zahlwörter 208f.).

b) Nomina mit zwei urspr. kurzen Vocalen: *qatal* (S. 70ff. 86f. 101. 170f. 176f. 207), *qital* (S. 78. 101—104. 173. 185), *qutal* 79; *qatil* 79ff. 104. 173. 186. 208; *qatul* 84. 175.

c) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Ultima: *qô[ô]tal* etc., *qâtîl* etc. (S. 87ff. 179ff.).

d) Nomina mit urspr. kurzem Vocal blos in Paenultima: *qatâl* (S. 121ff. 194f. 208); *qatîl* (S. 130ff. 196f. 225); *qatûl* (S. 136ff. 198f.); *qutail* (S. 143f.).

e) Nomina mit zwei urspr. langen Vocalen: *qāṭil* etc. (S. 147 f. 200).

Schon hier wird am besten ein Versuch unternommen, Art u. Umfang der genetischen Beziehung der Verbalgebilde u. der Nominalgebilde festzustellen.

Dass zwischen den Verbalformen u. den Participien u. Infinitiven ein besonderer Grad von Verwandtschaft besteht, zeigt sich zunächst in formeller Hinsicht.

a) Die Participia zeigen α) Uebereinstimmung nicht blos mit der Verbalstamm-, sondern auch mit der Tempusstamm-Bildung: *kābēd*, *qāṭōn* (vgl. über deren Ptc.-Charakter noch w. u.), *niqtāl* entsprechen dem Pf.-Stamm. Bei *maqāṭil* etc. legt das Ar. den Zusammenhang mit dem Impf.-Stamm näher. β) Daneben macht sich aber auch eine Sonderstellung des Ptc. bemerkbar: Neben der 3. sg. m. Pf. *qaṭal* ist *qāṭil*¹⁾ ein unabhängiges Gebilde, ebenso *qaṭil* (ar. *maqtūlun*; *mutaqattilun* u. *mudaqāṭilun*, während die Impff. *al* besitzen).

1) *qāṭil* als Typus des Ptc. act. Qal steht im Ar., Aeth. u. Ass. (z. B. *āllilu*, erbeutend) fest, u. ihm kann auch im Hbr. oder Aram. nicht seine principielle Alleinherrschaft bestritten werden. Im Hbr. (I, 177. 482. 537) sprechen dafür namentlich auch die Feminina S. 187, u. das *a* von *qāṭal* ist Wirkung der Segolatisirung, welche überall dieselbe Wirkung hervorgerufen hat u. von welcher diese Ptc. nicht losgerissen werden dürfen. Aber de Lag. (NR. 83f. sah eine Spur von *qāṭal* als der älteren Form von *qāṭil* nicht blos in *qāṭi*, sondern auch in *'ōbad* etc. (aber vgl. alle Fälle oben S. 105). *qāṭil* zeigt sich auch bei den $\text{—}^{\text{ā}}$: $\text{—}^{\text{ā}}$ etc. (S. 191), u. diese Formen *qāṭilā* müssen ja gegenüber *gōlā* die älteren sein, u. neben *porṭā* ist *porāṭh* ein Subst. Fruchtbäum), das ebenso gut existiren konnte, wie z. B. *chōṭhamt* (S. 179). Schon darnach ist *qāṭil* auch in *gōlē* zu erwarten. Aber es lässt sich auch nicht beweisen, dass „*gōlē* nur *gālay* sein kann“ (de Lag. 83), sondern es giebt zwei Wege, auf denen der Typus *qāṭil* z. B. zu *gōlē* werden konnte. Denn die bei den $\text{—}^{\text{ā}}$ sicher constatirte Analogiewirkung (*gōlāh* etc.) kann auch beim Ptc. sich geltend gemacht haben (I, 388). Die Möglichkeit dieser auch von Philippi (BSS 2, 383) vertretenen Ableitung lässt sich nicht mit Barth (ZDMG 1894, 14) in Abrede stellen, aber vielleicht noch etwas näher liegend ist die von Barth selbst (ZDMG 1894, 667) vorgeschlagene Erklärung, dass nämlich, wie im aram. *dehāi* — *āhāi*, in *gōlā* das *i* zu *ē* geworden, daher *j* unterdrückt worden u. endlich das *i* im St. abs. unter Begünstigung der bei den $\text{—}^{\text{ā}}$ häufigen Endung *ē* in *ē* übergegangen sei. Auf einem der beiden Wege kann auch aram. *vāmi* Pl. *vāmi* sich gebildet haben, vgl. (Barth. ZDMG 1894, 666.) im Qattal *m vāmi* = *muqattilun*, Pl. *muqattilūn*.

b) Von den Infinitivi correspondirt in Bezug auf den Consonantenbestand mit dem Pf.-Stamm der Inf. abs. u. in Bezug auf den Consonantenbestand u. den Charactervocal mit dem Impf. der Inf. c.: בָּשָׁב , בָּשָׁבָה , בָּשָׁבָה etc. (Barth, NB. 56; ZDMG 1890, 692). — Aber über die Inf. absoluti lässt sich nicht mit Sicherheit sagen, dass sie „aus dem Pf.-Stamm gebildet sind, u. zwar unter Dehnung seines Charactervocals zu unwandelbarer Länge“ (Barth, ZDMG 1894, 2). Denn das gleichmässige Nichteintreten der Aphäresis beim Pf. u. beim Inf. abs. wird vielmehr einen realen lautlichen Anlass besessen haben, nl. auch beim Inf. abs. enthält die 1. Stammsilbe ein *a*, welches bei weitem am leichtesten in der Vortonsilbe sich bewahrte, u. die thatsächliche Nichtsuffigirung des Inf. abs. veranlasste auch ein factisches Beharren des Vocales der 1. Stammsilbe (*qāṭōl* war I, 184 beabsichtigt statt *qāṭōl*) u. dadurch das gewöhnliche Beharren des 1. Stammcons. (über Aphäresis beim Inf. abs. בָּשָׁב I, 402f.). Ferner die Beziehung des Charactervocals von *qatala* zu dem Hauptvocal des Inf. abs. könnte ja so, wie jener Satz Barth's angiebt, gewesen sein. Aber ebenso möglich ist es, dass die Sprache ohne Rücksicht auf das mittlere *a* von *qatala*, *qattala* etc. den starren Inf. mit dem nächstliegenden Vocal *a*, u. zwar in dessen unveränderlicher Quantität, ausgestattet hat, u. zu Gunsten der letzteren Möglichkeit spricht immerhin, dass *qatā[ō]l* auch bei den Zustandsverben *qaṭila* (I, 175) u. *qaṭula* (בָּשָׁב 4 M 13, 30; 22, 38; 1 Sm 26, 35; 2 Ch 32, 13) auftritt. Dass dies nur secundär sei u. nach der ursprünglichen Sprachintention „vom *i*- u. *u*-Pf. vielmehr *qatil*, *qatīl* (bzw. auch mit Vocal-Assimilation: *qutīl*“ die Inf. gewesen seien, dies scheint mir durch die Nachweise von Barth, NB. 56. 82f. 84f. nicht ganz gesichert zu sein. — Die Posteriorität des Inf. constructus lässt sich nicht einwandfrei aus Vergleichung von *geṣeth*, *jiggaš* mit ar. Formen, die ihr *n* behalten (Barth, ZDMG 1890, 697), erweisen. Denn im Hbr.-Aram. ist die Behandlung des *n* in Bezug auf Aphäresis u. Zusammensprechung überhaupt eine andere, als im Ar. etc. (s. u.). *Aber der Inf. c. hängt mit dem Impf.-Stamm durch den Vocal weithin zusammen.

Aber selbst wenn die Tendenz der Sprache, vom Pf.- u. vom Impf.-Stamm je eine Ausprägung des Verbalbegriffes erwachsen zu lassen, sich zweifellos machen lässt: so wird dadurch nicht der weitere genetische Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde erwiesen. Denn einem besonderen Grad der formellen Verwandtschaft von Verbalformen u. Ptcc. sowie Inf. entspricht auch der, kurz gesagt, verbale Character der Bedeutung von Ptcc. u. Inf. u. die wieder daraus folgende wechselseitige Stellvertretung von Vb. fin. u. Vb. infin. sowie das beiderseitige Verhältnis zur Rection. Z. B. *šābidun* (שָׂבִידוּן) ist einer, der in einem gegebenen Zeitpunkt das Dienen thatsächlich ausübt, aber *šabdun* (שָׂבִידוּן) einer, der es mit dem Dienen zu thun hat, dessen Aufgabe es ist zu dienen. Die Ptcc. unterscheiden sich durch den sozusagen momentanen Character ihrer Be-

deutung von den (andern) Nominibus: sie sprechen die ausdrückliche (einmalige) Ausführung des betr. Thuns oder Beweisung der betr. Eigenschaft aus — überdies auch ein Moment gegen die I, 482 beleuchtete Meinung, dass *qāṭil* nicht bei *qām* zu Grunde liege. Auch ein passives Ptc., wie z. B. *qāṭil*, weist hin auf den Moment des Versetztwerdens in eine neue Lage. Ebenso wird eine specielle Beziehung von Vb. fin. u. Inf. hpts. durch die Theilnahme des letzteren an der Verbalrektion erwiesen. Daher entspricht es, nebenbei bemerkt, auch der Tendenz des Sprachlebens mehr, die Ptcc. u. Inf. innerhalb der Verbalbildung zu behandeln, als sie in die Nominalgebilde einzureihen. (Vgl. noch das Auseinanderstreben von Inf. *qetōl* u. Nomen *qotl* sowie ein verschiedenes Verhalten von Inf. III. gutt. u. Nominibus III. gutt. zur Bewahrung von *ē*).

Ist nun ein weiterer genetischer Zusammenhang der Verbalformen u. der Nominalgebilde durch andere Beobachtungen erwiesen worden? Jedem der beiden neueren Hauptversuche, einen solchen Zusammenhang darzulegen, sei noch eine kurze Betrachtung gewidmet.

Zunächst aus Barth's System sei folgender grundlegender Punct ins Auge gefasst: Mit Berufung auf *qāṭil*, *qāṭil*, *qāṭil* „grün“, *qāṭil* „weiss“, *qāṭil* „thöricht“, *qāṭil*, *qāṭil*, *qāṭil* „niedrig“ hat er (NB. IV. XVI. 166; ZDMG 1890, 684) geurtheilt, „dass es eine Quelle für intransitive Nominalbildung geben muss, in welcher dieser *a*-Vocal specifisch u. wesentlich ist u. aus der sich diese Formen zusammen erklären lassen“. Als diese Quelle hat er den Impf-Stamm hingestellt. Ich kann nicht umhin, diesen Schluss immer noch unsicher zu finden. Alle Verkörperungen von *qāṭal* sind oben S. 72—77 (171—173) verzeichnet. Man vergleiche nun die darunter sich findenden nichtactiven Nomina mit den Verkörperungen von *qāṭil* S. 79—83 (173—175)! Jene sind verhältnismässig wenige. Dabei erinnere man sich daran, dass auch beim Verb das Pf. *kabēd* bei weitem durch die Herrschaft von *kabad* zurückgedrängt worden ist (I, 170 ff.). Ist da nicht der nächstliegende Gedanke, das auch beim Verbaladjectiv die Form *qāṭil* eine entsprechende Einbusse zu Gunsten der Form *qāṭal* erlitten hat? Können sodann andere Nomina, wie z. B. *qāṭil* (ingenuus, liberalis) nicht überhaupt von Haus aus nach dem häufigsten Typus *qāṭal* gestaltet worden sein? Dass das allerdings erkennbare Princip der Wechselbeziehung zwischen genera verbi u. Nominaltypus (vgl. z. B. S. 175) nicht eine lückenlose Realisirung gefunden hat, zeigt sich ja auch an *gādēl* u. (*gadāl*-) *gadōl* (S. 122). Ferner z. B. von *qāṭil* erscheint *qāṭil* (S. 73) u. *qāṭil* (S. 174). — Entsprechen die beiden von mir vorgelegten Sätze nicht mehr der Sprachwirklichkeit, als der Gedanke Barth's, dass bei einem Theil der *qāṭila*-Zustandsverba das Adjectiv vom Pf.-Stamm, bei einem andern Theil derselben vom Impf-Stamm abgeleitet worden sei? Es ist doch anzuerkennen, dass, wenn es noch irgend eine Möglichkeit einer andern Erklärung giebt, nicht den Tempusstämmen, deren Differenzirung ja auch von Barth als eine originale Leistung des

Sprachtriebes anerkannt wird (oben S. 377), ein Einfluss auf die Ausprägung der Nomina zuzugestehen ist, denn eine innerliche Beziehung zwischen Zeitstufe u. Nominibus existirt nicht.

Gegen die von mir ausgesprochene Meinung, dass die genera verbi eine principielle, aber in der Wirklichkeit durch den Einfluss von Analogien geschmälerte Bedeutung für die Wahl der Nominaltypen besessen haben, wird man nicht einwenden können, jener Modus der Entstehung z. B. von *lābān* „müthe demselben Semitischen, welches im Verbum transitive u. intransitive etc. Bedeutung durch Formen zu scheiden so sorgsam befiessen ist, zu, im Nomen für alle diese Unterschiede unempfindlich gewesen zu sein“ (Barth, NB. 111). Denn dass beim Verb die ursprüngliche Grenzlinie der Perfecta *qaṭal* u. *qaṭel* durch die vorherrschende Analogie des ersteren ziemlich ins Wanken gekommen ist, ist ja unleugbar. Folglich kann auch im Gebiete des Nomen die anfängliche Unterscheidung zunächst durch den gleichen Einfluss einigermassen verwischt worden sein. Ferner dient nach Barth's eigenem System ebenderselbe Lautkörper zum Ausdruck des Zuständlichen, des Passiven u. des Activen: *qaṭilun* z. B. zuständlich in *גָּיִס*, lieblich (Barth, NB. 43); passivisch z. B. in *אִסִּיר*, ein Gefangener (ebd. 186), activisch z. B. in *עֲקִיר*, Aufseher von ar. *jaṣqidu*, ass. *ipqid*; *קָצֵר*, Schnitter (Jes 17, 5) etc.; *עֲלִים*, Entrinner, *צָרִיר*, Bock = Springer; *זָרִיר*, Flüchtling; *עֲלִיל*, Entscheider = Richter; *נְבִיא*, Prophet, Verkünder; *חֹסֵל*, Fresser; *נִיר*, Sager; *נִירֵב* Ausrufer u. a. (ebd. 184), ferner z. B. ar. *daribun*, schlagend (ebd. 182). Ueberdies aber: können diese letztgenannten hbr. Beispiele (über *קָצֵר* oben S. 131³) u. sogar *daribun* nicht als qualitativ-intransitiv gemeint gewesen sein, sodass ein Acc. relationis folgen konnte? Soll also *daribun* wirklich vom Impf. *jadribu* hergeleitet sein? — Nach Barth wäre ja auch *qaṭilun* theils ein ursprüngliches Intransitiv (NB. 46) u. theils ein „indifferentes Verbalnomen“ (ebd. 173), welches passiven Sinn (177) durch „Verwischung“ (178) seiner activen (174—176), vom Impf. (173) stammenden Bedeutung bekommen habe.¹⁾

1) Die hbr. Vertreter von *qaṭil* mit nicht-passiver Bedeutung vgl. schon I, 176—178 u. oben S. 136f. 139. 198. Zu ihnen gehört nicht *סָרַד* Jes 49, 21; denn dies ist hinter *זָלַד* (eine ins Exil wandernde) sicher „zum Weichen gebracht“ (Klostermann, Deuter. 1893 richtig „verstoßen“). Wie der Inf. abs. Qal auch neben andern Verbalstämmen gebraucht wurde, so auch das Ptc. pass. Qal anstatt anderer Ptc. pass. (vgl. Olsh. 537: *שָׁבֵל* gehört zu *שָׁבַל*; Prät. § 103 betreffs des Aeth.). Aber auch betreffs *נְבִיר* etc. (oben S. 136) meine ich noch immer, dass zunächst vom Hbr. aus kein zwingender Anlass u. keine Möglichkeit besteht, sie für etwas anderes, als für Zustandsbezeichnungen anzusehen. Auch im Aeth., wo *qetūl* das regelmässige Ptc. pass. ist, wird es die Idee der Sprachbildung gewesen sein, dass z. B. *ḡenūh* die Vorstellung „erwartungsvoll“ ausdrücken

de Lagarde nahm eine viel directere Beziehung von Verbalformen u. Nominalformen an. „Der Tamwim (Tanwin [ar. Auslaut *un* etc.]) tritt an den auf einen Consonanten endigenden Imperativ an, er ersetzt den auslautenden Vocal der andern Formen des Verbums, um aus Sätzen Nomina zu machen, z. B. *isbaʿ*, zeige: *isbaʿun* = אָבָא, Finger“ (de Lag., NB. 20). Er liess z. B. von dem bei ihm voranstehenden *qatula* (oben S. 382) Nomina der Form *qatul*, *qutul*, *qatûl*, *qutl*, dann von *qattala* die

sollte, nicht wirklich einfach „erwartend“. Kann ferner das ar. *rakûbun* nicht von dem Sinne „mit dem Reiten beschäftigt“ (vgl. „beritten“) ausgegangen sein? Oder wird nicht *qatûl* zunächst zur Andeutung des Hanges oder der Leidenschaft, die zur betr. Bethätigung führen, verwendet worden sein u. dann dieser Gebrauch weiter um sich gegriffen haben? Vgl. z. B. neben *kâphîrun* auch *kaphârûn*: abnegans, incredulus. Endlich die Form *qâṭûl* habe ich S. 125 f. als eine durch *qâṭîl* begünstigte Ausartung von *qaṭîl*-*qaṭôl* erweisen zu können gehofft. — Nur einen Schritt weiter ist de Lagarde 59 ff. in der Auffassung dieser Formen gegangen: Er liess (S. 60) z. B. אָבָא (vielmehr: אָבָאָא oben S. 198; ? eine Berauschte) ein schon ursprünglich intransitiv gemeintes Sprachgebilde sein; auch er „konnte sich dem Eindruck nicht verschliessen, dass die Form *phaʿûl* den Arabern so gefallen hat, dass sie dieselbe nicht allein zur Bildung von Ptc. Pass., sondern auch zur Bezeichnung besonders intensiv hervortretender Eigenschaften auch da verwendet haben, wo kein *phaʿûla* den Anlass zu einem *phaʿûl* gab“ (S. 65 f.; vgl. bes. noch S. 70). Aus dem so entstandenen *phaʿûl* hat er auch *phâʿûl* abgeleitet (vgl. darüber schon oben S. 126). — Barth aber (NB. 174 ff.; ZDMG 1890, 685) fasst die in Rede stehenden Vertreter von *phaʿûl*, soweit sie nicht mit *qatu(ʿ)la* in Zusammenhang gebracht werden können (NB. 46 f.), als beabsichtigte Verkörperungen eines activen Sinnes. Es sei „eines Ursprungs mit dem gleichen Impf.-Infinitiv“ (ebd. 173). Das Aeth. habe *qutûl* in seinem *qetûl* beibehalten. Aber da kann wohl auch an ein durch Vocalassimilation (*qatûl*: *qutûl* [so Prät. § 103]) oder durch das Uebergewicht des *û* u. Imälirung des *a* vermitteltes Verhalten des Vocals der Paenultima gedacht werden. Ferner „im Unterschied zum Inf., welcher im Ar. *u* in der 1. Silbe hat, habe das Ar. dem Ptc. ein *a* in derselben gegeben“. Ist solche Typusveränderung Wirklichkeit? Ferner z. B. *ṭarîqun rakûbun* habe urspr. bedeutet „ein Weg, ein Reiten“ (also die Form mit *a* wäre noch als Inf. gedacht gewesen) — ein Weg, auf dem geritten wird, u. z. B. „ein Mann, ein Reiten die Thiere“ sei geworden zu „ein Mann, der [die] Thiere reitet“. Ferner z. B. das oben erwähnte אָבָא Jes 49, 21 soll „activ“ (Barth 180) gemeint worden sein. Mir scheinen dies nicht die nächstliegenden Ausdeutungen des Sprachprocesses zu sein. Endlich „das Aram. habe in der activ-participialen Anwendung das *a* zu *â* gedehnt“ (S. 173). Darüber vgl. meinen Versuch oben S. 125 f.

Formen *qattal*, *qattāl*, ebenso ferner Nomina von *qātala* u. *'aqtala*, weiterhin von der 3. sg. m. u. fem. Impf. dieser vier Verbalstämme (*jaqtulu*, *taqtulu* etc. etc.) abstammen.

Bei diesem System ist der fraglos sichere Theil nur wenig umfangreich: ein weitgehender Parallelismus zwischen den Perfectstämmen der Zustandsverba u. den dazu gehörigen Verbaladjectiven. Aber z. B. besteht nur ein indirect-ideeller, kein direct-genetischer Zusammenhang zwischen den verbalen u. den nominalen Formen mit mittlerer Consonantenschärfung; denn z. B. nicht die Existenz eines Qi. לָפַץ wird von לָפַץ (der zu tragen pflegt; oben S. 89) vorausgesetzt u. garantirt. Ferner gehen mit dem Hi. allerdings Nomina, wie לָפַץ (S. 202), parallel: das sind wirkliche nomina agendi gleich dem ar. *'iqṭāḥun*. Vielleicht erklärt sich auch neben לָפַץ (instr. tegendi) das *a* von לָפַץ (instr. tegendi 2 M 34, 33—35) vom Hi. aus: was Bedecktheit darstellt; sonst aber stehen auch dem Hi. die Nominaltypen selbständig gegenüber, z. B. dem הָרִיחַ (u. nicht dem הָרִיחַ) entspricht הָרִיחַ, dem הָרִיחַ ein הָרִיחַ (oben S. 200). — Auch sagt man am richtigsten: der *u-o*-Laut im Verbum und Nomen prägt oft das Gewordensein aus; nicht richtig spricht man von nomina hophalica z. B. in Bezug auf לָפַץ (oben S. 95), oder wie Delitzsch zu Jes 8, 8 bei *muttoth* (S. 192); vgl. *tuqṭa(i)lath* S. 193. Ebenso ist endlich der Imperativ als Urform einer Reihe von Nominibus unwahrscheinlich (vgl. w. u. beim Präfix מ).

2. Nomina, die den dreiconsonantigen Stamm mit Schärfung des mittleren Stammcons. oder mit Wiederholung eines oder mehrerer Stammcons. zeigen:

a) *qattal* S. 89. 179. 191, *qittal* 90. 181. 191, *quṭtal* (88.) 191; — *qattil* 106, *qittil* 106. 109. צָנְדָה 110 (inhärrrende Eigenschaften in andern sem. Sprr. [Barth, NB. 25]: aram. *qatīl* etc., ar. z. B. *'aṣwaru*, einäugig); — *qittul* 120. 193; — *qattāl* 148. 201, *qittāl* 148. 201; — *qattīl* 149. 201; — *qattūl* 150. 201, *qittūl* 151. 201.

Ein begrifflicher Unterschied zeigt sich bei מַצִּיל u. מַצִּיל u. מַצִּיל u. מַצִּיל (S. 132. 133. 149). Die Meinung (de Lag. 110), dass die Vertreter von *qattīl* aus lautlichen Anlässen sich ausgebildet haben, besitzt also auch Gegengründe. — Bei *'aššūr* „Schritt“ (oben S. 138) lässt sich freilich kein ideeller Grund der Consonantenverstärkung denken. — Ueberdies hat sich die Vorliebe für Nominaltypen im Laufe der Sprachgeschichte gewandelt: „Nabel“ althbr. *ṭabbūr*, aber späthbr. *ṭibbūr*.

Mit wahrscheinlichem Ersatz-Vocal: מַצִּיר etc. 90, *sōbāb* 90, *sōbēb* 106, ? *qū[ū]ṭal* 88 f., *qōṭal*, *qauṭal* 87 f., *qaiṭal* 87 f. 179, *qaiṭil*: מַצִּיר 106¹.

Zu *nairāḡun* S. 88 vgl. noch *phailāḡun*, quod findit: mola. Beim Verb zeigt das Aram. wohl ohne Zweifel selbständige Bildungen mit eingefügtem

u (z. B. *ethäuqad*, gewunden sein; von *קָקַר* u. *i*, wie *saibar*, ernähren; von *כָּרַי* (Nö., Syr. Gr. § 180). Auch beim Nomen können ar. *g'auxalun* (auch von Fränkel, Aram. Fremdw. im Ar. 115 nicht als entlehnt vom aram. *אַוּלְסַן* angesehen), *g'arwalun* (oben S. 87), *tau'amun* (Zwilling) nicht als entlehnt u. diphthongisirt betrachtet werden (?).

Mit wahrscheinlichem Ersatz-*l* oder Ersatz-*r*: מְרַבֵּל 90 (I, 249), 2 Fälle S. 120; ? זָלְעָפָה, אֲרָנְבָה, חֲרָצְבוּחַ 193, הַלְמִישׁ 134, גְּלָמִיד 151. 201; Uebergangs-*r* z. B. Nöld., Mand. 85; Spitta 191.

b) *qaṭlal* 90, 91, *qōmām* 90, *qīlal*: פְּרוּחַ 91, *qulal*: אֲמַלֵּל 91; — *qaṭlūl*: *qōmēm* (106.) 187; — *qaṭlul* 120, קָהַל לִים 151; — *qaṭlūl*: חֲכָלִיל etc. 151; — *qaṭlūl*: נִאֲפִיפִים etc. 151 f., שְׁעָרֵי 201.

c) *qʿaḥal*: z. B. auch הִבְהֵבִי 91. 92 (צִאֲצָאִים). 181; vgl. auch מְחַסְסֵס 90 (I, 249 f.); — *qʿaṭṭil*: (wahrsch. הַפְרָפְרוּחַ u.) הַצְצָרָה 188; — *qʿaṭṭul*: ? פְּחָלְהַל 120; — *qʿaṭṭōl*: פְּקָקְקִיחַ 152; — *qʿaṭṭūl*: אֲסַסְסָה etc. 201.

d) *qaṭqat*, rsp. *qaḥqal*: קָקַר etc. 91 f., קוֹקוּ 92¹, wahrsch. auch כֹּחְכְּחָב u. *kōkhāb* 90 f.; — *qīṭqat*: auch *kikkār* 91. Bei der Reduplication zeigt sich eine Dissimilation auch z. B. im Mand. (Nö. 84 f.) u. Neusyr.: טַנְטַל von טוּל; etc. (Nö., Neusyr. 190); — *qaḥqil* etc. 107; *qaṭqut* ? in *karkōb* 120 (mit Dissimilation); *qutqut*: קָקְקִד 121, גְּלָלָה 193; — יְרִירִי 151; — בְּקַבְּקַב etc. 151.

e) *qaṭqal*: יְרִירִי 152; im Ar. *زهرق* neben *زهرق* (Nöld., Neusyr. Gr. 191); auch Spitta (192) hat Wiederholung des ersten Stammcons. nach dem zweiten gehört; vgl. im Altsyr.: קָקַב (Nö., Neusyr. Spr. 191²), im Mand. (Nö., M. Gr. 85 f.), im Neusyr.: *balbātā*, Funke (*صلص*, schimmern; Nö., Neusyr. Gr. 101), *qāqāq*, schleppen etc. (ebd. 191 f.). — Nur im Neusyr. findet sich *qaṭqal*: *فلق*, straucheln, von *لق*, fallen (Nö. 192).¹)

1) Ueber Zunahme der Plurilitteralbildungen in den sem. Sprr.: Verhältnismässig wenige bietet das Althbr.; im Nhbr. (vgl. Hillel, Die Nominalbildung in der Mischna-Spr. 1891, 36) findet sich „eine ganze Reihe neugeschaffener Beispiele“. Im Ar. sind sie weit zahlreicher u. eigenthümlicher entwickelt, vgl. Schwarzlose, De linguae Ar. verborum plurilitterorum derivatione (1854) u. Socin, ZDMG 1892, 331: in „gewöhnlichster Volkssprache“ „fallen eine Menge uns bisher unbekannter quadrilitteraler Stämme auf“. Eine nicht geringe Zahl hat das Syr., zahlreichere das Neusyr. (Nöld., Neusyr. 100 ff. 256 ff.). Besonders stark treten sie im Aeth. hervor, vgl. Stade, Ursprung der mehrlautigen Thatwörter im Gé'ez 1871, 3; auch Porges, Verbalstamm-bildung etc. 343; Hartmann, Plurilitteralbildung etc. 44 ff.

3. Nomina, gebildet durch Ableitungsconsonanten vor u. hinter den drei Stammconsonanten.

a) Nomina mit Präfixen:

Mit \aleph .

Zur Entscheidung der neuerdings (vgl. zuletzt Nestle, Marginalien etc. 1893, 67 ff. u. Barth, ZDMG 1894, 7—10. 21) viel verhandelten Streitfrage über das *Aliph hamxatum* (ein dem Kehlkopfdruck des \aleph ähnlicher Sp. 1.) u. das *Aliphu 'l-waqli* (ein bloß als Anzeichen eines vocalischen Anlautes dienender, im Wortzusammenhang übergangener Sp. 1.) gebe ich folgende Bemerkungen: Der Sp. 1. in *'aqtala* ist Ausdruck eines Begriffsmomentes u. hat zu seinen Vertretern in andern sem. Spr. nicht bloß Sp. asper, sondern auch s- u. t-Laute. Aber bei *inqatala*, *iqtatala* etc. sind n oder t die Exponenten der Begriffsmodification, u. da hat das \aleph zu seinem Vertreter bloß Sp. asper. Also die Meinung von der linguistischen (vgl. Hommel, Aufsätze 1892, 120¹) Gleichheit der beiden Aliphs ist unbegründet. Auch sonst noch ist der wesentliche, weil ideenbezeichnende Character eines Sp. 1. sicher, wie im Artikel *al*, wo Aliph einen Deutelaute repräsentirt (vgl. auch zunächst noch *alladi*) u. ebenso in den ar. Elativformen, wie z. B. *'akbaru* (hervorragend gross), die dann auch überhaupt einen intensiven Grad einer Beschaffenheit bezeichnen, wie z. B. *'aswaru*, u. ein sinnausprägender Sp. 1. ist auch sonst noch als Anlaut von Nominibus vorauszusetzen, soweit nicht durch Parallelformen sicher oder wahrscheinlich gemacht werden kann, dass ein anlautendes \aleph bloß der Träger eines Vorschlagsvocalis ist (vgl. w. u.). Endlich ist zu beachten, dass in einzelnen von den Fällen, in denen der Sp. 1. von Haus aus zum Character eines Sprachgebildes gehörte, er durch den häufigen Gebrauch seinen distincten Laut einbüßte u. bei der Wortverbindung übergangen wurde, also zu einem „Verbindungs-Aliph“ geworden ist, so zunächst beim Artikel \aleph u. bei \aleph u. auch weiterhin in der Volkssprache, z. B. *eqran* u. *gran* (Nestle 73), sodass die überlieferte Abgrenzung der beiden Arten von arabischen Aliphs auch schon eine relative Alteration der ursprünglichen Grenzlinie beider Arten enthalten kann. — Darnach gehören sicher oder wahrsch. hierher folgende:

\aleph אָרְבַּע 110, אָרְבַּהּ S. 97, אָרְבַּע S. 93, אָרְבַּח, אָרְבַּח, אָרְבַּח S. 208, denn der Voraussetzung eines *ʿibās* steht die Existenz der Nomina *qatal* S. 66 ff. im Wege. — אָרְבַּח etc. S. 93, vgl. das oben erwähnte *eqran* u. auch *iswid* im Aeg.-Ar. für *'aswadu* (schwarz; Spitta 106); auch ass. „*ismaru* „Lanze“ neben *asmaru*[*ū* ?]“ (Del. § 65, 30); אָרְבַּח oben S. 96, אָרְבַּח 97, אָרְבַּח 110; — אָרְבַּח u. אָרְבַּח 115 f. — אָרְבַּח 126¹, אָרְבַּח 139, אָרְבַּח etc. 152, אָרְבַּח 181, אָרְבַּח etc. 183, אָרְבַּח etc. 191 f., אָרְבַּח 202. Dafür spricht

die sonstige Existenz von anlautendem **שׁמ** u. dieser Umstand kann durch die Vereinzeltheit von **אֲשֵׁמִירָה** (so Barth NB. 220) nicht aufgehoben werden. Endlich bei **אֲנָגְרָה** (ו) u. **אֲפִרָה** 152 ist mit Rücksicht auf S. 142—145 kein Vorschlagsvocal wahrscheinlich.

Fraglich, aber doch nicht sicher verneinbar ist der Gebrauch von **ח** als Anlaut eines Vorschlagsvocals: ? **חֲנָקַל** Ps 78, 47 (Ges., Lgb. 883: Zusammenhang mit **חַטָּל**; **חַטָּל** 190 (woher das ass. *ḥab[ā]pillatu* [Del., ProL. 82] ?), vgl. auch **חֲחִידְקַל**; *Chiddēqel* für ass. (*h*)*idiglat* (Schrader, KAT² zu 1 M 2, 14); über **חֲחִידְקַל** aber vgl. oben S. 99f.

ה: Dem **חֲנָקַל** (Inf., vgl. I, 470) parallel gehen die Nomina **חֲחִידְקַל** u. am deutlichsten **חֲחִידְקַל** (oben S. 202); — **חֲחִידְקַל** 152, **חֲחִידְקַל** 199. Darnach u. nach **חֲחִידְקַל**, was nicht eine *qaiḡal*-Bildung von **חֲחִידְקַל** = **חֲחִידְקַל** (Vermuthung von Hommel, ZDMG 1890, 547) ist, wäre **חֲחִידְקַל** (S. 93) als Ableitung von **יִכָּל** (so noch de Lag. 121) möglich; aber es ist wahrscheinlicher eine Semitisirung (vielleicht durch Volksetymologie beeinflusste Nachbildung) des sumer. *i-gal* (Haus-gross; ass. *i-kal-lum*; Schrader, KAT² zu 2 Kn 20, 18).

ע: **עֲנָר** 139, **עֲנָר** 134, **עֲנָר** 96 (Dietrich-M-V.: von **עֲנָר**), **עֲנָר** ? **ע**.

Nicht unwahrscheinlich diene wirklich (vgl. *šusphūrun* oben S. 120 u. Derenbourg, RÉJ 1883, 165) der knarrende Kehlkopfdruck des **נ** zur Kennzeichnung von Thiernamen; vgl. „Einsetzung eines **נ** im äg.-ar. *iḡšašarr* von *qišr* (Haut): eig.: häuteln, schaudern vor Kälte“ (Spitta 91). Ueberdies von *daphdašun* etc. (Frosch; oben S. 108) existirt im Pl. neben *daphādīšun* auch *daphādīš*.

י: Ueber Eigennamen, wie **יִפְתָּח** „[Gott] öffnet“ vgl. schon S. 377 u. genau ebenso Dietrich, ZATW 1884, 24. Aber auch damit scheiden nicht „die“ nomina propria (Barth, NB. 227) aus dem Material zur Beantwortung der Frage nach der nominalen Verwendung einer 3. sg. Impfi. aus. Denn es bleiben noch die Eigennamen übrig, deren Träger selbst die Subjecte der betreffenden 3. sg. Impfi. sein konnten u. sollten (**יִפְתָּח** etc.), u. diese Eigennamen leiten zu dem Urtheil hin, dass auch Dinge etc. in einer Art Personification als Besitzer einer Eigenschaft etc. benannt werden sein können. Deshalb muss die Auffassung als einer 3. sg. Impfi. für möglich gelten bei **יִפְתָּח** S. 93 u. nicht sicher „geht die Bedeutung Glanz voraus“ (Dietrich, ZATW 1883, 289); [**יִפְתָּח**, Jaspis; de Lag. 125]; ebenso bei **יִקָּח** (oben S. 146), dessen *jä*

aus Differenzirungstreiben (gegenüber *jaqūm*) u. aus Einfluss des *j* (s. u.) sich ableiten lässt, u. dessen Erklärung aus *q'jām* (auch *jbūl* aus *bjūl*; Barth 181. 229) der Basis entbehrt.

Die Möglichkeit u. Wahrscheinlichkeit jener personificirenden Benennung wird auch nicht durch das Nebeneinanderstehen gleichbedeutender Formen mit *j* u. *m* (vgl. hbr. יָצָן u. יָצָן; Barth 228) widerlegt. Denn Dinge, die durch eine 3. sg. Impfi. als Subjecte einer Thätigkeit benannt werden konnten (יָצָן: subjectum respondendi), konnten naturgemäss auch als ein Nomen mit *Mēm* obiecti auftreten (יָצָן: quod respondet). Der Umstand ferner, dass das *j* als Präfix auch mit Stammesvocalisationen (vgl. יָצָן etc. oben S. 152) auftritt, die nicht in der 3. sg. Impfi. gebraucht sind, u. dass im Ar. u. Syr. gleichbedeutende Formen ohne u. mit *j* existiren, entscheidet nicht gegen jene Beurtheilung der Frage, weil in den erwähnten Erscheinungen nur ein secundäres Stadium des Gebrauches von *j* sich documentiren kann. Eben dies aber nimmt auch den Umständen die entscheidende Kraft, die von Dietrich, ZATW 1884, 24f. geltend gemacht worden sind. Nämlich 1) finde man freilich auch יָצָן als N. pr. m. u. יָצָן als N. pr. fm., aber doch auch Mannesnamen, wie z. B. יָצָן 4 M 26, 35. Aber bei diesen ist möglich, dass sie zum Theil als 2. sg. m. gemeint waren u. zum Theil als *t*-Derivata nicht hierher gehören. 2) Man finde יָצָן als Frauennamen, u. die Bildung mit יָ sowie mit תּ bezeichne ihre Feminina durch die Endung *ā* (z. B. auch יָצָן „aus יָצָן von einem masc. יָצָן seufzend“). Aber kann nicht יָצָן urspr. *Jiskē* gelautet u. auf einen Gott oder ein anderes männliches Subject sich bezogen haben, dann erst als Frauennamen mit dem fm. *a* gesprochen worden sein? Ueber יָצָן (*columba*) vgl. oben S. 193. 3) Die Vocalisation der Bildungen mit יָ stimme mit der der Derivationen durch מ, נ, תּ überein. Dies beweist nicht, dass gar keine Formen mit anlautendem יָ urspr. als 3. sg. Impfi. gemeint waren.

מ: *maqṭal* 93 ff. 110. 116; מָאֹר etc. 127f.; מָקֶד etc. 130. 181 ff. 192; מָמֵר 98; מָעֵי 117; so kann auch aus *mazw* (von מָזֵי) ein *mazū* u. davon nach der Analogie von *qásū* (S. 61) ein pluralisches *mzāwēnū* Ps 144, 13 entstanden sein. — *miqṭal*: מִבְּנֵה etc. 110. 116; מִרוּץ 139; ? מִצָּד etc. 141, *miqṭalath* 183. 192. — *muqṭal* 92. 98 (מִרְחֹם u. מִרְחֵם). 181. — *maqṭil* 105 ff.; מִנֵּן 136. 189 f. 193. 197. — *maqṭul* 121; מִעֵיָה etc. 139. 193 f. — *maqṭāl* etc. 152; *maqṭil* 202; *maqṭāl* 153. 199 f. 202 f.

Für den Zusammenhang dieses *m* mit dem Pron. מִן, מִי, מִה (GLA. 32; Barth 233) liegt ein relativ altes Zeugnis in der Aussprache מִנִּי-יָרִיחַ (oben S. 202). Zur Untersuchung der Frage nach dem Verhältnis der Vocalisation der hbr. *m*-Derivate zu deren Bedeutung u. zu den ar. *nomina vasis* (i. e. loci et temporis: *maqṭi[a]lun*) u. *nomina instrumenti* (*miqṭalun*) ist

in GLA. 34 u. in den obigen Sammlungen wenigstens ein Anfang gemacht worden.

נ: נִזְרִיד, נִזְרִים S. 135; נִזְרִים S. 153.

Wenn auch die Vermuthung von Olsh. 365 über נִזְרִיד, dass es Ableitung von נִזְרִי sei, unbegründet ist, weshalb ich es als Ptc. pass. Qal (S. 136) angesetzt habe, so sichert schon נִזְרִי die Verwendung des *n* als eines nomenbildenden Präfixes. Das *i* von נִזְרִי steht n. m. A. in Connex mit dem Uebergang von עִי in עִי: זִירִי: זִירִי. Ewald § 149^e legte *qaṣil* zu Grunde, welcher Typus doch sich im Grundstamm ausprägt. Bð. 2, 128: נִזְרִי eine 3. sg. Impf. Qal, worin *j* durch *n* [wie im Ostaram.!] vertreten werde; aber dies existirt nicht im Hbr., u. נִזְרִי ist nicht „was kocht“, sondern hat als eine fertige Sache passiv-perfectischen Sinn.

s, š: שָׂרָה (Heuschreckenart 3 M 11, 22) von שָׂרָה (Levy, Nhbr. 3, 724; vgl. ar. *salghafa*, deglutiv): das Schlingen ausüben; also wohl ein direct-causatives *saqtala*. Mehr anerkannt ist dieser Ursprung bei שָׂרָה von *sawara* (vgl. minä. *sašraḥa*, er liess gedeihen; Hommel § 23): licht = blind machen, vgl. äg.-ar. „mekarram *ên eljemyn*, geehrt auf dem rechten Auge“ statt *ašwar*, blind (Spitta 106¹); Ableitung von נִזְרִי auch bei G. Hoffmann, ZATW 1882, 68¹. — Ebendavon leitete Wetzstein, ZATW 1883, 278 auch נִזְרִי (5 M 3, 9 etc.; LA.: שִׁחַל 4, 8) ab: „Lichtberg“, sein beschneiter Gipfel gleichsam eine „Lichtwolke“, vgl. aber auch *šanaurwarum* (Panzer) u. š(š)*irjon* 5 M 3, 9. — Sicher eine Ableitung durch *š* ist שָׂרָה (S. 184; Del. Procl. 126) Hes 21, 3; Hi 15, 30; HL 8, 6: das Lohenlassen, wie ein Blitzstrahl; im Nhbr. häufiger (Siegfr. § 61); aramäischartig; aber nicht doch „sind das aram. Schafel u. Eschtaf al Babylonismen“ (Hommel, Aufsätze 113¹).

ת: taqtal 95. 117. 181. 184. 192; tiqtal 95. 98. 183. 184; tuqtal 98. 163. 184. 193. — taqtıl etc. 108, תִּזְרִיד 135. 190. 193. ? 197; tuqtılath 193. — tiqtıl etc. 153; ? תִּזְרִיד 194. — taqtıl 153. — taqtıl 153. 200. 203.

Dass dieses *t* als Anzeichen der Abstractheit, welches mit der nota accusativi *rw* u. dem *t* der 3. sg. fm. Impfi. ursprünglichst identisch gewesen sei (Dietrich, Abh. z. hbr. Gr. 161 f. 166), gemeint gewesen wäre, ist schon an sich unnöthig u. lässt sich bei der umfassenden formellen u. ideellen Differenz der 3. sg. fm. Impfi. u. der *t*-Nomina nicht aufrecht erhalten. — Dieses *t* hat am wahrscheinlichsten jene noch ganz allgemeine hindeutende Kraft besessen, vermöge der es ja als Hinweis sowohl auf eine vom gewöhnlichen Genus sich unterscheidende d. h. feminine Grösse (3. sg. fm. Impfi.) wie auch auf eine angeredete Person (2. sg. m. Impfi.) dienen konnte. So war es auch geeignet, als Vicar der lautlichen Schärfung des mittleren Stammcons. einzutreten: so wahrscheinlich erklärt es sich, dass zum ar. *qattala* das nomen verbi *taqtılum* ist (andere Belege für Zu-

sammengehörigkeit des Intensivstammes u. der *t*-Nomina s. bei Barth, NB. 282f.; ZDMG 1894, 20). — Als Exponent der Causativ-Bedeutung wird jenes *t*, obgleich *t* als Causativ-Präfix (oben S. 380) von Barth (NB. 279²) nicht mit vollem Recht bezweifelt worden ist, nicht empfunden worden sein: die Bedeutung der *t*-Nomina giebt dazu keinen greifbaren Anhalt. — Endlich dass in *t*-Nominibus „ganz alte zum Reflexiv des Grundstammes gehörige Infinitive zu sehen“ seien (Prät., BSS 1, 38), hat er selbst nicht einmal für das Aeth. factisch geltend gemacht. Gegen Hupfelds Ableitung der *t*-Nomina vom Hithq. vgl. Schrader, Zur Kritik etc. 30f.

b) Nomina mit Affixen:

□: *am* S. 100f. (אָמ 73); *ōm* (*chartummīm*) 121; קָרִים 153. Ueber den Ursprung dieses *m* vgl. oben S. 255f.

ן: *an* S. 99f. 185; *on* 128f. (vgl. 143); 153f. 185. 203.

am, *ām* im Ass. „sehr selten“; *ān*, mit Umlaut *ēn* bildet Substantiva u. Adj. (Del. § 65, 35f.); *am* im Südar. bei Hommel § 61 nicht aufgeführt, im Aeth. ganz selten, häufiger im Amhar., auch im Ar. in der Minderzahl gegenüber *n*, im Aeg.-Ar. erwähnt Spitta § 56 nur Derivate auf *n*; „im Aram. ziemlich ausgestorben“ (Nöld., Mand. Gr. § 120), im Hbr. mehrfach wechselnd mit *n*: אָמַם 4 M 26, 39 = אָמַם 1 Ch 8, 5 (Barth 353), nhbr. nur *n* bei Siegfr. § 62 (sehr häufig). Darnach scheint die ursprüngliche (Barth 353) Verschiedenheit beider Endungen doch nicht sicher. Das durch das Affix *m* ursprünglich (S. 256) ausgeprägte Moment des Abschliessens u. Zusammenfassens scheint auch bei einigen Derivaten auf *n* (S. 99 etc.) als Sinn dieses Affixes noch unverkennbar zu sein (אָמַם etc.). Der Sinn aber, welcher in andern Derivaten auf *n* sicher durch dieses Affix ausgedrückt ist, nämlich die Zugehörigkeit eines Wesens oder Dinges zu einer Kategorie, könnte aus jener Urbedeutung des angefügten *m*, *n* sich entwickelt haben. Beide Bedeutungen des *n* erscheinen durch die verschiedene Vocalaussprache unterschieden in *'almon* (S. 154) u. *'alman* (S. 99). — Ein *in* ist wahrsch. anzuerkennen in אָמַם S. 136 (Barth, NB.: —); אָמַם etc. 155; — von *īnu* u. *īnu* im Südar. spricht Hommel § 61. — *in* im Hbr.: Neben *zebūlōn* 4 M 26, 17 etc. erscheint *Zebūlūn* 1 M 30, 20 etc.; *Jedū(i)-thūn* Ps 62, 1 etc.; *Ješūrūn* 5 M 32, 15; 33, 5. 26; Jes 44, 2 (S. 154; ? urspr. *Jiśrōn*, was die herrschende Schreibart אָמַם zuliesse, jedenfalls zuerst oder später frei den vorher erwähnten Eigennamen nachgebildet, weil ein אָמַם nicht existirt u. vom Zustandsverb אָמַם nicht ohne Anhalt vorauszusetzen ist); *siĵān*, *siĵūnīm* (S. 154), *Sallān* Neh 3, 15.

ל: אָמַם etc. 99f.; *gibḥōl*, *qarsōl* 121; אָמַם 143; nhbr. אָמַם, hurtig (Siegfr. § 63); vgl. neusyrr. אָמַם *jā[h]baltā*, Geben (Nö. 101). Die Zungenrandvibration kann zum Theil eine durch Dissimilation (hinter Lippenlaut) hervorgerufene Abart des *m*,

n (vgl. hbr. *almana* mit ar. u. syr. *armala* etc.; Nö., Neusyr. § 57), zum Theil eine selbständige lautliche Andeutung der Nüchternheit oder blossen Aehnlichkeit einer Species sein.

סַנְפִיר, בְּנֵתוֹר (Eigennamen); עֶבְבֹר (95 pers. נְזִבָר) ?; 155; nhbr.: zwei bei Siegfr. § 63.

פְּרַעַשׁ; חֶרֶם (dectdit); חֶרְמֵשׁ [vgl. חֶרְמֵשׁ I, 203;] ?; פֹּרַעַשׁ (pulex) 121 von פֹּרַעַשׁ (saliit).

בּ? : wahrsch. bei עֶבְבֹר 155; vgl. „Einsetzung eines *b* im äg.-ar. *harbiš*, kratzen (Spitta 194); auch im Neusyr. (Nö. § 57) ein Fall; trotzdem fraglich bei עֶבְבִישׁ 133.

הּ? : עֶטְמֵלָה 109 wahrsch. von עֶטְלָה; עֶטְלָה unbekannt.

הּ? : גְּנֻבִיר 1 Ch 28, 11 (S. 100) mit der pers. Endung *ak*; auch Del. § 65, 39 führt Derivate mit *ak* (? *ak*) auf.

ר? : Bei סִרְרָי S. 96 (eine Steppenpflanze Jes 55, 13) ist eine Entstehung des *r* durch Wechselbeziehung zum *n* vom pers. *sipanud* (beim Deuterojes. nicht unmöglich) immer noch wahrscheinlicher, als (M.-V.) Annahme des Ableitungslautes *d*. — Bei dem für חֶרְמֵשׁ (Flösse) 1 Kn 5, 23 erscheinenden חֶרְמֵשׁ 2 Ch 2, 15 (Olsch.: —) wird aber doch wohl eine Weiterbildung vom feststehenden חֶרֶם (calcavit) durch einen Dental angenommen werden müssen, denn vgl. nhbr. חֶרְמֵשׁ (Fussbänke; Levy 4, 463). Annahme einer Verschmelzung von חֶרֶם mit חֶרְמֵשׁ (Floss; Ges., Thea. 1304) ist deshalb wohl nicht möglich.

aj, ai, è: S. 117 ff.; *ij, i*: S. 155 f. 203 ff. 225.

Der Ursprung des darin liegenden *j-i*, der gewöhnlich (auch bei Olsch. 409 ff.; de Lag. 188; Barth, NB. 354 ff.; Del. § 65, 37) gar nicht berührt wird, liegt am wahrscheinlichsten darin, dass ein Semivocal, der auch sonst zum Hinweis auf eine Person verwendet wurde (*w-j* beim Personalpron. der 3. sg., beim Präformativ der 3. sg. Impf.), zum Ausdruck der Zusammengehörigkeit eines Vorganges etc. u. einer Person verwerthet wurde. (Ewald erinnerte § 164* an das amhar. Relativum *ḡ ja*; s. aber S. 421 u. Stade § 302 deutete auf einen „pronominalen Ursprung von *i*“ hin). Aus *ai* wird äth. *âri* zur Vermeidung des Hiatus entstanden sein (Aeth. Stud. 130). Grundlos ist die Meinung von einem in חֶרֶם 2 M 15, 2 u. חֶרֶם 17, 16 enthaltenen „neuen Suffix“ (Königsberger, ZWissTheol. 1893, II. Bd., 143 ff.: „Suff. *i* weitergebildet durch *ha*“!).

Doppeltes Affix: אֶדְמוּנִי 1 M 25, 25; 1 Sm 16, 12; 17, 42; andere S. 156; קְדֻמוּנִי Hes 10, 19; 11, 1; 46, 18; Jo 2, 20; Sach 14, 8; חֶלְמוּנִי 1 Sm 21, 3; 2 Kn 6, 8; Ru 4, 1; חֶלְמוּנִי Dn 8, 13; רֵאשִׁיתוֹ Jr 25, 1 (225); -*antth*: אֶדְמוּנִי (266); קְדֻמוּנִי Mal 3, 14; --*anijjôth* Kl 4, 10; 2 Ch 17, 12; 27, 4 (204); -*ant*, -*antth*

auch im Nhbr. (Siegfr. § 66) häufig; syr. *-ānjā, -ānjat, -āntā* (Nö. § 71); אַנְיָה (205) קוֹמְמִיּוּת (3 M 26, 13) etc. (206).

c) Nomina mit Präfixen und Affixen:

בִּישׂוּאִין, Betrügerei Pv 26, 26 (S. 130); מִקְדָּרוֹן Ri 3, 23 (154); [רמנין 155]. — Neben אֶבְזָר (5 M 32, 33; Hi 30, 21; 41, 2; Kl 4, 3) steht אֶבְזָרִי Jes 13, 9; Jr 6, 23; 30, 14; 50, 48; Pv 5, 9; 11, 17; 12, 10; 17, 11; [מְבִירָה etc. S. 193 gehören nicht hierher; geg. Olsh. 412]; über מַאֲפֵלִיָּה S. 203f.; über מְבַלְגִּיתִי S. 204; תְּרַמְיָה (ebd.); über מַצִּוָּה etc. S. 194 gehören kaum hierher, aber מְלַאכֵיחָה, מְמַלְכֵיחָה u. מְסַבְנָה, deren Stellen S. 205 stehen; אֶבְזָרִיּוּת Pv 27, 4.

Gesammturtheil über die genetische Beziehung der Verbalstämme etc. u. der Nominaltypen:

In beiden Gebieten des Sprachlebens zeigt sich a) eine ausgedehnte Zusammenstimmung, aber auch b) eine weitgehende Selbständigkeit jedes der beiden Gebiete.

a) Verwendung der gleichen Bildungsmittel: z. B. wie sich Activum u. Passivum beim Verb in den mit dem Charactervocal *i* ausgestatteten Zustandsverben berührt, so auch in dem Nominaltypus *qaṭil* u. noch in *qaṭil* (S. 79. 131 etc.), z. B. אֶשֶׁשׁ u. יִשֵּׁשׁ, עָרַקָה u. עָרַקָה (80. 133), אֶלֶשׁ u. אֶלֶשׁ, sodass sich אֶלֶשׁ erklärt (80. 131); auch רִכִּיל, רִכִּיל, אֶקִּיר [רייל Kl 3, 26 ist vielmehr Verbalform], אֶמַּסִּין, אֶמַּסִּין sind nicht als „activa transitiva“ (G. Hoffmann, ZATW 3, 89) gemeint. — Wie bei den Zustandsverben *u* den stärkeren Grad der Inhärenz darstellt, so drückt im Verhältnis zu *qaṭil* der Typus *qaṭūl* die Intransitivität in stärkerer Weise u. den Effect des Gewordenseins aus: S. 137; z. B. 'asīr bezeichnet den bleibenden Zustand, 'asūr aber erinnert an das Erleiden des Gefangenwerdens; vgl. auch אֶמַּסִּין u. אֶמַּסִּין S. 196. 198. — *u* characterisirt die passiven Verbalformen u. das Ptc. pass. u. auch אֶמַּסִּין S. 152. — Consonantenschärfung dient als Ausdruck der Begriffssteigerung beim Verb u. beim Nomen. Auch von der Lage des 'asīr konnte ein Zustand sich z. B. durch die längere Dauer der Gefangenschaft unterscheiden: der Zustand des 'assīr (S. 149).

b) Divergenz des Sprachlebens im verbalen u. im nominalen Gebiete: 3. sg. Pf.: *niqṭal*, aber das Ptc.: *niqṭāl*: schon die Participien wurden, weil zum Theil nominale Function verwaltend, mit gedehntem Vocal in der Endsilbe gesprochen. Stärker, als der Imp., hält der Inf. (c.) Qal sein *ō* fest: Inf. c.: *kebōd* mit zwei Ausnahmen, aber Imp.: *kebad* (I, 174. 261; Inf. *kebōš* etc. 406; אֶבְזָר 639). Der Imp. erweist sich als ganz im flüssigen Sprachgebrauche stehend, der Inf. als eine stabilere, nomenartige Form. Der Inf. hat auch bei den אֶמַּסִּין in auffallendem Masse das *ṛ* festgehalten (I, 507. 509—511). — Ptc. u. Inf. sind aber wieder ihrerseits relativ beweglich im Vergleich mit den Nominibus: gegenüber den Ptc. behalten die Substantiva

ihr \bar{e} stets im St. abs. sg. (S. 189). Bei den Ptcc. erscheint die Segolatisirung am meisten durchgedrungen (S. 179. 181. 189). Ferner halten Inff. III. gutt. das \bar{e} weniger fest, als Nomina (S. 81 etc.). עש ist an den 2 Stt., wo es als Inf. gebraucht ist (4 M 10, 2; 5 M 10, 11) mit Vocal Kürze in Ultima gesprochen. Bei Inff. u. gleichvocalisirtem Nomen: Der Inf. hat regelmässig $qet\bar{o}l$, aber beim Nomen haben nur besondere Einflüsse zur Bevorzugung dieser Form anstatt $qo\check{t}(e)l$ hingeleitet. — Vb. finitum u. Nomen: Tongedehntes \bar{e} beim Vb. III. gutt. blos bei grösseren Interpunctionszeichen festgehalten, weit mehr beim Nomen (S. 81 etc.). Antritt der Feminindung: $q\bar{a}-\check{t}l\bar{a}$, aber $q\check{t}\bar{a}l\bar{a}$; $q\bar{a}'m\bar{a}$, aber $q\bar{a}m\bar{a}$.¹⁾

Fragliche Wechselbeziehung einiger Nominaltypen.

Ist der Typus $qa\check{t}un$ nur eine secundäre Sprachgestalt? — Diese neuerdings viel erörterte Frage kann auch hier nicht unbeachtet bleiben (vgl. die positive Darlegung schon S. 12f.). — Stade § 327: „Von $qa\check{t}al$ קִטָּל , danach von $qa\check{t}l$: קִטָּל “, ebenso nach $q\check{t}\bar{a}l$ der Plural von $q\check{t}l$, u. ebenso urtheilte er über den St. c. pl. § 332. Aber weshalb hätte sich diese positiv (vgl. Stade) durch nichts begründete Analogiewirkung gerade in der mit vollem Hauptton gesprochenen Form des Pl. geltend gemacht, in welcher auch aus Accent-Herrschaft sich das \bar{a} erklären lässt (oben S. 12)? Woher ferner käme dann das reguläre a im c. pl. von $qa\check{t}l$ gegenüber dem regulären i des c. pl. von $qa\check{t}al$? Dies erklärt sich nur aus dem unbewussten Streben der Sprache, die von ihr geschaffenen Typen auch weiterhin möglichst gesondert zu halten. — Ferner erklärt sich jenes reguläre a von $mal\check{k}h\bar{e}$ etc. aus dem a des unsegolatisirten $qa\check{t}l$, u. diese einsilbige Form ist auch in $M\epsilon\lambda\chi\iota\sigma\epsilon\delta\epsilon\kappa$ enthalten, welches dem Dauerlaut l seinen Gaumenspiranten verdanken kann. Deshalb konnte ich trotz meines Achtens auf die Segolatisirung auch nicht die Theorie aufstellen, dass dieser Process bereits bei $qa\check{t}al$ begonnen u. Vertreter desselben zu $q\check{t}el$ gemacht habe. Die von mir empfohlene Auffassung bringt, um alle ihr günstigen Momente zusammenzufassen, auch den positiven Vortheil, dass $mal\check{k}l$ etc. nicht aus Silbencontraction hergeleitet zu werden brauchen, u. dass der Unterschied

1) Wiederum unter den Nominibus sind die Eigennamen als unreflectirte Sprachbestandtheile am unbeweglichsten, daher am wenigsten vom Vocalwechsel berührt: קָדָשׁ (dedit), aber *Nāthān*; neben מָאֵס (Maus; auch phön.) steht מֵיִסָּר als Eigennamen; *Koxēbā*² 1 Ch 4, 22; vgl. auch über *Sippora* S. 120. So erklärt sich wahrsch. auch, dass neben *Gabal* Hes 27, 9 auch gesprochen wurde *G^ebal* bei Mtn. Ps 83, 8 u. neben *Sarab* auch *S^earāb* 2 Ch (vgl. w. u.). Wahrsch. hat die Art des relativen Eigennamen קָדָשׁ auch veranlasst, dass der Artikel unsyncoptirt blieb (1 Ch 24, 15). Die ideelle Selbständigkeit der Eigennamen hat auch etwas dazu beigetragen, dass das קָדָשׁ (S. 293) vor ihnen mehr unzusammengesprochen blieb.

von *malkhê* u. *dibere* nicht unerklärt bleibt. Vgl. auch noch die Differenz von *qaṭl* etc. u. *qaṭal* etc. bei den ך״ו etc.

de Lagarde wollte seinen Satz „Die Plurale ך״ו u. ך״ו־י fallend zusammen, d. h. *malk* u. *malak* sind Wechselformen“ (GGA. 1884, 275) in seiner NB. 74 durch Hinweis auf *Kaušmalak*, einen edomitischen König aus dem 8. Jahrh. [Schrader, KAT² 257] u. auf ein inschriftlich in der Ptolemäerzeit vorkommendes *Κοσμάλαχος* stützen. Aber können diese Transcriptionen nicht wirklich bloß durch das Nachlösen eines *a*-artigen Lautes, durch eine ähnliche Wortgestalt, wie das überlieferte *mālekh* veranlaßt sein? Vgl. überdies im Ass. „*phaṣlu*, St. c. *phaṣal*“ (Del. § 65, 1)! — Das *i* von *dibere* wollte de Lag. 52 aus der Stellvertretung eines ך״ו־י (*dēbār*) erklären; allerdings mit dem Vorbehalt „ich sehe selbst noch nicht klar“.

Wird aber die Entstehung von *qaṭl* aus *qaṭal* nicht durch ausserhebräische Erscheinungen bewiesen? Folgendes ist zu beachten (vgl. Philippi, BSS 2, 377): äth. *kalb* (Hund), pl. *kalabāt* u. *ḥelqat* (Ring), pl. *ḥelqatāt* u. *ḥelaqāt* (Prät. § 116); ar. *arḏun* (= 'ères), pl. *'aradūna*, u. „der fem. pl. dieser Nomina differenziert sich durch das *a* des mittleren Radical als Subst. vom Adj., wobei das *a* sich dem Vocal des ersten Radical assimilieren kann, z. B. *sida(i)rāt*“. Ob diese doch immerhin nicht durchgreifenden Erscheinungen nicht aus mehreren mannichfaltigen Anlässen geboren worden sind: aus sporadischem Auftauchen eines Zwischenvocals bei schwierigerer Consonantenfolge oder Dauerlaut, oder aus secundärem Differenzirungstrieb u. auch aus vereinzeltm Nebeneinanderstehen von Ausprägungen verschiedener Typen? ¹⁾ Es dürfte schwieriger zu erklären sein,

1) Prätorius, BSS 1, 374—376 betont, dass die beiden erwähnten äth. Formen die feminine Pl.-Endung besitzen, u. dass auch im Ar. nur die Subst. der Form *phaṣlatun* u. die weiblichen Subst. der Form *phaṣlun* vor der weiblichen Pl.-Endung *āt* den überschüssigen kurzen Vocal zeigen, u. er meint „der überschüssige Vocal im Pl. der Segolatformen scheint sich als eine uralte Analogiebildung nach gewissen weiblichen Singularen zu erweisen, sodass es erklärlich ist, wenn er sich zunächst auch bei weiblichen Pluralen zeigte“. „Beim unmittelbaren Antritt des Feminin-*t* konnte sich ein ursprünglicher kurzer Vocal des zweiten Radicals erhalten, ebenso konnte sich in gleicher Lage nach einem ursprünglich vocallosen zweiten Radical ein Hilfsvocal einschieben“. Mir scheint diese letztere Annahme mehr Unterstützungsmomente zu besitzen. Denn gegen die erstere Annahme spricht deutlich z. B. die Existenz der Vertreter des *qaṭlun* u. *qaṭlatun* etc. von ך״ו־י in ihrem Unterschied von den Vertretern des *qaṭalun* u. *qaṭalatum* (oben S. 47 ff. 75. 163 f. 172). Jedoch Entstehung einer Form mit Vocal vor der Femininendung lässt sich z. B. durch das von Prät. selbst erwähnte syrische *decheltā* beweisen (vgl. weiter Nöld., Syr. Gr. § 52 u. w. u.).

dass eine ganze Art von Sprachgebilden contrahirt worden sei, u. weshalb dann bis auf die erwähnten Ausnahmen? Aber, kann man weiter geltend machen, im Aram. u. hpts. im alttestamentlichen u. targumischen Aram. (seltener im Syrischen) zeigt sich oft Spirirung einer litera כִּי־כִי als des dritten Stammconsonanten solcher Nomina: *malkēhīn* etc. Indes dieser partielle lockere Silbenschluss erklärt sich doch aus Nachwirkung des Sing. *melēkh*, wenn nicht zum Theil (vgl. alle syrischen Beispiele: *šesbhā*, *'al-phajā*, *šarebhetā* u. *halekhetā*; Nöld. § 93) aus der Wirkung von Dauerlauten. — Auch die aramäischen Formen aber sind aus einsilbiger Gestalt hervorgegangen. Denn ihre ursprüngliche Form zeigt sich im alten Acc. (St. emph.) *malkā*, u. ein Fortrücken des Vocals zwischen die mit dem Verklingen des alten Auslautes entstehende Consonantenverbindung lässt sich (mit Nöld., Mand. Gr. § 132; Syr. Gr. § 93) vertreten: *mālk* konnte zu *melākh* werden.

Aber ist nicht *qaṭl* aus *qaṭil* (de Lag. 72 ff.; Barth 165¹) geworden? de Lag. berief sich auf den Uebergang von *qaṭil* in *qəṭel* (von mir S. 80 zusammengestellt). Indes daraus, dass Segolatisirung ein weit reichender Process der Analogiebildung ist, folgt nicht von selbst, dass er auch die ganze Nominalgruppe *qaṭlum* (*qaṭlatum*) herbeigeführt hat, u. diese Folgerung ist zu unterlassen, wenn, wie oben nachgewiesen, dagegen sprechende Spracherscheinungen vorliegen. de Lag. berief sich weiter auf den Uebergang von *qaṭila* in *qaṭla* (oben S. 382). Jedoch dieser Vorgang hat seine Grenzen (vgl. die Aussagen der ar. Nationalgrammatiker bes. bei H. Zimmern, ZAss. 1890, 367—372). Diese Wortcontraction wird aber ganz von ihren Anlässen losgerissen u. über ihre sonst bezeugten Grenzen ausgedehnt, wenn man durch Berufung auf diesen Vorgang alle *qaṭlum* etc. ableiten will. — Endlich gerade dem hbr. *malk* entspricht ar. *malikum*, u. de Lag. hätte auch auf *nəp̄heš* u. ass. *napištu* verweisen können.

Vor der generalisirenden Verwerthung dieses Umstandes erwäge man das Factum, dessen Betonung mir auch überhaupt (S. 24. 50. 70) wichtig zu sein scheint, dass zur Verkörperung der gleichen Vorstellung nicht stets der gleiche Nominaltypus in den semitischen Sprachen verwendet worden ist. Vgl. z. B. zu S. 52. 54 noch *חָרִי*, ar. *ḥā'itun* (paries); zu S. 73: *תָּמְרִי*, *tamrum*, *בָּרָד*, *baradum*, äth. *barad*, syr. *bardā*; *גָּרָב*, *garabum*, syr. *garbā*; *עָרָב*, *šarābun*; zu S. 75: *סֹס*, syr. *sāsā*, ar. *sūsun*, *سوس*; zu S. 80: *וָשֶׁל*, *wasḥun*; zu S. 89: *רַמַּקָּטִים* Dn 1, 20; 2, 2, aber aram. *רַמַּקָּטִים* 2, (10.) 27 etc.; *רַמַּקָּטִים* Esth 8, 10, *ramakatum*; zu S. 120: *שִׁפּוֹר*, *šiphirun*; zu S. 142: *חֻלְמִים*, *hulmun*; *חָמֶץ*, äth. *šā'en* (calceus); zu S. 152: *פָּרְחִי*, *pharḥun* (pullus avis); zu S. 171: dem *שָׂנָא* entspricht *سنة*, *šanatum*, das im Pl. auch *šanawātun* zeigt, also auf *šanawatun* zurückweist, aber z. B. dem *אִלֵּוּ* (affirmatio) entspricht *'alwatun*; vgl. auch z. B. S. 179. Folglich kann nicht auf objectiv sichere Weise für *malk* die ursprüngliche Gestalt *malik* wegen des ar. Wortes vorausgesetzt werden. Ebendeswegen ist auch

der bei Böttcher mehrfach (z. B. 1, 159) auftauchende Grundsatz der Formen-analogie unsicher, soweit derselbe sich auf die andern Dialecte stützen wollte, z. B. bei *šippor*, u. ebendeswegen durfte de Lag. z. B. nicht sagen (NB. 190), dass der Sing. von *šl* urspr. nicht *salw* geheissen haben könne, sondern *silw* oder *sulw* gelaute haben müsse.

Zur Frage des „Metaplasmus“.

Es findet sich eine hinreichend sichere Grundlage (oben S. 38 bei *š**) für die Annahme, dass nominale Begriffe in den verschiedenen Numeri durch Ableitungen von mehreren verwandten Verbalstämmen ausgeprägt worden seien. Ferner haben, wie soeben dargelegt wurde, die verschiedenen semitischen Sprachen zum Theil verschiedene Nominaltypen zur Verkörperung ebenderselben Vorstellung gewählt. Aber etwas anderes wäre es, wenn auch in einer u. derselben sem. Sprache der gleiche Begriff in verschiedenen Nominaltypen sich ausgeprägt hätte, u. wenn diese verschiedenen Wortgestalten für die einzelnen Hauptexistenzweisen eines Begriffes (Sing., St. abs., St. c., Pl.) gewählt worden wären: „Metaplasmus“.

Nun findet sich z. B. neben *maddo* auch *middo* (S. 41). Vertreter von *qaṭl* haben theils schon im Sg., theils im c. pl. u. theils erst im entsprechenden Fem. ihr *a* zu *i* erhöht. In diesem Falle nahm auch Olsh. 268 eine „Abschwächung“ von *a* zu *i* an, u. auch Stade sprach betreffs eines Fem., wie *ginnath*, von „Verdünnung“ des *a* zu *i* (§ 194^c). Wahrscheinlich liegt bei *kēn*, *kannī* etc. (S. 43), wie bei *bēn*, *banīm* (101) nur eine durch den Nasal bedingte Wahl verschiedener Nuancen des imälirten *a* (*ä*) vor, nicht dürften sie „erst in die *i*-Classe übergetreten“ sein. Vgl. ferner über *בָּבִי* S. 74. Möglicherweise ist auch bei *chalab*, während sich für die unabhängige Stellung des Wortes *chälāb* ausbildete, die leichter gesprochene Verbindungsform *chalīb* dann durch einen wahrscheinlichen (s. u.) Einfluss des *b* zu *chälīb* gestaltet worden, sodass nicht einmal die S. 74 angenommene Abart von Segolatisirung der wirkliche Sprachvorgang gewesen wäre. Nimmt man aber die Existenz eines *chalībun*, *chälīb* (Olsh. 318 u. A.) an, so bleibt die Bevorzugung dieses Typus gerade für den St. c. unerklärt. — Vertiefung von *a* zu *o* wird *יִיבִיבִי*, *יִיבִיבִי* S. 101 erklären, nicht „können diese nur metaplastisch zu einander gehören“. — Erhöhung von *u* zu *i* erklärt *buser* (*boser*), *bisro* etc. S. 27. 32. (35. 44). So leitete sich also auch *nikhecho* (S. 301) ab, u. nicht braucht man auch an eine „Nebenform *ניכח*“ zu denken. — Eine Wirkung des Semivocal bleibt wahrscheinlich bei dem gebräuchlichen *יִיבִיבִי*, *יִיבִיבִי* S. 51. Auch durch die Schreibweise *יִיבִיבִי* auf der Siloah-Inschrift (vgl. Guthe, Fragment einer Lederhandschr. 1883, 77) wird nicht „eine verwandte Hauptform anderer Wurzel“ (Olsh. 270) gesichert. — Durch Gutturaleinfluss (vgl. z. B. S. 67 ff. 188) kann statt *böhönöth* gesprochen worden sein *bōhonöth* S. 34 f.; vgl. *יִיבִיבִי*, *יִיבִיבִי* S. 37. 301. — Accentwirkung ist in *bāmöthē* (S. 172) anzunehmen; denn warum würde die „Hauptform

bómeth“ (Olsh. 306) nur gerade in dieser mit Doppelendung auftretenden Verbindungsform erscheinen? — Endlich Segolatisirung erklärt sicher das Nebeneinanderstehen z. B. von *sôrer* u. *sôrèreth* (PF. *soráreth*), wo Olsh. 336 „im Masc. eine andere Grundform eintreten“ liess, u. ebenderselbe Sprachvorgang kann *šademôth* S. 174 erklären. — Ueberdies kann z. B. aus dem vereinzelt Vorkommen von *מְדַבֵּר* (S. 93) u. *מְדַבְּרִי* (S. 152) nicht erschlossen werden, dass die Formen beider Typen sich im Sprachgebrauch einander ergänzt hätten.

In Bezug auf die in den neuesten grammatisch-lexicalischen Arbeiten sehr häufig auftretende Annahme des „Metaplasmus“ (Annahme mehrerer „Themata“ u. ä.) ist noch folgendes zu bedenken: 1) Die ideelle Einheit eines Nomens rãth, seine verschiedenen Gestalten, wenn nur irgend möglich, aus der Wirksamkeit von lautlichen Factoren abzuleiten. 2) Es sollen mehrere Nominalstämme gerade bei ganz gebrãuchlichen Wörtern zusammengewachsen sein. Aber bei solchen sind doch auch aussergewöhnliche Lautveränderungen wahrscheinlich (vgl. noch bei *בירי*, *עיר* [צ] nicht übht. (vgl. Stade § 338), sondern als moabitischer Eigennamen überliefert), *בלי* S. 55. 60. 63. 75). 3) Man darf den Gedanken an die Schattierungen der Vocalaussprache der lebendigen Sprachwirklichkeit nicht gegenüber dem fixirten Vocalismus in den Hintergrund treten lassen.

4. Nomina denominativa sind a) als Ausprägungen von Nominaltypen aufgetreten, aber b) hauptsächlich durch Ableitungssilben gebildet worden.

a) Zunächst $\alphaרַבֵּעַ, *רִבְעֵי*; bei *נֵצֵר* etc. (Ges., Lgb. 512) ist es zweifelhaft, ob es nicht mit *נֵצֵר* aus einem gemeinsamen Stamm hervorgewachsen ist. — β) *בִּקְרָה* von *בִּקְרָה*, ? *הַבֵּל* (Ges., Lgb. 511), *כַּרְם*, ? *נִקְדָּה*, doch wohl *סִפָּר* nicht ursprünglich der „Zähler“, ? *רִנָּל* von *רִנָּל* (Simonis, Arcanum formarum 608), *שֹׁעֵר*. — γ) *מִנְיָה* etc. (Ges. Lgb. 512). — δ) Wahrsch. *שֹׁלֵשׁ*, *רִבְעֵי*, *הַבֵּל* (S. 106. 109). — ϵ) *נְחוּשׁ* (aeneus), *אַרְיָה* (cedrinus), *רִבְעֵי* (quadratus), wahrsch. auch *חֲחֻמָּה*, *עֲבָדָה* (Ges., Lgb. 512. 514). — ζ) *אַלְיָרְחָה*, Chiliarch (Ges., auch B-D-B.). — η) z. B. auch *מְדַבְּרִי*, ? *מְדַבְּרֵי* (S. 94. 107. 189).$

b) Zunächst α) auf *an*, *on*, ausser den bei Ges.-Kautzsch § 86 stehenden, noch z. B. *צִרְיָרְחָה* (oben S. 130); *עֲקָלְחוֹן* (ebd.), *אַיִשׁוֹן* etc. (S. 154), *רֵאשׁוֹן* (S. 225). — β) auf *aj* (S. 117—119; de Lag. 189). — γ) auf *i*, *ijjā*, *uh* (S. 155. 203). — δ) Nicht wenige auch auf *ūth*: *מְלֻאכְתֵּי*, *מְמַלְכֵי*, c. *אַלְמֵנוּת*, *עֲקָשִׁית* etc. (S. 205 f.).

Da zu den nomina denominativa auch insbesondere die Deminutiva gehören, so ist hier der Ort, über die Beziehung der hbr. Sprache zur Deminutivbildung einen Ueberblick zu gewähren:

a) Eine besondere Vocalisation ist als Ausdruck der Kleinheit u. anderer damit zusammenhängender Eigenschaften einer Erscheinung verwendet im Typus *qutail*. Im Ar. ist „die grosse Anzahl alter Deminutive auf eine ganz geringe Menge herabgesunken“ (Spitta 98), z. B. *kälb: kalëb* (Hündchen); *basal: büsël* (Zwiebelchen). Ueber die Spuren im Hbr. s. oben S. 143f. (betreffs Bô.'s Meinung über *אִיבִיל, אִיבִיל* schon I, 167. 245. 392). Im Aram. macht Nöldeke (Mand. Gr. 117f.; Syr. Gr. § 112) drei Fälle geltend: *šolaimâ* (Jüngling) etc. — b) Consonantisch wurde ebendieselbe Qualität durch Reduplicationsstämme ausgeprägt. Die Wiederholung von Stammlauten symbolisirte freilich in erster Linie eine Steigerung der Vorstellung (vgl. z. B. *חֲרִירָה*, horridissimum S. 201 u. *pehaltol*, contortissimus S. 120f.), aber sie konnte als gleichsam spielendes Nachklingen naturgemäss auch zur Andeutung der Unsicherheit einer Eigenschaft werden. Dies ist höchst wahrsch. zunächst bei *רֹחֶלֶת* (röthlich, im Unterschied von *רוּחַ*) S. 91. 181 u. bei *תְּרַחֵם*; 91 (vgl. auch *qelôqël* 107), *שִׁירָה* 193, vgl. *אֶבְעָזִיר* etc. 201. Wenigstens ist dieser Gebrauch der Reduplication sicher auch im Nhr. (z. B. *beşalşül*, Zwiebelchen; Siegfr. § 53) u. im Syr. (z. B. *partūtâ*, Brotkrume; Nö. § 122). — c) Consonantisch-vocalisch ist ebendieselbe Begriffsermässigung durch Affixe ausgeprägt worden: α) Dies ist die wahrscheinlichste Auffassung bei *karmël* (S. 405) u. β) bei einigen Derivaten auf *on*: über *אִשׁוֹן* S. 154 (Qimchi's Vater [WB. s. v.]: „לִרְחֹשׁוֹ“; auch nach Barth 349 deminutiv); *עֵטוֹן* (S. 154): klingelartig: Klingelchen (nicht „tintinnabulum eximium“ [Simonis, Arcanum form. 577] war die Vorstellung der Sprachseele); *שִׁירָה* (S. 154): eine Mondnachbildung ist doch wesentlich ein Mond en mignature; auch Barth 349 „Möndchen“. „Mit *ôn* bildet man beliebig Deminutiva“ im Syr. (Nö. § 131); im Neusyr. „*ôn*“ (Nö. § 53); auch im Ass. sieht der „Vogelname *kakkabânu*, von *kakkabu*, Stern“ (Del. § 65, 35) wie ein zärtlich schmeichelndes Deminutiv aus.

Wie manche Partikeln in den Bereich der flectirten Sprachbestandtheile eingetreten sind (vgl. *hassû* S. 337, äth. *neñ* etc. 244, ar. *halumma* [247], *halummt*, *halummut*!), u. wie manche Partikeln Genus- u. Casuszeichen an sich genommen haben (*אִיבִיל* u. *אִי* 338f., ar. *waihun* etc. 336): so sind an Partikeln wahrsch. auch Ableitungssilben getreten, vgl. über *'acharaj* u. *liḫnaj* S. 119: nomina departriculata.

5. Wortcomposition.

a) Eine Art von Wortzusammensetzung ist die Status constructus-Verbindung.

Weil bei den zusammengesetzten Sprachgebilden eine Vorstellung zur Kategorie einer andern in Beziehung gesetzt u. auch in sie mit subsumirt wird (die *Tatpurusha* [determinativen Composita] der Sanskrit-Grammatik): so ist die erste Frage, ob nicht einander untergeordnete Worte als Nominalcompositionen behandelt worden sind.

Es ist nun zweifellos, dass die Wortzusammensetzung im Indogermanischen ein über die Genetivverbindung hinausgehender Vorgang ist. Denn im Skr. „stehen die Vorderglieder eines Compositums in der Form des Stammes“ (z. B. Stenzler, Elementarbuch der Skr.-Sprache § 230), u. die Abweichungen von diesem Grundgesetz, die (als Analogiebildungen?) z. B. im Griechischen vorkommen (Curtius, Gram. § 354: *χωρογράφος* etc.), führen doch nicht auf die Genetivendung als den ursprünglichen Ausgang des „Bestimmungswortes“. Aber auch Genetivverbindungen, gebildet durch den sog. „sächsischen Genetiv“ des Englischen etc., werden zu *nomina composita*, vgl. skr. *rajāputra* mit dem gleichbedeutenden „König[s]sohn“, oder Frühlingswehen, Herzensbedürfnis, Geisterkampf etc. — Es liegt nun aber auch in der sem. St.-c.-Verbindung (Annexion, *ʾIdāfe* bei den ar. Grammatikern) unbestreitbar ein Plus über die Bezeichnung des Genetivverhältnisses hinaus vor (vgl. die *ʾIdāfe* z. B. in dem zusammengesetzten Eigennamen *ʾAbū-ʾIwalīdi*). Nur diese läge vor, wenn es im Altar. z. B. geheissen hätte *baitum allāhi*. Deswegen ist die St.-c.-Verbindung, sowohl wo sie im Sem. noch nicht der einzige (form.) Ausdruck des Genetivverhältnisses ist (im Altar., z. B. *baitu-ʾllāhi*, das Gotteshaus; etc.) als wo sie dieser einzige Ausdruck ist (im Neuar. u. Hbr. bei Wörtern ohne Femininendung im Sing.; etc.), ein sprachlicher Vorgang, welcher der Compositionsbildung des Indogermanischen im Wesen der Sache gleich steht.

Hindernisse einer solchen Auffassung der St.-c.-Verbindung fand Philippi (St. c. 1872, 44 ff.), dem Rammelt (Die zusammengesetzten Nom. im Hbr. 1883, 3 f.) beistimmte, hauptsächlich darin, dass der Artikel nicht vor die erste Grösse gesetzt werde, dass die Numerusbezeichnung nicht blos am letzten Gliede der verbundenen Grössen antrete, dass der determinirende Bestandtheil logisch voranstehen müsse, u. dass keine Worteinheit der beiden Sprachelemente eingetreten sei. Aber der 1. Umstand hängt mit dem accentuell-lautlichen Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Kette zusammen: Weil in derselben das letzte Glied den vollen Wortton trägt, so ist naturgemäss der Artikel vor dasselbe gerückt, aber das accentuell unselbständige u. lautlich verkürzte vordere Glied wurde nicht damit beschwert, soweit nicht die ursprüngliche Sprachtendenz in Vergessenheit gerieth, vgl. z. B. das ar. *attalātumāʾiti dīnārīn* (Fleischer, Kl. Schr. 2, 50): das Dreihundert von Denar; vgl. dort weiter! (die hbr. Beispiele s. u.). — Betreffs des 2. Punktes ist an das ideelle Verhältnis der Glieder einer St.-c.-Verbindung zu erinnern. Wie dieses ideelle Verhältnis nun einmal vom semitischen Sprachgeist factisch gewählt worden ist, tritt als vorausgehender Begriff das sog. Grundwort, also die Hauptsache in der Composition, auf. Es kann nun aber nicht auffallen, wenn am Grundwort die Pluralbezeichnung gemäss dem älteren u. bei weitem herrschenden Sprachgebrauch gesprochen wurde, also z. B. Krafthelden: *gibbōrē chājil* (vgl. über die Pluralbildung zusammengesetzter Ausdrücke weiter § 124 E.). — Das

3. Bedenken wird durch die Beobachtung der Freiheit, auch z. B. im Griech., Lat. etc. den Genetiv voran- u. nachzusetzen, weggeräumt. — Endlich 4) der Mangel der „Worteinheit“ ist vor allem nur ein äusserlicher u. darum unwesentlicher Unterschied, sodann aber steht der Uebergang einer Genetivverbindung in ein zusammengesetztes Wort in Zusammenhang mit der Gebräuchlichkeit einer solchen Verbindung, vgl. z. B. den Ausdruck für das einmalige *har mozed* (Jes 14, 13) „der Berg des Stifts“, aber für das häufige *ohel mozed* (2 M 27, 21 etc.) bildete sich „Stiftshütte“, — u. das Zusammenschreiben der Bestandtheile einer St.-c.-Verbindung ist auch im Hbr. bei einer Reihe von Fällen eingetreten:

Als Wortcomposition ist gemeint das überlieferte צְלִמְרוֹ, wenn es auch höchst wahrsch. erst aus צְלִמְרוֹ (S. 205) durch Volksetymologie zu „Todesschatten“ umgebildet worden ist. Für die Ursprünglichkeit der trad. Wortform berief sich Rammelt S. 6 auf צְלִמְרוֹ u. בְּצִלְאֵל (im Schatten d. h. Schutze Gottes auch nach B-D-B., vgl. *Sil-Bil*, KAT² zu Jos 11, 22), auf עֲזַמְרוֹ (Helden- u. Stadtname) u. הַצְרְמֵרוֹ (Landschaft Hadramaut). Aber diese Eigennamen sichern nicht die Ursprünglichkeit jenes Gattungsnamens „Todesschatten“. — Als Compositum ist ferner מִתְּהַחֲזֵקִים Jr 2, 31 (wortüber S. 203f.) gemeint; TQQ.: Metheg bei Şere, aber Mass.: Tiphcha bei Şere d. h. in zwei Wörter zerlegbar, ja zu zerlegen; aber „Finsternis Jah’s“ ist nicht so wahrsch., wie „Flamme Jah’s“ (HL 8, 6), u. doch wurde deren Bezeichnung in TQQ. mit הָ oder חָ u. auch ausdrücklich getrennt (JHMich.; m. Einl. 50) geschrieben, blos meistens: שְׁלִחְתְּרוֹהָ. — Ganz herrscht Zusammenschreibung bei הַבְּיוֹנִים S. 102; שְׁנֵהָבִים 1 Kn 10, 22 || 2 Ch 9, 21 am wahrsch.: „Zahn von Ha[la]b“ (= *ἐλέφας*; Schrad., KAT² z. St.); ? בְּרוֹיִל Jes 3, 24 (Dillm. z. St.); vgl. auch שְׁקַעְרוֹרָה (3 M 14, 37; LXX: *κοιλιάδες*), wahrsch. Verschmelzung einer Form von קַעַר (קַעְרָה, Schüssel) mit שָׁקַע (sich senken); die gewöhnliche Deutung „Schafel-Bildung von קַעַר“ lässt das zweite ר unerklärt; ? סַמְרָר (Duval, RĒJ 1887, 280: „la grappe de la vigne au moment de la floraison“); — von שְׁעֵמֶנֶן (3 M 19, 19 || 5 M 22, 11) u. andern nichtsemitischen Ausdrücken zu geschweigen.

Bei der Zusammenschreibung wird als treibender Factor wohl der hohe oder volle Grad der Ausschliesslichkeit der Verbindung der betreffenden Sprachelemente zu erkennen sein. Denn die Zusammenschreibung ist bei den Eigennamen am meisten eingetreten. Nomina appellativa u. n. propria dürfen aber nicht als

zwei in dieser Hinsicht ganz getrennte Grössen hingestellt werden, denn auch bei den *nomina propria* befindet sich der Process des vollen Zusammenwachsens der Bestandtheile noch im Fluss: vgl. z. B. בִּירוֹתֶיךָ Jos 19, 27 u. בִּירוֹתֶיךָ Jos 15, 40 (so verschieden auch bei Baer); בִּירוֹתֶיךָ Jos 18, 13 (LA. mit Maqqeph; JHMich.) oder בִּירוֹתֶיךָ 7, 2 oder בִּירוֹתֶיךָ LA. 1 M 12, 8 u. sonst. Zum Eigennamen wurde z. B. auch אֲרִ'ֶל (אֲרִ'ֶל) 'Ar'el oder 'Ar'el Jes 29, 1. 2: Gottesherd (vgl. 31, 9!), indem vom Vb. אָרַי (ar. 'arā[ʃ], exarsit) theils 'arj(um), 'art u. theils (vgl. בַּל etc. S. 85) 'ar entstand; daher die verschiedene Schreibweise. Ebendasselbe Wort war auch Hes 43, 15f. beabsichtigt, denn für Artikel vor St. c. u. Compositum giebt es Parallelen, aber für ein Derivat (Ew. § 163^e) von אָרַי mittels des Affixes ל [ohne י, aber mit א!] fehlen Analogien. — Von אֲרִ'ֶל „Gotteslöwe“ (Personenname 2 Sm 23, 20 etc.) liegt der Pl. wahrsch. in אֲרִ'ֶלִים o. ä. (Jes 33, 7): 'Ar'elim, streitbare Vertreter der Jahwe-Stadt Zion; denn aus Appellativen entstandene Eigennamen sind auch in anderer Hinsicht (vgl. bei der Determination) als Appellativa behandelt worden.

Untergeordnet waren die Bestandtheile ferner auch z. B. in dem ein Adj. enthaltenden Personennamen דְּרִיפָה, Stülpnäsiger (Neh. 3, 10); — im Ortsnamen (mit Pron.) יְיָ זָהב 5 M 1, 1 (der von Gold: Goldplatz); — auch in קָשָׁן 1 Sm 13, 21 (S. 154²), was, da es zwischen Werkzeugnamen steht u. da קָשָׁן im Aram. existirt (dünn sein; auch קָשָׁן: Nägel; Levy, ChWB.), doch wahrscheinlich eine Art „Dreizack“ bezeichnen sollte. Virtuell im Genetivverhältnis zu einander standen auch die Bestandtheile der zusammengesetzten Präpp. (S. 321).

b) Auch nebengeordnete Worte, die in einem copulativen oder auch appositionellen Verhältnis zu einander standen oder sonst als coordinirte Grössen sich einander determinirten, sind zu zusammengesetzten Begriffsdarstellungen geworden (vgl. zunächst „Dvandva“ in der Skr.-Gram.: copulative Composita). — Im Gegensatz zum Gebrauch des epexegetischen Waw u. des Hendiadyoin, einem Tribut an die Coordinationsueigung des (Sem.-) Hbr. (s. u.), wurden Wortpaare, die einen einheitlichen Begriff ausdrücken, auch ohne „und“ gebraucht: עָרֶב בֹּקֶר Dn 8, 14 (vgl. מִרְאֵה הָעֶרֶב וְהַבֹּקֶר, die Vision betreffs der „Abend-Morgen“ V. 20); aber nicht תְּבֵל אֲרֶצְהָ Pv 8, 31; Hi 37, 12 „Land-Erde“ (Ew. 270^d; Rammelt 8); auch nicht נְהַשְׁתָּן statt נְהַשְׁתָּן (gefragt von Nö., ZDMG 1888, 482¹). — לְבָנָה אֲרָמְמָה, weissröthlich

3 M 13, 19. 24. 43; *בהורו לבנוח*, blass-weiss V. 39; *צדיק בברר* Hi 34, 17; aber doch nicht *קדוש* (-) *אחד* Dn 8, 13 „der Einzig-Heilige“ (Behrman, Dn 1894 z. St.), denn der Artikel wird da vermisst u. würde da gebraucht (s. u.). — *אחד עשר* etc. (211 ff.; Olsh. 443; Stade § 362). — *פלני אלמני* (S. 406), zusammengesprochen zu *פלמוני* Dn 8, 13, wohl nicht aus Verkennung einer Abbeviatur *פל אלמוני* (Behrman z. St.) entstanden.

Als Beispiele aus verschiedenen Gebieten, wo auch mit dem Zusammenwachsen coordinirter Grössen eine Begriffsmodification parallel ging, vgl. auch noch *אלי* I, 145 (mischnisch *אלי*); — *אלי* (S. 234f.) — *אלי* etc. 333f.; — *אלי* 336; — auch *אלגב* (S. 131), doch = ar. *algibû*, das Festgewordene (auch B-D-B.); ? ist wirklich das Prototyp von *elgabî* der bab. Steinname *algamêû*, Ideogramm: *zal-gab* „wahrsch. Krystall“ (Hommel, ZDMG 1892, 570); ferner noch andere mit dem arabischen Artikel: *אלגב* 2 Ch 2, 7 etc.; Ortsname *אלגב* Pv 30, 31: *alqamu* (der Heerbann) passt zum stattlich daher schreitenden (V. 29) König besser, als etwa *אלגב* oder ein specieller ar. Gott; *אלגב*.

c) Worte, die in einem Prädicativ-Verhältnis oder in noch andern syntactischen Beziehungen zu einander standen: z. B. *צדון* 3 M 16, 8 ff. am wahrsch.: fortis (princeps) decedens (so z. B. Spencer); denn, um hier nur ein Zweifaches zu bemerken, in keinem andern Reduplicationsstamm ist der sich dissimilirende Consonant durch *ס* ersetzt, (auch ist *â* sehr selten gegenüber *ô*), u. im Buche Henoah, Cap. 6 ff. steht unter den 200 Schönen des Himmels, die auf den Berg Ardis stiegen, *Azâz'el* an erster Stelle. — *אזל* Hes 23, 4 ff. (Olsh.: —) „mein Zelt in ihr“; der formelle Unterschied von *אזל* (ihr [eigenes] Zelt) fordert eine Verschiedenheit des Sinnes (geg. Smend z. St.).

Ueber andere Eigennamen vgl. bei Olsh. 609 ff.; Nestle, Die israelit. Eigennamen 1876, 17—23; Rammelt 17 ff.; Ed. Meyer, ZATW 1886, 3 ff.; Delitzsch, Prol. 198 ff.: betont richtig S. 206 f. den perfectischen Sinn z. B. von *אזל*; Bähgen, Beiträge zur semit. Religionsgesch. I (1888), 140 ff.: Theophore Personennamen; Driver, Books of Samuel 1890, 14: kein Eigenname ist zusammengesetzt aus Ptc. passivum u. Gottesname (ausser *אזל* 1 M 4, 18; ? nach dem Qerê zu lesen: *אזל*); Nestle, Marginalien 1893, 8 (Pf. u. Impf. zu unterscheiden!); Socin, TSK 1894, 204: verweist betreffs *אזל* Gn 29, 32 u. *אזל* Ex 1, 16 auf die ar. Caritativform *phaššûl* u. *phaššûlat*, auch ohne innerliche Schärfung, vgl. auch *אזל*, *אזל*, *אזל*. — Dazu drei Specialbemerkungen: 1) Auch wegen des von Driver hervorgehobenen Umstandes stammt *אזל* nicht zweifellos von *אזל*, etwa ein „Angekündigter Gottes“ (durch Eli 1 Sm 1, 17; Ptc. pass. Qal könnte auch König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1.

für Ho. stehen; über ו u. das von Driver nicht erwähnte ויבבל s. u.). Allerdings aber auch „nomen dei“ (so Driver) hat seine ideelle Schwierigkeit (oben S. 104), weil ein Menschenname nicht einfach dem phön. למטריה שם בעל coordinirt werden kann, sogar wenn dieses sicher „der Äst., der Manifestation des Baal“ hiesse, während doch šemē (des Himmels; Dillmann, SB Acad. 1881, 7f.) mehr als bloß möglich ist. — 2) Die Silbe ז ist weder „stets“ das Pron. poss. (Olsh. 615f. [vgl. auch Del., Prol. 202¹]: sogar z. B. in *Ammiel*; nur mit dem Zusatz „vielleicht auch in *Malkiḡedeq*) noch immer (Rammelt 18f.; nicht ganz so Ewald 676⁹) die alte Genetivendung, sondern die Fälle sind zu trennen. Im letzteren Sinne steht z. B. (זבגיל 1 Sm 25, 18, sonst אבגיל , Freudenspender vgl. z. B. אבגיר , Beutevermittler Jes 9, 5. — 3) z. B. auch über Personennamen aus einem Gottesnamen und einer Präp. handelt Nöld., Wiener Zchr. f. d. Kunde des Morgenl. 1892, 307ff.: לגל 4 M 3, 24 u. למואל Pv 31, 1. 4 „Gott angehörig“; „entsprechende Benennungen bei verwandten Völkern“ (315).

Eine eigenartige Stellung nahmen die negirenden Ausdrücke ein, indem aus abgekürzten Attributiv- oder auch Umstandssätzen allmählich verneinte adjectivische oder substantivische Ausdrücke erwachsen: Adj. לא חכם (das nicht weise ist = unweise) 5 M 32, 6; andere Fälle Jes 65, 2; Hes 20, 25; Hos 13, 13; Ps 36, 5; 43, 1; Pv 16, 29; 30, 25f.; 2 Ch 30, 17 (Rammelt 9ff.); — Substantiva: לא אמן בם 5 M 32, 20: in quibus non est fides (S. 139); nicht „treulos“ (Ram. 9), aber לא־אל Nicht-Gott 5 M 32, 21; לא־עץ Jes 10, 15 [aber 31, 3 prädicativ]; u. חרב לא־איש u. חרב לא־אדם 31, 8; [prädicativ לא אלהים 37, 19; Jr 2, 11]; 5, 7; [16, 20; Hes 28, 2. 9]; לא רחמה Hos 1, 6. 8; 2, 25 u. לא־עמי 1, 9; 2, 25; [11, 9]; לא דבר Am 6, 13; לא־דיון Ps 44, 13; לא סדרים Hi 10, 22 wahrsch.: Ungeordnetheit; לא־לח u. לא־לז 20, 2; לא חכמה V. 3; כהן ללא אלהים , Priester für einen Nicht-Gott 2 Ch 13, 9.

ענה בלי תשובה nicht-gewendet Hos 7, 8; andere von Olsh. 445 u. Rammelt 13 aufgezählte Fälle gehören nicht hierher (s. u.). — In בני בלי שם Hi 30, 30 kann בלי seine ursprüngliche Bedeutung (S. 62) „Mangel“ besitzen (Kinder der Namenlosigkeit), ebenso in dem häufigen בליעל (5 M 13, 14 etc.; 24 mal u. in Art. הבליעל 1 Sm 25, 25; 2 Sm 17, 7; 1 Kn 21, 13), also: Nutzlosigkeit o. ä., aber nicht „welcher nicht hinauflässt“ (de Lag. 139); indes kann בלי auch darin als die einfache Negation „nicht“ gemeint sein (Unwerth), wie in בלימה Hi 26, 7; vgl. auch בלערי etc.

לא־מת Pv 12, 28: Nicht-Tod: Unsterblichkeit (auch B-D-B.).

אי־קני Hi 22, 30: insons אי־כבוד 1 Sm 4, 21; 14, 3: Unehre; vgl. auch מאין Jes 41, 24: gleichsam: ein Unter-Nichts (s. u.).

Ausdrücke, deren Bestandtheile blos „mechanisch verwachsen“ (Phil. Morgenl. Forsch. 104), oder vielmehr zum grösseren Theile durch die proclitische Natur des einen Bestandtheiles eine äusserliche d. h. accentuelle Einheit geworden sind, wie z. B. auch אֲנִי־בָּרָא (z. B. Ps 106, 48, vgl. Baer zu 104, 35) geschrieben wurde, sind im Capitel über den Accent aufzuzählen. Aber in Ausdrücken, wie מָה־לָּךְ ($\tau\iota$ $\mu\alpha\theta\acute{o}\nu$: warum?) oder מָה־לָּךְ־לָּךְ [?] 1 Ch 15, 13 (Früheres, etwa: Anfangstadium, -termin) u. מָה־לָּךְ [?] 2 Ch 30, 3 (Genügendes) bahnte sich doch auch eine logische Neubildung an.

Ueber Wortcomposition im Sem. vgl. noch Spitta 122; Nöld., Mand. Gr. 186f.; Prät. § 125; insbes. Del. § 73; Barth: —.

§ 123. Bezeichnung von Person, Geschlecht u. Zahl beim Verb. Wie die Beziehung der einzelnen Verbalformen auf die besprochene, die angeredete u. die sprechende Person, auf das masculine oder feminine Genus u. auf die verschiedenen Numeri der betreffenden Personen durch Afformativa u. Präformativa ausgeprägt wurde, ist nach seinem factischen Einzelbestand schon I, 151 ff. 156 ff. gezeigt worden. Hier ist nur die comparative Beleuchtung dieses hebr. Thatbestandes zu versuchen.

1. Beim Perfectum.

Gleich bei der 3. sg. m. *qatala* taucht eine schwierige Frage auf, n. ob das schliessende *a*, das wegen *qatalant* etc. mit „ganz überwiegender Wahrscheinlichkeit ursprünglich ist“ (Nöld., Die Endungen des Pf. [ZDMG 1884, 407 ff.]; Beweise auch bei de Lag. 9f.), blos eine natürliche Vocalisirung des 3. Stammconsonanten, oder ein Pron. sein sollte, welches die Beziehung dieser Form auf die 3. sg. m. anzuzeigen hatte. Nöldeke, der a. a. O. „nur die älteste erreichbare semitische Lautform auffinden wollte“ (421), hat deshalb jene Frage nicht aufgeworfen. Aber M. Schultze (Zur Formenlehre des sem. Verbum 1886, 14) hat die Frage im ersteren Sinne beantwortet („wohl zunächst ohne Personalpronomen“) u. Wright (Comp.) hat die S. 165 zugegebene Möglichkeit, dass *qatala* „already a contraction for *qatal-ya*“ sei, auf S. 183 selbst als nicht durch die mand. Pl.-Endungen ךָ u. ךֶם beweisbar hingestellt (nach Nöld., Mand. Gr. 224 „lautliche Spielarten“; [? Mouillirung; s. u.]). Phil., BSS 2, 369 „sieht in dem *a* ein Pron. der 3. sg. m. (vielleicht ein angeschmolzenes pronom. 'a?); vgl. zu diesem 'a die 1. ps. sg. Impf.; ebendieselbe pronom. Wurzel dient zum Ausdruck verschiedener Personen: *qatalta* u. 3. sg. fm. *tiqtol'*. Aber das 'a bei *'aqtulu* ist als Element des Pron. אֲנִי etc. eben constatirt. Daraus u. aus dem verschiedenen Sinn des Deutelautes *t* kann nicht ein 'a als Repräsentant von „er“ erschlossen werden, u. die 3. pl. *qatalūna* lässt auch kein Element erkennen, welches ausdrücklich auf die 3. ps. hätte hinweisen sollen.

3. sg. fm.: Ein älteres *qatalata* lässt sich noch erkennen (Beweis I, 219f.).

Das äth. *qatalatānī* etc. (auch syr. *q̄ṭalātān(j)*) für „Formübertragungen“ nach der 3. sg. m. (Nöld. 408f.) zu halten, ist misslich. Ferner das *t* dürfte nur der Deutelaute sein, welcher die vom genus potius i. e. masculinum gesonderte Erscheinung markirte. Da die Existenz u. Function der Deutelaute in der Bildung der Verbalstämme, der Nominaltypen u. in der Pluralbezeichnung gesichert ist, so erscheint es unbegründet, dass in diesem auch ägyptischen *t* (ZDMG 1892, 97) der Rest eines Wortes für „Weib“ zu vermuthen sei (wozu M. Schultze 14f. neigt: vgl. magyarisch „nö = Weib“ in *kiraly-nö(-ne)*, Königin“).

Ebenderselbe Dental konnte als Deutelaute auch die von der sprechenden Person ins Auge gefasste angeredete Person zunächst im Pron. personale *anta*, *anti* etc. anzeigen u. konnte in weiterer Folge auch bei Verbalaussagen verwendet werden, sodass um so begreiflicher wird, dass die Sprache *qatalata* u. *qataltā* (vgl. die suffigirte äth. Form *qatalakāhu*) neben einander gestalten konnte. Es ist deshalb nicht vorzusetzen, dass das *k* in diesem Affirmativ der Vorgänger des *t* gewesen sei. (Es findet sich im Aeth. etc.; Mehri; [in den min.-sab. Inschr. ist immer nur noch die 3. ps. gefunden; Hommel § 31]; Spuren im jemen. Ar., auch syr.-ar., z. B. *anku* für *antu* oder *antum*, ja, im Sam.; vgl. bes. Nöld. 413f.). Leicht aber konnte *k* als paralleles Affirmativ der angeredeten Person auftreten, vgl. die specielle Deute-Function des *k* (oben S. 366). Nicht wahrsch. ist das erwähnte Auftreten des Affirmativs *ka* auf Analogiewirkung des Suffixes *k* (Nöld. 414) zurückzuführen.

Ueber den Ursprung der andern Pf.-Endungen vgl. I, 151ff.

Abnorme Affirmativ-Formen: *at* in der 3 sg. fm. 5 M 32, 36; Hes 46, 17; bei י״ב [Siloah-Insch.: חיי Z. 3] 3 M 25, 21; 26, 34; 2 Kn 9, 37; Jr 13, 19; Hes 24, 12; von ל״א nach י״ב-Analogie 5 M 31, 29; Jr 44, 23; Jes 7, 14, vgl. auch über חסדא 2 M 5, 16 (I, 622), חסדא Ps 118, 23; mit doppelter Endung: גלח etc. u. so auch nachgeahmt bei א״ב Jos 6, 17; 2 Sm 1, 26; Jr 51, 9; — 3. sg. fm. auf א Hes 31, 5; auf ה in חזק Sach 5, 4. — Für die 2. sg. m. auf ת vgl. die Stellen bei Bō. 2, 131; die andern Abnormitäten bei mir I, 151f. — z. B. die dem ar. *ūna* entsprechende Endung *ūn* steht am Pf. nur 5 M 8, 3. 16 u. Jes 26, 16. Indem die Erörterung des Verhältnisses von *ūn(a)* zur Pluralendung des Nomen für dessen Behandlung (§ 124, 2) aufgehoben wird, sei hier nur bemerkt, dass im Neuar. neben *kātabu* auch einfach gesprochen wird *kātabum*, oder z. B. *miskum*, *kutrum* (Spitta 204).

2. Beim Imperfectum.

Bei *jaqtulu*, *jīqtōl* ist I, 156ff. mit dem *w-u* des Pron. pers. (dessen Formen oben S. 365f. 367) das *j* verknüpft worden (so auch Land § 91; Bickell § 114). Der Uebergang von anlautendem *w* in *j* könnte zur Dissimilierung dieses häufigen *w* von der

ebenfalls häufigen Copula *wa* schon sehr früh eingetreten u. daher auch im Ar. gesprochen worden sein, u. in der ar. 3. plur. fm. *jaqtulna* [auch ass. z. B. *ikšudā(ni)*] könnte, wenn sie nicht nach Analogie der masc. Form entstanden wäre, sich das *j* von *haja- hija-היא* (S. 367) geltend gemacht haben.

Ein ursprüngliches *j* als Ausgangspunct dieses Präformativs will sich auch nicht sicher zeigen. Denn das amhar. Relativum *ja* (vgl. oben S. 406) ist doch wohl zweifellos nur eine secundäre Umbildung aus *xa* durch *xa* zu *ja*, hauptsächlich weil ebenderselbe Process beim Demonstrativpronomen (*xikha*: *jīha*, meist *jekh*, *jeh*; Prätorius, Amhar. Spr. 123. 125 f.) vorliegt. Ferner das im ar. 'ajjum (quis?) etc. auftretende *j*, welches Barth (Etym. Stud. 59 f.) in diesem Präformativ findet, kann ja darin liegen, aber der directe Zusammenhang mit dem Personalpronomen, der beim Präformativ der 2. u. der 1. Person vorhanden ist, würde dann bei *jaqtulu* fehlen. Philippi (BSS 2, 370) bevorzugt „*ja*, vgl. ar. *hija* aus *ha + ja*“, indes der Recurs auf das feminine Personalpron. bei der masc. 3. ps. hat auch etwas Missliches. — Aramäisches Präformativ der 3. sg. m.: *j* im Westaram. (z. B. auch im Sam. [Petermann 20], Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 498], Palmyr. [Reckendorf, ZDMG 1888, 398] u. Sendschirli z. B. יִיָּו [ZDMG 1893, 104]); aber daneben *l* im alttestl. Aram. bei *lehevōn* u. *lehevjan*, häufiger im bab. Talmud u. auch im Mand. (Nöld., Mand. Gr. 215 f. [ich vermuthe fast einen Uebergang des dem Mouillirungslaut verwandten *j* in das ähnliche *l*]), daneben schon im bab. Talmud u. im Mand. meist *n*, u. dieses durchaus im Syr., wohl blos Product des Wechsels der einigermassen verwandten Laute, nicht der Deutelaute *n* (Wright, Comp. 184).

Ueber *t* als Hinweis auf eine feminine Grösse u. auch auf die angeredete Person vgl. S. 404. 420.

Betreffs des Vocals des Präformativs hat Barth („Zu den Vocalen der Impf.-Präfixe“; ZDMG 1894, 4—6) wieder darauf hingewiesen, dass statt *ja* ein *ji* vor einem *a* des Imperfectstammes auch schon im älteren Ar. gesprochen wurde. Dieses zeigt sich im hbr. *jikhbad* etc., יִכְּבַד u. auch in *עִיָּבַד* I, 446, u. ich leite dieses *ji* aus Vocaldissimilation ab. — Beim activen Impf. zeigt sich Präformativ-*a* im ar. *jaqtulu* etc., im Hbr. (*jašamod* etc., also nicht blos in *jasōb* etc., *jaqūm* etc.); aber *a* und *i* im Ass.: *ikšud*, *takšud*, *takšūd*, *takšūdī*, *akšud*; *ikšudū(ni,nu)*, *ikšudā(ni)*, *takšudā*, *takšudā*, *nikšud*; sodann *i* im Hbr., ausser den angedeuteten Imperfectgruppen, durch alle Personen, ebenso im Aram. (syr. z. B. *neqtul*, *necabit*), äth. *je* etc. Der Ausgangspunct der Erörterung muss die partielle Aussprache eines Präformativ-*a* im Ass. u. Hbr. sein. Denn aus dem *a* kann sich das daneben im Ass. u. Hbr. gesprochene *i* gebildet haben (Uebergang von *a* zu *i* factisch; oben S. 408 etc.), aber nicht aus dem *ji* das *ja* von *jasōb* etc. Ferner ist nicht anzunehmen, dass ursprüngliches Präformativ-*a* u. *i* vom

Ass. für die verschiedenen Personen u. vom Hbr. für die verschiedenen Verbalclassen gewählt worden sei. Vielmehr ist im Ass., wie das (*ji*), so auch das *ni* aus dem Präformativconsonanten ableitbar, wie auch im Hbr. z. B. neben יָצַד beim schwachgutturalischen Sp. l. יָצַד gesprochen wurde. Dass sonstige *jigtol* etc. im Hbr. u. *neqtul* im Aram. entspricht der auf hbr.-aram. Sprachentwicklungsstufe auch sonst eingetretenen Erhöhung u. Zerdrückung von Vocalen. Endlich wenn man die zerdrückte Stammsilbe des äth. *jeq(a)tel* oder das Ptc. pass. *qetelt* berücksichtigt, so kann auch da der Präformativ-Vocal aus *a* erhöht sein, weist also nicht sicher auf ursprüngliches *ji* zurück, wie Barth a. a. O. S. 6 für wahrscheinlich hält.

Man findet z. B. die Eigennamen יְהוּדָה Ps 81, 6, יְהוּסָה Ps 81, 6, יְהוּבָל Jr 37, 3 neben יְהוּבָל 38, 1; מְדוּיָבָבָל 1 M 36, 39; Neh 6, 10 u. מְדוּיָבָבָן Esth 1, 10; ferner die Verbalformen: יְהוּשִׁיעַ 1 Sm 14, 47 u. Ps 116, 6; יְהוּלִילָה Jes 52, 5; יְהוּדָה Neh 11, 17; אֲהוּדָה Ps 28, 7; יְהוּדָה Ps 45, 18; יְהוּסָל 1 Kn 18, 27 ein Hi. (I, 352) wie יְהוּסָל Jr 9, 4 u. יְהוּסָל Hi 13, 9; מְדוּקָעוֹת Hes 46, 22 (Glosse I, 294).

Impf. u. Ptc. Aqtel mit *h* sind im alttestl. Aram. sehr häufig (Kautzsch, Bibl.-Aram. § 33. 40—47); vgl. im Syr. *nehaimen* (credet; Röm. 9, 33); — neben minä. Ptc. *musabir(um)* steht das sab. Ptc. *muhafzil(um)* u. auch Eigennamen mit *h* (Hommel § 49). — Darnach wage ich die Vermuthung, dass vom Causativ *Saphzel* her diese Aussprache wenigstens auch einen Hauptanlass genommen hat, dass aber auch die silbenbildende Stellung des *j* beim Qi. u. Qu. darauf hingewirkt haben mag, auch beim Causativstamm Formen mit *j(me)* zu beginnen. Deshalb modificire ich I, 295 dahin, dass die absolute Ursprünglichkeit solcher Formen nicht sicher ist. Also von diesen Formen her kann kein völlig durchdringendes Licht auf die Entstehung der Imperfectformen fallen.

Zur Ausprägung von Geschlecht u. Zahl der betr. Person wurden auch Impf.-Formen mit Affirmativen gesprochen.

Es wird sicher sein, dass in dem vom alten Pronomen *attl* stammenden Afformativ *l* (לְלִי) das *i* als Vocal mit höherem Eigenton gegenüber dem *u* der lautphysiologischen Beschaffenheit der weiblichen Stimme entspricht (vgl. Data darüber schon in GLA. 27. 37; dann die äg., ass. etc. Formen oben S. 365f.; ferner reichhaltiges Material über den Einfluss der Geschlechter auf die Sprachbildung bei Prätorius, ZDMG 1881, 763¹); ebenso der höher gesprochene dentale Nasal *n* (נְנָה; נְנָה; נְנָה) gegenüber dem labialen Nasal *m* (מְמָה). — Das dem altar. *ma* u. aram. *m* (alttestl.-aram., auch sam. *tigtalen* [Peterm. 22]; christl.-pal. [Nöld., ZDMG 1868, 499]) entsprechende *m* steht im Hbr. 1 Sm 1, 14; Jes 45, 2; Jr 31, 22; Ruth 2, 8. 21; 3, 4. 18; das im Hbr. gewöhnliche *l* ist auch ass., äth., neuar.; im Mand. nur einmal *l*, sonst auch dieses nicht (Nöld., Mand. Gr. 217).

Das dem pluralischen Afformativ *ûna* entsprechende *ûn* ist noch häufig im Hbr.: zunächst im Pentateuch 1 M 3, 3f.; 18, 28—32; 32, 5. 20; 43, 42; 44, 1. 23; — 2 M 1, 22; 3, 12. 21; 4, 9. 15; 5, 7; 9, 28—30; 11, 7; 14, 14; 15, 14; 17, 2; 18, 20. 26; 20, 12; 21, 23. 35; 22, 8. 21. 24. 30; 34, 13; — 4 M 11, 19; 16, 28f.; 32, 7. 15. 20. 23; — 5 M 1, 17f. 22. 29; 2, 25; 4, 6. 10. 11. 16. 26. 28; 5, 16. 20. 30; 6, 2f. 14. 17; 7, 5. 12. 25; 8, 1. 19f.; 11, 22; 12, 1—4. 8; 13, 5. 12; 17, 13; 18, 1. 15; 30, 18; 31, 29; 33, 11. Ebenso wenig, wie in 3 M u. den meisten Partien von 4 M, steht es in Esr.-Neh.-Esth.-Dn. Die übrigen Stellen vgl. bei Bø. 2, 135f. Auch im Neuar. ist es im Verschwinden (*jidrabû* oder *jidrabum*, *tidrabû* oder *tidrabum*; Spitta 202. 207¹⁾); ebenso im Aram. (noch immer z. B. im Christl.-Pal. [Nöld., ZDMG 1868, 500] u. im Mand. [Nöld. 223]); aber im Samar. gewöhnlich *jiqṭalu* u. *tiqṭalu* [Peterm. 21]; im Ass.: *û*; im Min.-Sab. wahrsch. nur *û* u. daneben :: (? *ûnan*; Hommel § 38); Aeth.: *û*.

Das ägyptische Perfect ist nach Erman von Hommel, Ueber den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen u. des Semitischen (BSS 2 [1892], 342ff.) so dargestellt (343): 3. sg. m. *ḥbš*, fm. *ḥbš-t'i*, alterthümlich auf *t* u. das *t'i* ist Nachahmung (344) der 2. sg. m. *ḥbš-t'i*; 1. sg. *ḥbš-ku'i*; 3. pl. *ḥbšw*; 2. pl. *ḥbš-tini*; 1. pl. *ḥbš-w-in*; 3. dual. *ḥbš-w-y*, fm. *ḥbš-t-yi*. — Aber äg. Formen mit Vorschlagslaut, wie z. B. Subjunctiv *ekḏof* (von *kd* „bauen“) sind keine Analogien des sem. Impf. (Erman, ZDMG 1892, 101).

Im Saho zeigen sich nach Prätorius, Ueber die hamitischen Sprachen Ostafrika's (BSS 2, 312ff.) folgende Parallelen zum sem. Pf.: *bete*, er ass; *bette*, sie ass; *bette*, du assest; *bete*, ich ass; *beten*, sie assen; *betten*, ihr asset; *benne* für *betne*, wir assen; — sodann zum sem. Impf.: *yakke*, er wird sein; *takke*, sie w. s.; *takke*, du w. s.; *akke*, ich w. s.; *yakkin*, sie werden s.; *takkin*, ihr w. s.; *nakke*, wir w. s.

Beachte aber auch die von Rud. Brünnow (ZAss. 1893, 132ff.) der Frage nach der „Urverwandtschaft des Semitischen u. des Kuschitischen“ gewidmete Auseinandersetzung, z. B. „Die Uebereinstimmungen beim Pronomen, beim Feminin-*t*, beim Präfix-Verbum, bei den Verbalstammbildungselementen sind zu gross, als dass man kurzer Hand jeden Zusammenhang abweisen könnte, indem alle diese Bildungen als ganz unabhängig vom Semitischen zu denken wären, obgleich das vermeintliche ur-hamito-semitische Perfectum uns zur grössten Vorsicht mahnt. Wird doch auch in

1) Chwolson (Quiescentes etc. 485²⁾) wollte eine Form auf *um* auch in אִמְרָתְךָ Jes 35, 1 finden, aber diese Form ist auf Assimilation des alten *ûn* zurückzuführen (I, 510). Ebenso wenig ist ein solches *um* mit Chwolson (S. 486) in אִמְרָתְךָ Hi 4, 19 zu finden, vielmehr ist dies doch „was man zerquetscht“ (G. Hoffm.); das Subject ist ja auch sonst (6, 2; 7, 3 etc.; Dillm. z. St.) unbestimmt; also wird auch nicht אִמְרָתְךָ (Siegfried, Job) zu vermuthen sein.

den Bantu-Sprachen das Causativum durch ein suffigirtes *s(-isa)* gebildet“.

§ 124. Bezeichnung von Geschlecht, Zahl, Casus u. Status beim Nomen.

1. Betreffs des Genus ist vor allem hervorzuheben, dass es auch im Hbr. in erster Linie ideelle Feminina (im Gebiete der Substantiva, nicht der Zahlwörter [oben S. 210f.] u. nicht der Adjj.) neben formellen Femininis giebt. Während über jene im Schlusstheil zu handeln sein wird, soll hier untersucht werden, durch welche formalen Veränderungen der feminine Character eines Nomens ausgeprägt wurde.

a) Der Deutelaut *t* war, wie beim Verb, so auch im nominalen Gebiete das gewöhnlichste Mittel der semitischen Sprachen (auch des Ass.; Del. § 68), um Formen als solche äusserlich zu kennzeichnen, die den mit dem genus potius i. e. masculinum begabten gegenüberstünden. Wie dieses mit starkem Lufthauch den dentalen Verschluss zersprengende u. darum dem Sp. asper verwandte (S. 365) *t* bei der unbeschriebenen u. also unverbundenen (in statu absoluto stehenden) Wortform schon im Altar. zu lautbarem *h* (bei Dichtern im Reim; Wright, Comp. 134) wurde u. im Neuar. (ausser *bint*, *uht* [Spitta 128] u. *tint*) vollends verhalte: so zeigt auch das Phön. neben dem herrschenden *ṯ* (mit *ṯ* transcribirt) ganz selten *ṯ* (Stade, Morgenl. Forsch. 214 ff.), u. gegenüber der Mesa-Inschr. (המסלה בארנן Z. 3, משמעה 28, מאח בקרן 29) bietet schon die Siloah-Inschr. nur ה (ה נקבה) Z. 1. 4, זדה 4, הברכה u. אמה 5). Ebenso hat sich das *t* auch im alttestl. Hbr. beim Status absolutus nur zum Theil bewahrt. — Die hbr. Formen mit *t* zerfallen in zwei oder drei Classen.

α) auf *ath* oder *āth* (blos tongedehntes *a*). Die mit *ath* sind meist Eigennamen, die, weil nicht in wechselnden Flexionsverhältnissen auftretend, die alterthümliche Form leichter bewahrten: zunächst solche, die wenigstens ursprünglich ausserisraelitisch waren: רימה 1 M 10, 3; אהיה 26, 26; בַּשְׁמֵחַ V. 34; 36, 3 ff. (Tochter Salomos 1 Kn 4, 15); מְהֵלָה 28, 9; 2 Ch 11, 18; הַמָּחַ, הַמָּחַ (am Orontes) 4 M 13, 21 etc.; בְּצֵקָה (in Juda) Jos 15, 39; 2 Kn 22, 1; עֵיִתָּה (bei Bethel) Jes 10, 28 (noch andere bei Bö. 1, 413); — dann solche, die im überlieferten Schriftthum nur bei Hebräern erscheinen: שְׁמֵחָה (Tochter Salomos) 1 Kn 4, 11;

בְּכֹרֶת männl. Eigenn. 1 Sm 9, 1, ebenso *Genúbath* 1 Kn 11, 20, גִּינֶת 16, 21 f. (einige mit Qames: ? *āth* oder *āth*). — Gattungsnamen: קָאָר etc. 3 M 11, 18 etc. (173); [שְׁמֵעָר] 2 Kn 9, 17 nur Nachahmung des vorherg. שְׁמֵעָר; עַל־מְחִילָה Ps 53, 1 u. 88, 1 wahrsch. St. c.; עַל־גִּינֶת 61, 1 wahrsch. *niginôth*; ebenso לְחִיר 74, 19 meinte *ʿchajjôth*, LXX: τοὶς θηρίοις; רַבָּר multum Ps 65, 10 etc. (267). Also war *ath* im St. abs. nicht so ungebräuchlich, dass es sich nicht bei der Ueberwucherung des St.-c.-Gebrauchs leicht als begünstigendes Moment dargeboten hätte (חֻקְמָתָה Jes 33, 6 etc.; s. u.).

Gebrauch von *āth* ist bei Gattungsnamen nicht zu constatiren. Denn ein wahrsch. in der scriptio continua vorliegendes זְמַרְחִיָּה 2 M 15, 2 etc. meinte זְמַרְחִיָּה (nachgeahmt vom Q זְמַרְחִיָּה Jr 49, 25; Olsh. 108^d). Ebenso ist textgeschichtlicher Verlust eines י anzunehmen bei שְׁחִלָּה Ps 16, 6 (LXX: ἡ κληρονομία μου). Auch Ps 134, 4 scheint ein mögliches שְׁחִיָּה entw. zufällig (wegen folg. לְעֵינַי etc.) oder absichtlich („mein“ schien überflüssig; LXX: ὑπνοῦ) geworden zu sein שְׁחִיָּה (? Qames von שְׁחִיָּה Hindeutung auf שְׁחִיָּה). Aber bei עֲזָרָה מ' Ps 60, 13 || 108, 13 würde hinter לָנִי ein עֲזָרְחִי ideell nicht passen (auch LXX: βοήθειαν); daher wahrsch. Anähnlichung an das dreimal vorkommende עֲזָרְחָה (s. u.). — Bei dem „ganz singulären“ (Stade 308^d) מַחֲרָה wage ich die Vermuthung, dass es von seiner natürlichen St.-c.-Verbindung her das *ath* festhielt u. dieses ausser dieser Verbindung in der Aussprache sich dehnte: *moch'āth*.

β) auf *āth*, *ōth*, *ūth*, *ūth*: solche, in deren Endsilbe der 3. Stammcons. seine Consonantenpotenz verloren hat, u. Nachahmungen von ihnen: בְּנֵת, בְּנֵת, קָצָה 178; פָּרָה 179 (unrichtig Bō. 1, 241: פָּרְחִי יוֹסֶה; 621); נְכָאָה 173; — z. B. wie Inf. חֲצוּרָה I, 535. 550; אֹרָה (oben 178. 295), חֲמוּרָה אֲחֹרָה 178 f.; — גְּזִיָּה etc. 167, בְּכִיָּה etc. 168. 193, אֲחֵרִיָּה etc. 203 f. 267. — בְּכִיָּה etc. 165, גְּבוּחָה etc. 205 f. — Bei den von ל"י stammenden Wörtern auf *ūth* u. *ūth* kann die Bewahrung des *t* eine Folge der Vocalisirung des Semivocal sein, aber auch schon bei ihnen kann der Process der Segolatisirung mitgewirkt haben. Also bilden sie einen Uebergang zur folgenden Gruppe.

γ) Auf *t* mit betonter Paenultima: אֲרִשָּׁה etc. S. 169 f. — עֲזָרָה auch St. abs. S. 172; auch andere stehen dort sowie S. 175; dann weiter S. 179—189. 193—195. 197 f. 200—202 sind diese segolatisirten Femininformen aufgezählt.

Wie nun die aram. Nebenform der Segolata (z. B. hbr. *šēseb*: aram. *šasáb* Dn 4, 12) nicht ohne Einfluss auf die Entstehung *qēšál* etc. S. 66ff. gewesen sein dürfte (auch nhr.; Siegrf. § 42f.), so könnte ein analoger Vorgang in der Ausbildung einer Nebensprache von *barēqeth* (2 M 28, 17 || 39, 10) zu erkennen sein: *barqáth* (רַבִּיָּף auch in supralin. Punct.; Pinsker 73) Hes 28, 13. Doch mag auch in diesem Fall (vgl. S. 69f.) lautlicher Einfluss, das Zusammenstreben von *rq*, der Hauptfactor gewesen sein.

Gab es von vorn herein eine vocallose Femininendung *t*? Stade § 308 u. Wright, Comp. 132 lassen die Frage offen. Barth, ZDMG 1894, 17 bezeichnet die 3 ar. Beispiele *bint*, *'uht* u. *šint* als „ursemitisch“, aus der „vorarabischen“ Zeit stammend. Vocallos tritt das *t* nun zum Theil im Aeth. an (Prät. § 100: *qetélt* etc.), im Ass. (Del. § 68) u. auch im Syr. einige Male (Nö. § 79: haupts. *'úmetá*, *'esetá*, *sephetá*).

Das nun die Sprache von Anfang an eine doppelte Anknüpfungsart für die Femininendung gewählt habe, ist nicht anzunehmen, wenn irgend ein Anlass für das spätere Auftreten dieser Doppeltheit gefunden werden kann. Ein solcher liegt aber in dem auch sonst waltenden Streben nach Wortkürze (Del.: Syncopirung), bei einem Theil der Fälle unter Mitwirkung der Gebräuchlichkeit (vgl. z. B. die drei ar. Formen) u. leicht aussprechbarer Consonantenverbindungen (vgl. zunächst die syr. Beispiele). Speciell im Hbr. ist die Uebergang des *a* von *ath* zunächst durch ebendieselben Factoren u. wahrsch. noch durch die auch bei den Masculinen bemerkbare Gewöhnung der Sprachorgane an die Lautfolge der Segolata wie *qēšál* herbeigeführt worden. — α) Blosser Uebergang des *a* von *ath* trat ein, wo leicht zusammensprechbare Consonanten das *a* umgaben: nl. Nasal u. Dental: *tí(n)tt*, *tēth* I, 304, *bat(t)* u. *šēt(t)* 177, ? *'ēt(t)* 298, *gat(t)* 179, *'omet(t)* 174, *matát(t)* 184, oder Dental u. Dental: *rḅ*, *lūt(t)* 1 Sm 4, 19 neben *lēdeth* I, 402 [רַבִּיָּף 1 M 16, 11; Ri 13, 5. 7 ist forma mixta I, 404f.], *'achat(t)* 207, *šabbat(t)* 180f., *mošchat(t)* 181, *'āšpattōth* u. *machabat(t)* 183f., *mēšār[r]at(t)* 188. Beachte noch, dass die verkürzte Femininendung bei manchen Wörtern nur in den suffigirten, also längeren u. daher am meisten nach einer strafferen Silbenbildung strebenden Wortgestalten sich zeigt, z. B. *behemtekhū* 174. — β) Der secundäre Ursprung der segolatisirten Femininformen erhellt z. B. aus Folgendem: Von *'iššat* aus konnte ein *'iš[š]t* u. *'ēseth* entstehen, aber nicht umgedreht konnte die Entwicklung sein; aus *maqšilat* konnte zwar *maqšēleth* (202) werden, aber nicht umgekehrt. Folglich ist es nicht bloß wahrscheinlicher, dass der Werdegang von *qāšilat* zu *qāšill*, *qōšēleth* hin weiter schritt, sondern dies ist sicher, u. dies ist nicht bedeutungslos für die Beurtheilung der Vocalentwicklung z. B. bei *'āsmārā*, *'āsmōreth* (202). Erst aus den unsegolatisirten Femininformen haben sich — mindestens zum Theil — die segolatisirten weiter gestaltet; denn die segolatisirten Formen wurden ohne Vortovocal gesprochen, z. B. *šēlōšeth*, sodass man beim Q רַבִּיָּף 2 Sm 18, 8

an irgendeine Verirrung denken muss. Also wurde erst von *šelōšā* das *šelōšeth* weiter gebildet. Wären sie direct z. B. von *šalōš* ausgegangen, so hätte sich *a* als Vortonvocal bewahrt.

Das aus *ath* verkürzte *ā* ist durch *ā* angezeigt (ausser in Eigennamen S. 347) in *אָרָא* 4 M 11, 20 (nicht „Masc. von Wurzel *אָרָא*“; Bö. 1, 414); *חָנָא* Jes 19, 17 (LA. חנה); *רִשָּׁא* Jr 50, 11; *קָרְחָא* Hes 27, 31 (LA. קרהה); *שָׁנָא* Ps 127, 2; *מָרָא* Ruth 1, 20; *מָשָׁרָא* Kl. 3, 12; *חָמָא* Dn 11, 44 (Bö., N. Aehrenl. 3, 216: „Masse“; „*ā* ein Rest von *חָמָא*“! Bei *יָצָא* Qh 12, 5 ist es natürlicherweise solches *ā*, ebenso bei *לְבַיָּא* Hes 19, 2 [oben 196²]).

⊗ wäre nicht ebenso lautlich erklärbar, wie bei *lānē* (S. 420), in *זִרְרָא* Jes 59, 5; also möglicher Hinweis auf ein dem *אָכַל* entsprechendes *זִרְרָא* (LXX: *συτροψας*; Klostermann z. St.). — Ueber *צָנָא* Ps 8, 8 vgl. S. 47.

ha-rāchā'mā 5 M 14, 17 weist aufs | *חָרָמָא*; darüber u. über *bōzērā* vgl. S. 357; über andere unbetonte *ā* s. u.

b) Femininendung *ai(j)*, syr. *āj* (7 Fälle bei Nöld., Syr. Gr. § 83), ar. *ā(j)*, auch südär. (Hommel § 58. 61).

Das darin liegende *j-i* ist als zusammenhängend mit dem in *haja*-*חַיָּא*, *חַיָּא*, dem alten *qatallī* (2. sg. fm.) u. *tiqellī* vorhandenen *j-i* anzuerkennen (derselbe Zusammenhang ist wohl von Barth, ZDMG 1892, 686f. 696 gemeint). Wie bei dem neben ar. *ā(j)* gesprochenen *a'* (Alifu-lwašli), so scheint mir auch bei der neben *ā(j)* auftretenden Femininendung *ā'u* durch den *a*-laut der Sp. l. hervorgerufen zu sein, u. wenn daneben südär. auch *awu* (Hommel § 61) gesprochen wurde, so wurde der Hiatus hinter *a* oft durch *w* beseitigt (Aeth. Stud. 130). — Diese Femininendung liegt doch auch im Hbr. vor: *שָׂרָא* *Sar[r]aj* (Fürstin), später *Sar[r]ā(h)*. Gegen diese Auffassung berief sich de Lag. 91 auf *Σαρα* [1 M 11, 29—17, 15*] gegenüber *Σαραα* [15^b etc.]. Aber jene Transcription ist ja auf jeden Fall, da das Aequivalent des *ā* fehlt, kein genaues Abbild von *שָׂרָא*, bietet nicht die ältere Gestalt des Namens u. kann auch nur aus Vereinfachungsstreben geflossen sein, weist also nicht sicher auf ein *שָׂרָא* mit unverdoppeltem *r* (de Lag.) hin. Nöld., ZDMG 1888, 484 findet diese Endung „im Hbr. nur noch in *Sarra'i*“; aber auch in *שָׂרָא* wird sie anzuerkennen sein, denn es ist factisch die dem *שָׂרָא* entsprechende Femininform, u. deshalb ist der Recurs auf die Nisba-Endung *ai(j)*, weil Besitzer derselben auch collectivischen Sinn haben (Stade 308*), nicht ebenso wahrscheinlich. — Gehört die äth. Abstract-Endung *ē* hierher?

c) Eine innere Bezeichnung des Feminincharacters sah Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. (GGN 1871), 195 f. z. B. im ar. *kubray*, eine

grössere. Eine solche liegt aber hpts. im Aeth. z. B. bei *ħadis* (novus), *ħadās* (nova) vor.

2. Ausprägung von Numerus, Casus u. Status im Semitischen überhaupt.

a) Als erstes Anzeichen des Plurals ist ein angefügter *ú*-Laut anzusehen. Denn er erscheint nicht nur in der verbalen Pluralendung der sem. Sprachen überhaupt, sondern auch in der nominalen Pluralendung im Altar. sowie seltener im Ass., u. dieses *ú* lässt sich aus dem anderwärts im Sem. als Pluralkennzeichen auftretenden *í* nicht ableiten, während schon nach der allgemeinen Laut- u. Casusgeschichte aus jenem *ú* dieses *í* entstanden sein kann. Im Ass. erscheint neben *ú* u. *í* (nur so auszusprechen nach Winckler, Alttestl. Unters. 1892, 169 gemäss den Amarna-Tafeln, aber auch „ausdrückliche Hervorhebung des Auslautes e“ zeigt sich nach Del. § 67a, auch „als Fem. construit“) noch der Vocal *ā* in „*āni*(*ānu*)“, „*ān*, stets als Fem. construit“ sowie „*ā*, sehr häufig als Fem. construit“ (Del. § 67a). Auch im Aeth. erscheint *ā* in der masc. Pl.-Endung *ān*. Zum Mehrheitszeichen der formellen Feminina bildete sich eine Dehnung des singularischen *at* aus: *āt* (altar., äth., ass. [Del. § 69]; Sentsch. [DH Müller 47f.]; im Aram. dafür *ān*. — *āni* ist die altar. Dualendung. Vielleicht gelingt eine genetische Verknüpfung auch der Mehrheitsbezeichnungen, die ausser *āt* erwähnt wurden, wenn ferner

b) die Casusbildung des Sem. ins Auge gefasst wird.

α) Das Altar. besass die drei Casusendungen *un* (Nom.; über das *n* vgl. u.), *in* (Gen.) u. *an* (Acc.), vgl. S. 4f. Für die Erkennung des Ursprungs dieser Casusendungen liegt ein hinreichend sicherer Anhalt in dem äth. Accusativzeichen an Eigennamen u. ausnahmsweise an Appellativen (Dillmann, Aeth. Gr. § 143) *hā*, woneben auch schon im Aeth. *ʾā* u. *ʾa* auftritt. Es bezeichnet die Richtung auf das betreffende Phänomen (oben S. 246. 397), lenkt die Aufmerksamkeit auf dasselbe (so auch hpts. Philippi, St. c. 167ff.; Wright, Comp. 143). Ein Gegenmoment finde ich allerdings noch nicht beachtet, n. dass diese äth. Formen auf *hā* nicht, wie die andern äth. (doch aus dem Acc. stammenden) Formen auf *a*, als St. c. erscheinen, aber dies dürfte sich aus der Erstarrung der Formen mit *hā* erklären. — Also jene äth. Acc.-Endung bietet eine haltbare Basis für die Meinung, dass ferner zunächst die Subjectsstellung eines Wortes durch Hinzufügung des Personalpronomens der 3. sg. angezeigt wurde, also z. B. *ragʾul*-[*h*]*u*[*wa*] = Mann-er (Phil. 180; Wright 143), u. das genus masc. wird sich auch hier durch den Uebergang dieses *u* auf Wörter mit dem fem. *at* als genus potius bekundet haben. — Endlich das *i* des Genetiv wird auf den in der Nisba-Endung (S. 406) zu Tage tretenden Deutelaut *i*:*j* zurückzuführen sein, sodass z. B. *ʾilāh*-*ij* (gottangehörig) zu *ʾilāhi* (Gottes) geworden sein wird. Diesen Ursprung des Genetiv-*i* hält auch Wright 143 für

wahrsch., u. diese Herleitung der sem. Casusendungen wird durch das Indogermanische empfohlen, vgl. Brugmann, Grundriss der vergleichenden Gr. der indog. Sprr. II, 2 (1892), 568: Das Genetiv-Suffix „-sjo (an den o-Stämmen) gehörte ursprünglich der Pronominal-Declination an“. Das Nebeneinanderstehen von Genetiv u. Annexion kann diese Herleitung der Genetivendung nicht verhindern u. würde nicht erklärlicher, wenn aus Schwächung des Accusativ-*a* (Phil. 191) das Genetiv-*i* hervorgegangen wäre.¹⁾

β) Entsprechend den drei Casusendungen am Sing. wird nun auch im Pl. die Unterscheidung dreier Casus erwartet, also, wenn die Mehrheit durch die Dehnung des Wortausganges angezeigt werden sollte: *ân, in, ân*. Schwerlich hat die Sprache den Sg. triptotisch, aber den entsprechenden Pl. diptotisch flectirt (weil nl. der altar. Sprachgebrauch blos *ûna* [für den Nom.] u. *ina* [für Gen.-Acc.] zeigt). Dass auch die andere Pl.-Endung *ât* ursprünglich triptotisch flectirt wurde (*âtn, âtin, âtan*, welche letzterwähnte Form im altar. Sprachgebrauch sich nicht zeigt), erweist das Aeth., wo *âta* für den Acc. im Gebrauch ist.

1) Dass von den drei Casus der eine, der Genetiv, später sich ausgebildet habe (so hpts. Phil. 164 ff.), ist ja möglich. Dagegen aber, dass nur *u* für Nom. u. *a* für Gen.-Acc. auch in der den altsem. Sprr. gemeinsamen Vorstufe bestanden habe, giebt es starke Gegengründe: Das Zusammenstimmen des Ar. u. Ass. (Del. § 66) in den drei Casusendungen *u, i, a* erweist doch, dass die ihnen gemeinsame Vorstufe die drei Casus besessen hat. Ferner der Acc. ist in den Vordergrund getreten u. zeigt auch noch im Neuar. Reste (Spitta 150 f.): diesem Zuge der Entwicklung entspricht es also, dass in ar. Dialecten das *a* auch den Gen. mit anzeigt u. im Aeth. am St. c. alle drei Casus vertritt. Sodann dass die diptotische Flexion des Ar. nicht den ursprünglich allgemeinen Stand der ar. Flexion repräsentirt, dürfte Barth, ZDMG 1892, 684—708 bewiesen haben. — Ueberdies bei dem vom Altar. zum Neuar. sich zeigenden Gange der Entwicklung können nicht die altar. Casusendungen mit Benfey (Verhältnis des Aeg. zum sem. Sprachstamm 62. 243 ff.) als secundär gegenüber der Casusbezeichnungsstufe des Hbr., Aram. etc. aufgefasst werden. — Endlich auch die in abstracto noch mögliche Meinung, dass „*katlu, kalli, kalla*, im Pl. *katlâna, katlîna, katlâni*, beim Verb *iktulu, iktuli, iktula* ursprünglich wohl ganz gleichbedeutend gebraucht wurden u. ihre Differenzirung secundär sei“ (Haupt, ZDMG 1880, 758), hat nicht blos in sich selbst Schwierigkeiten (denn woher ohne ideelle Motive solche Formenwucherung?), sondern auch in der Sprachgeschichte, wonach vielmehr früher unterschiedene Formen später zusammengenommen wurden. Auch die im Ass. betreffs des Gebrauches von *u, i, a* sich findenden „massenhaften Ausnahmen“ dürften richtig nur so zu beurtheilen sein, wie die in ar. Volksdialecten beobachtete Zusammenwerfung der Endungen *u, i, a*.

γ) Indem nun das Neuar. bloß die Endung *în* besitzt, so kann bei der weithin reichenden casusgeschichtlichen Erscheinung, dass die Endung des Casus obliquus in den Vordergrund des Sprachgebrauchs trat u. der Casus obl. zum neuen Nominativ wurde (vgl. z. B. Vlachos, Gram. des Neugriech. § 8. 10. 13), kein ernstlicher Zweifel darüber bestehen, dass die Endung des Casus obl. *în* zur Nominativendung im Neuar. u. ebenso im Aram. u. weiterhin im Sem. wurde.

δ) Welches aber war das Schicksal jener vorauszusetzenden ältesten Accusativendung *âna*? Auf Grund der soeben gemachten casusgeschichtlichen Bemerkung ist es nicht basislos, jenes *âna* in der masc. Pl.-Endung des Aeth. wiederzusehen (so auch Phil. 159 u. Wright 146). Beide finden das gleiche *ân* auch im ass. *ân* [„stets als Fem. construit“] u. im aram. fm. *ân*, u. man wird beistimmen müssen, weil sich denken lässt, dass das existierende *ân* wegen seines vocalischen Zusammenklagens mit *ât* zur theilweisen Verdrängung des letzteren, nl. dazu geführt haben kann, dass das dem ass. „*ani(ânu)*“ u. dem aram. *în* (im St. abs.) im Nasal entsprechende *ân* für den St. abs. bevorzugt u. das *ât* auf den St. c. eingeschränkt wurde. — Das so entstandene *ân* machte sich in der 3. pl. fm. im Impf. des Ass. u. Aram., ebenso als apocopirtes *â* im Pf. des Ass. u. des targ. (alttestl. nur als Qerê; Kautzsch § 23, 2) Aram. geltend. Ueberdies in dem *ê[j]n* der 3. pl. fm. Pf. z. B. des Syr. scheint mir eine Analogiewirkung der vom Pron. *antê[j]n* stammenden 2. pl. fm. *qetallê[j]n* vorzuliegen.

ε) Ein Räthsel bietet noch die Dualendung: altar. *ani*, Gen.-Acc. *aini*. Am wahrscheinlichsten wurde die obsolet werdende Pl.-Endung *ân* auch zur Bezeichnung dieser Unterart von Mehrheit, nl. der Zweiheit, verwertbet (so hpts. auch Prätorius, ZDMG 1875, 663 ff.). Beachte: wo das *ân* als Pl.-Endung verschwand, sind die meisten Duale (vgl. auch ass. „*ina-an*, die beiden Augen“; Del. § 67^a; auch nach Hommel § 66 ging von *âna* die Dualendung aus). Auf die Gestaltung der Endung für den Gen.-Acc. u. auf die Entstehung des Auslautes *i* könnte der Semivocal des vielleicht zuerst u. hpts. mit der Dualendung gesprochenen Wortes für „zwei“ eingewirkt haben: ar. *itnâni* (ass. *šinâ*), *itnaini*, hbr. *šenajim*, aram. *terê[j]n*, *terên*. Vielleicht ist diese Vermuthung vorzuziehen der Meinung von Wright 149, dass aus Einschaltung eines *a* vor *un* etc. ein *ain*, *ân* entstanden, das *i* nur als ein „weaker vowel“ anstatt *a* angetreten, dann *aini* verschwunden u. der Acc. *ani* zum Nom. geworden sei.¹⁾

1) Eine innere Ausprägung der Mehrheit tritt im Sprachgebrauch einiger Zweige des Sem. (hpts. des Ar., auch Südar. [Hommel § 69] u. Aeth.; weiter? Vgl. S. 400¹⁾) auf. Ueber diese „singularischen Nomina mit collectiver Bedeutung“ handelt Barth, NB. 417—483. Dazu vgl. noch Prät., LBl. f. od. Phil. 2, 57—60; de Lag. 162; A. Müller, ZDMG 1891, 226¹⁾ „Unterscheidung der sog. Quasiplurale u. Plurales fracti im engeren Sinne“.

c) Die Selbständigkeit eines Nomens, seine Unabhängigkeit von einem dasselbe genauer bestimmenden substantivischen Attribut, wurde durch das Nachklingenlassen eines Nasals kundgegeben. Das Ar. zeigt bei einem solchen Nomen *un, in, an, atun, atin, atan, âtun, âtin* gegenüber *u, i, a* (im Ar. klang auf diese Endungen *un* etc. auch das vom determinirenden Artikel freie Nomen aus). Im Minaeo-Sab. erscheint für *un* ein *um* (z. B. בית, ein Haus), u. auch dieses wurde vor einem substantivischen Attribut nicht gesprochen (z. B. בית המלך, das Haus des Königs; Hommel § 63 [über das : vgl. oben S. 369]). Im Ass. „kann an die kurzen Casusendungen *u, i, a* noch ein *m* antreten“; „bei langen Vocalen findet sich diese Mimation nur vereinzelt“ u. „für bestimmte oder unbestimmte Bedeutung ist die Mimation gänzlich ohne Belang“ (Del. § 66); am Nomen vor substant. Attr. „fällt aber die Mimation weg“ (§ 72); vgl. dazu noch Hommel, Aufsätze 1892, 40. Das *m* erscheint auch in der axumitischen Inschr. des Aizanes (Dillmann, SBAC, 1894, 20).

Ob die Nuration, oder die Mimation die ursprünglichere Lauterscheinung gewesen sei, ist wohl nicht fraglich. Denn das *m* wird mit jenem isolirenden *m(a)*, das S. 250¹ besprochen wurde, u. daher auch mit der „hervorhebenden Partikel“ *ma* (Del. § 66. 79), zusammenhängen, wird also wenigstens mittelbar mit dem indefiniten Pron. *ma* (Wright, Comp. 144; Hommel § 57) identisch sein. Dass aber das *n* des Ar. von jenem *m* unabhängig gewesen sei u. auf das demonstrative *n* zurückgehe, kann deshalb nicht angenommen werden, weil im Südar. dieses *n* als postponirtes determinirendes Element (vgl. das obige בית) neben dem *m* auftritt.

Bei den ar. Pluralen auf *âna, îna* erscheint im St. c. dafür *â, î* u. bei den Dualen auf *ânî, ainî* hat der St. c. *â, ai*. Im Südar. findet sich aber auch z. B. *jwmy' râm* (die Tage der Erde), u. daraus ist doch wohl sicher mit Hommel § 65 als die Endung des St. c. der Plurale auf *âna, îna* ein *ai* zu entnehmen, wie dieses *j* auch am St. c. von *ât* (also *âtai*; Hommel § 67) erscheint.¹⁾

M. Lambert, Le pluriel brisé en arabe (JAs. 1893, 266 ss.) will davon ausgehen; dass das Urarabische „pouvait commencer les mots par une consonne double“ (269), schliesst sich dann aber sehr an Barth an.

1) Wie beim syr. c. pl. m. (z. B. *malkai*) scheint mir auch beim St. emph. (z. B. *malkè*) die Endung direct aus der — einst pluralischen — Acc.-Endung *ai[na]* hervorgegangen zu sein, sodass der Sprachprocess sich zur Unterscheidung von St. c. u. St. emph. mit der Differenzirung der Aussprache begnügt hat. Der alte nunirte, selbständige Acc. kann die Function, ein hervorgehobenes, determinirtes Wort zu bezeichnen, übernommen haben. — Stammt *malkè* aus „*malakai + â*“ u. ist deshalb „der St. c. pl. für einen ehemaligen absolutus zu halten“ (G. Hoffmann, ACBL 1837, 605 ff.)? Das Verhalten des *â* erscheint doch als eine zu grosse Schwierigkeit.

3. Historische Stellung des Hbr. innerhalb des Semitischen in Bezug auf die Nominalflexion.

a) Am Singular finden sich noch folg. Endungen:

α) *אֲבִיגַיִל* 1 Sm 25, 18 K; *אֲחֹמֵי* 1 Ch 4, 2; *חֲמִשָּׁל* 2 Kn 23, 31 etc.; *מְחֹשֶׁלַח* 1 M 4, 18 u. *מְחֹשֶׁלַח* 5, 21 etc.; *מְחֹשֶׁל* 32, 32 etc., *רְעִיָּאל* 2 M 2, 18; ? *בְּחֹשֶׁל*; *מְחֹשֶׁל*; aber auch z. B. *קְמִיָּאל* 1 M 22, 21.

β) *חִיְתוֹ-אֶרֶץ* 1 M 1, 24; Jes 56, 9; Zeph 2, 14; Ps 50, 10; 79, 2; 104, 11. 20; *בְּנֵי צַפֵּר* 4 M 23, 18; *בְּנֵי בַעַר* 24, 3. 15; *מְעִינֵי-מַיִם* Ps 114, 8.

γ) *אֲבִיגַיִל* 1 Sm 25, 14 etc.; *אֲחֹ(י)טִיב* 1 Sm 14, 3; 22, 9. 11 etc.; K *חֲמִשָּׁל* 2 Kn 24, 18; Jr 52, 1; ferner hinter Präpp., demnach als ursprünglicher Gen.: *עַל-הַבְּרֵחַי* Ps 110, 4; ebenso hinter St. c. *רֵצוֹן שְׂכֵנֵי סָהָר* 5 M 33, 16, *מִלְכֵי-צָדֵק* (1-M 14, 18) etc., aber auch am Acc.-Object *יּוֹם זָנְבְּחַי יוֹם* etc. Tag-Gestohlenes etc. 1 M 31, 39, oder *אֲחֵנוּ בְּנֵי אֲחֵנוּ* 49, 11 u. so oft am St. c.: V. 12; 2 M 15, 6; Jes 1, 21; Jr 10, 17 K; 22, 23 K; 49, 16; 51, 13 K; Hes 27, 3 K; Hos 10, 11; Ob 3; Mi 7, 14; Sach 11, 7; Ps 101, 5 K; 114, 8; 123, 1; Kl 1, 1; 4, 21; freiere St.-c.-Verbindung auch Jes 22, 16; Ps 113, 5—7. 9; u. St. c. waren urspr. auch *בְּלִחַי*, *מְנֵי בְּלִחַי*, *זִדְלִחַי* (S. 287. 300).

δ) *אֲרָחָה* (1 M 11, 31 etc.) etc. (S. 258 ff. etc.), also *Miljel*, wie auch alle folgenden, z. B. *עֲזָרְתָה* Ps 44, 27 „steh doch auf zur Hilfe für uns!“. Hervorzuheben sind: [*הַחֲרָסָה* Ri 14, 18; S. 28, 29]; *חֲמִשָּׁל* Jes 8, 23; Hi 34, 13; 37, 12; *לִיָּה* 57¹; *חֲמִשָּׁל* Ps 116, 15; *בְּחֹשֶׁל* 124, 4; — *אֲחִיָּתָה* 2 M 15, 16; *חֲמִשָּׁל* Hos 8, 7; *עֲזָרְתָה* etc. (162) Hos 10, 13; Hes 28, 15; Ps 92, 16; 125, 3; Hi 5, 16; *חֲמִשָּׁל* Jr 11, 15; *יִשְׁעָתָה* Jon 2, 10; Ps 3, 3, *לִישְׁעָתָה* 80, 3; *עֲזָרְתָה* Ps 63, 8 „sein zur Hilfe“; 94, 17; *צָרְתָה* Ps 120, 1; *עֲזָרְתָה* Hi 10, 12.

α) In dem *u* hat sich die alte Nominativ-Endung erhalten, meist unter dem Schutze des mit *u* zusammengesprochenen semivocalischen dritten Stammconsonanten, aber auch sonst mehrmals (vgl. B5. 1, 619 u. hpts. Phil., St. c. 132: nicht bloß phönicisch, sondern auch in äg. Umschrift hebräischer Namen).

„Daher trat die *Nisba* *i* im Ar. an das Pluralthema *malak + i* (wie in *kutub + i*) u. entsprang im Aram. die *Nisba* *ai* aus dem *ai* des Pl. + *i*“. Aber ar. *malakijjun* kann doch wohl aus Dissimilation stammen, vgl. z. B. *g'axiratun*, *g'axarijjun*, u. kann im syr. *aj* nicht eine Dehnung des auch hbr. *aj* vorliegen zur Vermeidung der Diphthongisirung in *ai*?

β) Die obigen Fälle von auslautendem *o* können nicht durchaus für ächtes Sprachgut gelten. Denn *ו* ist oft mit *י* verwechselt worden, sodass also zunächst *וּבְנֵי* (viell. auch *בְּנֵי*) beabsichtigt gewesen sein könnte, u. ächtes *ו* könnte ausserhalb der Eigennamen anstatt *וּ* vielmehr *וֹ* (aus Anlass des Pron. poss. *וִי*; *וּוּ* ist auch Masc.) gesprochen worden sein. Von „althbr. veredelt oder jungbr. entstellt“ (Bö. 1, 618) wird also wohl nur das letztere gelten. Es will sich auch nicht die Möglichkeit einer Ableitung dieses *וֹ* aus den alten Casusendungen zeigen. Denn die Annahme, dass das *וּ* in einigen Fällen sich zu *וֹ* verkürzt u. dies sich zu *וֹ* zerdrückt habe (Stade § 344), hat an dem *ו* ein Hindernis, u. die Herleitung aus dem Acc.-*וּ* (Olsch. 236; Phil. 134) stösst sich daran, dass die alte Acc.-Endung im Hbr. als *וֹ* erscheint.

γ) *י* (soweit es nicht, wie vielleicht in den ersten drei Beispielen, laut- oder textgeschichtlich aus *ו* entstand) weist sicher auf die alte Genetivendung zurück. Die Sammlung von Bö. 1, 620ff. ist richtig von Phil. 99ff. corrigirt worden. Ausser bei *וּבְנֵי יוֹם* 1 M 31, 39, wo aber Verdopplung des *ו* u. dann Angleichung des folg. *וּבְנֵי* (*וִי*) vorliegen könnte, u. ausser bei den im adverbial-präpositionalen Gebrauch erstarrten drei letztgenannten Wörtern, zeigt sich das *י* nur in der poetisch-rhetorischen Sprache. In 2 Kn 4, 23 meinte *וּלְבָרִי* die 2. sg. Pf. (so auch Phil. 98). — Unbegründet ist „das alte Ptc. Fem. endigte auf *וִי*“ (Chwolson 490). — Gerade *י* hält sich am St. c. im Ass. (Del. § 72):

δ) *וֹ* bildete sich aus *an* (für *ā* [Wright 143] müsste *וֹ* erwartet werden), u. der so sich ausbildende Laut konnte dann weiter auch zugleich da sich festsetzen, wo der Acc. mit dem Artikel versehen war oder im St. c. stand, wo also altar. nur *a* ausgesprochen wurde. — *an* trat auch schon mittel-ar. in Fällen auf, wo der Nom. erwartet wird (Spitta 147).¹⁾ — Die Wörter auf *āthā* sah noch Bö. 1, 413 als mit doppelter Fem.-Endung ausgestattet an; aber eine wirkliche solche Form ist *gālethā* etc. — Ueber das Zurücktreten des Gebrauchs von *וֹ* in den späteren Schriften des AT vgl. schon Bö. 1, 631f. Nicht bemerkt hat er den umgedrehten Fall *וּבְנֵי* 2 Kn 18, 17 || *וּבְנֵי* 2 Ch 32, 9.

b) *um* als Pluralzeichen wollte Chwolson (Quiescentes etc.

1) Zu den aus dem Acc. gewordenen neuen Nominativen gehören aber nicht die Wörter, in denen die beabsichtigte Femininendung durch Milzfel-Betonung stillschweigend beseitigt worden ist: 2 Fälle oben S. 357; *וּבְנֵי* 2 Kn 15, 29, weil häufiger *galūl*, als *galīla*; *וּבְנֵי* Jr 48, 19: *nimlaṭ* Angleichung an das || *nās*; *וּבְנֵי* Hes 21, 31 || *haggabōah*; *וּבְנֵי* 4 M 21, 20 hinter *וּבְנֵי*; *וּבְנֵי* 2 Kn 16, 18 vor *וּבְנֵי* Hes 40, 19 hinter *וּבְנֵי*; *וּבְנֵי* S. 209; wahrsch. wegen Dunkelheit des Ausdruckes des *וּבְנֵי* 2 M 28, 19 (Sill.), ebenso *וּבְנֵי* Hes 8, 2; [aber *וּבְנֵי* Hes 7, 25 bei Nasog achor].

485) im K שחזרים (Stadtname Jos 19, 22) finden, aber bei der häufigen textgeschichtlichen Verwechslung von ך u. ך kann darauf kein solcher Schluss gebaut werden, sondern ist das Q שחזרים als die beabsichtigte Sprachgestalt anzusehen. Auch aus בְּחָרִים (2 Sm 3, 16ff.), בְּחָרִים (1 Ch 11, 33) lässt sich nicht mit Bö. 1, 466 die Existenz dieser PL-Endung erschliessen. Einen St. c. pl. auf *û* wagte auch Bö. 1, 467. 470f. nicht zu finden in den Kethibân 2 Sm 5, 18; 1 Kn 15, 15; 2 Kn 17, 13; Jes 47, 13; Hes 1, 8; Hos 8, 12; Ps 119, 79; 1 Ch 6, 11.

îm ist nach dem Obigen (S. 430) eine andere Lautgestalt von *ina*, der Endung des Casus obliquus.

Dieses *îm* existirt auch in der Siloah-Inschr. (ז. 4) u. im Phön. (Stade, Morgenl. Forsch. 191). Man muss wohl mit M. Lambert, Le pluriel hébreu (RÉJ 1891, 303f.) sagen: „La termination *îm* est une altération de *în* et est due sans doute à l'analogie du singulier“. Letzteres ist freilich zweifelhaft. Ebenso wenig dürfte „dieser Wechsel von *în* u. *îm* doch äusserem Sandhi entsprungen“ (Versuch von Prätorius, ZATW 1883, 18) sein. Denn da würde ein von speciellen Lautverhältnissen bedingter Vorgang (vgl. skr. *tâm jayati: tâñjayati*) n. m. A. zu sehr von seinen Anlässen getrennt. Vielmehr wird dieses *m* als der voller tönende Nasal landschaftlich oder auch temporell bevorzugt worden sein, wie das *m* an den neuar. Verbalformen (S. 420. 423). — Das Pluralkennzeichen *lag* überdies in dem gedehnten *û*, *î*, *â* u. weder in dem *n* (Stade § 323: *nâ*) noch in ursprünglichem *m* (Bö., Chwolson). Das Letzterwähnte kann nicht mit Bö. 1, 467 durch Hinweis auf die Endung *âm* (oben S. 255f.) begründet werden, welche Ableitungssilbe *âm*, *ôm* überdies auch in Malkam, Milkom zu erkennen sein wird, wie auch in לָשָׁם Jos 19, 47 (= לִישׁ Ri 18, 27), sodass darin nicht Mimation mit de Lag. 20 anzunehmen sein wird. Auch Halévy, RÉJ 1888, 138 sah *m* als das Ursprünglichere an u. meinte: „D'abord on a trouvé dure la prononciation du *m* précédé immédiatement par des labiales, comme dans les mots יָמִים etc. et on les a adoucis en יָמִין etc.“ (139). Aber diese Basis ist zu schmal für das darauf zu errichtende Gebäude.

în erscheint, wie stets in der Mesa-Inschr. (z. B. מַלְכָּן Z. 4) im Sendsch. (z. B. מַלְכָּן; Nöld., ZDMG 1893, 102³) u. übhpt. im Aram., so auch im AT: מַדְרִין Ri 5, 10; [K מַדְרִין 2 Sm 21, 20; S. 41; Q מַדְרִין S. 128]; מַדְרִין 1 Kn 11, 33; מַדְרִין 2 Kn 11, 13; מַדְרִין Mi 3, 12 (? עִיּוֹן Bö. 1, 142 beabsichtigt); מַדְרִין Hes 4, 9; מַדְרִין 26, 18; מַדְרִין Pv 31, 3; מַדְרִין Hi 24, 22; מַדְרִין 31, 10; neben 10 מַלְכִים (3 in Cap. 32—37) 13 מַלְכִין (7 in 32—37); מַדְרִין Kl 1, 4; [מַדְרִין 4, 3; S. 40]; מַדְרִין Dn 12, 13.

ê, discutirt in יָרִי 1 M 40, 16; הַחֲצִי 1 Sm 20, 36^b etc.; עָמִי

2 Sm 22, 44 || עֵם Ps 18, 44; הַשְּׁלֹשִׁים 2 Sm 23, 8 (. 18) || הַשְּׁלֹשִׁים
 1 Ch 11, 11; הַקְּשִׁיבִי עִמִּי vor הַרְצִיבִי 2 Kn 11, 4. 19; הַקְּשִׁיבִי עִמִּי Jes
 51, 4 || לְאֹמְרֵי הַאֲזִינִי Ps 45, 9; עִמִּי Ps 144, 2; רַבִּי HL 8, 2;
 יִיךְ עִמִּי Kl 3, 14 (Suffix *ām* darauf bezüglic).

Dieses *î* mag theils von Verschreibung stammen: Wie neben הַרְצִיבִי
 1 Sm 20, 36^a entstehen konnte הַרְצִיבִי (36b. 37^ab. 38; 2 Kn 9, 24), das er-
 sieht man aus der 3. u. 5. Stelle, wo הַרְצִיבִי vor ט steht. Das also wahrsch.
 deswegen entstandene הַרְצִיבִי der 3. Stelle kann im Context nachgeahmt wor-
 den sein. Demnach ist kein *chēzî* mit Olsh. 287 anzunehmen. Theils wird
 jenes *î* die Ableitungssilbe *î* (1 M 40, 16; 2 Kn 11, 4. 19) u. theils das
 gleichlautende Suffix (2 Sm 22, 44; Kl 3, 14) sein. Aber in 2 Sm 23, 8;
 Jes 51, 4; Ps 45, 9 (S. 288); 144, 2 u. HL 8, 2 liegt sehr wahrscheinlich
 eine Spur vom Verhallen des anlautenden Nasal, das so vielfach bei der
 Pl.-Endung im Sem. eintrat: auch schon im Sendsch. (DH Müller 45 f.), nicht
 erst im Talmud. u. Mand. etc. (Nöld., Mand. Gr. § 131 etc.); über das Ass.
 vgl. oben S. 428; Spuren des äth. Pl. auf *î* (Prätorius, Amhar. Spr. 142).

aj: Kantsch § 90. Dazu füge ich nur: de Lag. 146. 192: מַגִּילֵי Jes
 63, 4 u. הַרְצִיבִי 20, 4: Derivata auf *aj*; aber für dieses aramäische (Barth,
 NB. 378) Affix lässt sich eine hbr. Existenz nicht auf diese beiden Formen
 gründen; vgl. über מַגִּילֵי oben S. 138¹ u. in *chasûphai(j) sêth* Jes 20, 4 ?
 nur Dissimilation von *é* u. *é*. Barth, ZDMG 1886, 352: „מַגִּילֵי St. c. pl.“
 Aber wenn dessen Endung in dieser Aussprache übht. existirt hätte, warum
 wäre sie nicht öfter aufgetreten?

ê am St. c. pl.: monophthongisirte Lautgestalt des im Südar.
 (S. 431) u. Syr. gesprochenen *ai*.

Denn wenn auch die S. 309 ausgesprochene Vermuthung über die ein-
 stige weitere Herrschaft von *aina* sich nicht bewähren lassen wird (ich
 meinte, ein altes *ân*, *â* [z. B. Ewald, Geschichtl. Folge der sem. Sprr. 187 ff.],
ain, *ai* als alten Mehrheitsausdruck erweisen zu können): so bestand doch
 höchst wahrsch. ein genetischer Zusammenhang zwischen der einst nur am
 St. c. dualis gebrauchten Endung *ai* u. dem *ai* des St. c. pl. Mit dem
 Zurücktreten des Dualgebrauches wird dessen *ai* in den erwähnten Kreisen
 des Sem. als Endung des St. c. pl. für das *î* des Altar. bevorzugt worden
 sein, wahrsch. zur Differenzirung vom singularischen *î*.

Wie *îm* etc. an den meisten der nicht mit Femininendung
 begabten Substantiva, aber auch an vielen formellen Femininis auf-
 tritt (Bö. 1, 502 ff.) so erscheint

ôth auch an vielen nicht mit Femininendung begabten Sub-
 stantiven, wie an den meisten formellen Feminina, überdies *îm*
 und *ôth* oder umgedreht an nicht wenigen Substt. zugleich (Bö.
 1, 509 ff.; s. u.): *îm* etc. u. *ôth* involviren also nicht das genus

masc., rsp. fm. der mit ihnen versehenen Formen. — Wie aus Selbstvergesslichkeit der Sprache das *ôth* auch hinter fem. *ו* als hinter einem Stammconsonanten gesprochen wurde (אחור, אחור, אחר, אחר etc.; Fälle der entgegengesetzten Erscheinung im Mand.; Nöld. § 130), so wurde auch der St. c. mit der Doppelendung *ôthê* ausgesprochen in בְּמוֹתַי (בְּמֹתַי) u. מְרֵאשׁוֹתַי (südar. oben S. 431).¹⁾

Zu den bei Bð. 1, 520f. gesammelten jüngeren Pluralformen füge ich אַחֵרֵיךָ Hes 16, 56; מֵאֲשֵׁרֵיךָ 34, 13; מֵאֲשֵׁרֵיךָ Neh 13, 14; מֵאֲשֵׁרֵיךָ 1 Ch 12, 23; — אַחֵרֵיךָ ausserhalb der Prosa nur Hes 22, 4; אַחֵרֵיךָ auch in einem Einschub des samaritanischen Pent. (Gn 28, 5).

c) Als Dual-Endung tritt — *α*) wahrsch. noch *ân* auf in דְּתָרָן 1 M 37, 17^b; 2 Kn 6, 13 neben (דְּתָרָן) 1 M 37, 17^a; קָרְתָן Jos 21, 32, wiederholt mit der Form קָרְתָיִם 1 Ch 6, 61; (? דְּתָרָן [Bð. 1, 472]; רמחן [Chwolson, Quiescentes 486] ist nicht neben דְּתָרָיִם überliefert). — *β*) wahrsch. *âm*: דְּתָרָיִם Jos 15, 34 (? עֵינָיִם 1 M 38, 14. 21 [LXX: *Auvar*] identisch); vielleicht ist darnach das K קִירְתָמָה *qirjathâ'mâ* Hes 25, 9 eine ächte Sprachgestalt. — *γ*) (*ajin*, vgl. jenes דְּתָרָן 1 M 37, 17^a u.) *ajim*, z. B. קָרְתָיִם 1 M 14, 5 etc.

Nicht zweifellos ist allerdings die Fortvererbung des *ân* in das hbr.

1) Als innere Pluralbildungen (plurales fractionis [*ǰamsu 'tak-širî*]) wollte Bð. 1, 458 z. B. *bóser* (Herlinge) geltend machen. Aber es ist eben nur ein Collectivum, ohne dass die Sprachtendenz, einem existirenden Sg. einen Mehrheitsausdruck an die Seite zu setzen, erwiesen werden könnte; vgl. auch Jenrich, Der Pl. fractus im Hbr. 1883, 16: „Es entspricht dem ar. *bušrun*, von dem erst noch weitere Plurale gebildet werden können“. Aber זָכָרֵי, לְוָיִם, לְוָיִם entsprechen allerdings den ar. Pl. fracti *ǰukúrur* (zu *ǰakarun*), *lušûmun* (zu *lahmun*) u. *rukûbun* (zu *rakbun*; Jenrich 25f.); vgl. noch Fleischer, Kl. Schr. 1, 256. — „מֵאֲשֵׁרֵיךָ Pl. zu מֵאֲשֵׁרֵיךָ“ (Stade, WB.). Aber auch zu andern Singg. giebt es keinen Pl. — Also pluralische Synonyma können nicht sicher als die von der Sprache zu jenen Singg. geschaffenen Pl.-Formen aufgefasst werden, sodass sich daraus die Bedeutung von *nephilîm* (oben S. 135) erschliessen liesse. — Die gebrochenen Plurale der Quadri- u. Quinquelittera z. B. ar. *kawkab*, *kawâkib* hat Barth 480f. behandelt u. dazu auch אַרְבָּעִים gestellt. Aber in Jr 48, 6 ist dessen Existenz fraglich (oben S. 107), u. für den Stadtnamen אַרְבָּעִים erinnere ich an אַרְבָּעִירִים (camelus obesus): „Wacholdergestrüpp“ (de Lag., Sem. 1, 30 u. NB. 162) ein Stadtnamen? — Auch in אַרְבָּעִים S. 97 liesse sich ein blosses *â* nicht erklären.

Sprachstadium. Denn eine Uebergang des *j* von *ajin* liegt mindestens in אֵיִן , אֵיִן (245f.) vor. Indes ist es andererseits auch nicht wahrscheinlich, dass dieser Process gerade in diesem Falle häufiger eingetreten u. dadurch eben derjenige Wortausgang entstanden sei, welcher nach dem Altar. der ursprüngliche war. Wahrscheinlich ist nur, dass auch solche Contraction von (*ajin*) *ajim* in der späteren Aussprache vorkam (daher konnte daran bei שְׁנֵי מִיּוֹרִים S. 209 gedacht werden): אֵיִן 2 Ch 11, 9 *Αδωραυ* (Alex.), *Αδωραυ* (Vat.), *Αδωραυ* (Luc.).

Die Fortexistenz der alten Dual-Endung *ān* in Eigennamen wird dadurch gestützt, dass deren Dualform in der Mesa-Inschr. stets (Z. 10. 30. 31. 32) auf *n* auslautet, u. wird nicht dadurch verhindert, dass im nomen appellativum neben dem Zahlwort (viell. ist dies nicht bedeutungslos) שְׁנַיִם (200; Z. 20) auch עַד הַצֶּהֱרִים (bis zum Mittag; Z. 15) gesprochen wurde. Denn unannehmbar ist, dass darin *m* nicht die Dualform anzeigen sollte (man beachte den Artikel!), sondern anzuerkennen, dass zwar die Pl.-Endung in den Beispielen der Mesa-Inschr. noch immer das alte *n* zeigt, aber ein Uebergang des *n* im Dual zum *m* bei den nomina appellativa auch schon im Moabitischen sich anbahnte. Ferner die Unwahrscheinlichkeit der Existenz von etwa 20 alttestl. Eigennamen im Dual u. das Dasein einer nicht-dualischen „alten Localendung [!] *aina*, *ajim*“ hat Barth, NB. 319f. nicht begründet.

Endlich hat man gemeint, dass „die Endung *ajim* (*ajin*), Ausnahmen vorbehalten, in geographischen Eigennamen (auch צֶהֱרִים , Mittag) nicht den Dual bezeichne“, sondern auf Zerdehnung des Nominalaffixes *ām*, *ān* beruhe (vgl. jetzt hpts. Strack, Excurs zu Gn 42, 16, vgl. zu Ex 12, 6 wegen עֵינַיִם). Aber dies scheint mir nicht sicher darauf gestützt werden zu können, dass einige Ortsnamen entweder im Zusammenhang mit ihrer Entwicklung eine dualische oder eine lautgeschichtliche Umgestaltung erfahren haben: יְרוּשָׁלַם [*Urusalim*; Zimmern, ZDPV 1891, 138], יְרוּשָׁלַיִם 4mal (Jr 26, 18 etc.; I, 120); שִׁמְרַיִן , aram. *Šimrain* Esr 4, 10. 17, vielleicht mit innerer Zerdehnung von *ān* (Kautzsch, Bibl. Aram. § 51, 1; s. u. über aram. אָרְיָן ; auch an hbr. יְרֵסֵם , aram. יְרֵסֵם ist aber zu denken), ist also nicht „auf *ain* zurückzuführen“ (Stade, ZATW 1885, 170), denn da könnte nicht שִׁמְרַיִן erklärt werden. Ueberdies das K שִׁרְיָן 2 Ch 13, 19 ist nicht garantirt gegenüber Q שִׁרְיָן ; [עֵינַיִם Jos 15, 39 etc. ist nicht identisch mit עֵינַיִם Hes 47, 10; *ām* verschrieben in שְׁנֵי מִיּוֹרִים 2 Sm 21, 9]. — Ueber שְׁנַיִם S. 212f.

ai: חֵלְוֵי י Jr 22, 14 zu verbinden; יְרֵי Hes 13, 18 wahrsch wegen folg. י entstanden für י (LXX: *χεῖρός*).

Wie der oben dargelegte wahrscheinliche Ursprung der Dual-Endung, so dürfte auch deren eventuelles Antreten an die Pluralgestalt des betr. Wortes (z. B. S. 16. 63. 64. 71f. *lächôthájim*; B6. 1, 474) auf die secundäre Entstehung des Duals hinweisen, u. ebenso sein nur sporadisches Auftreten in der sem. Verbalflexion (Ar.; auch Sab.: *qatalai* u. *qatalatai*; Hommel

§ 33) u. sein Zurücktreten auch bei den Nominibus gegenüber dem Ar. im Hbr. etc. (für das Aeth. neben *kel'ê* [zwei] u. *'edê* [S. 308] noch *haquê* „Häfte“ gefunden von Prät., ZDMG 1893, 395), wie gegenüber dem Altar. im Neuar. (Spitta 131).

d) Nur Casusreste also sind vom Hbr. auch im Plural u. Dual bewahrt worden, u. vielleicht ist für die richtige Beziehung von Casus u. Status die Beobachtung nicht bedeutungslos, dass die aus der Annexion folgende interne Vocalveränderung des Hbr. (S. 7ff.) etwas Secundäres ist.

Die Einzelheiten der im St. c. sich zeigenden Vocalgestaltungen versuchte schon die alte Grammatik zu gruppiren, vgl. Diqd. § 38: „Jeder מִכְרָה [S. 6] mit Qames u. jeder סִפְרָה mit Pathach, mit wenigen Ausnahmen“; § 39, Anm. b „jeder *mukhrâth* mit drei Puncten [Segol] u. jeder St. c. mit zwei Puncten“ [Sere; S. 76]. Als aussergewöhnliche Wirkung seiner Halbbetontheit hat der St. c. mehr Monophthongisirung (S. 47ff. etc.). — Nur bei Eigennamen, wie z. B. in עֲלֵי־עֵינָם 2 Ch 16, 4 oder in dem neben כִּי הָיוּ אֲבֵי הָעוֹרִי Ri 6, 24 stehenden עֲזִירָה אֲבֵי הָעוֹרִי 8, 32 (noch anderes bei Bb. 1, 524f.) wird man anerkennen müssen, dass die Sprache ein St.-c.-Verhältnis ohne Abänderung des gegen Flexion starren Eigennamens gemeint habe (sonst s. Syntax!).

Pluralbildung von St.-c.-Verbindungen (Composita).

α) Die nach S. 414 zu erwartende Pluralisirung des Grundwortes allein: z. B. בְּנֵי יִשְׂרָאֵל Ri 19, 16; 1 Sm 22, 7; *benôth jazana* Strausse (6); אֲנָשֵׁי שָׁם 1 M 6, 4; 4 M 16, 2; *gibbôrê chajil* Jos 1, 14; 6, 2; 8, 3; 10, 7; 2 Kn 15, 20; 24, 14; 1 Ch 5, 24; 7, 2. 9; 8, 40; 9, 13 etc. מִצְדָּה אֲשֶׁר־בְּצִדָּה Jes 45, 14; עֲרֵי טַבָּאִי 4 M 32, 17. 36; Jos 10, 20; 19, 35; Jr 4, 5; 8, 14; 34, 7; 2 Ch 17, 19; עֲרֵי טַבָּאִי Mi 7, 12; 2 Ch 8, 5; עֲרֵי טַבָּאִי 2 Ch 14, 5; vgl. noch הַמֶּלֶךְ הָאֵלֹהִים כָּל־שְׁמֵלוֹ הָאֵלֹהִים 5, M 28, 65; 2 Kn 19, 15; 19, 19; Jes 23, 17; 37, 16. 20; Jr 15, 4 etc. (6); Ps 68, 33; Esr 1, 2; 2 Ch 36, 23 (Kyros-Edict). — Unsicher sind die Beispiele, in denen nach dem Begriffe der Sache auch das Bestimmungswort in der Mehrzahl gedacht sein könnte: Dies ist mehr oder weniger wahrscheinlich bei עֲנָנֵי נְשָׂרִים 2 M 19, 4 (Adler[s]fügel); *luchoth 'eben* 2 M 24, 12; 31, 18; *luchoth 'abanim* 34, 1. 4; 5 M 4, 13; 5, 19; 9, 11; עֲצֵי אֲשֵׁרִים Akazienbäume 2 M 25, 5. 10. 13, vgl. עֲצֵי אֲרִיזִים Cedernbäume 1 Ch 22, 4; ? עֲרֵי מַטְעִים 2 M 1, 11, obgleich nur da ein Pl. von *mas* [41'] vorkommt; עֲרֵי מַטְעָיו 2 M 1, 11; 1 Kn 9, 19; 2 Ch 8, 4; 17, 12; עֲרֵי רִיבּוֹי 5 M 17, 8 möglichen: Angelegenheiten von Processen; *charbôth sûrîm* Jos 5, 2f. (jedes Messer ein Kiesel); נְעָטֵי נְעָמִים Jes 17, 10; *miškenôth mißtachim* 32, 18; ? בְּנֵי אֱלֹהִים Ps 29, 1; מְלֹאכֵי רֵעִים 78, 49.

β) Fälle, in denen die Pluralform des Grundwortes eine Analogiewirkung auf das Bestimmungswort ausgeübt hat, wobei hpts. die Gegensätze zu obigen Beispielen beachtet werden müssen: *anâšê*

middoth 4 M 13, 32; *benê žanaqim* 5 M 1, 28; 9, 2; *ansê onijjôth* 1 Kn 9, 27; *bättê kelâ'im* Jes 42, 22; בני הערובות (die Geiseln) 2 Kn 14, 14; 2 Ch 25, 24; מבצרי מצודים Dn 11, 39; מבצרי בקרינו וצאנינו Neh 10, 37; *ansê šemôth* 1 Ch 5, 24; *gibbôrê chajâlîm* 7, 5. 9. 11. 40; 11, 26; vgl. auch (*kol*) *mamlekhôth ha-arâšôth* 1 Ch 29, 30; 2 Ch 12, 8; 17, 10; 20, 29; *žarê mešûrôth* 2 Ch 11, 10. 23; 12, 4; 21, 3; vgl. בני אדם 2 Sm 7, 14, LXX: *vlwv avθρωπων*; — nicht sicher zu coordiniren sind aber die Beispiele mit Pron. poss., weil darin die straffere Verbindung gewirkt haben könnte: *šerorôth kaspêhem* (ihre Geldbündel) 1 M 42, 35; עירי מבצריך (deine Festungsstädte) Jr 5, 17. — Man sieht, wie diese Analogiewirkung des Plurals des Grundwortes im späteren Sprachgebrauch zunahm.

y) Ferner wird die Häufigkeit des Gebrauches es veranlasst haben, dass bei einigen Ausdrücken die Pluralendung bloß am ausklingenden u. darum am meisten kennzeichnenden Theile der St.-c.-Verbindung gesprochen wurde: ברי אבות, *bêth ha-abôth* u. *bêth abôthaw* etc. 2 M 6, 14 etc. etc.; neben *bätte ha-bamoth* (1 Kn 13, 32; 2 Kn 23, 19) auch *bêth (ha)bamoth* 1 Kn 12, 31; 2 Kn 17, 29. 32; [ברי מצודות 1 Sm 31, 9 — ארבע מצודות 1 Ch 10, 9!]; אלו ברי המבטלים Hes 46, 24. In diesem Verfahren der Sprache kann aber auch ein Hinweis darauf gefunden werden, dass die St.-c.-Verbindung ihrer Natur nach mehr, als der Ausdruck des Genetivverhältnisses, eine Art von Wortcomposition war.

§ 125. Suffix-Anfügung an Verb u. Nomen.

Es war natürlich, dass das in einem Personalpronomen bestehende Object des Vb. finitum etc. und der in einem Personalpronomen bestehende Besitzer, der beim Inf. dessen Subject u. beim Nomen übht. verschiedene Arten des Genetivs vertritt, wegen seiner Kürze u. seines häufigen Gebrauches nicht bloß als tonlose Enclitica nachfolgte, sondern mit dem verbalen oder nominalen Worte zusammenwuchs, ein Suffixum wurde. In Bezug auf diesen Sprachvorgang sind die Einzelheiten schon in I, 216 ff. u. oben S. 9 ff. 13 ff. etc. bei den 5 Flexionsclassen dargestellt. Aber hier sind noch die Hauptmomente des in der Suffigirung sich vollziehenden Sprachprocesses hinsichtlich ihrer Anlässe u. Grenzen zu untersuchen u. die hauptsächlichsten der in ihm auftretenden Abnormitäten historisch-comparativ zu beleuchten.

1. Bei der internen Lautgestaltung der vor den suffigirten Prenominalformen gesprochenen Verbalformen hat das Weiterrücken der Accentstelle ein Verhalten der nicht durch Doppelconsonanz geschützten Vocale des Wortanfanges veranlasst (I, 218. 222. 231). Ebenderselbe Factor hat die interne

Vocalisirung u. Silbenbildung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen geregelt. Weil nun die accentuelle Eigenart des St. c. darin besteht, dass er einen geschwächten Hauptton besitzt, aber die mit Suffix gesprochenen Nominalformen einen weitergerückten u. doch vollen Hauptton haben: so wurde die interne Lautgestaltung der St.-c.-Formen u. der mit Suffix gesprochenen Nominalformen nur ähnlich, hpts. in der Vocallosigkeit der offenen Silbe (vgl. oben S. 10 ff. 66 ff.¹⁾ 72. 76. 79. 85. 109 ff. etc.).

Dabei erhebt sich die specielle Frage, ob die interne lautliche Verkürzung der mit Suffix gesprochenen Nominalformen bis zur Uebergang von Endungssilben sich gesteigert hat. Die hpts. in Frage kommenden Fälle sind: 1. **גָּלָה** Sach 4, 2 neben **גָּלָה** V. 3, aber auch **גָּלָה** genügt V. 2 (LXX: τὸ λαμπάδιον). — 2. **דָּמִי טְהִירָה** 3 M 12, 4^b. 6^a neben **דָּמִי טְהִירָה** 4^a. 5, aber auch hier kann u. wird **טְהִירָה** beabsichtigt gewesen sein (von **טְהִיר**, Reinheit 2 M 24, 10; wahrsch. Ps 89, 45; S. 35), u. es wird also in 3 M 12 ein besonderer Sprachgebrauch gegenüber dem **טְהִירָה** von 3 M 13, 7. 35; 14, 2. 23; 15, 13; 4 M 6, 9; Hes 44, 26; Neh 12, 45; 1 Ch 23, 28; 2 Ch 30, 19 vorliegen. — 3. **מְדִינָה** Hi 11, 9 konnte **מְדִינָה** als Acc. relationis sein sollen. — 4. **נֶצְחָה** 1 M 40, 10: auch **נֶחַח** (Blüthe) konnte existiren. — 5. **סִכּוֹה** (sein [des Löwen] Gehege) Ps 10, 9 ist in **סִכּוֹה** Jr 25, 38 ausdrücklich auf Jahwe bezogen. Das Wort *sōkh* kann daher im poetischen Parallelismus auf die Gotteswohnung übertragen worden sein im K **סִכּוֹה** Ps 27, 5 u. in **סִכּוֹה** 76, 3 (Löwengebrüll Jahwes Am 1, 2; Jr 25, 30; Hi 37, 4 etc.); also nicht sicher war das K **סִכּוֹה** Ps 27, 5 für **סִכּוֹה** gesagt. — 6. **עֲרָמָם** Hi 5, 13 (S. 32). — 7. **פְּנֵיהָ** Pv 7, 8, aber „[neben] einer Ecke“ (LXX: [παρὰ] γωνίαν) ist sinngemässer, als „[neben] ihrer Ecke.“ — 8. Q **צִירָה** Ps 49, 15 weist nach S. 60 nicht sicher auf **צִירָה**. — 9. **שָׁלִי** S. 59 kann existirt haben. — 10. Ein **שָׁלִי** für **שָׁלִי** Ps 30, 3 würde nicht der Analogien (S. 61) entbehren. — 11. **בְּתֻבִינָם** Hos 13, 2; aber die Einsicht wäre dort (betreffs Götterbildsculptur) an unrechter Stelle hervorgehoben u. Ironie ist nach dem Context auch nicht zu erwarten. Daher ist wahrscheinlich ein dem *κατ' ἐλόνα* der LXX entsprechendes Nomen (? **תְּבוּנָה**, **תְּבוּנָה**)

1) Von **צָוִי** (Ps 41, 4; wahrsch. Hi 6, 7! S. 67): „sein Schmerz“ *dawéhu* vielleicht > *dawajō* (von Ley, TSK 1894, 368 conjicirt für **צָוִי** Jes 53, 8).

nach dem Muster des vorausgehenden **מְבַרְכִים** auch mit Possessivpronomen versehen worden.

Bedenklich gegen die Annahme einer solchen Uebergang der Femininendung macht hpts. der Gedanke, dass diese Femininendung ja an Hunderten von Stellen vor dem Suffix steht, u. zwar auch vor **א, ב, ג**, z. B. inmitten jener Stelle 3 M 12, 4—6 steht **אֲנִי** V. 5^a, oder **אֲנִי** Am 5, 2 u. **אֲנִי** 16mal, **אֲנִי** Pv 5, 19: Wortlänge hat also solche Contraction nicht veranlasst. — Die fragliche Uebergang läge aber auch nur an solchen Stellen vor, wo die Möglichkeit einer andern Auffassung besteht, weil a) die Existenz eines masc. Synonymum möglich ist, oder b) das Suffix nicht unbedingt sicher ist, oder c) eine Textverderbnis vorliegen kann. In der That scheint an den obigen Stellen a) ein masc. Synonymum (Nr. 2. 4. 5. 6. 8. 9. 10) oder b) ein suffixloses Fem. (Nr. 1. 3. 7), oder c) eine Verschreibung vorzuliegen (mindestens bei Nr. 11: Hos 13, 2), denn eine solche kann ja in einigen Fällen auch die Femininendung betroffen haben. — Die Traditoren aber scheinen die betreffende Punctuation gewählt zu haben, weil sie a) mit Recht oder b) ohne Noth das masc. Synonymum vorausgesetzt, oder c) die Verschreibung nicht anerkannt haben. — Dass den jüd. Traditoren des alttestl. Textes jener Sprachvorgang bewusst gewesen wäre u. sie ihn hätten anzeigen wollen, ist nicht einmal durch Hos 13, 2 gesichert, weil sie ein masc. **אֲנִי** für möglich gehalten haben können, vgl. Qi., WB. s. v. **אֲנִי** = **אֲנִי** oder es soll ein anderer Typus sein. — Auch dass „die weibliche Subst.-Endung **א** oder vielmehr **ה** sogleich verdrängt worden sei“ (in **אֲנִי**; Ew. § 157d), hiesse einen ganz unorganischen Sprachvorgang annehmen. — Bb. 1, 530f. wies z. B. noch darauf hin, dass von **אֲנִי** der Pl. ohne **ה** nur vor Suffixen vorkommt (Jes 64, 5f.; Jr 14, 7; Hes 23, 18; Dn 9, 13), aber das suffixlose **אֲנִי** oft [13mal]. Indes er hat nicht berücksichtigt, dass auch **אֲנִי** sehr oft vor Suffixen auftritt. Also bieten auch jene Fälle keinen sichern Beweis für die Vermeidung der Femininendung vor dem suffigirten Personalpronomen. — Endlich auch die ar. Aussprache **ja' tuba** (o Schar) für **ja' tubata**, worauf Del. bei Ps 27, 5 hinwies, kann schon als eine am Wortende geschehende Apocope die innerliche Uebergang der Femininendung nicht als einen wirklichen Sprachvorgang wahrscheinlich machen.

2. Die zwischen den Verbal- oder Nominalformen u. den Suffixen gesprochenen Laute sind schon I, 218ff. u. oben S. 11. 62f. 77. 86f. 104. 110ff. 419 als die alten Auslaute der betr. Sprachformen erwiesen worden.

Auch Nöldeke, ZDMG 1884, 409 kam zu dem Schlussurtheil „es bleibt die ganz überwiegende Wahrscheinlichkeit, dass das **א** [von **qatalant**] ursprünglich ist“. Uebrigens dass „der Imp. gewiss vocallos auslautete“,

(408), dass also z. B. *qoṭlēhū* nur durch die Analogie des Impf. veranlasst worden sei, kann angesichts der Correspondenz von *taqtulu*, *taqtulī(na)* mit dem Imp. (*ū*)*qtul*, (*ū*)*qtulī* nicht für sicher gelten u. kann auch durch die Aussprachen *דַּחְלִי* Dn 2, 24 oder *דַּחְלִי* etc. (Winer § 16) nicht zweifellos gemacht werden.

Hier seien nur drei noch dunklere Erscheinungen untersucht!

a) Das starke Hervortreten des *a*-Lautes. — α) Beim Pf. ist *a* relativ abnorm vor ה, wovor sonst in Pausa *ākḥā* gesprochen wurde, in *הַאֲחָה* Jes 55, 5 Sil., *הַאֲחָה* 5 M 6, 17 Sil. etc., *הַאֲחָה* Jes 30, 19 Sil., aber auch Jr 23, 37 Munach (!), ferner absolut abnorm statt des gewöhnlichen *ēkh* ein *akh*: Jes 54, 6 Mun., 60, 9 Sil. — β) Vom Impf. sind die Fälle mit *ant* (1 M 19, 19 etc.), mit dem aus *ahu* contrahirten *ō* u. dem aus *aha* contrahirten ה, *ah*, mit *am* u. *an* zusammengestellt I, 224 (vgl. syr. *neqtān*[j; *necabit me*] etc.). — γ) Am Imp. neben drei *āhā* nur *ah* (Bö. 2, 32). — Beim Nomen zeigt sich *a* übhpt. in dem aus *ahu*, *aha* contrahirten *ō* u. *ah* sowie in *am* u. *an*, aber auch noch sonst in einzelnen Fällen: — δ) beim Inf. für *ākḥā* ein *akh*: *הַאֲחָה* 5 M 28, 24 Sil. 45 Athn.; *הַאֲחָה* Hes 28, 15 Athn.; am Inf. *ant* 1 Ch 12, 17 Mun. u. *anū* 2 M 14, 11 Ṭi. — ε) beim Ptc. für *ākḥa*: *הַאֲחָה* Ps 53, 6 Athn., für *ēkh*: *akh* in *הַאֲחָה* Hes 23, 28 Zq.; 25, 4 Qadma; *הַאֲחָה* Jes 47, 10 Zq. — ζ) am Subst.: *הַאֲחָה* Hi 22, 20 Athn., *הַאֲחָה* Ruth 3, 2 Zq. — η) bei *kol* u. Advv., Präpp., Interjj.: für *ākḥa* in P. *akh*: *bakh*, *lakh*, *othakh*, *itakh*, *šimmakh*; ferner betreffs *ēkh*: neben *kullekh* Jes 14, 29 Zq. 31 Athn. auch *kullakh* Jes 22, 1 Ṭi. u. Mi 2, 12 Rebia; *šōdakh* 1 Kn 1, 14 Tebīr; nur *akh* auch bei ב, ל, אה, עם, ebenso auch *hinnakh* S. 337; endlich *anū* in *kullānū* 1 M 42, 11 Z. gadol; 2 M 12, 33 Mer'kha etc. (7) u. wieder *banu*, *lanu*, *othanu*, *ittanu*, *šimmanu*.

Bei den Verbalformen zunächst wird die Häufigkeit des *a* ihren Hauptquellpunct in der Präponderanz des Perfectstamm-Auslautes besitzen. Als Nebenfactors können bei der Wahl des *ō* u. *ah* die Kürze dieser Formen erkannt werden, u. in einigen der erwähnten selteneren Abnormitäten mag die Bevorzugung des perfectischen Auslautes durch die consonantische Umgebung angeregt sein. — Ueber das auf dem nominalen u. damit zusammenhängenden Gebiete bemerkbare Hervortreten des *a* vor dem Suffix habe ich einen Versuch schon S. 11 vorgelegt. — Da das Verb wesentlich auch *e* vor den Suffixen besass, kann nicht Ueberwucherung des Verbal-suffixes das *a* am Nomen erklären.¹⁾

1) Ueberwucherung des Verbalsuffixes: *הַאֲחָה* Hes 47, 7 ist

b) Der Ursprung des gedehnten *é* z. B. von *jaqtólent*.

S. 338 ist bei 'ajjé ausgesprochen worden, dass die Möglichkeit einer Zerdrückung von *ü* (durch *ö* hindurch) zu *é* sich nicht absolut bestreiten lassen wird. Ich erinnere noch an den äth. Imp. *qétel* (S. 392); ar. *antum*(*ü*), im Tigré *antüm*, äth. *antémmü*; ar. *kum*, äth. *kémmü*. Es ist da nicht, wie bei der ar. Aussprache *humu* u. *himi* (hbr. *hēm*), eine Zwischenstufe mit der Aussprache *i* überliefert (oder war die Analogie eines fem. *antinna* thätig?), die zum *é* hingeleitet haben könnte, wie das Genetiv-*i* einen vermittelnden Einfluss dabei geübt haben kann, dass beim äth. Nomen für *u* u. *i* vor Suffixen sich *e* zeigt (z. B. *hexbéka*, populus t., *hexbāka*, populum t.; Trumpp, ZDMG 1874, 557). — Beim fraglichen Uebergang des Auslautes *u* von *jaqtulu* in *é* könnte noch mehr als ein lautlicher Einfluss mitgewirkt haben: rückwärtsgehende Assimilation vom *t* aus bei *jaqtólent*, oder die Analogie des *e* von *jaqtol^okha*, *-khem*, *-khen*, oder dissimilirender Einfluss vom *u* her bei *jaqtéléhū*, *jaqtéléná*, *jaqtélé(hu^o i)*m. — Bō. 2, 16: das Impf. habe übhpt. im Hbr. einmal auf *i* ausgelautet „entweder nach mundartlicher Bevorzugung des *i* oder weil das Fiens vorherrschend abhängig zu stehen kam“. Das besitzt keine reale Basis. — Oder kann aus *jaqtólent* sicher darauf zurückgeschlossen werden, dass beim Impf. „forma in *i* apud Hebraeos tantum servata sit“ (Merx, Gram. Syr. 357)? Nun lautet allerdings auch im Ar. der Jussiv *jaqtul* bei Dichtern im Reime *jaqtulī* (Wright, Comp. 191). Aber wenn auch dieses *i* nicht sekundär sein sollte, so bleibt die Vorstellung schwierig, dass das Hbr. gerade den Jussiv vor den Suffixen bewahrt, gerade dessen Auslaut *u* nicht den Auslaut des Indicativ zur Aussprache gebracht hätte. Es könnte also höchstens angenommen werden, dass der den Indicativ schliessende Vocal *u* vor dem suffigirten Personalpronomen durch die Existenz des eventuellen Jussiv-Auslautes *i* in seinem Laut beeinflusst worden sei.

c) Der *n*-Laut in den suffigirten Formen.

Sein Zusammenhang mit dem im ar. Modus energicus (S. 392) auftretenden Deutelaute *n* ist I, 225 ff. erwiesen worden u. wird auch z. B. von Wright, Comp. 194 anerkannt. Nur aus diesem seinem Ursprung erklärt sich auch das vor diesem *n* auftretende *a*: *jekabbedā'n-nī* Ps 50, 23, *ánnī* 1 M 27, 19. 31; Hi 7, 14. Auch am Imp. kann das *n* ursprünglich sein, da der Imp. energicus des Ar. auch im hbr. *qoptlā* sich widerspiegelt (S. 393). Am Imp. braucht das *n* also nicht aus Analogiewirkung zu

schon wegen des vorausgehenden *נִשְׁבַּחְנִי* zweifelhaft, *שִׁבַּח* hat überdies auch Acc.-Bedeutung angenommen (S. 167), vgl. ausserdem auch *לְהוֹדִיעַנִי* Dn 2, 26; in *kamóni* 285 ist das Verbalsuffix wahrsch. zur Vermeidung des Hiatus gewählt; aber einmal *בְּדַרְנִי* 300; drei *דַּרְנִי* 305; *hinnī* etc. 338; vgl. weiter S. 444 beim Suffix mit Nūn energicum; — über ar. *ladunnī* S. 287.

stammen, wie am Pf. (z. B. *jassôr jisserânnî* Ps 118, 18 Mun.), wo das *nn* weniger wahrsch. aus Selbstverdopplung (Bö. 2, 34 u. A.) stammt, weil das vor suffigirtem Pron. gesprochene *n* auch im Hbr. noch ein weiteres Terrain sich eroberte u. im Aram. zweifellos auch hinter Perfectformen gesprochen wurde.

Die mit *n* anlautende Suffixform wurde, wahrsch. als die lautkräftigere, auch ausserhalb des Verbs gebraucht: [bei *ן* nur indirecter Einfluss; S. 289f.], einmal *תדחננו* 305; mehr an *איהו* 245 sowie *היהו* 337, u. so auch an *קור* (*קורני*, *קורניו*, *קורניו*, *קורניו*; Nolde, Conc. 546), *אין* (*אינני*, *איננו*, *אינני*; ebd. 24) u. bei *יש* in *ješnô* (S. 102).¹⁾

Ausserhbr. Spuren dieses *n*: im suffigirten ar. *Energicus*; im Bagdader Ar. ein Suffix *nu* nach Vocalen (Stade, Morgenl. Forsch. 208¹⁾; auch im Sab. (Hommel § 36); auch das Ass. hat „stärkere Suffixe“ z. B. „-a(n)-ni, in-ni, seltener -ni; ka, ak-ka etc.“ (Del. § 56). Phöniciisch: vgl. *הררננו* oben S. 305, aber auch sonst neben *ט* das Suff. *ננ* (das phön. Material hpts. bei Barth, ZDMG 1887, 642f.). Nach m. U. hängen mit dem hinter Verbalformen erscheinenden Deutelaute *n* auch die an andern Formen auftretenden *n*-haltigen Suffixe zusammen. Um der Schwierigkeit beizukommen, sah Barth 643 „das Nûn für das Aequivalent des gemeinsemitischen ן“ an; in dem gleichen Suffix correspondire ja auch ass. *š*, min. *ס* u. „sem.“ *h*. Indes das Wechselverhältnis zwischen dentalem Spiranten u. Sp. a. ist auch durch andere Erscheinungen begründet, aber das Eintreten von *n* für *h* ist eben der fragliche Punct. Barth meinte nun, phön. *אלנו* sei direct = hbr. *אלהים*. Aber er erwähnte nicht, dass auch der Sg. *אלנ* im N. pr. *האלנ* (Bloch 13) vorkommt. Auch darnach dürfte es bei weitem sicherer sein, dass im Phön. eine Nebenform *אלנ* bestanden hat, ein Gebilde, wie hbr. *גליון* oder *עליון*, oder wie *טלנו* neben *טלך*. — Dieses *n* hat ja auch sonst eine weite Herrschaft: nicht blos im Jüd.-Aram. des AT (Kautzsch § 37: *in* vor den Pl.-Suff. am Impf.), des Targ. (Winer § 16: *נין*, *נין*) u. des Talmud (Luzz. § 93: 3. pl.), sondern auch im Samar. (Peterson. 9. 12f.: alle Personen, ausser der 2. pl., hpts. am Impf.), im Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 506) u. im Mand. (Nö., M. Gr. 88: alle pl. Objectsuffixe).

1) *qobnô* (I, 357f.) u. *ješnô*: Auf die Aussprache von *קבני* als *qobno* wirkte (trotz *noqebâ* I, 302 etc.) die Verknüpfung der Form mit *קב* ein, u. beide Formen sollten (denn *קבני* 1 Sm 16, 11 etc. war viel weniger verkennbar) vor dem Verschwinden ihrer Eigenart geschützt werden: nicht sollte etwa *išennû* entstehen. Die Aussprache *qobno* u. *ješno* scheint jedenfalls nur secundär zu sein. Denn wäre sie primär gewesen, weshalb dann nicht auch *qachno*? Sprachgeschichtliche Auctorität für das Semitische scheint mir der überlieferten Aussprache jener beiden Formen nicht beigelegt werden zu können.

Das *t* vor Suff. im Samar. (Peterm. 9: „rarins“), was Bō. 2, 16 als „noch zu untersuchen“ erwähnt, findet sich in den bei Peterm. 31ff. u. Merx, Gr. Syr. 375 stehenden Beispp. beim Perfect nur an der 1. pl., wie *šellanatak*, u. deshalb könnte die Wahl dieses *tak* für *nak* durch Dissimilationsstreben gegenüber dem *na* beeinflusst worden sein. Betreffs des Ursprungs eines solchen *t* lässt sich kaum etwas sagen, denn an die auch im Samar. (oben S. 275) auftretende nota acc. *et* wird doch nicht zu erinnern sein. Merx 375f. 386 leitete dieses *t* aus Verschreibung von *ʿ* (als Anzeichen von *a*) in *ʿ* (*t*) ab, weil dieses *t* „nulla dialectorum analogia defendenda“ sei. Dafür kann sprechen, dass dieses *ʿ* relativ oft an Vbb. אִי־לֵב auftritt.

Endlich das *š*, das an der syrischen 3. sg. m. u. fm. sowie 1. pl. Impf. vor ܫܐ [!] auftritt, wird eben das durch Uebergang des Sp. *a*. vor denselben getretene *š* sein,¹⁾ u. das an der 2. sg. m. Imp. vor allen Suff. gesprochene *a* (*q̄ṭulain*[*j*] etc.) möchte ich für eine Nachwirkung des Imp. energicus (*úṭulan*)²⁾ halten, an den n. m. A. der Imp. im Syr. auch durch die Bevorzugung längerer Endungen (oben S. 393) erinnert, u. das *a* dürfte eine rückwärtsgangende Assimilation durch den urspr. Auslaut *i* (von *ni*, *me*) erfahren haben, wie *ahš* zu phön. ܫ, ܫ (Stade, Morgenl. Forsch. 203), zu jüd.-aram. š u. syr. š wurde (*q̄ṭlêh*, *necabo eum*)³⁾: — also auch da liegt kein unorganischer Einschub vor.

3. Einige Abnormitäten der Form u. des Gebrauches der suffigirten Personalpronomina u. ihr Verhältnis zu den unsuffigirten Personalpronomibus.

a) אהלוה 1 M 9, 21 etc.: ארצה Mesa-I., Z. 5f. etc. (Siloah-I. Z. 2—4: רעו, proximus suus); — ימה Mesa-I., Z. 8: seine Tage. Also ist das neben שעריה (Z. 22: ihre Thore) ebd. stehende מגרלותה nicht sicher wegen des fehlenden י bedeutungsvoll. Ueberdies: Plurale ohne *š* vor Suff. zeigen sich auch im Aeth. (Prät. § 129).

b) מו statt מ: in Prosa 2 M 23, 31, sonst poetisch-rhetorisch.

mō ist der verdunkelte alte Auslaut von *hēmā*, welches letztere aus der nach dem Sg. הוא zu erwartenden u. dem ar. *hum(u)* entsprechenden „Grundform *hummā*“ (Phil., ZDMG 1878, 260) sich umbildete, vielleicht unter vermittelndem Einfluss der im Ar. vorkommenden Aussprache *himī*, beides vielleicht in Abhängigkeit vom Fem. (ar. *hunna* u. *hinna*; ass. *šī-na*,

1) Merx, Gr. Syr. 357 ging unmotivirt von *hihu* aus.

2) Wie ich jetzt sehe, erinnerte schon Nöld., ZDMG 1869, 295 an das π des hbr. Imp. — Merx 360: das einstmalige *a* vom Impf.

3) Merx 361: *q̄ṭula-n*, *q̄ṭulyan*, *q̄ṭulain*; unsichere Mouillirung.

šin, hbr. *hēnā*).¹⁾ Dies wird richtiger sein, als mit Stade § 630 aus dem Schlusslaut von *humu* das *ō* von *ו* „gesteigert“ sein zu lassen (vgl. über den Casusrest *י* oben S. 433).

Der Sinn des *mō* ist an den meisten Stellen gleich dem des *ו*. resp. *ז* (z. B. am Nomen 5 M 32, 27ff.; 33, 29; Ps 2, 3; 17, 10; 21, 11; 35, 16; 49, 12 etc.). Aber an mehreren Stellen sind Formen mit *ו* wie solche auf *י* resp. *ה* gebraucht: Ps 11, 7 ist *וְיָיָהוּ* auf Jahwe bezügl.; *וְיָיָהוּ* Hi 27, 23 ebenfalls bei sing. Subject; etc. (alle Stt. mit *ו* schon I, 131 besprochen: *וְיָיָהוּ* sing. 1 M 9, 26f. [denn weshalb wäre Sem gerade nur durch diese Form collectivisch gefasst?!]; Jes 44, 15; 53, 8; ferner Bō. 2, 21f. 28; Kautzsch § 103; dabei überdies Einfluss des Verbalsuffixes von *וְיָיָהוּ* etc. zu beobachten in *וְיָיָהוּ* Ps 59, 4, vgl. *וְיָיָהוּ* 73, 5 wahrsch. nach Analogie von *וְיָיָהוּ* Ps 2, 5 u. *וְיָיָהוּ* 5, 12 etc.). — Ein solcher Sinn des durch *ו* bezeichneten Personalpronomens ist nun auch im Phönischen anzuerkennen (vgl. hpts. Schlottmann, ZDMG 1871, 149ff. 164ff. gegenüber H. Derenbourg, der aber auch an einer Stelle dem phön. *ו* singularischen Sinn zusprach).²⁾

Blos bis zur Annahme einer Ausdehnung des Gebrauches des Pron. der 3. pl. m. wird man gehen dürfen. Denn zunächst im Hbr. erscheint nur die Form auf *ו* im singularischen Sinne.³⁾ Im Hbr. also ist nur die volltönende, archaische Form *ו* auch für den Sing. bevorzugt worden. Im Phön. aber, dessen erhaltene Inschr. nur bis ca. 400 (600) v. Ch. hinaufreichen, kann der Auslaut verklungen sein. — Für singularischen Gebrauch von urspr. pluralischen Pronominalformen lassen sich auch Parallelen beibringen. — Unerklärt bliebe, warum *ו* nicht auch ohne *י* sin-

1) Zum vorderen *n* vom masc. syr. *henān*, *'enān* vgl. das ass. masc. *šunu*, *šun*, u. das im äth. *'emūntū* u. aram. *himmōn* hinter *ū*, *ō* gesprochene *n* wird ein accessorischer verstärkender Nasal sein.

2) Marseiller Opfertafel, Z. 5: *בניל אש קיני לם*. Diese Stelle ist allerdings entscheidend; denn nicht blos ist *בניל* selbst Einheitswort, sondern ebenso vorher *אלף* (Z. 3: *bos*) u. hinterher z. B. Z. 7: *יבל*, *aries*. Es muss also gemeint sein: Bei einem Kalbe, welchem seine Hörner etc. — Auch im Corpus Inscript. Semit. I (1881—87), 227 steht: *de vitulo, cui sua ei cornua*. Aber deshalb sollte auch nicht p. 231 gesagt sein: „Halévy: „„quibus sua eis cornua““; quod praestat; nam desinentia in *ו*, in titulis phoeniciis, pluralia semper sunt“. — Die Stelle Ešmunazar Z. 22, welcher früher „besondere Beweiskraft“ zugeschrieben wurde, lautet im CIS I, 14 *וְיָיָהוּ* *וְיָיָהוּ* *וְיָיָהוּ*: *et homines [illos] et semen eorum in aeternum*“ (p. 20). Ueber *וְיָיָהוּ* vgl. oben S. 368!

3) Dass dieses *י* vom singularisch gemeinten *ו* erst aus Correctur des sg. *ו* in *י* stamme, kann nicht vermuthet (Schlottmann, ZDMG 1871, 166; Stade, Morgenl. Forsch. 203) werden.

gularisch vorkäme, wenn das *n* ein ursprünglicher Auslaut des Personalpron. der 3. sing. m. (vgl. darüber Stade, Morg. Forsch. 204) gewesen wäre.

c) Verhältnis des suffigirten Pron. zum Pron. separatum.

α) Genetische Beziehung. — In *nī* (mich) scheint das *n* direct mit *אני, אני* zusammenzuhängen. Hommel, Südar. § 14: Das *n* von *nī* sei das verstärkende *n* vom Modus energicus des Ar. Darauf wird nicht zu recurriren sein. — Ebenso dürfte bei dem in *ī* (von mir: mein) liegenden Semivocal ein directer Zusammenhang mit dem Auslaut von *anaja- אני* (S. 367¹) anzunehmen, nicht (direct) zu seiner Erklärung auf das Präformativ *i* (Phil., BSS 2, 370) zu verweisen sein. — Im Uebrigen vgl. schon oben bei den Deutelaute S. 366f.

β) Usuelle Beziehung. — Nicht bloß machte sich eine Loslösung der Objectbezeichnung von den Verbalformen (durch den Gebrauch von *מא*) geltend,¹) sondern auch Spuren von Ersetzung des Pron. suff. durch das Pron. separatum zeigen sich: nicht selten an den Präpp.: mit *ב* (I, 131: Jr 14, 16; Hes 1, 5. 23; 42, 9; Sach 5, 9), alle Fälle mit *א* oben S. 272, mit *א* 285f., mit *אך* 289; vgl. bei *אך* 304; in den Prophetenschriften beginnt diese Erscheinung, abgesehen von Jes 34, 16, bei Jr (4), Hes (5) etc. — Daran schliesst sich *אני בתיכונתי* Hes 16, 53 (wahrsch. gemeint: *bethokhēna*, *אני בתיכונתי* 1 Kn 7, 37 (wahrsch.: *kull-hēna*), endlich *אני בתיכונתי* Hes 40, 16 (*ēl-hēma*: ihre Pfeiler). — *אני בתיכונתי* Jes 34, 16: es könnte ja eine Alteration von *אני בתיכונתי* sein, indem daraus ohne Berücksichtigung des parallelen *אני בתיכונתי* das mehr verwissernde „mein Mund“ (*אני*) abgelöst wurde; aber zu beachten ist immerhin, dass *אני בתיכונתי* vorausgeht (*אני בתיכונתי* Nah 2, 9: St. c. vor Relativsatz; aber das nähert sich sehr dem „seit den Tagen von ihr“).

Die suffigirten Personalpronomina des Aegyptischen (ZDMG 1892, 95f.): Sing. 1. c. *-i*, 2. m. *-k*, fm. *-t*, 3. m. *-f*, fm. *-š*; Plur. 1. c. *-n*, 2. c. *-tn*, 3. c. *-šn*. Auch im Koptischen drücken Pronominalsuffixe das Object, Subject u. den Besitzer aus (Steindorff, Kopt. Gr. 1894, § 48. 329). Die Possessivsuffixe in den Berbersprachen z. B. bei Hommel (BSS 2, 349f.). Türkisch: z. B. *kitābım*, mein Buch. Sanskrit: mein Vater: *mama pitar* oder *pitā me*.

§ 126. Uebergang vom 1. zum 2. Abschnitt der generellen Formenlehre: secundäre Wirkungen des Gedankens; combinirte Wirkungen von Gedanke u. Laut; der interdialektische Lautwandel als Sprachveränderung dunkleren Ursprungs.

1. Nachdem in § 119—125 die Hauptwirkungen, welche der im Semitisch-Hebräischen thätige Sprachgeist durch Schaffung von Lauten u. Formen hervorrief, dargestellt worden sind, er-

1) Beobachtet von Wilson, Hebraica 1890, 139ff. 212ff.

übrigt es, auf Spracherscheinungen hinzuweisen, in denen sich ein seine Schöpfung behütender Einfluss des Sprachgeistes kundgibt.

Als solche Erscheinungen sind zur Ergänzung von GLA 39–44 folgende zu erwähnen: Der Sprachgeist hat allerdings ein Streben nach möglichster Knappheit der Gedankenausprägung bethätigt.¹⁾ Aber er hat doch andererseits den Lautbestand des einer Form zu Grunde liegenden Stammes vor zu starker Verstümmelung geschützt: das Zusammensprechen der beiden identischen Consonanten (von נרד) unterblieb wegen Angleichung des *n*: ירד (I, 381); von נא wurde entweder der Semivocal oder der Sp. l. in der Aussprache übergangen (S. 185f.). Hier wird auch die letzte Wurzel für die Ersatzverdoppelung der שׁ- Ableitungen liegen: *jissōb* etc. (I, 326f. etc.); von קט: קט, *maššaq* S. 95; von קלל: קלל 105. — Der eine Form kennzeichnende Endvocal, dem das Verhalten drohte, hat sich innerhalb der Form Geltung verschafft: vielleicht ist dies die richtigste Motivirung für das *e* (ε) in der Endung der 1. sg. Pf. des Aram., z. B. תרגם Targ. zu Jr 31, 32. — Formenunterschied aufrecht erhalten: Qal: קלל: aber vor dieser beim leicht sprechbaren Sp. l. eintretenden Erleichterung des *a* ist die 1. sg. Hi. bewahrt geblieben: קלל (I, 556). — Wahrsch. um Pf. u. Impf. gesondert zu halten, wurde das Cohortativ-*ah* am Impf. der ל׳, ausser in drei Fällen (I, 532), vermieden. — Das verschiedene Verhalten von *ješēnā* (eine schlafende) u. *šēnā* (Schlaf) zur Aphäresis hängt am wahrscheinlichsten mit der Selbständigkeit des Substantivs gegenüber der Wechselbeziehung des fem. Adjectivs zur entsprechenden masc. Form zusammen.

1) In der Wortbildung sind entbehrliche Bestandtheile des Wortbildes übergangen worden: z. B. öfters die Femininendung etc. ך (S. 156. 204). Wesentlich mit unter diesen Gesichtspunct fällt auch eine aussergewöhnliche Contraction u. sonstige Verkürzung insbes. von häufiger gebrauchten Ausdrücken: vgl. — *α*) אבישׁום 1 Kn 15, 2. 10, aber der bekannte Träger dieses Namens: אבשׁום 2 Sm 3, 3 etc., u. so später auch jener (2 Ch 11, 20f.). So konnte auch neben אבירם (Bezeichnung selten genannter Persönlichkeiten 4 M 16, 1. 12; 26, 9; 1 Kn 16, 34) entstehen אביר als Name einer häufig genannten Person (aus jenem ist אבירם verkürzt auch nach Ed. Meyer, ZATW 1886, 15). Vgl. אבירי 1 Sm 14, 50, wo der Name zuerst auftritt, dann אביר (ebd. u. δ.); אבירשׁ u. אבירשׁן u. אבירשׁן (auch daher konnte die Aussprache ארמל S. 416 sich bilden); beachte auch אבירי statt *Rāmjah*; ferner אבירי [אבירי] Jos 21, 27; אבירי 1 Kn 9, 25; אבירי 1 Ch 7, 33. — *β*) Statt אבירי בן אבירי 1 Sm 9, 4; auch אבירי weggelassen: z. B. אביר אביר Jos 13, 17 auch בן אביר 4 M 32, 38 etc. oder אבירי Jr 48, 23 (übrigens auch nur *Bešōn* 4 M 32, 3); daher auch אבירי möglich für אבירי (Grill, ZATW 1884, 147).

Differenzirungsstreben kann gewaltet haben bei 'abēlē etc. 79, vielleicht auch bei *šalšō* etc. 133, *šabūšōth* 139, wahrsch. bei der Auseinanderhaltung von פָּרָעִים u. פָּרָעִים, פָּרָעִים u. פָּרָעִים 116; vielleicht auch bei *šijān* u. *šijōn* 154; *rišpa* u. LA. *rišepa* 157; *chajjōth*, aber *chājōth* (vivaces; 2 M 1, 19); 'asērēhem 175; ? אֲבִינֹהוּ 203; *jāmimā*, aber *penimā* 260: letzteres sollte nicht mit *panim* (Antlitz) sondern mit *peniml* (innerer) in Gedankenzusammenhang gebracht werden. Zur Unterscheidung von „je tausend“ u. „1000 × 1000“ wird bei letzterem 'alāphīm gesetzt worden sein (224). — Gegenüber נִזְנָה doch נִזְנָה (ausser einer LA. [S. 273]): vielleicht weil *baxxē* den Artikel in sich schloss.¹⁾ — Wörter, die unkenntlich zu werden drohten, verdoppelten sich: מִיִּיִר (auch Kil'ajim 1, 8); מִיִּיִר (54. 104. 289f.). — אִישׁ in אִישׁ יִיִר 1 Sm 9, 1; 2 Sm 20, 1 u. Esth. 2, 5 wahrsch. eingeschaltet zur Abwehr des Gedankens an einen Sohn Jemini's.

Giebt es eine lautmalende, besser: eine Gefühl u. Empfindung ausprägende Einwirkung des Gedankens auf die Lautgestalt? Eine solche ist vielleicht durch die Typuswahl ausgeübt bei *tūgā* gegenüber *tōdā* (192f.), theils ohne dieselbe: *šlāšal* (klapperndes Geschwirr etc. 92). Ferner ist es doch wahrscheinlich, dass der gepresste, eindringliche Flüsterton zum Ausdruck gebracht werden sollte in *hechešu* (I, 556). — Wahrsch. ironisch gemeinte Consonantenumstellung: statt מִבְּרִיִּי (electiones: electi) vielmehr *mibrāchāw* (fugae: fugitivi; Hes 17, 21).²⁾

Ueberdies: Unterscheidungsbedürfnis hat vielleicht das Qerē קֵרֶס Jr 8, 7 begünstigt; jedenfalls hat es zur Setzung des Dageš f. in *qū'mū* קָמָ'ו etc. (I, 54ff.; vgl. noch die LA. 4 M 25, 29) u. des Paseq (I, 122f.; oben S. 358) angeregt. — Vgl. noch *sane* (Jahre), aber *sene* (zwei) bei Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 82f.). — Allerdings hat die Sprache auch Formen zusammenfallen lassen, wenn auch in der lebendigen Wirklichkeit zum Theil auch da eine verschiedene Lautnānce gesprochen worden sein kann, wo das Vocalzeichensystem vollen Gleichlaut (z. B. קָן? barba Ps 133, 2 u. senex 1 M 24, 24) andeutet. Ueber gleichlautenden Sing. u. Pl. vgl. Nöld., ZDMG 1881, 227; auch noch Guidi 1883, 298.

Häufigkeit des Gebrauches als ideeller Nebenfactor wird z. B. folgende Erscheinungen bewirkt haben: bei דִּיר u. דִּיר hat der Gutural seine Eigenart eingebüsst; vgl auch *wajjī'chan* gegenüber dem Pl. *wajjachani*; *ke'emōr* (1) u. *be'emōr* (3), aber das häufige *lēmōr*; Zusammen-

1) Auch die Unterscheidung von מִיִּיִר (3. sg.) u. מִיִּיִר (1. pl.; S. 290), die auch bei מִיִּיִר im Cod. Bab. von 916/17 (Pinsker, Einl. 104f.; aber nicht in späteren HSS. mit superlinearer Punctation; Margolionth a. a. O. [S. 350¹⁾, 49f.) sich zeigt, kann nur auf Vorstellungsdifferenzirung beruhen.

2) Eine sehr secundäre Wirkung der Idee liegt vor in *mōlekh* u. *jaštōreth* (nach *bōseth*; m. Einl. 85¹⁾).

sprechen von *l* beim vielgebrauchten לָ ; *chaj* in der Schwurformel monophthongisirte sich zu *chê* (82); 10 mal *chôq-šolam* (44). — Z. B. in יָדָה hat *j* nicht Aphäresis erlitten, weil es da sozusagen nur einen Moment seinen Vocal verloren hatte, besser: weil die Suffigirung nicht ebenso zum stehenden Character der Form geworden war, wie die Inf.-Gestaltung: *lêdet* Ebendeshalb ist der Vocal nicht verhallt in *weqataltá*, oder in קָטַלְתָּ . Die relativ seltener gebrauchte 1. pl. hat beim Pf. c. ihren gewöhnlichen Accent behalten, ebenso meist die 1. sg. Impf. c. (I, 162). — Mit der Gebräuchlichkeit von Sprachelementen hängt ihre geringere oder stärkere Erstarrung in Bezug auf Flexionsveränderungen u. auch manche aussergewöhnliche Lautgestaltung zusammen: vgl. z. B. mit עָלָה u. עָלָה (S. 110) עָלָה (auch phön.: aufwärts) u. עָלָה u. עָלָה , 'asrûkha 263. 305. 316. 341. — Gebräuchlichkeit, Gewöhnung, Bequemlichkeit sind von Einfluss auch darauf gewesen, dass die suffigirten Personalpronomina am Verb, ausser dem Acc. (u. Dativ), auch präpositionale Objecte bezeichnen (I, 235), u. um so leichter konnte die Aussprache des אֶל als nota accusativi auch bei אֶל (mit; 296f.) sich geltend machen. Vgl. auch S. 448¹.

Hier ist auch die Stelle, wo diejenige Seite des logischen Factors zu besprechen ist, die sich in der Beziehung des Hebräischen zu den Fremdwörtern zeigt. Es giebt sich darin allerdings eine Ausdehnung des geistigen Horizontes, aber zugleich eine Erschlaffung des ideellen Lebensnervs der Sprachgestaltung kund. Der Sprachgeist sucht nach neuen Mitteln, aber auf dem Wege des äusserlichen Erwerbs (der Adoption), nicht der innerlichen Erzeugung. Vgl. darüber, dass die grammatische Eigenart einer Sprache ihr lexicalisches Material an Beharrlichkeit gegenüber fremdem Einfluss übertrifft, m. Einl. 149; ferner über Wortentlehnung u. Wortschöpfung O. Weise, ZVPsych. 1882, 233ff. (insbes. über Verschmelzung des Artikels mit dem Wortstamm S. 248f.); über Einfluss von Sprachberührungen auch hpts. Conrady, das Newäri (ZDMG 1891, 3); — speciell über Aegyptiaca im AT. vgl. Erman, ZDMG 1892, 107ff.; — zur Frage der Aramaismen vgl. m. Einl. 149. 359. 387 u. „der Sprachbeweis in der Literarkritik“ (TSK 1893, 455ff.); — über Arabismen vgl. oben S. 417 (über die Wörter mit *al* auch ZDMG 1871, 526ff.) u. weiteres in m. Einl. 543f.; — über Babylonismen vgl. Delitzsch vor Baer's Hes. 1884, 10ff. u. Proleg. 139ff. (aber vgl. auch Cornill, Hes. 1886, VI.); vgl. auch Meissner-Rost, Die Bau-Inschriften Sanheribs 1893, 118: *namâru* = *na'âru*: hbr. *nāmēr*, ar. *namirun* Lehnwörter aus dem Ass.; aber darf nicht an die Gleichung *m* = *v* u. Uebergehung des Digamma erinnert werden? — Ueber persische Lehnwörter: de Lag., Ges. Abhandlungen 27f.; speciell אֶל (oben S. 101) ist als persisch anerkannt auch von Del., Prolog. 12 u. behandelt von de Lag., AGGW 1889, 156ff.; bei אֶל ist ein Zweifel ausgesprochen oben S. 38 trotz *ganxakkaw* S. 100; — über Indica vgl. jetzt bes. auch O. Franke, Beziehungen der Inder zum Westen (ZDMG 1893, 595ff. 608:

Wortentlehnung); — über wahrscheinliche Gräcismen vgl. m. Einl. 387. 425. 433.¹⁾

Wie schon in jener Adoption fremder Sprachmaterialien die negative Seite der Wirksamkeit des ideellen Sprachbildungsfactors sich zeigt, so macht sich dessen Erschlaffung auch noch (α) im Walten der Volksetymologie, (β) in der Selbstvergesslichkeit der Sprache betreffs des ursprünglichen Zweckes formaler Sprachmittel u. (γ) im vermischenden Gebrauche derselben geltend. Vgl. als Hinweise auf die hpts. in Betracht kommenden Arten dieser Seite des Sprachlebens:

α) Volksetymologie machte wahrsch. *šalmuth* zu *šalmūweh* 415²⁾

β) Z. B. eine erste Femininendung wird als Stammbuchstabe betrachtet (S. 436); der Dual wird vergessen: דָּרָךְ אִשָּׁה 3 M 16, 21; alte Accusative werden zu neuen Nominativen (S. 433); das St.-c.-Verhältnis wird durch St. abs. u. Präp. dargestellt: $\text{לְאִשָּׁה לְאִשָּׁה}$ 4 M 22, 4; doppelter Ausdruck des Gen. possessivus: $\text{לְאִשָּׁה לְאִשָּׁה}$ 4 M 1, 43; die alte Acc.-Endung wird mit Präp. zusammengestellt, z. B. בְּיָדָיִךָ Neh 9, 19.

γ) Z. B. steigende Verwendung der reflexiven Verbalstämme zum Ausdruck des Passivs; etc. (s. Syntax).

2. Ideell-lautlich gewirkte Sprachvorgänge, oder auch lautlich-accentuelle Gesamtwirkungen sind die Analogiebildungen. In ihnen lassen sich folgende Hauptgruppen unterscheiden:

a) Interne Analogiewirkungen kann man es nennen, wenn die Gewohntheit einer Form ihr Beharren begünstigt hat, sodass die gewohnte Form auf sich selbst einen Einfluss ausgeübt hat: $\text{שָׁמַעְתָּ וְשָׁמַעְתָּ}$ (S. 228) wurde, wie ohne Maqqeph (2 M 23, 17 etc.; 14 Mal), so auch mit Maqqeph (2 Kn 13, 18) gesprochen. — Das häufig im Redeabschluss gesprochene *wāchaj* (2 M 33, 20 etc.; ca. 15 Mal) wurde dann auch zu einer erstarrten d. h. von ihren allerersten Entstehungsbedingungen unabhängigen Form (1 M 3, 20 etc.; 3 Mal). — Dass *p(h)éthl* auch ausserhalb der Pausa gesprochen wurde, lässt sich vielleicht nur daraus erklären, dass es relativ häufig als PF. auftrat (Hes 45, 20; Ps 19, 8; Pv 1, 22; 21, 11) neben Pv 9, 4. 16; 14, 15; 19, 25. Oder wollte Deutlichkeitsstreben den Consonantencomplex *ft* hpts. hinter Vocalen verhindern? — Die gedehnte Aussprache von *'Arām* hat sich auch auf *'arāmūh* übertragen.

1) „Die siebente Form des Sem. ein Geschenk der Turanier“ (de Lag., Register 1891, 3); „merkwürdige Aehnlichkeit im Verhältnis zwischen Nomen u. Verb zwischen Sem. u. Türk.“ (A. Müller, ZDMG 1891, 236f.).

2) „Volksetymologie“ zuerst von Förstemann angewendet, vgl. Andresen, Ueber deutsche Volksetymologie, 4. Aufl. 1883; Schröder, Einfluss der Volksetymologie auf den Lond. slang-Dialect (Diss. 1893).

b) Externe Analogiewirkungen, u. zwar

a) zunächst von genereller Art: Von Verben, die nach ihrer (Bedeutung u.) Gebräuchlichkeit im Vordergrund standen, bekam auch die Formation einen beherrschenden Einfluss: nach *qaṭiltā* wurde auch *kabādtā* gesprochen. Mehrfache Bedeutungszusammenhänge spielten auch eine Rolle bei der theilweisen formellen Nivellirung der *ו"ו* u. *ו"ו*, der *ו"ו* u. *ו"ו*: I, 324 etc. 448f. etc. 523ff. 610 ff.; im Nominalgebiete z. B. *bāthā* (oben S. 160) oder *meḡula* 199 u. andererseits *maḡuzal* etc. 128 oder *ו"ו* 199;!) — *ו"ו* 98 u. umgedreht *ו"ו* u. *ו"ו* ebd. — Ideeller Zusammenhang, wenigstens Zugehörigkeit zu den Angestaltungen ebenderselben Verbalstammart hat lautliche Gleichklänge bei den Endungen der *ו"ו* hervorgerufen (I, 522ff.; vgl. den herrschenden Auslaut *è* oben S. 77 [176!] 109ff. 394!). — Aus ideeller Annäherung an die anderen Ptc. act. Qal floss am wahrsch. die mehrmalige Aussprache des Ptc. act. von *ו"ו* mit *ō* (I, 445. 507; oben S. 105). — Eine combinirte Gesamtwirkung einer dem Sprech- u. Gehörorgan bequemen Laut- u. Accentfolge war die mächtig um sich greifende Segolatisirung.²⁾ — Die an Perfectformen übliche Anknüpfung des suffixirten Pronomens hat sich mehrfach auch sonst geltend gemacht (S. 442), u. das Verbalsuffix hat einigermaßen sein Terrain gegenüber dem des Nominalsuffixes erweitert (S. 442!). — Die Gewohntheit einer Form hat sich als Factor auch darin geltend gemacht, dass die Suffixform *ekka*, wie am Pf. Hi. (1 M 50, 6) u. am Ptc. Hi. (1 Kn 22, 16 u. 2 Ch 18, 15, wo sie nichts Auffälliges hat; gegen Baer zu Ps 81, 17) hinter *z*, so auch am Impf. Hi. hinter *z* anstatt *ekka* gesprochen wurde: *ו"ו* 5 M 4, 31 Athn.; *ו"ו* 8, 3; *ו"ו* Hes 32, 4; *ו"ו* Ps 81, 17; *ו"ו* Pv 29, 17; *ו"ו* Hi 5, 19, an den letzten 3 Stt. mit Differenz der LA. — Anders, etwa durch dissimilirenden Einfluss des *z* auf den Palatalen *k*, wird sich diese Erscheinung nicht motiviren lassen.

1) *ו"ו*-Analogie bes. stark im Mandäischen (Nöld., M. Gr. 82). Vielleicht wirkte die bei den *ו"ו*-Derivaten auftretende Ersatz- oder Vorderverdopplung (S. 448) auch mit bei der Umbildung von *maroṣ* zu *marroṣ* (vgl. *ו"ו*, *ו"ו* S. 199), *mirroṣ*: *meroṣ*, *ו"ו*, cursus Qh 9, 11 (S. 139; dann hätte es gedehntes *e*).

2) Die Analogiewirkung der Segolatisirung hat auch Verdopplung des Schlussconsonanten paralytirt (vgl. *ו"ו* S. 92 mit *ו"ו*, *ו"ו* S. 181) u. sie hat auch urspr. lange Vocale bewältigt, vgl. z. B. *ו"ו* (PF. S. 201). Dabei konnte *ā* durch seine Vertiefung zu *o* wahrsch. in einen dem *qódes* entsprechenden Wortausgang eintreten: z. B. *baṣṣōreth* 201, sodass *ו"ו* (Jr 14, 1) als *baṣṣārōth* der Pl. zu jenem sein kann. Auf *ṣāštōreth*, *ṣāštaroṥh*, c. *ṣāšteroth* darf man sich aber für die Begründung dieser Möglichkeit nicht mit Graf z. St. berufen, weil *ṣāštōreth* einen speciellen Grund seines *o* besitzt (S. 449²).

β) Externe Analogiewirkung von eingeschränkterer Geltung: Wahrsch. nach dem Klange des häufigen *hèchorébôth* sprach man *chorebû* (I, 244) u. von *charébâ* (oben S. 174) den Pl. *hèchorébôth* Hes 36, 35. 38 (übrigens hätte man dies Jes 48, 21 gemeint, so hätte man auch da so gesprochen). — *gê'* u. *ge'ájôth* S. 58! — *râ'âš* hat wahrsch. bei Gestaltung des verkürzten *רַאֲשׁ* gewirkt S. 116, u. *רַאֲשׁ* wurde auch gesprochen für „fideles etc.“ S. 139. — ? *šarälôth* mit *a* nach *šarêlim* S. 158; auch *nechušt.* nach *nachûš'*? — Weithin herrschende Vocolfolge konnte ihren Einfluss ausdehnen: L.A. *šahadî* S. 108; ? *lâ'â* wirkte auf *tolâ'â* S. 192? — Vielleicht hat *š* unterstützt die Entstehung von *meš* (Jes 17, 1; S. 117.)¹⁾

3. Auf die wesentlichen Züge des interdialectischen Lautwandels, der die hbr. Sprachentwicklungsstufe von andern Stufen des Sem. unterscheidet, muss hier deshalb ein zusammenfassender Blick geworfen werden, weil die Anlässe dieses Lautwandels zum Theil dunkel sind u. zum Theil nicht oder nicht eben so stark sich beim innerhebräischen Lautwandel thätig erweisen.

Im Consonantengebiet werden die Hauptäste des sem. Sprachstammes am meisten durch ihre Beziehung zu den Dentalen characterisirt. Denn um hier nur das Verhältnis der dentalen Verschluss- u. der dentalen Engelaute zu betrachten, so entspricht sich meist aram *t* (ܛ), ar. *ṭ* (ث) u. hbr. *š* (שׁ), u. ebenso ist das Verhältnis bei den andern Dentalen, z. B. aram. *d* (ד), ar. *ḍ* (د) u. hbr. *z* (ז). — Ueber die Anlässe der Ausnahmen, die sich bei der aramäischen Bevorzugung der dentalen Verschlusslaute zeigen, vgl. GLA 17, u. betreffs des wahrscheinlichen Quellpunctes dieses Lautwandels wird der ebenda gegebene Hinweis auf die gleichfalls negative Beziehung nördlicher Dialecte des Germanischen zur Spiration der Dentale (Assibilierung) seine Bedeutung behalten.²⁾ Was aber endlich die Frage

1) Ideell zusammengehörige Formen haben gegenseitig auch ihre Formen beeinflusst: Wahrsch. entstand so *ha-krêthî* (S. 155) *wəša-pêlêthî* (5 mal); Pron. der 1. u. 2. Person im Neusyrl. u. Mand. (Nöld., M. Gr. § 75). — Wirkung neben einander stehender Formen (ebd. 134).

2) Vgl. „In den kurdischen Gebirgen hört die Affrication des *z* [ʃ] u. *ʒ* [d] immer oder doch meistens auf“ (Nöld., ZDMG 1882, 673). — *ç* wird noch relativ bewahrt (als *g*) „in Syrien vorwiegend bei den Bergbewohnern“, „die äusserste Abschleifung des *ç* in Hamza hört man gerade in den grossen Verkehrscentren (Vollers, ZDMG 1887, 373); übergies: „*ç* wird auch bei den Juden im innern Marocco beinahe als *h*“ gesprochen (Gaster, ZATW 1894, 61).

nach dem relativen Alter der drei Laute anlangt, so lässt sich für die Ansicht, dass der spirirte (assibilirte) Laut *t* (resp. *đ*) der ursprünglichere sei (Wright, Comp. 55), dies thatsächliche Moment anführen, dass im Ar. diese spirirten Dentale wieder in weitem Umfange zu dem *t* u. *d* geworden sind (Spitta 16f.), welche gegenüber dem Ar. auch das Aram. zu besitzen pflegt.¹⁾

Auf dem vocalischen Gebiete fällt bei Vergleichung des Ar. u. Hbr. hpts. die Veränderung der Qualität auf. Nur von zwei Punkten dieses Processes sei die Richtung angegeben, damit eine Vermuthung über seinen Ausgangspunct angefügt werde. Zunächst der Uebergang von *a* zu *ā* (*e*) trat auch im Ar. selbst ein: z. B. *kalbun*: *kālb* (Spitta 98)²⁾. Nur ist dieser Uebergang im Ar. nicht unabhängig von der Consonantenumgebung (Spitta 37),³⁾ indem blos die Endung der 3. sg. fm. Pf. sich von dieser Umgebung fast ganz unabhängig machte (Spitta 38). Aber wie im Ass. ein Uebergang von *ā* in *ē* auch „ohne benachbartes *i*, *e*, *ē* (Del. § 32) eintrat, so hat die Erhöhung des *a* zu *ā*, *ē* auch im Hbr. sich — vielleicht auch durch Analogiewirkung — ganzer Nominalclassen bemächtigt (überdies „Imālè schon von Juda Hallewi ימאל genannt“; Pinaker, Einl. XVII). — Absoluter ist sodann der Unterschied der Qualität des langen *a*: ar. *kāsūn* (كاس), ostsyr. *kāsā*, westsyr. (maronitisch) *kōsō*, hbr. *kōs*. Ausgenommen von dieser Depression des *ā* u. des nur secundäre Länge besitzenden *a* (*ā*) sind nur einige Gruppen: *qām* etc., indem der ideelle Charakter dieser Verbalformen bewahrt bleiben sollte; aramäischartige u. spät in der Schriftsprache auftretende Wörter: קָמַרְתָּ Hi 34, 25 (S. 98); *waqārūn*, syr. *ʿqār*, hbr. *jeqār* etc. (S. 140f.); *semālī* neben dem viel gebräuchlicheren סמל; ? im Zusammenklang mit מָלַח (S. 155); ferner *menāth* etc. (S. 178); (? מְנַח) מְנַח 195.

Schon im GLA. 12—17, wo auch die andern Momente des interdia-

1) Die Fälle, wo auch in übrigen aramäischen Sprachdenkmälern sich Sibilanten, wie im Hbr., zeigen, sind durch die Sendschirli-Inschriften sehr vermehrt worden. — In den Sendschirli-Inschr. zeigt sich für den einem emphatischen ar. *đ* (ض) u. hbr. *ṣ* (צ) gewöhnlich im Aram. entsprechenden Kehl-Verschlusslaut *ṣ* auch häufiger der emph. Gaumenlaut *ṣ*: neben dem früher schon bekannten (*ardun*, *ʿereṣ*) אַרְדֻן ist bis jetzt noch constatirt (hbr. סוּרָא u. סוּרָא u. סוּרָא); vgl. darüber bes. Nöld., ZDMG 1893, 99ff.

2) Ob bei allen Ar. „erst spät“ (Grünert, Ueber die Imāla 10)? — „Imālatun“ überdies urspr. Abbiegung des *ā* durch benachbartes *i*, *j* (s. u.).

3) Auch die Femininendung am Nomen behält hinter gutturalischem u. emphatischem Cons. ihr *a* im Vulgärrar. Syriens (Guthe im ZDMG 1885, 135 u. in ZDPV 1889, 157¹⁾)

lectischen Lautwandels behandelt sind,¹⁾ sind Hinweise auf die Verbreitungssphäre dieser Herabsenkung des gedehnten *a* u. Belege für die Vermuthung gegeben, dass sie mit einer von landschaftlichen Einfüßsen nicht völlig unabhängigen Verschiedenheit der Indifferenzlage der Sprechorgane zusammenhänge. Dazu füge ich noch dies: „Erhaltung von *ä* im Osten vom Tigris in Mosul u. östlich davon da, wo im [westl.] Tür *ö* ist“ (Nöld., ZDMG 1882, 675; auch Guidi 1833, 295); „starke Neigung der westlichen Dialecte zur *Imâle*“ (ebd. 1885, 711). Im Vulgärrar. Jerusalems wird neben *bjäkul* u. *btäkul* auch *bjökul* u. *btökul* gesprochen (Guthe, ZDMG 1885, 135). Trübung von *an* zu *on* findet sich, wie im Hbr., hpts. bei den auf demselben geographischen Gebiete gesprochenen aram. Dialecten (Barth NB. 319). — Nicht völlig abschliessend scheint, was O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 11 sagt: „Die Sprechorgane des Schweizers im Hochgebirge sind genau so beschaffen, wie die des Friesen an der See“. Er meinte nur zugeben zu können, dass „es individuelle Verschiedenheiten der Sprechorgane giebt, welche sich vererben u. einem bestimmten Kreise anhaften können“.

Zugleich das interdialectische Schicksal der Vocalquantität wird berührt, wenn schliesslich noch ein Blick auf die ar. Correspondenzen von *נא* etc., *נאָ* u. *נאָ* sowie der Nomina auf *an* (S. 89. 99. 148) geworfen wird. In Bezug darauf bin ich, hpts. gestützt auf die Thatsache, dass die sem. Sprachen zur Ausprägung gleicher Vorstellungen verschiedene Typen gewählt haben (S. 410f.), zu der Entscheidung gelangt, dass auch diejenigen Formen nicht aus einander entstanden sind, in welchen die nomina opificum etc. in verschiedenen sem. Sprr. uns entgegen treten (Die Untersuchung selbst gedenke ich innerhalb einer vergleichenden Studie nächstens zu veröffentlichen). — Uebrigens zeigt sich der Uebergang von *a* in *o* als noch im Werden begriffen auch beim N. pr. *נאָ*, einmal *נאָ* Jos 21, 11; ebenso bei *נאָ* u. *נאָ* (S. 99. 154); *נאָ* u. *נאָ* (S. 101).

Endlich betreffs des Schicksals der Quantität des Vocalauslautes weise ich nur auf dies hin: *kaipha* (oben S. 247¹⁾ leitete Fleischer, Kl. Schr. 1, 381 aus einem nach *אִיפָא* vorauszusetzenden *אִיפָא* + *כ* ab, u. er erinnerte (nach Nöldeke) an ar. *phaʒalta* neben aram. *פָא* (auch im Syr. vor Suffix noch stets *tā*) u. an ar. *phaʒalti* neben hbr. *פִּילְטִי* (auch im Syr. *tī* vor Suffix).

Zu einem Theil ist der interdialectische Lautwandel aus dem Drang der Sprechwerkzeuge nach Ausspracherleichterung geboren. Wie dazu schon einige der oben berührten Arten von interdialectischem Lautwandel gehören mögen, so wahrsch. auch der Wechsel auf dem Gebiete der dentalen Spiranten, wo meist aram. *š* (שׁ), hbr. *š* (שׁ) u. ar. *š* (س) correspondiren. Denn das vollere *š* wird als die relativ mehr das Sprechwerkzeug in Anspruch nehmende Articulation anzusehen sein (vgl.

1) Der interdialectische Lautwandel speciell betreffs des Aeth. ist in m. Aeth. Stud. 65—70 untersucht.

z. B. die Worte Storm's bei Sievers, Phonetik 1893, § 316). Jedenfalls erscheint der Laut \dot{s} des Hbr., welcher aramäischem \dot{s} entspricht, als der ältere im Vergleich zum altar. \dot{s} (س). Denn auch von den altar. \dot{s} (ش) sind mehrere im Neuar. zu \dot{s} (س) geworden (Spitta 18), u. ebenso wird dieser Process im Hbr. selbst beobachtet (s. u. S. 458). Vgl. dass „im Bab. das \dot{s} so gut wie niemals aufgehört hat, seine ältere urspr. Aussprache zu bewahren“, „dagegen im Ass. das \dot{s} seine Aussprache als *sch* mehr u. mehr aufgegeben hat“ (Del. § 46). Ebenso sind andere consonantische Elemente des interdialectischen Lautwandels ohne Zweifel Symptome der Lauterleichterung: Uebergang von *w* in *j*, wovon ebenfalls die Spuren weiter im Hbr. selbst sich zeigen. Ferner auf dem vocalischen Gebiete steht die Abneigung gegen weites Mundöffnen, durch welche die Vertiefung des \hat{a} zu \hat{d} u. \hat{o} vermittelt wurde, allerdings nicht in allgemeiner (vgl. z. B. Spitta 45 u. Nöld., Syr. Gr. § 49), aber doch in weitgehender Wechselbeziehung zu der beliebten Knappheit des Mundöffnens, die in der Contraction der Diphthonge zu Tage tritt.

Zweiter Abschnitt: Modification der hbr. Sprachformen durch die Wechselwirkung der Sprachlaute u. durch den Einfluss des Accentus.

Zwei lautphysiologische Vorbemerkungen (zu I, 32ff.):

a) Im Consonantenbereiche p , v , x als emphatische Laute zu bezeichnen, ist innerlich berechtigt.¹⁾ Denn die bei ihrer Hervorbringung angewendete Zusammenpressung der hinteren Mundhöhle erfordert einen energischen Luftdruck, um trotz des aussergewöhnlichen Hindernisses den betreffenden Laut zu Gehör zu bringen (I, 34). Die Bezeichnung „Consonanten mit Kehlkopfverschluss“ oder „Cons. mit festem Absatz“²⁾ bringt mindestens auch nicht alle Momente der betreffenden Lauterscheinung zum Ausdruck.

b) Grenzlinie des Consonanten- u. des Vocalgebietes.

Zu den Consonanten, den Geräuschlauten, gehören auch *l*, *r* u. die Nasalen. Aber hpts. Sievers³⁾ § 102 ff. bezeichnet die Laute, die „den Silbentern“ (§ 105) bilden oder bilden können, als „Sonanten“ (§ 106) u. rechnet zu diesen auch z. B. das *l* in *Hand(e)l* oder das *n* in *rit(e)n*, u. er zählt deshalb unter den (ursprünglichen) „Sonoren“ (Stimmlaute § 179. 195) nicht

1) „Hohe Buchstaben“ (Merksatz: **خص صغل قظ**): „die Zungenwurzel erhebt sich gegen den hinteren Theil des harten Gaumens“; „die hohen Buchstaben erhalten alle eine emphatische Aussprache“ (Wallin, Die Laute des Ar.; ZDMG 1855, 1 ff. 19).

2) P. Haupt, Die semitischen Laute (BSS 1, 249 ff. 254).

3) Sievers, Grundzüge der Phonetik, 4. Aufl. 1893.

blos die Vocale (§ 195—273) auf, sondern auch die Liquidae (§ 274—300) u. die Nasale (§ 301f.; vgl. auch insbes. § 493f.), worauf dann „die Geräuschlaute“ folgen (§ 303), u. zwar „die Spiranten“ (§ 303—329) u. dann „die Verschlusslaute“ (§ 330—350). — Ich halte diese Theorie betreffs der Liquidae u. der Nasalen nicht blos für unnöthig „im Semitischen“ (so Haupt, BSS 1, 294), sondern für unrichtig. Ich kann in Fällen, wie *Hand(e)l* oder *ritt(e)n* nur eine forcirte, daher oft mit Einschaltung eines Uebergangsgesichts vollziehende Aneinanderreihung von Geräuschlauten finden. Auch Brücke (Grundzüge 31) sagte, dass die Consonanten in solchen Silben, wie in der Endsilbe von „werden“, „einfach an einander gereiht werden“. Dadurch aber hört das *n* nicht auf, ein Geräuschlaut zu sein, sodass die Liquidae u. Nasalen in die Reihe der Sonoren überträten. — Die Theorie von Sievers ist aber durch Philippi¹⁾ angenommen u. vertreten worden. Auch er erwähnt „die Stimmlaute *l, m, n* u. s. w.“ (S. 646).

Nach Philippi sind „*ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale, nl. *u* u. *ɛ*“, aber „ihrer Function nach Consonanten“ (646). Jedoch 1) wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Vocale gewesen wären, wie *a*, so hätten sie keine Stelle im Alphabet gefunden. Nun könnte man denken, eben das sei möglich gewesen, insofern zwar nicht der nächstliegende, aus der einfachen weitgeöffneten Mundhöhle heraustönende Vocal *a*, aber die andern beiden Hauptnancen des Stimmlautes eine Bezeichnung von vorn herein hätten finden sollen. Indes dem widerspricht die Thatsache, dass die Vocale *u* u. *ɛ* nicht von vorn herein bezeichnet worden sind. Ebenso widerspricht der Umstand, dass z. B. in *ʾ* das *ʾ* nicht den Vocal der ersten Silbe bezeichnen sollte, indem ja vielmehr *a* der Vocal der mit *ʾ* beginnenden Silbe war. — 2) Wenn *ʾ* u. *ʿ* „ihrem Wesen nach Vocale“, also eben einfach Vocale, wie *a*, gewesen wären, so würden sie darin, dass sie ihrer Function nach als Consonanten aufträten, eine absolute Ausnahme bilden. Jedoch wenn *ʾ* u. *ʿ* ihrem Wesen nach Consonanten (nl. Lippen- u. Gaumenspirant) waren, dann bildete ihr eventueller Uebergang in einen vocalischen Laut keine absolute Ausnahme, insofern es doch auch vorkommt, dass wenigstens *l* (Sievers § 294. 299) sich in vocalischen Laut umsetzt.

Also muss es dabei bleiben, dass *ʾ* u. *ʿ* nach der Idee ihrer Erzeugung Consonanten, Reibgeräusche, u. zwar der labiale u. der palatale Spirant sein sollten, dass aber die von ihnen bezeichneten Laute wegen der Art ihrer Articulationsbedingungen zunächst im Semitischen oder wenigstens in Theilen seines Gebietes weniger oder mehr wie die homorganen Vocale *u* u. *ɛ* gesprochen wurden,²⁾ u. dass in Folge dessen die durch *ʾ* u. *ʿ* bezeichneten

1) Philippi, Die Aussprache der semitischen Cons. *ʾ* und *ʿ* (ZDMG 1886, 639 ff. u. ThLZtg. 1890, 417 f.).

2) *w* schreitet im Ar. fort zur Aussprache *u* (vgl. Socin, ZDMG 1892, 366 f.). Für *j* wird *i* auch in Süddeutschland gesprochen (Sievers § 320).

Laute unter allen Consonanten relativ am leichtesten mit den homorganen Vocalen *u* u. *i* zusammenfielen u. mit den nicht-homorganen Vocalen *a*, *e* etc. mehr oder weniger (äth. *heyā'-u*, *bekā-i*; Trumpp. ZDMG 1874, 519) contrahirte Diphthonge bildeten. Dafür spricht auch die syr. Punctuation von ܕܥ mit *Quššājd*, also *baji*.

§ 127. Consonantische Spracherscheinungen, die in consonantischer Articulation ihren Ausgangspunct haben.

I. Consonantische Spracherscheinungen, welche durch die eigene Articulationsstelle oder eigene Articulationsart der betreffenden Consonanten veranlasst worden sind. So dürften am richtigsten

1. die Uebergänge der Consonanten von benachbarter oder gleicher Articulationsstelle u. der, kurzgesagt, schwächeren Consonanten genetisch erklärt u. in die Gesamtreihe der consonantischen Lautveränderungen eingegliedert werden. — Als direct für das Hbr. wichtige Materialien habe ich diese gesammelt.

a) Für die Entscheidung der wegen *ka* u. *'atta* etc. (S. 420) wichtigen Frage nach dem Uebergang von Palatal in Dental innerhalb des Sem. sind wichtig die Nachweise von Nöldeke, ZDMG 1884, 413 f. 419.¹⁾ Speciell betreffs *g* u. *d* vgl. Hommel, Die sem. Völker 1883, 288. — Dental u. Spiritus asper (S. 365 f. 380 etc.): Der zur (stimmlosen) Zersprengung des Zahnverschlusses nöthige Luftstoss hallte dem *t* naturgemäss nicht blos oft nach (so auch Haupt, BSS 1, 252), sondern vertrat auch allein dessen Stelle. — כ u. ח (zu אכרי, אחר, S. 366¹⁾): *kariqun*, קריק; אבטחים, ar. *biffihun*, syr. neben *paṭṭiḥ* auch mit *b* u. *k* (Löw, Pflanzennamen 352).²⁾

b) Laute des gleichen Articulationsgebietes. Dentale Spiranten: Vgl. z. B. auch ar. *šitā'u*, *satwā*, סתור (HL 2, 11; Hommel, Aufsätze 105); ferner über die innerhbr. Dialectverschiedenheit betreffs *š* u. *s* vgl. schon S. 349 u. noch שריון, שריון 5 M 3, 9 (Ps 29, 6) u. סרי(ו)ן Jr 46, 4; 51, 3, u. da ist ש (*š*) der ursprüngliche

1) Ueber die lautphysiologische Verwandtschaft von *k* u. *t* vgl. die Worte Brücke's in GLA. 58 f.

2) Zu dem, was I, 37 f. über das Zusammentreffen von כ u. ח bemerkt ist, vgl. noch Nöld., Mand. Gr. 2; Goldziher, ZDMG 1880, 370; Löw ebd. 382, 649 f.; Bacher 1883, 458 f.; Nhbr. (Siegfr. § 5b u. ZATW 1884, 64).

Laut, weil im Ar. ein š (س) entspricht (S. 404).¹⁾ Althebräischem š (ש) entspricht auch im Neuhebr. mehrmals s (ס): z. B. שֶׁרֶשׁ דָּרַס (Siegfr. § 7^o).²⁾ — Labiale: äg. *šbk*, Fuss o. ä., שׁוֹק (Erman, ZDMG 1892, 118). — b (v) u. m : m vielfach = v im Ass. (Del. § 44; vgl. M. Jäger, BSS 1, 591); $\text{m} = \text{b} = \text{v}$ im Minaeo-Sab. (oben S. 288); aus dem Amhar. u. Aeg. bei Hommel, Aufsätze 104; innerhebr.: z. B. *Dibon*: *Dimon* Jes 15, 9, *Dimona* Jos 15, 22; שְׁמֹנָה u. שָׁנָה | מְרָחָה (de Lag. 186); bei Hebraisirung etc.: skr. *markata*, *μάραγδος*: מְרָחָה (oben S. 180); *δαιμων*: *daiwā*; מְרָחָה, syr. 'חמז' (Löw, Pflanz. 174); *šamš*, *šumaiš*, *Σαβίς* (oben S. 144) etc.; daher *qamtel*: *qamtel* (שְׁמֵדֵל; Merx, Gr. Syr. 222)!! — Gutturale: Im Ass. sind א, ה, ע, ג (א, ג, ח) u. ע₂ (ע, gh), auch „zumeist“ ו, ח (ח, h) zum Sp. lenis geworden (Del. § 42; über ח speciell vgl. Hommel, ZDMG 1892, 568f.). Weit ist diese Abschwächung auch in einigen aram. Dialecten fortgeschritten.³⁾ Dass aber schon in HL 1, 7 לִטְהָה im Sinne von חָטָא „fehlgehen“ gebraucht worden sein könne (Stickel, HL 168), ist nicht annehmbar. Pal.-aramäisch sprach man חִיד „wie“ (Merx, Chrest. targ. s. v.; auch Dn 10, 17; 1 Chr 13, 12)⁴⁾, aber sonst doch auch sogar im Hebräischen statt ח manchmal א: beim Hi. u. Hithq. (S. 380. 384).⁵⁾

c) Schwächere Consonanten, d. h. theils Laute von ausgedehnterem u. darum weniger scharf abgeschlossenem u. viel Berührungspuncte gewährendem Articulationsgebiet u. theils Laute von schwächerer (spirantischer) Articulationsart. — l u. r : Belege bei אֶשֶׁר S. 324; *minwólun*, מְנוֹר 127; מְנוֹרוֹ 2 Kn 23, 5 und מְנוֹרוֹת Hi 38, 32 bei den LXX *μαζουρωσθ* 182; אֶלְמַתָּה, ass. *almattu*, ar. 'armalatun, aram. אֶרְמַלָּה, also zugleich Wechsel

1) Daher ist schon im AT für herrschendes s auch š geschrieben: 18 Mal nach Okhla, Nr. 191.

2) W. Schmid, Philologus 1893, 371: „Ich finde es sehr bedenklich, mit de Lag. (AGGW 1891, 164 ff.) aus dem Lautwerth des griechischen Ξ auf den des semitischen s Rückschlüsse zu machen“.

3) Allerdings „der neuaram. Dialect von Tūr ʿAbdin bewahrt die Gutturale weit fester, als viele andere“ (Nöld., ZDMG 1881, 225 f.), aber im neuaram. Fellih-Dialect sind ' , ḥ, kh, k u. q „lautlich nicht verschieden“ (Guidi, ZDMG 1883, 294).

4) Christl.-Palästinisch: אֶשֶׁר, אֶשֶׁר, wie (Nöld., ZDMG 1868, 485).

5) ח חֲחִימוֹנָה Am 4, 3 ? aus חֲחִימוֹנָה (*hahára chermóna*; cf. 5 M 3, 8 etc.); blosse Richtungsangabe, wie 5, 27 „über Damaskus hinaus“

von *l* u. *n* (neben 49 *liškā* 3 *niškā*, erst Neh 3, 30 etc.; S. 157), wie der Zusammenhang von *n* u. *r* in *נן* u. *נר* auch festgehalten wird durch Barth, Et. Stud. 43. — Die Nasale: Wechselbeziehung von *n* u. *m* hpts. 258¹. 405. 434. 436; Beweise des wahrscheinlichen Uebergangs von *m* in *n*: bei *נמ* 302f.; vgl. neuhbr. für *המ* oft *הן* (Pea 8, 6; Aboth 5, 6); *am* (eorum) wurde zu *an* (Aboth 2, 10; Soph. 1, 10 etc.); syr. *bram* (aber), *bram* u. *bran* im Sam. u. Christl.-Pal. (Nöld., ZDMG 1868, 429); auch darnach (vgl. S. 431) ging die Mimation der Nunation voran. — Semivocale: Vom Anlaut *w* sind nur wenige Spuren geblieben (über *והב* de Lag. 54). Die gleiche Selbsterleichterung zeigt sich in *la(w)u*, *laj* 333¹). — Semivocal u. Sp. lenis: *w* u. *j* sind, wo sie selbständige Existenz haben sollten, verschwunden im Ass. (Del. § 41: z. B. יום, 'umu); ar. *wisla*: *אצל*; phönicisch יצלח (Bloch 33), hbr. *אצלח*; innerhbr.: *אזכה*; *יזקה* Mi 6, 11 [Jes 51, 19]; *יש*: *אש* 2 Sm 14, 19; Mi 6, 10; *Jisaj*: *איש* 1 Ch 2, 13; *ירבל* Jr 17, 8 u. *אירבל* Dn 8, 2. 3. 6; Aussprache des *j* wie *i* ist wahrscheinlich durch die Syncopirung des *j* in der Aussprache des Ben Naphtali (S. 275. 279. 286), vgl. neuhbr. *יקר* u. *איקר* (Siegfr. § 14^a); überdies aus *שנין* wurde wahrsch. *שניאן* Ps 68, 18. — *ההלכה*: *רלכה*; *היהיה*; *היהיה*!

wāhidun, יחד u. אחד können Parallelstämme sein, oder אחד ist das Secundäre; nicht erscheint umgedreht die „secundäre Entwicklung“ (Haupt, BSS 1, 295) in واحد. — Und ist anlautender Sp. l. in *י* übergegangen (ebd. 296)? Die Aussprache des *ē* im Aeth. („jetzt immer wie *yē*, was aber erst eine spätere Neuerung ist, die im Amhar. ihren Ursprung hat“; Trumpp, ZDMG 1874, 519) kann die Frage nicht entscheiden, weil das geschlossene *e* dem *i* verwandt ist u. deshalb das vorher gesprochene *j* als eine verwandte Articulation, die zur Erleichterung vorausgeschickt wurde, anzusehen ist. Entschieden wäre die Frage erst, wenn sicher wäre, dass Sp. l. auch vor *ā* in *j* übergang. Aber durch das aram. *ר* scheint mir (oben S. 295) es nicht gesichert zu sein. Ob durch das ass. *ia-a-ti* (mich; Del. § 55: = *āt*)?

2. Aus der eigenen Natur des betr. Consonantenlautes floss auch eine Reihe von Verdopplungen u. Vereinfachungen.

a) Selbstverdopplung:

Neben den verschiedenen Arten der organischen Verdopplung, die von der sich ausprägenden Intensität der Bedeutung (*qittal* etc.) oder von der Identität der beiden letzten Stammconsonanten herrührt („Vererbungs-

1) *n* u. *w*: äth. *nasē'a* u. (*wasē'a*) 'ausē'a (oben S. 98).

dopplung von Consonanten ist als ein wirklicher Lautprocess nachgewiesen; aber das Streben, die Vocalkürze der letzten Stammsilbe zu bewahren (dies die herrschende Annahme; auch GLA. 72), lässt sich nicht als unabhängiger Factor constatiren. Nur hinter dem *u* zunächst von *qatul* zeigt sich die Verdopplung des Auslautes so regelmässig (S. 84), dass das Streben des Vowels, sich in seiner besonderen Qualität zu bewahren, als Factor bei dieser Verdopplung anzuerkennen ist (s. u.). Auch „Accenteinfluss“ (Prät., LBl. f. Or. Phil. 1, 200) bildet nicht die Quelle dieser Erscheinung; denn warum hätte er nicht regelmässig gewirkt u. warum insbes. bei vorausgehendem *u*? — Die Selbstverdopplung gewisser Articulationen hat ja unbestreitbar eine zunehmende Bedeutung erlangt: vgl. z. B. *עצמיה* für *עצמי* Jes 41, 21 in HSS.; *חסידי*: „Chassidäer“ in Hamburger's Realencyclopädie für Bibel u. Talmud II, 132; *Şadoq*: *Σαδοουκαϊος*. Speciell auch der dentale Verschlusslaut machte sich für das Ohr naturgemäss als Doppellaut geltend (z. B. *שערים* 74; *חבבים* u. *חיים* 81; *עצמיה* 1 Kn 17, 16; vgl. auch *אמטול* [264]; auch 3 Fälle i. P.: Jes 33, 12; Jr 51, 58; Hi 21, 13).¹⁾ Auch Dissimilationsstreben könnte z. B. in *חיים* 74 mitgewirkt haben.

Selbstverdopplung des Cons. äusserte sich am wahrscheinlichsten auch in *העצמי* (73) etc. s. u.

Selbstverdopplung zeigt sich sogar in der Aussprache des *r* bei *טרייה* 96 u. *här'[r]ā* 41.

b) Selbstvereinfachung notirte man ausnahmsweise ohne Consequenz bei Lauten, die schon mit ihrem einfachen Klange als doppelte vom Ohre empfunden wurden: z. B. neben *רביה* Jes 10, 2 Sil.: *נבזיה* 1 Sm 14, 36 Mer., *העצה* Pv 7, 13 Mer.; darnach auch keine Pausalwirkung in *רחה* 2 M 1, 16 Sill., *העצה* Ru 1, 13 Zq. u. *האמה* Jes 60, 4 Sil., vgl. auch *פדיה* 1 M 28, 2. 5—7 Mun. u. Mer.²⁾; die LA. *גרה* 1 Kn 2, 40 Pa.; auch z. B. *מלאם* etc. 291 oder *הקה* 44; denn aus *עה* etc. ersieht man, dass nicht die Vocallosigkeit, sondern die schwierige Production des *q* der ausschlaggebende Factor war. — *ה, ה, ע, א* u. *ר* haben in einem gemäss dieser Reihenfolge aufsteigenden Grade die doppelte Aussprache verhindert.

Vergleicht man auch noch die LAA. *תרייה, תרייה, תרייה* Ps 71, 23 u. *קרניה* (interius earum; 1 M 41, 21); so ergibt sich, dass der verstärkte Eindruck, den der Dauerlaut *n* im Ohre hervorrief, inconsequent durch das Verdopplungszeichen angezeigt wurde.

1) Aber *תלתייה* Dn 3, 23 wohl st. *telât-tê-hôn* (Prät., ZDMG 1894, 367).

2) Auch das Fehlen des Dag. f. in dem *n* der Suffixe *ני* u. *ני*: hpts. im Codex Babyl. von 916/17 (z. B. in *ענייה* Hab 2, 11; Pinsker, Einl. 105) meine ich aus dem Dauerlaut des *n* erklären zu können.

II. Consonantische Spracherscheinungen, die durch gegenseitige Beeinflussung von Consonanten veranlasst sind.

1. Wirkungen des Strebens nach Wechsel des Articulationsgebietes.

a) Bei der Wahl der Stammconsonanten wurde Wechsel des Articulationsgebietes bei Identität des Stärkegrades von den Sprach- u. Hörorganen erstrebt: compatible Stammconsonanten (vgl. schon Gawáliqí bei Spitta 15; Balmes 20f.; Erpenius-Schultens 1748, 19; de Sacy, Gram. ar. I, 31; GLA. 51—54). Hier sollen nur zwei Hauptpunkte erörtert werden: α) Identität des ersten u. des zweiten Stammconsonanten wird consequent vermieden sein: שָׁשֶׁר (Röthel; S. 80) könnte gegenüber ar *šuzra-tun* (die in Folge von Augenverdrehung erscheinende „Röthe“) auf Dissimilation von שָׁר (drehen, zwinren) beruhen; vgl. statt מְבַרְבֵּר syr. *māmāl*. Als secundäre Lauterscheinung ist die Identität zweier aufeinanderfolgender Consonanten übht. nicht selten, sogar wenn blos ein kurzer Vocal dazwischen zu sprechen war, vgl. z. B. שָׁשָׁרְרִיָּה (7) Hes 39, 2 aus Reduplication von שָׁר (I, 654f.), oder שָׁשֶׁק (N. pr. 1 Ch 8, 14. 25) wahrsch. aus *šaqšaq*, שָׁשֶׁק („desiderium“; Röd. in Ges. Thes. 1478^b); vgl. über טוֹטְטוֹר etc. S. 90f.) — β) Wiederholung des ersten Stammconsonanten als dritten wird nicht ganz vermieden worden sein. Solche Wiederholung konnte ja nicht ebenso dem Sprech- u. Hörorgan beschwerlich sein, wie jene directe Aufeinanderfolge gleicher Consonanten, u. deshalb dürfte solche Rückkehr des Organs zur Articulation des 1. Stammconsonanten auch als ein Mittel der Modification des Wurzelbegriffes (S. 373f.) verwerthet worden sein: אָנָּא (ar. *'aǵ'a'a*); aram. רוֹשָׁרוּחַ, ass. *ħašāħu* (Haupt, KAT² s. v.); כָּרַךְ in תְּכַרְיָה etc.; נָנַן; wahrsch. נָדָן (S. 73); נָרַן; סָרַס; aram. שָׁבַשׁ; שָׁדַשׁ in שָׁשׁ (S. 209); שָׁלַשׁ, ar. *talātun*; שָׁמַשׁ; wahrsch. auch פָּחַח (S. 262).

Diese Auffassung scheint mir richtiger, als die jetzt herrschende Ansicht, „dass alle Wurzeln, welche an erster u. dritter Stelle denselben Laut haben, ursprünglich durch Wiederholung der zweilautigen Wurzel gebildete Steigerungstämmen sind“ (Stade § 147). Denn dass neben den vielen unversehrt gebliebenen Reduplicationsstämmen auch einige (wahrsch. טוֹטְטוֹר u. sicher z. B. מְבַרְבֵּר, זִיכָּב) eine Dissimilation erlitten haben, ist erweisbar

1) נִלָּה ist nicht sicher (so auch S. 111¹) unmöglich; denn auch *nr* folgt sich nur in einem ar. Stamm (*naraxa*, abscondit se etc.).

(S. 400); aber ob bei solchen reduplicirten Stämmen die Sprache auch die Neigung besessen hat, sich des einen reduplicirten Consonanten hinterher durch Apocope zu entledigen, ist eben die Frage. Ein meine Auffassung unterstützendes Moment liegt wohl darin, dass in den meisten Fällen (vgl. die oben gegebene Reihe!) der wiederholte erste Radical ein Nasal oder ein Sibilant, also ein relativ leicht sprechbarer Laut ist. — Also z. B. פָּזַץ geht auch n. m. A. auf פָּז zurück, aber ich meine, dass für dieses Wort nicht der Stamm פָּזַץ als verloren gegangene Zwischenstufe vorauszusetzen ist, der in andern (aram.) Gebilden geblieben ist. — Vgl. auch noch בָּטַן als Modification von בָּר (*tarra*) u. die neben *butn*, *botn* (157) weiterhin herrschende Aussprache *butm*. — Die andere Ansicht aber kann nicht durch יִלְלֵנִי Hi 39, 30 gestützt werden; denn ebenso, wie aus יִלְלֵנִי (I, 299), kann es aus יִלְלֵנִי geworden sein (über מִלְלֵנִי vgl. I, 249f.), u. auch sogar, wenn ar. *g'alag'atun* (cranium) „aus יִלְלֵנִי “ (Dietrich, Sem. WF. 262) geworden ist, beweist es nicht für alle obigen Fälle.

In die Articulation des 1. Stammconsonanten kann das Organ nach der Aussprache eines Zwischenconsonanten auch deshalb manchmal zurückgekehrt sein, weil diese Rückkehr hinter einer aus Semivocal entstandenen Vocallänge öfter eingetreten ist: רִירִי , זִיזִי , חִחִי , שִׁישׁ , לִלִּל , נִנִּן , סִסִּס , צִצִּץ , רִירִי . Denn bei der Existenz von ar. *wadda* u. hbr. יִירִי meine ich, dass auch רִירִי ein durch Semivocal abgeleiteter Grundstamm ist, aber nicht durch Vermittlung der Reduplication von רִי , רִי (Dietrich, Sem. WF. 277) entstand. Also mindestens nicht alle jene Worte sind mit Dietrich 263ff. als Reduplicationsproducte zu betrachten. Ueber לִילִל u. נִנִּן vgl. oben S. 57¹. 91¹. Betreffs רִירִי erinnere ich an die in לִי (ar. *lawā[j]*, torsit, vertit funem) liegende Wurzel. Bō. 1, 257: aus יִירִי nach ar. וַאֲי [sponondit].

b) Auch bei den übrigen Sprachvorgängen zeigt sich oft eine Scheu des Sprach- (u. Hör-)Organs vor rascher Aufeinanderfolge der gleichen Articulation.

α) Dissimilation durch Umwandlung des einen Consonanten. Beispiele, zunächst nach dem Grad der Nähe der betr. Consonanten geordnet: ב , מ , פ (S. 330); הַאֲדַרְשׁ Hes 14, 3; הַאֲמִינִן Jr 52, 15; dentaler Engellaut (Sibilant) geht vor dentalem Verschlusslaut in l (auch in r) über im Ass. (Del. § 51). Vielleicht dissimilirte sich šōs'sa'jikh zu šā'jikh Jr 30, 16; aus פָּרִשׁ entstand wahrsch. פָּרִשׁוּ Hi 26, 9 (I, 202. 494; LA. פָּרִשׁוּ).¹⁾

1) Für בִּישׁוּבִי wahrsch. בִּישׁוּבִי Am 5, 11 (I, 493f.), vielleicht zur Hindeutung auf בִּישׁוּבִי . Schreibung von ב für ש (Neh 4, 11) oder neben ש (בִּישׁוּבִי) Neh 7, 52; Bleek-Wellh.³ 585)? Kann ein häufiges Verb einem einmaligen N. pr. coordinirt werden? — *šiqqujaj* 151: *šiqqu[š]aj* Ps 102, 10.

Labialhaltige Stämme: vgl. ar. Dual *'abawāni*, aber aram. Pl. *'ābāhōr* u. *'ābāhōr* (Barth, ZDMG 1887, 627f.) u. so auch z. B. der minä. Pl. סמדין (Himmel; ebd. 1888, 341); hinter *m* relativ oft *in*: *midḏin* etc. (Bö. 1, 142);¹⁾ — קרקע קרקע 91; wahrsch. aus *kabkub* (von ar. *kabba*, invertit; äth. *kabāba*, circuvit; syr. *kabbābā*, glomus) wurde *karkōb* 120; aus *kamkum*: *karkōm* 120 (neusyr. Reduplicationsstämme mit Dissimilation S. 400);²⁾ — Nebukadnessar: Nebukadnessar; Arta-khšatra: Arta-chšasta.³⁾ — Vgl. auch z. B. לְפָנַי vor dem 3. regierten Worte ersetzt durch ל Esr 7, 28; לְפָנַי... לְפָנַי Jes 55, 5; statt בֵּינָם... בֵּינָם oft בֵּינָם... בֵּינָם Qh 4, 8; Vermeidung mehrfacher Spiration, z. B. נִיחָה נִיחָה I, 62f.!

β) Dissimilation durch Umstellung, Trennung, Uebergang, Zusammensprechtung (dies, wenn der Haupttrieb, die Scheu vor rascher Wiederholung der gleichen Articulation, durch einen Nebenumstand unterstützt wurde): אֲרִיִּךְ Jes 16, 9 wahrsch. umgestellt aus *'arawajekh*, das für אֲרִיִּךְ gelesen wurde; *g'jā ōth* gespr. *g'ē ājōth* (7; S. 58); vgl. K מומכן Esth 1, 16 statt ממיכן V. 21. Trennung: Interessant ist הַשֹּׁטְטָה Jr 49, 3, wo die 3 Dentalen getrennt blieben. Beachte die häufige Bewahrung des מן vor ב (S. 292)! Uebergang: Präfix מ vor מורט I, 194, מָאן u. מָהר I, 268f. (vgl. מְרִיקָשִׁים S. 90; מְעִיל etc. 106); Präp. מ übergangen vor מְשַׁמְעֵי 1 M 27, 28. 39 (das hat die Analogie für sich, aber ein שְׁמֵי kann nicht wegen dieser zweifelhaften Stelle angenommen werden); ferner vor מְקַרֵּה 5 M 23, 11, מְרַאֲשֵׁתוֹ 1 Sm 26, 12 (S. 184), מוֹל 1 Kn 7, 5 (301; wahrsch.), מְסַחֵר 10, 15 (67); מְזַבְחָם Hos 4, 19, מְגַדֵּל Sach 14, 10, מְצַוֵּה 2 Ch 8, 15, מְנַשֵּׂה 30, 11; ähnlich ist מְקוֹמֵמִיָּה Ps 139, 21;

1) Ueber מוסס von מוסס vgl. I, 249f. — *miktām* auch *miktāb* (Jes 38, 9) gesprochen? — Bei labialhaltigen Stämmen tritt im Ass. statt des Präfix *ma* ein *na* ein (Barth, ZAss. 2, 111ff.; NB. 234; Del. § 65, 31; Jensen, ZDMG 1889, 192; Haupt, BSS 1, 1ff. 158ff.). — Prät., BSS, 1, 43 erklärt *חֹסֵס* „küssen“ aus *ṭaghama* = *phaghama*.

2) שמש: ar. *šamsun*; wahrsch. *tinain*: syr. *terē[ḡ]n*; בעל: *Beliaq*; aureolus: oriol, l'oriol, loriol, loriot (Goldammer).

3) Fällt von hier ein Licht auf עבר נבי u. עבר נבי Dn 1, 7 etc.? Mit dem Satze (K. Kohler, ZAss. 1889, 49f.), dass „heidnische Götternamen nie anders als corruptirt wiedergegeben wurden“, ist zuviel auf die Umänderung z. B. von אשבעל in אשבעל gebaut, u. speciell נבי selbst kommt ja unverändert vor Jes 46, 1!

wahrsch. ה vor הַשִּׁיבִי Neh 13, 23; עַל vor אֵל Ps 57, 1 etc. Vgl. auch *hineni* u. *hinenu* gegenüber *hinn'khem* (337).¹⁾ Vgl. die Uebergang des *j* vor *j* in אַחֲרַיָּךְ (S. 179) u. vor *kh* im syr. ܐܝܢ (wie; S. 253)²⁾. — Wo Zusammensprechung die Wortbilder unkenntlich gemacht hätte, wurde der eine Consonant hervorgehoben: Dag. f. emphaticum (I, 58f.). — Zusammensprechung: נְחַנְנִיתָה etc.; כִּכְרָר: *kikkār*; קִדְקִד, ass. *qaqqadu*; (*qarqaru*) *qaqqaru* (KAT² 583).

2. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung der wenig vermittelten oder unvermittelten Aufeinanderfolge leicht vereinbarter Articulationen.

a) Bildung von Consonantengruppen (GLA. 47—51).

α) Consonantengruppen im Anlaut: Nur das besonders leicht sprechbare *št* wurde gesprochen in *štajim* etc. S. 208. 213.

Die Aussprache *estajim* (אֶשְׁתִּים; Poznański 1, 24) kann nur als das Consequens angesehen werden. Denn so lange man *šittajim* sprach, war ein Vorschlagslaut ebenso wenig natürlich, wie in *šibša* oder *šemōne*! Der Satz der Grammatiker, dass die Hebräer kein Wort mit einem ruhenden (vocallosen) Buchstaben beginnen (Chajjūg' u. A.; ZATW 1885, 214), beruht aber nicht auf Ignorirung von *štajim*, sondern darauf, dass zur Zeit dieser Grammatiker schon die Aussprache *estajim* üblich war, u. also jenes Beispiel für sie nicht existirte. — Die Existenz von *štajim*, dieser nothwendigen Vorstufe von *estajim*, wird auch durch das Beharren des gewohnten ש hinter ש 1 M 31, 41 etc., ל 2 M 26, 19 etc., א 1 M 19, 30 etc. u. sogar hinter יך [auch Ri 16, 28 bieten HSS das allein consequente יַשְׁתִּי Jon 4, 11 bestätigt; dazu noch I, 67f.! — So muss der Entwicklungsgang auch bei der Zahl „6“ im samar. *šitta* u. *ešta* (Petermann 69) u. syr. *šā* neben *estā* (Nöld. § 20) gewesen sein. — Bildung einer anlautenden Consonantengruppe wird als zurückgelegte Durchgangsstufe auch von den Wörtern mit Vorschlagsvocal (s. u. § 129) vor Doppelconsonanz vorausgesetzt.³⁾

β) Consonantengruppen im Inlaut: Vgl. z. B. Ἰασφίς: *jāšphé*; aber doch עֲרָבִי und עֲרָבִי 155; in der Verbalbildung: Imp. הַשְׁפִּי u. 'ispt I, 240. 387; bei den ע"ע *nāb'la* I, 322. 325 etc.,

1) Die Kürzung von עֲרָבִי-נִים zu עֲרָבִי 1 Ch 6, 58 kann sich mit aus der Aehnlichkeit von ש (vgl. Ghain) u. Gîmel erklären.

2) Vgl. targ. אֶשְׁתִּי (so wie) mit syr. 'akhmā!

3) Vgl. „filia“ syr. ba[r]tā, targ. בְּרָתָא, neusy. brāta (Merx, Chrest. 151); Ar. von Zanzibar: für *tiskini* gew. *tsikni* (Prät., ZDMG 1880, 225).

Analogiewirkung hat beim Hithq. diese Angleichung noch weiter eintreten lassen: **הכבבס** *hukkabbēs* 3 M 13, 55f. (I, 199); neben **יָרִיבִין** auch **יָרִיבִין** etc. I, 454; **חַבְּסָה** Pv 26, 26 (Brücke in GLA. 58f.). — **מִנְמוֹאֵךְ** *minmo'āš* Jes 52, 5; ferner bei **נָחַם**, **נָחַם** u. **נָחַם**. — **אֵרֹמֶם** *ē[th]romem* Jes 33, 10 (I, 454). Vgl. **אֵרֹמֶם**: **אֵרֹמֶם**: *ἐρφαθά* Mk 7, 34; ferner die VIII. ar. Form z. B. von *uqaqā(j)*: *ittaqā(j)*. — Ausserhalb der Verbalstämme Hithq. ist solche Zusammensetzung seltener: z. B. **רָחֵם** 1 Sm 4, 19; **אָחַר** 207; **שָׁחַר** 209 1); *kij*: **כִּי** S. 64; *'awja*: *'ajja* 169.

γ) Angleichung der Nasale, weil sie ja bei jeder Stellung der Sprechwerkzeuge gebildet werden können, der Liquidae *l* u. *r*, bei denen ausgedehntere Partien vibriren, des vocalähnlichen *j* (das Lautphysiologische genauer in GLA. 60f.): **שָׁחַר** etc. I, 301 ff.; **אָחַר** etc. 37. 159 etc.; **בָּחַר**, **עָחַר** 177; **מָחַר** 184. Oft aber, hpts. vor schweren Lauten (I, 301; oder z. B. **מְנַעֵל**, **מְנַחֵמִים** 153; vgl. auch das N. pr. **מְנַחֵם** Neh 12, 17. 41; 2 Ch 31, 15) ist auch im Hbr. die Angleichung des Nasals unterblieben.²⁾ — *l* im gebräuchlichen **לָקַח** (auch im Phön.; Bloch 37), auch in den erst spät gelesenen **מָקַחְתָּ** Neh 10, 32 u. **מָקַח** 2 Ch 19, 7; auch nachfolgendes *l* zusammengesprochen: **אָסַק** I, 301; ebenso *l* hinter *r*, *n* u. sogar *t* im neuaram. *Felliḥi* (Guidi, ZDMG 1883, 298). — Semivocal zusammengesprochen: vor dem scharfen **ʕ**, seltener vor einem andern (leicht doppelt klingenden) Sibilanten u. *l* I, 429—434; **מַצְבָּה** etc.; spätes Gebilde **מַדַּע**; Häufigkeit als Nebenfactor in **מַדַּע**; nicht von **מַדַּע** (Qi., WB. s. v.) u. nicht von **מַדַּע** (Bö. 2, 85), denn St. abs. *jedūʕ* ist nicht hbr.

Auch die blossen Hauche verloren mehrmals ihre Sonderexistenz zu Gunsten eines folgenden oder vorhergehenden Lautes: **מַדַּע** 1 Kn 5, 25;

1) **טַח** bei „66“ zusammengesprochen in sab. Inschr. (Hommel § 10).

2) In der Angleichung des Nasals stimmt mit dem Hbr. das Phönische (Stade, Morgenl. Forsch. 177). Diese Angleichung des *n* ist sehr häufig im Ass. (Del. § 49b); *n* schon in den ältesten min.-sab. Inschr. gelegentlich angeglichen (Hommel § 10); vgl. **רַחֵן** in den lichenischen Inschr. in Nordar. (Halévy, RÉJ 1890, 120); weniger consequent als das Hbr. ist darin das Bibl.-Aram. (Kautzsch § 44. 55, 4; über **רַחֵן** vgl. oben S. 294. 349), ebenso das Syr. im Nomen (Nöld. § 28; über **רַחֵן** 155f.); „hartnäckiger“ hält sich *n* im Mand. (Nöld., M. Gr. 51). Neuar.: *n* „verschluckt“ in *myth* für *minjet* (Spitta 27). Amharisch: *'atschi* (du, fm.) u. noch in vier gewöhnlichen Wörtern (Prät., Amhar. Spr. 77).

nhbr. קַטְלָתָהּ, קַטְלָתָהּ; (von wo? Beraktho 5, 3 etc.); aram. אֲתַקְטַל¹⁾; קַטְלָתָהּ, קַטְלָתָהּ etc.²⁾

c) Anähnlichung zeigt sich im Antheilnehmenlassen von Dentalen am Stärkegrade (Aeth. Stud. 74f.) des benachbarten Dentalen u. in der Anpassung eines Nasals an die Articulationsstelle des betr. folgenden Consonanten.

α) Dentale: הַצְטִידִי u. הַצְטִידִי, aram. הַצְטִידִי I, 196. 452. לְצַבָּא Jes 31, 4: לְצַבָּא צָבָא 4 M 4, 23; 8, 24: nicht auch Assimilation?

Vgl. über *ʃ* statt *š* neben *h*, *gh*, *q*, *t* bei Flügel, Gram. Schulen der Ar. 59; ferner: *qitā'un* (קִטְאִים) קִטְאִים (Del., Prol. 185); ט u. ז wurden vor ט zu צ (Nöld., Mand. Gr. 45; überdies auch ט vor ז zu צ ebd. 47); שָׁבַט, äth. መጠጠ (schlagen; „H“ wahrsch. fürs urspr. Ḥ durch den Einfluss des 2. Radicals“; Prät., LBl. f. Or. Phil. 2, 197; anderes in BSS 1, 33. 37; auch *k* verwandelt sich in *g* vor *b* S. 41).

β) Nasale: Wahrsch. ist עַמַּר, der Ausgangspunct von עַמְרִי (S. 301), geworden zu עַנִּי (umwinden; Pv 6, 21; Hi 31, 36), ar. ʔinda (bei, neben; Bö. 1, 151). Ueber עַנְרִי s. I, 574f.; über מַמְרִיב oben S. 90, also nicht mit Hitzig von מַמְרִי, was ja selbst existirt (S. 107), abzuleiten; über עַרִיב 4 M 3, 49 vgl. S 138!

Hat Scheu vor Assimilation bei עַנְרִי mitgewirkt, da im Mand. עַנְרִי häufiger ist, als עַנְרִי (Nöld. 27. 50)? Sonst vgl. Del. § 49; Prät., ZDMG 1880, 228; Nöld. 1881, 223; „gutturales n“ im Ar. von Mosul (Socin 1882, 2); präfigirtes äth. *en* = *em* in den Inschr. (Prät. § 151). Sonst vgl. noch Grünbaum, Assimilation u. Volksetymologie (ZDMG 1888, 248ff.).

3. Wirkungen des Strebens nach Vermeidung schwieriger Articulationsfolgen.

a) Umstellung. *t* u. *s*: הַשְׁתַּמֵּר etc. I, 196, ausser *hiššō-tātnā* (I, 454f.; drei Dentale auseinander gehalten).³⁾ Lässt sich daraus etwas entnehmen für הַמְנַתְּרִי Jos 19, 50; 24, 30 u. הַמְנַתְּרִי Ri 2, 9?⁴⁾ — *s* u. *s*: שְׁחִים Jes 37, 30 || סְחִישׁ 2 Kn

1) Vom aram. אֲתַקְטַל ist das *א* noch geschrieben im palmyrenischen Steuertarif (Sachau, ZDMG 1883, 568).

2) Zusammensprechung eines nachfolg. Sp. l. nicht im hbr. צָא; צָא 90; ob noch weiter im Syr. (vgl. Nestle, BSS 1, 157. 323)? Aber im Ass. (*lab'u* [Löwe]: *labbu* etc.; Del. § 47); Aeth.: *ab'asa*: *abbasa* etc.; auch eines folgenden *ʔmabbala* für *mabʕala* etc.; Prät., BSS 1, 29f.).

3) *tš* in בְּלִשְׁטַאֲרִי Dn 1, 7 etc. scheint erleichtert zu בְּלִשְׁטַאֲרִי 10, 1 u. Βαλτασαρ (*Βαρτασαρ* in Cod. A Anklang an βαρ, filius?).

4) ? עַתְרִי: „*Ištärtu*, wahrsch. = *Išärtu*“ (oder *Atšärtu*? Del. § 65, 40) >

19, 29. — Vgl. *d'baš*: ass. *dišpu* (Honig). — Palatal u. Dental: נִשְׁךְ, aram. z. B. נִכְחִין (mordentes Ps 22, 17); citrus (medica); *Ethrog* (Guthe, ZDPV 1888, 90 u. Grünbaum, ZDMG 1888, 251 ff.). — Palatal u. Labial: בָּרַךְ, ass. *karābu* (segnen; Del. § 96). — „Alle Liquidae neigen sehr zur Umstellung“ (Prät., BSS 1, 48): ל: z. B. חָלַשׁ, חָשַׁל, בָּהַל, בָּלַה als Verb im K Esr 4, 4; עָלָה: עָלָה; Hos 10, 9; לעַג u. עָלַג Jes 32, 4; שָׁמְלָה: שָׁמְלָה; מְחַלְעוֹר: מְחַלְעוֹר; ¹); תְּגַלְתָּ: תְּגַלְתָּ 1 Ch 5, 6. 26; 2 Ch 28, 20; ²); *ahalim* (*ôth*) nach dem skr. *aguru*, *aghil* (B-D-B) ursprünglicher, als *áloh*; *algummim* (vgl. skr. *valgu*) 2 Ch 2, 7; 9, 10 f. || אֶלְמָגִים 1 Kn 10, 11 f. — r: גָּזַר u. גָּרַז (נגרזתי Ps 31, 23); פָּרַשׁ u. (aram.) פָּשַׁר, explicuit; über אָרְהָה etc. 165; vgl. K שָׁטְרִי u. Q שָׁרְטִי 1 Ch 27, 29; (? פָּרַח u. *Γεννησαο*; nicht bei Kampffmeyer, ZDPV 1892 f. berührt); רָחַל u. *lahru* (Hommel, ZDMG 1892, 566). — Für זָרַח las man זָרַח (Jr 15, 4; 24, 9; 29, 18; 34, 17; 2 Ch 29, 8) u. schrieb es auch 5 M 28, 25; Hes 23, 46: die Gruppe *wʒ* (mit silbenanfangendem *ʒ*) erleichterte man sich (um so leichter konnte eine — umdeutende — Verschreibung von רָחַל מְעָרָה in רָחַל מְעָרָה Hes 29, 7 eintreten).²)

b) Gruppenzersprengung.

α) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch die Schwierigkeit von Consonantencomplexen: Zur Anknüpfung an die soeben erwähnte Spracherscheinung sei zuerst dies bemerkt: *rawchā*

von רָחַי mit Uebergangs-*t*. Vgl. auch *Išbara* (Jensen, ZDMG 1894, 268). — Nicht „stellt רָחַי etc. einen älteren Zustand der Sprache dar, als רָחַשׁ etc.“ (de Lag. 215). Denn jene Aussprachen *hištamēr* etc. lassen sich aus einem sicheren Anlass, aus der Scheu vor der im Altsemitischen (ausser dem Aeth.) vermiedenen Lautfolge *ts* erklären (vgl. oben S. 383 f.); aber der von de Lag. angenommene Uebergang jener angeblich zuerst allgemeinen Stellung des *t* hinter dem Stammanlaut in die später gewöhnliche Stellung (z. B. *hitqattel*) liesse sich nicht erklären.

1) Auch äth. *maltāhet* (Wange; von לָחַי) wird (Prät., BSS 1, 24 f.) nicht eine Spur eines Reflexiv-Stammes mit *t* enthalten.

2) Interdialectische Fälle von Metathesis hpts. bei Barth, Et. Stud. 1—14. — Königsberger (Zwiss. Th. 1893, Bd. II, 306 f. u. 1894, 451 ff.) macht theilweise sehr kühne Annahmen: רָחַשׁ לִיָּהּ Hi 18, 7 sei für רָחַשׁ לִיָּהּ u. das 2. שָׁחַ Ps 137, 5 für כָּחַ gesetzt [dies beides liesse sich als ausdeutende Operation begreifen]; קָלָה „Vollkraft“ (Hi 5, 26; 30, 20) sei mit dem jüd.-aram. כָּחַ „vermögend“ zu verknüpfen; פָּרוֹכֶת *parókheth* umgestellt aus *kappóreth*; etc.

(*rawhā*), רַחָה: *r^wacha*, רַחָה 170; vgl. פִּלְאָה; פִּלְאָה; מְרַאֲשׁוּת Jr 13, 18; מְרַאֲשׁוּת 184. Bei vorausgehendem Guttural: יַחְסַר *jechsar* u. *jech^sar* etc. (sog. straffer u. lockerer Silbenschluss); — יַקְרָה 170, יַקְרֹתֶיךָ 171; [מְקָרָה 5 M 23, 11 denkt an ein קָרָה]; מְקַדֵּשׁ 2 M 15, 17; meist עֲקָבָה 158; יַקְבֵּה 20; תִּקְפֹּף 26; עֲקָבִי u. עֲקֻבוֹת 79; — בְּגָדִי etc. 20; — יִטְבֵּה u. יִטְבְּחָה; פִּטְטָה, auch im c. 7; פִּתְנָם 101.

β) Gruppenzersprengung, hervorgerufen durch den Dauerlaut des einen Bestandtheils der Consonantengruppe. Dazu gehören wohl schon mit *r*: מְרַבְּדִים 97; דְּרָבֵן 101; קָרָבֵן 101 (Qi. 137^b); שְׂרַבְּבִים (sic! 152); סְרַגְּוִן muss also nicht ein Echo der ass. Form sein; vgl. טְרַפְּוִן Berakhoth 6, 8; — mit *l*: חֲלָקִי 74; קִלְשׁוֹן 154²; סִבְּלִי 27; שְׂבִלִי 151; — mit *n*: עֲבִי 78; *lin^ltos* u. *linⁿtos* 279; [מְפָרִים Nah 3, 17; S. 90]; — mit *m*: מְמַרְרִים 152 (? קַמְשׁוֹנִים 129); — mit Sibilant: עֲצֹרְחִיכֶם 172; עֲצִבִי 29; הַצְּפִינוּ I, 234; רִצְפָה 157; — פִּסְתוֹת 177; — עֲשָׁבוֹת 31; עֲשָׂקָה 158; לְשׁוֹדֵד 279. Als Dauerlaut wirkte wohl auch spirirtes ב u. פ in אֲבָרָן, אֲבָרָן 99; לְבָדוּק 279; סִבְּכִי 68; שְׂפִכָה 157; — אֲחַמְּוִל 264.¹)

יַאֲבִיחַ Hos 3, 2 kann aber beim Vergleich z. B. von יִבְיָה 2 M 21, 23 nicht hierher gehören; daher wohl richtig Pinsker's Vermuthung (oben S. 356). — Consonantenschwere giebt den Sprachwerkzeugen auch Zeit, einen vorhergehenden verstärkten Consonanten zur deutlichen Aussprache zu bringen: *hajj^hūd^tm* etc. I, 134.

c) Gruppenerleichterung durch Uebergang schwacher Articulationen: Zwar קְרָאֵן 2 M 2, 20 (wahrsch. nur theoretische Unterscheidung vom || הַאֲזִיחָה I, 609 f.), aber קְרָאֵן Ruth 1, 20; K *pi^lt*: Q *pē^lt* Ri 13, 18; *chem^a* 169; חֲמָה Hi 29, 6; *ma^lakha* wurde מְלֹאכָה, u. so noch viele Wörter, in denen an diese Gruppenerleichterung sich Vocalversetzung anschloss (s. u.)²) — *qas^(s)wōth*: *q^ssōth* 61. 165; vgl. *Achašweroš* u. K *Achašeroš* (? einfacher Schreibfehler); *lechjêhem*: *lechêhem* 63; für 'achjo-

1) Auch im syr. Ethpejel *ett^qim* (aram. *itt^qā[ē,ī]m*) wird die Verdopplungsneigung des *t* (S. 462) durch die Lautschwere der folgenden Silbe zur Gruppen-Distraktion angeregt worden sein. Damit dürfte endlich der wahre Anlass, weshalb bei den יִי' Ethpejel u. Ettaphjal zusammenfiel (Nöld., Syr. Gr. § 177), gefunden sein.

2) Syr.: Aussprachen, wie *nes'al* (noch oft bei Ostsyrrern), erleichterten sich zu *nesal* (Nestle u. Nöld., BSS 1, 152 f. 322 f.); etc.

thaj etc. auch *'achothaj* 179; (K רעיותי Q רעותי 167. 185); *herjonēkh*: *heronēkh* 130; für מְדַרְבֵּימ 3 mal מְדַרְבֵּימ 141; *gidjôth*: *gedôth* 167; *'ihjôn*: *'uthôn* 154.

Durch diese Beispiele scheint dieser Sprachprocess hinreichend gesichert zu sein: Binnenaphäresis. — Das neben מדינים 1 M 37, 28 stehende מדינים V. 36 muss also nicht verschrieben sein oder mit מְדַרְבֵּימ 25, 2 zusammenhängen. — Nicht ein Extrem dieser Erscheinung kann in dem vereinzelt für *wattijassēb* auftretenden יאצב (2 M 2, 4; also zunächst *wattijassēb*; trad.: *wattētassab*) gefunden werden. Auch rückwärtsgehende Zusammensprechung, wie oben S. 468 bei סלק (dann auszusprechen: *wattitassē[a]b*), ist bei der Vereinzelnung der Form nicht anzunehmen. Entstehung aus transponirtem יאצב (Chajjōg' u. A.; bei Poznan'ski 1, 28) hat gar keine Analogie für sich. Das יאצב zeigt daher am wahrsch. einen textgeschichtlichen Verlust.

d) Hervorbringung überleitender Articulationen.

α) Solche Uebergangskonsonanten, die den Uebergang von einer Articulation zu einer andern erleichtern: פִּלְנֶסֶר 2 Kn 15, 29 etc. || פִּלְנֶסֶר o. פִּלְנֶסֶר, *Pilnèsēr* 1 Ch 5, 6 etc.; זִלְעָה (l wohl besser für Uebergangslaut anzusehen, als für Ersatzconsonant S. 181); סַעֲוֹה Hes 31, 6. 8: *saršappothaw* V. 5; ar. *diphdišun* etc. (108): *š'phardēš*. Die Schwierigkeit der Consonantenverbindung wird der treibende Factor auch bei den ass. Fällen wie *nenšubu* für **naššubu* gewesen sein. Unter den Gesichtspunct eines Uebergangskonson. zwischen *r* u. *š* wird auch das *t* in der syr. Form bei פִּרְעֻשׁ בִּרְעוּשׁ (*burghūtun*), פִּרְעֻשׁ בִּרְעוּשׁ (*pür-tašnā*) fallen; jedenfalls bei *Jizrešēl*: Ἐσδοραλου (Judith 1, 8 etc.); wahrsch. auch bei *šant'róth* 201 (ἄνδρες; the gender etc.!). War wirklich „der Stamm יצור“ (Del., ProL 115)? — *šA:šóreth* 469⁴!

β) Solche Uebergangskonsonanten, welche die Aussprache eines Doppelconsonanten ersetzen u. dadurch erleichtern sollten: Auf der Grenze der vorigen u. dieser Gruppe steht vielleicht richtig שִׁרְעָה Ps 94, 19; 139, 23. Zu dieser Gruppe aber gehört *Dammēseq* z. B. 2 Sm 8, 5 f. || *Darmēseq* 1 Ch 18, 5 f. etc.; *chargöl* 120; *qardôm* 120; *š'kassēm*: *š'karsēm* I, 202; *charrubbôth* 193; wahrsch. *'arnēbeth* 181 (freilich Hommel, Aufsätze 103³ „scheint gerade die Schreibung des ass. *annabu* auf Assimilation aus *arnabu* hinzudeuten“); vgl. *kissē*, ass. *kussû* (Del., Gram. Glossar), mit *rs* doch wohl schon im phön. כרסימ (Bloch 36; nicht an *κρῖσις* zu denken), sicher mit *rs* schon im Sendschirli (DHMüller 58), *korsē* Dn 5, 20 etc., syr. *kürējā*, vgl. ar. *kuršijjun*; —

gammûd: *galmûd* 151; *maššaru*: *melsar* 97; — [קָנָרִי 71]; *'aggan* 89: *'ij'g'anun* u. *'ing'anun* (*n* häufig vor Gaumenlauten im Aeth.; Dlm. § 73); *šibboleth*: *šunbulatun*; *šabbath*: *šanbatatun* etc.; *qip-pôd*: *qunphudun* etc. 120.¹⁾

Zu *α*): Allerdings auch vor einem Cons. treten sozusagen Zugangscons. auf: *'egox*: armen. *'engo(j)x* 143 (*kindar*: *κιδαρῖς* etc.; Brockelmann, ZDMG 1893, 42); *chaxîr* 144 (N. pr. *Chexîr*, ar. *ħinxîr*, ass. *ħumšîru*, christl.-pal. *chûxîr*; *Chabaqqûq*: *Ἀμβαζοῦμ* (LXX); *mišnîpheth*: *μασσαεμφθῆς* bei Jos. (Siegfr., ZATW 1883, 40 [Antt. III, 7, 3]). Trotzdem ist Mitwirkung von *σκήπτρον* bei *šarabiš* 152 wahrsch., weil dessen *r* nicht als leichter Zugangscons. fungirt; vgl. *bošem*, aram. *bûsmâ* (hbr. auch *bêšem*, syr. *besmâ*, ar. *bašâmun*; doch nicht von „*bassam*“ [Del., Dn. XI]: *βάλασαμος*(ν)).

Zu *β*): Entstand zur Compensirung einer Doppelconsonanz auch eine nachfolgende leichte Articulation? עִרְיָשׁ Esr 10, 16 ist verschrieben nach *darjaveš* (I, 191). *tâmnû* (Ps 67, 6; Kl 3, 22) ist mindestens an letzterer Stelle zweifellos als 3. pl. gemeint; vgl. *mašuxnäha* Jes 23, 11 u. *šoxnišja* 203. Die Sprachwirklichkeit des erwähnten Processes ist an sich nicht zweifelhaft; vgl. *ħarrûbun*, *ħarnûbun* (Ges. Lgb. 135), „*ħarnanijjun* aus *ħarrân*“ (Röd., Thes., Index 12), *σύβορα*, *σύνορα* (*garma!* Nö., Neusyr. 191). Trotzdem gehörten jene hbr. Fälle keineswegs sicher dem wirklichen Sprachleben an. Ferner *dališ* für *dallû* (I, 332f.; vgl. *dabbûbun* u. *dabjûbun*) fällt auch unter einen andern Gesichtspunct (s. u.). — Ob in *šamemim*, *ħarerê*, *šorerekh* etc. (41f. 45 etc.) der Dauerlaut das Zusammensprechen verhindert, oder der doppelte Dauerlaut sich durch zweifache Articulation erleichtert hat, bleibt fraglich. — Doppelter Dauerlaut erleichterte sich zu einfachem Laut u. Sp. l.: Von einem so aus כָּסַס entstandenen כָּסַס stammte יָבָבָב Ps 58, 8 u. יָבָבָב Hi 7, 5 (I, 358f.); neben כָּרַר ist secundär הַבְּאִיר 3 M 13, 51f.; 14, 44 (I, 359); [nicht in אָבָא I, 526f., obgleich im Syr. neben مَلَل (mallel, redete) Formen von مَلَل melâ' sich bildeten; auch nicht in הַלְאָר oben S. 259].

§ 128. Consonantische Spracherscheinungen, die durch Vocaleinfluss angeregt sind.

1. Die Stellung von Consonanten wird durch Vocale geändert: Neben קרים, נקים, הקים etc. erscheint הקים. Die richtige Erklärung scheint nur darin liegen zu können, dass die Homorganität von *w-u* u. *u* ein Zusammenrücken dieser beiden Arti-

1) Compensirung der Verdopplung durch Nasale hpts. im Ass. (Del. § 52), u. zwar bes. als Ersatz der tönenden Verschlusslaute dd etc. (H. Zimmern, ZAss. 1890, 392—395 [maddaš: aram. mandaš!]); aber auch z. B. Gath: Gimti in den Briefen aus Tell Amarna (ZDPV 1891, 141).

culationen veranlasst hat. Eben daraus erklärt sich das Nebeneinanderstehen von ערה u. מרעה (vgl. S. 95!) sowie von ערק u. מרעקה 181. In der relativen Homorganität von *w-u* u. *o* ist endlich eine rationelle Erklärung auch für die Kürze der Stammsilbe von קרון, לצון, ששון 128, c. לזרה 166 u. wahrsch. שברה 167 gefunden.

2. Die Art von Consonanten wird durch den Vocalismus beeinflusst.

a) Consonantenart u. besondere Vocalqualität.

Zunächst Consonantenverstärkung zeigt sich abhängig von specieller Vocalqualität. Denn höchstens in einem Eigennamen, wie צרפת, kann die Kürze des *a* sich haben bewahren wollen (צרפתה; vgl. S. 462!). Aber sicher als Factor für die Erhaltung organischer (ideell gewirkter) Verdopplung eines Stammconsonanten (vgl. לקרה, לקטה) oder für Erzeugung unorganischer Verdopplung von Endconsonanten ist die besondere Qualität des *u* zu erkennen. Indem dieses sich in seiner vom *e* relativ sehr abweichenden Eigenart zu bewahren strebte, begünstigte es z. B. die Aussprache *b^ruddim* (statt *bⁱdim*) etc. etc. S. 84. 175.

Consonantenverstärkung ist ja weithin durch Vocallänge verhindert worden (*sabôb*, *sôbeb*; allerdings ar. *dâ'llûna*; GLA. 62), wie auch Entstehung von Consonantengruppen durch Vocallänge verhindert wird (z. B. syr. *sim(e)îâ*, Niederlage). Tritt nun Consonantenverstärkung als Compensation für Vocallänge auf? „צרים Pl. von צר“ (Del. § 11) ist kein Beispiel eines solchen Vorganges, wobei die Vocallänge ein widernatürliches Wegstreben von ihrer Quantität entfaltet hätte; *şışîm* ist auf die Selbstverdopplungsneigung des dentalen Spiranten zurückzuführen. Aber ich stelle zunächst für ass. Fälle, wo hinter der geschriebenen Vocallänge ein verstärkter Consonant auftritt (z. B. *Lu-ud-du* = לוד), die Frage, ob, wie beim hbr. Dag. f. emphaticum (1, 59: z. B. לואוד), die Vocallänge bewahrt werden sollte, indem eine Aussprache angezeigt wurde, die von jeder durch den vorausgehenden Vocal möglicherweise veranlassten Vocalisirung (Spirirung etc.) frei sein sollte: also z. B. *â-ma* (oben S. 332; nicht etwa *â-wa*); *Lû-du* (nicht irgendwie *Lûdu*)? Oder liegt nur historische Ausprägung der phonetischen Grösse *Luddu* etc. vor?

Sodann Consonantenqualität wird durch Vocale von besonderer Qualität bestimmt: Palatalisirung.

„Die Palatalisirung (vulgo: Mouillirung) ist die Veränderung, welche ein beliebiger Consonant (oder eine Consonantengruppe) durch Anpassung an die Mundarticulation eines palatalen Vocals (speciell *i* u. *î*) er-

fährt“ (Sievers, Phonetik § 451). Aber es giebt auch eine durch Analogie herrschend gewordene Mouillirung, die in einer Aussprachegewohnheit begründet ist (vgl. Curtius in GLA. 73).

Bei der übersichtlichen Vorführung der möglicherweise oder sicher im Semitischen vorkommenden Fälle von Mouillirung ist von dem schon oben S. 473 berührten hebräischen *daljū* (Pv 26, 7) auszugehen: „schlaff herabhängen“, also = sonstigem *dallā*. Der zur Erleichterung von Doppelconsonanz schon überhaupt auftretende Laut *j* (S. 473) konnte hinter dem ihm ähnelnden Vibrationslaut *l* um so leichter sich ausbilden (*ἄλλος*, *alius*; *la fille* = *fīje*; meine Vermuthung über *j* = *l* S. 421!); vgl. hinter dem andern Vibrationslaut *r* ein *î* in *sariagim* bei Hieron. für שריגי (Siegfr., ZATW 1884, 72). — Im Aram. (Syr.) zeigt sich Mouillirung nicht in *tinjānā* (S. 208), u. auch hinter *ān* ist das *j* vom fm. *ānjā* (c. *ānjāl*) wahrscheinlicher das zweite Ableitungselement, das ja im St. abs. *ānīā* vorliegt (in diesem Urtheil bin ich mit Nöld., ZDMG 1869, 294f. zusammengetroffen), als ein Mouillirungsproduct (Merx, ebd. 1868, 274). Aber allerdings machte sich Mouillirung geltend schon im altsyr. *æjūrjā* (nicht „aus *xoʒori*, Kleinigkeit“ de Lag. 180), ebenso nicht bloß hinter *l*, *r*, *n* mehrfach (Nö. § 71) eine aus Analogiewirkung abzuleitende Mouillirung, u. „eigenthümlich sind dem Cod. 1106 vom Targum der Prov. aus dem Jahre 1238 die mouillirenden Formen, wie שריגי 3, 2, שריגי 1, 32“ (Pinskuss, ZATW 1894, 93), also *nj*, *tj*; aus dem Mand. hebe ich als bemerkenswerthe Erscheinung hervor שריגי von שריגי (Nöld., M. Gr. 169), also *nj*, u. dazu darf vielleicht gestellt werden die dialectische Aussprache von *šurā* im Neusyr. = *šurā* (Nöld., Mand. [!] Gr. 78), u. im Neusyr. tritt auch *dsch* u. *tsch* auf (Nöld., Neusyr. Gr. 25. 40). — „Mouillirung des *g* [= *gʷ*] tritt bei den meisten Arabern in den Städten u. den Beduinen auf, nur nicht im Nilthal“ (Spitta 5). — Endlich im Amharischen tritt die Palatalisirung auf bei *l*, *n*, den dentalen Spiranten u. Verschlusslauten, am wenigsten häufig bei den Gaumenlauten vor wirklich folgendem *i*, *j*, *ē*, aber auch „etwas seltener“ ohne diese (Prät., Amh. Spr. § 23), z. B. wurde das äth. etc. Affix *ki* im Amh. [durch *c'i* = *tši* hindurch] sogar zu *šī*, *š* (Prät. § 43c; *ē* wie *yē*, *iē* oben S. 460 u. Prät. § 14!).

b) Consonantenart u. vorausgehender Vocal.

a) Articulationsart abhängig vom vorausgehenden Vocal.

Spirirung der tönenden u. der tonlosen Lippen-, Gaumen- u. Zahn-Verschluss-(Spreng-)laute (בגד'כפת) wird durch den vorausgehenden Vocal bewirkt, d. h. ihr Uebergang in die Enge-laute (Reibungslaute) *β*, *γ*, *δ*, *φ*, *χ*, *θ*.

Der durch Dagesch lene angezeigte Verschlusslaut (keine „Verhärtung“; Credner, Joel XVIII) steht — trotz Verbindungsaccentes — auch hinter dem auf *a*, *e*, *i* folgenden *ʾ* u. hinter dem auf *a*, *o*, *u* folgenden *ʾ*,

ausser drei Ausnahmen: קי תרהו Jes 34, 11; שָׁלַח Hes 23, 42 u. אֶרְיָ כָּם Ps 68, 18 (Diqd. 29). — Die durch vorausgehende Vocalaussprache herbeigeführte „Lockerung des Verschlusses“ (Sievers § 733) trat auch hinter Šewā mobile ein. Noch flüchtiger, als dessen Laut, soll aber der Vocalton sein, welcher die Production des Guttural z. B. von שָׁלַח u. von אֶרְיָ unwillkürlich begleitet: šālách(α)t, j'ch(α)d. (Denn dass formae mixtae [Frage von Prät. S. 356] beabsichtigt seien, bleibt unsicher).

Comparativer Ueberblick über die Ausdehnung dieser Erscheinung im Semitschen: α) Von der massor. Aussprache des Hbr. weicht die in der LXX ausgeprägte meist (bei β, γ, δ, ζ, θ) nicht ab, da neben β, γ, δ keine andern Transcriptionsmittel zur Verfügung standen u. die für ρ u. τ allerdings disponiblen κ u. τ schon für ρ u. τ gebraucht wurden (über φ s. u.). Im Phön.-Pun. ist die Spiration bei β, γ, δ nicht sicher zu bezweifeln u. bei ρ, τ positiv durch griech. u. lat. Transcription belegt (Stade, Morg. Forsch. 174f.). Im Syr. (Nöld., Syr. Gr. § 23; ZDMG 1878, 403f.; 1880, 572) trat die Spiration wesentlich wie im massor. Hbr. auf; ebenso im Jüdisch-Aram.¹⁾; ebenso im Christl.-Pal. (soweit erkennbar; Nöld., ZDMG 1868, 452. 462); ebenso im Mand. (Nöld., M. Gr. 36). Die im Assyrischen von Haupt angenommene Spiration der בּוֹ-בּוֹ wird auch von Del. § 43 für wahrsch. gehalten u. Martin Jäger (BSS 1, 406*) weist auf zwei weitere Beispiele hin.²⁾ — Aber β) einerseits wird auch

1) Eine auffallende syr.-aram.-hbr. Differenz in der Aussprache der בּוֹ-בּוֹ hinter (Waw-)Jod, dem ein nicht-homorganer Vocal vorausgeht, erkläre ich so: Z. B. im Syr. |ܘܘܘܘܘ u. |ܘܘܘܘܘ standen die Anfangsilben näher dem mau u. saj, als dem mau u. sai. Die Semivocales wurden wie Spirantes gesprochen. Daher steht in allen solchen Fällen das Quššâj: also mautâ, sajpa, bajtâ, ajkan etc. etc. u. daraus erklärt sich jene jacobitische Aussprache akh (statt ajk S. 466). — Die Aussprache aramäischer (ܘܘܘܘܘ etc. Dn 2, 41 etc., ܘܘܘܘܘܘ etc. Esr 5, 3 etc.) oder hebräischer Formen (וּוּוּ etc. etc.) beruht darauf, dass man von der Aussprache von Diphthongen soweit entfernt war, dass der Semivocal j mit einem Vocalanstoss (Šewā medium, wie in וּוּ) gesprochen wurde: z. B. etwa ba-(i)j'tâ. Indem im Wortausgang das j den Klang von γ oder χ annehmen konnte (vgl. im Neusyr. S. 478), wurde da kein vocalischer Nachhall gehört: deshalb z. B. אֶרְיָ בְּזוּרִי Ps 104, 33 (Munach!): elôhaj(γ, χ). So stand die im Worte u. am Wortende vollzogene Aussprache immerhin noch einander näher, als wenn im Worte z. B. hbr. cha-îlô oder bibl.-aram. ba-îlâ gesprochen worden wäre, wogegen indirect auch z. B. אֶרְיָ שָׁלַח Hi 3, 26 protestirt.

2) Vgl. in Tigrîna nach Vocal überhaupt (ZDMG 1883, 449) die Verwandlung von q, k, t, d, s u. x in die Spiranten qh, kh, die Quetschlaute tš, dš u. in š, š („palatater Zischlaut š, š“ mit „dumpfer Kesselresonanz“; Sievers § 316. 320).

eine übergreifende, von ihrer Ursache losgelöste Spirirung beobachtet: vielleicht so bei den Phön. in Bezug auf *t* u. *k* (Stade, Morg. Forsch. 175) u. sicher in Bezug auf *z*: *z* bei den LXX „in reinhbr. Namen durchweg, in fremden meist φ “ (Könnecke, Hbr. Namen in LXX; Progr. 1885, 12f.), auch bei Jos. nur z. B. $\pi\acute{\alpha}\sigma\chi\alpha$ (Siegfr., ZATW 1883, 40), vgl. $\varphi\theta\sigma\sigma\upsilon$ bei Epiph. (oben S. 361) u. *ph* bei Hieron. mit einer Ausnahme ($\varphi\theta\sigma\sigma\upsilon$; Siegfr., ZATW 1884, 63); wie im Ar. u. Aeth. durchgängig der Spirant *ph* gesprochen wird, u. auch im Neuar. des Ṭūr ḌAbdīn „ φ = *f*“ (Guidi, ZDMG 1883, 295) lautet. — γ) Andererseits zeigen mehrere sem. Dialecte eine geringere oder stärkere Unempfindlichkeit der φ gegen die spirirende Wirkung des vorausgehenden Vocals: Im Samar. werden nur *b* u. *p* spirirt u. diese Aussprache dann nach Analogie beibehalten (Peterm. 3); schon im Altsyr. „kennen die Ostsyrer das φ nur als *p*, abgesehen in Fällen, in denen φ zu *w* (*u*) aufgelöst wurde“ (Nöld., ZDMG 1889, 682); im Neusy. ist die Spirirung „nur noch bei *b*, *k* u. *g* von Bedeutung“, „*t* wird in der Ebene nicht mehr aspirirt“ u. „das aspirirte φ [*d*] wird nicht häufig, wenn überhaupt, in der Provinz Urmia gebraucht“ (Nöld., Neusy. Gr. 30f.), die Spirirung von *b* u. *k* in Urmia oft bloß nach Analogie gebraucht, ebenso die von *bgdkt* im Neuar. von Ṭūr ḌAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 222; vgl. auch 1882, 670); „noch aspirirt werden φ [*t*] u. φ [*d*]“ im neuar. Fellīḥī-Dialect (Guidi 1883, 296. 298).¹⁾ Aber φ nur *p* im Neusy. von Urmia (Nöld., Neus. Gr. 30) u. meist im Fellīḥī-D. (Guidi, ZDMG 1883, 295) u. sogar im arab. Dialect von Moṣul u. Mārdīn tritt „der sonst im Ar. fremdartige Laut *p*“ (Socin, ZDMG 1882, 1) auf.²⁾

β) Articulationsstelle abhängig vom vorausgehenden Vocal: *j* geht über in Sp. I. mehrmals hinter langem *a*: $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים, מְלֵאִים}$, $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 62, $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 63, $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 65, $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 133 f.; — (מְלֵאִים 118), $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 119; — $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 167; — $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 178.

„*j* nach *ā* vor einem andern Vocal von den Ostsyrern wie *z* ausgesprochen“ (Nöld., Syr. Gr. § 43 E). Vgl. neben äth. *samāj* u. *māj* das ar. *šamā'un* u. *mā'un*! — „*šāj* wird *bā'i*“ (Spitta 27)! Hier kann auch ein Anlass dazu gelegen haben, dass neben מְלֵאִים u. syr. *Kaldāje* erscheint מְלֵאִים (Dn 3, 8; 5, 11; s. u. auf S. 81f.). — Auch hinter *ō* u. *ū* lag Sp. I. näher, als *j*: $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 143; $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ Hos 11, 8. Allerdings beim Q. $\text{מְלֵאִים, מְלֵאִים}$ 2 Sm

1) Spirirtes φ [*b*] klingt wie *v*, *u*, *u* im Neuar. von Ṭūr ḌAbdīn u. weiter ostwärts (ZDMG 1881, 222; 1882, 669 f.; 1883, 298).

2) Auch beim Uebergang von tonlosem in tönenden Verschlusslaut (z. B. *a-a-kanī*: *aganna*; noch anderes bei Jensen, ZAss. 1892, 173 ff.) wirkte u. m. A. die Vocalaussprache als Factor mit, obgleich auch *l* u. Nasal.

21, 12, bei תִּלְבֵּי (א) 5 M 28, 66; Hos 11, 7), תִּלְבֵּי (א) 153 kann auch blos א"ל-Analogie gewirkt haben. — Uebrigens auch dies ist möglich, dass ein zwischen zwei *i* sich bewahrendes *j* sich dann zu Sp. l. dissimilirt: זִבְיָאִים 2 Ch 17, 11 [überdies vor מַבְרִיאִים!]; הַזְּבִיאִים 1 Ch 5, 10, הַזְּבִיאִים V. 19f.

w wurde durch *i* zu *j* sozusagen palatalisirt: זִבְיָאִים etc. etc.; ar. **أوجل** (*iwwg'al*): **أيجل** (*ī(j)g'al*).

Ueber die Abhängigkeit der verschiedenen Arten des *k* etc. von *u*, *a*, *i* vgl. GLA. 73f. Daraus erkläre ich, dass hinter *u* das *j* dialectisch den Laut des *ch* von *ach* bekam im Neusyr. (u. Mand.): jenes *tuirā* (S. 475) wurde dann gesprochen *tuchrā*. — *mabrukī*: *mabruqa* (Spitta 13)!

c) Consonantenart ist auch abhängig α) von Vocalumgebung, daher auch β) vom Mangel eines nachfolgenden Vocals.

α) Zu indog. *esam* = *eram* etc. (GLA. 76) vgl. ass. „*lubāru* = *lubāšu*“ (Meissner-Rost, Bauinschr. Sanh. 1893, 119); spirirtes *t* wird zu *l* (z. B. בִּיאָה, *bēiā* [Haus] zu *bēlā* etc.) im Neuaram. von Salamās (Nöld., ZDMG 1883, 602).¹⁾ — β) Zu indog. *slages*, *slac* etc. (GLA. 76f.) vgl. dies: זָאָן, LXX: *Δωρα*, זָאָן *Naφακ*, זָאָן *Φαλεγ(α)*, זָאָן *צ(ר)ל* auch *Σεελακ*; זָאָן *Zaρετ*; ferner auslautendes *j* = *ch* (Nöld., Mand. Gr. 78); altar. *q* wird im Auslaute *t* (Spitta 18; Goldziher, ZDMG 1881, 515), vgl. **ق** *bed* u. *bet* gesprochen im neuaram. Fellīht-Dialect (Guidi, ZDMG 1883, 295). — Keineswegs sicher aber liegt davon eine Spur in der talmud. Vorschrift (Berliner, Beiträge z. hbr. Gr. 22; Goldziher, ZDMG 1880, 378), in הַזְּבִיאִים (4 M 15, 38) הָ הָאָ הָאָ nicht zu assimiliren; denn diese Gefahr lag auch bei spirirtem u. nichtspirirtem הָ nahe.

3. Consonantenexistenz abhängig vom Vocalismus.

a) Consonantenexistenz u. Vocallänge. Sp. l. (wahrsch. auch Sp. a.; samar. ע) entsteht bei Selbsterdehnung langer Vocale: רָאָמָה etc.; aram. K דָּאָיִן Esr 7, 25; קַעְמָה (Petermann, Versuch etc. 54).

b) Consonantenexistenz u. Vocalschwund. — Dass schwache consonantische Articulationen α) auch, wenn Vocal folgt, unterlassen wurden, ist fraglich. Sicher aber verhallten sie mehrmals, wenn sie β) im Wortanfang auf blossen Vocalanstoss reducirt waren, oder γ) an den Wortausgang tretend ganz eines folgenden Vocales entbehrten.

1) Dort wird im gebräuchlichen זָאָן (kommen) *t* zu *h* (ZDMG 1883, 601), vgl. הָדָן u. הָדָן (dieser) im jer. Talmud; *d* wurde schliesslich auch zu Sp. lenis: הָדָן = הָדָן u. 2mal הָדָן im Mand. (Nöld., M. Gr. 90; vgl. noch ZDMG 1883, 298). — So „wurde *λέγει* zu *λέι* Sach 2, 8 im Codex Sinaiticus“ (Buresch, Rhein. Museum 1891, 213).

31 etc. || *Abijja* 1 Ch 3, 10 etc.; trotzdem nicht wahrsch. beim n. appell. אֲבִי־יָא 266; vgl. *gê hinnom*: *yéevva*; neuaram. (Nöld. ZDMG 1882, 676 u. Guidi 1883, 298. 301). — Ferner *t*: *xōth*: *xō* (I, 135); *ath*: *ā* (S. 424; überdies im Ar. auch schon in einem älteren Sprichwort; Goldziher, ZDMG 1881, 517); [nicht: *ribboth*: *ribbo* 222; רִבְּוֹ : רִבְּוֹ 271; רִבְּוֹ 111!; *Morijja* aus „ $\text{רִבְּוֹ} + \text{מִרְיָא}$, Gründung Jah's“ (Grill, ZATW 1884, 145)]; diese Vernachlässigung des *t* erst im Nhbr. häufiger: z. B. רַחֵם in der Mischna nur noch selten; רִבְּוֹ für רִבְּוֹ (essentia, est; Levy 1, 61); anderes bei Siegfr.-Str. § 24; Nöld., Mand. Gr. 155; ZDMG 1882, 675; Apocope von *r* im Nhbr. (Siegfr. § 24) u. mehr im Bab.-Talm. (Luzz. § 7); etc.

Auch die Existenz von Consonantenverstärkung wird durch einen folgenden Vocallaut bedingt: z. B. *'iššūt* wurde unwillkürlich zu *'išt* 160; *sullt*: *sult* 162; *hinenā* 338. Nur das erklärliche Nachhallen des *i* von *attī* erzeugte die „Ausnahme“ *att(e)*.

c) Consonantenexistenz u. Vocalumgebung. α) Durch das natürliche Zusammensprechen zweier benachbarter (insbes. homorganer) Vocale haben mehrere Hauchlaute (Sp. 1., Sp. a. u. auch *ʒ*) u. die Semivocale vielfach ihre Existenz verloren, wenn auch β) zur Vermeidung des Hiatus (GLA. 94 ff.) einige leichte consonantische Articulationen als Ueberganglaute sich ausgebildet haben.

Uebergangen wurde — 1) der Stimmritzenschluss (Sp. 1.): z. B. *xa'ath*, *xōth* etc. etc. (Mass. fin. 1; Okhla, Nr. 199; Qi. 40^a; B5. 1, 251 f.). Dieser Process schritt fort; z. B. Dn 1, 4; Neh 5, 7: K אֲחִי־נִי (prementes *x. ε.*: Wucherer) unrichtig zu אֲחִי־נִי (mutuantes; V. 10 f.) nivellirt; 12, 38. Trotzdem ist nicht das dem אֲחִי־נִי 2 Sm 7, 19 || אֲחִי־נִי 1 Ch 17, 17 geworden (Klost. z. St.) aus אֲחִי־נִי , sondern höchstens damit verknüpft durch das *ḥrauc* der LXX; vgl. אֲחִי־נִי u. אֲחִי־נִי (Gestalt) im Nhbr. (Levy 4, 623. 634); neuar. *b[ʔ]auwil* etc. (M. Hartmann, ZDPV 1884, 308). — 2) Sp. asper: Zu אֲחִי־נִי etc. 422 vgl. noch אֲחִי־נִי etc. bei Chwolson, CJH 77 ff. 226. 402¹; *Jeho*: *Jo*; *nht*: *nī* 64;

organisches *n* inserirt“ worden sei (Barth, NB. 363 f.), hat keine zwingenden Gründe. Denn mehr, als bei den Gattungsnamen, konnte bei den Eigennamen, die der Suffixanfügung entbehrten, der Auslaut verhalten. Ferner *šolanī* neben *šela* u. *puni* neben *šar* beweisen solche Insertion nicht, weil, wenn nicht die Existenz von Nebenformen (*šelan*; vgl. שֵׁלָן !), so doch eine Uebergehung der Femininendung, wie vor *ī* (448¹), so vor *anī* anzunehmen wäre, woraus überdies durch Streben nach Consonantencomplication auch das mehrmalige syr. *nājā* entstanden sein wird. Und kann im Ar. z. B. *rauḥānijun* nicht neben *rauḥā'u* stehen? Jenes musste ja nicht „von *rauḥā'u*“ (NB. 363) kommen, sondern kann „aus *rauḥum* entstanden“ (Barth, ZDMG 1894, 17) sein.

schto: *što* 145; *šobath*: *šobath* 158¹. — 3) ע: Sicher in רעזר *Rešūth*: ררר; höchst wahrsch. in כ[ע]פס Ps 28, 8 (begründet I, 131), in ר[ע]ב[ע], vgl. כ[ע] Mi 1, 10 zur Anspielung auf רעזר; darnach möglich in ר[ע]ב[ע] Am 8, 8 (I, 290f.); כ[ע] (340f.); [ע]ב[ע] 417f.); ע übergangen in der Targumsprache z. B. Merx, Chrest. t. 135. 148. — 4) ו u. י: *galawat* wurde *galat* (I, 524f.) etc. etc. Die Zusammensprechung von *ij[ʔ]im* schritt fort: K (!) מ[ע]י[ע]ים 155, auch K י[ע]י[ע]ים 2 Ch 26, 7. Ebenso sicher entstand für ו[ע] (wo?): ו[ע] 246; vgl. ar. „*el-jaumi 'l-jami*“ in einem Verse u. ebenso anstatt *Jainin* (Augen) im Verse *Janin* (Socin, TSK 1894, 12), eine Analogie zur Abkürzung von י[ע] in *jaimim* 51 u. י[ע] in *bā(ʔ)im* 55; ? ע[ע] 54.

β) Zu demselben Zwecke, der Vermeidung des Hiatus, liessen die Sprechwerkzeuge öfters Semivocale erschallen. Zunächst hinter *i*, *e* bildete sich *j*: *pījōth*, *pējōth* etc., *sejēhu* 104; *lebīā*: *lebīja* 196²; מ[ע]ל[ע]ת V. 27; K מ[ע]ל[ע]ת wahrsch. *mējōth* 217. Aber auch hinter *a* ging ein zwischen Vocalen stehender Sp. l. später in *j* über: מ[ע]ת 3 M 11, 14; מ[ע]ת 5 M 14, 13; Jes 34, 15¹); ferner hinter *o*: מ[ע]ת 1 Sm. 21, 8; 22, 9 u. מ[ע]ת Ps 52, 2; מ[ע]ת 1 Sm 22, 18. 22.

Dieser Process ist später weiter fortgeschritten: vgl. nhr. ב[ע]ר „Brunnenmacher“ (Siegfr. § 51); neben מ[ע]ל[ע]ת auch מ[ע]ל[ע]ת (Levy 4, 546). wie letzteres im Aram., wo z. B. „Prophet“ מ[ע]ל[ע]ת Esr 5, 1 etc.; — aram. K mit מ: מ[ע]ת etc. (S. 477), aber Q mit י: מ[ע]ת Esr 7, 25; מ[ע]ת (מ[ע]ת), מ[ע]ת, wie dieser Uebergang von binnenvocalischem Sp. l. in *j* weit reicht: GLA. 96; Nöld., Syr. Gr. § 33 B; Nestle, Vb. mediae מ im Syr. (BSS 1, 153 ff. 322 f.), z. B. syr. *qāʔ[j]em*, *qāʔemā*, *qāʔemīn*; aber im Samar. lautet dieses Ptc. z. B. *qa'em*, pl. *qa'imen*; *ma'et* (moriens); *ta'eb* (rediens; Peterm. 44).

Die Frage ist nun, wie das מ in folgenden Qarjān gemeint ist: K מ[ע]ת 1 Sm 22, 18. 22: Q מ[ע]ת wollte wahrsch. die gewöhnlichere Form mit Sp. l. restituiren. Auch der Punct über dem מ in י[ע]מ[ע] (1 M 43, 26; Esr 8, 18) u. מ[ע]ת (3 M 23, 17) sollte dem מ seinen Laut schützen, weil dieser Punct in der Massora zu 3 M 23, 17 als מ[ע] bezeichnet ist (Okhla, Nr. 197; Strack zu 1 M 43, 26). Bei dem „ausser der Massora“ dort (Okhla, Nr. 197) hinzugefügten מ[ע] Hi 33, 21 sollte der Punct am wahrsch. als Dages f. fungiren (I, 41). Ferner ist es nicht das Wahrscheinlichste, dass das מ z. B. in מ[ע]ת (S. 478) Repräsentant des *j* sein soll („y“ de Lag., Register 13²;

1) In י[ע]מ[ע] (u. ich sagte; 2 Sm 1, 8; Sach 4, 2; Neh 5, 9; 7, 3) kann aber nur die geläufige Form geschrieben sein (I, 386). Auch מ[ע]ת 1 Ch 27, 8 ist nicht sicher — מ[ע]ת (Bö. 1, 254). Endlich in מ[ע]ת Sach 11, 13 ist am wahrsch. eine mit מ[ע]ת Neh 13, 13 zusammenhängende Form י[ע]ר *šōšār* (thesaurarius) verwendet; denn „Schatz“ oder „Schatzmeister“ wird nun einmal durch das dabei stehende „im Hause Jahwes“ unbedingt gefordert (Targ.: מ[ע]ת מ[ע]ת (hoher) Tempelpräfect; Posittā: Schatzhaus).

šiqatôl 169; *nikhechô* 301; תְּרִיבָּ וּתְרִיבָּ (tribulus); אַבְיָנִיל, אַבְיָנִיל etc. 432f.; *galûth* jetzt in polnisch-jüd. Aussprache: *golis* (Saat auf Hoffnung 1889, 38).¹⁾ — Ueber die Frage der Erleichterung von *au* zu *ai* etc. vgl. S. 485, u. in der nämlichen Entwicklungsrichtung bewegt sich der Uebergang von *ai* zu *ê, î*, vgl. אֵין, אֵין 55, viell. auch אֵין, אֵין 59, sicher wieder אֵין 99, אֵין 169, *Qajin*, [*Qainiter*,] *Qêniter*, einmal *Qîniter* 1 Ch 2, 55;²⁾ vgl. neuhbr. אֵין für 'ên, wie *kî* für *kên* (Levy 1, 61); hbr. 'זל bei den Syrern etc. 'זל (oben S. 102); ganz bes. stark ist dieser Uebergang von *ai* zu *ê, î* im Ass. (Del. § 30).

Mit der Mundzusammenpressung, welche im Uebergang des *a* zu *â, o* sich kundgab, hingen weiter folgende Vocalveränderungen zusammen: ein Theil der von mir so genannten freisteigenden oder Vocaltrübungs-Chateph-Qames: אֵין, אֵין etc. (I, 74f.); ferner die Zerdrückung nicht blos von *i* zu *e* u. von *u* zu *o*, sondern auch von *û* zu einer Nüance des *ô*: Wahrsch. ist *jansûph* nach den beiden andern Beispielen (§ 76, 4; S. 152) u. nach dem Syr. u. Ar. geworden zu *jansôph*; vgl. אֵין bei Epiphanius (S. 360); „*ô* wohl secundär aus *û* verfärbt“ (Nöld., Syr. Gr. § 113) „zu

1) Trotzdem bezeichnet das *u* des K nicht überall die ältere Lautstufe gegenüber dem *i* des Q, z. B. in K אֵין (semitae; Jr 18, 15); die textgeschichtliche Verwechslung von *i* u. *u* hat dabei eine Rolle gespielt. Ferner nicht blos darauf, sondern auf eine Reaction gegenüber dem Wandel von *u* zu *i* u. wahrsch. auch auf eine durch den häufigen Wechsel erklärliche Unsicherheit betreffs der richtigen Vocalnüance ist es zurückzuführen, wenn manche *i* (î) des K in *u* (u) des Q umgewandelt sind: z. B. Q אֵין Hi 7, 5 etc. (S. 60 etc.); אֵין 2 Kn 16, 18, Q אֵין (S. 95); das dem masc. אֵין (S. 133) entsprechende Q אֵין Jes 10, 13 (S. 198).

2) Bei solcher Lautentwicklung braucht die in ar. *ramaita*, [hbr. *galaita*, *galêta*, vgl. *gullêta*,] *galîta* bemerkbare Differenz keine Erklärung aus der Analogie der intransitiven Verba und wird sie daraus auch nicht bekommen können. Denn zwar die Analogiewirkung der die Majorität bildenden transitiven Verba ist als selbständiger Sprachbildungsfactor verständlich u. durch *labas* etc. gesichert (oben S. 382. 452), aber nicht die Analogie der intransitiven Verba (Philippi, BSS 2, 362). — Ueber *kai, kî* vgl. S. 325. — Neben hbr. *balj, belt* konnte, wie ar. *bilajun* (S. 62), so auch aram.-syr. *bela(j)* existiren (S. 410f.). Keineswegs also ist es garantirt, dass „hbr. אֵין aus syr. אֵין verfärbt“ (Barth, ZDMG 1888, 353) sei, u. wenn das Hbr. ein *patajun* (ar. *fatan*) besessen hätte (Barth ebd. wegen אֵין u. *pêthî*): so gäbe es keine Erklärung, weshalb nur in diesem Falle (vgl. oben S. 77) nicht *pâthè* entstanden wäre. Ueber *pethajjûth* (doch ein secundäres Gebilde) u. *pêthî* vgl. S. 205 u. 451! Jenes aber lässt sich nicht ableiten aus *pathaj* (denn vgl. *gi'aj, gē'è, gē'ûth* S. 205!) u. ebenso wenig *pêthî* aus „*pathae* mit rückwärtswirkendem Einfluss des *ae* bzw. *i* auf das *â*“.

Jerusalem wird das Suffix der 3. sg. m. weniger *û*, als *ô* gesprochen, wie man dort . . . auch nicht *musch*, sondern *mosch* vernimmt“ (Guthe, ZDMG 1885, 134).

Aber auch gegenüber dem runden *ô* gab es noch die Möglichkeit einer Herunterdrückung, nl. zu einem breitgedrückten *û* (vgl. „hinteres, dunkleres *u*“; Bremer, Deutsche Phonetik § 204). So wurde *au*, *aw* im Ass. zu *û* (Del. § 31), ich vermuthe: durch *ô* hindurch, wie mir *au* = *ô* = *û* geworden zu sein scheint auch im Samar.: für ar. 'aulada, hbr. *hōlād*: *uled* etc. (Peterm. 41), vgl. *kūkaw* (Stern; Peterm., Glossar); hebräisch: *jaukhal* (potest) durch *jōkhal* zu *jūkhal* (I, 407; *jukal* auch samar.; Peterm. 43); vgl. נגיד I, 582; aber nicht sicher (Barth, ZDMG 1894, 14) תוקד 3 M 6, 2. 5f.; Jr 15, 4; 17, 4, weil dieses gemäss dem Ptc. pass. יקר Jes 30, 14 auch als Ho. „wird in Brand gesetzt sein“ bedeuten kann. Neben ar. *lau* steht *lū* 333; oft zeigt sich dieses Sinken von *ô* zu *û* im Hbr. bei Accentfortrücken (s. u.); vgl. ass. *ti'āmtu*, hbr. *lshôm* 143, syr. *tehūmā*; 'eskōl 152 syr. *segūl*; *Magôg*, ar. *Māg'ūg'* etc. 125.

Zum Anschluss ans Vorhergehende behandle ich

1. Vocalexistenz u. Vocaleinfluss.

a) Consonantirung von Vocalen. Wenn bei der soeben (S. 480) besprochenen Uebergang schwacher Consonanten *i* u. *u* an einander stossen, so erweisen sie sich auch hier als die äussersten Gegensätze der Vocalreihe (GLA. 98; Sievers § 200 ff.). Denn sie vereinigten sich nicht zu einer „mit demselben Expirationsstoss hervorgebrachten Verbindung zweier einfacher Vocale“ (= Diphthong; Sievers § 384), sondern der eine ging in den ihm entsprechenden Consonantlaut über: קטלתיהו (*q^etaltthū*), an andern Stellen nicht קטלתיה (*q^etalttū*), sondern קטלתיה: möglicherweise *q^etalttu* (nl. mit einer Art „Halbvocal“ [*u-w*], die Sievers § 388 bei *axa* constatirt), aber wahrscheinlicher *q^etalttu* (wie sich auch nach Sievers § 388 aus den „Halbvocalen *i*, *u* häufig durch stärkere Engenbildung die spirantischen *j*, *w* entwickelt haben“); ebenso in אביר, אביר, אביר, אביר, אביר 145; דמסיר (Jos 14, 8; I, 526), wie bibl.-aram. רמיר Dn 3, 21 etc.; denn auch bei Verbindungsaccent folgt Dageš lene: פיר תורה Mun. Hi 22, 22 (auch hinter *a* mit auslautendem *r* ist ja nur zweimal das Dageš l. weggelassen; S. 476), u. ob gar nicht das *u* in der Transcription des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 71: אליר = *elau*; etc.) im Uebergang zum Spiranten *v* sich befand, ist auch nicht ganz zweifellos. Im Syr. mag ja *chedū* (Nöld. § 40 B) sicher sein, wie auch Peterm., Samar. 48 *tennū* *u* transcribirt.

b) Diphthongisirung von Vocalen. Wenn bei Ueber-

gehung schwacher Consonanten ein *a* unmittelbar an *u* rückte (GLA. 99): so muss auch das Althbr. in gewissen Fällen *a-u*, *au* gesprochen haben; denn לָהוּ, *lahu*, *la-u lau* ist die nothwendige Vorstufe des *lō*.¹⁾ — „Neuer Diphthong“ durch Uebergehung von *y* (Nöld., Neusyr. Gr. 13); Diphthongbildung zwischen vocalischem Auslaut u. Anlaut im Neuar. (Socin, ZDMG 1892, 369 ff.).

c) Zerdehnung von Vocallängen.

α) ? Vocalzerdehnung mit secundärer Diphthongisirung.

Vorauszuschicken ist betreffs des Uebergangs von *au* in *ai* etc. dies: das *šaulam* des Qamus hörte Forskäl als *šeilem* (ZDPV 1889, 153. 156). Neben *jaug'alu* etc. steht seltener *jaig'alu* (Barth, ZDMG 1894, 14); vgl. *εμεο*, *εμouv*, dorisch *εμευ*; *αουσω*, dorisch *αουισω*; *εραυνω* dargeboten vom Cod. Sinait. u. A, aber *ερενω* von B u. C (Buresch, Rhein. Museum 1891, 214); *audire*, *oboedire*, *obedire*; das deutsche „Auge“ dialectisch meist *Oge*, aber auch *Aege*. Sodann secundäre Diphthongisirung ist wenigstens im Aeth. eingetreten („wo früher *ē*, *ō*, da später vielfach *ai*, *au*“; Prät. § 10); vgl. auch die Wechselbeziehung zwischen *qāṭal* (*qāṭal*) u. *qauṭel*, *qaiṭel* im Syr. (aufgezählt insbes. bei Merx, Gr. Syr. 226 f.).

Als Umlautungen von primären oder secundären Diphthongen dürften nun folgende Erscheinungen zu erklären sein: das nicht direct dem syr. *jaumān*, sondern dem hbr. יוֹמָם entsprechende aram. יוֹמָם; der Erleichterung von *u* zu *i* kann die von *au* zu *ai* parallel gegangen sein u. kann sich auch zeigen in מרדד 4 M 11, 26 f. (samar. Pent.), LXX: *Mωδωδ*, MT: מְרִידד; LXX: *Mωσα*, MT: מִישַׁע; K מוּפַעַח, Q מַרְפַּעַח u. der Eigennamen עִילֹם Esr 10, 27; (Wechselbeziehungen zwischen עִפְרוֹן u. עִפְרִיָן S. 437; Bö. 1, 283); ? *šōšan* 100 u. *Šēšan* 1 Ch 2, 31 ff.; נוֹד, LXX: *Nauδ*. Neuere Juden haben ja thatsächlich auch solches *o*, das keinem alten *au* entsprach, in *au* diphthongisirt (B. Fischer [oben 362¹⁾] 16). Ein solches *au* ist auch die Vorstufe der Aussprachen *Mēscheh*, *Yēsef* bei südär. Juden (I, 38 u. bei Haupt, BSS 1, 328). So vermittelte sich, nicht einfach trat über (Kampffmeyer, ZDPV 1892, 96) *ō* in *ē* (über das von ihm hierher gezogene *rōš*, *rēš* s. oben 47¹⁾). In anderen Fällen, wie עִילֹם, יְהוּא, יִשְׂרָע kann

1) Gegenüber dem ar. *ghaza[ic]u* u. *rama[ɣ]u* sowie dem syr. *romau* zeigt das Hbr. ein dem neuar. *garū* (Spitta 231) entsprechendes *galū*. Am wahrsch. war das Prädominiren des *ā* bei der 3. pl. Pf. überhaupt der Anlass für dieses *ū*. Auf Analogiewirkung speciell der intransitiven Verba (Phil., BSS 2, 362) ist auch hier (vgl. S. 483²⁾) nicht zu recurriren.

diese wahrscheinliche secundäre Diphthongisirung durch den Dissimilirungstrieb angeregt worden sein (s. S. 489). — Aus *Šām'rān* ist wahrsch. zerdehnt *Šām'rain* 437, u. vielleicht ist *ān* auch zerdehnt in אָרְנִין (Kautzsch, Bibl. Aram. § 67, 3).

β) Blosser Vocalzerdehnung. Ein langer Vocal zerdehnt sich, indem während seiner Dauer der Luftstrom einmal angehalten wird, sodass ein Stimmritzenschluss (Sp. l.) entsteht, oder indem auch ein stärkerer Luftnachschieb (Sp. a.) bewirkt wird: *rā'mā* = וְרֵאשִׁיטָה קָאָם (Hos 10, 14) etc. S. 346f.; vgl. „קַעמָה *qa'éma* für קָעמָה“ bei Petermann, Hbr. Formenlehre nach samar. Ausspr. 54; aram. דַּאֲנִין etc. Esr. 7, 25 etc.; דַּאֲלִין: אֲלִין 47¹; *wajjōl*: *wajjōel* 1 Sm 14, 24; מוֹל u. מוֹאֵל 300; *ai*: *ehi* (Hos 13, 10. 14) 245.

2. Vocalquantität u. Vocaleinfluss.

Das in GLA. 92f. comparativ untersuchte Streben der Sprache nach Wechselbeziehung der Vocalquantität äusserte sich in folgenden Erscheinungen: הָהָר הָהָר, הָהָר הָהָר 143, הָהָר הָהָר (אָרְ) war die Grundform, u. Gebräuchlichkeit war ein Nebenfactor; nicht die Scheu vor dem Verschlucken des א [Geiger, Urschrift etc. 251, Anm.] wirkte, vgl. z. B. הָהָר הָהָר Ri 16, 14 u. הָהָר הָהָר Pv 25, 3 neben הָהָר הָהָר 1 M 14, 19 etc.); — andererseits vgl. hinter *hā* das häufigere *ā* in הָהָר etc. 39f. u. das beständige *ā* in הָהָר 41! — Der vollere Vocalanstoß in הָהָר 1 M 2, 12 etc. (I, 72f.) wurde in erster Linie durch die vorausgehende Vocallänge veranlasst.¹⁾

3. Vocalqualität u. Vocaleinfluss.

a) Vocalassimilation. — α) Vorwärtsschreitende, nachahmende Vocalassimilation trat ein, indem die für einen Vocal nöthige Organstellung auch bei der Hervorbringung des folgenden Vocals nachwirkte: z. B. הָהָר הָהָר, הָהָר הָהָר Hi 34, 18; ? *j'adašš'nä-sä*. Ps 20, 4; אֲ-בָן 5 M 25, 2; — וְרֵאשִׁיטָה, I, 546; *hujjedūth* 204⁴ (bezeichnet offenbar eine Thätigkeit; also kein Eindringen des Passivvocals [Ew. 165^b]); *chajjūth* hinter *'almenūth* 205; vielleicht auch in *Zebūlūn*, *Jedūthūn*, *Jesūrūn* (Affix *um* im Ar. hinter *u* der Stammsilbe; Barth, NB. 350); [? auch הָהָר הָהָר 2 Kn 16, 10; doch nicht etwa הָהָר הָהָר beabsichtigt]. Während

1) Vgl. dass bei Impff. von *l'* etc. das Präformativ im Syr., Talmud. u. hpts. Mand. (Nöld. 29f.) mit einem vollen Vocal gesprochen wurde. Die für den gedehnten Vocallaut der Stammsilbe erforderliche stärkere Kraftentwicklung des Sprechorgans bahnte sich schon vorher an, u. dies gab sich in der gedehnten Aussprache der Präformativsilbe kund.

diese Fälle besser Vocalangleichung zu nennen wären, zeigt sich Vocalanähnlichkeit in *הַסְעֵדָה* 1 Kn 13, 7; *הַצֵּלְקִי* Jr 22, 20; ferner in *Ṭāo, Ṣho*, indem die beim *a* verwendete Mundstellung die für das *u* nöthige modificirte; *jākhul, jōkhul, jōkhēl*: die Mundzusammenpressung, mit der das *ō* hervorgebracht wurde, beharrte u. bewirkte, dass auch anstatt des mit runder Mundhöhle gesprochenen *u* das zerdrückte *ē* gesprochen wurde.¹⁾ — β) Rückwärtsschreitende, anticipirende Vocalassimilation: wahrsch. schon in *קְרֹבְכֶם* *qərobəkhēm* etc. 69, *הַסְעֵדָה* Hi 17, 9; sicher in *לְחֵלִי* etc., wahrsch. in *לִילִירָו* 203, *שְׁלִישִׁי* 225; Anähnlichung: das *i* vom urspr. Suffix *ki* hat den Umlaut von *a* zu *e* bewirkt in *קְטִילָה* etc. I, 218; aram. für *mannl*: *männl* „bestelle!“ (Esr. 7, 25).

Eine indirectere Vocalangleichung zeigt das einzige *hiššāmēr* Jes 7, 4, nämlich Anklang an das folgende *hašqēṭ*. Solche Assonanz wurde aber kaum erstrebt bei *š'ālā* Jes 7, 11. — Ueber die Färbung des Schewa mobile nach dem folgenden Vocal vgl. Diqd. § 11f.; ferner die Uebersetzungen aus Abulwalid u. Ibn Ezra in dem Excurs I. 663ff.; auch Hallewi's Al-Chazari II, 80 (ed. Hirschfeld, S. 103f.); Qimchi 138f.; vgl. auch *maath* (für *מאת*, hundert) etc. in der Aussprache des Hieronymus (Siegfr., ZATW 1884, 79f.). — Comparative Materialien vgl. in GLA. 88; dazu: Aeg.-Ar.: *uskut*, obgleich auch *iskut* (Spitta 209); Ass.: Präformativ-*u* vor folgendem *u* (Del. § 90b).

b) Vocalrelation u. -dissimilation. Eine positive Vocalverwandtschaft, wonach gewisse Vocale sich einander entsprechen, giebt sich darin kund, dass gewisse Vocale sich bei der Vermeidung der Aufeinanderfolge gleicher Vocalqualitäten begünstigen.

a) Bevorzugung der Lautfolge *ä—ā* oder auch umgekehrt zur Vermeidung von *a—ā*: z. B. beim Artikel: [neben *הַחֲכָמָה* etc.!] wie *הַחֲרִיִּים* etc. (I, 134), auch *הַחֲלִי* etc.; in der Verbalbildung: Nicht *הַמְצִיאָה* 606f.; aber *הַחֲפִצִּי*, *הַחֲפִצִּי* etc.! Bei Inf.: *בְּחָרָג*, LA. *בְּעִטָּף* etc. I, 246. Nominalbildung: *בְּחָשִׁים* etc. 89; *בְּחָרָרָו* aber *בְּחָרָרָו* etc. 180; *מְבִטָּה* Sach 9, 5 (94); *אָחָד* 207. He interrog.:

1) Fälle von progressiver Vocalassimilation im Ar. etc. vgl. schon in GLA. 87; dazu: *fihu* und *fihī*, aber nicht *him* nach *i*, *e* hört man im ar. Dialect auf Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 222); — „imālatun“ war nach den ar. Grammatikern die Hinneigung eines gedehnten *a* zu *ä—ē* in Folge des Einflusses eines vorher oder dahinter auftretenden (auch dem Alif substituirt) *i-j*-Lautes (M. Grünert, Die 'Imāla 7. 26). — Vgl. auch J. Grunzel, Die Vocalharmonie in den altaischen Sprachen 1888.

וְהָאֲנִי etc. 240f. (Qi. 47^a: לְהַקֵּל, zur Erleichterung mit Pathach qaton [Segol]). Interjection: הִנֵּה 336. Locativ: הַרְהוּ *h'rrā*, הַרְהוּ, vgl. auch הִרְעֵאלָה mit הִרְעֵאֵלִי¹⁾. Vor Suffix: מִבְּתוּחָה P^v 21, 22 u. מִבְּבִטְחָם Jr 48, 13; אֲחִירִי. Wortgruppen: מִהַ הַטְּאִחִי etc. I, 143; vielleicht gehört doch hierher הַקְּמָה הַקְּמָה P^v 24, 14. — *ä* folgt nach: הַאֲקָרָאָה I, 608; הַלְּנָה (oben S. 420), הַדְּנָה Hes 25, 13; לְמָה etc. I, 143f.; אָמָה וְאָמָה 2 Kn 5, 25; עוֹלָם וָעֶד (stets וָעֶד; Diqd. § 64).

Die Wahlverwandschaft zwischen *ä* u. *a* oder umgedreht zeigt sich mit verschiedenem Grad von Wahrscheinlichkeit auch in folgenden Formen: מִרְכָּבָה, aber מִרְכָּבוֹ, מִרְכָּבוֹ (solcher Vocalwechsel war schon den Alten auffallend; Diqd. § 44); מִרְקָה; הַמִּרְקָחָה 183 u. *ä*. Vor הֵּ u. auch הֶּ bildete sich *ä* aus: קָטָה etc., סוּסִיָּה, סוּסִיָּה; *škhā* in Pausa. Ferner vgl. רִשְׁעָה, aber רִשְׁעָה u. dem entspricht רִשְׁעָה Mi 6, 14 (gegenüber dem *jšch'khā* des Cod. Bab. 916/17; Pinsker, Einl. XXXVII); ebenso *qispl*, *qispekhā*: *qèsp'ikhā* 20; *kèl'ikhā*; *mèrj'ikhā*, *pèrj'ikhā*, *šèbj'ikhā*, *tèlj'ikhā* (עֲרִיָּה) u. 14 אֲשַׁתָּה, aber doch auch אֲשַׁתָּה Ps 128, 3; ? הַמְּדָה 2 M 21, 8; — לְנֶצַח u. וְנֶבֶל, וְנֶבֶל Jes 5, 12 (auch von Qi. 149^b hervorgehoben), also hinter *ä* kein Schwanken (S. 22. 30!) betreffs *è*; וְנֶבֶד Jo 1, 9; וְשֶׁבֶר Jes 59, 7; 60, 18; וְעֵדֶן Hes 27, 23. Die Wahlverwandschaft zwischen *ā* u. *ä* wird unbestreitbar sein, obgleich ihre Wirksamkeit nicht durchgreifend war (z. B. וְקָדְמָה 1 M 13, 14; 28, 4). — Lautdifferenzirung wirkte wahrsch. auch in שְׁבַר שְׁבַר 1 Ch 9, 32 u. אָתָּד אָתָּד Jes 27, 12 (S. 180. 207); vgl.: nicht וְכָזָה וְכָזָה, sondern stets וְכָזָה וְכָזָה (Ri 18, 4; 2 Sm 11, 25; 1 Kn 14, 5)^{1) 2)}

β) Sonstige Vocaldissimilationen: Vielleicht erklärt

1) An *Paddānā*: *Paddānā* 1 M 28, 2ff. reiht sich *jachmā'nā*: *jachmā'nā* 30, 31 (incallescere eorum; hinter *šōn mequššārōth* doch nicht das Suffix der 3. sg. fm.?) u. *qirbānā*: *qirbānā* 41, 21 (462).

2) Wahlverwandschaft zwischen *ā* (*a*) u. *e* zeigt sich auch im Ar.: *keteba*, *ḥarake* etc. (nach Lane u. Eli Smith in GLA. 91). Auch die Dissimilation zwischen *a* u. *i* wirkt im Ar.: Inf. der IV. Form *'aqtala*: *'iqtālun*! (Diese Differenzirung von *a* vor *ä* zu *i* im Ar. auch hervorgehoben von Nöld., Mand. Gr. 14). Neuar.: Neben *walā* etc. auch *urabb*, *ušala* (ZDPV 1889, 216); statt *lālā*: *lōlā* (Wallin, ZDMG 1851, 4); neben *ū(š)na* doch *ā(ai)ni*; Präformativ-*i* hpts. vor *a* (*jifrach*; Hassan, Vulgärrar. 14). Ass. *šalattu* u. *šelattu* (drei); *narāru* u. *nerāru* (Del. § 34).

sich so *שְׁוֹפֵי שָׁח* 435. — Vor *bⁿl* ist vermieden *hⁿent* 337. — ? *נְקִימוֹתָ* etc. (ZDMG 1883, 533); vielleicht *נִיחֻרָה* I, 582; wahrsch. *נִיחֻרָה* 151 von *נִיחֻרָה* (*i* aus *o* disssimilirt; Phil., BSS 2, 362); Uebergang aus *naichûsch* (vgl. *sairâratun* etc.; Fleischer, Kl. Schr. 1, 189f. 215) hat Schwierigkeiten; vgl. *תִּירוֹשׁ* 153; sicher *tau(ô)kh*: *תִּיכוֹן* 154 [über *רֵאשׁוֹן* S. 225! Vgl. K *תּוֹלוֹן*, Q *תִּילוֹן*, *Θωλειμ*, *Ιων* 1 Ch 4, 20; K *Šôlômôth*, Q *Šôlômîth* 23, 9; 26, 25]; *חִיזוֹן*: *חִיזוֹן* 154; vgl. neben sonstigem *צָרִי* doch *רִצְרִי* 1 M 37, 25! Wahrsch. *lûlô*: *לִלְוֵא*; *לִלְיֵא* 236; ? *r^oûbon*: *r^oûbên* (so Barth, NB. 320).

Der oben S. 485 untersuchte Uebergang von *au* in *ai* könnte bei *יֵלֵם* dadurch angeregt worden sein, dass vor einem entstehenden *ôm* sich *o* zu *au*, *ai*, *ê* umbilden wollte: *יֵלֵם* 148. Wahrscheinlich wurde jener vermittelnde Process in *יֵהוּ*, *יֵשׁוּ* durch Dissimilirungsstreben angebahnt: *Jêhû*, *Jêšû*. Ges. Thes.: *יֵהוּ*, *יֵשׁוּ*; auch nach A. Müller ist das *ê* durch das *û* hervorgerufen (TSK 1892, 188f.; dort auch Nestle S. 573). Vgl. auch S. Fränkel (WZKM 1890, 332) gegen die Meinung von G. Hoffmann (Ueber einige Phön. Inschr. 33²), dass nach *אֵל* ein *e* in *Jehu* (ass. *Ja-u-a*) u. *Jêšû* gesprochen worden sei zur Vermeidung von *Jo*, *Jahwe*. — Vgl. auch hier den schon S. 487 erwähnten Uebergang von *jâkhul* in *jôkhêl*; ferner aram. *גִּיָּה* neben *גִּיָּה*; Tubal, LXX: *Θοβελ*, u. vielleicht fällt von da ein Dämmerchein auf *גִּיָּה*. — Beachte noch, dass die Stammvocalisation *qitil* nicht von vorn herein gewählt zu sein scheint (im Ar., hpts. Neuar. durch Assimilation hervorgerufen; Barth, NB. 12); vgl. darüber weiter A. Müller, ZAMG 1891, 233f. — *fuḏulun* u. *fiḏilun* sind nach Sibawaihi zur Syncope begünstigt, weil die Aufeinanderfolge von zwei *u* oder zwei *i* unangenehm berühre (H. Zimmern, ZAss. 1890, 369).

§ 130. Vocalische Sprachveränderungen, die durch Consonanteneinfluss bedingt sind.

1. Vocalstellung u. Consonanteneinfluss.

a) Z. B. *b^jiq(q)rôthâkhâ* (so gefordert von Ben Ascher; Diqd. § 13) wurde auch gesprochen *biq(q)rôthâkhâ* 275, u. so noch: *לִיקְהוֹת* (Okhla, Nr. 216), *לִיסוֹד* 279; *לִירְאָה* 5 M 14, 23); *בִּיתְרוֹן* 286 (Qi. 40*); *יִיחֻלֵי*, *יִיחֻלֵי* 330. Solche, von Ben Naphtali patronisirte Aussprachen waren auch noch z. B. *יִיתָן* 1 M 27, 28, *יִישָׁתְחוּ* V. 29, *יִישָׁנָה* 46, 17 (Baer zu 27, 28); vgl. *nhbr.* *לִירָד* (Beraktho 4, 5). — Ebenso hat sich wegen Schwäche einer consonantischen Articulation (S. 471f.) der Vocal an den vorausgehenden Consonanten angeschlossen: *ma'akha* wurde *m^ola'ka* etc.; vgl. *jiš'ag*: *jesağ*; *qin'ā*: *cena* bei Hieron. (ZATW

1884, 80); im neuar. Tartuffe ausnahmsweise statt *el'asrār*: *lasrār* (Socin, ZDMG 1892, 375).

b) Andererseits konnten stärkere consonantische Articulationen in Folge der zu ihrer Hervorbringung nöthigen Kraftanstrengung des Sprechorgans einen benachbarten Vocal sozusagen in ihre Gefolgschaft ziehen. Wahrscheinlich hat dieser Vorgang wenigstens mit oder auch allein gespielt bei der Entstehung von Aussprachen, wie *m'šāš* מִשֵּׁשׁ etc. 67—70; vgl. auch מִשֵּׁשׁ (quies; in *Bēšhš'ān*); 170; bei St. c. *š'gār* u. מִשֵּׁשׁ 30, מִשֵּׁשׁ 35f., מִשֵּׁשׁ 209f., מִשֵּׁשׁ 299; auch bei קָחֶרֶת I, 318; wahrsch. auch bei מִשֵּׁשׁ u. מִשֵּׁשׁ 192 (?? בְּדָחוּ 89); vgl. נִכְחָהּ 301; בְּדָחוּ: 34f., נִכְחָהּ: 37.

Auch Consonantencomplexe veranlassten eine Umstellung von Vocalen: Denn wahrscheinlich erklärt sich *q'tol'khā* aus dem Streben, Consonantenzusammenstöße zu vermeiden (I, 229; oben S. 12); ebendaraus vielleicht die Aussprachen *š'khém*, *j'lél*, *r'élét* 67f.

Ueberhaupt darf man die Frage aufwerfen, ob nicht die im Aram. gewöhnliche (über die Ausnahmen vgl. Nöld., Mand. Gr. 150f.) Gestaltung des Typus *qaṭl*, *qiṭl*, *quṭl* durch das Streben, die auslautende Consonantengruppe zu sprengen, hervorgerufen worden ist.

Andererseits hat auch die Leichtigkeit gewisser Consonantfolgen den Platz von Vocalen geändert (vgl. *tero*: *trivi* etc.): Παλλάδιος: äth. *Blādi*; Saturnina: äth. *Strōnīnā* (Aeth. Stud. 147). Altsyr. *ba[r]tā*: neusyr. (*brattā*) *brātā* 463³, mand. בַּרְתָּא, im Neuaram. von Salamās: *brīta* (Nöld., ZDMG 1883, 599). — Im ar. Dialect von Zanzibar (oben S. 466³) spricht man z. B. von *jišrab* (er trinkt): *tšārbi*. Auch darin kann ich nur eine Vocalwanderung erkennen.

2. Vocalexistenz u. -quantität von Consonanten beeinflusst.

a) Vocalbewahrung durch Consonanteneinfluss. Im Wortinnern gesellt sich zu den von der Idee geborenen Vocallängen als eine beim Accentfortschritt unverdrängbare („unverdrängbare“) Lautgrösse der kurze Vocal, welchem eine mehrfache Consonanz folgt (3. Flexionsklasse; S. 89ff. etc.). Ferner betreffs des Wortausganges braucht nur z. B. an ar. *qatala* u. hbr. *q'taldnt* gegenüber dem vocallos auslautenden *qaṭal* erinnert zu werden, vgl. auf dem nominalen Gebiete z. B. altar. *šabdu(š,a)ka* (dein, deines, deinen Knecht) u. hbr. *šabd'khā*. Ueber diese Bewahrung des vocalischen Stammaslautes vgl. S. 441f. (auch das Pro et

Contra in m. Aeth. Stud. 141f.). — Durch einfachen Dauerlaut oder verstärkte (verdoppelte u. übhpt. mehrfache) Consonanz sind alte Vocale auch in der Gestalt zusammengesetzter Vocalanstösse (I, 71f.) geschützt worden.

Während der Nachhall des *i* von *atti*, welcher durch den fortdauernden Gebrauch dieser Form erklärlich ist, die scheinbare Doppelconsonanz am Wortende von *att(e)* bedingte (S. 480), hat umgedreht das Beharren der Doppelconsonanz von *natatt(e)*, welches wahrscheinlich dem ausnahmsweise verschwindenden 3. Stammconsonanten ein Gegengewicht bieten wollte, das Nachklingen eines Vocalanstosses bewirkt.¹⁾

Vocalbewahrung u. zum Theil Vocaldehnung ist durch schwierige Kehl- u. Gaumenarticulationen bewirkt worden in *chodāšim* etc. (31f. 158), *gorānōth*, *šorāšim*, *godāšim* 28, *qorobekhem* (I, 231), *qobollō*, *qoṭobekkhā*, *qoṭomī* (oben S. 69; auch in diesen vier Beispielen liegt indirecte Vocalbewahrung vor).

b) Vocaldehnung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst ist dabei die vocalähnliche Natur der Semivocale betheilig: wahrsch. *naqij*: *nāqt* 83, sicher **𐩦𐩣** etc.: *bi*, *ki*, *li* 275; **𐩦𐩣** *mij*, *mi* 291; *huwšab*: *hūšab* etc.²⁾

Sodann: *ja'suph*: *jāsuph* etc. (I, 383ff.); *maša'*: *māšā'* ['] I, 605ff.; oder z. B. **𐩦𐩣𐩪**: *chattāt* 180; *mela'ka*: *melākhā*. Eine wenn auch entferntere Articulationsverwandtschaft zwischen Hervorbringung der Stimmlaute u. der Hauchlaute ist die hauptsächlichste Grundlage des in diesen Beispielen sich darstellenden Vorgangs: hinter Stimmlaut am Silbenschluss blieb zunächst der Stimmritzenschluss unvollzogen, u. die nach der Sprachidee auf ihn zu verwendende Kraft äusserte sich in einer Dehnung des vorausgehenden Vocals. Fälle mit vorausgehendem *a* sind z. B. noch *pa'rūr*: *pārūr* 151; *ma'surt*: *māsōret* 194 (gegenüber *makkōleth* vielleicht zur Unterscheidung von *massōreth*, traditio), aber während da dieses gedehnte *ā* blieb

1) Der nachhallende Vocal im äth. **𐩦𐩣𐩪**: *quelque* etc. braucht nicht bewahrt zu sein, sondern könnte bei der Entwicklung des Nachschlagslautes * (Aeth. Stud. 35ff.) dem Kehlraum unwillkürlich zugleich mit entlockt worden sein. Also sind diese Formen doch nicht, wie Dillmann, Zur Gram. des Geez (SB Akad. 1890, 5) meinte, unabhängige Beweise für den einstigen vocalischen Auslaut der Nomina, der von mir (Aeth. Stud. 76f.) auch aus dem Aeth. bewiesen wurde.

2) Ass. *gubbu*: *gūbu* (Del. § 52). Auch da wirkte wohl die zwischen u. dem Labial *b* waltende Articulationsverwandtschaft.

(wahrsch. zur Vocaldissimilation), wurde es anderwärts auch noch zerdrückt: vgl. nur *māzîn: mōz-nájim* 107, u. dann wurde dieses *ō* auch durch *ṛ* angezeigt: מוֹסֵר 107; מוֹסֵר 109. Bei dem mit dem Glottisschluss (א) homorganen *a* unterblieb die Vocaldehnung selten: נִאֲשֵׁר I, 251; נִיאָח I, 576f.; בְּאֲדָרְיָ etc. 274. 278. 286. Häufiger aber behielt der Glottisschluss seine ursprüngliche Potenz hinter *e*: יִאֲשֵׁם etc.; indes die Gebräuchlichkeit als Nebenfactor (S. 449) liess auch hinter *e* den Sp. l. mehrmals verstummen: אֲאָהָב; אָהָב; אָהָבָה; אָהָבָה; überdies: מְזִיז, מְזִיזִין, מְזִיזָה I, 394. 576. 387. 391. 577; *bēlōhîm* etc., *lēmōr* 274. 278. Seltener verstummte der Sp. l. hinter *u-o*: z. B. פִּאֲרָה, פִּאֲרָה etc. 162.

Fraglich ist, ob auch der Sp. *asper*, der seltener am Wortende verhalte (הָ am Schluss von Personennamen: יָה; Suffix ה mehrfach: י), im Wortinnern unausgesprochen blieb und Vocaldehnung veranlasste. Vgl. äg.-ar. „*dehdi* u. *dēhdi*“ (ZDMG 1892, 378).

Die Frage ist wichtig wegen הִלֵּךְ, *jelekh*.

Nun wie bei dem gebräuchlichen Verb הִירַד der Guttural seine Eigenheit eingebüsst hat (*jih[el]jè* etc.), so könnte er auch bei dem gebräuchlichen Ausdruck für „gehen“ (הִלֵּךְ) verstummt sein. Ferner könnte dieses הִלֵּךְ nicht blos den intrans. Impf.-Stamm besessen haben, sondern auch sogar dessen Aussprache mit *i-e* (vgl. zunächst הִירַד) etwa wegen des *l*. Die Annahme dieser Möglichkeiten könnte durch das ass. *alāku*, Impf. *illik* (Del. § 102) empfohlen werden. Doch zeigt das ass. Verb auch Abweichungen vom hbr., nicht blos (gewöhnlich) das aus Zusammensprechung des Hauchlautes stammende *ll*, sondern auch den Imp. *alík*. Die Aphäresis des Sp. *asper* von dem ja im Hbr. vorliegenden הִלֵּךְ wäre sehr auffallend, trotz der eventuellen Uebergehung des *h* vom syr. *hwā* (sein), u. nähme man ein früheres hbr. הִלֵּךְ an, so erleidet ja auch kein Vb. primae * quiescentis eine Aphäresis des Sp. l. im Imp. Der hbr. Imp. *lik* (*lèkh*) wird wohl ein unverdrängbarer Hinweis darauf bleiben, dass neben הִלֵּךְ noch ein anders anlautender Stamm dieses Verbs dem Sprachbildungstrieb als Material vorlag, sogar wenn von הִלֵּךְ aus das Hi. *hōlīkh* (*hēlīkh*) gewonnen werden könnte. — Einen neben הִלֵּךְ secundären Stamm des Qal hat nun Prätorius (ZATW 1882, 310—312) so zu gewinnen gestrebt. Er machte darauf aufmerksam, dass im Hi. הִלֵּךְ eine Dissimilation eingetreten sein könne, indem sich *hōlīkh*, *hōlīkh*, wie z. B. אֲחֻזָּא *’āchuz*, אֲחֻזָּא gebildet hätte. Eine mögliche Spur von solcher Dissimilation liege auch bei הִירַד in der nhr. Form הִירַד vor. Das Hi. *hōlīkh* sei dann von der Sprache wegen seines Zusammenklanges mit *hōšēb* etc. auf הִירַד zurückgeführt worden, u. deshalb sei auch gleich *ješēb* gesagt worden *jelekh* etc. Das secundäre הִירַד brauche aber ebenso wenig im Pf. Qal sich geltend gemacht zu haben, wie das neben הִירַד secundäre הִירַב. — Nicht blos dieser letzterwähnte Punkt

(denn שׁוּב u. יָשׁוּב sind doch vielmehr Parallelbildungen), sondern auch andere Bestandtheile dieser Hypothese sind sehr schwierig. — Deshalb dürfte sich immer noch mehr die Annahme empfehlen, dass in dem häufigen Verb שָׁלַח (י) der Semivocal in den Hauchlaut übergegangen ist (in den Formen, wo der 1. Stammconsonant als Wortanlaut erklang; der so anlautende Stamm wäre im Ass. ganz durchgedrungen), wie im Wortanfang ja factisch שׁ mit Sp. l. wechselt, u. wie ein Nebeneinanderbestehen von Stämmen mit יי u. הּ auch sonst vorkommt: vgl. וַיִּחַדּוּ (im Hi. וַיִּחַדּוּ) u. וַיִּחַדּוּ (S. 460); וַיִּחַדּוּ u. וַיִּחַדּוּ.

Im Aeth. haben Sp. l., Sp. asper, ʒ, ḥ u. ḫ die zu ihrer Production nöthige Stimmanspannung in der Dehnung des vorausgehenden Vocals geäußert, u. zwar nicht bloß wenn sie im Silbenschlusse standen, sondern auch sogar wenn sie eine Silbe begannen. Ja, Kehlarticulationen dehnten im Aeth. auch den ihnen folgenden Vocal, indem wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung die Kraft der Stimme länger auf der Silbe ruht (Aeth. Stud. 131 ff.). Durch diesen Hinweis werden auch hbr. Spracherscheinungen in helleres Licht gestellt werden.

וַיִּחַדּוּ, וַיִּחַדּוּ, וַיִּחַדּוּ I, 250 f., וַיִּחַדּוּ I, 556 f., וַיִּחַדּוּ I, 262, וַיִּחַדּוּ 35. In diesen Aussprachen war der Kehlkopfdruck noch silbenauslautend, als die Dehnung des vorausgehenden Vocals eintrat; aber nachdem der gedehnte Vocal sich in seiner Existenz verfestigt hatte, wurde die Kehlarticulation wieder selbständiger u. liess hinter sich den ihr homorganen Vocal *a* erklingen.

Aber auch im Hbr. haben Kehllaute durch die bei ihrer Production nöthiger Kaftanstrengung eine befestigende Wirkung auf den vorausgehenden Vocal sogar in solchen Fällen ausgeübt, wo sie silbenanlautend waren. Allerdings nur ein Beharren der einmal erzeugten Vocaldehnung liegt vor in c. *šbā* [ʔ] etc. 73 oder c. *mūbā* [ʔ] etc. 98, c. *jrē* [ʔ] etc. 80; *ʔmē'ath* etc. 174. Solche nachwirkende Vocaldehnung ist nun auch zu erkennen in *chaṭā'ē* 66, *šbā'akhā* etc. 73, וַיִּחַדּוּ 90, וַיִּחַדּוּ 92, *migrā'ē* etc. 98. (Ueberdies in c. *m'nājōth* u. *m'nā'ōth* 178 bewahrte sich wahrsch. das für *m'nāth* charakteristische *a*; in וַיִּחַדּוּ 58 wirkte wahrsch. die Analogie des Sing. 453; über וַיִּחַדּוּ etc. 164). Aber schon beim c. וַיִּחַדּוּ 205 darf u. muss wohl direct an die vocalbefestigende Kraft des Guttural appellirt werden, wie bei וַיִּחַדּוּ 98 (ʒ u. ḫ mögen zusammengewirkt haben), וַיִּחַדּוּ 186; (in וַיִּחַדּוּ 78 wird auch der Gegenton mitgewirkt haben; s. u.); ? in וַיִּחַדּוּ 90; sicher in וַיִּחַדּוּ etc. 108; wieder nicht sicher in וַיִּחַדּוּ etc. 81, weil das *ē* sich übht. oft in seiner Eigenart gegenüber *ā* be-

wahrt hat; — Kehlarticulation wirkte bei der Dehnung des Vocalanstosses: הִיָּה etc. (I, 86f.), הִיָּיָה etc. mit Gaʿja (oben S. 240).

Der dem Kehllaut folgende Vocal ist gedehnt worden: Zuerst seien erwähnt הִיָּיָה I, 394; für das normale שָׂאָה erscheint nicht blos שָׂאָה (שָׂ), sondern auch *s'ēth* I, 631; für das dem *maqḏbēth* entsprechende *mass'ēth* erscheint *mas-ēth* (מִשָּׂאָה) 183; מִשָּׂאָה u. מִשָּׂאָה 188; *t'nat: s'-ēnā*, welches *ē* sogar in הִיָּיָה 193 beharrte.

War dieser forcirte Stimmritzenschluss auch mit wirksam bei הִיָּיָה *hechb'ātha* I, 625, סָאָה 186, הִיָּיָה etc. 89? Jedenfalls haben ja auch im Aeth. die Gutturale, selbst mit Vocal gesprochen, ein vorausgehendes *a* auf *e* reducirt (Aeth. Stud. 135f.), vgl. auch im Tigrina *'arbiḏāta*, vier (ZDMG 1883, 445) mit dem älteren *'arbastū* (auch bei DH Müller, Epigraphische Denkmäler aus Abessinien 1894 in Inschrift 1, 15).

Diese Fälle sind vorausgestellt, weil in ihnen eine verstärkte Potenz des Glottisschlusses (vgl. „die volle, scharf articulirte Aussprache des Hamza“; Spitta 3) wirksam sich zeigt, während dies in folgenden Erscheinungen mehr als fraglich ist: הִיָּיָה I, 279; אָסָה I, 578; אָסָה, אָסָה, אָסָה, אָסָה, אָסָה 139 (vgl. אָסָה, אָסָה, אָסָה, אָסָה 243; — אָסָה etc. 45, אָסָה etc. 46, vgl. *'urwōth* 165; — c. אָסָה 139; אָסָה etc. 177.

Soweit in diesen Fällen es sich um *ē* u. *ō* (*ū*) handelt, ist die Dehnung nicht wohl auf einen scharfen Einsatz des Stimmlautes zurückzuführen (vgl. allerdings הִיָּיָה u. wegen des *ʃ* scheint sich auch הִיָּיָה 177 der Regel von Diqd. § 40 meist entzogen zu haben). Denn eine Dehnung des Vocals hinter anlautendem Sp. l. hat auch im Syr. stattgefunden (z. B. *'emar* mit vollem *e* gegenüber *q'ul*; *'ōrawātā*, Krippen; Nöld. § 34; vgl. auch אָסָה; Kautsch, Bibl.-Aram. § 15e). Im Syr. aber besitzt der Sp. l. im allgemeinen die „abgeschwächte Aussprache des Hamza“ (Spitta 3). Man wird also wohl besser sagen (oben S. 45f.), dass die schlaffe Ausführung des Glottisschlusses verlangsamernd u. daher dehnend auf den Stimmlaut gewirkt hat. — Bei *'ālat* etc. wird wahrsch. das *l* mindestens mitgewirkt haben; denn auch noch andere consonantische Articulationen, hpts. Dauerlaute haben solche Vocaldehnung veranlasst.

r wird wenigstens theilhaftig sein bei der Vocaldehnung in שָׂרָה (S. 491) u. dem soeben besprochenen אָרָה, ferner in הִיָּיָה 90, מִשָּׂאָה etc. 98, הִיָּיָה 175, הִיָּיָה 177, אָרָה 185; מִשָּׂאָה etc. 116, מִשָּׂאָה 175, aber kaum in הִיָּיָה etc. 187 (denn *ē* auch sonst bewahrt!). Vielleicht hat *r*

auch in *šippur* 120 das secundäre *o* gedehnt. — *l*: שלישו etc. 133; אבב 265; צלוחו 173. — *w-u*: נרחו, I 594; סתו 67; שלו 119f.; און etc. 47f. gegenüber ניש etc.; נוי, 2 M 27, 10 etc.; auch die Ausgestaltung des Suffixes *āhu* zu *āw* נוי 102. — *m*: c. ים 39 (vgl. auch העם [S. 486], stets בעם Diqd. 62); ים u. ים 81f.; ים 67; c. אולם 100; (?? liegt darin die Lösung des Räthfels von *Sām^rran*, *Sām^rran*, *Sōm^rron*); vgl. auch die angestrebte Vocaldehnung z. B. in הנפישים mit *Gasja* (Diqd. § 30!); ferner פני etc. 128, c. מסה 130, מני etc. 136, מנחיה 177; ? ערמו 174, תרומה 189; vgl. auch *mabbāl*: syr. *māmāl*. — *b*: c. עב 40; ערב 67; c. מצב, תושבי 98, c. חלב 74. 411, c. עקב 79, תועבות 189, מצבות 190; vgl. auch die Unterlassung des Tonrückganges in חצב בו (Jes 5, 2; 10, 15); אשאב 1 M 24, 19 Zq.

Durch diese Beispiele dürfte der vocaldehnende Einfluss der Vibrationslaute *r* u. *l*, der Semivocalis *w-u*, des Dauerlautes *m* u. des dem *w-u* ähnlichen spirirten *bh* gesichert sein, wenn auch in einigen der angeführten Formen eine Gegenton-Wirkung unterstützend hinzugekommen sein mag. Fast scheint auch das dem *bh* verwandte *ph* an diesem dehnen den Einfluss theilhaftig: נחי 177 (beachte נח: syr. *āph* 331), von שח 174, נחי 189 zu geschweigen. Vgl. auch die gedehnten Vocalanstösse vor *h*, *r*, *l*, *m*: גחוני, גחוני, גחוני, גחוני (Diqd. 12), גחוני etc. Qi. 138b. 139a, גחוני (oben S. 238), alle mit *Gasja*; hinter *r*: z. B. נחי I, 71; קחי (Chajjög'; ZATW 1885, 221). — *j* des Impf. wird gesprochen vor Gutturalen, vor *k* u. *q* im Tigriña, sonst *i* (ZDMG 1884, 482f.).

Auch das Streben, auf einander folgende gleiche Laute aus einander zu halten, hat Vocaldehnung bewirkt: אמללים 90; [? שוממין etc. 109]; יחוריה (sic!) etc. Jes 54, 2 etc.; עקשור: aber חלחור 205; vgl. auch לחיי 63 u. מאורי 117, auch die verlängerten Vocalanstösse z. B. in שממור 172, רבבור 221 (I, 71), das *Gasja* in גבור (Diqd. 12). Auch beim Zusammentreffen von ungleichen Consonanten, die nur Vocalanstoss hinter sich hatten, dehnte sich dieser: הברכה etc. 238f. (Diqd. 14. 31; Qi. 48a).

In dem Trieb, schwere Lautfolgen zu erleichtern, scheint auch der wahre Anlass zur Bewahrung u. Dehnung des Stammauslautes in *sab-bā'īta* (רפי etc.), *tesubbēnā* etc., *naqūmō'īta*, *teqūmēnā* zu liegen (vgl. weiter S. 388). Bei leicht sich an einander anschliessenden Consonanten wurde ja dieser Zwischenlaut übergangen (S. 502)! Eine Spur davon, dass zur Erleichterung schwerer u. lästig klingender Articulationsfolgen ein unorganischer Stimmlaut sich eingeschaltet habe, liegt doch höchstens in *šēlāšal* 92 (? *šēlōqēl* 107. 413).

Ersatzdehnung wurde einige Male in Folge der Consonantenvereinfachung am Wortende, mehr aber durch die Kehlarticulationen u. durch die Dauerlaute erzeugt, indem jene wegen der Schwierigkeit ihrer Hervorbringung u. diese wegen ihres andauernden Lautes ihre von der Sprachidee geforderte doppelte Aussprache erschwerten. Die beim vergeblichen Hinstreben des Sprachorgans auf diese doppelte Aussprache sich öffnende vorausgehende Silbe bekam naturgemäss einen gedehnten Vocal: productio suppletoria (חַוְּלִיָּהּ Qi. 38^a!).

α) Am Wortschlusse sich vereinfachender Consonant hat gewöhnlich keine Dehnung des *a* bewirkt, vgl. die Ausnahme חַוְּלִיָּהּ Pv 25, 9 (I, 541); ferner oben S. 39ff. 81f. (bei manchem Qames mag וֹ-*Analogie* oder specieller Lauteinfluss gewirkt haben), aber auch חַוְּלִיָּהּ 130, חַוְּלִיָּהּ 181; ferner das Nachwirken der Verdopplung auch z. B. in חַוְּלִיָּהּ 174 u. doch auch חַוְּלִיָּהּ *chtn* 43; nicht einmal indirect von חַוְּלִיָּהּ (Abulwalid, ZATW 1885, 150), sondern von einem parallelen Stamm חַוְּלִיָּהּ kommt חַוְּלִיָּהּ 50.

β) Ersatzdehnung vor Gutturalen, *r* u. *q*: Das verhältnismässig leicht sprechbare ח (ch) hat am wenigsten Ersatzdehnung vor sich: vor ח wurde z. B. nur 3mal der Artikel חַ gesprochen (I, 134; Diqd. § 48), vgl. noch חַוְּלִיָּהּ 181; חַוְּלִיָּהּ I, 368. 371; über ח (*h*) vgl. I, 269. 271. 312. 563; oben 149¹. Umgedreht hat unter den Gutturalen der Glottisschluss (א) am seltensten keine Ersatzdehnung vor sich: חַוְּלִיָּהּ etc. I, 267. 269. 271; חַוְּלִיָּהּ etc. I, 312, חַוְּלִיָּהּ I, 563 (betreffs des Punctes über א s. oben S. 481; einen 5. solchen Punct über א setzte Ibn Ezra bei חַוְּלִיָּהּ 1 M 42, 1; Poznański 1, 20); חַוְּלִיָּהּ 151, noch sprach man חַוְּלִיָּהּ neben חַוְּלִיָּהּ 179. Andauernde Vibration des *r* (über *r* uvulare u. *r* linguale vgl. in I, 39f. die Uebersetzungen aus Diqd.; auch ZATW 1886, 224), welche einem Doppellaute gleichkam, sprach man in *korrath* I, 194, חַוְּלִיָּהּ I, 281, *šorrékhā* u. *šorrékh* 45, *morrath* 161, חַוְּלִיָּהּ 3mal 239, חַוְּלִיָּהּ HL 5, 2; „sieben Rēšim degūšim“ (Elia Lev. zu Qi. 57^a); aber Qimchi selbst erwähnte noch חַ (Jr 39, 12; Ps 52, 5; Pv 11, 21) u. חַ (Pv 15, 1; vgl. noch de Balmes 14), u. sogar Selbstverdopplung des *r* machte sich geltend in *mīlbār[r]ā* u. *hār[r]ā* 462. Sonst freilich wurde stets Ersatzdehnung vor *r* gesprochen, z. B. wahrscheinlich auch in *šippur[r]ā*: *šippōrā* 120. — An die schwierigen Kehlarticulationen schliesst sich auch hier das פ an: *xiqqim* (Brandpfeile S. 37), LA. חַוְּלִיָּהּ Pv 26, 18; חַוְּלִיָּהּ Jes 50, 11; חַוְּלִיָּהּ Qh 9, 12; vgl. neben חַוְּלִיָּהּ etc. 84 auch LA. ohne Dageš f.; bei dem mit *q* verwandten *g*: חַוְּלִיָּהּ 2 Sm 24, 22 || חַוְּלִיָּהּ 1 Ch 21, 23 (vielleicht aber wollte der Consonantenschreiber nur den *i*-Laut markiren, wie wärsch. bei חַוְּלִיָּהּ 12, 1. 20).

γ) Ersatzdehnung vor Dauerlaut: חַוְּלִיָּהּ 203 (vgl. *qissr* etc. 43); über חַוְּלִיָּהּ 226; LA. חַוְּלִיָּהּ mit Qames neben der mit Pathach Jes 62, 9 (I. 201.

388). — Bei מִנְיָן u. מִנְיָן (191): מִנְיָן Kl 1, 8 kann wieder die Gewohnheit, den von *a* abweichenden Vocal durch den Vocalbuchstaben anzuzeigen, in Betracht kommen. Aber die Späteren haben doch wohl nicht blos die Vocalbuchstaben sich zu einem Anlass gedehnter Aussprachen werden lassen; vgl. die traditionellen Lesungen מִנְיָן Demai 7, 3; מִנְיָן Kil'ajim 3, 2; מִנְיָן Demai 8, 4 u. neben מִנְיָן Pea 1, 1 מִנְיָן 7, 6; מִנְיָן 8, 30; מִנְיָן 5, 1; מִנְיָן Demai 7, 5; מִנְיָן Pea 4, 4. Vgl. aus dem Syr. *qūphedā* 120; anderes in Ges. Thes. 424.¹⁾

Dauerlaute haben, da sie in ihrer Einfachheit einem organisch verdoppelten Consonanten gleichkamen, auch da, wo sie keine organische Verdopplung besaßen, Vocaldehnung bewirkt: wahrsch. erklärt sich so neben der LA. מִנְיָן 170 die auch von HSS. dargestellten Aussprachen מִנְיָן (JHMich.) oder *timarōth* (Baer) Jo 3, 3; HL 3, 6. Vocaldehnende Wirkung des *m* zeigt sich bes. im Ass. (Del. § 53d).

Einer Doppelconsonanz sind zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten in ihrer Wirkung auf Sprech- u. Hörorgan ähnlich. Daraus erklärt es sich, dass auch zwei indirect sich folgende gleiche Consonanten zu ihrer erleichternden Differenzirung eine Ersatzdehnung hervorriefen, wobei allerdings zum Theil die vocalverwandte Natur des betreffenden sich dissimilirenden Consonanten auch eine Voraussetzung der Vocaldehnung war: *kabkab*: *kaukab*: *kōkhab*; מִנְיָן 90f.; bibl.-targ.-aram. מִנְיָן (vgl. samar. *rabbēn*), syr. *raurbā* (Magnat); *chaṣarṣira*: *chaṣōserā*, מִנְיָן 188; wahrsch. מִנְיָן : *jeṣṣērū* Jes 15, 5 (I, 500); [*arṣēr* 107; *ṣArṣēr* 436¹⁾]; vgl. neusyr. *gā[r]gir*; altsyr. *gā[ḡ]galtā* (Schädel), *g[ḡ]glā* (Rad) etc.; targ. מִנְיָן u. מִנְיָן , syr. *ḡ[ḡ]šaltā* (Kette; Nöld., Syr. § 31 u. Neusyr. 52) bildet den Uebergang zu *qilqālon*: *qīqālon* 139; *ā* vielleicht in *ṣaqṣaq*: *Ṣāṣaq*, מִנְיָן 463 [über מִנְיָן aber vgl. 417].

c) Vocalvermehrung durch Consonanteneinfluss.

Der Vocalbestand bekommt zunächst direct aus der consonantischen Sphäre eine Bereicherung: Vocalisirung von Consonantenlauten. Nämlich Geräuschlaute von vocalverwandter Articulation gehen in eine entsprechende Gestaltung des Stimmlautes über. Althebr.: *jūštachw* = *jūštachū* I, 565; מִנְיָן (א) מִנְיָן I, 597f.; מִנְיָן ; מִנְיָן etc. 60f. 165ff.; Copula מִנְיָן oft *ū* 330;²⁾ fer-

1) Ersatzdehnung auch in ar. *bidṣun*: [*bidḏ*], äth. *bḏṣ* (Prät., BSS 1, 30); mehrfach im Ass., z. B. *ḥit'u*: *ḥittu*: *ḥiṭu* (Haupt, BSS 1, 153; anderes bei Del. § 47). Bei ar. *kadda*: äth. *kēda* (Prät., BSS 1, 28) ist mir aber doch das Nebeneinanderstehen von Parallelstämmen wahrscheinlicher. — Insofern im letzten Grunde *qattala* u. *qātala* nur zwei Aeste des gleichen Intensivstammes sind (vgl. darüber oben S. 380), enthalten schliesslich auch diphthongische Formen mit *au*, *ai* (S. 399f. 485) Ersatzdehnung.

2) Diese Vocalisirung von *w* trat auch wegen Zusammenstosses von König, Lehrgebäude d. hebr. Spr. II, 1. 32

ner תִּשְׁי *tišj* wurde תִּשְׂי *ššl*, ebenso יְדִי יְדִי I, 593. 600; *bikhj*: בִּכְי *b'kht* etc. 62 ff.; *gazjt*: גַּזְיִת *gāzū* etc. 167 f.

Die Punctation hat aber z. B. mit יִלּוּ nicht *ulo* gemeint, wie Hieron. (Siegfried, ZATW 1884, 71) umschrieb. Dies wäre יִלוּ gewesen. Auch z. B. יִגְי wird nicht ganz genau durch das *igar* des Hieron. (ebd. 72) ausgeprägt. Noch im Neuhbr. u. Aram. sprach man יִגְי (*j'qār*), יִגְי, neben dem aufkommenden יִגְי *'iqār* (so syr.; oben S. 140), יִגְי (mand. 'י; Nöld. 55), u. diese Vocalisirung von י macht sich im Syr. auch im Wortinnern geltend: ܢܝܫܘܢ *neš'ieheb* = *neš'ieheb* (datur) etc. (Nöld § 40 C). — *b* u. sogar *p* werden mehrfach zu *u* in neuaram. Dialecten, vgl. Nöld., Neusyr. 49 (z. B. זבנא, Zeit — *zōnā*) u. oben S. 477! — Dass *l* sich in einen Vocal umsetze (wie es sonst vorkommt u. bei seiner Articulationsart erklärlich ist; Sievers § 294. 299), dies habe ich im Sem. nicht bemerkt. — Hierher gehört auch noch die Umsetzung von Kehlkopf- u. Kehllaute in ein articulationsverwandtes, gepresstes *ē* oder flüchtiges *a*: z. B. 'arbaš bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 70) *arbee*; *mišpach*: *mesphaa*.

Der Vocalbestand wird sodann indirect durch consonantische Verhältnisse vermehrt. Sie entlockten dem Sprechorgan drei Arten von secundären Stimmlauten:

α) Ansatzvocale (Vorschlagsvocale) vor einzelnen Anlauten u. anlautenden Consonantencplexen. Im Unterschied von den Wörtern mit sinnausprägendem Aleph (א, Sp. L; S. 401 f.) haben folgende Wörter ein Aleph protheticum als Anzeichen eines Stimmlautes, der die Hervorbringung einer consonantischen Articulation vorbereitet¹⁾: zunächst vor einzelstehenden Enge- u. Dauer-Lauten: Zwar יְהִי־עֲרִירָה Jes 3, 20 (also hinter dem Artikel ohne Ansatzvocal), aber אֲעֲרִירָה 4 M 31, 50; 2 Sm 1, 10, ebenso vor *s* im mand. עֲשִׂרְמִיא (Nöld. 166); vor *m* im nhbr. *hēménū* etc. (oben S. 291; Pea 4, 3; 7, 8 etc.). Sodann vor einzelstehenden Verschlusslauten: *'abattichim* gegenüber ar. *biṭṭiḥun* etc. 458; אֲבַעְבֵּלָה 201;²⁾ *parjarka* oder (?; vgl. m. Einl.

Labialen ein (330), u. so noch im alttestl. u. targ. Aram. (vgl. hpts. Merx, Chrest. targ. 191), nicht im Syr. (vgl. auch Schlottmann, ZDMG 1879, 271); im Samar. herrscht *ū* vor (z. B. neben *wejrfa* auch *ujirfa*; Petermann, Glossar) u. auch im Aeg.-Ar. wird *ū* nicht blos vor Labialen gesprochen, sondern z. B. auch *u-nutruk*; „in vielen [ar.] Dialecten auch die Zwischenform *uu*“ (Socin, ZDMG 1892, 366 f.).

1) Prothetische Vocale nach Curtius (GLA. 106); Prothese (Sievers 764).

2) Also nicht „nur אֲבַעְבֵּלָה [‘aqattāla] der Aethiopen erklärt אֲבַעְבֵּלָה der Israeliten“ (de Lag. 10).

425) *φωρετων*: 'appirjôn HL 3, 9; (vgl. auch *chabašseleth* u. *Chabašsinju* S. 402); Dariken: *darkemônîm* und 'adarkônîm (vgl. auch *chiddêqel*, *hidiglat* S. 402); *tereḫ* (S. 1), aram. *ṯarpâ* u. 'a*ṯarpâ* (Blatt; Barth, NB. 219); *κάρταλ(λ)οι*: 'agartelê (oben S. 108); 'egôz 143; ? *gappîm*: 'agappîm; ¹⁾ Sendschirli: גגג, wahrsch. 'agám (auch) = גג, *gam* (DH Müller 53. 55). Endlich die Erleichterung von *Khšajârša* nicht zu blosser *chašweroš*, sondern zu 'Achašweroš (vgl. *τραχών*: aram. אכר כר כנא, 'a^šar^škhônâ) leitet zu den Fällen über, wo Ansatzvocal vor (sich bildenden) Consonantengruppen laut wurde: 'ešbaš 96, denn das im Aram. auch gesprochene *šibšâ* kann nicht die secundäre Erscheinungsform dieses Wortes sein; ebenso wenig *zrôš* (aram. *d-râšâ*) gegenüber 'ezrôš 143; vgl. über nhbr. 'eštajîm S. 466; für althbr. *mšachtîthu* später 'emšachtîthu (Jalqût, zu Ps. 2, 6); hbr. *mataj*, syr. 'mat, ar. *imte* 249; aram. *r^škhûbâ* u. 'arkubtâ (Knie); *emôl*, 'etmôl 264f.; 'abnêš 108.

Von diesen Beispielen mit sich ausbildenden Consonantengruppen fällt Licht auch auf die genetische Beziehung von hbr. *naqal* u. ar. *inqatala*, hbr. *bin*, *bên* u. ar. *ibnun* etc. Gegen die Annahme (Barth, ZDMG 1894, 7ff.), dass dessen *i* nur aus einer Vocalversetzung stamme, spricht ausserdem auch dies, dass bei *imru'im* das *i* nicht aus der folgenden Silbe stammen kann. — Neuaram. u. neuar. Beispiele von Ansatzvocalen vgl. noch bei Nöld., ZDMG 1881, 224 (statt *lebaš* „zieh an“: *âlraš*!) u. bei Hartmann, ZDPV 1884, 309.

β) Ueberleitungsvocale sind durch die schwierige Articulation oder durch den Dauerlaut von Consonanten dem Sprachorgan entlockt worden. Neben *jachmôd* oder *bašl* (S. 32) etc. etc. bildete sich *jach^amôd*, *baš^al* etc. etc. Dieser sog. lockere Sil-

1) *gaph* (Flügel, Armeeflügel) ist wegen seiner weiten Gebrauchssphäre wohl kein Fremdwort bei Hes. (Del. vor Baer's Hes. X), u. muss im ass. *agappu* (vgl. Del., Gram. § 65, 20 bei dem von ihm angenommenen Typus *fašall* „wohl auch *agappu*, Flügel“) das *a* auf einen Stammconsonanten hinweisen? Das also eventuell ursprüngliche *gaph* stammt am wahrsch. von dem sonst existirenden גג (Ges. Thea.), sodass die aram. Formen *ganpîn* etc. ein Uebergangs-*n* besitzen, weniger wahrsch. von einem sonst nicht existirenden גג. Das *gadpâ* גג (Flügel; Nöld., GGA. 1884, 1019; Barth, NB. 219) braucht nur ein Synonymum (= Seitenthcil; von ar. *g'adafa* oder *g'adafa*, secuit etc.) zu sein; denn Zusammensprechung von *d* erklärt sich beim Zahlwort *šidš* (oben S. 468) aus ideellen u. lautlichen Sonderumständen.

benschluss ist der secundäre, obgleich er auch bei den Beduinen geübt wird: *ahamar* etc. (Spitta § 49^b). Seine Ausbildung ist auch später fortgeschritten: *jishar* u. *chanan'el* etc.: *isaar* u. *ananeel* bei Hieron. (Siegfr., ZATW 1884, 72. 80). Viele andere Fälle, wo wegen schwieriger Production oder wegen des Dauerlautes eines Gliedes einer Consonantenfolge oder wegen der Schwierigkeit dieser Verbindung selbst ein Vocalanstoss von verschiedener Länge hervorgerufen worden ist, s. S. 470 f.: z. B. *toq'pho*, *jig(q)hath* (! vgl. im Neuaram.: *digna*; Nöld., ZDMG 1882, 671); *marbad-dim* etc.; *šab(b^e)läl* etc.; vgl. noch Ri 20, 32. 43; 1 Sm 28, 10; Jes 5, 28; Sach 4, 12; Ps (7, 6;) 64, 7; 141, 3; Pv 4, 13.

Dazu kommen noch Fälle, wie דְּבָרָי, wo der Process durch kein consonantisches Beizeichen angekündigt ist: *do-b^(e)rō* (vgl. S. 26); ebenso zur Vermeidung von *dš*, in תְּדַשׁ I, 619: *ta-d^(e)šē*. Als eine Wirkung von schwieriger Consonantenfolge u. von Dauerlauten wurden auch oft (nicht aber stets in der Tradition) zusammengesetzte Vocalanstöße laut, z. B. in שִׁקְחוּרִי *šiq'atōt* 169, הַרְרֵי הַרְרֵי *har'arē*, סַמְמִים *šam'mim* etc. (41. 473), בְּרוּכֶם *be'ōk'hem* etc. I, 71; auch לְשַׁפְּנִים *laš'phannim* Ps 104, 18 nach Abulwalid (Jastrow, ZATW 1885, 221).

Ferner ein voller Hilfsvocal entstand, wo das 2. Element der nach Lösung hinstrebenden Consonantenverbindung nicht einen vollen Vocal besass: zunächst im Wortinnern in Fällen, wie *tašm'dt*: *tašam'dt*, neben מְעִינֵי auch einmal מְעִינֵי 97, also *maš'jenē* u. *mašaj'nē*;¹⁾ sodann am Wortende: *šaldāch^(e)t* (im Cod. Bab. von 916/17 steht auch שְׂכַחַת *šākhacht* etc. neben שְׂכַחַת; Pinsker, Einl. XLIII. 75); ferner in den Jussiven der ל"י, die nicht gleich den oben S. 467 aufgezählten ihren auslautenden Consonantencomplex behalten haben: *wajjī bez* etc., *wattēk'hel* etc., oder im Hi. *wajjēgel* etc. Alle Fälle solcher Auflösung der am Wortende entstehenden Consonantengruppen sind verzeichnet I, 541 f., insbes. bei Concurrenz einer Gutturalis (I, 549. 556. 560. 568 f. 577). Diese Vocalentstehung hat sich beim Nomen weit mehr (die Ausnahmen stehen S. 467) von der speciellen Beschaffenheit der betreffenden Schlussconsonanten frei gemacht: *malkt*, *malk*, *mēlekh* etc.

1) Im Syr. entstand z. B. für *tečhelin* das leichtere *tečachlin* (tu [fm.] times) etc. etc., hpts. bei Concurrenz eines Guttural, Nasal, Sibilant (also Dauerlaut); Nöld., Syr. § 52; Mand. Gr. 26f.; im Ṭūr šAbdin z. B. *kmad^(e)mōle* (ZDMG 1881, 224).

Vgl. äg.-ar. z. B. *malḥ*: *malāḥ* (Salz), *naḥb*: *naḥāḥ* (Blasen); *dabz*: *dabāz* (Hyäne; Spitta 7f. 11); aber auch ohne Concurrentz von Gutturalen „sind die Formen mit eingeschobenem Hilfsvocal unter den Beduinen allgemein üblich, allerdings im äg. Dialect durchaus selten“ (Spitta 89). Ass. *phaʒlu*. c. *phaʒal* (Del. § 65, 1). Als eine mögliche Wirkung von schwerer Consonantenfolge u. Dauerlauten ist oben S. 409 z. B. der ar. Pl. von *'ardun*, nl. *'aradūna* betrachtet worden. Darin bin ich selbständig mit H. Zimmern zusammengetroffen, welcher in ZAss. 1890, 374ff. der oben erörterten Consonantenwirkung eine gehaltreiche Untersuchung gewidmet hat.

γ) Begleitungsvocale können die Stimmlaute genannt werden, welche mit der Hervorbringung einzelner schwieriger u. eigenartiger Geräuschlaute combinatorisch sich verbinden: z. B. *גַּבְּזָה* *gābōʿāh* 84, *הַגְּבֹעָה* *hagbōʿāh* Jes 7, 11, *מַגְבֹּתָהּ* *magbōtāh* Pv 17, 19, u. so wäre es auch bei *ū* in der Endsilbe. Ebenso ist beim Uebergang von unverdrängtem *ē* u. *ō* (s. I, 282. 284 bei den Vb. III. gutt. u. oben S. 396. 408) u. von unverdrängbarem *ē*, *ī*, *ō*, *ū* zu lautbarem *h*, *ch* oder *ʒ* ein dem Guttural homorganes *ā* aus dem Kehlraum hervorgeschallt.

Vgl. neuar. z. B. für *furūz*: *furōz* „Zweige“ (Spitta 11); anderes comparatives Material s. in GLA. 109. Der Laut dieses sog. Pathach furtivum in *רִיחַ* *rāch* etc. ist keine „spätere Tiberianische Erfindung“ (Pinsker, Einl. XLIII).

d) Vocalverkürzung durch Consonanteneinfluss.

Zunächst Selbstverdopplung von Consonanten (S. 461f.) hat Vocalkürzen erzeugt resp. wenigstens bewahrt: Jussiv Ni. *jiggāl*, aber *jimmach* Ps 109, 13 (I, 562); ferner *מְמַשֵּׁחַ* 96, *תְּמַסֵּחַ* (auch eine stärkere auslautende Articulation wirkte wie eine Doppelconsonanz: *אֲצַבֵּעַ* 96, *הַמְרִיק* 73, *מְזַרֵּק* 96); *אֹפֶן* etc. 88, *יִיבֵל* etc. 88f., *אֲמַלֵּל* 91, *הַשְּׂמֵל* etc. 99f.; *אֲחַנֵּן* etc. 96f.; *מְרַמֵּס* 96 (vgl. auch *פִּרַס*); *מְסַד* 97 (LA. *מַצַּב* 98 unsicher). Vielleicht erklärt sich aus diesem Sprachvorgang, dass manche Endsilben ohne Vocalbuchstaben geschrieben wurden: z. B. *חָרַם* 136, *סָחַם* Ps 51, 8, ? *נָאֵם* stets ohne Vocalbuchstaben wegen seiner Bekanntheit, oder nicht vielmehr wegen der Aussprache *n^eum(m)*; dann auf *l* auslautend: häufig *גָּבַל*, meist *זָבַל*, auch *נָבַל* Ps 132, 2; ferner auf *s* auslautend: *אֲסַסְסָה*, *נָמַס* 5 M 32, 34, auch Ptc. *לָבַשׁ*, Subst. *לְבָשׁ*. Vielleicht entbehrt dieser Gesichtspunct doch nicht ganz der Grundlage u. der Wichtigkeit für die Aufhellung des überlieferten Althebräisch.

Die Selbstverdopplung von Consonanten hat ja ursprüng-

liche lange Vocale auch sonst verkürzt: z. B. las man neben *p'nina* פְּנִינָה auch *p'ninna* 197; *m'dušathl* und *m'duššathl* 199. — Ist nicht auf Selbstverdopplungsneigung des *l* auch dies zurückzuführen, dass gerade die Präp. לַ אֵל stets אֵל- (*el*) gesprochen wurde, aber oft *ēth* neben *eth*? Vgl. אֵלְתִי mit *a* bei Silluq Neh 5, 14.

Sodann sind beim Zusammenstreben leicht sich folgender Articulationen, bei der Entstehung von Consonantengruppen (S. 466f.) Vocale verkürzt worden: vgl. z. B. *šeloššām*: *šeloššām*. Ein reducirtes *u* musste sich auch in *uštēm* (213) ausbilden. Vgl. aram. حَمَلٌ, mit supralinearer Punctuation עֲלִמָּא (bei Merx), also *šāll(-)mā*, aber in der tiber. Punctuation neben עֲלִמָּא (hpts. in der editio Sabbioneta) sehr oft עֲלִמָּא, *šalmā*; vgl. äth. z. B. *n'gūš* (*rex*), fm. *n'gēst*.

e) Vocalvernichtung durch Consonanteneinfluss.

Bei der soeben wieder nach ihrem lautphysiologischen Anlass besprochenen Bildung von Consonantengruppen (S. 466 f.) sind Vocale auch sogar unterdrückt worden: z. B. *šArabi* und *šArbi*; *nasōb(b)ā*, aber *na-bēlā* I, 325; *hephartā*, *hetālta* I, 352; *šqūménū* etc., aber nicht bloß *šbō'ēnā*, sondern häufiger *tābō'nā* (I, 645, vgl. z. B. noch K רַבּוֹאִימָה, aber Q רַבּוֹאִימָה Esth 4, 4) etc.; *həqimōtī*, aber *henāphta*, *hefalti* I, 462; neben *hakhšnōnū* auch *hekhānū*; nicht *hamttōta*, sondern bloß *hemātta* etc. I, 462. 649f. Die nominalen Beispiele s. oben S. 467, vgl. noch *jarl'ethē* 174.

Bildung von Consonantengruppen u. daraus folgende Vocal-Syncope ist sehr häufig im Assyrischen, z. B. *āšibu* u. *āšbu*, wohnend (Del. § 37; Zimmern, ZAss. 1890, 367ff.).

3. Vocalqualität und Consonanteneinfluss.

a) Der *a*-Laut ist von den Kehlarticulationen in erster Linie als der ihnen homorgane Vocal begünstigt u. deshalb bewahrt oder erzeugt worden. Ueber diesen allerdings unfraglichen Lautvorgang dürften doch folgende Andeutungen nicht überflüssig sein: Das alte *a* von *jaqtulu* wurde bewahrt in *jachmōd* etc. (I, 237ff.), oder *bāšal* etc. 33, הַכְּמִי oder הַחֲרִי 73f. etc. Dabei haben die Kehlarticulationen aber nur nach dem ursprünglichen u. festgehaltenen Grade ihrer gutturalischen Eigenart den *a*-Laut begünstigt: der Kehlkopfdruck *š* hat am meisten, aber das naturgemäss gern mehr vorn als Palatal ausgesprochene *ch* u. vollends

die weniger eigenartigen Sp. asper u. Sp. lenis haben den *a*-Laut weniger festgehalten (I, 237; oben S. 34 [auch *rèchem!*] etc.). Trotzdem giebt es auch bei \aleph Ausnahmen: neben עָנִי (*ʿanî*, antwortet!): עָנִי (*ʿanî*, singt; I, 549f.); עָנִי 166; in עָלִי 63 hat \aleph wenigstens kein *a* sich erzeugt, sowenig wie in עָזִי 146, mit folgendem Sibilant auch in בְּעָזִי 1 Ch 15, 26 (als Ausnahme auch von Qi. 38^b erwähnt), sogar vor *r*: עָרִי Jo 2, 5 (ebenso im Cod. von 916/17, aber Raschi: דְּחִתָּהּ פָּרוּחַ; Pinsker XXXVII). Aber auch der den Gegenpol von \aleph in jener Reihe bildende Sp. l begünstigte nicht ganz selten den *a*-Laut: אָחִיקָה I, 237; [? אָבִיס(י)ה Hi 39, 9; S. 139]; אָרֵר, אָנֵךְ, אָנֵךְ 140 etc.

Auch in directer Begünstigung des *a* durch Kehlarticulationen zeigt sich im Neuar.: Suffix *ka* nur bei Nominibus, die auf Guttural oder emphatischen Cons. auslauten, sonst *ke* (im Ar. von Zanzibar; Prät., ZDMG 1880, 221); vgl. die Beschützung des *ai* in *ʿainên* (ZDPV 1889, 215). Aus indirecter Begünstigung des *a* durch den Hauchlaut erklärt sich, dass in der ersten Pers. sg. *bâkul* (gegenüber dem *o* anderer Personen) u. *bâmur* (gegenüber dem *û* anderer Personen) gesprochen wird im Vulgärrar. Jerusalems.

Mehr als im Hbr. ist *a* durch * begünstigt worden im Ass., vgl. z. B. statt des zu erwartenden Imp. *umur* [= hbr. *ʿemôr*] vielmehr *amur*, sprich! (Jensen, ZAss. 1892, 211ff.). Aber weniger als im Hbr. ist *a* festgehalten worden durch * im Aram.: z. B. im Hbr. wurde *ja'mur* zu *jômē(ar)*, aber im Aram. heisst „er spricht“ *jēmar* (ostaram. *nēmar*), indem wahrsch. eine 'Imälirung des *a* trotz des folg. Sp. l. eintrat u. *j(n)ʿmar* zu *j(n)ēmar* wurde, wie *j(n)a'kul* durch *j(n)e'kul* (*ne[ʿ]khûl* syr.! Vgl. hbr. *je'soph!*) hindurch zu *jēkhû(ð)l*. So dürfte auch ebendasselbe ursprüngliche *ra's* theils im Hbr. zu *râš* (S. 47) u. theils (vgl. äth. *rē'es*) im Aram. zu *rēš* geworden, u. nicht letzteres von einem andern Typus (*ri's*) ausgegangen sein.

Hervorgerufen wurde der *a*-Laut durch Kehlarticulation z. B. in חִיָּי 1 Kn 12, 6 etc.; Hi. חִיָּי u. חִיָּי gegenüber חִיָּי I, 501; der Typus *qîl* ist bei den Vb. mediae gutt. nicht ausgeprägt (32f.)! c. חִיָּי 84! Vgl. über *rôgēas*: *rôgas* etc. 105; neben חִיָּי auch חִיָּי 158; auch die LA. חִיָּי (sic! *chaš'khat* Ps 18, 12 (174). Erklärt sich so nicht auch *pa'atê* 185 „verwandte Grundform“ Olsh. 166^o)? — Durch Begünstigung des *a* erweist sich als gutturalverwandt auch hier hpts. das *r* (in seiner Aussprache als *r* uvulare): z. B. für *wajjā'sor* u. *wajjā'ser* sprach man stets *wajjā'sar* etc. (I, 443. 467), für *mēqarqū(ē)r*: *mēqarqar* Jes 22, 5. Vgl. neuhr. *gargar* S. 107! — Als einen mit ח (h, h, ch) verwandten Laut hat sich auch (vgl. 458²) in der Stellung

zum *a* das D (*kh*) erwiesen: es bildete sich *jokhal* I, 384f. u. vielleicht zeigt dieser Einfluss des *kh* sich auch in der stetigen Pausalform *jelakh* (I, 415; s. u.).

r hat auch im Ar. den *a*-Laut zum Theil begünstigt. Denn „die reine Aussprache des *a* bei *r* ist ein charakteristisches Zeichen des äg. Dialectes bes. dem syrischen gegenüber“ (Spitta 36), aber auch im palästinischen Ar. „lautet die Femininendung noch *a* nach gutturalen u. emphatischen Buchstaben, auch nach *r*, z. B. *hāra*, Quartier“ (Guthe, ZDMG 1885, 135). Auch sonst hat das *r* die *ʾimālē* des *a* nicht stets verhindert, vgl. z. B. „*Mār-din*“ (Socin, ZDMG 1883, 188). — Aram.: In *bar* (Sohn) scheint mir (S. 101) das *a* durch *r* bewahrt; aber Erzeugung des *a* durch *r* liegt vor in *tinjān* (zweiter): *tartēn* (zwei)! — Der *a*-erzeugende Einfluss eines „wurzelauslautenden *r*“ ist im Mand. „nicht durchgängig“ (Nöld., Mand. Gr. 15).

Ferner vgl. *šalwē* 83, *maqal* *libnē* (1 M 30, 37) 105, *šalmōn* 153 als das einzige durch *ōn* vom starken Verb abgeleitete Wort, welches *a* besitzt, u. den Eigennamen *šalmōn*, ferner *šalmā* gegenüber *šimlā* 156, *dalte* u. *daltoṭ* 177. Daraus ist wohl ein Einfluss der *l*-Aussprache auf *a* zu erkennen. Es giebt ja auch ein „gutturales“ *l* (s. S. 505).

a zeigt sich einige Male auch durch den Nasenlaut begünstigt: vgl. *zanēbōth* u. *kanēphē* S. 74.

b) Der *a*-Laut wurde in der Nähe von Consonanten, bei deren Hervorbringung der Mundraum weniger oder mehr sich zusammenpresste, zu *ā*-*o* herabgedrückt.

a „trübt sich“ unter dem Einfluss von *š*, *ṭ*, *ḏ* u. *w* „nach *o* hin“ (Spitta 36), vgl. z. B. auch *wollāh* (ZDPV 1889, 116), zus. aus *wa* [bei] u. *Allāh* [altar. *wallāhī*]. Vgl. hbr. *qāṣōn*, nach phöniciſcher Aussprache umschrieben durch *Κωθων* (Schröder, Die phön. Sprache 128). Im überlieferten Hbr. bildete dieser Einfluss des emphatischen *q* keinen nothwendigen u. keinen sichern Grund für das Nebeneinanderbestehen von *šanāq* u. *hā-šanōq* (Jos 21, 11); aber beachte die Bevorzugung des *o* bei *q* in *qosmī* I, 166, ferner *qod-qodēkhā* etc. 121, *qobātāh* 185, *Qohāth* etc., *qōšārā* etc. I, 74. — Eine Spur von der „dicken“ Aussprache des *w* (über sie vgl. Brücke in GLA. 111!) findet sich in der Umschreibung von 𐤒𐤕 durch *ʾwōʾav* (LXX 1 M 10, 2 etc.). Aber wahrsch. lässt sich ein das *a* zu *o* herabdrückender Einfluss des mit *w* verwandten *m* mehr beobachten: vgl. die Eigennamen *Chiram* u. *Chīrom*, *Malkam* u. *Milkom*, deren zweite Aussprache doch eben eine Umlautung der ersteren sein muss. Deshalb ist S. 247 gesagt, dass auch von *ha-la-m* aus das hbr. *halom* nicht völlig unbegreiflich wäre, u. deshalb konnte *jomam* u. *šilšom* zusammengestellt werden S. 255. Es vollzog sich wenigstens höchst wahrscheinlich auch ein Uebergang von *an* durch *ān* zu *on*: *dorban* u. *dorēbonōth* 101, *širjan* 99 u. *š(s)irjon* 154. — Allerdings bei

mišqal 97 lässt sich wegen der Existenz von *mišqā(ē)leth* 193 kein lautlich verursachter Uebergang zu *mišqol* 153 u. *mišqoleth* 203 annehmen, obgleich es auch ein „emphatisches, d. h. tiefer am Gaumen gebildetes“ *l* im Neuar. (im Ausruf *allāh allāh!*) giebt (Spitta 20), nach Wallin ähnlich dem „harten russischen *l*“ („gutturales *l*, dessen Articulation seine häufigen Uebergänge in *u, o* erklärt“; Sievers § 294).

c) *i* u. *u* wurden in der Nähe gutturalischer u. emphatischer Articulationen oft zu *e* u. *o* zerdrückt.

Ganz naturgemäss mussten diejenigen — gutturalen — consonantischen Articulationen, welche das mit weitem Mundraum gesprochene *a* begünstigten, den *i-* u. *u-*Laut gleichsam durch Hinzubringen eines *a* diphthongisiren, mussten die Mischungsproducte u. daher Zwischenstufen von *a-i* u. *a-u*, d. h. *e* u. *o* als die ihnen homorganen Stimmlaute begünstigen. Ferner mussten solche — emphatische — Articulationen, welche wegen ihrer Hervorbringung in zusammengepresstem Mundraum das gedrückte *ä-o* bevorzugten, auch *i* u. *u*, die im Verhältnis zu *e* u. *o* mit unzusammengepresstem Mundraum gesprochen werden, in die letzteren Vocale zerdrücken.

Bei der Darstellung dieses mit der „Brechung“¹⁾ vergleichbaren Lautwandels wird am besten so vorgegangen werden:

α) Die blosse Vereinfachung von Consonanten ist nicht die Quelle solcher Zerdrückung von *i* u. *u*, sondern nachdem die Vereinfachung des Consonanten eingetreten war, sind *i* u. *u* in der einfach geschlossenen Endsilbe ebenso zu *e* u. *o* zerdrückt worden, wie in Silben, die von vorn herein einfach geschlossen waren. Wie *xaqin* zu *xāqēn* oder wie *qaṭun* zu *qāṭōn* wurde, so verhält sich auch (*libb*) *lib* zu *lēb* (sogar trotz nachwirkender Verdopplung *'amitt* zu *'emet*), u. so verhält sich auch (*kull*) *kul* zu *kōl*.²⁾

Ferner beachte z. B. *'aṭ: 'iṭṭi* 41 u. bei den Ausprägungen von *qitl* in *ṣ'ṣ*, dass in dieser ganzen Gruppe überall *i* vor dem verdoppelten Con-

1) „Brechung“ definierte J. Grimm, Deutsche Grammatik (neue Aufl. 1869, Bd. 1, 36) so: „*r* u. *h* ziehen ihrer schwierigen Aussprache wegen den Ton auf den ihnen zunächst stehenden Vocal heran u. lassen dadurch vor sich *aī* u. *au* entstehen“. Sievers § 716: „Consonanten können kraft ihrer eigenen specifischen Stellung auf Vocale einwirken, indem der Contrast zwischen dieser u. der Stelle des Vocals durch Annäherung gemildert wird. Hierher fallen z. B. die sog. Brechungen des *i, u* vor *r, h* im Gotischen zu *aī, au*.“

2) Wahrsch. nach *ješodedēm* Jr 5, 6 u. *šodedū* 49, 28 wurde, in Abweichung von der Regel, auch das Q *ješoddēm* Pv 11, 3 ausgesprochen.

sonanten trotz anlautender Gutturalis geblieben ist: 'immī, 'issī, chinnī, chissī, aber 'eššhem; vgl. nur z. B. noch šissēbōth, aber šebbām 31; chissēbonoth etc. 129 ohne Zerdrückung des *i*; 'ittmol: 'etmol 261. Dadurch veranschaulicht sich die interessante Thatsache, dass durch einen auf *i* oder *u* folgenden Doppelconsonanten die Kehlarticulationen in ihrem zerdrückenden Einfluss gehemmt worden sind. Also *i* u. *u* waren durch den ihnen folgenden verstärkten Consonanten gegen die Einwirkung des vorausgehenden Kehllautes geschützt. So erklärt sich das Nebeneinanderstehen z. B. auch von chuqqī, choqekkhā, choqekhem. Also ist z. B. in šullekhem 44 nur das Beharren des *ll* die auffallende (aus Selbstverdopplungsneigung des *l* erklärliche) Erscheinung, aber das *u* ist von dieser Erscheinung nur die normale Consequenz. Von diesem die Vocalzerdrückung aufhaltenden Einfluss der Consonantenverdopplung giebt es nur wenige Ausnahmen: z. B. neben šuzzī auch šozzī, ferner šoxšokha etc. 45; m'oddām 90; etc. (S. 506f.).

Nach diesen das Wesen u. die Grenzen der Vocalzerdrückung aufhellenden Vorbemerkungen bedarf es für ihre Darstellung keiner Vorführung aller normalen Fälle.

β) *i* u. *u*, denen kein Doppelconsonant folgt, werden durch die Gutturale etc. zum Theil durchgreifend zu *e* u. *o* zerdrückt: jiqṭōl, tiqṭōl, aber 'eqṭōl; jikhhad, aber jech(e)xaq etc.; qiṭṭēl: mē'ien, bē[r]ēkh; siphri: chelbī etc. 30; hegejōn etc. 129; chebrā etc. 157 f, auch chedwā, šerwā 165; vgl. bei qiṭalath: 'eneqath etc. 173. auch chešekhath, die gewöhnliche Aussprache Ps 18, 12 (174), ebd. šē'elath, behemath; — chabertekhā 174! — qešbekha 20! — šekhentekhā 174! So wird *kh* als gutturalverwandt (S. 504) die Zerdrückung des *i* auch bewirkt haben in lekhtī (mein Gehen) etc., nekhtī 20, vgl. šekhwī 61, u. daher rührt wohl auch die besondere Nfiance des *e* in šekhem 67 u. in dem Suffix khem. — Beobachtet man statt *i* ein *e* in gello, gelelē 43, nēgba 20, megrephōtēhem 184, negdī etc. 301: so ist eine Aussprache des *g* zu erschliessen, welche der des *ʒ* u. *q* nahe kam. — Vermuthlich wurde *i* durch das emphatische ṭ zerdrückt in šotīja u. daher šotīja gesprochen: vielleicht so wurde ṭṭṭ eine Ausnahme unter seinen Genossen (S. 191). — Auch ein *l* scheint mehrmals an der Zerdrückung des *i* theilhaftig: vgl. hel'ēṭlkhā I, 567 u. šelṣelīm 107. Allerdings in meltāchā 182 kann auch ein *ā*, *ē* als dissimilirte Erscheinungsform von *a* gegenüber *ā* vorliegen, wie in mēmsālā (vgl. mamsēlotāw!) 182.

Auch bei der Zerdrückung von *u* lassen sich ausser den Gutturalen noch andere Articulationen als Factoren mit geringerer oder grösserer Wahrscheinlichkeit nachweisen: vgl. über neqotōtēm u. nephošōtēm I, 448. Andere Articulationen, die Zerdrückung von *u* begünstigen, sind aus den Fällen erkennbar, in denen auch vor Doppelconsonant ausnahmsweise das zerdrückte *o* gesprochen wurde: beim Imp. choggī Nah 2, 1 u. bei techogūhā 2 M 12, 14 sowie choggā (S. 161) kann ein mit den Kehlarticulationen

nen sich berührendes *g* die Zerdrückung des *o* unterstützt haben. Eben daraus kann sich auch der Imp. *goxā* Jr 7, 29 erklären. — *chonnēni* etc., *jehonnēni* etc. (gegenüber *jchunnēkkā* etc.) I, 362; vgl. auch den Imp. *ronni* Jes 54, 1 etc., *ronni* 44, 23 etc., ferner *ronnē* (oben S. 45), auch *qotomi* u. *jādōn* 1 M 6, 3 u. N. pr. Neh 3, 7; sodann Imp. *solaxī* I, 240, *sollūhā* Jr 50, 26 u. *jšollūkhā* Hab 2, 8. Nach diesen Fällen muss der Nasal u. das *l* auch so ausgesprochen worden sein, dass dadurch das Timbre des *o* wahrnehmbar wurde. — *hoššāmā* 3 M 26, 34 (I, 361) ist wahrsch. nach der Analogie des gewöhnlichen Hoḡḡal gesprochen worden. Ueber *ʾomān* vgl. S. 88!

Auch im Aeg.-Ar. wird *i* durch die Gutturalen *ħ* u. *ʕ* „zu einem tief im Gaumen gesprochenen *e* verdunkelt“ u. bei „*š*, *ṣ*, *ḏ* u. *q* (im Aeg.-Ar. „ein tief in der Kehle gesprochenes *g*“; Spitta 12) wird das *i* ganz dumpf u. aus der Kehle gesprochen“ (Spitta 40). Ebenso wird dort durch *ħ*, *ḥ*, *gh* u. *q*, *š*, *ṣ*, *ḏ* das *u* „nach *a* hin gefärbt“ u. betreffs des *ʕ* vgl. z. B. *šumr* = *šōmr* (geschrieben *šumr*, Leben; Spitta 41). Vgl. auch *g'ōhr* (Verstand), *g'ōhrakh* (dein V.), *šōsrin* (zwanzig), aber *dumburka* im arab. [!] Dialect von Moḡul (Socin, ZDMG 1883, 203). — Aus dem Aeth. vgl. das dem *šwḡṣ* entsprechende *šwḡṣ*^(u), doch nicht „*unq*“ (Prät., BSS 1, 42), wie dem *ṣḡḡ* (nach der Schrift *turk*) entspricht *ṣḡḡ*^(u) *terk*^(u), vgl. die deutsche Volksausprache „der Törk(e)“. Im Aeth. giebt es ja Zerdrückung von *u* durch *r* (Aeth. Stud. 151). — Im Ass. erscheint nach P. Haupts Beobachtung für *i* häufig *e* vor *r* u. *ḥ* (Del. § 36).

d) *i* u. *u* begünstigt durch consonant. Articulationen.

a) Gegenüber *a* ist mehrfach *ä*, *ə* als ein dem *i* ähnlicher Stimmlaut begünstigt worden: *jäd^ekhem* 86; aus *Jahu* entstand *Jeho* (durch Einfluss des *a* auf *u* u. zugleich des *j* auf *a*). Auch in den Ausprägungen von *qaṭil* u. *qaṭilath* in *ṣ"רי* (104. 186) muss z. B. *jadiš* bald zu *j^edēš* geworden sein, sodass *j^e* Aphäresis erleiden konnte: *ṣḡḡ* etc. Solche Erhöhung von *ja* zu *jä*, *j^e* könnte in *jšrad*, *ṣḡḡ* Ri 5, 13 vorliegen, obgleich dies Imp. sein soll; aber höchst wahrsch. entstanden so *ṣḡḡ* (I, 441), *ṣḡḡ*, *ṣḡḡ* 146. vgl. die Eigennamen *ṣḡḡ*, *ṣḡḡ*.

Zur Differenzirung von entsprechenden Imperfectformen kann gerade in diesen Fällen ein imälirender Einfluss des *j* sich geltend gemacht haben. Diese Erklärung dürfte haltbarer sein, als die Ansicht (Barth, NB. 189), *bejūl* etc. seien transponirt worden. Das Nebeneinanderstehen von *ṣḡḡ*, was trotz des *Ἰεούς* 2 Ch 11, 19 dem *jaghūtū* entsprechen kann (*ʕ* u. *gh* werden durch die LXX nicht genau unterschieden), u. von *ṣajūt* (Löwe) kann diese Theorie nicht hinreichend stützen. — Ein aus *ja* imälirtes *jä*, *j^e* (*j* hat gewöhnlich *ä* hinter sich“; Spitta 38) ist auch die nothwendige Vorstufe davon, dass „das in offener Silbe stehende Präfix *ja* in sehr vielen

Dialecten schon einfach in *i* übergeht“ (Socin, ZDMG 1892, 369). — Einfluss auf die Erhöhung des *a* zu *ä* zeigt sich in der oben S. 487¹ gegebenen Definition von 'Imälätun, u. auch Wörter wie *خاف* sind nach den Angaben der ar. Grammatiker mit 'Imälè zu sprechen: *chaefa* (Nöld. u. Barth, ZDMG 1890, 698). — *ab* lautet *èb* nur gerade in *Ebjasaph* u. *Ebjathar*: *a* erfuhr Erhöhung durch das darauf folgende *j*?!

β) *i* selbst wird naturgemäss, aber auch thatsächlich in der Nähe eines *j* bevorzugt. — Schon dies wird kein Zufall sein, dass im Ar. bei Verbis primae semivocalis neben dem *a* des Pf. Qal verhältnissmässig oft *i* im Impf.-Stamm (z. B. *walada*: *jalidu*, *lid*) u. vollends neben dem *i* des Pf. Qal verhältnissmässig oft ebenfalls *i* im Impf.-Stamm gesprochen wurde: *warita*, *jaritu* etc. etc. (Caspari § 158. 160; auch im Ass. [Del. § 111] u. Minaeo-Sab. [Hommel § 54]), wie auch im Ar. dialectisch der Anlaut *w* in *j* übergeht: neben *jaug'alu* wird *jaig'alu* gesprochen; beachte auch das neuar. Pf. *wilid* etc.¹⁾ Dieses wahrsch. so durch *w-j* attrahirte *i* erscheint gedehnt als *ē* in der Stammsilbe von *יֵשֵׁב* etc.²⁾ Jedenfalls ist auch nicht zufällig die Antheilnahme

1) Beim gebräuchlichen *יֵרֵד* (auch im Ass. spricht vieles für *רֵד*, Del. § 112) dürfte der erleichternde Uebergang von *w* in *j* wahrscheinlicher schon sehr frühzeitig begonnen haben, als dass daneben oder allein ein ursprüngliches *יֵרֵד* existirt hätte. Das hbr. *יֵרֵד*, *jiwada*, *יֵרֵד* u. *יֵרֵד* werden nicht (wozu Robertson Smith in Wright's Comp. 235¹ neigte) aus Analogiewirkung erklärt werden können, wie das im Syr. neben 'aineq (säugen) existirende 'auneq. Höchstens kann für das Ar., wo nach Nöld. Smith a. a. O. „a trace of the root *יֵרֵד* [יֵרֵד] distinct from *יֵרֵד* [יֵרֵד]“ in *أيدع* [*aidaʒu*] existirt, u. für das Aeth. *ላይደላ* [*ajdeʒa*, notum fecit] die Entstehung eines parallelen Grundstammes mit dem leichteren Anlaut *j* angenommen werden, wie neben dem hbr. *יֵשֵׁב* im Ar. *jabisa*, Impf. *jaibaʒu* (secundär auch *jābaʒu* gesprochen) auftritt.

2) *walada* etc. u. die Präformativsilbe von *jalidu* etc.: dissimilirenden Einfluss des *i* auf das *w-u* von *jaʒlidu* halte ich für wahrscheinlicher, als eine Analogiewirkung „des Imper. resp. Inf.“, an welche Philippi, ZDMG 1892, 168 zur Lösung dieses Räthsel's gedacht hat. Denn eine vom Impf.-Stamm unabhängige Entstehung des Imp. *lid* wäre selbst unerklärlich (nach *igliš* etc. müsste er *wilid*, *ulid* gelautet haben), u. auch Analogiewirkung des Imp. auf das Impf. wäre unerklärlich nach Anlass u. Anfang. — An das *ja* des ar. *jalidu* kann das *je* des hbr. *jeled* nicht angeknüpft werden. Denn da es sich um eine offene Silbe handelt, lässt sich nicht mit Wright, Comp. 237 sagen „the *a* was weakened as usual into *i*“. Ferner durch

des Inf. שָׁבַר etc. an jenem Wechsel von *qatl-qīl* (S. 17—19 etc.); vgl. auch רָשָׁר: *rīšū* etc. 186 (vgl. auch sogar מִיִּנְקָר: *mēniqt.* 202). Beachte auch das *i-e* von רָע, לָרָה etc. 104. 186 (auch im Minaeo-Sab. lautet „das nomen verbi überall *lidatu*“; Hommel § 54). Auch die Nomina בָּרִי etc. (62f.), denen nach ihrer Pausalform *qatl* zu Grunde liegt, haben doch stets die Erhöhung von *a* zu *i*: *bīkhi* etc. Das beständige *i* von *'ūwāšeb* etc. muss ja auch mit dem *w-j* dieser Verba zusammenhängen. *j* hat *i* auch festgehalten, resp. hervorgerufen in *'ojibēkha* etc. (108), in *jīdē* Jes 57, 4 (19), beim Ueberleitungsvocal in *dajš* etc. (54f.) u. *mālā-khājīk* etc. (14).

Wie *i* durch den palatalen Semivocal begünstigt wurde, so auch durch das palatale *k*. Denn „nach *k* wird *u* in vielen Wörtern *ü* u. meist sogar *i* gesprochen“ im ar. Dialect von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218, vgl. 1855, 59). Das betreffende *k* muss der vorderste Gaumenverschlusslaut sein, wie denn „nach palatalen Vocalen [= vordere Vocale, wie *i*; § 239] die Articulation [sogar von *k*!] meist weiter nach vorn geschoben wird“ (Sievers § 327). — So wird sich das einzige *mīkherū* 1 M 25, 31 erklären.

i scheint auch oft bevorzugt durch das mit ihm in ähnlicher Mundraumgestaltung gesprochene *l*: In יִלְרָרְרִי Jr 2, 27 mag *j* u.

regressive Assimilation vom *i* der Stammsilbe aus ein *je* zu schaffen, ist höchst prekär. Jedenfalls aber ist das *e* dieser Präformativsilbe ein beharrendes *e*, u. diese überlieferte Aussprache dieses *e* wird nicht mit Philippi, ZDMG 1886, 653 dem „Dagesch forte in Formen wie יִיבִי coordinirt werden können. Denn sogar wenn aram. *jīteb* oder *jikkul* nicht an die „*e*“ assimiliantia sich angeschlossen haben sollten, so würde doch nur Consonantenverdopplung als Mittel der Befriedigung des Strebens nach Triconsonantismus sicher sein. M. Lambert (RÉJ 1892, Bd. XXV, 112) nimmt, ohne das Präformativ-*e* von יִלְרָרְרִי erklärt zu haben, für יִלְרָרְרִי die Dehnung einer „syllabe protonique“ in Anspruch. Aber abgesehen von der fraglichen Richtigkeit seiner Betonungstheorie (s. u. S. 523), erweist sich das in Rede stehende *e* als unverdrängbar auch z. B. in יִיבִי Jes 43, 19, wo von Vorton-Dehnung auch nach Lambert's Theorie nicht die Rede sein kann. — Aber sicher besteht die Möglichkeit, dass *jēled* etc. parallel geht den ar. Aussprachen *jaiḡ'alu*, *jaihamu*, *jaiḡ'isu*, vgl. Äth. *jewger* (er werfe) etc., wie denn in der Aussprache dieser Imperfecta eine lebendige Mannichfaltigkeit sich darbietet: neuar. auch *fuḡal* etc., *jūlid* (!!) etc. (Spitta 223); ass. *jayrid* = *īarid* = *ūrid* [hbr. *jēred*] (Del. § 112); — auch *jūḡ'alu* etc. (Wright, Comp. 237; Spitta 223), ostsyrr. *nēlad*, westsyrr. *nīlad*.

l zusammengewirkt haben. Neben dem altar. *walada* ist, wie das neuar. *wilid* (S. 508), auch das aram. יָלַד (z. B. יָלְדוּר bei Merx, Chrest.; syr. *iled*) doch secundär. *l* wirkte in יְהוֹנָדָבְהָרִי Hes 38, 23. Die Bewahrung des beim Vergleich des Ar. u. Aeth. secundären *i-e* von שָׁאַלְהוּ etc. in שְׁאַלְהוּהוּ, שְׁאַלְהוּ, שְׁאַלְהוּם ist durch einen combinirten Einfluss von *l* u. Sp. *l* bedingt worden, wie der Process ja zweifellos in שְׁאַלְהוּהוּ vorliegt.¹⁾ Auch in בְּרָחַל, בְּרָמַל, עָרַסַל wird *ä-i* nicht unabhängig vom *l* sein. Auch beim Uebergang von *'akhal'khā* in אַחְלָכָה 2 M 33, 3 wirkte *l*.

i als „vorderer“ Vocal konnte auch durch die dentalen Spiranten begünstigt werden: In יִרְשָׁתֶם 5 M 4, 1 etc., יִרְשָׁתָהּ 17, 14 u. יִרְשָׁתֶם 19, 1; 31, 3 (I, 411) blieb *i* gerade vor *š*. Ebenso erscholl *i* in יְהוֹרְקֵשְׁתִּי Hes 38, 23; יְהוֹרְקֵשְׁתֶם 3 M 11, 44; 20, 7; יִשְׁתָּם (Cod. Bab. 916/17 hat den *ä*-Laut; Pinsker XL). Vielleicht hat die neben וְנִסְתָּם (*wnästém*) auftretende Aussprache *wnistém* das Auftauchen der LA. *wnistam*, וְנִסְתָּם unterstützt (Sach 14, 5); אֲמַצְבָּם Hi 16, 5; בְּמִרְשָׁבֶם Jes 1, 15; מִקְרָשְׁבֶם 2 M 31, 13 etc. (4); vgl. auch אֲסַפָּה 2 Kn 22, 20 [ohne Grund 2 Ch 34, 28 mit Metheg] u. מִאֲסַפְכֶם Jes 52, 12; auch וְתָרַץ, obgleich dies sich von וְתָרַץ dissimiliren wollte. — *u* wurde durch *ü* hindurch zu *i* in בָּסְרוּ 27; חֲצִנּוּ 32; (vgl. *nikh^hcho* 301); חִישׁ 139, u. נִישׁ Jr 48, 34 (134) könnte auch hierher gehören.

Dass die „vorderen“ Vocale (hpts. *i*; Sievers § 239) durch den dentalen Nasal bevorzugt wurden, ist lautphysiologisch erklärlich u. wird sich auch für das Hbr. feststellen lassen: וְלָקַח 420, דָּרְנָה Hes 25, 13, ? צָנָה 47, פְּרָנָה, קָרְבָּנָה, יִרְשָׁנָה Ps 20, 4. Danach muss das zum Theil durch andere Umstände angeregte Uebergehen von *a* in *ä* durch *n* unterstützt worden sein. Ferner gerade *naʿan* bekam statt *a*, des sonst herrschenden Charactervocals hebräischer Imperfectstämme, vielmehr *i*: *jittēn*, *tēn*.²⁾

1) Ostsyrr. *'ēša*(^h)*laʿ*; westsyrr. *'ēše*(^h)*laʿ* (Nöld. § 171). Ob aram. „verba med. *v* intrans. Vocal haben“ (Landauer, DLZtg. 1885, 75) wegen Abschwächung des *v*, die allerdings bei den Westsyrrern stark ist (Nöld. § 27)?

2) Wahrsch. ist da nicht ohne Einfluss der Lautverhältnisse das „*i*-Impf.“ gesprochen worden. So wird sich auch erklären, dass *e* im Impf. so häufig gerade bei וְנִישׁ auch im Syr. gesprochen wurde. Bei נִישׁ lässt sich das Schwanken des Sprechorgans zwischen *u*, *i*, *e*, beobachten: neben *jippul* (christl.-pal.; Nöld., ZDMG 1868, 499; so auch targ. neben *jippol*) erscheint auch *jippēl* (Dn 3, 6 ff.) u. *neppel* (syr.); mand. נִישׁ, נִישִׁיל (Nöld. 238f.)

Nach ar. *banūna*, hbr. *bānām* (*bat*, Tochter) muss auch *ban[j]un* als der frühere Ausdruck für „Sohn“ gelten u. daraus, wie ar. *ibnūn* durch Consonantencomplication, so hbr. *bin* (in *Bin-Nān* etc. S. 102 u. noch im N. pr. *Binjamin*), *bēn* unter Einfluss des Nasal entstanden sein (bei *bant*, *bitt* 177 kann *n* die Wahl dieser Erhöhung unterstützt haben, wie bei *gatt*, *güttōth* 179); vgl. ferner *šant*: *šitt* 177 u. das Nebeneinanderstehen von *kannī*: *kēn*; *qān*, *qēn*, *qinnī* 43; *ka(n)*: *kēn* 254; *ha*, *hin*, *hēn* 337; *Šū-nammī*: *Sūnēm*, wo *u* u. *n* zusammengewirkt haben können; *'ēn*: *'in* (1 Sm 21, 9; s. Syntax); *Šnoth*: LA. *Šnōth* Pv 8, 28. — ar. Pl. *banātun* (filiae): Sg. *bintun!* — Sievers § 716: „Uebergang des *e*, *o* zu *i*, *u* vor Nasal + Consonant im Germanischen, wie ahd. *bintan*, *gibuntan* gegenüber *helfan*, *giholfan*“.

Näher als *a* lag ein vielleicht *ü*-artiges *i* auch dem labialen Nasal: *dam*: *dimkhem* 86 (syr. *dem*, Blut); *jabam*: *jobimt*. 171 (hat *j* u. eine Assimilation des *m* an *t* mitgewirkt?). Jedenfalls hat *m* auch sonst *i* (statt *e*) begünstigt: ? *šimqekh* 31; unter den Verwandten von *chebrā* 158 ist *'imrā* die einzige Ausnahme; 𐤀𐤓𐤁𐤏 Jes 25, 1 etc. (3) u. 𐤀𐤓𐤁𐤏𐤀 Ps 37, 34.¹⁾

γ) *u* wurde seltener durch den ein weites Articulationsgebiet besitzenden Vibrationslaut *l*, oder durch die mit Mundzusammenpressung gesprochenen palatal-emphatischen Consonanten, aber naturgemäss häufig durch die dem *u* homorganen Lippen-Articulationen begünstigt.

nōledū: *nullēdū* 1 Ch 3, 5; 20, 8: parallel mit der Selbstverdopplung des *l* wuchs dessen Einfluss auf die Modification des Stimmlautes ($\sigma\tau\omicron\lambda\eta$: dialectisch „Stulle“); *stets* *šullēkh* etc. 44; *šulpē* 118; *ethmōl* u. *ethmūl* 264; oft neben *mōl* auch *mūl* 300; *stets* *šulchān*. — *qurban* mehrmals (101), wie *r* auch sonst das *u* mindestens geduldet hat, vgl. neben *malkudt*, wo wahrsch. die Doppelconsonanz wirkte, u. neben *markunto*, *markultēkh* u. *machaluqto* auch *maškurt* 193f.; vgl. auch *rukhs*. Auch in *qušrekhā*, *qušrekhem* (I, 229), *qumšo* 27 (überdies mit *m*!) mag die Bewahrung des *u* mit dem tiefen Gaumenlaut zusammenhängen (vgl. auch die Glosse 𐤀𐤓𐤁𐤏𐤀 Hes 46, 22), u. als solcher wird auch das *g* in *gudlo* 26 in Betracht kommen (vgl. die *u*-haltigen *g*, *k* und *g* im Aeth.); *šert* 65!

u ist unter dem Einfluss des labialen *m* im Ptc. Hoqṭal bei 11 Verben geblieben: *mudbāq*, *mukhšālīm*, *muphqādīm*, *mušhāb*, *muqfār*, *muqrāch*, *murbēkheš*, *murdāph*, *muškāb*, *mušlākh* u. *muqlīm* Jr 40, 1 (3 Verben mit

1) Der S. 509 erwähnte Einfluss des vordersten *k* auf Erhöhung von *u* zu *i* könnte bei der Umlautung von *kum* zu *kim* (hbr. *khēm*) thätig gewesen u. durch *m* unterstützt worden sein. Denn ar. *umm* „Mutter“ (Spitta 88) wird auch mit der Nüance *ü* gesprochen im Neuarab. von Moṣul: *ümma* „ihre Mutter“ (Socin, ZDMG 1883, 97).

dem direct aus *u* erhöhten *i* u. nur 2 Verben mit *mo*), während im Pf. bloß *huškab* u. *hušlakh* das alte *u* bewahrt haben (dagegen 15 Verben mit *ho.*, u. zwar auch z. B. *hopqad*!) u. beim Impf. bloß *jušlakh* mit *u* gesprochen wurde (aber *toqtar*; Imp. *hoškebš*). Das *u* wurde durch *m* auch bewahrt im Imp. *molekhī* Ri 9, 10 u. *mošekhū* Hes 32, 20; im Inf. *chumšā* Hes 16, 5 u. *chumšā* Hos 7, 4 (I, 240. 245); *domī* 65! *šum'ā* u. *mur'athī* 169, *'umnām* neben *'omnām* 255. — *u* ist durch *m* wahrsch. bewahrt (abgesehen von *wajjarum* 2 M 16, 20 gegenüber *wajjarom* I, 329) in *titum*, möchte auch *u*-Analogie dabei geholfen haben (wie bei *qar* Jes 42, 4, *qar* Qb 12, 6; *qar* Ps 91, 6 u. *qar* Pv 29, 6 anzunehmen ist s. I, 325. 328); denn das alte *u* von *jaqtul(u)* mag in günstiger Lautumgebung dialectisch auch unzerdrückt geblieben sein (wie vielfach im Aram.), aber nicht wahrsch. hat sich das aus *u* zerdrückte *ō* dann erst wieder „in *u* verdünnt“.

u ist aber durch *m* auch als secundärer Laut hervorgerufen worden: wahrsch. gehört hierher noch nicht das dem ass. *pu* etc. (S. 104) entsprechende alttestl.-aram., auch targ. u. syr. *pum* (überdies samar. *fem.*; Petermann). Vielleicht gehört hierher auch noch nicht das neben ass. *šumu* „Name“, ar. *šimun* u. *ušmun* (*šimun* u. *šumun*), aber hbr. *šim*, *šēm*, syr. *šem*, samar. *šem* (auch christl.-pal. mit *j* als Vocalbuchstaben: *שמ*) stehende *šum* des Alttestl.-aram. (neben *שמ*; *שמ* auch mand. u. auch z. B. in Kil'ajim 4, 8 neben *שמ* 7, 2). Aber wahrsch. gehört hierher das dem hbr. u. aram.-syr. *'im*, *'em* (so auch samar.) entsprechende nhr. *'um* (*um*; ob ar. *'unmun* neben *'immun* u. *lubbun* neben *libbun* secundär [wozu Nöld., Mand. Gr 18¹ neigt] ist?). Dieser Einfluss des *m* reicht aber noch weiter. Mand.: noch *šam* „Kameel“ etc. (Nöld. 18). Dem ar. *šam'ūn* (Himmel) etc., syr. *šemin* etc. entspricht im Christl.-Pal. neben *šmajā* seltener *שמא* (Sohwally, Idioticon 1893, 17), also *šumajā*; vgl. überdies samar. *šamem*, „st. emph. plerumque *šumejja*“ (Peterm.). — Ar.: *man* (wer?) dialectisch *mun* (Wright, Comp. 123), *myn* (Spitta 79). — Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 218): Das *i* der Form *phāzil* lautet *u* bei Verben auf *m*, z. B. *žalum* (wissend); bei Verben auf *b* schwankt die Aussprache zwischen *u* u. *ū!* — Neuaram. von Moşul etc. (Nöld., ZDMG 1882, 672): *שמ*, mit dem Zeichen des *i*, *e* unter *m*, aber doch gesprochen *mušrā*. — Pal.-Ar. (Guthe, ZDMG 1885, 135): *bjakul*, *bjökul* (edet), aber *bjumur* (*bu'mur*; jubebit). — Hiermit vergleiche man *שמעון*: *Συμεων*; *שמובסור*: *Συμβοσος*; auch *šimo* *šā* I, 74. (Trotzdem wird nicht an *שמעון* erinnert werden dürfen). Andererseits vgl. *Μοσχο* (LXX) mit *שמע* *Mešekh* (auch ausserbiblisch neben *Μοσχοι* später *Μεσχοι*).

u ist auch durch die Lippenlaute *b* u. *p(h)* begünstigt worden: *sub(bo)lō* 27, *sub(bo)kō* 68, *chupšā* 158. Deshalb wird an diesen Einfluss der Labialen auch zu appelliren sein bei *tišmurēm* Pv 14, 3, *tašaburt* Ruth 2, 8 u.

jispuṭū 2 M 18, 26. (Vielleicht sollten auch die Kethibān יִשְׁפֹּטוּ Jes 18, 4 u. יִשְׁפֹּטוּ Esr 8, 25 gesprochen werden 'ešqūta u. wa-'ešqula [vgl. oben über q!] u. bewahrte sich darin das u; „Ansätze, einen besonderen Indicativ mit *u'* zu bilden“ [Prät., ZATW 1883, 54] wird man darin nicht finden können). Vgl. auch noch 'ekhtobénna Jr 31, 33 u. jirdophékha Hes 35, 6! — Alttestl.-aram.: *gubrin*, *gubrajā* Dn 3, 8 etc. Talm.-mand.: *dūbšā* (Honig) etc. (Nöld., Mand. Gr. 18). Christl.-pal.: *pūgrā* „Leib“ (ZDMG 1868, 455). Auch das durch Dehnung von 'aph (auch superlinear mit Pathach geschrieben; auch samar. *af*; Petermann) erklärliche syr. 'āph wurde neben 'oph (אֹפּ oft in jerus. Targg.; Levy, ChWB.) auch 'ūph gesprochen (oben S. 331; ? „הֹפּ hierosolymitanè pro אֹפּ“; Buxtorf, Lex. rabb.-philos.). — Christl.-pal. „אֹפּ“ (auch) vielleicht das umgekehrte sab. אֹפּ? (Prät., ZDMG 1894, 363). Aber schon אֹפּ ist nicht wahrsch. durch Umstellung von *pha* entstanden (oben S. 331f.), u. erscheint nicht das sab. אֹפּ wirklich als eine Verbindung von *pha* u. 'au (Hommel, Südar. Chrest. 55)?

אֹפּ 124 u. das fragliche *gušmah* 26 werden einerseits wohl durch das S. 504. 506 über die mit Mundzusammenpressung gesprochenen *q* u. *g* Bemerkte u. andererseits dadurch beleuchtet, dass auch in andern Dialecten das *š* bei Begünstigung des *u* nicht bloß concurrirt, sondern auch selbständig wirkt: z. B. syr. u. gewöhnlich aram. ist „sieben“ אֹפּ (auch samar.: *šawaa*), aber wo Onqelos dies bietet, hat der Jerusalmī mehrmals den Vocalbuchstaben אֹ (אֹפּ; Levy, ChWB.), also *šubšā*, u. so auch christl.-pal. אֹפּ [šubšā] u. mand. gleichfalls אֹפּ „sieben“; mand. auch z. B. אֹפּ, vollkommen; viele andere Fälle bei Nöld., ZDMG 1868, 455f. 459 u. Mand. Gr. 18f. — Vgl. hbr. *Šin'ar*, ass. *Šumir* (Hommel, Sem. Völker u. Sprachen 258).

§ 131. Der Accent als Sprachbildungsproduct u. als activer Ausgangspunct von Spracherscheinungen.

I. Der Accent in seiner theilweisen Abhängigkeit von den andern Sprachbildungsfactoren.

Die in GLA. 114ff. am Indogermanischen u. Semitischen durchgeführte Prüfung des Selbständigkeitsgrades, den der Accent als Sprachbildungsfactor besitzt, braucht jetzt, nachdem in der Sprachwissenschaft die Bedeutung dieses Factors voll anerkannt ist, nicht wiederholt zu werden. Wohl aber muss über Wesen, Arten u. Platz des Accentus insbes. im Hbr. gehandelt werden.

Wesen u. Arten des Accentus. „Die Stärke des Stimmtones hängt von der Breite (Amplitude) der Schwingungen der Stimmbänder ab“ (O. Bremer, Deutsche Phonetik 1893, 181). In den „Stärkeabstufungen“ des Gesprochenen nun besteht der ex-

spiratorische oder dynamische Accent, während in der wechselnden Tonhöhe des Gesprochenen der musicalische oder tonische Accent besteht (Sievers § 536). Wiederum beim dynamischen Accent, über den hier nur gehandelt werden soll, sind, abgesehen vom eingipfligen oder zweigipfligen etc. Silbenaccente, hpts. der Wort- u. der Satz-Accent zu unterscheiden.

Platz des Accentus.

Innerhalb der indogermanischen Sprachen bietet bes. das Sanskrit viele Belege dafür, dass die Stelle des Worttones durch die ideelle Seite des Sprachlebens bestimmt wird. Um nur etwas zu erwähnen, was auch für das Hbr. wichtig ist, so verbindet sich mit dem anrufenden, auffordernden Sinne einer Form die Betonung ihres Anfanges, z. B. Nom. *marūt* (Wind), Acc. *marūtam*, Instr. *marūtā*, Dt. *marūte*, Gn. *marūtas*, Loc. *marūti*, aber Vocativ *mārut* (mehr Beweise s. in GLA. 115f.) Die Betonung des Sanskrit ist nun durch Jacobi¹⁾ aus ihren Wirkungen, hpts. aus der Synkopirung des Vocals der „nachtonigen“ Silbe (z. B. *vaiśvānara* [*vaiśtān(a)ra*] *vaiśvāndara*; S. 576) als eine „schon wenigstens 2000 Jahre alte“ (S. 582) erwiesen worden.

Betreffs der altarabischen Betonung, in welcher der Accent möglichst nahe am Wortanfang (sogar auf der viertletzten Silbe: *qátalahu* etc.) liegt, falls er nicht durch die Quantität der Paenultima gefesselt wird (z. B. *qatálta*, *jaqtulína*), habe ich schon in GLA. 125f. hervorgehoben, dass nur unter dem Regime dieser Vorderbetonung das Verhalten der Wortausgänge eintreten konnte, durch welches vom Altar. sich das Hbr. u. auch das Neuar. unterscheidet: z. B. altar. *kátaba*, neuar. *kátab* (Spitta 204), hbr. *kāṭáb*; *baqarun*, neuar. *báqar* „Kühe“ (Spitta 90), hbr. *bāqár*. Ferner habe ich bereits in GLA. 123 bemerkt, dass die Tonstelle des Altar. im Neuarabischen mehr geblieben ist, als es äusserlich betrachtet den Anschein hat. Nur Betonung der viertletzten Silbe ist „im Neuar. unmöglich“ (Spitta 60)²⁾, aber das Gesetz über die Betonung der Antepaenultima (*kátabú* [scripserunt] etc.) u. der Paenultima (*katábtú* [scripsistis] etc.) blieb. u. die Betonung der Ultima (*katábt* [scripsisti (m.) u. scripsi] etc., *kóbír* [magnus] etc.) hat nur darin etwas Neues, dass die Tonstelle beharrte, obgleich der auslautende Vocal verklang, u. so auch in *mósaláme* (Lehrerin) etc. (also keine „Accentverschiebung“; Spitta 62). Bloss in einer Reihe von einzelnen Fällen weicht vom Altar. das Neuar. (zunächst das Aeg.-Ar.) betreffs der Accentstelle ab, z. B. darin, dass in *tiktíbtí* [tu[fm.] scribes;

1) Jacobi, Betonung des klassischen Sanskrit (ZDMG 1893, 574ff.).

2) Gegenüber dem Qor'änleser u. dem F aqar[Städter] legt „der Nomade“ den Accent nur „auf die drei Endsilben“ u. überhaupt „mehr auf die Endsilben“ (Wetzstein, Sprachliches aus den Zeltlagern etc.; ZDMG 1868, 69ff. 178).

Spitta 63) die Tonstelle des alten *tiktibāna* um eine Silbe u. zwar auch wieder blos um eine Silbe nach dem Wortanfang rückte, u. als „Ausnahme“ auch z. B. *šandi'na* „bei uns“ (S. 62) betont wird, oder darin, dass „in den Demonstrativen *āho'* (dieser da) etc. die hinweisende Kraft den Accent auf das Pronomen zieht“ (Spitta 60f.), u. darin, dass „beim Ausruf der Accent mit besonderer Emphase auf die letzte Silbe tritt: *jā faṭmā'* (o Faṭme!) etc.“ (Spitta 61f.). — Zu dem oben aus den Auslautsverhältnissen des Altar. u. des Neuar. erbrachten Beweis, dass das Altar. nicht auf der Ultima betonte, wird hpts. durch das Aethiopische der Beweis hinzugefügt, dass auch nicht die Paenultima als die bevorzugte Tonstelle des Altar. vorauszusetzen ist. Denn die Paenultima, die jetzt beim Verb im Aeth. betont wird, konnte noch nicht den Accent tragen, als z. B. *gabira*, das doch den altar. Vocalbestand zeigt, zu *gābra* wurde.

Wie aber im Aeth. jetzt der Wortton innerhalb der letzten dritthalben Silbe u. gewöhnlich zwei Silben gebannt ist (Aeth. Stud. 154ff.), so betonen die Nestorianer (Nöld., Syr. Gr. § 56) „jetzt durchweg die vorletzte Silbe, u. zwar scharf“, ebenso die Maroniten¹⁾. Dies kann aber nicht schon gewesen sein, als wenigstens manche charakteristische Eigenthümlichkeiten im Vocalbestand des Aram. sich ausbildeten: z. B. aus *qaṭālat* hätte nicht das syr. *qeṭlat* werden können. Da nun ferner z. B. *qeṭlat* nicht zulässt, dass damals *qātal(a)* betont wurde, so bleibt nur das Urtheil übrig, dass bei der Entstehung der erwähnten Formen der Ton auf dem Wortende lag (Nöld. § 56 „Es muss eine Zeit gegeben haben, wo der Ton fast immer auf die letzte Silbe fiel“; Grimme 290: „In älterer Zeit lag der Ton auf der letzten Wortsilbe“).

Platz des Worttones im Hebräischen.

1. Die Ueberlieferung nach ihrem Thatbestand. Darnach trägt das Hebräische den Ton a) nur unter gewissen Ausnahmbedingungen auf der Antepaenultima, b) auch nur seltener auf der Paenultima (מְלִיעִיכּ, oben; Paroxytona), c) bei weitem in den meisten Formen auf der Ultima (מְלִיעִיכּ, unten; Oxytona).

a) In *נְעַמְדָה יְהוָה* Jes 50, 8 bezeichnet *נְעַמְדָה* bei ךּ die Haupttonstelle (die von Del. zu Jes 40, 18 u. A. angeführten Fälle *נְעַמְדָה-מִים* 2 M 15, 8, *תְּעַרְכֵּי-לוֹ* Jes 40, 18, *יְהַסְכֵּי-אֶרֶץ* Hi 12, 15, *יְהַרְקֵי-שָׁן* Kl 2, 16 kommen nicht in Betracht, weil das vor Maqqeph stehende Wort gar keinen eigenen Hauptton besitzt). Nun ist in jenem *נְעַמְדָה* allerdings das Pathach des ךּ nur eine secundäre, durch die Consonantenschwierigkeit (S. 500) hervorgerufene Lautgrösse. Aber wie das Wort *na^{am}edā* nun ein-

1) Grimme, Syr. Betonungs- u. Verslehre (ZDMG 1893, 276ff. 279³).

mal factisch beschaffen ist, kann es nur als dreisilbig gelten, da seine Laute nicht in zwei Silben ausgesprochen werden können. Aber während da nur aus einem accessorischen Anlass, zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne, der eine Hauptton bis zur drittletzten Silbe zurückwich (bis zum „dritten“ Zeichen; Balmes 275, 2f.), wurde der Hauptton auch ohne diesen Anlass wenigstens auf die dritthalb letzte Silbe gelegt. Denn als dritthalbsilbig muss **אֶתְּלָהּ** etc. gesprochen werden: 'ōh'lā ebenso gut, wie qā'lā. Das Šōwā compositum ist, wie schon jedes Šōwā mobile, silbenanlautend. (Deshalb findet Prät., ZATW 1883, 217 richtig in **אֶתְּלָהּ**, **יִצְרָה** etc. eine betonte „Antepaenultima“).

b) Auf der Paenultima liegt der Hauptton im Hbr.: Bei den Pron. 'anāchnū u. nāchnū, 'attēn(n)ā, hē mā, hē nā. Vor manchen Verbalaffirmativen: qatālā, qatālū, qatālnū, tiqṭōlnū, q'ṭōlnā u. allen entsprechenden Formen; im Hiqtāl noch ausserdem hiqtālā, hiqtālū u. weiter vor ā, ā u. ū, ebenso taqtālū, u. wie im Hiqtāl ist die Haupttonstelle auch bei den ע"ע u. י"ע im Qal, Ni, Hi. (Ho.): sabbā etc. Beim Nomen speciell: in Formen mit Hilfsvocal: mēlekh etc., z. B. auch bei dem Dual birkājim etc.¹⁾, ebenso beim Locativ, wie 'arṣā etc. (die Ausnahmen s. S. 517³⁾). Bei Verb u. Nomen vor manchen Suffixen: q'ṭālānti u. so ēnī, ānnī, ēnnī, auch q'ṭālānti etc.²⁾, ferner ēkkā auch ausser Pausa Jr 40, 15, ēkhl, ākhā, ājikh, vor hū (eum, eius), vor hā (eam, eius), vor nū (nos, noster), in khēnā, (Hes 13, 18 Mer., V. 20 u. 23, 49 Pašta), āham (**אֶחָם** 2 Sm 23, 6; auch **אֶחָם** Hes 40, 16), ferner vor den verlängerten Suffixgestalten auf mo, dann in den verlängerten Gestalten des Suffixes ān, wie kullā'nā etc., qirbēnā. Bei den Advv. etc. z. B. in lāmā, kākhā 253, oder bei den Parallelen zu den Locativen: šāmā etc. 258 f. Beim Impf. cons., wenn die vorletzte Silbe offen ist u. die letzte einen kurzen (resp. erst verkürzten) Vocal enthält: wajjā'sob etc. Fernerhin oft zur

1) Nach Dualanalogie auch mājim 54 u. šamājim 76. — Den Ausdrücken für „Wasser“ u. „Himmel“ in den sem. Spr. müssen überdies zwei Typen (mit aj u. mit ā[ā]) zu Grunde gelegt werden, nicht, wofür Barth, ZDMG 1888, 341 ff. plädirte, blos der letztere Typus. Denn wenn aus diesem zwar die hbr. Formen wohl abzuleiten sind, so doch nicht das [phōn. **עַו** u.] syr. šmin.

2) Dazu giebt es interessante Parallelen im Ar. von Zanzibar (Prät., ZDMG 1880, 217 ff.): qatlēni, qatlēš (dich, fm.; S. 221; vgl. über das amhar. š oben S. 475), qatlī-hu (S. 229) etc.

Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne: *qārā' lājilā* 1 M 1, 5 etc. etc. Endlich oft in den beim Satzton (in pausa) gesprochenen Wortgestalten (z. B. *anókhi, qātū' lā*) u. Endungen (s. u.).

c) Aber in den bei weitem meisten Fällen ist die Ultima betont: *anókhi'* etc., *qātūl, qā' lā'* etc. etc.

2. Die Anlässe dieses factischen Bestandes der altüberlieferten Worttonsetzung, u. zwar

a) Zunächst bei den weder von benachbarten Wörtern noch vom Satzton beeinflussten Sprachelementen. Da lässt sich erstens eine weitreichende Beeinflussung der Haupttonstelle durch die Idee erkennen. Denn in Uebereinstimmung mit der im Skr. etc. geübten Vorderbetonung anrufender u. anregender Redebestandtheile (vgl. z. B. *Ἄπολλον, εὐλεγε*; auch über den ar. Imp. *úqtul* u. den äth. Imp. *néger, lébas* S. 392) zeigt sich bei denselben auch im Hbr. vielfach wenigstens die Tendenz des Accentus nach dem Wortanfang u. bisweilen die factische Vorderbetonung: Denn die Tendenz des Accentus nach dem Wortanfang prägt sich in der blossen Tonlänge der Ultima ganzer Reihen von Jussiven u. Imperativen oder gar im Verhalten ihrer Schlussilbe aus: *jaqtēl, jaqōm* (vgl. auch *jiglē* mit dem kürzeren *i*-artigen *ē*, nl. hinter dem abmahnenden *אָל* 2 Sm 13, 12; Jr 17, 17 oder hinter ausrufendem *מָדָה* Jos 7, 9; etc. I, 531), *jig(ē)l* etc.¹⁾; Imp.: *hāqēm* (*קָם* etc. 393; *g'él*), *gal* (Imp. Qittel), *hithgār* u. *hithchāl, hèreb, hèreph, há'ál*, *הָבַח* Ps 17, 6 etc., *הָבַח, בָּרַח* (I, 542f. 555f. 574. 589). Die Tendenz zur Vorderbetonung lässt sich sodann zwar bei *אֵיכָה* nicht sicher aus *אֵיךָ* herleiten (251. 252¹⁾), aber der drängende, Verwunderung ausdrückende Sinn des *lā' mā* hat dessen Vorderbetonung bewirkt²⁾ [über *kā'khā* etc. vgl. 253; *אָמַן* 335], u. die im Ar. bemerkte Schlussbetonung von Ausrufen dürfte sich zum Theil geltend gemacht haben in *אֵיכָה* 253. Antheil des Gedankens an der Bestimmung der Tonstelle wird auch darin zu erkennen sein, dass bei dem zielanzeigenden *ā* im Unterschied (vgl. S. 5!) von der Femininendung *ā* die Paenultima-betonung angewendet wurde³⁾, u. dass bei suffigirten Fürwörtern

1) Philippi, BSS 2, 376 verweist zur Beleuchtung der Paenultima-betonung des Jussiv richtig auf die ar. Pausalformen *jarm, jagh*.

2) *lā' mā*: Die Energie des Strebens, mit der man nach Grund u. Zweck zu fragen pflegt, ist grösser, als bei der Frage *banūd'* etc. — Beachte die Vorderbetonung bei der staunenden Frage *מָה זֶה* (Ps 21, 2)!

3) Ausnahmebetonungen des Locativ: Wahrsch. irrhümlich neben

die für den Sinn des Fürwortes unwesentlichen Verlängerungen unbetont blieben. — Zweitens wurde aber die Tonstelle vielfach auch durch lautliche Einflüsse bestimmt: die Paenultima hielt gemäss der oben gegebenen Uebersicht auch dann den Hauptton zurück, wenn sie wegen mehrfacher Consonanz oder grösster Länge des Vocals schwierig auszusprechen u. zugleich die Schlussilbe offen war: *qatálta* etc.;¹⁾ *hiqt'lā* etc., *qā'mā* etc.²⁾ Das Zusammenstossen der Consonanten hat indirect den Platz des Haupttones auch bei *sabbō'thū* etc. bestimmt. Denn dieses Zusammenstossen veranlasste die Bewahrung (wahrsch.) u. Dehnung des Vocals zwischen Stamm u. Affirmativ (S. 388. 495), u. der unter dem Druck dieser Umgebungen gesprochene Stimmlaut behielt naturgemäss die Emphase des Luftstroms.³⁾ Aehnlich wird die Betonung des vocalischen Stammaslautes vor Suffixen (*q'ālānt* etc. etc.) entstanden sein. Lautliche Einflüsse haben den Ton auch auf Ultima gebannt: vielleicht haben ihn darauf bloß festgehalten die (sicher oder wahrsch.) aus längeren Formen verkürzten *tēm*, (äth. *kēmū*), *tēm* (ar. *tīna*), *lēm* (äth. *kēmū*), *lēm* (ar. *kīna*), *hēm* (äth. *hēmū*), *hēm* (ar. *hīna*), aber sie könnten auch in ihrer jetzigen Gestalt den Zug des Accentis nach dem Wortende be-

Šālīsā 1 Sm 9, 4 auch *Šālīšā* 2 Kn 4, 42; umgedreht: LA. *ṣāṣā* 1 M 19, 23 als *Milraš*; — bei *Gittā' Chépher* u. *Šittā' Qāšn* Jos 19, 13 wollte die Ultima-betonung wahrsch. der Stimme eine Ruhepause für die Aussprache des folg. schwereren Lautes schaffen. — Unnötig ist die Annahme der Locativenendung (Bö. 1, 625f.) bei den *milraš* betonten *ṣāṣā* (auch nach Olsh. 624 wahrsch. Locativ), *ṣāṣā* Jos 19, 11, *ṣāṣā* 21, 34.

1) Ein verstärkter (verdoppelter) Consonant hat nicht durchaus den Ton zurückgehalten: *dállū* Hi 28, 4: *dallū' Šénaj* Jes 38, 14; (*ha-*)*qállū* vor *ha.* 1 M 8, 8. 11 u. 2 Sm 1, 23 etc. vor *m*, aber auch *qállū'* vor *m* Jr 4, 13; bloß *milraš* betont sind *xakkū* Hi 15, 15 etc.; *jaddū* Jo 4, 3 etc.; *rabbū* 1 Sm 25, 10 etc.; *rakkū* Ps 55, 22; (*šach[ch]ū* Kl 4, 7); ebenso *šattl* Ps 73, 28; Imp. *goxxl* Jr 7, 29; *choggi* Nah 2, 1; *ronnl* Jes 54, 1 etc., *ronnú* 44, 23 etc.

2) Ausnahmen: mindestens *šábt'* (*naphšr*) Ps 116, 7 ohne darauf folgenden Guttural; (*šūr'* Ri 5, 12 u. Jes 51, 9 wurde so vielleicht zur effectvollen Abwechslung mit *šūr'* betont; Bö. 1, 306).

3) Ausnahmen: *šannoth'* 5 M 32, 41, *chammoth'* vor *r* Jes 44, 16; *xammoth'* Ps 17, 3; *dalloth'* 116, 6; auch LA. *balloth'* 92, 11 (JHMich.; Bö. 2, 485).

Armenien:
und nur für
die originalen
Wörter in
den
K. T. (K. T.)

günstigt haben, weil dies sicher *khā* gethan hat: *qāḏā'khā'* etc. Den Anlass der Differenz von *šā'chī'* etc. gegenüber *b'khi* etc. suche ich angesichts von *d'mi* etc. u. *bō'hū* etc. jetzt (GLA. 131) doch in dem durchdringenden Laute des *i* gegenüber dem dumpfen *u*. — Drittens aber machte sich auch eine nicht weiter ableitbare Tendenz zur Betonung der Ultima geltend. Denn z. B. bei *qāḏāl* oder *jīqṭōl* kann die Stelle des Haupttones nicht aus einer ideellen oder lautlichen Quelle hergeleitet werden.

b) Sodann innerhalb des Wortzusammenhanges wird die Tonstelle ebenfalls durch die Idee beeinflusst. Denn nur als Wirkung der Bedeutungsrichtung lässt sich das Fortteilen des Tones nach dem Wortende der in die Zukunft weisenden Perfecta consecutiva auffassen. Dabei zeigt sich eine combinirte Wirkung des Gedankens u. des Lautes darin, dass bei der seltener gebrauchten u. deshalb dem Sprachorgan weniger geläufigen 1. pl. das Fortrücken des Haupttones unterblieb, wie jener Einfluss der Bedeutungstendenz des Pf. cons. auch durch die Lautschwere der Paenultima paralytirt wurde.¹⁾ — Wenn auch nicht ebenso durch die Idee die eventuelle Vorderbetonung

1) Perf. consec. mit Ausnahmehetonung: 1. pl. z. B. *waḥāḏārmū* (et dabimus) etc. 1 M 34, 16 f.; 37, 20; 4 M 13, 30; Ri 21, 22 etc.; — *waḥiq-ḥī'ā* etc. (ausser *waḥibḏā'ā* 2 M 26, 33, wahrsch. als die erste vorkommende Form dieser Art); — *waḥābbā*, *waḥābbū*, aber *waḥābbū* 5 M 15, 9 etc.; *waḥā'mā*, *waḥā'mū*, aber viele Milra³ (Bö. 2, 205; über *waḥā'mū* ist die Massora „unklar“ [Frensdorff, Mass. magna 190]; auch *waḥēbī'ā* 3 M 15, 29); — Formen wie *waḥāllī'ā* oder *ūmāḥā'()* *ā* u. so, wenn die Paenultima *i* oder *ā* besitzt [n. m. A. so wegen der relativ schwer producirbaren Qualität des *i* u. *ā*], aber trotzdem Milra³-Betonung, wenn *ā* vor *u*, zuweilen auch wenn es vor *u* steht, u. ūbhpt. Milra³-Betonung, wenn die Paenultima der *waḥā'ā* u. *waḥā'ū* mit *ē* gesprochen wurde (nach Grätz, MGWJ 1886, 377—388); — meist bleibt die Mil³-Betonung auch zur Vermeidung des Zusammenstosses zweier Haupttöne, oft bei den relativ starken Trennungaccenten u. stets bei den stärksten Distinctivi (Bö. 2, 202). — M. Lambert, RĒJ, Bd. 20, 76 will *waḥāḏā'ā* ebenso wie z. B. *waḥāḏā'ā* aus dem Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung ableiten; aber nicht nur müsste dann auch z. B. *waḥāḏā'ā* erwartet werden, sondern M. Lambert hat ganz unbeachtet gelassen, dass ja beim Pf. copulativum (u. du hast getöten) *waḥāḏā'ā* bleibt, also bei *waḥāḏā'ā* (u. du wirst töten) jener mechanisch-rhythmische Anlass nicht vorausgesetzt werden darf. — Eine Parallele zum Hbr. bietet aber das Pers.: Im Präteritum (ausser der 3. sg.) hat der Stamm den Accent, beim Impf. u. Imp. meist die Endungen (Vullers, Gram. persica § 114 ff.)

der Impff. consecutiva veranlasst wurde, so doch möglicherweise u. auch wahrscheinlich durch das eine Gebrauchsmodification involvirende Zusammenwachsen mit dem alten *wa*. Dadurch ist auch die bei vielen auf Ultima betonten Impff. consecutiva trotzdem eintretende Vocalerleichterung (z. B. *wajjaqé'l*; *wajjabé'*) veranlasst worden.¹⁾ Dagegen wird nicht dieser lautliche Vorgang u. also nicht das ganze Wesen der in Rede stehenden Spracherscheinung erklärt, wenn man darauf hinweist, dass bei den auf Paenultima betonten Impff. cons. auch zugleich die alte Tonstelle bewahrt worden ist.²⁾ — Ein rein lautlicher Einfluss wirkte in der Aussprache *lāmā'* vor א (ausser 2 Sm 2, 22; Ps 49, 6), ע u. ה (ausser 2 Sm 14, 31; Jr 15, 18), ebenso in der Ultima-Betonung von כִּרְדָּה, עֲרֵדָה, קִרְמָה, שִׁרְבָה. Diese Betonung schuf dem Organ eine Ruhepause vor der Aussprache des Gutturalen. Vgl. darüber I, 143f. 363. 443f. u. dazu noch: gegenüber *šattā'* Ps 8, 7 doch *šattā'* Ps 90, 8 vor ע; auch folgende Milra־: ע רְבִי 1 M 26, 22, שְׁמֵי אֲרִי 40, 15 (nur in wenigen HSS. mil'el), אֲרִי אֲרִי 4 M 13, 32; das einzige Milra־ נִרְבָּה steht vor א 1 M 29, 21 (I, 418); vgl. trotz 1 M 41, 33 (S. 521¹ a. E.) auch אֲרִיבִי vor אֲרִיבִי Mi

1) Zur Impf. consec.-Betonung: Die 1. sg. hat (wahrsch. als weniger gebräuchlich) keine Paenultima-Betonung u. nur selten Vocalverkürzung in Ultima, vgl. auch in der 1. pl. das K יִשִׁיב Neh 4, 9; — auch sonst hat bei der factischen Verwendung der lautlich (bei offener Paen. u. verkürzter Ultima) möglichen Vorderbetonung doch ein ideeller Factor, die Gebräuchlichkeit, mitgewirkt: z. B. *wajsbā'rekh*, aber *wajschārē'ph* (I, 190). — Lautlicher Einfluss zeigt sich z. B. in der Betontheit des *a* von *wattēqāl* 1 M 16, 4: *qī* wollte nicht entstehen; vgl. *wattachél* Ps 97, 4, *wajjotér* 2 Sm 8, 4 u. 1 Ch 18, 4. Wahrsch. consonantische resp. vocalische Nachbarschaft wirkte in *wajjāšēs šēs* 4 M 17, 23 u. *wajjōšēb Josēph* 1 M 47, 11.

2) Prät., LBl. f. or. Phil. 1, 198 u. bes. ZATW 1883, 24f. meinte zunächst auch die Ultima-Betonung des Perf. c. (*waqataltā'* etc.) dadurch erklären zu können, dass er sie als die einst übht. ausser Pausa angewendete Betonung der betreffenden Formen ansah. Aber dies wird sich nicht als wahrsch. erweisen lassen. — Sodann: beim Impf. c. „wurde die alte Accentstelle nur dann verändert, wenn sie die Antepaenultima getroffen hätte, deren Betonung später sehr unbeliebt ward“. Indes die alte Accentstelle wäre auch bei *wajjiggās* etc. geändert worden, u. jedenfalls müsste, wie oben gesagt, neben der organischen Bewahrung alter Accentuirungen noch ein anderer Factor in die Ausgestaltung dieser hbr. Spracherscheinung eingegriffen haben.

7, 10 u. **שָׁקֵלוֹךְ** Sach 9, 5. — Auch ein lautlicher Einfluss wirkte, wenn zur Vermeidung des Zusammenstossens zweier Haupttöne der Hauptton des vorangehenden Wortes „zurückwich“ (nasog achor) bei offener Paenultima u. kurzer geschlossener (*hej'tem lō* Hi 6, 21; *ššú'met jād* 200!) oder auch langer offener Ultima, allerdings nicht ohne Ausnahmen, die bis jetzt unerklärt sind.¹⁾ — Endlich ist der Wortton oft ein abweichender, wenn das betreffende Wort den Satzton trägt: *'anókht*, *'ānz*, *'āttā*; *qāṭālā*, *qāṭālū*; *tiqtól*, *jiqtólā*, *tiqtólā*; *q'ólā*, *q'ólt*, *q'ólū* u. ebenso bei den vocalisch afformirten Formen der andern Verbalstämme; dann: *wajjasōb* etc.; **וַיִּזְרוּ** etc. (auch 2 Sm 2, 23 als in kleiner Pausa stehend gemeint); *bèkht* etc. (ausser **וַיִּצְרִי** Ri 14, 18 Athn.), **סָנְה** 1 Sm 14, 4, *šékhem* 67; bei Suffixen z. B. *malkèkha*; bei Advv. etc.: z. B. *šā'ttā*, *hinnént* 337.

Betreffs des Satztones oder der Beobachtung einer Pausa mu 3 gleich

1) Okhla, Nr. 372f.; Balmes 274f. — Jos. Wijnkoop, Darche hannesigah 1881 hat diesem Gegenstand grossen Fleiss gewidmet u. meint, der Lösung des Räthsels näher gekommen zu sein, indem er auf die syntactische Verbindung der betreffenden Worte achtete, z. B. „Ascensio accentūs omittitur, si prius vocabulum habet distinctivum accentum“ (60) u. so auch wenn Qadma u. Azla sich folgen (61). [Derselbe Erfolg wird auch durch Paseq erreicht: **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** 1 M 29, 9; 39, (10.) 23; 40, 20]. Aber er sagt doch selbst (74): „Confiteor me nescire, quare omissa sit ascensio [accentūs] in Jr 31, 29“. [Hat da bei *jomerū* *šod*: *'ākhešū* böser nicht die Gutturalis dem Organ eine Ruhepause vor sich geschaffen, wie wahrsch. bei **וַיִּצְרִי וַיִּזְרוּ** 1 M 9, 19?]. Dasselbe Geständnis kehrt S. 81. 83 etc. wieder. Dann bespricht er die aus den Lautverhältnissen sich ergebenden Regeln: 1) „Si prius vocabulum exit in syllabam longam clausam, ascensio omittitur“ (86) u. erörtert die Ausnahmen. Dabei (u. übhpt.) erwähnt er aber nicht **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** Jes 41, 7. Sieht er, wie Qi. 151b, dieses *hólem* unrichtig als Substantiv an? 2) „Quum alterum vocabulum incipit a schewa vel chataph, ascensio omittitur“ (88), z. B. **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** 1 M 11, 9. 3) „Si litera accentūs dagesch forte habet aut si schewa quiescens praecedat, ascensio omittitur“, z. B. **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** Hos 2, 17, **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** Jr 15, 18, **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** 5 M 12, 31. 4) „Vocabula cum pronominali suffixo ascensionem accentūs non patiuntur, quia suffixum est vocabuli pars, . . . cuius clara pronuntiatio nulla re impediri debet“ (94). etc. — Ueberdies ist das freilich keineswegs ganz vermiedene Zusammenstossen von Haupttonsilben auch manchmal durch die Enttonung (S. 523) des ersteren Wortes beseitigt: **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** 1 M 1, 3 etc. etc. — Ob durch den Tonzusammenstoss auch die Tonverschiebung in **וַיִּזְרוּ וַיִּצְרִי** (*šattā jéré* 1 M 41, 33) begünstigt wurde?

hier zunächst ein Wort über den wahrscheinlichen Ursprung bemerkt werden. Aussprache mit Satzton oder Pausalaussprache beobachtet man im Ar. „at the end of a sentence in ordinary prose, or of a clause in rhy- med prose“ oder „at the end of a verse“ (Wright, Ar. Grammar 2, § 223) u. „sogar in der Sprache des Alltags-Lebens“, z. B. *men hāda*, wer (ist) dies, aber auch *mīn*, wēr? (Comp. Grammar 82f.). Aber so voll ausge- prägt, wie im überlieferten Hbr. des AT, wird der Unterschied der Nicht- Pausalaussprache u. der Pausalaussprache erst durch das Streben nach dem
 2 eindrucksvollen Ausklingen der einzelnen Sätze des heiligen Textes gewor- den sein, wenn auch z. B. bei der 3. sg. fm. Pf. Qal beide Aussprachen sich in einer mittleren Form begegnet sein können (*qāṭlā* — *qaṭ(a)āla* — *qatāla*) u. auf jeden Fall nur beim Bestehen jener mittleren Form die beim Satzton übliche Aussprache sich ausbilden konnte. Insbesondere aber, Veränderungen der Worttonstelle durch den Satzton erwähnt Wright (Ar. Grammar 2, § 222—230) nicht als ein Moment der Pausalaussprache des Arabischen.

Sodann lässt sich ein Princip der Veränderung der Wortton- stelle durch den Satzton erkennen? α) Die oben als Typen vorgeführten Beispiele rathen in ihrer Mehrzahl, dieses Princip darin zu sehen, dass der Satzton zu seinem vollen Ausklingen den Bereich zweier Silben für sich in Anspruch nahm, sodass dem Hochton noch ein Tiefton nachhallte. β) Ferner dass der Satzton sich als seinen Ruhepunkt die Stammsilbe des betreffenden Wortes gegenüber dessen Ableitungsilben gewählt habe, wird zwar durch *wajjēhī* (Hes 16, 19; Ps 33, 9), *wējēhī* (Jes 38, 21) etc., auch *וַיִּבֶן* (5 M 32, 18 von *וַיִּבֶן* I, 593f.) widerrathen; aber dieser Gedanke hat allerdings an *wajjasōb* etc., *wajjamōth* etc. eine Stütze; vgl. solche Be- vorzugung der Stammsilbe als Sitz des Satztones auch in *וַיִּבֶן* Jes 16, 8; *וַיִּבֶן* Ps 37, 20; *וַיִּבֶן* 137, 7; *וַיִּבֶן* Hi 24, 1 (Qi. 111*), vgl. auch *וַיִּבֶן* Neh 8, 11. γ) Die letztgenannten Fälle würden auch erklärt sein, wenn sich in der Wahl der Satztonsilbe das Streben bethätigt hätte, die ursprüngliche Ton- silbe des betreffenden Wortes festzuhalten. Auch *bekhī* etc. würden nach diesem Princip sich gerichtet haben können, u. auch in *וַיִּבֶן* ist ja die alte Tonsilbe des Locativs bewahrt. Aber schon *jēhī* etc. müssten dann als Analogiewirkungen erklärt werden, u. z. B. *qātā'l*, Imp. *qetōli*, *wajjēsēb*, *וַיִּבֶן* widersprechen vollständig. Ein einheitliches Princip für die Wahl der Satztonstelle wird sich nicht finden lassen, sondern wahrsch. haben die drei genannten Triebe je in den einzelnen Fällen sich ausgewirkt.

Zur Beleuchtung der Haupttonsilbe gehört wenigstens negativ auch eine Bemerkung über die Betonungsverhältnisse der anderen Sil- ben, u. diese Bemerkung ist zugleich zur Vorbereitung der folgenden Untersuchung nöthig. Die dem Hauptton vorausgehende Silbe trägt den Vorton, u. bei der zweiten Silbe vor dem Hauptton spricht man von Gegenton. Wie es ferner Redetheile mit nicht ganz vollem Haupt-

ton giebt (St. c.), so auch welche ohne eigenen Hauptton: Procliticae. Der gänzliche Mangel eines eigenen Haupttones wird nicht durch verbindende Accente (vgl. die Erörterung I, 84f.), sondern durch den „Bindestrich“ (Maqqeph) angezeigt: auch zwischen vier Wörtern (1 M 12, 20).¹⁾ — Im Hbr. giebt es zwar sozusagen Postfixe, d. h. Silben, die dem Hauptton tonlos nachhallen, aber keine Encliticae. Denn z. B. מָן, das nach seiner Stellung eine Enclitica ist, konnte doch hinsichtlich der Betonung keine Enclitica sein, weil der Hauptton nach dem Fortschritt der Rede hinstrebt.²⁾

3. Endlich ist nach dem factischen Bestand u. den Einzelursachen der überlieferten Wortbetonung des Hbr. noch deren sprachgeschichtliche Stellung zu berühren.

a) Im voraus muss hier die Hypothese von M. Lambert (REJ, Bd. 25 [1892], 111f.), dass das Hbr. früher den Hauptton auf der Paenultima getragen habe, beurtheilt werden. Er sagt: „Setzen wir voraus (supposons-nous etc.), dass in der vorgeschichtlichen Periode, wo das Hbr. noch die altar. Endungen u. kurzen Vocale besass, alle Wörter auf der Vorletzten betont waren: so verschwinden sofort alle Dunkelheiten der Stellung des Haupttones“ (73). Aber dabei muss er annehmen (73f.), dass manchmal sogar die betonte Silbe sich in Schewa verwandelt u. daher

1) Z. B. פָּרַ וְפָרָה sind St. abs. (S. 44), also nicht von der ideellen Stellung des St. c. hängt die Proclitisirung ab, sondern von der Scheu vor dem Zusammentreffen zweier Hochtöne. Erst in 2. Linie kommt es vor, dass auch ohne drohenden Zusammenstoss von Haupttönen die Enttonung eintritt: z. B. auch in פָּרָה וְפָרָה Ps 69, 14; וְפָרָה וְפָרָה Pv 19, 19; וְפָרָה וְפָרָה Hi 17, 9, u. zwar auch nach St. abs.: וְפָרָה וְפָרָה 2 Kn 13, 18. Dass aber Maqqeph auch manchmal verbinde „ohne Tonentziehung“ (Bö. § 240), ist unrichtig; s. o. S. 451 u. u. S. 526! — Wie sehr man auf den rhythmischen Wechsel von Hebung u. Senkung geachtet hat, ersieht man aus dem oben S. 43 übersetzten § 40 der Diqd. (vgl. dort auch § 41f. 47)! — Nicht ohne Anhalt ist also die Meinung (Gunckel, ZATW 1893, 240): „Maqqeph bedeutet, dass zwei Wörter im Verse eine Hebung bilden“.

2) Nur Fälle, wie die suffigirten Formen *qtaltánt* (vgl. über Enttonung des Suffixes *t* bei Nöld., Mand. Gr. 34, Anm. 3 u. 4!), kann man damit vergleichen, dass ein vorausgehendes Wort auf seiner Ultima den Ton durch das Nachfolgen einer Enclitica erlangt, wie hpts. im Syr. (Grimme, ZDMG 1893, 280f.), im Mand. (Nöld. 12), aber auch im Ar. (Spitta 64) u. Ass. (Del. § 53d). Ueberdies sind Encliticae schon in den Asoka-Inschr. ohne den dort sonst zwischen den Wörtern beobachteten Zwischenraum geschrieben (Jacobi, ZDMG 1893, 574)!

den Ton verloren habe, z. B. *qat'la* sei aus *qatálat* geworden. Dies ist eine unmögliche Annahme. Sodann sagt er selbst, dass „gleich allen Regeln“ auch die von ihm aufgestellte Regel Ausnahmen habe, u. dass manche derselben sich „ziemlich schwer“ (*assez difficile*; S. 75) erklären liessen, z. B. *anokhi'* vielleicht daraus, dass dieses Wort oft vor Gutturalen gestanden habe! — Damit ist schon genug erwiesen, dass die „Voraussetzung“, dass das Hbr., als es dem Altar. im Lautbestande noch gleich war, auf der Paenultima durchweg („sans exception“) den Wortaccent getragen habe, unhaltbar ist.

b) Untersuchen wir nun das Verhältnis der altar. Wortbetonung¹⁾ zur überlieferten Wortbetonung des Hbr.!

a) In der Accentuationsgeschichte des Semitischen bezeichnet die altarabische (u. die principiell damit übereinstimmende neuarabische) Wortbetonung nicht ein späteres Stadium gegenüber der überlieferten Wortbetonung des Hbr. Denn wäre im Altar., rsp. auf der dem Hbr. vorausgehenden Entwicklungsstufe des Sem. z. B. *katabá* betont worden, so würde nicht das neuar. *kátáb* oder das hbr. *katáb* entstanden sein.

β) Andererseits aber könnte die überlieferte altar. Betonung, wenn auch selbstverständlich nicht im Hauptton, aber doch im Vorton u. Gegenton des Hbr. nachhallen. Diese Meinung sprachen Prätorius (ZATW 1883, 20f. u. LBL. f. Or. Phil. 1884, 200) u. Philippi (ZDMG 1892, 169f. u. BSS 2, 382) aus. Der letztere wies hpts. auf die Correspondenz der 3. sg. fm. Pf. Qal (ar. *qátalat* u. hbr. *qāṭ'ālā*) u. des femininen Nomen (ar. *qátálatun* u. hbr. *q'īālā*) hin. Indes ist sogar betreffs dieses Beweismomentes daran zu erinnern, dass es nicht auf einem directen Gegensatz beruht. Direct wäre der Gegensatz nur dann, wenn zwei Verbalformen so durch verschiedene Stellung des *a* auf eine ver-

1) Die Unterscheidung (Phil., ZDMG 1892, 165f.) von „relativ ursprünglichen Betonungsverhältnissen“ des Ar. u. einer „neuen Betonung des Ar.“ soll dabei nicht in Betracht gezogen werden. — Aber dass im Sem. „ursprünglich“ *qatála*, *qat'la* etc. betont worden sei (Phil., BSS 2, 368), scheint mir nicht an sich gefordert, weil jedenfalls nicht alle charakteristischen Vocale die Accentstelle bezeichneten, u. scheint auch weder durch das aram. *qetal*, *qetal(ú)* oder die hbr. Pausalbetonung gesichert werden zu können, weil dies secundäre Erscheinungen sein können. Jedenfalls hat nicht unter dem Regime jener „ursprünglichen“ Betonung sich im Aeth. aus *gabira* die Form *gabra* gebildet.

schiedene Stelle des früheren Haupttones hinweisen würden. Da aber jenes Beweismittel sich auf eine Verbalform u. eine Nominalform beruft, so bleibt immer der Einwand möglich, dass das Hbr. eine Differenzirung zweier sonst gleichlautender Formen z. B. von יָשַׁר habe erzielen wollen: *jaššara* u. *jāšara*. Eine solche Differenzirung von Verbalform u. Nominalform ist ja z. B. in *qā'mā* u. *qāmā* erzielt worden, vgl. z. B. auch noch *qā'ul: dābār* u. die anderen Spuren der Differenzirung vom Verb u. Nomen S. 396. 407f. Es wäre also keine isolirte Erscheinung im hbr. Sprachleben, wenn verbale u. nominale Formen, die lautlich zusammenklangen, doch wenigstens durch den Rhythmus unterschieden wurden. — Ferner ist zu beachten, was Prätorius selbst (LCBl. 1893, 1510 bei der Besprechung von Stumme, Tunisische Märchen etc.) sagt: „Eigenthümlich erinnert die facultative Vorton Dehnung, wie *mūhāl* = *مُحَال*, *qīfār* = *قِفَار*, an das Hbr. (einer einst ausgesprochenen Theorie, dass der Vorton im Hbr. einst den Hauptton gehabt habe, nicht gerade sehr zur Bestätigung)“. Weiterhin hat Barth, ZDMG 1894, 18f. z. B. darauf hingewiesen, dass in Fällen wie *qādōš* der Vorton nicht den ehemaligen Hauptton reflectire, weil die „ursprüngliche Betonung“ der „ersten kurzen u. zugleich nicht charakteristischen Silbe“ (*qādās*) nicht vorzusetzen sei. Also ist nicht einmal dies ganz zweifellos, in welchem Umfang die altarabische oder vielmehr eine mit ihr gleiche Wortbetonung auch nur in den Nebentonstellen der überlieferten Betonung des Hbr. nachhallt.

γ) Möglicherweise schon in den Nebentonstellen, aber jedenfalls in der Haupttonsetzung nimmt die Wortbetonung des Hbr. einen eigenthümlichen Platz in der Accentuationsgeschichte des Sem. ein: Die Haupttendenz des Worttones wandte sich dem Wortende zu.

Längst habe ich in GLA. 125. 127 auf Scherer's (Zur Gesch. der deutschen Spr. 149. 154) Bemerkungen über ganz ungebundene Betonung u. ferner auf die fast allgemeine Betonung der Paenultima im Neusyr. (Nöld. § 68), auf die durchgehende Betonung der eigentlich türkischen Wörter auf der Ultima u. auch auf die Betonungstendenz des Franz. hingewiesen (vgl. de Lag. 153: franz. „administratiön“ u. engl. „administratiön“). — Endlich der Zweifel, ob nicht die Haupttonstelle des Hbr. beim Leben dieser Sprache anders als in der überlieferten Accentuation gewesen sein müsse (vgl. G. Moore, ThLZtg. 1887, 291), lässt sich wenigstens so weit beschwichtigen, dass die überlieferte Haupttonsetzung mit vielen vocalischen Erscheinungen

(z. B. den Vortonvocalen) in Einklang steht, daher als eine wesentlich aus dem lebendigen Contact der Sprachbildungsfactoren hervorgewachsene Erscheinung, nicht als rein oder wesentlich künstliches Product des Synagogenvortrags zu beurtheilen sein wird. Vgl. Petermann, Hbr. Formenlehre nach samaritanischer Aussprache, S. 10f.: „Die heutigen Samaritaner legen bei der Aussprache des Hbr. den Ton auf die vorletzte Silbe, aber ihr Vocalismus verräth, dass ursprünglich der Ton auf der Endsilbe lag“.

II. Der Accent als Factor der Sprachgestaltung.

1. Lautbeeinflussungen durch den Wortaccent. — Bei deren Darstellung wird am besten so vorgeschritten werden:

a) Sprachbestandtheile ohne Hauptton: Es giebt Sprachelemente, die wegen lautlicher Einfachheit (Deutelaute!), ideeller Unselbständigkeit u. Häufigkeit des Gebrauchs sowie daraus fließender Tonlosigkeit mit dem folgenden Worte stets zur Wortheinheit zusammenwuchsen (sich präfigirten: ה art. u. interr. 237 ff., ב, ג, כ 270 ff., ט 322, ו 328).¹⁾ Daran schlossen sich Sprachlaute, welche mehr oder weniger präfigirt wurden: מן 287 ff. u. מה in מדיע 419, K מדה 2 M 4, 2, מלכם Jes 3, 15, מים Hes 8, 6, Q מהלמה Mal 1, 13, [ל]מבראשויה 1 Ch 15, 13, [ל]מדי 2 Ch 30, 3 (419)²⁾; N. pr. מכנדי Esr 10, 40, ? מכבדי 1 Ch 12, 13; auch LA. אילו Qh 4, 10 (339). Wieder an diese reihen sich die Wörter, welche mehr oder weniger proclitisch wurden: את neben את etc., ebenso oft על, על, עם, אם, stets אל. Diese Wörter haben daher ihre Vocalkürzen bewahrt. Bei der hpts. aus accentuellen Rücksichten (S. 523) eintretenden Proclitisirung anderer Sprachbestandtheile werden theils tongedehnte Vocale verkürzt (z. B. שש etc.; Diqd. § 40—42. 47 [oben S. 43]), theils auch ungewöhnliche Vocalverkürzungen gesprochen (z. B. גרל, טדי, 121, שלש und שלש 208. 213), theils aber auch tongedehnte Vocale hie u. da beibehalten (z. B. בן אוד 1 Sm 22, 20 „filius unus!“; שלש פעמים 2 Kn 13, 18 nach Analogie der andern 14 Male) u. längste Vocale (trotz der Enttonung; gegen Bö. § 240)

1) Auch לא „nicht“ u. יא etc. sind im Mand. (Nöld. 12) meist proclitisch; vgl. starke Verkürzung von Präpp. im Neuar. (ZDMG 1892, 381f.).

2) מאגרות Jo 1, 17, zweifelhaft wegen מאגרות Hag 2, 19 (200) u. wegen des λγολ der LXX, wird doch als selbständiges Wort anzusehen sein, u. zwar abgeleitet von טר (hinschütten), demnach mit Dages f. dirimens (so auch Steiner z. St.), nicht als denominirt von מאגרות (Ges. u. A.) u. trotz des מאגרות 202 doch nicht als zusammengesetzt mit מה („quidquid horrum“; Bö. 1, 153).

naturgemäss gewöhnlich unverkürzt gelassen: לִי שָׁחַר 1 M 4, 25, בְּחַב־בְּחַב־, קָרַב־, מָנַח־, שָׁם *šāt*, *kaṭāb*, *qarāb*, *mānāṭ*, *šām* (I, 96. 104 ff.), wie z. B. בֵּין *bēn* 1 Sm 17, 1.

b) Redebestandtheile mit nicht ganz vollem Hauptton: St. c. bewahrte das kurze a (z. B. דָּם etc., דָּבַר etc. 72 ff. 86 ff.). Bei זָקַן etc. 80 sowie מִסְפָּד etc. 105 ist ein gegenüber dem *ē* kurzes a u. in נָבַח etc. 77 (78) sowie הִזִּיחַ etc. 109 ff. ist ein gegenüber *è* kürzeres *é* in der Verbindungsform gesprochen worden (vgl. abs. גִּיאַ, c. גִּיאַ 58). Bei dieser schneller gesprochenen angelehnten Form ist der Process der Monophthongisirung weiter fortgeschritten: מָנַח etc. 47 ff., עֵין, עֵין etc. 54 ff. Wirkungen des forteilenden Tones des St. c. zeigen sich auch im Nebeneinanderstehen von שָׁנַר u. c. שָׁנַר etc. 30. 490, ferner in der vocalischen Erleichterung der dem halben Haupttone vorangehenden Silbe: דָּבַר etc., *dabarai: dīberē* etc. 72 ff.¹⁾, weshalb das vor dem Inf. c. beharrende *la* 276 die abnorme Erscheinung ist, aber לִצְאָה etc. (ebd.) u. בְּקִשָּׁה 4 M 8, 19 die normalen Aussprachen sind.

Das die vocalverkürzende Wirkung der Halbbetontheit des St. c. hie u. da durch consonantische Einfüsse oder Differenzierungsstreben etc. aufgehalten wurde, ist schon oben dargestellt: דָּבַר etc. 73 ff. 493 ff.; gegenüber *qatal* erhielt sich oft die Eigenart von *qātil* 79, übhpt. das charakteristische *i-ē* 109. 173 f. 175. 187. 189.

c) Silben, die um mehr als zwei Silben vom Hauptton entfernt sind. — Die Tonferne begünstigte α) im Consonantismus eine Lockerung des Silbenverbandes: neben נָגַדְרִי etc. steht נָגַדְרִי Ps 116, 14. 18. β) Damit hängt eine Wirkung betreffs der Vocalexistenz zusammen: die geringere oder grössere Entfernung des Accentdruckes hat veranlasst, dass zwar לְאֹדְנִי etc. bis לְאֹדְנִי, aber לְאֹדְנִי Neh 8, 10 u. לְאֹדְנִי 1 M 40, 1; Am 4, 1 gesprochen wurde.²⁾ γ) Vocalqualität: יִאֲרֹנִי

1) Schon z. B. durch *kiqṣōl* ist es zweifellos gemacht, dass aus *a* in der unbetonten geschlossenen Silbe sich das leichter sprechbare *i* (S. 72) entwickeln konnte. Also weist nicht *dīberē* auf *dēbār* (de Lag. 52). — Ueberdies nahm ja auch de Lag. selbst „Vocalschwächung“ des *qatal* zu *qātil* an (S. 83).

2) Hier kann gleich zusammenfassend bemerkt werden, dass die vom Accentdruck freien Silben kein accentuelles Hindernis der Verwandlung des straffen Silbenschlusses in lockeren Silbenschluss besaßen, während die vom Accentdruck getroffenen Silben in diesem Druck ein specielles

aber תִּאֲרָנִי etc.; יִאֲסַר, aber יִאֲסִרְהוּ etc.; יִחַזְקִי, aber יִחַזְקִי etc.;
 הִעֲלִיחֶם, aber יִהְיֶה עֲלֵיהֶם etc. (I, 237. 251. 253. 382. 556); Inf.: אָמַר,
 aber אָמְרָה (Hes 35, 10) etc.; Subst.: אָדָם, aber אָדָמִי; אָמַח, aber
 אָמְתָה etc.; אָלִי, aber אָלֵיכֶם etc.

Dies sind genug Beispiele der Erscheinung, dass die Entfernung des Haupttones es begünstigt hat, dass der *a*-Laut bewahrt oder erzeugt wurde. Dies wird daher gekommen sein, dass die Sprachwerkzeuge, indem sie sich sozusagen vorbereiteten, die nächste Silbe mit der Emphase des Accentus auszusprechen, ungeneigt waren, den runden, weiten Mundraum zu gestalten, der zur Hervorbringung des *a* nöthig ist. — Vielleicht lässt sich aus der grösseren Tonentfernung auch dies ableiten, dass der Cohortativ Ni. immer (I, 182) sein *i* behielt: z. B. 'iššāpētē (1 Sam 12, 7) etc. Die grössere Entfernung des Accentdruckes konnte das *i* gegenüber dem zerdrückten *e* begünstigen. Zufällige grössere Tonnähe, wie z. B. in 'ikkābē dā 2 Sm 6, 22, kann die Wirklichkeit jenes durchgehenden Einflusses der Tonferne ebenso wenig in Frage stellen, wie die Beibehaltung des Vowels bei *p* etc. in weqatallā etc.: die im momentanen Gebrauche eintretende Enttonung des *p* etc. erhielt nicht den Einfluss, den eine andauernde Enttonung in Bezug auf den Vocalismus auszuüben pflegt.

d) Zweite Silbe vor dem Hauptton. — Abgesehen z. B.

Hindernis des angegebenen Processes hatten. Z. B. יָדָר brauchte nicht ja *jamōd* zu werden, aber bei einer so betonten Form stand auch kein accentuelles Hindernis dieser Zerdehnung entgegen, u. diese ist daher bei so betonten Formen oft eingetreten, wie z. B. gegenüber šalāchnū stets šalāchnūkhā etc. gesprochen wurde, weshalb dies als der orientirende Punkt auch schon I, 295 hervorgehoben wurde. Wenn אָפְפָּץ, obgleich auch da das erwähnte accentuelle Hindernis nicht vorhanden war, immer so gesprochen wurde, so kann dies durch die Analogie des vermuthlich bes. scharf, weil von alters her so betonten qetallēm etc. erklärt werden. Wo aber der Druck des Worttones auf der gutturalisch schliessenden Silbe lag, da ist keine Zerdehnung eingetreten, ausser wo ein übermächtiger lautlicher Einfluss wirkte: stets šalāchtā u. šalāchtī, aber der Accentdruck wurde durch die Schwierigkeit der mit Guttural anfangenden Consonantengruppe paralytirt: šalāch(a)t. — Widerwille gegen die ja sonst mögliche (S. 516) Betonung der Antepaenultima kann nicht mit Prät. (ZATW 1883, 211 ff.) als Hindernis der Aussprache šalāchotā, šalāchoti geltend gemacht werden. Denn die Gegeninstanzen 'ohelā, jā šarū, šāšarū (in denen nur wie bei šamūšl etc. die schwierige Consonantengruppe sich trotz des Accentdruckes zersprengte) können nicht damit beseitigt werden, dass diesen Formen unorganisch „das secundäre Thema“ אָרֶל, יָרִי etc zu Grunde gelegt wird.

von כְּחַבֵּי u. כְּחַבֵּי, bei denen die Bewahrung u. Dehnung des *a* eine Nachwirkung des einstmaligen Haupttones dieser Silbe sein könnte (S. 525), ist auch z. B. יִדְדָה, יִדְדָה etc. zu beobachten. Es wird sich erkennen lassen, dass da, wo kein entscheidendes Hindernis vorhanden war, auf der übernächsten Silbe vor der des Hochtons sich ein Gegenton geltend machte. Besonders bedeutsam dürfte folgender Umstand sein: durch die Abwesenheit resp. die Wirksamkeit eines Gegentones scheint das verschiedene Schicksal des *e* einerseits in שְׂמֹרֶת sowie allen einsilbigen Wörtern u. andererseits in קָפְלִים etc. erklärt zu werden, in denen nur besondere Umstände das Beharren des *e* veranlasst haben ¹⁾. — Auch die Accentuatoren pflegen bei der übernächsten Silbe vor dem Hauptton das „feststehende leichte Metheg“ (I, 86) zu setzen: dies zeigt wenigstens die factische Unverkürztheit eines in der übernächsten Silbe vor dem Hauptton stehenden Vowels an: z. B. לְחַוֵּי-הָרֵב 276; מִן-הַמֶּשֶׁה Hes 42, 17. — Im übrigen aber lässt sich der Gegenton als allein wirkender Factor der Lautgestaltung (etwa in שְׂרָשִׁים; Stade § 327) nicht constatiren. Nur soviel wird sich behaupten lassen, dass andere vocaldehnende Ursachen durch einen Gegenton unterstützt worden sind: so bei אֲנִכְי, wo in erster Linie der mehrfach beobachtete (494) vocalbefestigende Einfluss eines anlautenden Stimmeinsatzes gewirkt haben dürfte; vielleicht bei יִצְחָי (HL 2, 10. 13) u. andern S. 494 f. aufgeführten Formen; in עִירָחַי Kl 3, 59 (180), wo das ך auch ein Symptom davon sein kann, dass die Ultima des Typus *qattal* auch im Hbr. zur Verlängerung neigte; vgl. noch אֲבִירִים, בְּשִׁעִים, מְלִיחִים 90, מְעִי, aber מְעִיָּה 78, קְעִירָה, aber קְעִירָהּ 171, גְּדִירָהּ 174.

Beim Streben nach Wechsel von Senkung u. Hebung konnte die 2. Silbe vor dem Hochtone einen schwächeren Ictus bekommen. — Lane, ZDMG 1849, 171 ff. bezeichnete im Arab. einen Nebenton auch auf der übernächsten Silbe vor der hochbetonten, vgl. auch bei Wallin, Ueber die Sprache der Beduinen (ZDMG 1858, 666 ff.): *mudáhrigé*; *rábat-ül-asad*; *hákaðá* (670); aber Spitta 66 spricht von Nebenton nur bei der geschlossenen oder langen Silbe vor der Tonsilbe. — Auch im Aeth. wird auf der übernächsten Silbe vor oder nach dem Hauptton ein Gegenton gesprochen:

1) *veritate*, span. *verdád*: in den romanischen Sprachen verliert eine vortönige offene Silbe ihren Vocal, wenn die ihr vorangehende Silbe den Aufton, d. h. den der 1. Silbe jedes Wortes eo ipso zukommenden Ton, hat (Jacobi, ZDMG 1893, 577).

jenagerükénú etc. (Aeth. St. 156). — Im Persischen, wo „der Accent im allgemeinen auf die letzte Silbe des Wortes fällt“, „liegt bei zweisilbigen Wörtern noch ein Vorton auf der ersten Silbe, welcher bei dreisilbigen Wörtern mit kurzer Mittelsilbe jene Stellung beibehält, auf eine lange Paeultima aber übergeht“ (Salemann-Schukowski § 8).

e) Nächste Silbe vor dem Hauptton: ar. *qátala*: hbr. *qá'ál*, aber auch z. B. ar. *qatalú'ni*: hbr. *q'átalú'ni*. Also auch solche Silben, die nicht einst den Hauptton hatten, bekamen in der überlieferten Aussprache des Hbr. unmittelbar vor dem Hauptton einen gedehnten Vocal. Bei der Aussprache solcher Silben bahnte sich schon die Emphase an, mit der die folgende Hochtonsilbe zu sprechen war: sie bekamen den Vorton. — Seine dehnende Wirkung zeigt sich, um nur die Hauptgruppen durch Beispiele anzudeuten, in *יֹסֵב* etc., *הַבְּרִים* u. auch *מְלָכִים* 408, *בָּבֶל* etc., *בְּזָה* etc., *לְזָה* etc., ך (271. 276 ff. 286. 329; Abulwalid, Riqma 118—120; de Lag. 145 „ behält seinen Vocal in alten Formeln“; 164).

Dabei machte sich ein interessanter Unterschied zwischen Graden der Tonschwere bemerkbar: in unsuffigirten Formen verhalte das *a* (vgl. z. B. *הַיְשׁוּרָה* 2 Kn 10, 7 ך) u. zwar sogar in den Formen mit der alten schweren Endung *ún* (*יְדֻעַן* 5 M 8, 3. 16 ך; *הַיְשׁוּרָה* 2 M 4, 9 Pa.; vgl. als Ausnahme *הַבְּרִים* Jes 21, 12 Mer.; vgl. *הַדְּבָקִין* Ruth 2, 8 bei ך, wie bei Zq. V. 21); aber in den suffigirten Formen wurde *ā* als Vortonvocal gesprochen: *הַיְשׁוּרָה* (2 Kn 10, 14 mit *Gerašajim*) etc.

Ferner zeigt sich das in weitem Mundraum gesprochene *a* empfänglicher für die sich anbahnende Emphase, als *i-e* u. *u-o*: vgl. *קָטְלָהּ*, *קָטְלָהּ*, *קָטְלָהּ* (I, 220. 227. 230 f.; seltene Fälle von Nichtbewahrung des *a*: *בְּמִצְרַיִם* etc. 89; *מְקֻדְשׁוֹ* 97; ? *בְּמִצְרַיִם* 105; *אַחֲרַי* [post me] etc.); ferner zwar *גְּרָלְנִי* etc., aber ohne *i-e* *וְיִסְפְּרָה* etc. (230 f. 310; die nominalen Fälle mit ausnahmsweise bewahrtem *i-ē* s. oben 109. 187—190); sodann ohne *u-o* *קָטְלָהּ* I, 227 f. (nur z. B. *'eš'leñnú*, vergleichbar mit *iezbuleñi* bei Hieron., ZATW 1884, 80); vgl. auch *מָרוֹם* 98¹ etc.

Das Aram. bewahrte die Vocalkürzen in der Vortonsilbe meist nicht, vgl. aber z. B. das syr. *ܐܩܝܡܐ*, *'aqim*. Aramäischartige Verflüchtigung des

1) *a* hat sich länger, als *i*, auch im Syr. bewahrt, wie die Setzung von *Rakkāch* hinter jenem (*garbhā*, Aussatz), von *Qaššāḥ* hinter diesem (*garbhā*, Aussätziger) noch hie u. da anzeigt (Nöld., Mand. Gr. 106).

a findet sich auch in folgenden alttestamentlichen Aussprüchen: קָיִים, קָרָי 86, ? קָרָי 178, sicher קָרָי Qh 3, 22, vgl. קָרָי דָּן 4, 31. — Auch im Neuar. kommt es vor, dass „lange Silben unmittelbar vor der Tonsilbe verkürzt werden“ (Spitta 67); vgl. auch die Kürzungen der „im schwachen Tacttheil“ stehenden Silben, z. B. „in den Pluralformen *فَعَالِيل* ist das *a* deswegen schwer zu hören, weil der Gegenton ['] auf die erste Silbe fällt“ (Socin, ZDMG 1892, 342).

f) Bei der Haupttonsilbe werden *hpta.* die Quantität u. Qualität des Vocals, aber auch einigermassen die Silbenschlussart durch den Accent beeinflusst.

a) *a* wird durch die mit dem Accent verbundene Verstärkung der Stimmkraft gewöhnlich gedehnt.

Diesen Einfluss des Accentes haben nur specielle Anlässe verhindert, deren Hauptarten durch folgende Beispiele veranschaulicht werden: *qāṭāl: dabār; niqāl: niqāl* etc.: Differenzirung des Thatverb u. des Nomen. Jenes, als der Ausdruck des Momentanen, bewahrte die Vocalkürze, dieses, als Ausdruck der beharrenden Qualität oder Sache, hat den Accent in seiner dehrenden Wirkung unterstützt. — *abās* etc. 68f.: der Ursprung dieser Wortform aus *dabā*, der sich in der andauernden Wechselbeziehung zur suffigirten Form *dibās* etc. im Sprachbewusstsein erhielt, schützte die ursprüngliche Vocalkürze. — Ebenso dürfte die Abstammung bei *ḥā* etc. (von *qaḥ*) im Unterschied von *ḥā* etc. (85f.) nachgewirkt haben. — Anderwärts ist die Vocalkürze durch die Selbstverdopplungsneigung des Schlussconsonanten geschützt worden: *ḥāḥā* etc. 501. — *qafālāni* etc.: umlauterzeugende Tendenz des *i* hat da wahrsch. zugleich mit einer *ā*-artigen Nüance des *a* dessen Kürze bewahrt.¹⁾

a ist auch nach seiner Qualität gegenüber *i* durch den Accent bevorzugt worden: ar. *qattāla, 'aqtāla* etc.: hbr. *qittāla, hiqtāla* etc. Vgl. den Wechsel von *a* in betonter u. *i* in unbetonter Silbe: immerhin ist doch der Tonwechsel theilhaftig bei *יְהִי חֵם יְהִי חֵם* (auch bei Formen von *שׂוֹאֵל* u. *שׂוֹאֵל* S. 510); ferner vgl. *hēmāta* (u. so auch in dem momentan auf Ultima betonten

1) Dehnende Wirkung des Accents: In äth. HSS. findet sich *kašāta, kʷanāna* (Aeth. Stud. 162). — Neuar.: „Unter dem Druck des Accents werden zuweilen kurze Silben verlängert: *bašdēn* aus *bašdēn* etc.“ (Spitta 67f.). — Neuaram. vom Tür šAbdīn (Nöld., ZDMG 1881, 224): für syr. *dmāchān: dmāchu* (schlaf!) etc. — Samar.: „*faqādu* pro *faqadu*“ (Peterm. 9). — Im Ass. (Del. § 53) wird *isakkal* durch die Doppelschreibung des *k* auf die Betonung des vorhergehenden *a* hinweisen.

w^hēmattā u. *w^hēmattī*), aber *h^mmüttēm*, *wah^m-mittū* u. *wah^m-mittūhāh* (I, 462. 495); ferner תַּקְלִי תַּקְלִי u. höchst wahrsch. תַּקְלִי תַּקְלִי nach תַּקְלִי תַּקְלִי I, 337; c. מוֹרִיג מוֹרִיג *moriggim* 88; מִסְבּוֹ מִסְבּוֹ etc.; נָסַב(ב) נָסַב(ב) 196; נָסַב(ב) נָסַב(ב). Bei *kabādta* etc. nun ferner erklärt sich das *a* aus Analogiewirkung des trans. Verbs, weil diese durch den Uebergang von *labeš* in *labaš* etc. feststeht, u. nicht ohne Noth für die weiteren Formen ebenderselben intransitiven Verben ein anderer Factor ihrer Gestaltung angenommen werden darf. Sodann z. B. beim Ptc. activum *qātāl* erklärt sich das *a* von *qōtāl* etc. aus dem Process der Segolatisirung (*qōtāleth*). Aber wenn לָרַח, *la[d]t* 1 Sm 4, 19 richtig überliefert ist, so ist vielleicht schon bei dieser Form (vgl. לָרַח etc.) anzuerkennen, dass *a* als der mit weitem Mundraum gesprochene Stimmlaut durch den Accent herbeigezogen wurde, nämlich am wahrscheinlichsten so, dass irgendwelche Wirkung der Analogie oder der Lautumgebung durch den Accent begünstigt wurde. Sehr wahrscheinlich ist dies auch bei תַּקְלִי תַּקְלִי I, 182f. u. sicher bei תַּלְחָן (1 M 30, 39), תַּלְחָן (Jr 29, 6; Hes 23, 4) etc. Auch durch den Satzton ist ja der *a*-Laut mehrmals anstatt einer verwandten Vocaltönance zum Erschallen gebracht worden (S. 537).

Auch beim äth. intransitiven *labaska* oder *gabarka*, deren mittleres *a* ebenfalls nach der Analogie des transitiven *qatalka* gesprochen worden sein wird, liegt der Accent wenigstens thatsächlich auf diesem *a*. In äth. *jalād*, Imp. *lad* dürfte das *a* nach der Analogie der andern Intransitiva im Vb. fin. gesprochen worden sein, obgleich im Nomen („*lédāt*, Geburt, im Amhar. *lédat*“; Trumpp, ZDMG 1874, 533) das *i* blieb. Der Accent liegt auch beim äth. *sanbáll* [*spica aromatica*, wie *sanbīl*, neben *sabl*, *spica*] auf dem *a*; vgl. aber auch *lehīq*, *lehéqt* (anus) etc.! Ferner wenn im Syr. bei dem einem masc. *kephen* (hungrig; St. emph. *kaphnā*) entsprechenden Fem. *kephantā* das *a* nicht primär (Nöld. § 94 E), sondern secundär ist, so kann es sich zu der Zeit ausgebildet haben, als die Paenultima-Betonung des Syr. geübt wurde; vgl. aber auch z. B. *gephentā*: *gephettā* (Weinstock). — Insoweit also ein für *i* aufkommendes secundäres *a* nicht durch andere Anlässe (Analogiewirkungen, oder specielle *a*-begünstigende Lautumgebung) entstand, wird beim Erklingen eines solchen *a* die Emphase des Accentes als Factor anzunehmen sein. Auch Barth, ZDMG 1889, 185 hat einen Uebergang von *i* in *a* in „betonter geschlossener Silbe“ des Hbr. angenommen, ohne sich S. 186 über die Betonung z. B. des aram. *kephantā* zu äussern. Die Betonthheit der betreffenden Silbe ist aber nicht berührt in „Das Gesetz: in geschlossener Silbe wird *i* zu *a*, ist wahrscheinlich schon im Gemeinsemitischen aufgekommen“ (Phil., BSS 2, 378f.). Indes ob der

in Rede stehende Vocalwandel ohne Mitwirkung des Accentus eintrat, dies ist am meisten zweifelhaft.

β) Was *i* u. *u* anlangt, so hat der Accent deren zerdrückte Lautnuancen *e* u. *o* begünstigt u. gedehnt: \bar{e} u. \bar{o} . Denn die Umwandlung von *i* u. *u* in *e* u. *o* kann allerdings mit der vom Accent unabhängigen Zerdrückung des *a* zu δ verglichen werden u. hängt in einer Reihe von Fällen (z. B. *šibṭum*, *ʿanun*: *šebet*, *ʿozen*) mit dem Offenwerden der Silbe zusammen. Aber in andern Reihen von Fällen ist dies auch nicht der Fall: *יִקְטֹל*, *יִחַץ*, vgl. insbes. *יִחַץ לְיָדָה* 1 M 41, 54, aber *יִחַץ לְיָדָה* Hes 9, 6; *יִחַץ לְיָדָה* 1 M 37, 7, aber *יִחַץ לְיָדָה* Jos 6, 4!

Auch beim langen *o* u. *u* wird beobachtet, dass dieser letztere unzerdrückte Vocal in geringerer oder grösserer Entfernung vom Hauptton gesprochen wurde: z. B. in *נְקִימוֹתָ: נְקִימוֹתָ* ist das aus *a* unter Mitwirkung von *w-u* entstandene \bar{o} der relativ ursprüngliche Vocal, aber \bar{u} der mehr „secundäre“ (Nöld., ZDMG 1883, 533); *מְרוֹקָ* (aus *matāq*): *מְרוֹקִים* etc. 124 f., *מְרוֹקָה* 194; daher ist *מְרוֹקָ* u. *מְרוֹקִים* 148 zu verbinden. Sicher ist der Uebergang wieder in *מְרוֹקָ* (*מְרוֹקִים*) (3), aber *מְרוֹקִים* 152.

Bei *מְרוֹקִים* u. in andern Fällen (127 f.) könnte man meinen, dass die tonlose Silbe ebenso, wie z. B. in *subbēnā: sōbbā* oder *ʿadummīm: ʿadōm* etc. 84 u. *karkubbo: karkōb* etc. 120, den ursprünglichen Vocal bewahrt habe. Indes der Uebergang von \bar{o} zu \bar{u} ist durch die zuerst erwähnten Beispiele für das Hbr. sichergestellt, wie er auch ausserhalb des Hbr. häufig ist (S. 484); aber betreffs des umgedrehten Ueberganges von \bar{u} zu \bar{o} ist beides nicht in gleichem Grade der Fall (etwas anderes ist es bei der Segolatisierung von *ʿāsmūrā* zu *ʿāsmōret*). Deshalb ist neben *mālōq* kein masculiner Sg. *mālōq* zu *mālōqim* u. *mālōqā* voranzusetzen; aber wahrscheinlicher ist eine selbständige Ausprägung des Typus *maqṭūl* bei den Substantiven. Darnach ist die Entscheidung einerseits beim c. *מְרוֹקִים* etc. 196 u. andererseits bei *מְרוֹקָה* etc. 199 f. (wozu füge *מְרוֹקָה*!) getroffen worden. Vgl. auch *מְרוֹקָה* (sic; 1 Ch 2, 53).

γ) Im Gebiete des Consonantismus wurden schwere Verbindungen durch die bei der Emphase des Accentus sich bethätigende stärkere Stimmkraft leichter überwunden: *מְעַלָּה* (*maʿlā*), aber *מְעַלָּה* (*maʿlā*); sonst s. S. 527! — Die Betontheit einer Silbe verleiht ihrer Aussprache soviel Energie, dass auch hinter langem Vocal noch Consonantenschluss vollzogen wurde: *קָטְנָה*, *qātōnʿtā* etc.

In der überlieferten Aussprache des Bibl.-Aram. ist auch in unbetonter geschlossener Silbe ein langer Vocal enthalten: z. B.: *מְרוֹקָה* (Dn 2, 21).

Die LA. mit *r* hat Analogien im Syr., wo auch ausnahmsweise hinter solcher Silbe das Rukkäch sich zeigt: z. B. *rešām(e)zā* (Nöld., Syr. Gr. § 23 E).

2. Lautbeeinflussungen durch den Satzton.

a) Vocalquantität unter dem Einfluss des Satztones.

Die Vocalkürze ist in der vom Satzton getroffenen Silbe seltener geblieben, meist beseitigt. Geblieben ist z. B. *רָחֵם* in kleiner Pausa ¹⁾, während bei den stärksten Interpunctiionszeichen *רָחֵם* gesprochen wurde. Ebenso blieb *a* z. B. bei *רִאֲבֹל* 1 M 3, 6^b Si., *רִאֲבֹל* 6^a; Ri 13, 14; ebenso vor *ל* *רִבְלֵתִי* stets in Hes.; *רִבְלֵתִי* 7, 27²⁾; vor *n*: *רִבְלֵתִי* 1 M 18, 13; 27, 2; vor Sibilant: *קָרָה* 1 M 36, 11. 15; Ri 3, 11; *בָּרָה* Hes 38, 12 u. stets *לְבָרָה* Jos 17, 13 u. stets *לְמַס*; *רִבְשׁ* Ri 6, 19; vor *tt*: *רִבְשִׁי* 1 M 19, 19, vgl. *בָּרָה* (statt *batt*) 1 M 30, 21; Ri 11, 34; *בָּרָה* 1, 17; *שְׂפִלְתָּהּ* Hes 14, 15; *רִבְלֵתִי* Ri 14, 16; vor *ph*: *רִבְשִׁי* Ri 19, 27; vor *ch*, 3, *r*: *בָּרָה* 1 M 16, 8; *רִבְשִׁי* Hes 21, 11; *רִבְשִׁי* z. B. 3 M 11, 20; aber übhpt. stets im B. Jos.; Ri 1, 10; *רִבְרָה* 16, 36 f. u. stets *רִבְרָה* in Hes.; *שְׂפִלְתִּי* 30, 21. Bei *עָרָה* (Beute) 1 M 49, 27 wird die Abstammung von *qatl* nachgewirkt haben.

In 4 Büchern (1 M, Jos, Ri, Hes) habe ich nach den Ausgaben von Baer alle Fälle, wo ein schon ausserhalb der Pausa gesprochenes *a* nicht in Pausa gedehnt wurde, nach den consonantischen Verhältnissen der betreffenden Silben zusammengestellt. Ich meine, schon dadurch gezeigt zu haben, dass das Kurzbleiben des *a* in allen diesen Fällen (ausser dem letzt-erwähnten) mit der oben S. 461. 501 dargestellten Selbstverdopplungsneigung des darauffolgenden Consonanten (auch des *ch*, *ʃ* u. *r*) zusammenhing. — In Fällen, wie *רִבְשִׁי* 1 M 16, 4, wird die ursprüngliche Geschlossenheit der Silbe *tahr* nachgewirkt haben, obgleich auch z. B. *רִבְלֵתִי* (von *רָחֵם*) gesprochen wurde 2 Kn 1, 2. — Bei der LA. *רִבְשִׁי* 1 M 17, 17 Athn. wal-

1) 'attā, also trotz der Vorderbetonung doch mit ā: 1 M 32, 18 Paṣṭa; Ri 12, 15 Ṭi; 1 Kn 1, 42 Ṭi; 2 Kn 9, 25 Reb.; Jr 2, 27 Reb.; 17, 17 [nicht: 7] Ṭi; Ps 76, 8' Reb.; Qh 7, 22 Ṭi.; ebenso vierzehnmal bei Zaqeph, u. swar Z. qatōn: 1 M 3, 19; 22, 12; 29, 15; 49, 3; 2 M 33, 3; 1 Sm 17, 33; 20, 8; 30, 13 [nicht: 3]; 2 Sm 15, 2; Jes 41, 9; 44, 21^b; Hos 2, 25 [nicht: 5]; Eas 9, 15; 2 Ch 14, 10; vielleicht noch 5 M 7, 6 oder Ri 11, 25, an welchen beiden Stellen auch manche die Vorderbetonung bei Zq. anwandten; endlich viermal bei Athn., wo dieses nicht der nächststärkste Trenner neben Sillōq ist: Ps 2, 7; 25 [nicht: 26], 7; 40, 18; 70, 6. Bei Frensdorff, Mass. magna 228¹ finden sich die erwähnten 4 unrichtigen Angaben.

2) Allerdings nach *רִבְשִׁי* Hes 26, 6 [nicht: 2] scheint die Abnormität dieses statt *e* gesprochenen *a* nachgewirkt haben.

tete wahrsch. Differenzierungsstreben gegenüber dem N. pr. *Jiṣḥāq*. — Das bei *iḥārāgnā* (S. 534¹) besprochene Hindernis der Dehnung des *a* wirkte wahrsch. auch bei $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Hes 30, 17; ebenso in $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 1 Kn 22, 12. 15 | 2 Ch 18, 11 Zq.; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 1 Ch 29, 23; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 12, 17; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Jes 6, 10. Jedenfalls ist es erklärlich, wenn solche *a*, die für *e* erst in Pausa gesprochen wurden, zu ihrer qualitativen Pausaländerung nicht noch eine quantitative hinzubekommen haben: $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Ruth 2, 14 von der Mass. gegen die LA. $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ geschützt; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 2 M 34, 19 wollte am wahrsch. auf den denominativen Charakter dieser Form hinweisen. — Ueberdies: die schwerere Form $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ wird auch stets beim Satzton (Pv 9, 13 etc.) gesprochen.

Dehnung von *a* zeigt sich z. B. in $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ (Hi 15, 32) u. $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ (1 Sm 2, 5; Jo 1, 12)¹), oder in $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Ps 20, 9 Athn.²), ferner oft auch in der Pausalaussprache von Verkörperungen des Typus *qatl*: *gāphen* (S. 1) etc.; durch Analogiewirkung dann auch in den segolatisirten Formen mit *ə*: vgl. z. B. über $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ S. 22f. etc.; von $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ (S. 172): $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 2 Ch 7, 9; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ (S. 187) etc., u. so auch bei den N. pr.: *Dammāseq*: $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$, natürlicherweise *Dammāseq* mit einem ganz hohen *a* gesprochen, nicht *Dammāseq*, wie z. B. auch nicht *qāšer qāšer* (2 Kn 11, 14) beabsichtigt gewesen sein dürfte. Wahrsch. lässt sich daraus auf den urspr. reineren Laut des durch $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ angezeigten Vocals schliessen (I, 91). — In vielen Fällen ist aber auch der durch Segol bezeichnete Laut beim Satzton gesprochen worden: einmal *derekh* (S. 1), stets *mēlekh* (S. 2) etc. u. so relativ viele mit folgendem *l* (z. B. auch $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Am 9, 11 Athn.) oder *n*, welche, wie das *i* (S. 510), so auch das mehr geschlossene *e* begünstigen konnten. Bei anderen, wie z. B. $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$, hat wahrsch. eine Form mit *i* ein- u. nachgewirkt. — Vollerer Vocalismus wurde gesprochen: $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Pv 29, 6 Si. u. so $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ etc., $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ etc., $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ etc. (I, 283).

Wie schon beim Wortton ein stärkerer Grad die Vortonvocale mehr festgehalten hat (S. 530), so hat dies der Satzton noch in weiterem Umfang gethan: auch in den Formen mit der alten Endung *ūn* (u. *īn*): z. B. Pf. *jīqōšūn* Jes 29, 21 Athn.; Impff. nicht bloß mit *ā*, sondern auch mit *ē* u. *ō*: z. B. *jirbāšūn* Zeph 2, 7 Zq. (auch $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 1 Sm 1, 14 Athn. u. $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Jr 31, 22 Zq.); *jēlēdūn* Hos 9, 16 Zq.; (aber $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Hi 19, 24 Si.; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 24, 24 Athn. oder z. B. $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 28, 27 Athn.); *jilqōtūn* Ps 104, 28

1) Die Paenultimabetonung erweist beide als Verbalformen!

2) Ueberdies blieben bei Athn. $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Ps 17, 10; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 18, 13; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Hi 28, 22; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Ps 35, 4; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ 48, 5; $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Hi 17, 11 u. bei Si. $\text{חֶסֶד} \text{זָקַן}$ Am 2, 12.

Athn. etc. etc.¹⁾; nicht blos mit Suffixen, wie יְשָׁרְיָהוּ Ps 91, 12 Athn. — Ueber נִתְחַצְּצִים etc. (נִתְחַצְּצִים auch bei Athn.; vgl. auch וְהָיוּ 2 Sm 14, 13 Si.), אֲבִלָה etc. vgl. die genauen Beobachtungen S. 89. 179. 187!

Der Satzton unterstützte die Aussprache des Vorton-Qames auch bei קָמַר etc. 273; לָמַר etc. 276, vgl. noch לָמַר (in Bezug auf einen Todten) 5 M 14, 1 Si.; ? bei קָמַר 286. Besonders interessant ist bei ׀, dass sogar die Aussprache ׀ durch den Satzton überwunden wurde. Um ein Urtheil über die ausserhalb von Wortgruppen auftretenden ׀²⁾ fällen zu können, habe ich wenigstens alle vornbetonten Formen von קָמַר verglichen: קָמַר steht 2 M 11, 5 Mun.; 4 M 20, 26 Mer.; 5 M 25, 5 Qadma; 1 Sm 4, 19 Mer.; 1 Kn 14, 12 Mer.; Hes 18, 26 Mun.; Am 2, 2 Mahpakh; allerdings nun auch 2 M 22, 9 bei Tëbir, aber offenbar in geringster Trennung vom Folgenden; ebenso 5 M 17, 12 u. 24, 7 trotz Pašta; 18, 20 u. 22, 25 trotz Robia; 2 M 21, 20 trotz Tiphcha. — קָמַר 3 M 22, 9 Mer.; Jr 16, 6 Qadma, aber auch 5 M 22, 22 in logischer Verbindung mit dem Folgenden trotz Pašta. — קָמַר 1 M 44, 9 Athn. 22 Si. 31 Athn.; 2 M 21, 12 Ti. bei Trennung vom Folgenden; V. 28. 35; 22, 1; 5 M 13, 11; 19, 5 11 Athn.; V. 12 Si.; 21, 21; 1 Sm 26, 10 Zq.; 2 Sm 11, 15; 1 Kn 1, 52 Si. — קָמַר 5 M 22, 21 Zq., freilich auch קָמַר Hes 28, 8 bei Tëbir, aber wenigstens nicht mit folgendem Subjecte; wieder קָמַר 1 M 19, 19 Si.; ferner קָמַר 1 M 33, 13 ist entschieden vom Folgenden abgesondert, sodass Tiphcha kleine Pausa bezeichnen muss; 2 M 9, 19 Si.; 28, 43; 4 M 4, 15 Athn.; 5 M 17, 5 Si.; 22, 24 Seg.; Am 6, 9 Si.; קָמַר 2 Kn 7, 4 Mun., vielleicht nach Analogie der im gleichen Verse folgenden beiden קָמַר 5 M 5, 22; 1 Kn 17, 12; 2 Kn 7, 4a. 4b; vgl. noch קָמַר 4 M 21, 9 Si.; Hes 47, 9 Zq.; קָמַר 2 M 12, 32 Athn.; קָמַר 1 Sm 9, 4 Zq.; קָמַר 2 Sm 13, 16 Zg.³⁾

1) In dem Milra קָמַר 1 M 16, 13b kann das ׀ aber nicht das des Vortons sein; denn die Pausalform des V. 13a. beibehaltenen קָמַר wurde nach der Analogie u. auch factisch stets als Milfel gesprochen (S. 65). Also muss das קָמַר 13b als „videns me(us)“ gemeint gewesen sein. Trg.: קָמַר לִי.

2) Dass auch bei ׀ vor dem Schlussglied von Wortgruppen der logische Zusammenhang (die Interpunction) eine Bedeutung hatte, zeigt der Vergleich von קָמַר וְהָיוּ (Jes 45, 20; Hes 39, 17) u. קָמַר וְהָיוּ (Jo 4, 11, obgleich nur mit Darga vor dem Vocativ) mit קָמַר וְהָיוּ 1 Kn 1, 13 Mun. Als Schlussglieder von Wortgruppen sind aber auch קָמַר וְהָיוּ 1 Sm 20, 21; קָמַר וְהָיוּ 1 Kn 3, 7; קָמַר וְהָיוּ 22, 30; קָמַר וְהָיוּ Ruth 3, 3; קָמַר וְהָיוּ 2 Sm 15, 12 gemeint.

3) Bei קָמַר Ps 10, 15 u. קָמַר Jes 5, 30 kann man schwanken, ob sie mit ׀ gesprochen wurden als Schlussglieder eines Wortpaares, das dann Ps 10, 15 durch die auch sonst (S. 357) von den Punctatoren differirenden Ac-

b) Vocalqualität unter dem Einfluss des Satztones.

a) Das mit weitem Mundcanal gesprochene *a* wurde, wie schon in der Pausalaussprache der meisten Ausprägungen von *gaʔl* (s. o.), so auch weiterhin beim Satzton begünstigt: in *בָּהּ* etc. etc. 442; im Verbum finitum aller Reflexivstämme mit *הוּר*, z. B. *הוּרְחַל* Ps 18, 27 etc. (in Folge dessen auch z. B. *הוּרְרִי* 4 M 8, 7 etc., *הוּרְחִלִי* 4 M 33, 54 etc.), mit einer Ausnahme: *הוּרְחַל* Qh 7, 16. — Ueberdies schützte der Satzton *a* vor *a* in *לְבָרְנָה* 1 M 21, 29 Si. u. *בְּלָמָה* 42, 36 Si. gegenüber *ānā* S. 488¹.

Ein durch Pathach angezeigtes kurzes *a* (vielleicht auch zum Theil imälirt) wurde statt eines ausserpausalen *é* gesprochen: bei Kehlarticulation: gegenüber nichtpausalem *הָרַחֵק* (Pv 4, 24; 5, 8; 30, 8) i. P. *הָרַחֵק* Hi 13, 21; [zu *הוּמַעַר* Ps 69, 24 vgl. auch *הוּמַחַח* Jo 4, 11 Mer.]; — bei *r*: Ni. *הוּמַר* 1 M 10, 9 etc.; Qi. *הוּמַר* Ps 40, 18; Hi. *הוּמַר* 1 M 17, 14 etc.; *הוּמַחַח* Ruth 2, 14; *הוּמַחַח* Jr 4, 11; [zu *הוּמַחַח* (Bestürmung o. ä.) 1 Sm 15, 23 vgl. aber auch *הוּמַחַח* Hes 21, 29]; vgl. auch *הוּמַחַח* 80, u. trotz *הוּמַחַח* Jr 13, 17 Mahpakh u. Kl 3, 48 Mun. ist doch hier zu erwähnen *הוּמַחַח* 2 Sm 22, 10 || Ps 18, 10; Pv 30, 4; — bei Gaumenlauten (Bö. 1, 298): *הוּמַחַח* 2 Sm 17, 23; *הוּמַחַח* Jes 3, 16 (vgl. beim emph. *t*: *הוּמַחַח* Jes 13, 18); *הוּמַחַח* Ri 6, 19; *הוּמַחַח* Hi 27, 21; *הוּמַחַח* 1 M 24, 61 etc. (7); *הוּמַחַח* Hi 19, 10; *הוּמַחַח* Kl 3, 2 bei *Ti*. als grösstem Trenner im Verse¹); — bei Guttural u. *l*: *הוּמַחַח* Jes 7, 6; emph. *ḥ* u. *l*: *הוּמַחַח* 1 Ch 9, 44; — bei *l* u. Nasal: *הוּמַחַח* 1 M 21, 8; *הוּמַחַח* Jes 33, 9 [nur wie *הוּמַחַח* Hi 17, 2 Mer. sprach

centuatoren unrichtig getrennt wäre, oder als absolute Nominative (nl. auch Jes 5, 30 wäre nach der aufgeregten Art des Vorausgehenden nicht unmöglich „u. was [das gemäss dem Context über der Erde zu suchende] Licht anlangt —“). Dieser absolute Nominativ wäre dann Jes 5, 30 durch das *Munach* der Accentuatoren verkannt worden.

1) Von der Sphäre des *e* ging die Aussprache bei *jelakh* etc. in den *a*-artigen Laut des „einfachen Pathach“ (vgl. Hallewi, Al-Chazari II, 80; übers. v. Hirschfeld 107) über. — Dabei ist die gutturalartige Articulation des *kh* (S. 458²; vgl. auch noch JDMichaelis, Ar. Gr.² 52f.; ZDMG 1884, 650; Del. § 43) einflussreich gewesen (S. 504). Dies wird der Meinung (Phil., BSS 2, 379) vorzuziehen sein, dass diese Pausalaussprache eine „Analogiebildung nach der 3. oder 2. fem. plur. des betreffenden Impf.“ sei. Denn bei *הוּר* zeigt sich trotz des existirenden *הוּרְרִי* solche vermeintliche Analogiewirkung nicht: *הוּר* 1 M 17, 17 Si. u. Hi 24, 21 Athn.!

man auch תִּלַּן Ri 19, 20 Si.; אֲמִילָם Ps 118, 10—12 hat Perfectsuffix, wie 2 M 29, 30; 4 M 21, 30; 5 M 7, 15; Ps 74, 8; vgl. יִוֹשֶׁעַן 2 M 2, 17 Zq. u. יִדְחִיתֶן Hab 2, 17 Athn.; קָיָם Esth 9, 32, aber das alte *a* des Qi. ist auch ausser Pausa erhalten I, 187f.); — bei Nasal u. Dental: נִרְדָּם Jon 1, 5; וַיִּאֲנֹשׁ 2 Sm 12, 15; — bei Dental, insbes. Sibilant: הִרְחֹז Jes 18, 5; וַיִּנְאֹשׁ 2 M 31 17; וַיִּשָּׁב Jes 42, 22 Si. u. Hes 21, 35 Ti.; אֶל־הוֹסֶה Hi 40, 32.

β) Das *ä*-artige, schallendere *ə* wurde mehrmals beim Satzton vorgezogen: zunächst in Wörtern, die sonst *é* zeigten: קָרָם S. 2 z. B. Neh 12, 46 Athn.; vgl. über יָרַר u. נָדַר S. 21f.; über נָקַד u. עָרַן S. 30; über יָשַׁע u. נָצַח S. 36; sodann auch noch sonst für *é*: LA. מִצְוָה 1 M 21, 9, mehr bezeugt לְצַחֵק 2 M 32, 6, wieder weniger יִרְדָּה 5 M 32, 11 u. אֶרְחָם Hos 2, 6, wahrsch. mit der Lautumgebung zusammenhängend; [יִרְחֹזִי Jr 18, 23 hat das im folg. Wort fehlende י u. weist auf יִרְחֹז Neh 13, 14]; *minni* a. P.: *ménni* i. P. (S. 289), ebenso *ménhū* Hi 4, 12 Si.; יִרְחֹזִי, verschieden stark bezeugt Pv 4, 4; 7, 2. Umgedreht ist gegenüber dem durch Segol angezeigten *e*-Laute (wahrsch. *ə*) ein durch Šere angezeigtes *é* (*è*) vorgezogen worden, indem eine auch sonst bei den לִיִּי auftretende Endung (I, 531) verwerthet wurde, um die in einem Abschnitt oft neben der Nichtpausalform zu sprechende Pausalform unterscheiden zu können: neben מִנְלוּ 3 M 18, 7. 9—11. 15 wurde bei Athnach מִנְלוּ gesprochen V. 7f. 12—17, dann in dem gleichen Context nachgeahmt 20, 19 (מִנְלוּ) 5, 9 Ti. ist nicht sicher als Pausalform gemeint; יִנְקֶה Nah 1, 3 vielleicht zum Anklang ans vorausgehende נִקְהָ Hes 5, 12 [; 12, 14] ist nur LA.). — Für דִּבֵּר etc. wurde beim Satzton nur der *e*-Laut der andern Qittel gesprochen: דִּבֵּר.

γ) Formen mit Qames wurden solchen mit Cholem vorgezogen: שְׂכַלְחֵי שְׂכַלְחֵי 1 M 43, 14 (I, 168); יִטְרָה 49, 27 Zq. neben sonstigem *o* (I, 172). Der darin mit dem *ə* gemeinte Laut wird als ein gegenüber dem Cholem hellerer Laut anzusehen sein.

Die in jenen beiden Fällen vorliegende Lauterscheinung wird hpta. auch aus der Existenz von Intransitiven mit *a* sich erklären; vgl. dass die intrans. Aussprache *jachpas* (von *chāphēs*) stets beim Satzton festgehalten wurde (Jes 58, 2; Ps 37, 23; 68, 31; 147, 10; Hi 13, 3 etc.) gegenüber der Analogiewirkung des Transitivums: *jachpōs* etc. 5 M 25, 7 etc. Jener Lautwechsel wird aber nicht weiter anzuerkennen sein: nicht in מִשְׁפָּלָה Jes 28, 17, denn parallel zu *mišqāl* (97) u. *mišqōl* (153) sind auch Feminina mit *a* (183) u. *o* (203) wahrscheinlich; auch nicht in דָּבַר 1 M 49, 3, denn

ebendasselbe וָ steht V. 7. als Pausalform von וַ (also ist dieses Adj. in V. 3 neutrisch-substantivisch; וַ i. P. Ri 5, 21!). Jener Lautwandel ist auch nicht in וָלְךָ Jes 7, 11 gemeint (vgl. das Targ.: „bitte, dass dir ein Wunder über der Erde $[\text{וָלְךָ}]$ gethan werde“). Darnach können וָלְךָ (99) u. וָלְךָ (101) nicht mit B6. § 492, ϵ als die Pausalformen von וָלְךָ , was ja auch selbst i. P. vorkommt (! 1 Sm 17, 38), u. von וָלְךָ angesehen werden. Dass „Uebergang von o in \bar{a} (\bar{a})“ in וָלְךָ 1 Sm 15, 1, וָלְךָ 24, 11 u. וָלְךָ Ob 11 vorliege (Del. zu Jes 7, 11), ist unhaltbar (s. I, 101. 108f.).

c) Der Consonantismus unter dem Einfluss des Satztones.

a) Wie Sprachformen mit älterem, vollerm Vocalbestand beim Satzton bevorzugt wurden, so auch Formen mit älterem, vollerm Consonantismus. Denn die auf $\bar{u}n$ u. $\bar{e}n$ auslautenden Formen wurden hpts. auch am Satzende gebraucht.

Mit der Bevorzugung eines vocalschweren Wortauslautes hängt es zusammen, wenn auch ein entgegengesetztes Phänomen sich zeigt, indem den Femininformen mit t solche mit \bar{a} (h) beim Satzton vorgezogen wurden. Auf die Wahl beider Endungen dürfte aber in der That der Satzton nicht völlig einflusslos geblieben sein, vgl. S. 179. 181. Wenigstens stehen die Participialformen $\bar{o}khl\bar{a}$ u. $\bar{o}khl\bar{e}$ mehr bei trennenden Accenten, als $\bar{o}khl\bar{e}th$, $\bar{o}khl\bar{e}th$ S. 187f. 201!) — Dass auch das lautbare h (He mapiqatum) zu stummem h „aus Gründen der Accentuation“ (Graf zu Jr 6, 6) geworden sei, wird sich nur bei der Tonzurückweichung (וָלְךָ Am 1, 11 u. sonst bei Tonzusammenstoss (וָלְךָ 4 M 32, 42) beobachten lassen, nicht beim Satzton.

β) Während die Selbstvereinfachung von Dauerlaut u. scharf abgestossenem t (S. 462) nicht sicher auf die Mitwirkung des Satzaccentes zurückgeführt werden kann (also auch nicht וָלְךָ Hes 8, 2 u. וָלְךָ Hab 3, 2 etc.)²⁾, gab der Satzton dazu Zeit, dass hinter kurzem Vocal oder auch trotz eines langen Vocals ein Dauerlaut oder ein Dental zur doppelten Aussprache ge-

1) Das Hbr. wird also doch Parallelen dazu bieten, dass in der ar. Pausalaussprache die Femininendung $atun$ ($\bar{a}n$, an) u. $atu(a)$ als $\bar{a}h$ gesprochen wird (Wright, Ar. Gr. 2, § 226). Analog ist, dass im Sanskrit in der Pause s (wie auch r) zu Visarga (h) wird.

2) Analogien besitzt dies, auch wenn es von וָלְךָ stammt: $s\bar{a}r[r]\bar{a}$ (sursum!), vgl. $h\bar{a}r[r]\bar{a}$. Sprachlich unmöglich ist also diese Ableitung nicht, u. dass וָלְךָ auch in Ps 32 u. 89 eingesetzt ist, welche keine musicalische Ueberschrift besitzen, ist auch nicht dagegen entscheidend. Die Hypothese von Bachmann (Alttestl. Untersuchungen 1 [1894], 41 ff.), וָלְךָ sei verderbt aus וָלְךָ (vergieb!), hat auch ihre Schwierigkeiten.

langte: oft *énnI*, *énnú*, vgl. z. B. Ps 32, 7. 10 (wie oft auch *ékkā*, z. B. *mimmékkā*), vgl. die LA. קָנָה 1 Sm 14, 4 (Mich.); ferner יָצָא (Jes 33, 12; Jr 51, 58), יָחַדָּה Hi 21, 13, u. mit langem Vocal: LA. קָמְלִי Jes 19, 6 u. mehr bezeugt חָרַלְי Ri 5, 7; 1 Sm 2, 5; יָחַדָּה Hi 29, 21; נָחַדָּה Hes 27, 19; LA. רָמְי Hi 22, 12; נָשָׂאָה Jes 41, 17; מָרָשָׁה Hes 21, 15 f.!) Virtuelle Selbstverdopplung des Dauerlautes zeigt sich in der LA. שָׁאָנְנִי Hi 3, 18 sowie יָצָא 41, 8 (מָצָא Hes 9, 6 erst in der ed. Ven. 1525).

Haltlos ist aber die Meinung (ZATW 1885, 219f.), dass zwei vocallose Consonanten nur beim Satzton hinter einander gesprochen werden könnten; vgl. den Gegenbeweis oben 467!

Der Umstand, dass in der jetzigen samaritanischen Aussprache des Hbr. (Petermann, Hbr. Formenlehre nach sam. Ausspr., S. 11) nur wenige Spuren von Pausalformen beobachtet wurden (z. B. אִמְיָרָה 1 M 21, 13 *asiminnu*, aber 21, 18 am Versende *asiménnu*), kann den willkürlichen u. späten Ursprung der überlieferten Pausalaussprachen nicht in ausschlaggebender Weise darthun. Die Samaritaner haben ja (oben S. 526) auch eine andere u. zwar eine nicht mit dem Vocalbestand des Hbr. übereinstimmende Wortbetonung des Hbr. eingeführt.

Dagegen lässt sich zu Gunsten der Natürlichkeit der Satztonwirkungen eine Reihe von Argumenten geltend machen.

Vor allem ist die Differenz zwischen den im Flusse der Rede u. den beim Satzton angewendeten Aussprachen nicht so schroff zu denken, wie dieselbe nach der Punctation erscheinen kann, wenn nicht festgehalten wird, dass das sprechbare (mobile) Schewa auch die kürzesten Vocale bezeichnet: z. B. wird gesprochen worden sein *qatálá*, *qatílá* u. beim Satzton *qatála*; *qitílá* u. *qitíela*; *qí(e)šlíl'* u. *qetólt*.

Positiv ist sodann schon dies bedeutsam, dass nur Steigerungen der wesentlichen drei Arten von Lautveränderung, die an der Haupttonstelle der einzelnen Wörter beobachtet werden (S. 531f.), sich als Wirkungen des Satztones zeigen. — Ein anderes Moment zu Gunsten der Natürlichkeit der Pausalaussprachen liegt in dem hohen Grade ihrer innerlichen Begründetheit. Vgl. nur z. B. *samē šú* oder *šəšalléché* (Jer 34, 10) oder *jōbédú* (51, 18), also mit dem *é*-Laute, obgleich nach den Nichtpausalformen *samáš*, *šəšalléché*, *jōbád* leicht ein *a* als Vocal beim Satzton hätte gewählt werden können! Wären die Pausalformen nicht in einem gewissen Umfang auch beim Leben der Sprache angewendet worden, wie wären sie dann so sehr der Analogie des Hbr. selbst u. der andern sem. Dialecte entsprechend ausgebildet worden?

1) Verdopplung des Schlusscons. beim Satzton im Ass. (Del. § 53c).

Für das Gewachensein der Pausalformen spricht weiter dies, dass die in ihnen auftretende Vocalquantität u. -qualität nicht vollständig mit der Interpunction übereinstimmt (vgl. S. 357; ferner beim Athnäch 1 M 10, 10; 21, 8. 15 etc. u. beim Sillûq 10, 23 etc.): die Aussprache war da; sie ist nicht bei der Interpunction gemacht worden.

Endlich zeigen sich Pausalaussprachen auch anderwärts. Man hat sie nicht nur in der Aussprache der Targûmîn eintreten lassen (vgl. Merx, Chrest. targ. 112 etc.), sondern der Einfluss des Satztones zeigt sich hpts. auch im Ar. (vgl. oben S. 522; Lane, ZDMG 1849, 178; Nöld., Die sem. Sprachen 48; Wright, Ar. Gr. 2, § 223—230). u. er lässt sich auch im Ass. (Del. § 53^c) an seinen Wirkungen beobachten.

Formenregister.

Die Formen sind ohne Präfixe aufgeführt, soweit nicht gerade durch deren Zugehörigkeit zu den Formen die Eigenthümlichkeit dieser bedingt ist. Andererseits sind aber in dem hier gegebenen Register nur solche Jussive ohne Waw consecutivum aufgeführt, die wirklich ohne dieses gelesen werden. — Soweit den in das Register aufgenommenen Nominibus formelle Feminina entsprechen (wenn auch zum Theil blos indirect), sind diese Femininformen in der Regel nur dadurch angezeigt, dass zum Masculinum noch eine *cursiv* gesetzte Zahl hinzugefügt ist. Alle zusammengesetzten Ausdrücke sind wie einfache eingeordnet, also nach der practischen Methode der Partikel-Concordanz, z. B. מִן הַיָּם bei מ , wie die Reihenfolge seiner Consonanten verlangt, ebenso z. B. bei מִן הַיָּם , מִן הַיָּם , מִן הַיָּם etc. etc.

Bei Formen, die in *scriptio defectiva* u. *scriptio plena* vorkommen, brauchte im Register blos die am häufigsten auftretende Schreibweise berücksichtigt zu werden. Deshalb ist z. B. nur מִן הַיָּם , nicht auch מִן הַיָּם aufgeführt. — Uebrigens vertreten die hebräisch geschriebenen Wörter auch zugleich ihre transcribirten Gestalten, die innerhalb des Buches hie u. da angewendet sind.

Die Ziffer zeigt Seitenzahlen dieses zweiten Bandes an, soweit nicht das Gegentheil ausdrücklich bemerkt ist. — Ein den Seitenzahlen beigefügtes a, b oder c bezeichnet das erste, zweite oder letzte Drittel der betreffenden Seite. — Die zu den Seitenzahlen eventuell hinzugesetzten kleineren Ziffern weisen auf die Anmerkungen hin, die auf den betreffenden Seiten des Buches sich finden.

a. = auch; bisw. = bisweilen; f. = folgender; fm. = feminin; gew. = gewöhnlich; l. = lies! m. = mit; ma. = masculin; MF. = Mischform; n. = nicht; o. = ohne; präp. = im Uebergange zu den Präpositionen befindlich; u. ä. = und ähnlich. — Ausrufszeichen (!) weist darauf hin, dass die betr. Angabe im Register die richtige ist. — [] zeigt an, dass die betr. Form nach meinem Urtheil nicht existirt hat.

Das mehrmals hinter dem hbr. Ausdruck in () gesetzte Wort ist das vom Targum gebotene Aequivalent. Ebenso ist auch die Uebersetzung der LXX u. anderes vergleichendes Material hie u. da beigefügt.

מִשְׁפָּחָם m. † 510 b	מִשְׁפָּחָה (ח) 89 a	מִשְׁפָּחָה HL 5, 10; 84 a
(מב) מִשְׁפָּחָה etc. 37 c	מִשְׁפָּחָה מִשְׁפָּחָה Mân. † 438 b	מִשְׁפָּחָה 126 c 401 c
מִשְׁפָּחָה (מב) etc. 86 c	c. מִשְׁפָּחָה 80 a — מִשְׁפָּחָה (Olah. 318. 632) nur erschlossen	מִשְׁפָּחָה Jes 28, 28 ^{*)}
מִשְׁפָּחָה 105 a	sen	מִשְׁפָּחָה 48 b
מִשְׁפָּחָה 154 a 479 c	מִשְׁפָּחָה 81 b 449 a	מִשְׁפָּחָה 149 a 201 b
מִשְׁפָּחָה 154 a	(ח) מִשְׁפָּחָה 108 c 499 b	מִשְׁפָּחָה (vgl. auch ass. <i>ad-mânû</i> , Gebäude; Del., HWB.) 73 a.
מִשְׁפָּחָה 99 a 471 b	מִשְׁפָּחָה 28 b 438 c	מִשְׁפָּחָה, מִשְׁפָּחָה 84 b 175 c 474 b
מִשְׁפָּחָה 99 a	מִשְׁפָּחָה, <i>hâ-'ob</i> . 31 c 32 a	מִשְׁפָּחָה 171 b
c. מִשְׁפָּחָה 173 l. Z.	מִשְׁפָּחָה 448 ¹	מִשְׁפָּחָה 91 b 413 b
מִשְׁפָּחָה ass. bisw. <i>apu</i> 78 c ¹)	מִשְׁפָּחָה 201 c 498 c	מִשְׁפָּחָה 181 b 416 l. Z.
מִשְׁפָּחָה 347 b	c. מִשְׁפָּחָה 170 c	מִשְׁפָּחָה 156 a 406 a
מִשְׁפָּחָה 432 a c	מִשְׁפָּחָה 30 c 158 a	מִשְׁפָּחָה 528 Z. 3
מִשְׁפָּחָה 339 b	מִשְׁפָּחָה 448 ¹	מִשְׁפָּחָה 140 c 503 a
מִשְׁפָּחָה etc. 139 c 494 b	מִשְׁפָּחָה 448 ¹	מִשְׁפָּחָה 499 a
מִשְׁפָּחָה 1 Kn 5; 136 b	מִשְׁפָּחָה 448 ¹	מִשְׁפָּחָה 18. b
מִשְׁפָּחָה 87 a	מִשְׁפָּחָה Jes 63, 3 ^{*)}	מִשְׁפָּחָה Hes 17; 201 b
c. מִשְׁפָּחָה 170 c	מִשְׁפָּחָה 199 a	מִשְׁפָּחָה 492 a, cf. מִשְׁפָּחָה
מִשְׁפָּחָה 150 a 498 c	מִשְׁפָּחָה 143 c 473 a 499 a	מִשְׁפָּחָה 356 b
c. מִשְׁפָּחָה etc. 86 c	מִשְׁפָּחָה (Trg. מִשְׁפָּחָה Tropfen) 70 c	מִשְׁפָּחָה etc. 31 c
מִשְׁפָּחָה Interj. 339 f.	מִשְׁפָּחָה etc. 67 a	מִשְׁפָּחָה 108 b
[מ] מִשְׁפָּחָה 479 ¹	מִשְׁפָּחָה 154 a	מִשְׁפָּחָה 335 c
מִשְׁפָּחָה 418 a 432 b 433 b	מִשְׁפָּחָה Jes 19, 10; 80 c	מִשְׁפָּחָה 494 b
483 Z. 1	מִשְׁפָּחָה 89 c 473 a	מִשְׁפָּחָה 422 b
מִשְׁפָּחָה 480 Z. 1	מִשְׁפָּחָה etc. 499 a	מִשְׁפָּחָה 245 a 365 c 486 a
מִשְׁפָּחָה 484 c	מִשְׁפָּחָה 108 a 499 a	מִשְׁפָּחָה etc. 45 c 494 b
מִשְׁפָּחָה 154 b	מִשְׁפָּחָה 189 a	מִשְׁפָּחָה 1 M 9 445 c
מִשְׁפָּחָה 203 b 449 a	מִשְׁפָּחָה (י) 152 b 402 a	מִשְׁפָּחָה 417 b
מִשְׁפָּחָה 508 a	מִשְׁפָּחָה (מִשְׁפָּחָה) 58 b 59 b	מִשְׁפָּחָה 46 ¹ 356 c
מִשְׁפָּחָה 418 a	מִשְׁפָּחָה (Jes 38, 15) von מִשְׁפָּחָה, מִשְׁפָּחָה, sich langsam dahin bewegen	מִשְׁפָּחָה 46 ¹ 356 c
c. מִשְׁפָּחָה 132 b		מִשְׁפָּחָה 70 c 470 b
מִשְׁפָּחָה 149 a		מִשְׁפָּחָה 503 a
מִשְׁפָּחָה 508 a		
מִשְׁפָּחָה 265 c 326 c 495 a		

1) Kein ausserpauales מִשְׁפָּחָה (Miljel; B-D-B) ist vorauszusetzen; cf. מִשְׁפָּחָה *gése* bei Athnach Nah 3, 9 (LAA. *néde, hège* Hes 16, 33; Ps 90, 9); *'abâ'um*, Röhrlicht.

2) מִשְׁפָּחָה hat trotz 19, 6; Jr 25, 3; Ps 76, 6 u. 2 Ch 20, 35 doch * nur als Hinweis auf die secundäre LA. מִשְׁפָּחָה st. מִשְׁפָּחָה (Mal 1, 3).

3) מִשְׁפָּחָה? Derivat von מִשְׁפָּחָה (מִשְׁפָּחָה v. מִשְׁפָּחָה): Drescher ? Glossatorischer Zwischenruf hinter „nicht auf ewig“ nl. werde ich (sagt Jahwe) dreschen מִשְׁפָּחָה; vgl. 21, 10. Die Annahme eines zufälligen Ursprungs dieses * ist auch schwierig.

אר Pv 31; 86a
 אי 334a
 אוב 'obōth 48b
 אבגל 88c 460b
 אובל N. pr.: Ich führe
 אור torris 52a
 אור 191b
 אורי 336b
 אורח 338c 413c
 אובל Hos 11, 4 m. secundārem י (cf. LXX *δυνήσομαι*: אובל) für 'okhel.
 אורל 144c
 אורל Sach 11; 156a
 אורל 234c 367c
 אורל 254c 255c 326b
 אורל Ps 73; 256²
 c. אורל 100c 495a
 אורל 181a
 אור etc. 48a 495a
 אור Hos 12 etc. 48c
 אור 88a 501c
 אור 87²
 אור flamma etc. 52a
 אר Pv 4; 85a
 [? אורח 165b 470b]
 ארנה K ? *Ornā* 479c
 ארש 509a
 אור, אור etc. 178a 436a
 אורח Hes 23, 45
 אורח V. 47; I 131
 אורח Jos 23, 15
 אורח (mit) 296f.
 אר 249b
 אור 139b 494b
 אור 139b 494b
 אור 249c 365c 367c
 אורח 181c. 401c 494c
 אורח (ק) 28f.
 אורח 420c
 אור 31c
 אורח 80c
 אורח 67c

LA. אורח 538c
 אורח 143a 499a
 אורח 93a 401c
 אור 335c 369c
 אור(ת) Backtopf 40c
 אור Bruder 87a 377c
 אור, אור 207b 460c 461a
 487 l. Z. 488c
 אור Qh 9; 227¹
 אורח (-) קרוש 417a
 אורח 503a
 אורח 211c 417a
 אורח 61a
 אורח 494b
 אורח fraternitas 165b
 אורח Hes 41; 136b
 אורח 432ac
 אורח 122b 261c
 אורח, c. א etc. 179a
 אורח etc. 472 Z. 1
 אורח etc. 466a
 אורח 192¹
 אורח 199a
 אורח Imp.
 אורח HL 3; 136b
 c. אור etc. 87a
 אור etc. 87a 487c
 אורח 484c
 אורח etc. 179a
 אורח(י) אורח 432b 433b
 אורח 45b.
 אורח etc. 87a 461a
 אורח Hi.: profanabo
 אורח 181c 433¹
 אורח 154a
 אורח, אורח 244b
 אורח Adv. 261c
 אורח Präp. 303b 308
 אורח etc. 461a
 אורח 303b
 אורח 154a 209b
 אורח Pv 28; 119b
 אורח! 303b 530c

אורח 303ab 307f.
 אורח 434c
 אורח 203b
 אורח 268a
 אורח 268a 327a
 אורח 266c 406c
 אורח 100c
 אורח 499a
 אורח K 471 vorl. Z.
 אורח 99c
 אורח etc. 207c 228a 468a
 אורח, אורח 41b 265c 505c
 אורח 73a
 אורח 139c 494b
 אורח 452c
 אורח 106a
 אורח (wo?) 245a 365c
 אורח Pv 31 86a 245²
 אורח Wehe 339a 413c
 אורח nicht 237b
 אורח Geheil etc. 64a
 אורח Uferland etc. 64a
 אורח 108b 509a
 אורח 187c
 אורח 58b 59b
 אורח 169a
 אורח 245b 367c
 אורח 145 II 417a
 אורח 251a 252¹
 אורח (-) אורח 418 vorl. Z.
 אורח 252c 353a
 אורח 245a 444a
 אורח 252c
 אורח 253b 517c
 אורח, אורח 54c
 אורח 58c 164c
 אורח 90a
 אורח 141a
 אורח 206a
 אורח אורח 276a
 אורח 339a 526b
 אורח 2 Kn 24; 102b
 אורח cf. ירל

<p> אֵלִים Hi 41; 102b אֵלִים 100c אֵלִים 180ac אֵלִים 84b 175c 474b אֵלִים 432c 433c אֵלִים 268a אֵלִים 55b אֵלִים (wo?) 245c אֵלִים etc. 446a; V. 14! אֵלִים etc. 444a אֵלִים 434c אֵלִים 418 vorl. Z. אֵלִים 356c אֵלִים 164c אֵלִים 248b cf. 455c אֵלִים 243a אֵלִים 38, אֵלִים 39a אֵלִים 147b אֵלִים 154b 412c 413b אֵלִים 460b אֵלִים 154b 472a¹⁾ אֵלִים (אֵלִים) 93a 401c אֵלִים 251a 326c אֵלִים 528b אֵלִים 93a 401c אֵלִים 93a 401c 407a אֵלִים 155c 407a אֵלִים 206a 407a אֵלִים 1. sg.: Doppel-<i>w</i> von אֵלִים wirkte! אֵלִים 479b אֵלִים u. אֵלִים 187bc אֵלִים 510a אֵלִים 187c אֵלִים 254c 326c אֵלִים 29b אֵלִים 90b 494a 529c אֵלִים 513a אֵלִים 237b אֵלִים (אֵלִים) 466a </p>	<p> אֵל (dieser) 367b אֵל (Gott) 102b אֵל (אֵלִים) 103a אֵלִים, אֵלִים 304a, also fast nur אֵלִים 502a אֵלִים 319a אֵלִים 356c אֵלִים 318c אֵלִים (אֵלִים) 318c אֵלִים ('אֵלִים LA Hes 38, 22) 131a 417a אֵלִים [אֵלִים] 347c 417a אֵלִים 367bc אֵלִים 164c cf. אֵלִים אֵלִים 191b אֵלִים etc. 304a אֵלִים 303c אֵלִים Hes 40 355c אֵלִים 333c אֵלִים 142a אֵלִים 145c 237b אֵלִים 154a אֵלִים 154a אֵלִים 150b 412c אֵלִים 268b אֵלִים 303c 309b אֵלִים etc. 303c אֵלִים Hes 32; 102b אֵלִים 234c אֵלִים 167b אֵלִים (אֵלִים) 102b אֵלִים Hes 31; 58c אֵלִים! 447b 516c אֵלִים 144¹⁾ 237b אֵלִים (102b, auch st. אֵלִים 55a 58c (? Jes 57, 5) אֵלִים Ps 29 438c אֵלִים 304a 446a אֵלִים affirmasti etc. 103b אֵלִים 481b </p>	<p> אֵלִים 303c 528a אֵלִים 336b אֵלִים אֵלִים 100c 461a אֵלִים Adv. 254c אֵלִים 106a אֵלִים (אֵלִים) 314¹⁾ אֵלִים 470b אֵלִים 199a אֵלִים etc. 100c אֵלִים 417a אֵלִים 321b אֵלִים 418c אֵלִים 320b אֵלִים 99a 185a 459c אֵלִים 154a אֵלִים Hi 5; 320b אֵלִים 320b אֵלִים 205bc 412c אֵלִים 406c אֵלִים 318c 321b אֵלִים 321c אֵלִים etc. 28b 220b אֵלִים 319b אֵלִים 70c 221a 449a אֵלִים 220c אֵלִים 448¹⁾ אֵלִים 417b אֵלִים 318c אֵלִים 417b אֵלִים 318c אֵלִים etc. 177b 410c 494b אֵלִים 42b 42²⁾ 512b אֵלִים 332b 366 l. Z. אֵלִים 160c אֵלִים (אֵלִים) 161c אֵלִים etc. 179b אֵלִים 179b 465a אֵלִים 124a אֵלִים 139c 453a אֵלִים 538 Z. 1 </p>
---	--	--

1) אֵלִים Ps 19, 14 m. אֵלִים (vgl. אֵלִים 1 M 16, 5) als Hinweis auf אֵלִים u. da-
 durch auf אֵלִים gegenüber אֵלִים.

אָנִי 132b	אָנִי Jr 42, 6 K; 367c	אָנִי 149a 407c
אָנִי 198b	אָנִי 136 ¹ 198b	אָנִי 71a
אָנִי 91b 375c 501c	אָנִי 142a	אָנִי 374a
אָנִי 535b	אָנִי(?) Ps 69; 198b	אָנִי 32b 467a
אָנִי Neh 3, 34! 90c	אָנִי gemitus 171b	אָנִי etc. 199a
495c	אָנִי Jes 51, 19 secundär gegenüber παρακαλέσει	אָנִי 466 l. Z.
אָנִי 31c 158b	אָנִי 366 ¹ 458c 516b	אָנִי 108b 510b
אָנִי Jes 65; 80c	אָנִי Ps 100, 3 LA. i. P.	אָנִי 400b 501c
אָנִי 266b	אָנִי 367 ¹ , אָנִי ¹)	אָנִי v. אָנִי 468b
אָנִי etc. 88b 461b	אָנִי 65b	אָנִי 494b
אָנִי 139c 494b	אָנִי 168b 439a	אָנִי, אָנִי 141a
אָנִי 171b < 195c	אָנִי 168b	אָנִי, אָנִי 448b
אָנִי 266a 480 Z. 1	אָנִי 140c 503a	אָנִי Hi 19, 7 st. 'אָנִי ³)
אָנִי, אָנִי 255ac 512a	אָנִי 124 ²); II 365c 366 ¹	אָנִי 330c 366b 513a
אָנִי 198b	482c 529b	אָנִי, אָנִי 37c 266a
אָנִי 157c	אָנִי 171b	אָנִי 100b 477a
אָנִי 84b 474b	אָנִי 171b 173b	אָנִי etc. 199a
אָנִי 31b 158a 512b	אָנִי 136 ¹ 142 ¹ 160a	אָנִי Hos 7; 112a
אָנִי PF. 535 ²	אָנִי 38	אָנִי 494b
אָנִי 528a	c. אָנִי 139a 401c 494b	אָנִי(אָנִי) 243a 365c 494b
אָנִי 115c 262c 401c	אָנִי 128c	אָנִי 139b 494b
אָנִי 174b 505c	אָנִי 396a	אָנִי 197a
c. אָנִי 183b 401c	אָנִי, אָנִי 139c 494b	c. אָנִי etc. 132b 407b ⁴)
אָנִי etc. 174b 528a	אָנִי 132b	אָנִי 80c 173 l. Z.
אָנִי 246a 481a	אָנִי 132b 397b 407b	אָנִי 31c
אָנִי 335a		אָנִי, אָנִי 28b
אָנִי 258a 260c		אָנִי(אָנִי) Jes 41; 35 ¹

1) אָנִי, 'ā'nī, die mit Nachdruck gesprochene Form, steht nicht nur bei stärksten Trennern (Si. 1 M 27, 24 etc., Athn. 3 M 11, 44 etc., Zq. 3 M 26, 24 etc., Zg. Hes 18, 3 etc., Rebia 1 M 31, 52 etc, Segolta Hes 17, 19), sondern auch bei den schwächeren (Pašta 2 Kn 5, 7 etc., Tī. 1 M 27, 34 etc., Zarqa Jr 22, 24) u. schwächsten Trennern (Gereš Hes 34, 8, Pazer Zeph 2, 9; Tī. initiale Ps 45, 2 etc.), ja auch sogar, wo dann verbindende Satzzeichen gesetzt wurden: zweimal bei אָנִי נָרִי Jes 49, 18 Mun. u. Hes 33, 11 Mun., ohne diese Bethuerungsformel Mal 1, 6^a Mun. 6b Kleintōlīā; Ps 6, 3 Mer.; 119, 125 [sic] Mer.

2) Die Stellen von 'anokhi u. 'ani sind in m. „Einleitung in d. AT“ S. 168. 170. etc. 571 verzeichnet u. untersucht.

3) אָנִי Hi 32, 17: Hi.: subigam, furcht auch ich mein Ackerstück!

4) אָנִי Ps 89, 34: eine wenigstens schon dem Targ. (Beweis I, 460!) vorliegende Antithese gegen den Bundesbruch des Volkes: ich werde ihm abbrechen.

אָפּטוּר 110 a 401 c	אָרױן, אָרױן 143 c 486 b	אָפּטוּר 4 M 21 29 b
אָפּט 68 a	אָרױן: אָרױן, אָרױן Anal.	אָפּטוּר 266 c 349 b
אָפּטױט etc. 152 b 402 a 410 c	אָרױט etc. 165 b 494 b	אָפּטוּט 174 c 467 a
אָפּטױך 499 Z. 1	אָרױ 28 c 157 c 438 c	אָפּטוּ c. 'ēšēl 159 c
אָפּטױע (Jes 58, 9!) 96 c 398 a	אָרױט 136 c [412 c]	אָפּטוּ etc. 117 c. 118 a
499 a 501 c	אָרױ etc. 46 a 494 b c	אָפּטוּר 198 c 370 b
אָפּטױל 132 b	אָרױ Hi 31; 105 b	אָפּטױן 145 ¹
אָפּטױל 149 a 460 b	אָרױ viator 105 c 187 b	אָפּטױר 138 c 461 b
אָפּטױט Hi. v. יבִּי	אָרױה 198 c	אָפּטױ 116 b 401 c
אָפּטױל PF. 537 c	אָרױט 538 b	אָפּטױט Ps 137 470 ²
אָפּטױל 311 b 460 b	אָרױ 63 b 521 c	אָפּטױט(?) 152 b 401 c
אָפּטױ etc. 311 b	אָרױל אָרױל u. ä. 416 a	אָפּטױט 167 c
אָפּטױט 171 c 498 c	אָרױה 119 a	אָפּטױט 175 a
אָפּטױ (N. pr.? Bund) 87 ²	אָרױט 2)	אָפּטױט 197 a
אָפּטױ v. יבִּי	אָרױט 167 c	אָפּטױט 197 ¹
אָפּטױט 93 a	אָרױט Jr 15; 29 b	אָפּטױט 459 b
אָפּטױ 154 a	אָרױט lang (14 mal) 80 b	אָפּטױט 93 a („Del., Prol.
אָפּטױט * 506 b	אָרױט longa 175 c 381 c	14“ gehört zu אָפּטױט)
אָפּטױט * 392 c	אָרױט 67 b 495 a	אָפּטױט 73 a
אָפּטױט * 528 b	אָרױט 154 c cf. 203 b	אָפּטױט 80 c
אָפּטױט Qual v. קל	אָרױט 266 c 451 c	אָפּטױט (6 mal) 157 c
אָפּטױט 416 b cf. 448 ¹	אָרױט 203 b	אָפּטױט 97 a 401 c
אָפּטױט Mi 7, 15: 1 sg.	אָרױט 31 c 32 a	אָפּטױט cf. 512 c
אָפּטױט 158 b 467 a	אָרױט 181 b 472 c	אָפּטױט etc. 202 b 401 l.
אָפּטױט 110 a 401 c	אָרױט PF. 29 b 409 b	Z. 533 b
אָפּטױט 199 a	אָרױט cf. אָרױט	אָפּטױט st. 'ašmōl.
אָפּטױט etc. 208 c 401 c	אָרױט 28 c 432 c	אָפּטױט 97 a 401 c
אָרױט 214 b 228 a	אָרױט (ח) 439 a	אָפּטױט 191 vl. Z.
אָרױט 227 b ¹)	אָרױט Pf. i. P.	אָפּטױט 89 c ³)
אָרױט 93 a 401 c	אָרױט 169 c; „eristu, Ver-	אָפּטױט vgl. אָפּטױט
LA. אָרױט 495 b	langen“; Del., HWB.	אָפּטױט(?) 152 b
אָרױט 'or[r]ā Imp.	אָרױט 465 a	אָפּטױט 183 l. Z.
אָרױט 198 b	LA. אָרױט 452 c	LA. אָפּטױט I 302
אָרױט 511 b	אָפּטױט 43 a 506 a	אָפּטױט K 513 Z. 1
אָרױט 468 a 537 a	אָפּטױט = אָפּטױט 102 a 460 b	אָפּטױט m. qo u. qa

1) אָרױט nicht sicher bloß lautliche Nebenform (nach 459 a) von אָפּטױט.
 2) אָרױט Jes 16, 9: 'arawcēkh wurde mit אָ geschr., wie אָרױט (Hos 6, 2) etc., oder vielmehr zur Anzeigung des hinter אָ nicht so sehr erwarteten e. אָרױט wurde dann in der Ultima abnorm diphthongisirt: 'arawcāikh; vgl. weiter 465 b.
 3) אָפּטױט 89 c („ašāpu, beschwören“; „išippu, Priester“; Del., HWB. 146 f.); 410 c.

אָפּט 322 ff. 367 b	אָפּט etc. 96 c 401 c 501 c	אָפּט 275 a
אָפּט 341 c	אָפּט 318 c	אָפּט Hi 37; 131 a
אָפּט etc. 136 c		אָפּט 179 c
אָפּט u. א. 341 a		אָפּט 272 ¹
אָפּט 341 b	אָפּט etc. 270 c 366 b 491 b	אָפּט 272 c 447 b
אָפּט 175 a 449 a	536 a	אָפּט etc. 174 b
אָפּט etc. 341 c 450 a	אָפּט 274 b 360 c 492 a	אָפּט 273 a
אָפּט 533 c	אָפּט 165 a	אָפּט 273 b 447 b
אָפּט 384 a 459 b	אָפּט [אָפּט] Jr 27, 18 ¹⁾	אָפּט 34 f. 411 c 490 a 495 b
אָפּט etc. 160 a 480 b	אָפּט 274 b	אָפּט 274 b 487 c
אָפּט 160 b 488 b	אָפּט 273 c	אָפּט 180 b 487 c
אָפּט 530 c	אָפּט etc. 274 b 492 a	אָפּט 274 b 353 a
אָפּט! Jr 6; 161 ¹	אָפּט cf. 537 a	אָפּט 274 b
אָפּט Hacke 42 c	אָפּט 5 ¹	אָפּט 274 b
אָפּט 1 Sm 13; 59 a	אָפּט etc. 46 c	אָפּט 108 b
אָפּט 294 c 295 c	אָפּט etc. 68 a	אָפּט 52 a 163 a; 36 ¹
אָפּט 296 a	אָפּט 274 b	אָפּט Pv 14; 111 b
אָפּט 296 b 298	אָפּט 69 b 159 a	אָפּט 191 a
אָפּט 480 b	אָפּט 137 a b	אָפּט 52 a 146 b
אָפּט 368 a	אָפּט Ps 44, 18: <i>bā'atnu</i>	אָפּט 347 c
אָפּט 534 ¹	אָפּט 495 c	אָפּט calcantes 452 a
אָפּט 1 M 34; 297 b	אָפּט Jes 44; 315 c	אָפּט 187 b 357 a 427 b
אָפּט 123 a	אָפּט 172 b	אָפּט 433 ¹
אָפּט K! 152 b 347 b	אָפּט 1 M 30; 274 c	אָפּט 163 a
אָפּט 384 a 459 b	אָפּט etc. 187 b 189 a	אָפּט 48 c
אָפּט K: 'atti (7 mal) 124	אָפּט 194 c	אָפּט 54 ¹ 356 c
II 296 c 364 b	אָפּט Inf. 2 M 21, 8	אָפּט Anal. ע"ו, בורי: בורי.
אָפּט venite 494 b	אָפּט etc. 17 b 20 a 471 a	אָפּט 85 a
אָפּט 191 a	אָפּט 315 c	אָפּט 464 ¹
אָפּט etc. 298 a 442 c	אָפּט 527 b	אָפּט 41 b 161 a
אָפּט 2 M 29, 35: dich, ma.	אָפּט 39 b	אָפּט 473 c
אָפּט 366 b c	אָפּט 315 vorl. Z.	אָפּט 273 c
אָפּט 264 c 499 b 511 b	אָפּט 75 a	אָפּט 268 a 273 b
אָפּט 264 c 462 b 471 b	אָפּט 316 a	אָפּט 273 b 449 a
506 a	אָפּט 144 c	אָפּט Jes 49 st. בורי
אָפּט „m. Sere“ Qi. 190 a	אָפּט 70 b	אָפּט 129 c
אָפּט 2 M 35, 26: eas	אָפּט 17 b	אָפּט 125 a 461 b
אָפּט vos, fm. „m. Sere“	אָפּט 2 Kn 9! 448 ¹	אָפּט electus 137 a
Qi. 190 a.	אָפּט (שלי) 476 Z. 1	אָפּט 138 c 461 b
אָפּט id. Hes 34, 17 Mich.	אָפּט 274 b	אָפּט 434 a
אָפּט 192 a 479 c	אָפּט 61 b	אָפּט 4 M 11; 137 c

1) אָפּט Jr 50, 5 paränetische Umdeutung von אָפּט: [אי]ḡḡosoi.

אָפּטוּ 35 c 159 b
 אָפּטוּ 137 a
 אָפּטוּן 129 b
 אָפּטוּר 201 c
 אָפּטוּר Inf. Jr 48, 7
 אָפּטוּר 17 b
 אָפּטוּר 157 c
 אָפּטוּר 334 c
 אָפּטוּר Interj. 340 c 481 a
 אָפּטוּר 316 a
 אָפּטוּר 268 b 451 b
 אָפּטוּ etc. 302 c 305 f. 465 a
 אָפּטוּר 302 l. Z. 305 c
 אָפּטוּר Q 302 c 307 a
 אָפּטוּר 302 c 307 a
 אָפּטוּר 302 c 306 b
 אָפּטוּר ova 164 c
 אָפּטוּר 275 a 460 b 489 c
 אָפּטוּר 165 a
 אָפּטוּר 204 a 406 c
 אָפּטוּ etc. 55 b
 אָפּטוּ 311 b
 אָפּטוּר 439 b
 אָפּטוּ u. א. 416 a
 אָפּטוּר 439 b
 אָפּטוּר 260 a
 אָפּטוּ ל 313 c
 אָפּטוּר (ח) 439 b
 אָפּטוּר 448¹ a. E.
 [אָפּטוּר 439 b]
 אָפּטוּר 490 a
 אָפּטוּר 99 b 483 a
 אָפּטוּ PF. etc. 271 b 442 c
 537 a
 אָפּטוּ 73 b 74 a
 אָפּטוּ *bekhe* 65 b
 אָפּטוּ 268 a
 אָפּטוּ (Mi 1) 481 Z. 2
 אָפּטוּ 141 c 195 c
 אָפּטוּ! Jes 28; 201 c
 אָפּטוּר N. pr. 425 a
 אָפּטוּר 201 c
 אָפּטוּר 165 c

אָפּטוּ 62 a 63 a 498 a 509 a
 אָפּטוּר 197 a
 אָפּטוּר 168 a
 אָפּטוּ 268 b
 אָפּטוּר 21 a 157 a V. 23!
 אָפּטוּר 274 b
 אָפּטוּ 85 c 531 b
 אָפּטוּ cf. 481 a
 אָפּטוּ c. אָפּטוּר 179 c 470 a
 אָפּטוּ 143 b 477 c
 אָפּטוּ *beljé* u. אָפּטוּ *beloué*
 (Mich.) 143 b, cf. 482 b
 אָפּטוּר 469³
 אָפּטוּ 62 a 483², in Com-
 positis 418 c
 אָפּטוּר 418 c 465²
 אָפּטוּ 144 c
 אָפּטוּר 77 a 176 b
 אָפּטוּר 418 c
 אָפּטוּר 495 b
 אָפּטוּ Einl. 306¹
 אָפּטוּ etc. 304 b
 אָפּטוּר (Ps 35, 5 cf. 1 M
 26. 29; 2 Sm 21, 6; Jes
 59, 12; Hos 8, 2; Mal
 3. 8; Ps 44, 18; 132, 6)
 528¹
 אָפּטוּר 168 c 432 b
 אָפּטוּ 271 f.
 אָפּטוּ (אָפּטוּ) 476 Z. 1
 אָפּטוּ 273 c 353 c 531 a
 אָפּטוּ, אָפּטוּ 273 c 461 b
 אָפּטוּ 448¹
 אָפּטוּ 286 c
 אָפּטוּר 439 b
 אָפּטוּר Jes 53; 47²
 אָפּטוּר 172 b 411 l. Z. 436 a
 אָפּטוּ, אָפּטוּ 101 b 373 a 511 a
 526 c
 אָפּטוּ, אָפּטוּ, אָפּטוּ, אָפּטוּ 101 b 486 c
 511 a
 אָפּטוּ 101 c 432 a 433 a
 אָפּטוּ st. אָפּטוּ cf. 442 c

אָפּטוּ etc. 177 c
 אָפּטוּ 101 c 432 b
 אָפּטוּ 167 b
 אָפּטוּ 411 b
 אָפּטוּ 58 c
 אָפּטוּר 416 a 511 a
 אָפּטוּ 99 b
 אָפּטוּ 27 a 436¹
 אָפּטוּ 27 a 482 c 510 b
 אָפּטוּר 316 a
 אָפּטוּר 314 a 316 a
 אָפּטוּר 316 a
 אָפּטוּ 298 c
 אָפּטוּ 1 Sm 4; 299 c
 אָפּטוּ 2 Sm 20; 299 c
 אָפּטוּ Jes 32; 299 c
 אָפּטוּ Jo 2; 299 c
 אָפּטוּ Pv 6, 26! 299 c
 אָפּטוּ Hi 22; 299 l. Z.
 אָפּטוּ 2 Ch 30; 299 b c
 אָפּטוּר 299 a b 300 a
 אָפּטוּר 300 a 443¹
 אָפּטוּ etc. 151 b
 אָפּטוּ 503 a
 אָפּטוּר 274 b 487 c
 אָפּטוּ 274 b
 אָפּטוּר 274 b
 אָפּטוּ etc. 131 a
 אָפּטוּ 32 c 159 a
 אָפּטוּר 448¹ a. E.
 אָפּטוּ 448¹ a. E.
 אָפּטוּר 274 b
 אָפּטוּ u. א. 187 b
 אָפּטוּר 274 b
 אָפּטוּר 448¹
 אָפּטוּר terror 171 b
 אָפּטוּ cf. 469 Z. 1
 אָפּטוּר 316 a
 אָפּטוּר 268 b
 אָפּטוּ u. i 44 a 161 c
 אָפּטוּר 347 b
 אָפּטוּ Sach 11 etc. 131 a
 אָפּטוּר 415 b

מַעֲלִים 70b 413a ¹⁾	מֵינֵי Essen 167b	מֵי 102a
מַעֲקָ 80b	מֵינֵי fette 196 ¹⁾	מֵי etc. מֵי 78c
מַעֲרָ 2b	מֵינֵי 144c	מֵי P ^v 8; 185b
מַעֲרָ Hi 36 67b	מֵינֵי 168a	מֵינֵי 165b
מַעֲרֵי 157c	מֵינֵי 203c	מֵינֵי 138 ¹⁾ 435b
מַעֲרֵיךְ 129b	מֵינֵי 316b	מֵינֵי 128b 436a
מַעֲרֵיחַ 179c 452 ²⁾	מֵינֵי 470a 506b	מֵינֵי auch ein K Hes G, 3;
מַעֲרֵיחַ 201a	מֵינֵי Qi. 140b; 17b 20a	58b
מַעֲרֵיחַ 152a 400c	מֵינֵי c. מֵינֵי 171c 467a	מֵינֵי 205c 493c
מַעֲרֵיחַ 35c 159b	מֵינֵי c. מֵינֵי etc. 173 l. Z.	מֵינֵי 154a
מַעֲרֵיחַ מֵינֵי 133b	L.A. מֵינֵי 495b	מֵינֵי 58ab 453a 465b
מַעֲרֵיחַ, מֵינֵי (5) 25c	מֵינֵי 99a	מֵינֵי 198c 461b
מַעֲרֵיחַ, מֵינֵי (3) 72b 439a	מֵינֵי 180c 426a 459a	מֵינֵי 34c
מַעֲרֵיחַ 412b Einl. 306 ¹⁾	מֵינֵי 467a	מֵינֵי etc. 108b
מַעֲרֵיחַ 316b	מֵינֵי 2b	מֵינֵי v. מֵינֵי 39b
c. מֵינֵי 180a	מֵינֵי 25c 26c 473a	מֵינֵי 65c
מַעֲרֵיחַ 201b	מֵינֵי 72b	מֵינֵי 84c 175c 503c
מַעֲרֵיחַ etc. 180a (5 in	מֵינֵי (basarum, Haut) 72c	מֵינֵי 347b 420c
Esth.; 6. Eer 7, 6)	מֵינֵי 274b 322b	מֵינֵי 205a
מַעֲרֵיחַ Hi 39, 4; 41a	מֵינֵי 185a	מֵינֵי Hi 11; 37a
מַעֲרֵיחַ 82a 175b	מֵינֵי 163a	L.A. מֵינֵי 84c
מַעֲרֵיחַ Sohn 85c 460a	מֵינֵי 213b	מֵינֵי 145b 198a
מַעֲרֵיחַ (מֵינֵי) 45b	מֵינֵי (ein Mass) 39b	מֵינֵי 148c
מַעֲרֵיחַ 1 Sm 2; 133 ⁴⁾	מֵינֵי, מֵינֵי 177c 511a	מֵינֵי 106a
מַעֲרֵיחַ 152a	מֵינֵי Jes 5; 160c	מֵינֵי etc. 180c
מַעֲרֵיחַ 108c	מֵינֵי מֵינֵי 432ac	מֵינֵי Am 7; 119a
מַעֲרֵיחַ 73a 410c	מֵינֵי 316b	מֵינֵי 1 Kn 6; 59b
מַעֲרֵיחַ 84a 474b	מֵינֵי מֵינֵי 447b	מֵינֵי 2 Kn 3 etc. 101c
מַעֲרֵיחַ, מֵינֵי 141c	מֵינֵי מֵינֵי 500b	מֵינֵי Jes 33; 78c 101c
מַעֲרֵיחַ 165c ²⁾	מֵינֵי מֵינֵי 198a	מֵינֵי 2 Kn 25; 105c
מַעֲרֵיחַ 99c 510a	מֵינֵי מֵינֵי 137c	מֵינֵי 197a
מַעֲרֵיחַ 100c	מֵינֵי Jes 7; 160c	מֵינֵי 133b
מַעֲרֵיחַ 149c	מֵינֵי מֵינֵי 55c 481a	מֵינֵי 144c
מַעֲרֵיחַ 188a 461b 534a	מֵינֵי 17	מֵינֵי 131a
מַעֲרֵיחַ 86a 531a		מֵינֵי 408 ¹⁾
מַעֲרֵיחַ 133 ⁴⁾ 196b		מֵינֵי 205a

1) מֵינֵי (מֵינֵי) st. *bezém*: Tonzusammenstoß (u. Gutt.-Einfluss).

2) מֵינֵי (Kl 4, 10) meinte ich S. 165c aus einer Zerdrückung des *û* von *bārûl* durch *r* ableiten zu können. Das ist fraglich, aber schwierig ist es auch, ein Nomen wie מֵינֵי zu statuieren, u. als Inf. (wie מֵינֵי etc. Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13) fungiert מֵינֵי nicht, u. das Qittel מֵינֵי existiert auch sonst nicht.

גָּבְנִים 120 c
 גָּבַע 35 c 159 b
 גָּבַעַל 121 b 406 a
 גָּבַר, גָּבַר 2 b 8 c
 גָּבַחְתָּ etc. Jes 47! 197 c
 גָּבַע etc. 91¹
 גָּדַד (גָּד), *gaddt* 39 b
 גָּד N. pr. (גָּדִי) 75 b
 גָּדַח 198 a
 גָּדַח 145 b
 גָּדַח 121 c 194 b
 גָּדַח 198 a
 גָּדַחְתָּ (Jes 8, 7!) 167 b 472 a
 גָּדַח etc., *gaddjé* 62 a
 גָּדַחְתָּ 168 b c
 גָּדַחְתָּ 167 b
 גָּדַח 131 a
 גָּדַחְתָּ 198 c
 גָּדַח 26 c 511 c
 גָּדַח Hes 16; 80 b
 גָּדַח 131 a
 גָּדַח 530 c
 גָּדַח, גָּדַח 80 b
 גָּדַח Hos 2; 80 b
 גָּדַח 529 c
 גָּדַח Hos 5; 185³
 גָּדַח 185 b
 (גָּד) *gaww* 39¹
 גָּד etc. 102 b 495 a
 גָּד Nah 3 49 a
 גָּד Nah 3 119 a
 גָּד Hi 20 185³
 גָּד *fastus* 186 b
 גָּד v. גָּד cf. גָּד 198 a
 גָּד 87 b 400 a
 גָּד Zeph 2, 9 49 a
 גָּד 168 a
 גָּד 190 c
 גָּד 88 b 461 b
 גָּד 52 a

גָּדַח 49 a 162 c
 גָּדַח 87 b 400 a
 גָּדַח 60 c 483¹
 גָּד, גָּד 42 b 161 b
 גָּד 95 c 405 c
 גָּד 507 a 518¹
 גָּד 167 c 498 a
 גָּד Raub (2) 24 c
 גָּד Raub (4) 80 b 174 a
 גָּד 21 a 157 a
 גָּד (Bauch)! 123 b
 גָּד propulsor m. 452 a
 גָּד etc. 180 b
 גָּד u. גָּד (א) 57 c
 גָּד *gewöhl.* K Hes
 6, 3 58 a
 גָּד 59 c
 גָּד Dn 1, 10 59 c
 גָּד 479 c
 גָּד N. pr. 425 a
 גָּד 83 a
 גָּד *Imp.* Qi. 517 c
 גָּד *Subst.* 39 b
 גָּד 92 a cf. 370 b
 גָּד 193 l. Z. 464 b
 גָּד 21 a
 גָּד 393 a 517 b
 גָּד 479 c
 גָּד 394¹
 גָּד 44 a 440 b f.
 גָּד 161 c
 גָּד 485¹
 גָּד 151 a
 גָּד 142 a
 גָּד 165 c
 גָּד, גָּד 129 c
 גָּד 131 a 196 a
 גָּד (ח) 433¹
 גָּד 483²
 גָּד etc. 43 b 506 c

גָּדַח 75 a
 גָּדַח 151 c 201 c 473 a
 גָּדַח 481 Z. 5
 גָּדַח* 420 b cf. 449 a
 גָּד 334 b
 גָּד *gō'me'* 66 a
 גָּד 145 b
 גָּד 74 b 512 b
 גָּד cf. 469 Z. 1
 גָּד 360 a
 גָּד 39 b 161 a 411 b
 גָּד (ח) 486 b
 גָּד N. pr. 425 a
 גָּד 174 a
 גָּד 198 c 432 b 433 b
 גָּד 38 a 450 c
 גָּד 100 b 406 a
 c. גָּד 171 c
 גָּד etc. 499¹ (ein 2. גָּד
 wegen 2 M 21, 3 sicher?)
 גָּד 1 c
 גָּד 203 c
 גָּד Hi 28, 4 41 a
 גָּד Jes 27, 9 59 c
 גָּד 83 a
 גָּד 73 b 410 c, *genauer*
transcribirt 530¹!
 גָּד 188 c
 גָּד 107 a
 גָּד 161 c
 גָּד 128 b c
 גָּד 205 c
 גָּד 100 b
 גָּד Pv 19 84 c
 גָּד 2 b
 גָּד etc. 28 a¹)
 גָּד 17 b
 גָּד 2 b
 גָּד 198 a
 גָּד 445 c 2)

1) *gō'rnā* > *gō'r(c)nā*, cf. *qaṭō'ntā*, aber auch *mā'ir(c)lā* Ps 116, 15.
 2) *שָׁד* u. *שָׁד* m. *oš*: viell. Verirrung wegen *ש* I. 302.

אָשׁ 17 b	c. הַחַיִּים 170 c	אֲחֵי etc. 177 b 504 b
אָשׁא 26 ¹ 513 b	אֲחֵי 90 a	אָשׁ, אָשׁ 86 b 372 c
אָשׁא* Inf. cf. 449 a	אָדָּר Verb. 464 b	אָשׁא, אָשׁא 163 ¹
אָשׁא' 179 b 436 a 479 b	אָדָּר, אָדָּר 49 a 162 c	אָשׁא 166 ¹
511 a 532 a	אָדָּר etc. 119 a 477 c	אָשׁא 86 b 511 a
LA. אָדָּר 462 c	אָדָּר, אָדָּר 52 a 53 a	אָשׁא, c. אָשׁא 65 a 512 a
אָשׁא 517 ³	אָדָּר 53 a	אָשׁא 154 b
אָשׁא 203 b	אָדָּר 77 a 176 c	אָשׁא 37 a 159 b
	אָדָּר, אָדָּר 67 c	אָשׁא 488 a
	אָדָּר 90 b	אָשׁא, אָשׁא 186 c
	אָדָּר 481 b c	אָשׁא etc. 104 c 479 b 507 c
	אָדָּר cf. 416 b	509 a
אָשׁא 171 b	אָדָּר 163 a	אָשׁא <i>dō'phā</i> 65 a
c. אָשׁא 129 b	אָדָּר 203 c	אָשׁא 44 a
אָשׁא 86 b 347 a 486 a	אָדָּר 256 a	אָשׁא 81 b 175 a
אָשׁא 478 b	אָדָּר 486 c 512 c	אָשׁא, אָשׁא 130 a
אָשׁא 171 b	אָדָּר 88 a	אָשׁא <i>dorbān</i> 99 II 101 a
אָשׁא 3 M 11; 177 a	אָדָּר, אָדָּר 49 a	455 c 471 b 539 a
אָשׁא 346 b	אָדָּר 52 a 52 ³	אָשׁא 101 a 411 c 504 c
אָשׁא, אָשׁא 44 a	אָדָּר 63 c	אָשׁא 91 c
אָשׁא 66 a	אָדָּר, <i>dajj</i> , <i>dé</i> 42 a	אָשׁא 153 c
אָשׁא הַחַיִּים 102 a 415 b	אָדָּר 481 b	אָשׁא 142 a
אָשׁא 144 c	אָדָּר אָדָּר 416 b	אָשׁא 473 b
c. אָשׁא 174 b	(אָשׁא) 459 a	אָשׁא 1 b 16 c 262 c
אָשׁא 2 b	אָדָּר 82 c	אָשׁא präp. 311 c
אָשׁא 80 b	אָדָּר 54 a 509 a	אָשׁא 472 c
אָשׁא 2 b	אָדָּר 154 b	אָשׁא 347 b 427 a
אָשׁא, 26 b 500 b	אָדָּר, אָדָּר 81 b	אָשׁא 17 c
אָשׁא (auch phön.!) 72 c	אָדָּר Ps 143, 3: <i>a</i> alt	אָשׁא 80 b
אָשׁא PF. 538 c	אָדָּר, אָדָּר 90 a	אָשׁא (c. אָשׁא) 101 a 450 c
אָשׁא 188 c	אָדָּר st. אָדָּר 160 c	אָשׁא 436 b
אָשׁא 527 ¹	אָדָּר 64 c	אָשׁא 436 b
אָשׁא 432 b 433 b	אָדָּר 81 c 175 a	
אָשׁא etc. PF. 534 b	אָדָּר (= אָדָּר) 86 b	
אָשׁא 180 a	אָדָּר 518 ¹	
אָשׁא, <i>dibši</i> 66 c 470 a	אָדָּר 473 b 475 a	
531 b	אָדָּר, אָדָּר 64 c	
c. אָשׁא 180 b	אָדָּר אָדָּר 168 a	
אָשׁא 86 b 176 b	אָדָּר 2 b	
אָשׁא 17 c	אָדָּר 180 b	
אָשׁא (auch phön.!) 72 c	אָדָּר etc. 177 b 436 a	
אָשׁא etc. 91 ¹		
אָשׁא 488 a 510 c		
		אָשׁא art. 132. 680. II 368 f.
		496 b
		אָשׁא interrog. 237 ff. 366 a
		494 a 495 a c
		אָשׁא 338 a
		אָשׁא 5 M 20 241 ¹
		אָשׁא 464 c
		אָשׁא Mi 6, 10 ¹)

1) אָשׁא 460 b cf. 477: Monolog, wie 6, 6f., nicht möglich wegen V. 13.

הַחֲזִיקָה Jes 19, 6: ח or- thograph. Correctur	הִקְלָה 420 b	הִקְטַם* 473 c
הָחָה 336 a 488 a	הִקְרַם הִקְרַם(י) 478 a 481 l. Z.	בִּלְכַנְנָם cf. הִקְנַנְנָם
הָחַח 4 M 16 240 b	הִדַּר 336 c	הִדְרָה etc. 190 c
הָחִיךְ 464 c	הִדְרָה(י) 142 b	הִדְרָה etc. 491 b
הָחִיךְ Mi 2 240 ¹	הִדְרָה: <i>ū</i> cf. 512 f.	הִדְרָה 354 a
הָחִיךְ Hi 34 486 c	הִדְרָה etc. 67 a	הִדְרָה c. 191 b
הָחִיךְ 534 a 535 a	הִדְרָה(ל) 2 Ch 34, 7 (Zq.) ³⁾	הִדְרָה L.A. הִדְרָהִים Am 5 239 b
הָחִיךְ etc. 488 Z. 1	הִדְרָה, הִדְרָה 74 b 170 c	הִדְרָה 467 l. Z.
הִחְזִיר Ri 12 240 b	הִחְזִיר 384 c	הִחְזִיר 537 b
הִחְזִיר 486 b	הִחַ 336 a	הִחְזִיר 420 b: <i>hechbi'at(a)</i> wurde <i>hechbi'atā</i> 494 a
הִחְזִיר Ri 6 240 b	הִחַ 486 b	הִחְזִיר 241 b
הִחַח 460 b cf. 477 c	הִחְזִיר 487 c	הִחְזִיר 479 ¹
הִחְזִיר 3. fm. 420 b	הִחַח etc. 365 f. 367 b	הִחְזִיר cf. 528 a
הִחַח, הִחַח 342 b 520 c	הִחַח ea 124 f. II 368 a	הִחַח Hes 20, 9 Inf. Ni.
הִחְזִיר 91 a 400 b	הִחַח Imp.	הִחַח 3 M 21, 4 Inf. Ni.
הִחַח etc. 30 a	הִחְזִיר 155 c 347 c	הִחַח 487 c
הִחְזִיר (ל) PF. 537 b	הִחַח 143 b 479 b	הִחַח 449 b
הִחְזִיר 442 b	הִחַח 3 M 4, 23. 28 ⁴⁾	הִחַח Inf.
הִחַח Imp. Ni. בִּירָה	הִחַח Imp.	הִחַח Imp. 517 c
הִחַח 495 c	הִחַח 191 a	הִחַח 467 c 487 c 537 c
הִחַח, הִחַח, <i>he(e)ge</i> 65 b	הִחַח 336 c	הִחַח 384 c
הִחַח 2 Sm 20, 13 ¹⁾	הִחַח 191 a	הִחַח ea deflexit eum, cf. 469 Z. 1
הִחַח Jes 59, 13 ²⁾	הִחַח 347 c	הִחַח 63 l. Z. 477 b
הִחַח 165 c.	הִחַח(ה) 461 a	הִחַח 367 c
הִחַח (2 mal) 132 b	הִחַח(י) 189 a	הִחַח 336 c
הִחַח, הִחַח 129 c 506 b	הִחַח 205 l. Z. 495 c	הִחַח 204 ⁴ 486 c
הִחַח 197 a	הִחַח 521 ¹	הִחַח 471 b
הִחַח etc. cf. 506 b	הִחַח 353 c	

1) ist als Hi. gemeint (denn sonst wäre Hi. u. Ho. gar nicht unterschieden worden; vgl. הִחַח) u. konnte so gemeint werden, denn das logische Obj. fehlt oft.

2) ist als Qōṭel gemeint, denn beim Intensivstamm existirt der Inf. abs. auf *ō* (beim Qi. 4 mal; I, 589), aber beim Hi. nicht. Intensiv-Bedeutung kann aber auch angenommen sein (eben im Unterschied von V. 4 u. 11; gegen Duhm z. St.). Ob „murmeln“, oder „herausstossen“ gemeint sei, ist fraglich. Wie bei הִחַח schon wegen *ī* nicht ans Hi. von יִידָה gedacht ist, so auch nicht wegen der Fortsetzung. Dass durch *o* in der Paenult. aufs Ptc. הִחַח u. הִחַח hingewiesen sei (Klostermann z. St.), ist unmöglich.

3) soll u. kann (cf. הִחַח, הִחַח) Inf. Ni. sein: ut comminuerentur.

4) Einfluss des *ā* nicht unmöglich; aber auch Ho mit *o* ist hier, wo Hi. [הִחַח] trotzdem unterschieden blieb, wenigstens nicht undenkbar (cf. הִחַח).

החזרה Jr 8 240a	החזרה 242a	החזרה, החזרה, החזרה 337 b 367 a 511 a
החזרה 481 ¹	החזרה etc. 492 b 493 a	החזרה 130 II 367 a 461 b
(*) החזרה 481 ¹	החזרה 347 b	החזרה Adv. 259 c 260 c
החזרה Ps 94, 20 Qu. I	החזרה 2 Kn 4 433 b	החזרה 338 b 367 c 444 a 461 b
257 f. ? auch Anal. v.	החזרה (ה) 479 b	החזרה Imp. Hi. חזרה
החזרה	החזרה 419 a	החזרה 195 c 402 b
החזרה 1 M 24, 60 cf. 488 ²	החזרה 247 b 366 a c 367 b 504 c	החזרה 468 a 487 c 537 a
החזרה 3 M 10 238 b	החזרה 205 a	החזרה 537 b
החזרה 253 Anm. 459 b	החזרה, החזרה 130 II 366 a c 368 a 446 ¹ 461 b	החזרה absichtliche MF. aus החזרה u. החזרה.
החזרה [93 a] 402 b	החזרה 238 b	החזרה 337 c
החזרה Jes 14 106 ¹	החזרה (י) חזרה 191 a; V. 41!	החזרה 337 c 338 c 442 c
החזרה 402 b	החזרה (ט) חזרה Hes 7, 11 ³)	החזרה 337 c
החזרה (ein Mass) 59 c	החזרה (ס) חזרה 199 a	החזרה u. חזרה 337 c 338 c 490 b 489 Z. 1
החזרה 2 Kn 9, 37 420 b	החזרה 128 c	החזרה 402 b
החזרה Imp. 517 c	החזרה etc. 191 a	החזרה 502 b
החזרה 384 c 468 a	החזרה st. חזרה 2 Sm 14, 19	החזרה Jr 25, 29 abnormer Inf. abs., sonst δ I 536
החזרה Hes 21, 33 ⁴)	החזרה c. חזרה 167 c	החזרה 337 a
החזרה 502 b	החזרה Inf. Ni. חזרה	החזרה 337 a 413 c 522 c
c. חזרה 202 b 402 b	החזרה Hes 5 128 c	החזרה 461 b
החזרה 239 b	החזרה Inf. Ni.: dilmi.	החזרה Hi. חזרה 467 c
החזרה 259 a 260 c 367 b	החזרה 484 c	החזרה 380 c
החזרה 420 c 506 a c	החזרה 71 a	החזרה 493 b
החזרה 506 c	החזרה 537 b	החזרה 462 b
L.A. חזרה 239 c	החזרה Hi 17, 2; 471 500	החזרה Imp. 517 c
החזרה (א) Hi 29, 3 ²)	החזרה etc. 532 Z. 1	החזרה 493 b
החזרה 367 b; Ri 6, 20; 1 Sm 14, 1; 17, 26; 2 Kn 23, 17; Sach 2, 8; Dn 8, 16	החזרה (י) חזרה Sach 13, 4 ⁴)	החזרה 462 b
החזרה 366 a: 1 M 24, 65; 37, 19	החזרה etc. 468 a	החזרה Imp. 517 c
החזרה 367 c	החזרה Ps 68, 3 involvirt	החזרה 493 b
	החזרה Ps 68, 3 involvirt	החזרה Qh 3; 240 c
	החזרה: wie man verjagt.	

1) bis zum Aushalten (*εις συντέλειαν*); nicht st. לחזרה¹ (Cornill), denn dies wäre tautologisch zum Folgenden.

2) חזרה konnte als naheliegende Abkürzung von לחזרה transitiven Sinn bekommen. Hi. ist nicht gemeint; denn sonst wäre חזרה¹ (sic mit Pathach) punctirt.

3) unsicher, obgleich schon den LXX (*οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς*) vorliegend; denn schon das Targum setzte חזרה¹. ? War gemeint חזרה¹: was sind ihre Poltrone, lärmenden Wortführer (חזרה, Lärmer Pv 20, 1). Das folg. חזרה S. 49³ schliesst sich dann an. Sind nicht die ersten drei חזרה Verdeutlichungen der sich selbst verneinenden rhetorischen Fragen?

4) *ōth* von *gelōth* etc. wurde auch an *hinnābē'* gesprochen.

תְּלִיחַ st. 'תָּל 493b	תְּרִיחַ Am 4, 9 ²⁾	תְּרִיחַ Imp. 517c
תְּלִיחַ 528 Z. 2.	תְּרִיחַ cf. 471a 500a	תְּרִיחַ 152c 402b 407c
תְּלִיחַ 486b	תְּרִיחַ 41a 488a 496c	תְּרִיחַ PF. 538a
תְּלִיחַ Hes 29 470b	תְּרִיחַ etc. 177b 494c	תְּרִיחַ 205 Anm.
תְּלִיחַ 380c	תְּרִיחַ PF. 537b	תְּרִיחַ cf. 495a 517c
LA. תְּלִיחַ (Mich.) 487c	תְּרִיחַ 130a	תְּרִיחַ 297c
תְּלִיחַ 199c 402b	תְּרִיחַ 175b 494c	תְּרִיחַ cf. 521a
תְּלִיחַ 488b	תְּרִיחַ Hi. רִכָּךְ cf. 504a	תְּרִיחַ 138c
תְּלִיחַ 30a	תְּרִיחַ (ה) הַרְטוּנָה 459 ³⁾	תְּרִיחַ 467a 502b
תְּלִיחַ Jes 29 32b	תְּרִיחַ cf. 479 ¹⁾	תְּרִיחַ 467c
תְּלִיחַ 91b	תְּרִיחַ 197a	תְּרִיחַ Hithqattel m. Er-
תְּלִיחַ 537b	תְּרִיחַ Jes 19, 18; 29b	satzdehnung I 198f.
תְּרִיחַ PF. 537b	תְּרִיחַ 130a 472a	תְּרִיחַ 384c
תְּרִיחַ 469a	תְּרִיחַ 206a	תְּרִיחַ* 383c
תְּרִיחַ etc. 468c	תְּרִיחַ 1 Sm 17, 20 (רִיחַ)	תְּרִיחַ* PF. 537a
תְּרִיחַ 202b 402b	תְּרִיחַ 496c	תְּרִיחַ 465b
תְּרִיחַ PF. 535a	תְּרִיחַ (6) 543 II 517c	
תְּרִיחַ Ho. יָצַע 468c	תְּרִיחַ 3 M 26 420c	
תְּרִיחַ 383b	תְּרִיחַ etc. 41c 473b 500b	—י etc. 328 ff.
תְּרִיחַ 471b	תְּרִיחַ etc. 177b	—י 329b 530b 536b
תְּרִיחַ cf. 503c	תְּרִיחַ 510a	—י 330b 464c 497 ²⁾
LA. תְּרִיחַ Jr 8 239a	תְּרִיחַ 538a	תְּרִיחַ 356a
תְּרִיחַ* 384c	תְּרִיחַ 452c	תְּרִיחַ st. 'י 356b
תְּרִיחַ* 380b 400a	תְּרִיחַ cf. 529	תְּרִיחַ etc. 329c
תְּרִיחַ* 516b 518a	תְּרִיחַ (ת) הַרְטוּבָה 466 Z. 1	תְּרִיחַ Jes 5 536 ³⁾
תְּרִיחַ* 531c	תְּרִיחַ 355a 512a	תְּרִיחַ st. 'י 356a
תְּרִיחַ* 478a	תְּרִיחַ 442b	תְּרִיחַ Ni. v. הַלַּל
תְּרִיחַ Jr 6, 7 ¹⁾	תְּרִיחַ 507a	תְּרִיחַ Qal. v. הָרַחֵם
תְּרִיחַ* 517b	תְּרִיחַ 205 Anm.	תְּרִיחַ st. 'י 356a
LA. תְּרִיחַ 461b	תְּרִיחַ Imp. 487b	תְּרִיחַ 356c 471b
תְּרִיחַ Pf.-Anal.	תְּרִיחַ PF. (v. שָׁעַע) 535a	תְּרִיחַ etc. 329c
תְּרִיחַ etc. cf. 487c 506b	תְּרִיחַ Ps 39, 14 ³⁾	תְּרִיחַ PF. 537c
תְּרִיחַ 239c 496c	תְּרִיחַ, תְּרִיחַ, תְּרִיחַ, תְּרִיחַ ⁴⁾	תְּרִיחַ st. 'י 356a
תְּרִיחַ 517c	תְּרִיחַ 383 ¹⁾	תְּרִיחַ 488a
תְּרִיחַ secundärer Inf.	תְּרִיחַ 370b 537a	תְּרִיחַ st. 'י 356a

1) konnte „sprudeln lassen“ heissen (תְּרִיחַ! תְּרִיחַ! u. תְּרִיחַ gingen im Sprachgebrauch in einander über) und sollte es heissen; denn unnatürlich bleibt „so hat Jerus. kühl gehalten seine Bosheit“; vgl. noch 127¹⁾!

2) u. Pv 25, 27 vom Sprachgebrauch des andern Inf. (*harbē*) angesteckt.

3) v. שָׁעַע „drück zu, nl. deine Augen“. Dieses Object ist beim gleichen Verb auch Jes 29, 9 hinzugedacht!

4) Neh 3, 13b vor תְּרִיחַ 14a: ? irgendwie zushgd. m. תְּרִיחַ 186b.

יאמנרם 494 b
 יאמנרה st. י' 356 a
 יאמנרה 329 c
 יאמנרה 329 c 492 a
 יאמנרה 488 a
 יאמנרה 486 b
 יאמנרה K 513 Z. 2
 יאמנרה PF. 537 c
 יאמנרה Perf. cf. 528 a
 יאמנרה 460 a
 יאמנרה etc. 502 b
 יאמנרה Milra 519¹
 יאמנרה „ 519¹
 יאמנרה Sach 10, 4 deu-
 tet auf יאמנרה u.
 יאמנרה
 יאמנרה* 353 a 528 a
 יאמנרה cf. 467 c
 יאמנרה 467 a 502 b
 יאמנרה 330 a
 יאמנרה 330 a
 יאמנרה etc. 502 b 532 a
 יאמנרה etc. 532 Z. 1
 יאמנרה 528 Z. 2
 יאמנרה 502 b
 יאמנרה cf. 496 b
 יאמנרה v. יאמנרה 467 c
 יאמנרה o. o 502 b
 יאמנרה* 519¹
 יאמנרה etc. cf. 529
 יאמנרה 482 c
 יאמנרה 510 a

יאמנרה etc. 510 a
 יאמנרה etc. 75 b 464 b 495 a
 יאמנרה 330 c 486 b
 יאמנרה Pv 21, 8 doch ächt
 (zu 72 c!)¹
 יאמנרה [אמנרה] (2)
 יאמנרה 451 c (V. 22!) 536 c
 יאמנרה 462 c
 יאמנרה 330 a
 יאמנרה PF. 538 b
 יאמנרה 330 a
 יאמנרה Hes 45; 214 a
 יאמנרה 487 a 523¹
 יאמנרה etc. PF. 534 a
 יאמנרה v. יאמנרה 486 a
 יאמנרה et dixi 481¹
 יאמנרה PF. 538 a
 יאמנרה et venit 492 a
 יאמנרה 479¹
 יאמנרה st. K wajjābī¹
 יאמנרה 467¹
 יאמנרה 520¹
 יאמנרה 467 c
 יאמנרה 467 c
 יאמנרה PF. 537 l. Z.
 יאמנרה PF. 537 c
 יאמנרה 467 c
 יאמנרה Hi. יאמנרה I 398
 יאמנרה PF. 535 a
 יאמנרה 538 a
 יאמנרה 520¹
 יאמנרה v. יאמנרה cf. 501 c

יאמנרה Ri 6, 38: et expres-
 sit v. יאמנרה (cf. יאמנרה)—יאמנרה
 יאמנרה PF. 534 c
 יאמנרה 330 b 489 c 540 a
 יאמנרה a. ה: chā, ver-
 derbt zu cho etc. 1 Ch
 23, 6; J 254 f.
 יאמנרה 449 c
 יאמנרה PF. 537 c
 יאמנרה 520¹
 יאמנרה st. wajjiv. cf. 478 a
 יאמנרה wājākhollā I 169.
 406
 יאמנרה PF. 537 c
 יאמנרה 330 b (V. 36!) 489 c
 יאמנרה 1 M 7, 23 Qal³)
 יאמנרה 2 Sm 2 521 c
 יאמנרה 1 Sm 7, 24⁴)
 יאמנרה PF. 538 a
 יאמנרה* 516 c
 יאמנרה cf. 460 a. E.
 יאמנרה* 503 c
 יאמנרה* 503 c
 יאמנרה Qal יאמנרה I 517
 יאמנרה Qal יאמנרה I 549
 יאמנרה 503 c
 יאמנרה 2 Ch 24, 11: ? Milfel-
 betonung mit Gedan-
 ken an יאמנרה.
 יאמנרה l. יאמנרה 469 a
 יאמנרה PF. 535 a
 יאמנרה 534 l. Z.

1) Gegensatz zu יאמנרה (limpidus, insons): guilty (B-D-B), cf. *αἰώιρα*, commisit crimen; nicht Gegensatz zu יאמנרה, also nicht mit Barth, Et. 11 f. zu *αἰώιρα*, inclinatus fuit, *αἰώιρον*, falsum etc. zu stellen.

2) 2 M 5, 16: ? u. du verstündigst dich mit deinem Volke (vgl. auch יאמנרה, mit; Ps 106, 6!). Das noch vorliegende יאמנרה ist als nota acc. gefasst u. wahrsch. יאמנרה gelesen in *ἀδικήσεις οὖν τὸν λαόν σου* (LXX).

3) Bei Milfel-Betonung ist die LA. יאמנרה falsch.

4) sich in Klagen ergeben (I 603, cf. V. 6 f. u. יאמנרה etc. mit Driver z. St.); *καὶ ἐπέβλεψε* (LXX) weist nicht auf יאמנרה (Wellh. u. A.), denn dahinter steht יאמנרה in anderem, negativem Sinne.

יָבֵר v. יָבַר n. יָבֵר ¹ -Anal. I 337. 339	versammle sich! Pf. I 184f.	יָבֵר PF. 535a 537b
יָבֵר 461b	יָבֵר st. 'נ' 356a	יָבֵר 68a
יָבֵר Ni. יָבֵר	יָבֵר Jes 23, 15 Ptc.	יָבֵר 365c 480c
יָבֵר PF. 538a	יָבֵר 4 M 21, 20 3. fm.	יָבֵר Jr 26, 6 K
יָבֵר 511b	יָבֵר 487a	יָבֵר 1 ' 2b 23c
יָבֵר 512a (Onq.: יָבֵר, repsit)	יָבֵר 186b 487a	יָבֵר 145c
יָבֵר (!) etc. 510b	יָבֵר 264b 488a	יָבֵר 145c 501c
LA. יָבֵר 489c	יָבֵר 329c	יָבֵר 405c 486c
יָבֵר 461a: androgyn	יָבֵר 329c	יָבֵר LA. יָבֵר 39c
יָבֵר 497c	יָבֵר Mal 3, 20 510b	יָבֵר 83a
LA. יָבֵר 489c	יָבֵר 487a	יָבֵר 128b 474a
יָבֵר v. יָבֵר (מ) 492a	יָבֵר* 450a 519 ¹	יָבֵר (Adv. 246b 249b 261b)
יָבֵר 495a ¹	יָבֵר* 450a 528c	יָבֵר 366a 367c
יָבֵר cf. 495a	יָבֵר 1 M 49, 23 ²)	יָבֵר (2 Kn 6, 19; Hes 40, 15; Qh 2, 2 etc.) 480a
LA. יָבֵר 489c	יָבֵר Ps 10 536 ³	יָבֵר 360b
יָבֵר (bei Athnach) 1b	יָבֵר Milra ⁴ 519 ¹	יָבֵר Hos 7, 16; Ps 132, 12
יָבֵר 72c	יָבֵר etc. 213b 330c 502a	יָבֵר 367b ⁵)
יָבֵר 1 M 30, 15 Inf.	יָבֵר Hes 16, 50 an-	יָבֵר 145b 481 Z. 1
יָבֵר etc. 536b	יָבֵר gehñelt dem folg.	יָבֵר 168a
יָבֵר a. יָבֵר Hes 9, 8 in-	יָבֵר PF. 534c	יָבֵר etc. 300b 432b
volvirt יָבֵר	יָבֵר 520 ¹	יָבֵר 427a
יָבֵר Jes 64, 5 ²)	יָבֵר 2. fm. Jes 57, 8	יָבֵר 154a
יָבֵר 488b	יָבֵר 3 M 18, 25 ⁴)	יָבֵר 59c
יָבֵר Jr 50, 5 Pf., cf. יָבֵר	יָבֵר (1 M 16, 4) 520 ¹	יָבֵר etc. 496c
יָבֵר l. Hes 28, 23	יָבֵר 537b	יָבֵר 169b
LA. יָבֵר 510b	יָבֵר v. יָבֵר 510b	יָבֵר 81b 175a
יָבֵר 483b	יָבֵר v. יָבֵר 512a	יָבֵר 518 ¹
יָבֵר Jo 4, 11: u. man	יָבֵר 472a	

1) יָבֵר (et signavit) 1 Sm 21, 14 kann, bei der grossen Aehnlichkeit hpts. des althbr. Waw u. Pe, doch graphische Verstümmelung von יָבֵר (LXX: καὶ ἐτυμνάριζε) sein, die, weil einen geistigeren Sinn bietend, um so leichter festgehalten wurde.

2) sollte es — unrichtig — den Gedanken „u. wir brachten Ertrag (יָבֵר)“ ausprägen?

3) intransitiv hier, weil absolut gebraucht, cf. יָבֵר Ps 18, 15. Ob Hinweis auf יָבֵר (Stade s. v.), wie Jr 27, 18?

4) Gegenüber יָבֵר hielt bei der relativ weniger gebrauchten fem. Form der Kehlkopfverschluss das *i* fest, cf. 520¹

5) demonstrativ Ps 12, 8; relativ 2 M 15, 13. 16; Jes 42, 24; 43, 21; Hab 1, 11; Ps 9, 16; 10, 2; 12, 8; 17, 9; 31, 5; 32, 8; 62, 12; 68, 29; 142, 4; 143, 8.

בִּית זְכוּנֵי(י) 204a	זָרִי Ps 58, 4 <i>secesserunt</i>	הַזְּכוּרִי Hes 23 122 ¹
זְכוּר 136 b 397 ¹	v. זָוִר, cf. 381 c	זְכוּרִי 506 c 518 ¹
זְכוּר 145 c 436 ¹	זִי(י) 143 a	חַד 207 b 479 a
זְכוּר, זָ, זְכוּר 21 b 23 a 24 b	זִרְזַע 151 b	חֲדָה <i>acuta</i> 175 a
זְכוּר 72 c	זְרִירָה 152 b 400 c	חֲדָרָה 150 b
זְכוּרִי, זְכוּרִי, זְכוּרִי 129 b	זְרִיר 152 a 400 b	חֲדָרָה <i>gaudium</i> 165 b
זְכוּרָה u. א. 205 b	זְרִים Jr 51, 2 75 b	חֲדָל Jes 38 28 c
זְכוּרִים 91 c	זְרִם 2 b	c. חֲדָל Jes 53 80 a
זְכוּרָה 181 b 472 b	c. זְרִמָּה 156 c	חֲ, חֲדָק 30 b
זְכוּרִי 131 a	c. זְרִי 35 c	חֲדָקֶל 402 a 499 a
זְכוּר, זְכוּר, זְכוּר 66 c	זְרִים 149 a	c. חֲדָרִי, חֲדָרִי, חֲדָרִי 30 a
זְכוּר 2 b	זְרִמָּה 130 a	חֲדָרָה 187 l. Z.
זְכוּרָה <i>Rupfen (der Saiten)</i>	זְרָה <i>Spanne</i> 177 b	חֲדָשׁ 73 a 171 b
etc. 157 b		חֲדָשִׁים etc. 31 c 491 a
זְכוּרָה 406 c 425 b	זְחָרָה 201 c	חֲדָה Hes 18, 7 497 II 49 a
זְכוּרִי <i>Milraʿ</i> 518 ²	זְחָרִי 44 a	חֲדָה 52 a
זָן 86 a	c. זְחָרִי 154 b	חֲדָה <i>spina</i> etc. 51 ¹
זְחָנִים 138 a	חֲ, חֲבֵל 1 חֲ 23 c 28 c	חֲדָשׁ 52 a
זְחָה 166 a	חֲבֵל, <i>che(a)belé</i> 30	חֲדָה <i>Sand</i> 49 a
זְחָה 74 b 504 b	חֲבֵל 106 b 412 c	חֲדָה 139 a
זְחָה 86 a 531 a	חֲבֵל 105 b 412 b	חֲדָה 186 a 190 c
זְחָה 470 b	חֲבֵל 142 b 195 c	חֲדָה <i>Ufer</i> 49 a
זְחָרִי 143 c cf. 413 a	חֲבֵלֵהוּ Pv 20, 16 ¹)	חֲדָה etc. 52 a
זְחָרָה st. <i>zasmā</i> 493 b	חֲבֵלֵת 190 b 402 a 459 a	חֲדָה <i>313 c</i>
זְחָה 80 c	? 499 a	חֲדָה <i>315 b</i>
c. זְחָה 186 c 493 c	חֲבֵלֵת 402 a	חֲדָה Pv 8, 29 b <i>differenzirt</i>
זְחָה 172 c	חֲבֵלֵת 151 a	v. חֲדָה 29 a
(זָן), זְחָרִים etc. 37 c	חֲבֵלֵת 473 a	חֲדָה (<i>Höhlung</i>) 49 a, öfter
(זָן), זְחָרִים 42 c	חֲבֵר 28 c 157 l. Z.	חֲדָה <i>geschr.</i> חֲדָרִי
c. זְחָן <i>Bart</i> (2) 72 c	חֲבֵר, חֲבֵרִי, חֲבֵרִי 80 c	חֲדָרִי Jes 19 119 a
c. זְחָן <i>Greis</i> (1) 80 a 174 c	חֲבֵרֵת 201 c	חֲדָרִים Qh 10 84 c
527 a	חֲבֵרֵת 187 vl. Z.	חֲדָרִים Jes 42 52 ⁴
זְחָה 157 b	חֲבֵרֵת 198 b	חֲדָרִי 191 b
זְחָרִי PF. 534 a	חֲבֵרֵת 174 b 506 b	חֲדָרִים 87 b 179 b
זְחָרִי, זְחָרִי 43 a	חֲבֵרֵת 81 a 462 b	חֲדָרִי Jes 28 65 b
זְחָרִי (<i>secedens</i> etc.) 75 b 175 b	חֲגָה <i>chaggtm</i> 39 c	חֲדָרָה 77 c
זְחָרָה 347 b 427 a	חֲגָה 161 c 427 a 506 c	חֲדָרָה 345 b
זְחָרָה 481 Z. 2	חֲגָה (Trg. זְחָרִי <i>Zacken</i>) 71 b	חֲדָרִי vor P.! 522 c
זְחָרִי Jes 1, 6 <i>expressa sunt</i>	חֲגָרִי 142 b 195 c	חֲדָרִי 128 c
v. זְחָרִי <i>gegenüber</i>		חֲדָרִי Jes 21, 2! 165 c

1) u. 27, 13 st. *chobeléhu* (was „leite ihn!“?) vielleicht nach Analogie von *chabéle* V. 28; dann also doch Qal.

חַוּת Dn 8 165²
 c. חַוּת 177a
 חַוּת, חַוּת 129c 506b
 c. חַוּת 132b
 חַוּת 144c 473a
 חַוּת 31c 158b
 חַוּת (2) חַוּת 171b
 חַוּת validus 80c
 חַוּת Ps 18 31b 170c
 חַוּת etc. 75b 461a
 חַוּת, *cheš'ō* etc. 66a
 חַוּת 169c
 חַוּת (8) 171b
 חַוּת peccatores 90b
 חַוּת peccatrix 179c
 חַוּת, חַוּת, חַוּת pecca-
 tum 180a 491b
 c. חַוּת(ח) 180a
 חַוּת etc. 66a
 חַוּת peccans 186b
 חַוּת Pv 7 198b
 חַוּת, 159c
 חַוּת 434c
 חַוּת (vixit) I 595f¹
 חַוּת (vita), c. חַוּת 42a 450a
 חַוּת (viva) 82a, auch in
 חַוּת Dn 12, 7
 חַוּת 175b
 חַוּת 449a
 חַוּת 205b 486c
 חַוּת 434c
 חַוּת (חל 1) חַוּת 57c
 חַוּת 59c 165a
 חַוּת 439a
 חַוּת 43a 496a
 חַוּת 54a 410c
 חַוּת 154c 209b 489a
 חַוּת Miljel 433¹
 חַוּת חַוּת 58c
 חַוּת, חַוּת 504c

חַוּת 139a 482c 510b
 חַוּת Ps 74 425a
 חַוּת 348c 432a 433a 476¹
 חַוּת, *chikki* etc. 37f.
 חַוּת 159c
 חַוּת 151c
 חַוּת 206a
 חַוּת, חַוּת 158b 356c
 חַוּת 73a 171b 502c
 חַוּת (v. חלל) 42c
 חַוּת Rost 169c
 חַוּת 63b 477c
 חַוּת *chéleb* 30f.
 c. חַוּת 74c 411b 495a
 חַוּת o. חַוּת 31b
 חַוּת 191b
 חַוּת 142b 410c
 חַוּת 154a 437c
 חַוּת 142b
 חַוּת 198b
 חַוּת v. חַוּת 181b
 חַוּת, *chōlī* etc. 65b
 חַוּת 167c
 חַוּת 132c
 חַוּת 342b
 חַוּת 197a
 חַוּת 118b 356b 477c
 חַוּת etc. 118b
 חַוּת o. ä. 118b
 חַוּת, חַוּת 75a 172b
 חַוּת 205c
 חַוּת, חַוּת 134c
 חַוּת 300b
 חַוּת 71a
 חַוּת 31a 158a
 חַוּת 74b 471b
 חַוּת 150b
 חַוּת 181b
 c. חַוּת 199a
 חַוּת *chōm* 44a

חַוּת 81c 175a 495a
 חַוּת 347b 427a
 חַוּת 28c 157 l. Z.
 חַוּת etc. 186c
 חַוּת Hi 29 471c
 חַוּת etc. 136c
 חַוּת 432a c
 חַוּת 124a
 חַוּת! 150b
 חַוּת(ח) 142b, cf. 195c
 חַוּת Milra' 518²
 חַוּת etc. 179a
 חַוּת 432b 433b
 חַוּת etc. 87a²
 חַוּת 132c
 חַוּת etc. 226a 229c
 חַוּת Fünftel 230b
 חַוּת 512a
 c. חַוּת (2) 170c
 חַוּת 101a
 חַוּת fermentatus 80c
 חַוּת 512a
 חַוּת 78a
 חַוּת, m. חַ, 31c
 חַוּת etc 208c 214b
 חַוּת, *humūn* 230b
 חַוּת? 1 Kn 6 230b
 חַוּת? 226b
 חַוּת etc. 226a
 חַוּת u. ä. 138c 461a
 חַוּת 214a
 חַוּת etc. 185c
 חַוּת etc. 185c 186c
 חַוּת 150b
 חַוּת 138a
 חַוּת 206c 482b
 חַוּת 132c
 חַוּת 168a
 חַוּת 111a 442c
 חַוּת 199a

1) חַוּת(ח) 3 M 25, 36: vivat: falsche Analogiewirkung des Nomens.
 2) חַוּת(ח) socer; חַוּת, *emú*, vereint sein (Del., Ass. HWB. 82).

תָּמַם 255 a c	הָרַר 52 a	תְּרַצְוִים 100 a
תָּמַל 402 a	הִרְאִיחֵם 71 c	הִרְרִים 81 b
תָּמַת Ps 102, 14 ¹⁾	הִרְבַּ <i>chōreb</i> 5 M 28, 22 ge- meint 31 c	הִרְשָׁ 28 c 266 a
תָּמַנִּי 507 Z. 2	הִרְבַּ 80 c 174 c	הִרְשָׁ: Jes 3, 3 29 c
תָּמַנִּי Ps 9, 14 ²⁾	הִרְבָּה 179 c	הִרְשָׁ 106 a
תָּמַת 80 c	הִרְבָּה Imp. 453 a	הִרְשָׁי 89 c
תָּמַת(פ) 199 a	הִרְבֹּת 158 b	הִרְשָׁים 89 c
תָּמַת 28 c 29 c 467 a	הִרְבֹּת(ה) 453 a	הִרְשָׁה 170 b
תָּמַת 165 c	הִרְבֹּת(י) 129 b	הִרְשָׁה 137 a 435 b 489 a
תָּמַר 132 c 196 b	הִרְבֹּת 120 c 472 c	הִרְשָׁה Imp. 466 l. Z.
תָּמַרְהָה Hi 39 196 b	הִרְבֹּת 80 c	הִרְשָׁה! 1 Kn 20 133 a
תָּמַר 132 c 397 b	הִרְבֹּת 173 b 467 a	הִרְשָׁה 154 b
תָּמַר 122 b	הִרְבֹּת HL 1 136 c	הִרְשָׁה 129 c 506 a
תָּמַרְהָ 154 b	הִרְבֹּת 138 c	הִרְשָׁה 174 b 347 c
תָּמַר 81 c	הִרְבֹּת 416 b	הִרְשָׁה 139 a; LA. 'שָׁ, (cf. v. d. Hooght) nach 462 a
תָּמַרְהָ 129 c	הִרְבֹּת 128 c	הִרְשָׁה Mi 3, 6 <i>chās-kha</i> I 99
תָּמַרְהָ 80 c	הִרְבֹּת etc. 133 a 136 c 483 Z. 1	הִרְשָׁה 84 b 381 c 474 b
תָּמַרְהָ u. תָּמַרְהָ 81 b	הִרְבֹּת Gold 137 ¹	הִרְשָׁה etc. 174 b 467 a
תָּמַרְהָ 188 c 356 b 400 b	הִרְבֹּת scharf etc. 150 b	הִרְשָׁה 503 c
תָּמַרְהָ 158 b 512 c	הִרְבֹּת 137 a	הִרְשָׁה 99 c 433 ¹ 539 c
תָּמַרְהָ 205 b	הִרְבֹּת 152 a	הִרְשָׁה 99 c
תָּמַרְהָ Ps 88 32 b 155 c	הִרְבֹּת 121 b	הִרְשָׁה 138 a
תָּמַרְהָ 203 c	הִרְבֹּת הִרְשָׁים 121 b	הִרְשָׁה 151 a
תָּמַרְהָ 495 a	הִרְבֹּת <i>bochori</i> 65 b	הִרְשָׁה 151 a
תָּמַרְהָ <i>chē'āl</i> 63 c 229 c	הִרְבֹּת הִרְהָה 71 c	הִרְשָׁה 170 c
תָּמַרְהָ (ח) 435 a	הִרְבֹּת 1 M 40 155 c 435 a	הִרְשָׁה 67 a
תָּמַרְהָ Jes 34 132 ³	הִרְבֹּת הִרְהָה 133 ¹	הִרְשָׁה 151 a
תָּמַרְהָ a. <i>chis</i> 32 b 510 b	הִרְבֹּת הִרְהָה 133 a	הִרְשָׁה 91 c
תָּמַרְהָ (<i>hasaljun</i>) 75 a	הִרְבֹּת הִרְהָה 133 a	הִרְשָׁה sic! 81 c
תָּמַרְהָ 43 b	הִרְבֹּת הִרְהָה 204 a	הִרְשָׁה 41 b 161 a
תָּמַרְהָ 188 c 497 b	הִרְבֹּת הִרְהָה 74 b	הִרְשָׁה 199 b
תָּמַרְהָ aula 80 a	הִרְבֹּת הִרְהָה 138 c	הִרְשָׁה 179 b
תָּמַרְהָ 415 b	הִרְבֹּת הִרְהָה 30 b	הִרְשָׁה 73 a
תָּמַרְהָ 44 b 450 a	הִרְבֹּת הִרְהָה 136 c (V. 18!) 501 c	הִרְשָׁה 105 c
תָּמַרְהָ (ח) 44 a	הִרְבֹּת הִרְהָה 108 a 406 a	הִרְשָׁה 187 l. Z.
תָּמַרְהָ 44 b 161 c	הִרְבֹּת הִרְהָה 28 c 29 b 432 c	הִרְשָׁה 199 b 412 c
תָּמַרְהָ etc. 462 c 506 a	הִרְבֹּת הִרְהָה (י) 205 a	הִרְשָׁה 67 a — „A.“ weg!
תָּמַרְהָ <i>chiquerê</i> 31 b	הִרְבֹּת הִרְהָה 158 a 467 a	הִרְשָׁה 203 b
תָּמַרְהָ (6; Höhlung) 49 a	הִרְבֹּת הִרְהָה 193 c 472 c	
תָּמַרְהָ (10) 84 c		

1) im normalen תָּמַרְהָ wurde *i* durch *ch* zerdrückt.

2) Die LA. תָּמַרְהָ beruht auf Traditionsverirrung wegen ננ.

סָבָאֵל 537c	פָּרַח 73b	יָרִיחַ יָרִיחַ 448a
סָבָאֵל 136b		יָרִיחַ 206a
סָבָאֵר 150b		יָרִיחַ 518 ¹
סָבָה 36a 159b	יָרִיחַ (Hi 25, 5 ¹)	יָרִיחַ 507a
סָבָה 90a 179c	יָרִיחַ etc. 487a 491b	יָרִיחַ 137a
סָבָה etc. 180c	יָרִיחַ 504a	יָרִיחַ 359c
סָבָה 34c 159a	יָרִיחַ 143b a. אִר 479b?	יָרִיחַ Male 229b
סָבָה(?) 121c 194b	יָרִיחַ 537b	„ Theile 230a b
סָבָה 440b 441a	יָרִיחַ* etc. 528 Z. 1	יָרִיחַ 405c 486c
סָבָב 52b	יָרִיחַ 146b 507c	יָרִיחַ Hes 13 437c
סָבָב 85a 175c	יָרִיחַ 1 M 43 etc. 481c	יָרִיחַ 131a 196a
סָבָב 90c 400b 497b	יָרִיחַ 70b	יָרִיחַ 423 ¹
סָבָר 52b	יָרִיחַ 180b	יָרִיחַ etc. 86b 507b
סָבָר 142c	יָרִיחַ 171c 511b	יָרִיחַ 508 ¹
סָבָר 61c 163a	יָרִיחַ (י) Ear 1, 3	יָרִיחַ 420c 530b ²)
סָבָר 158 l. Z.	יָרִיחַ 80b 174c	יָרִיחַ cf. בְּעֵצְמוֹ
סָבָר 142c	יָרִיחַ m. ז̄ weil Inf. no-	יָרִיחַ cf. בְּעֵצְמוֹ
סָבָר 59c	menartig, cf. 407c	יָרִיחַ 156a
סָבָר ros 39c	יָרִיחַ 180a	יָרִיחַ 486c 510c
סָבָר 62a 477c	יָרִיחַ 80b	יָרִיחַ I, 54. 56
סָבָר 77a	יָרִיחַ Jr 22 etc. 84c	יָרִיחַ Ps 55 141 ¹
סָבָר 187b	יָרִיחַ Hi 3 133b	יָרִיחַ 487a 507b
סָבָר 80a 174a 493c	יָרִיחַ c. יָרִיחַ 145a	יָרִיחַ (sit etc.) 497c
סָבָר Inf. cf. 512a	יָרִיחַ (סָבָר) 517 ²	יָרִיחַ 489b
סָבָר etc. 169c 512a	יָרִיחַ (Hi 20, 28; 36, 15)	יָרִיחַ 372 ¹ 422b
סָבָר, <i>tan'akhā</i> 65c	יָרִיחַ 392b 500c	יָרִיחַ 422b
סָבָר 39c	יָרִיחַ etc. 452a	יָרִיחַ 17f. II 266c
סָבָר 151a	יָרִיחַ etc. 517b	יָרִיחַ 422c
סָבָר, סָבָר 105a	יָרִיחַ 73b	יָרִיחַ 422b 480 l. Z.
סָבָר 424 l. Z.	יָרִיחַ 81a	יָרִיחַ 422b
סָבָר 134b 196b	יָרִיחַ c. יָרִיחַ 197b	יָרִיחַ 449c 494a
סָבָר 327c	יָרִיחַ* etc. 468b 540a	יָרִיחַ st. <i>jihj</i> 498a
סָבָר 1b 467a 499a	יָרִיחַ 86b 372c	יָרִיחַ 422b

1) er zeltet. Doppelte Umgestaltung von יָרִיחַ, oder Voraussetzung eines mit יָרִיחַ synonymen יָרִיחַ ist schwieriger.

2) *ana* ist als Perfect-Endung gesichert durch das Aram. u. Ass., wenn auch im Ar. nicht durch das Neuar. (420c) als lebendig bezeugt, obgleich dessen *um* (z. B. *káсарum*, fregerunt; Vollers, Lehrb. der ägypto-ar. Umgangsspr., S. 27) sich leichter erklären würde, wenn ein fortvererbtes *un* den Gedanken an *hum* (ii) angeregt hätte, als wenn einfach dem *u* das *hum* „nachgesetzt“ (Spitta 202) wurde. Demnach ist *jādešūn* nicht als secundär anzusehen mit M. Lambert, REJ 1892, 111.

יָהוּ 131 a	יְהוּחִי v. חוּחַ 538 a	יְהוּחִי 538 Z. 2
יָהֳלֵל von יָהֳלֵל	יָהֳלֵל 4 M 30, 3 Impf. Hi.: profanabit	יְהוּחִי* 530 c
יָהֳלֵל 402 l. Z.	יָהֳלֵל 152 c 403 a	יָהֳלֵל <i>ja(š)ledē</i> 1 c 19 b 509 a
יָהֳלֵל 422 b	יָהֳלֵל 1 M 30, 38: an- drogyn	יָהֳלֵל* 508 ²
יָהֳלֵל 422 b	יָהֳלֵל 488 ¹ ; V. 41!	יָהֳלֵל 156 c
— יָהֳלֵל st. <i>Jeho</i> 480 l. Z.	יָהֳלֵל st. יָהֳלֵל ²)	יָהֳלֵל 356 a 426 b 467 b
יָהֳלֵל (י) 105 c	יָהֳלֵל 507 Z. 3	יָהֳלֵל etc. 205 a
יָהֳלֵל 88 c 501 c	יָהֳלֵל 80 c	יָהֳלֵל etc. 509 l. Z.
יָהֳלֵל 484 a	יָהֳלֵל etc. i. P. 538 c	יָהֳלֵל etc. 531 c
יָהֳלֵל 461 a 479 b	יָהֳלֵל PF. 535 ²	יָהֳלֵל 148 c
יָהֳלֵל 51 a 263 a 460 b	יָהֳלֵל PF. 535 c	יָהֳלֵל etc. 492 b
יָהֳלֵל 255 a c (258 ¹)	יָהֳלֵל PF. 538 c	יָהֳלֵל etc. 504 a 537 ¹
יָהֳלֵל 504 c	יָהֳלֵל PF. 535 c	יָהֳלֵל 68 a 83 b 490 b
יָהֳלֵל יָהֳלֵל 82 c	יָהֳלֵל Qal יָהֳלֵל I 366	יָהֳלֵל 180 b
יָהֳלֵל (109 c) 190 c	יָהֳלֵל Jr 21, 13: descendet	יָהֳלֵל 2 b
יָהֳלֵל Taube 193 c 403 b	יָהֳלֵל PF. 540 a	יָהֳלֵל 152 c
יָהֳלֵל Ps 123 109 c	יָהֳלֵל etc. 471 a	c. — <i>ām</i> 96. II 39 c 495 a
יָהֳלֵל Hi 22, 16: Impf. Ho.	יָהֳלֵל 372 ¹	יָהֳלֵל etc. 473 c
יָהֳלֵל o. צָפַן	יָהֳלֵל 372 ¹	יָהֳלֵל <i>ēmō</i> 446
יָהֳלֵל 465 c 496 c	יָהֳלֵל (י) 55 a ³)	יָהֳלֵל Ps 90 300 c
יָהֳלֵל Pv 11, 25 ¹)	יָהֳלֵל: Vocalbuchstabe zur Differenzierung, 347 c	יָהֳלֵל in (!) Prosa 436 a
יָהֳלֵל (י) 109 c	יָהֳלֵל st. <i>jiv.</i> cf. 478 a	יָהֳלֵל Ni. 461 a 501 c
יָהֳלֵל (י) 266 c	יָהֳלֵל 443 c	יָהֳלֵל 51 b 411 c 481 a
יָהֳלֵל v. יָהֳלֵל cf. 502 b	יָהֳלֵל (י) 395 b	יָהֳלֵל 78 c
יָהֳלֵל 488 a	יָהֳלֵל 5 M 29, 22 ff.: נָהֳלֵל	יָהֳלֵל 260 b
יָהֳלֵל 467 b 476 a	יָהֳלֵל Jes 10, 24 etc.	יָהֳלֵל 434 c
יָהֳלֵל 263 a	יָהֳלֵל Hi 33, 21 cf. 500 c	יָהֳלֵל 448 ¹ a. E. 449 a
יָהֳלֵל 263 a 450 a	יָהֳלֵל יָהֳלֵל (2) cf. <i>jebōšēl</i>	יָהֳלֵל 155 c 203 c
יָהֳלֵל 263 a 467 a	יָהֳלֵל 486 c	יָהֳלֵל 538 c
יָהֳלֵל* 506 b	יָהֳלֵל 472 c	יָהֳלֵל Qh 12, 5: Umdeu- tung von יָהֳלֵל in יָהֳלֵל I 313 f.
יָהֳלֵל Jes 38 522 b		יָהֳלֵל 479 ¹
יָהֳלֵל 131 a 196 a		
יָהֳלֵל Kl 3 407 b		

1) יָהֳלֵל (hinter יָהֳלֵל!) wollte durch das * hindeuten auf יָהֳלֵל „wird mit Pietät betrachtet“, u. die Aussprache יָהֳלֵל wollte entweder das Subject mit dem Frühregen parallelisieren oder die Aussage auf das geistige Gebiet hinüber lenken (vgl. Trg.: „wer lehrt, lernt auch“). So ist der trad. Text wenigstens kein Product des Zufalls u. der Willkür.

2) In *jehonekha* trennten sich *j* u. *ch* (cf. 465 b); Jussivbedeutung u. Gegenton (517 b. 529) wirkten mit.

3) Ueber ass. *inu* (Wein) vgl. jetzt die Darlegung von P. Jensen (ZDMG 1894, 464¹), der es als „gnasio-assyrisch“ geltend macht.

LA. יִצְחָק 452c	c. יִצְחָק 159a	יִצְחָק* 423a 482b
יִצְחָק 197b	יִצְחָק jiph'gōskhá I 101	יִצְחָק* 488b
יִצְחָק 538c	יִצְחָק 77a 177b	יִצְחָק* 443a 447a 530c
יִצְחָק etc. 468a	יִצְחָק 356b	יִצְחָק* etc. 443c 444b
יִצְחָק 347b	יִצְחָק 347b	540a
יִצְחָק (י) 152c 483b	c. יִצְחָק, PF. jō'phī 65a	יִצְחָק jāqōm 517b
יִצְחָק etc. 448b	יִצְחָק: Analogiewirkung	יִצְחָק 72c 171c
יִצְחָק Ezer 7 146b	v. jophj. cf. 453a	יִצְחָק 140b 454c 498a
יִצְחָק 143b	יִצְחָק 510 ²	יִצְחָק 356c
יִצְחָק 148c	יִצְחָק 170b; V. 17!	יִצְחָק 171c 471a
[יִצְחָק Jr 17; 146b]	יִצְחָק 467b	יִצְחָק 471a 500a
יִצְחָק 403b	יִצְחָק 402c	יִצְחָק 535c ¹⁾
יִצְחָק Qōtāl 379c	יִצְחָק 177b 495b 529c	יִצְחָק 1 M 41 521 ¹ l. Z.
יִצְחָק 444a	יִצְחָק 427a	c. יִצְחָק, יִצְחָק 80a
יִצְחָק 507c	יִצְחָק 137b	יִצְחָק jerú Imp. (3) I 120
[יִצְחָק! Hes 34; 143b	יִצְחָק 93a 402c	יִצְחָק (1 M 1, 22: angeatur)
?möglich nach 436 ¹]	יִצְחָק 1 M 21, 6 cf. 471a	cf. 500c
יִצְחָק 77c	LA. יִצְחָק 452c	יִצְחָק 467c
יִצְחָק 80L.Z. 174b 410c	יִצְחָק (1 M 31, 49: spectet)	יִצְחָק 467b
יִצְחָק (a. ב.) 464b	nach 500c	יִצְחָק 507c ²⁾
יִצְחָק etc. 486c 499c 502c	יִצְחָק 198c	יִצְחָק joredt I 101
יִצְחָק Dn 8, 22: י ist ein	יִצְחָק Hi 17, 7! 136b	יִצְחָק 461c
Hinweis auf die Könige.	יִצְחָק PF. 468c 540a	יִצְחָק Ps 7, 6 ³⁾
יִצְחָק 300b 403a	יִצְחָק 17b 471a	יִצְחָק 513a
יִצְחָק 159a 438b	c. יִצְחָק 170b 471a 500a	יִצְחָק (יִצְחָק) 512a
יִצְחָק 80c	יִצְחָק Jes 30 136b	יִצְחָק franget 512a
יִצְחָק 462 ²	יִצְחָק 146b 507c	יִצְחָק Hi 39 122b
יִצְחָק 497b	יִצְחָק יִצְחָק 124c 513b	יִצְחָק יִצְחָק (י) 437c
יִצְחָק 81a	יִצְחָק 450a 468b	יִצְחָק Ath. wárelj 35b
יִצְחָק 141a	יִצְחָק 386a 420c	יִצְחָק 81a
יִצְחָק 402c	יִצְחָק 387a	LA. יִצְחָק 538b
יִצְחָק HL 5 33b	יִצְחָק 392b	יִצְחָק Hi 16, 11 ⁴⁾

1) יִצְחָק Jes 29, 21 kann doch als Pf. gemeint sein. Denn da ún auch in Pausa den Ton trug, konnte nicht jāqōđún gesprochen werden, wie Del. z. St. dachte. Die Existenz von יִצְחָק u. das darauffolgende Impf. cons. empfehlen diese Auffassung.

2) jerad Ri 5, 13: Der Aufruf (V. 12) schien in V. 13 noch fortgesetzt werden zu sollen, hpts. wohl wegen der Nennung Jahwes (13b). Imp. mit u. ohne Aphäresis existirt übrigens auch bei יִצְחָק.

3) Forma mixta aus יִצְחָק u. יִצְחָק cf. 1 M 21, 6; Ri 20, 43; Ps 73, 9; 356c 471a

4) Ohne Metheg überliefert, muss es zu יִצְחָק (transitive Parallele von 36*

יִרְדָּה 197b	יָשָׁן 72c 171b	קָ 285f. 536a
יִרְדָּה 382a	יָשָׁן יִשְׁנִי 81b 174c	קָאָב (3), קָאָרִי (3) 63a
יִרְדָּה 80b 310 ¹	יָשָׁן 102a 444 ¹	קָאָרִי 286c
יִרְדָּה etc. 174c 467a	יָשָׁע u. יָשָׁע 360c	קָאָרִי 286c
יִרְדָּחִי 174c 502c	יָשָׁעִיהוּ 348c	[קָאָרִים Ps 10; 118b]
יִרְדָּקָה (י) 452c	יָשָׁעִי 37a 488b	קָאָלָה ' 286b
יִרְדָּק 2b 8b	יָשָׁעִי 466c	קָאָלָהּ etc. 286c
יִרְדָּק 8b 73b	יָשָׁעִי 513 Z. 1	קָאָלָהּ 286b
יִרְדָּקִין 130a	יָשָׁר [jésárim] 26c	קָאָב 316b
יִרְדָּקִים 91c 181b 413b	יָשָׁר 72c 171b	קָבֵר, קָבֵר 80a
יִרְשָׁה 199b	יָשָׁרִין 154c 405c	קָבֵר Leber 80b
יִרְשָׁנִי Ri 14, 15 joréséní	יָשָׁרָה c. 170b	קָבֵר Nah 2 84a
I 101	יָשָׁשׁ 80b 407b	קָבֵר* Inf. 407c
יִרְשָׁתִי deflectat 467b	יָשָׁרִי cf. 495a	קָבֵרָה 205c
יִרְשָׁתִים 538 Z. 2	יָשָׁרָה Jes 44, 13 ²)	קָבֵרָה* 452a 532a
יִרְשָׁתִי Jes 35, 1 (m.)	יָרְבָּתָה Olsh. 293 cf. ישבה!	קָבֵר 122c 266a
Einl. ins AT 75 ¹)	יָרֵד (2) 80a	קָבֵרָה 175c 347c 474b
יִשׁ etc. 102a	יָרֵדִי 495c	קָבֵרִי 131b
יִשָּׁב* 373a	יָרוּם 122b	קָבֵרִי 149a 417a
יִשָּׁב* 508b	יָרוּר 507c	קָבֵל 1b
יִשָּׁבָה 187b	יָרַן 510 l. Z.	קָבֵר 263b
K יִשָּׁבִי Jr 48 105c	יָרַח cf. יָרַח	קָבֵרָה 171b
יִשָּׁבִים 505 ²	יָרַח ' 21b 157a 266b	קָבֵרָה 170b
יִשָּׁבִי (שָׁבִי, שָׁבִי) 512a	יָרַח Pv 12, 26 80b ³)	קָבֵשׁ 2b
יִשָּׁבָה 507a	יָרַחִי 154b	קָבֵשׁ u. kib. 156c
יִשָּׁבִי 489b	יָרַחִי 188a	קָבֵשׁ 2b
יִשָּׁבָה 198c		קָבֵשִׁן 99a
יִשָּׁבָה (י) 432c 433c		קָבֵר kaddekh etc. 40a
יִשָּׁבָה 452c	קָ 250a 279ff. 366a	[קָבֵר Jes 22. 29. 52 ²]
יִשָּׁבָה 36b 488b	קָ 5 M 1; 282a c	קָבֵר 316b
יִשָּׁבָה Ps 55, 16 I 635f.	קָ 5 M 9 281c 282c	קָבֵרִי I 63
יִשָּׁבָה (י) 154c	קָ Jos 10 280b 282b	קָבֵר 251b
[יִשָּׁבָה Ps 55; 197b]	קָ 1 Sm 8 282b c	קָבֵרָה 185b
יִשָּׁבִי 131b 407b	קָ 1 Sm 20 281b 282c	קָבֵרָה לָבֵנָה 417a
יִשָּׁבִי Hi 27, 8 ¹)	קָ Hi 29 282a	קָבֵרָה 286c
יִשָּׁבָה* 530b	קָ c. Kl 1 281c 282c	קָבֵרָה 286c
יִשָּׁבָה* PF. 535c	קָ Qh 8 281c	קָבֵרָה 286c

יִרְשָׁתִי) gestellt sein. Von יִרְשָׁתִי nach *irās* abgeleitet, würde es (mit Qames!) gesprochen sein.

1) יִשָּׁל meinte wahrsch. יָשָׁל, erbeuten (über יִשָּׁל s. I, 486ff.; m. Einl. 71).

2) *jet'o'rehu*: Analogiewirkung von יִרְשָׁתִי etc. cf. 453a

3) Besser: יָרַח o. יָרַח (erspähst wohl) קָבֵרָה

תָּחַם 285 c	תָּרַר 91 a 466 a	תָּרַן תָּרַיִם 83 a
תָּחַח 285 c 447 b	תָּרַיִם 91 a 356 c	תָּרַן, תָּרַךְ Adv. 253 c 511 a
L.A. תָּחַן 285 c	תָּל Jes 40, 12: Pf. תֵּל	תָּנַן 316 b
תָּחַן 105 c	תֵּל, <i>kullt</i> etc. 44 b	תָּנַר 148 c
תָּחַח 286 a 447 b	תָּל Ps 35, 10; Pv 19, 7	תָּנַח(ו) 178 b
תָּחַח 198 c	תָּל <i>kol</i> I 95	תָּנַח 286 c 469 b
תָּחַב etc. 88 a	תָּלַא (ל) Dn 9, 24 ¹)	תָּנַם 100 c
תָּחַב 91 a 400 b 497 b	תָּלַא st. תָּלַח 347 b	תָּנַן 100 b
תָּחַח 168 b	תָּלַא 65 c 439 a	תָּנַנָה 185 a
תָּחַב 88 b	תָּלַב 1 c 409 b 413 a	תָּנַנְיָה 99 a
תָּחַיִם 90 a	תָּלַח 175 a	תָּנַנְיָה 170 b
תָּחַס 49 a 50 b 454 c	תָּלַח 176 c	תָּנַח, תָּנַם 72 c 74 b 504 b
תָּחַר 52 b	תָּלַח 345 a 447 b	תָּנַח etc. 188 c
תָּחַח 286 a	תָּלַח 522 c	תָּנַח(א)ה, תָּ, <i>kè(è)</i> 65 c
תָּחַח 286 b	תָּלַח 145 c	תָּנַח(ה)ה, תָּ 106 b 472 c
תָּחַח 408 ¹	תָּלַח 198 a	תָּנַח 146 c
תָּחַח 286 a 488 vorl. Z.	תָּלַח 470 ²	תָּנַח 166 a
תָּחַח 286 a	תָּלַח, תָּלַח 63 b 488 b	תָּנַח 406 c
תָּחַח 286 c 467 a	תָּלַח Jes 32! 118 c	תָּנַח 144 c
תָּחַח, 1 תָּחַח 45 b	תָּלַח 145 a	תָּנַח 206 a
תָּחַח 89 c 487 c	תָּלַח, תָּלַח 129 c	תָּנַח 17 c 157 a
תָּחַח 325 c 326 b 483 ²	תָּלַח renes 167 b	תָּנַח etc. 188 l. Z.
תָּחַח (<i>krivy</i>) 64 a 168 c 468 a	תָּלַח 131 b 196 a	תָּנַח 1 l. Z.
478 a	תָּלַח 63 b	תָּנַח 439 a 467 a
תָּחַח Hi 21 59 c	תָּלַח 442 c	תָּנַח 177 b
תָּחַח 147 b	תָּלַח 384 c	תָּנַח(ו)תָּנַח (JHMich.) 471 b
תָּחַח 154 b	תָּלַח 197 c	תָּנַח 316 b
תָּחַח 147 b	תָּלַח 206 a	תָּנַח, <i>kapp.</i> 40 a 51 ²
תָּחַח Am 5 151 b	תָּלַח 537 a	תָּנַח 161 a
תָּחַח 149 a	תָּלַח 442 c	תָּנַח(ו) 142 a
תָּחַח Jes 32! 118 c	תָּלַח 286 b 461 b	תָּנַח 316 b
תָּחַח תָּלַח 179 b	תָּלַח 250 c 286 c	תָּנַח 58 c
תָּחַח 165 a	תָּלַח 285 b	תָּנַח 446 a
תָּחַח 59 c 60 b	תָּלַח 148 b	תָּנַח Hab 2 131 b
תָּחַח 59 c	תָּלַח [תָּלַח] 316 b	תָּנַח 144 c
תָּחַח 147 b	תָּלַח 285 b 482 b	תָּנַח 17 c
תָּחַח 286 c 489 c	תָּלַח 70 b	תָּנַח 230 a
תָּחַח 253 a	תָּלַח 151 c	תָּנַח 72 c
תָּחַח (תָּחַח) 465 a	תָּלַח 42 c 100 ¹	תָּנַח 72 c 73 c
תָּחַח 285 b	תָּלַח etc. 43 a 411 b 511 a	תָּנַח 151 b

1) תָּחַח-Anal.: zum Abschluss (vollen Auswirkung) zu bringen (die Rebellion), cf. 8, 23; nicht תָּחַח war gemeint.

מְתוֹר 155 b 406 a	— לְ etc. 275 b 491 b	c. מְתוֹר 74 c 171 b
מְתוֹר 201 a	— לְ 276 f. 536 a	מְתוֹר מְתוֹר 416 l. Z.
מֵר (Hohlmass) 49 b	מֵר 235 c 368 a	מְתוֹר 117 c
מֵר 185 b	מֵר Hi 6 236 c	c. מְתוֹר 174 b
מֵר (מ) 435 a b	מֵר st. מֵר (m. Einl. 37)	מְתוֹר 319 c
מֵר מְתוֹר 206 a	מֵר D. f. emph. 466 a	מְתוֹר 158 ¹ 481 Z. 1
מְרַב 120 c 465 a 533 b	מֵר in Compositis:	מְתוֹר 44 b
מְרַב 120 c 465 a	מֵר etc. 418 b	מְתוֹר 186 c 509 a 532 c
מְרַב 181 b	מֵר 279 a; V. 33!	מְתוֹר 532 b cf. 537 a
מְרַב 2 a ¹)	מֵר etc. 278 b	מְתוֹר 180 a
מְרַב 412 b	מֵר etc. 527 c	מְתוֹר 278 b
מְרַב 100 c 413 b 510 a	מֵר etc. 69 b	מְתוֹר 278 b
מְרַב 67 c 68 a	מֵר 278 b	מְתוֹר 278 b
מְרַב Zeph 2 176 c	מֵר 75 b 347 a 486 a	מְתוֹר 71 a
מְרַב 496 b	מֵר Hi 15, 11	מְתוֹר 53 ² l. מְתוֹר
מְרַב 198 a	מֵר 277 c	מְתוֹר Jr 14; 447 b
מְרַב 155 c 453 ¹	מֵר N. pr. 418 a	מְתוֹר 278 b
מְרַב 2 b	מֵר 276 a	מְתוֹר 246 b 267 l. Z.
מְרַב 156 c	מֵר etc. 278 b	מְתוֹר iis (fm.) 272 ¹
מְרַב K! 155 c	מֵר etc. 69 b	מְתוֹר iis, fm. 447 b
— מְרַב 286 c	מֵר 278 b 449 l. Z. 492 a	מְתוֹר 278 b
מְרַב 149 b	מֵר D. f. emph. 466 a	מְתוֹר 278 b
מְרַב 129 b	מֵר 316 c	מְתוֹר 408 ¹
מְרַב 70 c	מֵר, מְרַב 42 c. 43 c, 1 מְרַב	מְתוֹר 278 b
מְרַב 90 b 529 c	161 b 512 b	c. מְתוֹר 170 c
מְרַב 154 b	מֵר! 133 c 477 c	מְתוֹר a. מְתוֹר <i>harog(a)-</i>
מְרַב 140 c 355 c	מֵר 196 ²	<i>khā</i> 539 a
מְרַב 527 Z. 2	מֵר Nah 2 78 a	מֵר = מֵר 235 c
מְרַב 170 b	מֵר, מְרַב 269 b	מֵר, מֵר (?) 333 c
מְרַב 156 a	מֵר 279 b 471 b	מֵר = מֵר 235 c
מְרַב 131 b	מֵר 315 b	מֵר 474 c
מְרַב 2 b	מֵר 537 a	מְתוֹר 52 b
מְרַב, מְרַב etc. 175 c	מֵר 315 b	מֵר 49 b
מְרַב Jes 11, 14 79 c	מֵר 276 b	מֵר occultans 452 a
c. מְרַב 80 b	מֵר (א) 145 c 501 c	c. מְרַב 167 b
מְרַב 2 b	מֵר 133 c	מְרַב 99 c
מְרַב (י) 179 b	מֵר Inf. 278 b	מְרַב 334 a 489 a
	מֵר 196 ² [427 a] 481 b	מֵר 52 b 52 ²
	מֵר 316 c	מְרַב 276 a

1) P. Jensen, ZDMG 1894, 464¹: ar. *karm*, Traube; ? ass. *karamu*, Wein; „ass. *karmu* gehört, weil = „„Schutthaufen““ wohl zu äth. *kemr*, Haufen“. [?]

הָיָה 276a
 הָיָה 166a 474a
 הָיָה 82a
 הָיָה 43a
 הָיָה 146a 436¹!
 הָיָה 279a
 הָיָה, הָיָה etc. 63c
 c. הָיָה 63c 495c
 הָיָה 471 l. Z.
 הָיָה 5¹ 277c 487a
 הָיָה 279a
 הָיָה 33a
 הָיָה Ri 5, 8 33a
 הָיָה 5¹
 הָיָה 146b 461b
 הָיָה cf. הָיָה
 הָיָה etc. 75b
 הָיָה 316c
 הָיָה 191a
 הָיָה, הָיָה 56c
 הָיָה 57¹ 263a 432c
 הָיָה 203c 487a
 הָיָה 279b 461a 489c
 הָיָה 279b 489c
 L.A. הָיָה 489c
 הָיָה 54a
 הָיָה PF. etc. 442c
 הָיָה 342c
 הָיָה st. הָיָה (geh doch! etc.)
 4 M 23, 13; Ri 19, 13;
 2 Ch 25, 17
 הָיָה st. הָיָה (dir) 1M27, 37
 הָיָה, הָיָה interjectionell
 342c
 הָיָה 268b 276b 327b
 הָיָה Hes 13, 18: vobis, fm.
 הָיָה etc. 119a (36, 11!)
 477c
 הָיָה 278c 356c
 הָיָה 143 II 520b

הָיָה 461b 517²
 הָיָה 286c
 הָיָה 446a
 הָיָה Ps 28 481 Z. 2
 הָיָה 418a
 הָיָה 136b
 הָיָה 151b
 הָיָה 268c
 הָיָה 315b
 הָיָה, הָיָה 319c
 הָיָה 268b 315b
 הָיָה 315b
 הָיָה 315b
 הָיָה etc. 316c 465a
 הָיָה 279a
 הָיָה 319c
 הָיָה *limšochokhā* 539a
 הָיָה 319c
 הָיָה etc. 316c
 הָיָה 420c 488a 510c
 הָיָה 442c
 הָיָה cf. 467c
 הָיָה 278c
 הָיָה Adv. 268c
 הָיָה Prāp. 316c
 הָיָה 278c; V. 22!
 הָיָה 36c 277b 488b
 הָיָה 279b 471b
 L.A. הָיָה 279b
 הָיָה 278 l. Z.
 הָיָה 279a
 הָיָה 33c
 הָיָה Ps 35, 16 81a
 הָיָה 278a
 הָיָה Mi 6 278b
 הָיָה 45b
 הָיָה 316 vorl. Z.
 הָיָה 278b
 הָיָה 278a c
 הָיָה 317a

הָיָה 149b
 הָיָה 1 Kn 6, 17! 119c
 הָיָה 317a 465a
 הָיָה 269a
 הָיָה 268c 314¹
 הָיָה 314¹
 הָיָה 315b
 הָיָה 83a
 הָיָה 276b 527b
 הָיָה 279b 469a
 הָיָה 279a
 הָיָה 276c
 הָיָה 128b 474a
 הָיָה 479b
 הָיָה 36a
 הָיָה 479b
 הָיָה cf. 462c 511c
 הָיָה 2b
 הָיָה 317a
 הָיָה etc. 317a
 הָיָה 2b
 הָיָה (zu fürchten)¹
 הָיָה 278b
 הָיָה 279a
 הָיָה 276b
 הָיָה 279a
 הָיָה 276c 527b
 c. הָיָה etc. 70c
 הָיָה 279b 471b
 הָיָה 123c 461c
 הָיָה 157b
 הָיָה Jos 19 434b
 הָיָה 279a
 הָיָה 279a
 L.A. הָיָה 500b
 הָיָה 468a 532b
 הָיָה 2b
 הָיָה 450a 529b

1) 1 Sm 18, 29 ohne ך gelassen, doch wohl weil wegen des ך (cf. 506b) *lēro* gehört wurde, cf. הָיָה.

מְבַהֵל! 152 l. Z.	מְבַהֵל 298a	לְמַחְבֵּל [מ] Sach 14 465c
מְבַהֵר 69c 266b	מְבַהֵל 181b	מְבַהֵל 93b
מְבַדֵּם 90c 506b	מְבַדֵּה 199 vorl. Z.	מְבַהֵל(י) 185a; V. 23!
מְבַדֵּה 217b	מְבַדֵּל 153 ¹ 495a	מְבַדֵּה 202a
מְבַדֵּה centies 228a	מְבַדֵּה 199 l. Z.	מְבַדֵּר, מְבַדֵּר 127b 195b
מְבַדֵּה u. ä. 117c 495c	מְבַדֵּע 153a	533b
מְבַדֵּל 90c	מְבַדֵּה 199 l. Z.	מְבַדֵּה Hag 2 200a
מְבַדֵּם 146b	מְבַדֵּר 153a	c. מְבַדֵּר 184b
מְבַדֵּה ebd.	מְבַדֵּר Dn 11 93b	מְבַדֵּל 94c
מְבַדֵּר 127a	c. מְבַדֵּע 98a	מְבַדֵּה 197c
c. מְבַדֵּה 199 vorl. Z.	מְבַדֵּע 94c 487 l. Z.	c. מְבַדֵּע 195c V. 9!
מְבַדֵּה(י) 219a	מְבַדֵּה LA. Ps 65, 6 u. Pv	מְבַדֵּר, מְבַדֵּר 136a 495a
מְבַדֵּה (von seiten) 296f.	25, 19 97c	c. מְבַדֵּע 197c
מְבַדֵּה 268a 317 ¹ 328a	מְבַדֵּה etc. 96b 488a	מְבַדֵּה 202a
מְבַדֵּר 107c 492a	מְבַדֵּה etc. 96b 461a	c. מְבַדֵּע 189b
מְבַדֵּר 308b 317b 318c	מְבַדֵּר 438c	מְבַדֵּה 197c
מְבַדֵּר 268a	מְבַדֵּר(א) 479 ¹	מְבַדֵּר 184b 506c
מְבַדֵּר לְ 313c	מְבַדֵּה Dn 11, 6 nur LA.	מְבַדֵּש Hes 36 93b
מְבַדֵּר K 217b 481b	neben מְבַדֵּה	מְבַדֵּש 202c
מְבַדֵּר 318a	לְ מְבַדֵּה 313c 317b	מְבַדֵּה, ma(?)dd 41b 411b
מְבַדֵּר 245c	לְ מְבַדֵּה 313c	מְבַדֵּר 467c
מְבַדֵּר Jes 41 418 l. Z.	לְ מְבַדֵּה 313c	מְבַדֵּר 96b 462b
מְבַדֵּל 94a 183c	מְבַדֵּה etc. 191b	מְבַדֵּר Hi 7 95a
מְבַדֵּר 97b	מְבַדֵּה Jr 8 204a	מְבַדֵּה 161a 438b 439a
c. מְבַדֵּר 94a	מְבַדֵּר etc. 304b 320a	מְבַדֵּה 440b 441b
מְבַדֵּר [מ] 2 (M 7, 27; 9,	c. מְבַדֵּה Hes 40 110a	מְבַדֵּר Kl 2; 153a
2; 10, 4; Jr 38, 21) 465c	מְבַדֵּר 298c	מְבַדֵּר 110a
מְבַדֵּר 106a	לְ מְבַדֵּר 313c	מְבַדֵּר(ה) 61a
מְבַדֵּר Jes 62, 9 ¹	מְבַדֵּה 188b	מְבַדֵּר 2 Sm 21 128b
מְבַדֵּר 108b 510b	מְבַדֵּר 291b	K מְבַדֵּר 127a
c. מְבַדֵּה 110c	מְבַדֵּר 93b 438c	מְבַדֵּר 419a 468c 526b
מְבַדֵּל 107b	מְבַדֵּר Dn 11 93b	מְבַדֵּה 200a
מְבַדֵּה Jr 2, 31! 203 vorl.	מְבַדֵּר 439a	מְבַדֵּה 110c
Z. 407a 415b	מְבַדֵּה(ל) מְבַדֵּר 419a 526b	מְבַדֵּר 318a b
מְבַדֵּל 317b	מְבַדֵּר(י) 93b 449b	מְבַדֵּר(ל) 419a 526b
מְבַדֵּר 2 Ch 13 94a	מְבַדֵּר 356 vorl. Z.	מְבַדֵּר 434c 465a
מְבַדֵּה 197c	מְבַדֵּר 127b	מְבַדֵּר 196b
מְבַדֵּה centies 228a	Q מְבַדֵּה 294c	מְבַדֵּר etc. 95b
מְבַדֵּה (von seiten) 296f.	מְבַדֵּר 291b	מְבַדֵּה 195b
מְבַדֵּה 298a	מְבַדֵּר 2c	מְבַדֵּר 189b 412c
מְבַדֵּר 218c	מְבַדֵּר(י) 479c	מְבַדֵּר 95c 141b 472a

1) *meas(s)phāw* (496 l. Z.) wurde auch *meā[ā, o]sphāw* gesprochen.

מִדָּע 96c 468c
 מִדְּעָנָה 183c 442e
 c. מִדְּעָרוֹת 184b
 c. מִדְּרָךְ 5 M 2 93b
 c. מִדְּרַשׁ 93b
 מִדְּשׁ(וֹ)תִי 199c 461b
 מִה, מָה, מָה 142 II 261b
 366c 368¹ 488a
 'מִה 293f.
 מִהִיר 131b
 מִהִשְׁתַּבֵּחַ 422b
 מִהִשְׁתַּחֲוֶה 200a
 מִהִלָּאָה לְ 314 l. Z.
 מִהִלִּי(ת) 291c
 c. מִהִלָּה 94a
 c. מִהִלָּים Sach 3, 7¹)
 מִהִלָּלִי 94a
 מִהִלְמוֹת 194a 461b
 מִהִם K 526b
 מִהַמָּה 289b 447b
 Q מִהַמַּעֲרָה 294c
 מִהַמְרוֹת 203a
 מִהַן, מִהֵן 289b
 מִהֵנָּה 289b 447b
 c. מִהַנְּחִיב etc. 189c
 מִהַנְּחִיצוֹת 422b 511c
 מִהַנְּהַר [מִ] Jes 8, 1, 3; Zeph
 1, 14 268f. II 465c
 מִהַרָּה 266c
 מִהַתְּלוּהָ 182b
 מו Hi 9, 30 54b
 מו *āmō, ēmō* 445f.
 [מִ] מִוּבָּא 2 Sm 3, 25 u. Hes
 43, 11; 127a]
 מוּחִים Jr 5, 8 92b
 מוּשׁ 49b 162c
 מוּל 300b c

מוּל 300b 301a 511b
 מוּל 1 Kn 7 465c
 מוּמַל 300b 486a
 c. מוּלְפָּה 183c
 מוּלְרָח 3 M 18, 9. 11²)
 מוּלָּה 163a
 מוּמָם 146b
 מוּמַכֵּן K 465b
 c. מוּמַכֵּב Hes 41 95a
 מוּנָה 95b
 מוּנָד 92b
 (מוּנָד) etc. 95b; könnte
 Hes 41, 8 Q sein
 מוּנָדָה 181c; V. 32!
 c. מוּנָדָה 95a 483¹
 מוּנָדָה, l. 'asāra! 95b
 מוּנָדָה 109a 492a
 מוּנָדָרִי 107c
 מוּנָדָר 107c
 מוּנָדָרִי Jes 14 95b
 מוּנָדָרָה [מִ] Pv 25, 19 passiv
 gemeint || *רֹדֵבָה* brü-
 chig; 181b
 מוּנָדָה 95b 399b 474a
 מוּנָדָה 181c 474a
 מוּנָדָה 107c 492a
 מוּנָדָה(י) palea 49b 50b
 מוּנָדָה(י) Ps 135, 7³)
 c. מוּנָדָה etc. 98b 454¹
 מוּנָדָה 188b 494a
 מוּנָדָה 98b
 מוּנָדָה u. מוּנָדָה 96c
 מוּנָדָה 107¹ 356c
 מוּנָדָה 107c
 מוּנָדָה 187b
 מוּנָדָה etc. 88b 399c 532a
 מוּנָדָה 1 Kn 7 95b

מורָה Ps 9, 21! 98b
 מוּרָה 190c
 מוּרָשׁ [מִ] מוּרָשׁ 465c
 מוּרָשִׁים 88b 496c
 מוּרָרָה Jes 30 114a
 מוּרָרָה etc. 98b 494c
 מוּרָשׁב 95b 436a
 c. מוּרָשׁבוֹת 188c
 מוּרָה etc. 47c 495a
 מוּרָה(ה) מוּרָה 432c
 מוּרָה 95b
 מוּרָה 105b
 'מוּרָבָה [מִ] Hos 4, 19 36³ 465c
 מוּרָבָה 2c
 מוּרָה K 526b
 מוּרָה 268a
 מוּרָרָה 403c
 מוּרָרָה 127a
 מוּרָרָה Ob 7 123c
 מוּרָרָה Comresse 127a
 מוּרָרָה 191b; V. 17!
 מוּרָרָה 77a
 c. מוּרָרָה 133b
 מוּרָרָה 152b 492a
 מוּרָרָה 202a
 'מוּרָרָה; מוּרָרָה 105a
 מוּרָרָה(י) 459c
 מוּרָרָה 197c
 מוּרָרָה 153a
 מוּרָרָה(ה) מוּרָרָה 432c 433c
 מוּרָרָה 94c (Jes 10, 25; 16,
 14; 24, 6; 29, 17), cf.
 מוּרָרָה
 מוּרָרָה 90c
 מוּרָרָה etc. 94c
 מוּרָרָה 110¹
 c. מוּרָרָה Jes 19 94c

1) itiones: accessum plenum; doch nicht מוּנָדָה (ducentes) beabsichtigt u. nicht nothwendig gedentet (LXX: *ἀναστρεφόμενους*) als מוּנָדָה nach מוּנָדָה Dn 3, 25; 4, 34.

2) Sprösslingschaft; auch weibl. Abkömmling; nicht als Ptc. Ho. gemeint.

3) ohne ם gelassen, weil man wegen des r (cf. 506b) *mōšē rūach* hörte.

מִזְרָק (4 M 7, 13!) 96a	מִחֹסֶם 152c	מִיָּהוּ Ps 66 83 ¹
501c	מִחֹסוֹר 152c	c. מִיָּשָׁב 95b
מִחַ medulla 49 ¹	מִחֻסָּם 90c 465 ¹	מִיָּבֶל 95a
מִחָה Hes 25, 6 ¹)	מִחֻצָּב 107b	מִיָּם, מִי 54c 516 ¹
מִחְבָּא 108 Z. 1	מִחֻצָּבָה 202a	מִיָּרֵי 54c 440a
מִחְבָּאִים 152c	מִחֻצָּח 192a 229c	מִיָּר 59c 60b
מִחְבָּרוֹת 188c	מִחֻצֵּית 193a 229c	מִיָּרְחוֹ (י) etc. 202a 509a
מִחְבָּח 184a; LA. מִחְבָּח i.	מִחְקָרֵי 94a	מִיָּרְעָה (י) 485c
P. 7, 9!	מִחְרֵי 263b	מִיָּרֵץ 33b 59c
מִחְרָה 194a	מִחְרָה? 184b; V. 27!	מִיָּרְשָׁתָּה 291b
מִחְרָנָה 200a	מִחְרָשָׁה etc. 190a	מִיָּשׁוֹר 153a 266a
c. מִחְרוֹ 127a	מִחְרָה etc. 263c 264a 425b	מִיָּשָׁר 291b
מִחְנוֹשׁ 291c	מִחְשָׁף 152c	מִיָּשָׁע 485c
מִחְנָאֵל 417c	מִחְשָׁפָה Hes 38 183a	מִיָּשָׁרִים 95b 266a
מִחְלָל 127a 195b	מִחְשָׁפִים 96b	מִיָּתָרִים 95b
מִחְנֹץ 291c	מִחְשָׁףָה 192a	מִיָּסָבִים 152c
מִחְנֹץ לְ 313c	מִחְשָׁח 197c	מִיָּסָבִי 526b
מִחְנֻצָּה לְ 313c	מִחְשָׁחָה 108a	מִיָּסָבֵר 93b
מִחְנָה 192a	מִחְשָׁחָה Jes 14; 107c	מִיָּקָבֵר 107b
מִחְנֻחָה 202a	מִחְשָׁה 110c	מִיָּחָה 111c
מִחִי Hes 26, 9 63c	מִחְשָׁה 192a	מִיָּחָה 192a
מִחִיָּה 192a	מִחְשָׁה 260b	מִיָּחֹךְ 127a
מִחִים 83a 83 ¹	מִחְשָׁרוֹ? Ps 89, 45 35a	מִיָּחֻרָה 200a
מִחִיר 144c	מִחְשָׁרָה 2 M 35 110a	מִיָּחֻח etc. 192 ¹
מִחִלָּה Pv 13 191b	מִחְשָׁח Hes 19 etc. 110c	מִיָּחָה Jes 14 111a
מִחֻלָּה 192a	מִחְשָׁח 192b 399b	מִיָּחָה, מִיָּחָה 98b
מִחְלָה 197c	מִחְשָׁרֵי 110a	מִיָּחָלֵל 153a
מִחְלָיִים 153a	מִחְשָׁרֵי Hab 3; 114 ¹	מִיָּחָלֹת 192a; V. 21!
c. מִחְלָטוֹת 184b	מִיָּחָלֵל Hi 40 131b	c. מִיָּחָלֵל 95a
מִחְלָטִים Esr 1; 94a	מִחְשָׁרֵי 152c 533b	מִיָּחָלִים 153a
מִחְלָטוֹת 194a 511c	מִיָּחָרֵי 98a 493c	מִיָּחָלָה 194a 468 l. Z.
מִחְלָה 425a	מִחְשָׁפִים etc. 97b	מִיָּחָרֵי 97a
מִחְסֵד (Hos 9) etc. 97b	מִחְשָׁרֵי 90c	מִיָּחָרֵי 93b 183b
‘מִחְמָה u. ä. 121b	מִחְשָׁרָה 182a 427a	מִיָּחָרֵי 152c 412a
c. מִחְמָל 94a	מִחְשָׁרִים präp. 317 l. Z.	מִיָּחָרָה 203a
מִחְנִיָּחִים 113b	מִי 141. II 366c 367c	מִיָּחָרֵבֵי 526b
מִחְנִיָּה 112c	מִי 291b	מִיָּחָסִי 93b
מִחְנִיָּכָם Am 4 113b	מִיָּדֵד 485c	מִיָּחָחָה 200a
מִחְנֵק 96c	מִיָּחֻחָה 291 l. Z.	מִיָּחָסֵי 17c 157a

1) Inf. Qal (complodere tuum), auch מִחְמָה geschr., weil die schwere Lautfolge *ch* u. ' den vorausgehenden Vocal dehnte u. einen Trennungslaut erzeugte, cf. 495c 500c.

הַסֵּבָה Jes 23 109c
הַסֵּבָה Jes 14 112c
הַסֵּבָה 17f.
הַסֵּבָה 90c
הַסֵּבָה 197c
הַסֵּבָה 195b
הַסֵּבָה Imp. cf. 509b
הַסֵּבָה 96b 494c
הַסֵּבָה Inf. cf. 509b
הַסֵּבָה 153a
הַסֵּבָה 93b
הַסֵּבָה Jes 38; 465¹
הַסֵּבָה Jr 19, 8 (הֵּ!)
הַסֵּבָה 93b
הַסֵּבָה 107b
הַסֵּבָה 197c
c. הַסֵּבָה 80a 174a
הַסֵּבָה Jr 51, 34: a alt
הַסֵּבָה Esth 7, 5: transitive
Anal.
הַסֵּבָה Inf. Jr 25, 22; Hi
20, 22
הַסֵּבָה 94c
הַסֵּבָה 471c 491b
c. הַסֵּבָה 205c 412c
הַסֵּבָה (L.A. הַ)'
הַסֵּבָה etc. 183a
הַסֵּבָה 291b 462c
הַסֵּבָה Inf. 3 M 8, 33 etc.
(10 mal)
הַסֵּבָה 181a
c. הַסֵּבָה 201c
הַסֵּבָה 174a
הַסֵּבָה 320a
הַסֵּבָה 276b
הַסֵּבָה 153a
הַסֵּבָה 107b 412c
הַסֵּבָה 479¹
הַסֵּבָה 143b

הַסֵּבָה 149a
הַסֵּבָה 201c
הַסֵּבָה K Esth 1, 5
הַסֵּבָה 150b
הַסֵּבָה 127a
הַסֵּבָה 200a
הַסֵּבָה Qðtel.
הַסֵּבָה 35c
הַסֵּבָה Jr 38 71b
הַסֵּבָה 90b 412c 493c
הַסֵּבָה 1 Sm 13! 182²
הַסֵּבָה 2c
הַסֵּבָה 197a
הַסֵּבָה 434c 465a
הַסֵּבָה 196b
הַסֵּבָה 357a
הַסֵּבָה* 2a 156b 408b 410ac
הַסֵּבָה 449²
הַסֵּבָה 193c 511c
הַסֵּבָה 205a
הַסֵּבָה 512a
הַסֵּבָה* 408c
הַסֵּבָה 408c
הַסֵּבָה 206c
הַסֵּבָה* 408b 409a
הַסֵּבָה 434c
הַסֵּבָה 9b (418a) 432b
433b
הַסֵּבָה, הַסֵּבָה 434b 504c
הַסֵּבָה K 469a 526b
הַסֵּבָה 169¹
c. הַסֵּבָה 93c
הַסֵּבָה 268c
הַסֵּבָה 268c
הַסֵּבָה 317a
הַסֵּבָה st. 'הַ cf. 479¹ 480c
הַסֵּבָה 320¹
[הַסֵּבָה 1 Kn 6 320a]
הַסֵּבָה 97a 473a

הַסֵּבָה 152c
הַסֵּבָה, הַ 95a
הַסֵּבָה 182a 506c
הַסֵּבָה 188c 470a!
הַסֵּבָה 152b 202a 473c
הַסֵּבָה 526²
הַסֵּבָה 130c
הַסֵּבָה 317b 318ac
הַסֵּבָה 127a
הַסֵּבָה 107b
הַסֵּבָה 117b
הַסֵּבָה 318a
הַסֵּבָה 291b
הַסֵּבָה 289a 290c 540a
הַסֵּבָה 93c 183b
c. הַסֵּבָה 205c 412c
הַסֵּבָה Mi 4 182¹
הַסֵּבָה 289b 290a
הַסֵּבָה 289bc 290b
הַסֵּבָה 290b 449¹ 462²
הַסֵּבָה 289ac 449a
הַסֵּבָה 93c
הַסֵּבָה Adv. 268c
הַסֵּבָה 314a
הַסֵּבָה 315b
הַסֵּבָה 98c
הַסֵּבָה 152c 471b
הַסֵּבָה 96c 501c
הַסֵּבָה 93c
c. הַסֵּבָה 182b 506c
c. הַסֵּבָה 93c
הַסֵּבָה man(n)ekkhā 40a
הַסֵּבָה, הַסֵּבָה 287ff. 354b
c. הַסֵּבָה 178b 477c 493c
הַסֵּבָה 308b
הַסֵּבָה 188b
הַסֵּבָה 468a
הַסֵּבָה Adv. 268c
הַסֵּבָה Präp. 313c

1) Nah 2, 14: l. הַסֵּבָה, wie vorhergeht *ṭarpēkh*. Das הַ beruht auf Dittographie des folg. הַ, stammt aus einer Periode (m. Einl. 73f.) der scriptio continua. Darin bin ich selbständig mit Stade § 356 zusammengetroffen.

לְּ 313c 314b 318c	מְסַרֵּב Adv. 268c	c. מְעַבֵּר Jes 30 94a
מְגַיְחָה 202c	מְסַרֵּב לְּ 317c	מְעַבֵּר prāp. 314a
מְגַיְחָה Jes 66 115a	מְסַרֵּב 107b	מְעַבְרָה etc. 187a
מְהָ 77a 177b	מְסַרְתָּ 190b	מְעַבְרָה לְּ 314a
מְהַנֵּחַ 94c	מְסַד 97a 501c	מְעַל 94a 412c
מְהוּ Ps 68 288c 289b	מְסַדְרֵךְ 154c 407a	מְעֻדָּה 181c
מְהוּ 289b 538b	מְשָׁה 192a	מְעֻדָּה 97b
מְהוּ מִן הַדָּבָר 289a	מְסִיחָה 110a 399a	מְעַבֵּר 107b
מְהוּם 289b	מְסֻבָּה 199c	מְעוֹנָה 127a
מְהַחֲדִּיב 127c	מְשָׁה 95a	c. מְעוֹר 128b
מְהוּךְ 124b	מְסַרְתָּ 1 Kn 10, 15: 67b	מְעוֹר, מְעוֹר, מְעוֹר 128b 495a
מְהַחֲדִּיב 127c 533c	> 465c	מְעוֹלָל Jes 3 106a
c. מְהוּר 127a 459c	מְשָׁה 2c	מְעוֹן 127c 195b
מְהוּ(י) 195b	מְשָׁה etc. 130c 495a	מְעוֹן 1 Sm 2 127 ¹
מְהוּחָה 177b 495a	מְשָׁן 108a	מְעוֹנִים 1 Ch 4 127 ²
מְהוּרִים 90c 469b 471b	מְשַׁנְּנוֹת 438c	מְעוֹנִים 2 Ch 26 155c
מְהוּחָה 159b	מְשַׁנְּנָה 205 l. Z. 407a	מְעוֹן 106a
מְהַחֲדִּיב! 359c	מְשַׁבָּת 183c	c. מְעַבֵּר 139b
מְהוּ Jes 65 62b	c. מְשַׁבָּת 189c	מְעוֹרִיחָה 127b
מְהוּ 289a 538b	מְשַׁבָּת 199c	מְעוֹרִיחַ 177a
מְהוּ (von) 287a	מְשַׁלָּה 197c	מְעַבְרָה! Dn 11 439a
מְהוּ (von) 287a 432b	מְשַׁלֵּל 153a	מְעוֹרִיחַ 473b
מְהוּ (von mir) 289a	מְשַׁמְרִים u. א. 108a	מְעַט etc. 67a 266b
מְהוּ(ם) 42c 288c 435a b	מְשַׁע () weg! 95a	c. מְשַׁע 110b
מְהוּם 49 ² 229b	מְשַׁע 408a	מְשַׁע Hes 21 (198 ¹) ¹
מְהַחֲדִּיב 468b	מְשַׁע 1 Kn 10 94c	מְשַׁע 117a 453a
מְהוּחָה 493c	מְשַׁע 95a	מְשַׁע 78c 493c 529c
מְהוּלָּם 111 ² 463 ¹	c. מְשַׁע 105a 527a	מְשַׁע 144c
מְהוּל 153a 468b	מְשַׁע 153a	מְשַׁע 78c
מְהוּל 5 M 33 94c	מְשַׁע Ri 7 93c	מְשַׁע 97c 432a 433a
מְהוּל Ps 141 97b	מְשַׁע Hi 33 95b	מְשַׁע 97c 500c
מְהוּל(י) 191c	מְשַׁע 108b	מְשַׁע 116b 450a
מְהוּל[ם] 2 Ch 30 465c	מְשַׁע 194a 358c 491c	מְשַׁע Neh 8 116b
c. מְהוּל 177b	מְשַׁע 160c	מְשַׁע Adv. 268c
מְהוּל 178b c 531a	מְשַׁע prāp. 311c	מְשַׁע Prāp. 314a
מְהוּל 527 Z. 2	מְשַׁע 153a	מְשַׁע 260b 533c
מְשַׁע, miss. 41 ¹ 438c	מְשַׁע 93c	מְשַׁע Hes 40 113a
מְשַׁע Hi 6, 14 81c	מְשַׁע Jes 53 107b	מְשַׁע לְּ 314a
מְשַׁע etc. 262c 532a	מְשַׁע 98a 454c	מְשַׁע etc. 95a
מְשַׁע 262c	c. מְשַׁע 1 Kn 7 110b	מְשַׁע 317c

1) Wenn es nicht ist, gehört es vielleicht trotz des parallelen Ptc. passivum zu einem מְשַׁע, also zu 175c.

מְעַבֵּר 1 Kn 22, 35; Ps 69, 3 92a
 c. מְעַבֵּר 94b
 מְעַבְרִים 97b
 מְעַבֵּר 116b 403a 450a
 מְעַבֵּר 192a
 מְעַבְרָה Pv 16 110b
 מְעַבְרִים Ps 129 193a
 מְעַבֵּר wie von עָבַר¹⁾
 מְעַבְרָה 291c
 מְעַבֵּר 94b
 מְעַבְרִי 152c
 מְעַבֵּר Pv 25 94b
 מְעַבֵּר 110c
 מְעַבְרִים Jes 42, 16! 97b
 מְעַבֵּר 1 Kn 116b
 מְעַבֵּר etc. 94b
 מְעַבֵּר Ri 20 etc. 110c
 מְעַבֵּר etc. 192b 490a
 מְעַבְרָה Pv 16 94b
 מְעַבְרִים 121b
 מְעַבְרָה Pv 31 115a
 מְעַבְרִים Hes 1 113c
 מְעַבְרִי 1 Sm 19 114c
 מְעַבְרָה 2 M 23 114b
 מְעַבְרִים 113b
 c. מְעַבְרִי u. ä. 105b
 מְעַבְרִים 97b
 מְעַבֵּר 94c
 מְעַבֵּר 95a
 מְעַבֵּר 153a
 c. מְעַבֵּר etc. 94 vorl. Z.
 c. מְעַבְרִים 184b
 מְעַבְרִים 182b
 מְעַבֵּר 93c
 מְעַבְרִי 317c 320¹⁾
 מְעַבְרִים 268c
 מְעַבְרִי etc. 94c

מְעַבֵּר Jr 51 107c
 מְעַבֵּר Hes 9 94c
 מְעַבְרִי 2 Sm 24 93c
 c. מְעַבְרִי Hes 43 93¹⁾
 מְעַבְרָה 1 M 48 111a
 מְעַבְרָה 202a
 מְעַבְרִי Ri 5 93c
 מְעַבְרִי Hes 27 93c
 c. מְעַבְרָה Pv 8 94c
 c. מְעַבְרִי Jes 22 107c
 מְעַבְרָה Hos 2 112a
 מְעַבְרִי 93c
 מְעַבְרִי Jes 16 83a
 מְעַבְרִי* etc. 491b
 מְעַבְרִי Hos 6 98b
 מְעַבְרִים (מְ) 1 M 32, 20²⁾
 מְעַבְרָה* 471c
 מְעַבֵּר 98a 495a
 מְעַבֵּר 98a 501c
 מְעַבְרָה gemeint Sach 9, 8
 182a
 מְעַבְרָה etc. 189 l. Z.
 מְעַבֵּר 141b 195b
 מְעַבֵּר v. מְעַבֵּר 160c
 מְעַבֵּר v. מְעַבֵּר 192a
 מְעַבְרִים 184b
 מְעַבְרִי, מְעַבְרִי 127c
 מְעַבְרָה 195b
 מְעַבְרָה 200a
 מְעַבְרָה 195b cf. 533b
 מְעַבְרִי 127b
 מְעַבְרִי 139b
 מְעַבְרָה 533c
 מְעַבְרִי 127c 438b
 מְעַבְרָה 200a 438b 439a
 מְעַבְרָה Hes 4 127c
 מְעַבְרִים[מ] 2 Ch 8 465c
 מְעַבְרִי 37a 159b

L.A. מְעַבְרָה 538b
 מְעַבֵּר cf. 504b 537c
 מְעַבְרִי(ל) 199c 355b
 מְעַבְרִים 197c
 מְעַבְרָה 183b 473a
 מְעַבֵּר Jes 28 95b
 מְעַבְרִי etc. 94c
 מְעַבְרִי 94c (1 M 19, 20;
 Jes 63, 18; Ps 42, 7;
 Hi 8, 7; 2 Ch 24, 24)
 cf. מְעַבְרִי!
 מְעַבְרִי 153a
 מְעַבְרִי 181c: sein Gegos-
 senwerden, Guss (pass.)
 מְעַבְרָה 260b
 מְעַבְרָה 107b
 מְעַבְרִים 90c
 מְעַבְרִי o. א 479¹⁾
 מְעַבְרָה Jes 41 194a
 מְעַבְרָה 183c
 מְעַבְרִים 269a 318b
 מְעַבְרִים ל 314a
 מְעַבְרִי 471a
 מְעַבְרִי 97b 530c
 מְעַבְרִים 108c 510b
 מְעַבְרִים 109a 495b
 מְעַבְרִי 347b
 מְעַבְרָה Jes 22 192a
 מְעַבְרִי 127b
 מְעַבְרִי präp. 312a
 מְעַבְרִי 127b
 c. מְעַבְרִי 95a 468b
 מְעַבְרִי 182a 468b
 c. מְעַבְרִי 2 M 30 93c
 מְעַבְרִי 188c
 c. מְעַבֵּר 105a 504b
 מְעַבְרִי(מ) קְלָמָה מְעַבְרִי
 מְעַבְרִי קָמ I 619f.

1) Ist nicht ב מְעַבֵּר Dn 9, 21 aus מְעַבְרִים (volans) geworden?

2) o wurde gedehnt u. x mit anticipirendem a gesprochen wegen der schweren Lautfolge § u. ', cf. 471a 495c 500b.

3) Jr 15, 10 ist ein verkanntes קְלָמָה מְעַבְרִי. — Suffix הם קְלָמָה 2 Sm

- מקני 112b
 מקנה Jes 30 112c
 מקנ(י)ים u. ä. 113b
 מקנתי K (?) 432b
 מקנתי Q Jr 22, 23¹⁾
 מקסם Hes 12 96a
 מקץ 318a
 מקצה u. ä. 291b
 מקצות 153a
 מקצות 203a
 מקצה u. ä. 291b
 מקראת Jes 4, 5: conciones
 eius; cf. Jr 19, 8; Esth
 2, 9; Dn 11, 6
 מקראי 98a
 מקרב 317c
 מקרה Qh 10 110a
 c. מקרה 110a 465c 471a
 מקרה 197c
 מקרב 503c
 מקשה 98b 452a
 מקר Jes 40, 15 41a
 מקר 82a 175b
 מקר 45b
 מקרא 347b 427a
 מקראי Meron I 120
 מקראי Qh 11 112b
 מקראים etc. 113c
 מקראי Hi 41 113a
 מקראי HL 2 113a
 מקראי Dn 1 113a
 מקראי 184c 465c
 מקראי 184b
 מקראי 184c 465c 471a
 מקראי! 169c 512a
 מקראים 97b 471b
 מקראי 191b
 מקראי 192a
 מקראי 193a 407a
- מקראי u. ä. 181c
 מקראי; c. מקראי 105a
 מקראי 107b
 מקראי Jr 6 152c
 מקראי(י) 184b
 מקראי 2c
 מקראי 205a
 מקראי 291c
 מקראי Jes 58 128a
 c. מקראי 122c
 מקראי 127b
 מקראי 139b 452¹⁾
 מקראי Jr 22 199c
 מקראי 138a
 מקראי; c. מקראי 105a
 מקראי 94c
 מקראים etc. 96b
 מקראי 459a
 מקראי PF. 540a
 מקראי 62b 488b
 מקראי 145a
 מקראי 1 Sm 2 139b 196b
 מקראי(י) 480a
 מקראי 206a
 מקראי 98c
 L.A. מקראי(ת) 93c
 c. מקראי 182c 488b
 מקראי 194a 511c
 מקראי 96b 501c
 מקראי 193a
 מקראי etc. 116c 449a 453a
 494c
 מקראי Jr 38, 4 לא-Anal.
 מקראי 108a
 מקראי Jr 8 108a
 c. מקראי Hes 34 93c
 מקראי 107c
 מקראי(ת) 73bc 501c
 מקראי HL 5 93c
- מקראי 183a 488b
 מקראי 142a
 מקראי 175a 494c.
 מקראי 183c
 מקראי 161c 496c
 מקראי 176c
 c. מקרא etc. 98a 348b
 152c
 מקרא Jes 30, 27 (181 L.
 Z.) ist gedeutet 183a
 etc. 183a 494a
 מקראי 183b; „β“ weg!
 מקראי Ps 9; 97a
 מקראי 202a
 מקראי 199c 452a
 מקראי Jes 10 152c
 מקראי 200a
 מקראי Hab 1 94c
 מקראי 188b
 מקראי etc. 193a
 מקראי 202a
 מקראי 194a 511c
 c. מקראי 199c
 מקראי Jes 5 94c
 מקראי 192a
 c. מקראי 184b
 מקראי 184¹⁾
 c. מקראי 98b 452a
 מקראי 130b 407a
 c. מקראי 184b
 מקראי etc. 183c
 c. מקראי 183c
 מקראי; c. מקראי 105a
 מקראי Kl 1 97b
 מקראי 1 M 43 110b
 c. מקראי 5 M 15 110c
 מקראי(י) 195b 348b
 מקראי(י) 203a 461c
 מקראי 199c

23, 6 i. P.), חך (1 M 21, 28; 3 M 8, 16. 25; Jes 3, 17; Hes 13, 17; 16, 53) u
 חנה (1 Kn 7, 37; Hes 16, 53 i. P.) hinter Consonant.

2) Die Punctuation involvirt *mequinnènet* u. *qunnant*.

טוֹט 127 b
 תְּשׁוּבָה 153 a 461 c
 תְּשׁוּבָה 106 a
 תְּשׁוּבָה Jes 42 199 c
 תְּשׁוּבָה Ps 110 94 c
 תְּשׁוּבָה 159 b¹⁾
 תְּשׁוּבָה 92 a
 תְּשׁוּבָה 181 c
 תְּשׁוּבָה Jes 52 96 c
 תְּשׁוּבָה Hes 9 108 b
 תְּשׁוּבָה 153 b
 c. תְּשׁוּבָה 94 c
 תְּשׁוּבָה Hi 38 93 c
 תְּשׁוּבָה 62 b 329 b
 תְּשׁוּבָה 202 a
 תְּשׁוּבָה 2 c 360 b
 תְּשׁוּבָה 94 a
 תְּשׁוּבָה Imp. 512 a
 תְּשׁוּבָה 187 b
 תְּשׁוּבָה 94 a
 תְּשׁוּבָה zu תְּשׁוּבָה 25¹⁾
 תְּשׁוּבָה 72 c
 תְּשׁוּבָה 153 b
 c. תְּשׁוּבָה 94 c 183 c
 תְּשׁוּבָה 106 c; V. 16!
 [תְּשׁוּבָה 153²⁾]
 תְּשׁוּבָה 195 l. Z.
 תְּשׁוּבָה 97 b 465 c
 c. תְּשׁוּבָה Jes 11 94 c
 תְּשׁוּבָה 94 a 183 c 436 a
 תְּשׁוּבָה Eser 1 110 b
 תְּשׁוּבָה 197 c
 תְּשׁוּבָה 153 b
 תְּשׁוּבָה 111¹⁾ [480 a]
 תְּשׁוּבָה etc. 94 c 187 a
 תְּשׁוּבָה 107 b 187 a
 c. תְּשׁוּבָה 182 c
 תְּשׁוּבָה 3 M 24 96 a
 תְּשׁוּבָה Qōṭel 379 b

תְּשׁוּבָה 106 a
 תְּשׁוּבָה 2 c
 c. תְּשׁוּבָה 95 a 448 b
 תְּשׁוּבָה 110 b
 תְּשׁוּבָה 153 b 505 a
 תְּשׁוּבָה 152 c
 תְּשׁוּבָה 1 Kn 10 114 c
 תְּשׁוּבָה Eser 8 97 a
 תְּשׁוּבָה 183 c 538 c
 תְּשׁוּבָה 203 a
 c. תְּשׁוּבָה Hes 34, 18! 94 c
 תְּשׁוּבָה 188 b
 c. תְּשׁוּבָה 192 a
 L.A. תְּשׁוּבָה 466 c
 תְּשׁוּבָה Jr 51 113 b
 תְּשׁוּבָה Jes 5 115 b
 תְּשׁוּבָה Dn 1 114 c
 תְּשׁוּבָה 213 c
 תְּשׁוּבָה²⁾
 תְּשׁוּבָה 202 a
 תְּשׁוּבָה 18 a 18¹⁾
 תְּשׁוּבָה 467 c
 תְּשׁוּבָה 372¹⁾
 תְּשׁוּבָה 85 b 372 c 432 a c
 תְּשׁוּבָה 317 c
 תְּשׁוּבָה 124 c 194 b
 533 b
 תְּשׁוּבָה 380 b
 תְּשׁוּבָה Adv. 268 c
 תְּשׁוּבָה Präp. 314 a
 תְּשׁוּבָה 314 a
 תְּשׁוּבָה 248 c 366 a c 367 c
 תְּשׁוּבָה etc. 85 b
 תְּשׁוּבָה 194 a 511 c
 תְּשׁוּבָה 526 b
 תְּשׁוּבָה 188 c 470 a
 תְּשׁוּבָה 98¹⁾
 c. תְּשׁוּבָה Pv 18 98 b
 תְּשׁוּבָה 2 c

(תְּשׁוּבָה) 25 c
 תְּשׁוּבָה 92 b 380 b
 תְּשׁוּבָה etc. 184 a

 תְּשׁוּבָה 244 a 367 a
 תְּשׁוּבָה [תְּשׁוּבָה] 46 c
 תְּשׁוּבָה L.A. Ps 93, 5 cf. 493 c
 u. 379 c
 תְּשׁוּבָה Pv 19 110 a
 תְּשׁוּבָה HL 1 191 b
 c. תְּשׁוּבָה 177 a
 c. תְּשׁוּבָה 501 c
 תְּשׁוּבָה Hi 12 89 a
 תְּשׁוּבָה Ps 89 179 c
 תְּשׁוּבָה 151 c 400 a
 תְּשׁוּבָה 151 b 496 b
 תְּשׁוּבָה 171 b
 תְּשׁוּבָה 179 c 496 b
 תְּשׁוּבָה! 179 c
 c. תְּשׁוּבָה Schluchzen 170 c
 תְּשׁוּבָה 383 b
 תְּשׁוּבָה 89 b 530 b
 תְּשׁוּבָה Nöbe 489 b
 תְּשׁוּבָה 136 b 404 a
 תְּשׁוּבָה 465 a
 תְּשׁוּבָה (תְּשׁוּבָה) 462 b
 תְּשׁוּבָה 133 c 196 b 407 c
 תְּשׁוּבָה Jr 26, 9, "ל"-Anal.
 תְּשׁוּבָה 70 c
 תְּשׁוּבָה 2 M 14 128 a
 תְּשׁוּבָה, תְּשׁוּבָה 21 b 23 a 24 b
 תְּשׁוּבָה 72 c 171 b
 תְּשׁוּבָה 466 l. Z. 502 b
 תְּשׁוּבָה 205 a
 תְּשׁוּבָה 144 a
 תְּשׁוּבָה (a. Ps 18) 130 c
 תְּשׁוּבָה [תְּשׁוּבָה] Jes 59, 3¹⁾
 תְּשׁוּבָה néybā 29 a 506 c

1) Von תְּשׁוּבָה II (ass. תְּשׁוּבָה „messen“; Del., Gr. § 96) 4 M 18, 8.
 2) Bildete sich von תְּשׁוּבָה durch Vermittlung eines Reflexivstammes.
 3) u. Kl 4, 14: bevorzugt das später gebräuchlichere Quttäl.

גנר 301b	גְּזֵהָ Mi 2 167 ¹	גְּזֵלוֹת 197c cf. 497a
גְּזֵרָה . . . גְּזֵרָה 314c	גְּזֵלוֹתָ 259c 378a	גְּזֵלוֹתָ Hi 41 131b
גְּזֵרָה 527c	גְּזֵלוֹתָ 151c 400a	גְּזֵלוֹתָ 33a c 432c
גְּזֵרָה etc. 301b 506c	גְּזֵלוֹתָ 158c	גְּזֵלוֹתָ 191b
גְּזֵרָה 321b	גְּזֵהָ 171b; V. 4!	גְּזֵלוֹתָ Qi. חֶלֶל I 312
גְּזֵרוֹת 37b 490a	Jes 57, 19 53b	גְּזֵלוֹתָ Ni. חֶלֶל I 368
גְּזֵרָה 131b cf. 397b	גְּזֵרָה 109c	גְּזֵלוֹתָ Erbtheile 158c
גְּזֵרָה 119b	גְּזֵרוֹת 191b	גְּזֵלוֹתָ 425b
c. גְּזֵרָה 197b	גְּזֵרָה 485c	גְּזֵלוֹתָ Ni. חֶסֶם 496b
Ps 61; 425a	גְּזֵהָ etc. 77a 176c	גְּזֵלוֹתָ 180a
גְּזֵלוֹתָ (גְּזֵלוֹתָ) ¹	Jes 42 112a	גְּזֵלוֹתָ 1 M 42, 11 etc. (6)
גְּזֵלוֹתָ cf. גְּזֵלוֹתָ	גְּזֵהָ 167b	I 129
גְּזֵלוֹתָ 2c	גְּזֵלוֹתָ 461a 511b	גְּזֵלוֹתָ Jr 22, 23 ²)
גְּזֵרוֹת Hi 20, 28 Ni. v.	גְּזֵהָ 163a	גְּזֵרוֹת Ni. דִּיר I 305 ³
Zerrinnendes	גְּזֵלוֹתָ 384b	גְּזֵלוֹתָ Hes 30 179c
גְּזֵלוֹתָ 470b	גְּזֵרוֹת PF. 535 ²	גְּזֵלוֹתָ HL 1, 6 ³)
גְּזֵרָה (Haufen) 42c	גְּזֵלוֹתָ 370b	c. גְּזֵרוֹת LA. nachr. 159a
Jes 17; 83a	גְּזֵהָ Ps 48 49c	גְּזֵלוֹתָ 195c
גְּזֵהָ 171b	גְּזֵהָ (י) 190c	גְּזֵלוֹתָ 99b 416 l. Z.
גְּזֵרוֹת Hi 7 138a	גְּזֵלוֹתָ 267c	גְּזֵרוֹת Mal 2, 5 Ni. חֶסֶם
גְּזֵהָ, גְּזֵהָ ne(c)de 65b	גְּזֵרוֹת 135a 404a	גְּזֵרוֹת 2 Sm 22, 35 u.
גְּזֵהָ 191c	גְּזֵרוֹת 131b	גְּזֵרוֹת Ps 18, 35 Qi. חֶסֶם
גְּזֵרוֹת 89b 490a	גְּזֵלוֹתָ v. זֶלַע, זֶלַע Anal.	גְּזֵרוֹת 172c
גְּזֵרוֹת 109c	גְּזֵהָ 18a	גְּזֵרוֹת Ps 38, 3 Ni. חֶסֶם
גְּזֵהָ etc. 89b 461a	גְּזֵהָ 24c	גְּזֵרוֹת 81a 462b
גְּזֵרוֹת 131b 196a cf. 397b	גְּזֵהָ 24c 25a	גְּזֵרוֹת Jes 3 482b
גְּזֵהָ Jr 8, 14: Coh. Qal	גְּזֵהָ Jes 1, 4; Hes 14, 5 cf.	גְּזֵרוֹתָ Zeph 1 131 ¹
v. חֶסֶם siluit	(Ps 58, 4): recesserunt	גְּזֵרוֹתָ (גְּזֵרוֹתָ) 197b
גְּזֵהָ 72c	גְּזֵרוֹתָ 89b 530c	גְּזֵרוֹתָ 197b
גְּזֵהָ 73c	גְּזֵרוֹתָ u. א. 151b 461a	גְּזֵלוֹתָ 24c
גְּזֵרוֹת 21f. 22c 24b	גְּזֵרוֹתָ 1 Sm 21 137a	גְּזֵרוֹתָ 89b 530c
Hes 7, 11 49 ³	גְּזֵרוֹתָ 137a 412c	גְּזֵרוֹתָ 179c
גְּזֵרוֹת 63c 167b	גְּזֵרוֹתָ 198b	גְּזֵרוֹתָ Hi 18, 3: חֶסֶם

1) 2 Sm 6, 20: Inf. abs. (cf. גְּזֵרוֹת!), wenn auch sonst nicht hinter Inf. c. (Driver z. St.), doch wahrsch. beabsichtigte Emphase in diesem Context; cf. גְּזֵלוֹתָ גְּזֵלוֹתָ 1 Sm 2, 27.

2) Ni. von דִּיר ist möglich, denn Qi. kommt auch nur einmal u. Ho. nur zweimal vor. Vgl. das phön. „דִּיר“ (von דִּיר Niph.) „mitleidswürdig“ (Bloch: Phön. Gl. 45). גְּזֵרוֹתָ kann mit *καταστενάξεις* übersetzt sein. Voraussetzung von גְּזֵרוֹתָ, גְּזֵרוֹתָ, גְּזֵרוֹתָ ist schwieriger.

3) Dies ist nach seiner Aussprache Ni. von דִּיר (I 551f.), u. der Sinn widerspricht doch nicht absolut.

c. נָפַץ 36 a	נָפַר 2 c	wurde <i>niphla'atā</i> , cf.
נָפַץ 105 b	(נָפַר) 25 c	494 a
נָפַץ Ps 144; 133 b	נָפַר, נָפַר, נָפַר 78 a	נָפַץ 135 b
נָפַץ 72 c ? „Tropfen“ z. s.	נָפַר 155 c 203 c	נָפַץ Hes 32 135 c
cf. נָפַץ Hi 36, 27	נָפַח 173 c	נָפַח v. מָלֵא 452 a
נָפַץ 64 Z. 1; 480 l. Z.	נָפַח 1 Sm 15, 9 ¹⁾	נָפַח 2 c
נָפַח 53 b 482 c	נָפַח 171 b	נָפַח etc. v. נָפַח (cf. נָפַח),
נָפַח 59 l. Z.	נָפַח Mil'el 433 ¹⁾	נָפַח Anal.
נָפַח 497 Z. 1	נָפַח 1 Sm 15, 9 ²⁾	נָפַח 205 ²⁾
נָפַח 176 c	נָפַח 89 b 494 a 530 c	נָפַח 506 c
נָפַח 151 c 489 a	נָפַח Hes 33; 130 c	נָפַח 127 b
נָפַח 60 Z. 1	נָפַר, <i>namirun</i> , äth. <i>nā-</i>	נָפַח 2 a
נָפַח (538 Z. 2) als Ver-	<i>m(e)r</i> 80 b	c. נָפַח 172 c
balform erwiesen I579f.	נָפַח, <i>niss</i> . 42 c	נָפַח (ח) 172 c
נָפַח 134 a 510 b	נָפַח Ni: Anal. der in-	נָפַח 163 a
נָפַח 147 b	trans. נָפַח; 452 a	נָפַח 153 b
נָפַח 59 b	נָפַח 196 a 532 a	(נָפַח) <i>niss</i> . 42 c 161 b
נָפַח 60 a b	נָפַח 131 b	נָפַח Jr 48, 9 ³⁾
נָפַח v. יָרַח 538 a	נָפַח 131 ²⁾	נָפַח 440 b 441 b
נָפַח Jes 16 73 b	נָפַח, נָפַח, <i>niskē</i> 22 a c 25 a	נָפַח, נָפַח 36 c
נָפַח 173 b	467 a (2 Kn 16: <i>nis-</i>	נָפַח 469 a 537 a
נָפַח 89 b	<i>kēhem</i>)	נָפַח 145 a
נָפַח 18 a, <i>nekhdī</i> 20 a	נָפַח analog נָפַח (6)	K נָפַח Jes 49 131 b
c. נָפַח 77 b	נָפַח 515 c	נָפַח HL 2 99 a
נָפַח 301 b	נָפַח 99 a 438 c	נָפַח cf. 471 b 500 a
נָפַח 301 c 411 c 483 a	נָפַח 151 c	נָפַח cf. 471 b 500 a
נָפַח 301 c 490 a	נָפַח 33 b 159 a	נָפַח etc. יָרַח 461 a
נָפַח 84 c 175 c	נָפַח 34 c 412 b	נָפַח (ח) 190 c
נָפַח 313 c	נָפַח 195 c	נָפַח 70 c: נָפַח; <i>τὰς</i>
נָפַח 321 b	נָפַח 195 b 205 ²⁾ 426 l. Z.	<i>ἀποθήκας σου</i>
נָפַח 1 M 20, 16 Ptc. Ni.	נָפַח, נָפַח 22 a	נָפַח Jes 43, 9 Pf.
נָפַח 423 II 179 c	נָפַח 267 c	נָפַח, נָפַח 84 a 175 c 474 b
נָפַח Ps 35 78 c	נָפַח Ptc. 179 c	נָפַח 412 c
נָפַח 70 c	נָפַח 3. sg. 420 b	נָפַח 151 b
נָפַח 384 b	נָפַח 420 b: <i>niphla'tā</i>	נָפַח* 495 c 533 b

1) נָפַח (cf. Esth 1, 17) ist erleichtert zu נָפַח (schon I 538 vorgeschlagen).
 2) etwa: verfallen. Die Deutung, die z. B. schon das Targ. (נָפַח) aber auch tautologisch u. macht Schwierigkeit für das Entstehen des נָפַח.
 3) von נָפַח (א 452 a; hier Angleichung ans folg. נָפַח): avolando; נָפַח geht ja vorher; also weder st. נָפַח (Olsch. 535) noch mit Schwally (ZATW 1888, 197) st. נָפַח (devastatione).

הַשָּׁמַיִם: שׁ"ו-ו. י"א-Anal.	הַיָּמִים 197b	הַיָּמִים 161b
הַשָּׁמַיִם* 383a 499b	הַיָּמִים 2c 470a	הַיָּמִים* 467c 516b
הַשָּׁמַיִם* 531b	הַיָּמִים 157b 460a	הַיָּמִים 371c
הַשָּׁמַיִם 506c	הַיָּמִים 171b	הַיָּמִים* 372a 474b
(א) הַשָּׁמַיִם 83b 347b 491b	הַיָּמִים, הַיָּמִים 22a c, cf. <i>na(s)kum</i>	הַיָּמִים* 368b 495c
הַשָּׁמַיִם, הַיָּמִים 129c	24b	הַיָּמִים Adv. 262c
הַשָּׁמַיִם 131c	הַיָּמִים 481 Z. 3	הַיָּמִים Am 3 312a
הַשָּׁמַיִם Ni. cf. <i>nāsēb(b)ā</i>	הַיָּמִים Miljel 433 ¹	הַיָּמִים etc. (307c) 312b
הַשָּׁמַיִם 196a	הַיָּמִים 18a 438c	הַיָּמִים אֲחֵרִים 315a
הַשָּׁמַיִם 72c 171b	הַיָּמִים PF. 540a	הַיָּמִים etc. 312a
הַשָּׁמַיִם 157b: <i>σχοινίον</i> , הַיָּמִים אֲחֵרִים	הַיָּמִים Pv 27, 15 ²)	הַיָּמִים הַיָּמִים 315a
הַשָּׁמַיִם (signa vulneris)	הַיָּמִים 99c	הַיָּמִים* 533b
הַשָּׁמַיִם etc. 170b	הַיָּמִים(?) Jes 41, 23 ³)	הַיָּמִים, הַיָּמִים 67a
הַשָּׁמַיִם 24f. 467b	הַיָּמִים, הַיָּמִים 36f.	הַיָּמִים 68c
הַשָּׁמַיִם <i>nirpā</i> I 120	הַיָּמִים 131c 196a	הַיָּמִים 68c 471b 512c
הַשָּׁמַיִם 420b	הַיָּמִים semper(!) dati 131c	הַיָּמִים 67a, nicht wahrsch.
הַשָּׁמַיִם* 370b	הַיָּמִים 408 ¹	von <i>sub. 68c</i> trotz 482 a
הַשָּׁמַיִם 188b 494a	הַיָּמִים PF. 540a	הַיָּמִים 27a 471b 512c
הַשָּׁמַיִם 179c; V. 2!	הַיָּמִים 442b	הַיָּמִים 349a
הַשָּׁמַיִם 2 Sm 19, 43 ¹)	הַיָּמִים 2c	הַיָּמִים 142a
הַשָּׁמַיִם 347b	הַיָּמִים הַיָּמִים 500a	הַיָּמִים 198 l. Z.
הַשָּׁמַיִם, הַיָּמִים-Anal.	הַיָּמִים Jr 2, 20 < <i>δύο-</i>	הַיָּמִים PF. 535 ²
הַשָּׁמַיִם 133c	<i>πασαs</i>	הַיָּמִים 151c
הַשָּׁמַיִם K 480c	הַיָּמִים 2c	הַיָּמִים 131c
הַשָּׁמַיִם Hes 27, 34: <i>nišbart</i>	הַיָּמִים 491a	הַיָּמִים 21a
הַשָּׁמַיִם Mi 2, 4cf. 384b	הַיָּמִים 348c 372 ¹ 466a	הַיָּמִים etc. 379c 474b
הַשָּׁמַיִם 77b	הַיָּמִים 186a 494a	הַיָּמִים (Abfall) 53b
הַשָּׁמַיִם 168b	הַיָּמִים c. הַיָּמִים 142c 410c	הַיָּמִים Pv 14 139a
הַשָּׁמַיִם 2 Kn 4 63c	הַיָּמִים etc. 66a	הַיָּמִים 198c
הַשָּׁמַיִם 160b		הַיָּמִים 89a
		הַיָּמִים 49c 49 ¹ 370c

1) Ptc.: „oder ist etwas als Abhub (Geschenk) für (von) uns davongetragen worden?“ Darin ist keine so grosse syntactische Schwierigkeit, als formengeschichtliche Schwierigkeit in der Auffassung des הַשָּׁמַיִם als Inf. (Ew. § 224b u. A.) oder in der Annahme (Driver z. St.), dass הַשָּׁמַיִם „an error for אֲחֵרִים“ sei. Auch vom Wegschleppen des Königs selbst (Klostern.) ist nach dem vorausgehenden הַיָּמִים u. wegen אֲחֵרִים nicht die Rede.

2) in der Tradition Miljel u. Milzra: am wahrscheinlichsten (cf. I 591f.) mundgerecht gemacht st. *nišwātā* zur Herstellung der gewohnten Lautfolge *št* (208b 469c).

3) Cohortativ; Accent anders, als bei הַשָּׁמַיִם Ps 41, 5; ? beeinflusst durch den Gedanken an אֲחֵרִים: uns anlotzen, anblinzeln?

סתרה 163a
 סתרה 44b 440c
 סתם 52b 163a
 סתם (סת) 53b
 סתרה* 495a
 סתרה* etc. 498b
 סתרה* 509a
 סתרה* etc. 490c
 סתרהם 506b 511¹
 סתם Abschluss 49c
 סתם 52c
 סתרהם 432c 433c
 סתרה etc. 139a 146b 198c
 397¹ 398¹a. E.
 סתרה 520b
 סתרה 169a
 סתרהם 170c
 סתרה Kl 3 63c
 סתרהם 131c 469c
 סתרה, *sachr.* 67a
 סתרהם 195c
 סתרהם (מלי) 79c
 סתרה, *sig(g)im* 53b 461b
 סתרה 53b 449b
 סתרה Ps 58 60a
 סתרה (א) Ps 42 40a
 סתרה 440c 441b c
 סתרה 44b 161c 440c
 סתרה 2c
 סתרהם 205b
 סתרה 539c
 סתרה 507a
 סתרהם, סתרה 154b
 סתרהם 197b
 סתרהם 100c
 סתרהם Jr 6 181b
 סתרהם 404b
 סתרה 2c
 סתרה 162a 480b
 סתרה 415c
 סתרה, סתרה 22a

סתרה 72c
 סתרה 67c
 סתרה(ה) 521c 540a
 סתרהם 404b
 סתרהם 92a
 סתרהם 165b 406a
 סתרה 75b 410c
 סתרה Ri 19, 5: *sedod*
 סתרה 190c
 סתרה, סתרה 131c
 סתרהם Jes 17, 6¹)
 סתרהם 67c
 סתרהם Ps 119, 113! 106a
 סתרהם 169 L. Z.
 סתרה 33b 170a
 סתרה a. PF. 41c
 סתרה 133b
 סתרה 24c
 סתרה 151b
 סתרה 140b
 סתרה 20a 24c 157a
 סתרה 412c
 סתרה 195c
 סתרה 82a 175b
 סתרה 96c 406b
 סתרהם 89c
 סתרהם 471b
 סתרה 172c
 סתרה 137b
 סתרהם etc. 458c
 סתרה 149c
 סתרה 2a
 סתרהם 181b 472b
 סתרה(ה) 412a
 סתרה, סתרה 67b 458c 495a;
sida' un!
 סתרה 22a 24b 157a
 סתרה
 סתרה (1 Kn 7, 6 etc.) 40a
 495a

סתרה etc. (Hanfenwolke) 75b
 סתרה etc. 86a
 סתרה 199b 412c
 סתרה 205a
 סתרהם 141a
 סתרה 142b
 סתרה Jos 5; 145c
 סתרה Hes 20 84b
 סתרה(ה) 142b
 סתרה 151c
 סתרה, סתרה 65a
 סתרה 44b
 סתרה 18f. II 31a
 סתרה präp. 312b
 סתרה 171¹ L. Z.
 סתרה PF. 535²
 סתרה 158a 171¹ 503a
 סתרהם 2 M 3! 155c
 סתרה, סתרה 84b 175c 474b
 סתרה(ה) 88c 461b
 סתרה 71a 171b
 סתרה etc. 163a 461b
 סתרה 84b
 סתרה 139b 402b
 סתרה 133a
 סתרה 31a 158a
 סתרה, סתרה 84b 175c 474b
 סתרה 437c
 סתרה Jes 28 173b
 סתרה 2 M 20 83a
 סתרה Beute etc. 86b
 סתרה 264a 304b
 סתרה 319a
 סתרהם 321¹
 סתרה 268b
 סתרה Zeugin 175b
 סתרה, סתרה 186c
 סתרהם 304b cf. 447b
 סתרה 268b
 סתרה(ה) 205c 206b
 סתרה etc. 206b

1) ?Abzweigungen; LA. סתרה ebd. ist beeinflusst vom folg. Wort.

מִלְחָמָה 305 a 446 a	מִלְחָמָה 360 a	מִלְחָמָה 80 c
מִלְחָמָה 206 a	מִלְחָמָה 312 c	מִלְחָמָה 157 c
מִלְחָמָה 204 a	מִלְחָמָה 78 a 469 b 471 b	מִלְחָמָה 205 a
מִלְחָמָה 268 a	מִלְחָמָה 'מִלְחָמָה' 84 b 175 c 474 b	מִלְחָמָה 172 a
מִלְחָמָה 321 c	מִלְחָמָה etc. 469 b	מִלְחָמָה 32 a 158 b
מִלְחָמָה 506 a 511 b	מִלְחָמָה 76 a	מִלְחָמָה! 198 c 462 a
מִלְחָמָה 305 a	מִלְחָמָה 503 a	מִלְחָמָה! 172 a 471 b
מִלְחָמָה 268 b 327 b	מִלְחָמָה 455 b 504 c	מִלְחָמָה 31 a 266 a
מִלְחָמָה 189 a	מִלְחָמָה 166 a (V. 25!) 503 a	מִלְחָמָה präp. 312 c
מִלְחָמָה 28 c 157 c	מִלְחָמָה 173 b	מִלְחָמָה c. מִלְחָמָה, מִלְחָמָה. 79 c 471 a 495 a
מִלְחָמָה Ps 90 137 a	מִלְחָמָה etc. 65 b	מִלְחָמָה 84 b 175 c 474 b
מִלְחָמָה 321 c	מִלְחָמָה 134 b 196 b	מִלְחָמָה 158 b 471 a
מִלְחָמָה 319 b	מִלְחָמָה Jes 3, 8 cf. 355 b	מִלְחָמָה 84 b 474 b
מִלְחָמָה Hes 31, 15 118 b	מִלְחָמָה 76 ¹	מִלְחָמָה 181 b
מִלְחָמָה 511 c	מִלְחָמָה 99 b	מִלְחָמָה 130 b 412 c
מִלְחָמָה 319 b	מִלְחָמָה 442 a	מִלְחָמָה 73 a 172 a
מִלְחָמָה 319 b 321 c	מִלְחָמָה! 466 ¹	מִלְחָמָה 96 b 402 b
מִלְחָמָה 162 c	מִלְחָמָה 75 a 172 b	מִלְחָמָה 106 a
מִלְחָמָה 40 b 495 a	מִלְחָמָה 74 c 467 a	מִלְחָמָה c. מִלְחָמָה 205 c 412 c
מִלְחָמָה 301 c	מִלְחָמָה 141 a 439 a	מִלְחָמָה 1 Sm 28; Ps 139; 75 c
מִלְחָמָה 301 c 461 b 469 b	מִלְחָמָה 190 c	[מִלְחָמָה, Stadt 75 c]
מִלְחָמָה <i>amod.</i> 539 a	מִלְחָמָה 133 a	מִלְחָמָה vigil 83 a
מִלְחָמָה 170 c	מִלְחָמָה etc. 65 b 477 c	מִלְחָמָה, מִלְחָמָה, <i>hā-jēreb</i> 31 a
מִלְחָמָה 302 b	מִלְחָמָה, <i>sophālīm</i> 32 a	מִלְחָמָה, מִלְחָמָה, מִלְחָמָה 67 b 408 ¹ 495 a
מִלְחָמָה 150 b	מִלְחָמָה 91 c	מִלְחָמָה 80 c
מִלְחָמָה 434 l. Z. 435 a b	מִלְחָמָה Ri 8 438 b	מִלְחָמָה 123 a
מִלְחָמָה etc. 302 a	מִלְחָמָה 437 c 485 c	מִלְחָמָה 416 c
מִלְחָמָה 133 a	מִלְחָמָה (י) 179 b ¹	מִלְחָמָה 199 b
מִלְחָמָה 167 c	מִלְחָמָה 432 c; V. 22!	מִלְחָמָה 130 a
מִלְחָמָה etc. 302 a 442 c	מִלְחָמָה 102 a 185 b 494 b	מִלְחָמָה Jr 5; 171 b
מִלְחָמָה 302 a	מִלְחָמָה c. מִלְחָמָה 129 c	מִלְחָמָה (ח) etc. 466 c 481 a 502 b
מִלְחָמָה 80 c	מִלְחָמָה 29 c 471 b	מִלְחָמָה 155 c 478 a
מִלְחָמָה etc. 41 c 473 b	מִלְחָמָה 74 b 439 b	מִלְחָמָה salices 71 a c
מִלְחָמָה (Sere!) <i>šimq.</i> 31 b	מִלְחָמָה 180 a	מִלְחָמָה 437 b
מִלְחָמָה 511 b	מִלְחָמָה 77 c	מִלְחָמָה Jes 32, 11 ²)
מִלְחָמָה ? <i>šimq.</i> Pv 9, 18	מִלְחָמָה Jr 6 185 b	מִלְחָמָה MilJel 522 c
מִלְחָמָה 32 b cf. 511 b	מִלְחָמָה 186 c	מִלְחָמָה c. מִלְחָמָה 198 b
מִלְחָמָה 84 b 175 c 474 b	מִלְחָמָה Ps 10 138 b	
מִלְחָמָה Adj. 71 a	מִלְחָמָה 137 ²	

1) „*abar* im Ass. nicht „Blei“, sondern „Magnesit“ (Jensen, ZDMG 1894, 467).

2) MilJel; emphat. Imp. „man entblöße sich!“ cf. מִלְחָמָה.

זרור Hi 39 123b
 זרונה Blöase 165b
 זרזא 503a
 זרזום nudus 84b
 זרזום (11; callidus) 137a
 זרזר 107a 436¹ cf. 495
 I. Z.
 c. זרזר Hi 30 137a
 (זרזר¹)
 זרזר 167c
 זרזום urbes 60c
 זרזר 149c
 זרזר *šerekh* 31a
 c. זרזל 80a 174c
 זרזל *šorl.* 158b 459a
 זרזום nudus 84b, 'זרז' 175c
 474b
 זרזום nudus 120b
 זרזר 154a
 זרזום 32a 158b 440c
 c. זרזום 'זרז' 174a 495a
 זרזר 90c 107a
 זרזר N. pr. 107a 436¹
 זרזל 99c 510a
 זרזום 31b 471b 506a
 זרזום Jes 45 etc.; 111a
 זרז Hi 40 111a 115b
 [זרז] Hi 41, 26 cf. 478
 Z. 1
 זרזום 482b
 זרזר 124c
 זרז Hi 35 111b
 זרזר Jes 22 112a
 זרזר Ps 149 112a
 זרזר Jes 54 114b
 זרזר etc., 226c
 זרזר 226c 230b
 L.A. זרזר Hes 33, 26 vor
 †; cf. 469b
 זרזר 110c

זרזר etc. 210b
 זרזר 211c
 זרזר 212a 427c
 זרזר, 'זרז' 129c 230b
 זרזר 214b
 זרזר 210b
 זרז 3 M 25 420b
 זרז tineas 40b
 זרז Jr 22 124b
 זרזום 138a
 זרזום Hes 27 122b
 c. זרז, זרז 74c
 זרז 80c
 זרז! 158b 471b
 זרזום 157c 467a
 L.A. זרזום 205a
 זרזר 211c 212a
 זרזום 154b זרז!
 זרזום 449² 472b
 זרז, זרז, 'זרז' 177c 260b
 494b 511a
 זרז u. ä. 260b
 זרזר 196b
 זרז 260b
 זרז 518 Anm.
 זרזום 198b 483¹
 זרזום 150b
 זרז 156a
 זרז 133a 196b
 זרזום Male 229b
 זרזר 133a 407b
 זרזר 149b
 זרז 73a
 זרז 80c 407b
 c. זרז Hes 8; 71c
 זרז Zeph 3; 73a
 c. זרז 172a
 זרז 247c 366b
 זרז 185⁴

זרז etc. 68a
 זרז 162b
 זרז 151c 491c
 זרז (2) 442a
 זרז 162b 492a
 זרז 185b 503c
 זרז 151b
 זרז 40¹
 זרז Inf. cf. 482c
 זרז 18a
 זרז etc. 4 M 3 138a
 זרז 166a
 [זרז 138a 469b]
 c. זרז(1) 154b
 זרז 462c 488¹ 510c
 זרז 18a
 זרז 103c 512b
 זרז 247c 368¹
 זרז 247c
 זרז, זרז 482b
 זרז faba 50a
 זרז Zeph 3 139a
 זרז 75c
 זרז Fangtuch 41a
 זרז pavor 33a 159a
 זרז Hi 40 33a
 זרז etc. 178a
 זרז 178b
 זרזום 205a
 זרז 89c
 זרז 33a
 זרז 169c
 זרז etc. 471a
 זרז 136b
 זרז 149b
 זרז 2c 156 I. Z.
 זרז etc. 104b
 זרז 60a
 זרז(ים) 230a
 זרז 447b
 זרז 484c

1) Inf. abs. m. *ših*: 2 Sm 6, 20; Jes 22, 13; 42, 20; Hos 10, 4; Hab 3, 13.

תִּיּוֹת, תִּיּוֹת 104 b 481 b	תִּיּוֹת 260 b 449 a	LA. תִּיּוֹת 91 b 461 a
תִּיּוֹ 60 a	תִּיּוֹת 446 a	תִּיּוֹ 2 c
תִּיּוֹ(ת) u. א. 497 a ¹⁾	תִּיּוֹת 156 a 204 b	תִּיּוֹת 62 b 488 b
תִּיּוֹ 104 b	תִּיּוֹת u. א. 197 c 461 b	תִּיּוֹת 191 c
תִּיּוֹ(ת) Fülle etc. cf. 371 a	תִּיּוֹת 131 c	תִּיּוֹת 149 c
480 c	תִּיּוֹת 40 b 161 a	תִּיּוֹת 2 c
תִּיּוֹת 104 b 449 a	תִּיּוֹת 106 a	תִּיּוֹת 201 a 470 ²⁾
תִּיּוֹ (Ergiessung etc.!) 85 c	תִּיּוֹת 131 c 436 ¹⁾	תִּיּוֹת 501 c
תִּיּוֹ, תִּיּוֹ 65 c 66 b	תִּיּוֹת 18 a	תִּיּוֹת 156 c
תִּיּוֹת 155 c 203 c	תִּיּוֹת 35 a 493 b	תִּיּוֹת 36 ¹⁾
תִּיּוֹ 2 a	c. תִּיּוֹת etc. 199 a	תִּיּוֹת 121 b 406 a
תִּיּוֹת 171 c	תִּיּוֹת 33 b 228 f.	תִּיּוֹת 18 a
תִּיּוֹת 198 l. Z.	תִּיּוֹת! 154 a 413 c	תִּיּוֹת 2 l. Z.
תִּיּוֹת 170 b	תִּיּוֹת 170 b	תִּיּוֹת 510 b
תִּיּוֹת 80 b 174 a	תִּיּוֹת Nah 2, 11 60 a	תִּיּוֹת 18 a
תִּיּוֹת 471 c	תִּיּוֹת 199 a 461 ¹⁾	תִּיּוֹת etc. 89 c (über Hes
תִּיּוֹת Ps 139; 197 b	תִּיּוֹת 129 b	26, 10 a. Syntax!)
תִּיּוֹת 131 c? 196 a	תִּיּוֹת 206 a	תִּיּוֹת etc. 464 c
תִּיּוֹת 131 c 174 a 196 a	תִּיּוֹת 151 b	תִּיּוֹת 100 b
407 b	תִּיּוֹת 106 a	c. תִּיּוֹת 180 a
תִּיּוֹת 196 a	תִּיּוֹת 152 a 356 b 400 b	תִּיּוֹת 179 b 425 c
תִּיּוֹת Hi 31; 156 a	תִּיּוֹת 397 b 407 b	תִּיּוֹת 81 ¹⁾ 479 ¹⁾
תִּיּוֹת 204 a; V. 7!	תִּיּוֹת 201 c	תִּיּוֹת Jes 32, 11 ²⁾
תִּיּוֹת 131 c 397 b	תִּיּוֹת 71 b	תִּיּוֹת 24 c
תִּיּוֹת 18 a	תִּיּוֹת 41 b 175 b	תִּיּוֹת etc. 161 c 162 a
תִּיּוֹת 417 a	תִּיּוֹת 486 b	תִּיּוֹת, pitt. 41 c
תִּיּוֹת 406 c 417 a	תִּיּוֹת 162 b 479 ¹⁾	LA. תִּיּוֹת 255 a
תִּיּוֹת u. א. 472 b	תִּיּוֹת 18 a 157 a	תִּיּוֹת 62 b 477 c
תִּיּוֹת 2 c	תִּיּוֹת 198 a	תִּיּוֹת 255 a 256 a
תִּיּוֹת 205 c	תִּיּוֹת père 65 c	c. תִּיּוֹת 101 a
תִּיּוֹת 334 c	תִּיּוֹת 151 c	תִּיּוֹת 50 ¹⁾
תִּיּוֹת 161 b > 191 b	[תִּיּוֹת Jes 2 164 c]	תִּיּוֹת 151 b
תִּיּוֹת 440 c 441 b	תִּיּוֹת! 129 b	תִּיּוֹת 142 a
תִּיּוֹת 432 a c	תִּיּוֹת 170 b	תִּיּוֹת, pēčā 36 b 262 c
תִּיּוֹת p. 312 c	תִּיּוֹת 155 c	תִּיּוֹת 37 a
תִּיּוֹת 77 b 262 c	תִּיּוֹת 70 c ²⁾	תִּיּוֹת 154 b

1) Als ein mögliches Mittelglied zwischen diesem sowie dem aram. תִּיּוֹ(ת) u. dem griech. *καλλανή, καλλαχίς* wird das armen. *hartš* (Kebseweib) ausführlich erörtert von Jensen, ZDMG 1894, 468 f.

2) Trg.: תִּיּוֹת, capita castrorum Pharaonis.

3) *pēčā*, emph. Imp. I 163. Die Abstraction von Genus u. Numerus ist erklärlich, aber nicht der Wegfall des *n* von *pēčōnā* (Dlm., Duhm).

תְּחִינָה 197 b
 פְּתִיחַ etc. 62 b 451 c
 פְּתִיחֵי 415 c
 פְּתִיחֵי 205 b 483²
 פְּתִיחֵי 131 c 478 b
 פְּתִיחֵי 120 c 400 b
 פְּתִיחַ 3 a
 פְּתִיחַ 36 a 265 c
 c. פְּתִיחַ 154 b

פָּתַח 162¹ 164 c
 פָּתַח 54 II 449 c
 פָּתַח 47¹ 486 a
 פָּתַח, 1 פָּתַח etc. 47 a
 פָּתַח 439 a
 פָּתַח 92 a 400 b
 c. פָּתַח 186 c
 פָּתַח, 40 פָּתַח
 פָּתַח, 73 b פָּתַח
 פָּתַח 167 b 477 c!
 c. פָּתַח Jr 3, 19¹)
 פָּתַח (beide K!) 73 b
 פָּתַח 1 Ch 12 62 c 477 c
 פָּתַח K, 477 I. Z.
 פָּתַח 137²
 פָּתַח etc. 62 c 167 b
 פָּתַח 168 b
 פָּתַח Ri 5 71 b
 פָּתַח (אֲסִירָא) 70 c.
 פָּתַח, *sidd.* 41 c
 פָּתַח (צ'י) 164 c
 פָּתַח 168 b
 פָּתַח 149 b
 פָּתַח 417 a
 פָּתַח 434 c
 פָּתַח 18 b 171 b
 פָּתַח 84 c
 פָּתַח 93 b 437 b
 פָּתַח Imp. 517 c

צִי, צִי 85 c
 צִי(י) 162¹
 צִי(י) 156 a
 צִי etc. 90 a 347 a
 צִי 442 a
 צִי 163 a
 צִי ieiunium 50 a
 צִי 52 c
 צִי Pv 31! 191 a
 צִי Dn 9 50²
 צִי 52 c 52⁶ 438 c
 צִי 163 a
 צִי Ps 49 440 c
 צִי Neh 3 90 a
 צִי 130 b 412 c
 צִי 469 Z. 1
 צִי 82 a 175 b
 c. צִי 110 a
 צִי 518¹
 c. צִי etc. 133 b
 צִי Ps 68 196 b
 צִי 170 c; V. 20!
 צִי 181 b 496 b
 L.A. צִי 538 b
 צִי Hes 27 33 b
 צִי 175 c
 צִי 64 b
 צִי 55 a 164 c
 צִי 169 a
 צִי 128 b
 צִי 154 c 405 c 449 a
 צִי naves 64 b
 צִי v. צִי 156 a
 צִי 64 b
 צִי 147 b
 צִי 60 a 165 a 461 b
 צִי 203 c 355 b
 צִי 496 c
 צִי 60 a
 צִי? Eilbote 134 a

צִי Ri 7 145 c
 צִי 173 b 495 a
 צִי 204 a
 צִי 180 c
 צִי 134 b
 צִי u. ä. 71 II 43 c
 צִי 2 a
 צִי 504 b
 צִי, צִי 204¹ 205 a
 415 a
 צִי, צִי Jos 18 78 b
 c. צִי, צִי etc. 78 b
 צִי Jr 20 36 a
 c. צִי 92 a
 צִי 92 a 436¹ 449 b 495
 vorl. Z.
 צִי, 'צִי 107 a 506 c
 צִי (äth. *gême*) 73 b
 צִי 80 a
 צִי 169 c
 צִי 129 c
 צִי 18 b 467 a
 צִי(י) 151 b
 צִי 149 b
 צִי(י) 206 a
 צִי 2 a
 c. צִי etc. 180 b
 צִי²)
 צִי 47 a
 צִי 47 a 427 b 510 c
 צִי etc. 161 b
 צִי 148 c
 צִי 131 c
 צִי 131 c
 צִי 188 I. Z.
 c. צִי 201 b 472 b
 צִי 33 b 170 a
 צִי(י) 171 b
 צִי 109 c 190 I. Z.
 צִי 131 c

1) ? von צִי (62c), oder von einem parallelen צִי (167b) 477 c.
 2) Qibbûs ist Hinweis auf den Ueberfluss des einen tû; cf. 379b.

צָרַח 131c 196a
 צָרַחִים 152a
 צָרַח Milra' 517³
 צָרוֹ Jes 56 114c
 [צָרַח] cf. 478 Z. 1
 צָרוּ 151c
 צָרוּךְ 128b
 צָרוּ (י) 120a 193c 410c
 411a 495a
 צָרוּחַ 180c
 צָרוּחִים 204a
 צָרוּחִי 133b
 צָרוּר 131c 196a 397b
 צָרוּר 167 l. Z.
 צָרוּחָנִי 191c
 צָרוּחִית 197b
 צָרוּחִי 156a
 צָרוּחָה 181b
 צָרוּחִי 108a 472b
 צָרוּחַ 120a 193c 496c
 צָרוּחִים 120a
 צָרוּךְ etc. 100b
 צָרוּ Ri 1 (176c)? st. צָרוּ
 (Ausschau) gelesen
 צָרוּ (Decke) 177c
 צָרוּחַ 172b 172²
 צָרוּ Jes 26, 16 (420c):
 sind bedrängt
 [צָרוּחִי 154b]
 צָרַח Jes 5 41b
 צָרַח 82a b 175b
 צָרַח 2 M 4 79a
 צָרַח, c. 'צָרַח 180b
 צָרוּחַ? xeruphá
 צָרוּחַ 142a
 צָרוּחַ 65a 511c
 צָרוּחַ (a) 489a
 צָרוּחִי 145a
 צָרוּחַ 159b
 צָרוּחַ 180c
 צָרוּחִי 462b (V. 9f.!)
 צָרוּחַ 432c 433c
 צָרוּחַ, a. ת 436b

קָמוּ Pv 26 59b
 קָמוּ 347a 486a
 קָמוּ u. ä. 173a 425a
 קָמוּ, qobá Imp.
 קָמוּ 161c
 קָמוּ 185b
 קָמוּ Jes 57 151b
 קָמוּ 198a
 קָמוּ, קָמוּ 68c 491a
 קָמוּ 68c 313a!
 קָמוּ 444¹
 קָמוּ cf. גָּלוּ
 קָמוּ 181a
 קָמוּ Mi 1, 7 MF. aus
 Quttal-Quttal
 קָמוּ 198a
 קָמוּ 18c
 קָמוּ 185b 504c
 קָמוּ 122b
 קָמוּ 180c
 קָמוּ 131c
 קָמוּ 2a 156b 262c
 קָמוּ 25a 157a
 קָמוּ 203b
 קָמוּ 406c
 קָמוּ 302b
 קָמוּ etc. 121a 400b
 504c
 קָמוּ 205b
 קָמוּ 266c 406c
 קָמוּ, 1 'ק' etc. 28a 491a
 קָמוּ 80b 174c
 קָמוּ 197c
 קָמוּ 504c
 קָמוּ 40²
 קָמוּ 86c
 קָמוּ etc. 88a
 קָמוּ K 77b
 קָמוּ Kl 3 114c
 קָמוּ 50³
 קָמוּ vox 50a
 קָמוּ* 373a
 קָמוּ Mil'el 520b

קָמוּ 162c
 קָמוּ 105c 452a
 קָמוּ 206a 266a 407a
 'קָמוּ u. ä. 199b
 קָמוּ u. ä. 92¹ 356b
 קָמוּ 2 Kn 19 127¹
 קָמוּ 191a
 קָמוּ Jes 59 52c
 קָמוּ 479a
 קָמוּ 479a
 קָמוּ 490a
 קָמוּ 442b
 קָמוּ 266b
 קָמוּ 3a
 קָמוּ 26b 69a 491a
 קָמוּ 195c
 קָמוּ* 386a 419c
 קָמוּ* etc. 392c
 קָמוּ* 394¹
 קָמוּ* 379a
 קָמוּ* 384c
 קָמוּ* 419* l. Z. 480a
 קָמוּ* 393b 517a
 קָמוּ* etc. 488b
 קָמוּ* 485a
 קָמוּ* 487a
 קָמוּ* 490b
 קָמוּ* 441c 447a 531b
 קָמוּ* 420b 516b
 קָמוּ* 467b 467¹
 קָמוּ* 531c
 קָמוּ* 469 Z. 1
 קָמוּ* 482c
 קָמוּ* 532a
 קָמוּ* 484b c
 קָמוּ* I 219f. cf. II
 525a
 קָמוּ etc. 382f.
 קָמוּ 2 Ch 21; 84b
 קָמוּ 74b 171c
 קָמוּ 69a 491b 507a
 קָמוּ* 533c
 קָמוּ etc. 195c

קרי Jr 25, 27¹)
 קרישוי 147 b
 קטם 538 a
 קטשׁוּט u. א. 147 c
 קטשׁוּט 60a 165a 442 b
 קיני 2 Sm 21 58 c
 קיניח 165 a
 (ם) קיניח 483 a
 קיניח 203 b 496 l. Z.
 קיניח 130 b
 קיניח 130 b 497 b
 קרי 60 b
 קל Jr 3 44²
 קל 81 c 175a 266 b
 קלי 518¹
 קליח 180 c
 קליח(5), 1 קליח 134 b
 קליח (קליח, brennend,
 blitzend) 75 a
 קלם 3 a
 קלם 179 c
 קלם 107 a 495 l. Z.
 קלם 154² 416 b 471 b
 קלם* Pf. 454 c
 קלם* Ptc. 396 a
 קלם 393 a 517 c
 קלם Gespross 172 b
 קלם 432 a c
 קלם u. א. 147 c 461 b
 קלם, *qimchâ* 36²
 קלם PF. 537 l. Z.
 LA. קלם 540 a
 קלם(3) 27 a 511 c
 קלם u. א. 129 c 471 b

קלן, קלן 43 a 511 a
 קלן 90 b 148 b
 קלן 169 c
 קלן etc. 77 b
 קלן 148 b 455 b
 קלן 99 b
 קלן u. א. 130 c
 קלן *qimse!* 71 b [473 a]
 קלם 3 a
 קלם 504 c
 קלם 177 c
 קלם 91 c
 LA. קלם 504 c
 קלם 171 c 529 c
 LA. 'פ 2 M 25, 29¹ 449 c
 קלם 129 c
 קלם 120 a 473 a
 קלם 171 b 433¹
 קלם 149 a
 קלם ?*simiae* 50⁴
 קלם 18 c קלם 18²
 קלם *qépe* 65 b
 קלם etc. 77 b 176 a
 קלם 61 a
 (ם) קלם etc. 61 b 178 b
 353 c 471 c
 קלם 136 a 405 c
 קלם 131³ 397 b
 קלם, *qesbekhâ* 18 b 488 b
 קלם 171 b
 c. קלם *brevis*(3) 80 a
 קלם! etc. 511 c
 c. קלם 178 b
 קלם *frigus* 45 b

קרי K Pr 17, 27; קרי
 82 a 175 b
 (ם) קרי 517 a
 קרי Jes 54 442 a
 קרי 393 a 471 c: *beein-*
flusst von קרי
 קרי (?)²
 קרי(ג)²
 קרי Imp. Qi. 503 c
 קרי 18 f.
 קרי 140 b 527 Z. 2
 קרי 80 c
 קרי 487 a 491 a
 קרי etc. 101 a
 קרי *qoraban* 99 II 471 b
 קרי 101 a 511 c
 קרי 462 c 488¹ 510 c
 קרי u. א. 157 b 170 c 495 b
 קרי 120 b 472 c
 קרי 122 b 194 b
 קרי, *qarchô* 37 b
 קרי 347 b 427 a
 קרי 159 b
 קרי 180 c
 קרי 62 c
 קרי 197 b
 קרי 167 b
 קרי 436 b
 קרי 436 b
 קרי etc., auch *qorânâjim*
 2 a 16 c
 (ם) 2 a
 קרי 121 b
 קרי (4) 71 b

1) Ein *q'û* hätte sich möglicherweise nach S. 481 a in *q'û*, aber dann trotz פ (S. 506 b) schwerlich weiter in *q'û* u. *q'û* umgelautet. Ein synonymes קרי bleibt wahrscheinlicher. Erst an קרי wird sich text- oder lautgeschichtlich (vgl. *navos* S. 482 b) die LA. קרי *q'û* angeschlossen haben, u. nicht stammt dies von „קרי oder קרי“, denn קרי ist auch nach dem Ar. u. Aeth. (*q'û*, vomuit) voranzusetzen.

2) et ea vocabit Jes 7, 14; et id accidet 5 M 31, 29; Jr 44, 23.

3) et tu (fm.) vocabis Jr 3, 4 (vocavisti); 1 M 16, 11; Jes 60, 18.

קָרַע 3a
 קָרַע 91c 465a
 קָרַע 2a
 קָרַע 168c 177c
 קָרַע (ת) 191a
 קָרַע 436b
 קָרַע 165b
 קָרַע 165b fehlt 471c
 קָרַע 92a 187c 452'
 קָרַע, PF. *qa(ā)s* 40b
 קָרַע 151b (V. 5!) 359b
 קָרַע 3a
 קָרַע 201c
 קָרַע 180b
 קָרַע 77b 176c
 קָרַע, קָרַע 25c 26a 467b
 קָרַע 5 M 9, 27! 62c
 קָרַע 19a
 קָרַע 151b
 קָרַע 172c
 קָרַע etc. 471a 500a

ראָה Jes 28 65c
 ראָה 343a
 ראָה Hi 10 77c
 ראָה 481c 496b
 ראָה 417c 489a
 ראָה 166a
 ראָה, ראָה etc. 65a
 ראָה 1 M 16 110c 536'
 ראָה 68a
 ראָה 225a
 ראָה! 225a
 ראָה 68a
 ראָה 346c 486a
 RA. ראָה 347a 486a
 ראָה 110c 442b

ראָה 75c 347a 486a
 ראָה 59b 347b
 ראָה, ראָה 47b
 ראָה 162a
 ראָה 225a 412c
 ראָה (י) 203b 229b 266c
 ראָה 47b 356c
 ראָה 203b
 ראָה 204a 225b 406c
 ראָה 162a
 ראָה etc. 44c
 ראָה 81c 175a 266b
 ראָה 221 l. Z.
 ראָה 222a
 ראָה etc. 221c 225a
 ראָה 221c 225a 495c
 ראָה 518'
 ראָה Milra³ 520c
 ראָה (א) 221c 222a 347b
 [480a]
 ראָה Hos 8 222'
 ראָה 131c
 ראָה 132a
 ראָה Jr 50 etc. 81c
 ראָה etc. 226a
 ראָה Viertel 230b
 ראָה, ראָה 230b 412b
 ראָה 3 M 18 297c
 ראָה? 1 Kn 6, 33 203b
 412c
 ראָה Ps 139 36'
 ראָה 109a 412c
 ראָה 267a 425a
 ראָה (2) 432b 1)
 ראָה 221 vorl. Z.
 ראָה (Schollen) 70c
 ראָה 25c 157c

ראָה emph. Imp.
 ראָה 2a
 ראָה 412c
 ראָה 155c
 ראָה Male 229a
 ראָה 170c
 ראָה 105a 503a
 ראָה Ps 35 81a
 ראָה 3a 156 l. Z.
 ראָה descendit 479a
 ראָה Jes 45, 1: calcare
 ראָה 132a
 ראָה Ps 68 111a
 ראָה *rodaphi* I 101
 ראָה 73b 2)
 ראָה 71b
 ראָה u. ä. 149'
 ראָה 77b 176c
 ראָה 347c
 ראָה 47c 170a
 ראָה Jr 52 53'
 ראָה 2 M 8! 172b
 ראָה Hab 3 50a
 ראָה 53a
 ראָה 162c
 ראָה Hi 24, 24 3)
 ראָה 187b
 ראָה 481 Z. 1
 ראָה 176 l. Z.
 ראָה Pv 14 124a
 ראָה 134b
 ראָה (2): Breite 33b
 ראָה breit 73b 171b
 ראָה 143a
 ראָה 150b
 ראָה 122b 194b
 ראָה (rahan) 78c
 ראָה 81a 470b

1) Das 1. ein Milfel nach 521', das 2. nach dessen Analogie.

2) טָרַעָה [a. 'סִיָּה], widerspenstige; *ματαιότητες*.

3) erhoben sich; nicht das einfache „waren, sind hoch“ (Stade s. v.:

ראָה) war gemeint; vgl. aber τὸ ὑψωμα αὐτοῦ: ראָה!

החם 34 b 503 a	החקה 205 c	החנה Hi 15 535 ¹
החם 73 b 177 b	החונה 442 b	החנה HL 1 181 b
LA. החקה etc. 159 a	החחים <i>romché</i> 37 a	החנה: * hielt a im Vor-
החקה Hos 1, 6 etc. Pf.	החקה 168 b	ton fest 494
החקה (ח) 357 a 427 b 433 ¹	החקה 448 ¹	החמה 198 c
החחים 34 b 487 a	החחים 68 b	החמה 205 b
החקה 204 a 406 c	החחים 89 c 410 c	החמים (phön. רחמ, Ver-
(החק) 33 b 159 a	החקה 205 vorl. Z.	storbene; Bloch 58)
החקה Ps 73 81 a	החחי 435 a b	71 b
החח Jes 30 177 c	החש 3 a	החח v. רחמ 452 a
החב 84 c	החח Ri 15 172 b	החח 77 b 176 l. Z.
החש Jr 49 42 b	החש etc. 507 a 518 ¹	c. החחון 154 b
החשה 384 c 406 a	החח <i>ronné</i> 45 a 507 a	החשה 406 b
? החי Hi 37 64 b	החחים <i>τερομέρον</i> 71 b	החש 3 a
החב 60 b 165 a	החחים 132 a	החחים 161 c
החבות 438 c	החון 19 a	החחה רחח 452 a
החם Hi 39 68 b	הח 1 M 41, 19? m. Art.;	החון 128 c
[הח 59 a s. הח]	45 b 277 b	החון HL 3; 136 b
החכם Freund 102 b	הח st. הח Lärm 59 a	החון 434 c
החמה 165 a	הח 82 a 175 b	החון Jr 14 111 a
החם 60 b	LA. הח 496 c	החון Jes 6 157 a
החמים vacui 83 a	הח Freund 102 a	הח(ח) 157 b 449 a 471 b
החמים 255 a 256 ¹	החב 73 b	החחים 21 a
החח 60 b	החב 81 a 174 c	הח (3): sputum 45 a
החש 59 b	החב' החבון 129 b	הח 83 a 175 b
החשון 225 b	החב 33 b 170 a	הח 266 b
— הח 2 Kn 22, 19 2 Ch	החב 78 c	החבון 129 b
34, 27 Pf. > Inf.	החב Pv 27 79 a	החב tenue 175 a
הח 82 a 175 a	החב Pv 25, 19 ¹)	החחה 179 c
החב 19 a	החב 432 a c	החחה Jes 57 151 b
החבה 157 b	החב 166 a	החחה 133 b
החב 518 ¹	החב etc. 185 b cf. 472 a	החחה 157 b (<i>ragmun</i> , spe-
החב 145 c 436 ¹	החב 63 c	cies picturæ striatæ)
החב(ח) 145 c	החב Ps 139 78 c	החחה (י) 105 b
החביל 132 a: Herumträger	החב Jes 38 155 c	החחה 4 M 17 151 b
החבה 199 a	החבון 154 a	c. החחון 154 b
החבה 188 a	החבים Ps 78 438 c	החחה 36 b 159 b
החבים <i>rekhāsim</i> 27 a 511 c	החבה 167 b	החחה 73 b 177 b
החב 3 a	החבחות 170 c	החחה <i>חח</i> 19 a 20 a
LA. החב PF. 540 a	החבה 159 a	החחה 'חח' 186 c 509 a
החבון 154 b	החבון 91 b 181 b	החחה 'חח' 148 b 533 b

1) Milraç (Mich. u. Baer); wahrsch. *qaṭul*, wie [חח] 84 c: brüchig.

חֲרָוֹת Hes 24 71c
 ? חֲרָוֹת 1 Kn 6 197a
 חֲרָוֹת 198a
 חֲרָוֹת 68a b 490b

 חֲרָוֹת 143a
 חֲרָוֹת (ב) 494a
 חֲרָוֹת Inf. חֲרָוֹת 494a
 חֲרָוֹת 70c 71b 171b
 חֲרָוֹת 37a 159b
 חֲרָוֹת 73b
 חֲרָוֹת 80a 174c
 חֲרָוֹת 170c
 חֲרָוֹת 21a
 חֲרָוֹת 150a; V. 23!
 חֲרָוֹת etc. 77c 527a
 חֲרָוֹת 76a
 חֲרָוֹת 104b
 חֲרָוֹת u. א. 108b 453a
 חֲרָוֹת 154a 413c
 חֲרָוֹת 25c
 חֲרָוֹת Ri 9 50a
 c. חֲרָוֹת 162 l. Z.
 חֲרָוֹת 162 l. Z. 266b
 חֲרָוֹת Am 4 59b
 חֲרָוֹת 60c 497c
 חֲרָוֹת 143a
 c. חֲרָוֹת, חֲרָוֹת 132a
 חֲרָוֹת Ps 40 105c
 חֲרָוֹת (ἀγρεύοντες) 79a
 חֲרָוֹת insidiosum 157b
 חֲרָוֹת 145a 479b
 חֲרָוֹת 59a 164c 440c
 חֲרָוֹת 145a 479b
 חֲרָוֹת 60b
 חֲרָוֹת חֲרָוֹת 104b 481b
 חֲרָוֹת 59b 165a
 חֲרָוֹת 60b
 חֲרָוֹת Kl 2 44b
 חֲרָוֹת, δεχθωί 61a b
 חֲרָוֹת Hi 40 161c
 חֲרָוֹת 168b

חֲרָוֹת spinae 43a
 חֲרָוֹת 155a 405c
 חֲרָוֹת 132a 196a
 חֲרָוֹת 22a c 24b
 חֲרָוֹת 205b.
 חֲרָוֹת 3a
 חֲרָוֹת 119c 411a 495a
 חֲרָוֹת 156c 504b
 חֲרָוֹת (4) 156c 470a
 חֲרָוֹת 143b 405c
 חֲרָוֹת 454c
 חֲרָוֹת 1 M 40 520c
 חֲרָוֹת (2) 159b
 חֲרָוֹת u. 'חֲרָוֹת 81b 174c
 493c
 חֲרָוֹת (2) 156c
 חֲרָוֹת 108c
 חֲרָוֹת 169c
 חֲרָוֹת 404b
 חֲרָוֹת 132a 196b
 חֲרָוֹת etc. 67c
 חֲרָוֹת 33b 170a 171c
 חֲרָוֹת, חֲרָוֹת, חֲרָוֹת, חֲרָוֹת 78a
 159a
 חֲרָוֹת 195c
 חֲרָוֹת 73a c
 חֲרָוֹת 21a 21¹
 חֲרָוֹת etc. 177a
 חֲרָוֹת u. δαγ 40c
 חֲרָוֹת sar[r] 41b 175b
 חֲרָוֹת 3a
 חֲרָוֹת 140c
 c. חֲרָוֹת 142a
 חֲרָוֹת 84b 474b 496c
 חֲרָוֹת 3a
 חֲרָוֹת 180b
 חֲרָוֹת 427c
 חֲרָוֹת 149c 475a
 חֲרָוֹת 458c
 חֲרָוֹת Jes 19 197a
 חֲרָוֹת 91b 472c
 חֲרָוֹת 73a
 חֲרָוֹת 70c 71c

c. חֲרָוֹת 174a
 חֲרָוֹת 105c 187b
 חֲרָוֹת 84b 474b
 חֲרָוֹת 432b Milfel nach
 Anal. v. חֲרָוֹת
 חֲרָוֹת 128b 474a
 חֲרָוֹת Inf. חֲרָוֹת 479¹

 חֲרָוֹת etc. 322f. 366a
 חֲרָוֹת? K Jes 5 33a c
 חֲרָוֹת 171b
 חֲרָוֹת Krach 165b
 חֲרָוֹת 143a
 חֲרָוֹת, חֲרָוֹת 67a
 חֲרָוֹת 108c 189¹ 346c
 486a
 חֲרָוֹת 168b
 חֲרָוֹת Ps 35 48¹
 חֲרָוֹת [487b] 539a
 חֲרָוֹת etc. 510a
 חֲרָוֹת u. א. 174a
 חֲרָוֹת 91b 181b
 LA. חֲרָוֹת 540a
 חֲרָוֹת 464 vorl. Z.
 חֲרָוֹת 114b
 חֲרָוֹת 68b
 חֲרָוֹת 141a
 חֲרָוֹת 158c
 חֲרָוֹת 203c
 חֲרָוֹת 169a; nicht Inf. (Ew.
 § 240d).
 חֲרָוֹת 71b
 חֲרָוֹת K 483¹
 חֲרָוֹת etc. 138c 449a
 חֲרָוֹת 198c
 חֲרָוֹת 3 M 22 146c
 חֲרָוֹת 166b 167a 474a
 חֲרָוֹת Qh 4, 2 Inf.
 חֲרָוֹת, חֲרָוֹת 22a 24b
 חֲרָוֹת 140c
 חֲרָוֹת 62c 145a
 חֲרָוֹת Hi 18; 132a

חֲבָרָה 167b
 חֲבָרָה 168b
 חֲבָרָה 62c 488b
 חֲבָרָה 132a
 חֲבָרָה 144b 413a 459a
 חֲבָרָה etc. 226c 229c
 חֲבָרָה Siebental 230b
 חֲבָרָה 166b 168a
 חֲבָרָה 26a
 חֲבָרָה 151c 471b
 חֲבָרָה 471a 500a
 חֲבָרָה 193c 473a
 חֲבָרָה etc. 209b 223a 513b
 חֲבָרָה 214b 467a
 חֲבָרָה 209b 433¹ 437a
 חֲבָרָה 2 Sm 21 209b
 חֲבָרָה 227b
 חֲבָרָה 72c
 חֲבָרָה 19a 19¹
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 22a c 24b
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 129b
 חֲבָרָה Hes 46 420b
 חֲבָרָה 19a, *šibō* 19² 509a
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 186c
 חֲבָרָה etc. 180c 467c 473a
 חֲבָרָה 130b
 חֲבָרָה 197b
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 129c
 חֲבָרָה (78a¹)
 חֲבָרָה 129c
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 3a 8c
 חֲבָרָה (חֲבָרָה) 45a 45¹
 חֲבָרָה 85c
 חֲבָרָה Imp. 505²
 חֲבָרָה 161b
 חֲבָרָה 194c
 חֲבָרָה 118c
 חֲבָרָה 83¹
 חֲבָרָה Jes 32 85c

חֲבָרָה 174c
 חֲבָרָה 129c
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 48a 266b 495a
 חֲבָרָה 162c
 חֲבָרָה Jr 42 479a
 חֲבָרָה 167a
 חֲבָרָה! 90b 479b
 חֲבָרָה reditus 163a
 חֲבָרָה Imp. 520b
 חֲבָרָה Mi 2 139a
 חֲבָרָה Imp. 518²
 חֲבָרָה Ps 137 115a
 חֲבָרָה 442¹
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 164c
 חֲבָרָה flagellum 50a
 חֲבָרָה 53a
 חֲבָרָה 87b
 חֲבָרָה 53a
 חֲבָרָה 106a
 חֲבָרָה 109a 434c 495c
 חֲבָרָה 511a
 חֲבָרָה 511a
 חֲבָרָה Jes 17! 115a
 חֲבָרָה Jes 22 50⁵
 חֲבָרָה Jes 32 etc. 85a
 חֲבָרָה Hi 30 53²
 חֲבָרָה 162c
 חֲבָרָה Ps 5 50c
 חֲבָרָה 88c
 חֲבָרָה 87b
 חֲבָרָה 50a 459a 496a
 חֲבָרָה, *šuwāqim* 53a
 חֲבָרָה(?) 187b
 חֲבָרָה, *šuwārim* 51a
 חֲבָרָה 53a
 חֲבָרָה! Ps 92 139a
 L.A. חֲבָרָה 105c
 חֲבָרָה 100a
 חֲבָרָה 100a

חֲבָרָה Kl 4 143a
 חֲבָרָה nigra 175c
 חֲבָרָה 166a
 חֲבָרָה Hos 5, 2²
 חֲבָרָה 197a
 חֲבָרָה 144c
 חֲבָרָה 131c 469c
 חֲבָרָה 168a
 חֲבָרָה 170b
 חֲבָרָה 180b
 חֲבָרָה K 434a
 חֲבָרָה 84c 175c
 חֲבָרָה(?) 147c
 חֲבָרָה Jes 47 33b
 חֲבָרָה 205b
 חֲבָרָה 193c 413b
 חֲבָרָה 173a
 חֲבָרָה 159c 438c
 חֲבָרָה 105c
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 22b
 חֲבָרָה 54b
 חֲבָרָה 2 Sm 19 197b
 חֲבָרָה 147c
 חֲבָרָה 54b
 חֲבָרָה 147c
 חֲבָרָה K 87b
 חֲבָרָה u. ä. 479c
 חֲבָרָה 55a
 חֲבָרָה 60b 165a
 חֲבָרָה 57a
 חֲבָרָה (2) 60b
 חֲבָרָה, חֲבָרָה 169b 483a
 חֲבָרָה 297b
 חֲבָרָה (? Ablagerung) 170c
 חֲבָרָה 142a
 חֲבָרָה 150b 201c
 חֲבָרָה 198a 397¹
 חֲבָרָה Ri 8 136b
 חֲבָרָה Ps 9 81b

1) „Gattin“ o. ä. (cf. *šag'lun*, *situla magna*) z. ε.?

2) [äusserliche] Opferschächterei, Sünde der Priester 1a. 6a etc.; חֲבָרָה tief (cf. 1b) = gründlich betreiben, wie bei חֲבָרָה Jes 31, 6.

אָנאַליזע cf. אַנאַליזע
 אַרבעט 500c
 אַרבעט Jes 49 151b
 LA. אַרבעט PF. 534a
 אַרבעט PF. 538c
 אַרבעט, פֿ; פֿ 67c 490b 506b
 אַרבעט, אַרבעט 67c
 c. אַרבעט Hos 10 80a
 אַרבעט(ן) 5 M 12, 5! 21^a
 אַרבעט 432b 433b
 אַרבעט 174b 506b
 אַרבעט Q Jr 51, 13^a)
 אַרבעט 78a
 אַרבעט 201b; V. 13!
 אַרבעט 129c
 אַרבעט 198a 398¹
 אַרבעט 2 Sm 6 85c
 אַרבעט 91b
 אַרבעט 74b
 אַרבעט 3a
 אַרבעט u. א. (Stadt) 147c 479c
 אַרבעט 184a 404b
 אַרבעט u. א. 415b
 [n. אַרבעט (Olish.); s. אַרבעט]
 אַרבעט 83b 175b
 אַרבעט 151b
 אַרבעט 61a 165c 440c (V. 7!)
 441a
 אַרבעט 83a 504b
 אַרבעט 122c
 אַרבעט 151b
 אַרבעט 405c
 אַרבעט etc. 208b 228a
 אַרבעט N. pr. cf. 147
 אַרבעט HL 4 71b
 אַרבעט 106c 493c
 אַרבעט 2 M 25 99a 511c
 אַרבעט* 467¹ 476a 528¹
 אַרבעט Jes 16 198c
 אַרבעט dominator! 154b
 אַרבעט 201b 452^a

אַרבעט 2 Sm 3 62c
 אַרבעט 167c
 אַרבעט Hi 21 83b
 אַרבעט 144b cf. 413a
 אַרבעט 149b 201b
 אַרבעט etc. 133c 449a 495a
 אַרבעט(ן) etc. 225b 487a
 אַרבעט Drittel 230a
 אַרבעט 180b
 אַרבעט 75a
 אַרבעט 2a
 אַרבעט 80c 174c
 אַרבעט 448¹ l. Z.
 אַרבעט cf. 322c
 אַרבעט 136b
 אַרבעט Q 489a
 אַרבעט 153 l. Z. 504b
 c. אַרבעט 201c
 אַרבעט(ן) etc. 206b 214b
 אַרבעט 451c 523¹
 אַרבעט 518 Anm.
 אַרבעט(ן) 435a b
 אַרבעט(ן) 225b 229c
 אַרבעט 255a 256a 504c
 אַרבעט 109a 412c
 אַרבעט etc. 206c 502a
 אַרבעט 174a 480c
 אַרבעט 246c
 אַרבעט u. א. 527 Z. 2
 אַרבעט, אַרבעט 104c 512b
 אַרבעט 260a c
 LA. אַרבעט 356c
 אַרבעט 417c [481a]
 אַרבעט 1 Ch 5 439a
 אַרבעט 197c
 אַרבעט 76a 512b 516¹
 אַרבעט etc. 226c
 אַרבעט 132a
 אַרבעט 81b 175a
 אַרבעט etc. 161b 495c
 אַרבעט 129c

אַרבעט 203c
 אַרבעט 2a
 אַרבעט 80c 174 l. Z.
 אַרבעט etc. 209c 214b
 [אַרבעט 67b 97a 465b]
 אַרבעט ?פֿ 37¹
 LA. אַרבעט 512c
 אַרבעט 37a
 אַרבעט 512c
 אַרבעט 393a: differenzirt
 vom || אַרבעט
 אַרבעט, פֿ 22b 157a
 אַרבעט Am 1 539b
 אַרבעט Ps 86, 2: *šomerā*
 I 101
 אַרבעט Subst. 157c
 אַרבעט 437c 495a
 אַרבעט Ps 77 193a
 אַרבעט 70c
 אַרבעט 151b V. 42!
 אַרבעט Ps 16, 1 šo. I 101
 אַרבעט 19a 464a
 אַרבעט, אַרבעט 43a c
 אַרבעט 347b 427a
 אַרבעט 99b 460b
 אַרבעט 177a 410c
 אַרבעט 186c
 אַרבעט 415c
 אַרבעט Milraʿ 518^a
 אַרבעט 83b
 אַרבעט 225b
 אַרבעט 222b
 אַרבעט etc. 207c 227¹
 אַרבעט 213a
 אַרבעט 197a
 LA. אַרבעט 404b
 אַרבעט 225b 229b
 אַרבעט 513b
 אַרבעט 425b
 אַרבעט 105b
 אַרבעט 415c

1) Diese Punctuation involvrt das Ptc. u. das Pf. *šākhant*.

c. פֶּזֶט 170 c	פֶּזֶט etc. 157 b	פֶּזֶט Sechstel 230 b
פֶּזֶל Hes 13 35 a	פֶּזֶז 415 c	פֶּזֶז 485 c
פֶּזֶר 33 c	פֶּזֶז PF. 3 a	פֶּזֶז 463 b 497 c
פֶּזֶר 412 c	פֶּזֶז 136 b	פֶּזֶז 80 c 463 a(?) 537 b
פֶּזֶר 201 c 400 a	פֶּזֶז 3 a	פֶּזֶז 527 Z. 1
פֶּזֶר 204 a	פֶּזֶר 19 a	פֶּזֶז 520 c
פֶּזֶר 90 c 479 b	פֶּזֶר 169 a	פֶּזֶז 102 a
פֶּזֶר! 204 b	פֶּזֶר 169 a 483 Z. 1	פֶּזֶז st. פֶּזֶז 169 a 348 c
פֶּזֶר 152 a	פֶּזֶר 496 c	(פֶּזֶז) (פֶּזֶז) 207 l. Z.
פֶּזֶר 138 b V. 10	פֶּזֶר 73 b	פֶּזֶז (2 Wörter) 62 c
פֶּזֶר 405 b	פֶּזֶר! 152 b 471 b 473 a	פֶּזֶז 518 ¹
c. פֶּזֶר 186 b	פֶּזֶר Jr 18 198 b	פֶּזֶז 451 a
פֶּזֶר 159 b	פֶּזֶז Jes 3 161 c	פֶּזֶז 168 b
פֶּזֶר 62 c ¹)	פֶּזֶז 172 b	פֶּזֶז 207 f. 228 a 466 b
פֶּזֶר 154 c	פֶּזֶז Q 470 b	פֶּזֶז 213 b 356 c
פֶּזֶר 3 a	פֶּזֶז 99 b 167 c 479 c	פֶּזֶז! 132 a
פֶּזֶר 157 c 471 b	פֶּזֶז 154 b 455 c	פֶּזֶז! 172 c
פֶּזֶל 24 c 157 b	פֶּזֶז 99 b 504 c 539 a	
פֶּזֶל 73 a 171 b	פֶּזֶז Hi 40; 132 a	פֶּזֶז etc. 75 c
פֶּזֶל (ח) 433 ¹	פֶּזֶז cf. 203 c 480 c	פֶּזֶז 374 a
פֶּזֶל 205 b; V. 18 ¹	פֶּזֶז etc. 45 b 496 c	פֶּזֶז 158 c
פֶּזֶל 174 a	פֶּזֶז 3 a	פֶּזֶז st. פֶּזֶז 494 a
פֶּזֶז (wabrun) 74 b	פֶּזֶז 45 b 473 b	495 b
פֶּזֶז 36 a 159 b	פֶּזֶז (פֶּזֶז) 206 a	פֶּזֶז 67 c
פֶּזֶז 2 Kn 9 425 a	פֶּזֶז etc., 28 b 491 a	פֶּזֶז 192 c
פֶּזֶז 3 a 156 l. Z.	494 c	פֶּזֶז 69 b
פֶּזֶז 152 a	פֶּזֶז 188 c	c. פֶּזֶז 165 ¹
פֶּזֶז 74 b 462 b	[פֶּזֶז] 188 c]	פֶּזֶז PF. 537 b
פֶּזֶז 3 a	פֶּזֶז 106 a	פֶּזֶז Hi 20, 26 ³)
פֶּזֶז 80 a	פֶּזֶז 57 a	פֶּזֶז 192 c: affirmatio
פֶּזֶז u. ä. 151 c 464 ¹	פֶּזֶז (sechs) etc. 208 c 214 b	z. e.: Verfluchung.
פֶּזֶז 151 b	468 ¹	פֶּזֶז 69 b
פֶּזֶז 3 a	פֶּזֶז 463 b	
פֶּזֶז 19 a 19 ³	פֶּזֶז etc. 226 c	

1) פֶּזֶז (Olah. 275. 672) existirt nicht.

2) Ps 49, 15 Zarqa (postpos.): nicht als Miljel erkennbar, wie hie u. da angegeben ist; denn bei Accentus distinctivus findet kein Tourrückgang statt (Wijnkop, Darche hannesigah berührt daher die Stelle nicht).

3) Lautliche Umbildung oder graphische Verderbung (nicht von פֶּזֶז, denn da war die Punctuation über dem Cons., sondern) von פֶּזֶז in *te' a(ä, o)khelehu*; cf. die Analogien רִיחָלֵם u. מַטְעִיר u. פֶּזֶז!

תַּחֲנוּן Jes 30, 21 ¹⁾	תְּבַיִח 193 b	תּוֹלְעָה 184 a
תַּחֲנוּם gew. LA. 69 b	תְּבַעֲרָה 530 b	תּוֹרָה, תּוֹרָה 47 c 495 a
תַּחֲנוּה 462 c	תְּבַעֲרוּי 443 c	תּוֹרְתָה etc. 189 b
(תַּחַן) תַּחֲנָה 192 c	תְּבַרְכֵנוּ 443 c	תּוֹרְתָה etc. 184 a
תַּחֲנָה 193 ¹ 494 a	תַּעֲרִיר 356 l. Z.	c. תּוֹלְדוֹת 184 c
תַּחֲנָה 193 a 493 b	תַּנְל 496 a	[תַּלְלָה] תַּלְלָה 95 c
תַּחֲנָה 193 b	תַּנְלָה 538 c	תַּלְלָה 95 c
תַּחֲנָם Hes 24 128 a	תַּנְטִילוּהֶיךָ aram. cf. 349 b	תּוֹלְעָה etc. 190 c
תַּחֲנָנוּ v. תַּחַן cf. 452 a 460 b	תַּנְיָה 192 vorl. Z.	תּוֹשָׁבָה Ps 16, 5 ⁴⁾
תַּחֲרִי 528 Z. 1	תַּדְּבָרְךָ 422 c 530 b	תּוֹשָׁם 69 b
תַּחֲרִי 35 a 493 b	תַּדְּבָרְךָ 442 b	תּוֹשָׁם tosp 467 b
תַּחֲשִׁיר 153 c	תַּדְּרִיר 95 c	תּוֹשָׁם PF. 538 a
תַּחֲתָה 492 a	תַּדְּרִיר Jr 48, 2 Qal: tacebis,	תּוֹשָׁם הַתּוֹשָׁבָה 189 a 495 a
תַּחַב velis v. תַּחַב cf. 452 a	desines	תּוֹשָׁה 191 a
479 ¹	תַּדְּרִיר 422 c cf. 530 b	תּוֹשָׁה 182 a
תַּחֲבָה etc. 502 b	תַּדְּרָם 500 b	תּוֹשָׁה 189 a
תַּחֲבָה(ו) תַּחֲבָה(ו) תַּחֲבָה	תַּחַח ṭāḥḥ 61 b	תּוֹשָׁה 182 b
תַּחֲבָה 164 l. Z.	תַּחַח 476 Z. 1	תּוֹשָׁה 484 a
תַּחֲבָה PF. 534 a	תַּחַח 143 c	תּוֹשָׁה 347 c
תַּחֲבָה 502 b	תַּחַח תַּחַח 461 ²	תּוֹשָׁה, תּוֹשָׁה etc. 50 a
תַּחֲבָה! 5 M 33, 16 f 1646 f.	תַּחֲלָה 184 l. Z.	תּוֹרָה 1 Ch 17 480 c
תַּחֲבָה(ו) Hi 22, 21 ³⁾	תַּחֲלָה 197 c	תּוֹרָה 162 ²
תַּחֲבָה 200 b	תַּחֲלָה 471 a 500 a	תּוֹרָה 192 vorl. Z.
תַּחֲבָה(א) 440 c 441 b	תַּחֲלָה 203 a	תּוֹרָה(א) 193 b
c. תַּחֲבָה 200 b	תַּחֲלָה Jr 49 425 b	תּוֹרָה Hi 41 95 c
תַּחֲבָה Jr 49, 11 st. תַּחֲבָה	תַּחֲלָה 203 a	תּוֹרָה PF. 537 b
geschr.	תַּחֲנָה PF. 532 ²	תּוֹרָה Hi 39, 15 v. [תּוֹרָה]
תַּחֲבָה 3 M 23 481 c	תַּחֲחָה 422 b	תּוֹרָה, comprimere.
תַּחֲבָה 98 c	תַּחֲחָה 86 c	תַּחֲבָה 535 a
תַּחֲבָה 108 a 416 c	תַּחֲחָה 67 c	תַּחֲבָה 492 a
תַּחֲבָה(ו) Jes 10 193 b	תַּחֲחָה gew. LA. 69 b	תּוֹרָה 194 a
תַּחֲבָה 3 M 21; 153 c	תַּחֲחָה 193 a 449 b	תּוֹרָה 203 a
תַּחֲבָה 3 a	תַּחֲחָה 192 vorl. Z.	תּוֹרָה 506 l. Z.

1) statt תַּחֲנָנוּ: Hinweis auf das תַּחֲנָנוּ als die Grundvoraussetzung des Einflusses der dort erwähnten Gottesweisung.

2) 1 Sm 25, 34 geschrieben beim Blick aufs folgende תַּחֲבָה.

3) erinnert durch das Cholem daran, dass neben תַּחֲבָה (LXX: ὁ κατὰ πῶς σου) auch תַּחֲבָה (accidet tibi) gelesen werden könne (cf. Trg. תַּחֲבָה obvenit tibi).

4) doch am wahrscheinlichsten die 2. sg. vom Hi. תַּחֲבָה = ar. (damascenisch!) 'au.naka „weit machen“; nicht = תַּחֲבָה (vgl. auch 413 a), oder תַּחֲבָה, oder תַּחֲבָה.

תחור v. יחדו 1)	תיקון Jos 13, 4! 95 c	תלתלים 92 a
תחילין Jes 45, 10! 422 c	תחירות u. א. 497 a	תם, תום, תוס, תוסה 161 c
תחיל 3 M 21, 9 2)	תחירות etc. 200 c	תם 82 a 175 a 495 a
תחיל(א)ים 153 b 478 a	תחית 2 M 25, 31 4)	תחורן, תח' 129 c
תחילה 197 c	תחית 153 b 489 a	תחור 150 c 461 c
c. תחילה 265 c	תחיתים 55 b	ת(א) 264 c
תחית 95 c	תח, תח' 45 a	תחור 60 b l. תחור
תח' N. pr. 403 b	תחנה 200 b	תחור 200 b
תחור 197 c	תחנה etc. 468 a	תחור 200 b
תחורים etc. 153 b	תחנים 71 b	תחור 200 b
תחורית 192 3)	תחנה (?Extrem) 192 c	L.A. תחור 461 2
תחור 192 c	תחנה 193 b 266 b	תחורית 538 b
תחש 33 c	תחנה 170 b	תחור 135 c 264 b
תחור Adv. 262 b	תחנה 203 c	תחור 2 M 26 etc. 69 b
תחור Prap. 305 b 307 f.	תחנה 468 a	תחור 132 a 196 b
תחור Pv 17, 10 3)	תחנה 153 b	תחור Hi 9 95 c
תחור 305 b 467 a	תחנה 192 b 453 a 471 a	תחור (Ps 64, 7!) 473 b
תחורן 154 a 203 b	תחנה 203 a	תחור חנני 469 l. Z. (?)
תחורן 357 a 433 1	תחנה 477 f. von תחנה	תחור Ps 58 117 a
תחור etc. 305 b 450 a	תחנה 194 a	תחורית 132 a 487 c
תחורים 156 a 204 b	תחנה u. א. 470 a	תחור 73 a 410 c
תחור ל' 313 c	תחנה 532 b	תחור etc. 200 c 461 b
תחור 305 b 444 a	תחנה 200 c 461 b	תחור 153 b; V. 30!
תחור 305 b 443 1	תחנה (תח') 62 b 488 b	תחור Jr 31, 21! 152 a
תחור Qal נשח Pv 4, 5. 27	תחנה PF. 535 a	תחור 153 b
תחור Hi. נשח Ps 27, 9 etc.	תחנה 2 a	תחור 170 b
תחורן 154 c	תחנה 153 b	תחור 40 c
תחורן Q 489 a	תחנה 537 l. Z.	תחור PF. 535 2
תחורית 372 1	תחנה 193 b	תחור Ps 68, 3 5)

1) ea consociabitur 1 M 49, 6; tu consociaberis Jes 14, 20.

2) Trg. תחור, ea se profanat; LXX βεβηλωσῆ, Impf. Ni.

3) als Miljel doch von תחור (Ps 52, 7) abgeleitet: erraffen, anpacken; תחור (cf. תח' Ptc.; Merx, Chrest.), obveniens; συντηρεῖ.

4) תחור hier, im Unterschied von 31, 15, gelesen תחור, damit nicht תחור als Subject erscheine. Dieses י ist noch nicht im Midrasch Tanchum erwähnt (Blau, Zur Einl. in d. H. Schr. [Jahresber. der Landesrabbinerschule in Budapest] 1894, 128), aber schon nach Ibn Ezra's Commentar z. St. (übersetzt von mir l 552) haben „die Früheren“ dieses י als einen Wink (תחור) auf die zehn Leuchter des Salomonischen Tempels midraschisirt (תחור).

5) soll 2. m. sein. Glossirender (?) Zwischenruf > „תחור eene corruptie uit תחור“ (Pont, Ps. LXVIII; 1887. S. 6).

תנה Ps 8, 2 ¹)	תַּעֲרִיר afflictio! 193 b	תַּעֲרֹף 200 c
תַּנְחֹמֶר etc. 200 b	תַּנְחֹמֶר Ri 5, 29 ²)	תַּעֲטֹל* 422 c
תַּנְיָב 200 b	תַּעֲצֹמוֹת 203 a; V. 36!	תַּעֲטֹלָה* 422 c
c. תַּנְיָב 136 b	תַּעֲרָ 1 M 24, 20; Ps 141, 8	תַּעֲטֹלָה* 532 b
תַּנְחֹמֶר 200 b	cf. 501 c	תַּעֲטֹלָה* etc. 532 a
תַּנְחֹמֶר 200 b	(תַּעֲרָ) vagina 33 f.	תַּעֲטֹם 26 b 471 b 500 a
תַּנְחָר 150 c	תַּעֲרָ novacula 117 a	תַּעֲרֹב(וֹ) Hes 37, 7 m. se-
תַּנְחָר Juss. Hi. נַחַר	תַּעֲרָבוֹת 203 a 439 a	cundārem fm. ת
תַּנְחֹמְרִים etc. 153 b 468 b	תַּעֲרֵץ 422 c	תַּעֲרֹב(וֹ) turtur 45 b
תַּנְיָב Sg. 149 b	תַּנְחֹמְרִים 152 a	תַּעֲרָ 520 l. Z.
תַּנְיָךְ Pl. 40 c 434 c	תַּעֲרָה 183 b	תַּעֲרָ Hi 6, 2 ⁵)
תַּנְיָךְ Sg. 149 b	תַּעֲרָה 1 Sm 28, 24: אַחַר	תַּעֲרָ Mi 7, 10 (Dag. f.;
תַּנְיָךְ 468 a	תַּעֲרָה 150 c	Diqd. § 55) 461 ²
תַּנְחֹמֶר 184 a	תַּעֲרָב(וֹ) Jr 25, 34 ⁴)	תַּעֲרָה 194 a
תַּעֲרִיר* 533 a	L.A. תַּעֲרָב 461 ²	תַּעֲרָה 193 b
תַּעֲרִיר* 533 a	תַּעֲרִיר 155 a 407 a	תַּעֲרָה 380 b
תַּעֲרִיר etc. Ho., Passiv zu	תַּעֲרִיר 80 c	תַּעֲרָה 537 b
תַּעֲרִיר 2 Ch 34, 33	תַּעֲרִיר 157 b	c. תַּעֲרָה 189 c 495 a
תַּעֲרִיר 512 l. Z.	תַּעֲרִיר 197 l. Z.	תַּעֲרָה Hi 17, 16: <i>κατα-</i>
תַּעֲרָה 462 c	תַּעֲרָה 184 a	<i>βήσονται</i>
תַּעֲרָ ausser P.! 522 c	תַּעֲרָה 501 c	תַּעֲרָה 200 b 399 a
תַּעֲרָה 200 b	תַּעֲרָה 163 b	תַּעֲרָה 204 b 407 a
תַּעֲרָ Hab 3, 9 ²)	תַּעֲרָה 119 b 164 a	תַּעֲרָה 200 b
(תַּעֲרָ) Hi 18, 4 cf. 503 c	תַּעֲרָה 468 b	תַּעֲרָה 200 b 370 b
תַּעֲרָה 537 c	תַּעֲרָה sonabunt, Qal	תַּעֲרָה Hes 29, 7: frangēris
תַּעֲרָה etc. 170 a 192 b 490 a	תַּעֲרָה Qal v. יִי צִי nach 5-	תַּעֲרָה Athn. 537 c
תַּעֲרָה! 153 b	Anal.	תַּעֲרָה 193 a
תַּעֲרָה 203 a	תַּעֲרָה 200 b	תַּעֲרָה 193 b
תַּעֲרָה* etc. 500 c	[תַּעֲרָה 465 l. Z.]	תַּעֲרָה Jes 28, 3 pl.
תַּעֲרָה 153 b	תַּעֲרָ Hes 7 124 c	תַּעֲרָ 98 c

1) ? unverständenes תַּנְחָר = ar. *iana'a* „quod substitit“ (תַּנְחָר Mal 1, 3 LXX u. Peš.: *δύματα* etc.), oder תַּנְחָר „quod (quia) narratur“ (Ps 19, 2 etc.). תַּנְחָר ist indirect geschützt durch תַּנְחָר V. 4.

2) Impf. Ni. תַּעֲרָ (cf. תַּעֲרָ: תַּעֲרָ): entblöst sich; תַּעֲרָ תַּעֲרָ תַּעֲרָ; *ἐντείνων ἐντέιννας τόξον σου*.

3) mit Dagesch u. doch Pl. nach Diqd. § 55; 461².

4) meinte zuerst „eure Zerstreungen“ (תַּעֲרָ: תַּעֲרָ). Später dachte ein Theil der Trad. bei der Suffigirung von *Uchem* an eine Verbalform mit dem log. Subject Gott (380 b). תַּעֲרָה (ihr w. zerbrochen w.; Giesebrecht) weicht zu sehr von der Texttrad. ab.

5) So Diqd. § 32; תַּעֲרָ (Qi. WB.) falsch; schon Trg. תַּעֲרָה, spectavistis. 38*

הַיָּזָהּ Pv 1, 20; 8, 3 ¹⁾	הַשְּׂמָחָה 200 b	הַחֲמֹר 597 II 495 a
LA. תְּרַגְּמָה 462 c	הַשְּׂמָחָה 200 c	חֲבֵר 2 Sm 22, 27 secundäre Nachahmung von חַמְסָה
תְּרַגְּמִים 70 c	הַשְּׂמָחָה (גַּל) 466 a	תְּחַן 479 a
תְּרַגְּ v. רַצָּה nach י"ו-Anal.	הַשְּׂמָחָה 5 M 32, 18 ²⁾	תְּחַנְּךָ 422 c 535 c
תְּרַגְּמָה Ps 62, 4 <i>terassechû</i> : <i>tera[ã,o]seshû</i>	הַשְּׂמָחָה (י) etc. 226 c	תְּחַר 380 b
הַשְּׂמָחָה 200 c 521 a	הַשְּׂמָחָה 467 c	חַמְסָה Hes 24, 11: Qal חַמְסָה (desinet) 512 a
הַשְּׂמָחָה Pv 6, 27 pl.	הַשְּׂמָחָה Ob 13 st. יָד תְּשַׁלַּח I 285 f.; kein Wunsch!	חַמְסָה 487 c 537 a
הַשְּׂמָחָה 200 b	הַשְּׂמָחָה (י!) Hi 18 470 ²⁾	חַמְסָה 2 Sm 22, 27 ahmt nach חַמְסָה 467 c
הַשְּׂמָחָה 98 a 495 a	הַשְּׂמָחָה 512 l. Z.	תְּחַרְחֵר Pv 22, 24 cf. 501 c
חַמְסָה 108 a	חַמְסָה etc. 210 a	
חַמְסָה Jes 27, 11 pl.	חַמְסָה 214 b 467 a	
חַמְסָה 200 b 399 a	חַמְסָה 384 c	
חַמְסָה Hi 30, 22 K ²⁾	חַמְסָה Jr 47, 7 gemodelt nach V. 6	
חַמְסָה 467 c 537 a	חַמְסָה 422 c 535 c	
חַמְסָה 200 c		

1) 3. pl.; aber חַמְסָה (sonat; Hi 39, 23) ist verkannt wegen חַמְסָה

2) *tsuw[w]ã* 482 b; nicht חַמְסָה (Bö. § 436) Unruhe etc., aram. חַמְסָה; ? ver-schriebenes חַמְסָה (v. חַמְסָה, wie חַמְסָה) Bewusstlosigkeit.

3) die traditionelle abnorme Kleinheit des ם (m. Einl. 37) kann einen paränetischen Wink enthalten sollen (in diesem Verhalten vergass Israel seine Grösse; vgl. das grosse ם von חַמְסָה 5 M 6, 4!). Sie ist als sprach- u. text-geschichtlicher Hinweis (nl. auf חַמְסָה) wenigstens nicht durch die Punctatoren aufgefasst worden, u. woher das ם, wenn חַמְסָה von vorn herein beabsichtigt gewesen wäre? Das חַמְסָה der Punctatoren kann wegen des ם nur von einem חַמְסָה kommen (Beweis 593 f. cf. II 498 a), einem Synonymum des ar. *šahã*, *neglexit, oblitus est*, vgl. auch *šã'a*, *male tractavit*.

Register neuhebräischer (nh.), phönicischer u. aramäischer (a.) Formen, die nicht nach dem Register der althebräischen Formen gefunden werden können. 1) — Bei den einzelnen Buchstaben sind hier die Stellen angezeigt, wo Bemerkungen über die Aussprache zu finden sind.

* Aussprache 33 II 493b 494b	ר 34 II 475 c ff.	קָטָא a. 472 vorl. Z.
* als Vocalbuchstabe 346f. 427 a	רֵאנֶן (a.) etc. 481b 486a	ל 39 II 367 b 459c 504b (gutturales etc. 505a) 509f.
רֵדֶן a. 486a	ה 33b II 338a	הֵרֵד nh. 316 c
אֵמֵס nh. (mater) 512b	הָאָהּ הַקִּיָּאָהּ nh. 6b	לִירֵד nh. 489c
אֵ(ו) a. (etiam) 513a	הָאָהּ הַקִּיָּאָהּ 238a	ט 40c; Präfix II 403c
אֵמֵאָהּ a. 494c	הַקִּיָּרֵה nh. I 112	הַקִּיָּרֵה nh. 6c
אֵמֵאָהּ etc. a. 264a	הַקִּיָּהּ etc. nh. (von direct.) 291 a	מֵלִים nh. 232a
אֵמֵאָהּ a. 499a	הַקִּיָּרֵה! nh. 235a 333c	סִמְלֵה syr. 495a
אֵמֵרֶן nh. I 466c	הַסֵּה phön. 368b	(סִמְלֵה) a. 152 l. Z.
אֵמֵאָהּ a. 332c	הַקִּיָּרֵה nh. I 86c	פֶּן a. 293a
אֵמֵאָהּ nh. 409b	ר 367b 457b	מִנְעֵה a. 473 ¹
אֵמֵרֵאָהּ 499b	רֵדֶן (רֵד) a. 531a	מִנְעֵה nh. I 223c
אֵמֵאָהּ u. ä. (a.) 471 ¹	רֵדֶן I 34c	מִנְעֵה Imp. (Esr 7, 25) 487b
אֵמֵרֵהּ nh. 470a	ה 34a ? Präfix II 402a	מִנְעֵה nh. I 191a
ב 35f. II 475 c ff. 498a	ה 34c II 456b 506c	נ I 40c; s. Nasale!
בֵּה"ב 475c	הַקִּיָּרֵה nh. 471a	נֶה nh. I 112
בֵּה"ב nh. I 178c 270a	י 51 ² 367c 402c 457b	הַקִּיָּרֵה nh. 454b
בֵּה"ב etc. a. 476 ¹	יֵהוּדֵהּ etc. a. 482a	הַקִּיָּרֵה nh. 521 ¹
בֵּה"ב nh. I 179c	יָמֵס a. 485b	נֶה nh. I 112
ב 34 II 475 c f. 506b 513b	יָמֵס phön. 255 ¹	ס 35a II 349a 458c 459 ¹ 2
בֵּה"ב a. 533l. Z.	יָמֵל a. 510 ²	סִמְלֵה nh. 7b
בֵּה"ב (a.) etc. 513a	כ 37f. II 367 ¹ l. Z. 458 ²	סִמְלֵה nh. 7b
בֵּה"ב a. 499 ¹	504a 537 ¹	ע 33c; ? Präfix II 402b
בֵּה"ב a. 499 ¹	כִּבֵּד nh. I 337c	עֵבֶר (הַ) nh. I 178c
בֵּה"ב nh. I 86b	כִּהּ nh. 253 ¹	עֵלְמָא a. 502a
בֵּה"ב nh. 503 vorl. Z.		עֵבֶר nh. I 527c

1) Bemerkungen über andere Sprachen sind im folgenden Sachregister angezeigt, und zwar bei Aegyptisch (Koptisch), Persisch und Sanskrit (Indisch) ziemlich alle Stellen. Bei Aethiopisch, Arabisch, Aramäisch, Assyrisch, Minäisch, Sabäisch, Samaritanisch und Syrisch, bei denen Hunderte von Stellen zu verzeichnen gewesen wären, sind nur solche Stellen angezeigt, wo wichtiger scheinende Angaben stehen. — Dabei sei bemerkt, dass die im Anfange des Bandes einige Male vorkommende Transcription des ar. 3 mit dh (st. d) daher rührt, dass ich meinte, durch die Wahl jener Umschreibung dem Setzer die Arbeit erleichtern zu können. Ebendeshalb ist einige Male g st. g' u. öfter sch st. š geschrieben worden.

<p> ܪܚܩܢ nh. I 178 c ܘ 35 c II 475 c ff. 498 a ܘܩ a. 512 b ܪܚܩܢ ܘܩܢ u. ܪܚܩܢ ܘܩܢ I 173 c 177 a ܪܚܩܢ ܘܩܢ I 235 b ܘ 35 b II 456 b 506 c ܦ 34 I II 496 c 506 c 511 c 513 b </p>	<p> ܪܚܩܢ nh. 10 I ܪ 39 f. II 496 b ܘܩܢ a. 485 l. Z. 503 b ܘ 35 b II 349 a 458 c 459 a ܪܚܩܢ a. 513 b c. ܘܩ 512 b ܪܚܩܢ a. 486 a ܪ 34 c II 462 b 475 c ff. ܪܚܩܢ nh. 177 a 269 b II 262 a </p>	<p> ܪܚܩܢ a. 462 I ܪܚܩܢ nh. 368 a 427 a II 369 b ܪܚܩܢ nh. 245 c 326 a II 496 a </p>
---	--	--

Griechische Formen meist aus den LXX u. dem NT.

<p> <i>ἀκοίω</i> (dorisch) 485 b <i>ἀλόη</i> 470 a <i>Ἀμβακούμ</i> 473 a <i>Ἄμβρι</i> — ܫܐܡܪܝ 472 b <i>ἄνδρες</i> 472 a <i>Ἄπολλον</i> 517 a <i>βάλασμος(ν)</i> 473 a <i>Βαλτάσαρ</i> 469³ <i>Βαρτασαρ</i> 469³ <i>γέεννα</i> 480 a <i>Γεννησάρ</i> 470 b <i>δαρειακός</i> 499 a <i>Δωήκ</i> 478 b </p>	<p> <i>ἐράνω, ἐρένω</i> 485 b <i>Ἐσθηλωμ</i> 472 b <i>Ζαρέτ</i> 478 b <i>Θοβέλ</i> 489 b <i>Ἰάω</i> 487 a <i>Ἰησοῦς</i> 489 b <i>Ἰωάν</i> 504 c <i>κάννα</i> 77 b <i>κάρταλ(λ)ος</i> 499 a <i>Κηφᾶς</i> 58 c <i>λεῖ</i> (Codex Sinaiticus) 478 I <i>μαμωνᾶς</i> 152 l. Z. </p>	<p> <i>μυᾶ</i> 77 a <i>Μοσόχ</i> 512 c <i>Μωδάδ</i> 485 c <i>Μωσά</i> 485 c <i>νάβλα</i> 24 b <i>Ναφέκ</i> 478 c <i>οἶνος</i> 55 a 562³ 566 I <i>παλλακή, -κίς</i> 583 I <i>πρηστήρ</i> 73 a <i>Σικιμα</i> 70 a <i>σμήρνα</i> 473 b <i>στύραξ</i> 65 a <i>Συμεών</i> 512 c </p>
---	--	--

Sachregister.

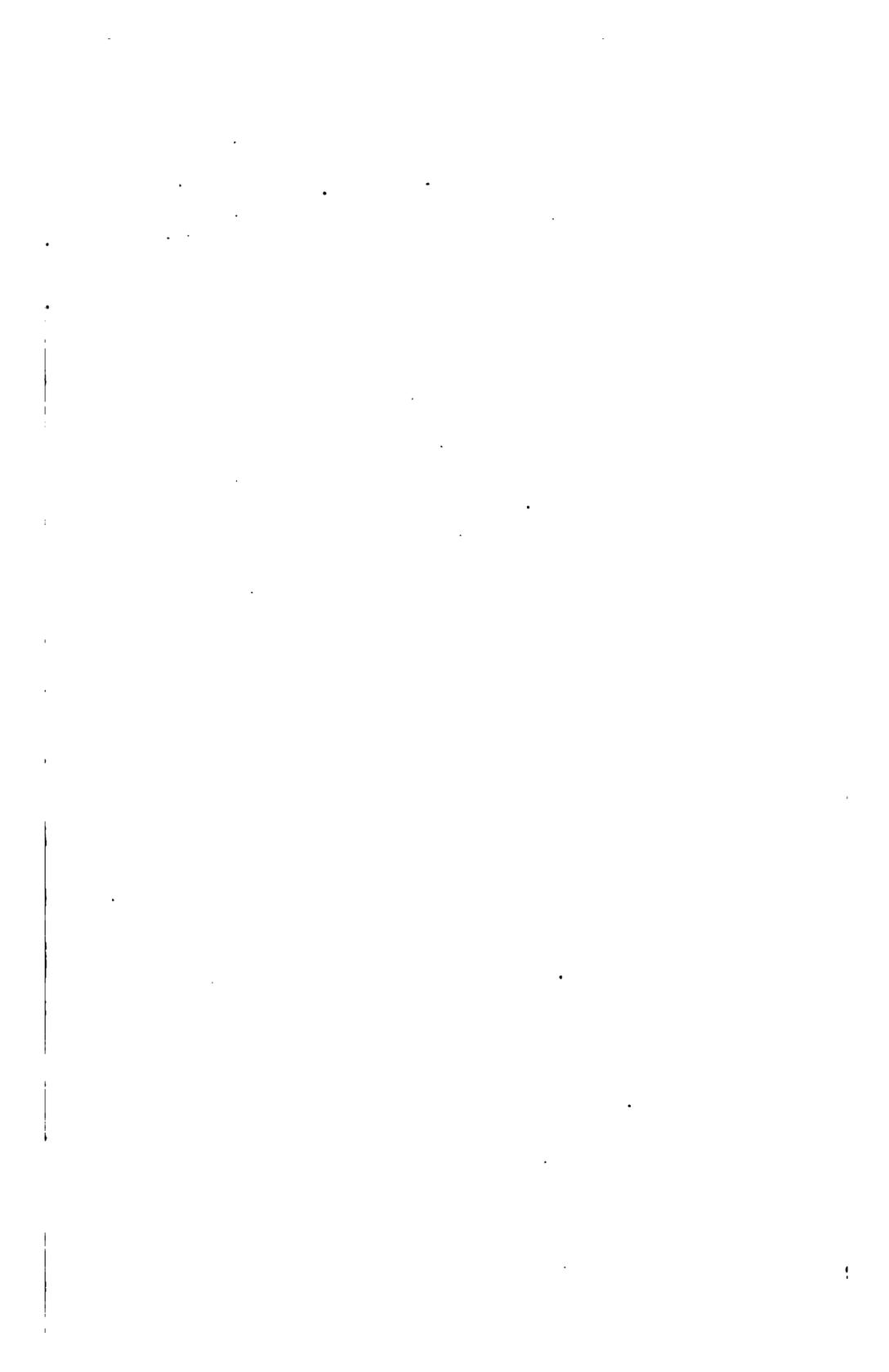
- Accente** 75 ff. II 357 a
 513 ff.
- Accusativ** 11 c 428 c 430 a
 432 c 433 c
- Aegyptisch (resp. Koptisch)**
 40 a 47¹ 49 a 52 b
 59 c 61 a 62 a 64 b 65 c
 87 b 96 c 99 c 100 a 108 c
 127 Anm. 133 c 143 b
 150 c 155 c 159 c 161 c
 163 b 164 c 169 b 192 c
 211 c 319 b 423 b 447 c
- Aethiopisch** 11 c 98 a 103 a
 104 b 116 b 121 b 244 a
 256 b 256³ 258 a 307 c
 308 c 332 c 409 b 458 a
 460 c 470¹ 491¹ 493 b
 507 b 511 c 515 a
- Affixe** 405 f.
- Afformative** 388 c 419 b
 422 c
- ʾAjin** 30; ? Präfix II 402
 akrophonetisch I 29
- Aleph protheticum** 401 b
 498¹
- Amharisch** 283² 468² 475 c
- Analogiewirkungen** 442 c
 451 b ff. 468 a 483² 485¹
- Angleichung** 467 c 468 b
- Annexion** 431 c 438 a
- Aphäresis** 479 a b
- Apocope** 479 cf.
- Arabisch** 11 c 95 b 257 b
- 279 c ff. 283 f. 287 c 321 c
 331 c 332 c 348 a 401 b
 424 a 428 ff. 450 c 477 b
 488¹ 489 b 492 b 499 b
 501 a 507 b 508 f. 514 b
 522 a 524 b
- Aramäisch** 293 b 349 b
 353 c 450 c 469¹ 476¹
 481 b 482 a 486¹ 510¹
- Armenisch** 143 c 473 a
- Articulationsstelle** 32 f. II
 477 c
- Artikel** 132. 680 II 4¹
 368 f.
- Aspirirung, Assibilirung**
 s. Spirirung!
- Assimilation von Cons.**
 469 a
- Assimilation von Vocalen**
 486 c f.
- Assyrisch** 387 c 388 a 391 c
 495 c
- Aufton** 529¹
- Babylonismen** 450 c
- biliteral** 370 f. 372 b 373 a
- sog. Bindevocale** 441 c
 490 c
- Brechung** 505¹
- Casusbezeichnung** 3 c
 428 ff.
- causativ, direct u. indi-**
rect 204 f. II 380 b
- Châṭeph** I 70 ff.
- Chölem** 38 b 662 a II 362¹
 485 c
- Cholempunct, s. correcte**
Setzung I 44 ff. 659 f.
- Cohortativ** 392 b
- Compatibilität** 463 a
- Composition** 413 c ff.
- Conjunction** 322 a 327 b c
 328 a b
- Consonanten** 456 f.
- Consonantengruppen**
 466 f.
- Consonantenwechsel**
 458 f.
- Contraction** 448¹
- d, emphatisches d.**
- d assibilirtes d** (neu-
 griech. δ; tönendes
 englisches th).
- Dägēs forte** I 40. 52 ff.
- Dägēs lene** I 36. 60 ff.
- Deminutiva** 412 cf.
- Denominativa** 378 a 412 b
- Dentale** 34 f. II 366 b
 453 c 455 c 458 c
- Departiculata** 413 c
- Derivation** 369 c f. 393 ff.
- Deutelaute** 365 ff.
- Dialecte** 349 a 353 b
- Differenzirung (ideelle)**
 449 a
- Diphthongisirung** 484 c f.
- diptotisch** 429 b

Dissimilation von Cons. 677 f. II 464 f.	Hē locale 5 b 55 c	Maqqēph I 85
Dissimilation von Vocalen 487 c ff.	Hē mappiqatum 492 b 539 b	Massōrā 358 b 491 l. Z.
Dittonghi distesi (im Sinne von: unächte Diphthonge übhpt.) 48 b cf. 344 a 476 ¹ 484 b	Hebräisch I 9 ff. 14 ff.	Mēm präfixum 403 c
Doppelaccente 357 b	Hebraismus (? im Aram.) 333 b 354 a 476 ¹	Mesa-Inschr. 221 b 230 c
Dreiconsonantigkeit 348 b 372 ¹	Hebraismus (? im Samar.) 245 ¹ 295 b	287 b 292 a 294 b 295 a 303 ¹ 345 b 424 b 445 b
Dual 16 a 430 b 436 b ff.	Hiatusvermeidung 481 f.	Metaplasmus 411 a
Eigennamen 408 ¹ 417 c f. 424 c	-J, Präfix 402 c	Metathesis 465 b 469 c 470 ² 473 c 490 b
Empfindungslaute 365 b 369 c	Ideenwirkung 365 ff. 448 f. 517 b 519 b	Mētheg I 86 ff.
emphatische (Laute) 456 b 504 c	'Imālè 9 c 454 a 487 ¹ 508 a	Mimation 431 b
Encliticae 523 ²	Imperativ 392 c 517 b	Minäisch 345 c 373 a
Engelaut 32 b II 475 c	Imperfect 386 ff. 420 ff.	Mnemotechnica 356 c
Ersatzdehnung 496 f.	Impf. consec. 520 a	Modus 391 a ff.
Feminina, formelle (cf. 15 ¹) 156 b 424 ff.	Infinitivi 395	Mouillirung 474 c f.
Feminina, ideelle 14 c	Intensivstämme 198 ff. 388 II 378 c 379 b 399 b f. 485 b	N, Präfix u. Affix 404 a 405 b
Flexion (smittel) 378 b	interdialectischer Lautwandel 453 ff.	Nasale 366 c 367 a 457 a 460 a 468 b 504 b
forma mixta 356 c	Jussiv 391 f. 517 b	Nāsōg 'āchōr 521 a
Fremdwörter 450 b	Jussiv m. Suff. I 310 428 a	Nebenton 529
g 506 b 513 b	K 366 a 458 ¹ 478 a 509 b	Neuhebr. 40 ¹ 217 ¹ 231 b 294 c 297 c 302 b 303 c 308 b 324 b 385 c 466 b 485 c 497 a 499 b
gh = g ^r , ġ	Kaph 37 f. II 366 ¹ l. Z. 504 a 537 ¹	Nithqatṭel 384 b
Gegensinn 370 c	Kethib I 118 ff. 131 ¹	Nominalbildung 396 ff.
Gegenton 529	L 367 b 459 c 594 b (russisch. etc. 505 a) 509 f.	Nominativ 428 b 432 a 433 a
Genetiv 428 c 432 b 433 b	L, Affix 405 c	Numerusbezeichnung 420 c 428 a 433 c ff.
Geschlechtsbezeichnung 419 b 424 ff.	Labiale 366 b 459 a	Nūnation 431 a
Gräcismen 451 a	Lautmalerei (?) 449 b	Nūn (demonstrativum) energeticum (epentheticum) 443 c ff.
Grundform 9 b	Lautphysiologie 32 II 455 a 456 b 513 c	Onomatopöie 376 c
Grundstamm 374 cf. 378 c	lichjanische Inschr. 369 a	Palatale 34 b II 458 b
Gruppenzersprengung 470 c	Liquidae 367 b 457 a 459 c 468 b 470 a	Palatalisirung 474 c f.
Gutturale 33 II 459 b 496 b	Locativ 5 b 261 a 432 c 433 c 517 c	Participia 394 b 395 c 397 ¹ 407 c
Hamitische Sprr. 423 b	M, Präfix u. Affix 403 c 405 b	Partikeln 232 b 234 c
	Mappiq I 41	Pāsēq 358 b
		Passivum 384 b f.

- Pathach furtivum 501 b
 Pausa 521 f 534 ff.
 Perfect 386 ff. 419 f.
 Perf. consec. 519 b
 Persisch 59 b 95 c 99 c
 100 b c 101 a b 137¹
 140¹ 143 c 165 a 189 a
 325 b 450 c 519¹ vorl.
 Z. 530 a
 Personbezeichnung 419 b
 Phöniciſch 230 c 255¹
 295 b 305 b 323 b 346 b
 424 b 444 b 446² 477 a
 Pluralbezeichnung 428 a
 433 c ff. 438 b f.
 Pluralbildung (innere)
 430¹ 436¹
 plurales fracti 430¹ 436¹
 Plurilitterae 356 b 400¹
 polnisch-portugiesisch
 362¹ 483 a 485 c
 Präfixe 401 ff.
 Präfixtheorie 373 c
 Präformative 388 c 420 c ff.
 Präpositionen: Entstehung
 269 f. 271 b
 Primitiva 377 b
 Procliticae 523 a 526 b
 productio suppletoria
 496 f.
 Pronomina 124 ff. II 365 ff.
 447
 Pron. indefinitum 142 II
 251 Anm.
 Prothese 498 b f.
 Punctuation (superlineare)
 290 b 349 ff. 354 ff. 359 ff.
 449¹ 462² 500 c
 Q a. Qōph!
 Qāmeṣ 38 b 90 ff. II 362¹
 535 b
 Qāmeṣ chāṭūph I 95 ff.
 Qerê I 118 ff.
- Qōph 34¹ II 496 c 506 c
 511 c 513 b
 R (linguale u. uvulare)
 39 f. II 367 b 459 c 496 b
 503 c 504 a
 Rāphê I 41
 Redetheile 232¹
 Reduplication 379 b 400 b
 449 a 463 f.
 Reflexivstämme 383 f.
 S, Präfix 404 b
 sabäisch 513 b
 Šadê I 35
 Samaritanisch 445 a
 Sanskrit 120 c 130 c 137¹
 211 c 447 c 450 c 470 b
 498 l. Z. 514 a
 Satzton 521 f. 534 ff.
 Segolata 9 c
 Segolatisirung 20 b 425 c
 452 b.
 Selbstverdopplung 460 c ff.
 468 c
 Semitisch 9 ff. II 362 ff.
 Semivocale 367 b 373 b
 457 b 460 b 468 c 471 c
 484 c 497 c
 Sendschirli (Zindšchirli in
 Nordsyrien) 49 b 53 a 60 b
 62 c 72 c 75 b 85 b 93 c
 102 c 154 b 158 a 207 b
 295 a 331 c 332 a 334 b
 347 c 454¹ 472 l. Z.
 499 a
 Septuaginta 359 b 477 a
 478 b
 Silbenschluss, straffer u.
 lockerer 499 c f.
 Silōah-Inschr. 221 b 294 b
 304 a c 424 b 445 b
 Sonanten 456 c
 Spiranten 455 c 457 a
 Spirirung 475 c ff.
- Spiritus l. u. asper 33 II
 365 c 401 b 458 c 469²
 471 c 480 c
 Sprachgeschichte 11 c
 346 a 348 c 359 ff. 400¹
 410 c 433 c 436 a 447 b
 450 a 451 a 456 a 470
 Anm. 498 a 523 ff.; vgl.
 auch Neuhebr.!
 Sprachwachsthum 370 a
 Status absolutus 6 b
 Status constr. 6 c 7 b 8 a
 431 b 438 a
 Subjunctiv 391 b
 Suffigurung 439 ff.
 Syncope 480 c 502 b
 Synonymik 370 c
 Syriasmus 46 a 494 b
 Syrisch 258¹ 267 a 445 b
 471¹ 472 b 476¹ 479 b
 498 a 500¹ 515 b
 š, wahrch. ein abge-
 schwächtes sch (455 f.
 458 c).
 š = sch (w)
 Šewā ūbhpt. I 50 ff.
 Šewā compositum I 70 ff.
 Šewa medium I 69 f.
 Šewā mobile (genauere
 Bestimmung seines
 Lautes) 487 b 495 b 500 b
 T, Präfix 404 c
 t, emphat. t cf. 456 b
 Tempus 385 c ff.
 Tigriña 476² 494 b 495 b
 Tonrückgang 521
 Türkisch 447 c 451¹ 487¹
 l. Z.
 Uebergehung 465 c 471 c
 Ueberleitungscons. 472 b f.
 Ueberleitungsvocale 499 c
 Urtheilsäusserungen 365 a
 369 c 370 b

Verbalgenera 380 c. ff.	Vocaldehnung 491 ff.	Wurzeldeterminativ 373 f.
Verbalstämme 379 ff. 463 c	Vocalqualität 502 ff.	463 f. 1
Verbalsuffix 439 ff., über- wuchert 442 ¹	Vocalquantität 361 c 455 b	z, der tönende dentale Spirant (= engl. z).
Verdopplung 227 a 449 a	Vocalverkürzung 501 ff.	z, emph. z
„ von Cons. 460 ff. 474 b	Vocalwechsel 454 b 482 ff 485 c	Zend 150 c
Verschluckung s. Ueber- gehung!	Vocativ 6 b 544 b 515 a	Zielstamm 379 c f. 485 b
Verschlusslaut 32 c II 475 c	Volksetymologie 415 a 451 ² 469 c	Zugangsconsonanten 473 a
Vocale 42 ff. 661 ff. II 359 ff. 362 ¹ 367 f. 456 f.	w („dicke“ Aussprache) 504 c	Zusammensetzung 413 c ff.
Vocalbuchstaben 344 ff.	Wortton 515 ff.	Zusammensprechung 466 a 467 c 469 ²
	Wurzel 370 ff.	Zustandsverba 381 a f.

Ein Stellenregister soll der Syntax beigegeben werden.







Acme
Bookbinding Co., Inc.
100 Cambridge St.
Charlestown, MA 02129



3 2044 026 004 697

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

Non-receipt of overdue notices does not exempt the borrower from overdue fines.

Andover-Harvard Theological Library
Cambridge, MA 02138 617-495-5788

~~SEP 1 1989~~

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve
library collections at Harvard.